This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

470.5
R454

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

O. RIEMANN, ÉM. CHATELAIN ET L. DUVAU

ANNÉE ET TOME XIV

LIBRARY

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1890
Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

C.-G. COBET

(28 Novembre 1813 — 25 Octobre 1889.)

La *Revue de Philologie* devait un hommage à la mémoire du maître éminent qui l'a encouragée, non seulement par ses éloges, mais encore par sa collaboration, en un temps où elle pouvait avoir encore des doutes au sujet de l'accueil qui, en France même, lui était réservé. Peut-être un jour offrira-t-elle à ses lecteurs une étude sur les travaux et l'influence du grand helléniste hollandais. En attendant, il a paru aux directeurs de la Revue que l'article suivant, écrit non pour des philologues, il est vrai, mais par un philologue, élève et ami de Cobet, était de nature à intéresser ceux qui aiment à connaître la vie et le caractère des savants dont ils admirent et mettent à profit les travaux, et qu'en même temps il contenait une appréciation juste en son ensemble des services rendus par Cobet à la philologie classique. M. Derk Hesseling, professeur au lycée de Delft, a bien voulu se charger de la traduction. J'ai payé de quelques corrections, toutes de forme, l'honneur, que j'ai sollicité, d'attacher mon nom avec le sien à ce tribut de reconnaissance et d'admiration offert par la Revue au souvenir du plus illustre de ses collaborateurs. Le traducteur a supprimé quelques passages, plus intéressants pour le public hollandais que pour les lecteurs de la Revue.

Ed. Tournier.

I

Avant même que la famille de Cobet eût fait part de sa mort, les journaux avaient répandu la triste nouvelle. Les amis et les admirateurs du défunt auraient dû l'apprendre avec un sentiment de soulagement, étant donné l'état pénible que cette mort venait terminer. Depuis que (il y a environ sept ans) il s'était évanoui au cours d'une de ses leçons, plusieurs attaques d'apoplexie lui

Digitized by Google

avaient ôté la faculté d'exprimer ses idées, tout en lui laissant celle de penser. Il valait donc mieux pour lui que cette triste situation prît fin. Mais on ne raisonne pas quand il s'agit de la perte d'un tel homme. Tous ceux qui avaient connu l'illustre défunt personnellement ou par ses écrits furent remués jusqu'au fond de l'âme. Il nous semblait qu'on nous avait pris quelque chose que nous avions cru garder toujours. Lorsque la foule de collègues, d'amis, d'anciens élèves, d'étudiants, de concitoyens arrivés de toutes parts virent disparaître le cercueil qui renfermait cette précieuse dépouille, tous étaient convaincus que la terre allait recouvrir pour toujours une des gloires des Pays-Bas, un héros de la science, une personnalité originale, brillante, primesautière comme peu d'autres. Peu de personnes dans cette foule savaient quel était le noble caractère de ce grand homme; mais les éminentes facultés de son esprit lui avaient valu une immense popularité, non seulement parmi les étudiants de l'Université de Leyde, mais encore auprès de tous les Hollandais lettrés et auprès de ceux-là mêmes qui ne connaissaient que vaguement le champ d'études qu'il avait si glorieusement cultivé. Si les artistes sont rarement populaires, les savants ne le sont guère davantage. Entre eux et le monde, il y a un gouffre, qu'ils ne s'entendent pas mieux que le monde lui-même à combler. C'est le propre de quelques hommes seulement, de ceux qui sont en quelque sorte des *representative men,* d'avoir un nom que répètent toutes les bouches.

Cobet était un de ceux-là.

Qu'on me permette d'insérer ici un souvenir personnel. La gloire de son génie avait pénétré jusqu'au lycée de la petite ville que l'auteur de ces pages, presque enfant encore, allait quitter pour faire ses études classiques à l'Université. Toutes sortes d'histoires terrifiantes circulaient sur son compte, et nous nous communiquions ce qu'on rapportait de ses caprices, de son dédain pour le savoir des étudiants, des questions inattendues et difficiles qu'il posait, de sa sévérité en matière de grammaire grecque grammaire dont on nous avait mal appris les premiers éléments, d'après une méthode surannée; enfin de la cruauté indifférente avec laquelle il avait fait refuser, à l'examen d'admission pour l'Université, une quantité de jeunes gens. La pensée de me trouver face à face avec un tel « Barbe-bleue » faisait cruellement battre mon cœur au moment où je pris place sur les bancs d'une des petites salles de la vénérable *Alma Mater* de Leyde. Arrive Hulleman, le professeur de latin de ce temps-là, homme raide, un peu grognon. Mon angoisse augmenta : si c'était là l'homme bien-

Digitized by Google

veillant, qu'allait être celui que je redoutais tant? Mais à peine Cobet fut-il monté en chaire, en se découvrant d'un geste vif, à peine nous eut-il, de sa voix mélodieuse, souhaité la bienvenue par sa phrase : *Ornatissimi commilitones* [1], que mon anxiété disparut. Non, cet homme ne pouvait être un pédant, taquin et d'esprit étroit. Je me sentais en présence d'un prophète inspiré de cette science que son grand cœur enthousiaste adora toute sa vie et qu'on sentait encore présente et vivante en lui, parmi les visions de la fièvre, lorsque, malade et mourant, il avait déjà perdu presque toute connaissance du monde extérieur.

Pendant près de quarante ans, il s'efforça de faire aimer le grec à un nombre infini de débutants. Une taille imposante, une tête forte et tout à fait hollandaise, avec des traits expressifs, où se peignait, lorsqu'il parlait surtout, la finesse d'esprit du peuple dont il s'était assimilé la langue et la littérature; des yeux animés, une voix sonore, une élocution latine d'une clarté, d'une facilité, d'une élégance, d'une vivacité telles que peu de personnes sont capables de parler aussi bien leur langue maternelle ; la chaleur avec laquelle il expliquait ce qui n'aurait dû être pour lui que des principes élémentaires sans intérêt : tout cela ne pouvait manquer de faire une impression ineffaçable sur l'âme des jeunes gens qui venaient d'échapper à la tyrannie du collège et qui étaient habitués à traduire, à grands coups de dictionnaire, en mauvais hollandais, quelques lignes de grec mal compris. Son auditoire était assez nombreux. Les règlements de ce temps-là exigeaient que chaque étudiant suivît les cours de latin et de grec, même s'il se destinait au Droit ou à la Théologie. La vue de tant de jeunes gens réunis surexcitait son zèle : et, quoiqu'il ne connût la plupart de ses auditeurs que de vue, cet examen préparatoire tant attaqué avait du moins cet avantage, que la majorité des étudiants, avant de commencer leurs études spéciales, étaient forcés d'acquérir, sinon une connaissance approfondie, du moins une idée générale d'une chose belle entre toutes, la langue et la littérature grecques. C'est ainsi que Cobet a eu sur une grande partie de la Hollande intelligente une influence indirecte qu'aucun professeur de lettres ne possédera jamais au même degré. C'est ce qui me fait espérer l'indulgence du grand public pour ces pages où un ancien élève tâche d'esquisser le portrait du défunt tant aimé [2].

---

1. En ce temps-là les cours littéraires se faisaient en latin.
2. Je ne puis donner ici que des traits rapides. Espérons que d'ici à quelque temps, quelque autre nous donnera une biographie complète de Cobet.

Digitized by Google

Carel Gabriel Cobet naquit le 28 novembre 1813 à Paris, rue du Bac. Cette circonstance a eu plus d'influence qu'un simple accident n'en a d'ordinaire sur la direction de son esprit. Tout Hollandais qu'il fût, une partie, même une partie notable de sa sympathie fut toujours pour la France et pour Paris. Il aimait à se souvenir qu'il avait du sang français dans les veines. Son nom de famille lui-même rappelait qu'il était d'une race de réfugiés français. Son père, employé comptable d'ordre inférieur, fut nommé à Paris pendant le règne de Napoléon, sa mère était Française. Peu de temps après l'entrée des alliés à Paris, la famille retourna en Hollande, et nous retrouvons Cobet, enfant, à la Haye. C'est au lycée de cette ville qu'il a reçu son éducation, et là déjà on le regardait comme un petit prodige. Lorsqu'il partit, en 1831, pour l'Université de Leyde, on racontait de lui qu'il avait lu tous les auteurs grecs. Il y a peut-être de la légende en ceci ; en tout cas, la suite de sa carrière n'a pas démenti les éloges décernés de si bonne heure à son génie naissant. Au commencement il avait eu l'intention d'étudier la théologie ; c'est même à cette circonstance qu'il dut d'avoir une certaine connaissance de l'hébreu, connaissance tout juste suffisante, disait-il plus tard, en riant, pour lui permettre d'apprécier la supériorité des *propædeutici* en matière de théologie. Bientôt il quittait la théologie pour se vouer de cœur et d'âme aux études classiques. Parmi les hommes de talent avec lesquels il entra en relations intimes à cette époque de sa vie, je citerai seulement J. E. Goudsmit et M. de Vries, qui, plus tard, devaient être ses collègues.

On comprend qu'un jeune homme si extraordinairement doué ait attiré l'attention de ses professeurs. Hofman Peerlkamp et surtout Bake, tous deux célèbres, chacun dans son domaine, le distinguèrent particulièrement. Outre l'amitié de Bake, il gagna aussi l'affection constante de Jacob Geel, prosateur hollandais plein de grâce et en même temps profond connaisseur des classiques grecs ; ce même Jacob Geel, qui, de précepteur privé, était devenu professeur titulaire et directeur de la Bibliothèque académique de Leyde, et qui a laissé chez tous les philologues d'Europe l'agréable souvenir d'une complaisance intelligente et d'une érudition profonde. Déjà avant 1840, — je crois même longtemps avant, — Geel parle, dans une note de l' « Essai sur la Comédie chez les Grecs », publié dans son recueil *Onderzoek en Phantasie,* d'une remarque spirituelle et savante de son « jeune ami, M. Cobet ». Jamais savants patrons n'ont vu leurs espérances plus brillamment réalisées. La *Prosopographia Xenophontea,* qui, en 1836, obtint une médaille d'or, fut le premier fruit présenté au

Digitized by Google

public d'une activité infatigable et d'un rare talent. Sa thèse sur Platon le Comique, qui parut quatre ans plus tard (20 octobre 1840), présentait une maturité de jugement, une abondance de résultats, une originalité de forme qui auraient fait honneur à un professeur de l'Université.

Cependant, Bake et Geel avaient formé un grand projet, auquel ils avaient su gagner M. Karsten, professeur à l'Université d'Utrecht, homme très influent, et ensuite l'Institut néerlandais des sciences, des lettres et des beaux-arts. Il s'agissait d'une mission scientifique qu'on voulait confier au jeune docteur. Karsten, qui s'était occupé depuis des années de l'étude des philosophes grecs, — chose rare en notre pays, — avait reconnu la valeur de l'ancien commentateur Simplicius pour la constitution du texte d'Aristote et pour l'histoire de la philosophie ancienne. Déjà, en 1838, il avait insisté auprès de l'Institut, afin qu'on l'aidât à préparer une édition satisfaisante de cet auteur, dont il n'existait alors qu'une mauvaise édition aldine du xv° siècle. Cobet fut donc chargé de rechercher dans les principales bibliothèques de l'Europe les manuscrits de Simplicius, de les comparer entre eux et de préparer ainsi une édition qui répondrait aux besoins de la science. C'est le 17 août 1840 que l'Institut arrêta les instructions qui devraient guider le jeune docteur et le devis approximatif des frais du voyage, frais qui devaient être à la charge du gouvernement[1].

---

1. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de mentionner ici les principaux articles de ces instructions :

1° M. Cobet est chargé de collationner le texte grec de Simplicius sur les manuscrits qui se trouvent dans les bibliothèques de Paris, Vienne, Venise, Florence, Turin, Rome, Londres, Oxford et Cambridge...

6° S'il découvre des fragments inédits de Simplicius, il les copiera...

7° Il donnera une attention particulière au texte d'Aristote chaque fois qu'il se trouvera joint à celui de Simplicius...

9° Pendant toute la durée de son voyage, il sera en correspondance régulière avec l'Institut, de même qu'avec MM. Geel et Karsten, et il enverra à ce dernier tous les trois mois un compte rendu de son travail...

11° M. Cobet ira de Paris à Turin, à Vienne, Venise, Florence et Rome ; au retour, il traversera les Pays-Bas pour aller visiter Londres, Oxford et Cambridge.

12° En outre, nous recommandons à l'attention de M. Cobet tous les autres endroits où il croira trouver des documents utiles au but de son voyage ; dans l'intérêt de l'entreprise, il s'efforcera de nouer des relations avec les savants des différents pays.

13° L'Institut donnera à M. Cobet des lettres de recommandation pour les savants avec lesquels il est en correspondance ; on tâchera de lui en procurer d'autres pour les ambassadeurs néerlandais résidant dans les capitales qu'il visitera et pour les administrateurs des bibliothèques.

14° Une somme de 3,600 florins (7,200 fr.) est affectée au travail de collation des manuscrits ; on suppose que trois ans au plus suffiront à ce travail. Pour la première année on mettra 1,200 florins à la disposition de M. Cobet.

Digitized by Google

Tel fut le préambule de ce fameux voyage en Italie qui devait, en réalité, ne pas durer moins de cinq années et porter pour la philologie grecque de bien autres fruits que celui qu'on s'en promettait, une édition plus complète de Simplicius. D'ailleurs le commentateur d'Aristote ne fut pas oublié, comme le prouve le grand ouvrage in-4°, publié par M. Karsten en 1865. Le texte de Simplicius y est constitué d'après les collations de Cobet, mais sans la collaboration du jeune savant. Sans doute l'importance de cette publication s'est effacée devant l'œuvre gigantesque entreprise plus tard par l'Académie de Berlin avec de tout autres moyens financiers et avec le concours d'un nombre imposant de savants : nous voulons parler de l'édition complète des commentateurs d'Aristote. Mais on ne saurait dire d'aucun de ces savants qu'il ait surpassé le zèle à toute épreuve avec lequel Cobet consacra toutes les heures de son séjour à Paris, Turin, Rome, Naples, Florence, Milan et Venise[1] à l'étude des trésors entassés dans les bibliothèques de ces villes, en vue d'enrichir notre connaissance de la grammaire et de la littérature grecques. Ce fut un travail énorme, auquel les chicanes et les tracasseries mêlaient parfois des épisodes piquants. Les savants italiens, pour la plupart incapables de lire et de comprendre leurs manuscrits grecs, enviaient aux autres, comme le chien de la fable, la possession de choses dont ils ne pouvaient pas jouir eux-mêmes et veillaient avec une jalousie mesquine à ce que les étrangers ne publiassent pas des fragments inédits d'auteurs anciens, ce qui aurait nui au prestige de l'Italie. Mais Cobet ne se souciait guère de cette opposition sournoise. Par l'amabilité de sa personne, il devint bientôt l'enfant chéri des bibliothécaires italiens. Travaillant sans relâche à la tâche qu'il s'était proposée, et sachant reconnaître avec sûreté les manuscrits qui méritaient un examen approfondi, il étudia avec profit les manuscrits des auteurs tragiques, surtout d'Euripide, et découvrit des fragments importants des anciens commentateurs de ce poète; il établit d'une manière incontestable quel était le principal manuscrit d'Athénée, la source de tous les autres; il collationna le premier d'une manière exacte les deux manuscrits vénitiens d'Homère avec leur collection unique de scholies, dont la connaissance a produit une révolution dans l'étude du texte et de l'histoire des poèmes homériques; puis il fit des collations des manuscrits de Lucien, de Plutarque et des auteurs érotiques; il trouva le premier manuscrit de quelque valeur de Jamblique et la fin des *Allegoriæ Homericæ* d'Héra-

1. Je n'ai trouvé aucune trace d'un séjour à Vienne ni dans les Universités anglaises.

Digitized by Google

clite. Ce sont là quelques-uns des résultats obtenus, à ses moments perdus, par Cobet en dehors de sa tâche officielle. Je dis : *quelques-uns* des résultats, car on ne saurait ici prétendre à être complet. Quelques lettres, adressées de Venise à son protecteur Bake dans les années 1843, 1844 et 1845, — des lettres énormes, de 4 à 8 feuilles grand in-4, couvertes d'une écriture serrée, — sont des témoignages de cette infatigable activité, qui ne fut pas même interrompue par la maladie[1].

Dans les lettres officielles qui sont à ma disposition, je n'ai trouvé aucun indice de l'impression que l'Italie, la Terre promise de l'art, le sol sacré d'une histoire sans pareille et en même temps le paradis de la nature, dut faire sur un jeune homme si heureusement doué ; mais tous les amis de Cobet savent qu'il était loin d'être insensible à toutes ces beautés. Très souvent, au contraire, dans ses lettres, il s'étend sur la rigueur du climat, sur le froid, un froid assez vif pour rendre le travail presque impossible aux doigts glacés, dans des salles où le règlement interdit de faire du feu même au milieu de l'hiver[2].

D'autre part, le caractère du peuple italien ne lui était pas sympathique : « Ici, — écrit-il dans une lettre non datée, écrite de Venise, — on ne sait rien de rien. Tout s'éteint de plus en plus, et Dieu sait ce qui s'en suivra. L'immoralité s'accroît, l'indolence ne peut devenir plus grande. Je n'aime pas penser à tout ceci : ici comme à Rome, on voit que tout ce qui donne la force et la vie à la société se corrompt. On risquerait de devenir un misanthrope morose[3]. » Ces abus étaient les fruits amers, mais naturels, d'une tyrannie de vieille date ; depuis, l'Italie, rajeunie sous nos yeux, a pris à tâche d'en effacer toute trace[4].

Cette apathie générale du peuple italien était accompagnée d'une ignorance qui ne pouvait manquer de frapper désagréablement un savant solide comme Cobet. Il ne pouvait s'empêcher de sourire, en comparant les hommes instruits de sa patrie aux « Italiens fanfarons. » « Je ne puis me retenir, écrit Cobet, de vous donner ici une preuve de l'ignorance générale. Il y avait longtemps qu'un prince ou *arci-duca* autrichien s'était marié

---

1. Au mois d'avril 1845, il fut atteint, à Venise, d'une bronchite assez grave.
2. Voir, par exemple, ses lettres écrites à Venise en janvier 1843.
3. Cobet ne savait peut-être pas que, il y a plus de deux siècles, le jeune Constantin Huygens avait, en vers latins, adressé à peu près les mêmes reproches à l'Italie.
4. L'opinion de Cobet au sujet de l'Italie s'est considérablement modifiée plus tard. Comparez ce qu'il en a dit dans la préface des *Collectanea critica*, p. VI : « Italia cœpit τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς ἀνερασθῆναι. »

[Note du traducteur.]

Digitized by Google

avec une aubergiste. Les journaux annonçaient au public avec la délicatesse nécessaire ce *matrimonio morganatico*. L'étrangeté du mot donna lieu à plusieurs étymologies et conjectures profondes, que chaque *letterato* réel ou prétendu débitait avec beaucoup d'aplomb. Le bon Bettio (le bibliothécaire de la Marcienne) savait un chemin plus sûr : il chercha le mot dans Ducange. Un soir, il se trouvait dans un cercle d'hommes lettrés, de beaux esprits, etc., où l'on disserta sur le mot énigmatique. Chacun l'expliquait à sa manière et maintenait obstinément son opinion contre l'autorité des autres célébrités littéraires. Bettio écoutait tout ceci avec patience, jusqu'à ce qu'enfin quelques *abbati*, à force de doctes arguments, firent prévaloir une opinion absolument fausse. Avec tous les ménagements nécessaires, il se mêla enfin à la discussion et réfuta toutes les explications avec la force et l'assurance d'un homme qui se sait en possession de la vérité. Il resta maître du terrain, et les philosophes eurent une preuve de plus que les parleurs bruyants ne sont que des sots, et que l'homme d'une érudition profonde se tient modestement au second plan. Bettio, qui un jour me racontait ceci, me donna à ce propos son explication du mot en question, une explication tellement étrange que je demandai à vérifier. On alla chercher Ducange et nous trouvâmes en effet l'explication qui m'avait étonné : *Un présent à l'occasion des* Ἀνακαλυπτήρια[1], seulement je m'aperçus que mon bon Bettio avait lu, au lieu de l'article qui l'intéressait, le suivant (*Morgengabe*). Je me gardai de rien dire et pris soin qu'on éloignât bien vite le livre, mais je souris *in sinu* des brillants et célèbres *letterati* de Venise. »

Quand fut arrivée la cinquième année de son exil volontaire, il n'y tint plus. Au mois de mai 1845, il écrit : « C'est la dernière lettre que je vous adresserai de Venise », et peu de temps après il retourna en Hollande, aussi vite que les moyens de communication d'alors le permettaient.

Son séjour prolongé à l'étranger avait eu sur son esprit une influence capitale. Le résultat le plus palpable de son travail était qu'il avait rapporté d'Italie une abondante moisson de leçons meilleures et d'écrits jusqu'alors inconnus ou connus d'une manière imparfaite ; mais un point plus important était que, par la pratique de plusieurs années, il avait acquis une habileté à lire les manuscrits grecs que n'avait jamais possédée avant lui aucun savant hollandais ni allemand, à l'exception d'Immanuel Bekker,

1. Chez les Grecs, la fête ou la solennité où l'épousée se montrait pour la première fois sans voile.

Digitized by Google

et du même coup une aptitude rare à corriger les nombreuses fautes dont les textes grecs fourmillaient encore. De plus, il avait élargi son horizon, il avait vu le monde, chose précieuse dans un temps où les voyages lointains n'étaient pas aussi familiers aux savants qu'ils le sont aujourd'hui. Il avait vu des conditions sociales autres que celles de sa patrie, il avait rencontré des hommes qui parlaient et pensaient d'une manière différente de celle de ses amis et de ses professeurs de Leyde. Il avait appris à secouer la vanité étroite qui était alors propre à notre caractère national et qui n'est que trop facilement nourrie par l'étude solitaire. Mais, s'il était bon patriote lorsqu'il partit — étant étudiant, il avait suivi le courant général et pris les armes contre l'insurrection belge, — il était encore meilleur patriote lorsqu'il revint de ses longs pèlerinages.

Bientôt s'ouvrit à lui la seule carrière dans laquelle il pouvait faire profiter son pays et la science de son mérite exceptionnel. Depuis longtemps déjà Bake, constamment dévoué aux intérêts de son protégé, avait cherché à le faire attacher à l'Université de Leyde. Plusieurs fois il avait échoué, et, comme on le voit par les lettres de Cobet, il lui avait raconté ses déceptions, non sans amertume. L'élève se résignait à l'échec avec plus de philosophie que le maître. Il estimait, écrivait-il, son sort plus heureux que celui d'aucun de ses anciens compagnons d'études. Il faut convenir, en effet, que ce n'était pas un petit avantage que de pouvoir se vouer exclusivement à l'étude pendant plusieurs années de suite à la fleur de l'âge, sans épuiser ses forces ni perdre son élan dans l'enseignement secondaire, refuge ordinaire de ceux qui étudient les lettres en Hollande. Mais, peu de temps après son retour, Hofman Peerlkamp, vieux et maladif, se retirait de la vie académique. Cobet fut nommé en sa place, d'abord avec le titre d'*extraordinarius*, et, le 28 juin 1846, il inaugura sa carrière de professeur par un discours qui fit époque; il était intitulé : *De arte interpretandi, grammatices et critices fundamentis innixa, primario philologi officio.*

La vie extérieure de Cobet s'écoula tranquillement et fut heureuse comme celle de peu d'hommes. Il est vrai que les calamités domestiques ne lui furent pas épargnées. Il perdit sa femme et des amis qui lui étaient chers, mais il supporta ces pertes avec une résignation que lui inspiraient d'une part une foi sincère, de l'autre la philosophie de ces Grecs qu'il aimait tant. Et il continua de travailler sans relâche, en attendant que la mort vînt le frapper à son tour.

Pour ce qui regarde le professeur académique, il voyait venir

Digitized by Google

et s'en aller ses élèves du cours préparatoire sans s'attacher à eux particulièrement. Dans les premières années de son professorat, il eut même des différends avec les étudiants; ces derniers prétendaient qu'il exigeait trop d'eux. Ne fallait-il pas qu'il exigeât beaucoup pour réaliser l'idéal qu'il se proposait? Bientôt cependant on se réconcilia, quand cette jeunesse fougueuse, mais généreuse, fut convaincue de la sincérité des intentions de son maître.

Quant à ses élèves proprement dits, pour eux il était un père. Jamais je n'oublierai les samedis du temps où j'avais le privilège, avec un de mes amis, — comme moi, déjà professeur, — de suivre ses leçons de paléographie grecque. Je vois toujours devant moi ce cabinet de travail simplement meublé, cette longue table courbée sous le fardeau des livres ouverts, et Cobet, lui, toujours plein d'entrain, avec le manuscrit devant lui sur le pupitre, et nous deux à ses côtés. Les heures s'écoulaient dans un travail animé et, tout en causant, il nous montrait la vaste étendue de son savoir. Quand enfin nous allions prendre congé, la main déjà sur le bouton de la porte, et confus de lui avoir pris tant de temps, il nous rappelait quelquefois pour nous montrer ou nous apprendre encore quelque chose. Je compte ces heures parmi les plus heureuses de ma vie.

Mais il se sentait encore plus savant que professeur. Quelquefois même il se prenait à douter que les deux carrières pussent aller ensemble et à craindre que les devoirs du professorat ne l'empêchassent de créer une œuvre durable. Il pensa un moment à renoncer au professorat; heureusement ce ne fut qu'une idée passagère. D'ailleurs, en dehors de ses cours, il trouvait le temps de composer les *Variæ* et les *Novæ Lectiones,* les *Miscellanea critica,* les *Collectanea critica,* les volumes nombreux de la *Mnemosyne,* les *Observationes* sur Denys d'Halicarnasse (pour ne citer que ses écrits principaux), qui faisaient retentir son nom bien au-delà des frontières de notre petite patrie. Les gouvernements hollandais et grec honoraient ses mérites en le nommant chevalier de leurs ordres. Mais l'approbation de ses collègues de l'étranger avait pour lui une valeur plus grande encore. Des savants français lui demandaient conseil; des écrivains français rendaient hommage au savant helléniste en termes flatteurs; des collègues anglais lui dédiaient leurs travaux en ces termes : « l'élève au maître ». Les Grecs, entre autres M. Kondos, aujourd'hui professeur à l'Université d'Athènes, allaient s'instruire auprès du « prince de la critique. » Madvig, le plus grand critique de ce siècle pour ce qui regarde le latin, saluait en lui son égal.

Digitized by Google

Les savants allemands eux-mêmes, ses ennemis acharnés, reconnaissaient sans réserve, « qu'il possédait une connaissance de la littérature grecque telle qu'on n'en trouverait une pareille en Allemagne que chez Meineke, Bekker et les deux Dindorf. » C'est ainsi qu'il devint — nous, ses élèves, le répétons avec un orgueil qu'on nous pardonnera — ce que Moriz Schmidt a une fois dit de lui, non sans un peu d'ironie, « le Dieu des Hollandais », — *Batavorum Deus.*

II

Dans un discours du 8 février 1864, où il avait à faire l'histoire de l'Université pendant l'année qui s'était écoulée et à rappeler les pertes qu'elle avait subies, Cobet appliquait à H. W. Tydeman, décédé depuis peu, ces paroles de Ruhnken, que Tydeman aimait à faire siennes : « que d'autres disent qui a été sa femme, quels ont été ses enfants; quant à vous, tâchez de nous donner une idée de son génie et de sa science. » Voilà un juste désir, mais un désir difficile à satisfaire quand il s'agit d'un homme tel que Cobet.

Tout le monde sait quelle était la science dans laquelle Cobet excellait. Aucune personne instruite n'ignore qu'il était le plus grand helléniste que la Hollande ait produit jusqu'ici, et un des plus grands de ce siècle, si riche en hellénistes éminents. Comme il arrive toujours, c'était à la réunion de circonstances favorables et d'un talent hors ligne qu'il devait cette supériorité, reconnue à l'unanimité par les plus compétents de ses émules.

Le grec n'a pris possession que tard et avec beaucoup de peine de nos Universités hollandaises. La prédilection de notre peuple était pour le latin; pendant longtemps le grec dut se contenter du rôle de serviteur discret, soit du latin, soit de la sainte théologie. On cite cette maxime d'un des coryphées de la jeune Université de Leyde, Juste-Lipse : « que l'étude de la littérature grecque est pour le savant un ornement, mais non une chose nécessaire. » Ce n'est qu'au commencement du siècle dernier qu'un changement s'opéra en cet état de choses. Tiberius Hemsterhuis (de 1714 à 1740 professeur à Franeker, et jusqu'en 1766 professeur à Leyde) et ses deux grands élèves, le Poméranien David Ruhnken, et notre compatriote Lodewyk Caspar Valckenaer, grâce au libéralisme d'une époque peu orthodoxe et même jusqu'à un certain degré païenne, purent secouer le joug ancien; ils assignèrent comme but aux études grecques la connaissance de la langue et de la littérature apprises pour elles-mêmes. Leur exemple fut suivi par

Digitized by Google

le successeur de Ruhnken à Leyde, le Suisse Daniel Wyttenbach. Mais il ne le suivit pas jusqu'au bout. Comme il avait une nature d'esprit toute différente, il choisit son propre chemin, lorsqu'il eut atteint son plein développement. Doué d'un esprit philosophique, mais peu original, — pendant toute sa vie il resta un adversaire acharné de Kant, — il s'attacha de plus en plus exclusivement au fond des œuvres anciennes, sans en examiner grammaticalement la forme. Il attachait plus d'importance à l'art d'écrire en latin qu'à une interprétation solide. En cela, il eut pour imitateurs Ph. W. van Heusde, l'admirateur enthousiaste de la philosophie de Platon, et aussi S. Karsten, qui avait une érudition plus solide avec moins de talent pour exprimer ses pensées. Une nature beaucoup plus riche se manifeste dans P. van Limburg Brouwer, helléniste distingué, qui avait étudié avec succès la mythologie et l'histoire anciennes; à la fois esthéticien, savant, romancier, il eût certainement été un rival sérieux pour Cobet dans la spécialité même de ce dernier, s'il avait su se borner à une chose et si, en sus du goût et d'une lecture immense, il eût reçu du ciel le don indispensable de la critique. Quant à Hofman Peerlkamp et à Bake, les maîtres proprement dits de Cobet, leurs tendances étaient celles de Hemsterhuis et de ses successeurs immédiats; et cependant on ne peut les regarder comme les parents spirituels ou les parrains en science de Cobet : non parce que, sous leur influence l'étude du grec perdait de nouveau de son importance — les rapports entre les deux langues et les deux littératures sont si intimes que rien n'aurait été plus facile à Cobet que d'appliquer leur méthode au grec, si cette méthode lui avait plu; — mais justement leur manière de procéder différait infiniment de la sienne, comme son tempérament et ses qualités différaient des leurs. Peerlkamp, qui connaissait comme peu d'autres le vaste domaine de la poésie gréco-latine, se vouait de plus en plus exclusivement à l'étude très particulière d'Horace et de Virgile. Quand à Bake, rien de plus difficile que de se former un jugement sur lui. S'en rapporte-t-on à l'opinion de ses élèves, on trouve en eux un sentiment d'admiration et de respect d'où l'on conclurait qu'il était un personnage d'une grande importance et d'une influence extraordinaire. Pour nous, qui ne sommes plus jeunes et sur qui, à distance, la fascination n'agit plus, si nous nous mettons à lire les œuvres de ce maître, son édition de Cicéron (*De Legibus*) ou les cinq volumes de ses *Scholica Hypomnemata,* nous éprouvons une amère désillusion. Nous trouvons un esprit clair, élégant, solide, d'une tendance un peu sceptique, froidement raisonneur, dont l'ambition vise au-delà de la portée

Digitized by Google

de ses moyens. Bake s'est mesuré avec Madvig dans la critique du texte de Cicéron et avec Boeckh en ce qui concerne les institutions sociales et juridiques d'Athènes : mais beaucoup s'en faut qu'il ait égalé l'un ou l'autre. La *mens divinior* lui manquait. Pour l'irrévérencieuse postérité, il n'est guère qu'une « grande utilité » et comme un trait d'union entre les génies créateurs du passé et ceux de l'avenir.

Ce n'est point à ces hommes qu'appartient l'honneur d'avoir fait l'éducation de Cobet. Ses vrais maîtres furent les deux grands philologues de notre pays, Ruhnken et Valckenaer, et les grands critiques anglais Bentley, Tyrwitt, Porson, Elmsley, Dobree. Mais avant tout ce fut son propre génie qui le guidait. Il avait appris l'indépendance scientifique à l'école de ces maîtres qu'il admirait tant. En quoi consistait, en effet, sa principale supériorité ? Ce n'était pas dans son érudition gigantesque, ni dans sa possession de tout le savoir qu'on peut acquérir par un zèle infatigable, ni dans sa connaissance de la littérature grecque, égale, sinon supérieure, à celle que Peerlkamp possédait des poètes latins ; ni en ce que le champ infini de la poésie lui était plus familier que ne l'était à Bake le domaine plus restreint des orateurs attiques ; ni dans l'étude approfondie qu'il avait faite, comme un autre Ruhnken, des grammairiens, des lexicographes et des scholiastes; ni en ce qu'il avait appris des Anglais à pénétrer dans toutes les finesses de la métrique ; ni dans l'exactitude magistrale avec laquelle il s'entendait à discerner le vrai du faux, même quand le faux se dérobait sous une enveloppe séduisante ; ce n'était même pas dans son incomparable talent de combinaison, soutenu par une mémoire qui ne lui faisait jamais défaut, pas plus que dans cette expérience paléographique consommée, qui le rendait capable, plus qu'aucun autre, de distinguer une leçon authentique d'une leçon altérée. La forte impression que ses œuvres faisaient sur les philologues, le charme particulier qu'avaient ses écrits, quelque savantes qu'en fussent et la matière et la forme, étaient plutôt dus à ce que toutes ces qualités semblaient en lui moins acquises qu'innées, qu'elles étaient les qualités d'un véritable artiste. Cobet était, en effet, un artiste dans son genre. Il se révéla déjà comme tel, lorsqu'il n'était encore qu'étudiant. On en est convaincu, quand on compare sa *Prosopographia Xenophontea* de 1836 à la *Prosopographia Platonica* de Groen van Prinsterer, publiée en 1823. Les sujets ont beaucoup de rapport, les auteurs sont tous deux des élèves de la même école, celle de Leyde ; et Groen van Prinsterer a montré depuis dans un autre domaine une supériorité qui le rend digne d'être

Digitized by Google

comparé même à un Cobet. Eh bien! la *Prosopographia Platonica* est sans contredit un travail de mérite; l'écrit porte l'empreinte d'une grande érudition, d'une vaste lecture, d'un jugement perspicace. Mais quelle froideur! c'est une science morte. Les appréciations saines n'y manquent pas, mais où est la verve, où est l'enthousiasme? Voyons maintenant la première œuvre de Cobet. Les personnes d'un certain âge, les sceptiques se moqueront peut-être de la chaleur avec laquelle il défend Aspasia contre l'accusation d'avoir été une *lena*. Cette chaleur peut sans doute dénoter un cœur jeune, ignorant de la corruption du monde, mais c'est une chaleur bienfaisante. La plupart des corrections de texte contenues dans cet ouvrage ont été adoptées dans les éditions postérieures, mais ce n'est pas là ce qui fait le grand mérite du livre. L'important, c'est que pour la première fois nous faisons la connaissance de personnes grecques vivantes et qui sont autre chose que des abstractions. Nous nous trouvons au milieu d'êtres concrets, d'hommes réels avec leurs passions, leurs aspirations, leurs projets, leurs aventures, leurs joies et leurs tristesses, leurs rancunes et leurs amours, de même qu'avec leurs cruautés et leurs sottises. Nous voyons avec surprise et avec contentement que ces figures éloignées de l'antiquité ont été des hommes, ont été nos pareils.

Cobet aimait ce monde disparu. Les chefs-d'œuvre de la littérature grecque étaient pour lui la suprême nourriture de l'esprit. Dans son discours rectoral, il dit : « Vous connaissez ceux qui aiment à se croire les Athéniens de notre siècle. Rien de plus élégant et de plus spirituel qu'eux, mais il leur manque ce bien précieux qui est le fondement de la vraie liberté, je veux dire le sang-froid de l'esprit. Comparez avec eux le peuple qui, par son bon sens et sa sagesse pratique, a si bien établi sa propre liberté que celle des autres peuples en procède. Leur raideur est incapable d'apprécier l'élégance riante, la clarté rayonnante des écrits français. Voilà les deux peuples dont la littérature égalera peut-être en gloire celle de l'antiquité. Supposons maintenant que ces facultés si différentes se trouvent réunies chez un même peuple. Nous aurons alors quelque chose de sublime et d'incomparable. Eh bien! c'est ce que nous trouvons chez les Athéniens. » — Mais, tout en jouissant des chefs-d'œuvre et en les admirant, Cobet combattait l'erreur de ceux qui croient que tout ce qui est grec doit être beau. On sait l'admiration exagérée et presque enfantine que notre regretté Vosmaer ressentait pour l'art grec du commencement jusqu'à la fin. Cobet n'admirait que des merveilles comme l'*Iliade* et l'*Odyssée*, des poètes de génie

Digitized by Google

comme Aristophane et les auteurs tragiques, des prosateurs comme Hérodote, Thucydide, Platon, Xénophon, Démosthène, mais son admiration ne s'étendait guère à la période suivante. Qui sait admirer a le droit de dédaigner. Il se fâchait, quand il voyait des savants donner également leurs soins à tout auteur grec sans acception de mérite, surtout quand c'étaient des hommes de premier ordre, tels qu'un Bentley, un Hemsterhuis, un Valckenaer. « Qui niera, dit-il, que Hemsterhuis ait consacré plus de travail à Xénophon d'Éphèse qu'à l'Athénien du même nom ? Pour ne citer que cet exemple, il connaissait mieux la langue de Clément d'Alexandrie que beaucoup de philologues renommés ne connaissent celle de Démosthène et de Platon. Hemsterhuis étudiait tous les Grecs avec une ardeur et une assiduité égales : même les plus insignifiants ne le rebutaient pas. Je pourrais même dire que cet homme supérieur préférait les auteurs inférieurs aux grands écrivains. »

Le goût de Cobet était différent, et à ce signe nous reconnaissons en lui le contemporain de Bakhuisen van den Brink et de Busken Huet. Avec le même sarcasme tranchant, la même finesse élégante de raillerie dont Huet s'armait contre la gloire usurpée de beaucoup d'auteurs hollandais, Cobet discutait la réputation traditionnelle d'un Plutarque et d'un Élien, d'un Philostrate et d'un Thémistius, de tant d'autres, qui n'ont fait que « balbutier le grec. » Il citait des exemples amusants du mauvais goût de Denys d'Halicarnasse, qui représente Romulus consolant les Sabines enlevées, en leur rappelant doctement que l'attentat dont elles se plaignent a sa justification dans une ancienne habitude. Il se moquait de Josèphe, « ce traître à son pays et à ses concitoyens, ce flatteur de souverains arrogants, ce falsificateur de la vérité, » qui nous répète, comme s'il les avait entendus, les propos d'amour d'Adam et d'Ève dans le paradis. — A propos d'Hermésianax, contemporain d'Alexandre le Grand, dont les fragments avaient surtout été étudiés par Ruhnken, il fait le procès à ces poètes boursouflés qui cherchent leur inspiration dans les livres de mythologie. — Mais la bête noire de Cobet, c'est Callimaque, ce bibliothécaire de Ptolémée Philadelphe, renommé en son temps par toute la terre comme savant et comme poète ; notre grand poète Bilderdyk traduisait ses vers et les admirait, de même que le grand helléniste allemand August Meineke les étudiait avec le plus grand zèle, il y a trente ans. Cobet analyse une de ses pièces, où il dépeint une faim canine, envoyée par un dieu comme punition pour un sacrilège. Nous pensons à la scène épouvantable d'Ugolin et de ses fils, dans la Tour de la Faim, et

Digitized by Google

nous savons comme un vrai poète sait peindre une calamité de ce genre. Mais ne craignez pas de tressaillir d'effroi en lisant Callimaque. Il nous raconte avec une bonhomie parfaite comment Eryximaque (c'est le nom du coupable châtié) essaie de dévorer tout ce qui lui vient sous la main, au point que la nourriture la plus dégoûtante ne l'effraie pas, comment même le chat, « si redouté des petits animaux, » disparaît lui-même dans le gouffre de cet insatiable estomac. Le poète, en homme bien élevé, n'oublie pas de faire part à son lecteur de la crainte éprouvée par la mère du malheureux, crainte que son fils n'accepte une invitation à dîner. Pauvre muse, condamnée à vivre dans les sombres salles d'une bibliothèque royale ! Cobet nous donne là une leçon d'esthétique des plus instructives, en même temps que des plus animées et des plus amusantes.

Devons-nous maintenant accepter sans restriction le jugement de Cobet sur la faible valeur de la littérature grecque dans ses différentes périodes : la lumière d'un côté, l'ombre de l'autre? Je ne le crois pas. Une conviction forte produit souvent l'exagération. Pour Cobet il s'agissait de détruire une idée très répandue, mais aussi fausse que dangereuse ; il a atteint son but. Un homme de bon sens et de goût ne péchera plus dans ce sens-là.

La critique historique de Cobet témoignait des mêmes tendances que son esthétique. Le grand nombre et l'autorité même des témoignages ne lui en imposaient pas : le vrai, à ses yeux, c'était ce qu'exigeaient la nature et la vraisemblance. A ses yeux, rien ne devait être accepté comme fait historique, qui ne s'accordât avec la chronologie et surtout avec la marche naturelle des affaires humaines. Il montrait comment la plupart des Grecs, surtout les rhéteurs des temps postérieurs, apportent peu d'exactitude à conserver la tradition vraiment historique, comment ils sont sujets à copier les écrits de leurs prédécesseurs, comment ce qui semble reposer sur une quantité de preuves différentes peut en réalité se réduire très souvent à un seul témoignage, quelquefois douteux. Il faisait voir à quel point c'est manquer de jugement que d'accepter Plutarque, Élien ou Maxime de Tyr comme des témoins authentiques, lorsqu'il s'agit d'événements antérieurs de cinq à six cents ans. Il critiquait aussi l'habitude peu judicieuse de tenir pour historique tout ce qu'un orateur ou un auteur comique a pu raconter sur des personnes ou des choses contemporaines ou plus anciennes pour embellir son discours ou produire un effet comique. Ce sont là les premiers éléments de la critique historique ; et pourtant, c'est de nos jours seulement que la vérité en a été proclamée. Telles sont les règles

Digitized by Google

auxquelles obéit Cobet, quand, joignant l'exemple à la théorie, il examine la biographie de Xénophon, l'histoire du procès de Socrate, celle du commencement de la guerre des Phocéens, de différentes périodes de l'histoire romaine.

Cependant Cobet s'aventurait rarement sur ce terrain ; avec son esprit principalement grammatical et littéraire, il ne connaissait pas suffisamment la vie pratique, il n'avait pas assez d'expérience des complications politiques, de la guerre, du commerce, des finances. Le champ de ses plus grands triomphes, c'est la grammaire et la critique verbale. Il fut un temps où le grec était considéré, d'une part, comme le *nec plus ultra* de la difficulté, et, d'autre part, comme la langue la plus riche en formes grammaticales différentes et en significations hétérogènes. La conséquence en était qu'on restait convaincu de l'impossibilité, si ce n'est pour un petit nombre d'élus, de lire le grec sans commentaire ou dictionnaire, ou traduction latine.

Cobet ne niait pas que le grec fût difficile à apprendre, qu'il demandât de grands efforts à celui qui l'étudie. Mais il était convaincu que, pendant des siècles, on avait inutilement aggravé les difficultés par une mauvaise manière d'étudier, conséquence du savoir insuffisant des professeurs. La langue grecque, quand on y regarde de près, n'est pas une langue unique. C'est un groupe de langues qui ont le même fond et le même type de formes et de vocabulaire, mais qui diffèrent par toute sorte de détails. Parmi cette étonnante variété de dialectes on doit en prendre une pour base ; et le choix ne saurait être douteux. Qu'est-ce qui nous est resté des littératures dorienne ou éolienne? Qu'est-ce que nous savons des dialectes silicien, laconien, crétois, rhodien, boétien? N'avons-nous même pas relativement très peu d'ouvrages en ionien? « Nous constatons et déplorons la perte d'immenses trésors littéraires ». Mais heureusement ce que le génie grec a créé de plus excellent nous a été conservé. Tout le dialecte attique nous reste dans les monuments les plus superbes de son génie. Il ne tient qu'à nous de savoir toute cette langue, mais on ne peut se flatter de la savoir qu'une fois qu'on est en état de distinguer ce que la pureté de la langue exige et ce qu'elle repousse. Il est difficile assurément d'atteindre à ce résultat ; cependant une longue pratique et l'exercice de l'oreille peuvent nous y conduire.

Outre l'état de conservation relativement complet dans lequel le dialecte attique nous est parvenu, outre la supériorité de la littérature attique, reconnue même par les autres Hellènes, Cobet avait encore un autre motif de préférence. Les grands prosateurs

Digitized by Google

d'Athènes composaient dans leur idiome maternel, dans la langue vivante et parlée. Quand on lit leurs œuvres, on entend la voix de la nature. L'ionien d'Hérodote est déjà une langue artificielle et apprise, employée avec un talent rare, il est vrai ; mais pourtant on y sent un peu la froideur de l'imitation. La langue de la tragédie athénienne était également une langue artificielle composée en partie d'éléments d'origine épique. Mais ce fut tout autre chose encore après Alexandre le Grand, lorsque le grec fut devenu la langue d'une bonne partie de la terre civilisée, et que l'attique appris artificiellement fut la langue écrite par excellence. C'est pour cette raison que la lecture des écrivains postérieurs ne nous satisfait pas. Celui qui se sert d'un idiome artificiel pour exprimer ses pensées et ses émotions ne parle pas au cœur. L'esprit, ne se sentant jamais à l'aise, ne s'abandonnant jamais, perd son élan à chercher toujours le vrai mot, la vraie forme, souvent sans les trouver. Les sentiments se guindent, les pensées s'affaiblissent à mesure qu'augmentent la pompe des mots, la recherche et l'effort. Ainsi, l'étude approfondie du dialecte attique et des grandes œuvres de la littérature attique, telle était, pour Cobet, la vraie manière de simplifier l'étude du grec et de la rendre féconde. Et puis la lecture, beaucoup de lecture et sans l'aide du dictionnaire ! Un de ses mots favoris était : « Il faut brûler ses lexiques. »

Cobet nous montre par différents exemples, aussi convaincants qu'amusants, ce que devient la critique des textes, quand on néglige ces principes, qu'avant lui les Anglais avaient déjà professés, mais que personne n'avait encore appliqués dans une mesure aussi étendue. On ne saurait croire à quelles erreurs se laissent entraîner des hommes très habiles comme Friedrich Jacobs et Meineke, et même des génies critiques comme Madvig, quand ils tâchent de corriger les textes sans distinguer suffisamment l'attique de l'ionien, ou la langue de la tragédie de la langue en usage dans la vie de tous les jours. Faudrait-il vraiment prendre la peine, la peine immense d'apprendre une langue telle que Lobeck nous représente le grec dans l'avant-propos de ses *Paralipomena ?* « A l'heure qu'il est, il n'y a que très peu de mots dont la morphologie soit bien sûre, et il y en a moins encore dont la signification soit bien établie ; je ne parle pas de ces acceptions que donnent les lexiques, mais de ces nuances que dans la plupart des cas on s'efforce en vain de rendre par un équivalent latin ou allemand. De là ces interminables discussions des éditeurs, discussions que le temps et l'étude continuée éterniseront, loin d'y couper court ; on effet, en peut affirmer que plus un auteur ancien a trouvé de commentateurs, moins il reste chez lui

Digitized by Google

de passages sur la signification desquels tous soient d'accord. » Entre ce scepticisme désespéré et la sûre doctrine de Cobet, le choix nous paraît facile. Nous ne saurions hésiter aujourd'hui sur la méthode à suivre pour atteindre une certitude relative. L'étude plus méthodique qu'on a faite en ces derniers temps des nombreuses inscriptions attiques et de leur grammaire a changé un peu le point de vue où se plaçait Cobet, partant de l'idée que l'élocution d'Aristophane et de Démosthène nous représentait fidèlement la langue parlée de leur temps. Les inscriptions font voir que leur langue était, elle aussi, jusqu'à un certain point, une langue « littéraire ». Mais cette restriction n'ébranle pas, en ce qu'elle a d'essentiel, la théorie de Cobet. Admettons que les rapports entre la diction des grands auteurs attiques et la langue parlée de leur temps soient les mêmes qui existent entre notre langue écrite et celle que parlent chez nous les hommes instruits. Le style de Plutarque ou de Lucien ressemblera un peu au langage que parlent les personnages du XVIIe siècle dans les romans de Mme Bosboom-Toussaint[1]. Ce n'est ni leur langue à eux, ni celle des anciens, c'est une imitation forcée, avec tous les défauts inhérents au genre. Cobet en sentait l'affectation et l'artifice avec la vivacité d'un véritable Athénien.

Tout ceci ne l'a pas empêché de corriger en maint endroit, ingénieusement et définitivement, le texte, quelquefois si gâté, de ces pauvres *Græculi* de la base époque, Julien, Philostrate, Eunape, Porphyre, Choricius, comme il eût fait pour les classiques les plus admirés. Nous touchons au principal titre de gloire de Cobet. On ne saurait le mettre en pleine lumière sans entrer dans maints détails techniques. Je me bornerai à quelques observations. Avant tout nous sommes frappés de la multitude des écrivains dont le grand critique s'est occupé. Dans les *Variæ Lectiones* seules, il touche au texte de cent vingt-quatre auteurs, dont plusieurs lui sont redevables de très nombreuses corrections. Et quel est l'écrivain grec qui ne lui doive quelque chose? Il va de soi que, parmi cette masse monumentale de corrections proposées, il y en a qui n'ont pas été jugées acceptables. Le contraire serait impossible. Bentley et Porson non plus n'ont pas été infaillibles. Mais il est peu de critiques, même des plus grands, qui aient réussi à faire adopter par tout le monde un aussi grand nombre de corrections, et l'avenir en admettra encore bien davantage. Sans un grand étalage de paroles, sans effort et sans

1. Auteur hollandais décédé il y a quelques années.

Digitized by Google

rien donner au hasard, avec la simplicité du génie, il sait tirer de l'inintelligible fatras des fausses leçons le mot, la phrase que le sens et la syntaxe réclament.

Depuis le commencement de ses études, tous les efforts de Cobet n'ont jamais cessé d'être dirigés vers la certitude. Déjà professeur de l'Université, il écrivait à Bake : « Si je dois laisser quelque chose de durable, ce sera dans le genre de Porson, Elmsley et d'autres de la même catégorie. Les résultats qu'ils ont obtenus sont les fruits d'observations persévérantes et restent au-dessus de toute discussion, parce qu'ils ont vu, lu, considéré tout ce qui a rapport à l'objet en question. Je tâche toujours d'atteindre cette même solidité, cette inébranlable certitude. » Traiter la critique conjecturale comme un *lusus ingenii,* un jeu spirituel d'imaginations ingénieuses, valables seulement jusqu'à l'apparition d'autres conjectures plus ingénieuses encore, lui semblait une occupation indigne d'un savant. Il répétait et approuvait le mot un peu absolu de Valckenaer : « dans ces choses nous égalons presque les mathématiciens. » Une méthode aussi paradoxale que celle que Peerlkamp expliquait à Horace, sans réussir à faire approuver aucune de ses corrections par les juges compétents ; une critique pareille à celle de Bake, avouant lui-même « qu'il ne proposait peut-être pas ce que Cicéron avait écrit, mais quelque chose qu'il eût approuvé certainement, » — une telle critique, qui ne repose sur aucun principe scientifique, n'était assurément pas du goût de Cobet, bien que, sur ces deux cas particuliers, il n'ait jamais fait connaître son opinion.

Au contraire : d'après lui, la connaissance de la filiation des manuscrits doit être le point de départ de la critique verbale. Si la tradition manuscrite est telle qu'on ne puisse s'y fier, on risque, en corrigeant, de faire une œuvre que ruinera de fond en comble la découverte d'un meilleur manuscrit. Dans ce cas, il vaut mieux s'abstenir. Meineke avait dit qu'à peine *une seule* des corrections de Valckenaer sur Théocrite avait résisté au temps. Cobet en convint, mais en ajoutant qu'un jour on dirait précisément la même chose des corrections de Meineke. « Mais d'où vient que Valckenaer aussi bien que Meineke se sont vainement efforcés de corriger Théocrite? Tous les deux pourtant ont donné pour d'autres auteurs des corrections tellement évidentes que personne ne les discutera plus... La raison en est que les manuscrits de Théocrite ont été interpolés par des correcteurs ignorants et téméraires. »

Aux preuves paléographiques, il faut encore, selon Cobet, joindre le relevé des altérations analogues constatées dans d'autres passages soit du même auteur, soit d'auteurs différents. De plus,

Digitized by Google

on doit connaître à fond la grammaire et le style de l'auteur en question.

Enfin, il est indispensable de savoir restreindre son ambition. Dans une lettre à Bake (du 20 octobre 1859), Cobet propose une correction à un texte latin, mais en ajoutant : « Je ne m'aventure que rarement dans ce domaine ; je ne connais pas assez la carte du pays. » Pour ce qui est du grec même, il connaissait très bien les limites de sa force. Il avait désapprouvé Madvig, esprit philosophique, éminemment logique, d'avoir voulu corriger des poètes. Il sentait lui-même qu'il devait être prudent en s'occupant des philosophes, qui avaient moins d'attrait pour lui, comme aussi des vieux poètes tragiques, dont la diction noble et travaillée allait mal à son genre d'esprit : « Je ne veux pas corriger Eschyle et Sophocle comme je le pourrais, et comme je le voudrais je ne le puis. » Son domaine, à lui, c'étaient Homère et les auteurs comiques, la plupart des prosateurs attiques, historiens aussi bien qu'orateurs, les auteurs postérieurs, qu'il avait lus assidûment tout en en faisant peu de cas, les grammairiens ou lexicographes de la plus basse époque, qu'il méprisait encore davantage, mais qu'il étudiait cependant à cause de leur utilité. Tous ces grammairiens grecs ont inspiré longtemps une admiration superstitieuse. Il suffit de lire l'étude de Cobet sur Photius pour savoir ce qu'il en pensait. Il les représente comme d'effrontés plagiaires, de pauvres sires, qui parfois même ne comprennent pas ce qu'ils copient, des conteurs de fables dont le témoignage sans autres preuves ne mérite aucun crédit.

La hardiesse de telles opinions ne pouvait manquer de soulever de vives contradictions, d'autant plus qu'elles étaient exprimées sous une forme très absolue et un peu paradoxale, ce qui les rendait plus inadmissibles encore pour les conservateurs timides. Cobet avait le goût des affirmations nettes. Il en résulta une certaine animosité entre lui et un grand nombre de savants allemands ; animosité envenimée par des antipathies nationales et dont ni l'une ni l'autre des deux parties n'était absolument innocente, — comme c'est du reste le cas dans toutes les querelles. Cette animosité fut cause qu'on se fit en Allemagne les idées les plus singulières au sujet de Cobet, au point de voir en lui je ne sais quel despote arrogant. Encore en 1865, son ami et admirateur, le professeur anglais Badham, mort à Sydney il y a quelques années, ne croyait pas superflu de s'élever dans la préface d'un de ses écrits contre la caricature qu'on prenait là-bas pour un portrait, et qu'on regardait avec une aversion mêlée de crainte. « Qu'enfin ces gens me veuillent croire, » écrit-il, « quand

Digitized by Google

je leur assure que je n'ai jamais rencontré personne qui vous égale en respect pour les hommes plus âgés, en modération vis-à-vis de ses émules et en douceur envers tous, excepté les menteurs et les arrogants. »

Heureusement ces controverses sont finies. Des hommes tels que Wilhelm Dindorf, Meineke, Scheibe, Dübner et Nauck n'ont pas hésité à déclarer hautement leur estime et leur admiration pour Cobet. Ils professent un avis contraire en mainte occasion, et c'est leur droit. La science vit de polémique et personne n'avait moins envie que Cobet de contester les droits de la critique. Mais ces savants apprécient comme nous dans Cobet, non seulement l'éminent critique de textes, mais encore l'artiste dont on peut dire qu'il a créé un genre nouveau. En effet, la lecture de ses travaux critiques, de ses *Variæ Lectiones* et de ses *Novæ Lectiones* — qu'on peut regarder comme ses chefs-d'œuvre — procure au savant, non seulement un profit scientifique, mais aussi une jouissance littéraire exquise. Il lui manquait cette attention minutieuse aux plus petits détails qui est nécessaire aux éditeurs : la *literary drudgery* le rebutait. Aussi, excepté dans ses premiers temps, point de ces éditions savantes que surcharge un gros *apparatus criticus*. Son plaisir et son talent le portaient à s'occuper, dans des écrits d'un style admirable et d'une originalité hors ligne, des productions les plus différentes de la riche littérature grecque et d'instruire son lecteur en même temps qu'il excitait son esprit et sa fantaisie. Il faisait plus : il lui élevait l'âme. Un profond respect pour toute grandeur réelle se voit dans tout ce qu'il a écrit, un profond respect surtout pour ceux qui s'étaient signalés avant lui sur le même terrain. Il n'est pas nécessaire d'insister sur les éloges qu'il a prodigués à nos grands compatriotes des siècles passés et aux savants anglais, tels que Bentley et Porson. Mais il n'est pas superflu de noter en passant qu'il a parlé toujours avec vénération de Reiske, l'helléniste le plus éminent de l'Allemagne au siècle dernier, et à qui dans sa patrie même on n'a rendu que de nos jours l'hommage auquel il a droit. Cobet l'appelle « un homme qui surpassait tous ses contemporains en bon sens et en perspicacité géniale et qui en même temps savait dire son opinion hautement et librement comme nul autre. »

L'homme qui a écrit ce jugement n'est plus. Mais nous sommes convaincu que ses idées ne mourront pas avec lui, « tant qu'on verra dans l'étude des littératures classiques — nous citons les paroles de M. Lucien Müller — la base de toute civilisation supérieure, la digue la plus solide contre la superstition et contre l'athéïsme, un des préservatifs les plus efficaces contre la ban-

Digitized by Google

queroute intellectuelle qui menace l'Europe vieillissante. » Mais on peut demander si nos jeunes philologues doivent suivre imperturbablement le chemin qu'il a montré. Nous répondrons : oui et non. Cobet n'a pas fait école dans la stricte acception du mot. Il a relevé chez nous l'étude de la langue et de la littérature grecques dans leur universalité; il a établi ces études sur leurs vrais fondements et ceux qui sont venus après lui ont tâché de le suivre dans la mesure de leurs forces. Il y en a eu aussi — comment pouvait-il en être autrement? — qui nous ont donné la caricature de sa méthode et dont on a pu dire qu'ils lisaient seulement les auteurs pour les corriger. Mais en général notre nature est trop individuelle pour que nous nous livrions sans aucune réserve à l'autorité d'un maître, quelque éminent qu'il puisse être. C'est le principe de notre force comme de notre faiblesse. Ainsi nous pouvons reconnaître, sans manquer de piété envers sa mémoire, que Cobet n'a pas assez apprécié les mérites de l'Allemagne en matière de philologie. Il n'a pas estimé à sa juste valeur l'initiative prise par l'érudition germanique en tant de choses qui se rattachent à notre science, telles que l'étude des inscriptions et de leur grammaire, celle des dialectes non littéraires, l'analyse de la composition de beaucoup d'œuvres classiques, la publication de grandes collections, etc. Doué d'une perspicacité, d'une force de jugement et d'une finesse de goût bien supérieures à celle des Allemands, il ne savait pas comprendre la profondeur de l'esprit germanique. Que la jeune génération s'efforce d'éviter cet écueil : non pas cependant en copiant sans esprit les procédés de nos voisins allemands. Ce serait encore plus ridicule et moins pardonnable que d'imiter servilement Cobet sans avoir son talent. Notre tâche, à nous autres, me semble consister en deux choses. D'abord nous devons continuer son œuvre, tout en restant indépendants et libres comme il l'était lui-même. Car, quoi qu'il ait pu faire, il reste encore assez d'ouvrage pour les autres. Ses prédécesseurs n'avaient pas épuisé la mine : et jamais il n'a cru lui-même avoir dit le dernier mot sur un auteur. D'autre part nous devons travailler *dans son esprit* à nous tenir au courant des *nouveaux résultats* de la science germanique. L'Allemagne est le pays des extrêmes. On y trouve des savants qui se cramponnent avec obstination au texte traditionnel, quelque insoutenable et ridicule qu'il soit. Il y en a d'autres qui veulent bouleverser les fondements mêmes de notre savoir, qui ne laissent rien intact. La révolution coudoie le conservatisme absolu. Si je ne me trompe pas, la tâche des Hollandais, c'est de bien faire le triage dans cette abondance et, non

Digitized by Google

contents d'apporter des matériaux utiles, d'embrasser en esprit l'ensemble même de l'édifice, d'appliquer enfin le bon sens et la logique à l'examen des opinions contraires, afin que la crédulité ne soit pas dupe d'arguments spécieux.

Mais, — avant tout *laboremus*. La science, même quand elle semble être sans rapports avec la vie pratique, est toujours et partout une force nationale d'une valeur exceptionnelle. Pour un petit peuple comme nous, en possession de moyens matériels insignifiants, si on les compare à ceux des gigantesques États qui nous environnent, elle est la force nationale par excellence, un principe vivifiant à l'intérieur, et un bouclier puissant contre l'étranger.

H. J. POLAK.

(Article de la Revue hollandaise DE GIDS, traduit par Éd. Tournier et Derk Hesseling.)

GANNIVS

Ap. Fest., p. 369.

L'abrégé de Festus, au mot *ueterator*, cite ce passage d'un Gannius : *mulieri non astutae facile ueterator persuasit*. Teuffel (Gesch. d. röm. Liter., 19, 3) suppose que ce fragment est en prose et que Gannius est un orateur. Mais un orateur cité par Festus, et par conséquent déjà par Verrius Flaccus, devrait être assez ancien pour figurer dans le *Brutus* de Cicéron, et ce Gannius n'y figure pas.

Je crois plutôt que Gannius est un comique. Le fragment cité forme un ïambique septénaire, coupé après 4 pieds et demi, comme, par exemple, dans Térence, *Ph.*, 770. Le sixième *ictus* ou temps marqué tombe sur la finale spondaïque de *ueterator*, comme dans Plaute sur celle de *tarpezitam* (*Asin.*, 438); cf. encore les sénaires dont le second hémistiche commence par un mot tel que *formicae*.

LOUIS HAVET.

Digitized by Google

ENNIVS

(Ap. Fest. 258.)

Le ms. donne *Et quis est erat Romae regnare quadratae.* On en a fait *Etquis* ou *Ecquis se sperat...*, où *se sperat* est excellent. Mais il vaut mieux lire *Etqui* (= *Ecqui*), adverbe ; car, d'une part, l'*s* finale de *quis* appartient au pronom *se*, d'autre part le sens est plus clair. Ce défi, *Espère-t-il par quelque moyen...*, s'adresse maintenant à un personnage déterminé ; nous pourrions dire lequel, si Festus nous avait dit d'où est tiré le fragment. Si c'est du livre Ier, celui qui naturellement a fourni le plus de citations, le sujet de *sperat* est Rémus; Rémus mort, car à Rémus vivant Romulus parle à la seconde personne (v. 100-101, L. Müller).

On remarquera que, dans la seconde moitié du pied, Ennius traite ordinairement l'*s* finale comme muette devant une consonne. Il en a plus de 100 exemples, environ 90 pour la finale *ŭs*, environ 15 pour la finale *ĭs*. Il n'y a que 3 exemples d'*s* prononcée : *Laurentis* (15), *qualis* (235; pas très sûr), *Cethegus* (349, dans un vers fabriqué *inuita Minerua*). *Quis* en particulier perd son *s* dans *siquis* (595). *Ecquis* au commencement d'un vers eût donc été probablement traité comme *ecqui'*, et eût formé un trochée.

(Ap. Cic., *De republ.*, I, 64).

« Iusto quidem rege cum est populus orbatus, dit Cicéron, *pectora diu tenet desiderium,* sicut ait Ennius post optimi regis obitum ;

simul inter
Sese sic memorant : O Romule Romule die,
Qualem te patriae custodem di genuerunt !
O pater,... »

Je ne sais comment M. Lucien Müller a pu s'imaginer que les mots *Pectora... desiderium* appartenaient à la prose de Cicéron, et n'étaient pas le commencement du vers qui finit par *simul inter*. Il me permettra de relever, sans ménagement, ce manque de sentiment littéraire ; lui-même ne se gêne guère pour parler franc à M. Vahlen, qui, ici, avait mieux reconnu les « membres épars du poète. »

Diu, il est vrai, répugne au mètre. Le manuscrit de la *République* a de seconde main *dia,* qui nous met sur la voie. Ennius avait écrit *pia,* en comptant l'*i* comme long. C'est ainsi qu'il prononce *fīere* (à côté de *fĭeri, fĭeret*), *fūimus, adnūit, fidēi,* ainsi

Digitized by Google

que *Dīana*. Un *pīus* archaïque explique le *peihaner* ombrien (= *piandi*), le *peihioi* osque (= *pio*). Il est compatible avec *pietas* (*O pietas animi...*, v. 6, L. MÜLLER) aussi bien que *fīunt* avec *fieri; pietas* ne pouvait entrer dans un vers dactylique.

L'existence de *pīus* a aidé à la naturalisation romaine du grec δῖος. Ennius ci-dessus, *Romule dīe* (*dic o* dans une citation de Lactance). Ailleurs (23 et 47, L. MÜLLER) :

> Constitit inde loci propter sos *dīa* dearum.
> Ilia, *dīa* nepos, quas aerumnas tetulisti !

(Ap. PHILARGYR., *Georg.*, III, 35.)

Le texte traditionnel est :

> Assaraco natus Capys optimus ; isque pium ex se
> Anchisen generat.

Je ne puis m'empêcher d'avoir des doutes sur *isque*. On a bien *Isque Hellesponto pontem contendit in alto* (404, L. MÜLLER), mais ici il est probable que *isque* répondait à un autre *is* désignant déjà Xerxès. Le contexte aussi devait expliquer le *que* dans *Isque dies, post Ancus aui quam regna recepit* (140). *Isque* dans le sens de *idemque* est bien connu des grammairiens (KÜHNER, t. II, p. 458, Anm. 16). Mais, dans le style didactique dont nous avons ici un exemple, on fait la transition d'un fait à un autre par *is* sans conjonction. Ainsi TÉRENCE, *Andr.*, 221 : *fuit olim <hinc> quidam senex Mercator; nauem* is *fregit apud Andrum insulam*. Ainsi encore PLINE LE JEUNE, *Epist.*, VIII, 8, 5-6 : *flumini miscentur, quod ponte transmittitur ;* is *terminus sacri profanique*. De même *ibi, inde*, etc., et non *ibique* ou *et inde*.

Ennius avait donc dû écrire *is pīum ex se*, le vers était spondaïque. Naturellement le vers a paru faux plus tard, et on a intercalé *que* pour le remettre sur ses pieds.

(Vers 274, L. MÜLLER.)

Un lecteur de l'Orose de Saint-Gall a annoté ainsi un passage sur Hannibal (IV, 14, 3) : *de quo Ennius : At non sic dubius fuit hostis Eacida Phyrrus*. On suppose qu'il tirait cette citation d'un manuscrit contenant le *De republica* de Cicéron, et aujourd'hui perdu. M. Lucien Müller a fait remarquer que l'hexamètre paraît avoir été refait au moyen âge ; le remanieur a donné à *Aeacida* la prosodie ⏑–⏑⏑ (elle se retrouve au vers 601 de l'*Ilias* d'ITALICUS). En outre, M. Müller a reconnu que *dubius* ne convient pas

Digitized by Google

(il le remplace par *dirus*, mais *sic dirus* pour *tam dirus* est-il admissible ?)

Une autre altération réside certainement dans le nom propre. Ennius n'écrivait ni *Phyrrus* ni *Pyrrhus*, il écrivait *Burrus*. C'est Cicéron qui en témoigne (*Orator*, 160) ; Cicéron, dans le *De republica*, a donc dû respecter cette forme. Et *Phyrrus*, d'ailleurs, est suspect par sa place. Le nom propre *Burrus* dans un passage où Ennius voulait opposer à une haine féroce une hostilité noble, pouvait être relevé par le patronymique *Aeacida ;* si cela était, il devait précéder ce patronymique et non le suivre. Placé après *Eacida, Phyrrus* est la platitude même[1]. C'est une glose, ajoutée dans le texte du *De republica* par un lecteur qui trouvait *Eacida* obscur.

Otons cette glose, mais n'oublions pas qu'il faut trouver *Burrus* ailleurs. En effet, dans un passage relatif à la seconde guerre punique, *Aeacida* n'aurait pas été une désignation claire. Nous reconnaîtrons BURRUS dans le mot corrompu, DUBIUS. Et nous arriverons à conclure ainsi sur l'histoire de notre vers : Cicéron avait dû citer Ennius à peu près ainsi :

At non sic Burrus <nostrum> fuit Aeacida hostis.

Peut-être, puisque Ennius n'a dans les *Annales* que *fūimus, fūere, fūisset, adnūit,* son texte original portait-il plutôt quelque chose comme *fūit* <*nostrum*>. En tout cas, le nom propre étant devenu un adjectif, le patronymique fut glosé, et l'addition de la glose faussa le vers. Alors on le refit, et il reçut la forme que trouvait dans son *De republica* l'annotateur d'Orose.

(Ap. CHARIS., 83, 23.)

Charisius cite comme d'Ennius les mots *equitatus ut celerissimus*. Les éditeurs font d'*equitatus* une fin de vers (de forme rare), et du reste un commencement de vers (aussi de forme rare). M. Lucien Müller propose de faire du tout un milieu de vers, –⏑⏑– *equitatus ut*<*i*> *celerissimus* –⏑. La conjecture *uti* est très séduisante. Mais M. L. Müller oublie, comme ses devanciers, un

1. Il n'y a pas platitude dans Virgile, *Aen.* III 295 : « *Priamiden Helenum* Graias regnare per urbes Coniugio *Aeacidae Pyrrhi* sceptrisque potitum. » C'est qu'ici le nom n'est pas relevé par le patronymique; il le relève au contraire, Pyrrhus étant, de tous les Éacides, celui qui avait fait le plus de mal à la maison de *Priam*. En outre, il le précise utilement, comme *Helenum* précise *Priamiden*. Énée ne prétend pas être compris à demi-mot, puisqu'il déclare lui-même que la nouvelle était *incredibilis*. Tandis qu'Ennius, s'il avait écrit *Aeacida Pyrrhus*, aurait offert à ses lecteurs une devinette, sans leur laisser le plaisir d'en trouver eux-mêmes la solution.

Digitized by Google

principe qui est essentiel dans la critique des fragments. Ce principe est celui-ci : dans tout extrait tiré d'un poète par un grammairien, on doit présumer que la citation commence avec un vers (et s'il est prouvé que cela n'est pas, on doit présumer qu'elle finit avec un vers).

Charisius introduit celle-ci par les mots *nam quod Ennius ait.* Après *ait,* le verbe *it* a pu tomber facilement ; nous sommes donc amenés à lire

<It> equitatus ut<i> celerissimus –⏑⏑ –⏑.

Comparer cet autre vers d'Ennius, *It eques et plausu caua concutit ungula terram.* La citation s'arrête, dans le nôtre, après le quatrième pied ; c'est que la phrase, ou l'incise, finissait là, et que les deux derniers pieds du vers s'appuyaient, au point de vue du sens et de la syntaxe, sur le vers suivant. La ponctuation était, en un mot, celle qui caractérise la coupe bucolique, et qu'il serait naturel d'appeler la ponctuation bucolique.

Chez les Grecs, la règle est que la ponctuation bucolique soit précédée d'un dactyle. Ennius se permet aussi le spondée : voir les vers 191 et 280 L. Müller, ainsi que le fragment de quatre pieds 182 et probablement les fragments 64, 326, 343. Mais il a le dactyle, comme ici, dans les vers 17, 305, 456, et dans les fragments de quatre pieds 247 et 325.

(Ap. Non., 66.)

Les manuscrits donnent un vers avec rejet :

Rastros dentefabres capsit causa poliendi
Agri.

Le mot *agri,* si bizarrement rejeté, aurait la première syllabe longue. Cela doit paraître suspect, car, devant les groupes à liquides, Ennius ne pratique l'allongement que dans un mot grec (*Cyclopis,* vers 342, L. Müller) ou dans un mot qui autrement serait exclu du vers dactylique (*sacrificare,* 233)[1]. Du moins, il n'y a à cette règle aucune exception dans les fragments des *Annales.*

Justement cet *agri* est médiocrement documenté par notre citation de Nonius. Il pourrait venir de quelque correction destinée à la citation suivante, où le même mot se retrouve dans une phrase corrompue (*Varro : Quid mirum ? ex* agri *de politionibus*

1. Au vers 397, on peut restituer *<Tellus> alte elata pĕtrisque,* aussi légitimement au moins que *Alte elata <mari> pĕtrisque.* Au vers 586, *mĕtrum* est une leçon insoutenable, que M. L. Müller a corrigée.

Digitized by Google

eiciuntur...). Mais surtout il peut venir d'une correction destinée à notre citation même. *Dentefabres* n'est rien ; et il serait très possible qu'il fallût lire quelque chose comme ceci :

Rastros *Denter agri* capsit causa poliendi.

D'après l'usage, en effet, *agri* doit précéder *causa* et non le suivre, comme l'a remarqué M. L. Müller. *Denter* est un agnomen des Caecilii Metelli ; un Metellus Denter fut consul en 284 avant notre ère, et il s'agit peut-être ici d'un de ses descendants. Le fragment provient du livre IX des *Annales,* qui racontait une partie de la seconde guerre punique. — Si ce n'est pas *Denter* qu'il faut restituer, c'est du moins, très probablement, un substantif trochaïque, sujet de *capsit.* Soudé à *agri,* ce substantif a donné naissance au barbarisme *dentefagri* ou *dentefabri,* lequel a reçu la désinence *es* à cause du voisinage de *rastros.*

(Ap. Non., 471.)

A propos de *populat* pour *populatur,* Nonius cite ce vers d'Ennius, dans l'*Ambracia :*

Agros audaces depopulant serui dominorum dominis.

Dominis est *dominiis* « festins » (cf. Nonius p. 281) ; le passage signifie : « Des valets impudents pillent les champs pour subvenir aux bombances des maîtres. » *Dominium* en ce sens a l'*o* long, quoique Nonius p. 281 le rapproche de *dominus ;* cf. l'hexamètre de Lucilius *Primum dominia atque sodalicia omnia tollani[ur] ; dōminium* sans doute se rattache au primitif d'*abdōmen.* Le fragment d'Ennius est donc un tétramètre anapestique, ou plutôt la suite de deux dimètres. L'initiale d'*agros* y est allongée (contrairement à ce qui vient d'être dit à propos du fragment précédent), ou bien il faut restituer quelque chose comme *<Et> agros*[1].

(Ap. Macrob., VI, 5, 5, et pseudo-Serv., *Georg.,* I, 75.)

Macrobe donne comme se trouvant au livre IV, « *Sabinarum* », c'est-à-dire des *Satires,* le fragment *neque triste quaeritat sinapi*

1. On peut s'étonner que ce fragment ne soit pas cité par Nonius à propos de *dominium* « festin ». Mais le mot que Nonius a principalement en vue est *dominus;* s'il mentionne *dominium,* c'est incidemment, et sans doute par voie d'annotation faite après coup.

Digitized by Google

neque cepe maestum. Le pseudo-Servius, sans indication de provenance, cite *neque ill.....te quaeri.at sinapi.*

M. Hug a cru reconnaître le mètre sotadique, et sa disposition du fragment a été acceptée par M. Vahlen d'abord, par M. Lucien Müller ensuite. Mais il donne un *i* final long à *sinapi,* malgré l'accent de σίνηπι ou σίναπι, et malgré l'autre forme latine *sinape,* où le changement de voyelle semble aussi indiquer une brève. Ce qui n'est pas moins suspect à mes yeux, c'est que MM. Hug, Vahlen et Müller admettent deux tronçons de vers, *Neque ille triste* et *Quaeritat... maestum.* Au second vers il ne manque que deux syllabes : comment la phrase d'Ennius s'arrêtait-elle là ? Et d'ailleurs, d'une manière générale, le principe en matière de fragments est bien simple : jusqu'à preuve contraire, on doit présumer que la citation commence avec un vers.

Si on admet que *neque ille,* selon l'ancienne prosodie, peut équivaloir à un tribraque, et que *neque cepe* est une faute de Macrobe ou d'un copiste pour *cepe nec,* on a un trochaïque scazon d'une parfaite unité :

Neque ille triste quaeritat sinapi, cepe nec maestum.

Varron avait ce vers en mémoire, quand il composait dans une ménippée un trochaïque scazon fort analogue et presque aussi riche en pieds purs (250, Bücheler) :

Dulcem aquam bibat salubrem et flebile esitet cepe.

Un fragment de la même ménippée (251) est aussi un trochaïque scazon :

Hunc Ceres cibi ministra frugibus suis porcet.

Il nous fait voir plus clairement encore l'analogie des sujets traités dans le même mètre par les deux poètes ; car le *hunc* de Varron, le *ille* d'Ennius, supposent également une antithèse entre deux personnes qui ont à suivre un régime contraire.

(Ap. Fest., *Epit.,* 59.)

Ennius, dans ce fragment tiré d'un « sotadicus uersus, » emploie une périphrase ingénieuse pour *humanum stercus.* Or, dans son *Sota,* il mettait en scène des *malaci,* ce qui fait penser aux sotadiques du *cinaedus* de Pétrone (23). M. Lucien Müller n'a pas précisé le lien entre le fragment malpropre et le fragment obscène ; ce lien est celui qu'indique un vers de Lucilius (*Inc.,* 54, L. Müller).

Digitized by Google

(Ap. GELL., XVIII, 2, 7.)

Pour comprendre ce fragment fameux des satires, il faut, à ce que je suppose, ponctuer interrogativement le troisième vers, *qui* étant là un adverbe, et entendre *lepide,* au premier vers, comme signifiant *trop délicatement.* L'idée est qu'on ne trompe vraiment que celui dont l'illusion est grossière. Il n'y a, d'ailleurs, rien à changer au texte, sauf en deux endroits corrigés depuis longtemps : *frustras sentit* ou *frustrassent id* est *frustra sentit,* et *frustrast si* est *frustrast.*

On devra se rappeler que *frustra* « en vain » a seul l'*a* long. Dans la locution *frustra sum,* « je suis dupe, » l'*a* est toujours bref. *Eum,* comme dans Plaute, compte pour deux brèves :

Nam qui lepide postulat alterum frustrari,
Quem frustratur, frustra ĕŭm dicit frustra esse;
Nam qui sese frustrari, quem frustrā sentit?
Qui frustratur, is frustrast, non ille est frustra.

« Car, qui prétend tromper autrui trop délicatement, vainement il dit trompé celui qu'il trompe ; car comment sent-il qu'il trompe, qui sent-il trompé ? celui qui trompe est le trompé, l'autre n'est pas trompé. »

Les pieds de ces sotadiques ont tous l'une des formes ––⏑⏑, –––, –⏑––, –––⏑. Voir CHRIST, *Metrik,* 2e édition, p. 488 et suiv. Le second pied (vers 1, 2, 3, 4) et le troisième (vers 3) commencent volontiers avec la finale d'un mot. Ainsi dans PÉTRONE (23) le sotadique *Molles ueteres Deliaci manu recisi.* Aucun vers n'est exclusivement formé de molosses, comme M. Lucien Müller l'a cru possible : une telle forme ferait disparaître les dernières traces d'un rythme sensible à l'oreille. On pourrait d'ailleurs rendre le rythme plus apparent par de légères interversions, au dernier vers *ille non,* au second *frustra dicit esse* ou *dicit esse frustra.*

PLAVTVS, *Amph.*, 169. ENNIVS, *Sota.*

168. Noctesque diesque assiduo satis superque est
169. Quo facto aut dicto *adest* opus, quietus ne sis.

Ces deux vers et les suivants me paraissent, comme à M. Christ et à bien d'autres, être des sotadiques. Au lieu d'*adest,* évidemment corrompu, je lirais *citost,* qui convient au sens, puisque Sosie se plaint que son maître n'ait pas eu la patience d'attendre.

Digitized by Google

Dicto citost forme un pied sotadique correct, même sans abréger le groupe ïambique *citost,* à plus forte raison si on l'abrège. Le pied suivant doit être prononcé *opu' quietu'*.

Comment Plaute, dans une comédie, a-t-il pu employer un mètre étranger à la comédie grecque? c'est d'abord qu'il était amateur de *numeri innumeri;* c'est aussi, sans doute, qu'il avait été frappé de ce mètre singulier en lisant le *Sota* d'Ennius.

Le *Sota* doit donc être antérieur à la composition de l'*Amphitryon.* La date de cette pièce est d'ailleurs inconnue. Ennius avait 55 ans lorsque mourut Plaute. A lui revient l'honneur d'avoir enrichi la versification latine en lui donnant le dactylique épique, le distique élégiaque, le trochaïque scazon et le sotadique.

RACHAT D'HECTOR (ap. DIOM., 345, 3).

Ce fragment me paraît être un sénaire. Car il faut changer *halitantes,* qui a pris par contagion la terminaison de *quadrupedantes,* en *halitant;* ainsi la phrase pourra être détachée. On a alors une longueur qui équivaut sensiblement à 6 pieds, et *halitant* est une fin de vers très régulière; d'autre part, il est toujours à présumer qu'une citation faite par un grammairien commence avec un vers.

Quant à *sublime iter ut, lublime iter, lublime item* des mss., c'est le vieil adverbe *sublimen,* qui ne pouvait guère échapper aux altérations. La lettre *n,* détachée à tort, a engendré les lettres *it,* que des corrections mal comprises ont développées en *iter, item; iter ut* est *ite*$^{m}_{r}$, la lettre *m* étant devenue *ut* comme *n* était devenue *it.*

Le mètre exige ou qu'on intervertisse les mots *quadrupedantes flammam,* ou qu'on change le second en *flammas :*

Sublimen quadrupedantes flammas halitant.

(Ap. CIC., *De or.,* I, 199.)

« ... Senem posse suo iure dicere idem quod apud Ennium dicat ille Pythius Apollo, *se esse eum unde sibi,* si non *populi et reges,* at omnes sui ciues *consilium expetant.*

Summarum rerum incerti, quos ope egō mea[1]
Ex maestis[2] certos compotesque consili
Dimitto, ut ne res temere tractent turbidas.

1. Mss. *ego mea ope.* M. Lucien Müller remarque justement qu'une correction *ego ope mea* est insuffisante. Outre la raison métrique qu'il invoque, il y a une raison littéraire : *ope* doit être séparé de son épithète. Cf. cet autre sénaire d'Ennius : *Ex opibus summis* opis *egens, Hector,* tuae. La vieille prosodie *egō* n'a rien qui doive choquer ici.

2. *Incertis* mss., *mestis* L. Müller.

Digitized by Google

On a remis en style direct le commencement de la citation, sous la forme d'un sénaire *Sibi unde populi et reges consilium expetunt*. Ennius aurait-il, au commencement d'un vers ïambique, employé *sibi unde* sans abréger la seconde syllabe ? J'en doute un peu ; il abrège *Meum* (sat. 20 L. Müller), *Eum* (fab. 121), *Quid hoc* (138), *Quid in* (139) ; au v. 91 il faut lire, comme dans Plaute, *Audire iŭbĕt uos* et non *Iŭbĕt uos audire;* au v. 9, *Ibi ēx* est douteux, la variante *ib ex* donnant à penser qu'on peut aussi bien compléter *Ibique ex ;* et en tout cas, cet exemple se trouve dans une citation faite de mémoire par Cicéron, qui a pu se laisser guider par la prosodie de son temps ; au v. 12, Cicéron a pu de même écrire *Eum ēsse* pour *Eum enim esse,* qui conviendrait fort bien au sens ; au v. 284, on se demande si *Dŏmūm paternam* peut être construit comme *domum suam,* et s'il ne faudrait pas *<Ad> dŏmŭm ;* enfin, au v. 81, *Pălām* garde la quantité ïambique parce que c'est un mot peu fréquent[1]. Le pur caprice, en matière de mots ou groupes de cette nature, n'a probablement été la loi ni d'Ennius, ni de Plaute et de Térence.

Mais peu importe au vrai texte d'Ennius. Apollon y parle directement à la première personne (*ego, mea, dimitto*). Il n'y a aucun motif de supposer que la phrase dépende d'une autre, et qu'elle en dépende par le relatif *unde*. Il faut lire certainement

Sibi *a me* populi et reges consilium expetunt.

(Ap. Cic., *Tusc.*, I, 116.)

D'après une paraphrase en prose de Cicéron, on rétablit un sénaire *Vt hostium eliciatur sanguis sanguine*. Il ne me paraît pas sûr qu'*ŭt hōstium* au commencement du vers soit correct. Or le bon sens, et le texte même de Cicéron, qui a *suo,* montrent qu'un possessif est indispensable :

Meo ut hostium eliciatur sanguis sanguine.

(Ap. Non., 116.)

Les mss. ont *uide hinc meae in quam lacrimae guttatim cadunt ;* on restitue *hunc meae in quem* d'après Euripide, *Hécube,* 760. Le pied initial *Vīde hūnc* m'inspire des doutes. Ennius pourrait bien avoir écrit

Vîden hunc, meae in quem lacrimae guttatim cadunt ?

1. Je relève ici les exemples où la syllabe en question est longue par position. Les longues par nature peuvent avoir été traitées autrement (*Petō* 116, *Πομō* 390, *Marō* 408).

Digitized by Google

Car, dans Euripide, Hécube interroge (ὁρᾷς ;) et reçoit une réponse (ὁρῶ).

(Ap. Non., 513.)

Les mss. donnent un sénaire commençant par *Quĭs ēst qui* (var. *qui est qui*). Il serait bien possible qu'il fallût corriger : *Qu<is> is est qui.*

(Ap. Non., 494 et 507.)

Traduisant un endroit assez obscur d'Euripide, *Hec.*, 497, Ennius avait écrit

Senex sum ; utinam mortem oppetam, prĭŭsquam euenat
Quod in pauperie mĕă senex grauiter gemam.

M. Lucien Müller a remarqué que l'anapeste second *utinam* doit être suspect[1]. L'ïambe premier *Sĕnēx* ne m'est guère moins suspect, aussi suis-je convaincu qu'il faut scander *Sĕnĕx sŭm ŭ-* (procéleusmatique) *-tinam* (ïambe).

Le second vers semble *sensu cassus* à M. L. Müller, non sans raison. Pour que *mea* ait un sens, il faut que Talthybius compare expressément sa destinée possible à la destinée d'Hécube, selon l'esprit de tout le passage d'Euripide. On attend d'ailleurs la construction *gemere pauperiem,* non *gemere aliquid in pauperie.* Ces deux raisons font penser que *in pauperie mea* pourrait bien être *ita pauperiem meam.* Cette correction, notons-le, suffirait à écarter le prétendu ïambe premier *Quŏd īn.* Mais *quod* aussi est corrompu ; un copiste de Nonius, ou Nonius lui-même, ou avant Nonius un copiste d'Ennius, n'a pas su reconnaître la vieille orthographe de *cur :*

Quor ita pauperiem mĕăm senex grauiter gemam.

(Ap. Non., 472.)

Priam, dans le *Rachat d'Hector,* supplie les sentinelles d'Achille : *Seruos et uostrum imperium et fidem Myrmidonum uigiles commiserescite.* On corrige *Per uos,* mais cela est insuffisant, et oblige à remanier le texte sur d'autres points encore, si on

1. M. L. Müller a eu l'oreille moins sensible quand, dans un passage restitué d'après une paraphrase en prose de Cicéron (*De or.*, II, 222), il a admis un trochaïque commençant comme un vers de Virgile, *Nam flammam sapiens...* Ce *nam* est probablement conforme à l'esprit du passage d'Ennius, mais il ne peut être authentique quant à la lettre. Ennius aurait écrit *Flammam enim sapiens...*

Digitized by Google

veut qu'il ait un mètre quelconque, et que *commiserescite* ait le complément qui semble indispensable.

Partons de ce principe qu'une citation doit être présumée commencer avec un vers. Comme *fidem* a l'air d'être une fin de vers, nous sommes amenés tout naturellement à disposer le fragment ainsi :

PRIAMVS : Se<nĭs miseri, pe>r uos et uostrum imperium et fidem,
Myrmidonum uigiles, commiserescite. VIGILES. — ⏑ —.

La réponse des sentinelles n'avait pas à être reproduite par Nonius. Elle commençait sans doute par quelque chose comme *o senex* ou *o pater*, ce qui donne pour le second sénaire une fin convenable.

Thyesta (ap. NON., 268).

Les mss. donnent *quam mihi maxime hic hodie contigerit malum*, ce qui ne fait ni un sens clair, ni un vers.

Il est licite, pour le sens, de changer par exemple *quam* en *quom*, *maxime* en *maximum*. Quel est le grand mal en question ? D'avoir mangé ses enfants ? la tournure serait plate. De se voir contraint à supplier un frère abhorré ? Dans ce cas, il y aurait réminiscence dans Sénèque, *Thyestes*, 292 : *quod esse maximum retur malum, Fratrem uidebit*[1].

Pour le mètre, il est licite d'intervertir les mots. L'ordre *Quom maxime mi* ou *Mihi maxime quom* donnerait un sénaire. Il est licite aussi de supposer une lacune, et, sans toucher à l'ordre des mots, de constituer un septénaire :

Quom mihi maximum <per fratrem> hic hodie contigerit malum.

Mais il me paraît contraire à la méthode de procéder comme MM. Ribbeck et L. Müller, qui, sans respecter l'ordre des mots, supposent gratuitement que nous n'avons qu'une fin de trochaïque, et que Nonius n'a pas fait coïncider le commencement de son extrait avec le commencement d'un vers.

(Ap. NON., 155.)

A propos de *propitiabilis*, Nonius cite cet exemple : *Ennius cupiuncula hinc est animus propitiabilis*. D'après la glose *coponi-*

1. On a attribué au *Thyeste* d'Ennius le fragment *nulla sancta societas Nec fides regni est* (ou *nulla regni sancta societas Nec fides est*), à cause du passage de Sénèque (217), *sanctitas, pietas, fides Priuata bona sunt; qua iuuat reges eant;* cf. aussi Sénèque, 444, *non capit regnum duos.*

Digitized by Google

cula καπηλεῖον (cf. *Corpus glossar.*, II, p. 116), on a tiré de là un prétendu titre de comédie *cupuncula* (= *copuncula*, cf. Charis., p. 63, l. 10-11). Mais ce diminutif *coponicula* « cabaret, » tiré de *copona*, ne serait pas la même chose que *copuncula* « cabaretière », tiré de *copo*. En outre, si on fait de *cupiuncula* un titre, la citation ne commence plus avec un vers. Il est donc probable que *cupiuncula* fait partie du texte. Ennius avait dû écrire à peu près :

Cupiunt illa, hinc est animus propitiabilis.

(Ap. PSEUDO-SERV., *Georg.*, I, 12.)

D'après les règles de la phonétique, l'écume devrait se dire *imber* = ἀφρός, génitif *imbri;* la pluie devrait se dire *umber* = ὄμβρος, génitif *umbri*. *Imber* au sens d'écume se retrouve dans le passage cité par le pseudo-Servius soit à l'endroit ci-dessus indiqué, soit aussi *Aen.*, XI, 299 :

ratibusque fremebat
Imber Neptuni[1].

Les deux mots se sont confondus, de telle sorte que l'*imber* classique représente ἀφρός par sa forme, ὄμβρος par son sens. Quelle que soit la date de la confusion, quel qu'en soit le motif, le mot devrait appartenir à la seconde déclinaison. L'ambiguité du nominatif en *-er* l'a fait passer dans la troisième ; c'est ainsi que la langue hésite sur la flexion de *sequester* ; la même cause, inversement, a changé l'ancien *puer* masculin-féminin, qui donnait en composition des génitifs comme *Marci-poris*, en un masculin *puer*, *pueri*. Quand les poètes écrivent *imbribus* au sens de *pluuiis*, ils consacrent deux infidélités du parler populaire ; au lieu d'*imbribus*, un peuple de puristes eût dit *umbris* = ὄμβροις.

Par suite du changement de déclinaison, le génitif pluriel **umbrum* ou **imbrum* = ὄμβρων ne devint pas *imbrorum*, comme le vieux génitif *puerum*, par le progrès du temps, dut céder la place à *puerorum*. Il fut supplanté par *imbrium*, qui se trouve dans les mss. des prosateurs. L'instinct des Latins a été en effet de favoriser la désinence *ium*, quand la syllabe qui précède cette désinence se termine par une consonne : *adulescen-tium* = -όντων, *noc-tium* = νυκτῶν, *ar-cium*, *as-sium*, dans les textes chrétiens

1. L'exemple *aequoris imber* dans Ovide, *Epist.*, XVII 104, ne serait pas probant : là, *imber* peut désigner l'eau de mer qui dégoutte des cheveux comme une pluie.

Digitized by Google

car-nium, cor-dium[1]. Ces dernières formes montrent que la tendance indiquée s'est développée à la basse époque, et que par suite les paradigmes de nos grammairiens, l'orthographe de nos copistes, ne doivent être acceptés qu'avec beaucoup de scepticisme.

On doutera donc qu'Ennius ait écrit *imbrium,* comme le veulent les mss. du pseudo-Servius, et qu'il faille écrire deux tronçons de vers

..... ager oppletus imbrium
Fremitu.....

En lisant *imbrum,* on fera commencer la citation avec un vers, et elle formera juste un premier hémistiche de trochaïque septénaire :

Ager oppletus imbrum fremitu.

LES ANAPESTES D'ENNIUS

Plaute emploie le mètre anapestique κατὰ στίχον, c'est-à-dire sous forme de vers proprement dits (ordinairement tétramètres), qui forment des tirades homogènes. Les Grecs, les tragiques comme Aristophane, emploient le même mètre sous forme de systèmes, c'est-à-dire de très longs vers ayant plusieurs membres (dimètres).'

D'un vers à l'autre, en cas de rencontre des voyelles, la règle dans Plaute est l'hiatus. La syllabe finale d'un vers peut être remplacée par une brève, non par deux. Chez les Grecs, la longue qui termine un membre peut être remplacée par deux brèves, non par une ; entre les membres il peut y avoir élision, mais non hiatus.

Livius Andronicus et Névius, dans leurs drames, traitaient-ils les anapestiques comme Plaute ou comme les Grecs? nous l'ignorons. Quant à Ennius, le rénovateur de la métrique latine, il a décidément suivi l'exemple des Grecs. Ses anapestiques sont des membres et non des vers. Comme la plupart des fragments exigent une discussion au point de vue de la constitution du texte, comme, d'autre part, le rapprochement de tous ces fragments est indispensable si on veut voir clair soit dans les problèmes de critique verbale, soit dans les principes suivis par le poète, j'ai

1. On remarquera que *canis, iuuenis,* où la syllabe pénultième se termine par une voyelle, ont échappé à la contagion du génitif en *ium* malgré la forme du nominatif singulier. De même le génitif pluriel *mensum* a eu la vie très dure, parce que, l'*n* étant toujours muette dans le groupe *ns,* on prononçait *me-sum.*

Digitized by Google

réuni dans le présent article tout ce qui paraît devoir se scander en anapestes.

Trois points sont à noter dans la façon dont Ennius construit ses systèmes. D'abord ses dimètres ne sont pas, comme ceux des Grecs, formés de deux moitiés égales, formant chacune un monomètre (τοξοδάμαντες τ' — ἠδ' ἱπποβάται, *Pers.* 26). Secondement, il emploie volontiers, plus souvent que les Grecs, le dactyle aux places paires, et, en particulier, à la fin du dimètre. Troisièmement, il paraît avoir, plus rarement que les Grecs, usé du dimètre catalectique ou *parémiaque*, qui doit clore chaque système. Comme on ne peut prouver qu'il ait jamais supprimé le parémiaque, c'est-à-dire formé des systèmes exclusivement composés de dimètres acatalectes, cela revient à dire que ses systèmes devaient, en moyenne, être plus longs que ceux des Grecs.

Au point de vue de la prosodie, on notera qu'Ennius admet dans ses anapestiques les libertés communes à tous les genres de vers dramatiques (*deas* = demi-pied), mais il écarte les libertés spéciales pratiquées par Plaute, qui permettent à celui-ci de faire entrer dans ses anapestiques des mots comme *obsecro* ou *turbines*.

ALEXANDER

On rapporte à cette tragédie la prédication anapestique de Cassandre, citée par Cicéron :

> Iamque mari magno classis cita
> Texitur; exitium examen rapit;
> Adueniet fera, ueliuolantibŭs
> Nauibŭs complebit[1] manŭs litora.

A la même pièce appartient, au témoignage de Macrobe, un autre fragment de la prédiction, sur lequel on peut voir *Rev. de philol.*, 1887, p. 74 :

> Nunc maxima saltu superabit[2]
> <Moenia> grauidus qui armatis equŭs[3]
> Sŭŏ partu ardua perdat Pergama.

Louis Quicherat (*Mélanges de philol.*, p. 247) a reconnu, après Gérard Vossius, le caractère anapestique d'un troisième fragment, également tiré de l'*Alexander*, d'après le témoignage de Macrobe. Dans le détail, il me faut m'écarter de sa restitution. Le

1. Mss. *compleuit.*
2. Mss. *superauit.*
3. Mss. *armatis equus qui.*

Digitized by Google

tractauere des mss. ne convient ni au mètre, ni non plus au sens; il n'y a pas lieu à l'emploi d'un parfait; d'ailleurs, c'est le seul Achille qui doit traîner Hector, non je ne sais quel sujet pluriel; *tractauere* est donc *tractabere. Qui te,* qui en apparence se rapporte à ce *tractauere,* nous indique la vraie correction du *quid* de la phrase précédente. *Aut* est absurde, les deux verbes n'étant pas au même temps; on pense naturellement à *an tu.* Le mètre nous engage à déplacer légèrement *respectantibus,* et à changer *cum tuo* non en *contuo,* mais bien en *contueo :*

O lux Troiae, germane Hector,
Qui te[1] ita contueo[2] lacerato
Corpore, miser? An respectantibŭs
Tu sic[3] tractabere[4] nobis?

Un quatrième fragment a été reconnu pour anapestique par Davies et Quicherat. Cicéron le cite comme étant prononcé par Cassandre, de même que le fragment *Iamque mari magno...,* et comme venant *paulo post.*

Pour rétablir ce fragment, il y a trois observations essentielles à faire : 1° *Iudicauit* ne convient pas au sens, qui exige ou *iudicabit* (Haupt) ou *iudicat* (Quicherat); plutôt *iudicat,* pour qu'il y ait transition de ce présent au futur *adueniet,* comme de *rapit* à l'autre *adueniet,* comme de *contueo* à *tractabere.* 2° *Videte* est absurde; Cassandre est voyante, mais ne parle pas à des voyants; la seule forme de ce verbe qui puisse avoir un sens est *uideo.* 3° *Inclitum iudicium* est impropre; l'adjectif *inclitus* se dit en latin (comme *clueo* et comme *audio*) de ce qui dure, un homme, un temple, une loi, une renommée, mais non d'un acte accompli; d'autre part, *aliquis* pour désigner Paris est trop vague, quand *mulier* ne suffit pas pour désigner Hélène; les deux considérations réunies amènent à lire *inclitus.*

J'ajoute que, dans des anapestiques qui se terminent volontiers par un dactyle, il m'est impossible de croire le poète indifférent à la quantité de la finale. Je pense donc qu'un monosyllabe a disparu après *Lacedaemonia.* — En somme, voici les dimètres reconstitués :

Eheu uideo, iudicat inclitŭs[5]
Iudicium inter dĕăs tres aliquis,
Quo iudicio Lacedaemonia <huc>
Mulier, Furiarum una, adueniet.

1. Mss. *quid.*
2. Mss. *cum tuo.*
3. Mss. *aut qui te sic respectantibus.*
4. Mss. *tractauere.*
5. Mss. *uidete iudicauit inclitum.*

Digitized by Google

Les quatre fragments faisaient partie d'un même discours de Cassandre. Comme, d'après le témoignage formel de Cicéron, le fragment *Eheu...* était placé plus loin que le fragment *Iam...*, il est clair que la prophétesse ne récitait pas l'histoire future selon l'ordre chronologique. Quicherat s'y est trompé.

ANDROMACHA (AP. CIC., *TUSC.*, III 44).

Cicéron cite d'abord le fragment suivant :

(Crétiques) Quid petam praesidi aut exsequar? quoue nunc
Au<t au>xilio aut fuga freta sim ex Ilio[1]?
Arce et urbe orba sum : quo accedam? quo applicem?
(Troch.) Cui nec arae patriae dŏmĭ stant, fractae et disiectae iacent,
Fana flamma deflagrata, tosti alti[2] stant parietes
Deformati...

Ici les mss. ajoutent les mots *atque abiete crispa,* les deux derniers trop spéciaux pour pouvoir être nés d'un lapsus de copiste, mais qui ici ne peuvent convenir au mètre, et qui évidemment viennent d'ailleurs, et ont, par suite de quelque erreur de renvoi, supplanté la fin du troisième trochaïque.

Ajoutons que ces mots intrus ne pouvaient avoir ici aucun sens. Il est parfaitement ridicule de voir dans *abiete crispa* du sapin recroquevillé par l'incendie; jamais les murs d'un temple n'ont été bâtis en sapin recroquevillable. *Crispus* se dit d'un bois dans une acception très précise. *Materies crispa* est un bois veiné, qui présente à l'œil des courbes pouvant être comparées à une frisure. *Abies crispa* devait être une périphrase désignant un bois étranger, comme *bos Luca* désigne l'éléphant. Peut-être est-ce la même chose que le *citrus* d'Afrique ; Isidore explique *uestis citrosa* comme une sorte de moire, *quasi concrispa ad similitudinem citri,* et les botanistes identifient le *citrus* avec notre thuya, qui aussi bien que l'*abies* est un arbre vert ; en tout cas l'*abies crispa* doit être un bois de luxe. Nous allons voir où la mention de ce bois peut trouver sa place.

Cicéron, au moyen de la transition *scitis quae sequantur,* introduit un second fragment, lequel est anapestique :

O pater, o patria, o Priami domŭs,
Saeptum altisono cardine templum,
Vidi ego te astante ope barbarica,
Tectis caelatis, lacuatis,
Auro, ebore instructam regifice[3].

1. Mss. *auxilio exili aut fuga freta sim.* Le premier vers est bien *Quid... nunc :* cf. Cic. *De or.*, III, 183.
2. Mss. *alii.*
3. Mss. *regificem.*

Digitized by Google

Ce second fragment présente une difficulté, c'est la consécution embarrassée des ablatifs. *Astante ope barbarica* est évidemment un ablatif absolu, tandis qu'*auro* et *ebore* sont des compléments d'*instructam*, mais comment faut-il construire l'ablatif intermédiaire, *tectis caelatis lacuatis?* Cette difficulté disparaîtra, si on insère après le troisième vers un participe accusatif féminin, analogue à *instructam*, et d'où pourra dépendre l'ablatif *tectis*. Bref, je proposerais ceci :

Vidi ego te, astante ope barbarica,
< *Marmore pictam* > *atque abiete crispa,*
Tectis caelatis, lacuatis,
Auro, ebore instructam regifice.

Voilà le « sapin veiné » casé; il ne faut pas craindre, d'ailleurs, d'amplifier la phrase de cette façon, et peut-être plus encore. Car Ennius, au dire de Cicéron, ne passe à ce qui suit qu'après un véritable étalage de la splendeur royale, *exaggeratis regiis opibus*.

Un nouveau couplet, cité ensuite par Cicéron, faisait peut-être suite immédiatement à l'autre, car il est aussi en anapestes, et il reprend le mot *uidi :*

Haec omnia uidi inflammari,
Priamo ui uitam euitari,
Iouis aram sanguine turpari.

Mais il y aurait eu hiatus entre *regifice* du couplet précédent et *haec :* cela est peu probable, malgré l'excuse d'une très forte ponctuation ; il y aurait une sorte de contradiction entre l'emploi de *dŏmŭs* à la fin du premier dimètre, et l'hiatus qui suivrait le cinquième[1].

Littérairement aussi bien que métriquement, la consécution immédiate des mots *regifice* et *haec* serait peu naturelle. Andromaque ne pleure pas seulement une belle bâtisse, mais aussi et surtout un grand empire. Dans l'édifice détruit elle a vu jadis non seulement de l'or et de l'ivoire, mais des princes et des princesses comme Hector et comme elle, des alliés comme Sarpédon, des ambassadeurs, des rois vassaux ; elle y a contemplé Priam dans toute la majesté de sa puissance. Le souvenir du palais, pour elle, est lié à des souvenirs qui la touchent plus encore, celui du trône qui avait semblé destiné à son Hector, celui de l'auguste

1. L'expédient de M. L. Müller, qui songe à remplacer le *regificem* des mss. par *regifice en*, est d'ailleurs tout à fait invraisemblable ; à supposer que cet *en* fût dans Ennius, Cicéron l'eût sûrement omis quand il citait un couplet isolé, et par conséquent ce n'est pas *en* qui eût pu donner occasion à la faute *regificem*.

Digitized by Google

vieillard assis sur ce trône, et à qui Hector aurait dû fermer les yeux. Quand elle s'écrie : *Haec omnia uidi inflammari,* ce n'est pas pour résumer les dégâts, c'est pour préparer une exclamation plus douloureuse, *Priamo ui uitam euitari, Iouis aram sanguine turpari.* Voilà ce qui est l'essentiel à ses yeux et aux nôtres, comme aux yeux de Racine :

> Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
> Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé?

S'il faut dire toute ma pensée, les vers sur le palais brûlé m'inspirent moins d'admiration qu'à Cicéron (*o poetam egregium...!*) Je donnerais volontiers les « plafonds à caissons » d'Ennius, et toutes les matières précieuses qu'il avait pu énumérer, pour ce seul trait moins descriptif et plus imagé, *à la lueur de nos palais brûlants.* Mais je ne puis croire qu'Ennius ait eu la maladresse, ou la sécheresse de cœur, de ne mettre dans l'imagination d'Andromaque que des visions d'art décoratif et de mobilier. Le couplet descriptif devait être suivi d'un couplet plus intéressant, que Cicéron n'a pas reproduit, dont il semble du moins qu'il laisse entrevoir l'esprit. Ce couplet exaltait encore (*exaggeratis*) la prospérité de la dynastie troyenne; cette fois elle était exaltée au point de vue moral. Le texte anapestique faisait ressortir son apparence d'éternité, car je pense que *uidebantur sempiternae fore,* dans Cicéron, ne fait que rendre en prose et condenser la pensée d'Ennius. La surprise et le contraste d'une chute soudaine étaient sentis par le poète (*sentit omnia repentina et necopinata esse grauiora*), et non seulement sentis, mais exprimés sans doute. Les métriciens feront bien de ne pas oublier qu'il y a entre nos fragments non pas un heurt, mais un vide.

Un passage d'une *Andromaque,* qui a chance d'être celle d'Ennius, est cité par Varron (VII, 6) sous la forme *Acherusia templa alta Orci saluete infera;* Varron prouve par cet exemple que *templa* peut se dire d'un lieu situé sous la terre. Cicéron cite le même passage (*Tusc.*, I, 48) sous cette forme : *Acherunsia templa alta Orci pallida leto nubila* (ou *leti onubila*) *tenebris loca.* Il est clair que le texte de Varron a été mutilé par un copiste, car le substantif *templa Orci* ne pourrait porter à la fois les trois épithètes *Acherusia, alta, infera.* Il est clair aussi que le texte de Cicéron est altéré, car il ne pourrait se décomposer qu'en un dimètre trop court d'un demi-pied (*Acherunsia... Orci*) et un dimètre trop long d'autant (*pallida... loca*). Conclusion, il faut transporter *loca* après *Orci,* de façon à rendre aux deux dimètres leur longueur légitime, et supposer que ce qu'a omis le copiste de Varron com-

Digitized by Google

prend les mots *loca pallida... tenebris,* sans compter, sans doute, autre chose encore :

Acherusia templa, alta Orci loca,
Pallida leto, nubila tenebris,
< Regna umbrarum > salucte infera.

Loca Orci, le domaine de Pluton, la part de l'univers qui lui est assignée, est une expression conforme à l'usage de la vieille langue. Neptune sauve un personnage du naufrage et le ramène sain et sauf *ex suis locis* (Plaute, *Trin.*, 823); un autre est protégé *in locis Neptuniis templisque turbulentis* (*Mil.* 413)[1]; cf. *ab his locis lenoniis* (*Men.* 553); dans le *Lycurgus* de Névius, il est dit, de Diane probablement, *Vt in uenatu uitulantes ex* suis Locis *nos mittat...*

Macrobe (VI, 5, 10, cf. Servius *Aen.*, I, 224) cite : *idem* (= *Ennius*) *in dromachera capit ex alto naues ueliuolas*. C'est-à-dire, sans doute, « Ennius Andromacha

⏑ – ⏑ – ⏑ – – rapit
Ex alto naues ueliuolas. »

IPHIGENIA

Ennius, traduisant évidemment l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide, avait conservé le mètre anapestique de l'original. Agamemnon demandait :

Quid noctīs uidetur in altisono
Caeli clipeo?

S'il faut en croire le copiste de Varron, l'interlocuteur répondait ceci : *temo superat stellas sublime agens etiam atque etiam noctis iter*. Comme le poète veut indiquer *multam noctem,* à ce que nous dit Varron, il manque une épithète à *iter*, qui d'ailleurs est dénué de sens tant qu'il reste isolé. L'épithète disparue est *medium;* cf. dans Euripide μεσσήρης.

Festus citait notre passage, mais tout est détruit aujourd'hui après « *Ennius : Supera* ». Ceci du moins nous indique que *temo,* chez Festus, n'était pas le premier mot de la phrase, comme il l'est dans le ms. de Varron. D'où on peut conclure que si *temo,* dans Varron, a été rétabli en tête, c'est d'après le contexte (c'est,

1. *Rud.* 908, lire à peu près :

Cum me *ex suīs locis* pulchre ornatum expediuit
Templis < que ex suis huc incolumem remisit
Domum > redducem, plurima praeda onustum.

Digitized by Google

en effet, ce mot que Varron commente). Avant cette restitution facile, *temo* manquait tout à fait, c'est-à-dire que *temo* avait disparu, évidemment par le même accident qui avait fait disparaître *medium*.

Cela donné, la restitution nous sera aisée, pourvu que nous n'oubliions pas le vieil adverbe *sublimen*, si souvent méconnu par les copistes et les philologues :

Superat, stellas
Sublime<n> agens etiam atque et<iam,
Medium temo> iam noctis iter.

Au même dialogue appartient le fragment :

Procede, gradum proferre pedum
Nitere; cessas, o fide <senex>?

ALCMAEO (AP. CIC., *AC. PR.* II, 89).

M. Lucien Müller a enfin constitué d'une façon satisfaisante un fragment que Cicéron met dans la bouche d'Alcméon, sans dire expressément que la pièce soit celle d'Ennius :

Fer mi auxilium, pestem abige a me,
Flammiferam hanc uim quae me excruciat.
Caerulea (*ou* -eo) incinctae angui[1] incedunt,
Circumstant cum ardentibus taedis.

Dans un autre fragment, MM. Ribbeck et Müller ont supposé avec vraisemblance qu'il ne pouvait y avoir hiatus entre les deux premiers dimètres. Ils insèrent donc, devant *intendit*, des suppléments tels que *eccum, in me*. Il est plus simple de rattacher *arcum* au premier dimètre, et de supposer que c'est le second qui est trop court d'une syllabe, car dans celui-ci, bien qu'il s'agisse des visions d'un fou, le mot *luna* est manifestement trop inintelligible, et par conséquent corrompu :

Intendit crinitus Apollo arcum
Auratum, †luna innixus;
Diana facem iacit a laeua.

Le fragment *Sed mihi neutiquam...*, cité par Cicéron un peu plus haut, pourrait être anapestique aussi bien que trochaïque.

---

1. Mss. *igni*.

Digitized by Google

ENNIVS (AP. GELL., XIX, 8, 6).

« In illo memoratissimo libro », c'est-à-dire sans doute dans le *Scipio,* et non dans une *fabula*, Ennius attribuait à un héros inconnu des paroles franches et superbes, qui cadreraient avec les manières de grand seigneur de l'Africain. Les trois derniers mots sont : *fronte promptam gero* (la variante *frontem* ne me paraît pas valoir d'être discutée); ils sont altérés, car ils ne pourraient être scandés que dans le mètre crétique, qui ne conviendrait nullement au reste du passage. Ce n'est pas que j'attribue l'altération, comme M. Lucien Müller, à Aulu-Gelle; il citait peut-être de mémoire, mais à coup sûr il scandait ses citations. En admettant simplement qu'un copiste a interverti les deux derniers mots, nous avons un morceau anapestique :

Eo ego ingenio natus sum, amicitiam
Atque inimicitiam in fronte gero
Promptam...

L'élision entre les deux dimètres, à la façon grecque, est toute naturelle, étant donné le caractère général des anapestiques d'Ennius. Ce qui peut inspirer quelque doute, c'est l'élision de *sum* entre les deux brèves d'un même demi-pied. Le premier dimètre gagnerait donc à l'athétèse de *sum,* qui n'est nullement indispensable; ici l'infidélité aurait chance de remonter à Aulu-Gelle lui-même.

NEMEA

Nonius, p. 183 (cf. Fest. epit. 62) a conservé le dimètre :

Teneor consipta, undique venor.

Priscien (V, 44) cite un fragment corrompu : *pecudi dare uiuam*[1] *marito,* en faisant remarquer que cet exemple ne prouve pas nécessairement le genre masculin de *pecus :* « potest tamen figurate hoc esse prolatum, ut si dicam *aquila maritus* uel *rex auium.* » M. Lucien Müller veut lire *iura,* et suppose qu'après le meurtre de leurs maris les Lemniennes avaient songé à une imitation en masse de Pasiphaé; *iura* ferait du fragment un parémiaque. Mais ce *iura,* si je ne me trompe, serait plus en harmonie avec le ton de la *Puceile,* en certain endroit, qu'avec celui d'une tragédie d'Ennius. Il est plus probable que *dare uiuam*

1. *Viua* quelques *deteriores.*

Digitized by Google

cache quelque chose comme *da feminam;* en ce cas, le fragment serait un hémistiche d'ïambique octonaire, ou un commencement de sénaire.

HECUBA (AP. NON. 474).

Miserete; manus <armate anuis>,
Date ferrum qui me anima priuem.

Un fragment poétique étant cité par un grammairien, on doit toujours présumer qu'il commence avec un vers. Il est donc à présumer qu'ici le premier dimètre commençait à *miserete,* et, par conséquent, qu'il a été mutilé par les copistes.

Les critiques, jusqu'ici, se sont partagés en deux classes; les uns gardaient une forme de *manus,* les autres, songeant au personnage d'Hécube, essayaient d'y substituer une forme d'*anus.* L'hypothèse d'une mutilation permet de concilier les deux systèmes, et elle les concilie d'une façon plausible, la ressemblance des mots *manus* et *anuis* étant l'origine du bourdon.

ACHILLES (AP. NON. 147).

Nonius cite deux anapestiques corrompus :

Nam consilius obuarant
Quibus tam concedit hic ordo.

Hic ordo signifie « les gens de notre classe »; le personnage d'Ennius semble parler à peu près comme, dans Homère, Ulysse parle à propos de Thersite. Il y a lieu de noter ici la valeur brève de *hic.* Ennius l'a admise aussi dans les *Annales* (*Rev. de phil.,* 1885, p. 115).

Nonius traduit *obuarare* par *peruertere, deprauare;* le verbe est donc actif, et c'est sans fondement que les dictionnaires le traduisent comme un verbe neutre et le construisent avec un datif, *consiliis.* Il y a chance que le texte ait été quelque chose comme ceci :

Nam consiliis obuarant<ur>
Quibus *fari* concedit hic ordo.

MEDEA (AP. NON. 297).

M. Lucien Müller a eu raison, je pense, de reconnaître des anapestiques dans le fragment :

Vtinam ne umquam Mede...
Cupido corde pedem ex<te>tulisses.

Digitized by Google

Au lieu du *mede cordis* des mss. je lirais volontiers non *Mede Colchis*, mais *Medĕa Colchis;* cf. *choreă*, *platĕa*, où l'*ĕ* transcrit ει.

ANDROM<ED>A (AP. VARR. V, 19).

L'*Andromeda* dont le fragment est tiré paraît être celle d'Ennius, mais nous ne le savons pas positivement. On dispose ordinairement le fragment ainsi :

quae caua caeli
Signitenentibūs conflcĭs bigis.

Il ne faut pas oublier que, les citations commençant d'ordinaire avec un vers, il serait bien possible que la vraie disposition fût :

Quae caua caeli signitenentĭbūs
Conflcĭs bigis.

Le mot *signitenentibus* terminerait le dimètre, exactement comme *stellumicantibus* dans un passage analogue de Varron (sur lequel on peut voir *Rev. de philol.*, 1883, p. 180).

MELANIPPA (AP. MACROB. VI, 4, 7).

M. L. Müller a reconnu qu'au lieu d'un vers épique, il faut voir dans ce fragment un morceau anapestique. Il le dispose ainsi :

⏑ — ⏑ lumine sic tremulo
Terra et caua caerula candent.

Mais, d'une part, les citations doivent toujours être présumées commencer avec un vers. D'autre part, le parémiaque, dans nos fragments anapestiques d'Ennius, est d'une rareté remarquable. Je préfère donc la disposition suivante :

Lumine sic tremulo terra et caua
Caerula candent ⏑ — ⏑ —

AMBRACIA

J'ai restitué (*Rev. de phil.* ci-dessus, p. 29) les anapestiques cités par Nonius (471) :

Agros audaces depopulant
Serui dominorum dōmin<i>is.

Nonius (183) cite un autre fragment également anapestique. Si la citation ne commence pas avec un vers, selon la règle générale,

Digitized by Google

c'est que, comme l'indique le mot *et*, elle ne commence pas non plus avec une phrase :

et aequora
Salsa ueges ingentibus uentis.

SATVR. II (AP. PSEUDO-SERV., *AEN.* XII, 121).

Le fragment forme un anapestique dimètre et un parémiaque, c'est-à-dire la fin d'un système (ou, peut-être, un vers aristophanien). On se rappelle que les formes comme *contemplor* avaient, en vieux latin, une finale longue :

Contemplōr inde loci liquidas
Pilatasque aetheris oras.

SCIPIO, SATVR. III

A propos de *horret ager* (*Aen.* XI, 602), Macrobe (VI, 4, 6) cite ce fragment du *Scipio :*

Sparsis hastis longis campus
Splendet et horret...

Je ne doute pas que ce fragment ne soit anapestique, comme je l'indique par la disposition même. Ce n'est pas un vers épique : il n'aurait aucune coupe régulière. Ce n'est pas un trochaïque, comme certains autres fragments du *Scipio ;* dans le genre trochaïque, *splendet et* ne peut former un pied (on ne peut d'ailleurs songer à retrancher *et*, car Lucilius, au témoignage de Servius, proposait en manière de parodie *horret et alget*).

Le *liber qui Scipio inscribitur* (Gell. IV, 7, 3) faisait-il partie des Satires ? je ne dis pas non, et je ne prétends pas faire de cet ouvrage une *praetexta*. Mais rien n'autorise à y introduire d'autres mètres que ceux de la tragédie. Nous savons que, dans un ouvrage d'Ennius, Scipion s'exprimait quelque part en vers épiques :

Desine Roma tuos hostes...
Nam tibi munimenta mei peperere labores.

Mais ce discours de Scipion pouvait très bien faire partie des *Annales*, non du *Scipio*.

Quant au fragment *testes sunt lati campi quos gerit Africa terra politos*, cité par Nonius (66) comme tiré du livre III des Satires, le mètre auquel il se prête le mieux est encore le mètre anapestique :

<Nam> testes (ou, Testes <mihi>) sunt lati campi
Quos gerit Africa terra politos.

Digitized by Google

Si c'est le même passage que vise Cicéron, *De or.* III, 167, *testes sunt Campi Magni*, le choix entre les deux leçons *lati campi* et *Campi Magni* est affaire d'histoire militaire ou littéraire, comme on voudra, et n'intéresse pas la structure métrique du texte. A supposer que Cicéron vise un passage non identique, mais parallèle, *Testes sunt Campi Magni* serait le commencement d'un vers des *Annales;* dans ce cas encore, il n'y aurait rien à en tirer contre l'apparence anapestique de notre fragment des Satires.

ENNIVS AP. CIC., *DIV.* II, 57.

On a rapporté à l'*Iphigenia* ce passage sur les coqs, qui présente des obscurités sérieuses du côté du sens, mais qui est clair pour le mètre :

fauent faucibūs russis
Cantu, plausuque premunt alas.

ENNIVS AP. PSEUDO-SERV., *AEN.* VIII, 361 (cf. Fest. epit. 47).

« *Carinare* est obtrectare; Ennius *Contra carinantes uerba atque obscena profatus*, alibi < *Rem* > *neque me decet hanc carinantibus edere chartis.* » Le second passage est visiblement un vers épique. Quant au premier passage, on en fait un fragment anapestique :

⏑ — ⏑ contra carinantes
Verba aeque obscena profatus.

Mais le pseudo-Servius avait-il sous la main, au même moment, de l'Ennius épique et de l'Ennius dramatique? Ce passage, comme l'autre, ne conviendrait-il pas beaucoup mieux à une préface (le début d'un livre des *Annales*) qu'à une tragédie? la citation commence-t-elle au milieu d'un vers? Je ne puis m'empêcher de croire que nous avons encore ici un vers dactylique. L'anapeste est une liberté propre à Ennius; il rappelle l'anapeste admis par lui dans les *Hedyphagetica* (*Mytilenae...*, *Melanurum...*), le procéleusmatique premier dans les *Annales* (*Capitibus...*), sans compter les vers où il nous est possible d'écarter l'anapeste en prononçant *aujum* ou *insidjantes*.

ENNIUS AP. FEST. 360.

A propos de *tam* signifiant *tamen*, Festus cite *ille meae tam potis pacis potiri.* « Anapaestis potius quam dactylis continenda

Digitized by Google

verba », dit M. Lucien Müller, qui n'explique pas ses motifs; il insère *non* après *tam*, ce qui ne donne pas un sens bien clair, et dispose le fragment de telle sorte que la citation ne commence pas avec un vers.

Du moment qu'il faut ajouter quelque chose (et en effet les mots reproduits par Festus ne se comprennent guère bien), il serait plus simple de constituer un vers épique : *Ille meae tam* < *semper erit* > *potĭs pacĭs potiri.* Ce vers, comme ceux où Ennius déclare se dérober à la polémique et où figure le verbe *carinare*, pourrait bien faire partie d'une des préfaces contenues dans les *Annales.*

ENNIVS AP. FEST. 356.

Le ms. semble avoir porté en cet endroit, en les attribuant peut-être à Ennius, les mots *ardua* (douteux) *aspera saxa tesca tuor.* En remaniant ces mots, M. L. Müller en fait un dimètre anapestique. Je crois prudent de rester très sceptique, vu les conditions où se présente le texte. Jusqu'à preuve faite, j'aimerais à respecter tant bien que mal ce qui paraît le moins incertain du côté de la tradition, et j'aurais une fin et un commencement de vers épique :

..... aspera saxa
Tesca tuor.....

LOUIS HAVET.

Digitized by Google

LES VERS HYPERMÈTRES DE VIRGILE

L'emploi du vers hypermètre, constaté chez Virgile par les grammairiens latins, est un fait incontestable. Outre l'emploi de mots terminés par les enclitiques *ve* et *que* et de ceux où l'on peut reconnaître une synérèse comme *omnia* (Æn. VI, 33), *precantia* (Æn. VII, 237), on rencontre chez Virgile quatre exemples remarquables, dont deux au moins sont respectés par tous les éditeurs : *decoquit humorem* (Georg. I, 295) et *tecta Latinorum* (Æn. VII, 160)[1]. Il n'en est pas de même des deux autres sur lesquels on me permettra de revenir.

Virgile avait écrit (Georg. III, 449) :

> Et spumas miscent argenti vivaque sulphura
> Idæasque pices et pingues unguine ceras.

C'est ainsi que lisaient Servius[2], Marius Victorinus[3] et Macrobe[4]; M. Ribbeck n'a relevé cette leçon que dans le ms. *b* (Bern. 165 ou Turonensis, du IXe siècle) et χ, sigle sous lequel il range dédaigneusement « deteriorum librorum pauci quidam ».

M. Ribbeck a préféré au témoignage des grammairiens latins la leçon des mss. en capitale MPR et son exemple a entraîné plus d'un éditeur :

> Et spumas miscent argenti et sulphura viva.

Qu'un savant, ou plutôt un ignorant, ait eu la fantaisie de changer une fin de vers si naturelle pour y substituer une fin inusitée, c'est là une chose contraire à toutes les probabilités et dont on aurait peine à fournir beaucoup d'exemples !

Passons à un autre vers des Géorgiques (II, 69) :

> Inseritur vero ex fetu nucis arbutus horrida.

---

1. Encore cet exemple a-t-il failli disparaître par le fait d'un correcteur maladroit du *Mediceus* qui voulait rétablir *Latini*.
2. Ad Georg. III, 449 « dactylicus versus ». Cf. *Scholia Bernensia*, ed. Hagen, p. 949.
3. *Gramm. lat.* ed. Keil, t. VI, p. 212,21. — Cf. Anonyme, *de dubiis nom.* ibid. V, p. 589,23 ; le traité *de speciebus hexametri*, ibid. VI, p. 637,15.
4. *Saturn.* V, 13,4.

Digitized by Google

Voici ce qu'il est devenu au milieu de notre siècle :

Inseritur vero et nucis arbutus horrida fetu.

Ici l'innovation est non seulement malheureuse, mais j'oserai dire *déplorable*. Nombre d'arguments se dressent contre elles : la paléographie, la grammaire, la métrique, l'autorité la condamnent également. Qu'elle triomphe avec de telles qualités, cela ne fait pas honneur à notre temps.

La conjonction *et* présente un grand nombre d'abréviations ; il n'en est pas de même de la préposition *ex* : l'*x* est une lettre bien caractérisée. Si donc on trouvait *et* dans huit ou dix manuscrits, et *ex* dans un seul, de même valeur, il y a grande probabilité que cette dernière leçon serait la bonne. Malheureusement le *Vaticanus*, le *Romanus*, le *Palatinus* nous font défaut pour ce passage, mais d'excellents manuscrits en minuscule carolingienne, entre autres le *Gudianus*, ont conservé *ex*. C'est aussi la leçon attestée par les grammairiens Probus et Maximus Victorinus. Si le *Mediceus* offre la préposition *et*, il s'agit de peser cette leçon avec l'autre et le choix ne paraît pas difficile. Heinsius avait à le faire et il a pris la vulgate, contre le *Mediceus*.

Voici qui est plus grave : on nous dit que ce dernier manuscrit donne, de première main, *arbutus horrida fetu*. Or il n'en est rien. Il n'est pas même exact de dire que cette transposition soit de première main ; il n'y a aucun mot, de la même écriture, venant rectifier l'ordre primitif ; tout se borne à un signe de renvoi. Or de quel temps est ce renvoi? On peut dire qu'il n'a pas de date ; mais en acceptant qu'il soit de la main du possesseur Apronianus, lequel aura corrigé un vers qui contrarie les règles ordinaires de la métrique, comme il est arrivé si fréquemment, cette correction a-t-elle la valeur de la transcription naïve du copiste qui a reproduit le texte qu'il avait sous les yeux : *fetu nucis arbutus horrida?* Voilà un fait incontestable dont il n'est pas permis de dissimuler la gravité : un simple scribe ne change pas un texte qui viole les lois de la versification, lesquelles lui sont inconnues, tandis qu'un homme instruit se fait gloire d'adopter une leçon qui rentre dans les habitudes de la métrique. Ainsi s'évanouit l'argument capital de Wagner. C'est sur ce faible indice qu'il a osé abandonner la leçon ordinaire, et, qui plus est, la leçon de Heyne dont le nom figure sur son édition.

Constatons la construction si naturelle de Virgile : *Inseritur — ex fetu nucis — arbutus*, et comparons celle qu'on a substituée : *Inseritur — nucis — arbutus — fetu*. N'est-ce pas le jour et la nuit? Je sais que les Français sont exigeants en fait de clarté. Si

Digitized by Google

c'est là un défaut, il est moins grave, ce semble, que le défaut contraire. Mais véritablement séparer par deux mots le mot *nucis* de son antécédent, et mettre à la fin du vers le substantif *fetu*, que le poète, suivant la plupart des manuscrits, a mis au commencement, n'est-ce pas chercher à plaisir les ténèbres? Comment *nucis* réussira-t-il à retrouver, à la fin du vers, son déterminatif *fetu?* C'est ici qu'il faudrait une note de scholiaste pour avertir que *nucis* se rapporte à *fetu;* car il y a plus que la distance, il existe un certain rapport naturel entre les mots suivant leur place, et *arbutus horrida fetu* forme un sens à part, *fetu* dépendant nécessairement de *horrida*. C'est ainsi que notre poète a dit, *G.* IV, 93 : « Horridus alter Desidia »; *Æn.* IX, 670 : « Jupiter horridus austris », et surtout *Æn.* III, 23 : « Hastilibus horrida myrtus. » Voilà ce qu'on peut appeler une construction naturelle.

Ce mot *fetu* offre un embarras aux nouveaux interprètes : est-il au datif ou à l'ablatif? L'un et l'autre est soutenable. Il est plaisant de voir ces champions, après avoir proscrit la préposition *ex*, c'est-à-dire éteint le flambeau allumé par Virgile, se quereller pour fixer le cas d'un substantif? La majorité se prononce pour le datif, ce cas étant celui qui se joint le plus ordinairement à *inserere*. Soit; mais le datif *fetu* est un archaïsme. Virgile en a quelquefois employé de semblables, mais toujours avec prudence et de manière à ne laisser à l'esprit aucune incertitude : il le rapproche toujours du mot qui le régit. Ainsi : « Namque aliæ victu invigilant » (*G.* IV, 158); « *Venatu* invigilant pueri » (*Æn.* IX, 605); « Quod non *concubitu* indulgent » (*G.* IV, 198). Or je demande aux réformateurs de Virgile si la même clarté se retrouve dans le vers qu'ils lui prêtent.

Mais ce n'est pas tout : admettons la jonction faite de *nucis* et *fetu*. Si l'on met *fetu* au datif, on dit autre chose que ce qu'a voulu dire le poète : il prescrit de greffer le noyer sur l'arbousier, un arbre à fruit sur un arbre stérile, et non l'arbousier sur le noyer. Si l'on veut conserver la pensée de Virgile, il faut mettre : « Inseritur fetus nucis arbuto horridæ. » Que si l'on voit dans *fetu* un ablatif, on rentre dans le sens. Il est évident d'ailleurs que *fetus nucis* n'est pas l'arbre même, mais le rejeton, le jet du noyer, la greffe qu'on a détachée. Virgile dit, à la même page (*G.* II, 56) : « Crescentique adimunt fetus, » on supprime les jeunes pousses.

Il est bon de remarquer que la pratique de la greffe du noyer sur l'arbousier, indiquée par Virgile, a été rappelée dans un passage de Pline (XV, 17, § 57) : « Quippe quum Virgilius insitam nucibus arbutum, malis platanum, cerasis ulmum dicat, » où il

Digitized by Google

est clair que *nucibus* est à l'ablatif(par le noyer, à l'aide du noyer).

Voici le résultat de cette greffe décrit par Palladius (*Insit.* vs. 163) :

Arbuteas frondes vastæ nucis occupat umbra,
Pomaque sub duplici cortice tuta refert.

Les novateurs ont été embarrassés et punis en se trouvant en face de la variété des cas indirects admis par le verbe *Inserere*. Et toutes les constructions ne sont pas indiquées par les Lexiques. J'ai rappelé le datif et l'ablatif; il faut ajouter, avec Varron, *in arborem*. Virgile qui en présentait une autre ne devait-il pas être écouté, surtout quand cette construction est tout à fait dans le génie de la langue? Par malheur, les Dictionnaires ne donnaient aucun autre exemple de l'emploi du verbe *inserere* avec la préposition *ex*. C'est une omission, et ce n'est pas la seule. Il faut combler ces lacunes avec le secours des auteurs techniques; ils nous apprennent qu'*inserere* se construit avec *in* (suivi de l'accusatif ou de l'ablatif), souvent avec *ex* et quelquefois avec *de*. Pour me borner au cas dont nous nous occupons, je citerai Columelle (III, 11, 3) : « *ex* qua arbore inserere voles, etc. »

Il n'y a dans Virgile que deux vers hypermètres où les deux voyelles du dactyle soient séparées par une consonne. Voilà pourquoi ces exemples ont paru étranges, et l'on y a vu une altération. Mais, si l'on veut approfondir un grand nombre d'autres exemples qui présentent également une syllabe surnuméraire, et qu'on explique par la synerèse ou syncope, on reconnaîtra qu'ils ne diffèrent pas essentiellement des autres.

Il y a dans les poètes latins beaucoup de vers hexamètres terminés en *ei, eo,* précédés d'une longue. Ce sont là de véritables hypermètres. Ici, comme dans les exemples précités, on entend trois sons différents, ce que n'admet pas la nature du spondée. Le groupe *ei* est certes le plus fréquent. Je veux bien pour ce cas accorder la synérèse, parce qu'il se prête à une fusion qui n'est plus *e-ï,* mais *eye*, en une syllabe, comme dans notre mot *plebéien.* Ce fait nous est attesté par la prononciation italienne : *lei, sei, vorrei,* etc. Je constaterai seulement, ce qu'on ne remarque pas assez, que chez les Latins cette prononciation n'était que facultative, et que dans les mêmes mots la poésie pouvait reconnaître deux syllabes. Les exemples *Promethei, Ulyssei,* etc., que le vers hexamètre scande rapidement, conservent la diérèse dans les autres mètres, ce qui échappe à l'observation de ceux qui se bornent à la connaissance de l'hexamètre et du pentamètre.

J'ajouterai quelques observations qui sont spécialement à l'adresse des Français. Les autres peuples de race latine ayant

Digitized by Google

conservé l'accentuation ancienne, trouvent dans le dactyle final d'un vers hypermètre à peu près l'équivalent d'un spondée. Pour eux la première syllabe du dernier mot est la syllabe forte, et le reste s'éteint, presque sans valeur. Mais les Français sont une des nations de l'Europe qui prononcent le plus mal le latin. Cette funeste habitude d'accentuer toujours la dernière syllabe d'un mot établit pour nous une grande différence entre un dactyle et un spondée. Nous détaillons chaque syllabe qui précède le temps fort. Tout changerait si, grâce à une réforme très facile, nous respections les règles des Latins. Dès lors rien ne nous choquerait plus : nous trouvons dans notre langue, soit telle qu'elle est aujourd'hui, soit telle que nos ancêtres l'avaient calquée sur le modèle, précisément les deux mots qui figurent dans deux vers de Virgile : *soulfoura* a donné immédiatement et exactement *soufre*, et l'adjectif *horrida* a pour contre-épreuve dans notre ancienne langue l'adjectif féminin *orde*. L. QUICHERAT.

(*Note posthume.*)

QUE, VE, NE APRÈS UN *E* BREF

Il y a une dizaine d'années, M. Harant, dans un article publié ici-même (*Revue de Phil.*, t. IV, 1880, p. 25 sqq.), constatait que les auteurs classiques évitaient de placer les particules enclitiques *quĕ, vĕ, nĕ*, après un *ĕ* bref, et il donnait une liste assez longue d'auteurs qui avaient ou qui n'avaient pas employé cette construction archaïque et post-classique. Quelques années plus tard, M. E. Thomas (*Rev. de Phil.*, t. VIII, 1884, p. 132 sqq.) reprenait cette question à son tour et atténuait ce que l'affirmation de M. Harant pouvait avoir d'un peu trop exagéré ; l'année suivante enfin (*Rev. de Phil.*, IX, 1885, p. 151), un anonyme notait encore quelques exemples échappés à MM. Harant et Thomas. Depuis, la question paraissait enterrée. Je demande à la ressusciter. On lit, en effet, dans l'édition de l'*Antibarbarus* de Krebs, revue par M. Schmalz (Bâle, Schwabe, 1888, t. II, p. 410), à l'article *que* : « Ferner hüte man sich, *que* zur Verbindung von Infinitiven Præs. Act. zu verwenden; in Prosa treffen wir nur ein[1] Beispiel, *Bell. Alex.*, 23, 1, *transirĕque*. » Qui a raison ? M. Harant ou M. Schmalz ? Faut-il s'interdire *que* après tous les *ĕ* brefs ou seulement après les infinitifs présents actifs? C'est là une question qui vaut peut-

1. Cette assertion est bien singulière; en effet, dans la *Syntaxe* de Reisig, rééditée par M. Schmalz en collaboration avec M. Landgraf, on trouve cités (p. 890) l'article de M. Thomas et un opuscule de Lehmann (*Quæst. Tullianæ*), donnant, tous les deux, des exemples de *que* après un infinitif présent.

Digitized by Google

être la peine d'être résolue et qui ne saurait l'être d'après le travail de M. Harant; M. Harant se contente trop souvent en effet d'énoncer le chiffre des *quĕ* après un *ĕ* bref qu'il a découverts dans un auteur, et omet de citer l'exemple. On ne peut d'autre part s'en tenir à l'affirmation de M. Schmalz. J'appelle donc sur ce point l'attention des philologues, une statistique sévèrement dressée pouvant seule permettre de trouver la solution de ce petit problème. Voici, pour commencer, le dépouillement des œuvres de César et de ses continuateurs; il n'y a pas chez eux d'exemple de *vĕ* ou de *nĕ* après un *ĕ* bref; *que* s'y trouve :

1° Après un substantif à l'ablatif :

quæstoreque [1]	*B. Gall.*	V, XXV, 5.
dignitateque [2]	*B. Gall.*	VI, XII, 6.
civitateque	*B. Afr.*	XXII, 2.
acerbitateque	*id.*	XXVI, 2.
Desperationeque	*id.*	XXXII, 1.
amplitudineque	*id.*	XL, 6.
grandineque	*id.*	XLVII, 6.
opereque	*id.*	XLVII, 2.
necessitateque	*id.*	LV, 2.
celeritateque	*id.*	LXXIII, 2.
cohorteque	*id.*	LXXVI, 3.

2° Après un adjectif :

commodioreque	*B. Civ.*	III, XCVII, 3.
necesseque [3]	*B. Afric.*	XXXIX, 2.

3° Après un infinitif présent actif :

transireque	*Bell. Alex.*	XXIII, 1.
oppugnareque	*Bell. Afr.*	LI, 3.

Ce dernier passage suffit à montrer que M. Schmalz, dans son ouvrage d'ailleurs estimable et utile, s'est un peu trop pressé d'affirmer que *transireque* était une construction unique en prose, mais les prosateurs offrent bien d'autres exemples de cette construction, M. Thomas et M. Lehmann l'ont prouvé pour Cicéron, M. H. J. Müller l'a prouvé pour Tite-Live [4], et peut-être est-il encore possible de glaner après eux. S. DOSSON.

---

1. Je cite ce passage pour mémoire, *quæstoreque* est en effet une correction de *Ciacconius* adoptée par Nipperdey, Frigell, Dübner, Dinter et M. Thomas (*l. l.*); tous les manuscrits donnent « *legatis quæstoribusque* », que je considère, avec Kraner, Vielhaber et Holder, comme une interpolation.
2. Le *Thuaneus* et l'*Ursinianus* omettent *que*.
3. Le *Thuaneus* et le *Leidensis* I omettent *que*.
4. Cf. *Rheinisches Museum*, 1888, p. 637.

Digitized by Google

DE L'EMPLOI DES PRONOMS RELATIFS GRECS

DANS LES PROPOSITIONS INTERROGATIVES INDIRECTES

Les pronoms relatifs ὅς, οἷος, ὅσος peuvent-ils être employés comme pronoms interrogatifs indirects au lieu de ὅστις, ὁποῖος, ὁπόσος?

Cette question, qui n'est traitée ni dans la grammaire de Krüger ni dans celle de Madvig[1], a été étudiée par Kühner (*Gramm. der griech. Spr.*, 2e éd., t. III, § 562, 4). Suivant lui, ὅς ne s'emploie comme pronom interrogatif indirect que là où il prend le sens du latin *qui* = *qualis* (« *qui* sis considera »). Ce cas étant mis à part, ni ὅς ni οἷος ni ὅσος ne s'emploieraient comme pronoms interrogatifs indirects; toutefois, ajoute-t-il, les propositions relatives peuvent prendre aisément l'*apparence* de propositions interrogatives, quand le substantif auquel se rapporte le relatif est placé dans la proposition relative et mis au même cas que le pronom, ou quand le pronom démonstratif est omis devant le relatif, ou enfin quand le sujet de la proposition subordonnée, transporté dans la proposition principale, en devient le complément[2].

Koch semble se ranger à l'opinion de Kühner (*Schulgr.*, § 110, 2, *Rem. II*). Il admet, en effet, que les propositions dans lesquelles sont ainsi employés ὅς, οἷος, etc., sont bien des propositions relatives, quoiqu'on soit tenté, dit-il, d'après l'analogie du latin, de les considérer comme des propositions interrogatives (cf. ce qu'il dit § 79, *Rem. I*).

Nous avons pourtant relevé, chez des écrivains de l'époque classique, d'assez nombreux passages où ὅς, οἷος, ὅσος nous paraissent bien être employés comme pronoms *interrogatifs indirects*, et où il nous semble qu'il y aurait de la subtilité à vouloir les considérer comme des relatifs[3].

---

1. Madvig dit simplement en passant (§ 198 *b*) qu'au lieu de ὅστις on trouve aussi ὅς, et il cite Thuc., 1, 137, et Plat., *Tim.*, 67.

2. Les deux exemples cités par Madvig peuvent justement s'expliquer comme des propositions *relatives* : Thuc., 1, 137, 2, φράζει τῷ ναυκλήρῳ ὅστις ἐστὶ καὶ δι' ἃ φεύγει (il dit qui il est et *les motifs pour lesquels*...). Plat., *Tim.*, 67 A, δι' ἃς αἰτίας τὰ περὶ αὐτὸ συμβαίνει παθήματα, λεκτέον (on pourrait construire, *à la rigueur* : δι' ἃς αἰτίας..., ταύτας λεκτέον, quoique cette explication nous semble peu probable).

3. Nous avons laissé de côté certains passages où ὅς, οἷος, ὅσος pourraient être considérés, *à la rigueur*, comme des relatifs. — Nous citons les vers des tragiques et d'Aristophane d'après l'édition de G. Dindorf (*Poetæ scenici Græci*, Leipzig, Teubner).

Digitized by Google

I. — Ὅς.

Comme le remarquait Kühner, ὅς se rencontre d'abord comme pronom interrogatif indirect avec le sens du latin *qui* (= qualis).

οὐ σωφρονήσεις ; οὐ μαθὼν ὃς εἶ φύσιν...
(SOPH., *Aj.*, 1259).

τοὺς μὲν θεατὰς εἰδέναι μ' ὅς εἰμ' ἐγώ
(ARISTOPH., *Ach.*, 442).

Mais il n'en est pas toujours ainsi, comme on peut le voir par les passages suivants.

... εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἶ
(SOPH., *Œd. roi*, 1068).

ἔδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθὼν ὃς εἶ
(EURIP., *Alc.*, 640).

καὶ τοῖν μὲν εὐνούχοιν τὸν ἕτερον τουτονὶ
ἐγῷδ' ὅς ἐστι, Κλεισθένης ὁ Σιβυρτίου[1]...
(ARISTOPH., *Ach.*, 118).

... πλανωμένων δὲ τῶν Λαμψακηνῶν ἐν τοῖσι λόγοισι, τὸ θέλει τὸ ἔπος εἶναι τό σφι ἀπείλησε ὁ Κροῖσος... (HÉROD., VI, 37).

... ὃς μέντοι ἦν ὁ ἀναδέξας, οὐκ ἔχω προσωτέρω εἰπεῖν τούτων (HÉROD., VI, 124).

... καὶ εἴρετο τοὺς Μάγους τὸ θέλει προφαίνειν τὸ φάσμα (HÉROD., VII, 37).

...ἵνα... βουλεύσωνται τὸ ποιητέον αὐτοῖσι ἔσται (HÉROD., VIII, 40).

... καίτοι γενομένης λέσχης ὃς γένοιτο αὐτῶν ἄριστος (HÉROD., IX, 71).

... δηλοῖ... ὅς ἐστι (THUC., I, 136, 4).

... ἔλεξαν ὅτι πέμψειε σφᾶς ὁ Ἰνδῶν βασιλεὺς κελεύων ἐρωτᾶν ἐξ οὗ ὁ πόλεμος εἴη (XÉN., *Cyr.*, II, 4, 7).

... πέμπει πρὸς Κῦρον εἰπὼν ὃς ἦν (XÉN., *Cyr.*, VI, 1, 46).

Cf. le texte de PLATON, *Phèdre*, 271 B, cité plus bas (à propos de οἷος).

II. — Οἷος.

ἆρ' οἶσθά γ' οἷον κνώδαλον φυλάττομεν ;
(ARISTOPH., *Guêpes*, 4).

οἶσθα εἰς οἷόν τινα κίνδυνον ἔρχει ὑποθήσων τὴν ψυχήν ; (PLAT., *Protag.*, 313, A).

---

1. Le *Codex Ravennas* donne ὅστις, qui a été corrigé en ὅς par la plupart des éditeurs, pour les besoins du vers.

Digitized by Google

Γνώσεταί γε, νὴ Δία,... τότ' ἤδη ὁ δῆμος οἷος οἷον θρέμμα γεννῶν ἠσπάζετό τε καὶ ἠῦξε, καὶ ὅτι ἀσθενέστερος ὢν ἰσχυροτέρους ἐξελαύνει (PLAT., *Rép.*, VIII, 569, A).

εἷς δὲ τρόπος ὀρθὸς παντὸς ἐπαίνου περὶ παντὸς, λόγῳ διελθεῖν οἷος οἵων αἴτιος ὢν τυγχάνει περὶ οὗ ἂν ὁ λόγος ᾖ (PLAT., *Banqu.*, 195, A).

... καὶ διδάσκων οἵα οὖσα ψυχὴ ὑφ' οἵων λόγων δι' ἣν αἰτίαν ἐξ ἀνάγκης ἣ μὲν πείθεται, ἣ δὲ ἀπειθεῖ (PLAT., *Phèdre*, 271, B).

... καὶ ἐπιστάμεθα οἵᾳ ὁδῷ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς πέλας (THUC., I, 69, 3).

... καίτοι σκέψασθε ἐν οἵῳ εἴδει ἑκάτεροι ἡμῶν τοῦτο ἔπραξαν (THUC., III, 62, 3).

... καὶ οἱ μὲν ἂν ὑπὸ Συρακοσίοις εὐθὺς γίγνοισθε, οἷς αὐτοὶ ἴστε οἵᾳ γνώμῃ ἐπήλθετε... (THUC., VII, 64, 1).

... τούτου δ' ἕνεκα τοῦ νεανίσκου λέξω, ἵν' εἰδῇ οἷοί τε ὑμεῖς ἐστε καὶ οἷοι ἡμεῖς (XÉN., *An.*, VII, 7, 4).

τίς οὐκ οἶδεν ἐξ οἵων συμφορῶν εἰς ὅσην εὐδαιμονίαν Ἀθηναῖοι κατέστησαν; (ISOCR., VI, 42).

III. — Ὅσος.

... ἐκ δὲ κέγχρου καὶ σησάμου ὅσον τι δένδρον μέγαθος γίνεται ἐξεπιστάμενος μνήμην οὐ ποιήσομαι (HÉROD., I, 193).

... ἀριθμοῦ δὲ πέρι, μὴ πύθῃ ὅσοι τινὲς ἐόντες ταῦτα ποιέειν οἷοί τε εἰσὶ (HÉROD., VII, 102).

Εὖ γνώμην ἔχε τὰ τῶν ἀντιπολέμων μὴ ἐπιλέγεσθαι πρήγματα, τῇ τε στήσονται τὸν πόλεμον τά τε ποιήσουσι ὅσοι τε πλῆθός εἰσι (HÉROD., VII, 236).

καὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος, ὡς ἔοικεν, οὐδ' ὅσους πόδας εἶχεν εἰδότος (PLAT., *Rép.*, VII, 522, D).

... τὸν μέλλοντα ῥητορικὸν ἔσεσθαι ἀνάγκη εἰδέναι, ψυχὴ ὅσα εἴδη ἔχει (PLAT., *Phèdre*, 271 D).

... ὅσῳ δ' ὑμῖν αἴσχιον..., ἀκούσατέ μου (DÉM., *Lept.*, 135).

... τοῦ δὲ πολέμου τὸν παράλογον, ὅσος ἐστί, πρὶν ἐν αὐτῷ γενέσθαι, προδιάγνωτε (THUC., I, 78, 1).

... ὑμεῖς δὲ σκέψασθε ὅσον ἂν καὶ τοῦτο ἁμαρτάνοιτε Κλέωνι πειθόμενοι (THUC., III, 47, 1).

Cf. l'exemple d'ISOCRATE, VI, 42, cité plus haut (à propos de οἷος).

Cette liste d'exemples, qui n'a nullement la prétention d'être complète, me semble prouver suffisamment que les pronoms ὅς, οἷος, ὅσος pouvaient, à l'époque classique, jouer le rôle de pronoms interrogatifs indirects. On remarquera d'ailleurs que ὅστις, ὁποῖος, ὁπόσος sont, à l'origine, des pronoms *relatifs*, auxquels la langue a attribué le sens interrogatif; on ne voit aucune raison, *a priori*,

Digitized by Google

pour laquelle le même fait n'aurait pas eu lieu pour ὅς, οἷος, ὅσος.

On remarquera seulement[1] que ὅς, οἷος, ὅσος pris comme pronoms interrogatifs ne semblent pas s'employer indifféremment après n'importe quel verbe : presque toujours le verbe principal est un verbe qui signifie *savoir, apprendre, considérer, montrer,* plus rarement un verbe signifiant *dire* ou *expliquer,* plus rarement encore, à ce qu'il semble, un verbe signifiant *demander* ou *se demander*[2].

MÉDÉRIC DUFOUR.

PLUTARQUE, *Sulla,* 28, 1 : Ὁ δὲ Σύλλας ἔτι πολλοῖς στρατοπέδοις καὶ μεγάλαις δυνάμεσι περικεχυμένους αὐτῷ τοὺς πολεμίους ὁρῶν πανταχόθεν ἥττετο δυνάμει καὶ δι' ἀπάτης, προκαλούμενος εἰς διαλύσεις τὸν ἕτερον τῶν ὑπάτων Σκηπίωνα (lisez : Σκιπίωνα). Tel est le texte de tous les mss. sauf un, le *Coislin* 319, qui donne εἴπετο, leçon d'ailleurs inintelligible. Amiot traduisait ainsi la fin de ce passage : « Il pensa qu'il luy fallait user de ruze avec la force. » Cette traduction d'Amiot a servi de base aux conjectures de Reiske, de Schäfer et de M. Bernardakis. Mais on s'aperçoit en les lisant que ni les uns, ni les autres n'ont entendu la phrase du vieux traducteur ; tous trois se sont mépris sur le sens de : *avec la force.* La préposition *avec* exprime, ici, une idée de relation, qui peut se rendre aussi par : *à l'égard de, envers ;* la signification est la même que dans cette phrase de Molière (*Princesse d'Élide,* acte II, sc. 4) : « Je veux en user avec toi en père qui chérit sa fille. » On disait autrefois et l'on dirait encore aujourd'hui *ruser avec* quelqu'un (voy. BEAUMARCHAIS, *Mariage de Figaro,* acte V, sc. 19). Les trois philologues que nous avons nommés plus haut ont donné à *avec* le sens de *joint à.* Reiske conjectura donc : ἥττετο πρὸς τῇ δυνάμει καὶ δὴ ἀπάτης, après lui Schäfer : ἐνῆπτε δυνάμει καὶ δὴ ἀπάτην ; M. Bernardakis[3], croyant que πανταχόθεν ne pouvait pas aller et traduisant, avec un contresens, la phrase d'Amiot, *fortiter atque astu hostibus obviam sibi eundum existimabat,* proposa à son tour : ἀπαντᾶν δεῖν ἡγεῖτο δυνάμει καὶ δι' ἀπάτης (ou καὶ δὴ ἀπάτῃ). Enfin M. Hubert A. Holden, dans son édition de la *Vie de Sulla* (Cambridge, 1886), p. 41 et 203, corrige : ἠπείγετο δυνάμει καὶ δι' ἀπάτης et interprète δυνάμει *cum copiis.* Toutes ces conjectures n'éclaircissent pas complètement le texte et ont l'inconvénient de laisser la première phrase en dé-

---

1. Koch (*l. l.*) fait déjà une observation analogue.
2. Dans la liste donnée ci-dessus, ce n'est que chez HÉRODOTE et chez XÉNOPHON que ὅς se rencontre après des verbes de cette dernière catégorie.
3. *Symbolæ criticæ et palæographicæ in Plutarchi Vitas parallelas,* p. 23.

Digitized by Google

saccord avec toute cette partie du chapitre, où Plutarque s'attache à montrer toutes les ruses que Sylla mit en œuvre pour se tirer d'une situation difficile. C'est ce qu'avait bien vu Sintenis, qui voulait corriger ἠπίστει τῇ δυνάμει, rattachait καὶ δι' ἀπάτης à προκαλούμενος et retranchait δὲ après δεξαμένου au commencement de la phrase suivante. Mais tout cela est bien compliqué et laisse encore la première proposition boîteuse.

Il nous semble qu'Amiot, soit qu'il ait eu sous les yeux un autre texte que le nôtre, soit qu'il ait fait une conjecture, avait bien saisi la pensée de Plutarque; et sa traduction peut conduire à une correction assez simple. Il y a dans la vulgate une mauvaise lecture δυνάμει καὶ au lieu de δυνάμεως, faute qui peut s'expliquer aussi bien par la cursive des papyrus que par la minuscule. Je propose donc d'écrire : Ὁ δὲ Σύλλας... περικεχυμένους αὐτῷ τοὺς πολεμίους ὁρῶν πανταχόθεν ἥπτετο δυνάμεως δι' ἀπάτης, προκαλούμενος κτλ.

Vie de Sulla, c. 35, 5. Dans ce chapitre, Plutarque énumère les coquetteries auxquelles se livra Valéria pour arriver à se faire épouser du dictateur. Après avoir à demi excusé la femme, il termine ainsi : Σύλλας δ', εἰ καὶ τὰ μάλιστα σώφρονα καὶ γενναίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκ σώφρονος καὶ καλῆς ἐγῆμεν ἀρχῆς, ὄψει καὶ λαμυρίᾳ μειρακίου δίκην παραβληθεὶς, ὑφ' ὧν τὰ αἴχιστα καὶ ἀναιδέστατα πάθη κινεῖσθαι πέφυκεν.

Reiske avait proposé : περιβληθείς; Coraï, παρακληθείς; Madvig, παλευθείς; selon M. Bernardakis, le sens est παράφορος, ἔκφρων γενόμενος ὑπὸ τῆς ὄψεως καὶ λαμυρίας τῆς Οὐαλερίας, et il propose de corriger παρακινηθείς, expression qui me paraît bien forte pour le cas dont il s'agit. Plutarque dit tout simplement que Sylla s'est laissé prendre comme un jeune homme au manège d'une coquette; c'est là ce qu'il montre depuis le commencement de ce passage où, d'après lui, le dictateur, dès la première tentative de Valéria, εὐθὺς ἦν ὑποκεκνισμένος; c'est pourquoi je propose de lire ici παρακνισθείς, qui, écrit par exemple avec une faute d'itacisme παρακνησθείς, peut avoir donné lieu à la vulgate. ALFRED JACOB.

CICÉRON, *Ad familiares,* VIII, 4, 2. Dans la quatrième lettre de Cœlius à Cicéron, à propos de la candidature de Curion au tribunat, on trouve la phrase suivante : « Sane quam incutit multis, *qui « eum facilitatemque ejus non norunt,* magnum metum, sed, ut « spero et volo et ut se ipse fert, bonos et senatum malet. » — Ce texte est celui du *Mediceus;* aucun éditeur ne l'a modifié. Il est cependant difficile de lui donner un sens satisfaisant. *Facilitatem* ne pourrait guère signifier que « facilité de caractère, amabilité »;

Digitized by Google

or, l'on ne voit pas bien quelles pouvaient être ces craintes que « l'humeur accommodante » de Curion aurait été faite pour dissiper. On ne comprend même pas comment les gens qui ne connaissaient pas Curion pouvaient avoir peur de lui; il ne pouvait guère inspirer des craintes qu'à ceux qui le connaissaient et qui savaient combien peu l'on pouvait faire fond sur lui. Dès lors, n'y aurait-il pas lieu de supprimer la négation *non?* Le mot *facilitatem* s'entendrait de la « légèreté » de Curion; cf. *ibid.*, un peu plus bas : « Curio, *qui nihil consilio facit* », et VIII, 6, 5 : « (Curio) *levissime,* quia de intercalando non obtinuerat, transfugit ad populum et pro Cæsare loqui cœpit. » Ce sens du mot *facilitas* n'est peut-être pas très ordinaire; mais, outre qu'il se tire assez naturellement du sens primitif, nous le trouvons, très nettement marqué, dans un passage de Suétone (*Claude,* 29) : « In quinque et « triginta senatores trecentosque amplius equites Romanos tanta « *facilitate* animadvertit ut, de nece consularis viri renuntiante « centurione factum esse quod imperasset, negaret quicquam se « imperasse, nihilominus rem comprobaret. »

La suppression de *non* serait, du reste, aisée à justifier au point de vue de la paléographie. La négation pouvant s'écrire *nō*, le groupe *nonorunt,* dû à une simple dittographie, aurait été lu par erreur : *non norunt.* JOSEPH CHAMONARD.

Cicéron, *Fam.*, VII, 4, 3. — *Vetus est ènim,* dit Cicéron, « *ubi non sis qui fueris, non esse cur uelis uiuere* ». On a reconnu dans cette citation un septénaire tiré d'un dramatique, *Vbi non sis qui fueris, non est cur uelis* <*ibi,* ou *iam,* ou *tu* > *uiuere.*

Il me paraît clair que, du moment qu'on rétablit le style direct, il faut *es* et non *sis, fuisti* et non *fueris.* Comme *es* compte en vieux latin comme une longue, je constituerais le vers ainsi :

Vbi non es <is> qui fuisti, non est cur uĕlĭs uiuere.

Le mot *is,* que j'ajoute par conjecture, avait peut-être été conservé par Cicéron, car il est fort possible que la réduction de SISIS à SIS soit le fait d'un copiste. — Au point de vue du style, on pourrait préférer un autre ordre, *Is ubi non es qui fuisti*... Mais, en tout cas, toutes les probabilités sont pour deux hémistiches formant chacun juste une incise, et ne contenant pas de chevilles comme celles qu'on a voulu mettre après *uelis.* Pour la prosodie de ce mot, voir C. F. W. MÜLLER, *Plautinische Prosodie,* p. 217.

LOUIS HAVET.

Digitized by Google

REMARQUES SUR DIVERSES QUESTIONS DE SYNTAXE LATINE

(*Suite*)[1].

IV. — Est aliquid argumento, damno, etc. — Esse frugi bonæ

Dans la construction bien connue « est aliquid *argumento, damno,* etc. », le datif du substantif pouvait-il être accompagné d'un adjectif *quelconque?* Serait-il latin, par exemple, de dire : « ea res mihi *gravissimo* damno fuit »? Certaines grammaires ne parlent pas du tout de l'adjonction d'un adjectif ainsi employé[2]; Kühner (p. 253) dit qu'*en règle générale* le datif est accompagné d'un adjectif, et il donne comme exemple : « hæc res mihi magnæ, majori, maximæ, parvæ, minori, minimæ curæ est »; mais ce n'est que dans l'excellente petite syntaxe de Harre (p. 37) que je trouve exactement indiqué —, d'une façon d'ailleurs trop peu explicite, — ce qui est probablement la vraie règle. En effet, M. Harre, après avoir cité, comme Kühner, l'expression « res mihi (magnæ, majori, maximæ) curæ est », fait remarquer que le latin dit « (aliquid) *magno* argumento est » là où l'allemand dirait « (telle chose) fournit une preuve *décisive* », « liefert den *schlagenden* Beweis ».

Voici, pour éclaircir ce point, un certain nombre de passages que j'ai pu réunir[3]; on verra immédiatement la règle qui s'en dégage.

Adjumento esse. Cic., *Verr.*, II, 5, § 103, « tabellas sibi *nullo* adjumento futuras »; *Mur.*, § 12, « parenti suo *magno* adjumento... fuit » (cf. *Rab. Post.*, § 47); *Planc.*, § 23, « qui ordo

---

1. Voy. t. XII, p. 43 et 176.
2. Voy. Dräger, § 194; Schmalz, *Syntaxe latine*, § 87; Reisig-Haase, note 546 de la réédition de Schmalz et Landgraf; Schultz, § 269; Gossrau, § 281; Madvig, § 249; Lattmann et Müller, § 30; Zumpt, § 422; Riemann, § 47.
3. Je me suis servi : du lexique des discours de Cicéron, par Merguet; des lexiques de César et de Salluste, par Eichert; du livre de Lupus sur la syntaxe de Cornélius Népos; enfin de l'ouvrage récent de Fügner : *Livius XXI-XXIII... grammatisch untersucht* (Berlin, Weidmann, 1888). Je n'avais malheureusement pas à ma disposition les deux programmes de Nielander : *Der factitive Dativ*, 1874 et 1877.

Digitized by Google

quanto adjumento sit ». — RHET. A HER., 2, § 16, « non modo *nullo* adjumento esse, sed potius maximo impedimento. »

Amori esse. CASSIUS chez Cic., *Ad fam.*, 15, 19, 2, « quanto sit omnibus odio crudelitas et *quanto* amori... clementia. »

Argumento esse. CIC., *Rosc. Am.*, § 75, « quod mihi *maximo* argumento... poterat esse »; *Clu.*, § 114, « *satis magno* argumento esse debet »; *Phil.*, 2, § 40, « *magno* argumento est »; *De div.*, 1, § 119, « *maximo* est argumento ».

Calamitati esse. CORN. NEP., *Dat.*, 6, 6, « ut recepti *majori* essent calamitati »; *Pel.*, 3, 1, « nimia fiducia *quantæ* calamitati soleat esse ».

Curæ esse. CIC., *Verr.*, II, 3, § 137, « *quantæ* tibi ea res curæ sit »; 4, § 73, « sibi *magnæ* curæ fore » (cf. *Phil.*, 3, § 39); *Ad Quir.*, § 22, « mihi... *majori* curæ est »; *Ad fam.*, 6, 5, 1, « fortunæ tuæ mihi *maximæ* curæ sunt »; *De am.*, § 43, « mihi autem *non minori* curæ est ».

Damno esse. T. LIVE, 23, 27, 10, « *quanto* fama profectionis suæ damno fuisset ».

Dolori esse. CIC., *P. dom.*, § 81, « quæ res municipibus... multo *majori* dolori fuit ». — CÉS., *B. G.*, 5, 29, 3, « *magno* esse Germanis dolori Ariovisti mortem ».

(**Gloriæ esse.** CIC., *Planc.*, § 89, « quod... Q. Metello... semper erit *maximæ* gloriæ » est fort douteux; les mss. ont *maxime*, qu'on peut très bien conserver, voy. SCHMALZ, *Antibarbarus*, au mot *esse*).

Honori esse. CIC., *Phil.*, 6, § 6, « iis... eam rem magnæ laudi *magno*que honori fore »; *De off.*, 2, § 59, « honori *summo*... nostro Miloni fuit ».

Impedimento esse. CÉS., *B. G.*, 1, 25, 3, « Gallis *magno*... erat impedimento » (cf. *B. c.*, 3, 46, 5). — RHET. A HER., 2, § 16, « esse... *maximo* impedimento ».

Invidiæ esse. CORN. NÉP., *Dion*, 4, 2, « cum... *magnæ* esset invidiæ tyranno ».

Jucunditati esse. CIC., *P. dom.*, § 76, « ille... dies... *tantæ* mihi jucunditati fuit. »

Lætitiæ esse. CORN. NÉP., *Timoth.*, 2, 2, « quæ victoria *tantæ* fuit Atticis lætitiæ. »

Laudi esse. CIC., *Phil.*, 6, § 6, « iis... eam rem *magnæ* laudi... fore. » — CORN. NEP., *Epam.*, 2, 3, « *magnæ* laudi erant. »

Malo esse. CIC., *Clu.*, § 54, « id quod *maximo* malo illi causæ fuit. »

Odio esse. CIC., *Verr.*, II, 2, § 15, « nullis hominibus quemquam *tanto* odio *quanto* istum Syracusanis... esse » (cf. *Mil.*, § 56).

Digitized by Google

Ornamento esse. CORN. NEP., *Dion*, 2, 1, « *quanto* esset sibi ornamento. »

Præmio esse. CORN. NEP., *Paus.*, 4, 6, « *magno* ei præmio futurum » (cf. *Hann.*, 10, 6).

Præsidio esse. CIC., *Quinct.*, § 5, « *nullo* præsidio fuisse videbere »; *Verr.*, II, 1, § 153, « *magno* præsidio fuit Anniæ pupillæ mater ». — CÉS., *B. c.*, 2, 8, 1, « *magno* sibi esse præsidio posse. » — DE B. AFR., 85, 6, « misero ea res *parvo* fuit præsidio. »

Probro esse. CIC., *Vat.*, § 5, « *quanto* illis probro futurum sit. »

Quæstui esse. CIC., *Quinct.*, § 13, « ea... *magno* sibi quæstui fore. »

Saluti esse. CORN. NEP., *Them.*, 2, 4, « id *quantæ* saluti fuerit universæ Græciæ. »

Sollicitudini esse. CIC., *Ad fam.*, 16, 8, 1, « *magnæ* nobis est sollicitudini valetudo tua. »

Terrori esse. SALL., *Jug.*, 7, 4, « ut... Numantinis *maxumo* terrori esset. »

Usui esse. CIC., *Flacc.*, § 13, « quem spero... fore *magno* usui... rei publicæ » (la même expression, « magno usui esse rei publicæ », se trouve encore *Balb.*, § 24; *Phil.*, 9, § 15, et 10, § 26); *Ad Att.*, 1, 2, 2, « *maximo* te mihi usui fore. » — CÉS., *B. G.*, 3, 14, 5, « una erat *magno* usui res » (cf. 4, 20, 1, et 25, 1); *B. c.*, 2, 7, 1, « naves *nullo* usui fuerunt. » — CORN. NEP., *Con.*, 2, 4, « omnibus *magno* erat usui » (cf. *Eum.*, 2, 3).

Utilitati esse. CIC., *Planc.*, § 13, « in quo mihi *magnæ* utilitati esse possis. »

Voluptati esse. CIC., *Ad Att.*, 2, 25, 1, « eam rem *summæ* tibi voluptati esse. »

Le tableau suivant indique d'ailleurs (d'après Merguet) le *nombre* des passages où Cicéron, dans ses discours, construit un datif de cette espèce *avec* ou *sans* adjectif[1].

		Sans adjectif.	**Avec adjectif.**
Adjumento	esse	4 fois	4 fois
Argumento	—	2 —	3 —
Auxilio	—	5 —	0 —

1. Je n'ai compté qu'*une seule* fois les passages où *esse* est construit avec *deux* datifs (par exemple « esse *adjumento atque ornamento* », n'est compté que pour l'expression « *adjumento* esse »).

Digitized by Google

		Sans adjectif.	Avec adjectif.
Bono	esse	5 fois	0 fois
Calamitati	—	3 —	0 —
Crimini	—	5 —	0 —
Curæ	—	3 —	4 —
Damnationi	—	1 —	0 —
Dedecori	—	1 —	0 —
Detrimento	—	2 —	0 —
Dignitati	—	1 —	0 —
Dolori	—	3 —	1 —
Emolumento	—	1 —	0 —
Exitio	—	1 —	0 —
Fraudi	—	12 —	0 —
Fructui	—	1 —	0 —
Honori	—	7 —	1 —
Impedimento	—	8 —	0 —
Indicio	—	1 —	0 —
Jucunditati	—	0 —	1 —
Labori	—	1 —	0 —
Lucro	—	2 —	0 —
Ludibrio	—	2 —	0 —
Malo	—	0 —	1 —
Odio	—	13 —	2 —
Ornamento	—	7 —	0 —
Periculo	—	1 —	0 —
Pignori	—	1 —	0 —
Prædæ	—	2 —	0 —
Præsidio	—	9 —	2 —
Probro	—	2 —	1 —
Quæstui	—	6 —	1 —
Saluti	—	7 —	0 —
Subsidio	—	1 —	0 —
Testimonio	—	5 —	0 —
Usui	—	0 —	4 —
Utilitati	—	0 —	1 —
Voluptati	—	1 —	0 —
		En tout, 126 passages.	En tout, 26 passages.

On voit que les passages où il n'y a pas d'adjectif sont, du moins ici[1], en grande majorité.

1. J'ai cru remarquer qu'il en était de même chez T. Live.

Digitized by Google

Ces listes d'exemples, — qui ne sont d'ailleurs complètes qu'en ce qui regarde les *discours* de Cicéron et Cornélius Népos, semblent conduire aux conclusions suivantes, qui auraient du reste besoin d'être vérifiées par des recherches plus étendues :

1° Kühner se trompe, quand il dit que le datif est *le plus souvent* accompagné d'un adjectif; ce serait plutôt le contraire qui serait vrai.

2° On ne peut pas ajouter au datif du substantif un adjectif *quelconque*, mais seulement un adjectif marquant une idée de *quantité*, c'est-à-dire signifiant *grand* (*plus grand*, etc.), *petit* (*plus petit*, etc.) ou bien *nul*[1].

3° L'addition d'un adjectif semble avoir été plus fréquente à côté de *certains* datifs déterminés (voy. plus haut *usui*); mais il est probable qu'on pouvait ajouter un adjectif à *n'importe quel* datif, pourvu toutefois que le *sens* du substantif mis au datif se prêtât à l'addition d'un adjectif signifiant *grand* ou *petit*.

Si ces conclusions se vérifiaient, il s'ensuivrait que, dans l'expression familière « esse *frugi bonæ* » (Cic., *Ad Att.*, 4, 8b, 3), qui est évidemment l'origine de l'adjectif indéclinable *frugi*, on ne pourrait plus (comme le font Dräger, Kühner, Schmalz) considérer *frugi bonæ* comme un *datif*. Quoique la finale *i* soit *longue* dans *frugi bonæ*[2] comme dans l'indéclinable *frugi*[3], il faudrait admettre que l'expression *esse frugī bonæ* a pris naissance par suite d'une prononciation défectueuse de *esse frugi(s) bonæ*[4].

V. — *PROHIBERE* AVEC L'ABLATIF OU AVEC *AB*

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'*Antibarbarus* de Schmalz, II, p. 359 : « **Prohibere**, *écarter*, *retenir*, etc., se construit : *aliquem* ou *aliquid aliqua re* (Cic., *Rep.*, II, 22, 40, Cæs., *B. G.*, I, 1,4) ou *ab aliqua re* (Cic., *de imp. Pomp.*, 19; *Phil.*, 2, 116; Cæs., *B. G.*, IV, 34,4; Sall., *Jug.*, 45,3). On ne saurait établir une différence de sens entre les deux constructions *aliqua re* et *ab aliqua re*. On prétend que l'une signifie *écarter de, empêcher de* et l'autre *garantir de;* Oudendorp, par exemple (note sur Cæs., VI, 23, 9), admet cette différence; mais voy. pour *prohibere ab ali-*

1. M. Schmalz, *Antibarbarus*, au mot *esse*, dit que, au lieu de « *eidem* curæ est », on trouve aussi (en employant l'*adverbe*) « *æque* curæ est »; mais « *eidem* curæ est » est-il latin? Cicéron, *De'am.*, § 43, rend cette idée en disant « *non minori* curæ est. »
2. Voy. Plaute, *Trin.*, 2, 2, 39 et 40.
3. Voy. Horace, *Sat.*, 2, 7, 3.
4. La possibilité de cette explication a été déjà admise par Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, p. 108.

Digitized by Google

qua re, « écarter (empêcher) de », Cæs., *B. G.*, IV, 34,4, Sall., *Jug.*, 22,4 et 45,3, et pour *prohibere aliqua re,* « garantir de », Cic., *Off.*, II, 12,41, et Fabri, note sur T. Live, XXII, 14,2. »

L'étude de l'usage de César et de l'usage de Cicéron dans ses *discours* conduit à des conclusions un peu plus précises.

§ 1. — Si l'on considère d'abord les passages où *prohibere* signifie simplement *écarter, tenir à l'écart,* etc[1], le lexique de Meusel donne, pour César, les exemples suivants[2] :

Prohibere	*aliquem*	*Achaja*	B. c. III, 55,2;
—	—	*aqua*	B. c. I, 84,4; III, 100,2;
—	—	*ascensu*	V, 32,2;
—	—	*commeatu*	B. G., I, 49,1; II, 9,5; IV, 30,2; VII, 14,2; B. c., III, 111,4;
—	—	*agri cultura*	IV, 1, 2;
—	—	*finibus*	B. G., I, 1, 4;
—	—	*frumento*	B. c., I, 17,1 et 68,3; III, 47,3;
—	—	*itinere*	B. G., I, 9,4 et 10,4; B. c., I, 65,4;
—	—	*mœnibus*	B. c., I, 13,1;
—	—	*munitione*	B. G., I, 49,3;
—	—	*opere*	B. c., I, 41,4; III, 45,2;
—	—	*oppido*	B. c. I, 31,3;
—	—	*pabulatione* ou *pabulationibus*	B. G., VII, 36,5 et 64,2; B. c., III, 43,3 et 58,1;
—	—	*portibus*	B. c., III, 15,1;
—	—	*pugna*	IV, 11,2;
—	—	*rapinis*	B. G., I, 15,4;
—	—	*senatu*	B. c., III, 21,3;
—	—	*terra*	B. c., III, 17,3 et 18,1;
—	—	*transitu*	VII, 57,4;

En tout *trente-trois* exemples de l'abl. seul, contre *un* exemple où l'abl. est précédé de *ab* (IV, 34,4 « hostem *a* pugna prohiberent »).

De même, pour Cicéron, on trouve cités dans Merguet les exemples suivants :

Prohibere	*aliquem*	*aditu*	P. Cæc., § 39; De imp. Pomp., § 1; In Pis., § 76; Phil., 3, § 23;
—	—	*commeatu*	De imp. Pomp., § 53;
—	—	*congressione*	Phil. 2, § 46;
—	—	*foro*	P. Sest., § 85;

1. Sans qu'il y ait l'idée accessoire que marque *prohibere* dans les passages cités plus bas, § 3.
2. Je laisse de côté plusieurs passages où le texte est douteux.

Digitized by Google

Prohibere	*aliquem*	*Gallia*	Phil., 3, § 12; 6, § 9; 7, § 24;
—	—	*Italia*	P. Lig., § 11;
—	—	*reditu*	Phil., 8, § 32;
—	—	*suffragiis*	De leg. agr., 2, § 22;
—	—	*Syria*	Phil., 11, § 28;
—	—	*tecto* ou *tectis*	Verr., II, 3, § 60; P. Cæc., § 36;
—	—	*vestibulo*	P. Cæc., § 35;

En tout *dix-sept* exemples de l'abl. seul, contre *un* exemple où l'abl. est précédé de *ab* (Verr., II, 5, § 5, « *a* quo illi conatu non tanto opere prohibendi fuissent »)[1].

Il semble bien résulter de ceci que, lorsque *prohibere* signifie « *écarter* quelqu'un de quelque chose, l'*empêcher* de faire quelque chose, etc. », il se construit *ordinairement* avec l'abl. seul.

Il y aurait lieu, d'ailleurs, de se demander si l'addition de *ab* ne serait pas obligatoire dans les cas où le complément à l'ablatif serait un nom de *personne;* mais je ne peux citer aucun exemple se rapportant à ce cas[2].

§ 2. — Quant aux passages où *prohibere* signifie « *garantir* de, *protéger* contre », ils sont malheureusement peu nombreux, mais ils seraient plutôt, dans une certaine mesure au moins, en faveur de la règle d'Oudendorp. Ainsi, chez César, on rencontre *trois* exemples de *ab* en pareil cas (*ab injuria*, V, 21,1; *a maleficio*, B. G., II, 28,3; *a conviciis*, B. c., I, 23,3), et il y en a un également dans les discours de Cicéron : *De imp. Pomp.*, § 19, « *a* quo periculo prohibete rem publicam[3]. » L'ablatif seul, au contraire, est *douteux* chez César (B. G., VI, 23,9, les mss. de la 1re classe ont *prohibere ab injuria*, ceux de la 2e *prohibere injuria*); il se rencontre une fois dans les discours de Cicéron, *De imp. Pomp.*, § 18 « magnum numerum eorum civium *calamitate* (variante : *a calamitate*) prohibere. » Il ressort de là tout au moins qu'ici l'addition de *ab* n'est plus une exception, comme dans l'autre cas. M. Schmalz a d'ailleurs raison de faire remarquer que l'addition de *ab* n'est point obligatoire.

§ 3. — Enfin, au lieu de *prohibere aliquem* (*aliquid*) *ab injuria*, etc., « *protéger* quelqu'un (quelque chose) *contre* la violence »,

1. Verr., II, 4, § 144 (dans un sénatus-consulte), il y a « quod prædones procul *ab* insula Sicilia prohibuisset Verres », mais ici *ab* est amené par *procul*.

2. En fait de passages où *prohibere* est construit avec l'abl. d'un nom de personne, je ne connais que ceux qui seront cités plus bas, § 3.

3. *P. Sest.*, § 101, Cicéron dit, dans le même sens, « cum... Gracchum *contra* vim multitudinis incitatæ censu prohibuisset. »

Digitized by Google

on pouvait dire aussi, dans le même sens, « *prohibere injuriam*, etc., *ab aliquo* (*ab aliqua re*) »; on peut se demander si, dans cette dernière construction, l'addition de *ab* n'était pas obligatoire : voy. Cés., *B. G.*, I, 11, 4 (*ab* oppidis vim hostium prohibere), Cic., *De har. resp.*, § 3 (prohibere supplicia *a* sociorum mœnibus), *P. Clu.*, § 200 (prohibere aditum matris *a* filii sanguine), *Phil.*, 2, § 116 (« *a* corpore tuo prohibentur » [fortes egregiique cives]); cf. Cés., VI, 10, 5, où il faut lire probablement : « hanc (silvam)... Cheruscos *ab* Suebis Suebosque *ab* Cheruscis prohibere », en supprimant, comme étant une glose, les mots *injuriis incursionibusque*[1]. L'ablatif seul se rencontre Cic., *Phil.*, 5, § 9, « quo modo hostium aditus *urbe* prohibentur », mais *urbe*, qui manque dans une partie des mss., est peut-être à supprimer.

O. Riemann.

MARTIAL. II 14, 12.

Nec Fortunati spernit nec balnea Fausti,
Nec Grylli tenebras *Aeoliamque Lupi*.

Le pique-assiette cherche un amphitryon partout, jusque dans les bains de dernier ordre. Ceux de Lupus et les *tenebrosa balnea* de Gryllus sont opposés aux bains luxueux de Baïes (I 59, 3). L'établissement de Gryllus est trop sombre. Celui de Lupus est une « Eolie », une caverne d'Eole, c'est-à-dire qu'il est plein de courants d'air. Cette explication me semble beaucoup plus simple que celle de M. Friedländer, qui imagine un tableau, ou même une enseigne, représentant l'île d'Éole.

Louis Havet.

---

1. Dans tous ces passages, *prohibere* a encore le sens de *écarter, tenir à l'écart*, mais avec cette idée particulière que la personne ou la chose dont on écarte une autre personne ou une autre chose est par là *protégée* contre elle; cela fait une différence essentielle entre ces passages et ceux du § 1.

Digitized by Google

MARIUS VICTOR

L'ÉDITEUR MOREL ET LE MS. LATIN 7558 DE PARIS

En 1560, l'éditeur parisien Guillaume Morel publiait un petit volume in-12 contenant l'*Aletheia* de Cl. Marius Victor et une série de pièces assez courtes sur des sujets chrétiens[1]. Dans la dédicace, adressée à Simon de Maillé, archevêque de Tours, il s'exprimait ainsi : « Auspicio fauoreque tuo, humaniss. Antistes, cum superioribus hisce diebus euoluerem ditionis tuae aliquot Bibliothecas, in quibus peruetustorum librorum reliquiae non mediocres superessent, de ijs mihi licuerit volumina aliquot commodato habere, concessum est, ut siquando dignum quicquam appareret, quod in studiosorum gratiam edendum videretur, id typis mandarem... E bibliotheca itaque S. Iuliani Turonensis, en tibi erutos Marij Victoris in Genesim libros tres, auctoris ut eruditissimi, ita et piissimi, nec minus antiquissimi... Cuius autem vel potius quorum (diuersorum enim videntur) ea quae sunt anonyma sequuntur, liber antiquus nō indicat : nisi ea quoque ad Victorem referamus. Quanquam non dubitem Pontij Paulini quaedam esse et Drepanij vnum epigramma dicatur, virorum magno Ausonio notissimorum et laudatissimorum. Quae Hilarij, Cypriani et Dracontij subsequuntur, ea nobis S. Victoris Parisiensis libraria[2] suppeditauit... Exemplar [il s'agit du premier ms.] quo vsi sumus vnico, multis sui partibus perturbatum atque confusum erat, vt haud mirū videri queat, si qui loci labe non careant : quo carerent autem, omnem quam potui diligentiam adhibui ; malui tamen locos integros et quales liber habebat, alijs diiudicandos, quam mea emendatione vlla contaminatos exhibere. » Le ms. de S. Julien de Tours dont s'est servi Morel est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale où il porte le n° 7558 du fonds latin. Il est bien connu et a été plusieurs fois décrit, d'abord par Dümmler dans le *Neues Archiv*[3], par M. Chatelain, *Notice sur les mss. de poésies de*

1. *Cl. Marii Victoris oratoris Massiliensis*, ΑΛΗΘΕΙΑΣ.... Paris, M.D.LX 160 pp. in-12. En voici le contenu exact : *Alethia*, p. 1 ; *Laudes Domini*, p. 85 ; *Heroo*, p. 90 ; *Bebiani*, p. 96 ; *Drepanii*, 101 ; *Hymnus s. Michaelis*, 103 ; *ad Moduinum*, 105 ; *Epigramma psalm.* XXII, p. 107 ; *psalm.* XXVI, 108 ; *psalm.* XXVII, 110 ; *cuilibet gratiarum actio*, p. 113 ; *Epigr. hymni ananiae*, etc., 115 ; *Vulfino*, 117 ; *Hilarii Genesis*, 119 ; *Cypriani Genesis*, 126 ; *Sodoma*, 132 ; *de opere sex dierum*, 138.

2. C'est le ms. de S. Victor, 380=B. N., 14758.

3. IV, 299. Ce ms. est très précieux parce que la plupart des pièces qu'il renferme ne se trouvent que là. Il porte les anciennnes cotes *Colbert*. 4133, *Regius* 6411. 5.

Digitized by Google

S. Paulin de Nole, p. 36-39, et dernièrement par M. K. Schenkl, qui a publié Cl. Marius Victor dans le *Corpus* de l'Académie de Vienne.

M. Schenkl a cru distinguer les mains de quatre correcteurs différents. Trois de ces correcteurs appartiennent au XVIe s.[1]. Il était naturel de penser que parmi ces réviseurs, on pouvait compter Morel. C'est ce qu'avait fait Dümmler, sans en donner de preuves et sans entrer dans les distinctions où M. Schenkl est entré. Ce dernier croit au contraire qu'il n'y a pas lieu d'accepter cette opinion. Une comparaison que je viens de faire entre le ms. et le livre de Morel me permet de donner raison à Dümmler, du moins en partie. Voici d'abord quelques observations générales sur les corrections, signes et indications que M. Schenkl a attribués à m^3. Il en résulte que m^3 est Morel.

1° L'édition de Morel comprend, pour la partie qui nous intéresse en ce moment, huit cahiers désignés par les lettres A, B, C, D, E, F, G, H. Or, on voit ms., f° 54^a, une ligne horizontale tracée par m^3 entre le vers 311 et le v. 312 du liv. I ; le cahier B de Morel commence au v. 312. Ms., f° 63^b , la lettre *C* est ajoutée en marge devant II, 223 ; le cahier C de Morel commence au v. 221. Cette différence de deux vers, et celles qui suivront, proviennent d'une erreur de compte. Ms., f° 73, en face de III, 111, on voit la lettre D ; le cahier D commence dans Morel au v. 110. On a ensuite les concordances suivantes : Morel, cah. E, III, 574 ; ms., f° 82^b , E (très peu visible) en face du même v. ; — Morel, cah. F, *Laudes S. Ioannis,* s. Paulin, pièce 6, v. 225; ms., f° 109^a, F, un vers plus haut ; — Morel, cah. G, *Bebiani...*, v. 13 ; ms. f° 118^b , même indication ; — Morel, cah. H, *Cui libet gratiarum actio...*, commencement de la pièce ; de même ms. f° 164^a.

2° A l'intérieur de la portion destinée à chaque cahier de Morel, on remarque en marge du ms. les chiffres 2, 3, 4, 5...16. Chacun de ces chiffres correspond à autant de pages de Morel (sauf erreur

1. *Poetae christiani minores* I, 310 : « In scripturae uitiis tollendis quattuor uersatae sunt manus. Quarum prima (m^2) atramento nigro insignis eiusdem cuius librariorum manus aetatis est... Longe uero ab hac distat altera (m^3) et ductu et lucidiore atramenti colore notabilis, quae est saeculi sexti decimi. Ea syllabas male disiunctas consociauit, litteras uel syllabas aliis adiectas uerbis suis restituit, membra orationis distinxit, scripturas corruptas haud paucas emendauit, denique in margine notas quasdam numerosque adleuit. Bene igitur de Uictore meruit is qui haec adscripsit, quanquam nequaquam omnia emendatoris impleuit officia... His manibus accedunt tertia (m^4) et quarta (m^5) et ipsae saeculi sexti decimi, haec fusco, illa rubicundo colore conspicua. Quarum prior, paulo antiquior secunda (m^3), paucissimis deprehenditur locis. Posterior, quae etsi non multis locis inuenitur, tamen frequentior est altera, tum hic illic scripturas librariorum coniecturasque manu secunda (m^3) illatas correxit, tum etiam litteras et uerba aliquot exoleta atque attrita refinxit. »

Digitized by Google

de compte). Ainsi on a les coïncidences : f° 45ᵃ, *precatio,* v. 19 : *tu uirtus uirtutis apex,* p. 2, Morel = 2 en marge du ms. ; f° 45ᵇ, *ib.,* v. 48 : *inuoluens primis quod,* p. 3, Morel ; f° 46ᵃ, *ib.,* v. 77 : *premia scorum,* p. 4, Morel ; et ainsi de suite. C'est à partir de la p. 8, dont le commencement est indiqué un vers trop haut sur le ms., que l'on observe la divergence dont j'ai parlé. Pour les autres cahiers, la numérotation 2, 3, 4....16 reprend en marge du ms., bien que les pages de l'imprimé aient une numérotation continue.

3° Ce que Morel a imprimé du ms. forme trois fragments : 1° ff. 44ᵇ — 87ᵇ (*Alethia*) ; 2° ff. 104ᵇ — 124ᵃ (*Laus Domini,* etc.) ; 3° ff. 162ᵃ — 166ᵇ (paraphrases métriques de psaumes). Le compte des feuillets du ms., dans chacune de ces parties a été établi par une numérotation faite au milieu de la marge inférieure du recto. On a ainsi pour la première section les chiffres 1-42 (1 est au f° 45ᵃ et 42 au f° 88ᵃ) ; pour la deuxième, XIIII-XXXIII (de 105ᵃ à 125ᵃ) ; pour la troisième 1—6 (de 162ᵃ à 167ᵃ). Les chiffres arabes des première et troisième sections sont certainement de la même main que les indications signalées plus haut. On peut avoir des doutes pour les chiffres romains. Cependant on doit remarquer que le point de départ est ici le f° 89ᵃ. L'auteur de ces annotations a donc compté à partir de la fin de la première section et n'a marqué les chiffres que depuis le f° 105, à partir duquel le texte du ms. est reproduit dans Morel [1].

4° Les titres du ms. ont été exponctués de manière à donner exactement la même formule que dans Morel. Ainsi f° 71 le ms. donne : CLAUDII MARII UICTORII ORATORIS MASSIL · EXPLICIT ALETIAS LIB II · INCIP · III ; *m*³ a exponctué *explicit aletias* et *II Incip,* au dessus de *aletias* mis ΑΛΗΘΕΙΑΣ, ce qui donne le titre qu'on lit p. 45 de Morel : *Claudii Marii Victoris oratoris Massi.* ΑΛΗΘΕΙΑΣ *lib. III.* Le prote n'ayant pas compris la sigle *l* barrée du ms. l'a supprimée. Au f° 118ᵇ, on lit : INCIPIT BAEBIANI DIUERSO MODO ET METRO DICTIS ; *m*³ a exponctué *incipit, a* de *baebiani* et *dictis,* de manière à obtenir le titre de Morel, p. 96 : *Bebiani diuerso modo et metro.* F° 58ᵇ, l'explicit offrait plus de difficulté. Le ms. donne :

1. Il est bon de remarquer que le correcteur que M. Schenkl appelle *m*³ a commencé la révision du morceau intitulé *S. Paulini Epigramma* (*P. Chr. Min.,* I, p. 503), comme on peut le voir aux corrections ainsi notées dans l'apparat, vv. 1, 3, 5 ; la dernière trace de cette révision est au v. 7, où le correcteur a réuni des syllabes et séparé des mots. Le titre de la pièce avait été préparé par l'exponctuation de l'explicit du livre III de l'*Alethia.* Par suite de quelles considérations, Morel a-t-il renoncé à publier cette pièce, je l'ignore. Mais il est curieux de constater que les traces de cette velléité d'édition se trouvent à la fois dans ces corrections et dans la numérotation des feuillets à imprimer.

Digitized by Google

CLAUDI MARI UICTORIS EXPLICIT TRICI[1] ALITIAS LIBER PRIMUS; m^3 a d'abord rétabli le deuxième *i* dans *Claudii et Marii;* puis voyant que l'on obtiendrait difficilement un titre clair, ce correcteur a tout exponctué et rajouté en petite capitale au haut du f° 59ª : CL. MARII VICTORIS ΑΛΗΘΕΙΑΣ LIB. II. C'est le titre de Morel, p. 25. Il est superflu de multiplier les rapprochements. Tous les titres de Morel se trouvent ainsi reportés sur le ms. par m^3. Je n'ajouterai qu'une remarque. Le f° 114ª donne de première main : *Incipit laus sci iohanni*; m^3 a exponctué *incipit* et ajouté sous la ligne : *Quis auctor huius sit, exemplar non habet.* Ce titre et cette note sont reproduits par Morel, p. 73, avec la variante : *habebat.*

5° Je viens maintenant aux corrections. Elles sont notées dans l'apparat critique de Schenkl sous la sigle m^3. Pour la *precatio* et le Ier livre, m^3 coïncide avec le texte de Morel. Je n'ai pas poussé plus loin la vérification systématique : mais je n'ai pas remarqué de divergences dans la suite. Les innovations introduites par m^3 sont les suivantes : 1° introduction de capitales dans les noms propres : I, 343 *Adam*, 370 *Eua,* 416 *Adam;* 2° corrections orthographiques diverses : 336 *nanctus* ms, *nactus* m³; 341 *oboedire* ms, *obedire* m³; 346 *quacumque* ms, *quacunque* m³; 3° substitution de la forme classique à la forme vulgaire : 399 *dinoscere* ms, *dignoscere* m³; 412 *euua* ms, *Eua* m³; 4° corrections proprement dites : 336 *nuntiam* ms, *nunc iam* m³; 373 *sit* ms, *sic* m³; 423 *degerere* ms, *degere* m³; 5° ponctuation et accent; 6° séparation de mots et groupement de syllabes indûment séparées; 7° indication des alinéas par le signe []; dans les pièces en distiques, ce signe est répété devant chaque pentamètre; 8° séparation des vers dans les parties où le ms. les met bout à bout, n'indiquant que par une capitale le passage de l'un à l'autre (voir la *precatio*, f° 44ᵇ). C'est ainsi que dans le ms., le vers I, 341 se présente de première main sous la forme suivante :

Iussit ad· ēē· deus proprioque oboedire tyranno;

de troisième main

Iussit adēē deus, proprióque obedire tyranno;

c'est le texte de Morel. Le v. 356 se lit en première main :

Equa homini specie uultuque habituque uigebat;

en troisième main et dans Morel :

Æqua homini specie, uultúque, habitúque uigebat.

A l'identification que nous proposons, M. Schenkl nous fait une

1. Corruption de *feliciter?*

Digitized by Google

série d'objections. Il distingue d'abord quatre correcteurs différents, l'un m^2, contemporain du copiste ; les autres, m^3, m^4, m^5, du XVIe siècle, mais distincts les uns des autres. Il n'est pas question ici de m^2 ; le ms. a dû être revisé à une époque très voisine de la date de la copie, ni l'encre ni l'écriture n'étant sensiblement différentes. Il y a des cas où M. Schenkl attribue à m^1, c'est-à-dire au copiste se corrigeant lui-même, des surcharges qui pourraient aussi bien être classées sous la rubrique m^2 ; ainsi III, 508 « *deductas : as* ex *is* m[1] » (Schenkl, p. 425). Si nous laissons m^2 de côté, restent les trois correcteurs du XVIe siècle. Nous avons vu que m^3 était Morel. Les notes de m^4 sont d'une encre un peu jaune, analogue à celle de la première main, quoique parfois un peu plus claire. Une même encre peut présenter deux teintes, plus ou moins foncées, selon qu'on a plus ou moins appuyé et insisté. De ce chef, j'élimine I, 142 *pri* ' où M. Schenkl attribue à m^4 le signe d'abréviation ; il est certainement de la première main, bien que plus pâle que le reste : le copiste n'avait plus d'encre au bout de sa plume quand il l'a tracé. Restent dix indications de m^4 dans l'apparat critique : toutes dix peuvent se rapporter à une écriture du IXe-Xe siècle, peut-être du XIe, mais certainement pas postérieure. On n'a qu'à se reporter à II, 365 : *M(enti)*; les lettres *enti* ne peuvent avoir été écrits au XVIe siècle. J'en dirai autant des corrections de II, 177, 262, 354, 365, 378, 379, 447, 481 ; III, 238. On pourrait seulement hésiter pour I, 436, où le deuxième *e* de *egenos* pourrait être d'une main du XIe siècle. Quant à m^5, c'est une désignation également inexacte. Dans un certain nombre de cas, il est impossible de distinguer m^5 de m^4, c'est-à-dire de m^2 (cf. II, 188) ; cette confusion est surtout sensible quand on a un grattage (cf. II, 365, 386, 487)[1]. Enfin la notation m^5 équivaut à m^3 dans deux endroits (III, 301 et 523), où Morel a, suivant son habitude, substitué dans *Sem* et *Nilum* une majuscule à la minuscule du ms. Mais pour ces deux passages, son encre, habituellement claire, est un peu plus foncée. Dans le même cas, il est arrivé à M. Schenkl[2] d'attribuer les corrections de Morel à m^2. Reste un

1. Par suite du grattage, le parchemin n'est plus aussi uni et il se produit des bavures quand on écrit. De là une différence pour l'œil. Mais c'est ce qui arrive toutes les fois que le parchemin est rugueux ; par exemple f° 76^a, plusieurs lignes présentent cet aspect ; elles sont pourtant de première main.

2. Au v. III, 151, la première main a *prersuasitis* ; Morel a effacé la cédille, ce que M. S. attribue à m^3 et exponctué le premier *r* et *is* ; ces deux dernières corrections sont d'une encre plus foncée, mais noire. M. S. ne peut donc les attribuer qu'à tort à m^2 qui se sert d'une encre un peu brune, semblable à celle du ms. Le même cas se présente plus bas III, 153, où m^3 rajoute *A* à *Ethiopum* d'une encre fort noire et III, 158, où *G* au dessus de *galbe* est d'une encre plus foncée que le *P* superposé à *pyrri*. Dans ces derniers passages M. S. ne s'est pas trompé.

Digitized by Google

passage où m^5 est noté par M. Schenkl, III, 301 : « *quis* (*ei* supra *i* m^3, deleuit *ei* et supra scripsit *o* m^5) ». Ce passage lui sert d'argument dans la préface (p. 341) contre notre hypothèse. « Adde quod eis locis, quibus manus secundae (m^3) scripturae correctae sunt manu quarta (m^5) [je crois qu'il n'y a que ce passage], bona lectio [celle de m^5] in Moreliana inuenitur, ueluti III, 301 ». L'explication est très simple. Morel a corrigé d'abord en *queis* en mettant *ei* au dessus de *i* de *quis;* puis il s'est ravisé, il a effacé *ei* pour superposer *o* et c'est cette dernière leçon qu'on lit p. 55 de son édition. L'effort qu'il a fait pour effacer et ajouter sa seconde correction a fait venir l'encre un peu plus noire. Ici encore $m^5 = m^3$.

Puisque $m^4 = m^2$ et que $m^5 = m^2$ ou m^3, il n'y a plus lieu que de distinguer deux séries de corrections. Les unes ont été faites très anciennement, peut-être par collation sur un autre manuscrit; elles sont d'un prix inestimable, puisque, pour ces pièces, notre ms. est unique. Les autres sont dues à Guillaume Morel, éditeur du XVIe siècle; elles n'ont aucun intérêt pour la tradition du texte. Toutes ces variantes de m^3 que M. Schenkl a notées si précieusement et qui sont purement orthographiques pour la plupart, ne devraient pas figurer à l'apparat critique; il serait allégé d'autant.

Ces remarques donnent lieu de croire que l'impression de 1560 a été faite directement sur le ms., sans l'intermédiaire d'une copie; c'est ce qui devient certain, quand on lit, dans le sens inverse du ms., les mots *sine caede dies* imprimés très lisiblement sur le f° 74^a, et au dessus le mot *scelus* suivi de *inpos*. On ne peut donner qu'une explication de ce fait qui n'avait pas encore été signalé. Le ms., dont la reliure ne paraît pas avoir changé depuis le XVIe s., ne peut rester ouvert de lui-même. L'imprimeur, obligé de cesser un instant la composition, l'a posé retourné sur une forme restée humide. Or les mots *sine caede dies* se lisent au v. 372 du liv. II, les mots *scelus inpos(uit)* au v. 371 [1]. Ces vers appartiennent au cahier C de Morel. Le f° 74 du ms. correspond au cahier D. C'est donc en composant la quatrième feuille que l'imprimeur a placé le ms. sur la forme de la troisième feuille.

Ainsi se trouve définitivement prouvée l'identification du ms. 7558 avec celui de Morel. Son origine est mise hors de doute. Ce ms. vient de Saint-Julien de Tours [2] où il se trouvait

1. Je dois à mon élève et ami, M. l'abbé Debrie, l'identification de ce passage qui m'avait échappé dans une première lecture de l'*Alethia*.

2. M. Schenkl continuait à croire à la provenance de Saint-Julien, parce que l'ordre des pièces est le même dans Morel et dans le ms. Cependant cette preuve n'était pas à

Digitized by Google

encore au milieu du XVIe siècle. M. L. Delisle n'assigne cette provenance qu'à un ms. de la Bibliothèque[1] : en voilà un second.

Le travail minutieux auquel nous nous sommes livrés a un autre effet. Il nous permet d'entrer dans les procédés et pour ainsi dire dans l'imprimerie d'un éditeur du XVIe siècle. Nous le voyons d'abord corriger soigneusement le texte et l'orthographe, préparer les titres, distribuer la copie par feuilles d'impression et par pages. Le ms. est ensuite remis à l'ouvrier qui transcrit en laissant échapper quelques fautes; dans un passage, au titre du livre III, il ne peut lire une *l* barrée et la remplace par un point. Comme le ms. s'ouvre difficilement, quand il interrompt son travail, il retourne le volume ouvert et le pose sur un meuble à sa portée. Il ne remarque pas que sur ce meuble se trouve de la composition encore toute imprégnée d'encre, et c'est ainsi que les mots *sine caede dies* s'impriment à l'envers des lettres du ms. au f° 74^a. Après la composition, Morel a revu les épreuves et corrigé quelques fautes qu'il n'avait pas aperçues d'abord. M. Schenkl se sert de ces divergences comme d'une preuve contre notre hypothèse; mais il est bien peu d'imprimés dont on ne modifie le texte au cours de l'impression et la copie ne peut laisser soupçonner ces changements. Comme après cette révision des lapsus sont demeurés intacts, Morel entreprit de donner au texte une annotation sommaire servant à la fois de commentaire et d'errata. Ces notes ne vont pas plus loin que la p. 16 et semblent avoir été brusquement interrompues par une cause que nous ignorons[2]. Le volume ne contient en effet ni indication de la fin ni table.

Aux recherches que nous avons faites se rattache une question de méthode. Pour un grand nombre d'auteurs latins, on a dans les secondes mains des mss le résultat de conjectures et de corrections d'humanistes et d'éditeurs de la Renaissance. Dans les éditions critiques, on les mentionne plus ou moins exacte-

---

l'abri de toute attaque; car si l'on comprend que Morel n'ait pas publié la partie grammaticale intercalée ff. 124 b-161 b, on s'explique moins bien pourquoi il a négligé les morceaux métriques des ff. 87 b-104 b, surtout l'*epigramma S. Paulini*. Cette pièce devait être inédite pour lui, puisqu'il paraît n'avoir pas connu la publication de Gagny.

1. *Cab. des mss.* II, 406. C'est le ms. lat. 10612.

2. Guillaume Morel n'est mort que le 13 février 1564 (A. Bernard, *Hist. de l'imprimerie royale du Louvre*, p. 17). Cette indication m'a été fournie par M. Léon Dorez, élève de l'École des Chartes, dont les renseignements m'ont permis de m'orienter dans l'histoire des cinq ou six Morels, typographes au milieu et à la fin du XVIe siècle. — Parmi les corrections de Morel, je note, p. 5, l. 1 : « *indita* lege *inclita* ». Le ms. a *inclita*. La différence avec l'imprimé s'explique par une faute d'impression. Il en est de même dans beaucoup de cas que Morel n'a pu corriger. On voit qu'il n'y a rien à tirer de tels faits contre notre hypothèse.

Digitized by Google

ment sans autre indication. Il conviendrait d'entreprendre un travail d'identification par l'exploitation systématique des éditions du xve et du xvie siècle et des travaux des savants de cette époque. On arriverait ainsi à une grande précision dans le triage des sources du texte et dans l'histoire de la critique verbale. Il est rare qu'on soit en présence de cas aussi simples que celui que nous venons d'étudier. C'est sans doute la complication et la minutie de ces recherches qui détournent la plupart des philologues de ce genre de travaux. Je ne connais guère que l'étude de Munro sur l'histoire du texte de Lucrèce qui réponde complètement à ce programme. On voit combien il serait désirable d'entreprendre la même étude pour d'autres auteurs.

PAUL LEJAY.

JVVENALIS VII 100

Vester porro labor fecundior, historiarum
Scriptores? perit hic plus temporis atque olei plus.
100 Nullo quippe modo millensima pagina surgit
Omnibus et crescit multa damnosa papyro :
Sic ingens rerum numerus iubet atque operum lex.

Je ne comprends pas *nullo modo millensima...* « Sans mesure » et « millième » sont des idées contradictoires si on les fait entrer dans une même phrase. Il faut donc ponctuer autrement :

perit hic plus temporis atque olei plus,
100 Nullo quippe modo : millensima pagina surgit
Omnibus...

« On dépense à ce travail-ci plus de temps et d'huile, car <on dépense> sans mesure ; pas un historien qui n'atteigne sa millième page... » L'ablatif absolu suppose que le poète sous-entend une proposition suggérée par le contexte, *perit tempus atque oleum ;* sans ce sous-entendu, il eût mis *nullus quippe modus,* comme 175 *quippe haec merces lautissima,* au nominatif.

LOUIS HAVET.

Digitized by Google

LE REGINENSIS 762 DE TITE-LIVE

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DES MANUSCRITS AU IXe SIÈCLE

Le manuscrit n° 762 du fonds de la Reine de Suède au Vatican est un beau volume en écriture carlovingienne du IXe siècle, qui contient ou plutôt contenait toute la troisième décade de Tite-Live. Il lui manque aujourd'hui le commencement et la fin. Ainsi qu'on l'a déjà remarqué [1], c'est le manuscrit mentionné par Gronovius en ces termes : « Alexander Petavius Pauli F. Claudio Sarravio parario duos, unum *pervetustum* et isti primigenio [c'est-à-dire au Codex Puteani ou Paris. 5730] fideliter ut plurimum adhaerentem, aut sic ab eo deflectentem, ut causa appareat,... praebuit [2]. »

M. Wölfflin a consacré à ce manuscrit un article dans le *Philologus* (XXXIII, ~~1863~~, p. 186-189). Le dernier éditeur de Tite-Live, M. Auguste Luchs [3] a recherché quelle place il convient de lui assigner parmi les manuscrits de la troisième décade ; suivant lui, notre ms. est copié sur le ms. de Dupuy (P), ainsi que l'avait déjà indiqué Gronovius et Wölfflin, et il n'y a pas lieu d'encombrer de ses variantes l'apparat critique d'une édition.

Je ne viens pas contester cette sentence ; au contraire, j'apporte une preuve nouvelle tirée, non de la conformité des leçons, mais de la condition matérielle des deux manuscrits. En outre, le *Regin.* 762 mérite une attention spéciale de la part des paléographes, il augmente sur certains points nos connaissances de la transcription des textes dans les monastères bénédictins.

Ayant pu récemment, grâce à l'obligeance éclairée de Mgr Carini, examiner et photographier un bon nombre de manuscrits latins dans la bibliothèque du Vatican, j'ai été séduit par certaines particularités du *Reg.* 762. On sait que le nom du copiste est une rare fortune pour les manuscrits de l'époque carlovingienne ; or, je trouvais, à la fin de chaque « quaternio » ou cahier, des noms différents : *Gystarus, Aldo, Fredeg*[*us*], *Nauto, Theogrinus, Theodegrinus, Ansoaldus, Landemarus,* qui ne sauraient être, à mon

1. Cf. Mommsen et Studemund, *Analecta Liviana* (Lips., 1873, in-4), p. 36.
2. *Liv.*, éd. Drakenborch (Stutgardiae, 1827) XV, p. 597.
3. *T. Livi ab urbe condita libri a vicesimo sexto ad tricesimum.* (Berolini, Weidmann, 1879.) Voir *Prolegomena*, p. LVIII.

Digitized by Google

avis, que les noms des différents copistes ayant collaboré à la confection du volume [1].

La collaboration simultanée de plusieurs copistes à un seul et même manuscrit a été maintes fois signalée ; l'époque mérovingienne en fournit des exemples remarquables, tels que le Grégoire de Tours de Cambrai, l'Ansileube de Clermont, l'Eugyppius de M. Desnoyers [2] (Bibl. nat. Paris. Nouv. a. l. 1575, augmenté récemment des cahiers provenant d'Asburnham), le ms. 68 d'Épinal contenant des traités de saint Jérôme et autres Pères [3]. Ce procédé de fabrication est sensible, non pas tant par la divergence des écritures employées, car des copistes de la même époque et de la même école ont une écriture quelquefois identique, mais par la différence que l'on remarque à la dernière page des cahiers : tantôt l'écriture y est extrêmement serrée, tantôt, au contraire, elle est écartée d'une façon anormale et des espaces plus ou moins considérables peuvent rester en blanc. Or, le *Reg.* 762 nous fournit un exemple incontestable du même procédé à l'époque carlovingienne [4].

On peut comparer, pour le procédé d'exécution, un curieux manuscrit du Bréviaire d'Alaric, copié au xe siècle, conservé jadis à Orléans et qui, après avoir été entre les mains de Libri et de lord Ashburnham, est entré récemment à la Bibliothèque nationale de Paris (Nouv. acq. lat. 1631). On y trouve l'indication d'une douzaine de copistes, auteurs d'un ou plusieurs cahiers, qui se sont donné l'innocent plaisir d'écrire leurs noms en lettres grecques [5].

---

1. M. Wölfflin (*Philol.*, l. cit.) avait déjà reconnu des noms de copistes.

2. Cf. L. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius* (Paris, 1875, in-fo), p. 7 ; *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 26-27.

3. Cf. L. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien de la bibliothèque d'Épinal* (Paris, 1878, in-fo), p. 6.

4. Voici le détail des signatures (le relieur a enlevé souvent une partie du nom et le numéro du quaternio) : *gyslarus* VI (fo 5 vo) ; *aldo* (fos 24 vo, 32 vo, 40 vo, 48 vo, 52 vo) ; — *fredeg.* (fo 60 vo), *fredeg.*, mais gratté et au-dessus le nom *Ragennardus* (fo 68 vo), *fredeg.* (fo 76 vo), *fredeg.* XVI (fo 84 vo), *fredeg.* XVII (fo 92 vo), *fredeg.* (fo 97 vo) ; — *nauto.* XVIIII (fo 103 vo), *nauto.* XX (fo 111 vo) ; — *theogriñ.* XXI (fo 119 vo), *theogrimñ.* XXII (fo 127 vo), *theogrim.* gratté (fo 135 vo) ; — *theodegri.* (fo 149 vo), *theodegri.* gratté (fo 157 vo), *theodegrin.* XXVII (fo 165 vo), *theodegrin.* gratté XXVIII (fo 173 vo), *theodegrin.* XXX (fo 185 vo) ; — q. I. *Ansoaldus* XXXI (fo 193 vo), q. II. *Ansoaldus* XXXII (fo 201 vo), *Ansoaldus* XXXIII (fo 209 vo), q. III. *Ansoaldus* XXXIIII (fo 217 vo), q. V. *Ansoaldus* (fo 228 vo) ; *landemarus* gratté, XXXVI (fo 236 vo), *landemarus* XXXVII (fo 243 vo), *landemarus* XXXVIII (fo 250 vo).

5. Voici les noms en latin : Yldephonsus, Benedictus, Manases, Deodatus, Gislulphus, Vulfaldus, Ansbertus, Maurus, Bertemundus, Ragenardus, Vuandalmarus, Vuineramnus. (Cf. L. Delisle, *Cat. des mss. des fonds Libri et Barrois*, p. 110).

Digitized by Google

Il est probable qu'en attirant l'attention sur ce point, on trouverait encore autres exemples[1].

Le *Regin.* 762, je l'ai dit, est mutilé au commencement ; les premiers mots conservés sont *velut caeci evadunt* (XXII, 6, 5), il a perdu les cinq premiers cahiers et peut-être une partie du sixième. Le copiste *Gyslarus,* auteur du 6e, avait probablement exécuté les précédents. *Aldo* exécutait les cahiers qui devaient être numérotés 7 à 12, mais le 12e était composé seulement de 4 feuillets au lieu du nombre réglementaire de 8, et les dernières lignes (f° 52 v°) sont espacées plus que de coutume, parce qu'il avait mal pris ses mesures pour finir à l'endroit où commençait son collègue. *Fredegus* ou *Fredegarius* (?) avait produit les cahiers 13 à 18, son dernier cahier (le 18e) est irrégulièrement composé de 5 feuilles pour la même raison. *Nauto* n'avait fait que deux cahiers (19e et 20e) dont un de 6 feuillets. *Theogrinus* ou *Theogrimnus* semble avoir achevé sa besogne dans les cahiers 21e, 22e et 23e ; *Theodegrinus* (si toutefois c'est bien un personnage différent du précédent) avait exécuté les cahiers 24 à 30. *Ansoaldus,* après avoir écrit les cahiers 31 à 35, avait fait précéder son nom de *q* (= quaternio) I, II, [III], IV et V, afin d'éviter les interversions, quand on marquerait les numéros que ses cahiers devaient occuper dans le volume. *Landemarus* enfin s'était chargé des cahiers 37, 38, et probablement des suivants[2].

Toutes les écritures employées dans le *Reg.* 762 semblent bien contemporaines et, sans les noms des copistes, il serait quelquefois difficile de constater le changement de main ; cependant, autant qu'il m'a semblé, Ansoaldus a l'écriture plus fine, et Landemarus, au contraire, une main plus lourde que les autres copistes. J'ai noté quelques passages du volume où les changements d'écriture peuvent se remarquer :

F° 9 : ipsorum Hispanorum (XXII, 21, 2), *Aldo.*
F° 53 : [Can]nensem pugnam (XXIII, 35, 1), *Fredegus.*
F° 98 : [Tem]enitida adiret Hannibal (XXV, 9, 10), *Nauto.*
F° 142 : [le]gionibus praeesset (XXVI, 28, 4), *Theodegrinus.*
F° 186 : [cense]rent primo quoque (XXVII, 38, 6), *Ansoaldus.*
F° 229 : [pleni]us nitidiusque (XXVIII, 35, 7), *Landemarus.*

1. Le ms. de Leyde *Vossianus F. 84.* du IXe siècle, un des plus importants pour la critique des œuvres philosophiques de Cicéron, est formé de cahiers marqués de deux numérotations différentes; les quaterniones 1 à 6 portent la signature d'un copiste dont la modestie ne nous a fait connaître que la lettre initiale *R ;* les cahiers 7 à 13 avaient en même temps la numérotation I à VI placée par un copiste avant la réunion des différents cahiers en volume.

2. Le ms. ne comprend plus que 257 feuillets (mesurant 0,315 sur 0,23).

Digitized by Google

Nous verrons tout à l'heure le profit qu'on peut tirer de ces indications. Je dois avant mentionner la présence de plusieurs autres noms, dont l'explication n'est pas facile à donner : *Ragennardus* (f° 68 v°) au-dessus de *Fredeg.* gratté ; *Vualerannus* au bas du f° 69 recto, *Hedelfredus* au bas du f° 112 recto, *Bavo* au-dessus de *Theodegrin.* gratté (f° 173 v°); *Teutlaicus* à côté d'Ansoaldus (f° 201 v°), enfin *Juinus* à côté de *Landemarus* (f° 236 v°). Ces noms, tracés d'une encre généralement plus noire et à une époque qui semble un peu postérieure, pourraient peut-être désigner des copistes chargés de reproduire à leur tour le *Regin.* 762; il faudrait voir si l'on peut tirer quelque conclusion de l'examen des manuscrits que l'on suppose copiés du *Regin.*, par exemple du ms. de Florence *Laurentianus* LXIII, 20, attribué au XI° siècle.

Les mots ou syllabes par lesquels commençait la tâche assignée à chacun des copistes doivent coïncider avec un commencement de cahier dans l'exemplaire original, et en me reportant au célèbre ms. de Dupuy en onciale (P) j'ai trouvé, en effet, que les mots *ipsorum Hispanorum* commençaient le cahier de ce superbe volume (aujourd'hui f° 42; *nensem pugnam,* le cahier XIX (f° 113); *enitida adiret,* le cahier XXVIII (f° 186); *gionibus praeesset*, le cahier XXXVII (f° 258); *rent primo,* le cahier XLVI (f° 328); *us nitidiusque,* le cahier LV (f° 400).

On voit, par ces exemples, que les tâches avaient été démarquées après les cahiers 9, 18, 27, 36, 45 et 54 du ms. en onciale ; il en résulte que le modèle avait été fractionné par portion de 9 cahiers; *Aldo* avait transcrit 72 feuillets de l'original en 44 feuillets de son écriture minuscule, *Fredegus* en 45, *Nauto* en 44, *Theodegrinus* (qui se trouvait n'avoir que 68 feuillets de P dans son lot, à cause de deux terniones) en 44, enfin Ansoaldus en 43.

P étant reconnu pour la source directe ou indirecte de la plupart des manuscrits de la troisième décade, il y aurait lieu de faire des recherches analogues sur les commencements des cahiers des autres manuscrits. On trouve des descriptions de P dans les éditions critiques de Tite-Live, dans les ouvrages de paléographie[1], mais pour aider au classement définitif des divers mss., je ne crois pas inutile de publier les *incipit* de chacun de ses cahiers.

---

1. Voir notamment L. Delisle, *Note sur le Catal. gén. des mss. des bibl. des départ. suivi du Catal. de 50 mss. de la Bibl. Nat.* (1873), p. 34-35) et *Le Cabinet des mss.* II, p. 135; Mommsen et Studemund, *Anal. Liv.* (v. supr.); Zangemeister et Wattenbach, *Exempla cod. lat.* pl. 19.

Digitized by Google

CAHIERS DU *CODEX PUTEANI*

I et II manquent.
Fol. 1. III. [cit]ius avidissima gens (XXI, 17, 9), p. 17, 15 Madv.-Ussing.
IV manque.
V. [Pœnus desperet] (ib. 20, 3), p. 26, 3. (Ainsi devait commencer le premier feuillet perdu de ce cahier.)
— 10. VI. [spa]tium pugnae (ib. 49, 12), p. 43, 4.
— 18. VII. Concursu adeo res romana (ib. 59, 3), p. 51, 18.
— 26. VIII. signum omni vi (XXII, 3, 12), p. 60, 31.
— 34. VIIII. [tumul] tus et suo milite (ib. 12, 9), p. 69, 10.
— 42. X. ipsorum Hispanorum (ib. 21, 2), p. 77, 18[1].
— 49. XI. Cum Pœnus receptui (ib. 29, 6), p. 86, 4.
— 57. XII. habet quem Hiberum (ib. 39, 14), p. 95, 2.
— 65. XIII. quinquaginta fere (ib. 49, 14), p. 103, 18.
— 73. XIIII. et bonis ac fortibus (ib. 59, 11), p. 112, 14.
— 81. XV. [habea]mus id quod (XXIII, 5, 5), p. 121, 34.
— 89. XVI. [ma]riq. magis prosperae (ib. 13, 3), p. 130, 18.
— 97. XVII. est passus de redemptione (ib. 19, 16), p. 138, 23.
— 105. XVIII. abierat antequam (ib. 28, 4), p. 146, 32.
— 113. XIX. [Can]nensem pugnam tractis (ib. 35, 1), p. 155, 8.
— 121. XX. [Car]thagine advecto (ib. 43, 6), p. 163, 25.
— 129. XXI. ne in libertatem Crotonis (XXIV, 2, 4), p. 172, 31.
— 137. XXII. C. Terentius Varro (ib, 10, 3), p. 181, 11.
— 145. XXIII. [mi]lium Campanorum (ib. 19, 1), p. 189, 30.
— 153. XXIIII. [pro]ripuerunt ut si (ib. 27, 12), p. 198, 9.
— 162. XXV. aditum instabilemque (ib. 34, 16), p. 206, 18.
— 170. XXVI. [magistra]tu dicere (ib. 43, 3), p. 214, 35.
— 178. XXVII. [copi]is magnifice (XXV, 2, 8), p. 224, 9.
— 186. XXVIII. [Tem]enitida adiret Hannibal (ib. 9, 10), p. 232, 18.
— 194. XXVIIII. [sub]sistit Atinius (ib. 15, 11), p. 240, 27.
— 202. XXX. [Clau]dianis castris (ib. 23, 7), p. 249, 1.
— 210. XXXI. se Romanis praetermissent (ib. 28, 9), p. 257, 4.
— 218. XXXII. atque ita exustis (ib. 36, 13), p. 265, 11.
— 226. XXXIII. Cn. Fulvius (XXVI, 1, 1), p. 1, 14.
— 234. XXXIIII. Fulvius Flaccus senatui (ib. 8, 1), p. 9, 14.
— 242. XXXV. [ro]go cremarentur (ib. 14, 4), p. 17, 8.
— 250. XXXVI. [vic]toriae signum octo (ib. 21, 9), p. 25, 13.
— 258. XXXVII. [le]gionibus praesset quem (ib. 28, 4), p. 33, 17.
— 266. XXXVIII. [de]feramus nullo ante (ib. 36, 8), p. 41, 26.
— 274. XXXVIIII. quod plurimum ad (ib. 44, 8), p. 52, 12.
— 282. XL. recipiendae herdoneae (XXVII, 1, 4), p. 60, 20.
— 290. XLI. inaugurare coacti flaminis (ib. 8, 5), p. 69, 20.
— 299. XLII. pridie acrius est Poenis (ib. 14, 2), p. 77, 21.
— 308. XLIII. quem cum percunctaretur Scipio (ib. 19, 9), p. 85, 19.
— 314. XLIV. aedes eae dicatae sunt (ib. 25, 9), p. 91, 26.
— 322. XLV. eduxit quo agrestium (ib. 32, 7), p. 99, 35.

---

1. Le cahier X comprend huit feuillets, mais mal numérotés (42, 43, 43, 44, 45, 47, 48, 48).

Digitized by Google

Fol. 328. XLVI. [cense]rent prima quoque tempore (ib. 38, 6), p. 106, 5.
— 336. XLVII. [conside]re castris nocte (ib. 45, 12), p. 114, 5.
— 344. XLVIII. est ceterum asperitas (XXVIII, 2, 7), p. 122, 21.
— 352. XLVIIII. quia res in Graecia (ib. 9, 1), p. 130, 25.
— 360. L. Sub armis et simul (ib. 15, 4), p. 138, 27.
— 368. LI. parum tutum fuerat (ib. 22, 4), p. 146, 20.
— 376. LII. quo melior fortiorque (ib. 42, 16), p. 171, 16.
— 384. LIII. [vi]debatur neque ipsos (XXIX, 1, 4), p. 180, 22.
— 392. LIIII. Sedem erant nec populum (XXXVIII, 28, 6), p. 154, 3.
— 400. LV. [pleni]us nitidiusque (ib. 35, 7), p. 162, 3.
— 408. LVI. [hosti]um arce territi Pœni (XXXIX, 6, 14), p. 187, 32.
— 416. LVII. patribus subiecerunt (ib. 15, 2), p. 196, 9.
— 424. LVIII. P. R. senatumque (ib. 21, 7), p. 204, 14.
— 432. LVIIII. [Hispa]nia pater ei (ib. 29, 6), p. 212, 20.
— 440. LX. [vi]vi capti et equi (ib. 36, 9), p. 220, 31.
— 448. LXI. [exer]citum Syphacemq. (XXX, 7, 7), p. 230, 3.
— 456. LXII. [se]cretum Masinissam (ib. 14, 4), p. 238, 7.
— 464. LXIII. [Bello]nae datus est (ib. 21, 12), p. 246, 24.
LXIIII. [ceteris ad tutandam Italiam] (ib. 30, 14), p. 255, 1.
Fol. 470. LXV. neque domarent alios (ib. 37, 4), p. 262, 32.

Les cahiers LIIII et LV auraient dû porter les signatures LII et LIII; de là une interversion reproduite dans le Reg. 762.

Si P a été conservé au moyen âge dans le monastère de Corbie, comme l'a démontré M. Delisle[1], c'est aussi peut-être dans le même monastère qu'a été transcrit le *Regin.* 762. L'écriture est d'ailleurs semblable à des mss. connus pour provenir de Corbie, comme le beau Stace du IXe siècle (*Paris.* 8051). Ce serait donc un exemplaire que des moines de Corbie auraient exécuté pour satisfaire le désir d'un autre couvent, et leurs noms pourraient prendre place à côté de ceux qui ont été relevés dans la belle monographie sur l'ancienne bibliothèque de Corbie insérée par M. Delisle dans le *Cabinet des mss.* (II, 112 et suiv.). Mais il est possible aussi que le ms. en onciale ait été prêté pour peu de temps à une autre abbaye bénédictine qui, afin de restituer rapidement le modèle, aurait divisé la besogne entre sept ou huit de ses meilleurs calligraphes.

Ce procédé de fabrication des manuscrits doit nous rendre très circonspects, ainsi que le remarquait si justement M. L. Delisle, quand nous raisonnons sur l'état présumé des manuscrits, aujourd'hui perdus, d'où dérivent les copies plus modernes des textes de l'antiquité[2]. Si Lachmann a pu restituer à peu près la

1. *Cab. des mss.* II, 135.
2. *Not. sur un ms. mérov. de la bibl. d'Épinal*, p. 6.

Digitized by Google

configuration du manuscrit archétype de Lucrèce, au grand ébahissement de ceux qui ignorent les usages paléographiques, il a complètement échoué à propos de Catulle; et il faut reconnaître que, dans bien des cas, nous ne pouvons faire sur les manuscrits archétypes que des conjectures plus ou moins ingénieuses, sans profit pour la critique du texte.

ÉMILE CHATELAIN.

CŒLIUS AP. CIC. *Ad fam.*, 8, 9, 1.

« Post repulsam vero risus facit (Hirrus); civem bonum ludit et contra Cæsarem sententias dicit; exspectationem corripit; Curionem prorsus curionem non mediocriter objurgatus ac repulsa se mutavit. »

Tel est le texte que donne, d'après le *Mediceus*, l'édition de Baiter (coll. Bernh. Tauchnitz), avec un signe destiné à indiquer l'altération du passage. La fin de la phrase me semble avoir été assez heureusement restituée par Lünemann (cité dans la 2e éd. d'Orelli) : « ... non mediocriter objurgat : <*tot*>us <*h*>ac repulsa se mutavit »; quant au reste, il suffit, pour le rendre très satisfaisant[1], d'une correction insignifiante : on n'a qu'à supprimer le second *curionem*. La faute qui consiste à écrire *curionem prorsus curionem* au lieu de *curionem prorsus* est des plus fréquentes; c'est ainsi que, chez T. LIVE, 22, 40, 1, le ms. de Paris porte, de 1re m., *oratio consulis oratio*[2], au lieu de *oratio consulis* (ou, comme le préférait Alschefski, *consulis oratio*). Ce qui fait qu'on ne paraît pas, jusqu'ici, avoir songé à cette faute dans le passage de Célius, c'est qu'on a généralement pris le second *curionem* pour un nom commun et qu'on a voulu trouver là je ne sais quel jeu de mots[3]. O. R.

---

1. *Exspectationem corripit*, « il attaque l'attitude *expectante* que l'on garde », me paraît ne présenter aucune difficulté.

2. Cf., dans ce même ms., 22, 16, 3, *fuit voluntate fuit;* 32, 3 *relicta spe relicta;* 45, 5, *Varro postero die Varro;* 23, 22, 7 *quem Latinum quem*, etc.

3. La correction de Madvig (*Advers. crit.*, III, p. 160), « *exspectatione* corripit Curionem; prorsus Curionem non mediocriter *objurgat : sic* repulsa se mutavit », ne me satisfait point : outre que la restitution des derniers mots manque de vraisemblance paléographique, la répétition de *Curionem* est peu naturelle et *exspectatione corripit Curionem* n'est guère intelligible.

Digitized by Google

LVCILIANA

1. — *Ap. Gell.* XVIII, 8.

« Ομοιοτελευτα et ισοκαταληκτα et παρισα et ομοιοπτωτα ceteraque huiusmodi scitamenta, quae isti apirocali, qui se Isocratios[1] uideri uolunt, in conlocandis uerbis inmodice faciunt et rancide, quam sint insubida et inertia et puerilia, facetissime hercle significat in quinto saturarum Lucilius. Nam ubi est cum amico conquestus quod ad se aegrotum non uiseret, haec ibidem addit festiuiter :

Quo me habeam pacto, tametsi non quaeris, docebo,
Quando in eo numero mansi quo in maxima non est
Pars hominum...[2];
Vt periisse[3] uelis, quem uisere nolueris cum
Debueris. Hoc 'nolueris' et 'debueris' te
Si minus delectat, quod ατεχνον et eisocratium[4] est.
Οχληρωδες;que[5] simul totum[6] ac συμμειρακιωδες[7],
Non operam perdo si tu[8] hic. »

La lacune entre *Pars hominum* et *ut periisse uelis* n'a de vraisemblance que du côté du mètre. Pour le sens il ne manque rien. Si nous remarquons que Lucilius aurait dit *quem uisere,* tandis qu'Aulu-Gelle dit *ad se uiseret,* il nous paraîtra bien probable que *uisere* n'est qu'une glose de *ad.* — A la fin, le dernier vers est évidemment altéré. L'avant-dernier est inscandable, ce qui a fait conjecturer ληρῶδες, sans qu'on puisse concevoir comment les copistes latins auraient songé au radical d'ὀχληρός. Enfin *eisocratium* est fort mal placé. « Isocratique » peut se dire en mauvaise part, mais non devenir un terme courant de blâme. D'autre part, l'épel par *EI* indique quelque faute : Lucilius, qui rend le son ī tantôt par *I* seul, tantôt par *EI,* a dû respecter, sur ce point, l'orthographe grecque pour les noms grecs[9]. De là je conclus qu'*ei-*

1. Deux mss. (ZX) coupent *quis eisocratios.*
2. Lacune? — La phrase signifie : je te renseignerai quand même, puisque je suis resté vivant. Les vivants sont le petit nombre par rapport aux morts.
3. Mss. *perisse.*
4. *Eissocratium* Q, *eissocraticum* Z. Les variantes d'ατεχνον sont sans intérêt.
5. Var. οχληροδες*quae,* Hοχληδρωδες*quae,* etc.
6. *Si multorum* XII.
7. En lettres latines : *symmiraciodes* etc. (*si miratio des* Q).
8. *Sicuti* Π. Le chapitre d'Aulu-Gelle finit brusquement sur *hic.*
9. Cf. note 1.

Digitized by Google

socratium doit être placé tout à la fin, après *hic*, et que le barbarisme οχληρωδες cache un bourdon : οχληρ<ον sit, ληρ>ωδες. Comme d'ailleurs *Non operam perdo* ne doit pas être déterminé d'une part par *si minus delectat*, d'autre part par *si tu...*, le second *si* devra devenir *sin*, ou plutôt *si tu hic*, ou *sicuti hic*, deviendra *sin tu dic*, et ce *dic* fera *dice* en se combinant avec l'*e* indu d'*eisocratium*.

Quo me habeam pacto, tametsi non quaeris, docebo,
Quando in eo numero mansi, quo in maxima non est
Pars hominum; ut periisse uelis, quem *ad* nolueris, cum
Debueris. Hoc 'nolueris' et 'debueris' te
Si minus delectat, quod ατεχνον et οχ<ληρον sit>
Ληρωδες que simul totum ac συμμειρακιωδες,
Non operam perdo; sin tu dic<e : Isocratium est.>

« Je te donnerai de mes nouvelles d'office, puisque je ne suis pas mort; si bien que tu regretteras de voir en vie celui chez qui tu ne sus venir quand tu dus venir. Si ce *sus* et ce *dus* t'impatientent..., mon but est atteint. Sinon, appelle cela une phrase à l'Isocrate. » Le tour spirituel qu'Aulu-Gelle signale consiste à résumer par *Isocratium* l'adjectif grec ἄτεχνον et les autres, de façon que tout ce qu'ils contiennent de malice vient, à l'improviste, tomber sur l'isocratisme.

2. — *Ap. Vel. Long.* p. 62-63.

Lucilius, dit en substance le grammairien en deux endroits, trouve que l'assimilation des prépositions est indifférente, *adcurro* ou *accurro*, *adbito* ou *abbito*. Et Longus cite deux exemples. On lit le premier ainsi :

atque « accurrere » scribas;
*D*ne an *C*, non est quod quaeras atque labores,

Je croirais bien plutôt que le texte était :

*A D*que, « adcurrere » scribes.

Scribes est la leçon du ms. de Parrhasius, et convient mieux au sens, car Lucilius, bien qu'il trouve la question sans importance, doit pourtant conseiller une orthographe ou l'autre. « Écrivez selon l'étymologie *adcurrere*, dit-il, et ne vous tourmentez pas de l'exactitude phonétique qui voudrait *accurrere*. » Cette insouciance du réel est bien du même homme qui prétendait distinguer arbitrai-

Digitized by Google

rement *pueri* et *puerei*, *Furi* et *furei*[1]. — La leçon *scribes* est d'ailleurs conforme au style grammatical de Lucilius, qui commande toujours au futur (indicatif ou impératif) : *e postremum facito atque i, tenue hoc facies i, addes e ut pinguius fiat, feceris i solum, addes e cum dare furi iusseris, addes e peila ut plenius fiat...*

L'autre fragment a, dans le ms. de Parrhasius et l'édition princeps, la forme *abbire* (=*abbitere*) *non multum est D siet an B*. Le vers veut au milieu <*e re*>*est*... ; au commencement il lui manque une syllabe. Comme Vélius Longus dit que l'orthographe par *bb* est une recherche d'un petit nombre (*quidam maluerunt*) et que Lucilius n'en voit pas l'importance, je lirais

A, D, « adbitere » ; non multum e re est *D* siet an *B*.

Par une inconséquence, bien digne de l'idée qu'il se faisait de l'orthographe, Lucilius prenait ailleurs parti pour *pellicio* contre *perlicio* (Vel. Long. p. 65) :

« Pelliciendo », hoc[2] est inducendo : geminat<o> *L*.

On pourrait, à cause de ce vers, préférer lire dans nos fragments *A Cque,* « *accurrere* » d'une part, *A, B,* « *abbitere* » d'autre part. Ce serait, je crois, faire trop d'honneur à l'esprit de suite de notre poète. En tout cas, cela ne changerait rien à la disposition des deux passages.

3. — *Ap. Ter. Scaur.* p. 18.

Mille h., II, item huc e utroque opus ; mille,
Militiam...

Le *mille* qui termine le premier vers est certainement une faute pour *miles*. Quant à *huc e,* c'est à tort qu'on a changé ces mots en *heice*, *hoce, huic*. Le sens est : Il faut <ajouter> un *e* aussi (*item*) ici dans les deux mots (*huc utroque,* adverbes de la question *quo*). Le nom de la lettre *e* forme une brève devant *ŭtroque* (comme dans Virgile, *qui* devant *ămant*) :

Meille hominum, duo meilia, item huc E utroque opus ; meiles,
Meilitiam...

1. Lachmann a voulu renverser : *Furei* et *furi*, parce que Lucilius écrit au datif *illi*. C'est prêter de la logique à un distingueur d'homonymes, comme si ces besognes artificielles n'impliquaient pas le renoncement à la logique.

2. Vélius cite avec *quod*, ce qui supposerait abrégée la finale de *pelliciendo*.

Digitized by Google

4. — *Ap. Don. Andr.* V 4,38.

La leçon des mss. est inintelligible sous la forme admise par Bährens, *Fragmenta poet. Rom.* p. 142 : *nodum in scirpo insano facere ulcus.* Elle se comprend si on coupe *in sano :*

—⏑⏑—nodum in scirpo, in sano facere ulcus.

5. — *Ap. Non.* 119.

Gigeria, dit Nonius, *intestina gallinarum conhisetita cocta,* ce que je lirais volontiers *Gizeria int. gall. consecta cocta* « hachés et cuits ». Et il cite comme de Lucilius *gizerini sunt siue adeo hepetia,* dont on fait deux tronçons de vers :

Gizeria insunt
Siue adeo hepatia.

Il paraît plus méthodique de supposer que la citation commence avec un vers ; c'est là une présomption naturelle. Et comme *insunt* alors est peu satisfaisant au point de vue de la structure du vers, comme d'ailleurs ce mot supposerait une description réelle, où l'expression de doute *siue adeo* conviendrait mal, je lirais plutôt *ut sunt* :

Gizeria ut sunt siue adeo hepatia —⏑⏑—⏑

6. — *Ap. Non.* 189.

Les mss. donnent *per zonatim circum impluuium cineraris cludebat.* Le *per* initial a été rayé depuis longtemps. Je ne crois pas qu'il vienne de l'explication *per goerum,* qui peut-être est apocryphe. Il vient plutôt, en tout cas, d'une glose *per z,* destinée à séparer le lemme *zonatim* des lemmes commençant *per u.*

Loewe a corrigé, à la fin, *ciner ardus. Ariscludebat* est sans doute *ardus cadebat.*

7. — *Ap. Non.* 235.

Bährens (*Fragmenta poet. Rom.* p. 164), lit ainsi :

ueterum unum
Concidisse (*mss.* cecidisse) tamen senem [1]...
Tiresiam aequalem constat.

1. *Tamesenem* LHPGen., *tamensesenem* W.

Digitized by Google

Ce vieux Tirésias, *Tiresia grandaeuus*, figure en effet dans un autre fragment comme personnage réel, ce qui condamne la conjecture *senis Tiresiai* au génitif. Mais je doute que *senem* soit authentique. Ce mot est précédé de *tamen*, écourté d'une lettre dans plusieurs mss., et il est suivi d'une lacune; de plus il est difficile à faire entrer à cette place du vers, à cause de sa forme prosodique. Ces indices me font supposer que c'est la glose d'un mot rare, très probablement *casnarem*.

ueterum unum
Concidisse tamen *casnarem* Tiresiam, ae<uo
Ae>qualem, constat.

8. — *Ap. Non.* 281.

Qui te bonus Iuppiter, inquit
Crasso Mucius[1], cum cenabat, *dominum fortem*.

Le lemme de Nonius se rapporte à la fois à *dŏminus*, maître de maison, et à *dōminium*, bombance (voir Rev. de phil., 1890, p. 29). Il est clair que c'est *dōminium* que le vers appelle ici. Je propose *dominium* (génitif pluriel) *hostem*. « Que Jupiter te <confonde>, dit en dînant Mucius à Crassus, toi *qui fais la guerre aux bombances*. » La formule *Qui te Iuppiter*... est abrégée, à moins que Nonius, ce que je ne crois pas, n'ait oublié de citer un *perduit* commençant le 3e vers. De même Lucilius paraît avoir dit *Qui te <di>, Montane*[2]!...

9. — *Ap. Non.* 427.

On lit d'habitude :

Gallinaceus cum uictor se gallus <h>oneste
Sustulit in digitos primoresque erigit unguis.

Mais les mss. ont *onestemtelitus digitos* (et ensuite *quae erigunt*). D'autres lisent *intulit*, ce qui est plus près de *mtelit*, mais convient moins bien au sens. En tout cas il reste trois difficultés : comment *in* est-il devenu *us*? comment un parfait alterne-t-il avec le présent *erigit* ? comment le régime d'*erigit* n'est-il pas *se* ?

On éliminera ces trois difficultés à la fois si, au lieu de *mtelitus*,

1. Mss. *Mucium*.
2. Fragment 54 Bährens. C'est après *te*, non avant, que *di* doit être ajouté.

Digitized by Google

on lit *tollit et in*. L'*m* est *in* déplacé, et *erigi*[*in*]*t* nous montre une seconde correction fourvoyée, relative à ce même *in*. *Telitus* est *tollit et*.

10. — *Ap. Non.* 455.

Rictus, qui se dit des bêtes, peut-il se dire de l'homme ? Oui, dit Nonius, et il cite de Lucilius ce vers :

Malas tollimus nos atque utimur rictu.

Je ne prendrai pas parti entre ceux qui insèrent un dactyle après *utimur* et ceux qui, changeant d'abord cette forme en un barbarisme *utimus*, insèrent le dactyle avant. Car je ne vois pas ce que signifierait le latin *utor rictu* ou le pseudo-latin *uto rictu*. Je pense qu'*utimur* est un tronçon de mot accommodé par les copistes, et que Lucilius avait dû écrire à peu près :

Malas tollimus nos atque <os did>ucimus rictu.

Quant au sens, ce doit être celui-ci : « Je sais forcer, par le sel de mes plaisanteries, les mâchoires à se lever et les bouches à s'ouvrir », et Horace se souvient de ce passage quand il écrit, à propos de Lucilius, *non satis est risu diducere rictum Auditoris* (s. I, 10, 7). Juvénal a repris d'Horace l'expression *diducere rictum* (X 230), sans *risu,* ce qui la rend un peu forcée. La tournure d'Horace est suffisamment coulante, mais celle que j'attribue à Lucilius est évidemment la plus naturelle. Aussi se retrouve-t-elle dans l'anonyme copié par Solin (4, 4), qui raconte comment l'*herba Sardonia* fait mourir la bouche souriante, *neruos contrahit, diducit rictu ora.*

11. — *Ap. Non.* 457.

Les mss. donnent *rate* (c'est-à-dire *iratae*) *ad catulos accederet inultum.* Un autre fragment du même livre est *esuriente* (mss. *-enti*) *leoni ex ore exculpere praedam,* ce qui montre : 1° que le verbe doit être à l'infinitif ; 2° que la femelle *irata* n'est pas une lionne. La correction la plus simple est, par conséquent :

Iratae ad catulos accedere t<igris> inultum.

12. — *Ap. Non.* 498.

On admet généralement que Nonius a eu tort de donner *nummi opus* (*numini opus* dans les mss.) comme un exemple du génitif

Digitized by Google

équivalant à l'ablatif. Cela donné, il me semble qu'on peut constituer le fragment ainsi :

Si nihil ad faciem, et si olim lupa prostibulumque
Nummi opus atque *ops sit* (mss. *obsit*).

« Si on ne tient pas à la beauté ; si, de longue date, la satisfaction des sens est l'affaire d'une pièce de monnaie. » Il est vrai que le nominatif *ops* est inusité, sauf comme nom de déesse ; mais la tournure a bon air, et dans toute autre hypothèse il y aura *opus atque ops* de changements bien plus graves.

13. — *Ap. Non.* 18.

« Rudus stercus, quod raditur », dit Nonius. Ce qui me paraît signifier : « *rudus*, fumier, parce que le fumier se ratisse ». *Radere* a ici le sens dont témoignent les dérivés *raster* et *rastellus ; lapides radere* équivaut à *balayer la mosaïque*, Hor. *Sat.* II 4, 83.

Mais comment Nonius a-t-il pu s'imaginer que *rudus* signifie fumier? C'est qu'on amende la terre avec de la marne, du plâtre, etc. Cf. Columelle, X 81 : *Rudere* tum pingui, solido uel *stercore* aselli, Armentiue *fimo* satures ieiunia terrae. L'unique exemple cité par Nonius devait, comme le passage de Columelle, rapprocher le *rudus* du fumier. C'est un fragment de Lucilius, qui a dans les mss. la forme suivante : *uim sternenda et iaciendum huc aggerem* (*agger* H, *agerem* L P) *et id genus rudus*. Je serais donc disposé à lire :

_⏑⏑_⏑⏑_⏑⏑_uim ster<coris magnam
ster>nenda<m>, et iaciendum huc, aggerem *ut*, id genus rudus.

« Comme quoi il faut étaler une masse de fumier, et faire ici comme une levée de plâtras de ce genre. » Le contexte, sans doute, expliquait *id*.

14. — *Ap. Non.* 67.

M. Lucien Müller lit, en forme de dialogue :

Vnde parentactoe? — *Chlamydast* ac barbula prima.

Les *parentactoe* sont des éphèbes, reconnaissables à leur nouvelle chlamyde et à leur barbe naissante. Les mss. donnent *calamides* (P W), ou *calami* suivi d'un grattage de trois lettres (L), ou

Digitized by Google

calumi (H); au lieu de *chlamydast,* je lirais volontiers *chlamuda eis. Calumi* dans H s'explique par *calami.* La finale *-daeis* sera facilement devenu *-des.*

15. — *Ap. Non.* 96.

Le lemme est : *Deblaterare, obloqui, confingere.* Nonius en l'écrivant pensait certainement à un lemme antérieur (p. 78) : « *Blaterare, confingere* per mendacia. Afranius Augure : Quid prodest istuc te *blaterare* atque *obloqui?* » Ce qui fait que nous ne sommes pas tenus de prendre au sérieux la traduction *confingere,* ni, par conséquent, de donner à *deblaterare* un régime direct dans le passage de Lucilius.

Celui-ci est ainsi conçu :

Deblaterant plennus bonus rusticus concinit una.

Au lieu de *plennus* (LP; *plenus* W, *cplenus* H) on lit généralement *blennus; pl* pour *bl* est une faute admissible, car dans notre fragment même H a *deplaterant,* et dans le lemme un des mss. d'extraits a *deplaterare.* Il convient néanmoins de remarquer que Lucilius aurait pu dire *plennus* alors que Plaute dit *blennus,* car le mot grec était suivant les uns βλεννός, suivant les autres πλεννός. Ce qui ne me paraît admettre aucun doute, c'est que *blennus* (ou *plennus*) est un adjectif au nominatif, comme *bonus* et *rusticus.* Rien de plus invraisemblable que la conjecture de Bährens, *blenni his.*

Mais comment faut-il ponctuer? M. Lucien Müller met un point et virgule après *deblaterant,* ce qui le satisfait si peu lui-même, qu'en note il propose de ponctuer après *blennus,* en mettant *deblaterat* au singulier.

Je pense qu'il est bien préférable de ponctuer après *bonus :*

Deblaterant blennus bonus ; rusticus concinit una.

« Ils pérorent, le lourdaud et l'honnête homme; le paysan fait chorus. » *Blennus* et *bonus* sont en opposition (aussi l'allitération paraît-elle confirmer l'orthographe par *b*). *Bonus* est le bon citoyen, quelque peu aristocrate probablement; *blennus* est le naïf qui essaie au village un rôle de politicien.

16. — *Ap. Non.* 117-118.

Ce passage a des obscurités de détail, que je ne me flatte pas

Digitized by Google

d'élucider. Je voudrais seulement, en ce qui concerne la ponctuation, la disposition d'ensemble et le sens général, soumettre aux réflexions des critiques une hypothèse nouvelle.

Les mss. (H L P W), au lemme *Gemiae gulosi* (lire *gumiae*), donnent le texte suivant : *illo quid fiat lamia* (*laminae* H) *et piltoixiodontes quod ueniunt gemiae illiae* (*illi* W) *uetulae improbae ineptae*. Je suppose que la traduction serait en gros ceci : « *Que peut-il advenir de ce malheureux* (un jeune homme exploité par l'entourage d'une maîtresse)? *Combien il vient* <chez lui> *de monstres bien endentés, de pique-assiettes, de vieilles sans scrupules et sans esprit?* Le *laminae* de H indique de lire *lamiae* et non *lamia*. *Piltoi* est un pluriel grec corrompu ; *xiodontes* doit être, selon la conjecture de Scaliger, *oxyodontes ; illiae* ou *illi*, après un *e*, pourrait bien être <*e*>*llu*<*ones*>, qui serait trisyllabe dans Lucilius, comme *maluisti*.

Illo quid fiat? lamiae et † pittoi oxyodontes
Quot ueniunt, gumiae, elluones, uetulae improbae ineptae!

17. — *Ap. Non.* 140.

Les mss. donnent *sperans aetatem eadem* (c'est un des cas assez rares où P a seul la bonne leçon; H L W ont *eandem*) *haec proferre* (*-rro* L P W) *posset* (*posset et* H) *mansum ex ore daturum*. La disposition de Bährens mérite la préférence a priori, car il fait commencer la citation avec un vers.

Au lieu de *posset* ou *posset et*, on lit généralement *potesse et*. Qui ne voit qu'il serait plus satisfaisant de lire *potesset? Posset* est un rajeunissement du mot, *posset et* résulte d'une restitution mal comprise de l'archaïsme, *posse*<*te*>*t* au lieu de *po*<*te*>*sset* (issu de *posset* surmonté de *te*). Comment construire, d'ailleurs, *potesse* (infinitif présent) *et daturum* (infinitif futur)?

Mais, si nous lisons *potesset*, nous ne serons plus tentés de compléter le premier vers en insérant un accusatif tel que *me* ou *se*, avec Quicherat, Bährens et Lucien Müller. Ce qui manque est une conjonction d'où dépende le subjonctif, c'est-à-dire *si* :

Sperans aetatem, <si> eadem haec proferre potesset,
Mansum ex ore daturum ⏑–⏑–⏑–⏑

« Lui qui espérait que pendant un long temps, s'il pouvait faire durer ce même manège, <l'autre> lui donnerait la becquée. » Le sujet de *sperans* ne me paraît pas être une nourrice, comme le disent Bährens et L. Müller, mais une personne quelconque

Digitized by Google

qui fait un calcul de parasite, et qui dit *mansum ex ore dare* par figure.

Avec *sperans* on attendrait *illa* plutôt que *haec*, et la légère impropriété du démonstratif est encore plus accusée quand on lit *potesset*, à l'imparfait. Mais la langue de la satire admet quelque laisser-aller en cette matière. Par exemple, *haec* n'est pas le démonstratif le plus strictement voulu par le contexte, Hor. *Sat.* I 5,65 (où on préférerait *illa* ou *ea*), II 3, 122 (où on préférerait *ista*).

18. — *Ap. Non.* 157.

Les mss. (H L W), au mot *potus*, donnent ce vers corrompu : *secuscumeo* (*sucusc-* W) *medio ac ludo bene potus recessit.* Toute conjecture qui modifie *ac* est contraire à la méthode : quelle chance aura-t-on de redresser les fautes évidentes, si on en présume gratuitement d'autres? La conjecture *serus cum e* (ou *ec*) *medio* est également condamnable, car, dans la seconde moitié du pied, il est très rare que l'*s* finale se prononce devant une consonne dans un vers de Lucilius ou d'Ennius.

Ac dans *medio ac ludo* indique que, selon toute vraisemblance, les trois premiers demi-pieds formaient à eux seuls une proposition. Je conjecture donc que *sec* ou *suc* représente *sic*, c'est-à-dire *sic dixit*, et qu'*uscumeo* est un nom propre altéré, peut-être le *Musco* dont Lucilius parlait dans le même livre (Nonius, p. 408).

Sic Musco (?); medio ac ludo bene potus recessit.

19. — *Ap. Non.* 300.

Nonius indique quatre sens d'*exultare* : « Exultare, saeuire... *Exultare est gestu uel dictu iniuriam facere*... Exultare, gloriari cum iactantia... Exultare, supra modum exilire et eferri... » Sous le second sens, les mss. donnent deux exemples : « Lucilius lib. XXX *quin totum* (*tum* W) *purges delellas* (*debellas* W *depellas* Bern.) *me atque deuras exultes sollicites* (le dernier mot, dans L, ajouté après coup par la première main ; renvoi *ad equites* Gen.). Vergilius lib. V [137] *exultantiaque haurit corda pauor pulsans.* » Il est bien clair que l'exemple de Virgile ne répond nullement à l'interprétation de Nonius, qui fait d'*exsultare* un équivalent d'*insultare* ; que Nonius n'a pu songer à trouver un pareil sens dans le passage de l'Énéide ; et que, par conséquent, notre texte est défiguré par quelque accident matériel.

Le plus simple est de supposer que Nonius avait donné en tout

Digitized by Google

cinq explications et non quatre. Entre *exultare est gestu.... et Exultare gloriari...*, il est tombé quelque chose comme *Exultare tumultuari, conturbari...* Et comme l'exemple de Lucilius présente une solution de continuité dans le mètre (car *Exultes,* évidemment, commence un vers), il est probable que le siège de la lacune est celui de cette solution de continuité. De sorte que *sollicites* ne serait pas le dernier mot de l'extrait de Lucilius, mais le reste d'une autre citation, dépendant du lemme perdu. La finale *-es* est due peut-être au contact des subjonctifs de Lucilius; avec un exemple d'*exsultare* analogue à celui de Virgile, on attendrait volontiers une forme de l'adjectif *sollicitus.* L'omission de *sollicites* dans L est peut-être connexe à l'existence d'une lacune ; peut-être aussi l'annotation énigmatique du mss. de Genève.

Le passage de Lucilius, dont les derniers mots sans doute ont péri, se réduit à ce qui suit (j'admets la correction *deuellas*) :

> Quin totum purges, deuellas me atque deuras,
> Exultes...

Il est malaisé de se faire une opinion sur un texte ainsi écourté, et de contrôler sérieusement celle que le texte complet suggérait à Nonius. Si Nonius avait raison, ce serait l'indice qu'il faut garder une forme d'*exultare* dans Tacite, *Ann.* XI, 28.

Il ne s'agit sans doute pas d'un *puer delicatus,* comme l'a supposé M. Lucien Müller. Les trois premiers vers sont pris au figuré : « Tu peux m'éplucher, dit au satirique une de ses victimes, ne pas me laisser un cheveu sur la tête, me mettre le fer rouge... » ; cf. dans Bährens les fragments 709 et autres.

20. — *Ap. Non.* 308.

Au lemme *fingere : parare,* les mss. donnent *sed fuga fingitur timido* (ou *tumido*) *uadit pede percitus.* On transporte *uadit* après *percitus,* et on insère après *fingitur* un monosyllabe, *hinc* par exemple.

L'insertion la plus simple et la plus satisfaisante est celle de M. Lucien Müller, *ut.* Elle convient parfaitement au sens, et la chute de *ut* devant *timi-* ou *tumi-* n'aurait rien de surprenant. Mais cette leçon excellente n'est pas si effacée qu'on l'a supposé. *Vt* n'est autre chose que la syllabe *ti-* ou *tu-,* et il reste pour l'adjectif *-mido,* c'est-à-dire *nudo.*

Tumido, en effet, n'aurait aucun sens. *Timido* n'en a pas davantage : quand on s'évade *d'un pied timide,* on n'est pas en même temps *percitus.* Il est très naturel, au contraire, qu'on se sauve

Digitized by Google

les pieds nus, pour ne pas faire de bruit, et en courant à toute vitesse, pour se dérober plus tôt à la surveillance :

Sed fuga fingitur : ut nudo pede percitus uadit!

On pourrait se demander, une fois *nudo* rétabli, si ce n'est pas ce mot plutôt que *uadit* qui doit être placé à la fin du vers. Mais, le fragment de Lucilius étant suivi dans Nonius du nom de Varron, il est bien probable que l'origine de la transposition est un bourdon *ua<dit ua>rro*.

21. *Ap. Non.* 428.

C'est le morceau célèbre où Lucilius définit *poesis* et *poema* et indique la distinction à faire entre ces deux mots. Les mss., au commencement, donnent *non haec quid ualeat, quidue hoc intersiet illud, cognoscis : primum hoc, quod dicimus esse poema, pars est parua poesis...; illa poesis opus totum.* — *Haec* et *hoc* ont provoqué force conjectures : *haec ualeant, huic intersiet...* On a changé *non* en *nunc, illud* en *illa, intersiet* (contre toute vraisemblance, les copistes n'ayant pas l'habitude d'inventer des archaïsmes) en *intersit et.* Mais on n'a pas touché au défaut le plus criant : c'est que *haec* exprimerait la somme *hoc* + *illud,* ou, si on corrige *hoc ualeat* et *huic,* que *huic* serait la reprise de *hoc.* D'une façon générale, ici et ailleurs, la pauvreté des démonstratifs modernes a éteint la sensibilité des philologues en matière de démonstratifs latins.

Je n'hésite pas à affirmer que *non* et *haec* sont corrompus : c'est là qu'il faut faire porter la correction fondamentale. Je propose donc de lire *nomen* (nom̃ = nonh, par *h* barrée). Et au lieu de changer *hoc* en *huic,* je changerais *illud cognoscis* en *illi ut cognoscas;* personne ne s'étonnera que *illiud* ait fait *illut,* ni que *ca* soit devenu *ci.*

Les troisième et quatrième vers sont donnés écourtés par les mss. : *pars est parua poesis* (ainsi HP, *poema* LW) *idem epistula item quaeuis non magna poema est.* Un fragment de Varron, cité par Nonius après celui de Lucilius, nous renseigne sur le sens des mots perdus : *itaque etiam distichon epigrammation uocant poema.* Lachmann et Bährens ont donc eu toute raison de conjecturer un bourdon *epi[gramm... epi]stula.* — *Idem* doit être conservé. Car Lucilius attribue le nom de *poema* à deux choses bien distinctes : 1° c'est un épisode, un morceau détaché de l'ensemble d'une *poesis;* 2° c'est une pièce formant un tout, pouvu qu'elle soit courte. La première sorte de *poema* est ce qu'a défini Aphtho-

Digitized by Google

nius[1] : l'*Iliade* en son ensemble étant une ποίησις, l'épisode de la fabrication des armes d'Achille est un ποίημα. L'autre sorte est ce que dit Varron ; une épigramme, même de deux vers, a droit au nom de *poema*. Pour relier les deux catégories de *poemata*, il faut évidemment un mot tel que le *idem* de nos mss., et toutes les conjectures qui le font disparaître vont contre la méthode. Je pense seulement qu'*idē ē epi-* a été réduit à *idē epi-*, et je propose *idem <est> epi<grammati*[2] *cuiuis Nomen ; epi>stula item quaeuis...*

Ensuite viennent trois vers sur la *poesis*, ainsi conçus dans les mss. : *illa poesis opus totum totaque illa summa est una* θεσις *ut annales enni atque* (*atquae* P) *stoc unum* (*sunum* P) *est* (*est hoc* HP) *maius est quam quod dixi ante poema*. Ici encore les conjectures ne manquent pas. *Illa s-* est incontestablement *Ilias ;* le passage de Varron déjà cité donne, comme exemples de *poesis*, « Ilias Homeri et Annales Enni, » et, dans ce qui suit, Lucilius parle d'Homère. Dousa a démêlé que *totaque* et *ut annales* doivent provenir de corrections croisées, et qu'il faut lire *ut tota* et *annalesque*. Francken a justement restitué σύνθεσις, car θέσις n'a pas de sens ici. Lachmann enfin a reconnu dans *stoc* le mot ἔπος. D'autres corrections sont moins heureuses. M. Lucien Müller et Bährens veulent faire dire à Lucilius que non seulement l'*Iliade* ou les *Annales*, mais même un livre ou une partie détachée de ces grandes œuvres, est beaucoup plus étendu qu'un *poema*. L'idée serait bonne, si la distinction de la longue *poesis* et du court *poema* était le but de Lucilius. Mais ce qui suit prouve qu'il n'en est rien. Il aboutit à expliquer qu'en critiquant l'*Iliade* on critique les détails et non l'ensemble, que le blâme n'atteint pas la *poesis*, et qu'il a déjà parlé de cela plus haut (neque, *quod dixi ante*, poesin). L'objet essentiel de tout le passage est donc la distinction entre le détail et l'ensemble. C'est accessoirement que le poète s'est trouvé amené, à ce propos, à expliquer que *poema* est le nom de la partie et *poesis* le nom du tout. C'est plus accessoirement encore, et en manière de véritable parenthèse, qu'il s'est laissé aller à parler de l'autre *poema*, celui qui n'est pas compris dans une *poesis*. Car Lucilius, — Horace nous le fait assez deviner, et les fragments conservés le montrent souvent, — versifie comme on cause, les hasards de sa conversation écrite l'entraînant à de courtes digressions. Cela n'empêche pas qu'il ne suive au fond sa pensée ; or sa pensée est de mettre en lumière l'unité

1. *Progymnasmata* 2. Διήγημα, dit-il, diffère de διήγησις comme ποίημα de ποίησις.
2. Plus exactement, dans l'idée du poète, ἐπιγράμματι.

Digitized by Google

d'une *poesis*. Nous devons donc nous bien garder de couper, par nos conjectures, cette unité en morceaux.

Bährens a senti justement que le mot *summa* doit être conservé. Il l'a singulièrement encadré, il est vrai. Mais il nous est loisible de le placer autrement, et de le faire cadrer avec le σύνθεσις de Francken et l'ἔπος *unum* de Lachmann. *Vna* aussi est à garder. En somme, *illasumma est una* θεσις contient au moins les mots *Ilias, summa, una,* συνθεσις. Une *s* et un σ ont péri; l'*s* superflue qui vient un peu plus loin dans P (*sunum*) provient peut-être d'une correction destinée à cette partie du passage. Je lis : *ut tota Ilias una est Summa et* συνθεσις *annalesque Enni.* Et ensuite : *atque* επος *unum Et maius multo est quam quod dixi ante poema.*

Ce qui vient après ne paraît pas offrir de matière à la discussion[1]. L'ensemble du morceau est :

Nomen quid ualeat, quidue hoc intersiet illi, ut
Cognoscas : primum hoc, quod dicimus esse poema,
Pars est parua poesis ; — idem <est επιγραμματι *cuiuis*
Nomen> ; epistula item quacuis non magna poema est. —
Illa poesis opus totum, *ut* tota Ilias *una est*
Summa et συνθεσις, annales*que* Enni ; atque επος unum
Et maius multo est quam quod dixi ante poema.
Quapropter dico : nemo qui culpat Homerum
Perpetuo<m> culpat, neque, quod dixi ante, poesin[2] ;
Versum unum culpat, verbum, enthymema[3] locumue[4].

22. — *Ap. Non.* 455.

Je ne doute pas, pour ma part, que le *zeferiatin* des mss. ne soit *zopyriatim,* « à la façon du Perse Zopyros ». La chose est d'autant plus claire que dans un autre fragment, où il est question de lèvres coupées, et coupées par le patient lui-même, M. Stowasser a reconnu dans le prétendu nom propre *Zopyrion* un participe ζωπυρεῖων, fort analogue au *sullaturit* de Cicéron. Il est vrai qu'on attendrait plutôt *zopyratim,* mais l'objection n'est pas si forte que se l'est imaginé M. Marx, *Studia Luciliana* p. 4. *Zopyratim* n'aurait pas pu entrer en vers; l'*i* auxiliaire a d'ailleurs pu être fourni par des exemples comme *tongiliatim,* de *Tongilius* (Loewe, *Prodromus,* p. 334); et il suffit de se rappeler *Atheniensis* ou *Carthaginiensis* pour comprendre quelle est l'élasticité des suffixes.

1. Au dernier vers, M. Lucien Müller pourrait bien avoir raison de corriger ainsi : *Verum* unum culpat uerbum...
2. Mss. *poesin in.*
3. Mss. *entymematema* (*-tima* W).
4. *Locumque* HP, *locum* LW.

Digitized by Google

Le fragment est donc :

Arripio, et rostrum *labeatquchoc* zopyriatim
Percutio, dentesque aduorsos discutio omnes.

On lit d'ordinaire *labeasque hoc* (supple *fuste,* comme dit Grandgousier) ou *labeasque huic.* Ce *huic* est bien invraisemblable! il supposerait présente la victime dont on raconte l'exécution. Comme *hoc* est devant des syllabes grecques, je pense qu'un copiste a écrit *c* avec la valeur d'une lettre grecque, c'est-à-dire changé une syllabe *os* en oc = ος. *Hoc* provient de ce oc, qui représentait *os*, le visage.

Lisant *os,* nous garderons *atque,* et par conséquent nous restituerons *labe*< *a* > *atque,* au neutre (= *labia*). « Je lui arrange à la Zopyre le bec (=le nez), les lèvres et le visage » :

Arripio et rostrum, labea atque os zopyriatim
Percutio...

23. — *Ap. Non.* 493-494.

M. Lucien Müller suppose un hexamètre faux (*dūcentum*) suivi du premier pied d'un autre. Bährens redresse l'hexamètre par une correction. Quicherat seul a vu juste : le vers est un trochaïque septénaire. Le premier hémistiche n'offre aucune difficulté :

Quid uero est, centum ac ducentum...

Le second hémistiche se présente sous une forme suspecte : *possideas si milium* dans W, avec un mot choriambique fort mal placé, *possideas milium* dans L et dans HP, ce qui ne peut absolument se scander. Il faut sans doute lire *possides si,* ou peut-être *possidet si* (de façon que la leçon des mss. autres que W vaudrait *possidet s* < *i* >). L'indicatif d'ailleurs va mieux que le subjonctif après *quid est.*

Les mss. attribuent le passage au livre XXX, qui ne contenait que des hexamètres. Mais ce chiffre est certainement faux. Nonius vient justement de citer un autre fragment du livre XXX; il aurait mis *idem* tout court, et non *idem lib. XXX* [1]. Quicherat a donc songé au livre XXVI. Il est plus simple de corriger XXX en XXV.

1. Au lieu de changer le chiffre, M. Lucien Müller suppose gratuitement la chute d'un lemme et d'un exemple. Il me semble que, d'après les habitudes de Nonius, *ducentum* dit pour le pluriel *ducenti* se classe très naturellement sous le lemme *sescentum pro sescentis* (Mélanges Graux p. 814.)

Digitized by Google

Le seul fragment que nous ayons du livre XXV, *Arabus Artemo,* est évidemment une fin de vers ïambique ou trochaïque.

24. — *Ap. Non.* 522.

Le lemme est : *apud, ad.* Le texte, bien qu'altéré, semble confirmer cette explication : *aut cum* (*aud tum* P) *iter est aliquo* (*aliquod* P) *et causam commentauiaut* (*comentauiut* P) apud *aurificem,* ad *matrem, cognatam,* ad *amicam.* Mais, après réflexion, on se dit qu'il n'est pas possible qu'il n'y ait pas erreur. Qu'un poète ait dit une fois *apud* pour *ad,* soit, à la rigueur; que cette impropriété soit le fait de Lucilius, qui expose expressément la distinction des deux mots (ap. Charis. 111), c'est déjà étonnant; que le mot propre et le mot impropre soient équivalents dans un même vers, cela n'est plus croyable.

Il est question, personne n'a de doute là-dessus, d'une femme qui trouve pour ses sorties de faux prétextes (*causam commenta*). Les deux vers, si je ne me trompe, se composent presque uniquement de très courtes réponses, en style aussi elliptique que possible, mises par le poète dans la bouche de cette femme. « *Iter est aliquo* » me paraît être une de ces réponses. « *Ad matrem, cognatam, ad amicam* » en représente une autre, ou plutôt trois autres, formulées sur un même type. « *Apud aurificem* » est une autre réponse, sans lien avec ce qui suit, puisque la préposition n'y est pas la même, mais ayant un lien avec ce qui précédait primitivement, comme l'indique la conjonction *aut.* Les lettres *ui,* entre *commenta* et *aut,* sont donc le débris informe d'une réponse perdue de la même femme, réponse où devait se trouver, pour préparer *apud,* quelque tournure de la question *ubi.* On peut proposer, par exemple, *aliqua hic res* (bien entendu, beaucoup d'autres hypothèses sont permises) :

Aut cum « Iter est aliquo », — et, causam commenta : « Aliqua hic res,
Aut, apud aurificem », — « Ad matrem, cognatam, ad amicam ».

Un autre fragment (*Non.* 523), nous donne la suite de la phrase :

Aut « Operat<um> aliquo[1] in celebri cum aequalibus fano. »

Ad matrem reprend le premier *aliquo;* c'est un échantillon d'un but prétendu. *Apud aurificem* se rapporte à un autre ordre d'idées, celui du prétexte. Il est tout naturel que Nonius ait mal démêlé

1. Adverbe de lieu.

Digitized by Google

l'agencement de ces petits tronçons de phrase. L'homme qui a su s'intéresser au vieux latin, et qui nous a conservé tant de précieux fragments, n'était pas une bête; il y a peut-être moins de naïvetés dans son recueil que dans le livre de Varron, entouré de tant de respect. Mais ç'eût été un critique extraordinaire, s'il n'avait jamais laissé échapper d'erreurs risibles; il en a laissé échapper en effet.

25. — *Ap. Non.* 512.

On ne peut comprendre la leçon des mss., *fluctibus a uentis* (*uenentis* L et un correcteur de W) *que* (*quae* P) *auersis firmiter essent*. Je comprends encore moins la correction *aduersis*, car, jusqu'à ce qu'on ait prouvé qu'il est latin de dire *firmiter sum a fluctibus*, une forme d'*auersus* sera indispensable pour rendre compte de la préposition.

Cette dernière d'ailleurs n'est correctement placée que si le mot suivant est un adjectif, épithète de *fluctibus*. Et comme la rencontre de L avec le correcteur de W n'est pas chose banale, il est probable que le troisième mot n'est nullement *uentis*, mais quelque chose qui ressemble plutôt à *uenentis*.

Le vers devait être à peu près :

Fluctibus a Venetis qui auersi firmiter essent.

Anténor par exemple, fixant ses compagnons à Padoue, s'arrange pour qu'ils y soient solidement établis (*firmiter essent*), et cela en tournant le dos à l'Adriatique (*fluctibus a Venetis auersi*).

26. — *Ap. Cic. Fin.* II 23.

Les mss. donnent : *quibus uinum defusum e pleno sit hrysizon* (var. *hirsizon*), ut ait Lucilius, *cui nihildum situis et sacculus abstulerit*. M. Marx a restitué χρυσίζον, M. Bährens *situs*. *E pleno* est sans doute une expression elliptique pour *ex pleno dolio*, *ex pleno uase*. Les délicats en question se font servir du vin *non entamé*.

La parenthèse de Cicéron, *ut ait Lucilius*, n'est pas placée après un ou deux mots, mais après une douzaine de syllabes. De là on peut conclure qu'elle suivait un vers, que Cicéron n'a pas voulu morceler. Et en effet ce qui suit, si on lit *nildum situs*, fait un pentamètre; l'hexamètre du distique finissait donc par *sit* χρυσίζον; c'était un vers spondaïque.

Mais pourquoi Cicéron n'a-t-il pas voulu morceler cet hexa-

Digitized by Google

mètre? C'est que, sans doute, sa structure syntactique ne le comportait pas. Il n'était donc pas, au point de vue de la syntaxe, tel que le donnent nos mss. du *De Finibus*. Car, s'ils étaient fidèles sur ce point, Cicéron aurait dû citer ainsi : *Quis,* ut ait Lucilius, *uinum...,* ou, *Quis uinum,* ut ait Lucilius, *defusum...* Concluons que les copistes ont indûment déplacé *quibus*. Le texte original devait être, dans Lucilius et encore dans Cicéron :

Vinum defusum e pleno quibus sit χρυσιζον,
Cui nildum situs et sacculus abstulerit.

27. — *Ap. Cic. Or.* 149, etc.

Les mss. de l'*Orator* donnent les deux vers suivants :

Quam lepide lexis compositae ut tesserulae omnes
Arte pauimento atque emblemate uermiculato.

La même leçon se retrouve dans le *De oratore*, III 171 (*exis* ou *exhys* pour *lexis* est une variante sans intérêt); ici les mss. semblent avoir *compostae,* que le mètre exige.

Nonius (p. 188) cite « Cicero in oratore lib. III », c'est-à-dire l'*Orator*. *Lib. III* doit être une addition d'un réviseur carolingien, qui se sera reporté au *De oratore*. En effet le lemme précédent se rapporte à un passage antérieur de l'*Orator* (§ 60), et le lemme suivant à un passage postérieur (§ 232). Nonius commence la citation à *lexis,* ce qui prouve qu'il a, malgré sa prétendue bêtise, vu plus clair que les modernes; seul il a compris que *quam lepide!* forme une phrase à part, et que l'adverbe ne porte pas sur *compostae*. Ses mss. ont *composui et ut*, LW ont *tessurulae*. Son lemme a la forme remarquable *uermiculatim pro minuto* (lire *pro minute*), ce qui n'a pas empêché le réviseur de mettre, dans le vers de Lucilius, *uermiculato* d'après le *De oratore*. *Vermiculatim* est un vrai adverbe à la Lucilius, comme *zonatim, zopyriatim*.

Pline (XXXVI 185) cite notre second vers (*Lucilianus ille uersus*) avec *pauimenti* et *uermiculato*.

Cicéron (*Brut.* 274) fait allusion à ce même vers : « tamquam in *uermiculato emblemate,* ut ait Lucilius. » Cette allusion, où l'adverbe *uermiculatim* a été transformé en un participe pour la commodité de l'écrivain, est sans doute la source de la leçon *uermiculato* dans l'*Orator* et le *De oratore,* dans Nonius d'après le *De oratore,* et enfin dans Pline. Cicéron pouvait ici se permettre d'accommoder le texte à sa phrase, puisque, autrefois, il l'avait cité exactement dans le *De oratore*.

Digitized by Google

Quintilien enfin (IX 4, 113) paraphrase à sa façon nos deux vers, soit d'après le *De oratore*, soit d'après l'*Orator* : « si quidem relicto rerum pondere ac nitore contempto *tesserulas* ut ait Lucilius struet et *uermiculate* (*uermiculata* A) in se *lexis* committet. » Faut-il accepter la correction *uermiculate in<ter> se?* faut-il lire plutôt *uermiculatim si?* La première hypothèse est certes la plus probable. Mais, de toute façon, il est visible que Quintilien se rappelait plus ou moins vaguement un adverbe, non une épithète d'*emblemate*. On ne peut songer à *uermiculata<s>*, épithète de *lexis*, car les λέξεις par elles-mêmes ne peuvent être ainsi qualifiées; c'est leur ensemble qui formerait un dessin *uermiculatum*. La tournure de la phrase de Quintilien confirme indirectement le très précieux lemme de Nonius.

Maintenant, peut-on dire *arte pauimenti*, comme y inviteraient les mss. de Pline? Non, certes; il faudrait quelque chose comme *arte pauimentaria* ou *pauitoria*. On ne peut non plus construire *pauimenti* avec *tesserulae*, dont il est séparé à la fois par *omnes* (qui se rapporte à *lexis*) et par *arte*. Rejetons donc la leçon *pauimenti*. Mais il ne me paraît pas contraire à la latinité de dire adverbialement *pauimento atque emblemate*, en manière de pavé et de mosaïque. Les deux ablatifs adverbiaux s'aident à passer l'un l'autre, comme les deux locatifs dans *militiae et domi;* ils sont d'ailleurs préparés par l'ablatif adverbial *arte*, et soutenus par l'adverbe *uermiculatim*. « Que c'est gentil! tous les mots sont agencés comme des pièces de couleur, artistement, en pavage et en mosaïque, avec dessin ondulé! »

Quam lepide! lexis compostae, ut tesserulae, omnes
Arte, pauimento atque emblemate, uermiculatim.

28. — *Ap. Cic. De or.* II 253.

Cicéron cite des traits d'esprit à double sens (*ambigua*) qui portent sur les mots plutôt que sur les choses. Ainsi un joueur de paume, qui passait pour avoir l'habitude de briser des statues, se trouvant manquer une partie, on l'excuse par ce trait à double sens : *bracchium fregit*. Autre exemple : Lucilius faisait prononcer à Scipion ce vers, que, malheureusement, Cicéron n'explique pas :

Quid Decius nuculam an confixum uis facere inquit.

Je ne prétends pas élucider parfaitement un fragment si difficile. Mais je voudrais attirer l'attention sur trois points :

D'abord, *confixum* est ici un substantif, celui qui figure dans

Digitized by Google

une glose du « glossaire de Cyrille », où elle a été changée de latino-grecque en gréco-latine : Πηγμα *confixum* (Corpus glossar. II p. 407 a), c'est-à-dire, plus anciennement, *Confixum* πηγμα. Comme πῆγμα, quand il désigne un objet fabriqué, se dit d'un échafaud, d'un socle, etc., c'est ce sens que doit avoir *confixum* dans notre vers.

Ensuite, il est peu probable qu'on ait raison de ponctuer *Quid Decius? nuculam an...* Car l'esprit cherche en vain un choix, une hésitation, une alternance possible entre une noix et une construction de menuiserie ou de charpente. L'alternance est encore moins probable si on fait de *Nucula* un mot désignant un homme. Conclusion : il faut ponctuer avant *an :*

Quid Decius nuculam? An confixum uis facere? inquit.

Il me semble, d'ailleurs, que cette ponctuation rend la coupe un peu meilleure. *An,* commandant toute une question, a plus d'importance qu'un simple *an* joignant deux substantifs ; il est donc moins impropre à terminer le premier hémistiche.

En troisième lieu, une fois *nuculam* séparé par la ponctuation de *confixum,* il y a grand chance que le jeu de mots de Scipion porte uniquement sur l'un ou uniquement sur l'autre. C'est plutôt, ce me semble, sur *nucula* qu'il faut le faire porter. Ce diminutif désigne la noix dans Pline (XV 87), mais, comme son primitif *nux*, il doit être capable de désigner l'arbre aussi bien que le fruit (pour *nux*, voir par exemple Pline XVI 97 ; l'italien *noce* cumule encore les deux sens). Il ne serait d'ailleurs pas impossible que *nucula* eût été un terme technique, quelque chose, par exemple, comme le français *tenon* (voir l'article *noix* dans Littré). Le bois du noyer, ou la petite pièce de bois appelée *nucula,* serait le prétexte de la question *An confixum uis facere?* Quant à l'autre sens de *nucula,* c'est sans doute celui qu'indique (d'après Lucilius?) l'abrégé de Festus p. 172 ; *Nucula* était un sobriquet des gens de Préneste. Scipion fait semblant de parler charpente, et, en réalité, décoche un trait à un Prénestin. Cette explication pourra satisfaire à la fois les partisans de *nuculam* par une minuscule et de *Nuculam.*

29. — *Ap. Prisc.* IX 53.

Priscien veut donner un exemple de *perolesse* pour *peroleuisse.* Il cite ce vers de Lucilius : *Quis totum scis corpus iam perolesse bisulcis.* La coupe est bien défectueuse ; *corpus*, d'ailleurs, à cette place du vers, devrait perdre son *s* et former un trochée.

Digitized by Google

Enfin le sens n'est pas très apparent. M. Georges, au mot *bisulcus*, indique avec doute une signification obscène qui m'échappe.

Je pense qu'au lieu de *iam* il faut lire *lani*, génitif de *lanius*.

Quis totum scis corpus *lani* perolesse bisulcis.

Un *lanius* était non seulement boucher, mais charcutier : voir Varron, *Rerum rusticarum* III 2, 11 ; *quis bisulcis* désigne probablement des porcs. Car *bisulca* (*animalia*) est, dans Pline, le nom générique des animaux à pieds fendus ; c'est un terme d'une zoologie quasi populaire, comme *bidens, quadrupes*. Un mot *bisulcis* (3e déclinaison) figure comme signifiant « porc » dans des glossaires (Ribbeck, *Trag.*, 2e éd. p. LXXV ; Loewe, *Prodromus* p. 171). L'idée est que le *lanius* a fini par prendre, sur toute sa personne, l'odeur de ses bêtes. LOUIS HAVET.

DEUX ALLUSIONS A DES FAITS HISTORIQUES

DANS LES *CARACTÈRES* DE THÉOPHRASTE

Le Bavard de Théophraste, en racontant ce qui s'est passé dans l'assemblée du peuple, se laisse aller à d'interminables digressions [1]. Δεινὸς... τὰς ἐκκλησίας ἀπαγγέλλειν, καὶ προσδιηγήσασθαι δὲ καὶ τὴν ἐπ' Ἀριστοφῶντός ποτε γενομένην τοῦ ῥήτορος μάχην, καὶ τὴν Λακεδαιμονίοις ἐπὶ Λυσάνδρου, καὶ οὓς ποτε λόγους αὐτὸς εἴπας εὐδοκίμησεν ἐν τῷ δήμῳ, καὶ κατὰ τῶν πληθῶν γε ἅμα διηγούμενος κατηγορίαν παρεμβαλεῖν. Quels sont les faits rappelés dans ce passage ? On croit généralement que Théophraste fait allusion au fameux procès de la Couronne, qui se plaida sous l'archonte Aristophon, et à la bataille d'Ægospotamos. Cette interprétation a un grand inconvénient : elle nous oblige de prendre le mot μάχην d'abord dans le sens de *débat*, et de le sous-entendre, au membre de phrase suivant, avec le sens de *bataille* proprement dite. Aussi quelques éditeurs, MM. Petersen et Ussing, substituent-ils au procès de la Couronne la défaite infligée par Antipater à Agis de Sparte, et, comme les mots τοῦ ῥήτορος contredisent cette explication, ils n'hésitent pas à les éliminer du texte. Tout récemment M. Unger [2] a réduit les deux batailles à une seule, en

1. THÉOPHRASTE, *Caractères*, VII, Λαλιᾶς.
2. *Philologus*, 1889, *Neue Folge*, B. I, p. 614 et suiv.

Digitized by Google

supprimant la conjonction καί. Il pense à un engagement qui eut lieu sous les murs du Pirée en 403, et dont le début fut heureux pour les Athéniens : le nom d'Aristophon ne figure pas dans le récit que Xénophon nous a laissé de cette journée [1], mais M. Unger soupçonne que cet orateur s'y distingua à la tête des troupes légères. Nous nous dispensons d'insister sur ces combinaisons aventureuses, parce qu'il nous semble que, dans le passage qui nous occupe, il ne peut être question de batailles. Le bavard commence par rendre compte de ce qui vient de se passer sur la place publique; comment veut-on que, de ce sujet, il arrive immédiatement à un ancien fait de guerre? Sans doute, il enfile récit sur récit à propos et mal à propos ; encore obéit-il à certaines associations d'idées. Cela est si vrai que nous le voyons ensuite rappeler ses propres harangues et accuser la légèreté du peuple. L'ensemble du morceau ne permet donc pas d'entendre le terme μάχη au propre : il doit s'agir de batailles métaphoriques, de luttes oratoires. La première est-elle la fameuse querelle de Démosthène et d'Eschine? Cela est possible, si on veut écrire avec Casaubon τῶν ῥητόρων pour τοῦ ῥήτορος : car au temps de Théophraste Démosthène n'était pas encore l'orateur par excellence, ὁ ῥήτωρ tout court. Cependant la leçon des manuscrits pourrait faire allusion à un autre procès, plus ancien. En la conservant, nous n'avons plus la date précise d'un archonte athénien, mais l'indication de l'époque où l'orateur Aristophon était à la tête des affaires, ἐπ' Ἀριστοφῶντος τοῦ ῥήτορος, et rien n'est plus célèbre que le procès de haute trahison (εἰσαγγελία) que cet homme d'État fit aux généraux Iphicrate, Ménesthée et Timothée après l'issue malheureuse de la guerre d'Athènes contre ses alliés. Quel est l'autre débat? Il doit se placer dans le temps où Lysandre était tout-puissant à Sparte, ἐπὶ Λυσάνδρου. Peut-être s'agit-il de la querelle entre deux prétendants à la royauté, Agésilas et Léotychidès : Xénophon fait un piquant récit de la scène qui se passa alors devant l'assemblée des Spartiates [2]. Le texte de Théophraste serait plus clair si on y insérait un petit mot : καὶ τὴν ἐν Λακεδαιμονίοις ἐπὶ Λυσάνδρου.

H. Weil.

---

1. Xénophon, *Hellén.*, II, 4, 31-34.
2. Xénophon, *Hellén.* III, 3, 1-3.

Digitized by Google

DEUX PASSAGES DE THUCYDIDE

1. THUCYDIDE, VI, 37, 2.

Athénagoras se refuse à croire que les Athéniens soient assez insensés pour tenter une entreprise condamnée d'avance à un échec certain. Ils ne pourraient, dit-il, transporter en Sicile ni cavalerie, ni hoplites en nombre suffisant, ni tout ce qu'il faudrait d'ailleurs pour lutter contre la puissante Syracuse. Ensuite, pour donner plus de force à son argumentation, il se sert d'une hypothèse. Il admet un instant que la situation des Athéniens fût beaucoup plus forte qu'elle n'est en effet; quand même ils auraient en Sicile une ville aussi grande que Syracuse pour en faire leur base d'opération, encore, soutient-il, échapperaient-ils à peine à un désastre. Μόλις ἄν μοι δοκοῦσιν, εἰ πόλιν ἑτέραν τοσαύτην ὅσαι Συράκουσαί εἰσιν ἔλθοιεν ἔχοντες καὶ ὅμορον οἰκήσαντες τὸν πόλεμον ποιοῖντο, οὐκ ἂν παντάπαστ διαφθαρῆναι · ἦπού γε δὴ ἐν πάσῃ πολεμίᾳ Σικελίᾳ κ. τ. ἑ. Les derniers éditeurs ont trouvé à redire à ce texte. M. Classen ne comprend pas comment les Athéniens pourraient occuper une ville de la Sicile avant d'arriver dans cette île : il écarte donc le verbe ἔλθοιεν. M. Stahl lui donne raison, et il ajoute qu'on ne peut occuper une ville (ἔχειν) avant de s'y être établi (οἰκῆσαι) : il élimine donc les deux mots ἔλθοιεν ἔχοντες. Mais, si ces mots ne se trouvaient pas dans le texte primitif, comment aurait-on eu l'idée de les y introduire? Je ne vois pas le motif d'une pareille interpolation. Au lieu de supprimer deux mots, tâchons plutôt de les comprendre : la suite de la phrase nous y aidera peut-être. L'orateur continue ainsi : à plus forte raison les Athéniens échoueront-ils quand ils se trouveront au milieu de la Sicile liguée tout entière contre eux et qu'ils n'auront pour centre de leurs opérations qu'une station navale et un camp composé de misérables baraques. Voilà la réalité, aucun allié dans le pays, et un simple camp pour lieu de refuge. A ces deux points, deux points doivent répondre dans l'hypothèse imaginaire : au camp, une ville considérable; à l'hostilité générale, une alliance utile. Cette dernière idée est évidemment contenue dans les mots εἰ πόλιν ἑτέραν τοσαύτην ὅσαι Συράκουσαί εἰσιν ἔλθοιεν ἔχοντες, c'est-à-dire « s'ils arrivaient en Sicile, ayant à leur disposition une ville aussi grande que Syracuse ». Le sens vague et général du verbe *avoir* se prête, dans toutes les langues, à un grand nombre de nuances. Quand les Dix Mille sont arrivés à Trapézonte, un soldat dit [1] : « Puisque nous

1. Xénophon, *Anab.*, V, 1, 2.

Digitized by Google

avons la mer à notre disposition, ἐπεὶ θάλατταν ἔχομεν, je désire revenir au pays sur un navire, nonchalamment étendu, comme Ulysse. » Il y a cependant une légère correction à faire au texte qui nous occupe. Au lieu de καὶ ὅμορον οἰκήσαντες, écrivons καὶ ὅμοροι οἰκήσαντες. Cf. VI, 2, 3 : Ὅμοροι τοῖς Σικανοῖς οἰκήσαντες.

2. THUCYDIDE, VI, 17, 1.

Alcibiade répond à Nicias. Présenté par ce dernier comme un jeune homme dépourvu de la maturité d'esprit que demande la conduite des affaires publiques, il rappelle que c'est lui qui ligua les plus puissantes villes du Péloponnèse contre Sparte et jeta cette dernière cité dans une inquiétude qui dure encore. Voilà, dit-il, ce que sut faire ma jeunesse et ma folie. Καὶ ταῦτα ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια παρὰ φύσιν δοκοῦσα εἶναι ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν λόγοις τε πρέπουσιν ὡμίλησε καὶ ὀργῇ πίστιν παρεχομένη ἔπεισεν. Que veulent dire ici les mots παρὰ φύσιν δοκοῦσα εἶναι ? Je ne les comprends pas, et j'avoue que les commentateurs de Thucydide ne m'ont pas éclairé. Firmin-Didot traduit très librement : « Et tout cela, c'est ma jeunesse, c'est cette folie que l'on prétend *extraordinaire*, qui l'entreprirent contre la puissance péloponnésienne ». M. Classen ne recule pas devant l'étrange explication : « Cette folie que l'on décrie comme dépassant tout ordre naturel ». L'un et l'autre oublient que les mots ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια... εἶναι font corps. Heilmann voulait construire παρὰ φύσιν avec les verbes ὡμίλησε et ἔπεισε, tout en liant δοκοῦσα εἶναι avec ἄνοια : « Ma prétendue folie a su, d'une façon surnaturelle, se faire écouter par les plus puissants États du Péloponnèse ». C'est imaginer une construction impossible, et se tirer d'affaire par un tour de passe-passe. M. Croiset, d'accord avec M. Stahl, traduit παρὰ φύσιν « contraire à l'ordre naturel, » et il ajoute « qui semblait exiger pour cette tâche plus de maturité et d'expérience ». La traduction est exacte ; le commentaire introduit dans le texte l'idée que l'on pourrait y trouver s'il y avait παρὰ φύσιν ἔπεισε, ou παρὰ φύσιν ἐδόκει πείθειν. Tels qu'ils sont, les mots grecs disent que l'irréflexion, la folie, semblent chose contraire à la nature dans un jeune homme, et il faut les torturer pour échapper à ce contresens.

Je propose d'écrire : ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια παρά τισιν δοκοῦσα εἶναι, « ce que certaines gens appellent ma jeunesse et folie ». L'indéfini τισὶν répondrait au τὶς dont Nicias s'était servi pour désigner Alcibiade (εἰ δέ τὶς ἄρχειν ἄσμενος αἱρεθείς, ch. 12). On trouve la même tournure dans VII, 36, 5 : Τῇ τε πρότερον ἀμαθίᾳ τῶν κυβερνητῶν δοκούσῃ εἶναι, τὸ ἀντίπρωρον συγκροῦσαι, μάλιστ' ἂν αὐτοὶ χρήσασθαι. Quant à

Digitized by Google

παρά, tous les écrivains attiques, ainsi qu'Hérodote, emploient cette préposition avec δοκεῖν εἶναι et les locutions équivalentes. Citons une phrase de Lysias (*Contre Évandre*, § 19), semblable de tout point à celle qui nous occupe : Ἀλλὰ καὶ ὃ ἄλογον δοκεῖ εἶναι παρά τισιν... οὐδαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐκ τῆς τούτων προνοίας γεγένηται. — Le scholiaste avait-il sous les yeux le texte de nos manuscrits? Sa paraphrase : Καὶ ταῦτα ἐγένετο δι' ἐμὲ τὸν νέον καὶ παρὰ φύσιν ἀνόητον λογιζόμενον semble l'attester; cependant ces mots ont si peu de sens que je ne puis m'empêcher de soupçonner que l'altération du texte entraîna l'altération de la scholie.

Pour ce qui est de la suite du passage, je n'y vois rien à reprendre, et je ne partage pas les scrupules de M. Classen. Il est vrai que ταῦτα « ces choses » (c'est-à-dire la coalition contre Sparte) ne peut se construire qu'avec ἔπεισε, et ne va guère avec ὡμίλησε; mais les Grecs écrivaient comme on parle, et leur syntaxe a un naturel, un laisser-aller, que nos grammairiens nous interdisent. C'est ainsi que Démosthène dit dans sa troisième Philippique (§ 72) : Αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκεῖναι καὶ κατηγορίαι, ἃς ἐγὼ... καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις περιήλθομεν. Ce verbe ne convient qu'à πρεσβεῖαι; le second sujet κατηγορίαι, quoique grammaticalement coordonné, ne forme qu'un développement accessoire. Voici un autre exemple où l'on voit, comme dans le passage de Thucydide, deux verbes rapprochés de cette façon. On lit dans la *Midienne* (§ 208) : Πέπυσμαι τοίνυν... τινὰς... ἐξαιτήσεσθαι καὶ λιπαρήσειν παρ' ὑμῶν αὐτόν. La logique demanderait ἐξαιτήσεσθαι λιπαρῶς παρ' ὑμῶν αὐτόν.

Ajoutons cependant qu'il serait facile de rendre la phrase de Thucydide plus régulière en écrivant : λόγοις τε πρέπουσιν ὁμιλῆσαι. Cf. Sophocle, *Électre*, v. 1254 : Ὁ πᾶς ἂν πρέποι παρὼν ἐννέπειν τάδε δίκᾳ χρόνος, et Krueger, *Gr. gr.*, 53, 3, 2.

Pour ce qui est enfin des mots ὀργῇ πίστιν παρασχομένῃ, il y a lieu de se demander si on les a bien interprétés. On veut entendre ici par ὀργή l'ardeur, la passion qui fait qu'un orateur entraîne son public. Je doute fort que la locution πίστιν παρέχεσθαι se prête à cette explication. Πίστις n'équivaut pas à πειθώ, mais se dit d'un gage, d'une garantie que l'on donne, ou de la confiance que l'on inspire. Je crois donc que le terme ὀργή conserve ici un sens qui vieillissait déjà du temps de Thucydide, mais qu'il a plusieurs fois chez cet écrivain, celui de ἦθος, τρόπος. C'est par les mœurs, par ses manières, son attitude, que l'homme politique inspire la confiance. Πολὺ γὰρ διαφέρει πρὸς πίστιν, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς συμβουλαῖς... τὸ ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα. Ces paroles d'Aristote (*Rhetor.* II, 1) peuvent servir de commentaire au passage de Thucydide.

H. Weil.

Digitized by Google

LE GÉNITIF DE LA PEINE EN LATIN

D'après Kühnast (*Synt. Liv.*, p. 83), Dräger (*Histor. Synt.*, I, § 209) et Schmalz (*Synt.*, § 73), il n'y a pas en latin de génitif de la peine; Kühnast et Dräger ramènent le génitif qui accompagne *damnare* à celui qui accompagne les verbes signifiant « accuser » : dans les deux cas, ils sous-entendent *crimine*. *Damnare capitis* signifierait proprement condamner pour crime capital. Schmalz suppose l'ellipse de *judicio*.

M. Riemann (*Synt. Lat.*, § 57, Rem. II) reprend au contraire la théorie de Reisig (*Vorlesungen*, § 361), d'après laquelle le génitif de la peine était primitivement un génitif de prix.

Ces deux théories ont également le défaut de confondre deux classes de génitif de la peine, d'une part *capitis*, d'autre part *dupli, tanti, minoris*, etc.

La construction de *tanti, quanti, pluris, minoris* avec *damnare* paraît évidemment analogue à celle de ces mêmes mots avec les verbes de prix. A *tanti* se rattachent, comme des multiples à l'unité, *dupli, quadrupli, octupli*. Le contact de *damnare* a donné à ces expressions générales le sens particulier d'une *amende* aussi élevée, double, etc.; et ainsi ces génitifs de prix sont devenus des génitifs de la peine. Cette séparation entre ces deux sortes de génitifs s'était faite avant l'époque classique, puisque *dupli, quadrupli, octupli* ne s'emploient plus avec les verbes de prix.

Capitis n'a jamais été un génitif de prix. Dans l'expression *aestimare litem capitis*, qui, d'après M. Riemann, aurait servi de modèle à *damnare aliquem capitis*, ce génitif dépend de *litem*. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les deux phrases suivantes :

Cicéron, *Pro Cluentio*, 41, 116 : « Majestatis absoluti sunt permulti, quibus damnatis de pecuniis repetundis lites *majestatis* (sous-entendu : *lites*) essent aestimate ». « Beaucoup ont été absous du crime de haute trahison, parce qu'après les avoir déclarés coupables de concussions, on avait estimé ce procès affaire de haute trahison. »

Ibid. « Omni contentione pugnatum est uti lis hæc *capitis* (sous-entendu : *lis*) aestimaretur. » « On s'efforça de faire estimer le procès affaire capitale. »

D'ailleurs, *capitis* ne peut pas avoir eu la valeur d'un génitif de prix, marquant à quelle peine on évalue la condamnation, parce que *caput* ne signifie nullement la peine de mort. Dans la langue courante, ce mot a tout au contraire le sens de « vie »; en terme de droit, il désigne la personnalité civile. On appelle *res capitalis, judicium capitale*, non seulement les affaires dont la peine est la mort physique, mais celles qui entraînent un amoindrissement de la personnalité civile (*deminutio capitis*), l'exil ou une dégrada-

Digitized by Google

tion. Cf. DIGESTE, 50, 16, 103 : « Licet capitalis latine loquentibus omnis causa existimationis videatur, tamen appellatio capitalis mortis vel amissionis civitatis intelligenda est. » C'est à propos d'une *causa existimationis,* n'entraînant nullement la peine de mort ni même de l'exil, que Cicéron emploie les expressions *causa capitis, capitis damnare* dans le *Pro Quinctio,* 9, 32. Cf. ibid. 9, 33 : « Judicium esse non de re pecuniaria, sed de *fama* fortunisque P. Quinctii vides. »

Le mot qui désigne la peine de mort, c'est *mors.* Cf. ST. AUGUSTIN, *Cit. D.,* 21, 11 : « Octo genera pœnarum in legibus esse scribit Tullius : damnum, vincla, verbera, talionem, ignominiam, exsilium, mortem, servitutem. »

CIC., *De off.,* 3, 5, 23 : « Eos leges morte, exsilio, vinclis, damno coercent. »

« Punir de mort » se dit *morte multare.* »

Capitis ne signifie donc pas « peine capitale », pas plus d'ailleurs que crime capital ». *Capitis accusare, damnare* veut dire porter une accusation, prononcer une condamnation qui touche au *caput,* ce mot étant pris dans son sens judiciaire. Il ne faut donc point, pour expliquer *capitis damnare,* supposer comme Kühnast, Dräger et Schmalz que cette expression s'est formée sur le modèle de *capitis accusare,* ni, pour expliquer *capitis accusare,* sous-entendre *crimine* ou *judicio.* Dans les deux cas, *capitis* est un génitif de relation, comme celui qui accompagne *memini, obliviscor.* Le génitif ne se construisait point seulement avec des substantifs à l'origine, mais aussi avec des verbes quoique la construction du génitif avec des verbes ne se soit conservée en latin que dans un petit nombre d'emplois, dans des expressions consacrées.

Si l'origine du génitif *capitis* est bien différente de celle de *tanti, dupli,* etc., néanmoins, comme les génitifs de prix *tanti, dupli,* ce génitif de relation a peu à peu pris la valeur d'un génitif de la peine avec *damnare,* tandis qu'avec *accusare* il prenait celle d'un génitif de cause. *Capitis* a semblé signifier d'une part « *crime* capital », quand il était joint à *accusare,* d'autre part « *peine* capitale », quand il était joint à *damnare.* La preuve que le sens de *capitis* s'était ainsi modifié diversement dès l'époque classique au contact de ces deux verbes, c'est qu'avec *damnare* il peut être remplacé par l'ablatif de relation *capite,* mais non avec *accusare :* cette double construction s'est cependant conservée aussi avec *anquirere,* « intenter une action capitale », (cf. T. LIVE, 26, 3). Si Tite-Live crée l'expression incorrecte « *capitalis pœnæ* damnare » (42, 43, 9), c'est que, dans la locution *capitis damnare, capitis* paraissait signifier « à la peine capitale. »

E. AUDOUIN.

Digitized by Google

DE SCIPIONUM ELOGIIS

1. [L.]CORNELIO L·F·SCIPIO
[A]IDILES·COSOL·CESOR

HONC OINO · PLOIRVME · COSENTIONT · Romane
DVONORO · OPTVMO · FVISE · VIRO
LVCIOM · SCIPIONE · FILIOS · BARBATI
[CO]NSOL · CENSOR · AIDILIS · HIC · FVET · Apud uos
HEC · CEPIT · CORSICA · ALERIAQVE · VRBE
DEDET · TEMPESTATEBVS · AIDE · MERETO

Utrumque titulum etsi ad eum Scipionem pertinere certissimum est, qui consul fuit anno 258 ante Christum natum, censor anno 259, maluimus tamen lineola interposita secernere, ne legentes in gravem, cui plerique omnes usque ad nostram aetatem obnoxii fuerunt, adduceremus errorem. Scilicet prioris tituli nomina honoresque continentis litterae sunt colore rubro pictae, alterius lapidi Albano incisae; illum museo Vaticano illatum esse scito, hunc asservari in aditu bibliothecae Barberinianae; illas litteras recenti rubrica renovatas esse Garruccius recte quidem monuit, sed pictor, quod testatur Chr. Huelsen, peritissimus harum rerum iudex, officio suo ita functus est, ut vestigiis prioris scripturae quam accuratissime insisteret[1]. Quando decesserit Scipio, memoriae proditum non est; quod Ritschelius aliique statuerunt mortuum eum esse ante annum 240, etsi a veritate non abhorret, minime tamen eo tempore[2] et titulum priorem pictum et carmen lapidi insculptum esse evincitur; immo satis magnum temporis spatium intercedere inter titulum et elogium luce clarius est; idque haud dubie dudum perspexissent viri docti, si uterque lapis eodem loco in uno conspectu positus esset. Comparantibus autem litterarum formas P in priore titulo (SCIPIO) non rotundam, sed angulatam esse ad similitudinem graecae Π ultro apparebit, neque aliter eam expressam esse videmus in miliario Mesae invento et ab Huelseno edito in *Bull. instit. arch. germ.*, IV (1889), p. 84, quem ad consulatum P. Claudii Pulcri, id est ad annum 249 ante Chr. referendum esse Mommsenus demonstravit. Litteram initialem

1. « Die Buchstaben sind sehr, ‚gewissenhaft' aufgefrischt worden. »
2. Raph. Kühner, *Gram. lat.*, § 42, 1 ; 148, 1 ‚bald nach 258'.

Digitized by Google

verbi AIDILES nunc in titulo periisse valde dolendum est propterea quod, si de antiquiore forma (/\), quae in miliario Mesano invenitur, constaret, maior tituli prae ipso carmine vetustas extra dubitationem posita esset. Litteram E magis porrectam esse ultra ceterarum longitudinem litterarum vel ex apographo in *Priscae latinitatis monumentis epigraphicis* (tab. XXXVIII) edito facile cognoscitur; eiusdem bracchiola in titulo non ad similitudinem formae quadratae accedunt, sed leniter acclivia sunt, quod ideo imaginem vetustatis refert, quia litteram L quoque antiquitus fuisse pede acuto satis constat. Denique litterae S forma in nominibus honoribusque magis procera est. Qui meo hortatu lapidem denuo examinavit, Adam Miodoński, etiam in litteris N et R aliquam notabilem esse diversitatem benigne rescripsit, quod pluribus persequi longum est; neque tamen praetermittendum litteras praesertim in magistratuum nominibus mira inconstantia modo supra versum ascendere, modo descendere.

Haec hactenus de litterarum formis; verba ipsa, quamquam sunt paucissima, quae comparationem admittant, non minus insignes habent differentias; illic enim est CORNELIO primo casu (= Cornelios), hic FILIOS, illic *aidiles cosol cesor*, hic *consol censor aidilis*. Quid plura? nomina honoresque alii tempori vindicanda sunt, alii versus Saturnii; id est, cum obiisset Scipio, in sepulcro primum nihil nisi nomen addito patris nomine magistratibusque ab eo gestis perscriptum fuit, carminis honor postea additus. Huelsenus quoque, quem honoris causa nomino, mihi Romae versanti carminis litterarum habitum universum multum distare a temporibus belli Punici primi ultro affirmavit; praeterea, quid causae fuisse statuamus, ut uno eodemque tempore et honores nominibus adiungerentur, quod fuit Romanorum proprium (Treb. Poll., *XXX tyr.*, 33 « sepulcrum, in quo grandibus litteris incisi sunt omnes eius honores »), et totidem verbis a poeta celebrarentur? Multo veri similius est antiquissimis temporibus viros fortes simpliciter laudatos esse perscriptis nominibus honoribusque, carminum laudem postea accessisse, quod in Scipione patre, Barbato, factum esse infra docebimus. Quae si vera sunt, fundamentum, quo innituntur nostri temporis interpretes, fere est eversum, quaeque vulgo obtinet de antiquissimo illo Romanorum poeta opinio, omnis concidit.

Sed priusquam de hac re quid sentiam expromam, ipsum elogium interpretari conabor. Ac primo quidem versu optime mihi supplevisse mihi videtur Mommsenus ‚Romane', non solum quia in simili Atilii elogio scriptum est ‚gentes' (cf. infra), sed etiam quia in illo verbo ad omnes Romanos relato maior inest laus, quam in

Digitized by Google

altera coniectura ‚Romai', quippe qua probata urbis tantum incolae bene iudicasse de Scipione dicerentur.

Versu altero scribendum esse : *fúise viro* (vel *fúisé viro*), non cum Ritschelio : *fu-isse viró viróro,* hemistichiis parum recte distinctis, iam Bücheler intellexit *Antholog. epigraph. lat. spec.*, III, p. 6. Cuius mensurae primum attulit argumentum, quod in tabulis Iguvinis umbrico sermone scriptis (VI A 30, 32, 39), legitur : *veiro pequo* = viros pecora. Alterum addo hoc, quod Naevius quoque scripsit :

13 Müll. Multi alii e Troia | strénuí víri.

43 Sin illos deserant fortíssimós víros (= Fest., p. 317), quos versus Saturnios perperam quidam coniecturis emendare conati sunt. Cf. Bährens, *Poet. lat. min.*, praef. p. 17). Denique additamentum Ritschelii dissuadet et constans scriptorum usus, qui in talibus enuntiatis genetivos pluralis non addunt (nam Ennium in versu « *m*ater optumarum *m*ulto *m*ulier *m*elior *m*ulierum » pro suo more lusisse nemo non videt), et in lapide non solum post VIRO aliquot litterarum spatium superest, sed etiam puncti ad verba separanda constanter positi, in fine versuum omissi, nec vola nec vestigium. Quod pertinet ad mensuram perfecti fūi = fuvi, satis erit contulisse versum Ennianum : « Nos sumu' Romani, qui fuvimus ante Rudini. »

Versu 5, vulgo scribitur :

Hec cépit Córsica Áleri-áque urbé [pugnándod], aut : Hec cépet Córsicá Alériaque úrbe [clásid], caesura iterum turbata[1]. Sed nec punctum extat in lapide post VRBE, quo opus esset, si verba continuarentur, et Romanos veri simile est Aleriam pronuntiasse memores gentis Valeriae. Cf. Flor., 1, 18, « Aleriae (*cod. Nazar.* Baleriae) urbis excidio incolas terruit »; Zonar., 8, 11, τῇ Κύρνῳ προσβαλὼν τὴν μὲν Οὐαλερίαν εἷλεν. Quamquam in hemistichii fine ne hac quidem excusatione uti necesse est ad explicandum hiatum.

Quod versu 6, editur :

Dedét témpestátebus aíde méreto[d vótam]

mirum est cum sollemni dedicantium formula dissidere, in qua aut *merito,* aut *lubens merito,* aut *laetus lubens* dici satis constat. Participio plane supervacuo (nam qui dedicat, antea votum fecisse censendus est) haud aegre carebimus, et ita quidem, ut ‚mereto' mediam syllabam habuisse longam sumamus. Itaque scribendum : *aídé meréto,* ut in titulo Sorano : *máxumé meréto.*

Versum tertium ita omnes interpretes dirimunt, ut priorem

1. Alériaque ùrbe [ármis] scripsit Carolus Zander : Versus Italici antiqui. Lundae. 1890, pg. 60. Idem versu sexto : Dedet Témpestátebus áide méreto[d éx vòto].

Digitized by Google

partem ad *cosentiont,* alteram ad *fuet* pertinere dicant; equidem malim, ut tribus ultimis versibus res gestae adumbrantur, ita tres priores nomen et genus continere cum epitheto ornanti a poeta adiecto. Confirmat hanc sententiam, quod versu quarto HIC vix potest intellegi de loco, quia non Romae solum consul fuit, sed res praeclaras in Corsica ac Sardinia gessisse dicitur; immo HIC pro nominativo singularis accipiendum esse elogium alterum ad similitudinem nostri conformatum (v. 4, *quei fuit apud vos,* substituto pronomine relativo, quia v. 3, scriptum erat ‚quoius') luculenter declarat. Jam si perspexeris, altero quoque elogio tribus versibus dictum esse de nomine addito quasi cognomine poetico (*fortis sapiensque,* ut *Laelius Sapiens*), tribus de rebus gestis, nihil restat nisi ut lapicidam per errorem FILIOS insculpsisse pro FILIOM iudicemus. Quod mihi amicus quidam obiecit nulla praeterea esse menda in elogiis Scipionum, ne hoc quidem recte dici infra exponendum erit. Ita omnia expedita erunt; pro compositione enim hiulca (si quidem nominativus hic claudicaret post filios Barbati) restituimus orationem concinnam et toti carmini recuperavimus symmetriae cuiusdam laudem. Suspicor autem in antiquissimis elogiis perscriptis initio virorum defunctorum nominibus brevem memoriam rerum gestarum ita adiectam fuisse vulgo, ut pronomine HIC significaretur, aut qui in sepulcro conditus aut cuius statua in basi posita esset. Hunc enim morem sequitur in vitis Cornelius Nepos, veluti *Them.,* 1 : « Themistocles, Neocli filius, Atheniensis. Huius vitia, etc. » *Alc.,* 1 : « Alcibiades, Cliniae filius, Atheniensis. In hoc, etc. » Cf. praeterea *Chabr. Timoth. Epamin. Eum.;* neque abest suspicio Atticum in *Imaginibus* eidem legi obtemperavisse. Si quis autem contra dicat quadratario mendum corrigendum fuisse, haec ei venia commodari poterit, quod admisso errore sententia stabat, compositionis tantum ars imminuta erat. FILIOM scripturum fuisse poetam, qui idem scripserat LVCIOM, ex eo explicandum esse crediderim, quod ille in accusativis sing. secundae declinationis aut propter nomina sollemnia, aut propter vocalem praecedentem I litteram finalem retinendam esse duxit, in ceteris formis (*oino, optumo, viro*) consulto abiceret.

Iam redeamus ad simile Atilii Calatini (Caiatini?) elogium, quod Cic., *Fin.,* 2, 116. *Cat. mai.,* 61, memoriae tradidit :

> Hunc unum plurimae consentiunt gentes
> Populi primarium fuisse virum.

De verbis in codicibus leviter corruptis cf. editiones criticas et Fleckeiseni *Miscell. crit.,* 1864, p. 56 sq.; orthographiam con-

Digitized by Google

suetudini aetatis Ciceronianae adaptatam esse primo adspectu apparet. Nobis graviora quaedam inquirenda restant. Fuitne hoc elogium duobus versibus absolutum, Scipionum quattuor senis? Minime : quod enim Cicero addit « notum est totum carmen », idem fere significat, quod : « reliquos versus adscribere supersedeo. » Si coniecturae locus est, tertium versum hanc sententiam expressisse dicam : Atilium Calatinum, Aulo patre natum[1]. Tribus item versibus, quae domi militiaeque egregie fecerat, celebrata fuerint.

Sed duo versus a Cicerone laudati ita cum Scipionis elogio congruunt, ut scire velimus, utrum ex utro elogium sit expressum. Et Scipio et Atilius iisdem temporibus floruerunt; nam Atilius consul fuit annis 258 et 254, dictator anno 249 ; aliquot Siciliae oppida vi cepit et (Liv., *Per.*, 19) primus extra Italiam exercitum duxit. Aleriam quoniam Scipio, si fides est habenda rerum scriptoribus, non cepit, sed vidit tantum, maiorem illis temporibus fuisse Atilii gloriam non negaverim ; itaque omnia eo ducunt, ut defuncto Atilio circa annum 240 illos versus in eius sepulcro insculptos fuisse credamus. In Scipionis contra sarcophago inscriptum erat : « L. Cornelio, L. F. Scipio, aidiles, cosol, cesor » ; carmen, quod aliquot decenniis post additum esse docuimus, expressum est ad exemplar elogii Atiliani.

Ceterum huius verba ipsa magis antiquitatis Romanae indolem prae se ferunt, versus in honorem Scipionis compositi imitationem produnt : nam ‚plurimae gentes' intellego de Fabiis, Corneliis, similibus (cf. *Arch. lexic. lat.*, VI, 344), ac ‚populi primarium virum' maiore cum laude dictum esse sentio quam ‚duonoro optumo'. Virum bonum et dici posse virum moribus probis et manu fortem concedo, figura tamen etymologica ‚duonoro optumo' sermonem graecum redolet. Quid ! quod nec Cicero aut Caesar, nec Sallustius aut Livius, quamquam multi vel nimii sunt in laudando, umquam sic scripserunt ; immo omnis huius formulae usus cadit in poetas Graecorum poetarum lectione imbutos. Sic legimus apud Plautum *Men.*, 5, 2, 65, « miserorum miserrumus », *Aulul.*, 2, 2, 50, « pauperum pauperrumus » ; Hor., *Sat.*, 1, 3, 136, « magnorum maxime regum » (cf. βασιλεὺς βασιλέων) ; Ovid., *Met.*, 12, 219, « saevorum saevissimus. » Ex Graecis, unde hi pendent, commemorasse sufficiet Aesch., *Suppl.*, 519, μακάρων μακάρτατε καὶ τελέων τελεώτατον ; Soph., *Oed. R.*, 334, κακῶν κάκιστε ; Aristoph., *Pac.*, 184, μιαρῶν μιαρώτατε ; Xen., *Cyrup.*, 1, 3, 15, ἀγαθῶν

1. Gust. Lahmeyer alterum tertiumque versum tales constituit : « Populí primáriúm fu-isse virúm. Dictátor || Consúl, censór, aedílis- híc fuít apúd vos. »

Digitized by Google

κράτιστος. Cf. G. Landgraf, *Act. semin. Erlang.*, II, 64. Oratores contra Romani rerumque scriptores, qui hac formula utpote ab ingenio linguae latinae aliena abstinuerunt, multis usi sunt aliis, veluti : *prae ceteris, inter paucos, praeter ceteros, unus omnium doctissimus* (*doctus*), etc. Scio opponi posse unum Livii locum, 29, 14, 8, « P. Scipionem... in tota civitate virum bonorum optimum esse », cui tamen ideo haud ita multum tribuendum esse puto, quia secundum Ciceronem, *Harusp. resp.*, 27 ; *De fin.*, 5, 64. Livium, 29, 11, 6; 29, 11, 8; 29, 14, 6; 35, 10, 9; 36, 40, 8. Diodorum 34, 60. Plinium, *Nat. hist.*, 7, 120. Appianum *bell. Hannib.*, 56. *De vir. illustr.*, 46. Ampelium 24, senatus Romanus Scipionem Nasicam ‚virum optimum' esse iudicavit ; accedit, quod ‚bonorum' debetur coniecturae Gronovii ; ‚bonum' scriptum est in codice, qui fuit olim Puteani, in Spirensi adiectivum omissum est. Quare vel probata scriptura cod. Put. et emendatione Gronovii nihil aliud extorqueri potest, nisi ut Livium memorem nostri elogii genetivum suo arbitrio addidisse dicamus ; quamquam rectius Vahlenus verbum delendum esse demonstravit in indice lectionum aestivarum Berol. 1890.

Quodsi hic vestigia poetae alicuius graecissantis agnosco, ex versu primo cum Atiliano elogio comparato poetam non suo Marte pugnasse, sed in alterius dicionem confugisse concludere posse mihi videor. Adeo rara enim est apud Romanos formula : « unum *plurimi* consentiunt », adeo usitata : « unum *omnes* consentiunt », ut utrumque poetam in idem incidisse parum sit veri simile. Cf. Cic., *Repbl.*, 1, 56, « quem unum omnium... regem esse *omnes* docti indoctique consentiunt. » Cic., *Phil.*, 4, 7, « *omnes* mortales una mente consentiunt arma esse capienda » ; ibid., 6, 2, « cum vos *universi* una mente atque voce a me conservatam esse rem p. conclamastis. » Hinc quoque explicant :r tritissimae usu formulae, quales sunt : *unus omnium fortissimus, iustissimus*. Cic., *Prov. cons.*, 12 ; *Har. resp.*, 49; *P. Sest.*, 141. Illud alterum Graecorum maxime fuit, cf. Aesch., *Pers.*, 319, εἷς ἀνὴρ πλεῖστον πόνου ἐχθροῖς παρασχών. Herod., 6, 127. Thucyd., 8, 68. Xen., *Anab.*, 1, 9, 22 ; *Cyrup.*, 8, 2, 15. Quae cum ita sint, valde dubito, num poeta *oino*, id est *unum*, cum superlativo ‚optumo' coniunctum esse voluerit ; dicendum enim erat mutato verborum ordine ‚unum bonorum optimum', et in elogio Atiliano, quia scriptum est ‚primarium' pro superlativo, numerale magis adhaeret superlativo ‚plurimi'. Fueritne ‚hunc unum plurimi consentiunt' formula iam ante Atilii tempora sive in poesi Saturnia sive communi usu recepta, infra quaeramus.

Digitized by Google

2. [L. CORNELIO.] CN.F. SCIPIO

CORNELIVS . LVCIVS · SCIPIO · BARBATVS.
GNAIVOD · PATRE · ||PROGNATVS · FORTIS · VIR · SAPIENSQVE-
QVOIVS · FORMA · VIRTVTEI · PARISVMA · || FVIT-
CONSOL · CENSOR · AIDILIS · QVEI · FVIT · APVD · VOS-
TAVRASIA · CISAVNA · || SAMNIO · CEPIT-
SVBIGIT · OMNE · LOVCANAM · OPSIDESQVE · ABDOVCIT.

Uterque titulus nunc asservatur in musei Vaticani atrio, quod dicitur, quadrato; sed nomina, quae versu primo posuimus, minio picta, nec quicquam hodie superest antiqui operis nisi CN. F. SCIPIO; CORNELIO olim legerat Piranesius, quo tamen addito inscriptio non ad integrum restituitur; praenomine enim L. utique opus est.

Carmen, lapidi incisum, non quale edidimus legentium commodis inservientes, sex versibus distinctum est, sed, cum sarcophagus ad similitudinem lecti formatus magnae sit latitudinis, modicae altitudinis, exsculptis versu primo et alterius tredecim fere litteris, incipit a versu secundo medio, tertium, quartum, quintum explet totos, quod significavimus duplici lineola (||) interposita. Accuratior harum rerum notitia repetenda ex Ritschelii *Priscae latinitatis monumentis epigraphicis.*

Scipionem cum constet esse patrem eius, de quo priore capite diximus, consulem anno 298 ante Christum natum, tamen litteras cum tituli proprie dicti, tum ipsius carminis recentiores esse inscriptione supra illustrata recte iam Ritschelius affirmavit. Atque ex uno nomine SCIPIO non multa expiscari licet, quoniam forma litterae P ex hasta cum semicirculi parte constantis casui potest tribui; elogii litterae vel eo nomine posteriori potius aetati sunt assignandae, quia L non multum abest a forma semiquadrata. Quid fere versu primo et initio alterius olim expressum fuerit, etsi coniectando ac divinando possis assequi, tamen felicissimo Chr. Hülseni invento usi ad liquidum nunc perducere conabimur. Is enim mense Januario anni 1890, cum lapidem accuratius examinaret, initio versus alterius (supra verbum PROGNATVS principio tertii scriptum) vestigia dispexit litterarum ESO, quibus fretus CESOR olim exaratum fuisse recte coniecit. (R. Garruccius EST legere sibi videbatur, sed eas initio fere versus primi, qui totus exsculptus est, attribuit.) Equidem, cum a partibus Hülseni standum esse existimem, tamen, quomodo honorum enumeratio unum versum integrum cum tertia parte alterius expleuerit, satis explicare nequeo, nisi forte nomina iterum perscripta fuisse statuas. Quod in

Digitized by Google

iis, quae nunc scalpro erasa sunt, CESOR olim legebatur, in elogii versu quarto CENSOR, eandem explicationem habet, quam duplex eiusdem nominis in inscriptione filii scriptura. *Cesor* qui aut pinxit aut lapidi insculpsit, formam probavit vulgi usu receptam littera nasali non distincte pronuntiata; *censor* qui scripsit, poetam secutus est, cuius manu scriptum titulum acceperat. Nam illam fuisse formam antiquiorem, hanc recentiorem, vix contendere ausim, cum iisdem temporibus et *quoties* et *quotiens* scriptum fuisse constet. Cf. *thesaurus* et *thensaurus*. Ut nunc quoque est in sermone Francogallorum, multa scribuntur, quae non pronuntientur, eumque, qui in Terentii *Eunucho* Chremetis partes egit, versu 728

Postquam surrexi, neque pes neque mens satis suom officium facit,

mes pronuntiasse non minus certum est, quam in proverbio a Columella laudato 1, 7, 2 (« summum ius antiqui summam putabant crucem ») vulgi ore efferri solitum esse : « summum *ius*, summa *crus*. »

Sed hac inscriptione non solum, quod supra coniecimus, in locum pristini brevissimique tituli carmen postea substitutum esse, confirmatur, sed etiam elogii compositio ita comparata est, ut trinis versibus dictum sit de nominibus et de genere, trinis de honoribus rebusque gestis. Itaque qui hoc carmen composuit, eius animo memoria alterius insidebat.

Versu primo poeta, ut metri legibus obsequeretur, inverso ordine scripsit *Cornelius Lucius*, ut in fine eius elogii, quod in honorem Scipionis flaminis Dialis compositum est : « Scipio... Publi... Corneli. »

Versu 2 male interpretatur Ihne, *hist. Rom.*, I 389 : *Gnaivod patre prognatus*, « Wackeren Vaters Sprössling »; nam verba nihil aliud significant nisi ‚Gnaei filius', ut in alio quoque elogio ‚prognatum Publio' = Publii filium. Ceterum scriptores antiquissimi, cum vocabulo *prognatus* uterentur, proprie non patrem intellegebant, sed aut avum aut abavum. Cf. Ennius *trag. inc.* 108 Rib. « Tantalo prognatus, Iove natus. » Sed iam Naevius vocabulum adhibuit significatione imminuta, ut non differret a ‚natus'. Cf. Naevius *trag.* 49 Rib. « Dryante regem prognatum patre »; Plaut. *Men.* 5, 9, 19 « Moscho prognatum patre »; Ennius *trag. inc.* 101 R. « Jove patre prognatus Tantalus. » Immo apud Macrob. *sat.* 6, 5, 8 versus Saturnius Naevii ad nostram memoriam pervenit, in quo participium in eadem sede, id est in fine hemistichii prioris, usurpatum esse videmus.

Sanctús Iové prognátus | Pútiús Apóllo.

Digitized by Google

Cum autem supra *virum, viri, viros,* constanter fere in Saturniis versibus extremis collocari, et principium elogii *Honc oino,* etc. cum Atiliano congruere sit demonstratum, ad eam deducimur opinionem, ut, quomodo poetis epicis multa sunt communia et quasi hereditate accepta, ita in poesi quoque Saturnia certas quasdam dicendi formulas expressas fuisse, quibus omnes pariter tamquam bono publico uterentur. Quod si quis mihi concesserit, idem poesim Saturniam non intra paucos quosdam, qui aetatem tulerunt, versus coercitam fuisse, sed latissime patuisse concedet.

Fortis sapiensque (cf. καλοκαγαθός) instar cognomenti poetici esse crediderim. Igitur quomodo C. Laelius, Scipionis Aemiliani amicus, appellatus est Sapiens, sic poeta in Scipione Barbato sapientiam coniunctam fuisse cum virtute significat. Eadem plane sententia usus est, qui notissimum illud elogium scripsit :

Magna sapientia multasque virtutes
Aetate quom parva posidet hoc saxsum.

Ac civem quidem optimum antiquissimi Romani laudabant virum fortem atque strenuum, vel bonum ac strenuum (Cato ap. Fest. p. 201 M. ap. Gell. 17, 13, 3); sed cum Scipiones ad litterarum graecarum studia inclinarent, ad maiorem laudem aspirabant, ut ex virtutibus tam graecis quam romanis quasi mixti esse viderentur. Poeta elogii primus utrumque bene coniunxit, quod adeo placuit Romanis, ut eandem iisdem verbis sententiam iterum iterumque expresserint. Cf. Cic. *Mur.* 20 « fortissimo et sapientissimo viro legatus fuit » ; *p. Mil.* 96 « fortis et sapientis viros. » Hor. *epist.* 2, 1, 50 « Ennius et sapiens et fortis et alter Homerus. » Idem, quod modo dixi, Scipiones laudem sapientiae debere studio philosophiae poetarumque Graecorum, confirmatur notissimo illo versu, qui legitur *Sat.* 2, 1, 72 :

virtus Scipiadae et mitis sapientia Laeli.

Num iam Scipio Barbatus, qui consul fuit anno 298 ante Chr., re vera sapientia praestiterit ceteris, valde equidem dubito ; eo magis epitheton ‚fortis sapiensque' eiʼa poeta quodam temporibus belli Hannibalici datum esse mihi persuadeo, cum clarissimus ille Scipio studiis Graecis indulgere coepisset.

Versu quinto malim coniungere : « Taurasia(m) Cisauna(m) cepit » et ‚Samnio' ita interpretari, ut dictum sit pro ‚in Samnio'; nam ‚Samnio (= Samnium = totum Samnium) cepit' qui coniunxerit, ei recte obicietur terras populosque non capi, sed subigi. Cf. *Exempla inscr.* 629 « Ligures *subegit* » ; Liv. 41, 28, 8 « Sárdiniám *subégit* », in inscriptione in Sempronii Gracchi honorem posita.

Digitized by Google

Versu sexto : *omne Loucanam* intellego : *omnem Loucanam,* scilicet terram ; nullum enim illo tempore extitit nomen Lucaniae. Itaque poeta in subigendi verbo usum secutus est vulgo receptum, etsi confugiendum ei erat ad praesens historicum, quoniam ‚subegit' versus respuebat. Cur autem eadem iterum licentia usus sit in verbo ABDOVCIT, cum ei liceret scribere ABDOVXIT, nemo hucusque explanavit. An re vera ita scripsit poeta ? In lapide inter litteras C et I breviore modulo littera S insculpta est, ut lapicidam intellecto errore mendum tollere voluisse appareat; sed cum verbum iam integrum insculptum esset lapidi et spatium superesset admodum exiguum inter C et I, formam litterae S in brevius contrahere coactus est ; neglexit autem hanc litteram, qui litteras rubro exornavit. Illud in incerto relinquo, fueritne potius scribendum ABDOVXSIT ; nam cum praesens falso lapidi incisum esset, hanc repperit operarius medelam, quam lapis patiebatur. Cf. Cholodniak, *Revue des Revues,* XIII, 384, 42 sqq.

Singula quaeque interpretati sumus, sicut potuimus, de tertio ac quarto elogio alia occasione oblata dicturi ; sed restat quaestio multo difficilior, quando utrumque carmen sit compositum. Factum id esse ante annum 240 ante Chr., quae communis est opinio, mihi nunquam persuadere potui. Nunc rem eo deductam esse spero : elogium HONC OINO aliquot decenniis post Scipionis mortem factum est, id est anno fere ducentesimo ante Chr. n. ; alterum non statim post mortem Barbati, sed post filii elogium compositum esse Ritschelius recte perspexit ; id unum quaeritur, quid poetae (sive poetis) occasionem dederit carminum multo post mortem et Barbati et filii condendorum. Equidem, cum Scipio Africanus victoria egregia apud Zamam parta dePœnis, Annibale et Syphace clarissimum triumphum ageret, maiores quoque ampliore honore celebratos esse crediderim. Quod si verum est, haud multis ambigendum erit, quis fuerit ille Scipionum laudator. Ita optime quoque explicatur, quomodo factum sit, ut in elogio Barbati de bello Samnitico ac de Lucania subacta falso sit relatum ; saeculo enim fere praeterito et memoria illarum rerum obscurata erat et fidem habere coeperunt Romani laudationibus funebribus, commentariis domesticis et annalibus, in quibus rerum fide parum probata dicendo tamen exornata erant omnia. Haec autem cum subtiliorem requirant disquisitionem, iam finem imponamus commentationi nostrae.

(*Monachi.*) ED. WÖLFFLIN.

Digitized by Google

NOTE

SUR UN PASSAGE DU NÉOPLATONICIEN HERMIAS

RELATIF A LA MUSIQUE

(*Scholies sur le* Phèdre *de Platon, p. 107, Ast.*).

Frédéric Ast a publié les Scholies d'Hermias d'après un seul manuscrit, le *Monacensis* 11, qui appartient à la même famille que les manuscrits n° 1825, n° 1826[1] de la Bibliothèque nationale et le n° 30 de son Supplément grec.

Bien que l'éditeur, en maint endroit, ait corrigé heureusement le *Monacensis,* il est facile de reconnaître combien le texte gagnerait à la mise en œuvre des autres manuscrits parisiens, savoir : 1° le n° 1810 (XIIIe siècle), dans lequel Albert Jordan a reconnu le prototype de tous ceux dont on dispose[2]; 2° le 1943 (de la main de Christophe Auer?); 3° le 1827, belle copie exécutée par Ange Vergèce.

Dès la première page de l'édition, ces trois manuscrits fournissent des additions et des variantes qui peuvent améliorer le texte d'Hermias, texte qui, pour le dire en passant, ne nous semble point avoir été jusqu'ici apprécié à sa valeur[3].

Ligne 10. χεῖρας γὰρ οὕτως ὀρεξει.] Χ. γ. ἡμῖν οὕτως ὀρ.

Ligne 20. μαθητὴς Λυσιοῦ ἐραστής.] μαθ. Λ. καὶ ἐρ. Addition suppléée conjecturalement par l'éditeur, dans les notes.

— συνέτυχε Σωκράτει] συνετ. τ ῷ Σωκρ.

Ligne 27. Τὸν ποιητὴν τοῦ λόγου, ὡς τὰ δέοντα καὶ κάλλιστα ῥηθέντα]... εἰρηκότα. Les mss. 1825 et 1826 (*a* et *b*) et le n° 30 du supplément donnent εἰρηθέντα.

Ligne 32. οὐκ ἀπὸ τῆς προσηκούσης ἀρχῆς] ἀλλ 'οὐκ... Le 1825 ajoute ἀλλ' dans l'interligne. Ce ms. contient plusieurs surcharges analogues, faites sans doute d'après un type plus ou moins altéré de la bonne famille.

---

1. Ce volume contient le texte intégral (*a*) et une seconde copie du livre 1er (*b*).
2. *Hermes,* XIV, 1879, p. 262.
3. Il n'est même pas mentionné dans le *Dictionnaire des Sciences philosophiques,* dernière édition, art. *Hermias*.

Digitized by Google

Ligne 36. καὶ ὅτι χύδην καὶ ἀτάκτως ἐκβέβληται τὰ εἰρημένα]... ἐμβέβληται... — Même leçon dans le 1825.

Ligne 39. ὅτι μηδένα ἂν ἔχειν εἰπεῖν εἰρηκότα τούτων καλλίω καὶ βελτίω.] ...εἶχεν εἰπεῖν... — ἔχειν est aussi dans le 1810.

Ligne 40. πλείω καὶ καλὰ] πλ. κ. καλλὰ dans le 1826 (*a, b*) et le 1827. Cette variante nous induit à conjecturer la leçon πλείω καὶ καλλίω.

Ligne 43. καλλίω καὶ βελτίω] βελτίω καὶ καλλίω. Lorsque deux variantes peuvent se soutenir, et c'est ici le cas, la supériorité constante des trois manuscrits en question doit, selon nous, faire donner la préférence à la leçon qu'ils présentent.

Ligne 46. εἰ οἴηται.] εἰ οἴεται.

Ligne 49. ἐρῶν νοσεῖ]. Les trois copies confirment la correction de l'éditeur, dont le manuscrit, comme le 1825 et le 1826, portait νοῶν au lieu de ἐρῶν. Par une distraction singulière des copistes, νοσεῖ se lit νοπεῖ dans le 1825 et le 1826[a], νοπεῖν dans le 1826[b].

Ligne 50. φανερῶν. Ici encore est confirmée la correction de F. Ast, φανερῶν, au lieu de φανερὸν, que donne la famille à laquelle appartient son manuscrit.

Ces exemples, groupés au hasard des leçons que fournissait une page donnée, montrent suffisamment, pensons-nous, qu'une nouvelle recension d'Hermias serait nécessaire pour que le texte de son ouvrage, — le seul commentaire qui nous soit parvenu sur le *Phèdre*, — reprenne autant que possible sa forme authentique.

Nous arrivons maintenant à l'examen d'un passage qui vient d'une façon plus particulière à l'appui de cette assertion, et dans lequel la sagacité de l'éditeur n'a pu avoir raison d'un texte altéré.

Voici ce passage, tel que l'a publié Ast :

Καὶ τήν τε τετράδα δὲ κατ' ἄλλας ἐπιβολὰς τῷ Διονύσῳ ἀνατιθέασι διὰ τὸ πρώτην πάσας ἔχειν τὰς ἁρμονίας, ἐπίτριτον $\overline{\delta\gamma}$, ἡμιόλιον $\overline{\gamma\beta}$, τὸν διπλάσιον $\overline{\delta\beta}$, τὸν τριπλάσιον $\overline{\gamma\alpha}$, τὸν τετραπλάσιον $\overline{\delta\alpha}$, τουτέστι διὰ δ', διὰ γ', διὰ πασῶν, διὰ πέντε καὶ διὰ δὶς διὰ πασῶν, καὶ διὰ τὸ περιέχεσθαι δὲ τοὺς ἀριθμοὺς πάντας ἐν ἑαυτῇ · ῥίζα γὰρ πάντων τῶν ἀριθμῶν ἡ τετράς · κ. τ. ἑ.

Ce fragment, après reconstitution du texte, peut se traduire ainsi : « Suivant d'autres conceptions, on consacre le quaternaire à Dionysos parce que ce nombre comprend tous les accords, le (rapport) sesquitiers, 4 : 3, le sesquialtère, 3 : 2, le double, 4 : 2, le triple, 3 : 1, le quadruple, 4 : 1, c'est-à-dire le diatessaron

Digitized by Google

(quarte), le diapente (quinte), le diapason (octave), le diapente et diapason (quinte redoublée) et le disdiapason (double octave); et encore parce que tous les nombres sont contenus en lui (le quaternaire); car le quaternaire est la souche de tous les nombres. »

Les manuscrits 1827 et 1943 donnent ici ce qui nous paraît être la leçon véritable :

Καὶ τὴν τετράδα.....
τουτέστι διὰ τεσσάρων, διὰ πέντε, διὰ πασῶν, διὰ πέντε καὶ διὰ πασῶν, καὶ δὶς διὰ πασῶν.....

La correction introduite par F. Ast, διὰ γ' pour διὰ πέντε, n'offre aucun sens, malgré l'explication de son auteur[1].

La leçon διὰ δὶς διὰ πασῶν commune au *Monacensis*, au parisien 30 du Supplément grec et à l'édition, provient du n° 1810, où le premier διὰ, d'ailleurs, a été souligné par le copiste qui l'aura écrit par inadvertance. On sait que cette sorte d'intrusion se rencontre souvent dans les passages où un mot est répété plusieurs fois.

La corrélation exposée par Hermias entre les consonances et les rapports acoustiques qui les représentent est absolument conforme à la théorie de tous les philosophes ou musicographes qui ont eu à traiter la question[2].

On remarquera que Hermias a passé sous silence le diatessaron et diapason (quarte redoublée), dont le rapport 8 : 3 n'avait pas trait à sa démonstration. Du reste, cette consonance n'était admise que par les aristoxéniens; or l'on sait que les néoplatoni-

---

1. Note 16, sur le passage en question (p. 211) : « Cod. (monac. XI) pro διὰ γ' habet διὰ ε', quod esset idem quod διὰ πέντε, h. e. ὁ λόγος ἡμιόλιος 3 : 2. Deinde post διὰ πέντε repetit διὰ πασῶν, vitiose. Namque hae quinque rationes significantur ὁ λόγος ἐπίτριτος, δγ, s. δ', 4 : 3; ὁ τριπλάσιος, γα, s. γ', 3 : 1; ὁ διπλάσιος s. διὰ πασῶν, 4 : 2; ὁ ἡμιόλιος, s. διὰ πέντε γβ, 3 : 2; et ὁ τετραπλάσιος, s. δὶς διὰ πασῶν, δα, 4 : 1. Igitur vel διὰ γ' pro διὰ πέντε scribendum, quod nos fecimus, quia διὰ ε' idem est, quod διὰ πέντε, i. e. ὁ ἡμιόλιος λόγος, vel pro διὰ πέντε substituendus est ὁ λόγος τριπλάσιος, γ' h. e. 3 : 1. Ceterum cf. Phil. Jud. de mundi opif. t. I, p. 28 ed. Pfeiff. (t. I, p. 26, Mangey), Philol. apud Stob. Eclog. phys. t. I, p. 466 ed. Heer.— Dans le passage de Philon visé ici, je relèverai deux points qui intéressent la terminologie musicale : 1° le mot ἁρμονία, employé comme chez Hermias avec la signification de συμφωνία, *consonnance*, et se rapprochant davantage de notre mot *accord;* 2° la présence du mot πλινθίον dans le sens de diagramme ou tableau musical, ce qui explique la phrase suivante du papyrus magique de Paris (Biblioth. nat., supplément grec, n° 574), publié par M. Wessely, que nous avons reproduite récemment (Revue des Etudes grecques, 1889, p. 394) avec un signe de doute : Ἄρκτε, πανφεγγὲς ἁρμονία τῶν ὅλων α ε η ι ο υ ω πλινθίου (p. 53). Ce plinthion devait être un tableau de concordance des sept voyelles grecques et de leurs valeurs mélodiques. Le mot πλινθίον a servi encore à désigner un instrument polycorde; enfin, d'après un texte que M. Berthelot et moi avons publié dans la « Collection des alchimistes grecs », p. 438, πλινθίον ἄχορδον καὶ αὐλητικόν aurait été le nom primitif de l'orgue, « ὄργανον κατ' ἐξοχήν ».

2. Pour la bibliographie de la musique mathématique dans l'antiquité, voir notre Collection des auteurs grecs relatifs à la musique, trad. fr. III (Cléonide, etc.), p. 42.

Digitized by Google

ciens, en musique comme dans toutes les autres matières scientifiques, appartenaient à l'école de Pythagore. C.-E. RUELLE.

CORRECTION PROPOSÉE

DANS LES *ORACULA CHALDAICA*, VERS 140, J. LE CLERC

138. Ἐσσάμενον πάντευχον ἀκμὴν φωτὸς κελάδοντος
ἀλκῇ τριγλώχινι νόον, ψυχὴν θ' ὁπλίσαντα,
παντοῖον σύνθημα βαλεῖν φρενί, μηδ' ἐπιφοιτᾶν
ἐμπυρίοις σποράδην ὀχετοῖς, ἀλλὰ στιβαρηδόν.

Ce fragment est extrait du traité de Damascius περὶ ἀρχῶν (p. 196 de Kopp, I, 155 de mon édition).

Je ne m'arrête pas sur les corrections de ἐσσαμένου en ἐσσάμενον, de ἀλκὴν en ἀκμὴν (vers 138) et de τριγλίχῳ en τριγλώχινι (v. 139), fournies par tous les manuscrits de cet auteur que J. Kopp ou moi avons eus sous les yeux.

La leçon παντοῖον (vers 140) se rencontre dans toutes les éditions des *Oracula chaldaica,* tandis que les manuscrits de Damascius donnent παντοιάδος, forme qui ne peut être conservée, et que le copiste du prototype, le *Marcianus* 246 et celui de son dérivé direct, le 247, ont jugée suspecte, attendu qu'ils ont laissé le mot dépourvu d'accent.

Dans le passage d'où est tiré ce fragment, le philosophe néoplatonicien traite de la connaissance dans ses rapports avec l'intelligible.

On propose de lire :

πᾶν τριάδος σύνθημα βαλεῖν φρενί...

Les vers ci-après, contenus dans la première section des *Oracula chaldaica,* éd. Le Clerc, me paraissent de nature à confirmer cette correction.

Παντὶ γὰρ ἐν κόσμῳ λάμπει τριάς, ἧς μονὰς ἄρχει. [v. 5]
Εἰς τρία γὰρ νοῦς εἶπε πατρὸς τέμνεσθαι ἅπαντα... [v. 7]
Ἐκ τῶνδε ῥέει τριάδος δέμα... [v. 12]

— δέμας, leçon des *Oracula,* est corrigé par le prototype de Damascius.

Le changement de τοιάδος en τριάδος n'a rien d'invraisemblable, surtout si l'on se reporte par la pensée à l'onciale du VIIIe siècle, date présumée du manuscrit sur lequel a été exécuté, au IXe ou au Xe siècle, le *Marcianus* 246 : ΤΟΙΑΔΟϹ — ΤΡΙΑΔΟϹ.

C.-E. RUELLE.

Digitized by Google

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Bastian DAHL. *Latinsk Literaturhistorie.* Kristiania, Alb. Cammermeyer, 1889, xx-528 p. in-12.

Cet abrégé de littérature romaine, destiné aux élèves des gymnases et aux étudiants en philologie, est une adaptation de la *Storia della Letteratura Latina compendiata ad uso dei licei*, de Onorato Occioni (Rome, 1883). Il ne semble pas qu'il réponde bien à son double but, chose d'ailleurs à peu près impossible. En supprimant la bibliographie, beaucoup trop savante, il resterait un très bon manuel pour les lycées. Mais, pour les Universités, il faut un livre plus détaillé et plus complet. L. D.

Erklärung aller mythologie aus der annahme der erringung des sprechvermögens von Franz WENDORFF. Berlin, Georges Nauck, 1889, VII-200 p. in-8.

Il n'y a pas lieu d'insister longuement sur cet ouvrage aussi complètement manqué que celui de M. W. Voir *Revue critique*, 1889, n° 11, un compte rendu qui, si sévère qu'il soit, est encore trop indulgent. L. D.

T. Macci Plauti fabularum reliquiae Ambrosianae. Codicis rescripti Ambrosiani apographum confecit et edidit Guilelmus STUDEMUND. Berolini, Weidmann, 1889, XXXII-524 p. in-4. — Prix : 70 Mark.

Tous les philologues connaissent le beau travail du regretté Studemund sur le manuscrit de Gaius conservé à Vérone. Depuis longtemps on attendait la publication du travail analogue qu'il avait entrepris sur le célèbre palimpseste de Plaute. Il vient de paraître, grâce à M. Oskar Seyffert qui a complété la préface inachevée et dressé un précieux index orthographique, d'après les indications mêmes de Studemund. Ceux qui ont eu entre les mains le palimpseste savent combien le parchemin en est mutilé, troué, noirci et la lecture difficile. Le triste état de ce martyr de la philologie ne pourra que s'aggraver de jour en jour et c'est un vrai bonheur que de pouvoir conserver dans toutes les bibliothèques le travail de Studemund, du paléographe le plus exact, le plus expérimenté et le plus compétent qui ait jamais existé pour le déchiffrement des palimpsestes. Ce volume renferme le dernier mot de la science actuelle sur le palimpseste Ambrosien, car on ne peut songer à le reproduire par la photographie[1]; une seule page s'y prête, c'est la page 221 publiée dans Zangemeister et Wattenbach (Exempla, tab. 6; reproduite à la fin de ce volume même) et dans ma Paléogr. des class. lat., pl. 1; les autres ne donneront jamais un bon résultat; j'en ai fait l'expérience moi-même dans le cours de deux voyages photographiques à Milan. — On pourra trouver que le texte de cette édition est hérissé de sigles un peu nombreux, suivant que la lecture est certaine, probable, douteuse, qu'une lettre a disparu « fenestra », c'est-à-dire par un trou (et les trous sont fréquents !), mais cette multiplicité des sigles, à laquelle on peut s'habituer du reste, prouve la conscience même du paléographe. On ne devra traiter aucune question relative au texte

1. Au contraire, il faudrait encourager une reproduction photographique entière du ms. B du Vatican ou « Vetus codex Camerarii ».

Digitized by Google

ou à la métrique de Plaute sans avoir sous les yeux cet indispensable volume.

Les frais typographiques d'un tel ouvrage ont dû être énormes et justifient le prix de vente. La librairie Weidmann, qui n'a pas reculé devant la dépense, mérite aussi une part de notre reconnaissance. E. C.

P. HOCHART, *De l'authenticité des Annales et des Histoires de Tacite.* Ouvrage accompagné des photographies de cinq pages de manuscrits de Florence et de 68 lettres de Poggio Bracciolini. Paris, Thorin, 1890, XII-320 p. in-8.

Nous ne pouvons laisser passer sans protestation un pamphlet où la fantaisie, l'extravagance et l'ignorance des sources s'étalent à toutes les pages. Un amateur anglais que M. H. qualifie de « savant paléographe », Ross s'etait amusé à soutenir que les Annales de Tacite avaient été composées au XVe siècle (*Tacitus und Bracciolini*, London, 1878). M. H. prétend sérieusement que les Annales et les Histoires sont l'œuvre de Poggio. Il qualifie de légende la transcription des mss. classiques dans les monastères bénédictins; ses grandes autorités sont le père Hardouin et l'abbé de La Trappe. La lecture de ce volume, précisément à cause des énormités qui s'y trouvent, ne manquerait pas de charme si l'on n'était écœuré par l'esprit mercantile qui a dirigé les recherches de l'auteur. Poggio, Niccoli et autres « trafiquants de manuscrits » n'auraient été poussés dans leurs recherches que par l'intérêt; leur seul souci aurait été de vendre grassement leurs trouvailles aux richissimes banquiers. Il est pénible de voir réduit aux proportions d'un commerce le bel enthousiasme de la Renaissance. Mais c'est là un point secondaire. Le livre de M. H. pèche par la base. On n'y trouve mentionnée aucune étude sérieuse sur les mss. de Tacite, pas même le catalogue de Bandini. L'auteur ne connaît guère, en fait d'éditions, que la collection Lemaire et la collection Panckouke. Bien qu'il ait fait reproduire en phototypie (en format un peu réduit) 4 pages du ms. de Florence en écriture lombarde du XIe siècle, celui des Histoires, et une page du ms. en minuscule caroline du IXe siècle, celui des premiers livres des Annales, l'auteur estime qu'on ne peut pas reconnaître l'âge d'un ms. par la forme des lettres. Du reste l'épigraphie n'est pas, pour lui, une science plus sûre que la paléographie : les tables Claudiennes de Lyon pourraient bien être fausses; Roland Gerbaud vendit en 1528 sa trouvaille « cinquante-huit écus au soleil », et personne n'avait été témoin des circonstances de la découverte! Plutôt que de fouler aux pieds toutes les conquêtes de l'érudition, l'auteur, que ses faux pas dans le domaine de l'antiquité ne découragent point (Voir les Tables de la *Rev. des Revues* pour les *Études sur la vie de Sénèque,* publiées d'abord sous le pseudonyme de Dacbert), aurait dû réserver sa féconde imagination pour un autre sujet. Ni Tacite, ni Poggio ne souffriront de cet assaut. EM. CHATELAIN.

Rennes, Imprimerie polyglotte Alph. LE ROY. *Le Gérant :* C. KLINCKSIECK.

Digitized by Google

LVCILIANA

(*Suite*[1])

30. — Ap. Porph. ad Hor. *s.*, I, 3, 124.

« ... stoici existimant perfectae sapientiae uirum omnia habere; in quo sensu et Lucilius uersatus sic ait *nondumexiam haec omnia habebit formonsus diues liber rex solus test*eturque tamen poeta non simpliciter hoc sed per derisum stoicorum dicit. » M. Guillaume Meyer a reconnu dans la fin de *testeturque* le mot *uterque,* qui appartient à Porphyrion et non à Lucilius. Reste à constituer le texte de celui-ci, qui va de *nondumexiam* à *test-*.

Les philologues s'accordent à détacher, au début, le mot *nondum :* mais quel sens aurait-il ? Après *solus* on lit *feretur, tenetur :* mais quoi de moins propre que de pareils verbes à exprimer une doctrine absolue ? Un satirique atténue-t-il un paradoxe au moment où il veut qu'on en rie ? J'imagine que *dumex-* cache *dumtaxat* et que *test-* cache *est.*

Le dessin des deux vers de Lucilius devait être à peu près celui-ci :

Non dumtax<at erit sapiens>; iam haec omnia habebit :
Formosus diues liber rex, solus <e>t est <rex>.

31. — Ap. Fest. 257.

L'abrégé cite « Lucilius : *iactans me ut febris querquera ;* et alibi : *querquera consequitur...* » Le ms. de Festus a « *iactans me ut feb***r*et alibi *querque**** » La première lacune est plus grande qu'il ne faut pour loger les syllabes *ris querquera,* et en effet le ms. nous a conservé, soudée avec *et*[2], une lettre *r* qui devait être la dernière du vers.

Comme il est toujours à présumer qu'une citation de grammairien commence avec un vers, notre fragment ne peut guère être qu'un pentamètre. Il devait donc provenir du livre XXII, le seul à notre connaissance où il y ait eu des distiques. La disposition devait être :

Iactans me ut febris querquera <turpis tremo>r.

---

1. Voy. ci-dessus pag. 86 et suiv.
2. Cette soudure implique une défiguration des mots détruits. Peut-être est-ce pour cela que Paul ne les reproduit pas.

Digitized by Google

32. — Ap. Don. Evn. IV, 4, 20.

A propos d'un vers de Térence, Donat cite un fragment de Lucilius dont le lien avec ce vers est obscur. Il manque évidemment quelque chose, soit dans le texte de Lucilius, soit plutôt dans celui de Donat. Celui-ci, à propos de l'adverbe *uero* qu'il traduit par *pulcre,* renvoyait sans doute à *color uerus* Eun. 318; sans doute il citait en même temps le mot *flos,* employé au vers suivant pour désigner la fleur de beauté de la première jeunesse, et c'est ce mot *flos* qui l'amenait à citer aussi Lucilius : *athyonidi* (var. *atinnidi*) *sacci* (var. *satiri*) *ex facie florem delegeris.*

Dans les premières syllabes on a reconnu à bon droit le nom de cette *Hymnis* qui figure ailleurs dans Lucilius. Sans autre changement que la restitution de ce nom de femme, on a un texte parfaitement lisible :

—⏑⏑—⏑⏑—⏑—⏑ at Hymnidis, Acci.
Ex facie florem delegeris —⏑⏑—⏑

Ce texte faisait vraisemblablement partie d'une polémique grammaticale contre Accius, la même à laquelle appartient un hexamètre du livre XXVIII : *Quare pro « facie », pro « statura »*, *Accius « status » ?* Lucilius, apostrophant directement son rival en grammaire, le redressait sur quelque emploi impropre du mot *flos* au figuré.

33. — Ap. Prisc. VIII, 15 et XI, 29.

A propos des déponents pris au sens passif, Priscien cite la première fois *a me auxiliatus si est*, la seconde fois *a me auxiliatus.* C'est sans motif qu'on a corrigé *auxiliatust* ou *auxiliatus siet,* et non seulement ces corrections sont gratuites, mais elles sont invraisemblables, car elles ne permettent pas de faire commencer la citation avec un vers. Sans changer une lettre, on a un commencement de sénaire parfaitement correct :

A me auxiliatus si est ⏑—⏑—⏑—.

34. — Ap. Charis. 79.

« Caseus masculini generis est, ut Vergilius ...et Lucilius XIIII *caseus ala* (ou *alu ?*) *mollit* (ou *molliet ? molis* le *uetus codex* de Dousa), sed Pomponius neutraliter dixit in Lenone[m] *caseum molle.* »

Le fragment de Pomponius montre assez que celui de Lucilius doit contenir l'adjectif *mollis ;* cf. l'expression caressante *meus*

Digitized by Google

molliculus caseus Pl. Poen. 367, et au propre *mollem caseum* Capt. 851. Ceci écarte toutes les variations exécutées par les critiques avec les formes du verbe *mollire* et du verbe *olere,* ainsi que les conjectures telles qu'*alia* ou *alium.* Le mot *ala* ou *alu,* aujourd'hui peu lisible, a bien des chances d'être tout bonnement *aut :*

Caseus aut mollis ⏑–⏑–⏑–⏑.

35. — Ap. Non. 84.

Le fragment est extrêmement corrompu : *hibera* (*bera* HL) *minsulam* (*isulam* L *minsuam* W) *fomento omnicolore colustra.* Les deux derniers mots sont les moins suspects ; l'avant-dernier peut faire penser qu'il s'agit de quelque préparation pour le maquillage. Je proposerais, — sans trop de confiance, — la lecture suivante :

Vbera, pinguia pigmento omnicolore colustra.

36. — Ap. Non. 137.

Nonius interprète *musimones* par *asini, muli et equi breues.* Il cite Lucilius, *pretium emit qui uendit equum musimonem,* et Caton, *asinum aut musimonem aut arietem.* C'est de ces passages sans doute qu'il a tiré son explication, car partout ailleurs *musimo, musmo* ou μούσμων désigne un animal qui se rapproche non du cheval ou de l'âne, mais du mouton ou de la chèvre, et justement Caton nomme après le *musimo* l'*aries.* C'est Caton qui a suggéré à Nonius *asini,* Lucilius qui lui a suggéré *equi,* et peut-être bien *muli,* car notre fragment, trop court pour former un vers, a sans doute perdu un mot.

Le sens général est celui qui résulte de l'excellente conjecture de Dousa, *Praedium emit :* la terre est à si bon marché et les animaux sont si chers, dans le pays auquel pense Lucilius, qu'on peut acheter une propriété avec le prix d'une seule bête. Le texte original devait être :

Praedium emit qui uendit equum, mu<lum, mu>simonem.

37. — Ap. Non. 200.

Les mss., au mot *collus,* donnent *caldaisseme* (L ; *caldussime* H, *calidissime* W) *ac bene plena iiasolorum* (*ias-* H) *atque anseris collus.* Je crois avec M. Lucien Müller que ce fragment désigne le menu d'un repas. Mais, *anseris collus* étant une fin de vers et l'étendue du fragment étant sensiblement celle d'un vers, je ne

Digitized by Google

crois pas légitime de présumer qu'il contienne un tronçon d'un vers antérieur. Jusqu'à preuve du contraire, il est toujours à supposer que le commencement de la citation et le commencement du vers coïncident[1].

Iiasolorum me paraît pouvoir être l'altération d'*olerum olla*. Les deux mots ont été facilement intervertis, parce qu'ils commençaient par les mêmes lettres. *Iia* représente les lettres *lla ;* le second *o* d'*olorum* vient peut-être d'une correction fourvoyée *<o>lla ;* l'*s* peut provenir de quelque signe d'interversion mal compris. Au commencement *caldaisseme* et ses variantes sont bien obscurs ; pour indiquer le dessin métrique, plutôt qu'avec un véritable espoir d'avoir reconstitué la leçon originale, j'écrirais par exemple *calda seni :*

Calda seni, ac bene plena olerum olla, atque anseris collus.

38. — Ap. Non. 345.

Nonius, au mot *meret,* cite *et mercede meret religiones* (*relegiones* L). Porphyrion (Hor. epist. I, 3, 6) cite le même passage en style indirect : « eos qui cum praesidibus ad salarium eunt *mercede meras legiones* ait. »

Le texte de Porphyrion doit sans doute être ainsi rétabli : *mercede mer<entes mer>as legiones.* Ce qui indique pour le vers cité par Nonius la restitution :

Et mercede mere<n>t <praetoris me>rae legiones.

39. — Ap. Non. 458.

Il s'agit de *sumen* dit du sein de la femme. Nulle raison de révoquer en doute cette interprétation, comme l'a fait M. Stowasser (Archiv I, p. 122). Pour que le passage ait un sens très clair, il suffit d'adopter au second vers la correction de Lachmann, *quin* pour *que* après *maneat*[2], et de supposer que le signe d'abréviation ' s'est perdu dans le troisième (*uberius,* au lieu de l'*uberi* des mss.). Ces deux corrections sont d'autant plus plausibles, que l'une et l'autre tombent en des endroits où le mètre cloche :

Quodsi nulla potest mulier tam corpore duro
Esse, tamen tenero maneat quin sucus lacerto
Et manus uberi<us> lactanti in sumine sidat.

---

1. Si Bährens au fragment 248 a raison de lire *uncis* et non *et uncis,* le fragment doit s'écrire en une seule ligne :

Vncis forcipibus dentes euellere —⏑.

2. HP placent *que* après *sucus :* un copiste a voulu scander.

Digitized by Google

Il n'est pas invraisemblable que Lucilius ait entendu faire dans ce passage la comparaison, supposée par M. Stowasser, entre deux sortes d'amour, et il est très possible que la conclusion générale du poète ait été celle qui nous choque. Mais nos trois vers, pris en particulier, seraient en faveur de la conclusion contraire; ils devaient être placés dans la bouche d'un partisan de l'amour normal. — *Corpore duro* ne me paraît pas comporter l'explication malpropre que Straton a suggérée à M. Stowasser; le vrai sens est le plus simple (*Corps féminin qui tant es tendre,* dit Villon). Ce n'est pas que Lucilius ait été incapable de malpropreté : voir le fragment suivant.

40. — Ap. Fest. epit. 32.

Le vers *Haec te imbubinat, at contra te imbulbitat* <*ille*> appartient évidemment à un « débat » comme celui qu'a supposé M. Stowasser. Il a chance de venir du livre IV, auquel appartient le fragment précédent.

41. — Ap. Non. 515.

Nonius, au lemme *minutim pro minute,* cite ainsi Lucilius : *dic quam cogat uis ire minutim per commissuras rimarum noctis nigrore. Minutim* termine un vers qui, avant d'être altéré par les copistes, devait contenir un accusatif, sujet d'*ire*, et désignant quelque petit animal qui circule par les fentes, comme la souris ou la punaise. Dans le second vers, *rimarum* est corrompu : on comprendrait « les fentes des jointures », mais non « les jointures des fentes » ; l'ablatif *nigrore* suppose d'ailleurs une préposition, ce qui suggère de corriger *rimari in.* La disposition devait être à peu près :

Dic qu<ae bestiol>am cogat uis ire minutim
Per commissuras, rimari in noctis nigrore.

42. — La date de la mort de Lucilius.

La chronique de saint Jérôme fait mourir Lucilius en 103, ou plutôt sans doute en 102. Car elle nous dit que le poète était dans sa quarante-sixième année, et elle le fait naître en 147. Il est vrai que cette dernière date est erronée, sans doute par confusion de consuls homonymes; la vraie date de la naissance paraît être 180. Mais la nature même de l'erreur indique que ce n'est pas la prétendue date de naissance qui doit être modifiée d'une unité pour mettre Jérôme d'accord avec lui-même; c'est sur la date de mort que la petite correction doit porter.

Digitized by Google

Le témoignage de saint Jérôme est confirmé par un autre beaucoup plus ancien, celui de Pline (XXXVI, 185). Pour prouver que les *pauimenta* étaient à la mode avant la guerre des Cimbres, *ante Cimbricum* [*bellum*], Pline ajoute : *indicio est Lucilianus ille uersus* (c'est le vers *inc.* 34 L. Müller). Or le vers qu'il cite était censé prononcé en 120, par Mucius Scaeuola, à propos de son accusateur Albucius (Marx, *Studia Luciliana*, p. 70). Il y a trop loin de cette date à celles des diverses campagnes contre les Cimbres pour que Pline ait pu vouloir la viser; il eût d'ailleurs fallu un mot d'explication, qui manque. Tout son raisonnement est contenu dans les mots *Lucilianus uersus :* le vers est de Lucilius, donc il est antérieur à la guerre des Cimbres. Ce qui suppose que Lucilius est mort notoirement peu avant cette guerre.

Mais qu'est-ce que la guerre des Cimbres? Il n'y a pas une *guerre des Cimbres*, bien une et bien suivie, comme il y a une *troisième guerre punique*, que Pline vient de citer, ou comme il y a une *guerre de Jugurtha*. Contre les Cimbres, les Romains ont exécuté plusieurs campagnes décousues. Aussi, pour désigner l'ensemble de ces campagnes, Pline emploie le pluriel : *Cimbricis bellis* (XVI, 132). La même expression lui sert à indiquer les choses d'une façon vague (II, 148). Quand il met le singulier, *Cimbrico bello* (XXII, 11), il a en vue la campagne définitive, celle de l'an 101. Son témoignage peut donc s'énoncer ainsi : la mode des *pauimenta* est antérieure à l'an 101, car Lucilius en parle. Ce qui suppose que Lucilius est mort en 102.

Remarquons, chemin faisant, que Pline aurait pu faire remonter la mode des *pauimenta* plus haut encore. Ce n'est pas à dix-huit ans de distance que Lucilius a dû raconter les démêlés de Mucius avec Albucius.

M. Marx a supposé que les démêlés étaient racontés dans le livre II des *Satires*. J'en doute un peu : ils pouvaient remplir un des livres que nous connaissons peu ou point, comme les livres XXIII et XXIV. Mais ce n'est pas le lieu de traiter la question très complexe de l'ordre des livres de Lucilius et de leur chronologie.

LOUIS HAVET.

Digitized by Google

NOTICE

DES MANUSCRITS DE DAMASCIUS περὶ ἀρχῶν[1]

Les trente manuscrits de Damascius dont j'ai pu examiner le texte ou simplement reconnaître l'existence, sont tous, à n'en pas douter, issus du Marcianus 246 (A), exécuté au IXe ou Xe siècle[2]. Les indications que je donnerai sur ces divers manuscrits ont été recueillies depuis ma notice de 1860[3], les unes d'après l'examen que j'ai pu faire sur place des copies existant en Espagne et en Italie, les autres grâce aux obligeantes communications du regretté orientaliste Victor Langlois, de mon ami Constantin Sathas, enfin de MM. l'abbé Duchesne et H. Omont[4].

1. — A) Venise, Marcianus 246; parchemin in-4° de 435 feuillets. Il a pour titre, de première main : Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Je l'ai décrit dans les *Mélanges Graux*.

2. — Aa) Paris, Bibliothèque Nationale, n° 922 du supplément grec. Copie du manuscrit A, exécutée par M. Albert Grapputo, professeur au collège d'Osimo, revisée et complétée par nos soins.

3. — B) Venise, Marcianus 247; papier in-4°, 329 feuillets[5], xve s., transcrit par une douzaine de copistes, entre lesquels on a partagé les cahiers et même des feuillets détachés du vetustis-

---

1. Extrait d'un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1889. Voir les autres parties de cette communication dans l'*Archiv f. Gesch. d. Philosophie*, III, 3 et 4.

2. Cinq manuscrits, non seulement sortis de la même officine, mais exécutés par la même main, ont été successivement reconnus par Ch. Graux, Louis Havet et l'auteur du présent travail. Ce sont : 1° le Platon n° 1807 de la Bibliothèque nationale ; 2° le Palatinus 398, à Heidelberg (Métamorphoses d'Antoninus Liberalis ; 3° le Marcianus 246 (Damascius) ; 4° le Marcianus 258 (Traité d'Alexandre d'Aphrodisias sur l'âme), décrit avec un extrait par Bruns dans les *Mélanges Graux*, p. 567, et publié par ce savant (*Supplementum Aristotelicum*, vol. II, pars 1); 5° le Laurentianus 80, 9, à Florence (Commentaire de Proclus sur la République de Platon), publié par R. Schoell dans les *Anecdota varia*, t. II), manuscrit que complète le Vaticanus 2091, ayant appartenu aux Salviati, perdu pendant deux siècles et retrouvé par le cardinal Pitra, qui l'a publié peu de temps avant sa mort. Voir dans la *Revue des études grecques*, année 1888, p. 326, ma « note sur un quatrième ms. grec exécuté par le copiste du Platon de Paris, n° 1807 ».

3. *Le philosophe Damascius* (*Rev. archéol.*, 1860 et 1861; t. à p.). Il va sans dire que nos lecteurs devront se reporter à cette première publication.

4. Je ne saurais oublier les facilités que j'ai trouvées dans mes missions littéraires, grâce à l'accueil que m'ont fait en 1871, à Madrid M. de la Barrera, et à l'Escurial l'abbé Montaña, puis en 1878 et 1882, à Venise M. Veludo, à Florence l'abbé Anciani, et à Milan les abbés Ceriani et Amelli, ainsi que le directeur de la bibliothèque universitaire de Padoue.

5. Le fol. 329 de B correspond au fol. 246 r. du prototype A (vol. II, p. 49, l. 10 de notre édition) par suite d'une confusion commise dans la reliure.

Digitized by Google

simus A[1]. Titre, de première main : Δαμασκίου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Le texte se termine au folio 328 sur le mot δευτέρῳ (fol. 434 r. du Marcianus A, vol. II, p. 321, l. 13 de mon édition). Peut-être la fin s'est-elle perdue.

4. — C) Marcianus 245. Parchemin in-folio de 153 feuillets, xv° siècle. Exécuté par Georges Presbyteros, sur l'ordre de Bessarion. Même titre que dans le ms. prototype. Il provient directement comme B de ce prototype, dont il a respecté la division en deux parties séparées par une lacune. Au commencement de la seconde partie, après cette lacune, représentée comme dans A par plusieurs feuillets blancs, on lit, de la main du cardinal, cet autre titre que le prototype ne porte, de première main du moins, qu'à la fin du texte : Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις εἰς τὸν Πλάτωνος Παρμενίδην ἀντιπαρατεινόμεναι τοῖς εἰς αὐτὸν ὑπομνήμασι τοῦ φιλοσόφου, et, en marge, comme dans A : οὗ (om. A) ἡ ἀρχὴ οὐχ εὕρηται[2].

La plupart des autres manuscrits connus, sinon tous, proviennent directement soit de B, soit de C, plutôt que de leur original. Les deux familles dont ils nous paraissent être les archétypes se distinguent par deux différences caractéristiques. D'abord le ms. B, dans le titre, a supprimé, comme on l'a vu, le mot διαδόχου, tandis que C l'a conservé. En second lieu, la famille issue de B poursuit le texte sans tenir compte de la lacune indiquée dans A et, d'après lui, dans C. L'autre famille, après les derniers mots de la première partie ἐπεὶ κατὰ ἀλήθειαν οὐδὲ (Marcianus A, fol. 210 r.) donne en suscription le nouveau titre de C, puis reprend le texte avec les mots qui forment le second bord de cette lacune : τὰς ἀμεθέκτους ταῖς μεθεκταῖς... (Marcianus A, fol. 216 r.). La raison de cette différence est d'une explication facile. On vient de rappeler les conditions dans lesquelles a été copié le ms. B; or, la tâche des divers copistes se terminait tantôt avec leur dernier feuillet, tantôt au cours de l'une des deux pages qui le composaient. Lorsque leur travail eut été réuni, on n'a pas indiqué la lacune originelle, et les copistes qui ont travaillé sur le ms. B ainsi formé l'ont confondue avec les autres bas de pages restés blancs, et par suite leurs transcriptions n'en ont pas gardé la trace.

5. — D) Milan, Bibl. Ambros. C 58 Sup. Bombycin in-4° de

1. Nous avons constaté ce fait singulier dès 1878, mais Alb. Jordan l'a fait connaître le premier. (Zur Kritik der spæter Platoniker dans *Hermes*, t. XIV, 1879, p. 268). Saint Jérôme raconte la transcription faite subrepticement en quelques jours par plusieurs copistes, d'un manuscrit contenant la traduction latine du traité d'Origène περὶ ἀρχῶν. (Lettre 94, *alias* 59, adressée en 409 à Avitus.) — Voir dans ce volume, pp. 80 et suiv., des exemples analogues, empruntés par M. Em. Chatelain à la paléographie latine.

2. Voir sur ce titre, dont l'authenticité nous semble suspecte, l'*Archiv*, III, 321.

Digitized by Google

104 feuillets, xve siècle. Je n'ai pu consacrer qu'un petit nombre d'heures à l'inspection de ce manuscrit. Au premier feuillet, on lit sur la marge supérieure : $\frac{\pi\ o\theta}{\tau\ \nu\delta}$ Locus $\frac{79}{54}$; et sur la marge intérieure : 354. Il y a lieu de supposer que le volume a été en la possession du cardinal Bessarion, dont les manuscrits sont généralement cotés d'une façon analogue[1]. En outre, on lit à la marge inférieure du même feuillet 1 : Σημεί <ωσαι ὅτι ἐ> πὶ βασιλείας Ἰουστινιανοῦ ὁ Δαμάσκιος οὗτος ἦν καὶ Σιμ<πλίκιος ὁ Κίλιξ> ὁ τῶν ἀριστοτελικῶν βιβλίων ἐξηγητής. Titre de première main : Δαμασκίου τοῦ φιλοσόφου περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Le dernier feuillet se termine avec les mots καὶ τὸ πρῶτον γνωστικὸν (Marcianus A, fol. 117 r.; p. 233 de Kopp). Bien que contemporain de B, il nous semble en être un dérivé immédiat plutôt qu'une copie directe de A. Une mauvaise lecture propre au ms. B s'y retrouve par suite d'un renvoi mal compris. En effet, au fol. 104 de A (p. 211 de Kopp, l. 23), entre les mots ἥ τε ἄνωθεν et ἄνω survient, dans D, un renvoi à la marge, sur laquelle se lit, de première main, l'addition qui suit : κάτω καὶ ἡ κάτωθεν. Au même endroit, B donne : ἥ τε ἄνωθεν ἄνω puis, placé sur ἄνω, le renvoi qui devait l'être sur ἄνωθεν, et, à la marge, l'addition de A. Par suite, le ms. D et trois autres (B F A), plus peut-être, portent cette leçon : ἥ τε ἄνωθεν ἄνω κάτω καὶ ἡ κάτωθεν ἄνω κάτω καὶ ἡ κάτωθεν. De plus, un certain nombre de variantes apparaissant dans le ms. B se retrouvent dans l'ambrosien D.

6. — A) Paris, Bibliothèque Nationale, n°s 1987 et 1988. Deux volumes in-4°, papier de fil, xvie siècle ou commencement du xviie. Ce sont les deux volumes mentionnés sous les n^os xviii et xix dans le catalogue, rédigé par Combefis, des manuscrits que Gabriel Naudé a légués à Mazarin[2]. J'ajouterai ici quelques observations à celles que renferme ma notice de 1860 (p. 38). Un examen plus minutieux du second volume, résultant de sa collation intégrale, m'y a fait découvrir une foule d'omissions. D'un autre côté, s'il complète parfois les autres manuscrits de notre ancien fonds grec, il a perdu ce mérite depuis l'acquisition du numéro supplémentaire 922 (A^a). En tout cas, cette copie ne manque pas d'un certain intérêt paléographique. La plupart des omissions (nous en avons relevé une cinquantaine dans les 150 premiers feuillets)

1. Pour ne citer qu'un exemple, le Marcianus A porte ces mots sur la seconde feuille de garde : Βιβλ ἐμοῦ Βεσσαρίωνος καρδινάλεως τοῦ τῶν Τούσκλων. Damaschii de primis principiis et in Parmenidem. Liber meus B. card. Tusculani. Et en marge : $\frac{\pi}{\tau o}$ νδ. Locus 9, 54. Plus bas : 54, et au dessous, mais biffé, le chiffre 72.

2. J'ai pu consulter ce catalogue, sur l'obligeante indication de M. H. Omont (Bibl. Nation. fonds latin, n° 10381).

Digitized by Google

portent sur un groupe de 35 à 40 lettres, et comme elles ne sont pas causées par l'homœoteleuton, elles doivent représenter une ligne juste de l'antigraphe, qui laissant probablement peu d'espace à l'interligne, prêtait ainsi à la confusion. Quelquefois aussi, l'omission comprend 70 à 80 lettres, soit deux lignes de cet antigraphe. La plus grande lacune du ms. A (Marcianus A, du fol. 401 r., l. 1 au fol. 406 v., l. 7, depuis les mots πρώτη μεταβολή jusqu'à la première syllabe du mot προστίθησιν) pourrait fort bien provenir de la disparition d'un cahier affectant le ms. original, ce qui donnerait à celui-ci 20 lignes à la page. Sept autres lacunes nous semblent, d'après cette donnée, représenter respectivement, les quatre premières, une page de l'original, les deux suivantes quatre pages, et la dernière, deux. En outre, ce manuscrit contenait sans doute un grand nombre d'abréviations que le copiste de A, fort ignorant, à n'en juger que par les fautes grossières dont sa transcription fourmille, a reproduites sans les traduire. Il écrit θς (θεός), πρὶ (πατρί), μηρ (μήτηρ), πνα (πνεῦμα). Les leçons τρίτον et τρίπον pour τρόπον nous font supposer que l'écriture de l'antigraphe était très fine et permettait de confondre ο avec ι et π avec τ. Mais c'est trop nous attarder sur des particularités dont l'utilité n'est pas démontrée, puisque ce manuscrit, comme tous les autres, dérive du Marcianus A, et subsidiairement, du moins je le conjecture, de l'ambrosien D[1].

7. — B) Paris, Bibliothèque Nationale, n° 1989, papier, in-folio de 265 feuillets, XV°-XVI° siècle. Ce manuscrit n'a pu être copié sur B, avec lequel il offre d'ailleurs beaucoup d'affinité. Au fol. 62 v. du Marcianus A (p. 133 de Kopp, l. 8), le mot ἀλλὰ du texte y est resté en blanc, ainsi que dans le ms. de Hambourg (F); cela prouve qu'une copie de B s'est interposée entre ce dernier manuscrit et B, F, dans laquelle le mot ἀλλὰ était illisible. De plus, la leçon Σπεύσιπος (voir plus haut) montre que B a pu être transcrit sur l'ambrosien D à l'époque où ce dernier était encore complet. Le mot Ἀριστοτέλης (p. 32, l. 1 Kopp) porté en marge des mss. D et B (ainsi que de plusieurs autres), mais qui ne figure pas en marge de ABC, vient encore à l'appui de cette conjecture. De plus, dans le lemme reproduit p. 210 de Kopp (Marcianus A, f. 104 r.) les mss. DB donnent la leçon bizarre ἀναγωγός τε γεειοποιός. Enfin l'antigraphe de B a sans doute écrit δὲ au moyen d'une sigle dont la forme ressemblait à celle de ἐστί. En effet, nous avons rencontré la variante ἐστί pour

1. Au fol. 1 v. du Marcianus A (p. 3 Kopp), le ms. A donne la leçon Σπεύσιτος (confusion nouvelle du π et du τ); or, le ms. D porte Σπεύσιπος, avec un seul π, ainsi que ses dérivés B L M.

Digitized by Google

δὲ au folio 147 v. (Marcianus A, fol. 247 r.)[1]. Cette particularité pourrait faire retrouver l'exemplaire dont il dérive directement. La comparaison du ms. B avec le n° 2854, signé par le Crétois Zacharie Calliergi, nous donne tout lieu de croire qu'il a été exécuté par ce copiste. De plus, comme Hurault de Boistaillier l'a rapporté de Constantinople (voir *Le philos. Damascius*, p. 41), il est probable que Calliergi le copia dans sa jeunesse, c'est-à-dire à la fin du xve siècle, avant de quitter l'Orient. (Cp. Omont, Fac-similés des mss. des xve et xvie siècles reproduits d'après les originaux de la Bibl. nat., notice et planche 49.)

Avant de quitter le manuscrit B, je signalerai, à la Bibliothèque Nationale, le n° 850 du supplément grec. C'est un recueil de notes, de variantes et d'extraits, formé au xviiie siècle. La dixième pièce (fol. 48) a pour titre : Excerpta e libro msto Damascii philosophi, « dubia et illorum solutiones de primis principiis » inscripto n° bibl. Reg. 2127 (ancien numéro du manuscrit 1989).

8. — c) Bibliothèque Nationale n° 1990, papier, in-folio, 87 feuillets, xviie siècle. Nous avons reconnu son original dans un ambrosien dont nous parlerons plus loin (N^b). Derniers mots : ἴομεν ὡς ἐκέλευσεν ἀνάδρυ <μα> (Marcianus A, fol. 84 v.; p. 175 de Kopp). M. Omont en attribue l'exécution à Jean de Sainte-Maure[2]. Ajoutons qu'il doit dater de 1610, année où ce copiste travailla pour le cardinal Frédéric Borromée, archevêque de Milan et fondateur de la Bibliothèque ambrosienne[3]. Ce manuscrit contient les quarante-deux premiers chapitres du περὶ ἀρχῶν suivant la division qu'avait instituée François Patrizzi[4]. Il donne, au fol. 4, la scolie Σημείωσαι, etc., avec la variante incorrecte λῶιξ pour Κῶιξ.

9. — D) Strasbourg, Bibliothèque du Séminaire protestant, C. vi.-34, papier, in-4°, xvie siècle. Détruit dans l'incendie qui a dévoré cette bibliothèque, lors du bombardement de Strasbourg par l'armée badoise, le 24 août 1870. Em. Heitz suppose qu'il devait avoir peu de valeur[5]. C'était un dérivé de B.

---

1. Page 50, l. 21 dans la seconde partie de notre édition. Voir O. Lehmann, Die tachygraph. Abkurzungen der griech. Hdss., 1880, §§ 51 et 57.

2. Le dernier des copistes grecs en Italie. Jean de Sainte-Maure (dans la Revue des Études grecques, 1888, p. 183).

3. H. Omont, Inventaire des mss. gr. de la Bibl. nat., n° 1990. — Fac-similés des mss. grecs des xve et xvie siècles, notice et pl. 31.

4. Voir plus loin la notice du ms. N^b.

5. « Nach der eben erwähnten Angabe zu schliessen dürfte auch der von Ruelle erwähnte, in der früheren Strassburger Bibliothek befindliche Quartcodex der Schrift περὶ ἀρχῶν nur eine von Darmarios herrührende werthlose Abschrift gewesen sein. » (Der philosoph. Damascius, p. 17.)

Digitized by Google

10. — E) Munich, Bibliothèque royale, n° 5; papier, in-fol., XVI° siècle. Un des rares représentants de la famille issue du Marcianus C. Il en dérive indirectement; en effet, à la p. 194 de Kopp (Marcianus A, fol. 95 r.), le copiste de E, au bas du fol. 80 r., a mis dans une note, d'après un autre ms., le complément de la phrase tronquée dans son antigraphe. Il a été collationné par Kopp, qui en a donné les variantes dans son édition du περὶ ἀρχῶν jusqu'à concurrence du texte qu'il publiait[1].

11. — F) Hambourg, Bibliothèque publique, ms. coté Philos., gr. fol. 1, papier, XVI° siècle (ou fin du XV°, suivant H. Omont), in-folio de 536 pages. Ce manuscrit, qui faisait partie du legs de Luc Holstein (ou Holste), a servi de base à l'édition partielle de Kopp[2]. Titre : Δαμασκίου φιλοσόφου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Premiers et derniers mots des manuscrits les plus complets. Souscription finale : Δαμασκίου φιλοσόφου τῶν περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν ἀπορίων καὶ λύσεων τέλος. Il dérive de B ou plutôt de l'ambrosien D encore complet, ainsi que B, avec lequel il se rencontre presque toujours; d'autre part, B et F n'ont pu être copiés l'un sur l'autre.

12. — G) Cabinet de sir Thomas Phillips, à Cheltenham, n° 1520, papier, XVI° siècle. Il appartenait à la bibliothèque du collège de Clermont, dirigé par les Jésuites. En 1763, lors de la vente de cette bibliothèque, il passa dans celle du Hollandais Meermann, puis dans celle du baronnet. Il est probable qu'il fait partie des livres composant ce cabinet dont la Bibliothèque royale de Berlin vient de faire l'acquisition. Il doit provenir de B.

13. — H) Oxford, Bibliothèque Bodléienne, fonds du collège Corpus Christi, n° 158. Il date du XVI° siècle, selon M. Sathas, qui l'a examiné à mon intention; du XV°, selon H. O. Coxe[3]. Le texte de Damascius y est suivi des premières « définitions platoniciennes » attribuées à Speusippe, comme dans le manuscrit 86,5 de la Laurentienne à Florence (P), le plus ancien, du moins à ma connaissance, de ceux qui contiennent ces définitions. Il est permis d'en conclure qu'il dérive de ce Laurentianus.

14. — I) Oxford, Bibliothèque Bodléienne, fonds de l'évêque

---

1. Je les reproduis dans ma recension, actuellement sous presse.

2. F. Eyssenhardt, directeur de la bibliothèque publique de Hambourg, a publié, d'après ce manuscrit et avec le secours du précédent (E), les premières pages du texte qui suit immédiatement la grande lacune (Marcianus A, fol. 216 r. — 224 r.) dans ses *Mittheilungen aus der Stadtbibliothek zu Hamburg*, fasc. 1, 1884. Il nous apprend que la copie de Hambourg est l'œuvre de deux mains successives, et qu'une troisième y a inséré les premières définitions dites de Platon. D'après M. H. Omont, qui a pris sur place et a bien voulu me communiquer une notice du manuscrit, cette dernière main pourrait être celle de Jean de Sainte-Maure.

3. Catalogus Codd., mss. gr., Oxon. part. II, p. 66.

Digitized by Google

John Fell, papier, XVIIIe siècle. Ce prélat le fit copier sur H avec l'intention de publier le περὶ ἀρχῶν.

15. — J) Madrid, Biblioteca Nacional, 0,4, papier, XVIe siècle. Il provient plus ou moins directement du Marcianus C, comme E, mais il n'a pu être copié sur ce dernier.

16. — K) Escurial, Σ. II, 2 (n° 78 du catalogue de Miller). Papier, XVIe siècle.

17. — L) Escurial, T. I, 14 (n° 131 de Miller). Papier, XVIe siècle.

18. — M) Escurial, Φ. I, 19 (n° 194 de Miller). Papier, XVIe siècle. Il ne reste de ce manuscrit que les feuillets 1 à 59. Le dernier finit sur les mots καὶ ἑκάστῳ φαί et en appel νεται (Marcianus A, fol. 31 v., p. 71 Kopp).

Ces trois exemplaires, issus du Marcianus B, n'offrent rien de remarquable. Je me suis assuré qu'ils n'ont pu être copiés sur leur congénère de Hambourg (F).

19. — N^a) Milan, Bibliothèque Ambrosienne C. 269 inf. Papier, in-fol., XVIe siècle. On lit cette note à la fin du volume : Joh. Vincentii Pinelli. Il a peut-être été exécuté sur D avant que celui-ci ne fût devenu incomplet. En effet, son premier feuillet porte la scolie Σημείωσαι ∽ ἐξηγητής déjà relevée sur ce manuscrit D, où elle paraît être de première main. Une note de Ch. Graux, que j'ai eue momentanément sous les yeux, m'a laissé le souvenir que N^a a eu pour copiste Michel Sophianos Melissenos.

20. — N^b) Milan, Bibliothèque Ambrosienne, T. 113 sup. Papier, in-fol., 1033 pages, XVIe siècle. La scolie précitée y figure avec la mauvaise leçon λῶιξ (pour Κῶιξ), qui a passé dans le ms. c de Paris[1]. En tête du volume, le copiste a dressé, en langue latine, la table des chapitres qui se retrouve dans notre ms. c, et dont j'ai donné autrefois la traduction[2]. Au bas de la page 1033 se lisent ces mots, écrits probablement par Patrizzi[3] : Finito di vedere a di II giugno 1589. Le célèbre auteur des *Discussiones peripaticae* avait divisé en chapitre le texte de Damascius. Provisoirement il a tracé le mot abrégé Cap. (pour caput) à la marge du volume, se réservant sans doute d'établir plus tard le numérotage de cette division. Patrizzi a extrait de Damascius bon nombre des

1. Il s'est glissé dans les pages de ce manuscrit dix feuillets volants où se lit la note suivante : Codicem hunc olim eruditissimi Francisci Patrizzi ; Romae emit illustrissimus et rev^mus Fredericus Cardinalis Borromaeus anno Domini MDC.

2. Le philosophe Damascius, p. 28 et suiv.

3. Voir, sur ce savant, Miller (Catalogue des mss. grecs de l'Escurial, p. XVI), Ch. Graux, Origines du fonds grec de l'Escurial, p. 127 suiv.; Alice M. Johnson, Fr. Patricius. His Live and writings (The Platonist, p. p. Th. Johnson, à Osceola (Missouri), 1887, p. 317 à 331).

Digitized by Google

Oracula chaldaica (λόγια) qu'il a réunis et publiés dans son livre intitulé : *Nova de universis philosophia* (1591).

21. — o) Rome, Bibliothèque Vaticane, n° 1203, papier, in-folio, XVIe siècle. 212 feuillets. Volume incomplet. Son texte finit sur les mots ἔσονται δὴ οὗτοι τῶν τε πηγαίων (Marcianus A, fol. 219 r.) Il y a eu sans doute un second volume. D'après une note marginale insérée en tête, qui m'a été communiquée par M. l'abbé Duchesne, c'est une copie du manuscrit de Fr. Patrizzi (probablement N^b). En marge du folio 1 r. se lit la scolie Σημείωσαι, etc., avec une mauvaise leçon (ὁ χίλιξ pour ὁ Κίλιξ) qui a pu amener la forme λίλιξ signalée plus haut dans le ms. c et dans son original présumé N^b.

22. — o^a) Rome, Bibliothèque Vaticane, n° 1440. Papier in-folio, XVIe siècle. Il a fait partie de la bibliothèque du cardinal Sirlet. Même titre que dans B. Mêmes définitions et même disposition que dans B, F, etc.

23. — o^b et o^c) Bibliothèque Vaticane, n°s 1765 et 1791, Papier, XVIe siècle. Holstein a remarqué que ces deux volumes se font suite. Ils contiennent l'un la première partie, l'autre la seconde du texte grec séparé dans le Marcianus A par la grande lacune, et paraissent même dériver directement de ce prototype plutôt que de C. En effet, le second volume porte la note ἡ ἀρχὴ οὐχ εὕρηται comme A, tandis que C présente la lecture οὗ ἡ ἀρχὴ οὐχ εὕρηται[1].

24. — o^d) Rome, Bibliothèque Barbérine, I. 60, olim 622. Papier, XVIe siècle. Il a dû être copié sur l'ambrosien D après que ce dernier est devenu incomplet, et se termine comme lui par les mots τὸ πρῶτον γνωστικόν. Il a eu pour copiste André Darmarios, qui dit avoir terminé son travail le 16 mars 1584. — Voir plus loin la notice du ms. U.

25. — P) Florence, Bibliothèque Laurentienne 86, 5[2]. Beau volume in-folio sur parchemin, 237 feuillets, XVIe siècle. Ce manuscrit est le plus ancien connu dans lequel se rencontrent les quatre premières définitions platoniciennes; mais nous croyons tenir la preuve qu'une copie exécutée antérieurement les a contenues et serait l'original du parisien B. En effet, au folio 210 r. du Marcianus A (p. 390 Kopp, l. 6), le mot οὖν qui figure dans B, comme dans le prototype, est omis dans P. Peut-être ces définitions existaient-elles à la fin de la partie perdue du

1. Au fol. 7 v. du Marcianus A (p. 20 de Kopp, l. 8), nous avons relevé après πῶς ἄν, la présence du mot εἴη qui est omis dans ses deux dérivés directs B et C, et conséquemment dans B E F, etc. Il serait intéressant de vérifier si ce mot est pareillement omis dans O^b. S'il ne l'est pas, O^b a dû être copié directement sur le prototype A.

2. Cp. Bandini, catalogue de la Laurentienne, ms. gr. 86, 5.

Digitized by Google

ms. D, qui nous paraît être l'original ou tout au moins un ascendant de P.

26. — Pᵃ) Florence, Bibliothèque Riccardi, nº 51 (olim K. II. 29). Papier petit in-folio, non paginé, xvᵉ et xviᵉ siècle. Ce manuscrit contient plusieurs textes. Celui de notre auteur, qui occupe les feuillets 1 à 90, est précédé de la note : ἔκ τινος παλαιοτάτου βιβλίου Δαμασκίου φιλοσόφου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Il commence comme le prototype A et ses leçons, si j'en juge par quelques sondages, diffèrent peu de ce manuscrit. Le παλαιότατον βιβλίον, c'est l'ambrosien D après sa mutilation. Pᵃ finit avec les mêmes mots, et au dernier feuillet le copiste a mis cette note : ἕως ὧδε τὸ ἀντίγραφον. Toutefois, il l'a probablement reproduite d'après un intermédiaire qui lui aurait servi d'original et où manquait la scolie Σημείωσαι etc., vu qu'il ne la donne pas. Cette conjecture est fondée sur ce que, au fol. 116 vº du Marcianus A (p. 232 de Kopp, l. 6) le mot λέγεται est resté en blanc comme illisible dans Pᵃ ; or, il est parfaitement lisible dans l'ambrosien D. A partir du fol. 48 survient une seconde écriture qui continue jusqu'au fol. 94 ; puis une troisième main termine le volume [1].

27. — sᵃ)[2] Padoue, Bibliothèque de l'Université, nº 2247. Papier in-folio, 130 feuillets, commencement du xviiᵉ siècle. Les folios 1 à 108 r. contiennent le traité de Proclus sur la théologie platonique, dont le texte s'arrête sur le mot « βεβασανισμένα ». Au bas de la page se lit l'appel : μετὰ δὲ ταῦτα. Au folio 110 r. : Leggi di Giustiniano in greco, ms. imperfecto. Puis, au folio suivant : la scolie Σημείωσαι, etc., et le titre du texte de Damascius tel que le donne le manuscrit D. Les premiers mots sont ceux de l'édition, les derniers : οὐδὲ τοῦτο ὅπερ ἀντίκειται, et en forme d'appel : τῷ δια, premières syllabes du mot διακρινομένῳ (Marcianus A, fol. 194 r.; p. 363 de Kopp, ligne 3 en montant). Il a dû être transcrit sur un dérivé de l'ambrosien D exécuté avant sa mutilation définitive.

28. — sᵇ) Naples, Bibliothèque Royale, III. D, 11, xvᵉ ou xviᵉ siècle. Mentionné par Fabricius-Harles (Biblioth. græca, t. V, p. 782) dans le catalogue de cette bibliothèque, et par Albert Jordan (ouvrage cité plus haut). Le titre qu'il porte m'autorise à le classer parmi les descendants du Marcianus B.

29. — τ) Bâle, Bibliothèque de l'Université, F. II, 1ᵃ. Papier

1. Ce manuscrit, sur lequel on peut consulter le catalogue rédigé par Jean Lami, directeur de la Bibliotheca Riccardiana (Livourne, 1756, in-fol.), mériterait d'être examiné à loisir. Il contient des textes de Grégoire de Nyssa, Théophylacte Simocatta, Théophraste, Manuel (sic) Planude, Hippocrate, Gaudence, Théon de Smyrne, Cléonide, ainsi que des fragments anépigraphes relatifs à la musique et à la métrique.

2. Aux sigles R S Q de la classification publiée dans ma notice de 1860 ont été substituées depuis les sigles A B C, ce qui explique le passage de Pᵃ à Sᵃ.

Digitized by Google

in-folio, 295 feuillets. Même titre, et par conséquent même origine que le précédent. Il est daté (19 novembre 1546) mais non signé.

30. — U) Upsal, Bibliothèque de l'Université, ms. gr. sans numéro (coté 66 dans la notice de MM. Ch. Graux et Albert Martin[1], copié par André Darmarios. Papier in-4°, 324 feuillets, dont les deux derniers sont restés blancs. Cet exemplaire s'arrête au même point que les mss. D, o^d p^a. Il doit avoir été exécuté sur le ms. D lui-même. J'en juge ainsi d'après une note en rouge qui suit immédiatement le texte : ἐξίτηλον καὶ ἐλλιπὲς ἦν τὸ τέλος ὑπὸ τῆς ἀρχαιότητος· ἀλλ' ὀλίγον.

Nous pouvons, à l'aide des données recueillies dans les notices qui précèdent, aborder le classement de ces divers manuscrits, tout en reconnaissant que ce travail n'offre qu'un intérêt purement paléographique. La critique du texte ne saurait y gagner beaucoup, puisque les manuscrits consultés ont tous une commune origine, le Marcianus 246 (A).

Les deux manuscrits de Saint-Marc B et C doivent être les seuls transcrits directement sur le prototype[2]. Ils sont devenus ainsi les chefs de deux familles principales. Une branche commençant dès le xve siècle avec l'ambrosien D a dû se détacher de B et comprendre des dérivés d'abord complets, puis réduits successivement au contenu que présente s^a et à celui que D a maintenant. On peut attribuer à ce ms. D la première insertion additionnelle des définitions platoniciennes que nous avons relevée à la fin des manuscrits P, B, F, L, K, O^a, H, I, A. Cette insertion est une marque distinctive; mais lorsque ce point extrême n'est pas atteint dans un exemplaire donné, le titre seul suffit pour indiquer auquel des deux grandes familles cet exemplaire appartient, le nom de Damascius étant suivi du mot διάδοχος dans le Marcianus C aussi bien que dans le prototype, et du mot φιλόσοφος dans le manuscrit D.

Quand un manuscrit dépasse la lacune qui divise le Marcianus A en deux parties, les dérivés de B ne laissent apparaître aucune trace de cette lacune. Leur texte a franchi ce pas sans interrompre sa marche. Il y a une copie au moins (le ms. P) qui n'introduit même qu'une virgule entre les deux limites de l'endroit lacuneux. Les dérivés de C donnent, comme lui-même, un nouveau titre au texte qui suit la lacune pour en faire un « commentaire sur le Parménide. »

1. Notices sommaires des mss. grecs de Suède, par Ch. Graux, mises en ordre et complétées par Albert Martin. (*Archives des missions sc. et litt.*, 3e série, t. XV, p. 358). M. Omont, qui a vu ce manuscrit, a bien voulu m'en remettre une description où je relève la note suivante écrite par le copiste au haut du fol. 322 v° : $\Delta\ \frac{13}{9}$.

2. Nous avons fait conjecturalement une seule exception en faveur du Vaticanus $O^{b\text{-}c}$.

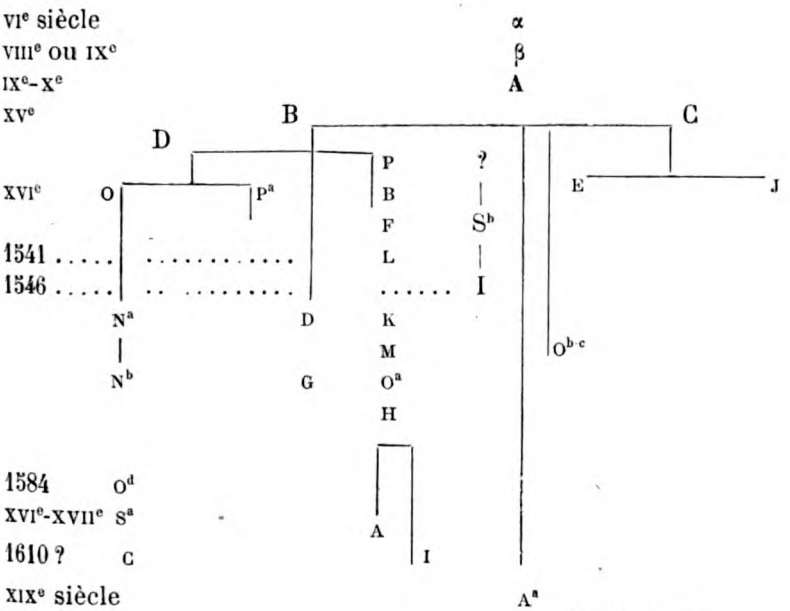
Digitized by Google

La scholie Σημείωσαι, etc. permet d'établir la parenté des manuscrits qui la contiennent, savoir : D, O, N^a, N^b, C, O^d, P^a, S^a.

Parmi les exemplaires incomplets, O^a ne dépasse pas la page 71 de Kopp (Marcianus A, fol. 31 v.), le Parisien C, la p. 175 (même ms. fol. 84 v.), D, P^a, O^d, U, la p. 233 (fol. 117 r.) et S^a, la p. 363 (fol. 194 v.).

De ces diverses observations résulte le stemma qui va suivre et dans lequel α désigne le texte du περὶ ἀρχῶν tel qu'il est sorti des mains de son auteur, et β, l'antigraphe du ms. A. Ce devait être un exemplaire écrit en onciales, sans esprits ni accents[1] ; car le copiste de A s'est abstenu de mettre ces signes sur un certain nombre de mots, probablement parce qu'il n'était pas sûr de leur identification. Quelquefois même, il a poussé le scrupule jusqu'à reproduire des groupes de lettres, nous laissant le soin d'en former des mots[2].

STEMMA DE DAMASCIUS περὶ ἀρχῶν



C.-E. RUELLE.

1. Ivo Bruns (l. c.) a cru reconnaître que le Marcianus 258 (frère de notre Marcianus 246) a été lui aussi copié sur un prototype dépourvu d'esprits et d'accents.

2. Martin Schanz suppose pareillement copié sur un antigraphe en onciales le ms. A de Platon (Parisinus 1807), qui est, nous l'avons dit, de la même main que le Marcianus A. (*Rhein. Museum*, t. 33, 1878.)

Digitized by Google

LEGATUS PRO PRAETORE

Le plus ancien emploi connu en épigraphie de l'expression *legatus pro praetore* se trouve sur l'inscription de Nemi en l'honneur de C. Salvius ou Salluvius Naso, découverte et publiée il y a une vingtaine d'années. Voici le texte de cette inscription bilingue, d'après le *Corpus inscr. lat.* XIV, n° 2218[1].

C. SALLVIO·C·F·NASONI·LEG·PR·PR·
MYSEI ABBAITAE ET EPICT... S
QVOD EOS BELLO MITRHIDA.. S
CONSERVAVIT VIRTVTIS ERGO.

Γ(Α)ΙΩΙ ΣΑΛΛΟΥΙΩΙ Γ'ΑΙΟΥ ΥΙΩΙ ΝΑΣΩΝΙ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΩΙ ΜΥΣΟΙ
ΑΒΒΑΙΕΙΤΑΙ ΚΑΙ ΕΠΙΚΤΗΤΕΙΣ ΟΤΙ ΑΥΤΟΥΣ
ΕΝ ΤΩΙ ΠΟΛΕΜΩ ΤΩΙ ΜΙΘΡΙΔΑΤΟΥΣ
ΔΙΕΤΗΡΗΣΕΝ ΑΝΔΡΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ.

Le personnage mentionné dans ce document n'est point connu d'ailleurs; je ne sais même si le *cognomen* Naso s'est jamais rencontré dans la *gens Salvia*. M. Mommsen, le seul auteur, à ma connaissance, qui ait sérieusement commenté notre inscription, l'explique ainsi[2] : « La dédicace a été gravée par les Abbaïtes de Mysie en l'honneur de C. Salluvius Naso, en reconnaissance de l'assistance qu'il leur avait prêtée pendant la *première* guerre mithridatique. On ne voit pas très bien pourquoi ce légat porte le titre de propréteur. Il n'est pas vraisemblable que déjà les lieutenants de Sylla, pendant sa présence en Asie, comme plus tard ceux de Pompée, aient été investis de la propréture. On admettrait plus volontiers qu'après son retour (en Italie), à côté du questeur Lucullus, qui fut son véritable représentant, d'autres officiers aient fonctionné *pro praetore*; bien que, à la vérité,

1. Autres publications de ce texte : Henzen, *Bull. dell' instituto*. 1871, p. 55; *Hermes*, VI (1872), p. 7 suiv. avec les observations de Mommsen, p. 13; Garrucci, *Sylloge*, n° 991; Mommsen, *Zeitschrift für Numismatik*. XV, 213 note. J'ai également reproduit cette inscription dans l'appendice de mon ouvrage *Mithridate Eupator* (App. II, n° 17).

2. *Römisches Staatsrecht*. 3e édition, I, 683, note 5. Cf. aussi II, 653, note 1 : *Der* legatus pro praetore *Sullas im ersten mithradatischen Krieg, C.I.L., XIV, 2218, muss wohl als Stellvertreter gefasst werden.*

Digitized by Google

cette hypothèse soit contraire au principe de l'unité de représentation. »

L'explication proposée par l'illustre historien — si toutefois l'on peut appeler explication une hypothèse entourée de tant de formules dubitatives — me paraît inexacte. Je ne m'arrêterai pas à la petite erreur matérielle contenue dans les dernières lignes, suivant lesquelles le questeur Lucullus aurait été, après le départ de Sylla (84 av. J.-C.), son véritable représentant en Asie : M. Mommsen sait mieux que personne que Sylla confia le gouvernement de cette province à son légat L. Muréna, qui le garda pendant trois ans, et auquel L. Lucullus fut simplement adjoint en qualité de *proquesteur*. Une objection plus grave et décisive contre la théorie de M. Mommsen se tire des premières lignes de l'inscription. Le monument de Nemi a été érigé par les Mysiens Abbaïtes et les (Phrygiens) Épictètes, reconnaissants envers Naso de les avoir préservés de l'invasion mithridatique. De ces deux peuples, le premier, qui avait pour villes Synaos et Ancyre, habitait la vallée supérieure du Macestos[1]; le second, que Strabon indique expressément comme limitrophe du premier[2], habitait cette partie de la Phrygie que les rois de Bithynie avaient dû rétrocéder, en 190 av. J.-C., aux rois de Pergame, c'est-à-dire les hautes vallées du Rhyndacos, du Sangarios et du Thymbris, avec les villes d'Aizanoi, Nacolia, Cotiaion, Midaion, Dorylaion et Cadoi[3]. Ces deux territoires avaient passé de la domination pergaménienne sous celle des Romains, à la suite du testament d'Attale III (133 av. J.-C.) et de la confiscation de la Phrygie (116 av. J.-C.). Or, pendant la première guerre mithridatique, la Phrygie et la Mysie tout entières furent conquises au pas de course par les généraux de Mithridate[4]. Reconquises sans coup férir, en 85 av. J.-C., par Fimbria, à la suite de la bataille de Milétopolis, elles furent abandonnées par Mithridate au traité de Dardanos et occupées par Sylla après la mort de Fimbria : dans tout cet enchaînement, il n'y a pas de place, on le voit, pour l'intervention du légat Salvius Naso, commémorée par notre inscription. Celle-ci ne peut pas se placer davantage pendant la seconde guerre mithridatique (guerre de Muréna) qui eut exclusivement

1. Strabon XII, 8, 11 ; XIII, 4, 4. Il se sert des formes Ἀβαεῖται, Ἀβαεῖτις. Sur les monnaies (Mionnet II, 512, n° 2 ; *Sup.* V, 275 ; VI, 434) on lit ΜΥΣΩΝ ΑΒΒΑΙΤΩΝ; sur une inscription (C. I. G. 3849) Μυσῶν Ἀββαείτων. On voit que l'inscription de Nemi donne une quatrième variante.

2. XIII, 4, 4.

3. Strabon XII, 4, 1; XII, 8, 12. Cadoi était parfois compté à la Mysie.

4. Appien, *Mith.* 20.

Digitized by Google

pour théâtre le Pont et la Cappadoce. Il ne reste donc qu'à admettre que la campagne de Naso eut lieu pendant la troisième guerre mithridatique, et, pour préciser davantage, au début de cette guerre (73-72 av. J.-C.), alors que Lucullus et ses lieutenants disputaient pied à pied l'Asie Mineure aux armées de Mithridate. Nous connaissons mal le détail de ces opérations, surtout de celles qui furent dirigées par les lieutenants de Lucullus; nous savons cependant que la Grande Phrygie, d'abord conquise par Eumachos, fut délivrée par le Galate Dégotaros, allié de Rome[1], et que la Mysie fut traversée par 2,000 cavaliers pontiques, sous Fannius et Métrophane, après leur défaite par le légat Mamercus[2]. N'est-il pas très vraisemblable que la campagne de Naso se place à la même époque et que ce légat eut pour mission de défendre contre les incursions de la cavalerie mithridatique les deux territoires montagneux, très importants au point de vue stratégique, qui sont mentionnés dans notre inscription?

Reste à savoir pourquoi notre légat est qualifié de propréteur. De très bonne heure on a dû s'habituer, dans le langage courant, à donner ce titre honorifique avec les faisceaux correspondants, au légat chargé de commander par intérim une armée ou une province en remplacement du commandant en chef décédé, absent ou empêché. Je n'invoquerai pas, à l'appui de cette opinion, un exemple de l'an 480, rapporté par Denys d'Halicarnasse, et où l'anachronisme du langage est trop évident[3]; mais, en 110 avant Jésus-Christ, nous voyons le consul Sp. Postumius Albinus confier le commandement de son armée d'Afrique à son frère Aulus *pro praetore*[4]; de même, en l'an 86, lorsque le consul Flaccus passe à Chalcédoine pour préparer le passage de son armée, il en laisse le commandement avec les faisceaux au légat Thermus, qu'Appien qualifie de propréteur (ἀντιστράτηγος)[5]. Ce qu'il y a de particulier dans le cas qui nous occupe, c'est d'abord que l'appellation légat propréteur y est employée pour la première fois peut-être *dans le langage officiel*, c'est ensuite que Naso, qui la porte, ne commandait certainement pas en chef, puisque les proconsuls Lucullus et Cotta étaient sur les lieux; il avait simplement sous ses ordres un corps détaché, opérant isolément. Pourquoi Lucullus jugea-t-il à propos, dans ces conditions, de lui conférer

1. Appien, *Mith.* 75; Liv. ep. 94.
2. Orose, VI, 2, 16-18. Cf. Liv. ep. 94 et fr. 20 Weissenborn.
3. Denys, *Ant. Rom.*, IX, 12 : Τῖτος Σίκκιος ὁ πρεσβεύτης καὶ ἀντιστράτηγος.
4. Salluste, *Jugurtha*, 36 et 37.
5. Appien, *Mith.*, 52.

Digitized by Google

le titre anormal de *propréteur?* La réponse à cette question nous est fournie par un coup d'œil jeté sur les fastes des provinces asiatiques.

Au moment de la rupture avec Mithridate (fin 74 av. J.-C.), les Romains possédaient en Asie Mineure trois provinces : l'Asie proprement dite, la Cilicie, et la Bithynie, qui venait d'être réduite en province à la mort du dernier Nicomède. La Cilicie reçut pour gouverneur le consul Lucullus, à la place de L. Octavius, consul sortant de 75, décédé dans son gouvernement[1]. L'Asie avait pour préteur, depuis quelque temps déjà, M. Juncus, celui-là même qui procéda à l'occupation de la Bithynie[2]. Cette dernière province fut confiée à Cotta, le collègue de Lucullus. Cependant, lorsque Lucullus débarqua en Asie, il trouva les esprits tellement surexcités par les excès des publicains et la mauvaise administration de Juncus, qu'il paraît s'être arrogé, en vertu de son *imperium majus,* le gouvernement effectif de la province d'Asie, comme deux ans plus tard, après le départ de Cotta, il s'annexa celui de la Bithynie. Juncus fut-il immédiatement rappelé? Lucullus fut-il formellement investi par le sénat du gouvernement de sa province? C'est ce que nous ignorons, mais, en fait, nous voyons Lucullus exercer sans contestation les fonctions de gouverneur d'Asie jusqu'à l'année 69, époque où il fut relevé par un préteur (στρατηγός) dont le nom n'est pas connu avec certitude[3]. Bien que Lucullus fût aussi ambitieux que jaloux du pouvoir, il lui était pratiquement impossible, surtout au début de la guerre, et alors que la lutte contre la grande armée de Mithridate absorbait toutes ses forces et tout son temps, d'exercer en personne les lourdes charges de gouverneur de deux provinces. Ne voulant pas demander au sénat un collègue qui fût vite devenu un rival, il est naturel qu'il ait recouru à l'expédient de déléguer provisoirement un de ses lieutenants dans les fonctions de gouverneur d'Asie. Par là il donnait à la fois satisfaction aux besoins et à l'amour-propre des populations, qui voyaient à leur tête un chef armé de réels pouvoirs, symbolisés par les six faisceaux prétoriens, et d'autre part son prestige et son autorité demeuraient intacts, puisque ce propréteur n'en restait pas moins son légat et pouvait être révoqué par lui du jour au lendemain. Telle fut, à mon avis,

---

1. Plutarque, *Lucullus,* 6; Salluste, fragment d'Orléans, p. 133 Jordan.
2. Velleius II, 42; Plutarque, *César,* 2; Aulu-Gelle, V, 13, 6.
3. Appien, *Mith.,* 90. Cicéron dit formellement en parlant de Lucullus (*Pro Flacco,* XXXIV, 85) : *Asiam provinciam consulari imperio obtinuit.* Cp. d'ailleurs Waddington, *Fastes des provinces asiatiques,* p. 48 suiv.

Digitized by Google

la situation de Salvius Naso et tels furent les motifs de cette situation exceptionnelle.

La combinaison imaginée par Lucullus en 73 eut du succès et nous la voyons bientôt appliquée sur un plus grand théâtre. En 67 avant Jésus-Christ, la loi Gabinia, qui investit Pompée du commandement général sur les mers et les côtes de la république, lui adjoignit vingt-quatre ou vingt-cinq légats, qui reçurent le titre, les insignes et les pouvoirs de propréteurs dans leurs départements respectifs [1]; dans une inscription de Cyrène relative à l'un d'eux, Lentulus Marcellinus, il est qualifié de πρεσβευτὴς καὶ ἀντιστράτηγος, exactement comme le Salvius Naso de l'inscription de Nemi [2]. Plus tard, en 51 avant Jésus-Christ, nous trouvons un des légats de César en Gaule, Labiénus, qualifié de *legatus pro praetore* [3], soit qu'il tînt ce titre de la loi Vatinia, soit que son général le lui eût décerné de sa propre autorité. Un peu plus tard, l'institution se généralisa, et, sous l'empire, tous les gouverneurs des provinces impériales portent le titre de *legatus pro praetore*. C'est qu'en effet l'empereur seul est le véritable gouverneur, le proconsul de ces provinces; les légats ne sont que ses délégués, assimilés pour le rang et les honneurs aux anciens propréteurs de la république. Il est très curieux de voir que sur ce point, comme sur plusieurs autres, Lucullus a montré le chemin à Pompée, à César et à Auguste, et mérite d'être considéré comme l'un des précurseurs de l'empire.

THÉODORE REINACH.

THÉOCRITE, *IDYLLES*, XI, 41 [4].

La onzième idylle de Théocrite contient, au vers 41, une épithète qui a donné lieu à des lectures et à des interprétations fort diverses. Voici, d'après la 3e édition de Fritzsche (Leipzig, 1881), le passage en litige :

. . . . . Τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεῦρώς,
πάσας μηνοφόρως, καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

La leçon ἀμνοφόρως, fournie par la plupart des manuscrits et

1. APPIEN, *Mith.*, 94; Dion, XXXVI, 36-37.
2. *Bullettino dell' instituto*, 1874, p. 111 : Γναῖον Κορνήλιον Λέντολον Ποπλίου υἱὸν Μαρκελλῖνον πρεσβευτὰν καὶ ἀντιστράτηγον τὸν πάτρωνα καὶ σωτῆρα Κυραναῖοι.
3. CÉSAR, *Bell. gall.*, I, 21. Il faut dire que ce texte est unique et, par suite, quelque peu suspect.
4. Conférence de littérature et institutions grecques à la Sorbonne.

Digitized by Google

conservée encore par Gail en 1828, est inadmissible; νεόρος signifiant « faon », ἀμνοφόρος, dont le sens est « qui porte un agneau dans ses flancs », ne saurait lui être appliqué. Presque tous les éditeurs, rejetant la vulgate, ont adopté la correction μαννοφόρως ou μηνοφόρως.

Or μαννοφόρως ne semble guère convenir à des faons : les animaux de la famille des cerfs ne supportent aucun des ornements qu'on leur impose. Les Arabes, encore aujourd'hui, sont réduits, pour parer leurs gazelles apprivoisées, à leur percer les oreilles et à les garnir de pompons de laine qui ne resteraient pas longtemps en place sans cette cruelle précaution. On se figure, en outre, malaisément un Cyclope, même le Cyclope de Théocrite, employant ses loisirs à orner de colliers ses animaux favoris.

Il ne reste donc plus que μηνοφόρως, que Fritzsche proposait déjà en 1865 et que reproduisent les éditions de 1867 et de 1881. Cette leçon est évidemment la meilleure; mais tandis que Fritzsche rapporte ce mot aux taches en forme de lune qu'auraient portées au front les jeunes faons de Polyphème, j'y verrais une allusion à leurs cornes naissantes[1]. L'intention du Cyclope est, en effet, de séduire Galathée par la description des présents qu'il lui destine: les oursons l'amuseront par leurs ébats grotesques, les faons, par leur grâce; or c'est à leur âge tendre que ces animaux doivent principalement leur gentillesse, et cette idée de jeunesse, exprimée, pour les ours, par le mot σκύμνως, est rendue par l'épithète μηνοφόρως appliquée aux faons. Dès lors μηνοφόρως ne peut indiquer qu'une qualité éphémère et destinée à disparaître quand l'animal grandira; aussi serais-je porté à croire qu'il s'agit ici de la forme du front, que les jeunes cornes, en saillant légèrement des deux côtés, font apparaître comme surmonté d'un croissant.

La même comparaison se trouve dans Horace (*Odes*, IV, 2, 57):

> Me tener solvet vitulus, relicta
> Matre qui largis juvenescit herbis
> In mea vota,
> *Fronte curvatos imitatus ignes*
> *Tertium lunæ referentis ortum.*

Ces vers sont invoqués par Fritzsche en faveur du sens qu'il propose pour μηνοφόρως; mais c'est à tort qu'il croit que le poète latin a voulu décrire une tache du poil. La lune, à son troisième lever, a la forme d'un croissant, et d'un croissant très ouvert. Or il n'est pas vraisemblable que le veau dont parle Horace ait un

1. Telle est aussi l'opinion de mon camarade Barbelenet, avec qui je suis heureux de me rencontrer sur ce point.

Digitized by Google

croissant dessiné sur le front; le poète ne le peint pas comme un phénomène, mais comme un veau très jeune dont le sacrifice doit être agréable aux dieux, et ce qui prouve sa jeunesse, c'est justement ce croissant figuré par la légère saillie de ses cornes[1]. Il est inutile d'insister sur l'invraisemblance encore plus frappante qu'il y aurait à ce que les onze faons de Polyphème fussent tous marqués d'un signe aussi rare.

Le passage d'Horace et celui de Théocrite s'éclairent donc l'un l'autre, et c'est une raison de plus pour donner droit de cité dans la langue grecque au mot μηνοφόρος, que ne mentionnent ni les dictionnaires classiques, ni le *Thesaurus* d'Henri Estienne.

GABRIEL COLIN.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (période celtique et période romaine), par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec la collaboration de G. DOTTIN. Paris, Thorin, 1890, XXXI-703 p. in-8.

Une partie seulement de ce gros livre intéresse le philologue classique : c'est celle qui traite de l'état de la propriété foncière en Gaule à l'époque de César, puis immédiatement après la conquête. On retrouve dans cette étude la connaissance approfondie des textes qui caractérise tous les travaux du savant académicien. On se rappelle que les théories de M. d'A. ont été vivement combattues, lorsqu'il les présenta pour la première fois à l'Académie des inscriptions, par M. Fustel de Coulanges : une partie de la préface est consacrée à réfuter les objections qui furent alors présentées à l'auteur. — Le livre II, de beaucoup le plus étendu, contient des généralités sur la formation des noms de lieux habités en France, et une étude détaillée des plus anciens, classés suivant le mode de dérivation : un certain nombre de noms d'hommes qui ne figurent dans aucune inscription connue jusqu'à présent, soit en Gaule, soit même dans les autres parties de l'empire, peuvent ainsi être restitués à coup sûr, grâce aux savantes recherches de M. d'A. de J. L. D.

1. Telle est d'ailleurs l'interprétation qu'ont adoptée la plupart des commentateurs. V. la 4e édition d'Orelli (Berlin, 1886), p. 514. Cf. HORACE, *Odes*, III, 13, 1-5 : « O fons Bandusiæ, etc., /cras donaberis hædo /cui frons turgida cornibus/ primis... »

Rennes, Imprimerie polyglotte Alph. LE ROY. *Le Gérant :* C. KLINCKSIECK.

Digitized by Google

HANNIBAL EN ITALIE

JUSQU'APRÈS LA BATAILLE DE CANNES

§ 1. *Bataille du Tessin.*

En même temps qu'Hannibal remontait le Rhône et franchissait les Alpes, Scipion, le consul romain, qui était arrivé à Marseille, fit continuer à la plus grande partie de ses troupes leur route vers l'Espagne et revint lui-même en Italie, à Pise, pour arrêter Hannibal dans les plaines du Pô[1]. Hannibal, descendu des Alpes, refit son armée, emporta la ville des Tauriniens et continua sa marche en avant, pour donner la main aux Gaulois, Insubres et Boïens. Les deux généraux, romain et carthaginois, furent bientôt en présence l'un de l'autre, étonnés de se retrouver si tôt. Alors ils adressèrent chacun un discours à leurs troupes, pour les encourager avant la bataille. Hannibal fit précéder le sien[2] d'un combat singulier entre des Gaulois pris au passage des Alpes. A lire Tite-Live, ce fut moins un combat singulier qu'un engagement plus général, à la façon des combats de gladiateurs.

Mais un seul discours ne suffit pas à Hannibal. « A l'approche du combat, dit Tite-Live[3], persuadé qu'il n'en saurait trop dire et trop faire pour animer ses soldats, il les rassemble et leur promet des récompenses positives. » « Il leur donnera, dit-il, des « terres en Italie, en Afrique, en Espagne, selon que chacun vou- « dra, libres de tout impôt pour le donataire et ses enfants. Si « quelqu'un préfère de l'argent à la terre, il lui donnera de l'ar-

1. XXI, 39. Tite-Live dit plus haut (XXI, 32, 5) que Scipion revint de Marseille à Gênes. Un annaliste romain avait peut-être nommé Gênes. Tite-Live remplace ensuite cette ville par Pise, parce qu'il reproduit alors le récit de Polybe (III, 49).

2. On trouve dans le discours d'Hannibal (XXI, 44) un passage intéressant où l'on espère d'abord pouvoir reconnaître quelles étaient, suivant Tite-Live, les conditions du traité de 226 avec Hasdrubal : *Neque eos quos statuit (crudelissima ac superbissima gens) terminos observat. Ne transieris Hiberum! ne quid rei tibi sit cum Saguntinis! At liberum est Saguntum.* On croirait d'après cette dernière phrase que, suivant Tite-Live, la liberté de Sagonte était stipulée dans la convention avec Hasdrubal. Mais le texte ici n'est pas sûr. Nous avons cité d'après l'édition Wölfflin, revue par Luterbacher. La 7e édition Weissenborn, revue par J. H. Müller, et celle de M. Riemann (Hachette) portent *ad Hiberum est Saguntum,* ce qui, géographiquement inexact, se rapproche du récit d'Appien, qui place Sagonte au nord de l'Ebre.

3. XXI, 45.

Digitized by Google

« gent ; ceux des alliés qui voudront devenir citoyens de Car-
« thage en auront la faculté ; pour ceux qui aimeraient mieux
« retourner dans leur patrie, il fera en sorte qu'ils ne désirent
« changer de fortune avec aucun de leurs concitoyens. » Aux esclaves qui suivent leurs maîtres il promet la liberté ; il rendra aux maîtres deux esclaves pour un. Afin qu'ils tiennent ses promesses pour sacrées, il saisit un agneau de la main gauche, une pierre de la main droite, et s'écrie : « Jupiter, et vous tous, dieux,
« si je manquais à ma parole, immolez-moi comme j'immole cet
« agneau. » En prononçant ces mots, il brise avec la pierre la tête de la victime. Tous alors considèrent les dieux comme garants de leurs espérances [1]. »

Nous avons cité tout ce passage parce qu'il est instructif à plus d'un titre. D'abord, comme nous l'avons dit, on s'étonne de voir Hannibal prendre une seconde fois la parole. Tite-Live avait pressenti cette critique, car il y répond par avance [2]. Il est probable que Tite-Live transcrit ici un passage d'annaliste romain, qu'il n'a pas voulu laisser perdre. La promesse de donner aux soldats des terres en Italie, en Afrique, en Espagne, se comprendrait chez un général romain ; mais elle n'a pu être faite par un chef de mercenaires, comme Hannibal. Notre étonnement redouble lorsque nous lisons ensuite : « Ceux des alliés qui voudront devenir citoyens de Carthage en auront la faculté. » Il n'y avait pas d'alliés dans les troupes d'Hannibal, mais dans les armées romaines; alors l'espoir du droit de cité était un puissant encouragement. Aux esclaves qui suivent leurs maîtres Hannibal promet la liberté. Mais il n'y avait pas d'esclaves dans l'armée qui avait franchi les Alpes. Chacun avait dû alors agir par lui-même et non se reposer sur autrui. L'agneau dont Hannibal brise la tête d'un coup de pierre, en prenant les dieux à témoins de ses promesses, rappelle si complètement les coutumes romaines qu'il n'a pu être imaginé que par un annaliste romain.

Tite-Live revient à Polybe pour le récit de la bataille du Tessin. Mais ici, comme pour le passage des Alpes, les indications de l'historien grec ne sont pas assez précises pour exclure chez son imitateur le vague et l'indécision.

On a aussi donné à la bataille du Tessin le nom de bataille du Pô. Cette bataille se livra sur la rive gauche du Pô, près du Tessin. Mais fut-ce sur la rive droite ou sur la rive gauche de ce

---

1. Traduction de M. Gaucher.
2. *Loc. cit.* : « Hannibal était persuadé qu'il n'en saurait trop dire et trop faire pour animer ses soldats. »

Digitized by Google

dernier fleuve ? Polybe ne le dit pas expressément ; Tite-Live n'a pas voulu être plus affirmatif que son modèle.

A la bataille du Tessin le consul Scipion courut un grave danger. Blessé et suivi de quelques cavaliers seulement il fut entouré par l'ennemi et faillit être pris. Il fut délivré, dit Tite-Live, par son fils, le futur vainqueur de Zama. Voyant le péril où se trouvait son père, le jeune Scipion voulut entraîner à son secours l'escadron d'élite qui lui avait été donné à lui-même à la fois pour garde et pour escorte. N'y réussissant pas, il se précipita seul sur l'ennemi et fut suivi par ses cavaliers, qui eurent honte de l'abandonner. Polybe ne raconte ce fait d'armes qu'au commencement du livre X de son *Histoire*. Il dit qu'en présence de tous le consul Scipion salua son fils comme son sauveur. Le sauveur du consul, suivant une autre version rapportée par Tite-Live[1], aurait été un esclave ligurien. Tel était le récit de Cœlius Antipater. Comme Cœlius est favorable aux Scipions, tandis que Valérius d'Antium leur est hostile, on a cru que Tite-Live avait pris un annaliste pour l'autre et l'on a, dans le passage de Tite-Live, remplacé Cœlius Antipater par Valérius d'Antium. Mais c'est une correction bien forcée. La seconde tradition, celle en faveur de l'esclave ligurien, comptait de nombreux partisans dans l'antiquité. On la retrouve chez Macrobe[2], à un endroit où il cite les belles actions accomplies par les esclaves. Polybe, au commencement du livre X, s'appuie sur le témoignage de Lélius pour attribuer cette prouesse au jeune Scipion, et ne parle pas de tradition contraire. Mais il prétend ensuite que Scipion se fit nommer édile avec son frère, parce que celui-ci courait risque, s'il se présentait seul, de subir un échec. C'est ici une inexactitude, comme on le voit par les fastes consulaires, qui ne mentionnent pas en même temps deux édiles du nom de Scipion. On ne peut, dès lors, affirmer que le consul Scipion fut sauvé au Tessin par son jeune fils.

Après son échec Scipion se hâta de faire retraite. Six cents traînards, qui n'avaient pas encore repassé le fleuve, malgré la rupture partielle du pont, furent pris par les Carthaginois; mais ceux-ci, arrêtés, ne purent continuer la poursuite sur l'autre rive. Quel était le fleuve dont les Romains avaient en partie rompu le pont ? Suivant certains critiques, ce serait le Pô. Cette opinion est soutenue par Schweighäuser[3]. Les six cents hommes

1. XXI, 46, 10.
2. *Sat.*, I, 11, 26.
3. Édition de Polybe, V, p. 624.

Digitized by Google

enlevés par les Carthaginois ne pouvaient, dit-il, être restés en deçà du Tessin : le risque pour eux eût été trop grand et trop évident. Aussi bien, Hannibal ne dut pas éprouver de difficulté à franchir le Tessin et ce n'est pas la rupture partielle d'un pont sur ce fleuve qui aurait arrêté la poursuite. — On a répondu que le lit du Tessin était escarpé et encaissé, son cours rapide, et qu'il était impossible de le franchir sans un pont bien établi. Mais voyons les paroles de Polybe et rapprochons-les de celles de Tite-Live. « Publius, dit Polybe[1], leva le camp et, par les plaines, se dirigea vers le pont qui traverse le Pô, afin de faire passer au plus vite ses légions sur l'autre rive (σπεύδων φθάσαι διαβιβάσας)... Hannibal, après avoir cru quelque temps qu'il aurait affaire à l'infanterie romaine, dès qu'il sut que Publius avait décampé, le suivit jusqu'au *premier fleuve* et au pont qui le traversait (ἕως... τοῦ πρώτου ποταμοῦ καὶ τῆς ἐπὶ τούτῳ γεφύρας ἠκολούθει). Il en trouva les planches pour la plupart arrachées ; mais il s'empara des soldats qui, chargés de le garder, se trouvaient encore sur la rive... Puis, sur l'avis que le reste de l'armée avait de beaucoup pris les devants, il changea aussitôt la direction de sa marche, et longea le *fleuve* en sens inverse, pour chercher quelque endroit où il pût facilement jeter un pont[2]. »

Le *fleuve* que longe Hannibal est-il le même que le *premier fleuve* dont il est parlé plus haut? Polybe ne le dit pas. Nous l'apprendrons peut-être chez Tite-Live. « La nuit suivante, » dit-il[3], « Scipion... leva le camp des bords du Tessin et se porta en toute hâte vers le Pô, afin de retrouver encore intact le pont qu'il y avait jeté, et de faire passer ses troupes sans être inquiété ni poursuivi par l'ennemi. Ils arrivèrent, en effet, à Plaisance avant qu'Hannibal les sût positivement partis du Tessin. Cependant il prit environ six cents traînards, *qui n'avaient point encore franchi le Pô,* et avaient mis trop de lenteur à détacher les radeaux. Il ne put se servir du pont, qui, les extrémités une fois rompues, fut emporté par le courant. » D'après Tite-Live, le pont franchi par Scipion et que ne put traverser Hannibal était sur le Pô, non sur le Tessin. Tite-Live s'est représenté la bataille comme livrée à l'est du Tessin. Ce fut plutôt à l'ouest, si l'on s'en rapporte à Polybe[4]. On comprend alors que Scipion, dans sa

1. III, 66.
2. Traduction Bouchot, avec quelques changements.
3. XXI, 47.
4. III, 65 : « Le lendemain les deux généraux s'avancèrent le long du *fleuve*, du côté qui regarde les Alpes. *Les Romains avaient le fleuve à leur gauche et les Carthaginois à leur droite.* » Ce détail prouverait que les Romains longeaient la rive

Digitized by Google

retraite, passe d'abord le Tessin, puis le Pô. Le pont auquel Hannibal fut arrêté était sur le Tessin et non sur le Pô. C'est ce qui est confirmé par la dernière phrase de Polybe dans le passage cité plus haut. « Hannibal, dit-il, changea la direction de sa marche, » c'est-à-dire qu'au lieu de descendre le Pô jusque vers l'embouchure du Tessin, il le remonta : le volume d'eau étant moins considérable, il pourrait plus facilement jeter un pont. Tite-Live devait avoir Polybe sous les yeux ; il ne l'a pas mieux compris que certains commentateurs modernes. La faute en est en partie à Polybe lui-même, qui, ici comme pour la marche d'Hannibal arrivé à l'Ile, chez les Allobroges, ne dit pas le nom du fleuve longé par le général carthaginois.

Nous trouvons ensuite chez Tite-Live un passage précieux pour déterminer les sources où il puise. « Cœlius, » dit-il[1], « rapporte que Magon passa sur-le-champ le fleuve à la nage, avec la cavalerie et les fantassins espagnols, et qu'Hannibal lui-même fit passer son armée par des gués qui se trouvaient plus haut, ayant eu soin de disposer les éléphants de manière à ce qu'ils brisassent la force du courant. Mais ce récit n'est guère croyable pour ceux qui connaissent ce fleuve. Il n'est pas vraisemblable, en effet, que la cavalerie ait pu, sans perdre ni armes ni chevaux, triompher de la violence inouïe du courant... Je crois plus volontiers les historiens qui disent qu'on fut deux jours avant d'arriver à un endroit où l'on pût jeter un pont. » Parmi les historiens dont parle en dernier lieu Tite-Live est Polybe, comme nous l'avons vu plus haut. L'auteur des Décades préfère ici son témoignage à celui de Cœlius Antipater. Il est à regretter qu'il ne l'ait pas toujours fait ; mais on voit clairement par ce passage qu'il contrôlait le récit de Cœlius par celui de Polybe, et non que Cœlius et Polybe avaient puisé tous deux à une source commune.

« La nuit suivante, » dit Tite-Live[2], « le camp romain fut ensanglanté par les Gaulois auxiliaires. Environ deux mille fantassins et deux cents cavaliers gaulois égorgèrent les sentinelles des portes et passèrent au camp d'Hannibal. » On s'étonne que Scipion n'ait pas prévu et prévenu cette défection. Tite-Live n'adresse ici aucun reproche au consul. De même, pour les six cents hommes enlevés par Hannibal, il attribue leur capture à leur propre négligence, Polybe, plutôt à celle du général[3]. « Scipion, » continue

---

orientale du Tessin, si c'était bien le fleuve dont parle Polybe. Mais il est plus probable qu'il s'agit ici du Pô, le long duquel s'avançait Scipion, après avoir passé le Tessin. En effet Polybe ne dit nulle part qu'Hannibal avait franchi ce dernier fleuve.

1. XXI, 47.
2. XXI, 48.
3. III, 66 : ἔτι περὶ τὸν ποταμὸν ὑπολειπομένους.

Digitized by Google

Tite-Live, « vit dans ce massacre le signal de la défection de tous les Gaulois. » C'était s'en aviser bien tard. « Il partit sans bruit, à la quatrième veille de la nuit suivante, et, se dirigeant vers la Trébie, vint camper sur des montagnes escarpées, inaccessibles à la cavalerie. » Mais il ne put dérober ce mouvement aux ennemis. Hannibal lança ses Numides à la poursuite des Romains, et, si les Carthaginois ne s'étaient arrêtés au pillage du camp de Scipion, ils auraient infligé des pertes sérieuses à l'arrière-garde du consul[1].

§ 2. — *Bataille de la Trébie.*

« Sempronius, » dit Tite-Live[2], « regagnait la Sicile quand il apprit la descente des ennemis sur le territoire de Vibone ; une lettre du sénat l'avertissait de l'arrivée d'Hannibal en Italie et l'invitait à venir au plus vite en aide à son collègue... Sempronius fit sur-le-champ embarquer son armée, qu'il envoya à Ariminum par la Mer Supérieure. » Cette opération nous étonne, car Tite-Live nous dit, tout de suite après, que le consul laissa vingt-cinq vaisseaux longs à son lieutenant. Mais, suivant Polybe[3], Sempronius avait donné rendez-vous à ses troupes à Ariminum. Il ne les avait donc pas embarquées.

Nous trouvons bientôt une nouvelle divergence entre les deux historiens. La position d'Hannibal après la retraite de Scipion jusqu'à la Trébie était très favorable, à en croire Polybe[4]. Il en était tout autrement, suivant Tite-Live[5]. L'auteur des Décades

---

1. On a pris occasion de toutes ces manœuvres pour accuser Scipion d'incapacité. Il aurait dû, dit-on, venir attendre Hannibal au pied des Alpes. Mais, les Ligures n'étant pas encore soumis, il était difficile à une armée romaine de traverser rapidement cette contrée montagneuse. On reproche ensuite à Scipion de s'être laissé surprendre par un massacre dans son camp et de n'avoir pas réussi à cacher à l'ennemi sa retraite jusqu'à la Trébie. Mais du moins on ne peut nier qu'il prit sans retard la résolution d'effectuer cette retraite. Polybe, comme nous l'avons vu, est moins favorable à Scipion que Tite-Live. C'est que l'auteur des Décades s'inspirait en partie de Cœlius Antipater, qui avait mis son point d'honneur à dissimuler ou diminuer les erreurs de tactique du général romain.

2. XXI, 51.

3. III, 68.

4. III, 69 : « A ce moment Hannibal reçut les clefs de Clastidium des mains d'un habitant de Brindes, qui en était gouverneur pour les Romains. Devenu maître de la garnison et des nombreuses provisions de blé rassemblées dans la place, il distribua des vivres à ses troupes et renvoya les soldats captifs, sans leur faire aucun mal ; il voulait par là donner un exemple de sa future conduite, pour que les Gaulois... n'allassent pas désespérer de sa clémence. »

5. XXI, 48 : « Hannibal était fort inquiet de la disette, chaque jour plus cruelle pour une armée engagée sans vivres, sans convois organisés sur un territoire ennemi. Il envoya donc un détachement vers le bourg de Clastidium, où les Romains avaient de forts magasins de blé. On allait commencer l'attaque, quand on eut l'espoir de réussir

Digitized by Google

dit qu'il n'en coûta pas cher à Hannibal pour s'emparer de Clastidium. Suivant Polybe, au contraire, Hannibal « récompensa le traître magnifiquement, afin de gagner à ses intérêts les chefs des villes ».

« Ayant opéré sa jonction avec son collègue, Sempronius, » dit Polybe[1], « s'établit dans un camp auprès de lui et rafraîchit ses troupes qui, depuis Lilybée jusqu'à Ariminum, avaient *marché durant quarante jours*. Il s'occupa en même temps de faire tous les préparatifs nécessaires à un combat et visita souvent Publius, tantôt l'interrogeant sur le passé, tantôt délibérant avec lui sur l'avenir. »

A en croire Tite-Live, au contraire, il y avait dissentiment entre les deux consuls[2]. Entre Scipion et Sempronius, le premier patricien, le second plébéien, se montre l'opposition que nous allons retrouver entre Servilius et Flaminius, Fabius et Minucius, Paul Émile et Varron.

Suivant le discours que Polybe prête à Paul Émile avant la bataille de Cannes[3], Sempronius aurait engagé la bataille avec Hannibal le lendemain même de son arrivée. C'est ici une inexactitude et une exagération oratoire. Pour la bataille de la Trébie, Tite-Live reproduit exactement le récit de Polybe, mais non sans y mêler des détails empruntés ailleurs, probablement à Cœlius Antipater. On connaît la ruse d'Hannibal qui força les Romains de combattre à jeun[4]. Nous ne raconterons pas la bataille de la Trébie; nous indiquerons seulement les points où Tite-Live se sépare de Polybe, ou plutôt les détails qu'il ajoute à son récit. Tite-Live dit que l'armée de Sempronius se composait de dix-

---

par la trahison. Pour une bien faible somme, Dasius de Brindes, commandant de la garnison, se laissa corrompre et livra la place à Hannibal. Elle fut comme le grenier des Carthaginois, tant qu'ils restèrent sur la Trébie. »

1. III, 68.

2. XXI, 52 : « L'un des consuls, intimidé par la défaite de sa cavalerie et arrêté par sa blessure, voulait traîner la guerre en longueur ; l'autre, dont l'ardeur n'avait pas encore été ralentie et qui, par conséquent, avait plus de hardiesse, ne voulait point de délai. »

3. III, 108, 8.

4. Sempronius, a-t-on dit, envoyait à la mort ses soldats sans qu'ils eussent pris ce dernier repas qu'on ne refuse à aucun condamné à mort. La ruse d'Hannibal fut imitée par Scipion, le futur vainqueur de Zama, à la bataille de Bécula, en Espagne, où il exécuta en même temps une manœuvre inspirée peut-être par celle d'Hannibal à Cannes. Nous montrerons bientôt que Scipion, comme stratégiste, ne le cédait pas à Hannibal. C'est déjà une remarque de Polybe (XVIII, 11) : « Ce n'est point à cause de la supériorité des armes ou de la tactique chez les Carthaginois, mais par l'activité et l'adresse d'Hannibal que les Romains éprouvèrent de cruels échecs. Du jour où les Romains rencontrèrent un général ayant un talent égal à celui d'Hannibal, la victoire ne les quitta plus. »

Digitized by Google

huit mille Romains (Polybe dit seize mille), de vingt mille alliés latins et d'un corps d'auxiliaires cénomans, la seule des nations gauloises qui fût demeurée fidèle. Polybe ne parle pas de ces auxiliaires gaulois. Ils jouent un rôle important dans la défaite des Romains. « Au milieu de ces dangers de toute nature, » dit Tite-Live[1], « l'armée romaine demeura quelque temps inébranlable, et, contre toute attente, résista surtout aux éléphants. Des vélites, disposés à cet effet, leur faisaient tourner le dos, en les criblant de javelines; puis, les poursuivant, ils les perçaient de traits sous la queue, à l'endroit où leur peau plus tendre les rend plus vulnérables. A l'instant où, tout effrayés, ils allaient se rejeter sur les Carthaginois, Hannibal les fit passer du centre à l'extrémité, vers l'aile gauche et *contre les Gaulois auxiliaires*. La déroute sur ce point ne se fit pas attendre. La fuite des auxiliaires devint pour les Romains un surcroît de terreur. » Dans une circonstance pareille, a-t-on dit[2], l'indication de l'endroit vulnérable chez les éléphants, tout en faisant honneur à la sagacité romaine, a quelque chose de risible. Une chose plus grave, c'est que Tite-Live attribue à la fuite des Cénomans auxiliaires la terreur qui s'empara de l'armée romaine et qui détermina la déroute générale.

Tite-Live essaye d'amoindrir le succès d'Hannibal, en notant toutes les circonstances qui rendirent la victoire pénible aux vainqueurs[3]. Il fait comme Sempronius qui, « bien qu'il appréciât au juste un tel désastre, envoya dire, afin d'en dissimuler autant que possible la grandeur aux Romains, qu'il avait livré bataille et que l'hiver lui avait enlevé la victoire[4] ». Il y a ici une nouvelle différence entre Polybe et Tite-Live. Suivant le premier, on crut d'abord au bulletin de Sempronius; puis, on reconnut peu à peu la vérité. Alors on prit des mesures énergiques; entre autres choses on envoya demander du secours à Hiéron. Suivant Tite-Live[5], au contraire, la défaite de la Trébie remplit Rome

1. XXI, 55, à la fin.

2. Egelhaaf, *Vergleichung der Berichte des Polybios und Livius über den ital. Krieg 218-217* (Jahrb. f. Phil., suppl. X, p. 497).

3. *Loc. cit.* : « Une pluie mêlée de neige et la rigueur insoutenable du froid firent périr beaucoup d'hommes, de bêtes de somme et *presque tous* les éléphants (Polybe, III, 84, à la fin, dit : *tous, excepté un*). La Trébie arrêta la poursuite des Carthaginois : ils restèrent au camp tellement paralysés par le froid qu'à peine sentaient-ils la joie de leur victoire. Aussi, la nuit suivante, lorsque les gardes du camp romain et les débris de l'armée passèrent la Trébie sur des radeaux, les Carthaginois ne s'aperçurent de rien, à cause du bruit de la pluie ; peut-être encore, incapables de se mouvoir, à force de fatigues et de blessures, feignirent-ils de ne rien voir. »

4. Polybe, III, 75.

5. XXI, 57.

Digitized by Google

d'une terreur profonde. Il ne parle pas de secours demandés à Hiéron. Dans le livre suivant[1], il dit que Hiéron, après Trasimène, envoya spontanément une Victoire d'or, du poids de 320 livres, des approvisionnements considérables et des troupes légères.

Polybe ne mentionne aucune action de guerre entre la bataille de la Trébie et l'entrée en charge de Flaminius. Suivant Tite-Live, Sempronius revint à Rome pour tenir les comices consulaires. On s'étonne de cette démarche, qui était bien dangereuse, bien tardive et pas du tout nécessaire : le consul absent pouvait sans peine être remplacé par un interroi. De retour dans ses quartiers d'hiver, Sempronius fit échouer une tentative d'Hannibal contre Victumviæ, marché fortifié près de Plaisance. Hannibal fut blessé dans l'attaque. Une multitude, comptant trente-cinq mille hommes, s'enhardit alors à lui résister. Mais c'était une agglomération de soldats plutôt qu'une armée en ordre. Aussi furent-ils réduits à se rendre avec la place qu'ils défendaient. La capitulation ne fut pas observée par les vainqueurs, nouvelle preuve de la mauvaise foi punique[2].

Aux premières approches du printemps, Hannibal essaya de franchir l'Apennin. Mais une violente tempête le força de retourner en arrière et il revint camper près de Plaisance. Il engagea contre Sempronius une action où il aurait peut-être été vaincu, si la nuit n'était venue séparer les combattants. Tous ces détails manquent chez Polybe. En outre, on a cru trouver ici des invraisemblances et des impossibilités[3]. Cependant, on ne saurait dire

---

1. XXII, 37.

2. Tite-Live, XXI, 57, à la fin : « On somme les assiégés d'apporter leurs armes ; ils obéirent et aussitôt le signal fut donné aux vainqueurs de piller la ville, comme si elle était prise d'assaut. On y commit toutes les atrocités que l'histoire enregistre en pareille circonstance : la brutalité, la cruauté, la plus inhumaine insolence s'y donnèrent carrière contre les vaincus. »

3. Seeck, *Hermes*, VIII, p. 161 sq. : « Cet Hannibal, qui auparavant marchait de succès en succès, ne réussit plus dans presque aucune de ses entreprises. Lorsque les troupes romaines encore fraîches et conflantes dans la victoire vont au combat, régulièrement elles sont battues. Maintenant, après une défaite grave, elles demeurent toujours victorieuses. La cavalerie romaine qui, de l'aveu de tous, le cédait en nombre et en qualité à la cavalerie carthaginoise, semble s'être tout à coup transformée. Seule elle bat la cavalerie d'Hannibal, soutenue par l'infanterie légère. Chose plus étonnante encore, chaque échec d'Hannibal correspond exactement à un de ses succès antérieurs. Il avait heureusement franchi les Alpes ; maintenant il échoue au passage des Apennins. Avec sa cavalerie, il avait battu au Tessin la cavalerie et les troupes légères des Romains, et dans cette action leur général avait été blessé ; le contraire arrive maintenant, trait pour trait ; enfin, dans une grande bataille où toutes les armes se trouvaient engagées, il avait remporté une brillante victoire ; c'est maintenant à son tour d'être battu dans les mêmes conditions. A la vérité, sa défaite ne peut être aussi décisive que celle des Romains à la Trébie : la guerre eût été terminée, et avec quoi écrire les livres

Digitized by Google

que toute cette partie de Tite-Live soit fausse. Parfois le vrai n'est pas vraisemblable. De bons juges, Niebuhr et le dernier historien des guerres puniques, C. Neumann, ont trouvé dans le récit de la tentative inutile d'Hannibal pour franchir l'Apennin des traits d'une vérité frappante, empruntés à une relation véridique, à moins que l'auteur des Décades n'ait vu lui-même une tempête dans l'Apennin [1].

§ 3. *Bataille de Trasimène.*

Tite-Live emploie le dernier chapitre du livre XXII à raconter comment Flaminius fut nommé consul pour 217. Il dut cet honneur à ses efforts en faveur de la loi Claudia, qui « interdisait à tout sénateur ou fils de sénateur d'avoir en mer un bâtiment contenant plus de trois cents amphores. C'était assez pour le transport de ses récoltes, et tout trafic fut jugé indigne d'un sénateur. » Cette loi est un des épisodes de la lutte acharnée que se livraient à cette époque plébéiens et patriciens. La première guerre punique et la formation des provinces de Sicile et de Sardaigne avaient amené une révolution dans la politique et l'économie romaines. Jusqu'alors la guerre avait été exclusivement péninsulaire : Rome voulait étendre sa domination sur toute l'Italie. Mais la guerre contre les Carthaginois avait amené la République romaine à porter plus loin ses regards. En même temps, une carrière nouvelle s'ouvrait à l'activité des spéculateurs et des capitalistes romains. Il s'agissait de partager avec Carthage les profits immenses procurés par le commerce, en attendant qu'on la détruisît elle-même et qu'on se débarrassât ainsi d'une compétition redoutable. Alors commençait, avec la fondation des provinces, le système qui devait assurer à un petit nombre d'anciens magistrats, parmi lesquels se recrutaient les sénateurs, les revenus et les dépouilles du monde conquis. Mais la guerre, portée hors de l'Italie, était désormais plus longue et plus ruineuse. La classe moyenne, qui avait fait la force et la grandeur de Rome, se trouvait décimée par ces expéditions lointaines. Rome

---

suivants ? le renard carthaginois se sauve ici comme toujours par une ruse de guerre, qui toutefois ne lui aurait pas beaucoup servi, si la nuit n'était survenue. Comme on le voit, les historiens postérieurs de Rome ont essayé, d'une façon vraiment puérile, de guérir les blessures faites à la gloire militaire de Rome, et de faire gagner au peuple romain cette victoire que ses généraux ne pouvaient remporter sur son grand adversaire. »

1. Telle est aussi l'opinion de M. G. Faltin, l'éditeur du livre posthume de M. Neumann : *L'époque des guerres puniques* (Cf. *Hermes*, XX : *Der Einbruch Hannibals in Etrurien*, p. 73 sq.) — et de M. Egelhaaf (*Op. cit.*, p. 503).

Digitized by Google

était menacée de devenir un État composé d'une noblesse riche et d'une populace pauvre. Quelques hommes, au premier rang Flaminius, se rendaient bien compte du danger. Les guerres véritablement nationales n'étaient pas contre Carthage, mais contre les Gaulois de la Cisalpine. Celles-ci délivraient l'Italie d'un danger sans cesse suspendu sur sa tête, et permettraient, par l'envoi de colonies et l'assignation de terres aux citoyens pauvres, de prévenir l'appauvrissement et la disparition de la classe moyenne. C'est pour cela que Flaminius avait conseillé et en partie dirigé, comme consul, la guerre contre les Gaulois cisalpins ; c'est pour cela qu'il avait fait partager entre les citoyens pauvres les terres gauloises de l'Ombrie et du Picénum, et qu'il avait fait voter la fondation de colonies à Plaisance et à Crémone ; c'est pour cela que, pendant sa censure, il avait voulu ramener les nobles aux mœurs de leurs ancêtres et qu'il venait de soutenir la loi Claudia, qui devait entraver chez les patriciens deux vices nationaux, le luxe et l'avarice. Le peuple accusait la noblesse de préférer à une guerre nationale, comme celle contre les Gaulois de la Cisalpine, une guerre mercantile contre Carthage, guerre qui ne profitait qu'à un petit nombre de nobles et de marchands. Il l'accusait aussi d'avoir, par ses retards et ses hésitations, amené Hannibal en Italie. Les nobles répondaient que ceux qui avaient appelé Hannibal, c'étaient les Gaulois irrités par le partage des terres du Picénum et de l'Ombrie. Mais les événements récents apprenaient combien Crémone et Plaisance étaient utiles pour tenir en respect les Gaulois de la Cisalpine et un envahisseur étranger qui viendrait leur donner la main. On comprend l'irritation de la noblesse contre Flaminius et les accusations contre le nouveau consul reproduites tout au long par Tite-Live, écho des haines et des rancunes patriciennes. Flaminius n'était pas le démagogue insensé que nous montrent les Décades, mais un homme d'État prévoyant et réfléchi. La réforme sociale que tenteront plus tard les Gracques et qui échouera, pouvait réussir un siècle plus tôt, parce qu'alors il n'était pas trop tard. Hannibal vaincu, la conquête du monde suivit tout naturellement. Lorsqu'elle fut plus qu'à moitié terminée, on voulut guérir les maux internes qui menaçaient la durée et la grandeur de la République. Mais on avait laissé passer le moment. Le premier Africain avait vaincu Hannibal, le second Africain avait détruit Carthage ; mais les petits-fils du premier Africain furent impuissants contre l'ennemi intérieur, qui fit hésiter Scipion Émilien lui-même et finit par lui faire perdre la vie [1].

1. Cf. Lange, *Hist. intérieure de Rome*, trad. fr. : *l'Opposition de C. Flaminius*, I, p. 388 sqq.

Digitized by Google

Tite-Live dit que Flaminius s'échappa de Rome sans avoir accompli les cérémonies accoutumées et qu'il prit possession du consulat à Ariminum[1]. Ces détails ne se trouvent pas chez Polybe[2].

Les prodiges défavorables qui s'étaient produits quand Flaminius, suivant Tite-Live, avait pris, hors de Rome, possession du consulat, se renouvelèrent au moment de la bataille de Trasimène. Hannibal avait réussi à forcer la ligne de défense des Romains, la vallée marécageuse de l'Arno, soutenue aux deux extrémités par les places de Pise et d'Arezzo. Il coupa hardiment les communications entre Servilius, qui occupait Ariminum, et Flaminius, campé sous les murs d'Arezzo. De là il menaçait Rome. Une telle situation, a-t-on dit, aurait pu effrayer un général plus habile que Flaminius.

Ses officiers lui conseillèrent de serrer de près l'ennemi, en le harcelant avec la cavalerie. Mais la cavalerie romaine étant bien inférieure en nombre et en qualité à la cavalerie carthaginoise, prendre contact avec l'ennemi, c'était rendre une bataille inévitable. Alors eurent lieu les prodiges dont nous avons parlé plus haut[3]. Hannibal avait entraîné Flaminius à sa poursuite en promenant l'incendie par tout le pays. Le général carthaginois voulait livrer bataille avant que Servilius eût rejoint son collègue.

La description du champ de bataille de Trasimène est semblable chez Polybe et chez Tite-Live. D'après ces indications, on a cru retrouver ce champ de bataille dans une plaine qui s'étend le long du lac de Trasimène et qui est bornée au commencement

---

1. On a vu ici un trait emprunté à la vie de César, lequel, dans la guerre civile, partit de Rome comme simple particulier et prit possession du consulat dans une ville de l'Italie méridionale, pendant qu'il se hâtait de poursuivre Pompée (Cf. Seeck, *loc. cit.*, p. 166). On a même cru retrouver certains faits de la vie de César dans le procès des Scipions, par exemple les violences de l'Africain contre les tribuns du peuple qui arrêtaient son frère, et son audace à ouvrir le trésor public, auquel personne n'osait toucher. On se rappelle que César, à son arrivée à Rome après le passage du Rubicon, fit forcer le trésor public, malgré la résistance du tribun Métellus, qui fut menacé de mort s'il persistait dans son opposition intempestive. Mais il peut se produire deux faits semblables ou presque semblables, sans que le premier soit nécessairement imaginé d'après le second.

2. Lange, *ibid.*, p. 409 sq. : « Le départ précipité de Flaminius serait excusable après les expériences qu'il avait faites; mais le silence des autres historiens rend ces détails peu vraisemblables ; ils sont même positivement faux ; car Flaminius a, pendant son consulat, proposé une loi et l'a fait voter (Festus, p. 347) ; le récit de Tite-Live ne lui en laisserait pas le temps ; un autre écrivain (Pline, *N. H.*, XXXIII, 3, 13, 45) semble pour cette raison avoir douté de la culpabilité de Flaminius. »

3. Ici Plutarque (*Vie de Fabius*, 3), n'a pas bien compris Tite-Live : il fait tomber Flaminius sur la tête, Tite-Live (XXII, 3), par-dessus la tête de son cheval.

Digitized by Google

et à la fin par des hauteurs[1]. M. Nissen dit[2], à l'appui de cette opinion, qu'on trouve là les noms de lieu *Ossaja* et *Sanguinetto,* qui semblent avoir conservé le souvenir de la grande catastrophe. Mais il ne faut pas accorder à ces indices une trop grande valeur. Déjà Niebuhr se prononçait contre ces prétendues dérivations et rapportait plutôt ces noms à des actions sanglantes qui, au moyen âge, ne manquèrent pas dans ces endroits. C'est comme si l'on regardait un sarcophage antique, dans la cathédrale de Cortone, comme le tombeau du consul Flaminius.

Une objection plus grave, c'est que la plaine dont parlent Polybe et Tite-Live, et où s'engagea le gros de l'action, était entourée de tous côtés par des hauteurs et non enfermée entre des hauteurs et le lac. Il faut donc, avec M. Hesselbarth[3], chercher cette plaine plus loin, au-delà du lac. De cette façon, on a pour le champ de bataille un espace moins resserré. Il est précédé par un long passage entre les montagnes et le lac. Ce passage répond à la description du champ de bataille donnée par Polybe; mais il n'est pas expressément mentionné dans son récit du combat. De là vient que M. Nissen a pu beaucoup diminuer la longueur de ce passage étroit et le placer à l'entrée du lac, non plus le long de ses bords, avant d'arriver à la plaine entourée de tous côtés de hauteurs. Ce passage étroit était terminé par une colline escarpée sous laquelle s'ouvre maintenant le tunnel du chemin de fer, et sur laquelle gravit la route. Polybe ne parle pas de cet obstacle naturel. Il dit aussi qu'Hannibal se dirigeait vers Rome. Mais alors il eût fait route le long du lac de Trasimène, à l'ouest et non à l'est. En réalité, ce qu'il voulait, c'était couper la ligne de communication entre les deux consuls.

D'après ces lacunes et ces inexactitudes dans le récit de Polybe, on peut croire qu'il n'avait pas vu de ses propres yeux le champ de bataille et qu'il reproduisait un auteur carthaginois, Silénos, par exemple. Mais Tite-Live est encore plus inexact que Polybe, et son récit a un caractère vague, qui a permis d'assigner au champ de bataille la position dont nous avons parlé plus haut. On ne saurait douter que Tite-Live reproduise ici Polybe, comme celui-ci reproduisait les indications d'un témoin oculaire. En s'éloignant de deux degrés du témoignage primitif, la description du

1. Telle est l'opinion de M. H. Nissen (*Rhein. Mus.*, XXII, 1867 : *die Schlacht am Trasimenus,* p. 565 sqq.). Elle a été adoptée par M. Wölfflin, 2e édition du livre XXII de Tite-Live (Teubner). Cf. la carte qui termine ce volume, et qui est reproduite dans l'éd. Benoist-Riemann des livres XXI et XXII de Tite-Live (Hachette).

2. *Loc. cit.*, p. 582.

3. *Histor.-Kritische Unters. zur dritten Dekade des Livius,* p. 694 sqq. Cf. la carte à la fin du volume.

Digitized by Google

champ de bataille de Trasimène par Tite-Live présente un caractère vague qui, en conservant les grands traits, laisse échapper toute précision de détail[1].

Dans le récit de la bataille elle-même, Polybe ne dit que quelques mots de Flaminius, sans éloge ni blâme[2]. Tite-Live, qui s'était montré très dur pour la présomption, l'impiété et l'incapacité du consul, semble prendre à tâche maintenant de le relever dans l'opinion du lecteur[3]. Tite-Live raconte la mort de Flaminius percé par un cavalier insubrien, nommé Duncarius. Tite-Live n'a pas trouvé ce détail dans Polybe ; par conséquent, il a consulté, en même temps que l'historien grec, au moins un annaliste romain.

§ 4. *Fabius et Minucius ; bataille de Cannes.*

Les Romains nommèrent alors dictateur Fabius. Suivant Tite-Live, il n'eut que le titre de *prodictateur,* parce que le consul Servilius étant absent, le peuple ne pouvait nommer un dictateur. Pour les événements qui suivent jusqu'à la bataille de Cannes, Tite-Live se sert de Polybe, mais non sans consulter d'autres sources[4].

Nous ne voulons pas rappeler ici la tactique prudente de Fabius, la ruse d'Hannibal, qui sut se tirer d'un mauvais pas en faisant attacher aux cornes de deux mille bœufs des sarments auxquels on mit le feu, les critiques contre le dictateur, la présomption de Minucius. Fier d'un léger succès remporté en l'absence de Fabius, le maître de la cavalerie fit égaler ses pouvoirs à ceux du dictateur. Mais il aurait été complètement battu si Fabius n'avait volé à son secours. Alors il reconnut sa faute et vint se remettre sous les ordres du dictateur. Tout ce récit chez Tite-Live est très beau; mais l'auteur des Décades semble n'être pas toujours absolument exact. Quelques passages toutefois font mieux entrevoir que Polybe l'état de l'opinion à Rome et à l'armée[5]. Nommé l'égal

1. On retrouve chez des historiens modernes considérables plus encore de vague et d'inexactitudes que chez Tite-Live. Cf. Mommsen, *Hist. rom.*, 11, p. 342 (trad. de Guerle) : « Hannibal, exactement informé de la marche de son adversaire, avait eu tout le temps de choisir son champ de bataille, un défilé étroit entre deux murailles abruptes de montagnes, fermé à la sortie par une haute colline, à l'entrée par le lac de Trasimène. » Le défilé était plutôt entre les montagnes et le lac. C'était la plaine à la suite du défilé qui était entourée par deux chaînes de montagnes.

2. III, 84 : « Dans cette confusion, Flaminius lui-même, abattu, désespéré, fut massacré à l'improviste par quelques Gaulois. »

3. XXII, 5 sq.

4. C. Peter, *Ueber die Quellen des 21 und 22 Buchs des Livius,* p. 33.

5. Minucius appelle (XXII, 14) lâcheté la prudence de Fabius et veut que, pour arrêter les ravages d'Hannibal, on descende dans la plaine et on engage le combat. Le tri-

Digitized by Google

du dictateur, Minucius demande que, comme les deux consuls, les deux dictateurs commandent alternativement l'armée. « Fabius se refuse à un tel arrangement, car ce serait tout abandonner à la fortune que de livrer toutes les forces à la témérité de son collègue. » Il en fut tout autrement suivant Polybe : Fabius offrit à Minucius de partager entre eux l'armée ou de commander alternativement[1]. Minucius, sauvé par Fabius, serait venu le lendemain se remettre sous ses ordres, en renonçant aux pouvoirs dont l'avait investi le plébiscite de Métilius[2]. Polybe est moins affirmatif[3]; il semble même nier que Minucius se soit replacé au rang de maître de la cavalerie : « C'était le moment des élections à Rome, dit Polybe[4]; les Romains nommèrent consuls L. Émilius et C. Térentius, et aussitôt *les* dictateurs abdiquèrent. »

Polybe ne fait des élections au consulat pour 216 que cette courte mention. Nous sommes loin des longs détails donnés par Tite-Live, qui montre entre Varron et Paul Émile la même divergence et hostilité qu'entre Minucius et Fabius. Tite-Live prête même à Fabius un discours à Paul Émile, où il l'exhorte à la prudence et lui dit qu'il devra lutter autant contre son collègue que contre Hannibal[5].

Suivant Tite-Live, on en vint aux mains avec Hannibal parce que Varron voulait combattre sans tarder[6]. Polybe dit qu'Hannibal, en s'emparant de la citadelle de Cannes, qui servait de magasin aux Romains, mit ceux-ci dans la nécessité de livrer bataille[7]. Si l'on en croit Tite-Live, les Romains n'avaient qu'à

---

bun Métilius répète les accusations de Minucius contre le dictateur. « Il prolonge, dit-il (XXII, 25), par tous les moyens cette campagne, afin de rester plus longtemps en charge et d'avoir seul le pouvoir à Rome et dans l'armée. » Métilius propose donc de donner au maître de la cavalerie un pouvoir égal à celui du dictateur. Mais personne ne soutenait cette proposition jusqu'à ce qu'elle trouvât un défenseur dans Térentius Varron, « qui saisit adroitement le vent de la faveur populaire, en servant la haine dont le dictateur était l'objet » (XXII, 26). Tite-Live prépare les événements qui doivent précéder et amener la catastrophe de Cannes.

1. Polybe, III, 103.

2. Tite-Live, XXII, 30 : « Ce plébiscite, qui a été pour moi un fardeau plutôt qu'un honneur, le premier je l'abolis et je l'annule...; je rentre sous vos ordres et sous vos auspices; je vous rends ces drapeaux, ces légions. »

3. III, 105 : « De ce jour, les Romains, instruits par l'expérience, jetèrent en commun autour de leur camp une même palissade, demeurèrent ensemble, écoutèrent Fabius et se montrèrent toujours dociles à ses ordres. »

4. III, 106.

5. Paul Émile répondit (XXII, 40) : « Je souhaite que tout tourne bien; mais s'il devait y avoir quelque malheur, j'aimerais mieux exposer ma tête aux traits des ennemis qu'aux suffrages d'une multitude irritée. » Ces paroles montrent quelle scission il y avait entre la noblesse et le peuple.

6. XXII, 38.

7. III, 107.

Digitized by Google

attendre pour voir l'armée d'Hannibal se dissiper et même une partie de ses troupes faire défection[1]. Dans les chapitres précédents, Tite-Live raconte les ruses d'Hannibal pour amener les Romains à livrer bataille, entre autres une feinte retraite du général carthaginois, après avoir abandonné son camp. Rien de tel chez Polybe, ce qui fait croire que ces détails, probablement inexacts, sont empruntés à des annalistes romains.

Arrivons à la bataille de Cannes. Le récit de Tite-Live est emprunté à Polybe ; mais il contient des détails étrangers à l'historien grec et qui ne s'accordent pas avec sa narration. D'abord, Tite-Live omet de nous dire, comme son modèle, que Varron avait augmenté la profondeur de ses lignes. Il n'explique pas non plus nettement l'ordre de bataille imaginé par Hannibal, qui avait disposé son armée en demi-cercle, de façon que le centre dépassât les ailes. Le centre reculant et les ailes se rejoignant, l'armée romaine devait se trouver enveloppée. Par contre, Tite-Live dit que les Romains étaient aveuglés par le vent, qui leur soufflait la poussière au visage.

La première addition importante de Tite-Live au récit de Polybe, c'est le récit de l'embuscade des cinq cents Numides, qui firent défection au commencement de la bataille, puis, lorsque les deux armées furent aux prises, tombèrent sur les derrières des Romains[2].

Le second endroit où Tite-Live s'écarte du récit de Polybe, c'est lorsqu'il retrace les derniers moments et la mort de Paul Émile. Après avoir raconté la manœuvre d'Hasdrubal, qui défit aux deux ailes la cavalerie romaine, puis vint prendre à revers l'infanterie, Polybe ajoute[3] : « En ce moment L. Emilius, frappé de terribles blessures, tomba sur le champ de bataille, Emilius qui, durant toute sa vie, remplit si noblement ses devoirs envers Rome et mérita bien d'elle jusque dans sa dernière heure. » Polybe dit plus haut[4] que Paul Émile commandait à l'aile droite des Romains. Il avait donc passé au centre, après la défaite de la cavalerie romaine à l'aile droite. « Sur l'*autre point de la bataille*, dit Tite-Live[5], Paul Émile, quoique blessé grièvement dès le

1. XXII, 43. Cf. plus haut la situation d'Hannibal avant la prise de Clastidium. M. Mommsen néglige ici d'indiquer la différence considérable qu'il y a entre le récit de Polybe et celui de Tite-Live (Cf. *Hist. rom.*, trad. de Guerle, II, p. 352; K. W. Nitzsch, Compte rendu de l'*Histoire romaine* de M. Mommsen, 2e article, *Jahrb. f. Phil.*, t. 77, 1858, p. 411 sq.)

2. On a signalé ici plusieurs invraisemblances, qui rendent inacceptable le récit de Tite-Live.

3. III, 116.

4. III, 114.

5. XXII, 49 : *Parte altera pugnae.*

Digitized by Google

début de l'action, d'un coup de fronde, n'en marche pas moins contre Hannibal à plusieurs reprises au fort de la mêlée. » Paul Émile était alors au centre. Mais quelle est cette « autre partie de la bataille ? » Il y en avait donc deux ? Le récit auquel Tite-Live emprunte ce détail et ce qui suit ne reproduit pas la description de Polybe. Nous ne nous arrêterons pas davantage sur ces divergences; nous dirons seulement que le chiffre des pertes faites par les Romains est moins considérable chez Tite-Live que chez Polybe.

Pour achever l'étude du livre XXII de Tite-Live, il ne nous reste plus à parler que des traditions diverses sur la conduite des Romains qu'Hannibal avait laissés aller à Rome pour le rachat des prisonniers, en leur faisant jurer de revenir si leur demande n'était pas agréée[1]. Tite-Live ici montre une fois de plus qu'il était incapable de critique. Polybe ne mentionne qu'une tradition[2], la première de Tite-Live. Suivant la seconde tradition, dix députés seraient venus à Rome, mais sans recevoir audience du sénat. Alors, seraient arrivés trois nouveaux députés; leur proposition ayant été rejetée, ils seraient revenus auprès d'Hannibal. « Les dix premiers seraient restés, parce qu'étant retournés déjà une fois auprès d'Hannibal, à l'instant de leur départ, sous prétexte de prendre les noms des prisonniers, ils se croyaient ainsi dégagés de leur serment. On aurait vivement discuté au sénat la question de les renvoyer, et cette proposition n'aurait été rejetée qu'à la différence de quelques voix. Du reste, les censeurs suivants les auraient à tel point abreuvés d'humiliations et de notes d'infamie, que quelques-uns d'entre eux se seraient donné la mort; les autres n'auraient plus reparu de toute leur vie, non seulement au Forum, mais presque en public et au grand jour. S'il y a sujet d'être surpris de cette opposition entre les récits, conclut Tite-Live, il n'est pas facile de démêler où est la vérité. » Il n'est pas malaisé pourtant de voir que ce dernier récit est beaucoup moins vraisemblable que le premier, donné seul par Polybe, et suivant lequel un des envoyés refusa de retourner auprès d'Hannibal, sous prétexte que, rentré au camp ennemi comme s'il avait oublié quelque chose, il n'était pas obligé par son serment d'y revenir une seconde fois. Cette subtilité casuistique et formaliste était bien conforme à l'esprit romain; mais ce qui n'était pas moins d'accord avec la pratique romaine, c'était de livrer le parjure à Hannibal. Qu'un homme se soit cru en règle

1. Cf. Cicéron, *de Off.*, III, 32, 113.
2. VI, 58.

Digitized by Google

avec les dieux par cette fraude, on le comprend; que dix aient fait de même, c'est ce qu'il est bien difficile d'admettre. Mais ce qui est encore plus inouï, c'est que la majorité du peuple ait approuvé un pareil raisonnement. On peut voir ici un signe de l'affaiblissement des croyances religieuses à Rome, surtout lorsqu'on rapproche ce fait de la conduite de Fabricius à l'égard du médecin de Pyrrhus, et du retour de Régulus à Carthage, si toutefois cette dernière histoire est vraie.

Conclusion

Nous avons fini la comparaison du livre III de Polybe avec les livres XXI et XXII de Tite-Live[1]. Il faut nous demander quels sont les rapports entre les deux historiens. L'explication la plus naturelle et qui se présente tout d'abord, c'est que Tite-Live avait Polybe sous les yeux pour écrire les livres XXI et XXII. Cette explication a été soutenue et développée par Lachmann, dans son travail sur *les Sources de Tite-Live;* mais elle a été combattue par Niebuhr, Schwegler et Nitzsch. En 1863, elle a été reprise par M. C. Peter, pour être de nouveau contestée, au même moment, par M. H. Nissen. S'appuyant sur le résultat obtenu par la comparaison de la quatrième et de la cinquième Décades avec les fragments de Polybe à partir du livre XV, M. Nissen prétendit que les historiens anciens, comme ceux du moyen âge, ne connaissaient pas d'autre méthode de se servir des auteurs où ils puisaient que de les copier. C'est ainsi qu'avait fait Tite-Live pour Polybe dans la quatrième et la cinquième Décades. On ne trouve pas qu'il avait avec l'historien grec un rapport aussi étroit pour la troisième Décade. Donc, lorsque Tite-Live écrivait cette Décade, ou du moins les deux premiers livres, il ne connaissait pas encore Polybe. Les rapports entre eux s'expliquent parce qu'ils se servaient tous deux d'un auteur commun.

Mais quel était cet auteur commun? C'est ici que commencent les divergences. Les uns veulent que ce soit Fabius Pictor, d'autres Silénos. M. Nitzsch, après avoir d'abord tenu pour Fabius Pictor, a fini par se décider pour l'historiographe d'Hannibal, qui l'avait emmené avec lui en Italie. On ne pouvait dire que Polybe avait consulté Cœlius Antipater, puisque celui-ci composa son

1. Cf. C. Thiaucourt : *les Causes et l'Origine de la seconde guerre punique et le commencement de la troisième Décade de Tite-Live.* Paris, Hachette, 1890; le même : *Une question de géographie ancienne : la Marche d'Hannibal de l'Ebre en Italie* (*Revue de Géographie,* septembre et octobre 1890).

Digitized by Google

Histoire, en sept livres, de la seconde guerre punique à la mort de Polybe ou même plus tard. Mais Cœlius s'était servi du même modèle que Polybe et il fut employé à son tour par Tite-Live.

Une première objection à cette théorie, c'est que Tite-Live, dans les livres XXI et XXII, ne se sert pas seulement de Cœlius Antipater; il invoque encore le témoignage de Cincius Alimentus et celui de Fabius Pictor. Il semble même qu'il se soit servi de Valérius d'Antium. Que devient alors l'auteur unique copié par les historiens anciens? On devait *à priori* rejeter cette hypothèse, parce qu'elle répugne au bon sens, en faisant des grands historiens de l'antiquité de misérables copistes, uniquement préoccupés du style.

Mais on peut adresser à cette théorie une objection bien plus grave : elle explique ce que nous connaissons, ici Polybe et Tite-Live, par ce que nous ne connaissons pas, les annalistes ou historiens perdus, Silénos, Fabius Pictor et autres. Cette pratique est contraire à une saine méthode. Rien d'étonnant dès lors qu'avec elle on n'ait abouti qu'à un résultat incertain et chancelant.

Il faut rétablir la véritable nature des choses. La seconde guerre punique est la plus importante peut-être que les Romains aient eue à soutenir. Pour raconter cette période décisive de l'histoire nationale Tite-Live a dû recourir à plusieurs récits. Si dans la quatrième et la cinquième Décades il reproduit presque exactement Polybe pour l'histoire de la Grèce et celle de l'Asie, c'est que Polybe était un Grec et qu'il connaissait à fond ces événements. Mais pour la seconde guerre punique Tite-Live devait s'adresser à des annalistes romains. S'il ne laisse pas de consulter Polybe, c'est qu'il avait reconnu l'excellence de son ouvrage.

On s'étonne qu'il y ait des divergences entre Tite-Live et Polybe. Mais ces divergences viennent de ce que Tite-Live ne suivait pas exclusivement Polybe, et qu'il combinait son récit avec celui des annalistes romains. On a tort de demander à Tite-Live la précision et l'exactitude qu'on exige des historiens modernes. Il le cède même sur ce point à certains de ses devanciers, Thucydide et Polybe. Tite-Live se séparait de Polybe en ce qu'il prêtait plus d'attention en histoire à la forme qu'au fond. Il lui suffisait que les grands traits du récit fussent exacts[1]. On peut même

1. Cf. H. Delbrück, *die Manipularlegion und die Schlacht bei Cannae* (*Hermes*, XXI, p. 69 sq.) : « Dans les huit chapitres où Appien raconte la bataille de Cannes, il n'y a pas un seul trait de vrai, pas le moindre détail d'où l'on puisse déduire le véritable cours de l'action. Par contre on trouve des données imaginaires qui contiennent juste l'opposé de ce qui, d'après le témoignage de Polybe, est certainement arrivé. Si nous avions seulement Appien, combien y aurait-il de chercheurs qui sauraient prendre

Digitized by Google

douter qu'il ait toujours bien compris Polybe. Comment dès lors s'étonner des inexactitudes chez Tite-Live?

Tite-Live, disons-nous, à côté de Polybe s'est servi d'annalistes romains. Mais lesquels? On le sait lorsqu'il le dit lui-même. Autrement il est bien difficile de suppléer à son silence. On a cru reconnaître Cœlius Antipater à certaines particularités archaïques. Mais ces caractères devaient se retrouver chez les annalistes contemporains ou successeurs de Cœlius, comme Valérius d'Antium. De plus, Tite-Live transformait ses modèles, au moins pour le style.

On a cru pouvoir résoudre cette difficulté en étudiant les historiens qui ont raconté aussi la seconde guerre punique, comme Appien, Plutarque, dans certaines de ses biographies, Dion Cassius, conservé en partie par Zonaras. Il est probable que ces auteurs n'ont pas reproduit seulement Polybe et Tite-Live. Mais comment faire le départ dans ces emprunts? On a prétendu qu'Appien copiait presque exclusivement un annaliste romain, Valérius d'Antium. Ce serait une application de la prétendue loi de M. Nissen sur l'usage par les historiens anciens des auteurs qu'ils consultaient. Mais la conséquence n'est pas plus vraie que le principe.

Il est plus sûr de s'en tenir à Polybe et à Tite-Live, d'autant plus que les autres historiens, dont nous avons parlé plus haut, sont bien postérieurs à l'auteur des Décades. Tite-Live s'est servi de Polybe, mais non exclusivement, et il y a entre son récit et celui de l'historien grec toute la distance qui sépare la critique de la rhétorique, ou, si l'on veut, la science de l'art. Tite-Live est croyant et Romain. Il s'efforce d'élever à sa patrie un magnifique monument; il veut proposer à l'imitation de ses concitoyens de grands exemples de désintéressement et d'héroïsme. Pour cela il atténue ou omet les exemples contraires. Polybe est Grec; mais alors la Grèce n'existe plus; de même pour la foi naïve d'Hérodote. Polybe ne veut pas plaire ou exciter à la vertu, mais instruire. Il n'a pas dessein de glorifier Rome, mais de montrer comment elle est devenue la maîtresse du monde.

On ne saurait dire toutefois que l'ouvrage de Polybe soit parfait de tous points : il est trop entremêlé de dissertations. On peut lui reprocher, comme à son maître Thucydide, d'étudier seulement les grands moteurs de la politique, et non cette multi-

sur eux de biffer tout ce bavardage et de dire : Nous ne savons rien du cours de la bataille? » Après ces paroles on comprend que, pour la seconde guerre punique, on n'étudie que par occasion les historiens postérieurs et qu'on s'arrête aux témoignages primitifs, ou, du moins, qui tiennent la place des témoignages primitifs, comme Polybe et Tite-Live.

Digitized by Google

tude de causes dont les effets se croisent, s'ajoutent ou se combattent. Les modernes, a-t-on dit avec raison, écrivent l'histoire d'une manière bien plus profonde que les meilleurs et les plus grands d'entre les anciens[1].

Et cependant l'histoire n'est pas encore constituée. Sous le nom de *Sociologie* on a prétendu, dans ces derniers temps, créer une science nouvelle, qui n'est, au fond, que l'histoire, mais élargie et agrandie. On veut remplacer la narration en histoire par la statistique[2]; mais la statistique ne s'applique pas à tout; de plus, elle est souvent inexacte. Les grands hommes jouent un rôle important en histoire, et l'on prétend ne pas parler d'eux.

La critique historique a fait dans notre siècle des progrès immenses et a reçu des applications multiples. L'étude des sources où ont puisé les historiens anciens n'est qu'une des branches de la critique historique. L'application de cette méthode à Tite-Live, à partir de Niebuhr, a donné des résultats importants. Tite-Live a perdu beaucoup de son autorité scientifique; mais il lui reste sa valeur littéraire, car il n'est pas, comme on l'a dit, un vulgaire copiste.

C. THIAUCOURT.

SÉNÈQUE, *DE REMEDIIS FORTUITORUM*, 16, 8

« Uxorem bonam amisi. — Non erubescis flere et intolerabilem vocare iacturam? Hoc unum deest ut illam lugeas *an non.* » Tel est le texte du *Salmasianus*[3]. *An non* n'a pas de sens. La suite du passage nous aidera à retrouver la vraie leçon : « Cum enim maritum te cogitaveris, et *virum* cogita. » Le mot *virum* indique une opposition avec l'idée de *femina*. Il est donc à supposer que dans la phrase altérée il était question d'une action *propre aux femmes*. Le terme *lugere* tout seul ne suffit pas, car *lugere* se dit des hommes et des femmes. Mais si l'on se rappelle que les femmes romaines devaient porter le deuil de leur mari *pendant un an,* on sera amené naturellement à corriger : « Hoc unum deest ut illam lugeas *annum.* » Cf. Sénèque, Ep. 63, 13 : « Annum *feminis* ad lugendum constituere maiores, non ut tam diu lugerent, sed ne diutius : *viris* nullum legitimum tempus est, quia nullum honestum. » Cette citation confirme de tout point notre conjecture. — *Annum* (*annũ*) a été corrompu en *an non,* et cette faute a entraîné le changement de *ut* en *utrum* (vulgate).

P. THOMAS.

---

1. Cf. A. CROISSET, *Histoire de la littérature grecque,* II, p. 595 sq.
2. L. BOURDEAU, *l'Histoire et les Historiens,* Paris, Alcan, 1888.
3. V. l'article de M. Max Bonnet, *Revue de philologie,* 1889, p. 30.

Digitized by Google

ENNIVS

(Apud Varr. VII, 43.)

« Apud Ennium : *Mensas constituit idemque ancilia* <–⏑. Ancilia> dicta ab ambecisu, quod ea arma ab utraque parte, ut Tracum, incisa. *Salibaquae, fictores, Argeos et tutulatos.* Liba quod libandi causa fiunt; fictores dicti a fingendis libis; Argei... » Je ne puis croire que *Saliba,* précédé d'un point dans le ms., contienne un doublon de la finale d'*incisa.* Je n'hésite pas, vu la ressemblance du *t* et de l'*a* dans le ms. de Varron et sans doute dans le ms. dont il a été copié, à lire

Stlibaque, fictores, Argeos et tutulatos.

Ce passage nous montre que *libum* avait originairement un groupe initial *stl,* comme *lis=stlis* et comme *locus=stlocus.* Varron reproduit religieusement la vieille orthographe dans sa citation; pour son propre compte il emploie l'orthographe nouvelle. Il profite de cette dernière pour donner au mot *libum* une étymologie peu sérieuse; bien lui prend de n'être pas Nonius, car on l'accuserait de « stupor ».

Festus, p. 355, cite notre vers avec l'orthographe rajeunie, *Libaque...* Mais le rajeunissement a chance d'être dû à un copiste, qui a simplifié à sa façon le groupe, pour lui inintelligible, *enniusstlibaque.* Car l'abrégé commence la citation à *fictores :* c'est sans doute que l'abréviateur a escamoté volontairement le mot difficile.

(Ap. Fest. 178.)

Inicit inritatus, tenet occasus, iuuat res: tel est le texte d'après le ms. de Festus, qui cite le passage pour *occasus* dit au sens d'*occasio. Inritatus* me paraît être un substantif de la quatrième déclinaison, signifiant *provocation;* ce mot a été repris par Paul le jurisconsulte (*Sent.* I 15, 3 : qui *irritatu suo* feram bestiam... in se proritauerit).

En corrigeant *inicit* en *inlicit,* on aura un sens satisfaisant. Il s'agit de la façon dont se laisse entraîner soit un homme, soit un peuple : « Les provocations l'induisent <à la guerre>, l'occasion l'y retient, les faits le favorisent. »

Digitized by Google

(Ap. Fest. 286.)

On restitue, depuis Ursinus :

... red>inunt
In<patriam>.

Il serait chimérique de prétendre retrouver le vrai texte. Mais la méthode veut qu'on essaie au moins d'en déterminer le dessin métrique avec le moins d'arbitraire possible. On ne doit jamais, sans motif précis, supposer qu'une citation ne commence pas et ne finit pas avec un vers. Or, si on tient compte de l'étendue des parties détruites, on voit que le dessin suivant serait très admissible : « Ennius <l. ? :

Confecta iam pace red>inunt in<sua rura.>

(Ap. Fest. 302.)

A propos de *superescit* = *supererit*, Festus cite Ennius, *Dum quidem unus homo Romanus toga superescit*. L'abrégé remplace *Romanus toga* par *Romae;* mais on ne saurait révoquer en doute l'anthenticité de *toga*.

La non-élision de *quidem* ne paraît pas être une difficulté. Mais *toga* est inintelligible s'il n'est soit soutenu par une préposition, soit construit avec un adjectif. Une autre difficulté, c'est *Romanus*, si on suit la leçon du ms. de Festus. Car, Ennius s'apprêtant à désigner les Romains par leur costume, il est absurde qu'il les désigne d'abord par leur nom. Et si on préfère le *Romae* de l'abrégé, *toga* devient inadmissible à cause du mètre aussi bien qu'à cause de la grammaire.

Il est donc probable que *Romanus* est une glose interlinéaire (peu lisible, ce qui l'a fait estropier par Paul). Cette glose servait à interpréter la périphrase employée par Ennius pour dire *togatus;* elle a supplanté la périphrase tout entière dans Paul, le premier mot seulement dans le ms. de Festus :

Dum quidem unus homo *uestitus* toga superescit.

(Ap. Fest. 352.)

Le ms. donne au mot *tuditantes* (que l'abrégé de Paul traduit par *negotium tundentes id est agentes*) ce fragment du livre II des *Annales* : *Haec inter se totum... tes.* Bährens a reconnu qu'il s'agit des discordes qui, après la mort de Romulus, amenèrent les habitants de Rome à se contenter du régime des *interreges* pendant un an (T. Liu. I, 17); il a en conséquence restitué *totum*

Digitized by Google

<annum crebro tuditan>tes. Annum est excellent, mais *crebro* n'est visiblement qu'un remplissage. Au lieu de *crebro,* il me paraît naturel de supposer un verbe dont *totum annum* serait le régime :

Haec inter se totum <annum ducunt tuditan>tes.

Medea (Ap. Non. 85.)

Ennius, dans les *Annales,* dit *corpora sancta autum* pour *aues sanctae.* Virgile de même dit *delecta uirum corpora* pour *delecti uiri* (*Aen.* II 18). En général, les poètes emploient cette périphrase quand l'être vivant est considéré au point de vue de l'aspect matériel ou de l'activité matérielle. Il faut prendre garde de l'effacer là où elle convient au sens.

C'est le cas dans le passage où Médée, suivant les mss., dirait à ses enfants *saluete optima corpora.* Jamais *corpora* n'a été mieux justifié. Cf. la scène correspondante dans Euripide (*Médée* 1071) : Ὦ φιλτάτη χεὶρ φίλτατον δέ μοι κάρα Καὶ σχῆμα καὶ πρόσωπον εὐγενὲς τέκνων... Ὦ μαλθακὸς χρὼς πνεῦμα θ' ἥδιστον τέκνων. Gardons-nous donc bien d'adopter la fausse correction *pignora.*

Optima est inadmissible métriquement et ne donne pas un bon sens. C'est *optima* qu'il faut changer. Je propose *o puerorum,* ou plutôt sans doute *o puerum,* le génitif archaïque ayant dû dérouter les copistes :

–⏑–⏑–⏑– saluete o puerum corpora !
Cette mănŭs uestras measque accipite –⏑–⏑–

Médée, naturellement, oublie sa périphrase quand elle dit *manus uestras.*

(Ap. Non. 195.)

On écrit en deux lignes et on ponctue :

∴ malo cruce, fatur, uti des,
Iuppiter !

C'est-à-dire, *o Iuppiter, fatur hic, utinam des illum malo cruce* (=*cruci*). Mais si *Iuppiter* était un vocatif, Nonius n'aurait eu aucune raison de le reproduire ; il aurait arrêté sa citation à *des.* Nonius faisait donc de *Iuppiter* le sujet de *fatur.* Et Nonius devait avoir raison, car l'oracle de Jupiter peut bien conseiller à un homme d'en supplicier un autre, mais non un homme demander cela à un dieu. La vraie disposition doit donc être à peu près :

<Illa :> Malo cruce fatur uti des Iuppiter, <inquit>.

La phrase *Malo... Iuppiter* est prononcée par un prêtre ou une

Digitized by Google

prêtresse (*Ille*, ou *Illa*), qui explique à un consultant la volonté du dieu. A Dodone c'étaient des femmes qui remplissaient cet office (Bouché-Leclercq, Hist. de la divin. II, 302). — On peut supposer que le *Iuppiter* d'Ennius est le dieu de Dodone, consulté au sujet de quelque traître par Philippe, qui avait affecté jadis d'être le vengeur de Zeus offensé par les Étoliens (Polybe, V 9, 2 et 11, 2). Le fragment provient du livre XI, où, suivant l'hypothèse de M. Lucien Müller, était racontée la guerre de Macédoine.

(Ap. pseudo-Serv., *Aen.* VIII 301.)

J'ai proposé (Rev. de philol. 1890, p. 49) de reconnaître dans *Contra carinantes uerba aeque* (correction pour *atque*) *obscena profatus* un vers dactylique, présentant, par une licence propre à Ennius, un pied anapestique. Je maintiens plus que jamais le point essentiel, à savoir le caractère dactylique du passage (admis aussi par Bährens), et de plus la disposition qui en fait juste un vers, ni plus ni moins. Mais je renonce avec plaisir à l'hypothèse très hardie de l'anapeste second. Il me paraît maintenant évident, en effet, que *carinantes* provient de *carinans*, et qu'il faut lire *te carinans*. Cette correction très simple dispense de toucher à *atque* :

Contra te carinans, uerba atque obscena profatus.

(Ap. Diom. 382.)

MM. Vahlen et Bährens écrivent en manière de fin de vers *hori<ta>tur induperator*, ce qui supposerait *-ur* long. M. Lucien Müller met *induperator* à la fin du vers, et admet une lacune entre les deux mots. Il est plus simple de disposer le fragment ainsi :

⏑–⏑–⏑–⏑– hori<ta>tur
Induperator ⏑–⏑–⏑–⏑–⏑.

Et non seulement cela est plus simple, mais cela fait comprendre comment l'archaïsme *horitatur* a pu se conserver jusqu'à l'érudit copié par Diomède. Dans le corps du vers, *horitatur* devait forcément être rajeuni en *hortatur*. A la fin du vers il a survécu, parce que les copistes, successivement, remarquaient que le vers n'était pas spondaïque.

Bergk a justement restitué la fin de vers *de me hor<i>tatur* (fragment 253 Bährens). Il est probable qu'il faut aussi *hor<i>tantur* (fragm. 182). *Hortatore* au commencement du vers (fr. 421) ne peut être corrigé ; mais un mot de la forme ⏑–⏑ était trop gênant dans un vers dactylique ; ici il est naturel que le poète ait préféré la syncope ––⏑.

Digitized by Google

(Ap. MACROB. VI 1, 17.)

Reges per regnum statuasque sepulcraque quaerunt,
Aedificant *nomen*, summa nituntur opum ui.

Nomen est inintelligible. Je conjecture *monumen*, qui serait à *monumentum* comme *tegumen* à *tegumentum*.

LOUIS HAVET.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

G. LANDGRAF, *Untersuchungen zu Cæsar und seinen Fortsetzern, insbesondere über Autorschaft und Komposition des Bellum Alexandrinum und Africanum*, Erlangen, Deichert, 1888 (135 p. in-8). — C. ASINI POLLIONIS *De bello Africo commentarius. Recensuerunt, emendaverunt, adnotatione illustraverunt* ED. WŒLFFLIN *et* AD. MIODONSKI, Leipzig, Teubner, 1889 (XXXVII et 264 p. in-8). — G. LANDGRAF, *Der Bericht des C. Asinius Pollio über die spanischen Unruhen des Jahres 48 v. Chr. (Bellum Alexandrinum 48-64), auf grund des codex Asburnhamensis neu herausgegeben*, Erlangen, Deichert, 1890 (32 p. in-8).

J'aurais voulu trouver le temps d'écrire, pour la partie originale de cette Revue, un article personnel sur la question importante que soulèvent les travaux dont le titre est indiqué ci-dessus ; diverses circonstances m'en ayant empêché jusqu'ici, je ne veux pas tarder plus longtemps à exposer au moins aux lecteurs de cette Revue en quoi consiste cette importante question.

En 1888, M. Landgraf, l'éditeur bien connu de plusieurs discours de Cicéron, étonna le monde savant en venant affirmer très nettement que l'auteur du *De bello Africano* ou, pour mieux dire, du *De bello Africo* (tel est en effet le titre que donne le plus ancien ms.) n'était autre que le fameux Asinius Pollion. Les arguments de M. Landgraf peuvent se résumer comme il suit :

1° C'est à tort que l'on considère depuis Nipperdey le *De bello Africo* comme un ouvrage mal écrit, provenant évidemment d'un homme sans culture. Juste Lipse était plus près de la vérité, lorsqu'il écrivait : « Inter libellos qui adjuncti Commentariis Julianis unus est de bello Africano, qui me judice non inter illos tantum eminet, sed inter pleraque Romana scripta, etc. » Le *De bello Africo* a une réelle valeur littéraire, et son style est très supérieur, par exemple, à celui de Hirtius dans le huitième livre *De bello Gallico*. L'auteur du *De bello Africo* n'est donc pas le premier venu; c'est un *écrivain*.

2° Pour ce qui est de la grammaire, on a eu tort également de mettre sur la même ligne le *De bello Africo* et le *De bello Hispaniensi*. On ne trouve point dans le premier de ces constructions essentiellement *vulgaires* qui caractérisent le second. Certaines constructions extraordinaires qu'on rencontre dans le *De bello Africo* doivent être attribuées à des altérations du texte [1].

1. Ch. 78, 4, « quod ubi cœptum *est* fieri et equis concitatis Juliani impetum *fecissent* » me paraît difficilement admissible (T. Live, 4, 13, 10, *increparent* est évidemment à corriger en *increparunt*) ; on pourrait songer à lire : « quod ubi cœptum est fieri, *cum* equis concitatis, etc. » (*et* et *cũ* peuvent se confondre dans l'onciale).

Digitized by Google

3° Ce qui caractérise la langue du *De bello Africo*, c'est une couleur tantôt *archaïque*, tantôt *poétique*. Or, l'un et l'autre de ces deux caractères répond très bien à l'idée que nous pouvons nous faire de la langue d'Asinius Pollion, soit d'après les témoignages anciens, soit d'après les trois lettres de Pollion conservées dans le recueil *ad familiares*, 10, 31-33 (cf. Schmalz, *Der Sprachgebrauch des Asinius Pollio*, Karlsruhe, 1882).

4° Si l'on entre dans le détail, on trouve, entre ces trois lettres et le *De bello Africo*, un certain nombre de ressemblances d'expression.

Landgraf conclut en disant que le *De bello Africo* est une espèce de *journal* qu'Asinius Pollion aurait tenu de la guerre d'Afrique.

L'hypothèse de M. Landgraf a été acceptée par divers savants, entre autres par un latiniste tout à fait éminent, M. Wölfflin, qui a repris et développé pour son propre compte les arguments ci-dessus indiqués. Le résultat de ce travail de M. Wölfflin, c'est la belle édition du *De bello Africo* qu'il vient de publier avec la collaboration de M. Miodonski. Le principal intérêt de cette édition, c'est qu'elle est fondée en grande partie sur un ms. *nouveau*, plus ancien de deux siècles que ceux dont on s'était servi jusqu'ici, l'*Ashburnhamensis* ou *Laurentianus* (A), du 10e s.; M. Wölfflin et M. Miodonski ont aussi collationné de nouveau le *Leidensis* (L), du 12e s.; il est à regretter qu'ils ne se soient pas procuré une collation nouvelle du *Thuaneus* (P; 12e s.) qui est le troisième manuscrit important (tous les autres ont une valeur inférieure). Une différence capitale entre le nouveau texte et l'ancien, c'est que la comparaison des leçons de A et de L avec la vulgate a permis de reconnaître dans celle-ci une série d'interpolations, que MM. Wölfflin et Miodonski ont ainsi pu éliminer à coup sûr; les nouveaux éditeurs sont d'ailleurs partis de là pour faire, même contre l'autorité de A et de L, un certain nombre d'autres athétèses, que je ne puis m'empêcher de trouver trop multipliées. Outre l'appareil critique, l'édition comprend une introduction, qui traite de la critique du texte et de l'attribution du *De bello Africo*, un commentaire explicatif développé, riche surtout en remarques grammaticales intéressantes, un appendice historique sur la guerre d'Afrique, enfin un lexique complet de la langue du *De bello Africo*. L'ensemble forme un très bel ouvrage, qui conserverait toute sa valeur même si l'on n'acceptait pas l'hypothèse de M. Landgraf.

Pour me prononcer nettement sur cette hypothèse, il me faudrait avoir fait une étude minutieuse du *De bello Africo*, étude que je n'ai pas encore trouvé le temps de faire. En attendant, il me semble que ce qui ressort du travail de M. Landgraf, c'est simplement la *possibilité* d'attribuer à Pollion le *De bello Africo*; la *nécessité* de cette attribution ne me paraît pas suffisamment établie : car, parmi les ressemblances d'expression que M. Landgraf signale entre les lettres de Pollion et le *De bello Africo*, il y en a en somme bien peu qu'on puisse considérer comme vraiment caractéristiques. Il est juste d'ajouter que ce fait n'a rien que de très naturel, étant donné que nous n'avons malheureusement de Pollion que quelques pages, et encore quelques pages appartenant à un genre littéraire qui se prête mal à une comparaison avec le *De bello Africo*. Dans ces conditions, il est à craindre que la question soulevée par M. Landgraf ne puisse jamais recevoir de solution absolument certaine; mais, même s'il demeurait simplement établi que Pollion *peut* avoir été l'auteur du *De bello Africo*, M. Landgraf n'en aurait pas moins fait une des plus importantes découvertes qu'on ait faites depuis longtemps dans le domaine de la littérature latine.

Je ne dirai qu'un mot d'une autre question, fort intéressante également,

Digitized by Google

que traite M. Landgraf. Il montre, par une étude minutieuse de la langue et du style, que toutes les parties du *De bello Alexandrino* ne peuvent pas avoir le même auteur. Suivant lui, les chapitres 48-64 (récit des troubles d'Espagne en l'an 48) seraient de Pollion, qui les aurait rédigés à la demande d'Hirtius.

M. Landgraf croit de plus qu'après la mort d'Hirtius, les matériaux laissés par celui-ci furent publiés par Pollion, qui les compléta et les remania sur plusieurs points ; certains détails de langue indiqueraient l'intervention de Pollion, soit en diverses parties du livre huitième *De bello Gallico* (ch. 2, 5, 23, 34, 46, 47, 48, 53, 54, 55), soit dans les chap. 108-112 du livre troisième *De bello civili,* soit dans les chap. 1-41 du *De bello Alexandrino.*

M. Landgraf a été ainsi amené à publier une excellente édition des chap. 48-64 du *De bello Alexandrino.* Cette édition, fondée également sur le codex *Ashburnhamensis* (voy. plus haut), est à la fois critique, grammaticale et explicative, et peut être dignement mise à côté de l'édition du *De bello Africo* par MM. Wölfflin et Miodonski. Il est à souhaiter que M. Landgraf édite de la même façon le *De bello Alexandrino* tout entier.

O. R.

Xenophontis Historia Græca. Recensuit O. Keller. *Editio major cum apparatu critico et indice verborum.* Leipzig, Teubner, 1890, xxviii et 427 p. in-8.

Il n'existait point jusqu'ici d'édition critique des *Helléniques* digne de ce nom : en effet l'édition de L. Dindorf (Oxford, 1853) reposait sur des collations insuffisantes, sans compter que Dindorf ne connaissait pas l'un des principaux mss., celui de Milan, et qu'il avait, en revanche, surchargé son appareil critique en y énumérant les leçons de divers mss. sans valeur. Il faut donc remercier M. Keller de nous avoir donné une excellente édition critique des *Helléniques,* fondée sur des collations nouvelles, avec un commentaire critique qui comprend, outre toutes les variantes importantes, l'indication et parfois la discussion des principales conjectures auxquelles ce texte difficile à donné lieu. Si les conjectures personnelles à M. Keller sont peu nombreuses, en revanche les *Addenda et corrigenda* contiennent une série de conjectures inédites de Nauck, dont quelques-unes méritent de prendre place dans le texte.

Les mss. des *Helléniques* se divisent, comme on sait, en deux classes, dont la première se subdivise en deux groupes. Le premier de ces groupes est représenté par le *Parisinus* 1738 (B), du 14e s., qui est de beaucoup le meilleur ms.; M. Keller montre que l'auteur de la *Vie d'Agésilas* s'est servi d'un ms. des *Helléniques* qui devait être parent de B. Le second groupe des mss. de la 1re classe est constitué par les quatre mss. suivants : M = *Ambrosianus* A, 4 inf. (14e s.), D = *Paris.* 1642 (15e s.), V = *Marcianus* 368 (14e ou 15e s.), L = *Paris.* 317 (14e s.); de ces quatre mss. M est le meilleur, mais il est bien inférieur à B. M. Keller donne, d'une façon suivie, les variantes de BMDV; en général, il ne mentionne point celles de L. J'aurais peut-être procédé autrement : s'il est vrai que L sert peu à l'établissement du texte alors que nous avons B et M, il ne m'en paraît pas moins très supérieur à D et à V, parce qu'il ne présente pas de ces corrections arbitraires qui sont très fréquentes et très hardies dans V, mais qui, même dans D, ne sont pas précisément rares; j'aurais donc préféré donner toutes les variantes de L et ne citer V et D que là où l'un ou l'autre de ces deux mss. donne soit une correction méritant d'être admise dans le texte, soit une correction remarquable par son étrangeté.

Les mss. de la 2e classe sont assez nombreux; M. Keller a bien fait de

Digitized by Google

n'en choisir que deux comme types : C=*Paris.* 2080 (15e s.) et F=(*Leidensis*) *Perisonianus* n° 6 (15e s.). La 2e classe donne un texte très fautif, mais, au commencement du livre V, où les mss. de la 1re classe présentent un certain nombre de lacunes, les mss. de la 2e classe nous ont conservé un texte complet. Ils peuvent avoir aussi une autre utilité : quelle que soit l'excellence du ms. B, il me semble encore maintenant que, là où l'on a à choisir entre deux leçons également admissibles en elles-mêmes et données l'une par B seul, l'autre à la fois par MLDV et par les mss. de la 2e classe, la méthode scientifique demande que l'on considère, en règle générale, la seconde leçon comme étant la leçon de l'archétype. Pour prendre un exemple, je continue à croire qu'il faut lire, I, 7, 2, ὁ τότε προεστηκώς avec MLDV+CF (et non : ὁ τοῦ δήμου τότε προεστηκώς avec B). C'est encore un point où je m'écarterais quelquefois de la méthode suivie par M. Keller.

Il faut féliciter M. Keller d'avoir résolument rétabli partout dans le texte les formes attiques (ἀθρόαι, ἐξῆσαν, ἀποθνήσκω, ὅπῃ, κρινέσθων au lieu de κρινέσθωσαν, ηὑρέθησαν, ἐπιμειξία, Φλειάσιοι, etc.), sans se préoccuper plus qu'il ne convient de ce que donnent les mss., qui ont ici (B excepté) une fort médiocre importance[1]; on peut signaler quelques petites inconséquences, qui disparaîtront évidemment au prochain tirage (μιξοβάρβαροι à côté de ἐπιμειξία, Ἱστιαιέας à côté de Πλαταιᾶς, etc.).

Le volume se termine par un *Index* dû à MM. Ferdinand Stolle et Frédéric Köpper. Cet Index, qui comprend la liste complète de tous les passages où se rencontrent les différentes formes de chaque mot, sera d'une utilité incontestable pour faciliter les recherches.

Il me reste à remercier M. Keller de la façon extrêmement aimable dont il veut bien parler de moi et de mon travail sur les *Helléniques*. Il a tort de me faire honneur de la correction ὡς ἥνυτε (I, 1, 2); cette excellente conjecture, que je suis heureux de voir enfin admise dans le texte, est de Kondos.

O. R.

G. Mayen, *De particulis* quod, quia, quoniam, quomodo, ut *pro accusativo cum infinitivo post verba sentiendi et declarandi positis* (Diss. inaug.), Kiel, Fiencke, 1889. — 62 p. in-8.

Les principales conclusions de cette substantielle dissertation sont les suivantes :

1° La construction *dico quod* ou *scio quod* ne se rencontre pas dans le latin archaïque (Plaute, *Asin.*, 1, 1, 37, *quod* peut être pris dans le sens de « parce que »). Le premier exemple certain de cette construction se trouve *De bello Hisp.*, 36, 1, « renuntiaverunt *quod* Pompejum in potestate haberent ». On peut citer ensuite des exemples d'Hygin (*Astron.*, II, 31 et IV, 14), de Pétrone, de Suétone (*Tit.* 8), de Florus[2], de Justin, d'Apulée, d'Aulu-Gelle, enfin de l'auteur des *Déclamations* qui portent le nom de Quintilien. Cette construction devient *fréquente* dans les traductions latines de la Bible de la fin du 2e siècle, chez les écrivains ecclésiastiques, chez les écrivains de l'Histoire Auguste. — Au 6e siècle ap. J.-C., l'emploi de l'infinitif avec un accusatif sujet après les verbes déclaratifs est devenu *rare*.

---

1. Il aurait fallu écrire ἑκμήνου (et non ἑξαμήνου) III, 4, 3, peut-être aussi σᾶ (et non σῶα en σῷα) I, 1, 24; υἱός semble avoir été une orthographe poétique, l'orthographe usuelle était certainement ὑός. Il faudrait écrire οἱ μέν... οἱ δέ... (et non : οἱ μέν... οἱ δέ...).

2. Les exemples de Tacite et de Pline le Jeune nous semblent être d'une nature un peu différente.

Digitized by Google

2° Le mode employé après *dico quod, credo quod*, etc., est tantôt le *subjonctif*, tantôt l'*indicatif*. D'une façon générale, c'est le subjonctif qui est le plus ordinaire. L'indicatif, qui se trouve déjà chez Pétrone, n'est vraiment fréquent que dans les traductions latines de la Bible.

3° L'emploi de *quia* au lieu de *quod* se rencontre dans les traductions latines de la Bible, chez les auteurs ecclésiastiques, chez Sulpicius Severus, Macrobe, Cælius Aurelianus, etc. Dans les traductions latines de la Bible, chez les auteurs ecclésiastiques, chez Commodien, etc., on trouve aussi, dans le même sens, *quoniam* : cet emploi, qui paraît avoir été surtout *africain*, redevient rare après le 3e siècle. — L'emploi de *quia* ou de *quoniam* au lieu de *quod* s'explique par la même confusion qui a amené, en grec, l'emploi de διότι, οὕνεκα, ὀθούνεκα au lieu de ὅτι après les verbes déclaratifs. — Après *quia* et *quoniam*, le mode employé est ordinairement l'*indicatif*.

4° L'emploi de *ut* au lieu de *quod* (en grec ὡς au lieu de ὅτι) est relativement ancien [1], mais n'a jamais été bien fréquent. Le mode est le *subjonctif*, si ce n'est que, chez des auteurs ecclésiastiques, on trouve des constructions comme « dico *ut*, si quid... factum fuerit, rescindi *debere* » (Cyprien, *De hær. bapt.*, 73).

5° L'emploi de *quomodo* au lieu de *quod* (cf. en grec l'emploi de ὅπως après les verbes déclaratifs) est *très rare* (il y en a quelques exemples dans la seconde *Versio pastoris Hermæ* et chez Cælius Aurelianus). Le mode est l'*indicatif*.

Si nous ne sommes pas toujours du même avis que M. Mayen sur l'interprétation grammaticale de tel ou tel passage particulier, il n'en est pas moins vrai que son travail, considéré d'un façon générale, est fait avec critique et avec méthode et témoigne d'une connaissance approfondie de son sujet. C'est une contribution très méritoire à l'histoire de la syntaxe latine.

W. W. Goodwin, "*Syntax of the moods and tenses of the greek verbs.*" (London, Macmillan and Co. 1889.)

M. G. présente au public une nouvelle révision du travail qu'il avait fait paraître, sous le même titre, en 1860, et qui, dès 1880, ne comptait pas moins de cinq éditions.

M. G. s'était aperçu, — et il était facile d'en faire la remarque, — qu'il suffirait presque, pour composer un traité de syntaxe grecque, comme aussi de syntaxe latine, d'une théorie détaillée des temps et des modes. C'est cette théorie qu'il avait esquissée dans sa première édition et que, depuis, il n'a cessé d'étendre et de compléter.

Il n'a point modifié, si ce n'est par quelques changements de détail, la disposition primitive de son ouvrage. Il débute, après un aperçu général sur les modes, par une étude des temps, à laquelle se rattache un chapitre sur la particule ἄν. La partie la plus importante de son livre, la meilleure aussi et la plus utile, est l'étude sur les modes, dont les chapitres sur l'infinitif, le participe et les adjectifs verbaux en -τέος ne sont que le complément. Ajoutons que l'auteur a fait suivre ce long et consciencieux ouvrage de plusieurs appendices sur : 1° les rapports de l'optatif et du subjonctif avec les autres modes; — 2° l'origine de la construction de οὐ μή avec le subjonctif et le futur de l'indicatif; — 3° les particules finales; — 4° l'em-

1. Pline l'Ancien, XVI, 74 « dicunt *ut*... sub terra sit luna »; (Quintilien) *Declam.* XVI, 5 « credidit *ut* redirem ». Beaucoup des exemples cités par M. Mayen ne nous semblent pas concluants.

Digitized by Google

ploi, particulier à Xénophon, de ὡς, ὡς ἄν, et ὅπως ἄν dans les propositions finales et complétives; — 5° enfin, la construction de ἔδει avec l'infinitif.

Il est aisé de voir, par le simple exposé de ce plan, quels en sont les inconvénients. Pour composer son livre, M. G. avait à sa disposition deux méthodes. L'une consistait à passer en revue tous les temps et tous les modes, et, consacrant à chacun un chapitre spécial, à en indiquer successivement les différents emplois. Cette méthode avait le défaut d'être trop analytique. Elle ne devait pas permettre d'exprimer les idées générales sur les lois essentielles de la langue, qui seules rendent compte des règles particulières et guident l'esprit dans leur infinie complexité. — L'autre méthode, plus synthétique, plus scientifique aussi, mais d'une application plus difficile, consistait à faire la théorie des diverses propositions et à étudier, d'autant de points de vue différents, les temps et les modes. La généralisation devient ainsi plus aisée; et, par la comparaison des acceptions d'un même temps et d'un même mode, l'on parvient sans peine à expliquer les apparentes singularités de l'usage.

M. G. pouvait choisir entre ces deux méthodes.. Nous lui ferons le reproche de les avoir mêlées et d'avoir essayé d'envelopper la seconde dans la première, alors qu'il nous eût paru plus logique de faire le contraire. Il en résulte une regrettable confusion. Le lecteur a peine à se reconnaître au milieu des règles que l'auteur accumule dans chacun de ses chapitres, car les idées générales, placées sur le même plan que les remarques les plus particulières, perdent presque toute leur extension et leur portée.

Une autre conséquence fâcheuse de la méthode suivie par l'auteur, c'est qu'il a été presque toujours obligé de rejeter dans des notes ou des appendices les remarques historiques sur les différences entre l'usage des principaux écrivains, quoiqu'il ait bien compris que l'importance en était capitale. S'il s'en était tenu à la seconde des méthodes que nous indiquions, il lui eût été facile de les faire entrer dans son texte, et il nous eût rendu le service de nous donner la première ébauche d'un travail historique, analogue à celui que Dräger a entrepris pour le latin. Ces observations sont les plus justes, peut-être, et les plus utiles qui se rencontrent dans son livre, mais, dans le dessin général de l'ouvrage, elles ont le défaut de paraître des hors-d'œuvre.

Ces critiques ne portent que sur la disposition du travail de M. G. C'est qu'en effet, prises en elles-mêmes, les diverses parties nous en ont fort intéressé, et nous sommes persuadé que la lecture en sera d'un grand profit. Nous n'y avons point relevé d'inexactitudes graves. Cette étude nous a été fort utile, et nous lui devons d'avoir mieux compris un grand nombre de choses déjà connues. MÉDÉRIC DUFOUR.

P. SCHMITT, *Ueber den Ursprung des Substantivsatzes mit Relativpartiklen im Griechischen*, Würzburg, Stuber, 1889. — 80 p. in-8.

J'ai parlé ici-même (t. IX, p. 106) de l'intérêt que présente le recueil de travaux, relatifs à l'histoire de la syntaxe grecque, qui se publie en ce moment sous la direction de M. Schanz. Ce recueil comprend jusqu'ici les fascicules suivants : 1. *Les prépositions chez Polybe*, par Fr. KREBS. 2. *Le duel chez les orateurs attiques*, par Ét. KECK. 3. *Histoire des diverses constructions de πρίν*, par J. STURM. 4 et 5. *Développement historique des propositions finales*, par Ph. WEBER (a été analysé ici, t. IX, p. 106 et t. X, p. 108). 6. *L'infinitif libre, dit « de limitation »*, par L. GRÜNENWALD. 7. *Développement historique de l'emploi de l'infinitif comme substantif*, par Fr. BIRKLEIN.

Digitized by Google

L'intéressant travail dont le titre est indiqué plus haut est le 8e de la collection. M. Schmitt étudie successivement, chez Homère, les propositions « substantives » (autrement dit : complétives) commençant par ὅ ou ὅτι, par ὅτε, par ὡς, par οὕνεκα.

Les principaux points que l'auteur s'efforce d'établir sont les suivants :

1° Ὅ ou ὅτι est à l'origine un *accusatif de relation* : οἶδ' ὃ νοσεῖς ou ὅτι νοσεῖς a signifié à l'origine « je sais *en quoi* tu es malade » (cf. οἶδ' ὡς νοσεῖς, dont le sens primitif est, d'une façon analogue, « je sais *comment* tu es malade »).

2° Lorsque, chez Homère, un *verbum dicendi* ou *sentiendi* est suivi de ὅτ', il faut voir là l'abréviation de ὅτε, et non de ὅτι. Ὅτε s'emploie donc, chez Homère, tout à fait dans le sens de *que* (μέμνημαι ὅτε, après avoir signifié à l'origine « je me souviens *du temps où*... », a pris, chez Homère, le sens de « je me souviens *que*... »)

3° La construction attique[1] ᾔδειν ὅτι νοσεῖ (au *présent*), « je savais qu'il *était* malade », n'existe pas encore chez Homère. La syntaxe homérique est ᾔδειν ὅτι ἐνόσει.

4° Enfin M. Schmitt cite des exemples intéressants de l'emploi de ὅτι (ou de ὅ) chez Homère dans des phrases de la forme « qu'avez-vous donc, *que* vous ne mangez point? » (voy. p. 35 et suiv. de sa dissertation). C'est un emploi de ὅτι qu'il ne faut pas confondre avec l'emploi *causal* de cette conjonction[2]. Au lieu de ὅτι, Homère emploie aussi en pareil cas ὅτ', c'est-à-dire ὅτε (voy. p. 51 du travail de M. Schmitt). O. R.

---

1. Suivant M. Schmitt (p. 69), c'est là la construction *ordinaire* chez les auteurs attiques. Les grammairiens ne semblent pas être d'accord sur ce point, car on lit, par exemple, dans la grammaire de Koch (§ 126, *Remarque I*) que la règle, avec les verbes signifiant *savoir*, est de dire ᾔδεισθα ὅτι ἔζη ὁ ἀνήρ. Le fait est qu'on trouve l'une et l'autre construction ; voy. d'une part Xén., *Anab.*, 2, 2, 5, ὁρῶντες ὅτι μόνος ἐφρόνει, etc.; *Cyr.*, 1, 3, 10, ἐπελέλησθε (vous ne *saviez* plus)... σύ τε ὅτι βασιλεὺς ἦσθα, etc.; d'autre part Thuc., 3, 22, 3, προσέμισγον..., εἰδότες ὅτι ἐρῆμοί εἰσι; Aristoph., *Guêp.*, 635, καλῶς γὰρ ᾔδειν ὡς ἐγὼ ταύτῃ κράτιστός εἰμι; Lys., 13, 17, γνοὺς δὲ ταῦτα Θηραμένης καὶ οἱ ἄλλοι..., ὅτι εἰσί τινες, etc., εἵλοντο... La question serait de savoir lequel des deux est le plus habituel.

2. M. Schmitt (p. 37) semble dire que l'emploi en question de ὅτι n'est pas attique et que, là où Homère dit, par exemple, τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν, ὅ μευ ἔτλης ἀντίος ἐλθεῖν ; (*Iliade*, Φ, 150), un prosateur attique aurait dit : τίς πόθεν ὢν... ἔτλης...; j'ignore si cette affirmation est fondée. J'ai noté un exemple semblable chez Soph., *Antig.*, 159-161 (partie *lyrique*), χωρεῖ, τίνα δὴ μῆτιν ἐλίσσων, | ὅτι σύγκλητον τήνδε προὔθετο λέσχην... ; d'autre part on trouve aussi ὡς employé de la même manière chez Aristoph., *Guêpes*, 266-7, τί χρῆμ' ἄρ'... | πέπονθεν, ὡς οὐ φαίνεται...; (également dans une partie *lyrique*). Mais je ne saurais dire si l'on trouve, ou non, des exemples pareils en prose (Kühner, § 569, *Rem.* 5, ne cite, pour cet emploi de ὅτι que deux passages d'Homère).

Rennes, imprimerie polyglotte Alph. Le Roy. *Le Gérant :* C. Klincksieck.

Digitized by Google

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quatorzième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1889

Rédacteur en chef : LOUIS DUVAU

R. DE PHILOL. : Avril 1890. — *Revue des Revues de 1889.* XIV. — 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1889

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik. 6e année. Heft 1-2. ¶¶ Les premières traces du latin africain [Ed. Wölfflin]. Il s'agit de Florus l'historien qui est bien le même personnage que le rhéteur et que le poète. On a tort dans la critique de son œuvre historique de préférer d'une manière absolue le Bambergensis au Nazarianus. Le peruigilium Veneris est probablement du même écrivain. Tels sont les résultats auxquels permet d'arriver la statistique grammaticale. Dès lors on remarque qu'il ouvre la série des auteurs africains qui adoptent la forme fraglare; d'autres expressions, rares ailleurs ou archaïques, mais fréquentes dans le latin africain, se retrouvent chez lui (ex summis opibus, longe longeque, simul pariter, uix et aegre). ¶ Cultor, teruium, satullo [A. Funck]. Le premier mot, contrairement à l'explication donnée dans le volume précédent < R. des R., 13 >, désigne les prêtres; teruium, présentant l'e étymologique dans ter- s'opposant à tri-, est conservé C.I.L. IX, 2476; satullo se trouve, d'après une conjecture brillante de Lœwe, dans Lucilius ap. Non. 365, 33. ¶ La campagne, la chasse et la mer dans les proverbe [A. Otto]. La vie agricole des Romains a donné lieu à un grand nombre d'expressions proverbiales et à des formules fixes (oracula praecepta) relatives à la culture et de bonne heure employées comme dictons. Proverbes concernant l'étendue de la terre, sa culture négligée ou diligente, la semence et la moisson, la vigne, les plantations d'olivier, l'élevage, le charroi, les instruments de travail (iugum, stimulus, furcilla, rastri, ascia, serra, funis); proverbes tirés de la chasse et de la pêche, notamment des divers moyens de capturer le gibier (retia, casses, transenna, plagae, laquei, fouea, hamus). La mer n'a pas été primitivement un théâtre pour l'activité des Romains; cependant on trouve des proverbes tirés de la vie maritime qui ne sont pas tous de provenance grecque : meo remigio

Digitized by Google

rem gero, non conto nec remulcis, uelis remisque, nauibus atque quadrigis; proverbes relatifs à la conduite du navire, aux divers aspects de la mer, à l'orage, au port. ¶ La particule en (em) [Albrecht Köhler]. Il y avait primitivement deux particules, l'une interrogative "ēn" (interj. e + nē; cp. quine), l'autre démonstrative em (acc. du dém.). Dans Plaute et Térence leur domaine est entièrement séparé. Cette distinction est valable jusqu'à l'époque d'Auguste. Une phrase comme Verg. Aen. VII, 346 : en haec promissa fides est, qui peut être aussi bien exclamative qu'interrogative, montre comment a pu s'opérer le changement de sens et la confusion. L'existence d'une seconde particule "em" distincte de hem niée par Hand, est attestée aujourd'hui par les textes mieux connus et la différence de sens de hem avec em est prouvée par des passages comme Ter. Ad. 557 ss. : hem est en quelque sorte passif et a pour effet la réitération d'une impression d'une parole précédente ; em est actif et a pour but d'attirer l'attention sur quelque chose de nouveau. Cette dernière particule se rencontre encore dans Cic., bien qu'il semble qu'à cette époque, "en" commence à se substituer à elle. C'est avec Salluste et surtout avec Virgile que en reste seule en possession. Le triomphe de en et non de em est dû à un effort pour différencier plus complètement le mot avec hem et surtout à ce fait que em courait le risque d'être élidé en poésie. — A l'époque de la distinction des deux mots, on trouve les groupes suivants : en tibi, en umquam, en quicquam, en hic, en age. Dans le même temps, on trouve em avec un accusatif, avec une phrase, avec un impératif, formant groupe avec un adjectif ou un adverbe démonstratif, avec tibi, avec un relatif. — Après la confusion, en hérite de tous les emplois. Il faut rèmarquer que Tite Live emploie en dans l'interrogation indirecte ; Salluste commence à placer en après un mot, Tite Live l'introduit dans le style indirect mais sans trouver d'imitateurs. On ne trouve pas non plus d'exemples de l'inversion après lui en prose. Le nominatif, au lieu de l'acc., se rencontre chez les poètes depuis Virg., chez les prosateurs depuis Tac. qui est suivi par Apulée, Iulius Valerius (nom. exclusivement), s. Ambroise, Symmaque (en tibi avec l'acc.), Pacatus, s. Aug., Grégoire de Tours (9 ex. de l'ac. contre 1 nom.). L'accusatif s'est donc maintenu plus longtemps qu'après ecce, peut-être parce qu'on sentait encore la valeur démonstrative (em). La locution "en qui", déjà dans Cic. se trouve ensuite dans Sén. rhét., les déclamations du Pseudo-Quint., Pétrone, s. Ambr., s. Aug., Salvien, Grégoire le Grand, d'abord avec le subj., puis avec l'indic. depuis Apulée. ¶ Pulpitare [Louis Havet]. A restituer dans un passage d'Euanthius. ¶ Culpator, fomen [Wilhelm Brandes]. Ces deux mots se trouvent dans "de Baebiani baptismo", le deuxième par conjecture. ¶ L'argent et la richesse dans les proverbes [A. Otto]. Proverbes relatifs à l'acquisition et au désir de la richesse, au commerce, à l'avarice. ¶ Sincerare [Edm. Hauler]. A rétablir d'après le papyrus de Genève dans Aug. serm. 359, XXXIX 1596, 8 M. ¶ Usque avec des conjonctions et des adverbes : usque ex, ab, de [Ph. Thielman]. Usque avec une conjonction se rencontre principalement avec dum et ut; les deux mots ne sont pas joints immédiatement et souvent l'idée est renforcée par l'emploi de adeo ou de eo, adeo suivant toujours usque (l'ordre adeo usque ne se rencontre que dans Plaute et 3 f.) Dans l'hexamètre usque adeo est presque toujours au commencement et les deux mots ne sont jamais séparés l'un de l'autre si bien que dans l'interrogation on dit usque adeone. Au contraire l'ordre eo usque se rencontre depuis Cicéron, devient très fréquent et supplante chez des auteurs comme Valère Maxime et Tacite l'ordre usque eo ; eo usque est séparable, usque eo inséparable. De toutes les expressions composées

Digitized by Google

précédentes, usque dum est la plus vivace. On n'en trouve plus cependant que 24 ex. dans la Bible latine et quand le peu de volume de dum fait disparaître ce mot, usque en prend la place (surtout dans le domaine franc) et passe aux langues romanes avec cette valeur. — Parmi les adverbes joints à usque, on rencontre naturellement surtout des adverbes de lieu. On trouve ainsi déjà dans Plaute usque quaque qui est un pléonasme, et a surtout un sens temporel ou local (= ἕως σφόδρα bibl., lat. ecclés., surtout dans une phrase négative); cette locution s'intercale souvent entre deux mots unis par l'accord. Usque qua a un sens local ou temporel, causal depuis Pline le nat.; dans la poésie dactylique les deux mots sont généralement séparés, de là des ponctuations fausses dans quantités d'éditions. Les adverbes de la question « unde » sont rarement joints à usque. Quo usque est toujours séparable, bien que de fait il forme souvent un seul mot. Cic. ne l'emploie que dans la question directe et au sens temporel, avec le futur; c'est ce qu'observent également Salluste, Q. Curce et Apulée; mais cette régle est violée sous l'Empire (depuis Valère Max.) et dans le latin des derniers temps, on a q. = (usque) dum. Quoadusque n'apparaît pour la première fois que dans le latin ecclésiastique. Parmi les autres combinaisons, il faut noter aussi comme propre à la langue populaire et biblique usque deorsum, adhuc usque (usque adhuc est class.), usque nunc, usque modo, usque hodie, usque impraesentiarum, usque tunc, usque mane. — Le point de départ est indiqué par une des prépositions ex. ab, de. Il n'est pas sûr qu'avec un nom de ville on puisse omettre la préposition. Ces locutions ont un sens local, excepté usque ab qui peut avoir un sens temporel. Régulièrement dans la poésie ïambique et trochaïque, les éléments ne sont pas séparés; en tout cas usque porte le temps fort sur la première syllabe, la place au temps faible étant très rare. Ce qui a été dit de usque seul dans la poésie dactylique doit être étendu à ces locutions; il faut ajouter que tandis que des poètes très raffinés comme Tibulle les évitent complètement, d'autres comme Virgile essaient de les relever au moyen de la disjonction ou de l'inversion. La plus ancienne est usque ex dont le dernier exemple se trouve dans le de Signis; usque ab n'a pas dû demeurer dans la langue parlée longtemps après Ovide; déjà Cés., Sal., Liv. l'évitent et les ex. qu'on en trouve à toutes les époques sont isolés et portent le caractère d'une réaction artistique. Usque de ne se trouve que deux fois : dans Prudence très probablement et dans Lucif. Cal. avec une certitude moindre. Ab usque est une métathèse poétique dont le premier ex. se rencontre dans Virg., qu'on ne trouve que chez des poètes ou des écrivains imitant les poètes et qui doit s'écrire en deux mots; abusque est seulement à préférer dans l'anastrophe ou quand le sens est celui du simple ab. Ce dernier cas ne se rencontre qu'à une basse époque. ¶ Oricula [Ferd. Becher]. Un des mots où o = au, à rétablir Cic. ad Quint. fr. II, 13, 4. ¶ Sur la latinité d'Asinius Polio [éd. Wölfflin]. L'étude du de bel. afr. a été renouvelée par le travail de Landgraf d'une part, d'autre part par une plus juste appréciation du Leidensis (XII• s.) et la découverte du Florent. de deux siècles plus ancien. D'après cela, Polio se découvre à nous comme un ennemi du progrès dans la langue et du latin à la nouvelle mode créé par Cicéron. C'est de plus un imitateur des poètes. Orthographe et Morphologie. Le Florent. (A) permet de rendre au texte sa couleur archaïque : adquero, immunis, conloco, maritumus, dicundi, Mari (gén. de Marius), ui (dat.), ignotus (part. de ignosco), nactus (part. de nanciscor), quantum pote, communibat, en sont des preuves. Lexique. P. affectionne les suffixes archaïques : -monia, -bundus, -culus; cp. ignauiter, citatim,

Digitized by Google

cateruatim. Il recherche autant les réunions de particules que les classiques les évitent soigneusement : inibi. Il emploie les composés pour le simple : permanere, promeritum, exhilaratus, conuulnerare, etc.; les composés avec cum sont particulièrement fréquents; un certain nombre de ces composés sont tantôt pris dans le sens classique, tantôt employés comme de simples équivalents du simple : depugnare, consequi, complures. P. emploie des mots archaïques : suppetiae, grandis, residuus; alius dans alius equitatus est un arch. que l'on trouve dans Coelius Antipater et dans Salluste. On doit ajouter : exonero, abscedo, aucupari, restare (= resistere), pati (= facere), rapsare, quiret (subj.), satagere, infatuus, comportare (= conferre), trucidare, porrigere, galcari (création de P.), cruciabiliter, diuerse (= passim), fortuitu, teniter (= lente), subito (22 f.), utrobique, dumtaxat. Syntaxe. On doit d'abord remarquer la fréquence de l'asyndète par simple juxtaposition (type : Iuppiter Optimus Maximus). L'adjectif se rapportant à deux subst. de genre différent, au lieu d'être répété deux fois comme en lat. cl., n'est employé qu'une fois, avec le genre du plus rapproché : magno metu et tristimonia. P. emploie au sing. des subst. qui ne sont employés qu'au plur. dans la langue class. : copia. L'abl. absolu est employé avec un véritable caprice, en violant la règle d'après laquelle on doit éviter dans la proposition de reprendre à un autre cas le sujet de l'abl.; un grand nombre d'anacoluthes proviennent de ces emplois. L'accusatif grec est représenté par 2 ex. On trouve 4 fois le nom de ville au gén. à côté du nom générique (ex oppido Thisdrae). L'infinitif historique domine chez P. plus que dans aucun autre historien excepté Salluste. On trouve chez lui des propositions relatives coordonnées où le 2e relatif est supprimé même quand le cas a changé. Style. Grand nombre d'allitérations, de pléonasmes, d'hystéron proteron. ¶ Addenda lexicis latinis [Karl Sittl]. Fin : V. ¶ Addenda zu Tensaurus italograecus [Karl Sittl]. A.-D. ¶ Fonds latin vulgaire de mots romans [G. Groeber]. Établit les quantités tabĕrna, talĕntum, tĕctum, tĕndere, tĕndita, tenĕbrae, terebĕllum, tĕntare, tĕrgere, Tergĕste, tĕrra, tĕrtius, tĕsta, tĕstum, tĕxere, tĭlia, tĭna, tĭnca, tĭngere, tĭnnire, tĭtĭllicare, tŏllere, tŏndita, tonĭtrus, tŏrclum, tŏrlus, tŏrcere, trĭstis, trŏja, trūcta, trūlla, trŭncus, tŭccetum, tŭmba, tŭndere, tŭrba, tŭrbidus, tŭrpis, tŭrris, tŭrtur, tŭssis; uascĕllum, uĕctis, uelĭtrae, uĕndita, uĕnter, uĕntus, uĕrbum, Vercĕllae, uerecŭndia, uĕrmis, uĕrres, uĕrsus, uĕrtere, uĕspa, uĕspera, uĕstis, uibŭrnum, uĭginti, uĭlla, uĭllus, uĭncere, uĭncire, uĭndicare, uĭrga, uĭrgo, uĭrtutem, uĭscum, uĭtta, ūlla, ŭlmus, ŭltra, ŭmbilicus, ŭmbra, ŭmquam, ŭncia, ŭnda, ŭnde, ŭndecim, ŭnguere, ŭnionem, uŏluere, uŏster, ŭrceus, ŭrina, ŭrsus, ŭrtica, ūsque, ŭter, ŭxorem; les formes : tabānus, tafānus, taeda, Tagus, taliare, talonem, tapitium, Tarantem, tardicare, tarmes, Taruisium, tata, taxitare, taxonem, tegla, Terracina, tīmonem, tīna, titium, tofus, tortiare, tortuca, tractiare, tragere, trēginta, Trēuis, Trĭcas (ses), tritiare, tūmum, tŭnnus, tŭrsus; ualleus, uariŏlus, uasĭca, uasum, uĕclus, uĕltrus, uerācus, uessĭca, uetiare, uettonica, Vicentia, uĭcia, uirdiarium, Ŭliarius, uŏcitus, uolere, ūstium; zĭrulare. ¶ Ad glossas latino- graecas [H. Nettleship]. 31 corrections au vol. II du Corpus gloss. lat. ¶ Abscondo [M. Thielmann]. Combinaison de abdo et de condo, quand abdo s'est confondu avec addo. Mot très employé par Plaute, mais évité par les classiques; habituel dans la Bible avec le sens de abdo; prend à la fin le sens de occulto, celo (sans mouvement). Les historiens ne l'emploient pas, sauf Q. Curt. (9 f.), Tac. (3 f.), Flor. (2 f.) et Justin. Cicéron ne connaît que absconditus et l'adv. (absconditur dans Pro Rosc. Am. 121). Depuis Lucrèce, on trouve dans l'hexamètre : abscondita (5e pied), abscon-

Digitized by Google

det et abscondit, rares, occupent respectivement les 2e et 3e, 1er et 2e temps forts. Dans la poésie ïambique, absconditum et abscondidi forment la fin du sénaire. La forme abscondidi, arch., a été remplacée par abscondi : les classiques ont évité le parf., à cause de la lutte de ces deux formes. Abscondi est calqué sur respondi. Abscondidi reparaît depuis Tert., mais c'est une reconstruction populaire : abscondędi. Absconsus est sorti de l'équation respondi : responsum : : abscondi : x; cette forme, attestée littérairement dep. la 2e moit. du 2e s. ap. J.-Ch., a dû prendre naissance sur la bouche du peuple beaucoup plus tôt, comme semble l'indiquer le soin avec lequel les Sén. évitent le part. Absconsum a donné naissance à abscon-si qui est attesté par les langues romanes et se trouve peut-être dans Fortunat. Sur tundo, fundo, la langue populaire a formé ascundo qui a passé à escundo, escondo sous l'influence des formes à e prothétique. ¶ Bombo, tabo [Ludwig Traube]. Bombonos a été lu dans une traduction latine d'un discours d'un moine grec. Il faut lire : bombones, bourdon. Tabonem doit être lu poet. Carol. I, p. 388, v. 21 : c'est l'origine du fç, taon. ¶ Absolubilis. —Absolutus [H. Plœn]. Absolute se trouve depuis Cornuficius. Il a le sens de « simplement, évidemment » ou de « sans condition », surtout chez les écrivains ecclésiastiques. Les grammairiens l'emploient dans les sens les plus divers. Absolutio n'est class. qu'avec le gén. de la personne, dans le sens de libération, ou, encore avec un gén., dans le sens de perfection ; dans s. Hil., de Trin., souvent = évidence, le sens sacramentel est attesté pour la première fois dans s. Ambroise. Absolutus = parfait, dans Cic., des choses concrètes et abstraites, non des personnes (Sén., Tac., Apul.), généralement joint à d'autres adj., surtout perfectus. ¶ Absonans -absterreo [Ed. Wölfflin]. Absonus d'abord dans Lucr. et Cic., mais évité par les class. à cause de la ressemblance avec assonus ; de là l'emploi de diss... Absterrere aliquem, sens local, arch. (suivi de ne exception, de quin régulière); c'est un mot rare dans la suite et mort après Apulée, chez qui il n'est peut-être qu'une imitation. ¶ Oppidum, oppido ; uuidulus [Ed. Wölfflin]. Sens premier : forteresse; d'où oppido = fortement; uuidulus ἅπαξ de Catulle, 66,63, est sans doute une faute pour umidulus qui est dans Ov. et Ausone. ¶ Absque [J. Praun]. Bien que l'origine du mot soit inconnue, on peut affirmer qu'il a été employé comme préposition depuis les premiers textes (Plaute) jusqu'aux derniers temps. Il a le sens de sine ἄνευ et prend depuis Pline le nat. celui de praeter πλήν, surtout dans le latin ecclésiastique où cet emploi prend une grande extension grâce aux traductions de la Bible. Dans les écrivains arch., avec un pron. pers., a. est souvent l'équivalent d'une propos. condit. Comme adverbe, il se présente pour la première fois dans le métricien Maximus Victorinus. Le mot cesse d'être employé avec Térence, pour reparaître plus tard dans Fronton suivi par ses imitateurs. Le mot est ensuite employé d'une façon irrégulière : on ne le trouve pas dans les écrits authentiques de s. Cypr., dans Seruius (1f.); c'est au contraire un des traits de la langue de l'A. T. (200 f.. contre N. T. 3 f.) et de Salvien. Il n'a survécu que dans le dialecte lombard. L'abl. est de règle après a.; l'acc. paraît pour la première fois en 256. ¶ Abstergeo, abstergo, abstertio [A. Weinhold]. Abstergo flotte entre la 2e et la 3e cj. Un futur de la 2e cj. n'est plus attesté avec certitude depuis Cic.; le 1er ex. sûr d'une forme de la 3e cj. se trouve dans Scribonius Largus; les écrivains ecclés. emploient au présent les formes des deux cj. Diffère de abluo en ce qu'il s'applique aux objets mouillés à nettoyer en séchant, tandis que abluo se dit des objets secs à nettoyer en lavant. Dans la langue des médecins, il correspond au fç. absterger. Ce mot, très employé par les auteurs ecclés.,

Digitized by Google

n'est plus alors différent de abluo. ¶ Études sur la librairie antique [Hugo Landwehr]. Le principe de Birt, que le système des grands rouleaux a persisté jusqu'à l'époque Alexandrine, est contestable. L'erreur repose en partie sur une connaissance inexacte de la terminologie. Étude de cette terminologie pour le latin. Le mot uolumen ne se trouve pas dans l'ancienne littératurç. Les œuvres historiques de Liuius Andronicus et de Naeuius n'avaient pas de divisions intérieures en livres ; il est assez probable qu'il en était de même pour Ennius et Lucilius. Les anciens croyaient le mot liber emprunté au grec et l'expliquaient par écorce ; mais on n'a trouvé jusqu'ici aucun exemple de livre antique sur écorce et, en dehors de cette étymologie, les anciens n'en mentionnent pas d'autre. On ne peut considérer comme identiques au point de vue du sens les mots livre et rouleau, le livre ne désignant qu'une unité du contenu, non une unité matérielle. Le mot liber semble d'ailleurs être employé pour désigner un ouvrage. Les papyrus montrent aussi que le rouleau ne coïncide pas avec le livre : pour l'Iliade, pour Philodème, on a des papyrus commençant au milieu d'un livre. Le premier exemple de liber est dans Plaute et le mot est très fréquent avant comme après Cicéron. Il a quelquefois le sens de lettre et dans des passages isolés celui de pamphlet. Volumen désigne le rouleau et ne semble pas avoir pu étendre son emploi, comme liber; quand l'usage des rouleaux disparaît, codex se substitue à uolumen. Libellus est employé dans les divers sens d'un diminutif latin; mais au IVe s. la valeur du suffixe s'affaiblit et un adj. comme paruus devient nécessaire. Dans les poètes, libellus est une expression très fréquente pour désigner leur ouvrage, non à cause de leur étendue limitée (cp. au contraire les œuvres d'Ov.), mais à cause de leur sujet léger ; cp. uersiculi. Stace emploie l. pour désigner une pièce. Enfin le mot désigne quelquefois un écrit injurieux. Les expressions précédentes peuvent désigner une collection. Mais le terme propre est corpus, introduit par Cic. à l'imitation du grec σῶμα ou σύνταγμα. Corpus peut servir pour indiquer un seul livre composé de pièces différentes; mais il est employé généralement pour des recueils de 3 à 12 livres. Opus est enfin le terme général, peu précis, qui paraît avoir été introduit par Cic. dans la littérature : il l'emploie aussi bien pour une tragédie que pour un traité. Le mot n'est pas dédaigné des poètes. Opusculum ne s'applique qu'à des ouvrages peu étendus ou érotiques. ¶ Cunnio, uapio [Carl Zander]. Mots injurieux, connus par les inscr. (C. I. L. IX, 6089, 2 et 6) et en relation étymologique avec cunnus et uappa. ¶ Le grammairien Terentius [George Schepss]. Le fg. édité par Keil se retrouve dans un ms. de Wolffenbüttel mentionné faussement dans le catalogue sous le nom de Varron. ¶ Iussulentus [Ludw. Traube]. Mot à effacer d'Apul. met. 2, 7 et à remplacer par iurulentus d'après la var. du Florent. iusulextus. ¶¶ Mélanges. Fruits de la lecture du Corpus [A. Funck]. Le mot columnatus, dans Plaute, Varron, Ampelius, Ambr., se retrouve dans une inscription de Saepinum : il prouve la liberté de dérivation dans cette classe d'adjectifs. Mais il a été assez vivant pour donner naissance à columnatum = περίστολον, gloss. et probablement Itala, origine du fç. colonnade et à columnatio dans Apul. et les gloss. Indemnis est attesté par une inscription. In se expliqué par de Rossi comme = inter se est en réalité une abréviation de in semul = in simul. ¶ Malaccia [A. Funck]. Discussion de qq. passages où est employé ce mot grec. ¶ Un fragment de Suétone méconnu [J. W. Beck]. La première partie d'un traité de synonymes attribué à Suétone par le ms. de Montpellier 306 a une plus haute valeur que la seconde et doit être restituée à cet écrivain. ¶ Contribution à l'histoire des dictionnaires

Digitized by Google

latins [Ludwig Traube]. Établit les rapports de différents glossateurs d'après leurs renseignements sur les formes de uesper. ¶ Bannĭta, cassidĭle [Ludwig Traube]. ¶ Sur la latinité de Iuuencus [M. Petschenig]. On trouve dans I. mox = simul atque, per = ad. ¶ Sur Ammien Marcellin [M. Petschenig]. On trouve dans Amm. quidam = aliquis, quisquam; et quisque = quisquis. ¶ Sur les noms propres romains [A. Zimmermann]. Cinna doit être classé parmi les noms propres en a-tirés des parties du corps et doit être rapproché de cincinnus, Cincinnatus; comme dans beaucoup de cas, on avait un redoublement : Marmar, Mars, on a ici tiré le simple de la forme en apparence redoublée, par analogie. Secus et Procus ne sont pas des abréviations d'écriture. Les gentilices en -idius se sont formés sur les exemplaires dérivés d'adjectifs en -idus. ¶ Telesticha dans Commodien [Bern. Dombart]. Propose de lire Instr. II 27,6 : tota Deo reddite inlaesa sacra, ministri, pour que tous les vers soient terminés par i. ¶ Tricesima sabbata [B. Dombart]. L'explication des scol. d'Horace, néoménies, est confirmée par l'emploi de Commodien rapproché du texte de l'Itala. ¶ Adnotatiunculae in Placidi glossas [G. Heraeus]. Explications et corrections; de la recomposition de cum dans des mots comme coire (comire). ¶¶ Bibliographie (1888 et 1889). H. MEUSEL, *Lexicon Caesarianum*, fasc. XI-XIII. MENGE-PREUSS, *Lexicon Caesarianum*, fasc. VI-VIII. De VIT, *Onomasticon totius latinitatis*, t. IV, 34 [ ]. Publications très utiles. ¶ Urban TARNÍK, *Neuer vollständiger zu Diez' etym. Wörterbuche d. rom. Sprachen* [B. Thurneysen]. Donne des listes des mots grecs, latins, etc. qui ont donné naissance à des mets romans. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER u. Alfr. SURBER *lat. gramm.* [B. Thurneysen]. Destiné dans cette nouvelle éd. autant au maître qu'à l'élève; la syntaxe est conçue au point de vue de la langue classique. ¶ NEUE-WAGENER, *Formenlehre d. lat. Sprache*, 3e éd., liv. 2-4 [ ]. Sépare des faits connexes, ne donne pas les renseignements chronologiques sur les différentes formes, ne tient pas assez compte des incertitudes de la tradition manuscrite, néanmoins fort important. ¶ Max MÜLLER, *Biographies of Words and the Home of the Aryas* [A. Funck]. 79 pp. seulement consacrées au latin, mais pleines d'enseignement. ¶ Jos. SASSE, *de numero plurali qui uocatur maiestatis* [ ]. S'occupe de la 1re pers. seulement; le premier exemple est du ve s.; histoire jusqu'au XIVe s. ¶ William Gardner HALE, *The cum constructions* [Karl Sittl]. Le cr. croit que l'étymologie quom = forme du relatif est un faux point de départ et que les explications doivent être établies sur quom = préposition (cp. ἅμα). ¶ Georg MAYER, *de particulis quod, quia, quoniam, quomodo, ut, pro accus. cum infin. post uerba sentiendi et declarandi positis* [ ]. Analyse. ¶ H. BLASE, *Zur Syntax der Bedingungssätze im Lat.* [G. Landgraf]. Recueil utile bien qu'incomplet. ¶ Hermann RÖNSCH, *Semasiologische Beitraege zum lat. Wörterbuch* [ ]. Précieux. ¶ Hans FRITSCHE, *Untersuchung ueber die Bedeutung von consensus u. consentire in den Digesten* [Otto Schulthess]. Utile au philologue. ¶ K. F. NÄGELSBACH, *Lat. Stilistik für Deutsche*, 8e éd. par I. MÜLLER [ ]. Soigneusement revu. ¶ Adolfus WIRTSFELD, *de consecutione temporum Plautina et Terentiana* [G. Ihm]. Contredit une brochure de Rothe. ¶ Rudolf MENGE, *Ueber das Relativum in der Sprache Cäsars* [A. Miodoński]. Capital. ¶ A. DRAGER, *Ovid als Sprachbildner* [Friedrich Seitz]. Utile: incomplet. ¶ Guilelmus SCHNEIDER, *de Propertio sermonis nouatore et amplificatore* [Carl Weymann]. Traité des mots nouveaux et des sens nouveaux. ¶ Adolf CRAMER, *der infinitiv bei Manilius* [ ]. Analyse. G. WULSCH, *de uerbis cum praepositione per compositis apud Liuium* [ ]. Ne donne qu'une partie de sa liste, réservant le reste pour le lexique de Fügner. ¶ Franz FÜGNER, *Liuius XXI-XXIII* [ ]. Application de la méthode

Digitized by Google

de statistique à Tite-Live. ¶ Paulus PETZKE, *dicendi genus Tacitinum quatenus differat a Liuiano* [L.]. Manqué. ¶ Fridericus MILKAU, *de Vellei Paterculi genere dicendi quaestiones selectae* [Carl Weymann]. Travail inutile; mais promet pour l'avenir, contrairement à l'usage des dissertations inaugurales. ¶ Otto WALDAESTEL, *de enuntiatorum temporalium structura apud L. Annaeum Senecam* [ ]. Analyse. ¶ Reinhold MACKE, *die römischen Eigennamen bei Tacitus* [A. Miodoński]. Traite du prénom dans son emploi avec le gentilice ou le surnom. ¶ Æmilius STEPHANI, *de Martiale uerborum nouatore* [ ]. Utile et intelligent complément aux listes de Paucker. ¶ Hugo LINKE, *Studien zur Itala* [A. Miodoński]. Avance considérablement la question difficile des versions préhiéronymiennes. ¶ Karl LESSING, *Studien zu den Scriptores historiae Augustae* [ ]. Très important. ¶ Adam MIODOŃSKI, *Aduersus aleatores* avec préf. de WÖLFFLIN [E. W.]. Annonce. ¶ Guil. MEYER, Spirensis, *Epistulae imperatorum romanorum ex collectione canonum Auellana* [ ]. ¶ Th. E. ab SICKEL, *Liber diurnus romanorum pontificum* [ ]. Il y aurait intérêt à comparer la latinité du L. d. avec celle des Epistulae pontificum (ed. Thiel), pour savoir quels changements elle a subis depuis le ve s. ¶ E. HÜBNER, *Bibliographie der klass. Alterthumswissenschaft* [E. K.]. 2e éd. très augmentée. ¶ Cinquième compte rendu annuel de la rédaction. ¶¶ Heft 3 u. 4. ¶ Le corps humain et ses parties dans les proverbes [A. Ott]. Proverbes sur l'ensemble du corps, plusieurs parties (prises pour le tout), la tête, les yeux, les oreilles, la bouche, les lèvres, la barbe, le visage, le nez, le rire, la main, les doigts, l'ongle, le pied, la peau, le sang, la cécité, la surdité, la calvitie, les maladies, etc. ¶ Comment se dit « Leute »? [Franz Cramer]. La signification du mot Leute est assez complexe en allemand et il est difficile de la délimiter. Néanmoins, voici ce qu'on peut dire des correspondants latins. Le latin n'a pas le mot (gr. λαοί); pour un seul des sens, il a un mot spécial : populares. Homines est le mot correspondant le plus voisin; c'est le seul que connaisse la comédie. Une autre expression fort ancienne est mortales. Le multi mortales de Sall. se retrouve dans Caton, etc., et pour la première fois dans Névius. L'exemple de Névius et d'Ennius a servi de modèle aux annalistes, historiens et rhéteurs; Cic. lui-même a subi cette influence, cependant il n'emploie mortales qu'avec cuncti, omnes, multi. Depuis Aug., mortales ne se trouve plus en poés. parce que Virg. l'a évité. Populus se trouve dès l'époque de Plaute; populares, dans Plaute et Térence et plus tard dans le latin africain. Gentes et populi ne sont pas attestés avec certitude pour la période archaïque. Viri paraît d'abord dans Sall., où il signifie ordinairement des gens de guerre; cette expression est dans Tite-Live avec l'acception de fantassins. On peut dire que dans Cic. et dans la période antérieure, c'est homines qui domine; la prose postérieure se conforme à cette tradition. Les poètes emploient des expressions variées. Les poètes épiques vont très loin et c'est chez eux que populi et gentes font leur apparition clairement, toutefois plutôt avec le sens de gens de guerre, de sujets ou d'habitants; Virg. ouvre la marche. Cependant populi paraît préféré, parce que, mieux que gentes, il correspond à λαοί. Populus ne se trouve dans aucun bon épique. — En Afrique, populi n'est pas une création artificielle de la poésie; il appartient au fond de la langue, probablement sous l'influence du punique. Gentes est plus rare à cause de sa signification spéciale dans le lat. ecclés., les Gentils. — En Italie, homines domine, naturellement. Quant à gentes, il est rare dans la littérature païenne et paraît une création littéraire. On l'a employé dans la langue ecclés., mais peu, à cause du sens spécial; ce n'est que lorsque pagani s'est substitué à g. dans ce rôle, que ce dernier a pu se ré-

Digitized by Google

pandre et donner le modèle de l'italien. Populi, en dehors de l'Afrique et des auteurs influencés par les Africains, ne se rencontre presque pas dans la littérature païenne des derniers temps, mais la traduction de la Bible et les exemples des Pères d'Afrique ont peu à peu rendu ce mot fréquent dans les auteurs chrétiens. Populus et uulgus deviennent de plus en plus rares. — La Gaule présente les mêmes phénomènes que l'Italie, sauf que populi semble avoir encore une plus grande extension dans la littérature sacrée. — L'Espagne, qui paraît subir plutôt l'influence de l'Afrique que celle de l'Italie, rejette au dernier rang homines; populi, dans le premier tiers du IVe siècle, est au contraire dans toute sa vogue. — En Bretagne, Patricius ne connaît que populi et plebes. — Chez les jurisconsultes, on ne trouve que homines et personae; homines domine. — Liste des passages. ¶ Fonds latin vulgaire de mots romans [G. Gröber]. Supplément. Quantité : agnĕllus, ampŭlla, anĕllus, bĕllus, Brĭxia, bŭlla, capĭllus, castĕllum, cĕntum, cĕrtus, cĕruus, cĕssare, cĭngere, colŭmba, colŭmna, cŏrnu, cŏrpus, cŏrticea, cŏruus, cŏsta, cotŭrnicem, cŏxa, crĕscere, crĭsta, crŭsta, cŭlmen, cŭlpa, cŭltus, cŭrcŭlio, cŭrrere, cŭrtus, cŭscŏlium, excŭssus, fagĭna, fĭctus, fŏntem, nŭntiare, Pisaurum, rŭmpus, sŭlfur; formes : aprire, baeta, calandra, canutus, casicare, Cebennae, clausio, ĕo, expauentare, exquartiare, famĭna, Geneua, grassus, monestare, rabia, simplus. ¶ Herbam dare [W. K.]. Supplément aux articles de Ott sur les proverbes. ¶ Censētor [Paul Mohr]. Aire dans Sid. Ep. VIII, 8, 3. ¶ La couleur rouge en latin [H. Blümner]. Laisse de côté les poètes qui ont été l'objet d'une étude publiée ailleurs. Dans son sens le plus étendu, la couleur rouge est désignée par les mots ruber, rubeus, rubor, rubere. Rufus, donné par A. G. comme synonyme, désigne un rouge de feu ou un rouge jaune; c'est, d'ailleurs, une expression propre à la prose. Rutilus et rutilans, voisins de rufus, ajoutent à sa signification l'idée d'éclat. Russus ou russeus (russulus, russeolus) indiquent un rouge chair éteint; rare et inconnu aux poètes. Purpureus désigne proprement le violet, combinaison de rouge et de bleu; mais, en poésie et dans le style figuré, il perd son acception propre et désigne le rouge; il en est de même de pœniceus, dont l'emploi s'est très étendu et qui proprement désigne l'écarlate. Coccinus, écarlate, est très rare dans le sens général. Enfin on a obtenu, par suite de comparaisons, les expressions roseus (poét.), sanguineus, cruentus (poét.), igneus, flammeus. Spadix et badius sont rares et techniques : s'appliquent aux chevaux. — B. passe ensuite en revue les divers objets qui sont susceptibles de recevoir ces qualificatifs. Rufus, dans l'ancienne latinité, est une expression méprisante pour indiquer la couleur des cheveux. Comme le latin n'a pas d'expression propre pour désigner le brun (fuscus, sombre, sans spécification de couleur), il se sert des mots qui signifient rouge pour caractériser le pelage des animaux. Aes rubrum en prose désigne non le bronze, mais le cuivre pur, appelé improprement aes, par les médecins surtout. Le vin est plutôt qualifié noir que rouge chez les Latins. ¶ Subjonctif après quam et un comparatif [Paul Mohr]. Cette construction, dont on a des exemples isolés à toutes les époques, est particulièrement fréquente chez les auteurs de Gaule, surtout chez Sidoine. ¶ Hortulo = hortulanus [Paul Mohr]. Hortuloni est à rétablir dans Sid., ép. V, 14, 12. ¶ Étude sur la terminologie de la bibliographie ancienne [Hugo Landwehr]. Le passage du rouleau au codex a été facilité par cet avantage qu'on n'était plus obligé de tenir le ms. des deux mains. Il est inexact de dire que le papyrus était réservé au rouleau et le codex au parchemin. La victoire du parchemin sur le papyrus vient de ce que les moines du moyen âge trouvaient plus facilement le premier que le second. Pour savoir quand

Digitized by Google

le codex s'est substitué au rouleau, il est nécessaire de connaître l'histoire du mot codex. Dans tous les passages des écrivains class. où il se rencontre, il est sans rapport avec la terminologie bibliographique. Il désigne la fixation littéraire qui précède l'édition. La réunion de plusieurs tablettes de cire constituait un codex ou caudex. Comme le parchemin présentait le même avantage que les tablettes de cire de pouvoir être facilement effacé, il était naturel de plier le parchemin sur le modèle des tablettes. Ce n'est pas à Rome que fut réalisé ce progrès, mais ce procédé était connu de longue date en Égypte. Comme le grand développement du rouleau s'était produit à Rome, on n'avait pas à sa disposition d'autre désignation que celle de codex (= τεῦχος). L'usage tardif du mot codex dans un sens spécial vient de ce que le parchemin fut longtemps dédaigné. Quand cette matière commença à être employée, la forme du codex avait depuis longtemps un emploi général. Au IIe s. ap. J.-C., le rouleau paraît encore avoir été de beaucoup plus répandu. Au IVe s., les Pères de l'Église se servent du mot codex toujours pour les saintes Écritures. Il en est encore ainsi de saint Augustin et cet emploi se conserve chez les écrivains postérieurs, comme Cassiodore et Isidore. A la fin du VIe s., s'accomplit un changement et codex ne fut plus réservé à la littérature sacrée. D'un autre côté, le plus ancien codex grec que nous connaissions est le fg. d'Aristote Ἀθηναίων πολιτεια: qui n'est pas un rouleau opistographe, comme l'a cru Wilcken. Il a été copié en Égypte probablement, avant le IIIe s. de notre ère. D'autres manuscrits sont mentionnés dans les auteurs. Ils étaient en papyrus. Les Grecs ont donc connu cette forme avant les Latins, et elle devait être en usage de longue date en Orient. Il serait possible que l'introduction du parchemin en Grèce soit une conséquence du développement du christianisme. En Occident, il y a eu lutte pendant longtemps, comme le prouve l'histoire des mots liber et uolumen. La victoire définitive de la forme du codex ne fut assurée qu'au temps de Grégoire le Grand; mais pendant plusieurs siècles la lutte a duré. Les besoins de la liturgie et l'usage de mettre des Bibles à la disposition des fidèles, dans les φροντιστήρια, ont été des facteurs importants. Le triomphe du codex a eu pour résultat de faire disparaître les divisions en livres qui n'avaient pas d'autre fondement qu'une nécessité matérielle, par ex., la répartition en livres des discours de Dém. et de Cic. ¶ Ordium = exordium [H. Nettleship]. Verg., Ec. 6, 33, lire : ut his ex ordia primis. ¶ Iubere dans le bell. hispan. [Ed. Wölfflin]. XXVII, 4, lire avec le Florentinus : iussit incendere ut deusto... ¶ Satisagus [J. M. Stowasser]. A rétablir dans Porphyrion ad Hor. ep. 2. 2. 208. ¶ Addenda au tensaurus italograecus [Karl Sittl]. De E à Z. ¶ L'ablatif de comparaison [Ed. Wölfflin]. Cette construction est plus ancienne que la construction avec quam : c'est un abl. de point de départ. Les grammairiens latins en avaient soupçonné quelque chose. Le génitif est un hellénisme, Le dat. se présente qqfois (après inferior) d'après l'analogie de impar. L'emploi de ab fréquent dans le latin de la décadence est un sémitisme.— Parmi les emplois de la figure étymologique auxquels donne lieu le comparatif, certo certius (fréquent dans Plaute avec nihil hoc) est un archaïsme qu'on ne trouve plus déjà dans Tér. Il reparaît dans Apulée. De même la figure étymologique au masc. (stultior stulto) est un arch. reproduit tardivement. Tandis qu'on trouve nemo avec la figure étymologique dans Cic., omnis paraît dans Ovide d'abord. L'emploi de ipse est populaire. La forme melle dulci dulcior n'est pas classique. Étude des comparaisons stéréotypées : melle dulcior, luce clarior, uentis ocior, niue candidior, pallidior buxo, durior saxo, carior auro (carior des biens matériels et moraux, pretiosior seulement des derniers),

Digitized by Google

uilior alga, et de leurs variantes ou antithèses. On trouve à toutes les époques le type opinione melius (plus rarement avec un déterminatif de opinione); Cés. introduit le synonyme exspectatione; spe se trouve depuis Sall. (Liv. fgt); Ovide inaugure fide, uoto et metu; uoluntate, necessitate ne sont pas attestés; cogitatione et consuetudine sont isolés et de basse époque. La substitution du participe au substantif apparaît encore dans Ov. avec solito très usité par lui. Dicto citius emprunté par Liv. aux poètes a pris une grande extension. Iusto se trouve déjà dans Plaute; aequo dans Lucr.; recto et credibili sont rares; uero se trouve dans Ovide, Liv. et les historiens. Pour comparer deux objets de même nature, l'ancienne langue répétait le subst.; alius alio, qu'on trouve déjà dans Plaute, est habituel dans Cic. Le type quo nemo maior, très aimé des class., prend la forme quo non alius dans Virg. Le dat. avec inferior chez un auteur comme Sall. s'explique par des analogies (secundus, impar), et par ce fait que le mot n'est pas clairement un comparatif en relation avec un positif connu. ¶ Donec particule de coordination [D. Englaender]. Se trouve dans Pétr., 55 et 40. ¶ Usque ad, usque in [Ph. Thielmann]. En opposition à usque ad, on trouve çà et là ultra. Le sens de continuité est propre à ces locutions, de là l'usage de per, d'adverbes et de verbes exprimant la continuité; on trouve aussi des verbes composés avec pro quand le mouvement a lieu horizontalement, avec ex quand le mouvement se produit de bas en haut, avec de quand ce mouvement est dirigé de haut en bas; dans le sens temporel, on trouve des composés avec per. — Au sens local, usque ad indique le terme d'un mouvement continu. La différence avec u. in est la même qu'entre ad et in : approche d'un point donné, pénétration. Dès les plus anciens temps un échange des deux expressions est possible; Lucrèce est le premier qui les met sur le même pied dans une phrase. Usque in étant plus fort que u. ad, se trouve pour u. ad dans les poètes et les prosateurs qui recherchent la couleur. Avec les deux locutions le point de départ est indiqué par ab, plus rarement par ex, dans le lat. de la décadence par ex. — U. ad temporel se trouve déjà dans Plaute, il sert surtout à indiquer la date, sous 4 formes différentes : u. ad a. d..., u. a. d..., u. ad (III...), u. (III...); les deux dernières formes sont préférées par la langue populaire, la 2e et la 3e sont paléographiquement mal attestées. U. in est préféré à u. ad quand on veut marquer l'inclusion; pour indiquer la date, il ne se trouve pas avant Columelle. Depuis la fin du 2e s. ap. J.-C., fréquemment aux 3e et 4e s., au lieu de hic ou noster pour indiquer le moment présent (jusqu'à présent), on voit praesens et hodiernus. Le terminus a quo est désigné par ab, ex (dans les dates surtout), de (lat. postér.).— Dans les séries numériques, usque ad est plus fréquent avec les chiffres de fractions qu'avec les nombres proportionnels. Usque eo ut se trouve remplacé depuis Apulée et surtout depuis le milieu du 3e s. par usque ad (in) hoc (id) ut. Dans la langue populaire des derniers temps, usque ad (in) est employé comme synonyme de la prépos. cum au sens modal (salutamus uobis usque ad gaudium). Il faut remarquer que u. ad peut indiquer le degré (credulus u. a. stultitiam) ou l'objet (u. a. mendacia credulus). Dans ce dernier emploi, u. a. calceamenta prend dans le cours des temps le sens de jusqu'aux plus menus détails (Vulg. et ecclés.). ¶ Encore Maenianum et Solarium [Wilh. Schmitz]. Maenianum se lit dans les tiron, Gruter, 162, 2, avec l'orthographe par ae; un ms. de Paris donne l'explication : solarium. ¶ Surus = surculus dans Ennius [Ed. Wölfflin]. Ann. 323, lire : « unum Suru(s) ferire »; Surus est le nom du plus courageux des éléphants d'Hannibal. ¶ Le suffixe aster [Karl Sittl]. Il avait son correspondant grec dans le mot Αἰγάστριος (αἴξ ἄγριος). ¶ Absti-

Digitized by Google

nere [A. Weinhold]. Il n'y a aucune différence à répéter ou non la préposition ab. Les Pères emploient avec prédilection abstinere aliquem ab aliqua re et se abstinere ab aliqua re. Les poètes ont évité le mot parce qu'il était trop commun ; Hor., qui l'emploie dans les Épîtres et les Satires, ne se sert des autres formes que le part. pris adjectivement qu'en les relevant par une construction grecque. ¶ Callicula [Carl Zander]. C'est le brou de noix, mentionné sur l'épitaphe en saturniens d'un teinturier. ¶ Abstentatio — absumedo [Ed. Wölfflin]. Abstinens n'est employé par Cic., qu'au positif. Abstinentia paraît avoir été créé à l'époque de Cic.; il ne se trouve ni chez Cés. ni chez Liv., ni chez les juristes (ni chez les poètes épiques et élégiaques, à cause de la mesure). On ne trouve absto que dans Pla., Hor. et Lucain. ¶¶ Mélanges. Adnotatiunculae in Placidi glossas [Guil. Heraeus]. Corrections et interprétations. ¶ Le lieu d'origine de l'Appendix Probi [Karl Sittl]. C'est l'Afrique. ¶ Punismes [K. Sittl]. Ce sont : debelas pro carice, girba, Adonius, lex portus. ¶ Apulée sur son style [K. Sittl]. Explication de la préf. des Métam. ¶ Latinitas [K. Sittl.]. S'entend du latin classique opposé à la langue populaire. ¶ Rusticitas dans les écrivains ecclésiastiques [K. Sittl]. Ils l'entendent de l'absence de toute rhétorique. ¶ S. Jérôme [K. Sittl]. S'est opposé autant qu'il l'a pu à la tendance des écrivains ecclésiastiques de négliger le style et la langue. ¶ Coturnix [J. M. Stowasser]. Coturnix, spinthurnix, cornix = corornix paraissent être des mots hybrides. ¶ Clanculum, clandestino [J. M. Stowasser]. Clandestinus = clam desitus. ¶ Praestitus = praestes [A. Miodoński]. Se trouve dans une inscr. de Poetovio. ¶ Insopor [O. Schülte]. Adjectif d'Ovide, Her., XII, 101, qui n'est pas dans les dictionnaires. ¶ Cecurrit. Trigarium [A. Funck]. Attestés par une inscr. de Theveste. ¶ Assis, asse, dipondium, uitria, curis = curibus [Carl Frick]. Assis fém., chron. de 354; asse, ib.; dipondium, neut., uitrea et uitria, Curis pour Curibus, ib. ¶ Mafortium, auricaesor [L. Bürchner]. A restituer d'après l'édit de Dioclétien trouvé à Élatée. ¶ Encore le chat domestique [K. Sittl]. Est mentionné sous son nom latin dans Timothée de Gaza (v^e-vi^e s.). ¶ Le sens de passus [Hermann Kothe]. C'est la longueur des bras étendus (pandere), littéralement une brasse. ¶ Sur la Peregrinatio ad loca sancta [Ed. Wölfflin]. Prend le mot sella au sens de selle. ¶ Abstruo [Ed. Wölfflin]. Ce mot n'existe que par une faute de lecture. ¶¶ Bibliographie, 1889. Henry NETTLESHIP, *Contributions to latin lexicography* [ ]. Complément important des dictionnaires existants. ¶ K. E. GEORGES, *Lexicon der lat. Wortformen*, livr. 2 et 3 [ ]. Forcément incomplet. ¶ R. MENGE et S. PREUSS, *Lexicon Caesarianum*, fasc. 9 et 10 [ ]. ¶ Fr. FÜGNER, *Lexicon Liuianum* [ ]. Mérite un accueil empressé. ¶ G. GÖTZ, *Glossae codd. Vatic. 3321, Sangall. 912, Leid. 67 F* [ ]. Ce sont les plus anciens et les plus importants glossaires, si l'on excepte Placidus. ¶ F. BARTA, *Ueber die auf die Dichtkunst bezüglichen Ausdrücke bei den römischen Dichtern* [F. Kunz]. Très complet; les poètes ont employé en tout 35 verbes pour l'expression « faire des vers ». ¶ Friedr. STOLZ, *Lat. grammatik*, 2e éd. [R. Thumeysen]. Manque d'homogénéité. ¶ NEUE-WAGENER, *Formenlehre der lat. Sprache*, liv. 5-8 [ ]. Au courant. ¶ Jac. CHRISTIANSEN, *De apicibus et i longis inscriptionum latinarum* [ ]. L'usage de l'apex encore modéré sous la République est très florissant sous Auguste et jusqu'au milieu du 2e s., il devient plus rare ensuite et n'est plus qu'exception vers 300 ; il est localisé à Rome, dans la Gaule et l'Espagne. Beaucoup de nouveau sur la quantité des voyelles. ¶ Alfr. PULS, *Ueber das Wesen der subjektlosen Sätze* [A. Miodoński]. Il semble que l'addition du sujet est postérieure à l'usage impersonnel, mais le cr. fait ses réserves. ¶ Alex. REICHARDT, *De Q. Enni Annalibus* [ ]. Traite des archaïsmes,

Digitized by Google

des formes et des significations des mots. ¶ Gust. ESKUCHE, *De Valerio Catone deque Diris et Lydia carminibus* [ ]. Attribue les deux poèmes à Valerius Cato. ¶ Johann SITZLER, *Ueber den Kasusgebrauch bei Varro* [ ]. Sur le génitif et le datif. ¶ J. H. SCHMALZ, *Ueber den Sprachgebrauch des Asinius Pollio* [ ]. Nouvelle édition. ¶ Adolf M. A. SCHMIDT, *Beitraege zur livianischen Lexicographie* [ ]. Suite d'un travail annoncé l'an passé. ¶ Frid. KNICKENBERG, *De deorum inuocationibus, quas in componendis carminibus poetae Romani frequentant* [ ]. On pourrait ajouter des exemples tirés des insc., mais il vaut mieux attendre le recueil de Buecheler. ¶ Herm. RIEGER, *Obseruationes Annaeanae* [ ]. Travail de statistiques. ¶ Max ZIMMERMANN, *De Tacito Senecae philosophi imitatore* [ ]. L'influence de Sénèque est à peu près nulle sur le Dialogue; déjà plus sensible sur l'Agricola et sur la Germania, elle devient considérable sur les Annales. ¶ REIFFERSCHEID et WISSOWA, *Tertulliani opera,* pars I [ ]. Très soigné. ¶ Ioa BENESCH, *De casuum obliquorum apud M. Iunianum Iustinum usu* [ ]. A l'avantage de se fonder sur le texte critique de Rühl. ¶ H. SCHNEIDER, *Die casus, tempora u. modi bei Commodian* [B. DOMBART]. Long compte rendu. ¶ C. WUNDERER, *Bruchstücke einer afrikanischen Bibelübersetzung in der pseudocyprianischen Schrift Exhortatio de paenitentia* [ ]. Attire l'attention sur un apocryphe que Hartel a eu tort de négliger. ¶ J. SORN, *Der Sprachgebrauch des Eutropius* [ ]. Insuffisant. ¶ J. GILDEMEISTER, *Antonini Placentini Itinerarium* [ ]. Édition beaucoup plus sincère que les précédentes. ¶ Bern. SEPP, *Arbeonis, episcopi Frisingensis, uita S. Emmeramnii authentica* [ ]. Restitution d'un texte vulgaire, corrigé par les copistes carolingiens. ¶ J. W. BECK, *De Synonyma Ciceronis, een handbooek der Synonymiek uit den tijd van Fronto* [K. Sittl]. Longue analyse. ¶ G. SCHEPSS, *Conrardi Hirsaugiensis dialogus super auctores siue Didascalon* [ ]. Curieux. ¶¶ Nécrologie. Eduard Lübbert [Max Ihm]. Savant aimable et complet, Lübbert est mort le 31 juil. 1889 à 59 ans, après avoir laissé des travaux relatifs à l'histoire et aux historiens de Rome. ¶ W. Studemund [R. Schöll]. La science perd en lui un talent de premier ordre.

PAUL LEJAY.

Beiblaeter zu den Annalen der Physik und Chemie, t. XIII, 1889. 2e livr. Notice sur CHIAPPELLI, *Ueber eine physikalische Auschauung Xenophons* [W. H.]. ¶ ROTHLAUF, *Die Physik Plato's* [W. H.]. De valeur. ¶¶ 3-4e livr. BERTHELOT, *Collection des Alchimistes grecs* [ ]. Très important pour l'histoire de la chimie. ¶¶ 8e livr. BERTHELOT, *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge* [ ]. L'auteur a eu l'heureuse idée de résumer dans cettre Introduction les résultats principaux de sa grande édition des Alchimistes. ¶ GÜNTHER, *Geschichte der antiken Naturwissenschaft* [E. W.]. Très savant et complet.

HEIBERG.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. T. 15. Livr. 1 et 2. Études ariennes [C. Bartholomai]. Études sur différentes formes sanscrites et zendes. Les plus importantes portent le titre de Locatifs ariens avec *r*, et Locatifs ariens avec *n*. ¶ Les gloses cypriotes comme sources du dialecte de Chypre [O. Hoffmann]. A côté des inscriptions les gloses gardent toute leur valeur. C'est M. Schmidt qui a eu le mérite de montrer le premier leur haute importance; il en a fait un recueil complet dans la Revue de Kuhn 1860, mais sans en approfondir l'explication, ni en tirer parti pour la langue. Aussi le tableau qu'il trace du dialecte de Chypre est-il incomplet et inexact. Une dissertation de Rothe, qui ne traite du reste qu'une partie du sujet, ne fait pas avancer la question : ses explications et ses conjectures sont presque toutes manquées. L'auteur croit le moment venu d'essayer à nouveau une collection critique et une explica-

Digitized by Google

tion des gloses, car la richesse des matériaux permettra bientôt de donner un tableau d'ensemble du dialecte. La grammaire comparée tirera aussi de l'avantage de ce travail. Il range les gloses non par ordre alphabétique, mais, suivant les particularités dialectales qu'elles servent à illustrer, dans les trois chapitres phonétique, morphologie, vocabulaire. Certaines gloses se retrouvent à plusieurs endroits. Avant d'entrer en matière, H. mentionne encore comme indispensable l'ouvrage de Beaudouin, Étude du dialecte chypriote moderne et médiéval. Suit l'énumération des gloses avec observations critiques et exégétiques qui occupe 53 pages. ¶ Postverbal aspiration in Old Irish [J. Strachan]. Collection complète des exemples de ce phénomène tirée des plus importants recueils de gloses irlandaises. ¶ Études sur le domaine de la formation des mots en grec [O. Schrader]. 1. Les noms grecs des mammifères et des oiseaux en -ουρος, -ουρις; études sur les noms de la bergeronnette, la belette, l'écureuil, le renard. ¶ Un ancien monument de la langue lithuanienne [W. Nehring] avec appendice de Bezzenberger. Il s'agit d'un ruban de soie dans lequel est tissée une inscription portant la date de 1512. ¶ Les Telchines [W. Prellwitz]. Le rad. indo-europ. ghelgh, lith geležis, pruss. gelso, anc. sl. železo dont la première aspirée devant e devait se palataliser, devait donner θ en grec. Si θ (χ) demeurait, gh (χ) devait devenir γ ou κ (χαλκός); si c'était la 2e aspirée qui demeurait (χ), le θ initial devenait τ (δ) de sorte que le corrélatif du baltique gelž — est τελχ — ou θελγ — et on peut reconnaître ces radicaux dans Τελχῖνες et Θελγῖνες. L'analyse des passages et des gloses qui les concernent, ainsi que des divers noms particuliers des Telchines corrobore l'explication que P. en donne, de 'forgerons en cuivre'; Μύλας, Λύκος et Κόρυθος sont les représentants de trois branches importantes du métier de forgeron dans les temps les plus anciens; la construction des moulins, la confection des ustensiles de ménage et la fabrication des armes de guerre. ¶ Ἐκεῖνος — κῆνος, éol. κή et ce qui s'y rapporte [W. Prellwitz] Dans κεῖνος (avant Euclide *E*) ει n'est pas une diphtongue, il provient donc d'un allongement compensatoire ou d'une contraction. Le lesbien κῆνος prouve que c'est une contraction, de ε—ε. La forme non contracte ne se trouvant pas chez Homère, il faut qu'un j soit tombé, car c'est cette disparition qui a produit les plus anciennes contractions, donc ἐ—κέjενος est la forme primitive, c.-à-d. ἐ—κεj—ενος. C'est un dérivé de ἐκεῖ au moyen du suffixe —ενο— Comparaison avec le lette. La forme éol. κή doit avoir l'aigu non le circonflexe. Le ε prosthétique est une forme pronominale démonstrative qui se retrouve dans l'osque (e-tanto); elle se place aussi devant le verbe, comme augment. ¶ Quelques dérivés de la racine *pā* et la prépos. lat. *ad*, osque *az*, en grec [Id.]. P. reconnaît la préposition ad, az (pour ad-s) dans ἀσ-πάζομαι (comp. ἐμ-πάζομαι) goth. at, a-h.all. az, lit. at, sl. otŭ. Il la trouve aussi dans ἄσβολος suie, = 'an-wurf.' ¶ Adolf FRITSCH, *Zum Vocalismus des herodotischen Dialeckts.* Programm [K. F. Johansson]. Enquête soigneuse et qui fait faire un grand pas à la question. Dans une analyse de plus de 20 pages, J. relève les points les plus importants sur lesquels il est d'accord avec l'auteur, et les assertions qu'il est forcé de combattre. ¶¶ 3e et 4e livr. Études ariennes [C. Bartholomae]. Suite. Études sur quelques expressions védiques; sur le prétendu 'génitif de temps' dans le Véda; sur la formation du datif sing. des thèmes en a. ¶ Yasna 33 [Geldner]. Texte, traduction et commentaire. ¶ Sur les infinitifs du Véda et de l'Avesta formés par l'adjonction de la racine dha, dhā, dhi, dhū, à d'autres racines [H. Brunnhofer]. ¶ Sur l'histoire du rhotacisme dans les langues germaniques [G. Sarrazin]. 1. Une exception à la loi de Verner. ¶ Quelques noms d'arbres en allemand [O. Schrader]. ¶ Sur

Digitized by Google

le thessalien ἔθυ, ἔθυσε [A. Fick]. Le commencement de l'inscr. Collitz, Smlg. 1286 doit se lire Ἔθυ Ἰδάουν τὸ κοινὸν Εἰρακλεῖ. Le premier mot ne peut signifier que 'consacra' = ἔθηκε, ἀνέθηκε. C'est également le sens de ἔθυσε sur l'inscr. de Κάμουν qui appartient aussi à la Thessalie Κάμουν ἔθυσε τᾶι Κόρϝαι. Ἔθυσε : ἔθυ = ἔφυσε : ἔφυ. Ἔθυ est un aoriste et appartient au thème θεϝα, θεϝε, forme accessoire de θη qui se trouve aussi dans ἔθεαν = εθεϝαν, τιθέασι, θεῖναι = θέϝεναι, etc. ¶ Sur m et n à la fin des mots dans la langue primitive [A. Fick]. ¶ Sur la déclinaison lette [Bezzenberger]. 1. Les locatifs kaní, taní, schiní, schaní. 2. Quelques formes de vocatif. 3. Les datifs en i d'Oberbartau. ¶ Études morphologiques [K. F. Johansson]. ¶ Anculus, ἀμφίπολος [H. Osthoff]. An-culus de *amb(i)-quolo-s = ἀμφί-πολος. Comp. sansc. abhi-cara-s. Il semble donc que déjà le peuple primitif ait eu l'habitude de désigner le serviteur par l'acte de tourner, de se remuer autour. Le latin a un féminin ancula (Festus) et un diminutif ancilla. ¶ Apākhtara dans l'Avesta [W. Baug.]. ¶ Haoma yô gava [Harlez]. ¶ Heinrich Leberecht Fleischer [A. Müller]. Article nécrologique. H. G.

Blätter für das Bayer. Gymnasialschulwesen. T. 25. 1re livr. Sincerus et sanscrit [Zehetmayr]. Étude étymologique et analogique ; sincerus = sam-kara. ¶ Dr F. CURSCHMANN. *Horatiana,* Erklärungen und Bemerkungen zu einzelnen Gedichten und Stellen des Horaz [Proschberger]. Bien qu'on ne puisse pas toujours être d'accord avec l'auteur, cependant toutes ses observations témoignent d'une intelligence délicate du génie d'Horace, et malgré une grande sympathie, d'une étude impartiale de ses œuvres. Observations de détail. ¶ *Rufi Festi Avieni carmina* recensuit Alf. HOLDER [C. Weyman]. Malgré des lacunes et des défauts, il faut savoir gré à l'auteur de rendre possible et commode l'étude d'Avienus. ¶ *Krebs, Antibarbarus der lateinischen Sprache,* 5e Aufl. v. J. H. SCHMALZ [Gerstenecker]. Cet ouvrage sous sa forme nouvelle répond aux exigences de la science actuelle. Il est unanimement reconnu pour un travail de grande valeur. Observations de détail. DEUTSCHLE, 4e éd. u. CRON. *Platons Gorgias,* f. d. Schulgebr. erklärt [Baumann]. Changements considérables moins dans le texte que dans le commentaire qui a subi une révision minutieuse. ¶ A. HOTOP, *De Eustathii proverbiis* [Kurtz]. C'était une œuvre utile que de dégager le trésor parémiographique de tous les extraits, citations et renseignements divers où il était enfoui. Mais à plusieurs égards ce travail ne résout pas le problème d'une façon absolument satisfaisante. ¶ Oscar BIE, *Die Musen in der antiken Kunst* [Urlichs]. Ce n'est pas une monographie complète comme semble le promettre le titre. ¶ Max DUNCKER, *Abhandlungen aus der griechischen Geschichte* [Ch. Wirth]. Collection de mémoires lus à l'Académie de Berlin, dont les résultats sont en général consignés dans l'histoire de l'auteur. On y constate le même défaut capital, c'est que la littérature récente a été trop négligée. ¶¶ 2e et 3e livr. Sur Quintilien V, 7 [M. Kiderlin]. § 18. Le 'prosa' que donnent Bn et N au lieu de 'sparsa' de A, provient probablement de primo sparsa. § 19. Il faut probablement remplacer 'sit' par fiat. § 21. Au lieu de oratoris des manuscrits, que Halm et Meister remplacent par actoris (d'autres : accusatoris) lire est ars actoris. ¶ Sur Sophocle, Antigone 23 [C. Weymann]. Nauck s'appuie sur la tautologie δίκη δικαία pour suspecter ce vers. W. communique une expression semblable tirée des Actes de Karpus, Papylus et Agathonice, publiés récemment par A. Harnack, et datant de l'époque de Marc Aurèle. On lit § 8 : δίκη γὰρ δικαία ἐστίν. ¶ Sur Platon Protagoras [Baumann]. P. 315 e, l'asyndeton est choquant. Probablement un Δ' est tombé entre les deux A. — 325 c, retrancher τῷ θανάτῳ et prendre πρός comme un adverbe se rappor-

Digitized by Google

tant aux deux idées précédemment exprimées. ¶ A. KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus, Satiren* [Proschberger]. L'introduction contient une excellente appréciation d'Horace comme poète satirique, et une étude sur sa langue et sa métrique, également très méritoire. L'édition elle-même a droit à tous
5 les éloges donnés par le rp. au 1er vol. Son principal mérite est l'indication des sources grecques et romaines qui ont eu quelque influence sur Horace. K. a été quelquefois moins heureux dans son exégèse. Exemples. Dans la constitution du texte il n'est pas novateur; malheureusement un grand nombre de fautes, surtout de ponctuation, rendent souvent incertaine la
10 vraie opinion de l'auteur. En somme, cet ouvrage contribue à mieux faire comprendre le poète. ¶ *L. Annaei Senecae oratorum et rhetorum sententiae divisiones colores.* Ed. H. J. MÜLLER [A. Köhler]. Chaque page témoigne d'études préparatoires approfondies et étendues, des efforts de l'auteur pour tirer parti de toutes les ressources et pour résumer tout ce qui a été fait jus-
15 qu'ici sur Sénèque. Il a fait tout ce qui était possible dans l'état actuel de la science. ¶ E. KAMMER, *Kritisch-ästhetische Untersuchungen, betreffend die Gesänge M N Ξ O der Ilias* [Seibel]. Bien que l'opinion que représente l'auteur ne puisse plus passer pour originale, cependant grâce à sa méthode et aux résultats auxquels il arrive, cet ouvrage contient beaucoup de choses
20 nouvelles. Analyse. ¶ A. WECKLEIN, *Die Tragödien des Sophokles, Aias* 2e éd. Ne diffère presque pas de l'éd. précédente. ¶ C. SCHMELZER, *Sophokles' Tragödien. Philoktet* [Metzger]. La hâte avec laquelle cette édition a été faite se remarque à plusieurs égards. ¶ L. v. SYBEL, *Platons Symposion.* Ein Programm der Akademie [Nusser]. La 1re partie manque de clarté et n'aboutit
25 à aucun résultat; le style est ampoulé. Les deux autres valent mieux. L'auteur voulait faire un travail philologique, non philosophique; il a eu tort : on ne peut le lire avec plaisir que lorsqu'il ne fait pas œuvre de philologue. ¶ *Lucianus* recogn. SOMMERBRODT. Vol. 1. Pars prior [Preger]. Le texte est très amélioré. C'est plus qu'une recognitio, car le texte est basé
30 sur la collation de 13 mss. Cependant le rp. fait des réserves sur la confiance qu'on peut avoir dans les assertions de S. ¶ J. R. Sitlington STERRETT, *An epigraphical journey in Asia Minor. — The Wolfe expedition to Asia Minor* [Krumbacher]. Ces deux écrits doivent être comptés parmi les publications épigraphiques les plus importantes des temps actuels. ¶ Dr Franz KREBS,
35 *Zur rection der Casus in der späteren historischen Graecität.* 1 et 2 Heft [Krumbacher]. Travail substantiel et important pour la critique des auteurs grecs de la basse époque ou byzantins. ¶ SCHNEIDEWIND, *Ueber den Accusativ des Inhaltes bei den hervorragendsten griech. Prosaikern* [Sturm]. Les résultats sont appréciables, quelques points de vue nouveaux. Le rp. re-
40 grette que l'auteur ne se soit pas préoccupé de l'histoire antérieure de ce phénomène grammatical. ¶ H. FRITZSCHE, *kurz-gefasste griechische Schulgrammatik* [J. Haas]. 2 Theil. Syntax. Mêmes principes que dans la 1re partie. Choix et limitation de la matière; quelquefois un peu obscur à force de concision. ¶ V. DURUY, *Geschichte des römischen Kaiserreichs,* Uebers. v.
45 Hertzberg. Livr. 37-63 [δ]. Annonce et quelques critiques de détail. ¶ *Die griechischen Altertümer.* I. *Staats- und Rechtsaltertümer* v. Dr G. BUSOLT (Handbuch, etc. de I. Müller]. L'auteur connaît tous les matériaux, même les inscr. récemment découvertes, et en tire parti. Par les renseignements qu'il donne et ses indications bibliographiques, ce livre sera très utile. Sui-
50 vent un certain nombre d'addenda. ¶ O. SCHULTHESS, *Vormundschaft nach attischem Recht* [Melber]. Certains mérites; cependant malgré l'étendue de ses développements sur un sujet restreint, l'auteur n'a pas réussi à arriver partout à la clarté et à la précision. ¶ O. KELLER, *Tiere des Klassischen Alter-*

Digitized by Google

tums in kulturgeschichtlicher Beziehung [Dittmeyer]. Représente une somme incroyable de recherches; très approfondi. ¶¶ 4e livr. de Diodoro Siculo adversaria [F. Vogel]. L'auteur défend contre les critiques de Heerwerden quelques-unes de ses leçons contenues dans le 1er vol. de Diodore qu'il a publié. ¶ Sur la critique de l'Iphigénie en Aulide d'Euripide (v. 1011-1030) [H. Stadtmüller]. L'étude du passage amène l'auteur au résultat suivant: Le vers 1016 que personne ne suspecte doit être retranché. Les vers 1017-1023 que rejettent Dindorf, Nauck, Vitelli ne peuvent l'être tous; quatre d'entre eux sont indispensables, le v. 1019 n'exige qu'une modification légère (στόλον au lieu de φίλον), ce n'est que pour les deux autres qu'il y a des raisons de supposer l'interpolation. Le vers 1024 ne peut en aucune façon suivre le vers 1016 comme le veulent Dindorf, Nauck, etc.; il doit être placé après 1021. ¶ *T. Macci Plauti Rudens*, rec. F. SCHOELL [Weissenhorn]. On ne peut que saluer avec reconnaissance l'apparition de ce nouveau volume qui nous rapproche du but longtemps désiré d'avoir enfin une édition complète de Plaute qui réponde entièrement aux exigences de la science. ¶ *P. Vergili Maronis Opera* Schol. in us. ed. W. KLOUČEK [H. Kern]. P. 1. Georgica et Bucolica. Les critiques faites précédemment quant à la disposition extérieure n'ont plus de raison d'être. Ce livre a paru en deux édition, l'une pour l'école, l'autre avec apparatus critique; ce dernier rend superflue la collation avec Ribbeck. Non seulement l'auteur a donné par un choix judicieux et une application minutieuse, une image fidèle de la tradition d'après R., mais il y a ajouté plus d'une leçon du Cod. de Prague et du Cod. A. ¶ M. WOHLRAB, *Platons Eutyphron*. F. d. Schulgebr. erkl. 3 Aufl. [Nusser]. Le progrès se montre en ce que W. a abandonné la définition qu'il avait donnée précédemment de la piété d'après le dialogue. Le texte et le commentaire offrent aussi quelques changements. ¶ *Theophylacti Simocattae historia*, éd. C. de BOOR [Krumbacher]. Texte vraiment nouveau, complet et épuré. Un des meilleurs travaux produits par le réveil du goût pour la littérature byzantine. ¶ WENDT, *Griechische Schulgrammatik* [Zorn]. Ce livre est, on le sent à chaque pas, le résultat d'une longue expérience, et repose sur des principes excellents. Il mérite d'être connu et répandu. ¶ Handbuch, etc. v. I. Müller. *Römische Altertümer*. 1. *Staats- und Rechtsaltertümer*. 2. *Kriegsaltertümer*, v. H. SCHILLER, 3. *Privataltertümer*, v. M. VOIGT [Rottmanner]. Les auteurs de cette entreprise ont voulu que chacun de ces ouvrages fût non seulement une constatation de l'état actuel de la science, mais encore un manuel à l'usage des jeunes. On peut se demander si le livre de Schiller répond à ce double but. Il y en a de mieux écrits et de plus complets. Certains chapitres excellents. Les antiquités privées de Voigt, témoignent d'une érudition étonnante et d'une grande puissance de reconstruction. ¶¶ 5e et 6e livr. Satura [Mähly]. II. Recueil d'observations critiques sur divers passages détachés d'Homère, Archiloque, Théognis, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Platon, Aristote, Théocrite, l'Anthologie, Pausanias, le pseudo-Plutarque. ¶ R. EHWALD, *P. Ovidius* (Bibl. Teubn.). T. 1. Nouvelle édition du texte de Merkel. Annonce. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de bello gallico*, f. d. Schulgebr. erkl. v. H. WALTHER. 3 H. B. 5 u. 6 [Metzger]. Contient tout ce dont un élève a besoin; l'auteur offre trop souvent la traduction toute faite. ¶ *C. J. Caesaris commentarii, etc. V. 1. C. de bello gallico*, v. E. Hoffmann [id.]. Le rp. n'a à signaler aucun progrès pour la critique Id. V. 2, *C. de bello civili*. Le texte traditionnel étant bien moins fixé que pour la guerre des Gaules, la critique avait le champ libre et l'auteur a eu de bonnes inspirations. ¶ HALM-LAUBMANN, *Die Rede gegen Q. Caecilius und die Anklagerede gegen C. Verres 4 u. 5 Buch.*

Digitized by Google

9. Aufl. — A. KORNITZER, *M. T. Ciceronis in L. Catilinam*, or. IV [C. Hammer]. Malgré les progrès réalisés, il reste encore des améliorations à introduire dans le 1er de ces ouvrages. — Le 2e destiné à remplacer l'édition de Linker, est recommandable même pour des élèves ; cependant on pourra difficilement l'employer concurremment avec d'autres, car les passages considérés comme non authentiques sont omis. ¶ *Lateinische Schulgrammatik* v. K. HERÄUS [Welzhofer]. Bien que cette grammaire ne réponde pas absolument aux espérances que l'annonce avait éveillées, le rp. lui doit beaucoup de suggestions. Mais il doute qu'elle puisse devenir un livre de classe. C'est surtout le maître qu'elle intéressera. ¶ K. STEGMANN, *Lateinische Schulgrammatik*, 3e Aufl. [Id.]. Réunit à un degré rare tous les mérites que doit posséder un livre d'école choix et bonne ordonnance de la matière, clarté et précision dans la rédaction des règles. ¶ AMEIS-HENTZE, Homers Ilias, 19-21, 2e Aufl. [Seibel]. Observations de détail sur cette nouvelle édition. ¶ *Lysiae orationes selectae* etc. herausgeg. v. A. WEIDNER [Ortner]. L'auteur espère au moyen de corrections nombreuses, avoir donné un texte plus lisible, et en effet, si un grand nombre de ses conjectures ne sont pas acceptables, beaucoup doivent être approuvées. ¶ W. CHRIST, *Griechische Litteraturgeschichte* [Mähly]. Sera continué. Analyse de 12 pages où le rp. discute certains points de la question homérique. ¶ A. KAEGI, *Zur griechischen Schulgrammatik*, 2er artikel. — W. v. HARTEL, *Curtius und Kaegi*, Eine Verteidigung [Orterer]. Polémique regrettable entre les auteurs de deux livres excellents. ¶ A. WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte* supplement [Welzhofer]. Contient les résultats des travaux récents. ¶ O. JÄGER, *Geschichte der Griechen*, 5e Aufl. [Id.]. Digne pendant de l'histoire romaine de l'auteur et qui mérite l'approbation qu'il a rencontrée. ¶ *Die griechischen Privatalterlümer*, v. I. MÜLLER, (Handbuch) [Melber]. Un des avantages de ce livre est de présenter les différents actes de la vie antique dans leur développement, au point de vue de l'histoire de la civilisation. L'auteur se montre singulièrement maître de la matière et les indications bibliographiques sont absolument complètes. On peut se demander toutefois jusqu'à quel point ces mérites precisément rendent ce livre apte à entrer dans le cadre d'un manuel, et, en effet, il forme un contraste frappant avec les autres parties de cette encyclopédie. Le rp. ajoute encore que l'accumulation de la matière rend souvent la lecture difficile, — et que les fautes d'impression sont trop nombreuses. ¶ *Bojesen-Hofa, Kurzgefasstes Handbuch der röm. Antiquitäten u. der röm. Literaturgeschichte*. 4e Aufl. v. KUBITSCHEK [Rottmanner]. Est devenu un ouvrage nouveau, mais on ne sait trop à qui il s'adresse : cependant il peut rendre de bons services comme manuel de répétition. ¶¶ 7e liv. Observations critiques et exégétiques sur Quintilien [M. Kiderlin]. 1. Pr. 16 modo non vir pessimus. 3, 1, 11 retrancher et artem ipse composuit. 3, 7, 13. L'exégèse du passage paraît exiger fortuna uero tum, dignitate laudem affert. 3, 8, 5-6. On pourrait être tenté d'insérer legalis est entre non et illa. 3, 8, 31-32 sed tamen neque (avec Bn, N et Bg), plus loin, ab his au lieu de ab iis. 3, 8, 35. Conserver decoris ; après intuemur il faut une forte interponction. 3, 9, 1-2. Devant quorum mettre un point ; après vocari il faut un point d'exclamation et non d'interrogation. ¶ T. BIRT, *Zwei politische Satiren des alten Rom* [Proschberger]. Tentative de reconstruction que le rp. déclare ne pas goûter beaucoup. ¶ *Das registrum multorum auctorum des Hugo von Trimberg*, etc. v. HUEMER [Schepss]. Peu de profit pour la littérature romaine, mais important pour les auteurs du moyen âge. ¶ H. SIEDLER, *Das Wichtigste aus dem ganzen Gebiete der lateinischen Syntax* [Haas]. Bref et complet. ¶ *Aeschylus Perser von L. Schiller*. 2e Aufl. bearb. v. CON-

Digitized by Google

RADT [Stadmüller]. Bien que C. désire conserver son caractère à l'œuvre de S., il est forcé partout de changer, d'ajouter ou de retrancher. Au point de vue critique, vrai progrès. Réserves. ¶ F. HULTSCH, *Polybii Historiae*. V. I [Wunderer]. Signale un progrès marqué dans la critique de Polybe, à cause de la collation exacte du Cod. F. et de la tendance à s'en tenir plus strictement à la tradition des mss. ¶ Ed. KURTZ, *Miscellen zu Plutarch's Vitae und Apophthegmata* [Krumbacher]. Réussit à corriger et à expliquer un grand nombre de passages. ¶ *Crinagorae Mytilenaei epigrammata*, ed., etc. M. RUBENSOHN [Kurtz]. Connaissance de la littérature du sujet, jugement sain et prudent. L'intelligence de l'auteur est facilitée par cette étude. ¶ W. CHRIST, *Griechische Litteraturgeschichte* (I. Müller, Handbuch) [Mähly]. Suite. ¶ *Wiener Vorlegeblätter für archäologische Uebungen* v. O. BENNDORF [Flasch]. Méritoire. ¶ *Müller und Lattmann. Griechische Grammatik für Gymnasien*, 2 Th. *Syntax der attischen Prosa* v. H. D. MÜLLER [Zorn]. Le rp. croit que le livre convient tout à fait à l'enseignement dans les gymnases. ¶ *Griechische Schulgrammatik* v. E. KURTZ u. E. FRIESENDORF, 4e Aufl. [G. O.]. Chaudement recommandé. ¶ Handbuch, etc., v. I. Müller, *Geschichte der alten Philosophie*, v. W. WINDELBAND [Wirth]. Travail substantiel et soigné. ¶¶ 8e livr. Sur les manuscrits de quelques discours de Cicéron [Ströbel]. Communication sur des études faites en Italie sur le Palimpseste de Turin, D IV, 22 et le Cod. Vaticanus II 25, à propos du discours in Pisonem. Le ms. V contient encore un fragment de pro Flacco et une grande partie des Philippiques. En général, cette collation n'est pas à l'honneur de ces mss., dont les leçons primitives (c'est surtout vrai pour le Vat.), ont été corrigées, et ces corrections ont souvent été regardées jusqu'ici comme les leçons primitives. Quant aux Philippiques, la collation a montré que l'appareil critique de Halm en ce qui concerne V. peut être perfectionné et qu'une collation complète de ce ms. ne serait pas inutile. Mais ce travail sera peu rémunérateur. On se convaincra sans doute que V^1 est encore plus défiguré par des fautes qu'il ne ressort de l'édition de Zurich, mais les résultats pour la constitution du texte seront peu importants. ¶ Sur la lexicographie de la langue grecque [Goetzeler]. Communication d'un certain nombre de mots rencontrés dans Appien et qui manquent dans le Thesaurus et d'autres lexiques. Ce sont ἐπίνειος (comme adj.), θρησκευτικός, νεοκατάσκευος (avec ? dans Pape), ἐκλήθομαι (présent), μεταστρατεύω (actif), προαπάγω, προαποστρέφω, προϋπακούω, συναίσθομαι, ὑπαναιρέω, ὑπεραλγύνω, κουριάτιος, προαποκρίνομαι. L'auteur reviendra sur ces deux derniers. Il remarque en terminant qu'il n'a rien observé de semblable chez Hérodien. ¶ *De parataxis in Terenti fabulis vestigiis*. Diss. A. WENINGER [Weissenhorn]. Épuise la matière, bien écrit. ¶ *C. J. Caesaris comm. de bello gallico*, f. d. Schulgebr. erkl. v. H. WALTHER, comm. 7 u. 8 [Metzger]. Peu de chose à changer dans le commentaire. Pour le texte, l'auteur reste fidèle au principe qu'il a suivi dans son édition du texte seul. ¶ *M. Tulli Ciceronis Laelius de Amicitia. — M. Tulli Ciceronis Cato major de senectute* Schol. in us. ed. A. KORNITZER [Stangl]. Édition recommandables. ¶ *Ausgewählte Briefe Ciceros*, f. d. Schulgebr. erkl. v. Josef FREY, 4. Aufl. — F. ANTOINE, *M. Tullii Ciceronis ad Quintum fratrem epistola prima* [Stangl.] Celui qui adopte l'ordre des lettres tel que le donne Frey, reconnaîtra dans sa publication un bon livre de classe et qui ne peut être amélioré que sur quelques points de détail. — Le travail d'Antoine n'offre rien de nouveau ni pour la critique ni pour l'exégèse. Observations. ¶ *Pricilliani quae supersunt maximam partem nuper detexit adjectisque commentariis criticis et indicibus primus ed.* G. SCHEPS (Corp. script. eccl. Lat. vol. 18) [C. Weymann]. Fait avec le soin et l'exactitude qui convient à une éd.

Digitized by Google

princeps! ¶ WARTENBERG, *Lehrbuch der latinischen Sprache als Vorschule der Lektüre.* Cursus der Sexta [Haas]. Ne paraît pas pouvoir être employé pour l'enseignement sans un remaniement complet. ¶ *Sophokles' Tragödien.* Erkl. v. SCHMELZER. 7. *Trachinierinnen* [Metzger]. Plus que dans les autres pièces encore, l'auteur insiste sur tous les défauts du texte. Il le croit si loin du Sophocle original qu'il néglige souvent d'adopter une leçon meilleure. En général il se place du côté de Wecklein et de Hense, mais quelquefois aussi il cherche à défendre la tradition. Quelques fautes d'impression. ¶ *Die Tragödien des Sophokles,* etc., von N. WECKLEIN. 3. *Elektra* [Id.]. A abandonné le point de vue trop exclusivement conservateur dans la 1re éd. ¶ *Sophokles erkl. v. Schneidewin.* 1. Allgem. Einleitung; Aias. 9e Aufl. v. NAUCK. 7. Philoktetes, 9e Aufl. Le rp. regrette que les nouveautés du texte aient été reléguées dans l'appendice. ¶ J. KRAL, *Platonis Laches* [Nusser]. Le rp. loue les procédés critiques de K., lesquels l'amènent nécessairement à se rencontrer avec Schanz, dont il diffère pourtant assez souvent dans la constitution du texte. ¶ *Platons Laches* mit Einl. und Anmerk. v. E. JAHN, 2e rev. Aufl. [Baumann]. Les retranchements et les changements opérés dans cette édition sont tout à son avantage. Observations. ¶ *Platons Apologie des Sokrates und Kriton* mit den Schlusskapiteln des Phaidon. F. d. Schulgebr. herausg. v. A. Th. CHRIST [Id.]. Répond à son but. ¶ *Ausgewählte Schriften des Lucian.* Erkl. v. J. SOMMERBRODT. 1. Ueber Lucians Leben und Schriften. Traum Charon Timon [Preger]. Cet ouvrage excellent a subi peu de changements dans la 3e éd. ¶ W. CHRIST, *Griechische Litteraturgeschichte* (Handbuch v. Iw. Müller) [Mähly]. Fin. ¶ Otto SCHULTZ, *Die Ortsgottheiten in der griechischen und römischen Kunst* [Urlichs]. L'auteur a trop présumé de ses forces, il n'était pas fait pour cette tâche. Dr Kurt BRUCHMANN, *Psychologische Studien sur Sprachgeschichte.* 3. Heft. [Orterer]. Chaos de matériaux psychologiques, linguistiques, littéraires, qui ne paraissent qu'avec peine pouvoir être réunis sous le titre d'études psychologiques. Cependant il y a des idées intéressantes et ingénieuses; connaissance très étendue des littératures des peuples civilisés. ¶ *Elementarbuch der griechischen Sprache,* von H. SCHMIDT und W. WENSCH. 9 Aufl. [Haas]. A fait ses preuves comme livre de classe; malgré quelques défauts le rp. le place au rang des meilleurs. ¶¶ 9e livr. Observations critiques et exégétiques sur Quintilien [M. Kiderlin]. Suite. 3, 10, 2, l'interponction de Halm suivie par Meister ne fait que rendre plus obscur le sens du passage. 3, 11, 4-5 lire : Quidam diviserunt rationem. Les mots grecs se seraient introduits après la perte de ce mot. 3, 11, 11 ponctuer : an debuerit hic, iudicatio. 3, 11, 16-17 lire : cum uero in aliquam rem missa causa et recessum est a quaestione, quae erat constituta, et hic quaestio, ubi iudicatio est. 3, 11, 21 laborans est. 4, 1, 52. Probablement cur au lieu de quid (ou qui). ¶ Que signifie sanscrit? [Zehetmayr]. ¶ *Die Komödien des P. Terentius,* erkl. v. SPENGEL. 1. Andria, 2e Aufl. [Weninger]. Le long intervalle qui sépare cette éd. de la 1re a rendu bien des changements nécessaires. Quant au texte, l'auteur a poussé à l'extrême des tendances conservatrices. Il corrige avec la plus grande retenue, et par les moyens les plus simples. Le commentaire est la preuve d'une étude assidue et sympathique de Térence. Le rp. promet à cette édition un accueil favorable. ¶ *Corpus glossariorum Latinorum Vol. II. Glossae latinograecae et graecolatinae,* edd. G. GOETZ et G. GUNDERMANN [Deuerling]. Doit être considéré comme un monument de la science allemande. ¶ K. PÖTZL, *Die Aussprache des Lateinischen* [Spengel]. Quelques bonnes idées, mais absolument manqué dans l'essentiel. ¶ *Sophokles 2. Oidipus auf Kolonos* erkl. v. J. HOLUB [N. Wecklein]. La critique de l'auteur est au-dessous de toute critique. ¶ *Des*

Digitized by Google

Euripides Alkestis, v. W. Bauer. 2e Aufl. v. N. WECKLEIN [Metzger]. Malgré le nom du premier auteur que cette éd. a conservé, c'est un ouvrage entièrement nouveau. ¶ SEGER, *Byzantinische Historiker des zehnten und elften Jahrhunderts*. 1. Nicephorus Bryennius [C. Neumann]. L'application et la critique pénétrante de l'auteur font désirer de la voir persévérer dans ces 5 études et donner bientôt des suites à ce volume. ¶ Theod. BERGK, *Griechische Litteraturgeschichte*. 4. Bd. aus dem Nachlass herausgeg. v. R. PEPPMÜLLER [Wecklein]. L'histoire de la Comédie seule a été rédigée par B. Le reste l'a été sur des notes incomplètes et de premier jet. Certaines parties offrent de nombreuses lacunes. L'époque alexandrine et romaine sont restées sous 10 forme de fragments détachés. ¶ L. KRAUSS, *Griechische Partikeln* [H. Stich]. Supplément aux grammaires qui mérite d'être abondamment répandu. ¶ *Griechische Geschichte bis zur Schlacht von Chaironeia*, v. G. BUSOLT [Melber]. L'excuse et le mérite de cette nouvelle histoire est d'être une œuvre complète. Répond à toutes les exigences de la science surtout dans les notes 15 qui gardent toute leur valeur même quand on n'accepte pas le texte. ¶¶ 10e livr. Observations critiques et exégétiques sur Quintilien [M. Kiderlin]. Fin. 4, 2, 52. Il faut probablement ajouter tum après quaeritur. 4, 2, 55 lire : robustus armatus paratus. 4, 3, 10 propositurí (sans post). 4, 3, 14, il faut prendre alicuius dans son sens ordinaire et retrancher sed. 4, 3, 15-16, de- 20 vant similia mettre une virgule, et deux points devant omnis amplificatio. Devant sed plurima mettre une virgule, et rattacher ces mots à la proposition précédente ; (lire bien entendu quae cum sunt). 4, 4, 9. Explication du passage ; lire avec Halm et Meister cognoscetis, de même au § 3. Dans le même § de iure avec Kayser, au lieu de de fine. Dans le ch. 5, § 14, avec 25 Meister retrancher et devant le second qui. — Même §, fortasse credit avec B et N et avec eux aussi aduersi au § 19. — § 28 peut-être ajouter tum après ambigatur. ¶ Sur l'Hercules Oetaeus [Steinberger]. V. 318 et suiv. Au lieu de rogos (ou Graiorum) lire animos. ¶ G. LANDGRAF, *Untersuchungen zu Cäsar und seinem Fortsetzern* [Köhler]. N'admet pas que l'auteur ait 30 prouvé sa thèse. Cependant ce n'est pas un mince mérite d'avoir remis à l'étude et avec une telle puissance, la difficile et intéressante question de l'auteur du comm. de bello Africano. ¶ *Dinarchi orationes*, etc., iterum ed. F. BLASS [Ortner]. Révision faite avec le soin et la conscience qu'on est habitué à attendre de l'auteur. ¶ E. FEICHTINGER, *Kurzgefasste Griechische* 35 *Formenlehre*, 2e Aufl. [Haas]. Complètement remanié. Les résultats de la science sont exposés sous une forme simple et claire ; l'auteur a parfois trop sacrifié la disposition extérieure au désir de diminuer le nombre des pages de son livre. H. G.

Deutsche Litteraturzeitung. T. X. 1889. ¶¶ 5 janv. E. MEIER u. G. F. 40 SCHOEMANN, *Der attische Process* ; nouv. éd. par LIPSIUS [W. Dittenberger]. Le nouvel éd. a su, en respectant le caractère et la forme de l'ouvrage primitif, le mettre tout à fait au courant. ¶ Rich. MASCHKE, *Der Freiheitsprocess im klass. Altertum, insbesondere der Process um Verginia* [W. Dittenberger]. Témoigne des connaissances juridiques de l'auteur ; la partie philolo- 45 gique du travail est plus faible. ¶ C. M. ZANDER, *Carminis Saliaris reliquiae* [Georg Wissowa]. Très bon essai de restitution d'un texte bien endommagé. ¶ E. v. STERN, *Xenophons Hellenika u. die böotische Geschichtsüberlieferung* [B. Niese]. Justifie Xén. ; faible sur la question des sources. ¶¶ 12 janv. O. HOFFMANN, *De mixtis graecae linguae dialectis* [W. Prellwitz]. Défend la 50 théorie du mélange dialectal par de bons arguments et jette un jour nouveau sur l'histoire linguistique de la Grèce. ¶ W. HOERSCHELMANN, *Ein griech. Lehrbuch der Metrik* [S.]. Publication et commentaire d'une compilation

Digitized by Google

des premiers temps de l'époque byzantine. ¶ Ludw. TRAUBE, *Karolingische Dichtungen* [I. Huemer]. Études critiques intéressantes, malgré des conjectures manquées et des polémiques déplaisantes. ¶ E. BRUNNENMEISTER, *Das Tötungsverbrechen im altrömischen Recht* [Max Conrat]. Excellent. ¶¶ 19 janv. B. I. WHEELER, *Analogy and the scope of its application in language* [F. Hartmann]. Brochure destinée à propager les doctrines de Brugmann et d'Osthoff. ¶ Edm. VECKENSTEDT, *Gesch. der griech. Farbenlehre* [Hugo Blümner]. Très inégal, enfonce une porte ouverte en réfutant Gladstone ; la partie consacrée aux désignations des couleurs chez les épiques est la meilleure. ¶ Martin HERTZ, *De Virgilii Maronis grammatici epitomarum codice Ambianensi* [H. Keil]. Addition importante à l'éd. de Huemer. ¶¶ 26 janv. J. AARS, *Das Gedicht des Simonides in Platons Protagoras* [E. Hiller]. Bon, mais peu de neuf. ¶ Σπυρ. Π. Λάμπρος, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἑλληνικῶν κωδίκων [H. Diels]. Utile. ¶ L. HOLZAPFEL, *Beiträge zur griech. Geschichte* [Ulr. Kohler]. Traité du temps de la législation de Solon, des relations entre Athènes et la Perse de 465 à 512, et de la chronologie des événements qui ont amené la guerre médique ; les deux premiers articles paraissent manqués au cr., bien qu'ils contiennent de bonnes remarques. ¶¶ 2 févr. C. Franklin ARNOLD, *Die Neronische Christenverfolgung* [A. Iülicher]. Bon dans l'ensemble, mais des négligences dans le détail. ¶ Karl TÜMPEL, *Die Aithiopenländer des Andromedamythos* [W. Dittenberger]. Le mythe d'Andromède doit être localisé à Rhodes et aux environs dans l'origine ; Αἰθιοπιά désignerait Rhodes et Αἴγυπτος l'île voisine de Karpathos. Puis les voyages et la colonisation auraient propagé le mythe. Le cr. n'est pas de cet avis. ¶¶ 9 févr. *Arriani* τῶν μετ' Ἀλέξανδρον *libri septimi fragmenta è cod. Vat.* ed. Ric. REITZENSTEIN [B. Niese]. C'est un fragment d'Arrien concernant l'année 332 a. C. trouvé dans Vat. gr. 495. ¶ J. KROMAYER, *Die rechtliche Begründung des Principats* [J. Schmidt]. Étudie les différentes lois qui ont conflé à Octave un pouvoir extraordinaire ; très contestable. ¶¶ 16 févr. E. A. SOPHOCLES, *Grek Lexicon of the Roman a. Byzantine Periods (146 a. C. — 1100 p. C.)* [Lambros]. Les modifications apportées à ce bon ouvrage donnent encore lieu de regretter des lacunes. ¶ C. SCHUMACHER, *De republica Rhodiorum* [S. Bruck]. Insiste sur des points mal connus ou dénaturés pour la période qui s'étend de 304 à 171 a. C. ¶ A. WINKER, *Die Darstellungen der Unterwelt auf unteritalischen Vasen* [O. Kern]. Bonnes recherches, mais dans lesquelles on néglige trop les témoignages des auteurs. ¶¶ 23 févr. J. u. Th. BAUNACK, *Studien auf dem Gebiete des Griechischen u. der arischen Sprache*, 2e part. [A. Bezzenberger]. Le cr. renvoie au jugement qu'il a porté sur la 1re part. ¶ *T. Liui ab urbe condita libri XXI-XXV*, ed. LUCHS [H. J. Müller]. Comble une lacune. ¶¶ 2 mars. I. PETERSEN, *In Galeni de placitis Hippocratis et Platonis libros quaestiones criticae* [Ed. Wellmann]. Travail excellent qui détermine clairement les rapports entre les sources du texte et la mesure dans laquelle Gallien évite l'hiatus. ¶ Ioan. TOLKIEHN, *Quaestionum ad Heroides Ouidianas spectantium capita VII* [Georg Knaack]. L'auteur prouve l'authenticité des pièces 3, 8, 9, 12, 13, 14 ; K. pense qu'il ne faut pas se borner à l'étude des quatorze premières, mais porter les recherches sur l'ensemble. ¶¶ 9 mars. Ed. KURTZ, *Miscellen zu Plutarchs Vitae u. Apophthegmata* [K. Fuhr]. Travail recommandable. ¶ Σπυρ. Λάμπρος, Πλουτάρχεια ἀπανθίσματα ἐν Ἀγιορειτικῷ κώδικι τῆν μονῆς Διονυσίου [H. Diels]. Ms. d'extraits du XIIIe s. qui est moins important que ne le croit L. ¶ Gust. ATTINGER, *Beiträge zur Gesch. von Delos* [S. Bruck]. Sans valeur. ¶¶ 16 mars. Heinr. W. B. ZIMMERER, *Declamatio in L. Sergium Catilinam* [H. I. Müller]. Bonne édition d'une déclamation pour laquelle Z. a utilisé deux nouveaux mss. ¶ Paul

Digitized by Google

IÖRS, *Römische Rechtswissenschaft zur Zeit der Republik ; 1 Thl. : bis auf die Catonem* [Paul Krüger]. Analyse. ¶¶ 23 mars. W. DECKE, *Die Falisker* [F. Bücheler]. Exposé complet de tout ce qui regarde ces peuples. B. ne croit pas que les fescennini proviennent de cette ville ; l'identification de fascinum et de βάσκανος est insoutenable ; la question de l'authenticité de certaines inscr. est insuffisamment traitée, particulièrement en ce qui concerne le n° 34, qui est tout au plus l'œuvre d'un céramiste parlant un dialecte différent mais voisin. ¶ Gualtherus RUGE, *Quaestiones Strabonianae* [J. Partsch]. Sur les sources du III° livre. ¶ Bruno SAUER, *Die Anfänge der statuarischen Gruppe* [Maximilian Mayer]. Fragment qui promet. ¶¶ 30 mars. *Corpusculum poesis epicae graecae ludibundae,* fasc. I, éd. Paul BRANDT [F. Spiro]. Bon, mais du superflu. ¶ Friedrich IACOB, *Horaz u. seine Freunde,* 2° éd. [Karl Schenkl]. Nouvelle éd., procurée avec grand soin par Martin HERTZ, du livre qui peut le mieux faire connaître au grand public la société de cette époque remarquable. ¶ Fritz BAUMGARTEN, *Ein Rundgang durch die Ruinen Athens* [Ad. Michaelis]. Excellente œuvre de vulgarisation des derniers résultats sur la topographie athénienne. ¶¶ 6 avril. BAUMEISTER, *Denkmäler des klassischen Alterthums* [Richard Förster]. Excellent recueil, malgré des inégalités. ¶ F. HALBHERR e P. ORSI, *Antichità dell' antro di Zeus Ideo in Creta* [F. von Duhn]. Vient combler une lacune et mérite bon accueil. ¶¶ 13 avril. *Glossae latinograecae & graecolatinae,* edd. G. GOETZ & G. GUNDERMANN (*Corp. gloss. latin.,* t. II) [H. Keil]. Publie les textes des mss. sans aucune correction et ne doit être considéré que comme un recueil de matériaux pour l'édition future, qui paraît encore bien éloignée. ¶¶ 20 avril. O. A. DANIELSSON, *Grammatische u. etymologische Studien I* [W. Prellwitz]. Étude complète sur κάρα et κέρας, rattachés à une racine unique *ker;* on aurait les séries 1° κερᾰ-, καρᾱ-, κρᾱ; 2° avec -τ-, κερᾱ-τ-, καρᾱ-τ-καρτ; 3° avec -σ-, κερᾰ-σ-, * καρα-σ-, * κρα-σ- ; 4° avec *n* : a. * καρασ-ν- = καρα(ν)- -ν(-ο)-, * κρασ-ν- =κρα(ν)ν(-ο)- ; b. καρας-η = καρα-α(-τ)- (καρηατ-), * κρασ-η- = κρα-α(-τ)-. ¶ Paulus VIERECK, *Sermo graecus, quo senatus populusque Romanus magistratusque populi Romani usque ad Tiberii Caesaris aetatem in scriptis publicis usi sunt, examinatur* [Iohannes Schmidt]. Bon travail, mal écrit ; nombreuses critiques et additions. ¶¶ 27 avril. Jean RÉVILLE, *La religion à Rome sous les Sévères* [Georg Wissowa]. Traduction all., par Gustav KRÜGER, d'un bon livre. ¶ Albert MARTIN, *Les cavaliers athéniens* [F. Blass]. Excellent. ¶ *P. Ouidius Naso, ex* R. MERKELII *recognit. ed.* R. EHWALD [Rothstein]. L'introduction donne des renseignements sur les mss. pour la première fois ; le texte est le meilleur qu'on puisse lire aujourd'hui ; E. a eu raison de donner une grande importance à la ponctuation et de répondre aux exigences du lecteur moderne qui veut que la pensée fasse saillie même pour l'œil ; mais il a eu tort de multiplier le signe de point et virgule, ce qui paraît pédantesque ; il a aussi ponctué à contresens ; E. a eu raison de suivre encore plus fidèlement que Merkel les deux mss. de Paris. Nombreuses remarques de détail. ¶¶ 4 mai. I. MÜLLER, *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft* [W. Dittenberger]. Bon, malgré qqs inégalités. ¶ Otto CUNTZ, *De Augusto Plinii geographicorum auctore* [K. I. Neumann]. Detlefsen avait montré que la liste des villes d'Espagne dans Pline provenait d'Auguste ; C. prouve qu'il en est de même de l'Italie. Ces listes sont en relation avec le census de 8 av. J.-C. et ne sont donc pas identiques au breuiarium totius imperii. ¶ G. SCHARFF, *Die Lehre vom Gewärerlass (pactum de non praestanda euictione) nach röm. Recht* [Eck]. A tous les défauts d'un travail de débutant et trouvera difficilement un approbateur. ¶¶ 11 mai. Σπυρ. Λάμπρος, Περὶ τῶν παλιμψήστων κωδίκων τῶν Ἀγιο-

Digitized by Google

ρειτικῶν βιβλιοθηκῶν [H. Diels]. L. a trouvé 8 mss. et 3 ff. palimpsestes, de contenu ecclésiastique, autant qu'on peut en juger. ¶ *Dionysi Halicarnasensis Antiquitatum Romanarum quae supersunt*, éd. C. JACOBY, t. II [Karl Schenkl]. Bonne édit., fondée sur une nouvelle collation de l'Urbinas; une nouvelle collation du Chisianus 58 serait aussi très désirable. ¶ Richard MOLLWEIDE, *Ueber die Glossen zu Sallust* [A. Scheindler]. Donne des échantillons de gloses d'après 6 mss. de Münich et un d'Einsiedlen; il veut prouver que leur étude est utile pour la constitution du texte. C'est un travail qui doit être entrepris sans doute, mais qui ne donne jusqu'à présent rien de bien important. ¶¶ 18 mai. *Commentationes philologae* (sic) *quibus Ottoni Ribbeckio sexagesimum aetatis magisterii Lipsiensis decimum annum exactum congratulantur discipuli Lipsienses* [E. Hübner]. Analyse. ¶ A. H. SMITH a. A. S. MURRAY, *A catalogue of engraved gems in the British Museum* [Otto Rossbach]. Bon catalogue qui non seulement répond à son but, mais peut servir de manuel pour cette branche de l'archéologie. ¶ Carl SALKOWSKI, *Lehrbuch der Institutionen u. der Geschichte des röm. Privatrechts* [Max Conrat]. Cinquième éd. d'un manuel excellent. ¶¶ 25 mai. E. NOELDECHEN, *Die Abfassungszeit der Schriften Tertullians* [N. Bonwetsch]. N. a raison de placer l'activité littéraire de T. dans un espace très court (194-221) et de ranger à la fin de cette époque de monogamia, de ieiunio, de pudicitia, adu. Praxeam; on peut placer avec N. de corona en 211, de fuga en 212; mais le de exhort. castit. (217 d'ap. N.), ne peut être séparé de l'écrit analogue de fuga. Le cr. rejette enfin les dates proposées pour de paen., de patientia, ad ux. (204 suiv.), de uirg. uel. (216 env.) et pour l'accession de T. au montanisme (206). Voir un article du cr. dans « Theol. Literaturblatt ». ¶ *Xenophontis Commentarii*, rec. W. GUILBERT [K. Lincke]. Il est regrettable, que l'éditeur n'ait pas collationné de nouveau des mss.; il s'est surtout occupé de la question de l'authenticité de certains passages. ¶ *T. Liui ab U. C. libri I-V*, éd. A. ZINGERLE [I. H. Schmalz]. Fait bonne impression; introduit comme éléments nouveaux dans la critique qqs leçons des anciennes éd. et la collation d'un ms. de Saint-Paul en Carinthie. ¶¶ 1er juin. *Priscilliani quae supersunt; accedit Orosii commonitorium*, éd. G. SCHEPSS [Bern. Kübler]. Répond à l'attente universelle. S. n'a pas toujours été conséquent dans les corrections. Lire 18, 18 : qui tali se auctore sanctificant naturae; 57, 4, inmensurabiles; 14, 17, inritus; 88, 10, aetatis <initia> ignorantiae; 62, 2, IIii sunt... ingressus est, cum... in posteriora sua refluens... ¶ *Diodori bibliotheca historica*, éd. VOGEL [B. Niese]. Cette éd. gagne beaucoup à une nouvelle collation de D (Vindob., 79); on doit regretter que le nouvel éditeur n'ait pu collationner au moins dans l'essentiel les mss. de la seconde classe. ¶ Ericus PERNICE, *Galeni de ponderibus et mensuris testimonia* [I. Müller]. Cette thèse apporte beaucoup de lumière dans une question aussi importante que difficile. ¶¶ 8 juin. P. EGENOLFF, *Die orthographischen Stücke der byzantinischen Litteratur* (progr.) [Georg Knaack]. Important. ¶ IMHOOF-BLUMER u. O. KELLER, *Tier-u. Pflanzenbilder auf Münzen u. Gemmen des klassischen Altertums* [H. Blümner]. Excellent. ¶ Moriz WLASSAK, *Die Litiscontestatio im Formularprocess* [L. Seuffert]. Méthode excellente et résultat exact. ¶¶ 15 juin. Wilhelm SCHWARZ. *De uita et scriptis Iuliani imperatoris* [Georg Wissowa]. Étudie la chronologie de la vie et des œuvres de Julien et éclaircit les questions que soulèvent les lettres; les statistiques grammaticales de S. portent surtout sur les particules et aboutissent à des résultats bien fragiles si on considère qu'on a affaire à un homme si cultivé et d'une lecture si étendue. ¶ *Q. Horatius Flaccus. Briefe erkl. von* A. KIESSLING [Karl Schenkl]. Ce livre convient plutôt aux hommes mûrs qu'aux jeunes gens; le commentaire

Digitized by Google

montre une intelligence pleine de finesse, une « congénialité » qui ne se trouve à ce degré dans aucun des interprètes précédents ; les six pages qui servent d'introduction à l'Art poét. sont un chef-d'œuvre. Le texte est très conservateur. ¶¶ 22 juin. Maximilian ROTHSTEIN, *Quaestiones Lucianeae* [Eduard Schwartz]. Essai de classification des mss. d'où devra partir la future édition critique de Lucien. ¶ B. HEISTERBERGK, *Fragen der ältesten Geschichte Siciliens* [Holm]. Holm annonce un compte rendu plus détaillé ailleurs. ¶¶ 29 juin. Th. GOMPERZ, *Ueber die Charaktere Theophrasts* [G. Heylbut]. Sur la forme et l'authenticité de la collection. ¶ Fridericus SCHULTESS, *Annaeana studia* [Otto Rossbach]. Contribution à la critique de Sénèque. ¶ Antonio CHABRET, *Sagunto, su historia y sus monumentos* [E. Hübner]. Bon livre qui donne dans un premier volume l'histoire de la ville et dans un second la description de ses antiquités et de ses monuments. ¶¶ 6 juil. *Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana rec.* E. MAASS [Herm. Schrader]. Mérite la plus grande reconnaissance. ¶ A. GUDEMAN, *De Heroidum Ouidii codice Planudeo* [A. Zingerle]. Analyse. ¶¶ 13 juil. *Theophylacti Simocattae historiae*, éd. C. DE BOOR [A. Schöne]. Nouvelle édition d'un byzantin, qui continue l'œuvre commencée par la publication de Théophane et de Nicéphore. ¶ Hans SCHNORR VON CAROLSFELD, *Über die Reden u. Briefe bei Sallust* [A. Scheindler]. Ce travail entreprend de déterminer dans quelle mesure les lettres et les discours que S. place sous le nom de certains personnages peignent, comme il se le proposait, le caractère de ces personnages. Nombreuses discussions de détail, notamment sur les rapports de style que peuvent présenter les lettres de Cic. avec celles qu'on peut lire dans Sall. ¶ A. Ed. CHAIGNET, *La rhétorique et son histoire* [F. Blass]. Si l'on voulait considérer ce livre comme un travail scientifique, on aurait à faire de nombreuses critiques. Les nombreuses citations grecques présentent une quantité étonnante de fautes d'accent, quelques-unes d'une manière constante. La bibliographie du sujet est très incomplètement connue de l'auteur. Enfin, le fonds lui-même est plein d'inexactitudes et d'erreurs. ¶ Gustav BILFINGER, *Die antiken Stundenangeben* [H. Blümner]. Excellent ; prouve que le nombre ordinal des anciens (et au moyen âge) correspond dans la désignation de l'heure à notre nombre cardinal : hora sexta = six heures. ¶ Martin HERTZ, *Admonitiuncula Horatiana* [Karl Schenkl]. Sur les philologues hollandais, Horkel, dont les Analecta Horatiana occupent encore aujourd'hui une place importante, Schwerdt, Unger et Bährens, dont les travaux sont des aberrations, et Cornelissen, dont les Lectiones Venusinae sont un recueil de conjectures contraires aux principes d'une saine critique. ¶¶ 27 juil. Franz FÜGNER, *Liuius XXI-XXIII grammatisch untersucht* [I. H. Schmalz]. Grammaire de l'auteur accompagnée de statistiques pour ces trois livres. ¶ *Tragicorum graecorum fragmenta* rec. A. NAUCK [H. Diels]. On doit saluer avec joie cette seconde édition du chef-d'œuvre d'un vétéran de la critique. Il n'y a toujours pas d'index. ¶ J. P. EARWAKER, *The recent Discoveries of roman Remains found in repairing the Nord Wall of the city of Chester* [E. Hübner]. L'ancienne Deva, siège de la XXe légion, n'avait presque rien fourni en fait d'antiquités, quand en 1883, 1887 et 1888 la démolition d'une partie du mur de la ville amena au jour plus de cent fragments antiques dont une quarantaine d'inscriptions. Ce mur est certainement romain et H. pense que, composé de pierres de taille sans mortier, il remonte à l'époque de Septime Sévère. ¶¶ 3 août. T. KOCK, *Comicorum atticorum fragmenta*, III [F. Spiro]. Ce dernier volume, avec des choses anciennes améliorées, apporte beaucoup de nouveau qu'on n'attendait pas. ¶ A. OXÉ, *Prolegomena de carmine aduersus Marcionitas* [J. Huemer]. Bonne étude sur la

Digitized by Google

langue, la métrique, l'époque et le pays de l'auteur inconnu de ce poème qui n'est plus connu que par Fabricius; il a imité Virgile, ce qui ne permet pas de le qualifier de uolgarissimus poeta; ces vulgarismes se retrouvent dans les meilleurs auteurs chrétiens; il faut en dire autant des particularités que O. croit communes avec Commodien. L'imitation de Iuuencus paraît indiquer une origine espagnole. ¶¶ 10 août. A. Cushman Mc GIFFERT, *Dialogue betwen a Christian and a Iew* entitled Ἀντιβολὴ Παπίσκου καὶ Φίλωνος Ἰουδαίων πρὸς μοναχόν τινα [P. Böhringer]. L'éditeur a trouvé un troisième ms. de cet ouvrage de polémique à Paris et publie le texte d'après ce nouveau secours et les deux mss. de Venise et de Moscou; il place la composition de cet écrit sur les limites du 7e et du 8e s. ¶ Sam. WIDE, *De sacris Troezeniorum, Hermionensium, Epidauriorum commentatio academica* [Georg Knaack]. Celui qui ne s'est pas laissé aveugler par les joyeuses fantasmagories de la mythologie comparée, accueillera ce travail limité à un espace bien circonscrit comme une première pierre pour une histoire de la religion grecque qui reste à écrire. ¶ P. RAWACK, *De Platonis Timaeo quaestiones criticae* [E. Wellmann]. Met en relief l'utilité de la tradition indirecte, notamment des commentaires de Proclus. ¶ *Valerii Maximi factorum et dictorum memorabilium libri IX*, rec. C. KEMPF [H. I. Müller]. Nouvelle édition qui apporte un nouvel élément à la critique, le ms. de lord Ashburnham acheté par la Laurentienne, du IXe s. ¶¶ 17 août. *Zosimi comitis et exaduocati fisci historia noua* [A. Schöne]. Le texte est établi d'après le principe démontré par A. Kiessling, que tous les mss. dérivent du Vat. gr. 156; la partie historique et biographique de l'introduction repose sur un terrain peu solide. ¶ Herman HESSELBARTH, *Historisch-kritische Untersuchungen zur dritten Dekade des Livius* [H. Nissen]. Recherches sur les sources de Tite-Live, dans lesquelles l'auteur traite ses devanciers avec une incroyable légèreté; ce livre, fait par un historien, montre combien est méconnu le précepte de Niebuhr que tout historien doit être philologue. ¶¶ 24 août. Ad. HARNACK, *Der pseudocyprianische Traçtat de aleatoribus* [P. Böhringer]. Malgré les doutes élevés par Wölfflin, Haussleiter et d'autres, H. a démontré que cet écrit est du pape Victor I. ¶ *Aristotelis quae feruntur de plantis, de mirabilibus auscultationibus, mechanica, de linias insecabilibus, uentorum situs et nomina, de Melisso Xenophane Gorgia*, éd. Otto APPELT [E. Richter]. Ce volume est surtout important par le travail nouveau qu'a fait l'auteur sur le de Melisso. ¶ Max HOFFMANN, *Der codex Mediceus Pl. XXXIX, n. 1 des Vergilius* [M. Rothstein]. Excellent travail qui fait souhaiter la suite. ¶¶ 31 août. A. TORP, *Beiträge zur Lehre von den geschlechtlosen Pronomen in den indogermanischen sprachen* [A. Bezzenberger]. Rien de nouveau, mais clair et complet. ¶ *Noni Marcelli compendiosa doctrina*, éd. L. MÜLLER, t. II [H. Keil]. Les rapports entre les mss. incomplets ne sont pas exposés avec assez de netteté; il est à souhaiter que les jugements sans goût et sans esprit que L. M. porte sur les autres n'empêchent pas de se servir de tout ce que l'ouvrage contient de bon. ¶ Adolf HOLM, *Griechische Geschichte*, t. II [S. Buck]. Jugé sainement des sources; exposition claire. ¶ Spiridion GOPCEVIC, *Makedonien u. Altserbien* [W. Tomaschek]. Doit être lu avec précaution. ¶¶ 7 sept. Ericus LIPPELT, *Quaestiones biographicae* [A. Höck]. Fait l'histoire du genre chez les Grecs, dont l'origine doit être cherchée dans l'école de Socrate. ¶ Erdmann SCHWARTZ, *De M. Terentii Varronis apud sanctos patres vestigiis* [Georg Wissowa]. Soigné. ¶¶ 14 sept. Franz KREBS, *Zur Rection der Casus in der späteren historischen Gräcität*, 2e part. [Rich. Schneider]. Bon; nombreux compléments. ¶¶ 21 sept. F. PLESSIS, *Métrique grecque et latine* [F. Spiro]. La partie consacrée aux Grecs n'est peut-être pas tout à fait complète, mais la

Digitized by Google

place qu'il fait à « ses Romains tendrement aimés » témoigne d'une connaissance très approfondie. ¶¶ 28 sept. Aug. MARX, *Griech. Märchen von dankbaren Tieren u. Verwandtes* [H. Blümner]. Bonne contribution au folklore antique. ¶ Remigio SABBADINI, *Studi critici sulla Eneide* [M. Rothstein]. La tentative de S. de dater les chants de l'Énéide d'après les passages parallèles manque de base, puisque la question de priorité n'est pas traitée à fond; la troisième partie consacrée au développement du poème contient beaucoup de remarques importantes. ¶¶ 5 oct. J. SCHMIDT, *Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra* [A. Bezzenberger]. Met en lumière quantité de faits; beaucoup de résultats acquis; d'autres contestables. ¶ W. S. TEUFFEL, *Studien u. Charakteristiken zur griech. u. röm. Litteraturgeschichte*, 2e éd. [M. Hertz]. Cette nouvelle éd. ne contient plus des écrits de circonstance sans intérêt aujourd'hui, qui sont remplacés par de nouveaux morceaux; les anciens ont été revus sur l'exemplaire annoté de T.; enfin la préface présente en 20 p. le récit de la vie du savant écrivain. ¶ Adolf SCHMIDT, *Abhandlungen zur alten Geschichte, gesammelt v.* Franz RÜHL [Adolf Bauer]. Recueil d'articles difficiles à trouver. ¶¶ 12 oct. *Dinarchi orationes adiectis Demadis fg.*, 2e éd. par Fr. BLASS [Karl Fuhr]. Deux mss. nouveaux ont servi à l'établissement du texte, qui est changé en plus de 100 passages. ¶ *M. Terenti Varronis rerum rusticarum libri III*, rec. H. KEIL [G. Wissowa]. Complète l'édition critique en donnant le texte émendé. ¶ Valerianus DE SCHŒFFER, *De Deli insulae rebus* [S. Bruck]. Tire un heureux parti, bien qu'incomplètement, des dernières découvertes. ¶¶ 19 oct. *Anonymus aduersus aleatores kritisch verbessert, erläutert u. ins Deutsche übersetzt von* A. MIODONSKI, *mit einem Vorworte von* ed. WÖLFFLIN [P. Böhringer]. Analyse. ¶ *Æschylos Orestie*, éd. WECKLEIN [S. Mekler]. Important. ¶ Georg KAUFFMANN, *De Hygini memoria scholiis in Ciceronis Aratum Harleyanis seruata* [Ernst Maass]. Édition fondée sur un matériel manuscrit considérable. ¶¶ 26 oct. Max HECHT, *Die griechische Bedeutungslehre* [Rich. Schneider]. Superficiel. ¶ A. J. KRONENBERG, *Minuciana* [P. Wendland]. L'auteur réussit quand il revient au ms ou choisit une conjecture ancienne; qqes-unes de ses propres conjectures sont bonnes, et il sait en tout cas bien les appuyer, et là où il ne voit pas de remède, indiquer nettement le mal. ¶ W. OHNESORGE, *Die röm. Provinzliste von 297* [I. Schmidt]. Bon; l'hypothèse que le copiste est un Grec n'est pas fondée; celle qui assigne 297 comme date à la réforme provinciale de Dioclétien est intéressante. ¶ H. POMTOW, *Beiträge zur Topographie von Delphi* [Konrad Wernicke]. Il aurait été prudent d'attendre de nouvelles fouilles pour publier ce livre. La manière dont P. traite ses devanciers français prouve peu de tact et déplait; il n'écrit pas une fois correctement le nom de Haussoullier. ¶¶ 2 nov. K. F. HERMAN'S *Lehrbuch der griech. Antiquitäten*, t. 1 : *Stadtsaltertümer*, von V. THUMSER [Ad. Wilhelm]. On doit regretter qu'un travail aussi pénible, aussi soigneux, aussi désintéressé soit consacré à une besogne aussi peu agréable. ¶ Henry NETTLESHIP, *Contributions to latin Lexicography* [E. Hübner]. Il est bien dommage que ce fragment reste un fragment. ¶¶ 9 nov. Conrad CICHORIUS, *Rom und Mitylene* [W. Dittenberger]. Traite des relations de Mitylène avec Rome surtout à l'époque d'Auguste et donne des détails intéressants sur quelques Mityléniens célèbres par leurs œuvres littéraires. ¶ Ernst HRUZA, *Über das lege agere pro tutela* [O. Fischer]. Part de l'identité matérielle du pro tutela agere et de la postulatio suspecti tutoris; malheureusement les preuves convaincantes de ce postulatum font défaut. Intéressant. ¶¶ 16 nov. Eug. PAPPENHEIM, *Der angebliche Heraklitismus des Skeptikers Ainesidemos* [Hans von Arnim]. Il y aurait de nombreuses

Digitized by Google

réserves à faire sur ce travail. ¶ *D. Iunii Iuuenalis Saturae*, 2e éd. A. WEIDNER; — J. A. GYLLING, *De argumenti dispositione in satiris IX-XVI Iuuenalis*; — Jul. DÜRR, *Das Leben Iuvenals* [M. Rothstein]. La 2e éd. Weidner ne vaut guère mieux que la 1re; l'éditeur est toujours aussi radicalement incapable de comprendre exactement les vues et le sens de son auteur. Le travail de Gylling est superficiel et n'apporte rien de nouveau. Dürr publie les vies de Juvénal d'après de nouveaux mss. et reconstruit la biographie primitive qui contiendrait un noyau de faits certains; mais le cr. ne croit pas qu'on puisse ainsi procéder si l'on suppose que chaque biographie a été rédigée à un point de vue différent; si l'on veut admettre au contraire l'hypothèse d'une source commune, on se trouvera en présence d'une compilation de grammairien du IVe s. qui aurait recueilli toutes les anecdotes qui couraient alors sur la personnalité du poète. ¶ Rod. LANCIANI, *Ancient Rome in the light of recent discoveries* [F. Koepp]. Livre brillant destiné au grand public mais dans lequel les philologues pourront beaucoup apprendre. ¶¶ 23 nov. Arnaldo FORESTI, *Saggio sulle fonti della epopea greca* [Ernst Maass]. Le titre du livre devrait être Mythologie physique; nous en savons assez long aujourd'hui pour voir que toutes ces explications aboutissent à l'histoire du soleil et des nuages. Les connaissances linguistiques de l'auteur sont faibles. La façon dont les esprits et les accents sont distribués rappellent les dernières classes de nos gymnases. ¶ Can. WINTZELL, *Studia Theocritea* [E. Hiller]. Rien de nouveau, mais soigné. ¶ *P. Nigidii operum reliquiae*, éd. Ant. SWOBODA [H. Keil]. Bon. ¶ Max. KAWCZYNSKI, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes* [E. Voigt]. Ensemble manqué faute de méthode et de critique. ¶¶ 30 nov. C. REICHERT, *Über den zweiten Teil der Odyssee* [A. Gemoll]. Ouvrage bien fait et modeste, qui arrive à un résultat nouveau. ¶¶ 7 déc. *Demosthenis orationes XX-XLI* (*t. II et III*) *ex rec.* G. DINDORFII, *ed. IV curante* Fr. BLASS [Bruno Keil]. Bonne édition. ¶ *Bellum Alexandrinum erkl. von* Rud. SCHNEIDER [W. Dittenberger]. Commentaire excellent; repousse l'hypothèse de Nipperdey qu'Hirtius serait l'auteur. ¶¶ 14 déc. Jos. DORSCH. *Assimilation in den Compositis bei Plautus u. Terentius* [Bersu]. L'assimilation était beaucoup plus répandue qu'on ne le croit généralement, bien que certains composés y soient encore réfractaires; travail de statistique qui permet de décider de la valeur des divers mss. en matière orthographique. ¶ Fr. Ferd. SCHULZ, *Quibus ex fontibus fluxerint Agidis, Cleomenis, Arati uitae Plutarcheae* [Karl Fuhr]. Concerne spécialement Kleomenes 30-39, Aratos 47-54. ¶¶ 21 déc. *Scholia in Sophoclis tragoedias uetera, e cod. Laur. denuo collato*, éd. Petrus N. PAPAGEORGIUS [S. Mekler]. Permet d'améliorer le texte reçu. ¶ *P. Vergili Maronis Æneis*, éd. Th. LADEWIG; 2e éd. par Paul DEUTICKE [M. Rothstein]. Qqs additions aux éditions précédentes. ¶¶ 28 déc. Nils Fredrik NILÉN, *Luciani codex Mutinensis* [Ernst Maass]. Est plus éloigné de la solution de la question du rapport de E au Mutinensis que l'art. des Mélanges Graux. ¶ *Ioannis Cassiani opera ex rec.* M. PETSCHENIG [Wendland]. Excellente édition. ¶ Gh. GHIRARDINI, *Contributi all' archeologia dell' Italia superiore* [K. Schumacher]. Excellent. PAUL LEJAY.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 1889. Nr. 1. 1. jv. Max DUNCKER, *Abhandlungen aus der griechischen Geschichte* [Benedictus Niese]. Ce vol. contient 7 mémoires lus de 1881 à 1886 à l'Académie de Berlin, sur les résultats desquels le rp. a déjà eu à donner son avis en rendant compte de 'l'Histoire anc.' de D. (Gött. gel. Anz. 1884, 15 jv.; 1886, 15 sept.). Un seul est tout à fait nouveau : le no 2 sur la stratégie et la tactique de Miltiade; il contient de très bonnes remarques sur la topographie de la bataille de Marathon, mais sa description de la bataille n'est pas exempte de reproches.

Digitized by Google

¶¶ Nr. 5, 15 févr. EGENOLFF, *Die orthoepischen Stück des byzantinischen Litteratur* (progr. Mannheim) [F. Blass]. Cette publication a pour but de préparer le t. 5 du Corpus grammaticorum graecorum, en suscitant des additions et corrections de la part des lecteurs de ce specimen. ¶ *Comicorum Atticorum fragmenta*, éd. Théodorus KOCK. Vol. 3. [O. Crusius]. Fin de l'édition de Kock : ce vol. comprend les comiques de date douteuse, les fragments d'auteurs incertains, et les index. La méthode est toujours la même : K. s'attache moins à étudier le détail des variantes qu'à restituer conjecturalement et souvent avec bonhheur, grâce à une rare connaissance de la langue et des habitudes des comiques anciens, les fragments altérés. Examen détaillé (20 p.) de cette édition. ¶ J. J. HARTMANN, *Analecta Xenophontea* [R. Mücke]. Travail des plus importants, où l'on retrouve toutes les qualités et aussi tous les défauts de l'école de Cobet. Étude approfondie des principales questions relatives à la vie et aux œuvres de Xénophon. Nombreuses contributions à la critique du texte. ¶¶ Nr. 8. 1 avr. *Poetae christiani minores*; P. I : *Paulini Petricordiae carmina*, rec. PETSCHENIG, *Orientii carmina*, rec. R. ELLIS; *Paulini Pellaei Eucharisticos*, rec. G. BRANDES; *Claudii Marii Victoris Alethia et Probae cento*, rec. C. SCHENKL (Corp. scrip. eccles. Latin., vol. 16.) [Georg Wissowa]. Ce volume comble une lacune importante de la littérature patristique; l'établissement des textes repose sur une connaissance étendue des sources manuscrites; en dehors des éditeurs, plusieurs savants, entre autres le directeur de la collection, W. Hartel, ont fourni de précieuses émendations. ¶ *Old-Latin biblical Texts*. N° 1, Edited by John WORDSWORTH; n° 2, ed. by John WORDSWORTH, W. SANDAY and H. J. WHITE; n° 3, ed. by H. J. WHITE [Paul Corssen]. Cette collection paraît sous la direction de John Wordsworth, professeur d'exégèse biblique à Oxford et maintenant évêque de Salisbury; la publication en est provisoirement arrêtée. Elle comprend des éditions diplomatiques faites avec un soin minutieux des textes bibliques les plus importants, entre autres les fragments de Turin si précieux pour la connaissance des traductions de la Bible antérieurs à saint Jérôme. ¶¶ Nr. 9, 15 avr. Otto POHL, *Die altchristliche Fresko- und Mosaik-Malerei* [M. Zucker]. Petit manuel qui sera utile, malgré qqs. erreurs. ¶ G. BILFINGER, *Die antiken Stundenangaben* [H. Matzat]. B. établit définitivement ce qu'il avait déjà prouvé dans un progr. de Suttgart (1883) qu'une expression comme 'sexta hora noctis' ne signifie pas que la 6e heure de la nuit dure encore, c'est-à-dire qu'il serait entre 11 heures et minuit, mais que la 6e heure est écoulée, c'est-à-dire qu'il est minuit. ¶¶ Nr. 11, 15 mai. Paul KRÜGER, *Geschichte der Quellen und Litteratur des römischen Rechts* [Bremer]. Connaissance approfondie de la littérature du sujet. Outre les travaux allemands, qui tiennent la plus grande place, Krüger cite encore les principales publications étrangères; mais les divisions adoptées ne sont pas très nettes, et forcent l'auteur à réunir certains faits très différents les uns des autres. ¶¶ Nr. 14, 1er jt. P. BAUMGÄRTNER, *Die Einheit des Hermas-Buchs*; Ad. LINK, *Die Einheit des Pastor Hermae* [Ad. Jülicher]. Le travail de B. est un début, mais n'en est pas moins excellent, et promet pour l'avenir, bien que le rp. ne puisse accepter les conclusions de l'auteur. Link exagère beaucoup en parlant de la composition artistique du Pasteur, car Hermas n'a jamais possédé le même sens artistique. ¶¶ Nr. 16, 1er août. Wilhelm SOLTAU, *Die römischen Amtsjahre auf ihren natürlichen Zeitwert reduciert* [H. Matzat]. Il n'y a qu'un seul point sur lequel Soltau ait abouti à un résultat, c'est l'identification V 364 = 387/386 av. J.-C., identification due à Matzat lui-même, et que S. défend contre Holzapfel et Seeck : le reste de son travail ne contient rien dont on

Digitized by Google

puisse tirer parti. Discussion et réfutation des arguments de Soltau. ¶¶ Nr. 19, 15 sept. *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* sous la direction de M. Philippe LE BAS (1842-1844). *Planches de topographie, de sculpture et d'architecture* gravées d'après les dessins de E. LANDRON, publiées et commentées par Salomon REINACH [Gustav Hirschfeld]. Éloges de cette entreprise, qui témoigne une fois de plus de l'activité et du sens pratique de S. R. ¶¶ Nr. 20, 1er oct. Johannes TOEPFFER, *Attische Genealogie* [Ernst Maass]. C. r. détaillé (30 p.) de ce livre où, malgré beaucoup d'erreurs et de négligences, Toepffer a fait preuve de beaucoup savoir en même temps que d'une hardiesse qui, le plus souvent, n'est pas incompatible avec une bonne méthode. ¶¶ Nr. 21, 15 oct. 1889. Josephus STAENDER, *Chirographorum in Regia Bibliotheca Paulina Monasteriensi Catalogus* [P. Gabriel Meier]. La bibliothèque de Münster, très appauvrie par des ventes et des larcins répétés contient peu de mss. importants, presque tous théologiques ; la plupart sont en très mauvais état et ne comprennent que des fragments. ¶¶ Nr. 22, 1 nov. Richard MEISTER, *Die griechischen Dialekte* auf Grundlage von AHRENS' Werk : *De Graecae linguae dialectis*. Bd. 2 : Eleisch, Arkadisch, Kyprisch, Verzeichnisse zum 1. u. 2. Bd. [O. Hoffmann]. Le livre de M. est en somme complet et commode à consulter: mais il est déparé par trop d'erreurs pour qu'on puisse s'en servir utilement si on n'est pas déjà très familiarisé avec la dialectologie grecque ; M. aurait dû avoir moins de confiance dans ses conjectures personnelles et surtout s'abstenir de spéculations linguistiques et d'étymologies. L'index des mots cypriotes est absolument inutilisable. Critique détaillée du volume (32 p.) ¶¶ Nr. 24, 25, 1-10 déc. Wilhelm SOLTAU, *Römische Chronologie* [H. Matzat]. Ce livre est, selon l'auteur, « destiné principalement à débrouiller le chaos qui règne depuis la publication de la 'Chronologie romaine' de Matzat ». Le rp. a déjà donné à S. le conseil de ne plus s'occuper de ces questions; faute de l'avoir suivi, Soltau est arrivé avec le présent livre à une véritable 'catastrophe scientifique'. ¶¶ Nr. 26, 20 déc. Moriz WLASSAK, *Die Litiskontestation im Formularprozess;*— Hermann SCHOTT, *Das ius prohibendi und die formula prohibitoria* [Johannes Merkel]. Travaux réussis et intéressants dans l'ensemble. L. D.

Hermes, 24e vol. 1er fasc. ¶ Properce et Virgile [M. Rothstein]. La dernière pièce du deuxième livre de Properce présente le plus grand intérêt au point de vue de l'histoire littéraire, à cause du passage qui concerne Virgile et les prédécesseurs de Properce. On n'a pas toujours bien compris comment ce morceau se rattache à ce qui précède. L'idée dominante est que Properce obtiendra par ses poésies érotiques une place parmi les plus célèbres poètes latins. Lynceus, dont il est question au début, est un ami du poète qui, par ses travaux philosophiques et par ses poésies épiques et tragiques, n'obtiendra jamais qu'un renom médiocre, à côté de celui de Properce, car telle est la puissance de l'Amour que Lynceus a méprisée. Il n'y a qu'un poète auquel son génie donnera une place supérieure. De cette façon l'élégie finale du livre correspond à l'élégie initiale : unde mihi totiens scribantur amores. Les allusions à Virgile se retrouvent dans les deux pièces. Dans la seconde on a d'abord une indication générale du sujet de l'Énéide, non une allusion à l'un des sujets représentés sur le bouclier d'Énée (59-64), ce qui explique le mouvement par lequel Properce exprime les grandes espérances que fait naître une telle entreprise (65-66) ; puis le sujet des Églogues et des Géorgiques est indiqué par des traits qui ont dû surtout frapper un poète élégiaque ; l'anaphore tu canis (65 et 77) introduit chacun des morceaux. Vient enfin une conclusion générale (79-80). Comme on devait s'y attendre, P. s'étend plus longuement sur les Églogues dont il

Digitized by Google

indique quelques sujets, en fondant ensemble des détails empruntés à des pièces différentes; V. est présenté comme un berger chantant umbrosi subter pineta Galaesi. Alors commence une deuxième partie (depuis 81) où Pr. oppose ses propres œuvres à celles de Virgile. Le distique 81-82 a ce sens, comme le prouvent tamen, l'emploi de haec (repris trois fois plus bas), la modestie du vœu, le futur uenient, l'emploi que fait P. de uenire pour désigner la publication d'un livre. Les allusions à Virgile continuent : 83-84 rappellent Egl. VI, 9 et IX, 35. Dans le v. 83 il faut séparer his de animis et lui donner le sens de haec plus haut et plus bas; il faut lire v. 84, in docto carmine. La suite des idées est claire dans le reste, malgré des difficultés de détail : 85, quoque tombe sur Varro, habitude de langage fréquente dans Properce; 93, quin etiam a un sens interrogatif « pourquoi pas? », il faut suppléer un verbe de sens général d'après ce qui précède (non pas erit) et joindre laudata uersu Properti en apposition. — Il faut lire, IV, 9, 11 : in Veneris tabula summum sibi poscit Apelles. — Voici d'autres rapprochements qui trahissent, de la part de Properce, une imitation plus ou moins consciente : I, 12, 15 et Géorg. II, 490; IV, 24, 15 et G. I, 303; l'expression nemus omne si fréquente dans V., I, 14, 15; dans III, 10, 25, il y a une allusion à Écl. VI, 64 ss.; dans I, 11, 17, l'imitation de III, 108. — Le rapport de Properce avec l'Énéide est plus flottant. On peut placer les pièces du dernier livre après la mort de Virgile. Un certain nombre de rapprochements avec les autres livres semblent démontrer une influence de Properce sur Virgile : II, 2, 6 et Æ. I, 46; II, 2, 7 et Æ. IV, 62; III, 12, 5 et Æ. XII, 848; on peut ajouter avec vraisemblance à cette liste : I, 3, 31 et Æ. III, 150; III, 30, 21 et Æ. IV, 20; IV, 7, 61 et Æ. I, 45; IV, 7, 49 et Æ. X, 136; au contraire, les analogies de récits comme ceux de la bataille d'Actium ou du combat de Cacus et d'Hercule doivent s'expliquer par l'utilisation d'une source commune. ¶ Sur la Comédie attique [G. Kaibel]. 1. L'Éphialte de Phrynichos. Phrynicus paraît s'être occupé des musiciens : le Κόννος était dirigé contre les citharistes, les Μοῦσαι contre la tragédie moderne, ainsi que probablement Τραγῳδοὶ ἢ Ἀπελεύθεροι. Une polémique avec les poètes comiques a laissé une trace dans des fragments d'Ephialtes. La place dont il est question dans le fg. ap. Athén. IV, 165 b, paraît bien être la scène et les ἡδυλόγοι les comiques; il faut donc écrire dans ce passage : καὶ συγκρούσαντες. Dans cette pièce le héros qui fournit le titre était introduit sur la scène pendant que son nom était proclamé et expliqué : c'était un personnage qui avait reçu ce surnom à cause de ses actions courageuses ou audacieuses. Une histoire de chiens, mentionnée par Elien, contient les noms d'Ephialtes et d'Eupolis. Il semble que c'est l'histoire de la découverte d'un poète comique; Ephialtes était un esclave de Lykon. Cette histoire semble contenir l'analyse d'une partie de la pièce. 2. Archippos et la critique de Pergame. Quatre pièces; Ποίησις, Διόνυσος ναυαγός, Νῆσοι, Νιόβος, étaient retranchées des œuvres d'Aristophane par la critique alexandrine et attribuées à Archippos. Ce poète est placé dans la 91e olympiade. Il se distinguait par son goût pour les jeux de mots. De fait sa pièce, Ἰχθύες, contient dans les fgs subsistants une quantité remarquable de mauvais jeux de mots. Elle semble, de plus, trahir une imitation réfléchie d'Aristophane. C'est sans doute ce qui avait conduit les Alexandrins à lui attribuer les quatre pièces en question, parce qu'elles semblaient porter la marque d'Aristophane tout en offrant quelques mots étrangers. Les critiques qui jugeaient ainsi étaient ceux de Pergame, atticistes avant tout. On trouve ailleurs une trace de leurs travaux sur la comédie attique. Il a coexisté deux divisions de cette histoire, en deux et en

Digitized by Google

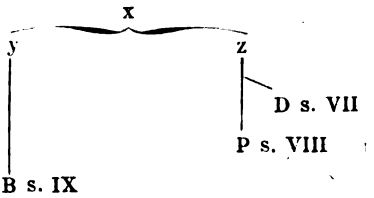
trois périodes. La conception de la μέση est fort ancienne : on le voit par Athénée. D'après les idées d'Aristote, on avait considéré la comédie de Ménandre comme νέα et celle d'Antiphanes, comme intermédiaire. Le caractère de la comédie moyenne aurait été alors la liberté de l'invention, la recherche du dialogue, les λογικαὶ ἀρεται, tandis que la comédie nouvelle se serait replongée en pleine humanité, non pour peindre des caractères politiques, mais pour représenter des caractères vrais et réels, non imaginés. Tout autre est le point de vue qui domine dans les textes qui nous parlent de double division. On le trouve avant tout dans le περὶ μιμήσεως de Denys, dont il ne nous reste que de maigres extraits, puis dans Velleius (I, 16, 3), Quintilien (X, 1, 72), Plutarque (symp. qq., VII, 8). Tous ces témoignages se placent au même point de vue : ils jugent les comiques non d'après leurs sujets, mais d'après leur style. Dans Denys, comme dans Quintilien, sont indiqués les rapports des comédies avec la rhétorique, et si l'on est bref sur la comédie ancienne, on s'étend longuement sur les mérites de la nouvelle: sa vérité morale, sa fécondité d'invention, sa psychologie, sa richesse en sentences, sa science de la langue, sa pureté morale, son esprit de justice, son mélange habile de sérieux et de comique. Dans une telle classification, il n'y avait point de place pour la comédie moyenne : par son impuissance à créer des caractères et son habitude de représenter des types, elle est très voisine de la comédie ancienne; par le style, elle n'offre pas de différences avec la nouvelle. Mais on trouve dans des fragments anonymes des indications plus précises : les deux périodes se distinguent par l'emploi de l'ancien ou du nouvel attique. Forçant encore ces principes, on en arriva à distinguer une première période comprenant Kratinos, séparé d'Eupolis et Aristophane. Entre les deux groupes se place, en effet, l'importante révolution rhétorique de Gorgias et Thrasymaque : Aristophane se défie d'eux d'abord (Δαιταλῆς), mais la langue des pièces suivantes, des Grenouilles notamment, prouvent combien il s'en était rapproché; de même Kratinos dans Πυτίνη. Cette tentative de classification fondée sur des considérations de langue, n'est pas l'œuvre des Alexandrins, pour qui l'ἐκλογὴ ὀνομάτων était sans intérêt, mais des critiques de Pergame. ¶ Varron et la satire [F. Leo]. Lucilius a donné dès le début un caractère personnel à sa satire, de là une dépendance établie notamment par Horace avec la comédie ancienne. Il est possible que cette dépendance fût mentionnée par Lucilius lui-même. Cependant Horace, dans le morceau cité, se rapportait à une théorie de Varron conservée dans Diomède, περὶ ποιημάτων, p. 485. Les étymologies contenues dans ce passage prouvent qu'il provient de Varron; mais, par une erreur de Varron, ces étymologies s'appliquent à la satura d'Ennius, non à celle de Lucilius. Ce fragment d'histoire littéraire trahit dans son ensemble l'influence des conceptions péripatéticiennes sur la matière. Quant aux relations entre la satire de Lucilius et la rhintonica, qu'il s'agisse du fond ou de la forme, elles sont absolument nulles. En réalité la filiation des genres s'établit ainsi. Une première ligne remonte d'Horace à Lucilius et de Lucilius à Bion et Cratès, de Sénèque à la Stoa, de la Stoa au κυνικὸς τρόπος et de celui en dernière analyse à Platon (dialogue socratique); une deuxième ligne va de Lucilius (première manière) à Ménippe, de Lucien à Ménippe, de Sénèque (ludus de morte Claudii) à Varron, et de Varron à Ménippe. ¶ Contributions à l'histoire de la Pentecontaétie (U. Köhler]. Rapport de la liste de morts dont on a des fg. C. I. A. I 432 avec les événements de la guerre. Explication de l'épitaphe du mégarien Pythion (C. I. G. 175) : les faits doivent se rapporter à la période antérieure à 446; on peut mieux expliquer, d'après ce texte, l'attitude défensive de Périclès.

Digitized by Google

¶ Sur les écrivains latins [Otto Hirschfeld]. Cic. fam. IX, 6, 6, 'quae tua' lire 'quantum'; Att. IX, 18, 2, 'in qua erat ero sceleri' lire 'in qua cratera sceleris!'; Caes., b. g., VIII, pr. 2, lire : 'nouissimumque imperfectum <suppleui; tres (?) alios> ab rebus gestis Alexandriae confeci'; Front. strat., IV, 3, 14, lire avec les mss. inférieurs : 'Germanici eo'; ib, 7, 40 'ea omnia' lire 'fomenta'; Tac. an. I 10 'que tedii' lire 'Q. Vitelli'; Suet. Caes. 28, 'nec plebiscito' lire 'lege p.'; id., Tib., 29, rétablir semper devant seruire; Appul. Apol. 2 'consularium' lire 'consultorum'; Hist. Aug., Seueri u. 20 'diu bene' lire 'iuuene'; ib., u. Pescen., 1, 4 'diuitiis' lire 'uini'; ib. u. Albini, 4, 7, rétablir sustentes après et te; ib., 13, 10 'nos' lire 'bonos'; ib., u. Maximi, 26, 6 'misso senatu' lire 'iūssu senatus'; ib., u. Aurel., 21, 8 'perfodiendum' lire 'perodiendum'; Martial., V, 17, 3 lire cistiberes (cp. Dig., I, 2, 2, 33); Iuuen., 4, 121 'pugnas' lire 'pugnos'. ¶ Décrets attiques [Ad. Wilhelm]. Discussion critique et explicative des inscriptions : Ἐφ. ἀρχ. 1886, 215; 1883, 171; 1886, 114; 1885, 131; 1886, 100; Bul. corresp. hellén., 1888, 133; 1888, 169; 1888, 173; Sitzungsberichte, 1888, 242; 1887, 1060; 1887, 1188; 1887, 1190; 1888, 322; 1888, 245; C. I. A., II, 82, b; II, 128; II, 135 b, p. 410; II, 279; S. I. G. 337; Ἀθήναιον VI, 134; C. I. A. II 107; Ἀρχ. δελτίον, 1888, 63. ¶¶ Mélanges. Sur Ammien et Ennodius [Th. Mommsen]. Amm. 14, 6, 19 a : nixius (nixus edd.); il faut lire : nixis; ib., 28, 3, 9, lire : in locum ut lenti Iouini; ib., 30, 7, 5, lire : ut arces prope flumina sitas et turbines <barbarorum frenantes defender> et, Gallias petit; Ennod., u. Epiph., 7, Maurus est le nom d'un corps auxiliaire et focaria celui de la femme avec qui vit le soldat exclu du mariage; ib. 79, Ricimere uel est une glose; op. 458, Rodanius, rare comme nom propre, veut dire le vainqueur du Rhône et est une allusion à la victoire de Théodoric en 508; cette lettre est donc au plus tôt de 509. ¶ Iullus et Iulus [Th. Mommsen]. Le nom du personnage à qui Horace écrit l'ode 2 du livre IV est Iullus Antonius, d'après une inscr. de 10 a. C. trouvée en 1888. Ce nom vient probablement d'un prénom fort ancien pris lors de l'entrée de Iullus Antonius dans la famille impériale et en relation avec le nom de Jules. Les listes de magistrats donnent constamment ce nom correctement écrit. Il confirme la loi de Lachmann uīlla, uīlicus. Iullus est dissyllabe, Iulius trissyllabe (Hor. dissyllabe). Virg. est le premier qui, sous l'influence d'une étymologie grecque ait employé Iullus trissyllabe. Ses mss., comme la littérature qui dépend de lui, donnent exclusivement Iulus. ¶ L'époque de la composition des ΜΑΚΡΟΒΙΟΙ [Otto Hirschfeld]. Max Rothstein place cette date au quatrième siècle. On doit cependant attribuer ce livre, sinon à Lucien, du moins à une époque peu éloignée de lui. Les qualificatifs accordés à l'empereur font songer à Caracalla et aux années 212-217. Des allusions au préfet du prétoire conduisent au même résultat. On se trouve donc amené à placer cette date en 212 ou 213, peu après la nomination d'Oclatinius Aduentus comme préfet du prétoire. ¶¶ 2e cahier. Chirius Fortunatianus d'après le ms. de Berne 363 [A. Reuter]. Ce ms. peut être daté d'après les pièces de vers qu'il contient; comme le prouvent leurs corrections, ces pièces sont l'original. D'après cela, le ms. a été écrit après 841 et certainement avant 869, vraisemblablement avant 866. Il est écrit en irlandaise non en anglo-saxonne. Pour le texte de Chirius, il se distingue des mss. de Paris et de Darmstadt en ce qu'il a fondu en une seule phrase la question et la réponse et fait disparaître la forme du dialogue. Halm a été tout à fait incomplet à l'égard de ce ms. Collation et étude de passages isolés. D'accord avec l'un des deux autres ms., le Bernensis a 125 fois la bonne leçon et 18 f. la mauvaise; en désaccord avec les deux mss. réunis ou séparés, il a 106 fois la bonne leçon, 111 la mauvaise.

Digitized by Google

Il y a en tout 95 cas douteux. De la comparaison des variantes, on peut conclure le stemme suivant :



¶ L'époque de la composition des fastes capitolins [Ch. Hülsen]. D'après Henzen, ce serait vers 718, d'après Hirschfeld, vingt ans plus tard. Pour décider la question, il faut se faire une idée du monument entier et replacer les fragments dans les différentes cases auxquelles ils appartenaient. On obtient ainsi une série d'assises, composées de plusieurs colonnes disposées chronologiquement. De cette recherche très minutieuse, on arrive à l'année 742. ¶ L'armée romaine depuis Dioclétien [Th. Mommsen]. Le point de départ est le changement qui fait de la garde impériale une armée de campagne ; le numerus devient l'unité officielle. On doit laisser ici de côté les scholae et les auxiliaires barbares. 1. Garnisons des frontières. La révolution militaire a pour conséquence d'opposer fortement les garnisons à l'armée de l'empereur : milites ripenses ou riparienses ou limitanei et milites Palatini ou comitatenses ; cette opposition est plus forte quand les soldats impériaux sont qualifiés simplement de milites ou numeri. A la fin, Justinien retira le caractère et la solde de soldats à ces troupes pour lesquelles on était si peu exigeant au point de vue de la vigueur et des services. C'est sous Constantin I qu'était apparu nettement pour la première fois l'intention de placer ces troupes au deuxième rang. Les numeri des ripenses étaient les corps ayant à leur résidence un état-major ; les fossata et les castra étaient des détachements dispersés d'un même corps. Généralement les castriciani ou castellani étaient des paysans. Déjà, avant Dioclétien, on avait assigné un territoire à chaque garnison en dehors des cités, avec le chef du corps pour magistrat ; ces cercles pouvaient, comme les pays de l'empire, être frappés d'amendes. Les domaines sont exempts d'impôts, les soldats des castella y bâtissent et cultivent, ils passent aux enfants avec l'obligation du service, mais ils sont inaliénables et font retour éventuellement à la communauté militaire. L'état de l'armée aux deux époques est très différent. La distinction entre la cavalerie et l'infanterie est très rigoureuse après Dioclétien : la cavalerie est divisée en cunei equitum, equites et alae, l'infanterie en legiones, auxilia et cohortes. Pour les légions, voici la différence en prenant d'un côté l'état donné au temps de Marc Aurèle, et de l'autre la Notitia. La plupart des légions n'ont pas changé de lieu de stationnement. On voit dans la Notitia apparaître les légions III Diocletiana, I Maximiana, II Flauia Constantia, I Valentiniana, II Valentiniana, IV Martia, I Illyricorum, IV Parthica, I Pontica, II et III Isaura, I Iouia, II Herculia, V Iouia, VI Herculia, I Norica ; ont disparu XX uictrix, I Mineruia, XXX Ulpia, VIII Augusta, XXII primigenia, II Parthica, III Augusta. En outre on a au temps d'Honorius 44 auxilia et 105 cohortes mentionnées ; les premiers exclusivement dans les duchés du Danube, les secondes partout excepté dans la région orientale du Danube. Ce sont sans doute les auxiliaires barbares de l'époque antérieure (cp. ascarii, qui figurent parmi eux et les noms de ces corps). Ces troupes passent avant les légions, parce qu'elles valent d'autant plus qu'elles s'écartent de

Digitized by Google

la nationalité et de la formation romaine. Avant les légions sont placés 46 cunei equitum, 121 equites, après elles 65 alae. Il n'y a plus de corps où les deux armes sont combinées comme dans la légion prédioclétienne. La cavalerie des légions est remplacée par les deux premières catégories. Les cunei sont des escadrons formés à la manière germanique, de là la préférence qui leur est accordée sur les equites formés à la manière romaine. Les alae de la cavalerie correspondent aux cohortes de l'infanterie. Quant aux flottes mentionnées, ce sont les anciennes flottes italiennes et provinciales. Au point de vue du commandement, il est complètement séparé des emplois civils et le dux limitis prend la place du leg. propraet. La légion était dispersée en détachements fixes. Dès lors au praefectus legionis qui disparaît, se substituent les tribuns, chefs tout désignés de ces détachements. Il est vraisemblable que les 6,000 h. de l'effectif normal ont été également répartis entre les six tribuns. 2. Les fédérés de la frontière. Les fœderati sont les princes et peuples (gentes, gentiles, barbari) qui sont astreints à la défense militaire de l'Empire. Très variée au point de vue de la dépendance, leur situation ne diffère pas notablement de celle des alliés de l'époque de la République et du Haut Empire. Cependant, ce qui est nouveau, ils reçoivent une solde annuelle. Cette somme est comptée au prince d'après un taux fixé d'avance indépendamment du chiffre des troupes mises à la disposition de Rome. On prit l'habitude de faire rentrer dans cette catégorie les sommes par lesquelles l'Empire achetait la sécurité et les tributs payés aux Barbares; quand Justinien s'engagea à payer 500 liv. d'or aux Perses, ceux-ci furent considérés comme soldats romains. Ces troupes gardaient leurs chefs nationaux. 3. Les scholae. Ce sont les troupes sans poste fixe formant avec les palatini et les comitatenses les trois corps établis pour accompagner l'empereur. Elles paraissent pour la première fois sous Constantin I, leur créateur probable. Leur nom vient sans doute de ce qu'elles devaient se tenir dans une salle du palais toujours prêtes à exécuter les ordres. On choisissait les meilleures recrues (Germains, sous Léon l'Arménien, sous Zénon l'Isaurien). C'étaient des cavaliers touchant une haute paye. Les différents corps portaient des noms spéciaux et comptaient 500 h. A l'origine il y en eut peut-être 5, plus tard un grand nombre en Occident, en Orient 7 jusqu'à Justinien et 11 sous cet empereur. Ces détachements sont commandés par un tribunus aux ordres du magister officiorum. Ces soldats qui n'avaient pas d'autre service que celui de l'empereur finirent par perdre le caractère militaire et Léon (?) leur retira la garde du palais pour la confier aux excubitores. 4. Les palatini et les comitatenses. Les palatini ont été créés par Dioclétien pour remplacer les prétoriens qui n'avaient plus de raison d'être avec les fréquents changements de séjour de l'empereur. Sur les champs de bataille, ils formaient la garde du corps. On ne peut dire si déjà sous Dioclétien ces troupes constituent l'armée solide. Les comitatenses étaient les troupes de la suite de l'empereur. Comme les palatini, ils comprenaient de l'infanterie et de la cavalerie. La légion des palatini et des comitatenses n'est pas la légion de 6,000 h., mais le détachement dans le sens indiqué plus haut. 5. Les bucellari. Ce sont des soldats stipendiés par des particuliers, tout en gardant leur liberté. 6. Principes du droit en matière de service militaire. Aucune condition n'est requise pour être soldat; dès lors la vieille distinction entre les légions citoyennes et les corps auxiliaires des non citoyens disparaît. L'entrée au service est libre. Le recrutement a la forme d'un impôt foncier. L'obligation devient héréditaire depuis Constantin I. 7. L'ensemble. La légion comptait 6,000 h. ou 1,000 h., l'auxilium

Digitized by Google

500 h. (?), la cohors 500 h., la schola de cavalerie 500 h., l'ala 600 h. Comme total on aurait : 1° armée des frontières, infanterie : légions 185,000 h., auxilia 22,000 h., cohortes 42,500, total 249,500 h.; cavalerie : cunei et equites (à 500 h.) 80,500 h., alae 30,000 h., total 110,500 h. ; total général 360,000 h.; 2° armée de l'empereur, infanterie : légions 94,000 h., auxilia, 54,000 h., total 148,000 h.; cavalerie, vexillations (à 500 h.) 40,500 h., scholae 6,000 h., total général 194,500 h. L'armée romaine aurait donc compté en tout 554,500 h. Constantin I créa les commandements supérieurs du magister peditum et du m. equitum (qfs m. utriusque militiae). Plus tard il y eut plusieurs magistri equitum, et le m. peditum unique restant près de l'empereur reçut le surnom de praesentalis. ¶ Les deux systèmes métriques de l'antiquité [F. Leo]. Les travaux de Westphal ont démontré que les anciens avaient deux systèmes en métrique, l'un qui connaît l'antispaste et l'autre qui ne le connaît pas, l'un qui admet une grande quantité de formes fondamentales, l'autre qui ramène tout à deux, l'hexamètre et l'iambe, qui peuvent eux-mêmes former une unité. On s'est habitué à considérer l'un comme plus récent et l'autre comme plus ancien. Les tenants du premier sont Héphaestion, suivi par les Byzantins, et Héliodore, suivi par les Latins en tant qu'ils le connaissent ; c'est Juba qui leur a servi d'intermédiaire. Les tenants du deuxième sont Caesius Bassus et Varron ; Schultz < Hermes, XXII ; R. d. R., XII, 26 > nous a fait connaître un autre métricien postvarronien qui, avant Caesius Bassus a traité les mètres d'Horace d'après ces principes. Le système moderne appartient à Alexandrie. Le système varronien n'a absolument rien d'alexandrin. On voit au contraire un lien entre la rhétorique et la métrique. Isocrate joue un grand rôle comme fondateur propre de la théorie du rythme dans le Brutus, le III° livre de Orat. et l'Orator où Cicéron se rattache pour l'ensemble à l'enseignement péripatéticien. Tout cet enseignement se rattache aux classicistes et à Denys. Leurs théories sont d'ailleurs nouvelles, comme le prouvent les polémiques dirigées contre les Asiatiques et les Attiques romains de la stricte observance. Or tous ces rhéteurs adoptent la théorie métrique varronienne. Un point qui distingue les varroniens des autres, c'est leur habitude de donner des exemples forgés. Or c'est précisément le même cas pour Denys : il les a donc trouvés dans son manuel de métrique. Des points de contact en grand nombre prouvent le même fait. On se trouve amené ainsi à attribuer ces théories métriques à l'école de Pergame. Cette école ne nous est guère connue pour d'autres faits que par les érudits romains, Varron surtout. Mais dans la conception de leur système les métriciens de Pergame se sont servi des matériaux recueillis par les Alexandrins et ne sont pas entièrement préservés contre leur influence. ¶ Euripideum [Bruno Keil]. Fg. inc. 1047, doit être placé après Antig. 164. ¶ Reiskii animaduersiones in Laertium Diogenem [H. Diels]. Plus de 200 corrections et explications conservées dans un ms. de Copenhague que la pauvreté avait empêché Reiske de publier. ¶ Sur Denys le périégète [A. Nauck]. V. 110, lire πολλόν au lieu de μακρόν, ce qui donne ἔπη à l'acrostiche. ¶ Décrets attiques [Adolf Wilhelm]. Sur les inscriptions Sitzungsberichte 1887, 1061 ; Ἐφ, ἀρχ', 1886, 104 et 106 ; Ἀθήναιον, VI, 136 ; C.I.A., II 369 et 370. ¶¶ 3° cahier. Sur le temps et la personne des scriptores Historiae Augustae [H. Dessau]. Les vies des empereurs contiennent des dédicaces invraisemblables à Dioclétien et à Constantin. Ces dédicaces s'entrecroisent de façon à rendre impossible une chronologie. Ces récits contiennent des apostrophes aux mêmes personnages, tout aussi invraisemblables. Il est tout à fait étrange que les rivaux vaincus par Constantin, Licinius et surtout Maxence,

Digitized by Google

soient en même temps mentionnés avec éloge. Constance Chlore est rattaché par un lien de parenté avec Claude : or ni Constance, ni Constantin, ni les panégyristes (parlant dans Autun, ville secourue par Claude) ne font mention ou ne se prévalent de cette origine. Il est impossible de rapporter la biographie de Claude à l'époque préconstantinienne, à moins de considérer ces passages comme interpolés, ce qui n'est pas plus vraisemblable ; car cette parenté est le « Leitmotiv » de la biographie. De même Vopiscus prétend avoir eu aux Hilaria (25 mars) un entretien avec le préfet de la ville Iunius Tiberianus (14 sept. 303-4 janv. 304). On connaît les falsifications qui ont trouvé place dans ces biographies : aucun des six auteurs n'en est exempt. Mais ces falsifications conduisent toutes à la même date, le dernier quart du IVe s. : ainsi le nom du sénateur Toxotius, prononcé dans l'histoire fabuleuse du fils de Maximinus, emprunté aux Toxotii, l'un mari, l'autre fils de la Paula de S. Jérôme ; ainsi Ragonius Celsus, à qui Septime Sévère écrit une lettre apocryphe, en réalité personnage devenu préfet de l'annone peu avant 389 ; ainsi Faltonius Probus, nommé proconsul d'Asie, dans l'interrègne (faux) de 6 mois qui suit la mort d'Aurélien, préfet de Rome réellement en 391 ; de même Clodius Celsus, frère d'Albinus, l'ennemi mortel de Septime Sévère, dont le sénat aurait fait l'éloge au moment même où Sévère combattait Albinus, doit avoir été imaginé d'après Clodius Celsinus Adelphius, père de Faltonius Probus. Dans la vie de Probus, il est prédit que ses descendants brilleront d'un tel éclat au sénat ut omnes summis honoribus fungerentur. Ce passage vise Sex. Petronius Probus, Anicianae domus culmen (C. I. L. 6, 1753), l'homme le plus important de l'empire après les souverains et objet d'honneurs extraordinaires, ainsi que ses deux fils désignés en 394 pour le consulat ordinaire, alors réservé à la famille impériale. Un autre indice de même ordre, est l'idée de faire descendre Maximin des Goths par son père et des Alains par sa mère. Les Romains connaissaient les Goths à l'époque de Constantin, mais les Alains ne paraissent que lorsque les Goths poussés par les Huns les entraînent en 375 dans une commune invasion. Enfin des rapprochements des uitae avec Eutrope et Aurelius Victor ne permettent pas de douter que leurs auteurs avaient ces historiens sous les yeux. En résumé, l'attribution de ces biographies à la période constantinienne soulève les plus graves difficultés ; au contraire, on est amené par une foule de remarques à les placer dans les dernières années du IVe s. — Puisqu'on est en présence d'une véritable mystification, on a plus de liberté sur la question de savoir si on a affaire à six auteurs différents ou à un seul. A priori, la tradition paraît invraisemblable. Les points de contact sont tels qu'ils ne peuvent s'expliquer que par l'unité d'auteur. Il faut citer entre autres : l'idée commune d'imiter Suétone et Marius Maximus ; la divergence dans cette imitation, qui fait accepter aux six auteurs, l'entreprise d'écrire l'histoire de princes et d'empereurs non reconnus dans Rome ; la manière identique dont ils s'en justifient ; la similitude des expressions qui caractérisent avec une monotonie misérable les goûts sensuels des empereurs ; l'accord à publier des pièces fausses ; la façon toute semblable dont ils renvoient le lecteur à une source pour plus de détails ; l'habitude de citer les vers grecs dans une traduction latine, ordinairement métrique ; des jeux de mots frivoles sur les noms des empereurs ; l'usage commun de formations grammaticales nouvelles, qui ne peuvent s'expliquer par une influence populaire ou extérieure : in litteras mittere = litteris mandare (18 f.), rei publicae necessarius (8 f.), conflictu habito = commisso proelio, forma conspicuus, statuas ou tabulas deponere, contundere, speciatim (5 f.), rebellio =

Digitized by Google

rebellis (3 f., en dehors de ces passages, ne paraît qu'au VIe s.), participatus = participatio (8 f.). L'impression qui contribue à établir une distinction entre le groupe Vopiscus et les autres, vient du plus grand soin avec lequel les introductions en ont été rédigées. On s'explique d'ailleurs que le mystificateur ait calculé qu'un choix de 6 auteurs aurait plus de succès que l'œuvre d'un seul. ¶ Le plus ancien ms. de la Chronique de S. Jérôme [Th. Mommsen]. C'est le ms. Bodl. auct., T. II, 6; c'est un Claromontanus (du collège de Clermont). S. Jérôme est incomplet, et a été copié au plus tard au VIe s. C'est le seul ms. qui donne à la suite de Marcellinus le supplément jusqu'à 548. Le ms. de Middlehill (auj. Berlin) est le seul qui donne Idace complet; celui de Londres, le seul qui présente le chronicum imperiale et Marius d'Avenches. Voilà donc 3 recensions différentes de la chronique auxquelles il faut joindre le texte habituel des mss. : Prosper et Jérôme. Il est regrettable que l'édition Schöne soit si incomplète à ce point de vue. — Étude de quelques passages modifiés ou interpolés. ¶ Recherches sur le livre V de Diodore [E. Bethe]. Étude détaillée de ce qui concerne la Crète. Il en résulte que ce que Diodore présente d'accord avec Strabon procède d'Apollodore. Il y a une autre source, un apocryphe placé sous le nom d'Épiménide et en étroite relation avec la théogonie hésiodique. Mais dans tout ce livre, consacré aux îles, il y a d'autres traces d'emprunts à Apollodore. ¶ Analecta critica [A. Nauck]. Corrections à l'Odyssée, l'Agamemnon d'Eschyles, Ajax de Sophocles, Œdipe Roi, Or. d'Euripide, Rhesus (6), un fg., les Phéniciennes, Théocrite (id. 14), Callimaque (Lauacr. Pall. et fg. 482, les Cynégétiques d'Oppien (2), les Halieutiques (3), Χρίστος πάσχων (9), Lysias (disc. 12), Diodore (4), Plutarque (de lib. ed.), Diog. Laërte, Athénée (I, V, VII, X; 7 passages), Dion Cassius (6 fg. à restituer à Dion Chrysostome), Choricius de Gaza, Crates (2), Diogène (2), Synesius, Eustathe, Xénophon, Ésope, Marinus (6), Damascius (2), les fastes olympiques (9), Longin, extraits d'Hérodien, Théognoste, Ovide (Métam.), Horace (Ép. I, 5 passages). ¶ Varia [I. Vahlen]. Ponctuation et correction des vers, II, 2, 27-34; 33, supprimer le deuxième immo et garder Bacchis. ¶¶ Mélanges. Sur la loi de Gortyne [A. Skias] (τὰ χρέματα), ἅτι κα καταλίπῃ ὁ ἀνπανάμενος veut dire : « (les biens), que le père adoptif a laissés »; il faut mettre un point après ἀνπαντόν. ¶ Sur Suétone [V. Iernstedt]. Caes., 28, défend nec corrigé par Hirschfeld <plus haut 35,6>; Tiber, 29, au lieu de la correction de Hirschfeld, conserver le texte et ponctuer : ciuibus, saepe et plerumque. ¶ Le nombre des esclaves en Béotie [Iulius Beloch]. Ἀνδράποδον dans C. I. A., II, 1675, désigne non l'esclave, mais le prisonnier de guerre; il n'y a rien à conclure dès lors quant au chiffre de la population servile.

¶¶ 4e cahier. Ad scholia Iuuenaliana adnotationes criticae [W. Schulz]. Dans le fatras des scholies, on retrouve çà et là l'annotation marginale d'un homme peu instruit qui a essayé à la fin du IVe s. de donner un commentaire perpétuel avec l'aide des livres de Suétone et d'autres. Ce premier travail a été ensuite augmenté. On peut faire le triage en s'aidant des contradictions; il arrivait aussi que la marge étant déjà recouverte par une note, le scoliaste nouveau était obligé d'écrire sur un blanc qui ne correspondait plus au passage; de là des entrecroisements qui peuvent guider. En beaucoup de cas, on tirerait grand profit si l'on savait sur quelle marge est placée telle note dans le Pithœanus. Il y a des cas où la modernité du commentateur se trahit parce qu'il vise les explications de son prédécesseur. Dans beaucoup de cas, le commentaire récent ne porte que sur un mot du lemme, l'ancien sur tout le texte. Étude critique de nombreux passages. ¶ Sur les hymnes orphiques [Otto Kern]. Le nombre des points de

Digitized by Google

contact avec l'ancienne théogonie est très limité, beaucoup plus qu'on ne l'a cru longtemps. Commentaire détaillé de l'hymne VI (Eros Protogonos). L'hymne LII se rapporte à Dionysos. L'hymne de Pan (XI) trahit la même influence. Ainsi les allusions à la théogonie orphique ne sont pas répandues çà et là, mais elles forment le fond d'un certain nombre de pièces de la collection à l'exclusion des autres. ¶ Sur l'Hécube d'Euripide [Ernst Maass]. Il n'y a pas entre le discours de l'ombre de Polydore au prologue et la fin de la monodie d'Hécube une contradiction, comme l'a cru Rassow < Hermes, 22 ; R. des R. XII, 30, 25 >; c'est un simple progrès de l'action. L'ensemble de cette monodie n'offre pas davantage de contradictions, mais une peinture psychologique très fine, d'une unité parfaite. Le discours sophistique d'Hécube, vv. 251-295, contient des fictions propres à ce genre de λόγος; il n'y a rien à en tirer pour ce qui concerne les remaniements de la pièce. Dans le rôle du chœur, les détails sur lesquels s'appuie Rassow sont susceptibles d'une autre interprétation. ¶ Fragments alexandrins [Ernst Maass]. Dans le Philémon et Baucis d'Ovide, l'épisode de l'oie (VIII, 684 ss.) est absolument superflu ; c'est un placage emprunté à l'histoire de Molorchus, racontée d'après Callimaque par Probus (Rh. Mus. 1845, 618). Il y a un autre emprunt à l'histoire de Molorchos dans Nonnos, XVII, 41 ; mais ce poète, suivant ses habitudes de mosaïste, y a fondu des traits empruntés à Hékalé. Le récit de Nonnos (XV, 169) contient un noyau de légende locale conservé dans Memnon d'Héraclée (Müller, fg. h. gr. 3, 547) dans lequel le personnage d'Hymnos manque : cet Hymnos est un doublet. Dans Ovide (Ars. am. II, 187), l'histoire de Milanion est toute semblable à celle d'Hymnos et Dionysos. Enfin Tibulle (IV, 3) prouve qu'il a utilisé la même source ; c'est le quatrième cas d'un remaniement hellénistique d'un mythe servant de modèle à Tibulle. Dans l'épisode de Nikaia (XVI, 94), il y a un passage qui ne convient pas du tout ; or Nonnos a employé ailleurs le même motif avec beaucoup d'à-propos ; c'est là sa place originelle (47, 390). Ce passage concorde avec Catulle, 64, 158. Comme Catulle n'a pas connu directement Nonnos, on doit conclure à une source commune. La fin de l'épisode d'Ariadne donnée par Nonnos peut ne pas provenir du même modèle, d'ailleurs inconnu. ¶ Sextius Niger, étude sur les sources de Dioscorides [M. Wellmann]. La coïncidence de Dioscorides περὶ ὕλης ἰατρικῆς avec les parties correspondantes de l'histoire naturelle de Pline ne permettent pas de ne pas supposer une source commune. Car si Dioscorides a dû écrire un peu plus tôt que Pline, ce n'est pas avec une telle avance que ce dernier l'ait pu utiliser. Pline, suivant son habitude de désigner la source la plus récente, l'aurait nommé. Il résulte de l'examen attentif des deux textes que la source de chacun d'eux devait être grecque. Cette source n'était pas fort ancienne puisque Pline dit : haec est sententia eorum qui nuperrime scripserunt, et que l'auteur avait pu se servir de Juba de Euphorbia herba et d'Anaxilaos (28 a. C.). Enfin Sextius Niger est nommé par Pline et dans des passages où il n'est pas indiqué nous reconnaissons ses doctrines. L'école de Sextius est assez bien connue. Pour la première fois, elle fit un effort sensible pour unifier les études philosophiques et celles de médecine. Ses disciples montraient une sévérité et une simplicité de mœurs remarquables ; ils s'abstenaient de viande. Quant aux sources de Sextius lui-même, on doit mettre pour la partie botanique en première ligne Théophraste, comme le prouve la concordance d'une dizaine de passages. Pour la partie médicinale des notices, on doit nommer Hippocrate, Diocles de Carystée, Philistion de Locres, Chrysippe, le maître d'Érasistrate et l'Iologe Apollodore. Pour ce dernier cas, on a des preuves dans la concordance Dioscoride-

Digitized by Google

Pline-Nicandre (Thériaques). On peut ajouter à ces autorités Crateuas, Hikesios, Démocrite, Bolos et Phanias. ¶ Le calendrier romain de 190 à 168 a. C. [H. Matzat]. Un fg. de table triomphale trouvé à Rome en 1888 prouve que l'année K 577 est une année intercalaire. Cette découverte modifie complètement la chronologie des années indiquées. K indique l'année de l'ancien calendrier commençant aux kal. mart (pour 564 = 4 nov. 191 a. C.), V, l'année commençant aux ides (pour 564 = 18 nov. 191). ¶ Le prix du bois dans le tarif de Dioclétien [J. W. Kubitschek]. On trouve pour le chêne 2 deniers 61, pour le frêne 4, 46, le cubitus cube. ¶ Une mappemonde du VIIIe siècle [E. Schweder]. Le moine Beatus, qui vivait près de Saldana (diocèse de Léon) au VIIIe s., a écrit un commentaire de l'Apocalypse inédit[1] très répandu dans les pays romans, surtout en Espagne et dans la France méridionale. Il a joint à ce commentaire une carte du monde, une des plus précieuses et des plus détaillées que le moyen âge nous ait laissées. L'original a disparu, mais il en existe des copies dans des mss. de Turin (XCIII), Londres (11695) et Paris (8878). Parmi les sources, il faut surtout indiquer Orose et des cartes antérieures, dont quelques-unes sont perdues. Mais cette mappemonde est surtout parente de la carte de Peutinger et de la carte itinéraire attribuée au cosmographe de Ravenne. C'est ce qu'on peut sûrement établir en se servant surtout de la carte de Paris qui est certainement la copie la plus fidèle. Une étude de la carte de Beatus serait donc très utile, et il faudrait en comparer tous les exemplaires, car chaque copiste a abrégé les parties qui ne l'intéressaient pas. ¶ Aristophanea [H. van Herwerden]. Corrections nombreuses aux différentes pièces d'Aristophane. ¶ Les inscriptions béotiennes de l'époque thébaine [Ulrich Köhler]. Commentaire et étude de 3 inscriptions du milieu du IVe s. C. I. G. 1565, Meister 720, C. I. G. 1571. ¶¶ Mélanges. ΘΟΩΣΑ (α 69) ΙΣΟΣ (Λ 101) [Ernst Maass]. L'auteur de α n'innovait pas en introduisant la généalogie où il fait figurer Θόωσα; la ville lesbienne d'Issa conduit à rétablir Ἴσ<σ>ος. ¶ Virgilius Maro grammaticus [Ludwig Traube]. Aldhelm a connu Glengus, l'une des autorités de Virgile: il le cite. V. lui-même est devenu pour les grammairiens anglo-saxons un maître reconnu. ¶ Sur le ms. d'Oxford de S. Jérôme [Th. Mommsen]. Deux rectifications de détail à l'art. analysé pl. h. PAUL LEJAY.

Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik, t. XVII, 1885. — Comptes rendus des travaux suivants : *Mélanges Graux* [Lp] (les parties qui s'occupent des sciences); ENESTROEM, *Notice sur les versions latines des éléments d'Euclide publiées en Suède* [E]; ENESTROEM, *Notice bibliographique sur les traductions en suédois des éléments d'Euclide* [Hch]; GVVI, *L'ottica di Claudio Tolomeo* [Wn]; ENESTROEM, *Notice sur une nouvelle édition de Diophantos préparée par M. P. Tannery* [E]; TANNERY, *Sur l'époque où vivait Geminus* [Gr]; TANNERY, *Proclus et Geminus* [Gr]; TANNERY, *Le vrai problème de l'histoire des mathématiques anciennes* [Gr]; TANNERY, *Le classement des mathématiques d'après Geminus* [Gr]; THURION, *Histoire de l'arithmétique* [Mu]; TANNERY, *Sur l'arithmétique Pythagoricienne* [Gr]; SCHOENBORN, *Die von Diophant ueberlieferten Methoden der Berechnung irrationaler Quadratwurzeln* [Gr]; ZENTHEN, *Die Lehre von den Kegelschnitten im Altertum* [Lp]; TANNERY, *Les applications de la géométrie dans l'antiquité* [Gr]; CHRISTENSEN, *Et Bevis hos Archimedes* [Gm]; ZENTHEN, *Nogle Bestemmelser af Pyramidens Vo-*

1. [Ceci est inexact. Le commentaire de Beatus a été publié en 1770 par Henri Florez à Madrid. Cf. l'Apocalypse de Beatus ap. Delisle, Mél. de paléographie, p. 117, notice inconnue de Schweder, où on trouvera des rectifications et compléments au présent article. P.-A. L.]

Digitized by Google

lumen [Gm]. ¶¶ t. XVIII, 1886. Comptes rendus des travaux suivants : TANNERY, *La Tradition touchant Pythagore* [Tn]; TANNERY, *Les géomètres de l'Académie* [Tn]; *Autolycus*, ed. HULTSCH [Gr]; *Euclidis Elementa*, ed. HEIBERG vol. III [M]; TANNERY, *La constitution des Éléments* [Tn]; MANSION, *Sur Euclide* [Mn]; TANNERY, *Le résumé historique de Proclus* [Tn]; STEINSCHNEIDER, *Euklid bei den Arabern* [Fn]; TANNERY, *Démocrite et Archytas* [Tn]; TANNERY, *Sur la représentation des fractions chez les Grecs* [E]; DEMME, *Die Berechnung irrationaler Quadratwurzeln bei Archimedes und Heron* [Tn]; REYE, *Die synthetische Geometrie im Altertum und in der Neuzeit* [ ]; BERGH, *Seiten-und Diametralzahlen bei den Griechen* [Tn]; MACKAY, *The ancient methods for the duplication of the cube* [Gbs]; PROU, *Les ressorts-battants de la chirobaliste d'Héron* [ ]; TANNERY, *Autolycos de Pitane* [Tn]; BILFINGER, *Die Zeitmesser der antiken Völker* [Gr]; BERTAULD, *Le nombre géométrique de Platon* [LG]; MUELLER, *Besitzt die heutige Schulgeometrie noch die Vorzuege der Euklidischen Originals?* HEIBERG.

Jahrbücher für classische Philologie. — 17 Supplementband, 1re Livr. Studia Ambrosiana [Maximilianus Ihm]. Le 1er ch. intitulé : Fasti Ambrosiani contient une biographie détaillée de St Ambroise (340-397), et indication par ordre strictement chronologique de tous les événements auxquels il a été mêlé. Le ch. 2 traite de ses ouvrages et les énumère à peu près dans l'ordre des 'éditores Maurini.' Un appendice en indique l'ordre chronologique. Le ch. 3 s'occupe d'Ambroise comme imitateur de Virgile, et relève tous les passages où il imite ce poète. Le ch. 4 traite du manuscrit de Trèves qui contient l'exposition du psaume CXVIII, avec indication de toutes les variantes. Enfin, un appendice donne le texte de trois séquences contenues dans le même ms. ¶ Klaros, recherches sur les légendes concernant la fondation de villes [O. Immisch]. La connaissance des mythes thébains qui se trahit dans l'épopée ionienne s'explique par une participation de Béotiens à la colonisation de l'Ionie. (§ 1). Les sources de la légende de l'envoi de la fille de Tirésias, Manto, qui devint hierodule à Delphes après la chute de Thèbes, pour fonder Colophon (§ 2) prouvent qu'il faut distinguer en elle deux types, une Manto thébaine et apollinienne et une Manto corinthienne et dionysienne. Ce dernier type a été probablement emprunté par Nicandre (ou avant lui par Antimachos) à une épopée plus ancienne. Le premier provient vraisemblablement de Xénophane. Aucun témoignage n'indique que les Épigones cycliques aient mentionné la fondation de Colophon. (§ 3. — Appendice : transformation intentionnelle du mythe de Klaros par Euphorion). Les Épigones, qu'il faut absolument séparer de l'Alcmaeonis, sont d'une origine plus ancienne qu'on ne l'admet généralement (§ 4). Pour porter un jugement sur leurs rapports avec ce mythe, il faut examiner encore d'autres poèmes, ainsi que la légende de l'agon entre Kalchas et Mopsus à Colophon, — dont l'antiquité est prouvée par une tradition analogue à Siris Colonie de Colophon (§ 5). L'origine du mythe s'explique par des oppositions historiques, qui se retrouvent en Cilicie et qui y produisent un mythe semblable. La Melampodie prit parti pour Mopsus contre Kalchas et Amphilochos, (§ 6). Les Nostoi ne connaissent pas Amphilochos comme compagnon de Kalchas; il appartient à la Melampodie (§ 7), poème qui contenait aussi l'envoi de Manto à Colophon (§ 8). Après avoir mentionné l'existence d'un autre poème épique (Ἀμφιαράου ἐξέλασις?) dans lequel Amphilochos jouait un rôle (§ 9), l'auteur examine de nouveau l'épopée des Épigones. Homère, Pindare et les tragiques prouvent qu'il se terminait avec la consécration à Delphes de Tirésias et de Manto, et que la personne d'Antilochos n'y occupait qu'un rang secondaire, puisque le devin de l'armée

Digitized by Google

était Polyidos (§ 10). Les tragiques s'écartent beaucoup de la légende des Épigones épiques. C'est l'examen de l'Alcmaeonis qui expliquera les causes de ce fait. On peut en indiquer le contenu avec sûreté. Elle unissait le cycle thébain avec le cycle troyen (§ 11); c'est un poème corinthien du 5 temps de Périandre. La Manto Dionysienne et l'Amphilochos sous sa forme récente sont propres à ce poème. L'Alcméon à Corinthe d'Euripide en est tiré (§ 12). Les fragments (§ 13). L'Alcmaeonis n'est pas la source des tragiques pour la légende d'Alcméon de Psophis. Celle-ci a des analogies frappantes avec le mythe d'Oreste, mais il n'en est pas une imitation; les cultes 10 arcadiens prouvent qu'il est primitif (§ 14). Peut-être l'Ériphyle de Stésichore a-t-elle servi de modèle aux tragiques pour ce mythe (§ 15). Appendice sur la légende de l'agneau d'or d'Atrée. ¶ Les fragments du 2e livre de Philodème Περὶ ποιημάτων [Aug. Hausrath]. Collection, restitution et commentaire des fragments que l'auteur croit appartenir à l'ouvrage cité. ¶ Sur 15 98 inscriptions sur des anses d'amphores grecques trouvées en Attique [Richard Grundmann]. De ce nombre la plus grande partie, 82, proviennent de Cnide (quelques-unes ont été attribuées à ce groupe par comparaison), 14 de Rhodes, 1 de Paros et une de Thasos. De plus, il faut distinguer les inscriptions qui portent un nom au génitif avec ἐπί, c.-à-d. un éponyme, de 20 celles qui portent seulement un nom, probablement celui du potier au génitif ou au nominatif, et qui doivent avoir servi de complément à des inscriptions incomplètes. Énumération des inscriptions rangées en 4 groupes suivant la provenance, et dans l'intérieur de chaque groupe par ordre alphabétique du nom des éponymes, ou pour les inscriptions complémen- 25 taires, du nom du potier. Puis, dans un chapitre de 33 pages, l'auteur examine toutes les questions générales et particulières relatives à son sujet.

H. G.

Jahrbuch des kaiserlich deutschen Archäologischen Instituts. Vol. 4; 1re livr. La tribune aux harangues à Rome [Otto Richter]. Un examen 30 attentif des ruines montre qu'il n'y avait pas dans cette tribuns de "locus inferior", comme on l'a conclu à tort de la lettre de Cicéron, Ad Att. 2, 24, 3 : R. étudie a) la façade, ses différentes parties, leurs dimensions ; b) les rostres, comme ils étaient fixés sur deux rangs dans le mur de la façade; c) les côtés de la tribune ; d) la sortie placée derrière la tribune, mais n'oc- 35 cupant pas toute la largeur de la construction ; e) les statues et monuments honorifiques placés sur la plateforme ; cette étude est accompagnée de 9 figures insérées dans le texte. ¶ Tête en marbre peint du British Museum (1 pl.) [Georges Treu]. Description détaillée de cette tête trouvée en 1884 sur l'Esquilin ; elle faisait partie d'une statue qui devait être placée devant 40 un mur dans les jardins de l'Esquilin, et porte des traces de peinture. ¶ Vases athéniens du style de transition [A. E. J. Holwerda]. Etude sur cinq cylix qui sont au musée de Leyde et proviennent de la collection Canino, elles portent dans le catalogue de Jannsen les nos 1813, 1820, 1847, 1849 et 1875 ; elles se ressemblent pour la forme, la grandeur et l'ornementation ; 45 dans l'intérieur de la première on a représenté une leçon de chant, on voit le professeur assis et l'élève debout ; à l'extérieur un comos ; dans l'intérieur et à l'extérieur de la seconde, nous voyons des cavaliers athéniens, détails sur la cavalerie athénienne et son rôle à la guerre ; dans l'intérieur de la 3me est figurée une scène de palestre, à l'extérieur des scènes bachiques ; la 50 4me est faite avec moins de soin, mais elle est intéressante parce que l'artiste y a représenté des scènes d'amour ayant quelque analogie avec celles des vases à figures rouges qu'affectionnait Hiéron ; la 5me a déjà été décrite par Roulez, Vases de Leyde, pl. 20. Ces cinq coupes se rattachent pour le

Digitized by Google

style, la technique et l'ornementation aux vases à figures rouges; détails sur les ressemblances et les différences : développement de la peinture sur vases. ¶ Études sur les gemmes avec signatures d'artistes [A. Furtwängler]. Dans ce 3me article F. étudie trois gemmes portant la signature d'Aspasios, deux de Skylax et une de Koinos; il passe ensuite à un certain nombre de gemmes portant des noms romains qui n'en sont pas moins des Grecs, ce sont les noms d'Aulas, fils d'Alexas, que nous trouvons sur neuf gemmes; de Quintus, fils d'Alexas, de Caius, de Lucius, puis viennent les artistes en camées Tryphon, Rufus, Sostratos, Diodotos. Dans un appendice, l'auteur s'étend sur un certain nombre de pierres gravées portant des inscr. qu'on ne peut affirmer être des noms d'artistes et qui sont peut-être dues à des faussaires; il parle d'abord d'une pierre trouvée en Macédoine dans un sarcophage, elle est d'un très beau travail, on y voit un lion et on y lit l'inscr. ὑπερεχίου : il passe ensuite à des inscr. authentiques dans lesquelles on a voulu voir, mais à tort, une signature d'artiste, Admon, Nicomacus, Pharnakes, Alpheos, Allion; puis aux noms imités par les faussaires Aetion, Neisos, Heius, Thamyras, Skopas, Axeochos, Glykon, Pergamos, Agathemeros, Seleukos, Ammonios, Hermaiskos, Epitonos, Karpos, Apollonides, Kronios, Hellen. Les signatures complètes sont accompagnées de Ἐποίει toujours à l'imparfait sauf une exception; il est rare que le nom du père ou le nom du pays soit ajouté : la signature se lit presque toujours de droite à gauche. Signes caractéristiques des périodes suivantes : 1) Avant Alexandre; 2) Période hellénistique; 3) Premier siècle av. et ap. J. C. C'est dans cette dernière période qu'on trouve le plus grand nombre d'artistes, le dernier dont on puisse fixer la date est Euodos qui grava la tête de Julia Titi. On cessa de signer les gemmes dans le 2e siècle de notre ère. L'auteur ajoute qq. détails sur Philon, Lykomedes, Athenion, Hyllos dont il a parlé dans des articles précédents. ¶ L'original des représentations de Diomède sur les gemmes [Conze]. L'Oreste qu'on voit sur un relief du Museo Nazionale de Naples assis dans l'attitude d'un homme qui va prendre la fuite, paraît être l'original des représentations de Diomède gravées sur les gemmes. ¶¶ 2e livr. Étude sur les vaisseaux antiques [Ernst Assmann]. Étude d'après les représentations de la colonne Trajane à Rome, les reliefs du Museo Torlonia, du Palazzo Spada, les peintures de Pompei. ¶ Herakles epitrapezios (3 pl.] (Paul Weizsäcker]. Dans sa monographie intitulée Vicus Aurelii oder Oehringen zur Zeit der Römer, O. Keller a décrit une très belle statuette en bronze trouvée près d'Oehringen il y a 40 ans et dans laquelle il a cru reconnaître un Satyre ou Silène, mais comme elle n'a aucun des attributs de Silène il faut y voir un Heraklès ivre, elle a 0,141mm de hauteur; le dieu est représenté assis, le siège a disparu et les jambes sont brisées, la droite au-dessous du genou, la gauche au dessus, le reste est dans un très bon état de conservation; deux épigrammes de Martial 9, 43 et 44 et une des Sylves de Stace 4, 6, permettent de voir dans ce bronze une copie faite à Rome du célèbre Hérakles epitrapezios de Lysippe. Auteurs modernes qui ont parlé de cette statue dont nous avons onze reproductions antiques dans les musées de l'Europe. ¶ Narcisse. Statue en bronze du musée de Naples [Fried. Hauser]. Le Narcisse de Pompei n'est pas bien équilibré, une restauration maladroite l'a mal placé sur sa base; il a dû faire partie d'un groupe perdu, et c'est peut-être un Dionysos. ¶ Le taureau de Tirynthe [Fr. Marx]. On a trouvé à Tirynthe une fresque représentant un taureau en pleine course se dirigeant vers la gauche, sur lui est agenouillé un homme qui, de la main droite, se tient aux cornes du taureau. Ce motif offre une grande analogie avec l'empreinte des monnaies de Catane du 5e siècle, dont

Digitized by Google

nous avons deux types de date différente. Le plus ancien nous représente un taureau courant, le plus récent un taureau marchant tranquillement, ce taureau n'est autre que le dieu de fleuve Amenanos, sur lui nous voyons un silène. Considérations historiques : on ne peut pas conclure de cette ressemblance à une parenté immédiate entre Tirynthe et Catane, les monnaies siciliennes ne peuvent dériver de la fresque tirynthienne. Mais Catane est une colonie calcidienne qui a gardé une tradition de la mère patrie et le taureau de ses monnaies est une réminiscence du dieu de son ancienne patrie. ¶ Palestre de Pan et d'Eros [O. Bie]. Description d'une coupe avec relief où l'on voit une femme assistant à la lutte entre Pan et Eros. Détails sur la technique et le motif lui-même; représentations analogues. ¶ Les constructions faites par Auguste sur le Forum Romanum [Otto Richter]. Dans cet article de 25 pages, R. essaie d'après les fouilles faites par lui en 1888 sur le forum romain, de reconstituer les édifices qui s'y trouvaient. 1. Le temple de César. 2. Son histoire. 3. L'arc de triomphe d'Auguste, sa situation. 4. Embellissement du forum par Auguste. Cet article est accompagné de 17 figures insérées dans le texte et d'un plan des fouilles. ¶ Pausanias et le fronton ouest d'Olympie [Bruno Sauer]. Montre comment Pausanias procède dans sa description du fronton ouest, il ne s'astreint pas à une marche logique. ¶ La disposition du fronton ouest du temple de Zeus à Olympie [Fr. Studniczke]. Ne souscrit pas à toutes les conclusions de Treu, Jahrbuch 1889, et fait quelques réserves. ¶¶ 3e livr. Velia en Lucanie [W. Schleuning]. Étude de 25 pages accompagnée de 25 figures insérées dans le texte et de deux plans. ¶ Andokidès (1 pl.) [A. Schneider]. Description détaillée de la cylix d'Andokydès trouvée à Chiusi et qui est maintenant au musée de Palerme. Étude sur les amphores à double technique. Situation artistique d'Andokides, époque où il florissait. ¶ Aphrodite au bouc [Max Boehm]. On voit sur une hydrie attique à figures rouges trouvée en Campanie, Aphrodite montée sur un bouc, elle est accompagnée d'Eros et d'Hermès et suivie de deux chiens. Énumération de douze représentations analogues. Le culte de cette Aphrodite au bouc qui est l'Aphrodite πάνδημος se rencontrait, d'après les monuments figurés, dans le Peloponnèse, en Attique et en Asie Mineure. La plus ancienne représentation que nous ayons de ce motif est due à Skopas, cf. Pausanias, 6, 25, 1. Importance de cette hydrie pour l'histoire de la céramique grecque, elle est remarquable pour le style et la technique. ¶ Vases archaïques de La Tolfa [K. Schumacher]. Étude accompagnée de deux pl. sur un certain nombre de vases qui se trouvent au musée de Carlsrhue et qui ont été trouvés à La Tolfa, près Civita-Vecchia : a) Amphore appartenant au groupe de vases qu'on appelait tyrrhéniens et qu'on nomme maintenant corintho-attiques, on y voit Prométhée attaqué par le vautour : Heraklès arrive à son secours et tue le vautour à coups de flèches; derrière lui Athénè, plus loin Zeus et Hermès; sur l'autre côté du vase 3 groupes de guerriers marchant les uns contre les autres, la lance en arrêt; au-dessous trois zones d'animaux; b) petite amphore appartenant à cette catégorie de vases ioniens qu'a décrits Dümmler, Mit. d. Inst. röm. 2, p. 170. Elle doit être du commencement du 6e siècle, on y voit représenté sur les deux côtés de la panse un personnage féminin ailé qui se dirige à grands pas vers la gauche; c) Oenochoe avec des zones d'animaux marchant vers la droite, elle est de la même fabrique que l'amphore précédente; d) Alabastron sur lequel est figuré un combat d'hoplites; e) Vase corinthien avec trois zones d'animaux. ¶ Vase archaïque corinthien de Karlsruhe avec représentation se rattachant au culte des morts (1 pl.) [K. Schumacher]. Prouve que sur les deux fragments du vase du musée de

Digitized by Google

Karlsrhue catalogué sous le n° 258, on a figuré des scènes se rattachant au culte des morts. ¶ La Regia [Chr. Hülsen]. La Regia, c.-à-d. l'habitation du Pontifex maximus, située sur la sacra via, a longtemps préoccupé tous ceux qui s'occupent de topographie; grâce à des fouilles récentes, on sait maintenant exactement où elle était située et l'on peut se faire une idée de sa construction. 1. Fouilles anciennes faites entre le temple de Castor et celui de Faustine et résultats de ces fouilles. 2. Fouilles faites en 1888-89. 3. La Regia de Domitius Calvinus, essai de reconstitution. ¶¶ 4e livr. Trône en marbre provenant de l'ancienne Solunto [Fr. Hauser]. C'est à tort qu'on a voulu voir dans deux fragments du musée de Palerme deux candélabres, ce sont les deux jambes d'un trône : c'est ce que prouve entre autres la disposition des figures sculptées dans lesquelles on reconnaît Mars et Venus Genetrix, l'artiste s'est inspiré de modèles anciens : ces fragments sont précieux parce qu'ils sont le seul exemple qui nous ait été conservé de ces superbes trônes de dieux dont le trône d'Olympie était le plus beau spécimen. ¶ Scènes homériques représentées sur des vases peints (1 pl.) [H. Heydemann]. 1. Percy Gardner a publié dans le Journal of hell. Studies 9, 3, p. 11, une représentation du fameux vase de Vulci, où l'on a cru voir les adieux d'Hector et d'Andromaque. La comparaison avec une scène toute pareille figurée sur un cratère de la collection Jatta, n° 412, montre qu'il ne s'agit que d'une scène de genre et que les personnages ne sont pas ceux qu'on pensait : par contre on trouve la scène homérique représentée sur un certain nombre de pierres gravées. 2. Vase sur lequel est figurée une scène empruntée à l'Iliade, ch. 21, Lykaon supplie Achille de l'épargner; 3. Sur la panse d'une hydrie à figures noires, on voit représenté le départ de Priam et d'Ideos pour le camp des Grecs. – Iliade 24, 188. ¶ La disposition du fronton est du temple de Zeus à Olympie (2 pl.) [G. Treu]. Étude de 45 pages accompagnée de plusieurs figures dans le texte et suivie d'un appendice; après avoir indiqué les principes qui l'ont guidé dans ses recherches, l'auteur conclut en disant que ce fronton se rattache plus aux frontons d'Egine qu'à ceux du Parthénon et qu'il est plus archaïque. ¶¶ Chaque livraison de cette revue contient en outre sous le titre d'Archäologischer Anzeiger, un supplément, dont voici l'analyse : N° 1. Les portraits hellénistiques de El-Faïjum [Ulrich Wilcken]. Ces portraits peints sur deux planchettes de tilleul ou de sycomore étaient assujetties avec de l'asphalte sur les bandelettes de la tête des momies et recouvertes ensuite par d'autres bandelettes de manière à ne laisser de visible que les traits du visage; ce sont donc les portraits des personnages dont nous avons les momies; lieux où on les a trouvés, ils doivent dater du 2e et du 3e siècle après notre ère. ¶ Compte rendu des séances de la Berliner Archäologische Gesellschaft en 1886, 87, 88, 89. ¶¶ N° 2. Rapport de Conze sur les travaux du d. arch. Instit. ¶ Communication de Dörpfeld sur un voyage fait en avril dans le Péloponnèse par les membres de l'Institut arch. allemand. ¶ Description d'après Pottier d'une stèle funéraire d'Alexandrie qui se trouve au Louvre. ¶ Correspondance avec Furtwängler et Benndorf sur la tête d'Eubuleos d'Eleusis. ¶¶ N° 3. Notice nécrologique sur J. de Witte. ¶ Liste accompagnée de figures insérées dans le texte des acquisitions faites en 1888 par les musées d'antiques de Berlin, Munich, Dresde, par le British Museum, le Museum of fine arts à Boston. ¶ Détails sur 29 vases provenant de la collection S. Rogers. ¶ Liste d'un certain nombre de moulages nouveaux mis en vente par la direction du Louvre. ¶ Avis signé P. W. sur un grand nombre de fragments de vases avec inscr., mis en vente à Athènes et qui sont l'œuvre de faussaires. ¶ Étude de P. Wolters sur le taureau de Tyrinthe,

Digitized by Google

décrit par Marx dans le Jahrbuch de cette année, il n'accepte pas les conclusions de M. ¶¶ N° 4. Compte rendu du 40e Congrès des Philologues allemands tenu à Görlitz. ¶ Acquisitions des musées d'antiques de Dresde (suite), de Hanovre, Stuttgard, Cassel, des Westdeutschen Alterthums Sammlungen. ¶ Étude sur un relief qui se trouve à Wursburg et où l'on voit Zeus assis, Athénè Nikè et Apollon. ¶ Liste de vases peints provenant de la collection Panckoucke et qui se trouvent depuis 1861 au musée de Boulogne-s/Mer, courte description de quelques-uns d'entre eux qui ont une réelle valeur. ¶ Recherches sur l'Agora d'Alinda par Fabricius. ¶ Réponse de Hauser à qq. remarques de Blümmer sur la statue de Narcisse. ¶ Remarques de Heydemann sur le taureau de Tirynthe et les conclusions de Marx. ¶ On trouvera en outre dans chaque livraison une liste des ouvrages qui ont paru sur l'archéologie et quelques renseignements officiels. A. K.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin. 15e année. 1. Tite Live [H. J. Müller]. *T. Livi ab urbe condita liber I.* F. d. Schulgeb. erkl. v. Moritz MÜLLER, 2e éd. Le rp., qui a loué la 1re éd. loue plus encore celle-ci, augmentée d'une introduction sur l'hist. à Rome avant T. L., d'appendices qui déchargent le commentaire, (le 2e surtout, sur la langue et l'exégèse, est digne d'éloges); les rem. sont claires en général. Discussion de qqs conjectures. Pas assez d'ordre dans les citations. *Libri I et XXI,* éd. Antonin MIKENDA. Texte lat. avec préf., comment. et append. en langue tchèque. Indication de leçons adoptées d'après les anc. edd.; leçons nouvelles; indication de qqs erreurs de détail. *Liber VI,* f. d. Schulgeb. erkl. v. Franz LUTERBACHER. Discussion de qqs passages; les conject. sont faites avec une prudence très louable; le comment. est bien approfondi. *T. Livi ab u. c. libri,* éd. Augustus LUCHS (vol. III, l. 21-25). « Voilà enfin le commencement d'une édition critique comme on peut la désirer: ... il n'y a qu'un souhait à formuler, c'est que rien n'empêche de la continuer. » C'est la 1re collation suivie du Puteanus et des mss. C et M; le nom seul de l'auteur garantit la sûreté des var. et l'exactitude des discussions à propos des passages difficiles au point de vue critique. Le rp. examine qqs-unes des nouvelles rem. critiques de L. Observ. de détails sur l'aspect du texte dans cette éd. *Libri XXI et XXII,* p. p. O. RIEMANN et E. BENOIST, 5e tir. revu. Indication des qqs changements apportés depuis l'éd. de 1887. J. LEY, *Hilfsbuch für den lat. Unterricht.* Erstes Heft. (Erklär. Bemerkungen mit gramm. Hinweisungen zum l. XXI.) Pas de texte; des observations seulement, et ne touchant qu'aux points importants; indications grammaticales à la fin de chaque chap. particulier. Mais il y a trop peu d'explications, et trop de questions de forme, pour que le livre serve aux classes. Le rp. critique les « améliorations » que l'auteur prétendait avoir introduites. En somme, peu réussi. *T. Livi ab U. c. lib. XXIII,* éd. A. FRIGELL, texte et remarques en suédois; c'est à peu près le texte de l'éd. donnée déjà par F. ¶ Otto KIMMIG, *Spicilegium criticum.* Les p. 25-28 sont consacrées à la critique; indication des leçons nouvelles. H. J. MÜLLER, *-ĕque bei Livius,* relève les passages où ce fait se présente. V. VOSS, *Beiträge z. Kritik des Liviustextes.* Leçons nouvelles; rem. à propos de qqs-unes. H. J. MÜLLER, *Zu T. Livius.* Leçons nouvelles. O. RIEMANN, *du texte des livres XXVI-XXX de T. L.* Analyse de ce travail, d'après lequel « il ne faut abandonner la rédaction du ms. P. que là où il est bien évident qu'elle est altérée; et même en pareil cas, il faut que la leçon de Σ puisse être regardée comme l'origine de celle que donne P. » O. RIEMANN, *Remarques sur le texte des livres XXVII-XXX.* L'aut. explique les raisons des leçons pour lesquelles il se sépare de Luchs. A. ZINGERLE, *Zu T. L.* M. MÜLLER, *Z. Kritik u. z. Sprachgebrauch des Livius.*

Digitized by Google

W. v. HARTEL, *Kritik Versuche z. fünften Dekade des Livius* Ces trois dissertations contiennent des leçons nouvelles, que le rp. analyse, en s'attachant surtout longuement à celles de Hartel. H. J. MÜLLER, *Zu d. Fragmenten des Livius.* Veut démontrer que deux fragments (l'un dans Nonius, l'autre dans Pseudo-Probus) sont faussement attribués à l'historien. Contributions éparses dues à E. Hauler (Zeits. öst. G. 1888), R. Novák (Listy filol. 1888), J. Nettleship (Journ. of. Phil. 1887), O. KAMPFHENKEL, *De Euripidis Phœnissis capita duo,* F. J. Drechsler (br. Mitt.), J. Golling (Zeitsch. öst. G. 1888), H. J. Müller (Zeitsch. G. W. 1888), F. Fügner (br. Mitt.), G. GUNDERMANN, *Quaestiones de Juli Frontini strategematon libris* dans N. Jahr. f. Phil. suppl. t. XVI (10, 35, 4, discute le texte des bons mss. qua ingressi... Le rp. propose quam ingressi; -39, 6 : quodcumque inciperetur remittereturque, omnium rerum... eventus perferebatur in altera Romana castra, quae... aberant, et absentis...). Th. Berndt (N. Jahr. f. Phil. 1888), M. T. Tatham (The class. rev. II), M. MÜLLER, *Zur Kritik...* (cf. pl. h.), F. J. Drechsler (Zeitsch. öst. G. 1888), ID. (Progr. d'Olmütz, 1887), A. Zingerle (Zeitsch. öst. G. 1888), F. Rühl (N. Jahrb. f. Phil. 1888), U. Kœhler (Zeitschr. f. Numism., XII), R. J. F. HENRICHSEN et M. Cl. GERTZ, *Opgaven til oversaettelse fra latin paa dansk* (42, 30, 1), K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Alterthümer II*[2] (comble une lacune, periocha 68). ¶ F. FÜGNER, *Livius XXI-XXIII mit Verveisungen auf Caesars bellum Gall.* C'est une véritable syntaxe de T. Live, contenant tout ce qu'il faut savoir, quand même elle n'est composée que d'après trois livres; intéressantes comparaisons avec César; cet ouvrage rendra de réels services aux élèves; il a d'autant plus de valeur que, s'il est un travail de patience, il est aussi une œuvre de critique. E. Wölfflin, Die Rettung Scipios am Tessin (Hermes, 1888). La seconde hypothèse empruntée par T. L. à Cœlius (21, 46, 7 et 10), et d'après laq. le consul aurait été sauvé par un esclave, est la plus probable. SOLBISKY, *Die Schlacht bei Cannae* (Progr. des Realgymn. z. Weimar, 1888). Cherche à démontrer que le récit fait par T. L. est puisé à des sources romaines, Cœlius, Val. Antias et, peut-être au chap. 46, Polybe. Adolf M. A. SCHMIDT, *Beiträge z. Livian. Lexikographie.* Substant. en-men, en -tor; adject. en -osus; adject. formés avec prae-; adject. en -bundus. Il est à souhaiter que l'auteur compose un lexique de T. L., et ne se borne pas à des contributions isolées. P. Stamm, (N. Jahrb. f. Phil. 1888) montre que 'atque' s'emploie comme 'ac', devant les consonnes, pour réunir deux mots dans une même proposition; 'ac' seul, pour introduire une proposition ou partie importante de proposition (dans ce cas, 'ac' est souvent accompagné d'une négation, préposition, conjonction ou adverbe, ainsi 'ac ne, ac post, ac si, ac deinde', etc.); 'atque' ou 'ac' dans les expressions indiquant ressemblance ou différence, ainsi avec 'simul' (sauf 'proinde ac si'). T. L. observe toujours ces trois règles. <A la p. 192 de la revue, le rp. ajoute ou rectifie qqs points de détail.>

¶¶ 2. Homère (sauf les travaux de haute critique; 1887) [E. Naumann]. *Homers Iliade,* erkl. v. J. U. FAESI (t. 3 et 4, ch. XIII-XVIII-XXIII), 6e éd. revue par F. R. FRANKE. Il y a dans cette nouvelle éd. plus de sûreté que dans les précédentes. Le rp. examine qqs jugements de F. *Homers Ilias,* f. d. Schulgeb. erkl. v. K. F. AMEIS (ch. XIX-XXI) bearb. v. C. HENTZE. 2e éd. Beaucoup de soin; l'éd. est augmentée d'environ 3 pages d'impression; les renvois sont complétés, les explications sont tantôt réduites, tantôt développées, là où ces changements sont nécessaires. *Homeri Odyssea,* schol. in us., ed. Paulus CAUER, ch. I-XII et XIII-XXIV; *Homeri Odysseae epitome,* in us, schol., ed. Fr. PAULY, 4e éd. (Ces deux éd. ont

Digitized by Google

été étudiées dans d'autres revues.) *Homers Ilias*, f. d. Schulg. erkl. v. G. STIER, ch. I-III et IV-VI. Dans l'introd. l'auteur admet que le dialecte des poèmes homér., primitivement éolien serait devenu plus tard ionien. Peu de changements dans le texte; mais un certain nombre dans l'accentuation (prépos. employées comme adv.). S. attribue une influence des plus larges au digamma, jusqu'à supprimer le ν ἐφελκυστικόν. Le commentaire est fait au point de vue spécial des élèves, et allégé de remarques inutiles. *Homers Odysssee*, erkl. v. J. U. FAESI, t. 3, ch. XIII-XVIII, 7e éd. revue par Gust. HINRICHS; t. 4, ch. XVIII-XXIV, 7e éd. revue par Joh. RENNER. Édit. dont la première partie date déjà de 1885, mais mérite encore tous éloges. R. continue fort bien H. avec lequel il s'accorde parfaitement. Le comment. est disposé d'une façon nouvelle; les remarques sur le texte sont rejetées en appendice. ¶ A. SCOTLAND, *Zur Odyssee* (N. Jahrb. f. Phil. 1886). Le rp. indique un certain nombre de corrections de S. A. SCOTLAND, *Kritische Untersuchungen zur Odyssée.* (Philologus, 1887). Recherche dans quel but Télémaque entreprend le voyage de Pylos et de Lacédémone: il faut qu'il temporise encore un an avec les prétendants avant d'accorder à l'un d'eux la main de sa mère. Fr. MARX, *Über die Nausikaaepisode* (Rhein. Mus. 1887). M. croit que ce passage est fort altéré, il déplace certains vers, et en supprime d'autres. G. KAIBEL, *Sententiarum liber quartus* (Hermes, 1887). Trois leçons nouvelles. ¶ G. AUTENRIETH, *Wörterb. zu den homer. Gedichten,* f. Sch. bearb., 5e éd. Le rp. renvoie à l'étude approfondie d'E. Eberhard (dans Zeitsch. f. G. W. 1888), et se borne à qqs observ. de détail. *Homers Ilias,* f. d. Schulgeb. erkl. v. GOTTLIEB STIER, Anhang, *Wörterb. der Eigennamen.* S. aurait dû, semble-t-il, ne pas étudier les noms propres de l'Iliade seulement; comment séparer à ce point de vue l'Iliade de l'Odyssée? Études empruntées à de bonnes sources; qqs-unes personnelles. Style un peu trop concis. R. HILDEBRANDT, Ἀθήνη Γλαυκῶπις (Philologus, 1867). Donne pour sens de cette expression : « souveraine des flots clairs. » J. VAN LEEUWEN, jr., *Homerica. De particularum κέν et ἄν apud Hom. usu* (Mnemos, 1887). Il n'y a pas de différence de sens entre κέν et ἄν. V. L. admet que les auteurs primitifs ne connaissaient que κέν; ἄν aurait été introduit par des rhapsodes ioniens ou attiques; aussi V. L. change-t-il dans beaucoup d'endroits ἄν en κέν; et cette modification devrait même être apportée, autant que le mètre le permet, dans les hymnes homér., et dans les poèmes hésiodiques. Th. DIELITZ, *Homerische Formenlehre,* f. Gymn. Ouvrage sommaire fait pour les élèves. KOWALECK, *Über Passiv u. Medium vornehmlich im Sprachgebr. des Il.* montre par des exemples que le passif est postérieur au moyen, et en est sorti. K. STIEBELING, *Beiträge zum homer. Gebr. der tempora praeterita, insbesond. des Imperfektums.* Les temps passés ne sont pas nettement distincts, mais marquent, d'une manière générale, qu'une action est commencée (Aor.), dure (Ipft), est achevée, mais a des conséquences qui durent encore (P. q. P.). Le P. q. P. n'est donc pas encore le temps du passé dans le passé. H. USENER, *Altgriech. Versbau, ein Versuch vergleich. Metrik.* La forme ancienne la plus ordinaire du vers épique ne serait pas autre chose que le parémiaque redoublé. U. tend à admettre pour forme primitive du vers chez tous les peuples indoeuropéens, un petit vers à quatre arsis. H. SEILING, *Ursprung und Messung des homer. Verses.* Le vers épique primitif des peuples indoeurop. serait un double dimètre, à 8 arsis; le vers homérique, un tétramètre de 32 temps, dernier aspect du vers primitif. W. SCHULZE, *Quaestionum homericarum specimen.* Dissertation de valeur, sur le digamma; c'est une partie d'un travail bien plus considérable, de productione metrica apud Hom. et Hesiodum. ¶ Scholies. H. SCHRA-

Digitized by Google

DER, *Florentinische Homerscholien* (Hermes, 1887). H. SCHRADER, *Die Ambrosianischen Odysseescholien* (Hermes, 1886). Analyse de la répartition des mss. de ces scholies par S. U. WILCKEN, *Die Achmîm-Papyri Biblioth. nation. zu Paris* (Sitz. ber. d. Berl. Ak. d. W. 1887). W. a découvert à la Bib. nat. des fragments de papyrus grecs contenant des passages d'Hésiode, d'Euripide, et une paraphrase d'Homère. U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Zu d. Homerscholien* (Hermes, 1887). Rétablit 4 hexamètres (E. 64). M. HECHT, *Zu Aristarchs Erklärung Homerischer Wortbedeutungen* (Philologus, 1887). D'après Arist. λευγαλέος=ὀλέθριος; φόβος, φοβεῖσθαι=φυγή, φεύγειν. W. LEAF, *Aristarchos' reading and interpretation of Iliad N 358-9* (Journ. of Phil. 1887). Correction faite par L. A. BRUNK, *De excerptis* περὶ τοῦ τῶν ἡρώων καθ' Ὅμηρον βίου *ab Athenaeo servatis*. Athénée a consulté une source que connaît aussi Plutarque (quaestiones convivales). G. KAIBEL, *Zu Athenäus* (Hermes, 1887). Emprunts faits par Suidas à Athénée. F. BÜCHELER, *Philodem über das homer. Fürstenideal* (Rh. mus. 1887). Cherche à compléter les citations d'Hom. contenues dans les fragments de Philodème, περὶ τοῦ καθ' Ὅμηρον ἀγαθοῦ βασιλέως. ¶ A. CROISET u. M. CROISET, *Hist. de la litt. gr.*, t. I. Analyse des premiers chapitres; résumé des conclusions sur l'authenticité des poèmes, de l'étude sur l'art dans la composition de l'Il. Critiques de détail sur la traduction de qques passages. Résumé et critiques (statistique, traduction de qques passages) sur l'Odyssée. En somme, connaissance profonde de la science homérique; toutes les questions importantes sont traitées. R. KRÖNERT, *Zur Homerlektüre*, I. Teil : homer. Epitheta u. Gleichnisse. Composé pour aider les élèves à comprendre la langue poétique; comparaisons les plus fréquentes employées par Hom. (surtout celles empruntées à la vie des animaux, spécialement du lion, et plutôt dans l'Il. que dans l'Od.). Fr. SOLTAU, *Die Mythen-und Sagen-Kreise im homer. Schiffer-Epos genannt Odyssee, desgleichen des Ilias*. Veut prouver, d'après l'existence de 4 mots d'ancien scythique dans l'Il., et de 56 dans l'Od., que l'on ne donne pas le vrai sens dans bien des passages, et que les poètes homériques ont recueilli de vieilles traditions en langue scythique, par l'intermédiaire des Phéniciens; les autres assertions de S. ne sont pas plus solides, ni moins aventureuses. W. HELBIG, *Das homer. Epos aus den Denkmälern erläutert* (2e éd.). Ouvrage dont le mérite est déjà connu. H. a utilisé l'immense quantité de matériaux fournis par l'archéologie, notamment la découverte d'habitations primitives à Hissarlik, celle des tombeaux de Mycènes, très instructives pour l'étude de la civilisation; celle des murs de Tirynthe, pour l'architecture, etc. La 1re partie traite de la construction (murs fortifiés, habitations); plus loin, des chars de combat; puis du vaisseau; la 2e et la 3e parties, du costume et de la parure; la 4e, de l'équipement et de l'armement; la 5e, des meubles et des vases; la dernière, des œuvres d'art. C'est un tableau exact et vivant de la vie homérique. E. KUHNERT, *Daidalos* (N. Jahrb. f. Phil. 1887). A propos du passage Σ 590 sqq. (interprétation risquée; d'ailleurs K. admet l'existence historique de Dédale). B. MANGOLD, *La ville homérique*. Traite successivement du sens exact des noms (πόλις, château fort, et ἄστυ, lieu de séjour en général, etc.), de la disposition de la ville, des habitants, de l'organisation politique. Travail fait avec soin à l'aide du texte d'Hom.; cependant, qques assertions trop audacieuses. A. BREUSING, *Nautisches zu Hom.* (N. Jahrb. f. Phil. 1885-6-7), et F. HARTMANN, *Homerisches* (dans N. Jahrb. f. Phil. 1885). Donne des explications précieuses sur la marine chez Hom. (termes techniques, locutions, etc.). M. HERGT, *Quam vere de Ulixis erroribus Eratosthenes iudicaverit*. H. veut prouver, d'accord avec Erat., qu'Hom. n'indique pas la vraie situation géographique des pays où aborde

Digitized by Google

Ulysse ; cette idée entraîne trop loin l'auteur. Les arguments ne sont pas nouveaux, et il y a, dans l'ouvrage, des obscurités.

¶¶ 3. Ovide (1885-1888) [H. Magnus]. A. BIESE, *Die Entwicklung des Naturgefühls bei den Römern :* contient un chap. sur Ov., en qui l'auteur fait justement remarquer le mélange de l'hellénisme et de l'esprit romain, notamment dans les métam. J. HUBER, *Die Ursachen der Verbannung des O.* L'exil aurait suivi une seconde édition des Remedia, où était visé Lucius Paulus, mari de la seconde Julie. Le rp. a peine à admettre cette hypothèse, qq. séduisante qu'elle soit. A. LÜNEBURG, *De Ov. sui imitatore.* Suit les travaux de Zingerle, et indique les passages où Ov. reprend des idées ou des vers qui se trouvent déjà auparavant chez lui. L. voit là des traces de négligence et de légèreté; il faut plutôt y voir des marques de vanité du poète content de lui-même. A. DRAEGER, *Ovid als Sprachbildner.* N'a pas fait usage des travaux de L. Scheibe et de J. Favre; recherches personnelles bien faites, mais forcément incomplètes. PH. LOEWE, *Lexikalische Studien zu O.* Annonce d'un ouvrage considérable sur la langue d'O. ¶ *P. O. Nasonis Heroides* app. crit. instr. et ed. H. ST. SEDLMAYER. Livre de valeur, indispensable pour les Hér.; mais on attendait encore mieux au point de vue du texte. *P. O. Naso,* ex RUD. MERKELII recognitione ed. R. EHWALD (t. 1). Édition tout à fait savante, refaite d'après le texte de la 1re éd. de Merkel. Critiques de détail. A. GUDEMANN, *de Heroidum codice Planudeo quae supersunt.* Laisse encore des doutes sur la valeur des leçons données par Planude, mais prouve cependant qu'on peut en tirer parti. G. WARTENBERG, *der Cod. Bernensis 478 d. Her.* Bonne collation, mais le ms. n'est guère instructif. H. GILBERT, *ad Ov. Her. quaest. criticae et exegeticae.* Propose des leçons nouvelles qui ne sont pas même toutes nécessaires. B. ESCHENBURG, *Wie hat O. einzelne Wörter u. Wortklassen im Verse verwendet?* Veut établir qu'O. a écrit d'abord les 8 lettres des Her., qu'on s'accorde à regarder comme authentiques, et les autres, seulement bien plus tard. J. TOLKIEHN, *Quaestionum ad Her. spectantium Capita VII.* Conclut à l'authenticité des Her. N. BARBU, *de Sapphus epistula.* Cette lettre est bien conforme à la manière d'O. ¶ *Die metamorph.* f. d. Schulg. erkl. v. H. MAGNUS. Fait partie de la Bibl. gothana. Le rp. explique pourquoi il n'a pas donné de simples morceaux choisis pour les élèves : il ne voyait pas qu'il y eût dans les Mét. beaucoup de passages capables d'offenser la pudeur des jeunes gens, d'autant plus, que peut-être cette éd. servira à d'autres que les écoliers. Pour le texte, il a suivi autant que possible le codex Marcianus; résumé des principales leçons et des principaux commentaires qui sont personnels à M. *P. O. Nas. Metam.,* Auswahl f. Schulen v. J. SIEBELIS u. F. POLLE (14e-12e éd.). Très bonne éd., revue et améliorée. Indication des leçons nouvelles; qques nouveaux commentaires, d'autres rectifiés d'après Ehwald et Magnus. *P. O. Nas Metam. XIII-XIV* edit. with introd. anal. a. notes by CH. SIMMONS. L'auteur a l'intention de publier un livre à l'us. des classes; mais on ne trouve pas toujours assez dans son éd. le ton ni le choix qui conviendraient; commentaires intéressants, avec des passages fort bien traduits en anglais. Le principal intérêt du livre est dans les contributions critiques de R. Ellis. *P. O. Nas. Metam. libri XV* trad. russe par A. Fet. Cf. K. Jacoby dans Woch. f. klass. Phil. 1888. *P. O. Nas. Metam. delectus Siebelisianus* seorsum ed. F. POLLE, et *Anleitg. z. Vorbereitg auf P. O. Nas. Met. del. Sieb.* v. F. POLLE. Morceaux choisis; conformes (sauf 3 leçons nouvelles) à la grande éd. Siebelis- Polle; Commentaire utile et commode pour les élèves. *Wörterbuch zu d. Verwandlungen des P. O. Naso,* v. O. EICHERT (9e éd.), et *Kleines Schulwörterb. zu d. Metam.* du même. Dans le 1er, l'auteur ne s'est

Digitized by Google

servi que de Merkel, Riese et Korn, et néglige Zingerle et Siebelis-Polle; qques erreurs de détail. Un petit dictionn. à l'us. spécial des élèves pourrait être utile; mais celui de E. ne répond guère à cette destination; beaucoup de lacunes, d'erreurs, et même de fautes d'impr. R. Ellis, *Notes of a fortnight's research in the bibl. nation. of Paris* (Journ. of Phil. 1886). Beaucoup de nouveautés intéressantes, résultant des collations de E. A. ZINGERLE, *Kleine philolog. Abhandlungen.* Contribut. intéressantes à la critique et à l'explication des Hér. et des Métam. H. MAGNUS, *Studien Z. O. Met.*, et *Zu d. Met. des O.* (N. Jahrb. f. Phil. 1887). Études critiques, où l'auteur démontre la valeur du ms. M. Le rp. les analyse et résume les leçons nouvelles qu'il y a proposées. F. POLLE, *Zu O.*, et *Zu O. Met.* Ces deux dissert., parues dans N. Jahrb. f. Phil. 1885 et 1888, se rapportent aux Met., dont l'aut. change qques vers; le rp. discute plusieurs de ces changements (ainsi v. 262, fama est: est Pegasus, au lieu de 'et Pegasus'). G. KNAAK, *Quaestiones Phaethonteae.* Ovide a consulté la même source alexandrine (inconnue) que Nonnus (Dionys. 38); il a consulté en outre Euripide et Phanocles. A. EBERT, *Der Anachronismus in O. Metam.* s'occupe des personnages et des faits qu'O. place à une époque qui ne leur appartient pas. A. SCHMEKEL, *de Ovidiana Pythagoreae doctrinae adumbratione.* A propos des métam. XV, 60-478. La source principale d'O. est Varron. Contributions éparses dues à W. H. Roscher (N. Jahrb. 1887) (Met. III, 643, lit ore; le rp. s'en tient à aure); à J. Marx (Rh. Mus. 1886) (Met. XIV, 420, nec fas est; le rp. préfère l'ancien texte nec satis est). ¶ *P. O. Nas. Fastorum* books I a. II, III, IV by J. A. PALEY. Est à peu près pour les Anglais ce qu'est pour les Allemands l'éd. de H. Peter, mais sans valoir cette dernière, au point de vue du texte, ni au point de vue du commentaire. *O. Tristia book I* by S. G. OWEN. Édition critique qui fait désirer que l'auteur publie tout le poème; analyse; observ. à propos de qques leçons ou comment. *P. O. Nas. Tristium lib. I* by A. C. MAYBURY. Sans valeur. F. KRÜGER, *De O. Fastis recensendis.* Collations nouvelles du Reginensis, du Vaticanus, du Mallerstorfiensis: le meilleur Ms. est le Regin. M. C. GERTZ, *Notae crit. in O. Fast. III,* 523-710. Le rp. examine les conject. de G. H. WINTHER, *De fastis Verrii Flacci ab Ov. adhibitis.* Ov. avoue s'être servi d'un calendrier pour composer la partie astronomique des Fastes: ses données concordent presque partout aves les Fasti Praenestini, attribués à Verrius Flaccus. ¶ *Auswahl aus Horaz u. d. röm. Elegikern* f. Realgymn., v. A. HEMME. Un vol. d'introd. et de texte (l'auteur a le tort de ne pas donner de nos permettant de se reporter à une autre éd): un second vol. de comment. Le livre doit atteindre son but et servir aux classes. *Poetisches Lesebuch,* Ausw. aus Phaedrus u. Ov. v. P. GEYER u. W. MEWES. Recueil marqué d'un cachet original, composé d'après un principe qui n'est pas incontestable; mais très consciencieux et soigné. *P. O. Nas. carmina selecta* f. d. Schulg. herausg. v. J. GOLLING. Choix bien fait, texte établi d'après Siebelis, Peter, Ehwald, Merkel. *Tirocinium poeticum* v. J. SIEBELIS (15e éd. revue par F. POLLE). Beaucoup d'améliorations nouvelles. *P. O. Nas. carmina selecta* schol. in us. ed. H. ST. SEDLMAYER. Le texte n'est pas très au courant de la science moderne. *Ausw. aus d. lat. Elegikern* v. K. F. LÜDKE, composé spécialement pour les écoles. *Chrestomathie aus röm. Dichtern,* v. R. FRANKE. N'est pas assez au courant; c'est un excellent recueil « du bon vieux temps, dans le sens favorable de l'expression ». *Präparation zu Ov. Metam.* Ausw. aus Buch IV-XI, v. F. u. J. RANKE; ouvrage soigné, mais pourquoi préparer ainsi les élèves? « il faut se jeter à l'eau pour apprendre à nager. » G. IHM, *die Ovidlektüre auf d. Gymnasium,* 2 dissert. sur l'usage qu'on peut faire d'Ov. dans les Gymnases. P. SCHWARZ,

Digitized by Google

Tibullus als Schulschriftsteller. L'auteur prétend que Tib. serait plus utile qu'Ov. dans les classes.

¶¶ Sur l'époque de la composition des Tristes et des Pontiques. [G. Wartenberg]. Étude de 10 pages. A l'aide des indications fournies par Ov. lui-même, W. établit que le poète quitta l'Italie à la fin de l'an 9, et qu'il composa au moins pendant la traversée le plan du l. I des Tristes. L'auteur cherche de même à fixer la date précise des autres livres des Tristes (années 10, 11, 12 et janvier 13); quant aux Pontiques, il est probable que les 3 premiers livres ont paru en même temps, grâce aux soins d'un certain Brutus; le 4e n'a probablement pas été publié non plus par Ov. lui-même. W. parvient à dater qques lettres, mais, pour plusieurs, on n'a aucune indication.

¶¶ 5. Discours de Cicéron (1887-1889) [F. Luterbacher]. *M. T. Cicer. orationes selectae XVIII* ex recogn. C. HALMII, 2e édit. rev. par G. LAUBMANN (t. 1). Contient 9 discours; utile pour les classes. *Orationes selectae XXI* ex ed. C. F. W. MUELLERI seorsum expr. Édition des 21 discours les plus classiques, d'apr. le texte de Müller. *Pro Sex. Roscio Amerino, de imp. Pompei, pro Archia*, schol. in us. ed. R. NOVÁK. Dans le P. Rosc., qq. leçons qui méritent l'attention; dans les 2 autres un mépris regrettable de la tradition. *Orat. selectae* schol. in us. ed. A. KORNITZER (P. Rosc., in Catil. p. Mil., p. Ligar., p. Dejot.). Destiné aux gymn. autrichiens. Suit le texte de W. Müller; qq. leçons nouvelles. *Cic. ausgew. Reden* erkl. v. K. HALM (t. 2), 9e éd. rev. par G. LAUBMANN. Améliorations sur les éd. précéd. *Disc. de Cic. contre Verrès* (sec. action, l. IV, de signis) p. p. E. THOMAS. Le rp. examine la constitution du texte; le comment. contient beauc. de bonnes rem. sur la langue de Cic. (excepté la note à 24, abripi, cette note peut s'appliquer à tout verbe de mouv.; 86 ipse doit plutôt désigner Verres que Sopater; 108 'l'aedes' faute d'impr.? 122 'cum omnia victoria illā sua profana fecisset' ne semble pas naturel). *C's Rede geg. Verres*, f. d. Schulg. erkl. v. K. HACHTMANN (l. 4-5). Ed. avec introd. et comment.; texte soigné; facilitera aux élèves la connaissance de ces discours. *M. T. C. orat. selectae* sch. in us. ed. H. NOHL (de imp. Pomp., in Catil. orat. IV). 2e éd. améliorée. *C's Catilinarische Reden* f. d. Schulg. herausg. v. FR. RICHTER u. A. EBERHARD (5e éd.). Qques légères modifications. *M. T. C. Orat. selectae* sch. in us. ed. H. NOHL (p. Murena, p. Sulla, p. Archia), editio major, contenant tout l'apparat critique nécessaire et qques conject. nouvelles. *C's Rede f. d. Dichter Archias* f. d. Schulg. v. J. STRENGE. Suit le texte de Müller; qques erreurs de détail. *M. T. C. pro Caelio*, recogn. J. C. VOLLGRAFF. Dédié à Cobet, ce qui fait espérer que l'auteur a pris grand soin du texte; malheureusement les résultats sont bien faibles. *C's Rede f. Cn. Plancius* f. d. Schulg. erkl. v. ERNST KÖPKE. 3e éd. rev. par G. LANDGRAF. L'introd. pourrait être plus complète; nouvelle collation du Codex Tegernseensis; le comment. n'a pas autant de valeur que le texte. *C's Rede f. T. Ann. Milo* f. d. Schulg. erkl. v. R. BOUTERWEK; il faudrait une introd. en allemand au lieu de l'argument d'Asconius. Texte de Halm-Laubmann; qques lacunes dans le comment. *M. T. C. orat. selectae* schol. in us. ed. H. NOHL (p. Milone, p. Lig., p. Dejot.) Collations nouvelles du Salisburgensis (XVe s.) et du Barberinus (XIIIe s.); se sépare du texte de Müller au moins en 59 endroits. *C's Rede f. Q. Ligar.* Schulausg. v. J. STRENGE. Suit Müller; qques légères inconséquences entre la préface et le commentaire. *C's ausgew. Reden* erkl. v. K. HALM, t. 6 (7e éd. rev. par G. LAUBMANN). Un cert. nombre d'améliorations dans le texte et le comment. ¶ SCHLIACK, *Proben v. Erklärungs-, bezw. Emendierungsversuchen zu einig. Stellen gr. u. lat. Klassiker*. Traite du texte de 8 passages de Cic. : de imp. Pomp. 18 (suppose

Digitized by Google

sans doute à tort, que 'victoria' est interpolé). p. Sul. 45, 53, 63, 68; p. Sest. 12, 110; p. Marc. 33. TH. STANGL, *Tulliana et Mario-Victoriniana*, conject. sur 20 passages de Cic. J. SCHMIDT, (Zeitschr. f. d. öst. Gymn. 1888) conteste l'authent. des §§ 32-34 du pro Rabirio. C. JOHN, *Der Tag d. ersten Rede C's geg. Catil.* (Philol. t. 46). Cic. prononça sa 1re Catilin. le 8 nov. A. CHAMBALU, *Das Verhältniss d. IV. ten Katilinar. Rede zu d. v. Cic. in d. Senatssitzg d. 5 Dez. 63 wirklich gehaltenen Reden.* Le discours tel que nous l'avons résume à la fois la harangue même de Cic., et qques mots qu'il ajouta sur les votes de Silanus et de César; d'ailleurs Cic. n'a pas exactement écrit ce qu'il avait dit. A. GRUMME, *Cic. orationis Murenianae dispositio*, plan en latin. P. SALKOWSKI, *Z. didakt. Behandlg. d. Rede C's f. d. Dichter Archias* (N. Jahr. f. Phil. u. Päd. 1888). C'est le discours de Cic. le plus utile dans les classes, au contraire p. ex. de la Milonienne qui repose sur un fait mensonger et par conséq. peu moral. F. SCHÖLL, *Interpolationen, Lücken u. sonstige Verdebnisse in C's Rede de domo* (Rh. Mus. 1888). Conjectures (le rp. les indique) sur ce discours, qui est le plus difficile à étudier pour la critique. S. SCHMID, *Untersuchg üb. d. Frage d. Echtheit d. Rede p. M. Marcello.* Dissert. intéressante (notamment le chap. s. la langue dans ce discours). Cic. a improvisé le p. Marc.; la rédaction actuelle n'est pas due à des tachygraphes; c'est probablement un exercice d'école composé sous Tibère. ¶ Contrib. éparses dues à H. Stending (N. Jahr. f. Phil. 1887), H. Kothe (id.), A. Weidner (id.), A. Kornitzer (W. Stud. IX), M. Tschiassny (id.), R. Novák (Listy filol. 1888), A. T. Christ (Z. f. d. öst. G. 1888, propose dans p. Mil. 79 ita quaestionem de morte P. Clodii ferre, ut ipsum ab inferis excitaret.)

¶¶ 6. Tacite (sauf la 'Germanie'. 1886-1888) [G. Andresen]. *Tac. Dialog. de orat.* I-XXVII übersetzt u. krit.-exegetisch erläut. v. Dr. JOHN, et *Zum Dialog. des T.*, du même. J. voit dans le dial. une œuvre de jeunesse de T.; traduction correcte en général; bonnes remarques explicatives; révision soignée et habile du texte; toutefois le rp. n'admet pas toutes les conjectures de J. *Dial. des or.*, p. p. H. GOELZER. Le rp. n'a pas eu cette éd. entre les mains, et résume les articles de I. Uri (Rev. crit. 1888), C. John (Berl. Phil. Woch. 1888), G. Boissier (J. des Sav. 1887). *La vita di Giulio Agricola*, comment. di G. DECIA; introd. sur la vie et les écrits de Tac., sur Agricola, sur le style et les mss. Suit le texte de Halm. *P. Corn. Tac. op...*, rec. J. C. ORELLIUS, t. 2, fasc. 5, histor. l. II, éd. C. MEISER. 9 conjectures nouvelles. *Histor. libri qui supersunt*, erkl. v. E. WOLFF. Le rp. analyse l'introd., sur la vie et les écrits de Tac., et l'époque interméd. entre la mort de Néron et le début des Hist. Dans le 1er vol. il y a plus de 50 leçons différentes du texte de Halm; le comment. contient de très bonnes rem., notamment sur la construction (I, 2, 1; 3, 2; 10, 5; 27, 2). Critiques de détail, sur l'explicat. de qques passages. Dans le t. 2, 28 leçons différentes de Halm. Le comment. des livres 3-5 est excellent, et donne moins prise à la critique que celui des livres 1-2. *C. Tac. op. quae supersunt*, rec. J. MÜLLER (t. 2, hist., et op. minora). A peu près 48 passages nouveaux; ainsi Hist., II, 74, 14 : progressum regressum, Dial. 25, 9 : qua quasi cominus nisus fatetur, etc. Mais presque la moitié des changements proposés par M. sont contestables. D'ailleurs M. se sépare souvent de Halm pour revenir à la tradition. Un certain nombre d'explications et de renvois intéressants. En somme, ouvrage circonspect et original. *Ab excessu D. Aug. libri*, in us. Schol. rec. M. GITLBAUER (pars prior). Bouleverse le texte de Tacite; regarde comme interpolé, tout mot, toute proposition, qui ne se lie pas nettement au contexte; supprime tous les mots qui pourraient offenser la jeunesse; conjectures inacceptables. *Die Annalen des T.* Schulausg. v. A.

Digitized by Google

DRAEGER (l. 1-6). 19 changements dans le texte, la plupart d'après Halm ou Nipperdey ; qques remarques et comment. de peu d'importance. *Ab excessu D. Aug. libri qui supersunt,* schol. in us. ed. I. PRAMMER (l. 1-6). Introd. sur les histor. rom. avant Tac., et sur la vie et les œuvres de ce dernier ; praefatio critica contenant les passages où P. se sépare de Halm ; qques conjectures propres à l'auteur, mais une seule semble bonne, 'cum' devant exercitu (IV, 44, 8). *Ab exces. D. Aug. libri,* con note ital. di C. FUMAGALLI, cf. Berl. Phil. WS. 1888 ; *Annal. 11-16,* v. PFITZNER, cf. N. Phil. Rdsch. 1887; *Hist. I-II,* v. HERAEUS, cf. Z. f. öst. G. 1886 ; *Hist. III-V,* v. PRAMMER, cf. N. Phil. Rdsch. 1886. KRAUSS, *Eine Übersetzgsprobe aus T. Annalen* (N. Jahrb. f. Phil. u. Päd. 136), trad. des 7 premiers chap., réussie. ¶ J. ASBACH, *C. Tacitus.* Le Dial. est peut-être une œuvre de jeunesse publiée tardivement. L'Agric. est un ouvrage historique en faveur de la politique modérée de Trajan. Les Hist., en 12 livres, ont été composées de 104 à 109 environ. Les 18 livres des Annales formaient 3 "hexades" ; cette division s'est perdue parce que chaque livre finissait par un événement difficile à relier au livre suivant. Question de la véracité de Tac. : il compose une œuvre souvent digne d'un poète, et cherche même à exciter la terreur et la pitié, p. ex. dans le récit des campagnes dans le nord de la Germanie. WALLICHS, *Die Geschichtschreibg. des T.* Si tout n'est pas clair chez Tac., s'il voit le monde impérial dans un jour trop sombre, c'est beaucoup la faute de son temps ; réfutation de ceux qui proposent de ne pas laisser T. entre les mains des élèves. E. WÖLFFLIN, *Die hexadische Komposit. d. Tac.* (Hermes, XXI). Divisions primitives ; d'autres histor. grecs et rom. ont partagé de même leurs ouvrages. E. CORNELIUS, *Quomodo T. histor. scriptor in hominum memoria versatus sit usque ad renascentes litteras saec. XIV et XV.* Travail précieux. Tac. a servi à Plutarque, Suétone, Dion, Florus, Justin, Lucien, Tertullien, Amm. Marcellin (principal imitateur de T.), Sulp. Sévère, Orose, et beaucoup d'autres qu'énumère le rp. G. BABUDER, *Riflessioni morali e politiche di tre grandi storici ed uomini di stato, Tucidide, Tacito e Macchiavelli :* rien d'important sur T. ¶ SCHWENKENBECHER, *Quo anno T. dial. de or. habitus sit :* aucun point de vue nouveau. B. WUTK, *Dial. a T. Trajani temporibus scriptum esse.* Arguments nouveaux tendant à placer la composit. et la publicat. du Dial. entre 99 et 102 (pas avant 99, d'ap. un passage de l'Ép., I, 20, de Pline, laquelle est de 98 ; le rp. admet difficilement cet argument). W. HABBE, *De dialogi de or. locis 2 lacunosis.* Dans la 3e partie du dial. il doit manquer au ch. 35, environ 1/7 de l'ouvrage entier ; autre lacune au ch. 40. Selon W. Gilbert (N. Jahr. f. Phil. 133) le véritable sujet du dialogue serait cette question : l'éloquence doit-elle être préférée à la poésie? Travail peu convaincant. PHILIPP, *Dialogi... quae genuina fuerit forma* (Jahr. ü. das K. K. Staatsgymn. im II Bez. v. Wien. 1887). Tac. a imité Cic. ; remarques sur le rôle des interlocuteurs ; un chap. de critique; travail original. ¶ P. DIETRICH, *Über die Tendenz d. Agr.* Tac. a voulu prouver à ceux qui n'appréciaient pas à sa valeur Agric., les deux grandes qualités de ce caractère ('obsequium ac modestia' d'une part ; 'industria ac vigor' de l'autre). J. BÜSSE, *De Tac. Agricola.* Travail superficiel, ne résout ni la question de l'intention du livre, ni celle de sa composition. ¶ H. SCHULZ, *De M. Val. Messallae aetate.* Corvinus aurait vécu de 64 av. J.-C. à 8 ap. J. GANTRELLE, *Les Suèves des bords de l'Escaut.* La peuplade dont Tac. parle (Agr. 28) habitait entre la Meuse et l'Escaut. J. ASBACH, *Röm. Kaisertum u. Verfassg. bis 3. Erhebg. Vespasians.* Intéressant et utile pour l'étude de Tac. I. GENTILE, *L'imper. Tiberio secondo la moderna critica storica.* Tib. a été maltraité par Tac. et Suét., mais peu par Sén., Josèphe, Juvén., Pline le J.,

Digitized by Google

et pas du tout par Hor., Vell., Strab. et Philon; les hist. mod. ont, depuis Strada (1626), une tendance à le réhabiliter. ¶ V. CASAGRANDI, *Storia e archeologia romana.* Sur le procès de Cn. Piso. F. ABRAHAM, *Tiberius u. Sejan.* " La tâche qu'Aug. laissa à Tib., grâce à son système pseudo-républicain, aux mauvaises dispositions du sénat, aux dissensions de la famille impériale, était au-dessus de ses forces. " Travail agréable et bien fait. K. Schrader (N. Jahr. f. Phil. 135). Sur 2 dates (Ann. II, 26; XIII, 6). L. SCHUMACHER, *De Tac. Germaniae geographo.* Pas de conclusions nouvelles. E. KLEBS, *Zur Entwicklg d. Kais. Stadtpräfektur* (Rh. Mus. 42). A propos d'une date (Ann. VI, 11). D. Detlefsen (Hermes, XXI), note sur les 'fines p. romani' sous l'empire. C. F. ARNOLD. *Die Neronische Christenverfolgung.* Le jugement porté par Tac. (Ann. XV, 44) est authentique; la cause des perséc. de Néron était non la différence de religion, mais l'impopularité des chrétiens, accusés d'immoralité et de manque de patriotisme; Suétone et surtout Tac., distinguent très bien les chrétiens des juifs. L'auteur joint à ses rem. qques conjectures. Le rp. signale qques articles dus à H. Kellner (Z. f. kath. Theol. 12), J. Asbach (Rh. Jahrb. 81, sur les guerres des empereurs Flaviens au nord de l'empire), A. Bauer (Z. f. öst. G. 1886), K. Neubauer (Gymn. 1886), Schiller (Burs. Jahr. XIV), Asbach (Westd. Zeitsch. V et Bl. f. d. bay. G. 23), Widmann (Gymn. 1886). Kuntze (Burs. Jahr. XIV, sur la g. d'Othon et de Vitellius), Bohn (Mitteil. aus d. hist. Litt. 14), Foss (id.). Sur les campagnes de Germanicus. G. EGELHAAF, *Analekten z. Gesch.*; Dahm (Mitt. d. Ver. f. hess. Gesch. 1886), J. v. Pflugk Harttung (Rh. Mus. 41), H. VELTMANN, *Funde v. Römermünzen im freien Germanien u. die Örtlichkeit der Varusschlacht*; Fr. BÖCKER, *Damme als der mutmassliche Schauplatz der Varusschlacht*; F. KNOCKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschd.*; H. NEUBOURG, *Die Örtlichkeit der Varusschlacht*; R. Wagener (Corresp. d. deutsch. Ges. f. Anthrop.[18]); Zangemeister (West. Zeitsch. f. Gesch. u. Kunst, 1887); J. Asbach (Rheinl. Jahrb. 85), P. BAEHR, *Die Örtlichk. d. Schlacht auf Idistaviso*; M. v. SONDERMÜHLEN, *Spuren d. Varusschlacht*; G. A. B. SCHIERENBERG, *Die Kriege der Römer zwisch. Rhein Weser u. Elbe*; P. HOFER, *d. Varusschlacht*; Schiller (Burs. Jahr. XIV); A. Duncker (Hist. Zeitsch. 1886), etc.; F. KNOCKE, *Die Kriegsz. d. Germ.* (*Nachtrag*). Tous ces travaux aboutissent à des résultats très divers; ainsi, pour la bataille de Varus seule, les opinions sont partagées en 3 groupes : les uns la placent sur la pente nord des monts du Weser, d'autres, aux environs de Damme, d'autres enfin près de la source de la Lippe. ¶ Le rp. énumère les inscriptions qui se rapportent à Tac. (Agr. 14; Hist. I, 10, 70, 79; III, 10, 52; Ann. I, 10; II, 33, 47, 54, 66, 67, 74; VI, 27, 15, 28; XII, 15; XIII, 52, 53; XIV, 29). ¶ A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Tacit.* (fasc. 6 et 7). De 'imperare' à 'meditamentum', à peine qques légères critiques à faire à ce travail dont l'exactitude est connue. D. WOLLNER, *Die von der Beredsamkeit aus der Krieger u. Fechtersprache entlehnten bildlichen Wendungen in den rhetor. Schriften d. Cic. Quintil. u. Tac.* Utile, mais pas assez complet, notamment pour le Dial. des Or. F. FRÖHLICH, *Einige Stilistische u. realistische Bemerk. z. militär. Phraseol. d. Tac.* Étude approfondie des termes milit.; comparaisons avec César, T. Live, Salluste, Q. Curce. F. WALTER, *Stud. z. Tac. u. Curtius.* Propose qques améliorations de texte; parall. de T. et de C. au point de vue du style; ne démontre pas que T. imite C. H. SCHMANS, *Tac. ein Nachahmer Vergils.* De 319 néologismes propres à Virgile, 57 se retrouvent chez T.; rapprochements; 3 conjectures (ann. II, 5, 'vices praeliorum'; III, 54, 'funditus rempublicam vertet'; Hist. II, 20, 'auro' au l. de 'equo'). P. PETZKE, *Dicendi genus Tacitinum quatenus differat a Liviano.* Peu de découvertes; Nipperdey

Digitized by Google

en dit presque autant dans son commentaire R. MACKE, *Die röm. Eigennamen C. T.* Statistique des noms propres complets, de ceux où le gentilice, ou le cognomen est omis ou interverti. Contributions dues à J. Prammer (Zeitsch. f. öst. G. 1886-1887) et M. Manitius (id. 1887). ¶ J. WIESLER, *Textkritische u. exegetische Erörterungen z. d. Dial. de or.* Sans résultat. Contributions dues à J. Hilberg (Zeitsch. f. öst. G. 1887), T. Stangl (Philol. XLVI), F. Polle (N. Jahr. f. Phil. 133), Stending (id.; lit, Dial. 31 : neque Stoicorum principem), C. John (N. Jahr. f. Phil. 137), E. Thomas (R. de Phil. XI). KARLOWA, *Bemerk. z. d. Kritisch. Ausg. d. Agric.* Bien fait. L'auteur rompt avec les commentaires " mécaniques ". F. MAXA, *Observ. crit. et exeget. in Agr.* (2e et 3e parties). De bons jugements, mais rien de bien nouveau. Contribut. dues à C. Birch et C. Gletz (Nord. tidsk. f. fil. VII), J. Golling (Zeitsch. f. öst. G. 1886), F. Drechsler (id.). H. Kothe (N. Jahrb. f. Phil. 135), W. Heraeus (Herm. XXI, de quodam glossomatum fonte in T. Historiis), F. Haverfield (J. of. Phil. XVII), J. S. SPEIJER (Progr. du gymn. d'Amsterdam, 1887, sur Hist. IV, 55, réfuté dans Woch. f. Klass. Phil. 1887), Lumbroso (Atti d. reale acad. dei lincei, vol. II), Th. Maguire (Hermathena, 1887), F. Walter (N. Jahr. f. Phil. 133, inadmissible), Eussner (Phil. XLVI; rejette Hist. III, 18, 6, forte victi), J. H. Onions (J. of Phil. XVII), F. Philippi (Phil. XLVI, cite une lettre de Léon X, reconnaissant que le Cod. Med. I a été volé au monast. de Corvey). P. ALBRECHT, *Philolog. Untersuch.* (sur Ann. I, 74, rapporte 'qui' à Caepio Crispinus, inadmissible, Hist. I, 42, suppr. 'conjurationis', très contestable), K. Lehmann (Berl. Phil. Woch. 1888), H. C. Goodhart (Class. rev. II), H. SAUPPE (*Quaest. crit*), F. Walter (N. Jahr. f. Phil. 137, écrit Ann. III, 47, ire obviam omissa urbe). F. Möller (Korr. d. westd. Z. f. Gesch. u. Kunst VI), F. Giesing (dans les *Comment. philol.* quibus O. Ribbeckio... congratulantur discipuli Lipsienses; aucune conj. convaincante). J. MARHLY, *Zur Kritik lat. Texte* (conject. peu acceptables). R. Novák (Listy fil. 1887, qques leçons intéressantes : Ann. XI, 26, 'apud impudicos'; XVI, 10, suppr. 'esse' après 'interfectum'; Hist. II, 16 : 'nec tamen aperta vi actum : tempus...'; IV, 22, 'consurgentis belli'). P. DETTWEILER, *Die Tacituslektüre.* Voudrait qu'on fît voir d'abord aux élèves les chap. des Ann. sur la constit. d'Auguste, les insurrections militaires, les guerres avec les Germains, l'hist. d'Arminius, celle de Germanicus; dans les Hist. la révolte des Bataves; enfin, la Germanie.

¶¶ 7. Lysias [E. Albrecht]. Rappel du travail de LUTZ, *Die Präpos. b. d. att. Rednern :* Lys. emploie 337 fois ἐν, 328 fois περί avec le gén., 2 fois σύν, pas du tout ἀνά et ἀμφί; jamais ὑπέρ et ὑπό avec l'acc., ni περί avec le dat. *Selections from the att. orat. Antiphon Andocides Lysias Isocrates Isaeus* ed. R. C. JEBB (2e éd.). On souhaiterait de trouver dans un semblable recueil des notices sur ce qui précède et ce qui suit les morceaux choisis; qqs conj. nouvelles. *Ausgew. Reden d. Lys.*, erkl. v. R. RAUCHENSTEIN (t. I) Xe éd. rev. par K. FUHR. Peu de modifications. On regrette que l'apparat critique renvoie à Scheibe plutôt qu'aux mss. eux-mêmes. W. KOCKS, *Krit. u. exeg. Bemerk z. Lys.* Un cert. nombre de conject., qqs unes personnelles; des obscurités. Contrib. dues à SCHLIACK (Prog. Cottbus 1888, change le passage 13,86 διισκυριζομένῳ), A. Weidner (N. Jahrb. f. Phil. 1888; le rp. résume ses nombreuses corrections), P. R. Müller (id.; 21, 25 περιποιῆσαι au l. de περὶ πολλοῦ ποιήσασθαι), P. H. Damsté (Mnemos. 1888). E. R. SCHULZE, *Quaest. gramm. ad orat. Attic. spectantes;* 19, 15 βελτίω au l. de βελτίονα qu'on ne trouve jamais chez L.; remarque qu'excepté ἀπέδωκαν 19, 7, Lys. n'emploie pas l'aoriste en -κα de τίθημι et δίδωμι). W. CHRIST (*Gesch. d. gr. Litt. bis auf d. Zeit Diocletiani;* qqs nouveaux renseignements sur la vie de Lys. et sur sa

Digitized by Google

famille, croit à tort avec Littl que le discours XV est un extrait du discours XIV). E. Schwartz (Rhein. Mus. 1889; recherches sur l'hist. gr. d'après Lys.). F. NOWACK, *De orationum quae inter Lysiacas feruntur XIV et XV authentia.* Analyse; N. regarde comme apocryphes les disc. 2, 6, 8, 9, 11, 20; comme douteux 30 et 31. 5

¶¶ 8. Virgile (1884-1888) [P. Deuticke]. L. HEITKAMP, *üb. d. Lektür d. lat. Dichter auf d. Gymn.* Virgile doit être le principal auteur pour la Secunda. J. SANDER, *eine Vergillektion in Obersekunda.* Sur les courses de l'En. V 286-361. Articles de G. Ihm (Gymn. V. "Aphorismen üb. d. Vergillektüre") G. B. Intra (Atti e memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova 1887; on doit 10 dire Virgilius). G. Dall'Oca (id. 1884 sur les rapports de Virg. avec Auguste; a trop le parti pris de ne voir aucune flatterie chez Virg.: on peut au moins en maint endroit constater sa juste reconnaissance.) L. Valmaggi (Riv. di fil. 1886; ne croit pas que la biographie bien connue de V. doive être attribuée à Donat; le rp. n'est toutefois pas convaincu). J. W. Beck 15 (N. Jahr. f. Phil. 1886, ad Vergilii vitam Suetonianam). ¶ Manuscrits. Le rp. analyse les études de P. de Nolhac sur les peintures des mss. de V. (dans les Mél. d'arch. et d'hist. IV, ID., *Bibliothèque de Fulvio Orsini;* intéressant), de L. DELISLE (Mél. d'arch. et d'hist. VI), d'E. CHATELAIN, sur un important fragm. de Virg. (mél. Renier; le rp. n'est pas tout à f. du même 20 avis en ce qui concerne la valeur de p.); *Paléogr. des Class. lat.*, 5e liv. (dans le comment. qqs idées nouvelles: A est attribué, avec un point d'interr., il est vrai, au 2e ou 3e s.; F au 4e; P au 5e; R au 6e); F. PICHLMAYR (Bl. f. d. bay. G. 1888, sur un nouveau fragm. de ms. de V.); A. KIRSCH, *Quaest. Vergil. crit.* Discute la valeur de P. ¶ *P. Verg. Mar. carmina* ed. 25 G. THILO. Bonne éd. mais mal imprimée; adnotatio critica d'après Ribbeck; dans le texte peu de conject., aucune personnelle, l'auteur s'en tient aux textes donnés avant lui, et y cherche les meilleures leçons; il se conforme à la tradition sauf en 7 endroits; excellent index. *Bucol. Georg. Aeneis* recogn. O. GÜTHLING; cette éd. se distingue de celle de Ribbeck par ex. par la 30 suppression de la Biographie, des carmina minora, et de l'index des noms; est en somme moins complète que Ribb., notamment pour l'apparat critique; pour le texte G. maintient le plus poss. le texte des mss. *Curae Vergilianae* du même, sur 10 passages de la 2e moitié de l'En. *Aeneis* schol. ed. W. KLOUČEK éd. critique qui fait honneur à son auteur; le rp. 35 l'analyse. L'éd. major que K. a donnée aussi des *Bucol. et Georg.* est le digne pendant de son En. (l'éd. minor contient le même texte, sans l'apparat crit.). Enfin K. a ajouté de bonnes observations sur le texte dans ses *Vergiliana. P. V. Mar. Carmina selecta* schol. in us. ed. E. EICHLER morceaux choisis et expurgés, suit en gén. le texte de Klouček. *Aeneide* f. d. Schulg. 40 v. W. GEBHARDI contient une étude sur Virg., des sommaires et un index de n. propres; pour le texte, G. n'indique ni lacunes, ni transpositions, etc. *Aeneis* ed. T. LADEWIG; edit. alter. cur. et auxit P. DEUTICKE. Suit le plus possible les mss.; livre fait spécialement pour les classes. ¶ Traductions. *V's ländliche Gedichte; V's Aen.* v. J. H. VOSS, neu herausg. v. O. GÜTHLING. 45 Pas toujours claire. *V's Werke* v. H. DÜTSCHKE. Se lit avec plaisir, sauf qqs taches; introd. et remarques intéressantes. *Aeneas auf der Flucht aus Troja* v. E. J. BOCK. Contient les 6 prem. chants de l'En., trad. assez libre et agréable. K. TROOST *Des Aeneas Irrfahrt v. Troja nach Karthago;* trad. en vers des chants I et III de l'En. *Aeneide* Buch. I. v. E. IRMSCHER; trad. en 50 vers, pas touj. exacte. ¶ *Servii grammatici qui feruntur in V. carmina commentarii,* recens. G. THILO et H. HAGEN (In Bucol. et Georg.) Ed. utile; Hag. prépare les autres scholies. Le texte de S. est lisible sauf les endroits dé-

Digitized by Google

sespérés. E. KRAUSE, *Quib. temp. quoque ordine V. ecl. scripserit;* A. PRZYGODE, *De ecl. V. temp.;* A. FEILCHENFELD, *de V. bucol. temp.* Ces 3 auteurs aboutissent à qqs résultats semblables; p. ex. ils divisent en 3 groupes les Egl. : a) 2, 3, 5, 7 composés probablement en 42/1 av. le partage des terres ; b) 1, 9, 6 à l'époque où V. se voyait menacé de perdre son bien ; c) 4, 8, 10, où il n'est pas question de ces événements. M. SONNTAG, *Beitr. z. Erkl. Verg. Eklogen.* et *Üb. die Append. Vergil.* Les égl. 2, 3, 4, 5, 7, 8 auraient été pub. dans l'automne 39, et offertes à Pollion, la 8e servant de dédicace; l'éd. complète, avec 1, 9, 6, 10, aurait paru du printemps 38 à l'hiver 38/7, et dédiée à Auguste (1 servant de dédicace). Dans la seconde dissert., S. poursuit ses recherches, et examine les petits poèmes attribués à Virg., pour y chercher des renseignements sur la vie et les œuvres du poète ; le rp. analyse en détail les conclusions de S. O. GRUPPE, *Griech. Culte u. Mythen* sur la sibylle de Cumes (Egl. 4). Contributions dues à C. Pascal (Riv. di fil. 1888 ; sur un poète épique nommé L. Quint. Varo, chevalier romain, né à Crémone, auquel Virg. dédie ses bucol. 6 et 9) ; M. GITLBAUER, *Philolog. Streifzüge,* propose qqs conjectures sur les Bucol. ; R. Ellis (J. of phil. 1888, sur Egl. 3,104 = κοινὴ Εὔβοια) ; O. Crusius (N. Jahr. f. Phil. 1887, V., buc. 6, 45 a consulté la même source qu'Ov. et Plutarque); J. Vahlen (Ind. lect. Berl. S.-S. 1888, éclaircissements sur différents passages des Buc.); J. WANG, *de Servii ad V. Ecl. X. 1, et Georg. lib. IV. 1 annotatis* (" num veri quid in iis insit, quae S. ad V. Ecl. X. 1 et ad Ge. IV. 1 annotavit, laudes Galli continuisse quondam alteram Ge. libri IV partem quaeritur ". Pas probable); W. H. Kolster (N. Jahrb. f. Phil. 1886. Trouve dans chaque livre des Georg. 3 parties : une introd. de 40 v. environ, une conclusion de 70 ; au milieu, les conseils agricoles, et les descriptions de la vie rustique). J. v. WAGENINGEN, *de V. Georgicis.* Ouvrage riche en renseignements, solide ; le chap. 2 contient un vérit. comment. critique de qqs passages. ¶ Contrib. sur l'Eneide, dues à R. Sabbadini (Riv. di fil. 1886, quae libris III et VII Aeneidos cum universo poemate ratio intercedat ; l'Én. aurait été composée en deux fois : d'abord les chants 1, 2, 4, 6, 8, 9 ; puis 5, 10, 11, 12, 7, 3, et si V. avait vécu plus longtemps, il aurait mieux fondu dans l'ensemble 7 et 3); C. Häberlin (Philol. 1888, l'ordre de composition de l'Én. serait 2, 4, 6, 5, 3, 1 ; 8-12, 7); A. Eussner (Philol. 1884, cite des passages de Sén. le rhét. se rapportant à l'historique de cette question); A. Cima (Riv. de fil. 1888, analecta vergil.). ¶ Éditions de l'Eneide. J. HENRY, *critical exegetical and esthetical remarks on the Aen.*, intéressante surtout pour l'étude des mss., quoique pas touj. assez clairement ordonnée à ce point de vue. *Aen.* f. d. Schlug. erläut. v. K. KAPPES (4e éd.). Rien de changé dans le texte; qqs amélior. dans le comment. *Aen.* f. d. Schulg. erkl. v. O. BROSIN (2e éd.) moins de longueurs ; nouveaux comment., parallèles ; conjectures. *Aen.* f. Schül. bearb. v. W. GEBHARDI (l. I-II) 2te umgearb. Aufl. v. G. IHM ; très soigneusement revue; bons jugements. Le rp. analyse cette éd., de même que celle non moins bonne du l. VII, de W. GEBHARDI achevée, après sa mort, par P. MAHN ; celle des l. VII-IX, d'O. BROSIN (le rp. a parlé du texte dans Woch. f. kl. Phil. 1886 ; le comment. est solide et précis) ; enfin celle de TH. LADEWIG (l. 7-12), 8e éd. rev. par C. SCHAPER (beaucoup améliorée, le rp. souhaiterait encore d'autres modifications). ¶ G. BOISSIER, *Nouv. promenades archéologiques : Horace et Virgile.* L'auteur raconte avec son talent bien connu les impressions qu'il a ressenties en étudiant l'Enéide « chez elle » ; on a plaisir à le suivre. C. Robert (Hermes 1887, die Sibylle v. Marpessos) ; V. a combiné plusieurs traditions poétiques. P. Berger, Ascagne (dans les Mél. Graux) contestable. F. CAUER, *De fabulis graecis ad Romam*

Digitized by Google

cond. pertinent.; — Die röm. Aeneassage v. Naevius b. Virg. (N. Jahrb. f. Phil. XV); B. NIESE, *die Sagen v. d. Gründung Roms* (Hist. Zeitsch. N. F. 1888). Le rp. analyse ces trois dissert. de critique historique des sources consultées par Virg. P. CAUER, *Zum Verständniss d. nachahmenden Kunst d. Verg.*, montre un certain nombre de maladresses commises par V. dans ses imitations, le rp. trouve juste le point de vue de C., travail de valeur. M. Schneidewin (dans N. Jahrb. f. Phil. 1884) fait la statistique des discours dans Hom. et Virg., par rapport à l'ensemble des poèmes. H. TH. PLÜSS, *Verg. u. die ep. Kunst.* Analyse de ce « beau livre », où le style est peut-être trop coloré. Articles du même (N. Jahrb. f. Phil. 1885-1886-1887) sur qqs passages de l'En. compar. avec Hom., de G. Hauff (Korr. f. d. Gel. Sch. Württ. 1885; "ein apologetischer Versuch", sur les personnages de V.), Braitmaier (id., et 1886; jugements portés sur Hom. et Virg. de Scaliger à Herder). Contributions critiques ou explicatives dues à E. Bährens (N. Jahrb. f. Phil. 1884), G. HEIDTMANN, *Emendationen zu Verg. Aen. Buch. I u IV* (cf. JB. XI; qqs conject. seulement, p. ex. I. 380 et patrium; le même dans N. Jahrh. f. Phil. 1886 réduit à 15 les 33 vers Aen. III 147-79). J. Mähly (Zeits. f. öst. G. 1887), G. LINDNER, *Krit. Bemerk. z. Text einiger Schulschiftsteller* (p. 3-6 sur Virg.), J. S. SPEIJER, *Lanx Satura* (Orcus est toujours un nom de dieu = Dis; corrections de qqs passages), G. SCHRÖTER, *Beitr. z. Kritik u. Erklär. v. V. Aen.* (sur les livres V à XII), F. Schöll (Rh. mus. 1886, textes donnés par Probus et Quintilien), T. Plüss (N. Jahrb. f. Phil. 1884), W. Gebhardi (id. 1887), F. Weck (id. 1886), W. Paulus (Korr. f. d. G. Sch. Wurtt. 1887), H. Nettleship (J. of Phil. 1886), Maguire (Hermathena 1885), H. J. Heller (Philol. 1886), S. W. (Class. review 1888), P. Corssen (Rh. mus. 1886), H. Löwner (Bl. f. d. bayer. G. S. W. 1886), I. LECHTHALER *Die Darstellung d. Unterwelt b. Hom. Od. XI u. Virg. Aen. VI; das Verhältniss Virgils zu Dante* (Virg. est plus près de Dante que d'Hom.), L. Havet (R. d. Phil. 1887), P. Hoekstra (Mnemos. 1887), L. Havet (R. d. Phil. 1888, le supplice de Phlégyas, cf. Th. Reinach, id. 1889; J. Martha id.), P. J. Scriberius (Mnemos. 1888), W. Paulus (Korr. f. d. G. Sch. Wurtt. 1887), C. Wirth (Bl. f. d. bayer. G. S. W. 1888), T. Maurer (N. Jahr. f. Phil. 1888), H. Tiedke (Herm. 1886), A. Cima (Riv. di fil. 1885), T. ÖSTERLEN, *Studien zu Verg. u. Horaz* (sur le bouclier d'Enée; sur Virg. dans les poésies lyr. de Schiller), A. RIEPPI, *Lo scudo di Enea*, J. Hoskyns-Abrahall (Class. review 1888), T. Maurer (N. Jahr. f. Phil. 1886), A. Eussner (Bl. f. d. bayer. G. S. W. 1888), M. Manitius (Philol. 1889), A. Sonny (Rh. mus. 1886, souvenirs de Virg. chez Tr. Pompée). ¶ Sur la métrique et la langue. I. Draheim (N. Jahr. f. Phil. 1884, exceptions qu'on trouve chez Virg. à la loi d'après laquelle à partir de la 4e arsis l'ictus metricus coïncide avec l'accent); W. Meyer (Sitz. Ber. d. K. bay. Ak. d. Wiss., Virg. imite constamment, en particulier pour la césure, l'hexamètre alexandrin); R. HILDEBRANDT, *Stud. auf d. Gebiete d. röm. Poes. u. Metr.* (sur le Culex; trouve dans les vers de Virg. des "intervalles", correspond. au sens, et assez souvent distincts de la césure); I. HILBERG, *Vorläuf. Mitteil. üb. die Tektonik des lat. Hexam.* (fragment d'une étude plus développée que l'auteur se propose de publier; il traite, dans ce chap., du rapport de la construction avec la mesure). M. KRAFFT, *Zur Wortstellung Verg.* (place des césures penthém. et hephthém. par rapport aux phrases); G. A. KOCH, *Wörterb. z. d. Gedichten d. P. Verg. Maro.* 6e éd. rev. par K. E. GEORGES; nombreuses améliorations, mais encore qqs points à compléter; A. Spengel (Bl. f. d. bay. G. S. W. 1888, 'bidentes' = διόδοντα πρόβατα), E. SIEGEL, *Die 'nomina propria' in d. Äneis*; déclinaison de ces noms, surtout de ceux à désinence grecque; K. Wotke (Wien. Stud. 1886, archaïsmes chez V., article ins-

Digitized by Google

tructif); F. Harder (Arch. f. lat. Lexik. 1885, 'olli' adv. de temps, Én. I. 254), J. SCHÄFLER, *Die sog. syntaktischen Gräcismen bei d. august. Dichtern* (travail utile même après ce qui a déja été dit sur la question). ¶ E. Chatelain (Rev. d. Phil. 1886, fragm. d'Asper d'apr. le palimps. de Corbie), A. Macé (Mél. de l'Éc. fr. de Rome, 1889, complète l'article précédent). P. MONET.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. T. 15. Supplément. Suite II. Attique. 9. Inscriptions dédicatoires. 10. Inscriptions funéraires du Pirée, d'Eleusis, de Marathon, de Spata, d'Oropos. 11. Inscriptions sur des bornes. 12. Inscriptions diverses (entre autres un fragment contenant des restes d'un système de sténographie). III. Mégaride. Inscr. de Megare, Aegosthenae, Eleutherae Pagae. IV. Péloponnèse 1. Corinthe, Sicyone, Phlionte. 2. Argolide, Argos, Mycènes, Némée, Epidaure, inscr. honorifiques à l'honneur de personnages princiers; inscr. honorifiques de la πόλις τῶν Ἐπιδαυρίων à l'honneur de particuliers; inscr. honorifiques de particuliers; inscriptions dédicatoires; inscr. concernant des guérisons. Trézène. 3. Laconie et Messénie. Sparte, Sellasie. Geronthrae, Gytheum, Epidaurus Limera, Boeae, Cotyrta, origine incertaine. 4a. Arcadie, Tégée, Stymphale. 4b. Elide. Olympie, Elis. 5. Achaïe, Aegium Kalavryta. V. Béotie. Acraephia, Chéronée, Chorsiae, Coronée, Creusis, Haliarte, Lébadée, Leuctres, Orchomène, Platées, Tanagra, Thèbes, Thespies et environs, Thisbe. VI a. Phocide Elatée, Delphes, Crissa. VI b. Locride et Doride. Oeantha (et Oponte) VI c. Thessalie. Lamia, Narthacium, Halus, Thèbes Phthiotides, Melitaea et environs, Thaumaci, Pharsale, Metropolis (Hestiaeotis), Ὀζοὺν Καραλὰρ (Epaschie Karditsa), Tricca, Gomphi, Phaloria, Aeginium (Kalampaka), entre Vlocho (Piresiae) et Kurtiki (Limhaeum), Phayttus, Scotussa, Phères, Demetrias et environs, Pagases, Meliboea (?) Larissa, Route de Larissa à Turnawo, Crannon, Atrax, Phalauna et environs, Gyrton, Gonnus. VII a. Etolie, Acarnanie. Arsinoe, Calydon et environs, Thyrreum, Zaverdha, Kekropula, Kaudila, Chrysovitza, Oktia (près de Stratus), Phoetiae, Prodromus. VII b. Epire. Dodone, Ambracie. VII c. Illyricum. Corcyra nigra, Salone, Spalato, Traù, Pérasto. VIII. Corcyre et îles voisines. Corcyre. X. Macédoine et Thrace. Dium, Lete, Heraclea Lyncestis, Thessalonique, Olynthe, Amphipolis, Abdere, Maronea, Chersonnèse de Thrace, Tiristasis, Ganus, Heraclée-Périnthe (Eregli), Selimbria (Silivri), Bysance. Bizye, Didymoteichos (Demotika). Adrianopolis et environs, Büjük Monastir (Μεγάλο Μοναστήρι, Jambol (=Cabyle, byz. Diampolis), Sliven, Apollonia (Sizopoli) Anchialos, Mesembria, Beroë (Eski-Zagra) et environs, Golemo Selo près de Kazanlyk, dans la région des sources de la Tundja = Tonzus, Philippopolis et environs, Porta Trajana, Pautalia, Ulpia Pautalia ou Pautalia Aurelii (Küstendil) et environs, Serdica ou Sardica (Sofia), Dragomanski-Tepnik (route de Sofia à Pirot), Tuden (Sofia à Lom), Pirot, Sorlyik, Nicopolis (Ieni-Nikup et Stari-Nikup), Schumen, en turc Schumla & environs, Odessus (Varna) Dionysopolis (Baltschik), Jaly Ütsch Orman (au nord du cap Kaliatra = Tiriza promuntorium), Callatis (Maugalia) et environs, Tomi (Küstendje) et environs, Hirschowa et environs, Istropolis (Karaharman) Camana (district de Babadagh). XI Sarmatie avec la Chersonnèse Taurique et le Bosphore Cimmérien. Tyras, Olbia, Chersonnèse, Panticapée, Caucase. La seconde partie suivra. Indices.

H. G.

16e année. GRIECHISCHE KLASSIKER[1] 1. Xénophon (1880-1888) [Karl

1. Table des rapports. — GRIECH. KLASS. : Poètes lyriques (moins Pindare) et bucoliques, 2; Xénophon, 1. — LAT. KLASS. : Écrivains de la basse latinité (suite), 5; Ho-

Digitized by Google

Schenkl]. La critique du texte a certainement fait des progrès durant cette période, très féconde en ouvrages concernant Xénophon. Vie et ouvrages. Wilamowitz-Möllendorf, dans sa dissertation sur Antigone de Caryste a parlé de la vie de X. par Diogène Laerce, plus digne de foi que Pausanias et d'autres. A. ROQUETTE, *De Xenophontis vita.* C'est un travail très soigné, qui servira longtemps comme un répertoire commode. Quelques bonnes remarques s'y mêlent à beaucoup d'assertions sans preuves. Selchau a cherché (Nordisk Tidskr. for Filol. 1885) à déterminer l'âge de X., qu'il fait naître en 425. Cette même question a été étudiée par Stahl (Philol. Anz. 1886) et G. F. Unger (Philologus Suppl. 5). BERGK, dans *Fünf Abhandlungen zur Geschichte der Griechischen Philosophie u. Astronomie* explique un passage de Diogène Laerce sur X. BOLDT, *Xenophontis vitae specimen.* Sans valeur. Un ms. de l'Escurial signalé par Sauppe contient une biographie d'un saint Xénophon. Le travail de Dittenberger sur la chronologie des dialogues platoniciens d'après la langue contient une étude sur la particule μήν dans X. Il a eu une grande influence sur les recherches de Roguette. De tels arguments n'ont pourtant qu'une portée restreinte, comme l'a ingénieusement montré Hartman. Teichmüller a défini en plusieurs endroits de ses *Literarische Fehden im 4. Jahrhundert vor Chr.* le caractère de X. J. J. HARTMAN, *Analecta Xenophontea.* Aura une influence très grande, en ce qui concerne surtout la critique et l'interprétation du texte. Qq. réserves sont pourtant à faire: l'ampleur de l'exposition rappelle les anciennes Variae Lectiones; un certain nombre de conjectures avaient été proposées depuis longtemps ou sont des leçons de mss; l'auteur ne dit pas à quelle édition il se réfère ordinairement. Analyse et éloge de plusieurs parties du livre. RAUSCH, *Quæstiones Xenophonteæ,* étudie les citations de poètes dans les ouvrages de X. Il regarde comme apocryphe le fragment du περὶ Θεόγνιδος attribué par Suidas à l'auteur athénien; le rp. préfère à son hypothèse celle de Bergk. Suivant O. Immisch (Commentationes in honorem Ribbeckii) le fr. doit être tenu pour authentique, conjecture fort improbable. Les réminiscences homériques dans X. sont signalées par J. La Roche (Zeitschr. f. öst. Gymn. 1882), mais non complètement. HÉMARDINQUER, *La Cyropédie, essai sur les idées morales et politiques de X.* N'a pas d'importance. A. CROISET, *X., son caractère et son talent.* Écrit avec vivacité, cet ouvrage contient beaucoup de bonnes remarques. Il est jugé favorablement dans un progr. de NICOLAI, *Zur Literatur über Xenophon.* ¶ Langue. Le travail soigné de E. VON OWEN, *Die Finalsätze bei Xenophon*, est dépassé par celui de PH. WEBER, *Entwicklungsgeschichte der Absichtsätze* qui signale beaucoup de particularités dans X. La diss. de WAGNER, *De usu particulae πρίν Thucydideo et Xenophonteo,* est aussi vieillie par rapport à celle de J. STURM. Les *Beiträge* de Schanz contiennent encore deux dissertations qui concernent la langue de X., celles de BIRKLEIN, *Entwicklungsgeschichte des substantivierten Infinitivs,* et de GRÜNEWALD, *Der freie formelhafte Infinitiv der Limitation im Griechischen.* J. J. CAVALLIN, *De Xenophonteo temporum et modorum usu in enuntiationibus orationis obliquae primariis ad tempora praeterita relatis.* Très complet. H. FASSMANN, *De optativo futuri,* cite d'une manière étrange les mss de X. Deux progr. de Breklum par G. GRAEBER traitent de l'attrac-

race, 2; Properce et Phèdre, 3; Sénèque le rhéteur, 4; Tacite, 1.—ALTERTHUMSKUNDE: 1 Antiquités romaines privées et religieuses; 2 Antiquités religieuses grecques (suite); 3 Histoire romaine et chronologie; 4 Antiquités publiques romaines; 5 Histoire grecque et chronologie; 6 Grammaire. <Ce dernier rapport, ainsi que la fin du rapport sur l'histoire grecque, seront analysés dans le t. XV de la *Revue des Revues.*> — NEKROLOGE.

Digitized by Google

tion du relatif dans X. et des restes de coordination dans les constructions subordonnées (chez Thucydide et) chez X. Ils sont incomplets, mais ont leur utilité. MICHAELIS a écrit un progr. de Wismar sur l'usage du pronom réfléchi dans X., qui témoigne de beaucoup de soin, mais contient des erreurs. F. WESTPHAL, dans un progr. de Freienwalde a/Oder, traite des prépositions employées par X. d'une façon complète et précise. Un progr. de Lissa de MAHN, *Gebrauch der Casus in Xenophons Anabasis und Hellenica*, est signalé. C. J. ROCKEL, *De allocutionis usu, qualis sit apud Thucydidem, Xenophontem, Oratores atticos, Dionem, Aristidem.* La forme des discours est plus soignée dans les Helléniques que dans l'Anabase. Fr. RIEMANN, *Observationum in dialectum Xenophonteam specimen primum.* On peut souscrire à beaucoup des vues de l'auteur, mais on voudrait une étude plus minutieuse des mss et une connaissance plus détaillée des inscriptions. C. P. SCHULZE, *Quaestiones grammaticae ad Xenophontem pertinentes.* Des observations intéressantes à côté de beaucoup de choses connues. J. A. SIMON a publié en trois progr. de Düren des *Xenophon-Studien:* 1° le développement du style de X; ce travail, composé d'après les principes de Dittenberger, est incomplet et souvent fautif. 2° Dans l'édition des Helléniques dont se servait Harpocration, il manquait quatre livres. 3° Restitution de deux mss perdus des Helléniques. L'auteur a dépensé beaucoup de peine et de pénétration, mais il ne convaincra personne. W. G. RUTHERFORD, *The new Phrynichus.* A consulter sur l'emploi des mots poétiques et dialectaux dans X. Erreurs et lacunes importantes. Il n'y a rien à tirer des diss. de H. DOULCET, *Quid Xenophonti debuerit Flavius Arrianus* et de F. NEWIE, *Über den Sprachgebrauch Arrians.* Au contraire, il y a du mérite dans C. RENZ, *Arrianus quatenus Xenophontis imitator sit,* complété par H. R. GRUNDMANN, *Quid in elocutione Arriani Herodoto debeatur.* O. Keller a signalé (Philol. 1886) le rapport entre beaucoup de corrections marginales d'Estienne et de Villoison et les leçons du Marc. 368, qui d'ailleurs, dit le rp., est copié sur le Marc. 511. ¶ Cyropédie. *Xenophontis Institutio Cyri rec.* A. HUG. Les mss sont classés d'une manière vraisemblable seulement; l'appareil critique est insuffisant. H. a négligé d'importants mss, dont le rp. montre la valeur. Son édition marque pourtant un grand progrès sur celle de Dindorf, tant pour le choix des leçons que pour les améliorations de texte. W. NITSCHE a donné le premier volume du remaniement de l'éd. Hertlein. L'ouvrage a beaucoup gagné. Il a été remis au courant, et le commentaire est plus en rapport avec les besoins des classes. Ed. des livres 4 et 5 par C. BIGG. Peu au courant. Le commentaire est utile, mais facilite trop la besogne à l'élève. Ed. H. A. HOLDEN. Rien de bien nouveau, mais du soin et un effort pour faire profiter l'Angleterre des travaux étrangers. Réimp. de la trad. italienne de Fr. REGIS. On aurait dû revoir ce travail utile. H. L. STRACK a fait subir au lexique de X. de Crusius, dans la 3e éd., d'heureux remaniements; l'ouvrage gagnerait beaucoup à être débarrassé de citations de variantes, inutiles dans un livre scolaire. La Cyropédie, en sa qualité de roman historique où entrent des données vraies, est citée dans les diss. de M. Büdinger sur la chute de l'empire mède et les inscr. relatives à Cyrus nouvellement découvertes (dans Sitzungsberichte des Akad. in Wien, vol. 96 et 97 < Cf. R. d. R., 5, 166 et 6, 177 >) et de Ph. KEIPER, *Die neuentdeckten Inschriften über Cyrus.* E. EVERS a écrit deux excellents progr. du Real-gymnasium de Berlin, sur les conquêtes de Cyrus et la valeur historique des données grecques concernant Cyrus et Cambyse. BALDES, dans un progr. de Birkenfeld, étudie la Cyropédie comme manuel de tactique. G. EICHLER, *De Cyrupaediae capite extremo,* traite la question d'authenticité de l'épilogue : il y

Digitized by Google

voit une addition postérieure de Xénophon, conclusion que l'on ne peut admettre, malgré la valeur de la diss. Des observations critiques ont été publiés par Th. Büttner (N. Jahrb. f. Phil. 1881), P. Nikitin (Journal du Minist. de l'Instr. Publ. russe 1886) qui a proposé de retrancher (8, 2, 25) θεραπεύεσθαι, et de traduire τῶν ἐπικαιρίων par 'les officiers'. Schliack (Progr. de Cottbus, 1888) écrit, 6, 3, 15 : οἱ δὲ ἄλλοι, ὥσπερ εἰκὸς μηδὲν εἰδότας, conj. repoussée par le rp. Dans 6, 2, 11, W. Bahrdt (Gehethliacon Gottingense 1888) retranche ἔπεμπε δὲ... αὐτομόλους. H. Schneider, dans un progr. de Pforzheim, demande que la Cyropédie soit lue dans les gymnases du grand duché de Bade. On signale la Chrestomathie de Xénophon, publiée par le rp. ¶ Anabase. La 3e éd. de COBET, et la 4e qui la reproduit sans changements, offrent peu d'intérêt nouveau; on y remarque toujours la même insouciance des travaux d'autrui. Ed. REHDANTZ-CARNUTH. Le commentaire primitif a été abrégé et amélioré. Ed. F. VOLLBRECHT revue par W. VOLLBRECHT. Ce livre bien connu a été peu modifié, sauf quelques améliorations partielles. Ed. R. HANSEN. Appropriée uniquement aux besoins de l'écolier, et, à ce point de vue, très réussie. Ed. A. MATTHIAS. Beaucoup de soin et de tact, mais un peu compliquée. Le vocabulaire ne remplace pas un bon lexique. J. A. RÄNKE, *Präparation zu X's Anabasis.* Serait plutôt nuisible qu'utile. H. FRITZSCHE, *Präparation zu X's Anabasis; Buch I.* Bon, quoique parfois trop savant pour un écolier. R. SEELISCH, *Einleitung in X's Anabasis.* On ne comprend pas les avantages de cette méthode. Deux lexiques spéciaux de H. L. STRACK et de F. VOLLBRECHT. Le premier a encore gagné à être réédité; le second, malgré ses mérites, ne répond pas toujours à l'état actuel de la science. Ed. angl. de A. PRETOR. Soignée. Ed. du 3e livre de C. JEBB, avec trad. en grec moderne de BARDALACHOS. Ed. fr. de L. PASSERAT. Réimpression sans changements d'une éd. de 1850. Ed. F. de PARNAJON. Rien à apprendre. Ed. A. CUVILLIER. L'auteur n'est pas au courant, mais il a beaucoup de soin. Ed. gr. de PAPABASILEIOS. Assez bon. Trad. all. d'OBERBREYER, ital. d'AMBROSOLI. Mauvaises. Trad. ital. de FUMAGALLI. Passable. Le rp. regrette de n'avoir pu trouver l'article de H. MARTIAL (Revue de Montréal, 1890), sur les Dix mille et O. GIUNTINI, *Senofonte, l'Anabasi di Ciro* (1880). W. VOLLBRECHT, *Zur Würdigung u. Erklärung von X's Anabasis.* Continue les recherches de Kämmel < Philol. 1875 > et de Volquardsen sur la bataille de Cunaxa dans Xénophon, Ctésias et Diodore. R. NEUBERT, *De X's Anabasi et Diodori, quae est de Cyri expeditione (14. 19-31) parte bibl. quaestiones duae.* Prouve bien que Diodore s'est servi à la fois d'Ephore et de Xénophon. Quelques réserves à faire. F. WÖRMANN, *Caesaris de bello Gallico commentarii breviter comparati cum X's Anabasi.* Rien de neuf, beaucoup d'erreurs. Lincke, dans un article de l'Hermes (1882) a étudié spécialement l'Anabase et prétend que les Alexandrins possédaient les écrits de X. à peu près tels qu'ils nous sont parvenus, c'est-à-dire tels qu'ils avaient été publiés, après la mort de l'auteur, par un éditeur qui y avait ajouté beaucoup de choses. On lira cette étude avec intérêt, sans en approuver les conclusions. F. REUSS, *Kritische und exegetische Bemerkungen zu X's Anabasis.* Beaucoup d'athétèses mal justifiées. Le rp. signale à la fin de l'article A. JOOST, *Was ergiebt sich aus dem Sprachgebrauch Xenophons in der Anabasis für die Behandlung der griechischen Syntax in der Schule? Kap. I.* Étudie l'emploi de l'accusatif et du génitif; très soigné. Un article du Philologus (1886) par H. Ball contient des commentaires et des explications d'assez nombreux passages. Dans les Neue Jahrbücher de 1883 et 1885, Bünger et Reuss ont discuté les passages Anab. 1, 10, 9 et 3, 4, 19-23. W. MANGELSDORF, dans son intéressante dissertation, *Zu X's Bericht über die*

Digitized by Google

Schlacht bei Kunaxa, et dans la Berl. philol. Wochenschrift (1887) traite aussi du second de ces passages, tandis que MATTHIAS examine le premier dans ses *Beiträge zur Kritik und Erklärung von X's Anabasis,* publiés pour le cinquantenaire du gymnase de Düsseldorf. Général STRECKER, *Ueber den Rückzug der Zehntausend.* Intéressant, malgré qqs inadvertances. E. A. RICHTER, *Altes und Neues zur Expedition X's in das Gebiet der Drilen.* R. BÜNGER, *Zu X's Expedition in das Gebiet der Drilen.* Richter admet beaucoup d'intrusions dans le passage cité; Bünger le réfute et donne une explication satisfaisante de l'ensemble. O. JÄGER, *Die Odyssee eines Sclaven.* Étudie le passage Anab. 4, 8, 4. F. WILDT, *De Clearcho, Lacedæmoniorum duce.* N'est pas un travail scientifique. A. MATTHIAS, *De lituris et correctionibus quae inveniuntur in Xen. Anab. cod. C (Paris. 1640).* Étudie les rapports des 'libri meliores' dans le premier livre et montre qu'une collation nouvelle de C serait nécessaire. L'auteur estime que C a été écrit sous la dictée, ce que le rp. admet difficilement. W. GEMOLL, *Beiträge zur Kritik und Erklärung von Xen. Anabasis.* Soigné. Des conjectures sur le texte ont été publiées par K. G. P. Schwartz (3, 2, 3 écr. σκοπεῖν pour ποιεῖν, idée au moins spécieuse) dans Mnemosyne 1886; E. Kurtz (3, 2, 26 ἐπιδεῖξαι, à tort) (dans Blätter f. Bair. Gymnasialwesen 1887); W. H. Roscher (1, 8, 16 Ζεὺς σώτηρ καὶ Νίκη) dans Neue Jahrb. 1878; M. Petschenig (1, 2, 23 [εἰς ἦν... βασιλέως]) dans Wiener Stud. 1883; K. Neudörfl (livre 3) dans les travaux publiés à Prague pour le cinquantenaire de Kvičala; Schliack, dans l'ouvrage cité plus haut. ¶ Mémorables. Ed. (4e.) Raphael KÜHNER, revue par Rudolf KÜHNER. N'est pas bien au courant des travaux critiques. Ed. E. WEISSENBORN. Le commentaire est en général approprié à son objet. Le même a publié un progr., *X's Memorabilien als Schullektüre,* où il recommande cet ouvrage comme « l'évangile de la destination morale de l'homme ». Ed. (4e) M. SEYFFERT, revue par M. A. SEYFFERT. Le commentaire de ce livre, paru en 1842 pour la première fois, est disposé de façon à servir d'exercice pour écrire en latin. Le plan et le commentaire sont restés les mêmes. Ed. W. GILBERT. Éloges. La tendance est très conservatrice, mais sans parti-pris de défendre la tradition coûte que coûte. Ed. S. R. WINANS. Texte et commentaire dérivent de l'édition de Breitenbach 1878. Ed. Th. H. MARTIN (liv. I et II) date de plusieurs dizaines d'années < 1866 > et n'a pas été modifiée. Ed. A. PENJON (livre I). Éloges. *Extraits des Mémorables,* par A. JACOB. Très bon. « Les notes sont claires et précises, bien adaptées au point de vue des écoliers. » R. Hirzel a étudié dans le Rhein. Mus. 1887 l'accusation contre Socrate par Polycrate et l'Apologie de Lysias. La même revue (1886) a publié un article de A. Philippi sur Alcibiade, Socrate et Isocrate. G. BENSELER, *Der Optimismus des Sokrates bei X. und Platon gegenüber den pessimistischen Stimmen in der älteren griechischen Litteratur.* Regarde à tort comme l'expression de théories pessimistes beaucoup de plaintes sur la vie en général qui n'y ont point de rapport. Le travail est d'ailleurs bien écrit et utile à consulter. J. SANDER, *Bemerkungen zu X's Berichten über Leben und Lehre des Sokrates.* Étude sur la valeur relative des divers récits de X. sur son maître; manque de base suivant le rp. *C. G. Cobeti emendationes in X's Commentarios recensuit* Rud. KÜHNER, pars prior. L'auteur examine, pour accomplir une promesse de son père, les conjectures de Cobet sur les livres I et II. Mais sa dissertation, outre qu'elle vient un peu tard, prouve une grande négligence des derniers travaux, entre autres de ceux de Dindorf et du rp. et beaucoup d'ignorance en matière critique. Observ. diverses sur le texte dues à H. SAUPPE (prog. de Gœttingue, été 1886), H. Richards (Journal of philology 1884; 1, 4, 1 οἷς ἔνιοι γράφουσί τε), Cook Wilson (Trans.

Digitized by Google

of the Oxf. Philol. Soc. 1882) qui ne donne rien de nouveau, K. G. P. Schwartz (Mnemosyne 1886), parmi celles-ci une bonne moitié ne sont pas nouvelles. Le rp. mentionne la trad. d'O. GÜTHLING, avec des notes destinées au grand public et celle de l'Apologie de Socrate par X. d'Enrico GIRARDI, accompagnée d'un éloge enthousiaste de ce pitoyable opuscule. ¶ Helléniques. Ed. (2e) COBET. Il ne faut pas prendre à la lettre la préface, où l'éditeur dit avoir soigneusement mis à profit tous les travaux critiques nouveaux. On aurait aimé à savoir son idée sur la classification des mss. et leur valeur relative; la thèse de Riemann lui en fournissait l'occasion. Le rp. mentionne celles des conjectures nouvelles qui lui paraissent bonnes ou dignes d'attention. La 3e éd. est la reproduction pure et simple de la précédente. Ed. (2e) L. BREITENBACH (liv. I-II) avec notes latines. L'auteur a changé beaucoup de choses dans le commentaire et dans le texte, pour les améliorer (une seule conjecture personnelle : 1, 2, 8 [σφίσιν]), mais a conservé ses vues sur les deux premiers livres des Helléniques, dont il fait un ouvrage à part. Le même a réédité le premier volume (liv. I-II) de son éd. avec notes allem. Il y soutient toujours son idée. L'introd. en fait une éd. savante plutôt qu'un travail scolaire. Examen de plusieurs modifications apportées à cette seconde éd. Ed (2e) BÜCHSENSCHÜTZ. Voit dans l'ouvrage de X. un recueil de matériaux plutôt qu'une histoire proprement dite. L'édition est soignée. Ed. H. ZURBORG (liv. I et II seulement). Bonne introduction; commentaire concis et clair; texte rendu lisible pour les écoliers au moyen de corrections parfois provisoires, dont qqs-unes ont été défendues par l'auteur dans un article des Neue Jahrbücher 1883. Ed. R. GROSSER (complète la précédente, bien que les vues des deux auteurs soient très diverses). Regarde les Helléniques actuelles comme un abrégé de l'ouvrage primitif. Bon commentaire. Le texte est établi à un point de vue conservateur. Quelques conjectures nouvelles, proposées dans la Wochenschr. f. class. Phil. 1885 et dans les *Kritisch-exegetische Beiträge zur Textgestaltung von X's Hellenika*, de l'auteur. E. Köhler, dans un compte rendu de cet ouvrage (Neue phil. Rundschau. 1888) a proposé plusieurs conjectures. C. THIEMANN, *Wörterbuch zu X's Hellenika mit besonderer Rücksicht auf Sprachgebrauch und Phraseologie*. L'idée de ranger les verbes composés avec les simples est malheureuse. Mais le lexique est bon, quoique parfois trop complet pour des élèves. Une 2e éd. très soignée a paru en 1887. F. Rühl, dans les Neue Jahrb. f. class. Phil. 1883, renouvelle l'hypothèse d'E. v. Leutsch, que les 4 premiers livres des Helléniques auraient été publiés sous le nom de Cratippos, et prétend le prouver par le témoignage indirect de Denys d'Halicarnasse et de Plutarque. BIRT, dans *Das Antike Buchwesen* conclut d'un passage d'Étienne de Byzance que les livres de l'Anabase et des Helléniques étaient numérotés à la suite. La question des mss est traitée par O. Keller (Neue Jahrb. 1886), qui annonce une éd. critique <parue en 1890>. H. ROSENSTIEL, *De X's historiae graecae parte bis edita*. Soutient que les livres I et II (jusqu'au ch. 3, 10) ont été composés, mais non publiés par X. à son retour d'Asie, que la suite jusqu'au ch. 1 du livre V été composée et publiée ensuite, puis remaniée et publiée une deuxième fois, avec les derniers livres, à la fin de la vie de l'auteur. « Devant de telles conclusions, on ne peut jusqu'ici que rester sceptique. » F. O. WISSMANN, *De genere dicendi Xenophonteo deque prioris Hellenicorum partis condicione quaest. selectae*. D'après une statistique comparée des figures de rhétorique, l'auteur croit pouvoir admettre, avec Grosser et Campe, que nous n'avons les Helléniques que sous une forme abrégée. Le rp. ne souscrit pas à ces conclusions, mais sait gré à W. d'avoir montré une différence de style entre

Digitized by Google

les premiers livres des Helléniques et l'Anabase et la Cyropédie. H. Sauppe dans les Nachr. der K. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen 1882, croit que le chapitre 2 aurait été écrit bien avant le reste du livre 7. Th. Fellner, dans une des dissertations historiques dédiées à Arnold Schäfer en 1882, a étudié la composition des Helléniques. Il admet que l'idée générale des cinq derniers livres était de raconter l'hégémonie de Sparte. E. von Stern, *X's Hellenica und die böotische Geschichtsüberlieferung.* Traite aussi la question de la composition des derniers livres : X. y combattrait les Helléniques des historiens béotiens Dionysodore et Anaxis. Du même auteur, *Geschichte der spartanischen und Thebanischen Hegemonie vom Königsfrieden bis zur Schlacht bei Mantineia;* l'auteur défend, qqf. avec trop de parti pris, mais souvent avec raison, l'ouvrage de X. contre le reproche d'inexactitude. Il y a quelques conjectures sur le texte. J. Lübbert, *De amnestia anno CCCCIII a Ch. n. ab Atheniensibus decreta.* Combat les vues de Grosser et soutient qu'il n'y a eu qu'une seule amnistie. A. M. Hidromenos, Ἡ δίκη τῶν ἐν Ἀργινούσαις στρατηγῶν. Ne mérite pas l'attention. G. H. Unger (Sitzungsb. der bairischen Akad. 1882), étudie la chronologie des Helléniques et fonde sur cette étude la recherche des gloses historiques, dont beaucoup avaient été signalées déjà. Les conclusions sont à approuver la plupart du temps. H. Kruse, *Über die Interpolationen in X's Hellenika.* Cherche à grouper les intrusions sous différentes rubriques. L'auteur est bien informé et donne de bonnes raisons souvent pour nier ou défendre l'authenticité d'un passage. Mais il va trop loin dans la voie des suppressions. Qqs-unes sont critiquées par le rp. F. Kocian, *Quaeritur quales sententias in Historia Graeca secutus sit X. de rebus divinis et publicis, atque ostenditur eas sententias cum illis convenire quae in ceteris Xenophonteis majoribus operibus leguntur.* Ouvrage soigné, mais dont le sujet est défectueux. L'auteur tient d'ailleurs trop peu de compte des travaux antérieurs. Divers passages ont été examinés par C. Geist et par A. Laves, l'un dans son *Erklärung einiger Stellen aus X's griechischer Geschichte,* très difficile à lire, l'autre dans deux progr. de Posen (*Kritische Beiträge zu X's Hellenika*), ainsi que par O. Grillnberger (Zeitsch. f. österr. Gymn. 1880). Lindner (*Kritische Bemerkungen zum Text einiger Schulschriftsteller*), H. Sauppe (progr. de Göttigen, 1886), J. Simon (Philologus 1884), U. von Wilamowitz-Mœllendorf (*Philol. Untersuchungen* : 1, 16 : ἡ γὰρ παραλία pour ἡ γὰρ Ἀσία), England (Cambridge Phil. Soc. 1883), qui ne fait que répeter une conjecture de Madvig, Bergk (*Griechische Litteratur,* 3, 2, 21 : supprimer ὑπὸ Δερκυλίδα ou insérer Θέμβρωνος καί entre les deux mots), W. W. Marshall (*Cruces and Criticisms*), R. Ellis (Journ. of philol. 1888), A. Otto (Neue Jahrb, 1887). Schliack (ouvr. cité) et B. Uhl dans le *Genethliacon Gottingense.* ¶ Économique. Plusieurs éditions ont paru en France, comprenant soit le livre entier (éd. L. Humbert) ou les onze premiers chapitres seulement (édit. Pessonneaux, E. Malvoisin, Talbot, L. Feuillet et Ch. Graux). Celle de Graux est la seule qui offre de l'intérêt. Le rp. renvoie à son compte rendu de la Zeitschrift für österr. Gymn. <cf. R. d. R. 5, 174, 30> pour les détails. « Ce travail est encore à l'honneur du savant malheureusement trop tôt enlevé à la science. » Dans la 2e éd., les derniers chapitres ont été ajoutés par Alfred Jacob. Éloges. Parmi les conjectures, assez nombreuses, il y a des corrections absolument sûres et d'autres qui pourront conduire à une correction définitive. « Le commentaire se recommande par sa brièveté et sa précision. » L'auteur annonce une grande édition du même ouvrage. Ed. H. A. Holden. La préface peut faire illusion sur les connaissances de l'editeur, qui n'est pas du tout au courant. Ses notes critiques sont incomplètes et erronées; le texte, établi d'après Sauppe

Digitized by Google

montre beaucoup d'inexpérience; le commentaire est une compilation sans valeur. Le *Genethliacon Gottingense* contient une collation et une étude du Guelferbytanus par A. Reuter. C. D. Morris (American Journ. of Philol. 1880) combat les vues de Lincke sur l'Économique. Les théories exposées par X. sont examinées par V. Brants (Revue catholique, nouv. série, t. 24), qui conclut que l'économie politique était bien connue des anciens, mais étroitement unie à l'éthique, comme au moyen âge. Conjectures de E. Tournier (Mélanges Renier) et de K. G. P. Schwartz (Mnemosyne 1886). ¶ Banquet. Ed. G. F. Rettig. Accorde l'autorité principale au Paris. 1643, à tort suivant le rp. Le texte est établi suivant une tendance conservatrice, principalement en ce qui touche les interpolations. Excellent commentaire, mais traduction qui laisse à désirer. Ed. S. R. Winans. Texte mutilé pour les besoins des classes. N'apprendra rien aux Allemands. Toutefois il y a lieu d'accueillir avec joie cette publication comme signe du développement des études classiques en Amérique. La 2e éd. A. Hug doit être entre les mains de tous ceux qui s'occupent du 'Banquet'. Le rp. cite encore l'opuscule de H. Waas, *Platos Symposion. Eene erotische Studie.* ¶ Hiéron. Deux éditions ont paru en Angleterre : celle de H. A. Holden n'offre rien d'utile pour la science; celle de R. Shindler contient deux conjectures : 7, 10 οὔτε φροντίζοντα et 8, 10 τιμῆς pour ἰσοτίμους (déjà proposée par Leunclavius); le commentaire est très succinct. La question des mss a été étudiée par K. Schenkl (le rp.) dans les 'Mélanges Graux'. Tous dérivent d'un exemplaire unique très altéré : ils se divisent en deux familles, dont les principaux représentants sont pour l'une le Vat. 1335, pour l'autre le Vat. 1334 et le Pal. 143. La première seule sert de base à la constitution du texte; l'autre n'offre que des améliorations de détails, dérivant de corrections arbitraires. C'est un ms. de cette seconde classe dont s'est servi Reuchlin, tandis que les éd. italiennes avaient été faites d'après la première. L'article contient encore une collation des endroits cités par Stobée dans le Vindobonensis et des conjectures sur divers passages. O. Schmidt, *Specimen commentarii ad Hieronem Xenophonteum,* porte sur le chap. 1. Ce commentaire contient trop de choses pour les philologues, trop peu pour des élèves, mais il faut reconnaître le soin et la diligence de l'auteur. Observations critiques du même (Neue Jahrb. 1881) et de W. Bahrdt (*Genethliacon Gottingense*). J. Pizzi a publié une trad. italienne. ¶ Agésilas. Ed. O. Güthling. Soutient l'authenticité de l'œuvre, sauf celle du chap. 11, qui aurait été composé d'après une ébauche par l'éditeur posthume de X. Le texte suit d'ordinaire Dindorf. Le commentaire est soigné. M. Evers, *Xenophon quomodo Agesilai mores descripserit.* N'est qu'un commencement de recherches sur la vérité historique de l'Agésilas, et ne traite que des questions préliminaires. La question d'authenticité a été étudiée par Roquette, Stahl (Philol. Anz., 16), Hartman, Th. Bergk (dans *Funf Abhandlungen zur Geschichte der griechischen Philosophie und Astronomie*) qui tient pour l'authenticité, ainsi que Karl Kyovsky (*Stilistich-rhetorische Eigentümlichkeiten in X's Agesilaos*) et A. S. Larsen (*Bemærkninger om X's Angesilaos og Hellenika*). Ce dernier pense que les deux premiers livres des Helléniques ont été publiés par X. de son vivant. Le reste se compose de matériaux qu'il avait conservés et d'où il tira la matière d'un panégyrique à la mort d'Agésilas. Rosenstiel (ouv. cité) a proposé d'écrire 2,20 δεομένων συστρατεύειν <συστρατεύειν> ou simplement δεομένων συστρατεύει. ¶ République des Lacédémoniens. H. Bazin, *La république des Lacédémoniens de Xénophon.* Intéressant. L'auteur s'est donné bien de la peine pour se mettre au courant; mais il consacre cent pages à combattre des vues que depuis long-

Digitized by Google

temps personne n'admet plus, et à défendre l'authenticité de l'œuvre, qui n'est pas attaquée. La meilleure partie est celle qui traite de l'autorité du livre, bien qu'elle soit aussi trop développée. A. WULFF, *Quæstiones in X's de republica Lacedæmoniorum libello institutæ*. Examine une série de passages que l'auteur croit défigurés par des lacunes, souvent assez importantes. Mais les mots qu'il juge nécessaires d'ajouter au texte ne sont en général pas indispensables. L'opuscule n'est pas en aussi mauvais état qu'il le prétend. W. place la composition du livre en 396 ou 395. B. FLEISCHANDERL, *Die spartanische Verfassung bei X.* L'opuscule ne serait pas de Xénophon, mais composé d'après lui par un autre écrivain. Conjectures sur le texte par H. van Herwerden (Revue de philol., 1880), P. Verres, à la fin d'une dissertation sur Silius Italicus (5, 8 : φιλοπονῇ ἀρκούντως <οὐ καλῶς> τὸ σῶμα: mais le rp. propose d'écrire plutôt <οὐκ> ἀρκούντως τὸ σ.), W. Bahrdt (2, 5; 11, 6; 12, 2), dont les propositions ne sont pas neuves. ¶ De reditibus. F. Rühl a donné, dans les Neue Jahrbücher 1878, des renseignements complémentaires sur la collation du Marc. 511, publiée par Zurborg, et sur deux Laurentiani dont l'un est une copie du Marcianus, l'autre est de la même famille ; tout cela sans grand profit. Le même (Zeitschr. f. österr. Gymn., 1880) a engagé une polémique contre Zurborg et Richter. M. Schanz, dans Rhein. Mus., 1881, admet que l'ouvrage a été écrit en 355, mais n'est pas de Xénophon. Il examine la filiation des mss et propose des conjectures. La question de l'époque où a été composé l'opuscule est examinée par L. Holzapfel dans Philologus, 1882. Il revient aux idées de Hagen, sauf qu'il admet que l'ouvrage doit se placer entre la paix de Philocrate et la capitulation de Phalécos. C'est peu probable. H. admet avec raison l'authenticité de l'ouvrage. Corrections au texte proposées par H. van Herwerden (ibid.); H. Hager (Journ. of Philol., 1881) défend la vulgate, 4, 14, mais à tort. ¶ De magistri equitum officio. Qq. passages ont été examinés par H. van Herwerden (ibid.), Wilamowitz-Möllendorf (*Philol. Untersuchungen* : 3, 2 [περὶ τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ ἱερὰ]) F. Rühl, (Zeitschr. f. d. österr. Gymn., 1880), dont aucune conjecture n'est acceptable. ¶ De equitatu. Conjectures de H. van Herwerden (Rev. de Phil.), dont peu méritent l'attention. ¶ De venatione. L'authenticité a été défendue par F. Rühl (Zeitschr. f. d. österr. Gymn., 1880), qui voit dans ce traité un ouvrage de jeunesse, ainsi que Roquette. Au contraire, d'après K. Lincke (Hermes, 1882), ce serait l'œuvre d'un écolier. Pour le rp. l'opuscule est authentique, mais ne date pas de la jeunesse de X. ¶ De republica Atheniensium. 2e éd. KIRCHHOFF. N'est pas très différente de la première. E. BELOT, *La République d'Athènes*, texte, traduction et commentaire. L'ouvrage serait un mémoire adressé à Agésilas. La critique a rejeté unanimement les hypothèses de l'auteur. Le texte et le commentaire laissent beaucoup à désirer ; la traduction est peu fidèle. Très peu de conjectures vraisemblables. L'éd. H. MÜLLER-STRÜBING, avec paraphrase offre une recension intéressante, mais arbitraire dans son ensemble et une paraphrase d'un ton trivial, qui ajoute beaucoup au texte ; le tout contient beaucoup d'erreurs. M.-St. prouve très heureusement que l'ensemble du texte, malgré les lacunes qu'il présente, est moins mal conservé qu'on ne le croit généralement : il n'y a pas lieu de le remanier au point de vue du plan. Il voit dans cet écrit le discours d'un oligarque répondant à un autre oligarque, vers l'an 415. L'auteur serait Phrynichos, répondant à Critias. Ce sont des hypothèses sans fondement sérieux. G. FALTIN, *Ueber Geist und Tendenz der pseudoxenophontischen Schrift vom Staate der Athener.* On ne peut qu'être d'accord avec l'auteur sur les hypothèses de Belot et de Müller-Strübing ; mais ses propres conclusions, déjà exposées en 1872 dans

Digitized by Google

une diss. de Breslau, ne sont pas acceptables. On ne trouve rien de nouveau ni dans O. HEMPEL, *Quæstiones de Xenophontis qui fertur libello de republica Atheniensium,* ni dans G. DE FRANCESCHI, *Lo Stato degli Ateniesi, studio e versione.* L. LANGE a étudié la question de la composition de l'opuscule dans un programme de Leipzig, 1883, et dans les Leipziger Studien (V). Son système se rattache à celui de Kirchhoff; il a plus de vraisemblance, mais prête à beaucoup d'objections. En tout cas, les deux diss. sont d'une grande valeur. Les conjectures proposées sont souvent violentes : la meilleure porte sur 1, 13, où il propose ὅτι <πλείω ὠφελεῖται ὁ δῆμος εἰ> χορηγοῦσι. F. BLASS, *Die Attische Beredsamkeit* a consacré un chapitre à l'étude de cet écrit, qu'il attribuerait volontiers à Critias. Corrections au texte, proposées par H. van Herwerden (Rev. de Phil., 1880), U. Wilamowitz-Mœllendorff (1, 74 : φρουράρχους), Th. Bergk (Hermes, 1883) dont les conjectures avaient souvent été proposées par d'autres, G. Faltin (Commentationes in honorem Reifferscheidii); F. Rühl (Neue Jahrbb., 1883) a étudié le passage 3, 11; Belot et Zurborg la phrase qui suit. ¶ Appendice. Le rp. cite la *Griechische Litteraturgeschichte* de W. CHRIST et L. MAHN, *Gebrauch der Casus in X's Anabasis und Hellenika,* qui ne traite que de l'accusatif. Il donne ensuite qqs additions à son rapport <v. R. d. R., 13, 144> sur les historiens grecs postérieurs. A. LANGE, *Animadversiones criticæ de Aeneæ commentario poliorcetico.* Étudie la composition de l'ouvrage. Renvoi au compte rendu de E. Schneider dans Philol. Wochenschrift. O. Riemann (Rev. archéol., 1883) a proposé qqs conjectures à propos d'un écrit byzantin publié par K. K. MÜLLER (*Eine griechische Schrift über Seekrig zum erstem Male herausgeg.*) et contenant des discours empruntés à Xénophon, Hérodote, etc.

2. Les lyriques (excepté Pindare) et les bucoliques grecs (1886-1887) [E. Hiller]. *Poetæ lyrici Græci minores* ed. Joh. POMTOW. Renvoie à son rapport dans la Deutsche Literatur Zeitung 1886. Conrad DEVENTER, *Zu den griechischen Lyrikern.* Énumération, avec remarques, des comparaisons tirées d'animaux, de plantes, de phénomènes naturels. ¶ Élégiaques. Leo STERNBACH, dans *Melemata græca,* pense que l'épigramme de l'Anthologie Palatine VII 405 a pu être attribuée à Mimnerme par suite d'un passage de Plutarque (de mus. 8). Il semble possible au rp. que le nom de Mimnerme provienne, au moyen d'un lapsus, de celui de Mnasalque. Il n'est pas probable que Mimnerme ait composé des ïambes, comme le veut Sternbach. E. PICCOLOMINI, *La simulata pazzia di Solone e l'elegia* Σαλαμίς. Travail soigné. FREUDENTHAL, *Über die Theologie des Xenophanes,* fera l'objet d'un rapport sur la philosophie antésocratique. Eug. Löv, *Quæstiones Theognideæ.* Étudie : 1° les différents sens des mots ἀγαθός, κακός, ἐσθλός, δειλός dans Theognis; 2° la situation de Mégare de son temps; 3° les renseignements biographiques à tirer de ses élégies. Conclusions un peu trop affirmatives parfois. G. F. Unger a étudié (Philol. 1886) la patrie de Th., qui serait selon lui la Mégare de Thessalie; cela est improbable. Sur H. BOIS, *La poésie gnomique chez les Hébreux et chez les Grecs : Salomon et Théognis,* le rp. renvoie aux rapports de A. Müller (Deutsche Litt. Zeit. 1887) et de Crusius (Litt. Centralbl. 1887). J. SITZLER, *Studien zum Elegiker Theognis. I Teil.* Se propose, au moyen d'études de métrique, de prosodie et de grammaire, de démontrer l'inauthenticité de beaucoup de parties du recueil qui nous est parvenu. Il y a des observations utiles, mais l'ensemble n'est pas convaincant. Les remarques sur le dialecte de Th. sont souvent douteuses. Rudolf PEPPMÜLLER, *In poetas græcos, maxime in elegias Theognideas exercitationes criticæ.* Arthur CORSENN, *Quæstiones Theognideæ.* Bon. Relevé, dans l'ordre des vers, et appréciation des conjectures de Sitzler (Berl. Wochenschr. 1887 et Phil.

Digitized by Google

Rundschau 1886) sur Callinos, Tyrtée, Mimnerme, Solon, Xénophane, Théognis, Cratès; Pomtow (Jahrb. f. Phil. 1886) sur Tyrtée, Théognis; H. Diels (Hermes 1889) sur Tyrtée, Solon, Théognis; Schröder (Wochenschr. f. Klass. Phil. 1886) sur Tyrtée, Théognis; G. Kaibel (Hermes 1888) sur Mimnerme, Alexandre d'Étolie; Buchholz, cité par Sitzler, sur Mimnerme, Tyrtée; F. W. SCHMIDT (dans *Verisimilia* et *Kritische Studien*) sur Solon, Ésope, Démodocos, Phocylide, Théognis, Euripide, Thucydide, Antimaque, Platon, Péplos, Alexandre d'Étolie, Phanoclès; Freudenthal sur Xénophane; E. Hiller, le rp. (Jahrb. f. Phil. 1887) sur Théognis, Cratès, Peppmüller; A. Corsenn, E. Löv sur Théognis, L. Sternbach sur Théognis, Platon, Simmias de Thèbes. ¶ Iambographes. Conjectures de Peppmüller (Philol. 1885 et Berl. phil. Wochenschr. 1886) sur Archiloque; F. W. Schmidt sur Archiloque, Simonide, Scythinos; Sitzler sur Archiloque et Simonide: Schröder sur Archiloque; Sternbach et H. Diels sur Simonide. ¶ Poètes méliques. J. SITZLER, *Die Lyriker Eumelus, Terpander und Alkman in ihrem Verhältnis zu Homer*. Soigné. Ἰωακεὶμ Ι. Παυλίδης, Σαπφὼ ἡ Μυτιληναία. La critique des sources laisse souvent à désirer. SEELIGER, *Die Überlieferung des griechischen Heldensage bei Stesichoros, I.* Recherches diligentes et ingénieuses. Fr. Jac. HOLLY, *Quæstiones Anacreonteæ*. J. AARS, *Das Gedicht des Simonides in Platons Protagoras*. Se rapproche des idées de Bœckh et de Hartung. Remarques critiques de Sitzler (ouvr. cité) sur Eumélos, Terpandre, Alcman et (Phil. Rundschau 1886) Simonide et Mélanippide; Sittl (Berl. Wochenschr. 1887) sur Terpandre, Alcman, Hanssen (Deutsche Litt. Ztg. 1888) sur Alcman (Philol. 1887) et sur les Anacréontiques; Sternbach sur Sappho, Ibycos, Anacréon, Simonide; H. van Herwerden (Mnem. 1886) sur Sappho, Alcée, Anacréon, Simonide; F. W. Schmidt sur Erinna, Stésichore, les Anacréontiques, Simonide, Bacchylide, Philoxène, Timothée; Ludwich (Rhein. Mus. 1886) sur Erinna; Ellis (Philol. 1889) sur Alcée; Seeliger et Wilamowitz (Herm. 1883) sur Stésichore; Thewrewk, cité par Stier (Philol. Rundschau 1887) sur Anacréon; Holly sur les Anacréontiques; Crusius (Philol. 1889 et Litt. Centralbl. 1886) sur les Anacréontiques, Simonide; Kaibel (Hermes 1887) sur Simonide, Diels (Herm. 1888) sur les scolies. ¶ Bucoliques. E. Hiller (le rp.) s'est occupé (Jahrb. f. Phil. 1886) des deux mss. qui portent chez Ahrens les numéros 23 et 11. Pour l'appréciation du travail de A. BARR, sur les proverbes dans les bucoliques, il renvoie au rapport de G. Hergel dans la Wochenschr. f. klass. Phil. 1888. Théocrite. Antonio CIPOLLINI, *Gli idilli di Teocrito Siracusano*. Renvoi à Deutsche Litteratur Zeitg., 1887. T. TENTORI, *La poesia pastorale in Teocrito e Vergilio*. N'a pas de prétentions à la nouveauté. Max. RANNOW, *Studia Theocritea*. Soigné et méthodique. Étudie la date de plusieurs idylles et montre que nulle part on n'est forcé d'admettre que le poète ait imité Callimaque. Alfred Gercke (Rh. Mus. 1887) a étudié les rapports de ces deux auteurs. Sa méthode laisse à désirer, mais il a recueilli soigneusement tous les faits, entre autres les passages similaires chez l'un et l'autre. Knaack (Wochenschr. f. klass. Phil. 1887) et Crusius (Litt. Centralbl. 1887) ont réfuté les vues d'Häberlin (voir plus bas) sur la signification des noms de bergers dans Théocrite. Carolus KUNST, *De Theocriti versu heroico*. Bon. W. R. Paton (Classical Review 1888) cite des inscriptions de Cos où se retrouvent des noms propres employés par Théocrite (id. 7). Fr. MERTENS, *Quæstiones Theocriteæ, I.* Renvoi au compte rendu de Rannow dans la Wochenschr. f. klass. Phil. 1888. *Carmina figurata græca, ed. Carolus* HÄBERLIN; 2e édition d'un travail très méritoire. Diverses conjectures ou interprétations ont été proposées par Blümner (Neue Jahrb. 1886), C. Hartung (Philologus, 1885), Leo Sternbach, Knaack, Steig (Wo-

Digitized by Google

chenschr. f. klass. Phil. 1885), qui a bien expliqué le passage 17, 12, quoi qu'en ait dit Sitzler (Berl. phil. Wochenschr. 1887), Köpp (Rhein. Mus. 1884), F. W. SCHMIDT dans les *Kritische Studien* (20, 7, προτίσας au lieu de ποιήσας), et le rapporteur. Moschos. Quelques observations critiques ont été publiées par Sternbach et par F. W. Schmidt. Anthologie. C. DILTHEY, *De epigrammatum græcorum syllogis quibusdam minoribus commentatio.* Traite des recueils fournis par les mss de Paris (Suppl. gr. 352 et 1630). Arnold DITTNER, *De Meleagri Macedonii Leontii re metrica.* Observations critiques de H. van Herwerden (Mnemos. 1886), A. Ludwich (Rh. Mus. 1886 et Neue Jahrb. 1886 et 1887), J. Mähly (Zeitschr. f. österr. Gymn. 1886), Paul Wolters (Rh. Mus. 1886), Kaibel (Hermes 1885, 12, 135, 3, écrire ἐλύγγασε) et un anonyme dans le Philologischer Anzeiger 1887, sans compter celles que contiennent les livres de F. W. Schmidt et de Leo Sternbach.

A. M. D.

LATEINISCHE KLASSIKER. 1. Tacite (1885-1887) [Georg Helmreich]. Généralités. Asbach a publié dans Histor. Taschenbuch, 6. Folge (1886), un essai, non sans mérite, mais fait pour le grand public et ne contenant rien de nouveau. Dans Sitzungsberichte der k. preuss. Akad., 1886, Mommsen a cherché à définir le but de Tac. en écrivant la Germanie. T. n'a pas voulu montrer dans les Germains un idéal de moralité ou de liberté; son livre est une œuvre purement géographique, non politique ni morale; c'est la description du pays où ont eu lieu les batailles qu'il avait à raconter dans ses Histoires. Wölfflin dans Hermes (1886) pense que les Annales comprenaient 18 livres (non 16), les Histoires 12 (non 14), les auteurs latins divisant ordinairement leurs ouvrages par groupes de 6 livres (ou multiples de 6). La mention du Medic. qui fait du 1er liv. des Histoires le 17e de l'ouvr. total serait arbitraire et récente. P. Dettweiler dans ' Frik u. Richter, Lehrproben u. Lehrgänge ' VII et XIV, donne des conseils sur la lecture de T. dans les classes. ¶ Langue de T. Le *Lexicon Taciteum*, ed. A. GERBER et A. GREEF, fasc. 6 (impero-is) est fait avec beaucoup de conscience. Constantin LUCZAKOWSKI, dans un progr. (*C. T. ars scribendi nonnullorum vocabulor. significatione illustratur...*) traite avec soin, mais sans rien apporter d'essentiellement nouveau, du sens de casus, fors et deriv., sors, et fait l'histoire du sens de fatum chez Senèque, Cicéron, Tac. FRÖHLICH, *Einige stilist. u. realist. Bemerkungen zur militärischen Phraseologie des T.* Ni neuf ni complet. David WOLLNER, *Die von d. Beredsamkeit aus der Krieger u. Fechtersprache entlehnten bildlichen Wendungen in den rhetor. Schriften des Cicero, Quintilian, u. T.* (Progr.). Simplement mentionné. R. MACKE, *Die römischen Eigennamen bei T.* I (Progr.) étudie les différentes manières dont T. emploie les différents noms (praenomen, gentile, cognomen) des personnages qu'il cite; tableau d'ensemble assez commode, mais rien de bien neuf. H. SCHMAUS, *T. ein Nachahmer Vergils* (Diss. Erlangen). Liste très riche, et à ce qu'il semble complète, des réminiscences de Virgile chez T. (expressions, tournures de phrase, tropes et figures, ordre même des mots, syntaxe). En somme, travail de haute valeur et comme il en faudrait un sur les rapports de T. et de Tite-Live. Friedrich WALTER, *Studien zu T. u. Curtius* (Progr.). propose qqs conjectures que le rp. ne peut approuver; quant aux rapprochements établis entre Q. Curce et Tacite, ils sont faits sans méthode et ne prouvent rien. ¶ Dial. des orat. GOELZER a publié du Dialog. des orateurs une édition très au courant des travaux allemands, et qui sera la bienvenue dans les cercles auxquels elle est destinée, mais elle contient peu de choses nouvelles et originales. Le rp. n'est pas d'accord avec G. sur le but de T. en écrivant le Dialogue. O. BINDE. *de*

Digitized by Google

T. Dialogo quaestt. criticae (diss.), établit la supériorité des mss AB, et termine par des recherches sur l'emploi de iste et ille de quoque et sur les métaphores incomplètes. JOHN, *T. Dial. de orat., cap. 1-27*, übers. u. krit.-exeget. erläutert (Progr.); Id., Korresp.-Bl. f. d. Gel. u. Realsch. Württemb. 1886, et Neue Jahrb. 133. Bd. L'auteur se place surtout et avec succès au point de vue de la pratique scolaire; il est qqfois trop conservateur. Fr. Polle (Jahrb. f. Phil. 1886) traite sans succès de 16, 22; 38, 17; 31, 5; 38, 8. Joh. WIESELER, *Textkrit. u. exeget. Erörterungen zu dem D. de or.*, examine 12 passages. W. Gilbert, Jahrb. f. Phil. 1886, voit, comme Goelzer < cf. pl. h. > dans le Dial., une discussion sur les mérites de la poésie et de l'éloquence. Deux progr. sont consacrés à la date du Dial. : l'un de SCHWENKENBECHER, *Quo anno T. dial... habitus sit*, qui peut être négligé; l'autre de Bernhard WUTK, *Dial. a T. Traiani temporibus scriptum esse demonstr.*, est un essai malheureux, malgré l'ingéniosité de W. pour chercher dans les lettres de Pline des indications chronologiques au sujet du Dialogue. Ed. PHILIPP, *Dial. Tacitini qui fertur de orat. quae gemina fuerit forma*. Sans valeur. ¶ Agricola. *C. Cornelio Tacito. La Vita di Giulio Agricola* comm. da Giov. DECIA. Ed. avec notes en italien; comm. soigné. Le texte est celui de Halm, corrigé à l'aide de Peter et Andresen. Fr. MAXA, *Observ. criticae et exegeticae in P. Agricolam* (3 progr.). Inutile. KARLOWA, *Bemerkungen zu der Kritz'schen Ausgabe de Taciteischen Agricola* (progr.). A quoi bon ce « jugement des morts » ? G. BÜSSE, *De T. Agricola* (progr.) et Paul DIETRICH, *Ueber die Tendenz des Taciteischen Agr.* (progr.) n'apportent rien de nouveau. Par contre l'article de J. Golling, Ztschr. f. d. österr. Gymn. 1886, contient d'intéressants renseignements sur les opinions soutenues dans les siècles derniers sur le caractère et l'importance de l'Agricola; il y a aussi quelques jolies remarques sur le texte et l'indication d'ὁμοιότητες non encore signalées. Dans la même revue (1886) Fr. Drechsler propose corriger 31, 20 in paenitentiam victuri. F. Birch, dans Udsigt over det phil. hist. Samfunds Virksomhed, 1882-84, et dans Nordisk Tidskrift for filologi, VII, traite de la critique de certains passages; le deuxième travail seul est à consulter. ¶ Germanie. La 6e éd. de Karl TÜCKING est loin d'avoir subi tous les remaniements nécessaires. Comme éd. classique, elle aura à soutenir une rude concurrence de la part de l'éd. de Gottlob EGELHAAF (Bibl. Gothana). L'éd. de Joannes MÜLLER, avec une brève introduction très suffisante, est extraite sans modification de l'éd. complète (v. plus bas). H. SCHEFCZIK, *De Cornelii T. Germ. apparatu critico* (Progr. Troppau), réfute avec succès l'opinion de Bährens, que le cod. Hummelianus serait indépendant de l'apogr. Henochianum et remonterait directement à l'archétype de tous les mss., le cod. Fuldensis. Ce qui concerne les autres mss. ne contient guère de nouveau. Ludwig SCHUHMACHER, *De T. Germaniae geographo* (Progr. Berlin), sans offrir rien de neuf, est utile comme recueil de faits. Wilh. SCHLEUSNER, *Quae ratio inter T. Germaniam ac ceteros I saeculi libr. Lat., in quibus Germani tangantur, intercedere videatur* (Progr. Barmen). Peu neuf. Gustav Kettner, Die Composition des ethnograph. Teils der G. des T. (Zts. f. deutsche Phil. 1887). Œuvre d'un fin connaisseur de T.; la Germanie étant non seulement une œuvre scientifique, mais aussi destinée à émouvoir l'imagination du lecteur, on peut retrouver dans sa composition l'influence des règles de la rhétorique. Le même (ibid. 1886), sur les chap. 13-14, propose de mettre un point après adgregantur. Le rp. n'est pas convaincu, et s'en tient à la correction de Lipsius, etc. (ceteri au lieu de ceteris). H. JORDAN, *Quaest. criticae* (Index lect. aest. Regimont. 1889), blâme la tentative faite par Holder et Bährens pour mo-

Digitized by Google

difier les bases de la critique de la Germ. ¶ Histoires. *Die Historien des T.*, III, IV und V Buch, f. den Schulgebr. erkl. von Ignaz PRAMMER. Commentaire plus développé que dans le 1er vol., mais se borne trop à traduire les passages difficiles, au lieu de les expliquer. Le même, dans 'Ztschr. f. öster. Gymn.' 1885, a traité de qqs. passages de ces 3 livres. *C. T. hist. libri qui supersunt*, Schulausg. v. K. HERAEUS, 1. Bd., 4. Aufl. Cette nouv. édit. contient plus de conjectures (de l'auteur ou étrangères) que les précédentes; indication des principales. Le commentaire a été très amélioré. *C. T. hist. lib. secundus*, ad fidem cod. Medicei denuo a se collati rec. atque interpr. est Carolus MEISER (=vol. II, fasc. 5 de la 2e éd. de Orelli-Baiter). Fait avec autant de soin et de critique que le t. I; notes explicatives très soignées, surtout pour les remarques de langue. Critique plutôt conservatrice; bien des leçons soupçonnées sont réhabilitées par la comparaison des usages de la langue de T. *C. T. hist. lib. qui supersunt*, erkl. v. Eduard WOLFF. 1. Heft, Buch I und II. Comble une lacune de la collection Weidmann; conserve le plus possible la leçon des mss. Commentaire approprié aux besoins des classes; insiste sur les procédés de rhétorique de T. *The Histories of* T., Books I and II, with introd. and notes by A. D. GODLEY. Éd. classique, suit généralement le texte de Meiser. Commentaire beaucoup trop succinct. Wilh. Heraeus, De quodam glossematum fonte in T. historiis conspicuo (Hermes XXI, 1886) traite de l'origine de quelques interpolations évidentes, explication, empruntées à des glossaires. ¶ Annales. *Die Ann. des T.* Schulausg. von A. DRAEGER, 1. Bd. Buch I-VI. 5. Aufl. Peu de changements dans le texte et le commentaire de cette nouvelle éd. *C. T. ab excessu divi Augusti libri.* In us. schol. rec. Michael GITLBAUER. Pars prior (I-VI). Texte expurgé à l'usage des élèves. Le rp. blâme les scrupules excessifs de G., et, à un autre point de vue, la manière peu scientifique dont il supprime arbitrairement les mots qu'il considère comme inutiles (v. être, pronoms, etc.). L'éd. anglaise du l. I des Ann. par H. FURNEAUX (1887) n'est qu'une réimpression de celle dont il a été rendu compte dans le dernier rapp. <R. d. R. 10, 97, 31>. Wilh. ALTMÖLLER, *Der Prozess des Cn. Calpurnius Piso.* Kritik der taciteischen Behauptung dass Piso den Germanicus auf Anstiften des Kaisers Tiberius vergiftet habe (Progr. Strasbourg). Prouve que cette opinion est fausse; mais cette réfutation n'est pas neuve. Le rp. blâme les vives attaques de A. contre la véracité de T. Dans Philologus, t. 45, Philippi a publié exactement le bref, sûrement authentique, de Léon X (1er déc. 1517) qui avoue que le 1er Medic. a été pris au monastère de Corvey en Westphalie. Friedr. KNOKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland* avec 5 cartes). Selon K., on a tort de nier la possibilité d'identifier les descriptions données par Tacite; on avait mal dirigé les recherches; mais lui, serait arrivé à la vraie solution de toutes les difficultés. Analyse détaillée de ce gros livre de 566 p., qui a déjà trouvé de nombreux contradicteurs. Dans 'Rhein. Mus.' 1886, I. v. Pflugk-Hartung combat avec raison le travail de Höfer 'Der Feldzug des G. im Jahre 16', qui voit dans Ann. II 12, le récit non du passage de l'armée, mais d'une reconnaissance du général. ¶ Éditions d'ensemble. *C. T. opera quae supersunt.* Rec. Joannes MÜLLER, vol. II. Histor. et opera minora continens. Ce vol. termine l'édition, qui est bien ce qu'on pouvait attendre d'un aussi bon connaisseur de la langue et du style de T. M. rétablit dans beauc. d'endroits la leçon des mss. rejetée à tort par ses prédécesseurs. Beaucoup plus rarement il a introduit des conjectures. Listes d'exemples de ces deux cas. ¶¶ Conjectures publiées par Walter, dans deux articles de Blätter f. d. bayr. gymn. 21 (une seule digne d'attention, Hist. II, 7, 2, ne dubia re arma quam incruentas condiciones mallet). Le même, Jahrb. f. Phil.

Digitized by Google

1885) (2 art.) lit Dial. 37, 36, ut secura elevent. Ses autres conjectures sont peu heureuses. Id., ibid. 1886, propose des corrections à différents passages des Histoires et de la Germanie. J. J. Cornelissen, Mnemos. 13, propose Ann. 12, 38, ac ni ocius ex castellis proximis subventum foret. Dans un se-
5 cond article (ibid.) il propose un assez grand nombre de corrections au Dial. orat., sans tenir un compte suffisant de la tradition diplomatique et de l'usage de l'auteur. Stangl, Philol. 44, propose Dial. 32, 22, ex sordidissimis ancillis ducatur. Golling, Zts. f. österr. gymn. 1885, prouve la régularité de la construction jubet praecepitque, Hist. 4, 83. M. Manitius,
10 ibid., montre les souvenirs de Tacite dans les 'Res gestae Alexandri' de Julius Valerius. Ig. Prammer et K. Weymann, ibid. 1886, traitent tous deux de Ann. 1, 51. Dans Listy filolog. 1887, Rob. Novák propose une longue suite de conjectures. Hermann Steuding, Jahrb. f. Phil. 1887, traite de 3 passages corrompus du Dial. Th. Stangl propose dans Philologus, 46, une mo-
15 dification à Dial. 10, 8, sans aucune raison. K. Hachtmann, Jahrb. f. Phil. 1887, montre l'impossibilité d'expliquer Agricola, 18, 23, qui navis, qui mare, et propose de changer mare en ratem. H. Kothe, ibid. change Agric. 30, universi en uni, sans raison suffisante.

2. Horace (1884-1887) [W. Hirschfelder]. A. Éditions. *Q. Horatius Flaccus*
20 erkl. von Adolf Kiessling. 1. Theil, Oden und Epoden; 2. Th., Satiren (art. de 10 p.). Le texte est établi avec une méthode sévère, au moyen de tous les secours possibles; il se rattache plutôt à Haupt-Vahlen qu'à Keller-Häussner. Peu de passages considérés comme interpolés; sauf un seul (6e strophe de II, 16), ceux que K. rejette sont, en effet, sûrement inauthen-
25 tiques. Dans le détail, K. admet l'existence de nombreuses fautes de copiste qu'il écarte par des conjectures empruntées à différents philologues; mais, suivant en cela surtout l'exemple de Vahlen, il revient à la leçon traditionnelle dans beaucoup de cas. L'appréciation des mss. est celle de Haupt, Vahlen, L. Müller; grande importance attachée au Cod. Vetustissimus de
30 Cruquius. L'orthographe et la ponctuation sont dignes de tous les éloges. L'introd. du 1er vol. consacrée à la métrique, essaie d'expliquer les particularités de la métrique lyrique d'Horace par l'enseignement traditionnel des grammairiens latins. Celle du 2e est consacrée à l'étude de la satire, et contient en outre des remarques fines et neuves sur la langue et la mé-
35 trique. Le commentaire est malgré sa concision extrêmement riche : très bon usage de l'Anthol. gr. et du Corpus latin. *Q. H. F. opera.* Schol. in us. ed. O. Keller et L. Haeussner. Cette édition fait partie de la collection Freytag et Tempsky comme celle de M. Petschenig analysée dans le précédent rapport <R. d. R. 9, 40, 36>, bien qu'elle ait le même aspect exté-
40 rieur et la même destination, elle en diffère beaucoup, par le respect du texte des mss. et le rejet systématique des indications de Cruquius. Cette éd. comprend outre l'index metrorum un certain n. de passages de poètes grecs bien faits pour mieux pénétrer le sens des Odes d'Horace, et un 'index nominum et rerum memorabilum' extrêmement précieux. En somme, une
45 dès plus recommandables des éditions sans commentaires. *Q. H. F. carmina.* Iter. recogn. L. Müller. Édit. min. N'est qu'un tirage soigneusement revu de l''édit. altera' de 1879, avec quelques modifications de détail. Édit. à recommander en première ligne à tous ceux qui sont convaincus de l'insuffisance de la tradition manuscrite. *Q. H. F. carmina selecta,* schol. in usum
50 ed. Michael Petschenig. Fait d'après les instructions pour l'enseignement dans les gymnases autrichiens (Vienne, 1884), ce livre contient ce qui est nécessaire à un élève pour sa préparation. En tête, une vie d'H. écrite en bon latin. Choix des odes bien fait; comment. métrique en général à ap-

Digitized by Google

prouver. Dans le détail du texte, P. est souvent revenu sur les témérités de l'édit. complète (v. pl. haut). En somme, il est à souhaiter que cette éd. se répande. *Des Q. H. F. Oden und Epoden.* Für den Schulgebr. erkl. von C. W. NAUCK, 12e éd. Beaucoup d'amélioration sur la 11e éd. de cette éd. bien connue. *Des Q. H. F. Satiren u. Episteln.* Für den Schulgebr. erkl. von G. F. A. KRÜGER, 11. Aufl. besorgt von Gustav KRÜGER. Nouvelle édition peu augmentée, mais très améliorée L'appendice en particulier a subi de nombreuses et excellentes modifications. *Q. H. F.*, rec. atque interpretatus est Jo. Caspar ORELLIUS. Ed. IV maior emend. et aucta, quam post. Jo. Georg. BAITER curavit Guil. HIRSCHFELDER. Vol. I. Le rp. qui est en même temps l'auteur de cette nouvelle édition indique les principales modifications qu'il y a introduites. Pour la critique du texte, il était impossible de s'en tenir aux mss. d'Orelli, depuis la publication de l'apparat de Keller-Holder. Hirschf. est d'accord avec ceux-ci sur la valeur de chaque ms. sinon sur leur classification, exception faite pour les mss. de Cruquius, qui ne doivent certainement pas être pris comme base du texte, mais qui fournissent d'excellentes leçons. L'apparat de la nouvelle édition ne vise pas à être complet, mais il contient le plus important. Addition de 'Prolegomena de vita, carminibus, metris Horatii'. Le commentaire a été augmenté d'un plus grand nombre de remarques de langues et d'histoire, en réduisant le commentaire esthétique, dont l'aut. ne nie pourtant point l'importance. *The epistles of Horace* edited with notes by Aug. S. WILKINS. Cette édition renferme, réunis avec beaucoup de science et de soin, les principaux résultats de la science philologique anglaise et surtout allemande sur Horace. Le texte, accompagné de courtes remarques critiques, est très conservateur. Les notes qui comprennent 339 pages donnent tous les éclaircissements nécessaires à tous les points de vue : critique, étymologie, syntaxe, archéologie, histoire, composition, etc. W. y fait preuve d'une lecture immense et d'une connaissance étendue des travaux allemands. L'éd. encore incomplète de SCHUCKBURGH se rapproche de celle-ci, mais est moins considérable. Le rp. cite encore sans les apprécier pour le moment les éditions récemment parues de WALTZ (œuv. compl.) et BREITHAUPT (Sat.). Ad. HEMME, *Auswahl aus Horaz (und den röm. Elegiken)*, für den Gebr. auf Realgymnesien herausgeg. und erkl. Teil I : Text und Einleit. ; Teil II : Kommentar. Contient un choix bien fait et un commentaire bien approprié à son but. Le rp. renvoie à son précédent rapport < R. d. R. t. 9 > pour l'appréciation détaillée de la 1re édition de *Q. H. F. carmina selecta*, für den Schulgebr. herausgeg. von Johann. HUEMER, 2. unveränderte Aufl. ¶¶ Traductions. < Nous laissons de côté celles qui n'ont pas d'intérêt philologique >. Georg BIPPART, *Drei Episteln des Q. H. F.* Lateinisch und deutsch mit Kommentar. Traductions de Ep. I, 6; 10; 16. Le commentaire dont le but est de montrer combien H. était pénétré de l'enseignement épicurien contient ça et là qqs bonnes remarques. Les interversions trop violentes proposées par O. Ribbeck, dans Ep. I, 10, sont réfutées victorieusement. *L'Arte Poetica*, traduzione e note per Ol. AURENGHI. Traduction littérale en prose, souvent très réussie, avec des notes parfois excellentes. ¶¶ Reinhold KÖPKE, *Die lyrischen Versmasse des H.* 3. Aufl. Très pratique et très recommandable, cet ouvrage est destiné aux élèves de 'prima'. Le rp. recommande également Emil URBAN, *Vorbemerkungen zu einer Horaz-Metrik* (Beilage zum Progr. des Gymn. Insterburg, 1885), et l'excellente exposition des mètres d'Horace publiés par Hugo GLEDITSCH dans le Handb. de Iw. Müller, t. II. Enfin, Th. Kock, dans Rh. Mus. 40, a traité du mètre de Carm., I, 10, en combattant Ad. Kiessling, qui a mis en relief les différences de cette ode avec les autres odes saphiques. Le travail de

Digitized by Google

V. LILIENKRON, *Die horazischen Metra in deutschen Komporsitionen des 16. Jahrhunderts,* appartient plutôt à l'histoire de la musique. ¶¶ Manuscrits et scholies. Dans Jahrb. f. klass. Phil. 1886, O. Keller retire l'opinion émise dans ses Epilegomena sur la date de l'archétype des mss d'Horace; il le
5 place maintenant au IIIe ou IVe siècle; Fronton et Porphyrius avaient des mss. indépendants de cet archétype (p. ex. Sat. II, 255). J. HÄUSSNER, *Cruquius und die Horazcritik* (Progr. Bruchsal) et R. C. KUKULA, *De Cruquii cod. vetustissimo,* ont traité à un point de vue différent de la valeur des renseignements fournis par Cruquius. H. conclut de l'inexactitude prouvée des
10 indications de Cr. sur le Cod. Divaci, existant aujourd'hui encore à Leyde, à l'inexactitude probable de ses indications sur les manuscrits Blandiniens perdus. K. fait le départ des indications certaines et incertaines de C. et en conclut que le Cod. Vet. était excellent. C. F. URBA, *Meletemata Porphyrionea,* montre que le texte de P. doit être fondé uniquement, sauf qqs excep-
15 tions, sur le Cod. Monac. 181; mais ces exceptions seraient plus nombreuses si on connaissait mieux le Guelpherbyt. et l'Argentoratensis. U. fait ensuite des remarques sur les mots, expressions, etc., empruntés à la langue vulgaire. Ce qui est dit de la syntaxe est particulièrement important pour la critique de P. Dans un très important progr. de Ilfeld, Otto TÜSELMANN
20 (*Quaest. Chronologicae Horat.*) date en général avec beaucoup de vraisemblance les Odes du l. IV. Très bon relevé des particularités de métrique et de langue qui distinguent le l. IV des autres. R. BOBRIK, *Horaz, Entdeckungen u. Forschungen,* I. Teil, est un ouvrage plein de remarques fines et pénétrantes; le point de départ, qu'on peut ne pas adopter, est le principe
25 de la division de chaque livre par groupes de 10 odes (ou multiples de 10). Conclusions sur les interpolations probables, etc. G. WEISSENFELS, *Loci disputationis Horatianae ad discipulorum usus collecti breuibusque commentariis illustrati;* ID., *Horaz. Seine Bedeutung für das Unterrichtsziel des Gymnasiums und die Prinzipien seiner Schulerklärung.* Deux livres faits par un homme
30 bien au courant des besoins des gymnases : guide tout à fait indispensable. *Studies literary and historical in the Odes of Horace* by A. W. VERRALL. Essais pleins d'esprit et d'attrait, très méritoires malgré des points contestables. Walther GEBHARDI, *Ein ästhetischer Kommentar zu den lyrischen Dichtungen des Horaz.* Bon livre pour le grand public; qqs erreurs; style sou-
35 vent 'feuilletonistisch'. W. ROESCH, *Der Dichter Horatius u. seine Zeit* (Sammlung gemeinverständl. wisssensch. Vorträge). Ouvrage de vulgarisation, bien approprié à son but. Il en est de même de E. NEISSNER, *Horaz, Persius, Juvenal, die Hauptvertreter der röm. Satire.* F. F. Leitschuh, dans Zts. f. Kunst- und Antiquitäten-Sammler, 1885, traite de la manière dont Horace
40 parle des œuvres d'art. Feodor RHODE, *De falsa quadam ratione, qua in aestimandis H. carminis vulgo utuntur interpretes* (Progr. Reichenbach), est dirigé contre contre ceux qui veulent tirer des Odes d'H. une biographie du poète. Fr. HANNA, *Zur Prosopographia Horatiana,* se place au point de vue opposé. Dans Jahrb. f. Klass. Phil. 1886, Th. Pluss, le maître de l'esthé-
45 tique horatienne, s'élève avec éloquence et chaleur contre les interprètes récents d'H., surtout Kiessling : peut-être P. met-il dans certaines Odes plus de choses qu'H. lui-même. Theodor OESTERLEN, *Komik u. Humor bei H.* Ein Beitrag zur röm. Literaturgeschichte. 1. Heft : Die Satiren und Epoden; 2. Heft : Die Oden; 3. Heft : Die Episten. Se lit avec plaisir. J. SCHÄFLER,
50 *Die sogenannten syntaktischen Gräcismen bei den Augusteschen Dichtern,* montre que beaucoup de ces grécismes se retrouvent chez les auteurs archaïques et sont des latinismes. Ferd. TEETZ, *De verborum compositorum apud H. structura.* Très instructif. Gitlbauer, dans *Philologische Streifzüge,* 5,

Digitized by Google

essaie de faire disparaître par des conjectures trop hardies une partie des synalèphes de Virgile et d'Horace. HABENICHT, *Die Alliteration bei H.* (Progr. Eger) se borne à réunir les exemples. Par contre, F. CURSCHMANN, *Horatiana.* Erklärungen und Bemerkungen zu einzelnen Gedichten u. Stellen des H., est très instructif. Le progr. du même, Die *Oden des H. in der Schule* (Darmstadt), est spécialement pédagogique. Les articles de Leuchtenberger, Jahrb. f. kl. Phil., 1883, 1887, seront utiles pour montrer aux commençants l'enchaînement des idées dans H. Dans un progr. de Berlin, *De versibus nonnullis Horatianis commentatio,* VAHLEN justifie les changements introduits dans la 4ᵉ éd. de Haupt. La Festschrift de G. STIER, *Horatiana* (Zerbst) contient beaucoup de remarques pleines d'intérêt. ¶ Critique et interprétation mêlées. <Nous laissons de côté un assez grand nombre d'articles de revues, pour lesquels on pourra se reportera aux tables de la 'Revue des Revues' des années précédentes.> Veit VALENTIN, *Ein Freundesgruss :* H. c. II, 7, neu erklärt. Met un point après sensi. Oscar JÄGER, *Nachlese zu H.* (Progr. Cologne), contient des remarques utiles. De même L. LIEPERT, *Beiträge zu H.* (Progr. Straubing) ; FRITZSCHE, *H. Satiren, I, 1, in der Prima ;* ARLT, *Zur Erklärung einiger Stellen des H.* (Progr. Wohlau). Le rp. cite encore : Ad. KIESSLING, *Coniectaneorum spicilegium III-IV* (Progr. Greifswald) ; J. MAEHLY, *Satura* (wissenschaftl. Beigabe zum Bericht über d. Gymn. in Basel), qui traite de qqs passages de Catulle, Properce, Horace. GILLISCHEWSKI, *Scidae Horatianae* (Progr. Lauban), sur Ep., I, 14. G. FALTIN, *Horazstudien,* I. Ueber den Zusammenhang des Briefes an die Pisonen (Progr. Ruppin) est à recommander chaudement. *Q. H. F. Epist. ad Pisones,* Ciceronis prorsus verbis et sententiis explicata opera et studio Stephanii Martinii CRUSINI, est sans grande utilité.

3. Properce (1885-1887) et Phèdre (1886-1887) [Eduard Heydenreich]. Éditions. *Catulli, Tibulli, Propertii carmina,* a Mauritio HAUPTIO recognita. Ed. V. ab Johanne VAHLENO curata. Peu de nouveautés personnelles, mais un choix judicieux de ce qui a été proposé de meilleur. G. G. RAMSAY, *Selections from Tibullus and Propertius.* Éd. expurgée, mais bien appropriée à son but qui est d'introduire les jeunes étudiants dans l'étude de P. Manque de décision dans la constitution du texte et dans l'interprétation. Le rp. n'a pas vu *Catullus, Tibullus, Propertius,* éd. classique russe de 20 pièces de ces poètes, par G. LANGE. ¶¶ Monographies. Adolfus HOERLE, *De casuum usu Propertiano* <c. r. dans Archiv f. lat. Lexik., t. IV, R. d. R., 13, 190, 19> : statistique bien ordonnée; aucune conjecture nouvelle n'est proposée. Epaminonda MATTOLI, *La patria di P.* Livre inspiré par un zèle patriotique, mais sans résultat appréciable. A. OTTO, *De fabulis Propertianis II* (Progr, Glogau). <Cf. R. d. R., 12, 84, 30.> Étudie les légendes relatives aux dieux. Plessis, dans Bull. fac. de Poitiers, 1886, traite de l'élégie, I, 8ᵃ et 8ᵇ, et propose de diviser de même V, 1 en deux parties (1° v. 1-70 ; 2° v. 71-150) ; combat l'opinion de Lütjohann qui enlève ces derniers vers à Properce. Johannes DE PRUZSINSKI, *De P. carminibus in libros distribuendis,* combat la division des élégies en 5 livres. Ce travail est un recueil presque complet de tous les matériaux nécessaires à l'étude de la question. La critique des arguments de Lachmann est souvent très bonne ; mais dans l'ensemble Pruzs. n'a pu établir sa thèse. J. SPENGER, *Ueber den Infinitiv bei Catull, Tibull, Properz.* Contient de très bonnes statistiques complétant utilement Kühner, Dräger, Schmalz. Mauritius TUERK, *De P. carminum quae pertinent ad antiquitatem romanam auctoribus.* T. prétend que P. a été empêché par la mort de terminer et d'éditer le 5ᵉ livre; il admet aussi que c'est l'influence d'Auguste qui l'a déterminé à célébrer la gloire de Rome. Toute la partie

Digitized by Google

générale de ce travail est peu nouvelle: mais il n'en est pas de même des 50 dernières pages qui sont pleines d'intérêt. Properce était beaucoup plus savant qu'Ovide, et ses sources, plus nombreuses, sont aussi plus difficiles à établir. Les conclusions de détail de T. sont souvent contestables, mais dans l'ensemble ses résultats resteront. Jo. VAHLEN (Index lect. univ. Berol.) défend contre Haupt la répétition de monumenta, IV, 11, 59 et 61. C. WEBER, *De auctoritate codicum Propertianorum* (Progr. Hagen), aboutit aux mêmes résultats que Solbisky <cf. R. d. R., 13, 79, 14>. ¶ Traductions. Aucune de celles que cite le rp. n'offre d'intérêt philologique. ¶ Travaux de détail. AMANN, *De Corippo poetarum latinorum imitatore* (Progr. Oldenburg). Prouve que C. a imité Properce. Théod. BERGK, *Kleine philologische Schriften*. Indications des travaux concernant Properce contenus dans ces deux volumes. F. BINDER, *Ueber den landschaftlichen Sinn der römischen Dichter der Augusteischen Zeit, I.* (Jahresbericht d. Lateinschule zu Kirchheimbolanden). Sera le bienvenu. F. Bücheler dans Rh. Mus., 39, traite de la première élégie du dernier livre (dans l'article intitulé 'Altes Latein') et propose une conjecture sur V, 73. Nicholas Murray Butler, dans Americ. Journ. of Phil., t. VI fait la statistique des 'et' postposés. Caroli DILTHEYI, *Observationum in ep. heroidum Ovidianis particula I* (Ind. schol. Gotting). R. Ellis dans Journ. of Phil., 14 et 15; Faltin dans Fleck. Jahrb., 32, 1886; L. Havet dans Rev. de Phil., 11; A. E. Housman dans Journal of Phil., 16, ont traité de l'interprétation ou de la critique de différents passages. Le rp. cite encore : C. B. Huleatt, Journ. of. Phil., 13; Theod. Korsch, Archiv f. lat. Lex., 2; Adam Miodoński, Zts. f. österr. Gymn., 1885; W. Olsen dans les *Commentationes philologae in honorem sodalitii philologorum Gryphiswaldensis;* J. H. Onions et J. P. Postgate, chacun dans deux articles du Journal of philology, t. 14 et 15; Otto dans Hermes, t. 20, Fleck. Jahrb., 1885, Berl. phil. Wochenschr., 1885; Palmer dans Hermathena, t. 11, et dans Journal of Philol., t. 15. ¶ E. Reisch a publié dans les Wiener Studien, 45, de très intéressants 'Properz-Studien', où il traite principalement des questions chronologiques. L'article de O. Ribbeck, 'Zur Erklärung und Kritik des P.', dans Rh. Mus., t. 40, est très digne d'intérêt. La récension que Konr. Rossberg a donnée dans Neue Phil. Rundschau, 1886, des 'Études critiques' de Plessis contient beaucoup de choses neuves et intéressantes. K. P. Schulze (Jahrb. f. class. Phil., 1885) 'Ueber das Princip des variatio bei röm. Dichtern' donne qqs indications intéressantes sur l'art de Properce. ¶¶ C. CAUSERET, *De Phaedri sermone grammaticae observationes.* Thèse de Paris qui semble avoir jusqu'ici passé inaperçue en Allemagne, malgré toutes ses qualités. Em. Chatelain a fait connaître (Rev. de phil., 11) un nouveau document sur le Cod. Remensis brûlé en 1774. Theodor Gomperz (Jahrb. f. class. Phil., 1887) corrige I, 5, 8, quia sum fortis en mea cum sors sit. H. Gaidoz, dans Mélusine, t. 2, a rendu compte de E. Hervieux 'Les fabulistes latins'. Le rp. cite encore deux travaux qu'il n'a pas vus, mais dont le titre indique le peu d'importance. ¶¶ *Chrestomathie aus röm. Dichtern* für mittlere Gymnasial-Klassen, herausgeg. von Friedrich FRANKE; 7. vielfach berichtigte Aufl., besorgt von Richard FRANKE. <Cf. le rapp. sur Phèdre pour 1873-82, R. d. R., 10, 92, 11.> Il est tenu compte dans cette édition des travaux de Lucien Müller. Le rp. cite encore qqs éditions de Phèdre (une italienne et neuf françaises) purement classiques.

4. Sénèque le rhéteur (1881-1888) [H. J. Müller]. S. Linde, Emendationes et criticae adnotationes ad Graecos et Latinos scriptores (Lunds Universitets-Arsskrift, t. 18). Manque de sûreté dans la critique; des négligences. U. v. WILAMOWITZ MÖLLENDORF, *Coniectanea* (Ind. Schol. Gotting.),

Digitized by Google

corrige 3 passages grecs (183, 13; 140, 8; 582, 21), dont les deux premiers d'une façon très convaincante. J. Brzoska, 'Cassius Severus quando suum de declamationibus iudicium a Seneca rhetore traditum fecerit' (Comm. philol. in honorem Aug. Reifferscheidii). A. Otto, 'Zur Kritik d. Rhetors S.' (N. Jahrb. f. Phil. 1885). Conjectures qui prouvent un beau talent de divination. BAUMM, *De rhetoribus Graecis a S. in suasoriis et controversiis addibitis* (Progr. Kreuzburg). Contient de nombreux matériaux soigneusement ordonnés; beaucoup d'habileté et de prudence. August AHLHEIM, *De S. rh. usu dicendi quaestt. selectae* <cf. rec. de Köhler, Arch. f. lat. Lexik., t. 4>. Très bon travail de débutant. E. Thomas, 'Kritische Blätter zum Rhet. S., Neue Folge' (Hermes 1886). Digne continuation des 'Schedae criticae' publiées en 1880. Beaucoup d'heureuses trouvailles. Le rp. apprécie peu favorablement les conjectures de S. Linde dans Philolog. 1887; par contre, il loue celles de M. Cl. Gertz (N. Jahrb. f. Phil. 1888). Les corrections proposées par R. Opitz 'Quaestt. criticae in S. et Quintiliani declamationes' dans les *Commentat. philol. quibus Ottoni Ribbeckio... congratulantur discipuli Lipsienses*, sont singulièrement mêlées de bon et de mauvais. Le rp. lui-même a publié en 1885, sous le titre de *Symbolae ad emendandos scriptores latinos III* (Progr. Berlin), un spécimen de son édition de Sénèque le Rhéteur; en 1887 il a publié complètement cette édition : *L. Annaei Senecae oratorum et rhetorum sententiae divisiones colores*, ed. H. J. MÜLLER. Le texte repose principalement sur les manuscrits ABV; A et B sont les copies d'un même manuscrit frère de V. Renseignement sur les autres mss. et sur les différentes mains de correcteurs. Le rp. a donné dans son édition les variantes de 23 mss., tous collationnés à nouveau. Article extrêmement développé (35 pages). En plus 9 pages de conjectures de différents philologues, non relevées dans l'apparat de l'édition de Müller.

5. Écrivains de la basse latinité (1879-1884) [Karl Sittl]. <Suite du rapport paru précédemment, et analysé R. d. R. 10, 70, 48 ss.> Faustus de Reji. C. P. CASPARI, *Kirchenhistorische Anecdota*, Bd. I, contient (p. 316-341) une nouvelle édition (d'après 2 mss. plus anciens) de deux homélies déjà connues. La lettre de Faustus contre les Ariens se trouve dans la nouvelle édition de Claudianus Mamertus <cf. plus bas>. ¶¶ Julius Firmicus l'Astrologue. Chr. KELBER, *Zu Julius Firmicus Maternus dem Astrologen* (Progr. Erlangen), et *Anfang eines Wörterbuches zu den libri matheseos des J. F. M.* (ibid.), a comparé en partie le cod. Monacensis lat. 560 (XIe s.) et un ms. de Nuremberg de 1468. Il a montré que les éditions de 1533 et de 1551 ne sont que des réimpressions fautives et n'apportent rien de nouveau à notre connaissance du texte. Max Bonnet, Rev. de phil. VIII (1884) indique d'après Castets que le célèbre ms. 180 de Montpellier est assez incomplet, et de deux mains au moins, l'une du Xe siècle, l'autre du XIIe. Le rp. a publié sur ce sujet un article dans Archiv. f. lat. Lexikographie, IV (1887); il donne de plus ici qqs renseignements sur les mss. italiens qu'il a étudiés lui-même. B. Dombart, dans Jahrb. f. Phil. 125 (1882) a donné qqs notes critiques sur Firmicus. Sur le progr. de DRESSEL, cf. R. d. R., 10, 125, 10. ¶ Rien de paru dans ces dernières années sur le chrétien Firmicus Maternus. ¶¶ Fronton. K. E. Georges, Jahrb. f. Phil. 123 (1881) lit p. 81,5, tertio quoque die. Theod. SCHWIERCZINA, *Frontoniana* (Diss. Breslau) traite des archaïsmes de Fronton et ensuite sur les rapports avec Cicéron, T. Live, Sénèque, et avec ses successeurs Aulu-Gelle et Apulée. Liste de mots qui apparaissent pour la première fois chez Fronton. La 2e partie contient de nombreuses corrections. Il en est de même de Ludwig EHRENTHAL, *Quaestiones Frontonianae* (Diss. Königsberg), qui contient de plus un utile recueil de la littérature

Digitized by Google

du sujet. Mais la tentative de E. de retrouver dans le texte de Fronton des vers de poètes anciens est bien hasardée et repose sur des conclusions forcées tirées de certaines expressions poétiques. Il a été question dans le précédent rapport de la diss. de Ad. EBERTS, *De Syntaxi Frontoniona;* elle contient en appendice des conjectures. Dans Rev. de Phil. XVI (1887), A.M. Desrousseaux propose de nombreuses conjectures sur la correspondance de Fronton. L. Havet (ibid.) traite de la souscription du ms. de Fronton. ¶ Le rp. cite encore Ed. Wölfflin (Archiv f. lat. Lexikographie, II), Cornelissen (Mnemosyne, XIII). Il parlera à une autre occasion de C. PRIEBE, *De Cornelio Frontone imitationem prisci sermonis Latini adfectante,* I, II (Progr. Stettin). Le rp. n'a pas vu E. DROZ, *De M. Cornelii Frontonis institutione oratoria* (thèse, Paris), ni R. Novák, 'Miscellanea critica' (Listy filologicke XIII, 1884). ¶¶ Fulgentius de Ruspae. Les 18 lettres de F. avec l'importante biographie qui est l'œuvre d'un de ses disciples, ont paru dans les 'Sanctorum patrum opuscula selecta' t. 45 et 46. Le 'de Fide ad Petrum' avait déjà paru dans le t. 16. L'éditeur n'a ajouté que qqs. notes théologiques. ¶¶ Fulgentius Planciades. Richard Förster, sur Apulée et Fulgence 'de Psyche et Cupidine', Hermès 14. August REIFFERSCHEID, *Anecdotum Fulgentianum* (Progr. Breslau). Publie d'après 2 mss. de Rome le 14e livre de l' 'Opus absque litteris' de F. Une correction de A. Eussner dans Philolog. 46. Armand GASQUY, *De Fabio Planciade Fulgentio, Virgilii interprete.* Analyse de cet ouvrage. ¶¶ Gennadius. Huemer (Ztschr. f. österr. Gymn. 31, 1880) a apprécié avec sévérité et justice l'édition de Herding : *Hieronymi de viris inlustribus liber. Accedit Gennadii Catalogus virorum inlustrium* ex rec. Guil. HERDINGII. L'auteur ne s'est pas donné la peine de collationner les mss. ¶ Plusieurs conjectures de W. Gemoll dans Jahrb. f. Phil. 1883, Bd. 127. JUNGMANN, *Quaestt. Gennadianae* (Progr. Leipzig) s'en tient à la haute critique (questions d'interpolations tendencieuses, etc.), où il montre beaucoup de hardiesse. A la fin il publie une lettre de Gennadius, trouvée dans un ms. de Munich. C.P. CASPARI (Theolog. Tidskrift VIII) l'a publiée en même temps que lui d'après le même manuscrit, puis d'après un second ms. dans ses *Kirchenhistorische Anecdota,* où il attribue cette lettre à un théologien franc du 8e s. ¶¶ Géographes. *Geographi Latini minores,* collegit recensuit prolegg. instr. Alexander RIESE. Ne comprend pas les itinéraires, ni Mela, Dicuil, l'anonyme de Ravenne. Pour tous les textes publiés, il y a un bon apparat. Rem. du rp. sur les vulgarismes de l' 'Expositio totius mundi et gentium'. Une très importante recension de la publication de Riese a été faite dans Ztschr. f. österr. Gymn. 1879 par Tomaschek. ¶ *Anonymi de situ orbis libri duo,* e cod. Leidensi; nunc primum ed. Maximilianus MANITIUS. Compilation de l'époque carolingienne d'après des textes connus. A. Riese, Zu den Geographi Latini minores, Jahrbb. f. 119 (1879). Detlefsen, ibid. 123 (1882). W. KUBITSCHEK, *Krit. Beiträge zur Cosmographie des Julius Honorius,* I et II (Progr. Oberhollabrunn). Id., Die Erdtafel des Julius Honorius, dans Wiener Stud., 7. C. Jullian, Correction à la liste de Vérone (Mél. d'Archéol. II). ¶¶ Grégoire le Grand. J. BARMBY, *Gregory the Great.* G. MAGGIO, *Prolegomeni alla storia di Gregorio il grande e de' suoi tempi.* [Anonyme,] *Le centenaire de S. Benoît ou la ruine du mont Cassin par les Lombards...,* E. CLAUSIER, *S. Grégoire le Grand.....* : sa vie, son pontificat, ses œuvres, son temps. Ouvr. posthume p. p. H. ODELIN. Le rp. n'a vu aucun de ces ouvrages. ¶¶ Grégoire de Tours. A citer l'édition des Monum. Germaniae : *Gregori Turonensis opera,* ed. ARNDT et KRUSCH, avec le compte rendu très compétent de Max Bonnet, Rev. Crit, 1886. Le MIRE, *Étude archéologique sur Grégoire de Tours.* Max Bonnet, dans Archiv. f. lat. Lex., t. 2 donne une note sur agnaphus dans

Digitized by Google

' Glor. confess. ' 20 et 35; et le rp., ibid., t. 3, une note sur grumellum = crumelum. Cf. W. Schmitz, même revue. ¶¶ Gromatici. H. Droysen, Hermes 14, complète l'arbre généalogique des mss. d'Hygin établi par Lachmann. ¶¶ Hegesippus. L. Traube (Rh. Mus. 39). sur la confusion du nom de Josèphe avec Josippus, Hegesippus en Espagne au 9e s. En dehors du travail de Traube, il n'y a à citer que la discussion de Rönsch et de Fr. Vogel. Ce dernier a prouvé selon le rp. qu'il n'y a aucun rapport entre S. Ambroise et la traduction de Josèphe. Voir sur ce sujet, outre deux articles publiés dans Roman. Forsch. I, 3, et Zts. f. österr. Gymn. 34, Fr. VOGEL, *De Hegesippo qui dicitur Josephi interprete* (Diss. München). H. Rönsch a soutenu une opinion contraire dans Philolog. Rundschau 1, Roman. Forsch. 1, 2, et Zts. f. wissenschaftliche Theologie, 20. ¶¶ S. Jérôme. Sur l'éd. de MURR, cf. plus haut à propos du De viris illustr. de Gennadius. Von MURR, *Memorabilia bibliothecarum publicarum Norimbergensium*, t. 1, donne des renseignements sur 2 mss de Nuremberg. Conjectures de W. Gemoll et Gerh. Terwelp dans Jahrbb. f. cl. Phil. 127; et de Paul von Hoensbraech, dans ' Stimmen aus Maria-Laach ', t. 33. La traduction grecque de Sophronios a été utilisée entre autres par Photius (ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentalischen Kanon*, 2) et par le lexicographe Suidas (Flach, Rh. Mus. 36). ¶ Th. Mommsen (Hermes 16) a traité de la Chronique. ¶ Il faut citer encore une réimpression de Migne, t. 23 et 25, et une autre réimpression du 48e vol. de ' Hurters patrum sanctorum opuscula selecta ' comprenant les *Vitae S. Pauli, S. Hilarionis et S. Malchi monachorum*. La magnifique publication des Bénédictins, *Bibliotheca Cassinensis*. t. 4, contient une lettre inédite contre le mariage des prêtres. La 1re liv. de *Les Pères de l'Église latine*, Morceaux choisis avec notices et notes par l'abbé VUILLAUME, 2e éd., comprend des extraits de S. Jérôme et de S. Augustin. La traduction de l'abbé BAREILLE, *Œuvres complètes de S. Jérôme*, avec le texte latin et des notes, est maintenant complète. Le rp. cite les travaux de détail suivants : W. Israël, Die vita S. Hilarionis des Hieronymus als Quelle für die Anfänge des Mönchtums kritisch untersucht (Zts. f. wiss. Theologie, 23); Carl Siegfried, Midraschisches zu Hieronymus u. Pseudohieronymus (Jahrbb. f. protestant. Theol.) R. DE NAVERY, *La femme d'après saint Jérôme*. ZAHN, *Forschungen zur Geschichte d. neutest. Kanon*, t. 3, traite longuement du ' de solemnitatibus paschae '. G. HOBERG, *De S. Hieronymi ratione interpretandi* (Diss. Münster). ¶¶ S. Hilaire. Anton Zingerle a publié un travail sur les mss de cet auteur, dont il prépare une édition (Sitzungsber. des k. k. Akad. der Wiss. in Wien, phil. Kl. 1884), et qqs conjectures intéressantes (Arch. f. lat. Lexik. 2). Dans la même revue Ph. Thielmann traite d'un passage important. ¶ *S. Hilarii tractatus de mysteriis et hymni et S. Silviae Aquitanae peregrinatio ad loca sancta*..... ed. Joh. Franciscus GAMURRINI. Textes inédits trouvés par G. dans un ms. d'Arezzo. ¶¶ Hygin. Très nombreuses cjectures de Rob. Unger. Bemerkungen zu H. fabulae (Philol. 46). A. Otto (Jahrbb. f. Phil.) suppose beaucoup de lacunes et propose des compléments. Les recherches mythographiques de ROBERT, *Erasthothenis catasterismorum reliquiae*, ont fait beaucoup avancer notre connaissance d'Hygin. Selon Maass (Philol. Untersuch. herausgeg. v. Kiessling u. Wilamowitz, 6. Heft) Hygin vivait au 2e s. ap. J. C. Knaack, Hermes 16, admet que Cassiodore avait un exemplaire plus complet des Fabulae. M. Mayer (id. 20) relève les réminiscences poétiques chez H. O. Rossbach, Ein falscher H. (Jahrbb. f. Phil. 131), conclut d'un examen du cod. Regin. 1401 d'où Angelo Mai a tiré le 1er et le 2e des Mythographi Vaticani que le nom de Hygin ne figure pas dans la souscription, mal lue par Mai. Ed. HEYDEN-

Digitized by Google

REICH, *Die H. handschrift der Freiberger Gymnasialbibliothek, eine kritische Untersuchung* (Progr. Freiberg), donne une collation complète de ce ms. récent et interpolé. ¶ *Hygini gromatici liber de munitionibus castrorum* ex recensione Guilelmi GEMOL. Texte établi d'après le seul ms. (cod. Arcerianus) qui compte maintenant. Le même auteur a publié des conjectures sur ce texte dans Hermes, 17, et, ibid. 15, une note sur le vrai titre du 'de munit. castr.' W. Förster (Rh. M. 34) discute l'opinion de Droysen et de Marquardt sur la date de H. Th. Mommsen (Hermes 19) propose une série de conjectures; il attribue le 'de mun.' au 3e s. La diss. de Nic. Rob. af URSIN, *De castris Hygini qui fertur quaestt.* (Helsingfors), fait pour la première fois l'histoire du texte de H.: la partie essentielle de la dissertation est ce qui concerne l'auteur, le titre, la date (3e s.), l'interprétation du plan du camp. L'édition de A. von DOMASZEWSKI, *H. Gromatici liber de munitionibus castrorum* herausgegeb. u. erklärt, contient aussi une traduction en allemand. Nouvelle collation de l'Arcerianus. ¶¶ Hymnes. Outre Wilhelm MEYER, *de Ludo Antichristo*, et les articles de Huemer (Wiener Stud.), il faut citer un très important travail: Joh KAYSER, *Beiträge zur Geschichte u. Erklärung der ältesten Kirchenhymnen*, 2. umgearb. u. verm. Aufl. Le rp. n'a pas vu S. G. PIMONT, *Les hymnes du bréviaire romain;* Étude critique littéraire et mystique. Le jésuite allemand Guido Maria DREVES a entrepris l'œuvre grandiose de réunir toutes les hymnes chrétiennes, qu'il publie en fascicules, sous le titre de *Analecta hymnica medii aevi.* ¶¶ Isidore. K. E. Georges (Jahrb. f. Phil. 1884). Notes de Schwarz (Arch. f. lat. Lex. 4), J. Rendell Harris (John Hopkins University circulars, 1884). ZAHN, *Forschungen...* <v. pl. haut>, admet qu'Isidore dans les 'Allegoriae s. scripturae' utilise le commentaire de Théophile. Joh. SCHMIDT, *Zu Isidorus* (*Wiener Handschrift*), progr. Wien. L. SADÉE, *Freiburger Fragmente des I.* Du même, *Ueber Freiburger Fragmente einer Handschrift der Etymologiae des I.* (2 progr. Freiburg). Le rp. insiste sur la nécessité de rechercher en Espagne des mss. anciens d'Isidore, qui doivent s'y trouver en grand nombre. L. Valmaggi, Notizia di un cod. Eporediese delle etimologie di Isidoro (Riv. di filol. 15). *Isidorsgeschichte der Gothen, Vandalen, Sueven,* nebst Auszügen aus der Kirchengeschichte des Beda Venerabilis, übers. von D. COSTR. ¶ Itinéraires. Conjectures de H. Rönsch (Jahrb. f. Phil. 1883). Th. BERGK, *Zur Geschichte u. Topographie der Rheinlande in römischer Zeit* explique l'abréviation R auprès des nombres par Rasta; Zangemeister (Rh. Mus. 1884) la traduit par Require. Cf. Hagen et Corssen dans Verhandlungen des Philologenversammlung in Zürich, 1887. ¶¶ Julius Valerius. La mort de Zacher ne permet plus d'espérer à bref délai la publication d'un recueil critique des romanciers d'Alexandre. Gust. Landgraf (Zts. f. österr. Gymn. 1882) essaie sans grand résultat de fixer la date et la patrie de Julius Valerius; il joint à son article quelques conjectures. Carl Boysen, Laus Alexandriae (Philol. 1882), montre que ce texte (Geogr. lat. min.) est extrait du roman d'Alexandre de J. V. Le rp. n'a pas vu D. VOLKMANN, *In J. V. adnotationes criticae,* ni A. Eberhard, In J. V. coniectanea (dans 'Festgabe für W. Crecelius). Des conjectures de C. Boysen (Philol. 1882), H. Rönsch (Zts. f. öst. Gymn. 1883). ¶ A Julius Valerius se rattachent indirectement les travaux suivants: AUSFELD, *Ueber die Quellen von Rudolfs von Ems Alexander* (Progr. Donaueschingen), id. Die Orosiusrecension der Historia Alexandri Magni de preliis (Festschr. der Badischen Gymn. zum 500jährigen Jubiläum der Universität Heidelberg). Gustav LANDGRAF, *De vita Alexandri Magni des Archipresbyter Leo* (*Historia de preliis*), nach der Bamberger u. ältesten Münchener Handschrift zum erstenmal herausgeg. K. Kinzel, Zur his-

Digitized by Google

toria de preliis (Zts. f. deutsche Phil. 1885). On trouvera une étude d'ensemble, très claire et très pratique, dans Paul MEYER, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge.* ¶¶ Junilius. Heinrich KIHN, *Theodor von Mopsuestia u. Junilius Africanus als Exeget,* montre que J. était non un évêque, mais un haut fonctionnaire laïque. K. a joint à son étude le texte de Junilius d'après 13 mss. (paru aussi à part : *Junilii Africani instituta regularia divinae legis...* ed. Henricus KIHN). ¶¶ Jurisconsultes. Sans entrer dans le détail des ouvrages parus sur cette question, le rp. mentionne les travaux les plus importants. Parmi eux, il faut citer la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte,* herausgeg. von Paul v. ROTH, E. J. BEKKER, H. BÖHLAU, A. PERNICE. Cette revue, qui compte parmi ses collaborateurs des savants illustres, est destinée à continuer la *Zeits. f. Rechtsgeschichte,* depuis 1880. La critique de Gaius se fonde toujours sur l'éd. de Studemund : le texte en est reproduit dans *Collectio librorum juris antejustiniani,* in us. schol. ed. P. KRUEGER, Th. MOMMSEN, W. STUDEMUND, t. I; et aussi dans les éd. de C. GIRAUD et de E. DUBOIS. Gaius a été publié à part de la nouv. éd. de HUSCHKE, *Jurisprudentia antejustinianae reliquiae.* A signaler *Syntagma institutionum novum. Gai instit. jur. civ. Rom...* edid. emend. illustr. appositis Justiniani institutionibus,... ad locos deperditos lumina adjecit ex epitome Gaiana, Ulpiani fragmentis aliisque B. J. POLENAAR. Les rapprochements de textes sont utiles; mais dans la critique du cod. Veronensis, P. se montre trop disciple de Cobet. Joh. Em. KUNTZE, *De Provinzialjurist Gajus.* E. DERNBURG, *Le istituzioni di Gaio,* quaderni di scuola ... versi da F. CATTANEO, E. GLASSON, *Étude sur Gaius et sur qqs difficultés relatives aux sources du droit romain,* nouv. éd. refondue. Wilh. Kalb dans Archiv. f. lat. Lex., t. I, traite de la latinité de G. Dans le t. 4 de Zts. der Savignystift., Bremer et P. Krüger traitent d'Ulpien. Thielmann (Arch. lat. Lex. 2) montre que dans 2 passages du Digeste habere a le sens de 'devoir'. Filippo Serafini dans Archivio giuridico 20, traite du fragment d'Ulpien, de hereditatis petitione. < Nous laissons de côté un certain nombre de traductions des Institutes en différentes langues >. L'ouvrage d'ORTOLAN, *Explication historique,* etc., a paru en 2e éd., rev. par J. E. LABBÉ, E. GRUPE, *De Justiniani Inst. compositione.* Sur le Digeste ont paru dans Archiv. giuridico, un article de Pampaloni, et 3 de L. Chiapelli qui donne des renseignements sur le ms. de Pistoïe. H. J. ROBY, *An introduction to the study of Justinian's Digestes.* O. MANDOWSKI, *Hundert Stellen aus dem Corpus juris (Digesten)* mit ausf. Interpretation. Le *Jus graeco-romanum* de E. E. ZACHARIÄ VON LINGENTHAL en est à la 7e partie. Le même auteur a publié : *Appendix ad editionem novellarum Justiniani ordine chronologico digestarum.* E. C. FERRINI, *Anecdota Laurentiana et Vaticana, in quibus praesertim cod. Justiniani summae ab Anatolio confectae plurima fragmenta continentur.* K. SCHULZ, *Zur Literärgeschichte des Corp. jur. Civilis.* H. FITTING, *Heimat u. Alter des Brachylogus.* M. WLASSAK, *Krit. Studien zur Theorie der Rechtsquellen im Zeitalter der Klass. Juristen.* R. Dareste (Nouv. Rev. histor. de droit, 7) publie 4 fragments en onciale du 4e ou 5e s., très altérés, contenant les 'responsa' de Papinien avec les remarques d'Ulpien et de Paul. Ces textes ont été étudiés par Esmein (N. Rev. hist. de droit 7), ALIBRANDI, *Sopra alcuni frammenti del lib. IX dei responsi di Papiniano,* etc. : Scialoja (Cultura, 5, et Studi Senesi, 1); Huschke (Zts. Savigny-Stift., 5), Krüger (ibid.), ESMEIN, *Mél. d'histoire et de critique.* Dans Rh. Mus. 42, J. Bywater publie des notes mss. de Scaliger et de Labbé sur les 'veteres glossae verborum juris'. ¶¶ Lactance. Réimpression du 1er vol. de Migne (t. 54) chez Garnier frères. Articles de détail ; K. J. Neumann (Rh.

Digitized by Google

Mus. 31), Ed. Wölfflin (Archiv. lat. Lex. 4). Réimpression en France des éd. classiques du 'De mortibus persec.' de Fr. DÜBNER (provisoirement encore le meilleur texte) et L. GUÉPRATTE. H. Dechent (Rh. Mus. 35) traite de l'authenticité du Phénix. G. Götz (id. 41) explique l'énigme du Symphosius d'après un glossaire du Mont Cassin. H. P. JANSEN, *Ausgew. Schriften des Firmianus Laktantius, des christlichen Cicero,* nach dem Urtexte übersetzt. Modèle de traduction; notes excellentes. Samuel Brandt, qui prépare une édition de Lactance, publie dans Sitzungsber. des Wiener Akad. 1885 une étude paléographique détaillée du palimpseste de Saint-Gall des Divinae Institutiones; en outre, dans Arch. lat. Lex. 2, il relève la graphie -uiri pour les infinitifs futurs passifs. Jos. Gust. Theod. MULLER, *Quaestiones Lactantianae*, est surtout théologique. Peter MEYER, *Quaestt. Lactantionarum particula I* (Progr. Jülich) cherche en vain à enlever à L. les Divinae Instit. Le rp. n'a pas vu C. WEHNER, *In welchen Punkten zeigen sich bei L. de mort. pers. die durch den lokalen Standort des Verfassers bedingten Vorzüge in den Berichten über die letzten Regierungsjahre Diocletians?* ¶¶ Lucifer, heureusement découvert il y a quelque temps, dont la langue et le tour d'esprit sont si particuliers, a été publié par HARTEL, *Luciferi Calaritani opuscula,* dans le Corp. script. eccles. de Vienne. Le même a publié (Arch. lat. Lex. 3) des recherches sur la chronologie et les sources de L., et sur l'orthographe du ms. Gustav KRÜGER, *Lucifer, Bischof von Calaris, und das Schisma der Luciferianer* donne une idée assez défavorable de L. comme théologien. L. D.

¶¶ ALTERTHUMSKUNDE. 1. Rapport sur les ouvrages concernant les antiquités romaines privées et religieuses en 1886 et 1887 [Max Zoeller]. 1. Ouvrages d'ensemble. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines.* 11e livr. (Cup-Del). Critique de détail, sur quelques articles. Le rp. regrette l'allure si lente de la publication. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Manuel des institutions romaines.* Pas de recherches personnelles, mais exposé bien fait des résultats scientifiques les plus récents et choix consciencieux. Indications bibliographiques assez complètes. Des index rendent très commode l'usage de ce livre. ¶ 2. Ouvrages sur les antiquités privées et l'histoire de la civilisation. a) Ouvrages qui traitent en même temps des antiquités grecques et romaines. J. L. USSING, *Erziehung und Jugendunterricht bei den Griechen und Römern.* Fait avec grand soin, mais les indications bibliographiques sont incomplètes; le livre de Grasberger (même titre) n'est pas mentionné, non plus que d'autres ouvrages fondamentaux. En somme lecture agréable et vivante. ¶ K. LANGE, *Haus und Halle, Studien zur Geschichte des antiken Wohnhauses und der Basilika.* Ce livre apporte des renseignements nouveaux et instructifs sur la maison romaine, il faut le recommander à une étude attentive. J. M. MILLER, *Die Beleuchtung im Altertum.* Intéressant, permet de recourir aux sources. La disposition est moins satisfaisante. G. BILFINGER, *Die Zeitmesser der antiken Völker.* Approfondi et substantiel, aussi bien dans la discussion que dans l'exposition des idées propres à l'auteur; pénétration et prudence. ¶ E. DUPONG, *La prostitution dans l'antiquité.* Aucune trace de critique historique, l'auteur paraît être peu familier avec le grec et même le latin; malgré l'intérêt de certains détails, n'a pas de valeur philologique. ¶ Ch. SEIGNOBOS, *Abrégé de l'histoire de la civilisation, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.* Contient le plus essentiel, sans valeur scientifique. ¶ K. PRÄCHTER, *Die griechisch-römische Popularphilosophie und die Erziehung.* Très intéressant, en grande partie nouveau, travaillé sur les sources. ¶ F. ENGELS, *Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staates.* Les idées de l'auteur sur le

Digitized by Google

développement de la société romaine sont en général d'accord avec celles de Niebuhr et de Lange; ce qu'il y a d'intéressant, c'est l'application de ces idées à d'autres peuples. ¶ RICHTER, *Die Spiele der Griechen und Römer.* Populaire, n'a la prétention ni d'être complet ni d'être scientifique. ¶ Richard CAVARO, *Les costumes des peuples anciens.* 1. Égypte-Asie. 2. Grèce-Étrurie-Rome. But pratique, bonnes illustrations. ¶ R. MASCHKE, *Der Freiheitprocess im klass. Altertum, inbes. der Prozess um Verginia* (Hist. Untersuch. v. Jastrow. II. 8). Exposé du contenu. ¶ Max ZOELLER, *Griechische u. römische Privataltertümer.* Destiné aux étudiants. — b) Ouvrages traitant exclusivement des antiquités privées de Rome. M. VOIGT, *Ueber die Lex Fabia de plagiariis* (Ber. der k. sächs. Ges. der Wiss. 1885). ¶ J. BARON, *Die Frauen in römischen Recht* (Nord u. Sud. 1886). Populaire et scientifique. ¶ H. BÜCHSENSCHÜTZ, *Bemerkungen über die römische Volkswirthschaft der Königszeit.* Résultat négatif, mais encore utile, car il prouve qu'il vaut mieux être au clair sur l'impossibilité de savoir que de construire des hypothèses insoutenables. Seule la découverte de matériaux nouveaux pourrait modifier cet état de choses. ¶ A. ROTENBERG, *Die häusliche und öffentliche Erziehung bei den Römern.* Il faut louer la forme attrayante et en même temps précise de l'exposition et l'indication minutieuse des sources. Réserves sur la conception générale. ¶ Felice BARNABEI, *I bronzi del giuoco del Coltabo.* Sans une figure, il est difficile de contrôler les développements de l'auteur. A. ZOCCO-ROSA, *La forma primigenia del diritto penale di Roma.* Trouve les principes fondamentaux du droit pénal dans la condition primitive de la race humaine; la notion juridique de la poena est un développement de la vengeance individuelle et de la vengeance du sang. ¶ M. VOIGT, *Privataltertümer und Kulturgeschichte* (I. Müllers Handbuch). Indépendance dans les recherches, originalité dans le développement, précision dans l'exposition. Doit être étudié d'une manière suivie. ¶ REUZE, *La vie scolaire à Rome, les maîtres, les écoliers, les discours.* Populaire, ne manque pas d'intérêt. ¶ G. CARLE, *Le origini del diritto romano* etc. Essai de reconstruction historique des principes fondamentaux du droit romain public et privé. Bien qu'il s'appuie sur d'autres travaux, il réussit à faire mieux comprendre certains points. ¶ Ed. ENGELHARDT, *La tribu des bateliers de Strasbourg et les collèges de nautes gallo-romains.* ¶ Le rp. n'a pas pu se procurer Mau, A. Bedeutung des Wortes pergula (Sitzg. des deutsch arch. Inst. zu Rom. 12 Febr. 1886), non plus que les trois travaux qui suivent : MEIGNEN, *Étude sur la lex Rhodia de jactu;* Giesen, Les célibataires dans l'antiquité romaine (Rev. gén. de Belgique 1886), BLÜMNER, *Technologie u. Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern.* 4 Bd. 2 Abth. — III. Ouvrages sur les antiquités religieuses. H. DANIEL-LACOMBE, *Le droit funéraire à Rome.* Très intéressant dans les détails. Original et riche en résultats nouveaux. Le rp. renvoie à la mythologie : ALBERT, *Le culte de Castor et Pollux en Italie;* PLATTNER, *Private und politische Bedeutung des Göttercultus bei den Römern.* FUSINATO, *Dei Fetiali* etc. DEHIO, *Die vestalischen Jungfrauen und ihr neuentdecktes Haus in Rom.* JORDAN, *Der Tempel der Vesta.* GIACHI, *La superstizione nell'antica Roma.*

¶¶ 2. Rapport sur les antiquités religieuses grecques [A. Mommsen]. Continuation de l'article 4 : Athènes. Ce rapport énumère tout d'abord les documents que l'on ne possédait pas encore en 1864 lorsque parut l'Héortologie, en particulier les incriptions nouvelles. De plus des textes déjà anciens ont été rétablis exactement; quelques monuments de l'art ont été aussi mis à profit. Le rapport consigne aussi les résultats de recherches récentes concernant les fêtes ou qui touchent incidemment aux antiquités reli-

Digitized by Google

gieuses. Il discute les opinions les plus récentes et aussi celles que contient l'Héortologie, mais que les découvertes récentes ne permettent plus de maintenir. Il est disposé, non en suivant l'ordre des ouvrages à analyser. mais l'ordre du calendrier. Il étudie successivement les documents ou les ouvrages relatifs aux Kronies, aux Synoecies, à Ammon, aux petites Panathénées, aux agons musicaux, à la pyrrique, à l'euandrie, à la pannychis, aux parts du sacrifice μερίδες, au peplos, aux Héraclées du Cynosarge, aux Genesies, aux Éleusinies, à Demokratia, au solstice, au personnel. Puis il étudie les Épidauria, les Proerosies, les Oschophories, les Thésées, les Thesmophories, (κνισμός et ὅκλασμα), les Apaturies, les Ptolémées, les πανκαρπία, les combats de coqs, les Haloes, les Chytres, les petits Mystères, Elaphobolion, 8, la date du départ de la théorie annuelle pour Delos, les les Adonies, Mun. 6, les Delphinies, les Olympies, Tharg. 9, Demeter Chloe, les Thargélies, les Anacées, les Plynteries, les Buphonies.

¶¶ 3. Rapport sur l'histoire romaine et la chronologie pour 1887 [H. Schiller]. 1. Ouvrages d'ensemble et mémoires de contenu général. Il a paru jusqu'à la fin de 1887 trois volumes de Duruy-Herzberg accueillis avec faveur. A. LABRIOLA, *I problemi della filosofia della storia*. Il faut lire dans l'ouvrage lui-même les développements de l'auteur, si concis qu'on ne saurait les résumer. ¶ Euseb. GARITII, *De Romanorum ingenio disputatio*. Euseb. GARIZIO, *De natura et moribus Romanorum oratio*. Admiration exagérée de la littérature latine. Beaucoup de rhétorique. ¶ Th. BIRT, *De Romae urbis nomine s. de robore Romano*. Lecture agréable, mais peu convaincante. ¶ Eberh. SEIDEL, *Montesquieus Verdienst um die römische Geschichte*. Exposé. ¶¶ 2 Chronologie. G. F. Unger, Romulusdata (N. Jahrb. t. 135). ¶ Ginzel, *Finsterniskanon für das Untersuchungsgebiet der römischen Chronologie* (Sitzunsber. der Ak. zu Berlin, 52). Le rp. espère que ce travail portera la lumière dans le domaine incurablement confus de la chronologie romaine. ¶ L. Holzapfel, Die Lage des 1 März im altlateinischen Sonnenjahre (Philol. t. 46). ¶ W. Soltau, Die römischen Schaltjahre (N. Jahrb. t. 135). ¶ O. SEIPT, *De Polybii Olympiadum ratione et de bello punico secundo*. Résultats. ¶ W. Soltau, Die Kalenderverwirrung zur Zeit des zweiten punischen Krieges (Philol. t. 46). — Die Sonnenfinsterniss vom Jahre 217 v. Ch. (Hermes 1887). ¶ MATZAT, *Kritische Zeittafeln für den Anfang des zweiten punischen Krieges*. Thouret, Unger et Soltau se sont prononcés contre les principes de M. ¶ G. F. Unger, Die römischen Kalenderdata aus 218-215 v. Chr. (Philol. t. 46). ¶ G. Thouret, Die Chronologie von 218-217 v. Chr. (Rh. Mus. t. 42). ¶ J. ZIEHEN, *Ephemerides Tullianae*, etc. Très méritoire. ¶¶ 3. Époque des rois et passage à la république. W. Ihne, Die romische Königszeit (Sitzung der 39 Vers. deutscher. Phil. u. Schulmänner in Zürich 1887). ¶ JORDAN, *Die Könige im alten Italien*. Les hypothèses de l'auteur ne trouveront pas beaucoup d'écho. ¶¶ 4. Époque de la lutte des ordres et de la conquête de l'Italie. Guil. LACKNER, *De incursionibus a Gallis in Italiam factis quaestio historica*. Pars I. Veut montrer contre Mommsen et Niese que la chronologie de Tite-Live et celle de Polybe s'accordent. ¶ Adolf SONNY, *De Massiliensium rebus quaestiones*. Travail rempli de renseignements importants. ¶ C. F. BURGER, *De pas van Caudium*. Clair et convaincant, bien que plus d'un détail reste encore douteux. ¶¶ 5. Les guerres puniques et la soumission des pays méditerranéens. R. Thommen, Ueber die Abfassungszeit der Geschichten des Polybius (Philol. t. 46). ¶ G. FALTIN, *Ueber den Ursprung des zweiten punischen Krieges*. Les rapports que nous possédons sur ces événements représentent la tradition romaine que suit aussi Polybe; cependant sa méthode critique permet de se faire une idée des contradictions de la tradition antépolybienne. Elles

Digitized by Google

éclairent souvent la liaison entre les événements; et les renseignements des auteurs postérieurs, exploités avec prudence, permettent de combler plus d'une lacune de Polybe, qui se trouve encore notre meilleure source. ¶ J. BUCHHEISTER, *Hannibals Zug über die Alpen* (Samml. wiss. Vorträge). Rien de nouveau, résume les travaux récents. ¶ W. STREIT, *Zur Geschichte des zweiten punischen Krieges in Italien nach der Schlacht von Cannae.* L'auteur a réussi à ébranler encore davantage le crédit de la tradition de Tite-Live pour cette période, sans réussir toutefois à prouver la fiction. ¶ Fr. Ferd. SCHULZ, *Quibus ex fontibus fluxerint Agidis, Cleomenis, Arati vitae Plutarcheae.* Important pour l'intelligence de l'histoire de la ligue achéenne. Complément méthodique et consciencieux des travaux antérieurs. ¶ J. KLOTZEK, *Die Verhältnisse der Römer zum achäischen Bunde von 229-149.* Sans aucune valeur. ¶¶ 6. La Révolution. Th. Mommsen, Mithradates, Philopator Philadelphos (Ztsch. f. Numismatik, t. 15). V. Sallet n'accepte pas ses résultats. ¶ B. Niese, Straboniana. VI. Die Erwerbung der Küsten des Pontus durch Mithradates VI. VII. Die letzten Tyrannen Athens (Rh. Mus. t. 42). ¶ Willy STREHL, *M. L. Drusus Volkstribun im Jahre 663 a. u. c / 91 v. Chr.* Travail conduit avec logique, mais le rp. n'a pas été convaincu de l'authenticité de la formule du serment conservée dans les fragm. Vaticana, ni des conséquences que l'auteur en tire. ¶ C. THIAUCOURT, *Étude sur la conjuration de Catilina de Salluste.* Exposition et critique des opinions proposées jusqu'ici. L'auteur se prononce sur toutes les questions sans en traiter aucune à fond, et expose ses développements avec habileté et agrément. C. THIAUCOURT, *Les procès des complices de Catilina aux nones de décembre 63 av. J. C.* De la méthode et de l'habileté; la personnalité de Cicéron est trop mise en lumière, il est plus probable que Cicéron a agi sous la pression de l'opinion publique. ¶ Giuseppe STOCCHI, *Due studi di storia romana.* Traite de la guerre des Parthes sous Crassus et de Commius l'Atrébate. ¶ H. D'Arbois de Jubainville, la Gaule au moment de la conquête romaine (Rev. Celt. t. 8). Exposé. ¶ R. Schneider, Uxellodunum (Berl. Phil. Wochenschr. t. 7). ¶ Francis T. VINE, *Caesar in Kent.* An account of the landing of Julius Caesar and his battles with the ancient Britons. Ne constitue pas un grand gain scientifique, car la question des sources est traitée avec beaucoup de négligence, et sans critique. ¶ STOFFEL, *Histoire de Jules César, guerre civile.* Doit être considéré comme l'ouvrage le plus important de nos temps dans ce domaine, également précieux pour les historiens et les militaires. ¶ Léon HEUZEY, *Les opérations militaires de Jules César étudiées par la mission de Macédoine.* Travail excellent qui donne pour la première fois des renseignements dignes de foi sur les champs de bataille de la guerre civile en Macédoine. ¶ F. BRÜGGEMANN, *De Marci Aemilii Lepidi vita et rebus gestis.* Ce travail n'apporte pas grand profit. De toutes les questions en litige aucune n'a reçu de solution définitive. ¶ Max v. HAGEN, *Quaestiones criticae de bello Mutinensi.* Exposé du contenu. ¶ Herm. WILKENS, *Quaestiones de Strabonis aliorumque rerum Gallicarum auctorum fontibus.* Étude de sources faite avec soin, les résultats sont loin d'être insignifiants. ¶ VIAUD-GRANDMARAIS, *Étude sur la mort de Cléopâtre.* Exposé. ¶ Th. Mommsen, Die Münzen des C. Clodius Vestalis (Ztschr. J. Numism. t. 15). ¶¶ 7. L'époque des empereurs Juliens, Claudiens, Flaviens et Antonins. Th. Mommsen, Der Rechenschaftsbericht des Augustus (Hist. Ztschr. 1887). ¶ J. Schmitt, Zum Monumentum Ancyranum (Philol. t. 46). ¶ Paul GEPPERT, *Zum Monumentum Ancyranum.* ¶ Max RUBENSOHN, *Crinagorae Mytilenaei vita et epigrammata.* I. Travail soigné qui ramène souvent aux commencements du principat. ¶ J. Asbach, Cornelius Tacitus (Hist. Taschenb. 6). Paul DIETRICH, *Ueber*

Digitized by Google

die Tendenz des Tacitäischen Agricola. ¶ Prammer, Zu Tacitus (Z. f. oest. Gymn. t. 38). ¶ K. Zangemeister, Zu der Frage nach der Oertlichkeit der Varusschlacht (Westd. Ztsch. 6). ¶ Iginio GENTILE, *L'imperatore Tiberio secondo la moderna critica storia.* Travail propre à orienter le lecteur dans la question de Tibère. ¶ Fr. KNOKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland.* Ce livre a incontestablement des défauts, mais aussi des avantages considérables; il a étudié avec beaucoup de soin et d'exactitude les conditions du terrain de ces contrées; sa polémique est souvent persuasive, et il faudra accepter les résultats de ses recherches sur plusieurs points. On ne peut pas dire en général qu'il résolve les questions controversées, mais il est indispensable pour celui qui s'occupe de ces questions. ¶ P. Höfer, Haben die Forschungen über die Kriegszüge der Römer in Deutschland, etc., etc. (Zts. f. Gymnasialw. 1887). Cet article est le complément inséparable du livre de Knoke dont il relève toutes les erreurs avec la plus grande compétence. ¶ W. Wagener. Der Kriegschauplatz, der Jahres 16 n. Chr. im Cheruskerlande (Corr.-Bl. d. deutsch. Gesellsch. f. Anthropol., etc. t. 18). ¶ H. VELTMAN, *Funde von Römermünzen im freien Germanien und die Oertlichkeit der Varusschlacht.* Le but principal de cet écrit est manqué. Il en est de même du suivant, H. NEUBOURG, *Die Oertlichkeit der Varusschlacht mit einem vollst. Verzeichnisse der... Münzen.* ¶ SCHIERENBERG, *Ueber die Oertlichkeit der Varusschlacht. — Die Römer im Cheruskerland.* Toutes les opinions de l'auteur ont été réunies dans un livre publié en 1888 et qui sera analysé. ¶ O. Dahm (Mittheil. d. Ver. f. hess. Gesch. etc. 1886) admet aussi l'hypothèse de Mommsen; il s'en écarte dans les détails de l'explication. ¶ F. BÖCKER, *Damma als der mutmassliche Schauplatz der Varusschlacht, etc.* L'auteur n'a pas prouvé ce qu'il avance. ¶ Luigi Cantarelli, Vindice e la critica moderna (Riv. di filol. t. 16). Ses idées fort invraisemblables. ¶ Heim und Velke, Die römische Rheinbrücke bei Mainz (Z. d. Ver. Zur Erforschung d. rhein. Gesch. u. Altert. 3, 4). Ces recherches mettent hors de doute l'origine romaine des piliers. ¶ W. SWOBODA, *Vermutungen zur Chronologie des sogenannten Markomannenkrieges unter Marc Aurel und Commodus.* Absolument sans aucune valeur. ¶ O. Hirschfeld, Die kaiserlichen Grabstätten in Rom (Sitzungsber. d. Ak. der W. zu Berlin 1886). ¶ Frantz CUMONT, *Alexandre d'Abonotichos.* Un épisode de l'histoire du paganisme au IIe siècle de notre ère. Travail qui, dans les deux dernières parties surtout, n'est pas sans mérite. ¶ Joh. KREYHER, *L. Annaeus Seneca und seine Beziehungen zum Urchristenthum.* On ne peut dire que ce livre contribue beaucoup à la solution de la question. ¶ Edm. Leblant, Le Christianisme aux yeux des païens (Mél. d'arch. et d'histoire; 7). Intéressant et non sans mérite, mais la critique des Actes des martyrs ne peut être que très subjective. ¶¶ 8. L'époque des troubles. Ermanno Ferrero, La patria dell' imperatore Pertinace (Atti della R. Acad. di Torino, t. 22). ¶ Ohlenschlager, Römische Inschriften aus Bayern (Sitzungsbr. der K. bair Ak. der W. 1887). La prudence commande une grande réserve. ¶ Conrad Cichorius, Gargilius Martialis und die Marenkriege (Leipz. Stud. t. 10). Résultats peu certains. ¶ Émile Lepaulle, Mariniane et Salonin (Rev. num. 1887). Résultats peu certains. ¶ S. Fränkel, Mariades-Cyriades (Herm. t. 22). Peu probable. ¶ Wilh. BRANDES, *Ueber das frühchristliche Gedicht Laudes domini,* etc. La question traitée dans l'excursus n'est pas si simple que le croit l'auteur. Elle est insoluble dans l'état actuel des connaissances. ¶ Paul ALLARD, *Les dernières persécutions du troisième siècle.* Ne constitue pas un progrès de nos connaissances sur le christianisme. ¶¶ 9. La période de la régénération. Hugo OSTERMANN, *Die Vorläufer der Diokletianischen Reichstheilung.* On ne comprend pas comment de nos jours

Digitized by Google

on peut traiter d'une période de l'histoire des empereurs sans avoir aucune connaissance des travaux récents. ¶ F. Hettner, Römische Münzschatzfunde in den Rheinlanden (Westd. Ztschr. t. 6). Certaines parties très importantes et intéressantes. ¶ Cl. v. Westphalen, La date de l'avènement au trône de Constantin le Grand suivant Eusèbe et les médailles (Rev. Num. 1887). Ce travail montre même aux moins initiés quelle perte notre science a faite par la mort de l'auteur. ¶ F. Görres, Die Verwandtenmorde Constantins d. Gr. (Ztschr. f. wiss. Theologie t. 30). Très insignifiant, sans critique. ¶ Wilh. WIEGAND, *Beiträge zur Landes- und Volkeskunde von Elsass-Lothringen.* III. H. *Die Alamannenschlacht vor Strassburg.* Contribution précieuse à l'histoire du 4e s. ¶ H. Nissen, Die Alamannenschlacht vor Strassburg (Westd. Ztschr. t. 6). Exposé étendu ; le rp. défend sa manière de voir sur quelques points. ¶ J. Asbach, Inschriftliches zur Geschichte der Rheinlande (Westd. Ztschr. t. 6). ¶ Arthur J. Evans, On a coin of a second Carausius Caesar in Britain in the fifth century (Num. Chron. 1887). Ingénieux et hardi mais douteux. ¶ Arthur CARR, *The Church and the Roman empire.* Dans l'histoire politique aussi bien que dans l'histoire de l'Église proprement dite, l'auteur ignore les travaux récents. Sans valeur scientifique. ¶ L. Mendelssohn, De Zozimi aetate disputatio (Rh. Mus. t. 42). ¶ Ludw. SCHÄDEL, *Plinius der Jüngere und Cassiodorus senator.* Prog. Plein de bonnes idées. On regrette que l'auteur n'ait pas fait une enquête systématique, il aurait peut-être moins surfait Cassiodore. ¶ L. Duchesne, Le concile d'Elvire et les flamines chrétiens (Mél. Renier). ¶ Aug. PLOCQUE, *De la condition de l'Église sous l'Empire romain.* Diss. Le ch. I n'offre rien que de connu. Le ch. 2 montre bien comment le christianisme s'introduit dans les insitutions de la religion d'état. ¶ Victor SCHULZE, *Geschichte des Unterganges des griechisch-römischen Heidentums.* I. *Staat und Kirche im Kampfe mit dem Heidentum.* Les dates aussi bien que les hypothèses sont arbitraires et sans valeur. Ne connaît pas suffisamment les sources et n'a pas fixé leur valeur respective. ¶ Karl. SCHWARZLOSE, *Die Patrimonien der römischen Kirche bis zur Gründung der romischen Kirchenstaates.* Diss. Exposé. ¶ Albert MARIGNAN, *Le triomphe de l'Église au quatrième siècle.* Ce n'est qu'un fragment d'un grand ouvrage. Exposition claire et objective de l'histoire primitive du christianisme. ¶ Adolph HARNACK, *Lehrbuch der Dogmenschichte.* 2ter Bd. *Die Entwickelung des kirchlichen Dogmas.* I. Ce livre offre un grand intérêt, non pas seulement pour les théologiens.

¶¶ **4.** Rapport sur les antiquités publiques romaines pour 1887 [H. Schiller]. A. Ouvrages d'ensemble et recueils encyclopédiques. Ettore di RUGGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità Romane.* Continue à paraître d'une marche un peu lente. ¶ Th. MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht.* 3. Band I. Abth. *Bürgerschaft und Senat.* Ce volume met dans tout son jour le grand et incontestable mérite de cet ouvrage. C'est la base sur laquelle il faudra désormais fonder toutes les recherches. ¶ Ernst HERZOG, *Geschichte und System der Römischen Staatsverfassung.* 2 Bd. *Die Kaiserzeit von der Diktatur Caesars bis zum Regierungsantritt Diokletians.* I Abth. *Geschichtliche Uebersicht.* Indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire des empereurs. ¶ Ludw. LANGE. *Kleine Schriften aus dem Gebiete der klassischen Altertumswissenschaft.* 1 u 2 Bd. Recueil précieux de travaux de grande valeur. ¶ J. B. MISPOULET, *Études d'institutions romaines.* A trois études déjà publiées, l'auteur en a ajouté trois nouvelles. ¶¶ B. Les pouvoirs publics. I. La magistrature. A. Wagener, Qui désignait le premier interroi ? (Rev. de l'instr. publ. en Belgique.) L'auteur partage l'avis de Mommsen et de Herzog. ¶ Ed. Moll, Ueber die römische Aedilität in ältester Zeit (Philol. t. 46). ¶ P. WEHR-

Digitized by Google

MANN, *Zur Geschichte der römischen Volkstribunats.* Progr. Ce travail n'est pas sans mérite bien qu'il ne contienne pas de résultats nouveaux et importants. ¶ Emil MIDDEL, *De justitio deque aliis quibusdam iuris publici romani notionibus.* Diss. Fait avec soin ; jette quelque lumière sur la question. ¶ E. Klebs, Zur Entwickelung der kaiserlichen Stadtpraefectur (Rh. Mus. t. 42). La question est encore pendante. ¶ M. Cagnat, Note sur le praefectus Urbi qu'on appelle à tort Aconius Catullinus et sur le préconsul d'Afrique du même nom (Mél. d'arch. et d'hist. t. 7). ¶ Chr. Hülsen, Das Pomerium Roms in der Kaiserzeit (Herm. 22). Résultats. ¶ Félix Jaquelin, Le conseil des empereurs romains. Diss. Pas grande importance. ¶ 2. Le Sénat. S. Gsell, Étude sur le rôle politique du sénat romain à l'époque de Trajan (Mél. d'arch. et d'hist. 7). ¶ 3. Les Citoyens. Max Büdinger, Der Patriciat und das Fehderecht in den letzten Jahrzehnten der römischen Republik (Denkschr. der k. Akad. der Wissensch. t. 36. Wien). Diffus et difficile à comprendre, hypothèses très hasardées ; le rp. n'est pas persuadé de la justesse des conclusions. ¶ Karl W. Ruppel, Die Theilnahme der Patricier an den Tributkomitien. Diss. Même après les développements de l'auteur, personne ne considérera la question comme résolue, surtout pas dans son sens. ¶ Th. Mommsen, Die römische Tribuseintheilung nach dem Marsischen Krieg (Herm., 22). ¶ Ch. BORGEAUD, *Histoire du plébiscite. Le plébiscite dans l'antiquité, Grèce et Rome.* Les résultats sont peu originaux. ¶¶ L'administration. 1. Organisation de l'empire. J. BELOCH, *Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt.* A de la valeur comme collection de chiffres qui entrent dans le calcul de la population du monde ancien. ¶ E. Bormann, Etrurisches aus römischer Zeit (Sep. Abdr. aus Archäol.-epigr. Mitth. 1887). ¶ P. Willems, Les élections municipales à Pompéi. Monographie de grande valeur. ¶ G. Egelhaaf, Gemeindewahlen in Pompei (De. Rundschau, 51). Populaire, sans valeur scientifique. ¶ Viollet, Sur les cités libres et fédérées et les principales insurrections des Gaulois contre Rome (Acad. des Inscr. 15 juill. 1887). ¶ Ch. V. DUBOIS, *Du droit latin.* Diss. Résumé des connaissances actuelles, pas de résultats nouveaux. ¶ M. ROGERY, *De la condition des étrangers en droit romain.* Diss. ¶ Paul GUIRAUD, *Les assemblées provinciales dans l'empire romain.* Ouvrage de valeur, car il présente d'une façon claire et à peu près complète les matériaux sur la question. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, La propriété foncière en Gaule (Acad. des Inscr. juin 1887). La preuve n'est pas faite. — Le fundus et la villa en Gaule (Id. octobre 1886). Exposé. ¶ K. BISSINGER, *Funde römischer Münzen im Grossherzogthum Baden.* 1. Progr. Forme une base précieuse pour l'étude de la domination et de la culture romaine dans ce pays. ¶ Mommsen, Ueber eine Inschrift der Hyperlimitani (Berl. Anthrop. Ges. 1887). ¶ I. JUNG, *Römer und Romanen in den Donauländern* a eu une 2e éd. ¶ GÖBEL, *Die Geschichte Mauretaniens bis zum Tode seines letzten Königs.* Progr. Pas nouveau, ou douteux. ¶ E. Babelon, Marcus Annius Afrinus, gouverneur de Galatie (Rev. Num. 1887). ¶ V. Domaszewski, Die Verwaltung der Provinz Mesopotamien (Wien. Stud. 9). ¶ 2. L'administration des Finances. Gust. HUMBERT, *Essai sur les finances et la comptabilité publique chez les Romains,* 2 vol. Sans rien offrir de nouveau, cet ouvrage donne un tableau complet de tout ce que nous connaissons sur les finances romaines. ¶ Luigi CORREVA, *Di alcune imposte dai Romani.* Fait avec soin, mais en général pas de résultats nouveaux. ¶ Mor. Voigt, Ueber staatsrechtliche Possessio und den Ager compascuus der römischen Republik (Sächs. Ges. der Wiss. 10). Érudition étendue, forme agréable. ¶ G. HOFFMANN, *Der römische Ager publicus* vor dem Auftreten der Gracchen. 1. Th. Allgemeines. Progr. Rien de nouveau, mais exposé bien fait des matériaux

Digitized by Google

connus. ¶ Joh. Unger, De censibus provinciarum romanarum (Leipz. Stud. t. 10). ¶ V. Brinz, Zu den Alimentenstiftungen der römischen Kaiser (Sitzungsb. der k. Bair. Akad. 1887). ¶ 3. Institutions militaires. Th. Steinweinder, Die römische Bürgerschaft in ihrem Verhältniss zum Heere. Pr. Il est toujours risqué de vouloir déterminer des chiffres exacts dans des matières qui, à cause de leur nature et du caractère de la tradition, échapperont toujours aux calculs. ¶ Fr. Fröhlich, Realistisches und Stilistisches zu Caesar und dessen Fortsetzern (39 Philol.-Vers. 1887). ¶ *Das römisch-germanische Central-Museum in Mainz 35 Jahre nach seiner Gründung.* Intéressant. ¶ Das Heer des römischen Kaiserreichs (Milit.-Wochenbl. 1887. Beiblatt). Il est à regretter que l'auteur n'ait pas tiré profit des recherches de Mommsen sur la conscription, etc. Plus d'une inexactitude. ¶ Ernst Schultze, De legione Romanorum XIII gemina. Diss. A sa valeur pour l'hist. militaire de l'époque impériale. ¶ A. Hammerau, Die XI und XXI Legion am Mittelrhein (Corr.-Bl. d. Westd. Ztschr. t. 6). ¶ Th. Mommsen, Die römischen Provinzialmilizen (Nachtr. zu Herm. 19; Herm., 22). ¶ Max Ihm, Cursus honorum eines Legaten der 22 Legion unter Gordian III (Bonn. Jahrb. 84). Une certaine importance historique. ¶ H. C. MAUÉ, *Der praefectus fabrum.* Ein Beitrag zur Geschichte des römischen Beamtentums und des Kollegialwesens während der Kaiserzeit. Le résultat de ce travail n'est pas grand. ¶ Th. Mommsen, Cohors I. Breucorum von Pfünz und ala nobilis Petriana (?) in Cliburn (Korr.-Bl. d. Westd. Ztschr. t. 6). ¶ Fr. Bücheler, Ala classiaria in Köln (Rh. Mus. t. 42). ¶ Erm. Ferrero, Iscrizione scoperta al passo del Furlo (Atti della R. Acad. di Torino, t. 22). — La Strada Romana da Torino al Monginevro (Id. 38). Méritoire. ¶ Jos. Pohl, Verona und Caesoriacum, die ältesten Namen für Bonn und Mainz. 2e Th. Progr. ¶ Fr. Kofler, Eschzell, ein Knotenpunkt römischer Strassen im östl. Teile der Wetterau. ¶ K. Miller, Zur Topographie der römischen Kastelle am Limes und Neckar in Württemberg (Westd. Ztschr. t. 6). Conclusions intéressantes. Ces recherches sont complétées et en partie rectifiées par le Progr. de H. Ludwig, Neue Untersuchungen über den Lauf der römischen Grenzwalles vom Hohenstaufen bis zur Jagst. ¶ Fr. Ohlenschlager, Die römische Grenzmark in Bayern (Abdr. aus Verh. d. bayer. Ak. der W.). ¶ V. Veith, Römischer Grenzwall an der Lippe (Bonner Jahrb. 84).

¶¶ **5.** Rapport sur l'histoire et la chronologie grecques de 1881 à 1888 [Dr Adolf Bauer] I. Découvertes, collections d'inscriptions, sources accessoires. I SCHLIEMANN (*Ilios*, 1881. *Orchomenos* 1881; *Troja* 1884; *Tiryns* 1885) a fait faire de grands progrès à l'archéologie préhistorique par l'étude des établissements préhistoriques en Asie Mineure et dans la Grèce continentale. La présence de Dörpfeld a donné à la 2e période des fouilles de Troie et à celles de Tirynthe une valeur plus grande. Les contributions de Sayce, Mahaffy et Blind sont de valeur inégale. Adler a donné un exposé complet des questions relatives à l'histoire de la construction. Les cartes de Mycènes et de Tirynthe de Steffen avec leur texte explicatif forment un complément utile aux plans de Schliemann. Les ouvrages les plus importants sur l'histoire de l'art dans cette période sont MILCHHÖFER, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland* et HELBIG, *Das homerische Epos aus den Denkmälern erläutert.* Le rp. omettant toutes les relations des fouilles de Pergame de Lycie et de Carie de Crète etc., les voyages récents, les travaux des écoles etc., se contente de mentionner qqs uns des grands recueils d'inscr. où les résultats de ces découvertes sont consignés. DITTENBERGER, C.I.A 2, *Inscriptiones Atticae aetatis Romanae* ainsi que les parties rédigées par Köhler (contenant les insc. entre l'archontat d'Euclide et Auguste), Kirchhoff

Digitized by Google

(2e partie du suppl. du 1er vol.) qui contient les inscriptions d'avant Euclide trouvées entre 1877 et 1886. ROEHL, *Inscriptiones Graecae antiquissimae praeter Atticas in Attica repertas* est une importante addition au 1er vol. du C. I. G. HICKS, *A manual of Greek historical inscriptions* et DITTENBERGER, *Sylloge inscr. Graecarum*, répondent à des vues particulières. Le titre du 1er de ces recueils en indique le but. D. veut faire connaître les inscr. remarquables et typiques. Il a recherché celles qui étaient de difficile accès; il est à regretter que les inscr. funéraires manquent absolument. Les indications sont très utiles, surtout si l'on s'aide de KIRCHHOFF, *Studien zur Geschichte des griech. Alphabetes*, 4e éd. Commentaire excellent. Le livre de Hicks est fait pour donner à des commençants une idée de l'importance des inscr. pour les études historiques. NEWTON, *Die griechischen Inschriften*, trad. sera très utile aussi. — Sur les découvertes faites en Égypte et concernant l'histoire grecque, les plus importantes sont les fragm. d'Aristote dont Bergk a démontré l'authenticité contre Blass. Landwehr, Diels et Wilken les ont étudiés aussi. — Deux ouvrages rendent accessibles de nombreux et précieux matériaux numismatiques : HEAD, *Historia nummorum*, a manual of Greek Numismatics, et IMHOOF-BLUMER, *Porträtköpfe auf antiken Münzen* etc. Sallet (*Königliche Museen zu Berlin*) publie les monnaies de Berlin; le 1er vol. contient aussi des monnaies grecques. ¶¶ II. Étude des sources. SCHAEFER, *Abriss der Quellenkunde zur gr. u. röm Geschichte* 1 th. 3e Aufl. Malgré le succès de ce petit ouvrage, on ne peut se dissimuler que l'histoire des tentatives faites pour écrire l'histoire grecque est encore à faire. Le rp. signale les causes de cet insuccès. Dans son livre : *Moderne Quellenforscher und antike Geschichtschreiber*, BRÖCKER cherche à montrer par des études sur Diodore, Q. Curce et Justin, comment la tendance actuelle dans ce genre de recherches n'est propre qu'à égarer. Analyse de cet ouvrage sur Hérodote. Le rp. mentionne en passant les débats sur le retour d'Hérodote à Athènes au commencement de la guerre du Péloponnèse et sur la question de la conservation de son œuvre complète et originale. Les recherches sur ses voyages et la date de la composition sont également exposées brièvement. La dissertation de DOEHLER, *De partibus quibusdam historiarum Herodoti* etc., sur le sens de λόγος et λόγοι, ne contient rien qui n'ait été dit et beaucoup de choses qu'on n'oserait plus dire. HILDEBRAND, *De itineribus Her. Europaeis et Africanis* est une étude conduite avec sagesse et qui se tient aux faits avérés. Réserves. R. Müller cherche à reconstruire la pensée d'Hérodote sur la position géographique des pays qu'il décrit. Il part de la supposition, gratuite suivant le rp., qu'H. avait ajouté une carte à son ouvrage, et il veut la reconstituer. La question de la composition et de la formation de l'ouvrage d'H. n'est pas résolue définitivement: l'hypothèse de Kirchhoff n'a plus trouvé de défenseur, on l'attaque au contraire de tous côtés. Abbott (Journ. of philology 15, 86) l'a critiquée en dernier lieu sans connaître les arguments élevés contre elle en Allemagne. Le rp. passe aux ouvrages concernant les sources d'H. autrement dit ses rapports avec ses prédécesseurs. Il conteste l'opinion régnante jusqu'ici qu'H. n'a puisé ses renseignements que dans la tradition orale. Si certains travaux n'arrivent sur ce point qu'à une conclusion négative, d'autres mettent quelques points en lumière et promettent des résultats : v. Wilamowitz (Hermes XIX) a montré qu'il fallait faire abstraction de Hippys de Rhegium comme source d'H. LIPSIUS, *Quaestiones logographicae*, traite du sens du mot logographe et de ses variations. Heil, *Logographis qui dicuntur num Herodotus usus esse videatur*, et Rühl (N. Jahrb. 137) ont repris la question de Cadmus de Milet, le plus ancien d'entre eux. Le résultat final de toute

Digitized by Google

la discussion est qu'aucun des auteurs postérieurs ne s'est servi de Cadmus. Lipsius cherche à défendre l'authenticité des fragments d'Akusilaos; il s'est occupé aussi de Phérécyde; Wiedemann (Philol. 44) et NEUMANN, *De Charone Lampsaceno*, de Charon. Lipsius et Pomtow, *De Xantho et Herodoto rerum Lydiarum scriptoribus*, défendent l'authenticité de l'histoire lydienne de Xanthus. Le rp. croit qu'Hérodote s'en est servi. Quant à Hécatée, il n'y a plus de doute. Lipsius et Diels (Herm. XXII) ont prouvé son authenticité. Maass (Herm. XXII) a prouvé qu'H. s'était servi de sources pour divers passages. En face de tous ces résultats, le point de vue de Heil n'est plus soutenable. Mais il ne faut pas pousser les choses à l'extrême comme PANOVSKY, *De Historiae Herodoteae fontibus*, et SAYCE, *The ancient empires of the east*, et dire qu'H. prétend avoir vu ou appris sur place ce qu'il n'a fait que puiser dans ses sources. Bass (Wien. Stud. t. I) compare avec Hérodote les fragments d'Hellanicus et déclare ces auteurs absolument indépendants l'un de l'autre. Niese (Herm. t. 23) paraît renoncer à une solution positive. Le rp. ne rejette pas absolument l'idée qu'Hellanicus a pu emprunter qqs renseignements à Hérodote. ¶ Thucydide. Les travaux sur Th. s'occupent principalement de la vie de l'auteur et de l'origine de son ouvrage. Des divergences entre Th. et les monuments épigraphiques, et des contradictions dans l'ouvrage lui-même ont fait naître l'hypothèse que nous ne possédons pas l'œuvre même de Th., mais une rédaction faite après la mort de l'auteur. Le rp. se contente de mentionner les travaux qui représentent ce point de vue. Petersen et v. Wilamowitz attribuent un caractère légendaire à la biographie de Th. en tant que les traits n'en sont pas empruntés à son ouvrage. Unger (N. Jahrb. t. 133) cherche à laver de ce soupçon un certain nombre de renseignements mais ses arguments ne sont pas absolument probants pour tous ces faits. BÖHME, *Quaestionum Thucydidearum capita selecta*, réunit les traits de la biographie et de la personnalité de Th. qu'il croit trouver dans son ouvrage. Fischer (Ztsch. f. öst Gymn. t. 32) et Faber, *Quaestiones Thucydideae*, s'occupent de sa composition et de sa date. Ils nient la composition isolée et antérieure de l'expédition de Sicile. KIEL, *Quo tempore Th. priorem operis sui partem composuerit*, examine et repousse les raisons données par Ullrich à l'appui de son opinion et cherche à soutenir celle de Classen. H. MÜLLER, *Quaestiones de locis Thucydideis ad comprobandam sententiam Ulrichianam allatis*, après une analyse semblable arrive au même résultat et ne voit pas ce qu'on pourrait objecter à l'idée que l'ouvrage de Th. aurait été écrit tout entier après 404. G. MEYER, *Quibus temporibus Thucydides historiae suae partes conscripserit*, donne un résumé complet des travaux relatifs à la question, et assigne aux différentes parties de l'œuvre des dates différentes. Les difficultés de détail ont donné naissance à la supposition d'interpolations (MÜLLER-STRÜBING, *Thukydideische Forschungen*), puis, avec des nuances, à celle d'un éditeur qui, après la mort de Th., aurait réuni des morceaux détachés (v. Wilamowitz, Curae Thucydideae, Hermes, t. 20; Schwartz, Rh. Mus. t. 41). D'autres placent cette rédaction beaucoup plus tard. Müller-Strübing, N. Jahrb. t. 133; Junghahn, id. t. 111; t. 119, Berl. Stud. t. 5; Jahrb. t. 135. — Sur le système chronologique adopté par Thucydide : STRUP, *Thukydideische Studien*, II; H. L. SCHMITT, *Quaestiones chronologicae ad Th. pertinentes*, Unger, Das Kriegsjahr des Th. (Philol. t. 43), Herbst (Philol. t. 42, a repris la critique de toute la question. — Les sources. D'après SCHNEEGE, *De relatione historica, quae intercedat inter Thucydidem et Herodotum*, Thucydide suppose Hérodote connu de ses lecteurs. Le rp. trouve forcée l'explication de Thuc. I, 20. FELLNER, *Forschung und Darstellungsweise des Th, gezeigt an*

Digitized by Google

einer Kritik des 8. Buches, n'a pas réussi à rendre son opinion vraisemblable. CÜPPERS, *De Octavo Thucydidis libro non perpolito.* H. SWOBODA, *Thukydideische Quellenstudien,* a rendu service à la science bien que ses résultats ne soient pas absolument certains. STEUP, *Thukydideische Studien,* t. 1, Kiel (N. Jahrb. t. 123) et A. Kirchhoff (Monatsber. der preuss. Akad. 1880) étudient les documents officiels contenus dans l'ouvrage de Th. — Enfin une dernière catégorie de travaux s'occupent de Thucydide au point de vue du but qu'il poursuit et du degré de confiance qu'il mérite. Il faut citer en 1re ligne pour la nouveauté des résultats, mais en dernière ligne pour les progrès qu'ils font faire dans la connaissance de l'auteur, plusieurs travaux de MÜLLER-STRÜBING (*Thukydideische Forschungen,* N. Jahrb. t. 131 et 133). Le rp. considère sa méthode critique comme absolument défectueuse. V. BAUER, *Thukydides und H. Müller-Strübing.* E. Lange (N. Jahrb. t. 135) combat l'idée de l'omission volontaire de certains événements. BOLTZ, *Quaestiones de consilio, quo Th. historiam suam conscripserit,* défend une thèse étrange. SCHROEDER, *Thucydidis historiarum memoria quae prostat apud Aristidem, Aristidis scholiastas,* etc. J. MÜLLER, *Zur Würdigung des Th. vom ethischen Standpunkte aus.* Le contenu ne répond que partiellement au titre. ¶ Xénophon. A. ROQUETTE, *De Xenophontis vita,* s'occupe des renseignements sur Xénophon, de la date et de l'authenticité de ses ouvrages. STRECKER-PACHA, *Ueber den Rückzug der Zehntausend,* combat Kiepert. Le rp. mentionne un certain nombre d'articles sur la bataille de Cunaxa, l'explication de certains points de tactique, etc. Lincke (Herm. t. 17) suppose des additions anciennes dans l'Anabase et le Traité sur la chasse. BALDES, *Xenophons Cyropädie als Lehrbuch der Taktik,* point de vue étroit. Après Vollbrecht la question de savoir si d'autres participants à la retraite n'avaient pas laissé qques renseignements, a occupé aussi NEUBERT, *De Xenophontis Anabasi et Diodori quae est de Cyri expeditione parte bibliothecae quaestiones duae.* Ce travail se distingue avantageusement d'autres du même genre. Unger (Sitzungsber. der bayer. Akad. d. W. 1882) traite des additions chronologiques et récapitulations des Helléniques. FELLNER, *Zu Xenophons Hellenika,* recherche le but que poursuit X. dans la composition de la plus grande partie des Helléniques. ROSENSTIEL, *De Xenophontis historiae parte bis editae,* emploie pour trancher les questions d'authenticité la même méthode que Roquette et Hartmann : résultats invraisemblables; SIMON, *Xenophonstudien,* l'applique aux Helléniques. E. v. STERN, *Xenophons Hellenica und die böotische Geschichtsüberlieferung.* Ne convainc pas. EVERS, *Xenophon quomodo Agesilai mores descripserit,* se perd dans un infini de questions. — Les recherches sur l'ouvrage du pseudo Xenophon, la République des Athéniens, n'aboutissent pas à une conclusion. La défense de Belot n'a pas trouvé de faveur. Le traité la République des Lacédémoniens a excité l'attention. WULFF, *Quaest. in Xen. de rep. Lac. libello,* tient pour Xénophon. BAZIN, *La république des Lacédémoniens,* voit dans cet écrit une tendance politique. FLEISCHANDERL, *Die spartanische Verfassung bei Xenophon,* en nie l'authenticité aussi bien que de l'Agésilas par des raisons peu convaincantes. Holzapfel, Ueber die Abfassungszeit der dem Xenophon zugeschriebenen πόροι (Philol. t. 44). — Un certain nombre d'écrits s'occupent d'Aeneas et en étudient le texte et les interpolations. — TUDEMANN, *Beiträge zur Kritik des Ephorus,* et DELLIOS, *Zur Kritik des Geschichtschreibers Theopompos,* sont des travaux importants et utiles. RÜHL, *Vermischte Bemerkungen,* traite des auteurs peu connus Dionysios et Aristote d'Eubée, de l'époque de Héraclide de Cyme, de Deinon Diyllos et Philistos, et combat les idées régnantes. Timée a occupé quelques auteurs, KOTHE (N. Jahrb. t. 127; t. 133; *Timaeus Tauromenitanus quid historiis suis*

Digitized by Google

profecerit, et BELOCH (N. Jahrb. t. 123; 133). CLASEN, *Historisch-kritische Untersuchungen über Timaeos von Tauromenion.* Ce travail repose sur une connaissance plus exacte des travaux récents que de la tradition ancienne. BECKMANN, *Timaeos v. Tauromenion*, pas de résultats originaux. COLUMBA, *De Timaei historici vita*, cherche à déterminer sa patrie et son temps. Clasen (N. Jahrb. t. 133; t. 137) s'occupe de Timoléon à propos des sources de Plutarque et de Diodore. Bachof (id. t. 129) et Reuss (Philol. t. 45) s'occupent de trouver les traces de Timée chez les autres auteurs et ils arrivent à des résultats essentiellement pareils. — KRECH, *De Crateri* ψηφισμάτων συναγωγῇ *et de locis aliquot Plutarchi ex ea petitis.* Le rp. ne peut accepter l'opinion que ce livre n'ait été qu'une collection de décrets avec des explications. Köhler (Hermes, t. 23) a montré que d'autres matériaux épigraphiques encore que des décrets du peuple avaient été mis à contribution. L. WEBER, *Quaestionum Laconicarum capita duo*, contient une analyse excellente du contenu des instituta Laconica. SCHUNCK, *De pseudo-Plutarchi institutis Laconicis.* Admet une source commune au Lycurgue de Plutarque et aux instituta. Dümmler (Rh. Mus. t. 42) consacre un article aux travaux historiques d'Aristote et de Théophraste. Rühl (N. Jahrb. t. 137) a publié des observations sur les œuvres d'un certain nombre d'auteurs perdus. Thommen (Hermes, t. 20) veut trouver dans Polybe les traces d'une rédaction postérieure, Hartstein (Phil. t. 45) admet la même hypothèse dans une mesure plus restreinte. STEIGEMANN, *De Polybii Olympiadum ratione* analyse la chronologie de Polybe et surtout ses Olympiades. SEIPT, *De Polybii olympiadum ratione*, etc. arrive à des conclusions différentes. Diodore a fait l'objet de nombreuses études. SCHWARTZ, *De Dionysio Scytobrachione*, est arrivé à des résultats sur les rapports de Diodore avec ses sources. SCHNEIDER, *Quibus ex fontibus petiverit Diodorus libr. III cap. 1-48*, analyse les renseignements sur l'Éthiopie et conclut à l'emploi des écrits d'Agatharchides : résultats peu sûrs. HOLZER, *Matris, Ein Beitrag zur Quellenkritik Diodors*, veut prouver que Diodore a employé Matris. BETHE, *Quaestiones Diodoreae mythographae*, continue et rectifie ces recherches; Schwartz (Rh. Mus. t. 40) ramène les renseignements sur l'Égypte (1er livre) en grande partie à Hécatée de Teos, ce que le rp. n'admet pas. E. EVERS, *Ein Beitrag zur Untersuchung der Quellenbenützung bei Diodor*, croit que D. ne s'est jamais borné longtemps à une seule source, combat Schneider, admet que D. a puisé directement dans Hérodote et défend l'originalité du travail de Diodore. K. Müllenhoff étudie les passages qui se rapportent aux mœurs et au genre de vie des Gaulois, des Ligures et des Germains. Contributions précieuses à la critique des sources. KELLENBERG, *Diodors Quellen im 16. Buch*, fonde ses distinctions sur des bases insuffisantes. D'après Adams (N. Jahrb. t. 135) toutes les erreurs de Diodore proviennent d'un changement de source. Critique de détail. POHLE, *Diodoros als Quelle zur Geschichte von Hellas in der Zeit von Thebens Aufschwung und Grösse (379-362)*. Nombreuses réserves. Unger (Philol. t. 40) ne réussit pas, comme il le croit, à fournir un criterium sûr pour déterminer les différentes sources. Le rp. croit que tous les travaux qui tendent à enlever à Diodore sa personnalité et à ne voir dans son œuvre qu'une mosaïque ne peuvent donner aucun résultat. Il en est de même et à un plus haut degré encore de Plutarque. Il est très important, pour juger Plutarque, de savoir si on considère comme authentique l'écrit De malignitate Herodoti. Holzapfel le fait (Philol. t. 42) et avec raison. Ce libelle prouve que P. a lu Herodote, et la manière dont il s'en sert, montre qu'il savait travailler sur ses sources d'une façon originale. MAJCHROVICZ, *De Auctoritate libelli Plutarchei*

Digitized by Google

qui περὶ Ἡροδότου κακοηθείας *inscribitur*, ne saisit qu'un côté de la question. MUHL, *Plutarchische Studien* s'occupe de l'ordre chronologique de la composition de ses biographies. HANSKE, *Plutarch als Böoter*, contribue à la connaissance de P., bien que l'ouvrage ne donne pas ce que promet le titre. Graf, Plutarchisches (Comm. philologae f. O. Ribbeck). La comparaison de Plutarque avec des auteurs connus est le point de départ pour une appréciation de son individualité et de sa méthode de travail. Un seul ouvrage obéit à ce principe. SIMON, *Quomodo Plutarchus Thucydidem legerit*, travail très important dans le sens indiqué, mais qui peut être complété encore. Travaux partiels concernant les sources de telle ou telle biographie. J. MEYER, *Ueber die Quellen des Plutarch in den Lebensbeschreibungen des Themistokles und Aristides*. Peu convaincant. E. SCHMIDT, *Die Hauptquelle von Plutarchs Themistokles*. BAUER, *Plutarchs Themistokles für Quellenkritische Uebungen commentiert und herausgegeben*. Holzapfel a tenté (Philol. t. 42) d'appuyer l'idée que Pl. s'est servi de Stesimbrote dans le 4e ch. SACHSE, *Die Quellen Plutarchs in der Lebensbeschreibung des Königs Agesilaos*, est disposé à expliquer les coïncidences avec Xénophon par l'intermédiaire d'Ephoros. C. E. SMITH, *A Study of Plutarchs life of Artaxerxes with especial reference to the sources*. Recommandable. MANTEY, *Welchen Quellen folgte Plutarch in seinem Leben des Artaxerxes*. FRICKE, *De fontibus Plutarchi et Nepotis in vita Phocionis*. GOETZ, *Quibus fontibus Plutarchus in vitis Arati, Agidis, Cleomenis enarrandis usus sit*. Travail poursuivi et complété par SCHULZ, *Quibus fontibus fluxerint Agidis Cleomenis Arati vitae Plutarcheae*. Certaines parties sont nouvelles, ailleurs les conclusions sont souvent fausses ou prématurées. — Polyen et Frontin ont fait le sujet de plusieurs travaux. KNOTT, *De fide et fontibus Polyaeni*. Nombreux matériaux. SCHIRMER, *Ueber die Quellen des Polyaen*. Bonnes observations de détail, mais généralisations hâtives. Melber (14. Supplementbd der Jahrb.). Le rp. ne peut approuver tous ses développements. GUNDERMANN a donné une nouvelle édition de Frontin, *Iulii Frontini Strategematon libri quatuor*, un appendice cite les passages parallèles. Le rp. aurait préféré la disposition adoptée par Melber dans son éd. de Polyen. Deux mémoires du même auteur traitent de questions relatives à Frontin (Comm. philol. Ienenses I, et 16 Supplementbd. d. Jahrb.). La même question des sources de F. avait été étudiée par BLUDAU, *De fontibus Frontini*; peu convaincant. — WERNICKE, *De Pausaniae Periegetae studiis Herodoteis*. Ce n'est qu'un premier pas, mais méritoire. Au contraire, KALKMANN, *Pausanias der Perieget, Untersuchungen über seine Schriftstellerei und seine Quellen*, ne tient pas les promesses du titre. Rudolph (Leipz. Studien, t. 7) s'occupe des sources d'Elien. Brunck, Zu Aelians varia historia (Comm. philol. in hon. sodalitii philolog. Gryphiswald.) a fait faire des progrès sur le terrain restreint où il se place. HAAS, *Quibus fontibus Aelius Aristides in componenda declam. q. inscr.* πρὸς Πλάτωνα ὑπὲρ τῶν τεττάρων *usus sit*. En terminant le rp. exprime un doute sur l'utilité de ce genre de recherches pratiquées par des commençants et dans des cadres trop restreints. ¶ Histoire de l'Orient, histoire grecque en général. III. Le rp. mentionne qques ouvrages concernant l'histoire de l'Orient et qques ouvrages spéciaux qui traitent de l'histoire de l'Orient racontée par des écrivains grecs depuis Hérodote. E. MEYER, *Geschichte des Alterthums*. Bd. 1. Talent d'exposition, connaissance philologique des langues orientales et de la tradition classique. Il met en œuvre avec prudence et sagacité les renseignements encore peu sûrs fournis par les inscriptions égyptiennes et cunéiformes. Chaudement recommandé à tous ceux qui s'occupent de ces questions. Il répond infiniment mieux au but que HOMMEL, *Abriss der Vorderasiatischen Kultur-*

Digitized by Google

völker, etc. (Iw. Müller Hdbch III p. 1 et s.) qui représente un point de vue étroit et qui, sur l'Égypte en particulier contient des erreurs. J. DÜMICHEN et E. MEYER, *Geschichte des alten Aegyptens*. Le premier traite d'une façon étendue de la géographie, de la langue et de l'écriture, le second fait suivre ces chapitres d'une histoire de l'Egypte qui complète sur certains points l'histoire du même auteur. A ceux qui veulent se faire une idée d'ensemble des sources classiques ou indigènes pour l'histoire d'Égypte, ou se procurer les matériaux et la littérature sur un point particulier, le rp. recommande WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, et du même auteur une dissertation, *Die ältesten Beziehungen zwischen Griechenland und Aegypten*. Un livre populaire dans le meilleur sens du mot est l'ouvrage de ERMANN, *Aegypten und ägyptisches Leben im Alterthum*. Dans TIELE, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, l'exposition prend la plus grande place et la circonspection avec laquelle l'auteur tire parti des inscr. cunéiformes inspire la confiance. Le *Compendio di storia antica*, etc. de SIMONCINI est un court extrait de cet ouvrage pour les écoles. NÖLDEKE, *Aufsätze zur persischen Geschichte*. A toutes sortes d'avantages importants, cet ouvrage réunit encore celui d'un style soigné, et constitue un très précieux complément à tous les ouvrages d'histoire grecque. Très important aussi pour l'histoire grecque : A. v. GUTSCHMID, *Geschichte Irans und seiner Nachbarländer*, etc. ¶ G. F. UNGER, *Kyaxares und Astyages*. Traite de la décadence de la puissance des Mèdes. Le rp. ne peut accepter les combinaisons de l'auteur, non plus que les fantaisies hardies de FLOIGL, *Cyrus und Herodot nach den neugefundenen Inschriften*. Ad. BAUER (le rp.) a examiné les traditions légendaires sur la jeunesse et l'avènement de Cyrus dans *Die Kyros-Sage und Verwandtes*. KEIPER, *Die neuentdeckten Inschriften über Cyrus* et E. EVERS, *Das Emporkommen der persischen Macht unter Cyrus*, contiennent des essais d'explication de ces événements et des rapports qui les unissent. Il en est de même d'une autre dissertation d'EVERS, *Der historische Werth der griechischen Berichte über Cyrus und Cambyses*, et de HUTECKER, *Ueber den falschen Smerdis*. Tous ces travaux témoignent d'un accroissement réjouissant des connaissances et des matériaux fournis par les études orientales. ¶ L'histoire des royaumes de l'Asie Mineure en est encore actuellement réduite aux sources grecques et romaines. SCHUBERT, *Geschichte der Könige von Lydien* et O. TREUBER, *Geschichte der Lykier*, ainsi que ses deux programmes *Beiträge zur Geschichte der Lykier*, et *Weitere Beiträge z. G. d. L.*, sont des travaux de mérite. G. Meyer (Die Karier, Bezz. Beitr., 10). Le rp. mentionne qques ouvrages anciens dont on a publié de nouvelles éditions, celui de Grote, de Curtius, de Weber. G. HERTZBERG, *Griechische Geschichte*, augmente sans grand profit le nombre des ouvrages populaires. L'œuvre de DUNCKER, *Geschichte der Alterthums* a eu plusieurs éditions dans ces 8 années, et a été augmentée de 2 volumes. Sa méthode est connue, on souhaiterait souvent que l'auteur eût conservé plus d'aisance et de liberté à l'égard de ses documents. Quant aux deux volumes nouveaux, l'intérêt du sujet et l'abondance des sources n'excuse pas le développement exagéré qu'ils ont pris. Le rp., tout en rendant hommage aux mérites de l'auteur, critique en particulier son appréciation du rôle politique militaire de Périclès. BUSOLT, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht v. Chaeroncia*, I. Vise à un autre but, et réussit à l'atteindre; même en l'absence d'index, le lecteur peut s'orienter facilement. Mais ces deux ouvrages ne sont, chacun à sa façon, accessibles qu'à ceux qui s'occupent spécialement du sujet; comme introduction générale et comme première étude le rp. recommande HOLM, *Griechische Geschichte*, etc. Mais ce dernier n'a pas eu toujours beaucoup de bonheur

Digitized by Google

dans la discussion des questions générales. PÖHLMANN, *Grundzüge der politischen Geschichte* ne répond pas entièrement au but que doit se proposer l'encyclopédie dont il fait partie. J. SCHVARCZ, *Die Democratie*, I, malgré son caractère suggestif et beaucoup de bonnes observations, part d'un point de vue arbitraire et peu scientifique. Le rp. se contente de mentionner JEVONS, *The development of Athenian democracy*, et BORGEAUD, *Histoire du plébiscite*, comme rentrant plutôt dans le domaine du droit public. Parmi les ouvrages français, DURUY, *Histoire des Grecs*, occupe le premier rang. La critique et l'intérêt scientifique est sacrifié à l'intérêt de l'exposition. Les illustrations dont le nombre a encore été augmenté dans cette 2e éd., sont parfois plus intéressantes pour le savant que pour le lecteur, mais souvent peu en rapport avec le texte. Le rp. n'a pas eu entre les mains deux ouvrages publiés en Amérique, TIMAYENIS, *History of Greece*, et HARISSON, *The story of Greece*. BELOCH, *Die attische Politik seit Perikles*. Le rp. critique le point de vue de B. tout en reconnaissant ses mérites. V. WILAMOWITZ, *Philologische Untersuchungen* et *Rede zur Feier des 25 jähr. Regierungs-Jubiläums Wilhelms* I, introduit aussi dans l'histoire ancienne des 'intuitions rétrospectives'. Le rp. cite les titres d'un certain nombre d'ouvrages allemands, français et anglais destinés à servir de manuels scolaires. ¶ Les antiquités militaires ont été traitées par le rp. A. BAUER, *Die Griechischen Kriegsalterthümer* (Iw. Müller Hdbch) et H. DROYSEN, *Heerwesen und Kriegführung der Griechen*. Les mémoires de DUNCKER ont été réunis en un volume par A. KIRCHHOFF. Dans plusieurs, les résultats qu'il obtient peuvent être considérés comme définitifs, tous sont des modèles de recherches approfondies. (Le rp. mentionne en passant HOUSSAYE, *La loi agraire à Sparte*, qui est arrivé au même résultat que D. sans avoir eu connaissance de son travail.) Travaux de détails concernant des pays ou des villes en particulier. Schwedler, De rebus Tegeaticis (Leipz. Stud.), BAUER, *De rebus Mantinensium*, WILISCH, *Beiträge zur inneren Geschichte des alten Korinth*. OBERHUMMER, *Akarnanien, Ambrakia, Amphilochien Leukas im Alterthum*. Précédemment l'auteur avait fait paraître un mémoire intitulé *Phoenizier in Akarnanien*. BIEDERMANN, *Die Insel Kephallenia im Alterthum*. ATTINGER a traité de Délos dans ses *Beiträge zur Geschichte von Delos*, mais les erreurs qui en déparent surtout la première partie rendent nécessaire un nouveau travail sur ce sujet. Köhler (Mitth., 11) et Foucart (Bull. de Corr. hell., 12) se sont occupés de la clérouchie de Salamine. Rhodes a fait le sujet de 3 travaux. TORR, *Rhodes in ancient times*, BECKER, *De Rhodicorum primordiis* et SCHUMACHER, *De republica Rhodiorum*. SCHNEIDERWIRTH a étudié l'histoire et les institutions politiques d'Héraclée dans *Das pontische Heraklea*, Progr. GIARDELLI, *Saggio di antichità pubbliche siracusane*. ¶ IV. Travaux de détail, étude des sources en particulier. L'époque avant les guerres médiques. BRUCKL a recherché dans sa diss., *Quae veteres de Pelasgis tradiderint*, les opinions des Grecs sur les Pélasges d'Homère et Hérodote à Strabon, Denys d'Halicarnasse et Pausanias. D'après lui, des restes de ce peuple existaient encore au 5e s. en Chacidique sous le nom de Tyrséniens. Les recherches sur l'essence et l'extension des anciens cultes promettent de fournir aussi les données les plus sûres sur la période antéhistorique. Plusieurs ouvrages s'occupent de ce domaine qui touche à la mythologie. O. CRUSIUS, *Beiträge zur griech. Mythologie*, I. *Die Pelasger und ihre Culte*. ENMANN, *Kritische Versuche zur ältesten griechischen Geschichte*, I. *Kypros und der Ursprung der Aphroditencultus*, qui defend l'origine grecque de ce culte. Enfin, les études étrusques ont porté sur une inscription avec representation trouvée à Lemnos. BUGGE, *Der Ursprung der Etrusker durch zwei Lemnische Inschriften erläutert*. PAULI,

Digitized by Google

Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos. DECKE, *Die Tyrrhenischen Inschriften von Lemnos.* Les ouvrages déjà mentionnés de Busolt et de Holm exposent l'histoire de la colonisation grecque. E. Curtius, Die Griechen in der Diaspora (Acad. de Berlin, 1887) insiste avec raison sur les petits courants d'émigration qui avant la fondation des colonies et pendant leur existence ont porté aussi à l'étranger l'esprit et la vie hellénique. HIRSCHFELD, *Zur Typologie griechischer Ansiedelungen im Alterthum,* suggestif et instructif. BÜRCHNER, *Die Besiedelung der Küsten des Pontus Euxinus durch die Milesier.* Busolt, Bemerkungen über die Gründungsdata der griech. Colonien in Sicilien und Unteritalien (Rh. Mus. 39) prouve le peu de certitude des dates de fondation. Du même auteur : Zu den griechischen Königslisten (id.). HIRSCHFELD, *Die Gründung von Naucratis,* met à profit les découvertes de Petrie. Rühl, Vermischte Bemerkungen (N. Jahrb. 137). Zeller, Ueber den Begriff der Tyrannis bei den Griechen (Ac. de Berlin, 1887) étudie les variations du sens de τύραννος. L'Attique occupe une grande place dans les recherches. GELZER, *Kastors attische Königs- und Archontenliste.* KAUSEL, *De Thesei synoecismo.* DONDORFF, *Aphorismen zur Beurtheilung der Solonischen Verfassung,* s'appuie sur des données et des traditions dont il ne prouve pas l'authenticité. NIESE, *Zur Geschichte Solons und seiner Zeit,* montre l'influence qu'ont exercée sur les différentes traditions les temps où elles ont pris naissance. JONAS, *De Solone Atheniensi,* défend l'historicité de la tradition. STETTINER, *Ad Solonis aetatem quaestiones criticae,* traite des sources de Diodore dans le 9e livre et des voyages de Solon, dont le dernier seul est à ses yeux une invention récente. La première des *Quaestiones Pisistrateae* de J. TOEPFFER a éclairci plusieurs points douteux. Holzapfel, Beiträge zur Griech. Geschichte (Berl. Studien, 7) Landwehr, Forschungen zur älteren attischen Geschichte (Philol. 5 Suppl. bd.). Mentionnons encore Toepffer (l. c.). UNGER, *Die Regierungen des Peisistratos,* qui admet 4 tyrannies de Pisistrate ; hypothèse combattue avec succès par T. Le problème que pose à la science la tradition sur Lycurgue a fait naître aussi beaucoup de travaux. H. K. STEIN, *Kritik der Ueberlieferung über den Spartanischen Gesetzgeber Lykurg.* WINIKER, *Stand der Lykurgischen Frage.* V. WILAMOWITZ, *Philologische Untersuchungen* 7. BAZIN, *De Lycurgo,* trahit une connaissance insuffisante de la situation de Sparte. L. MEYER, *Die Lykurgische Verfassung,* a renouvelé nos connaissances sur plusieurs points principaux. BUSSON, *Lykurgos und die grosse Rhetra,* défend le caractère historique de Lycurgue, mais il interprète la rhetra autrement qu'on ne le faisait. Le rp. n'est pas convaincu. L. MAYR, *Die Tradition über die Heimatstätten der Lykurgischen Verfassung,* ne fait pas avancer la question. ¶ Les guerres de Messénie ont occupé Busolt, Zu den Quellen der Messeniaca des Pausanias (N. Jahrb. 129) et DUNDAÇZEK, *Beiträge zur Geschichte der messenischen Kriege.* Busolt combat Niese dans son article Sparta und der ionische Aufstand (N. Jahrb. 129). ¶ HÖHLE, *Arkadien von der Zeit der Perserkriege* 1 Th. Peut être recommandé comme une collection consciencieuse des matériaux. ¶ TRIEBER, *Pheidon v. Argos.* Pheidon doit être placé entre Ol. 45 et 48. ¶ 2. Époque des guerres médiques. A part quelques ouvrages déjà mentionnés et quelques travaux sur les sources de l'histoire de ces guerres, c'est surtout le côté militaire de ces événements qui a attiré l'attention des savants. A. BAUER, *Themistokles, Studien und Beiträge zur griech. Historiographie und Quellenkunde,* montre que l'histoire après Thucydide n'a apporté que peu de lumière sur cette époque et que déjà l'ancienne tradition, telle qu'on la trouve chez Hérodote, est défigurée. HANOW, *Lacedaemonier und Athener in den Perserkriegen.* 1. Sur l'archontat de

Digitized by Google

Thémistocle. H. Schenkl, Zur Geschichte des Attischen Burgerrechtes (Wien. Stud. 6); Th. Bergk, Ueber die ταμίαι und das Archontenjahr des Themistocles (Rh. Mus. 39). HENDESS, *Untersuchungen über die Echtheit einiger delphischer Orakel,* analyse des oracles se rapportant aux guerres médiques. WIEGAND, *Plataeae zur Zeit des Einfalles der Perser in Böotien.* L'auteur sera seul à partager ses idées. Pomtow, Untersuchungen zur griechischen Geschichte. 1. Die Perserexpedition nach Delphoi (N. Jahrb. 129). Beaucoup de bonnes observations et évaluation exacte de toutes les difficultés. Busolt, Zur Chronologie und Geschichte der Perserkriege (N. Jahrb. 135). DELBRÜCK, *Die Perserkriege und die Burgunderkriege.* Intéressant et plein d'excellentes observations. Lolling, dans Mitth. 8, a déterminé le sanctuaire d'Artémis en Eubée et fournit ainsi une contribution à la topographie de la guerre. Sur Marathon Swoboda, Die Ueberlieferung der Marathonschlacht (Wien. Stud. 6). Lohr, Zur Schlacht bei Marathon (N. Jahrb. 127); Crusius, χωρὶς ἱππεῖς (Rh. Mus. 40). NÖTHE, *De pugna Marathonia quaestiones.* Excellente dissertation. CASAGRANDI, *La battaglia di Maratona.* Fleischmann (Blätt. f. d. bayr. Gymnasialschulwesen 19) expose le récit du combat et l'accompagne d'excursus. Le rp. compare les opinions de Curtius Duncker, Delbrück. ESCHENBURG, *Topographische, archaeologische und militärische Betrachtungen auf dem Schlachtfeld von Marathon.* Typaldos (Παρνασσός, t. 11). ¶ Sur Salamine : LOLLING, *Die Meerenge von Salamis,* étude topographique. Au lieu de Κέον lire Λέρον, Herod. 8, 76. Busolt, Ephoros als Quelle für die Schlacht von Salamis (Rh. Mus. 38). Bauer, Die Ioner in der Schlacht bei Salamis (Rh. Mus. 39). Breitung, Zur Schlacht bei Salamis (N. Jahrb. 129). Goodwin, *Papers of the American School at Athens* vol. 1. Traite de Salamine. Le rp. n'a pas vu cet article. ¶ Platée, etc. La bataille a été étudiée par Delbrück (l. c.). Spiridion Lampros, dans Ἱστορικὰ μελετήματα 1884, traite des événements du lendemain de Platée. Rien de scientifique. Beloch, Das griechische Heer bei Plataiai (N. Jahrb. 137), hypothèses invraisemblables; Bauer, Die Inschriften auf der Schlangensäule und auf der Basis der Zeusstatue in Olympia. (Wien. Stud. 9). Busolt, zur Schlacht bei Himera (Rh. Mus.). ¶ 3. Siècle de Périclès; guerre du Péloponnèse. Busolt, Das Ende der Perserkriege (v. Sybel, Histor. Ztschr. 12) Holzapfel, Athen und Persien von 465 bis 412 v. Chr. dans Beitr. z. Griech. Geschichte (Berl. Stud. 7). WINKLER, *Hellas und Rom* 2. Griechenland im Zeitalter des Perikles. Populaire de même que LAROQUE, *La Grèce au siècle de Périclès,* que le rp. n'a pas vu. PFLUGK-HARTUNG, *Perikles als Feldherr.* L'erreur fondamentale de cet ouvrage consiste à juger les opérations de Péricles au point de vue de la tactique moderne. EGELHAAF, *Analekten zur Geschichte,* 1. *Die Kriegerischen Leistungen des Perikles* a développé quelques-unes des objections que le rp. formule contre Pflugk-Hartung, lequel y répond par Perikles und Thukydides (Ztschr. f. oest. Gymn. 38). ¶ Beloch, Zur Finanz-Geschichte Athens (Rh. mus. 43), combat les résultats de Kirchhoff, mais sans succès sur les points principaux. Busolt, Die Dienstpflicht der athenischen Bündner (Rh. Mus. 37). — Ueber die Verlegung des Bundesschatzes von Delos nach Athen (Ibid.). — Der Phoros der athenischen Bündner von 446/5 bis 426/5 (Philologus 41). — Die chalkidischen Städte während des samischen Aufstandes (Rh. Mus. 38). Beloch (Rh. Mus. 39, p. 34) a fait un autre essai d'expliquer les 600 talents de Thucydide. H. G.

NEKROLOGE. BURGER (Michael), de Niedersonthofen (Allgäu), 1842-1888. Après avoir de très bonne heure manifesté de rares dispositions pour l'étude des langues, il entra à l'Université de Münich où il acheva de se perfectionner. Au bout de peu de temps il connaissait à peu près vingt langues. « Assis-

Digitized by Google

tant» au Gymnase de Freising (1869), professeur à Passau (1881), il ne cessa de mériter la réputation d'un noble caractère, auquel aurait convenu la devise pudor et incorrupta fides; il concentra toutes les forces de son esprit sur un objet unique : l'enseignement. Sa méthode orale n'était pas moins digne d'éloges que les recueils d'exercices, appliqués aux différentes syntaxes, qu'il composait pour ses élèves. Dans les papiers qu'il a laissés, on a retrouve des pages précieuses, qui pourraient servir de préface à un grand ouvrage, à l'usage de la « Tertia » (*Entwurf zu einer Gedächtnishilfe zur Erlernung des griech. Wortschatzes*) : c'est un manuel étymologico-mnémonique, ayant pour base une comparaison avec l'ancien allemand et le latin ; il contient l'explication de 1,500 mots [J. Sarreiter]. ¶ TEICHMÜLLER (Gustav), de Brunswick (1832-1888). Élève du Gymnase de Brunswick, puis de l'Université de Berlin, où il étudia la philosophie avec autant d'ardeur que de sérieux, docteur en 1856, il suivit en Russie le baron von Werther, ambassadeur de Prusse à Saint-Pétersbourg. Peu après, il entrait en relations avec différents membres de l'Académie des sciences et d'autres savants, puis publiait un premier ouvrage scientifique (*Die Einheit d. Aristotelischen Eudämonie*), suivi d'un programme intitulé : *Die Aristotelische Eintheilung der Verfassungsformen*, et d'autres écrits analogues (*Beiträgen zur Erklärung der Poetik des Aristoteles ; Aristoteles Philosophie der Kunst*). Ensuite il s'occupa de Platon, et on lui doit le meilleur système d'explication des écrits de ce philosophe; de là pour T. une réputation d'estime presque universelle, méritée autant par ses interprétations que par ses vues personnelles sur la métaphysique et la religion philosophique. Ajoutons que T. était un professeur accompli en même temps qu'un savant [W. Lutosławski]. ¶ GERBER (Arnold), de Rendsburg (1827-1888). Élève de Nitzsch, à l'Université de Kiel ; puis professeur d'abord à Minden, ensuite à Barmen; en 1860 au Gymnase de Leutschau en Hongrie, en 1868 à celui de Teschen dans la Silésie autrichienne. Pendant cette période de sa vie, G. se fit remarquer par ses travaux grammaticaux (*Disputatio de Tacito rerum scriptore... ; de particularum quadam in sermone Taciti proprietate*, etc.). En 1870, il revint dans sa patrie et fut désigné pour enseigner la philologie à Glückstadt ; là, il se signala encore (*Nonnulla de usu praepositionum apud Tacitum; de conjunctionum usu Taciteo*) [A. Greef]. ¶ OTT (Johann Nepomuk), d'Öpflingen près d'Ulm (1838-1888). Frère d'un professeur au Gymnase de Rottweil qui mourut recteur à Ehingen, il suivit de bonne heure l'exemple qui lui était proposé, et finit par ne faire plus qu'un avec son aîné. O. fut élève de l'Université de Tübingue, puis de celle de Leipzig, où il assista, entre autres, aux cours de Ritschl, de Curtius et de Zarncke. Il fut nommé (1868) au Gymnase de Rottweil, où il mourut. Comme homme privé et comme professeur, il mérita tous éloges; savant, il s'occupait avec un tact délicat des questions de détails lexicologiques et grammaticaux, et a ajouté d'utiles travaux à ceux qui existaient déjà sur la langue latine vulgaire, notamment celle des Pères de l'Église et des traducteurs de la Bible; il prit part aux discussions relatives à l'Itala, et n'hésita pas à la considérer comme d'origine africaine [Dr. L. Hepp]. ¶ LUGEBIL (Karl Heinrich), né à St. Pétersbourg de parents prussiens (1830-1888). Élève de l'Université de St. Pétersbourg où il s'adonna surtout à la philologie classique, il entra quelques années après dans un Gymnase de cette même ville, où il ne tarda pas à composer une dissertation remarquable par sa finesse de jugement et de critique (*De Venere Goliade Genetyllide*). L. voyagea alors en Allemagne, et visita les Universités de Berlin, de Göttingen, de Münich, où il connut des professeurs célèbres. En 1862, il revenait à St. Pétersbourg comme Privatdocent, et était nommé « Docent »

Digitized by Google

en 1868. Il écrivit à partir de ce moment divers ouvrages importants (*Historisch-philologische Untersuchungen*), en russe, pub. ensuite en allemand sous le titre de : *Zur Geschichte der Staatsverfassung von Athen;* édition de *Cornelius Nepos* avec lexique latin-russe ; éd. russe des *Grundz. der griech.* 5 *Etym.* de Curtius; *Erstes griech. Lesebuch f. Gymnasien*). Outre ces grands ouvrages, L. écrivit nombre d'articles en russe ou en allemand ; le plus important parut dans le Rh. Mus. (1888, XLIII), *Über die Accentuation der Wörter und Wortformen im Griechischen.* Son enseignement oral ne souffrait nullement de tant d'occupations ; il donnait à ses auditeurs de précieux commentaires 10 critiques et exégétiques des auteurs grecs, surtout d'Homère et de Lysias, qui étaient ses écrivains préférés [L. Wojewódzki]. ¶ KRAMER (Gustav), de Halberstadt (1806-1888). Élève de Boeckh, Neander, Schleiermacher, Savigny, C. Ritter, puis de Niebuhr à Bonn, il se fit distinguer par un travail de concours (*Elogium Perizonii*). Après quelque temps d'enseignement dans 15 un établissement de Berlin, il voyagea, passa un an et demi à Genève, puis alla à Rome et dans quelques autres grandes villes de l'Italie, ne cessant, partout où il passait, de s'instruire de toute façon, et s'appliquant à connaître les langues des pays qu'il visitait : c'est ainsi qu'il apprit à Genève le français, d'une manière assez complète pour pouvoir en 1839 être 20 appelé au Gymnase français de Berlin. En 1842, K. devenait directeur de ce Gymnase, où il resta onze ans. Dans cette période, il publia une édition de Strabon en 3 volumes ; en même temps il faisait partie de diverses sociétés dont il était l'une des forces actives. En 1853, K. quitta Berlin pour se rendre à Halle, où il eut la direction des « Franckesche Stiftungen », 25 établissement des plus considérables, comprenant deux Gymnases complets et de nombreuses annexes ; il enseigna, à partir de 1870, au « Königliches Pädagogium ». Son activité n'était d'ailleurs pas ralentie par ces fonctions ; il donnait vers 1874 une biographie de C. Ritter, et écrivait pour l'*Encyclopädie* de Schmid les articles Gymnasium et Realschule. Comme 30 directeur des Franck-Stif., il avait pris part à l'organisation des missions des Indes orientales, et à la révision du texte de la Bible luthérienne. Après 1880, K. quoique très âgé faisait paraître encore quelques travaux : la biographie de Francke, en 2 volumes, et deux suppléments à cet ouvrage (*Neue Beiträge z. Geschichte A. H. Franckes,* et *Pädagogische Schriften A. H. Franc-* 35 *kes* [P. Kramer]. ¶ BECK (Christian Friedrich), né à Ebersberg dans la Haute-Bavière (1806-1888). Après avoir étudié la philosophie sous Schelling et Baader, la philologie sous Thiersch, et s'être beaucoup occupé de la peinture dans son pays, il devint, en 1850, professeur au Ludwigsgymnasium de Münich. Il ne cessa de s'occuper de beaux-arts et de poésie, et 40 composa lui-même plusieurs pièces de vers remarquables (*Die Schlacht bei Thermopylä,* fragment épique ; *Telephos,* tragédie, etc.). On a de lui aussi des *Lehrbücher f. d. deutsch. Unterricht* [J. Sarreiter]. ¶ ZIEGLER (Christoph), né à Ulm (1814-1888), fit ses premières études au gymnase d'Ulm, et alla se perfectionner à Leipzig sous la direction de God. Hermann, qu'il eut pour 45 maître pendant quatre ans : durant tout ce temps, Z. s'occupa de philologie, et commença à connaître à fond Théocrite et Apollonius de Rhodes ; en 1839, après deux années passées à l'université et au séminaire philologique de Tubinge, il publia une dissertation *De Apollonio Rhodio et nonnullis Musaei locis.* Puis il partit pour l'Italie, où il voyagea en s'instruisant tou- 50 jours. A son retour il aurait voulu être nommé à Ulm ou à Tubinge, mais dut accepter, en 1845, au gymnase de Stuttgart la place de Pauly, l'auteur de la *Realencyclopädie.* Z. exerça ses nouvelles fonctions avec zèle et science, dédaignant les théories pédagogiques, et ne croyant qu'à la pra-

Digitized by Google

tique. Tout en instruisant ses élèves, il travaillait pour lui-même, et publiait tour à tour une édition de Théocrite, un fragment du même poète inconnu avant lui, et qu'il avait découvert à l'Ambrosienne de Milan, des éditions de Théognis, de Bion et de Moschus; de l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide, d'Apollonius de Rhodes, etc. Mais l'ouvrage qu'il rêvait entre tous et qu'il composa avec le plus de plaisir, c'était une sorte de manuel archéologique illustré à l'usage des classes, dans lequel il voulait consigner les principaux résultats de son voyage en Italie; le premier fascicule parut en 1873 [M. Planck]. ¶ Bonitz (Hermann), né à Langensalza (1814-1888). Il suivit à partir de 1832 les cours de l'université de Leipzig, où il fit d'abord de la théologie et de la philosophie; mais bientôt il reconnut que sa vocation l'appelait à d'autres études, et il se tourna vers la philologie; la direction sage et prudente de God. Hermann eut sur lui la plus heureuse influence. En 1834, B. était admis dans la « Griechische Gesellschaft » d'Hermann, et dès ce moment il se rendit célèbre par ses travaux sur les lettres grecques. Ses *Disputationes platonicae duae* sont une œuvre de la plus haute portée, et rarement un écrivain a eu pour coup d'essai un pareil coup de maître : c'est que B. connaît également bien tout ce qui touche à son sujet; Aristote ne lui est pas moins familier que Platon; il a en outre le talent de rester, dans ses polémiques, courtois et agréable; enfin, sa méthode se distingue par sa clarté. De 1858 à 1860, B. continue son œuvre, dans ses *Platonische Studien*, où l'on trouve des commentaires excellents, et une simplicité qui fait de l'ouvrage un manuel élémentaire à la portée de tous : aussi les *Plat. Stud.* eurent-elles trois éditions (la dernière en 1886). Tout en composant ces travaux, B. avait voyagé, et finalement était venu s'établir à Berlin, où, pendant quatre ans, il fut « Oberlehrer, » d'abord au « Friedrich-Wilhelms-Gymnasium, » puis au « Graues Kloster. » Il était depuis quelque temps dans ce dernier établissement, quand, dans l'été de 1848, il reçut une lettre où Franz Exner, son ami, lui proposait la chaire de philologie classique à l'université de Vienne : en 1849, B. prenait possession de ce nouveau poste. Là, il avait à accomplir une tâche qui exigeait un caractère comme le sien; il fallait continuer et appliquer la réforme de l'enseignement commencée par Exner : on rompait avec la tradition qui donnait la prépondérance aux langues mortes; on attribuait une importance nouvelle et capitale à l'étude des sciences et de la langue maternelle. Ce plan d'études fut pour B. l'occasion de plusieurs luttes qu'il soutint avec ardeur (notamment dans la 'Zeitschrift f. d. öst. Gumnasien'). D'ailleurs, ces réformes ne furent pas seulement élaborées sur le papier; sans retard elles furent mises en pratique; de nouveaux maîtres et directeurs d'études furent appelés, et les élèves se pressèrent au pied des chaires de Bonitz, à Vienne, de Curtius, à Prague. B. ne se contenta point de l'enseignement oral; il continua ses travaux sur Platon et Aristote, et écrivit d'autres ouvrages (*Beiträge z. Erklärung des Thucydides; Beitr. z. Erkl. des Sophokles*). En même temps, il était chargé de diverses fonctions qui absorbaient une grande partie de ses loisirs, mais ne pouvaient fatiguer son indomptable activité (p. ex. la rédaction de la Zeitsch. f. öst. Gymn.). Mais 1866 arriva; B. n'hésita pas à quitter l'Autriche séparée de l'Allemagne; il revint à Berlin, et accepta la direction du « Graues Kloster. » C'est là qu'il composa son *Index Aristotelicus* (1870), qui forme la dernière partie de toute une série de travaux publiés précédemment (*Observationes criticae in Aristotelis quae ferunt-tur Magna Moralia et Ethica Eudemia; über die Kategorien des Aristoteles*, etc.); B. a fait pour Aristote tout ce que peut faire un philologue de mérite pour son auteur favori. Après des années ainsi employées à de savantes études

Digitized by Google

et à des occupations de plus en plus nombreuses, B., atteint d'un mal de gorge au printemps 1887, mourut le 25 juillet 1888, laissant à la postérité l'exemple d'un philologue accompli, connaissant à fond la science à laquelle il avait voué sa vie. [Th. Gomperz]. (Suit un appendice, contenant la liste des œuvres, articles, etc., de B.) ¶ SCHRAMM (Robert), de Leobschütz (1808-1888), fit d'abord du droit avant de s'occuper de philologie et de philosophie, puis se rendit à Berlin, où il composa une étude *Über die Echtheit des platonischen Dialogs Hippias maior*, et suivit avec la plus constante application les cours de Boeckh, Zumpt, C. Ritter, Hegel. Nommé en 1833 au Gymnase royal de Glatz, il en organisa la bibliothèque, et donna à cet établissement tous ses soins jusqu'à sa retraite qu'il prit en 1882. Il a laissé huit programmes qui témoignent de ses connaissances solides et sûres (*Quaestionum de locis nonnullis legum platonicarum*, etc.) [C. Sternaux]. ¶ PLEITNER (Karl), né à Innsbruck (1810-1888), élève de l'Université de Münich, où il fit ses études philologiques. Nommé, en 1838, en qualité de « Subrektor » à l'École latine de Pirmasens, puis professeur au gymnase de Spire, il fut envoyé comme professeur et recteur au gymnase de Dillingen, où il resta à peu près 27 ans. Il eut à y relever le travail et l'application des élèves, qui laissaient à désirer, et s'appliqua à cette tâche avec une énergie qui amena d'excellents résultats. Comme professeur, il avait une méthode d'enseignement vive et claire, et en même temps très pratique. Comme savant, il a trouvé, malgré ses nombreuses occupations, le temps de faire de Catulle une étude approfondie (*Studien zu Catullus*, etc.) En 1880, il prit sa retraite, et vécut à Münich, où la cécité qui l'avait atteint depuis quelques années devint bientôt complète [Daisenberger]. ¶ GOSSRAU (G. Wilhelm), né à Naumburg (1810-1888), étudia d'abord à l'Université de Halle la théologie, puis changea de goûts, et s'occupa de philologie et d'histoire ; il eut pour maître, entre autres, Bernhardy. En 1835, F. Ranke l'appela au gymnase de Quedlinburg ; c'est là que G. passa toute son existence. Dans la vie privée, il avait de profondes qualités de cœur, une droiture et une modestie absolues. Professeur, il était une personnalité et un caractère : il avait horreur du savoir léger et superficiel, et aimait avec passion l'ordre et la méthode dans l'enseignement. Défenseur acharné du latin, il excellait à l'apprendre aux jeunes gens ; il leur faisait lire avec un soin minutieux les textes, précisant le sens et la valeur de chaque mot, et employant toujours la grammaire pour aider la lecture. Ses élèves n'avaient pas de manuels de stilistique : ils se les composaient eux-mêmes, en puisant aux sources, au fur et à mesure qu'ils traduisaient ou lisaient les auteurs. Pour compléter leur instruction latine, G. avait imaginé divers exercices d'application, par exemple des discussions orales en latin, que les élèves résumaient ensuite par écrit. Comme savant, son activité s'est appliquée à toute sorte de connaissances : il était très instruit non seulement en grammaire et en linguistique, mais encore en histoire, en géographie, en beaux-arts ; toutefois, c'est surtout à la grammaire et à la littérature latines qu'il se plaisait. Son œuvre capitale est sa *Lateinische Sprachlehre ;* viennent ensuite sa *Lateinische Elementargrammatik*, pour les basses classes ; son édition de l'*Eneide*, où il est aussi fin interprète que sûr grammairien ; celles du *pro S. Roscio Amerino*, du *de imperio Cn. Pompeii ;* son recueil intitulé *Loci memoriales* avec sa suite, les *Loci grammatici*, où sont amassés de nombreux modèles empruntés à Cicéron ; enfin, des programmes (*über die hebräischen sogen. Tempora*, etc.). Vers la fin de sa vie, G. se tourna vers les sciences hébraïques ; il étudia l'unité et l'authenticité des livres mosaïques, et donna un commentaire de la Genèse [R. Kohl-

Digitized by Google

mann]. ¶ HORAWITZ (Adalbert), né à Lodi de parents allemands (1840-1888), destiné par son grand-père (son père était mort quand il n'avait encore que 16 ans) à être juriste ou théologien, préféra s'adonner à l'étude de la philologie et de l'histoire. De 1858 à 1862, il fut un disciple studieux de l'Université de Vienne : là il eut pour maîtres, Bouitz, Hoffmann, Aschbach, Boller. Peu à peu il abandonna la philologie pour se livrer tout entier à l'histoire, et spécialement à l'histoire du moyen âge. Après beaucoup de difficultés il fut appelé à la Realschule de Troppau, puis devint « Probekandidat » au gymnase de Josephstadt, situation qui ne lui rapportait aucun traitement : aussi toute cette époque de la vie d'H. fut-elle particulièrement pénible. De 1875 à 1888 enfin, il fut professeur au gymnase municipal de la 9e circonscription à Vienne. Là il chercha à entrer à l'Université, mais ce souhait ne devait jamais se réaliser. H. ne cessa, pendant son séjour à Vienne, de réunir des matériaux de travail, et fit de savants cours sur la Renaissance : il ne s'arrêta qu'épuisé par la maladie et vaincu par la mort. Le nombre de ses dissertations, de ses articles, de ses cours, est considérable (le rp. en énumère 37 à la fin de sa biographie). H. avait adopté un point de vue spécial : il voyait et étudiait partout l'histoire de l'Allemagne et ne parlait des autres pays qu'à propos du sien. Son ouvrage le plus original fut : *Beatus Rhenanus aus Schlettstadt* (éditeur de divers textes classiques, historien, patriote, ami d'Érasme). En 1879, il édita (en collaboration avec l'auteur de sa biographie) la correspondance de Rhenanus. Puis il fut naturellement amené à s'occuper d'Érasme lui-même, et entreprit d'écrire la vie de ce savant pour lequel il semblait avoir une prédilection. Cet ouvrage, qui devait être le travail capital d'H., resta inachevé ; ce fut une simple esquisse, de même que d'autres écrits, comme ses *Griechische Studien* [K. Hartfelder]. ¶ HENZEN (Wilhelm), né à Brême (1816-1887), étudia d'abord la philologie à Bonn, puis à Berlin. Il s'attacha surtout à Boeckh, qui enseignait alors la littérature grecque, les antiquités grecques, la métrique, etc., et expliquait Sophocle et Pindare. Droysen lui donna le goût de l'histoire antique, surtout de l'histoire grecque, et Ritter, celui de la géographie. H. se sentit bientôt attiré vers les sciences historiques plus que vers la philologie pure, et, en 1840, il donnait une dissertation intitulée *Quaestionum Polybianarum specimen continens vitam.* Cependant, bien que son plan fût de s'occuper surtout de l'histoire des Grecs, il ne devait pas le réaliser. Il voulut parcourir les pays où s'étaient passés les grands événements qu'il aimait à étudier, et, après avoir visité les musées d'Angleterre et de France, il se rendit en Grèce, où il séjourna plusieurs mois, puis à Rome, où il devint le collaborateur d'Émile Braun, à l'Institut archéologique : c'est là que H. devait passer sa vie. En 1843, il commençait à publier des travaux archéologiques d'une haute valeur (*Explicatio musivi in villa Burghesiana asservati*, etc. ; nombreux articles). Jusqu'alors l'épigraphie grecque lui était beaucoup plus familière que l'épigraphie romaine ; il apprit cette dernière avec autant de soin que de promptitude, entra en relations avec Borghesi (1843), et, dès 1844, composa quelques travaux sur des monuments épigraphiques romains (*Iscrizione arcaica di Sora*, etc.). Peu après, H. trouvait l'occasion d'écrire un ouvrage plus important à propos de la « table alimentaire » découverte en 1832 ; en même temps, Borghesi lui indiquait de nouveaux sujets, l'étude des inscriptions relatives aux chevaliers romains sous l'empire ; et Noël des Vergers élaborait avec lui le plan d'un *Corpus inscriptionum latinarum.* Dans l'hiver 1844-45, H. faisait d'autres connaissances encore, Mommsen et G. B. de Rossi : par ces relations comme par son savoir, il devenait l'une

Digitized by Google

des personnalités les plus en vue de la science épigraphique. Quoique sa santé fût altérée, il publia successivement un assez grand nombre de travaux (d'abord la *tabula alimentaria Baebianorum;* puis diverses inscriptions). Il ajouta un 3e vol. au recueil d'inscriptions d'Orelli (1856), et publia toute une série de travaux sur l'organisation militaire de Rome. A la mort de Braun, H. le remplaça à l'Institut archéologique, et, tout en dirigeant cet important établissement, il continua à travailler (*Fasti consulares,* etc...). En 1876, il donnait, en collaboration avec de Rossi, les *Inscriptiones urbis Romae,* contenant 2 parties : *I. sacrae; I. urbanae,* ouvrage suivi de nombreux articles de revues, dissertations, etc.; enfin, presque jusqu'à sa mort, H. fut des membres les plus actifs de la commission chargée de rédiger le *Corpus.* Il préparait pour lui-même un nouveau recueil, quand il mourut, après 44 années passées à Rome, années de prospérité pour la science à laquelle il s'adonnait, et pour la plupart, également heureuses pour l'Institut archéologique dont il fut l'une des gloires autant par son caractère que par son savoir et son zèle. H. était un homme d'une parfaite simplicité : aimable, prudent, ennemi de toute intrigue, trouvant son plus grand bonheur à unir par la science ceux que les nationalités ou les partis semblaient devoir séparer, ne recherchant d'ailleurs pas d'autre société que celle des savants, et surtout, pendant sa vie entière, esclave passionné de ses devoirs [A. Mau]. P. MONET.

Jahrbücher (Neue) für klassische Philologie 1889. *Indogermanische Mythen,* von E. H. MEYER, t. 2. Achilleïs [W. Schwartz]. Le but de l'ouvrage est de rattacher le mythe grec à la tradition des peuples de même race. Dans une première partie, Meyer procède historiquement et cherche à montrer la légende à son entrée dans la littérature chez Homère, puis il la poursuit dans les autres traditions (2e partie) pour en tirer la forme populaire qui est la base du mythe. L'auteur arrive à conclure que les personnages en sont des images de la nature prises comme des réalités par la foi populaire. ¶ παιπαλόεις [F. Vollbrecht]. Cette épithète, chez Homère, a une signification active lorsqu'elle est appliquée à une île. Le poète attribue à l'île ce qui provient en réalité du vaisseau et lui donne le sens de « qui balance, qui fait osciller. » Appliqué aux mots ὁδός, ἀταρπός, ὄρος et σκοπιή, παιπαλόεις a le sens de difficile, escarpé. ¶ Hipponax. fragm. 85, Bergk, lire : τὴν πολτοχάρυδδιν τὴν ἐγγαστριχίμαιραν, ὃς ἐσθίει [O. Immisch]. ¶ Fragments épiques des Grecs 1re partie [M. Schneider]. Le vers du poète épique anonyme cité par le scoliaste de Lycophron ad Alexandram 1352, doit se lire : Πακτωλοῦ χρυσέοισιν 'επ'ἀνδήροισι θάασσον. ¶ Le trésor des Egestains sur l'Eryx et le rapport de Thucydide [W. H. Roscher]. Roscher, dans une dissertation étendue, examine les différentes explications données de l'erreur commise par les délégués athéniens. Il conclut que les experts avaient été trompés et qu'on leur avait montré dans le trésor d'Eryx des objets d'argent doré; il propose donc de lire (Thuc. VI, 46, 3) φιάλας..... ἃ ὄντα ὑπάργυρα, etc.; il admet ainsi que tous les objets seraient en vermeil. A l'appui de cette conjecture viennent plusieurs exemples montrant que les offrandes à Aphrodite consistaient en objets d'or ou dorés. ¶ Observations critiques sur Polyen [F. Reuss]. Ces observations concernent 40 passages et proposent quelques corrections. ¶ Plutarque. Eumène c. 1 [M. Schneider]. Au lieu de Βαρσίνη, le nom de l'épouse d'Eumène serait 'Αρτώνη ou Ἄρτωνις (Photius, p. 68[8]12 Bgk : Arrien VII, 4, 6). ¶ L'Interprétation des Actes des Arvales [J. Weisweiler]. Article très étendu sur les mots : Adolenda, Commolenda, Coinquenda, Deferunda. L'auteur en fait des termes consacrés, relatifs à l'abatage des arbres dans le bois sacré de la Dea Dia. L'article est clos par

Digitized by Google

un essai de reconstitution de l'acte qui contient ces termes d'après le texte de Henzen. ¶ Cicéron. Lélius [K. Schliack]. Remarques sur deux passages du Lélius, concernant T. Gracchus et C. Carbo. ¶ La Bataille des Allémanes près Strasbourg [H. Hecker]. Ce travail historique étendu étudie le récit que donne le vainqueur, l'empereur Julien. Celui-ci a un peu exagéré l'importance et l'étendue de l'action. Wiegand, qui a traité ce sujet, est loin de donner de la bataille une image fidèle. Quant à la topographie, on peut dire qu'il a résolu le problème. ¶ Horace. Épodes, 17, 1 [O. Keller]. Lire « jamjam » en un seul mot. ¶ Annales d'Ennius [A. Reichert] (1re partie). Choix de mots, substantifs, adjectifs, verbes, adverbes et conjonctions qui se voient dans Ennius. Ces mots sont divisés en 3 catégories. 1° Ceux qui n'ont pas été conservés dans les temps postérieurs. 2° Les mots usités dans un sens spécial. 3° Les mots dont certaines formes ont disparu dans les temps postérieurs. ¶ Timothée de Gaza et Oppien le Cynégétique [E. Bussler]. Les deux auteurs ayant traité le même sujet, on a pensé que le premier s'était servi du second pour ses descriptions. Or Timothée est généralement plus précis et plus complet qu'Oppien, de sorte que s'il a retiré quelque utilité de la lecture du Cynégétique, c'est d'une façon tout indirecte, ainsi que le montrent des exemples heureusement choisis. ¶ Les scholies de l'Iliade [A. Ludwich]. Les Manuscrits de Madrid présentent un certain intérêt. Ainsi le Matritensis LXXI contient une partie des scholies dites de Didyme sur l'Iliade. Le Scorialensis y I. 1 est probablement du XIe s. et contient l'Iliade jusqu'à 24 717, avec des scholies. Le Scorialensis 24 I, 12, contient le texte de l'Iliade dans la colonne de gauche, une paraphrase en prose dans celle de droite; enfin, en marge, des scholies. Celles-ci ont beaucoup souffert. ¶ *Polybii Historiae,* recension et appareil critique de F. Hultsch [Th. Buttner]. Ce 1er volume de la 2de édition de Polybe est un modèle d'exactitude. ¶ La distance des files dans la phalange et la légion manipulaire et la grandeur des intervalles [F. Giesing]. 1° L'homme occupe 1 pied 1/2, et, entre lui et son voisin il y a 1 pied 1/2, ce qui fait 3 pieds sur le front. 2° L'ordre de bataille de la légion (acies) comporte deux arrangements, l'un, avec intervalles pour livrer passage à l'infanterie légère, l'autre sans ces intervalles. 3° Entre les légionnaires, il y a 1 pied 1/2 d'intervalle dans la 1re formation, et 3 pieds dans la 2de ; ils sont donc plus au large que les phalangites. 4° La longueur des intervalles est égale à la différence des fronts des manipules dans les deux formations. 5° Polybe a fait des erreurs de calcul, mais elles sont faciles à expliquer. ¶ Thucydide VII, 75, 4, lire (1re partie) οὐκ ἄνευ λιγέων ἐπιθειασμῶν [H. Kothe]. ¶ César, de Bello civili I, 3, 3, lire : completur turbulentius Comitium tribunis [A. E. Schöne]. ¶ Plaute. Étude sur certains passages des prologues du Rudens et du Mercator [A. E. Anspach], du Truculentus, du Poenulus, du Rudens et du Mercator [J. Lange], du Curculio [E. Redslob]. Travail très étendu. ¶ *Studien zu den griechischen Ortsnamen,* mit einem Nachtrag zur den griechischen Stichnamen, von L. Grasberger [C. Angermann]. Ce sont des études sur les noms grecs de localités. Cet ouvrage a du bon, mais il renferme des fautes d'impression et l'index en est malcommode. ¶ Seconde expédition de César en Bretagne [J. Lange]. De Bello Gallico, liv. V, voici l'ordre des chapitres de 8 à 19. — 8, 12, 13, 14, 9, 10, 11, 18, 15, 16, 17, 19. ¶ Pompeiana de Ciceron § 18 [A. Deuerling], lire : posse publicanos amissa vectigalia nostra victoria recuperare... ¶ Manilius (1re partie). Corrections à 29 passages [Th. Breiter]. ¶ Cicéron, pro Archia [K. Koch], § 5 lire : jam absens notus ; § 9 : 'ex illa professione, collegioque,' ex a le sens de 'en suite de'; § 10 lire : gregatim civitatem impertiebant. ¶ Cneius

Digitized by Google

Flavius et la date de consécration de son temple de la Concorde [L. Triemel]. C. Flavius, fils d'affranchi, avait été nommé édile curule avec Q. Anicius de Préneste. En souvenir de son élection, il éleva un temple à la Concorde, dédié vers l'an 451 de l'ère de Varron, malgré l'opposition du sénat et de la noblesse, irrités de voir un homme nouveau aux affaires, et grâce à l'attitude de la plèbe. ¶ La date du triomphe de Tibère sur la Pannonie [K. Schrader]. Le calendrier de Préneste fixe cette date au 16 janvier sans indiquer l'année. D'après les monnaies et différentes autre sources, on peut admettre que Tibère triompha le 16 janvier 12 ou 13. ¶ Cicéron, de Officiis III, 1 [K. Schliack], lire : P. Scipionem... ut neque cessaret unquam et alterius colloquio non egeret. ¶ L'histoire et la composition de l'Iliade [K. Brandt]; l'armement et la sortie d'Achille dans la Μῆνις Ἀχιλῆος. Rothe est mal venu de critiquer la 1re partie de cet ouvrage (Jahrbücher 1888) comme il le fait. L'ancien poème diffère en plusieurs points de l'Iliade. Par exemple, Achille s'élance au combat en appelant les Grecs à lui, tandis que l'Iliade nous le montre appelant le peuple à l'assemblée pour discuter s'il fallait manger ou non avant le combat. La réconciliation d'Achille et d'Agamemnon est l'œuvre de celui qui a remanié l'Iliade. Cette réconciliation est plus nuisible qu'utile à l'œuvre. ¶ Tacite. Interprétation et corrections de 4 passages des Histoires et des Annales [F. Walter]. ¶ La question homérique [C. Rothe]. Contrairement à l'opinion de K. Brandt, qui admet un poème où Patrocle ne paraît pas, en même temps que l'Iliade où Achille le venge, on ne voit pas Achille allant au combat sans la raison puissante d'un ami à venger (réponse à la 1re partie de l'Hist. de la Comp. de l'Iliade. Jahrb. 1881). ¶ Oïlée ou Ilée [A. Ludwich]. Les deux formes se voient et il est difficile de dire s'il faut Ὀιλεύς ou ὁ Ἰλεύς. ¶ Sophocle. Électre [F. Weck]. Sur les vers 466, 467 et 1485, 1486. ¶ Un nouveau fragment d'Épicharme à Vienne [F. Blass]. Ce fragment, de 10 vers ou lignes, a été trouvé dans les papyrus égyptiens de l'archiduc Régnier. Ce fragment est court et endommagé. Th. Gomperz l'attribue à Ὀδυσσεὺς Αὐτόμολος (V. Odyss., 4, 242). Le texte est écrit en majuscules, les scholies de la marge en cursive. Ce morceau appartenait probablement au prologue. ¶ Thucydide [H. v. Kleist] (2e partie) II, 89, 5, dans le discours de Phormion lire : μὴ μέλλοντάς τι ἀντάξιον τοῦ... 2° même discours II, 89, 9, lire : παρὰ ταῖς τε ναυσὶ μένοντες τὰ παραγγελλόμενα. 3° Explication de II, 87, 3. ¶ L'expression du rapport de réciprocité chez César [E. Menge]. Travail étendu qui passe en revue les cas de réciprocité entre deux ou plusieurs sujets. ¶ Les discours de Cicéron [T. Matthias]. Correction et restitution de 14 passages (interpolations, lacunes, mots altérés). ¶ César, Guerre des Gaules [H. Deiler] 1re partie. Livre V, 19 lire : et tantum agris vastandis incendiisque faciendis... quantum in labore atque itinere legionarii...; VII, 64, 1, lire : ipse imperat... obsides itemque ei rei constituit diem. ¶ Cicéron, Topiques [W. Friedrich]. Les divers mss. des Topiques sont divisés en deux grandes catégories dépendant chacune d'un archétype particulier. Les nombreuses variantes qu'ils fournissent sont étudiées dans ce travail. ¶ Diodore et le stoïcisme [G. Busolt]. Diodore est visiblement sous l'influence de la philosophie stoïcienne et principalement celle de Posidonius. Il montre cependant un vif intérêt pour l'éthique et pour la religion. Ses opinions sur la mantique et le suicide sont stoïciennes ainsi que sa manière de diviniser les héros de l'ancien temps. Quant à la cosmogonie, il suit l'opinion d'Épicure. Moraliste dogmatique et pieux, il n'a pas l'étoffe d'un philosophe et il lui arrive de se plaindre de la diversité des sectes philosophiques qui s'élèvent chaque jour en Grèce. En définitive, Diodore est trop peu indépendant pour être philo-

Digitized by Google

sophe dans son histoire, et ce qu'il y a, dans son œuvre, de la doctrine du Portique, provient vraisemblablement des sources qu'il a consultées. ¶ Fragments épiques des Grecs (2de partie) [R. Peppmüller]. Dans la première partie (p. 19), il faut lire ἀνδήροισι au lieu de ἀνθήροισι. Le vers du poète épique cité dans les scholies de l'Alexandra de Lycophron peut être attribué à Callimaque ; il est introduit par ὥς φησι καὶ ἄλλως ; or ce καὶ ἄλλως est très endommagé et peut se lire Καλλίμαχος. ¶ Théocrite de Chios [F. Schröder]. « Il y a un Théocrite de Chios ; moi, l'auteur de ce livre, je suis Syracusain, » dit le poète bucolique. L'homonyme dont il parle doit être à peu près son contemporain. Il était chef du parti démocratique de Chios lorsque Alexandre le Grand marcha contre l'Asie. Il organisa le soulèvement de sa patrie contre la Macédoine, à la mort du conquérant et périt lors de la reprise de Chios par Antigone. Suidas et le lexique d'Eudoxie en donnent une très brève biographie. Le travail de F. Schröder fait suivre au lect. la vie de Théocrite dans les luttes entre la Macédoine jusqu'au mom. où Antigone le Borgne le fait disparaître. Il résulte de cette étude que ce Théocrite, le rival de Théopompe, est un personnage intéressant. ¶ Hypéride [H. Meuss]. Discours pour Euxénippe, col. 45, l. 26, lire : ἔστι γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὐχ οὗτος χρηστὸς πολίτης au lieu de ἄριστος πολίτης. ¶ Contribution à la connaissance du calcul populaire chez les Romains [F. Hultsch]. D'après certains passages de Pétrone et d'Horace, il est à supposer que les Romains avaient les systèmes duodécimal et centésimal. Le second servait d'auxiliaire au premier pour les cas de réduction de fractions. On se servait même de divisions par 300. Cette manière de compter était aussi commode que nos anciennes mesures ; si elle nous surprend, cela provient sans doute de ce que nous n'en avons pas l'habitude. ¶ Archiloque [E. Hiller]. Dans la citation de Schrader. (Zts. f. vergl. Sprachf. 30, p. 470) ὥσπερ δι'αὐλοῦ βρῦτον ἡ Θρῆιξ ἀνὴρ ἢ Φρῦξ ἔβρυζε, κύβδα ἢν πονευμένη, il faut croire que ἔβρυζε provient de la négligence d'un copiste qui aura écrit à cette place le βρυ de βρῦτον au lieu d'un autre verbe qui aurait le sens d'avaler, boire souvent. ¶ Le rapport de Diodore sur la censure d'Appius Claudius Caecus. Contribution à l'étude de l'ère de Pison [L. Triemel]. Diodore a traduit quelquefois littéralement ses sources latines et ainsi, il a fait dire à l'histoire le contraire de la réalité (comp. av. Tite Live). Le jugement de Diodore et de Tite Live sur Appius est très différent. Diodore s'inspire visiblement d'un adversaire du Sénat, et cet adversaire doit être Pison, qui se sert, comme Diodore, de l'ère des Fabius. Or Diodore voulait se servir de l'ère de Caton et c'est grâce à une bévue de sa part qu'à maintes reprises il s'est servi de l'ère fabienne. ¶ La date de composition des Bacchides de Plaute [A. E. Anspach]. Les Bacchides doivent avoir été représentées en 187 av. J. C. ¶ Virgile et Timée [H. Kothe]. Timée est un des premiers auteurs qui aient écrit la légende d'Enée. Virgile l'a probablement consulté mais s'en est beaucoup écarté. ¶ Juvénal. Satire XII 55 : lire : se explicat angusto. [C. Haeberlin]. ¶ Le récit de Florus et la défaite de Varus. [F. Knoke]. En somme, le récit de Florus n'est pas en désaccord avec les autres sources d'informations et nous pouvons conserver ce chapitre d'histoire tel que nous l'avons appris. ¶ Salluste [A. Kunze] (1re partie). Catilina 60. 2 « maxumo clamore cum infestis signis concurrunt ». Ce cum intempestif se trouve dans tous les mss. En ne prenant pas concurrere dans le sens absolu et en faisant dépendre cum de ce verbe, il se justifie, bien qu'il ne se trouve que là dans Salluste. Signis = manipulis par métonymie. ¶ Variantes [H. Usener]. Variantes sur 40 passages de Stésichore, Euripide, Aristophane, Platon, Cicéron, etc. ¶ L'hymne homérique à Séléné [W. H. Roscher]. Vers 5, lire :

Digitized by Google

χρυσέου ἀπὸ στεφάνου, ἀκτῖνες δ'ἐνδαίονται. ¶ Platon, Criton [C. Haeberlin] p. 49 a, lire ... ὦ Κρίτων. ἄρα τηλικοίδε περ ὄντες ἄνδρες. ¶ La thèse de Protagoras sur la mesure de toutes choses. [P. Seliger]. Contrairement à l'opinion de Heussler à propos de la thèse de Protagoras : « L'homme est la mesure de toute chose, de ce qui est, comme être, et de ce qui n'est pas, comme non être ». [Thééthète 152 a], de nombreux exemples d'anciens montrent que Platon a rapporté exactement l'idée de Pr. ¶ L'hymne homérique à Hermès [A. Ludwich). Corrections et transpositions de vers dans 7 passages. ¶ La signification de l'ode d'Horace, dite de Régulus. (Od. III, v, 1-12) [A. Teuber]. Le poète, cédant à l'opinion, engageait Auguste à venger Crassus et à enlever aux Parthes les soldats prisonniers. Le temps et la réflexion aidant, Horace voit, comme Auguste, l'inutilité d'une guerre. L'exemple de Régulus prisonnier, qui ne s'estime plus capable de redevenir citoyen romain, est destiné à montrer l'inutilité de faire revenir, après une génération humaine, les soldats Marses et Apuliens qui s'étaient fondus avec leurs vainqueurs. Horace masque ainsi subtilement son changement de front. ¶ Le sénaire de Phèdre [H. Draheim]. Courte étude en latin sur la métrique du fabuliste. ¶ Florus [K. Schrader]. Livre II, § 65, p. 123, l. 20, lire : ..... ingentia dictus dictator perpetuus, au lieu de ingentia dictator perpetuus. Mommsen avait proposé imperator à la place de dictator. ¶ Le caractère d'Electre chez Eschyle [J. K. Fleischmann]. Dans les Choéphores, Electre présente un caractère de jeune fille très naturel. Elle se révolte contre Clytemnestre et son complice, elle en a horreur ; les mauvais traitements l'irritent encore davantage. Envoyée par sa mère au tombeau d'Agamemnon, elle y donne libre cours à ses sentiments. Le poète a pris ici comme thème fondamental, le développement de ce caractère sous la pression de la nécessité inévitable. L'apparition d'Oreste vient affermir l'âme de la jeune fille. En somme, ce caractère est destiné à faire contraste avec celui de Clytemnestre. ¶ Les représentations de la divinité et du sort chez les orateurs attiques. Contribution à l'étude de la religion populaire chez les Grecs [H. Meuss]. Les orateurs attiques parlent souvent de la puissance, de la bonté des dieux : le sort (τύχη) joue aussi un grand rôle, dans le sens de « ce qui arrive, » de situation, également. Cette étude est terminée par une liste de formules de serment où les dieux sont pris à témoins. ¶ Observations sur le Gorgias de Platon [H. v. Kleist]. Explications sur les rapports des diverses expressions concernant l'orateur. ¶ Quintilien [M. Kiderlin]. Observations sur 27 passages. ¶ *Nonii Marcelli compendiosa doctrina* éd. L. MÜLLER, p. 1 et 2 [H. Peter]. Cette nouvelle édition n'est pas faite avec tout le soin nécessaire. L'auteur a trop de sympathie pour les savants français. ¶ Virgile Eneïde IX 330, lire : Armigerumque regis premit, etc. [E. Brandes]. ¶ Fasti Delphici [H. Pontow]. Exposé complet des Fastes, 1re partie. Les Prêtres (avec fig. et cit. de fragm.). ¶ La tradition de la grammaire grecque à l'époque byzantine [L. Voltz]. Étude sur les fragments des grammairiens byzantins. Dans la première partie, il est question des lettres et des syllabes, dans la 2de, des syllabes communes. ¶ Julius Capitolinus. Vie d'Albinus [O. Hirschfeld] 13, 10, lire : senatus nobis consules faciat. ¶ Priapées 68, 18, lire : Quae tot figuris, quot Philaenis enarrat || novis inventis pruriosa discedit [H. Stending]. ¶ Sur le passé irréel latin [P. Staann]. Rectification à un article de A. Prokesch qui n'a pas compris ce que l'auteur a dit de la forme urum fuisse. ¶ Etudes sur l'Histoire de Dioclétien et de Constantin (suite : cf. R. d. R. 13, 117, 24) [O. Seeck]. C'est un nouveau chapitre ajouté à l'histoire de ces empereurs. Comparant la chronique d'Idace à celle de Constantinople, l'auteur met en parallèle les diverses

Digitized by Google

sources qui dérivent de cette dernière et conclut que le Chronicon Paschale n'est digne de foi qu'en tant qu'il se base sur le texte byzantin et est d'accord avec les autres mss. ¶ La retraite de Cécina en l'an 15 ap. J.-C. [F. Knoke]. Dans Tacite I, 63 : « Caecina, qui suum militem ducebat, » doit être envisagé comme reliant ce qui précède, « mox reducto ad Amisiam exercitu » à ce qui suit « monitus... pontes longos quam maturrime superare ». ¶ Timée et les Tusculanes de Cicéron [H. Kothe]. Cicéron doit avoir emprunté ce qui concerne Denys, non pas à Timée, mais à un autre philosophe, car il dit (Tusc. V, § 97-105) à propos du tyran : duodequadraginta annos tyrannus Syracusanorum fuit Dionysius, cum quinque et viginti natus annos dominatum occupavisset.. D'après l'inscription de Paros qui doit être basée sur la chronologie de Timée, on peut inférer que celui-ci aurait donné 23 ans à Denys, lors de son usurpation et 42 ans de règne, considérant comme une faute d'addition de la part d'Ephore l'âge de 63 ans qu'il donne au tyran. ¶ Sur l'Eiresioné [A. Ludwich]. Lire dans la biographie d'Homère du pseudo-Hérodote, dans le chant populaire qui y est cité (βιογρ, p. 17, 49) ὃς μέγα μὲν βλαστεῖ, μέγα δὲ πρέπει ὄλβιος αἰεί. ¶ *The fables of Avianus* ed. with proleg. crit. app. comment. excursus. and index by Robinson Ellis [O. Crusius]. Cette édition a été jugée trop sévèrement : Bien qu'il y ait quelques réserves à faire, elle est appelée à rendre de grands services, tant au point de vue des recherches pour l'interprétation, qu'à celui de l'application prudente et souvent heureuse de la critique des textes. ¶ Anthologie grecque [M. Rubensohn]. Anth. Pal. X 121. La signature est ΡΑΡΟΥ; l'épigramme qui la porte serait vraiment de Nicarque. Le terme ῥάρου se serait trouvé là par erreur; Planude voyant ce mot ῥάρου, ne le trouvant pas correct, l'a remplacé par ἄδηλου. ¶ Comment les anciens comprenaient-ils Ἠεροφοῖτις? [A. Ludwich]. Ce mot vient deux fois dans Homère comme épithète de l'Erinye. C'est surtout dans d'autres auteurs comme Eschyle qu'il est usité. On voit des formes analogues, ἠερόφοιτος, ἠεροφοίτην etc. Hérodien y voit ἡ ἐροφοῖτις « qui parcourt la terre». Le sens homérique serait celui de « qui erre dans les ténèbres » ἀήρ d'après Aristarque étant pris fréquemment par Homère dans le sens de « nuage, obscurité ». ¶ Nouvelles découvertes de textes d'Hésiode. [R. Peppmuller]. K. Sittl a trouvé des fragments d'Hésiode sur parchemin, à Paris. Ces fragments, soit de la Théogonie (72-145-450-504), soit du Bouclier (75-298) ont un intérêt considérable, surtout dans deux passages. L'article examine en détail certains points de ces fragments. ¶ Contribution à l'étude de Polybe [Th. Büttner-Wobst] (suite de l'année 1884) Ch. 11, l'Hiatus avec καί. Il était presque inévitable; cependant on a remplacé qqfs καί par πρὸς τούτοις, μετὰ τούτων etc. (Cette conjonction est étudiée sous toutes ses faces, avec de très nombreux exemples.) ¶ Manilius (2e partie) [Th. Breiter]. Corrections à 32 passages. ¶ Id. [K. Rossberg]. Corrections et interprétation de 37 passages. ¶ Virgile Enéide VII, 37 et suiv. [H. Ball]. Dans advena exercitus; exercitus ne serait pas un substantif, mais un adjectif, en sorte qu'il faudrait traduire « un étranger qui a fait ses preuves (qui a souffert) » ce serait une épithète analogue au πολύτλας appliqué à Ulysse. ¶ Explication des chapitres XIII, XIV et XV du livre III de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote [R. Noetel]. C'est un exposé complet de l'éthique, examinant d'abord la tempérance, puis les désirs. Après avoir donné la place au plaisir en parlant de la tempérance et de l'intemperance, Aristote ajoute certaines considerations sur la douleur. Au chapitre XV. v. a. 12 a la fin, le philosophe explique ce que c'est que μέσως ἔχειν. Il y a deux parties distinctes : 1° ce qu'evite l'homme tempérant, 2° ce qu'il fait. L'article est terminé par l'examen de la terminologie de

Digitized by Google

l'éthique. ¶ Polybe, II, 36, 10. [F. Hultsch] lire : τοῦτο τὸ ἔθνος au lieu de τοῦτο τὸ μέρος.— Le mot ἐθνικός doit avoir chez Polybe comme chez les Grecs modernes le sens de national. Ἔθνος avant la ligue achéenne avait le sens « d'état formé ». Depuis, nous voyons l'expression ἐθνικὴ συμπολιτεία employer
5 ἐθνικός dans ce sens de national. ¶ L'année de la naissance de Zénon de Citium [F. Susemihl]. Cette date et celles des principaux faits de la vie de Zénon sont discutées. L'auteur a défendu l'opinion de E. Rohde et Th. Gomperz faisant naître Zénon en 336 ou 335. ¶ Sur un écrit d'Ammonius, disciple d'Aristarque [F. Susemihl]. Cet Ammomius a écrit un ouvrage
10 sur les personnages tournés en ridicule par les poètes comiques tels qu'Aristophane. Cet ouvrage est un mémoire dont Hérodicus a dû faire son profit. C'est cet Ammomius qui a écrit le περὶ τῶν Ἀθήνησιν ἑταιρίδων. ¶ Conjectures sur Xénophon [K. Hude]. Elles concernent 14 passages des livres III et IV des Mémorables). ¶ Anthologie palatine (suite de 1888) [H. Stadtmul-
15 ler]. Commentaire et corrections à 12 épigrammes. ¶ Une épigramme grecque (G. Kaibel. Epigr. graeca. nº 810) [M. Rubensohn]. Il y est question d'une esclave d'un Drusus, Eon. Il s'agit peut-être d'une servante donnée au temple de Vénus par Claudius Drusus Néron, ce qui ferait remonter l'inscription au milieu du VIIIe s. de Rome. Kiessling suppose que Luci-
20 lius le Jeune est l'auteur de l'épigramme. ¶ Sur un passage de Philodème [H. Usener]. Dans cet auteur, de poematis V, 2, col. 37, lire : καὶ Σαπφοῦς ὁ[Κ]ρτ[ν]ις ταὐ[τ]ὸν. Il s'agit de Crinis, philosophe stoïcien. ¶ Les Annales d'Ennius (2e partie) [A. Reichardt]. L'auteur dans cette seconde partie parle de la prosodie d'Ennius et de son temps, puis de l'art d'Ennius dans la com-
25 position de ses vers. ¶ L'étymologie du participe présent actif latin [J. Weisweiler). Étude des anciennes formes du participe présent, en unts, et de sa transformation en ent. Nombreux exemples de cette ancienne forme. ¶ Les sources du texte de Silius Italicus [L. Bauer]. Étude comparée du texte du Codex Corvinus C² avec les autres manuscrits. Le Corvinus² se
30 rattache au second groupe. ¶ Annales de Tacite [A. E. Schöne]. I, 8, lire : exquis <exsequiales> maxime insignes visi. — IV, 72, lire : regendis Frisiis impositus terga detegit. — XI, 26 : ... ut se secta principis au lieu de senecta principis. — XII, 27 : Dein Pompeius.... addito equite alario, <movit> monitas... ¶ Les représentations de l'être après la mort chez les orateurs attiques
35 [H. Meuss]. On voit souvent encore dans la période attique le mot ψυχή employé dans le sens de « vie » mais ψυχή a surtout le sens d'activité intellectuelle, tandis que σῶμα représente les organes matériels. Ψυχή prenant un sens toujours plus élevé, n'a plus celui de vie, qu'on lui a vu dans les époques précédentes et chez Homère. Séparée du corps, l'âme n'est plus ce principe
40 de vie qui a une existence à part, analogue aux ombres qu'Homère décrit, Tirésias par exemple. Mourir n'est pas disparaître tout à fait, c'est terminer sa vie (τελευτᾶν τὸν βίον) ou même la changer (μεταλλάττειν τ. β). L'Hadès est encore le séjour des morts. Les esprits savent ce qui se passe sur la terre (Lysias, 12, 100). Il en résulte le devoir pour les vivants de faire ce
45 qui peut être agréable aux défunts et d'éviter de leur déplaire. Les orateurs parlaient souvent des honneurs à rendre aux morts et des devoirs que l'on avait à leur égard. Enfin, pour tout homme de sens, la mort n'est pas un objet d'effroi, car le souvenir qu'il laisse après lui, lui procure un certain bonheur. ¶ Lucrèce, II, 291, lire : et devicta quasi hoc cogatur ferre
50 patique [C. Haeberlin]. ¶ Les études critiques de L. C. Valckenaer sur Pausanias [H. Hitzig]. Dans ces études, il y a des corrections qui ont été confirmées par les découvertes subséquentes ; d'autres sont tombées ; un certain nombre ne se justifient pas. Il y a encore une autre catégorie de conjec-

Digitized by Google

tures, encore inédites, qui restituent d'une façon très heureuse des textes très endommagés. ¶ ΩΡΑ. L'heure chez Pythéas? [M. C. P. Schmidt]. Ὥρα signifie seulement « le moment opportun. » Quand ὥρα a-t-il signifié « heure »? On n'est pas d'accord sur ce point. Platon ne connaissait pas ce sens. G. Bilfinger prétend que c'est Pythéas de Marseille qui emploie le 1er ὥρα dans l'acception d'heure. Or Pythéas est hors de cause dans la question. ¶ Le trésor des Égestains sur l'Éryx et le rapport de Thucydide [K. Hude] (Thuc. VI, 46). La leçon ὑπάργυρα est attique, quoiqu'il paraisse difficile qu'elle provienne d'une scholie. Les députés athéniens, habitués à voir depuis leur jeunesse des objets dorés dans leurs temples ne devaient pas être facilement trompés par de l'argent doré. Il est probable que les délégués se sont laissé éblouir par la quantité des objets. Du reste, les Athéniens étaient logés chez des particuliers et avaient pu y voir des objets précieux. En résumé, il n'y a pas de raison pour repousser le texte traditionnel. ¶ *De coïncidentiae apud Ciceronem vi atque usu,* scripsit H. LATTMANN [M. Wetzel]. La classification de Lattmann pour la congruence, les antécédents, la simultanéité sans congruence ne peut satisfaire. Il se trouve des exemples peu concluants dans cette grammaire qui présente cependant de solides qualités. ¶ Salluste (2de partie) [H. Steuding]. Cat. 60, 2, lire : magno cum clamore infestis signis... Signa dans Salluste n'a jamais le sens de manipule comme le suppose Kunze. ¶ César. Guerre des Gaules (2de partie), V, 34, 2, lire : erant et virtute et saepenumero pugnando pares nostri [O. May]. ¶ L'Aululaire de Plaute et l'Andrienne de Térence [A. Fleckeisen]. Aul. 539 « tamen e meo quidem animo aliquanto facias rectius » au lieu de supprimer e, il faut y voir les restes d'une interjection, comme hercle ou ercle. Térence a dû s'inspirer des vers 588-9 de l'Aululaire lorsqu'il écrivait les vers 784-5 de l'Andrienne. Le vers 783 n'a pas les deux césures régulières, il faudrait : « Quis hic loquitur? euge, o Chremes, per tempus advenis. ¶ Manilius (3e partie) [Th. Breiter]. Corrections à 47 passages. ¶ Apollonius le Sophiste [A. Ludwich], p. 81, 18 Bgk. lire : ζωστὴρ ὁ ἐπάνω τοῦ θώρακος ᾧ ὠχύρωται.

H. VULLIETY.

Literarisches Centralblatt, 1889, 1er jr. Const. RITTER, *Untersuchungen über Plato. Die Echtheit und Chronologie der Platonischen Schriften* [Whlrb]. L'auteur s'appuie surtout sur l'étude de la langue; résultats peu satisfaisants. ¶ W. L. NEWMAN, *The Politics of Aristotle* [ ]. Éloges. ¶ Oskar TREUBER, *Geschichte der Lykier* [Sgln]. Bon. ¶ Johs. MERKEL, *Abhandlungen aus dem Gebiete des römischen Rechts,* Heft 3. Ueber die Entstehung des röm. Beamtengehaltes und über röm. Gerichtsgebühren [M. V.]. Analyse. ¶ Kurt BRUCHMANN, *Psychologische Studien zur Sprachgeschichte* [G. M...r]. Regrette le manque d'ordre et de clarté qu'il y a dans l'ouvrage. ¶ H. MÜLLER, *Zur Geschichte der semitischen Zischlaute* [E. N.]. Bon. ¶ Edm. VECKENSTEDT, *Geschichte der griech. Farbenlehre* [Cr.]. Superficiel. ¶ Karl FAULMANN, *Historische Grammatik der Stenographie* [ ]. Peu satisfaisant. ¶ WIDE, *De Sacris Troezeniorum, Hermionensium, Epidauriorum* [Cr.]. Travail fait avec méthode. ¶ Ernst HERZOG, *Geschichte und System der römischen Staatsverfassung* [ ]. Bonne exposition. ¶ Ludwig SYBEL, *Weltgeschichte der Kunst bis zur Erbauung der Sophienkirche* [B.]. Bonne esquisse. ¶¶ 5 jr. Hans von ARNIM, *Quellenstudien Zu Philo von Alexandria* [ ]. Intéressant et scientifique. ¶ W. SCHMID, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius v. Halic. bis auf den zweiten Philostratos* [ ]. Très méritoire. ¶ C. SCHMIDT, *Michael Schütz, genannt Toxites* [H. H.]. Éloges. ¶¶ 12 jr. M. Aurel STEIN, *Zoroastrian deities on indo-scythian coins* [Wi.]. Petit travail riche en résultats. ¶ Karl BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik in der indogerm.*

Digitized by Google

Sprachen, 2 Bd, 1 Hälfte [G. M...r]. Important. ¶ Franz KREBS, *Zur Rection der Casus in der späteren historischen* Gräcität; — L. GRÜNEWALD, *Der freie formelhafte Infinitif der Limitation im Griechischen;* — Franz BIRKLEIN, *Entwicklungsgeschichte des substantivierten Infinitifs* [G. M...r]. Appréciation favo-
5 rable. ¶ Hugo HOLSTEIN, *Johann Reuchlin's Komödien* [ ]. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme. ¶ Fritz BAUMGARTEN, *Ein Rundgang durch die Ruinen Athens* [ ]. Succès mérité. ¶¶ 19 jr. Jos. DERENBOURG, *Johannis de Capua Directorium vitae humanae.* Version latine du livre Kalilah et Dimnah [Rho. Kö.]. N'a pas connu l'édition Puntoni. ¶ Theod. KLETTE, *Beiträge zur*
10 *Geschichte und Literatur der italienischen Gelehrtenrenaissance.* Johannes Conversanus und Johannes Malpaghini von Ravenna. Nebst Excursen zu Manuel Chrysoloras.. [H. H.]. Loué. ¶ Max. MAYER, *Die Giganten und Titanen in der antiken Sage und Kunst* [Cr.]. Intéressant et original. ¶¶ 26 jr. Franz LUKAS, *Die Methode der Eintheilung bei Platon* [Whlrb]. Soigné. ¶ Charles
15 PLOIX, *La nature des dieux*, Études de mythologie gréco-latine [Cr.]. Peu personnel. ¶ Henri KIEPERT, *Manuel de géographie ancienne* traduit par Em. ERNAULT, accompagné d'un avant-propos et remanié en ce qui concerne la Gaule par Aug. LOGNON [Sgln]. Éloges. ¶ Wiener *Vergeblatter fur Archaeolog. Uebungen*, 1888, herausg. von Otto BENNDORF [T. S.] Utile et bon.
20 ¶¶ 2 fev. Wilh. DEECKE, *Die Falisker*, Eine geschichtlich-sprachliche Untersuchung [Pa]. A recommander dans l'ensemble cette première partie d'un grand ouvrage sur les Etrusques. ¶ Paulus BRANDT, *Parodorum epicorum Graecorum et Archestrati reliquiae* [Cr.]. Très bon. ¶¶ 9 fev. Vict. DURUY, *Geschichte des römischen keiserreiches;* aus dem Französ. übers. von Gust. HER-
25 TZBERG [ ]. Analyse. Voir un second article au n° du 28 sept. ¶ Wilh. FABRICIUS, *Theophanes von Mitylene und Quintus Dellius als Quellen der Geographie des Strabon* [ ]. Bon. ¶ Οἰκονομίδης, οἱ Δημοσθένους Φιλιππικοί... Commentaire trop développé. ¶ C. M. ZANDER, *Carminis saliaris reliquiae* [ ]. Sera utile. ¶ K. F. HERMANN'S, *Lehrbuch der griech. Antiquitäten*, Staatsalter-
30 thümer, 6 Aufl. von V. THUMSER [ ]. Consciencieux, mais l'ouvrage aurait dû être remanié plus complètement. ¶¶ 16 fév. *Handbuch der classischen Alterthumswissenschaft...* herausg. von Iwan MÜLLER 6, 8 u. 9 Halbbd [ ]. Suffisant en général, des parties trop écourtées. ¶¶ 23 fev. Chr. BARTHOLOMAE, *Beiträge zur Flexionslehre der indogerm. Sprachen* [G. M...r]. Méritoire.
35 ¶ Karl TÜMPEL, *Die Aithiopenländer des Andromedamythos* [Cr.]. Arrive à des résultats inattaquables. ¶¶ 2 mrs. Ad. ROEMER, *Studien zu der handschriftl. Ueberlieferung des Aeschylus* [H. St.]. Utile. ¶ Fr. BLASS, *Dinarchi orationes* [ἐλ.]. Éloges. ¶ Johs. FLACH, *Der Hellenismus der Zukunft* [ ]. Propose d'attribuer plus d'importance au grec qu'au latin dans l'enseignement des
40 gymnases. ¶¶ 9 mrs. Carl ABEL, *Einleitung in ein Ägyptisch-isemitisch-indoeuropäisches Würzelwörterbuch* [F. D.]. Très instructif et clair. ¶ Fritz PICHLER, *Virunum* [S.]. Description soignée des antiquités de cette localité. ¶¶ 16 mrs. Ed. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, 2 Th. 1 Abth. 4 Auf. [ ]. Éloges. ¶ H. STEINTHAL, *Der Ursprung der Sprache*, 4 Aufl. [ ]. Bon. ¶ J. K. Sitling-
45 ton STERRET, *An epigraphical Journey in Asia Minor* [B.]. A signaler pour l'histoire et la topographie de l'Asie-Mineure. ¶ K. E. GEORGES, *Lexikon der lateinischen Wortformen* [E. Sch.]. Fait avec grand soin. ¶ Leop. SCHROEDER, *Griechische Götter und Heroen* [Cr.). Des choses contestables, mais quelques bonnes observations. ¶¶ 23 mrs. Jules MARTHA, *L'art étrusque* [Ad.
50 M—s]. Livre utile, mais qui a de graves défauts. ¶ 30 mrs. Ed. THRAEMER, *Pergamos Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens und Griechenlands* [Slgr.]. Des qualités sérieuses, mais trop de choses hasardées. ¶ W. HELBIG, *Das homerische Epos*, 2. Aufl. [Ed. Z.....e]. Très bon. ¶ Otto GRUPPE, *Die*

Digitized by Google

griech. Culte und Mythen in ihren Beziehungen zu den oriental Religionen [ ]. Première partie d'une œuvre qui sera de haute importance. ¶ Alb. DUMONT et Jules CHAPLAIN, *Les Céramiques de la Grèce propre*, 1re partie [T. S.]. Bon. ¶¶. 6 av. Ad. KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus, Briefe* [Ed. Z.....e]. Très loué. ¶¶ 20 av. Jean REVILLE, *Die Religion zu Rom unter den Severern*, uebers. von Gust. KRÜGER [V. S.]. Éloges. ¶ Herm. KLUGE, *Zur Entstehungsgeschichte der Ilias* [Ed. Z.....e). Beaucoup de remarques excellentes, mais trop de choses contestables. ¶ Bern. KUEBLER, *Juli Valeri Alexandri Polemi res gestae Alexandri Macedonis translatae ab Aesopo Graeco* [A. B...r]. Édition dont le texte est parfaitement établi. ¶¶ 27 av. Λεξικὸν ἁπάντων τῶν ῥημάτων τῆς ἀττικῆς πεζογραφικοῦ διαλέκτου ὑπὸ Γεωργίου Δ. Ζηκίδου [G. M...r]. Soigné et utile. ¶ Otto KERN, *De Orphei Epimenidis Pherecydis theogoniis quaestiones criticae* [Cr.]. Bon. ¶ *Denkmäler des classischen Alterthums zur Erläuterung des Lebens der Griechen und Römer* herausg. vom A. BAUMEISTER [K. Lge]. Rendra des services. ¶¶ 4 mai. Hugo EHRENSBERGER, *Bibliotheca liturgica manuscripta*, Nach Handschriften der grossh. badischen Hof- und Landesbibliothek [ ]. Petit livre qui mérite d'être chaudement recommandé. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*... herausg. von J. HERMANN und J. IASTROW [ ]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶ Gotth. GUNDERMANN, *Juli Frontini Strategematon libri quattuor* [B.]. Soigné. ¶ Karl PÖTZL, *Die Aussprache des Lateinischen* [E. Sch.]. Mauvais. ¶¶ 11 mai. Wilh. ROSCHER. *Umrisse zur Naturlehre des Cäsarismus* [F. R.]. Bon chapitre d'histoire dogmatique. ¶ Paul REGNAUD, *Origine et philosophie du langage* [G. M...r]. Quelques parties utiles. ¶ N. WECKLEIN, *Aeschylos' Orestie* [Π. St.]. D'une importance capitale. ¶ Paul HABEL, *De pontificum Romanorum inde ab Augusto usque ad Aurelianum condicione publica* [ ]. Comble heureusement une lacune. ¶ *Denkmäler griechischer and röm. Sculptur*... unter Leitung von Heinr. BRUNN herausg. von Friedr. BRUCKMANN [T. S.]. Publication qui aura une place d'honneur. ¶¶ 21 mai. *Ausführliches Lexikon der griechisehen u. röm. Mythologie* herausg. von W. H. ROSCHER [ ]. Très peu de médiocre et beaucoup de bon. ¶¶ 25 mai. C. N. SATHAS, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, tomes 7 et 8 [Hm. H-pt]. Des documents importants, mais la partie critique est incomplète et des choses trop hasardées dans la préface. ¶ Paul JÖRS, *Römische Rechtswissenschaft zur Zeit der Republik* [-dt.]. Jugement favorable avec des réserves sur certains points. ¶ Hans MÜLLER, *Das Verhältniss des Neugriechischen zu den romanischen Sprachen* [G. M...r]. Préparation insuffisante. ¶ Aug. LUCHS, *T. Livi ab urbe condita libri*. vol. 3, liv. 21-25 [ ]. Éloges. ¶¶ 1er jn. J. R. MAHAFFY, *Greek life and thought from the age of Alexander to the roman conquest* [R. v. S.]. Malgré des qualités sérieuses, n'est pas un guide sûr pour l'étudiant. ¶ Johs. KROMAYER, *Die rechtliche Begründung des Principats* [ ]. Bon. ¶ Σοφοκλέους τραγῳδίαι ἐκδιδόμεναι, μετὰ σχολίων ὑπὸ Γεωργ. Μιστριώτου, Αἴας [H. St.]. Soigné, mais rien bien de nouveau. ¶ Johs. und Theod. BAUNACK, *Studien auf dem Gebiete des griechischen und der arischen Sprachen* [G. M...r]. Éloges. ¶ Heinr. HOLTZINGER, *Handbuch der altchristlichen Architektur* [B.]. Entreprise utile. ¶ Hern. BENDER, *Gymnasialreden nebst Beiträgen zur Geschichte des Humanismus und der Pädagogik*. [R. R.]. Éloges. ¶¶ 8 jn. H. J. MÜLLER, *L. Annaei Senecae oratorum et rhetorum sententiae divisiones co'ores* [A. E.]. Excellent à tous les points de vue. ¶ M. GASTER, *Ilchester lectures on grecko-slavonic literature*. [W. W.]. Intéressant mais contestable souvent. ¶ Franz WENDORFF, *Erklärung aller Mythologie aus der Annahme der Erringung des Sprachvermögens* [G. M...]. Critiques. ¶¶ 15 jn. Sam. BERGER, *Le palimpseste de Fleury, Fragments du Nouveau Testament en latin* [Schm.]. Mérite de faire l'objet d'un travail plus étendu. ¶ Ad. SCHMIDT,

Digitized by Google

Abhandlungen zur alten Geschichte, herausg. von Franz RÜHL [ ]. Éloges. ¶ Alf. von DOMASZEWSKI, *Hygini gromatici liber de munitionibus castrorum* [A. E.]. L'impression qui reste c'est que l'ouvrage laisse à désirer. ¶ E. KUHN, *Beiträge zur Sprachenkunde Hinterindiens* [G. v. d. G.]. Important. ¶ Gust. BILFINGER, *Der bürgerliche Tag,* Untersuchung über den Beginn des Kalendartages im class. Alterthum und im christlichen Mittelalter [U.]. Des qualités, mais n'établit pas sûrement sa thèse, à savoir que le lever du soleil indiquait chez les anciens le commencement du jour légal. ¶ G. M. PACHTLER, *Ratio studiorum et institutiones scholasticae Societatis Jesu per Germaniam olim vigentes* [ ]. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme et de la pédagogie. ¶¶ 22 jn. A.-M. H. J. STOKVIS, *Manuel d'histoire, de généalogie et de chronologie* de tous les états du globe depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Tome I [R. v. S.] Malgré des lacunes et une méthode défectueuse, cet ouvrage mérite d'être recommandé. ¶ Alb. THUMB, *Untersuchungen über den Spiritus Asper im Griechischen* [F. H.]. Bon. ¶ Rud. MENGE et Siegm. PREUSS, *Lexicon Caesarianum,* Fasc. 4 [A. E.]. Bon, mais regrette que les divers renvois ne soient pas indiqués de la même façon que dans l'ouvrage de Meusel. ¶¶ 29 jn. Paul HÖFER, *Die Varusschlacht, ihr Verlauf und ihr Schauplatz* [A.]. De bonnes parties, mais n'infirme pas l'explication de Mommsen sur l'emplacement de la bataille. ¶ James Leigh STRACHAN-DAVIDSON, *Selections from Polybius* [R. v. S.]. Bon choix. ¶ Camillo HUEMER, *Die genesis des Entschlusses in den Tragödien des Euripides und Sophokles* [H. St.]. De fines remarquables et des parties contestables. ¶ H. MERGUET, *Lexikon zu den Schriften Cicero's, 2 Theil, Lexikon zu den philosoph. Schriften* [A. E.]. Bon. ¶¶ 6 jt. W. LIEBENAM, *Forschungen zur Vervaltungsgeschichte des röm. Kaiserreiches.* 1 Bd. Die Legaten in den röm. Provinzen [ ]. Indispensable. ¶ Frid. HULTSCH, *Polybii historiae,* vol. 1, ed. altera [B.] Éloges. ¶ H. MEUSEL, *Lexicon Caesarianum,* fasc. 9-13 [A. E.]. Toujours excellent. ¶ Aug. HERZOG, *Studien zur Geschichte der griechischen Kunst* [T. S.] Superficiel et souvent faux. ¶¶ 13 jt. Jos. LEZIUS, *De Alexandri Magni expeditione indica quaestiones* [R. v. S.]. De la précision et de la finesse. ¶ Wilh. CHRIST, *Griechische Literaturgeschichte,* 7e vol. du Handbuch Iwan Müller [Cr.]. Sera utile comme bon guide. ¶ Ed. von der LAUNITZ, *Wandtafeln zur Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst,* fortgesetzt von A. TRENDELENBURG [T. S.]. Bon. ¶¶ 20 jt. Herm. HESSELBARTH, *Historisch-Kritische Untersuchungen zur dritten Dekade des Livius* [Ed. Z.....e]. Manque assez souvent de clarté et d'indépendance dans le jugement, cependant de bonnes choses. ¶ Ferd. GREGOROVIUS, *Die Stadt Athen im Mittelalter,* von der Zeit Justinian's bis zur türkischen Eroberung [W. H-d]. Très intéressant. ¶ J. C. VOLLGRAFF, *M. Tullii Ciceronis pro M. Caelio oratio ad iudices* [A. E.]. Est trop de l'école de Cobet. ¶¶ 27 jt. Paulus RAWACK, *De Platonis Timaeo quaestiones criticae* [Whlrb.]. Beaucoup de soin et de méthode. ¶ Otto ROSSBACH, *De Senecae philosophi librorum recensione et emendatione.* Insunt fragmenta palatina a Guil. Studemund edita [A. E.]. Important. ¶ Oskar BIE, *Die Musen in der antiken Kunst* [T. S.]. Soigné et approfondi. ¶ Bruno SAUER, *Die Anfänge der statuarischen Gruppe* [T. S.]. Bon. ¶¶ 3 at. Walter IMMERWAHR, *Die Lakonika des Pausanias auf ihre Quellen untersucht* [A. H.]. Quelques bons résultats qui font désirer que l'auteur continue ses recherches sur Pausanias. ¶ Theod. KLETTE, *Leonardi Aretini ad Petrum Paulum Istrum dialogus,* Zum ersten Male vollstandig herausg. [H. H.]. Intéressant pour l'histoire de la renaissance italienne. ¶¶ 10 at. J. JASTROW, *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft,* 8. Jahrg. [ ]. Éloges. ¶ Jos. Wilh. KUBITSCHEK, *Imperium romanum* [ ]. Laisse l'impression d'un travail solide. ¶ Johs. SEGER, *Byzantinische*

Digitized by Google

Historiker des 10 und 11 Jahrhunderts. 1. Nikephoros Bryennios [H. H-pt.]. Bon. ¶ G. FRIEDRICH, *Die Constantinische Schenkung* [ ]. L'auteur est bien maître de son sujet. ¶ O. A. DANIELSSON, *Grammatische und etymologische Studien* [G. M...r]. Étude pleine de savoir et de finesse sur χάρα et κέρας. ¶ Herm. RÖNSCH, *Semasiologische Beiträge zum lateinischen Wörterbuch*, 2 Heft, Adjectiva und Pronomina etc. [E. Sch.]. Réunion de matériaux qui sera la bienvenue. ¶ Philippe LE BAS, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure*, Planches publiées et commentées par Sal. REINACH [Ad. M-s.] Entreprise qui sera utile. ¶¶ 17 at. Luc. MÜLLER, *Noni Marcelli compendiosa doctrina* [A. E.]. Toujours les mêmes qualités et les mêmes lacunes. ¶ C. JORGENSEN, *Kvindefigurer i den archaiske graeske kunst...* [T. S.]. Bon. ¶¶ 24 at. Michel BRÉAL et Léonce PERSON, *Grammaire latine élémentaire* [E. Sch.]. Fait une bonne impression. ¶ *Priscilliani quae supersunt.* Maximam partem nuper detexit adjectisque commentariis... primus ed. Geo. SCHEPSS. Accedit Orosi commonitorium de errore Priscillianistarum et Oregenistarum [A. E.]. Très méritoire. ¶ *Textbuch zu Th.* SCHREIBER'S *kulturhistorischen Bilderatlas das classischen Alterthums* von K. B. [ ] Bonne disposition, le critique signale quelques erreurs. ¶¶ 31 at. Ed. SCHWARTZ, *Tatiani oratio ad Graecos* [G. Kr.]. Bon. ¶ Αἰσχύλου Προμηθεὺς δεσμώτης. Ἔμμετρος παράφρασις μετ'εἰσαγωγῆς καὶ σημειώσεων ὑπὸ Κ. Σ. Ξανθοπούλου [H. St.]. La paraphrase est un essai assez peu réussi; pour le reste, l'auteur suit en général Wecklein. ¶ Otto APELT, *Aristotelis quae feruntur de plantis, de mirabilibus auscultationibus, mechanica, de lineis insecabilibus, ventorum situs et nomina, de Melisso, Xenophane, Gorgia* [ ]. Bonne édition. ¶ Ernesto SCHIAPARELLI, *Museo archeologico di Firenze.* Part. 1 [G. E.] Utile. ¶7 7 sept. W OHNESORGE, *Die römische Provinzliste von 297* [A.]. Bon. ¶ Hippolyte NOIRET, *Lettres inédites de Michel Apostolis* [H. H.]. Très intéressant. ¶ G. MASPERO, *Aegyptische Kunstgeschichte*, deutsche Ausgabe von Georg STEINDORFF [G. E.]. Il n'y pas en Allemagne de livre sur la question aussi intéressant et aussi sûr. ¶¶ 14 sept. Johs. TOEPFFER, *Attische Genealogie* [P. Hl]. Excellent. ¶ Heinr. WELZHOFER, *Geschichte des griechischen Volkes bis zur Zeit Solon's* [A. H.]. Soigné, heurte quelquefois les opinions reçues. ¶ Aug. NAUCK, *Tragicorum graecorum fragmenta* [H. St.]. Éloges, le critique communique diverses conjectures. ¶¶ 21 sept. Theod. PUSCHMANN, *Geschichte des medicinischen Unterrichts* von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart [J. M.]. Important. ¶ Ed. HILLER, *Beiträge zur Textgeschichte der griechischen Bukoliker* [Hbrln.]. Grands éloges. ¶ *Flavii Josephi opera omnia*, post Im. Bekker recognovit Sam. Adr. NABER, vol. I [ ]. La comparaison avec Niese n'est pas au désavantage de Naber. ¶ Konrad ZACHER, *Die Handschriften und Classen der Aristophanesscholien* [-g]. Bon. ¶ Gust. BILFINGER, *Die antiken Stundenangaben* [U.]. Beaucoup de mérite. ¶¶ 28 sept. Hermengildus PISTELLI, *Jamblichi Protrepticus* [F. Bl.]. Méritoire. ¶¶ 5 oct. Paul KOESTCHAU, *Die Textüberlieferung der Bücher des Origenes gegen Celsus*, Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe [G. Kr.]. Très soigné et fait désirer l'édition promise. ¶¶ Gustav SPRENGER, *Darlegung der Grundsätze, nach denen die syrische Uebertragung der griechischen Geoponica gearbeitet worden ist* [Th. N.]. Beaucoup de savoir. ¶ Theod. SCHREIBER, *Die hellenistischen Reliefbilder* [Ad. M.]. Bonnes reproductions. ¶ A. BAUMEISTER, *Bilderhefte aus dem griechischen und röm. Alterthum für Schüler*; — du même, *Gymnasialreform und Auschauung im classischen Unterricht* [fs.] Réussi. ¶¶ 19 oct. E. DÜNZELMANN, *Der Schauplatz der Varusschlacht* [A.]. Recommandable. ¶ E. JOANNIDES, *Sprechen sie Attisch?* Moderne conversation in altgriechischer Umgangsprache nach den besten attischen Autoren [B.]. Réussi. ¶ F. PLESSIS, *Traité de métrique*

Digitized by Google

grecque et latine [Cr.]. Clair, la partie grecque est trop sacrifiée. ¶ Ernst EICHNER, *Zur Umgestaltung des lateinischen Unterrichts* [R. R.]. Des obscurités. ¶¶ 26 oct. Johs. SCHMIDT, *Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra* [g. M...r]. Vues nouvelles exposées avec beaucoup de savoir et de méthode. ¶¶ 2 nov. Karl EHRENBURG, *Die Inselgruppe von Milos* [ ]. Soigné. ¶ Heinr. WINKLER, *Weiteres zur Sprachgeschichte* [g. M...r]. Suggestif. ¶ Fried. WIESELER, *Archäologische Beiträge*, Abth. 2. *Ueber eine Anzahl von Bronzen mit der Darstellung von Heilgottheiten* [T. S.]. Soigné. ¶ IMHOOF-BLUMER und Otto KELLER, *Thier-und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des classischen Alterthums* [T. S.]. Bon. ¶¶ 9 nov. Spiridion GOPČEVIĆ, *Makedonien* und Alt-Serbien [W. g.]. Utile. ¶ Johs. Emil KUNTZE, *Der servus fructuarius des römischen Rechts* [ ]. Analyse. ¶ Otto RIBBECK, *Geschichte der römischen Dichtung* [A. R.]. Suite de ce grand ouvrage plein de savoir et de vues personnelles. ¶ J. OVERBECK, *Griechische Kunstmythologie* [T. S.]. Force de travail véritablement étonnante. ¶¶ 16 nov. L. LINDENSCHMIT, *Handbuch der deutschen Alterthumskunde* [A. R.]. Excellent. ¶ H. POMTOW, *Beiträge zur Topographie von Delphi* [T. S.]. Utile, mais les attaques contre les Français sont de trop. ¶ Otto PUCHSTEIN, *Das ionische Capitell* [T. S.]. Méthodique. ¶¶ 23 nov. *Polybii historiae*, editionem a L. Dindorfio curatam retractavit Th. BÜTTNER-WOBST [B.]. Soigné, mais marque plutôt un retour en arrière qu'un progrès pour la constitution du texte. ¶¶ 30 nov. Georg EBERS, *Papyrus Ebers* [P-nn]. Important pour l'histoire de la médecine dans l'antiquité. Voir un autre article au n° du 14 déc. ¶ Ed. VOSS, *Die Natur in der Dichtung des Horaz* [ ]. Étude peu approfondie, mais intéressante. ¶ Alb. BÜCHI, *Albert von Bonstetten*, Ein Beitrag zur Geschichte des Humanismus in der Schweiz [H. H.]. Bon. ¶¶ 7 déc. B. W. LEIST, *Alt-arisches Jus gentium* [F. B.]. Très instructif, bien écrit, mais le sujet est si varié que le livre ne se lit pas facilement. ¶¶ 14 déc. Frid. H. M. BLAYDES, *Aristophanis Ranae* [—g.]. Conjectures moins hasardées. ¶ Theod. KOCK, *Comicorum Atticorum fragmenta* vol. 3 [—g.]. Fin d'un ouvrage très méritoire. ¶¶ 21 déc. Giuseppe FRACCAROLI, *Alcuni luoghi controversi di Pindaro dichiarati* [F. M.]. Explications qui méritent d'être signalées, même quand elles ne sont pas acceptables. ¶ Aug. MARX, *Griechische Märchen von dankbaren Thieren und Verwandtes* [Cr.] Bien traité. ¶ *Corpus glossariorum Latinorum* a Gustavo LOEWE inchoatum ed. Georgius GOETZ, vol. 4 [K. K.]. Très bon. ALBERT MARTIN.

Mitteilungen aus der historischen Litteratur. 17e année. Fasc. 1. Wilhelm IHNE, *Römische Geschichte*. T. 6 (Der Kampf um die persönliche Herrschaft) [Dietrich]. Annonce. ¶ *Vita Euthymii* ed. C. DE BOOR [Hirsch]. Loué. ¶ Georg KAUFMANN, *Die Geschichte der deutschen Universitäten*. T. 1 ('Vorgeschichte') [Plischke]. Analyse. ¶ *Acta nationis germanicae universitatis Bononiensis*, edd. Ernst FRIENDLÄNDER et C. MALAGOLA (pl.) [Liebe]. Loué. ¶¶ Fasc. 2. J. JASTROW, *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*. 7e année [Rethwisch]. Annonce. ¶ J. v. DÖLLINGER, *Akademische Vorträge*. T. 1 [Bloch]. Mentionné pour le mémoire relatif à l'influence de la littérature et de la civilisation grecques sur l'Occident au moyen âge. ¶ C. I. A. Vol. 4. P. 2. C. I. A. Vol. 2. P. 3. Ed. Ulr. KÖHLER [H. Droysen]. Très instructif bien qu'il n'y ait presque rien d'absolument neuf. ¶ Adolf HOLM, *Griechische Geschichte*... T. 2 (Histoire de la Grèce au 5e s. avant J.-Chr.). Livraisons 6 et 7 [Schneider]. Livre très utile pour les commençants. ¶ G. BUSOLT, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeroneia*. P. 2 : les guerres médiques et hégémonie athénienne [Winckler]. B. a résolu avec sagacité bien des questions pendantes et a essayé de combler des lacunes de la tradition. Une seconde éd. permettra à B. de mettre plus d'ordre dans les matériaux et d'écourter

Digitized by Google

la polémique. ¶ Theod. MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht*. T. 3, section 1 (Handbuch der röm. Altertümer 3, 1) [Dietrich]. Analyse de ce volume dans lequel M. a exposé et appuyé ses opinions personnelles relatives à la question. ¶ MERKBUCH, *Altertümer aufzugraben u. aufzubewahren* [A. G. Meyer]. Excellent. ¶ A. v. COHAUSEN, *Antiquarisch-technischer Führer durch das Altertums-Museum zu Wiesbaden* [Idem]. Instructif. ¶¶ Fasc. 3. J. JASTROW, *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*. 8e année [Rethwisch]. Annonce. ¶ *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde u. Geschichtsforschung*. T. 20. Fasc. 2. 1888 (pl.) [Jastrow]. A relever le mémoire de SCHLIEBEN sur la question des fers à cheval qui mérite d'être lu du grand public : parmi les nombreux fers qu'on a retrouvés, il n'en est pas un seul dont la provenance romaine puisse être démontrée. ¶ Ernst CURTIUS, *Griechische Geschichte*. T. 3 : jusqu'à la fin de l'indépendance de la Grèce. 6e éd. corrigée, avec une carte de J. A. KAUPERT [Schneider]. Le livre est resté le même en dépit des améliorations qu'on y a apportées. La carte de K. remplit son but. ¶ Ludwig HOLZAPFEL, *Beiträge zur griechischen Geschichte* (dans Berliner Studien. T. 7. Fasc. 3) [Idem]. 3 études : 1° sur l'époque de la législation de Solon (de la sagacité, mais H. part d'un principe faux); 2° sur Athènes et la Perse de 465 à 412 av. J.-Chr.; 3° sur la succession chronologique des événements depuis la bataille de Leucimme jusqu'à la première invasion des Péloponnésiens en Attique. ¶ Eugen OBERHUMMER, *Akarnanien, Ambrakien, Amphilochien, Leukas im Altertum* [Winckler]. O. a tiré bon parti des sources épigraphiques et numismatiques. Il a été moins heureux pour l'étymologie et la mythologie. L'histoire politique depuis la 1re colonisation dorienne jusqu'à l'époque d'Auguste, a été traité avec beaucoup de soin et d'application. ¶ Bogdan KRIEGER, *Quibus fontibus Valerius Maximus usus sit* in iis exemplis enarrandis, quæ ad priora rerum Romanarum tempora pertinent [Zschech]. Travail approfondi dont les conclusions sur les points importants ne manqueront pas d'être approuvées. ¶ *Die römischen Militärstrassen u. Handelswege* in der Schweiz u. in Südwest-Deutschland, insbesondere in Elsass-Lothringen [Liebenow]. Étude intéressante et méritoire. ¶ Albert DUNCKER, *Geschichte der Chatten*, éd. par Georg WOLFF [J. Pistor]. Important travail à l'état de fragment auquel l'auteur n'a pu mettre la dernière main et auquel il aurait apporté de nombreux changements. ¶ Joh. SEGER, *Byzantinische Historiker des 10. u. 11. Jahrh. 1 : Nikephoros Bryennios* [Hirsch]. Analyse. ¶ E. A. SOPHOCLES, *Greek lexicon of the roman and byzantine periods* [Idem]. Présente maints avantages, bien que la littérature profane soit traitée avec beaucoup moins de soin que la littérature sacrée. ¶ Fasc. 4. Adolf HOLM. *Griechische Geschichte*... T. 2 (v. pl. h.). Livraisons 8 et 9 [Schneider]. Analyse détaillée et appréciation des chapitres. ¶ Bruno FLEISCHANDERL, *Die spartanische Verfassung bei Xenophon* [Idem]. N'apporte pas d'éclaircissements nouveaux sur la question. ¶ Walter IMMERWAHR, *Die Lakonica des Pausanias* auf ihre Quellen untersucht [Idem]. I. cherche à éviter les hypothèses indémontrables. Le critique reconnaît dans le détail de la sagacité, mais le travail dépasse le but qu'on peut atteindre. ¶ Georg LIEBE et Emil THEUNER, *Aeltere Universitäts-Matrikeln*. 1 : Universität Frankfurt a. O. publ. p. Ernst FRIEDLÄNDER. T. 1 et 2 [Plischke]. Important.

HENRI LEBÈGUE.

Nachrichten v. der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. 29 mai. Menus détails. [Paul de Lagarde]. Le n° 4 de ces 'Kleinigkeiten' contient une étude de 21 p. sur la châtaigne et l'olivier, dont voici les résultats. La châtaigne (vesca) porte un nom éranien; elle est venue de Lydie en Grèce à une époque dont les anciens ont gardé le souvenir. L'o-

Digitized by Google

livier provient de la côte méridionale de l'Asie Mineure, également d'un territoire arménien; il a été transporté de là chez les Chananéens et chez les Égyptiens. Les premiers l'ont introduit à Carthage. Les Carthaginois ont appris aux Numides l'art de perfectionner la culture de l'olivier sauvage. Le nom ἔλαιον a été apporté chez les Grecs par une race apparentée aux Arméniens. La culture de l'olivier en Italie, d'après Fenestella, ne remonte pas au-delà du 7e siècle avant Jésus-Christ.

HENRI LEBÈGUE.

Neue Philologische Rundschau. 5 janv. Frid. HULTSCH, *Polybii historiae* vol. 1. [H. Stich]. Préf. et notes critiques très développées. Qq. innovations en matière d'orthographe, accentuation, élision. Au total, édit. modèle. ¶ H. WALTHER, *Caesaris Commentarii de Bello Gallico.* Heft. 3. u. 4. [Rud. Menge]. Les éclaircissements sur la topographie, les opérations militaires, etc. sont bons. Qq. imperfections dans les notes explicatives et traductions de détails. Le texte constitué de façon à satisfaire les élèves. ¶ Adolf SCHMIDT, *Handbuch der griechischen Chronologie,* nach des Verfassers Tode herausg. von Franz RÜHL [L. Holzapfel]. De même que le 'Handbuch' d'Ideler avec lequel il a qq. affinité, l'ouvrage de S. initie le lecteur non seulement aux vues de l'auteur, mais à tout l'ensemble de la quest. ¶ Julius SCHNEIDER, *Die zwölf Kämpfe des Herakles in der älteren griechischen Kunst* [Weizsäcker]. Etudie la légende des 12 travaux dans son évolution depuis les plus anc. représentat. céramiques jusqu'aux scènes figurées sur les métopes du temple de Zeus à Olympie et du Théseion athénien. Bien conduit, mais nombr. détails discutables. ¶ Carl DU PREL, *Die Mystik der alten Griechen* [J. Sitzler]. Étudie les rapports que peuvent avoir certains faits mystérieux de l'antiquité (extase religieuse, oracles, le démon de Socrate) avec les phénomènes de l'hypnotisme moderne. ¶ Th. WEHRMANN, *Griechentum und Christentum.* Gesammelte Vorträge [— r]. Chapitres indépendants d'une forme remarquable. Esprit religieux. ¶ Litt. Notizen. A. DÜHR, *Goethes, Hermann und Dorothea ins Altgriechische übersetzt* [S.]. Original et réussi. — MEURER, *Pauli Sextani liber.* — ID., *Wortschatz zu P. Sext. liber.* Commode p. l'enseign. élémentaire. — J. LATTMANN u. H. O. MÜLLER, *Lernheft und Repetitorium zur lateinischen Syntax.* — H. FEICHTINGER, *Fragebüchlein zur lat. Syntax.* Bons auxiliaires pédagogiques. ¶¶ 19 jr. *Herodotos.* f. d. Schulgebrauch erkl. v. J. SITZLER, 9, Buch [E. Bachof]. Serait un excellent livre d'enseignement s'il ne supprimait trop pour l'élève la nécessité d'un effort. Remarques trop nombreuses et qqf. superflues sur le dialecte. ¶ G. MOLLENHAUER, *De eis verbis cum praepositionibus compositis quae a Polybio ipso novata sunt* [L. Goetzeler]. Travail superficiel. Faute de tenir compte des inscriptions, l'auteur attribue à tort à Pol. certaines innovations, en oublie d'autres. Cite inexactement. ¶ *M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae lib. decimus* erkl. v. G. T. A. KRÜGER, Dritte völlig umgearbeitete u. durch. einen krit. Anhang erweiterte Aufl. besorgt v. Gustav KRÜGER [Moriz Kiderlin]. Se rapproche du texte adopté par Meister dans son éd. crit. Les conject. et interprétations personnelles sont douteuses (discussion). Appendice assez développé et bien au courant. Rédaction claire et concise des notes explicatives. ¶ A. FAULDE, *Die Reformbestrebungen auf dem Gebiete der lateinischen Orthoepie und ihr Verhältnis zur Schule* [C. Wagener]. C'est moins un effort pour résoudre scientifiquement la question qu'un exposé d'ensemble bon pour en donner une connaissance générale. F. est pour l'introduct. mesurée dans l'usage scolaire au moins des résultats acquis de la science. Le critique signale les difficultés et oppose des raisons concluantes. ¶ K. E. GEORGES, *Lexicon der lateinischen Wortformen.* 1. Liefe-

Digitized by Google

rung, Bogen 1-5 (a—confirmo) [Wagener]. Complément naturel du Dict. latin. Digne de son auteur, mais trop considérable pour être immédiatement parfait. Le crit. comble qq. lacunes par une liste détaillée d'observat. personnelles sur les adject. et qq. pronoms; relève des citations fondées sur leçons douteuses ou conjectures. A signaler un appendice sur l'orthogr. latine. ¶¶ 2 févr. Ludwig von SYBEL, *Platons Symposion, Ein Programm der Akademie* [Ed. Benseler]. L'aut. considère ce dialogue comme l'œuvre platonicienne par excellence, résumé des doctrines de l'école, et au point de vue littéraire comme le fruit d'une inspir. à la fois tragique et comique, sorte de drame en trois actes et un prologue. ¶ *Carminis Saliaris Reliquiae,* ed. adn.; duos de Jano exc. add. C. M. ZANDER [C. Pauli]. Reconstitution et traduction du texte des fragments. Citations transmises par les auteurs anciens. Commentaire critique, explicatif et métrique. Z. est plus réservé que certains dans les additions et conjectures. Travail savant, mais condamné par le sujet à la stérilité. ¶ *Cornelii Taciti Historiarum libri*, erkl von Ed. WOLFF, 2. Heft. Buch. 3. 4. 5. [K. Knaut]. Tendance conservatrice; beaucoup de circonspection dans le choix des leçons. Nombreuses notes explicatives. Plus de remarques de langue que dans Heraeus, mais qui gagneraient à être rédigées avec plus de concision et restreintes aux besoins des élèves. ¶ K. BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen.* 2. Band. Wortbildungslehre (Stammbildungs- und Flexionlehre, 1. Hälfte) [Fr. Stolz]. Étude sur les composés nominaux simples, à redoublement et à suffixes. Chapitre intéressant sur le sens des suffixes. Travail inégalement bien accueilli. Réalise un progrès sur le 'Compendium' de Schleicher aussi bien comme science que comme méthode. ¶ Franz WENDORFF, *Erklärung aller Mythologie, aus der Annahme der Erringung des Sprechvermögens (mit vorzüglicher Berücksichtigung des Griechischen und Sanskritischen Idioms)* [ ]. Tentative intéressante pour trouver dans la linguistique la clef des questions mythologiques. ¶ Fried. FRANZ, *Mythologische Studien. II. Der Weihefrühling und das Königsopfer* [ ]. Étude obscure et d'une lecture difficile. Parti pris de trouver partout des exemples de sacrifice royal : ainsi dans les meurtres de Laius et de Philippe de Macédoine. ¶ A. PROBST, *Beiträge zur lateinischen Grammatik* III [Schnoor]. Étude détaillée, principalement dans Térence, des origines et de l'évolution de la conjonction ut. Même travail sur ni, quidem, quod, quia, et principalement an, utrum-an, enim, nam, namque. Entre quod et ut, hypothèse d'une origine commune quotei d'où : 1° quoti, quot, quod; 2° cutei, utei, uti, ut. Réserves à faire, mais œuvre instructive. ¶ A. SCHEINDLER, *Methodik des grammatischen Unterrichtes im Griechischen.* Im Anschlusse an W. v. Hartels Neubearbeitung der griech. Gramm. von G. Curtius [E. Balhof]. Travail supérieur à la plupart des travaux analogues et embrassant tout l'ensemble de l'enseignement grammatical. ¶ G. H. MÜLLER, *Griechische Grammatik für Schulen* [ ]. Livre scolaire. Le crit. relève des inexactitudes dans le fond et des obscurités dans la méthode. ¶ LATTMANN, *Nebenausgabe zur s. Auflage des lateinischen Elementarbuches für Sexta;* ID. *über die Einfügung der induktiven Unterrichtsmethode in den latein. Elementarunterricht* [ ]. Excellentes remarques pédagogiques. ¶ EULING, *Lateinisches Vocabularium für Sexta* [ ]. Commode pour la révision méthodique des mots déjà connus. ¶¶ 16 févr. *C. Julii Caesaris commentarii cum Supplementis A. Hirtii et aliorum*, iterum recogn. Emanuel HOFFMANN. Vol. I. Comm. de Bello Gallico. [Rud. Menge]. Valeur scientifique restreinte. H., généralement partisan de la classe A de mss., accepte parfois arbitrairement des leçons plus commodes mais moins sûres de la cl. B. Conjectures qqf. malheureuses.

Digitized by Google

Ne tient pas assez compte des plus récents travaux. ¶ Wilhelm SCHMID, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius v. Halikarnass bis auf den zweiten Philostratus*. I. Band [Ph. Weber]. Étude d'histoire littéraire fondée sur de minutieuses observations linguistiques. Méthode sûre et conclusions valables. ¶ Charles PLOIX, *La nature des dieux. Etudes de mythologie gréco-latine* [Ad. Zinzow]. Travail fantaisiste auquel le critique refuse tout crédit. ¶ Leo BLOCH, *Die zuschauenden Götter in rotfiguren Vasengemälden der malerischen Stils* [P. Weizsäcker]. Témoigne d'une certaine intelligence de la question, mais trop de fautes matérielles. ¶ W. DRECKE, *Die Falisker. Eine geschichtlich-sprachliche Untersuchung* [C. Pauli]. Monographie utile malgré qq. erreurs. La partie la plus importante est sur les inscript., l'alph. et la langue falisques. Excursus sur l'origine des noms des familles italiques. Rien de nouveau, mais une bonne coordination des découvertes antérieures. ¶ BAEBLER, *Beiträge zu einer Geschichte der lateinischen Grammatik im Mittelalter* [Karl Hamann]. Sujet neuf et intéressant. Deux livres en usage au 13e siècle pour l'enseignement du latin sont particulièrement étudiés : le Graecismus d'Ebrard de Béthune et le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu. Ouvrage très travaillé et d'une réelle utilité pour la connaissance du moyen âge. ¶¶ 2 Mars. *Corpus Inscriptionum Atticarum*. Voluminis alterius pars tertia. Edid. Ulricus KOEHLER [K. Meisterhans]. Inscrip. dédicatoires, religieuses, funéraires, de 400 à 50 av. J.-C. : plus de 3,200 inscr., dont 740 nouvelles. Peu d'importance en général pour la langue. La phonétique, l'orthogr., la lexicologie y gagnent davantage. Un ex. de ἡμφεσβήτουν, 1re moitié du 4e siècle. Ex. isolé de la form. de l'art. ταῖν, et qq. autres importants pour l'étude de la flexion. ¶ *Thirteen Satires of Juvenal with a commentary* by John E. B. MAYOR. 4e éd. revis. Vol. I [A. Weidner]. Disposition incommode des index : œuvre arriérée sur bien des points, ne réalise aucun progrès. ¶ Remigio SABBADINI, *La critica del testo del de officiis di Cicerone e delle poesie Pseudo-Vergiliane, secondo due nuovi codici*. — ID. *I tre libri de officiis di M. Tullio Cicerone Commentari* [Th. Stangl]. Le second de ces travaux est le plus important. Le crit. discute la valeur des mss. utilisés, lesquels sont, non comme le voudrait S., de 2e, mais de 3e ordre. Parmi les modifications du texte, qq-unes seulement valables et dignes d'attention. ¶ O. GÜNTHER, *Quaestiones Ammianae criticae* [M. Petschenig]. Beaucoup de pénétration mais plus de talent pour découvrir les difficultés que pour les résoudre. A retenir une douzaine d'améliorations proposées. ¶ W. IHNE, *Römische Geschichte*. 6. Bd : der Kampf um die persönliche Herrschaft [Dietrich]. De la mort de Sylla à la guerre civile entre Pompée et César. Considérations intéressantes sur les principaux personnages des 10 dernières années de la République. Thèse originale sur les causes politiques et sociales de l'avènement de la monarchie. ¶ KUBICKI, *Das Schaltjahr in den grossen Rechnungsurkunde*. Corp. Inscr. Attic. I. Nr. 273. II Teil. [L. Holzapfel]. L'auteur entreprend, après Böckh, de déterminer les moyens employés pour établir la concordance entre l'année réelle et le calendrier athén. Le crit. rend justice au talent de K., mais ne tient pas la question pour résolue et souhaite de nouvelles recherches. ¶ Ludwig LANGE, *Kleine Schriften aus dem Gebiete der klassischen Altertumswissenschaft* 1. und. 2. Bd. [ ]. Publication posthume concernant un certain nombre de quest. accessoires et pouvant servir de complément au ' Handbuch der römischen Antiquitäten '. ¶ O. KUNTZEMÜLLER, *Die Reform unseres höheren Schulwesens auf nationaler Grundlage und den Forderungen allgemeiner Bildung entsprechend* [Perthes]. Sujet tout spécial et idées personnelles. ¶ DRENCKHAHN, *25 lateinische Abiturienten-Extemporalien* [Emil Rosenberg]. Travail

Digitized by Google

utile pour l'enseignement. ¶ H. FRITSCHE, *Präparation zu Xenophons Anabasis*, Buch 1. — Hermann SACHS, *Wörterschatz zu Xenophons Anabasis*, 1. Heft. Buch 1 [R. Hansen]. Deux travaux d'enseignement : le premier participe du vocabulaire et du commentaire grammatical et explicatif; le second est un simple vocabul. mais d'une disposition commode pour l'élève. ¶ K. E. SCHMIDT, *Vokabeln und Phrasen zu Caesars bellum Gallicum nebst Anweisungen zum Übersetzen*. 1. u. 2. Heft. enthaltend Buch 1 [Rud. Menge]. Travail analogue aux précédents. ¶ Réponse de Mollenhauer à la critique de L. Götzeler et réplique de ce dernier <v. pl. h., 19 jr.>. ¶¶ 16 mars. Karl TROOST, *Des Aeneas Irrfahrt von Troja nach Karthago. Übertsezung des 1. und. 2. Buches der Vergilischen Aeneis in Oktaven, nebst Einleitung*. — Emil IRMSCHER, *Vergils Aeneide*, Buch 1, metrisch übersetzt [J. Herzer]. La traduction de K. T. est agréable, mais l'abandon de l'hexamètre ne se justifie pas. Celle de E. I. est tout à fait mauvaise. ¶ Aug. WINKLER, *Die Darstellungen der Unterwelt auf unteritalischen Vasen*. (aus Breslauer philol. abhandlungen. 3 Bd. 5 Heft) [H. Heydemann]. Description soignée et bonne interprétation des scènes figurées, des personnages et du costume. Beauc. de compétence en la matière (anal. détail. p. 6.). ¶ Raoul DE LA GRASSERIE, *Études de grammaire comparée. De la catégorie du temps* [H. Ziemer]. L'auteur ne craint pas de sortir du domaine indo-européen pour appuyer et compléter sa théor. d'ensemble des différentes formations temporelles; se place également au pt. de vue psycholog. et grammatic. Théor. de l'évolution du langage « les différenciations phonétiques ont précédé leur emploi grammatical; tout ce qui est devenu dynamique a été d'abord purement mécanique. » Qq. taches de détail, comme explicat. morphologiques auj. abandonnées. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften*. 2. vermehrte u. verbesserte aufl. [Fr. Stolz]. L'ouvrage s'est augmenté de 118 pages où sont mises à profit les nouvelles découvertes épigraphiques et les observations des philologues sur la prem. édit. Ainsi enrichie l'œuvre est plus utile et meilleure que jamais. ¶ *De Graecorum notis numeralibus*, dissert. inaug. quam script. Johannes WOISIN [K. Wessely]. Travail soigné et suffisamment complet. ¶ W. PÜTZ, *Historische Darstellungen und Charakteristiken für schule und haus*. Neue Bearb. von J. ASBACH. 1 Bd. Geschichte des Altertums. 3 aufl. ; 1. Abteilung : Der Orient und die Griechen. 2. Abt. : die Römer [ ]. Bon manuel pour les élèves les plus avancés. ¶ M. von SONDERMÜHLEN, *Spuren des Varusschlacht* [E. Dünzelmann]. Reprise d'un travail datant de 1876. Thèse insuffisamment fondée sur des étymologies arbitraires. ¶ S. REINACH, *Manuel de Philologie classique*, 2e éd. revue et augmentée [ ]. Ouvrage connu. Éloges. Le crit. réclame une refonte des 2 vol. en un. ¶ Litterarische Notizen. H. DÜTSCHKE, *Der Olymp. Götterlehre der Griechen und Römer* [ ]. Recommandé aux élèves déjà avancés. ¶ H. PERTHES, *Lateinisches Lesebuch für die Sexta*. 4. Aufl. herausg. von W. GILLHAUSEN [ ]. Valeur très inégale. ¶¶ 30 mars. *Andocidis orationes*, edidit. J. H. LIPSIUS [Franz Slameczka]. Excellent travail; résultats nouveaux et importants pour la crit. du texte d'And. Analyse. ¶ A. GUDEMAN, *De Heroïdum Ovidii codice Planudeo* [Anton Zingerle]. L'auteur s'efforce de déterminer le caractère de ce ms. et d'en démontrer l'utilité pour la crit. du texte d'Ovide. ¶ *Salluste. Conjuration de Catilina*. Texte latin publ. d'après les travaux les pl. réc. avec commentaire crit. et explic. et introd. par F. ANTOINE et R. LALLIER [J. H. SCHMALZ]. Bonne édition à l'usage des professeurs; bien appropriée à son but. Repose en grande partie sur des travaux antérieurs. ¶ Karl LICHTENFELDT, *De Q. Asconii Pediani fontibus ac fide*. (Bresl. Phil. Abhandl. 2 Bd. Heft.) [C. John]. Effort pour suppléer au silence d'Asc.

Digitized by Google

sur ses sources. Mais L. n'en indique aucune qui ne soit connue. Quant à préciser la provenance de chaque renseignement, il faut savoir y renoncer. ¶ August ENGELBRECHT, *Hephaestion und sein astrologisches Kompendium. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Astrologie* [K. Wessely]. Introduction très instructive. Recherches sur la biogr. de H. et en général sur la détermination des dates de cette période. Sources de H. parmi lesquelles Manéthon, dont cette étude peut contribuer à éclairer le texte. Suit le texte du prem. livre fondé sur une bonne critique. ¶ BAUMEISTER, *Denkmäler der Klassischen Altertums.* 2. u. 3. Bd. [H. Neuling]. A remarquer des descriptions très bien faites d'Athènes, Rome, Mycènes, Syracuse, Troie, Pompéi; les articles sur la peinture, la céramique, la numismatique. Bon ouvrage, mais distancé dès son apparition par de nouvelles découvertes et dont il faudra d'autres éditions. ¶ BAUNACK, J. und Th., *Studien auf dem Gebiete des Griechischen und der arischen Sprachen,* 1. Bd. 2. Teil. [Fr. Stolz] < v. N. Ph. Rundsch. 1887, p. 59 sq.>. De J. B., études non dépourvues de pénétration sur l'étymol. et la composition de différents mots grecs; mais tout n'est pas indiscutable. De Th. B. deux études de zend. ¶ Friedrich KNOCKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland.* Nachtrag — Otto DAHM, *Die Hermannsschlacht.* Vortrag [E. Dünzelmann]. 1. Travail très attaqué, d'où une vive polémique entre K. et ses adversaires sur plusieurs quest. de topogr. et subsidiairement de gramm.; 2. D. cherche à déterminer la position du camp d'été de Varus. Pas de résultat bien clair. ¶ C. HERÄUS, *Präparationen zum I. und XIII Buche der Odyssee. Zur Einführung in die Homerlektüre und im Anschlusse an die homerische Formlehre.* 2. Aufl. [Ferd. Spielmann]. Commode; mais épargne trop de travail à l'élève. ¶ *D. Junii Juvenalis saturae XIII,* edited with introduction and notes by C. H. PEARSON and H. A. STRONG. Part. 1. 2 [Weidner]. D'après Mayor, sans rien de bien remarquable à signaler. ¶¶ 13 avril. *Crinagorae Mytilenaei epigrammata* edidit, prolegomenis commentario verborum indice illustrav. M. RUBENSOHN [J. Sitzler]. Essai pour dater les pièces du recueil et préciser ce que nous savons de la vie de Crin. L'auteur s'appuie sur des considérat. de langue : relève p. ex. des latinismes très douteux. Texte appuyé sur une récens. du Palat. prêtée par Stadtmüller. Analyse et crit. de conject. et corrections. ¶ *Xenophons Anabasis* erkl. von C. REHDANTZ 1. Bd. Buch 1-3. Bearb. v. O. CARNUTH. — *Xenophons Anabasis* mit erkl. Anmerk. von K. W. KRÜGER. 7 verbess. Aufl. besorgt von W. PÖKEL. — *Xenophons Anabasis* für den Schulgebrauch herausg. von Ernst BACHOF 1. Bd. Buch 1-3 [R. Hansen]. Les deux premiers, bien connus, ont reçu d'importants perfectionnements et gagnent en commodité. N° 3 est bien approprié aux besoins des élèves. ¶ *Bellum Alexandrinum.* Erklärt von Rud. SCHNEIDER [R. Menge]. Travail inégal. Bonnes remarques sur le fond du l'œuvre, les personnages et le théâtre des événements. Remarques de langue acceptables en partie seulement. Texte intelligible mais non pas suffisamment fondé sur une crit. exacte (analyse, 6 p.). ¶ K. F. HERMANN, *Lehrbuch der griechischen Antiquitäten.* 1. Bd. Staatsaltertümer, 6. Aufl. von V. THUMSER [Adolf Bauer]. Malgré les soins et remaniements de Th. l'œuvre reste médiocre. ¶ *Wörterverzeichnis zu Homeri Iliadis* A-Δ. Nach der Reihenfolge im Verse geordnet von A. SCHEINDLER [Ferd. Spielmann]. Même jugement que ci-dessus p. la préparation à l'Odyssée de Haraeus. ¶¶ 27 avril. S. REICHEMBERGER, *Demosthenis de collectione prooemiorum* [W. Fox]. Étude historique et critique. L'origine de ce recueil reste mal éclaircie. ¶ E. KÖHLER, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos in der Kasussyntax* [W. Böhme]. Bon livre d'enseignement débarrassé de l'encombrement des remarques superflues : n'y perd rien en valeur. ¶ Edm.

Digitized by Google

HAULER. *Die Orléaner Palimpsestfragmente zu Sallusts Historien* [O. Friedrich]. Description détaillée de ces importants fragm. qui comprennent un épisode de la guerre de Sertorius, un de la guerre des pirates, un 3me de la guerre d'Espagne sous Pompée, la seconde moitié d'une lettre de Pompée au Sénat (déjà connue), et le début de l'entreprise qui valut à M. Antoine le surnom ironique de Creticus. Malgré l'extrême soin apporté à la constitution du texte, les résultats ne peuvent être qu'approximatifs. L'importance des particularités grammaticales fait plus que jamais désirer la découverte du reste de l'œuvre. ¶ C. HERÄUS, *Homerische Formenlehre* [Ferd. Spielmann]. Très commode, peut-être trop. ¶ E. DÜNZELMANN, *Der Schauplatz der Varusschlacht* [E. Ziegeler]. Sans donner de solution définitive ni clore la discussion, ce travail l'emporte sur ses analogues par la sûreté de la méthode et la vraisemblance des conclusions. ¶ August SCHEINDLER, *Lateinische Schulgrammatik für die österreichischen Gymnasien* [C. Wagener]. L'œuvre n'est pas à la hauteur des promesses de la préface. Connaissance insuffisante des travaux récents. Le crit. relève les erreurs et souhaite des perfectionnements. ¶ *Byzantinische Historiker des 10. und 11. Jahrhundert.* 1 : *Nikephoros Bryennios. Eine philologisch-historische untersuchung von* Johannes SEGER [Oster]. Travail solide et clair sur une époque et une personnalité interessantes. ¶¶. 11 mai. H. BONITZ, *Platonische Studien.* 3. aufl. [G. Benselet]. Travail très soigné de remaniement et de perfectionnement. ¶ Albrechtus DIETERICH, *Prolegomena ad papyrum magicam musei Lugdunensis Batavi.* Bonner Doktordissert. [Karl Wossely]. Rien de bien nouveau ni de très complet, mais du travail. ¶ Gustav LANDGRAF, *Untersuchungen zu Cäsar und seinen Fortsetzern, insbesondere über Autorschaft und Komposition des Bellum Alexandrinum und Africanum* [Rudolf Menge]. Effort consciencieux pour résoudre cette énigme. G. L. voit dans C. Asinius Pollion, l'auteur du journal sur la guerre d'Afrique et le metteur en œuvre de documents laissés par César et Hirtius. Il s'appuie sur une étude comparée de la langue d'Asinius et du de Bell. Afr., fondement bien incertain selon le crit. (7 p. d'anal. et discuss. Résumé très instructif de la question). ¶ Thomas HODGKIN, *The dynasty of Theodosius or eighty years' struggle with the Barbarians.* [— ng]. Moins spécial que ne l'annonce le titre. Exposition claire et agréable des plus importantes questions relatives à l'empire romain. Livre pour le public. ¶ James GOW, *Minerva,* a companion to school classics. [Karl Sittl]. Introduction élémentaire à la philologie. ¶ *Lateinisches Lese-und Übungsbuch für die 1. Klasse der österreichischen Gymnasien.* Im Anschluss an die Lateinische Gramm. von Aug. Scheindler. Herausg. von Josef STEINER und Aug. SCHEINDLER. Mit einer Wortkunde [A. K.]. Très critiqué par le rapporteur. Plus de prétentions que de qualités réelles. ¶¶ 25 mai. *Homeri Iliadis Carmina* cum apparatu critico edid. J. van LEEUWEN et M. B. MENDES da COSTA, pars post. Carm. XIII-XXIV. [Karl Sittl]. L'œuvre de Ludwich a été utilisée pour l'apparat crit. de cette seconde partie. Paraîtra à la fin de l'année le 1er vol. de l'Odyssée selon les mêmes principes. ¶ J. OHSE, *Zu Platons Charmides, Untersuchung über die Kriterien der Echtheit der platonischen Dialoge im allgemeinen und des Charmides im besonderen.* [A. Spielmann]. Travail approfondi qui ne laisse subsister aucun doute sur l'authenticité du dialogue et éclaire plusieurs points obscurs. ¶ C. SCHIRLITZ, *Beiträge zur Erklärung der Platonischen Dialoge Gorgias und Theaetetos.* [G. Benseler]. Discussion sur le plan et la division du dialogue, éclaircissement de qq. passages et choix de conjectures. ¶ Ricardus REITZENSTEIN, *Arriani* τῶν μετ' Ἀλέξανδρον *libri septimi fragmenta* (Bresl. Philol. Abhandl. 3. Bd. 3. Heft.) [R. Mücke]. Modèle d'exactitude. ¶ LALIN, *De 'dum, donec, quoad' particularum*

Digitized by Google

usu apud Terentium [H. Schnoor]. Connaissance insuffisante des travaux, quelque valeur comme recueil d'exemples. ¶ *C. Plinii Caecilii Secundi Epistulae ad Trianum Imperatorem cum eiusdem responsis*, edit. with notes and introductory essays by F. G. HARDY [Th. Weidlich]. Bonnes observations historiques et grammaticales. Le texte d'après l'éd. Keil 1870, mais renouvelé sur qq. points par une découv. de l'auteur : à la suite des édit. d'Avantius, 1502 et de Beroaldus 1498 réunies en un vol., la copie manuscrite des lettres manquantes, avec plus de 200 notes margin. et la mention « ... ex vetustissimo exemplari Parisiensi et restitutae et emendatae opera et industria Joannis Jucundi... » ¶ Georgius KAUFFMANN, *De Hygini memoria Scholiis in Ciceronis Aratum Harleianis servata, scrips. scholia apparatu critico et notis instructa et catalog. stellarum adhuc inedit. adjecit.* (Bresl. Philol. Abh. 3 Bd. 4 Heft). [Eduard Heydenreich]. Travail méritoire et dont on désire la continuation. ¶ Ettore de RUGGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità Romana.* Heft. 1-8. (abacus-aedilis) [K. Meisterhans]. S'adresse à un public plus large que celui des spécialistes. Essaie de réunir en un tout les renseign. épars dans les recueils épigraphiques. Des fautes matérielles à relever. De plus, si tout est aussi développé, il faudra attendre 30 ans la fin de l'œuvre. ¶ Franz BIRKLEIN, *Entwickelungsgeschichte des substantivierten Infinitivs :* Heft 7 (3. Bd. Heft 1.) der Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache herausg. von M. SCHANZ. [Jos. Sturm]. Nous fait assister à l'origine et à l'évolution de cette fonction successivement dans les prem. poètes épiques et lyriques, dans les poètes dram. et Hérodote, les orateurs, Platon et Xénophon. Conditions de l'emploi de l'inf. subst. Travail très bien conduit. ¶ *Les origines de l'Alchimie*, par BERTHELOT. — *Collection des anciens alchimistes grecs*, publ. p. BERTHELOT av. la collabor. de Charles-Émile RUELLE; 1. livrais. comprenant : introd. planches, indicat. génér. Traités Démocritains (Democrite Synesios Olympiodore). Texte et trad. Var. notes et commentaires. — *Die Alchemie, ihr ägyptisch-griechischer Ursprung und ihre historische Entwickelung*, von H. W. SCHAEFER. (Jahresbericht des K. Gymn. und Realgymn. zu Flensburg). [K. Wessely] n° 1 et 2, ouvrages de haute valeur pour la connaissance d'un domaine intéressant et trop peu étudié. n° 3. Bon travail d'introduction à cette étude. ¶ Paul HARRE, *Lateinische Schulgrammatik.* 2. Teil. Lateinische Syntax [C. Wagener]. Très bon livre. Règles fondées sur l'usage de Cicéron et de César. Pas d'érudition inutile : atteint la clarté sans sacrifier l'exactitude. ¶ Réponse de Rud. Schneider à une critique de R. Menge <V. pl. h. 13 avril> et réplique de ce dernier. ¶¶ 8 juin. *Thucydides* für den Schulgebrauch erkl. von J. SITZLER. VI. Buch. [A. Nieschke]. Réunit les qualités d'une éd. classique. Accepte, mais avec mesure, qq. nouvelles conject. et corrections. ¶ *C. Julii Caesaris Commentarii de Bello civili* ed. Guilelm. Théod. PAUL. [Rud. Menge]. L'auteur s'est laissé influencer par l'hypothèse d'une rédaction originelle de César; sa critique s'en ressent par endroits : d'ailleurs, nombre de fort bonnes leçons et améliorations du texte. ¶ *Lexicon Caesarianum* composuerunt Rudolfus MENGE et Siegmundus PREUSS. Fasc. 3-7 (copiosus-oppidum) [Kraffert]. Outrage extrêmement soigné. Le principal mérite est dans une exacte détermination du sens des mots. ¶ *De Apollinaris Sidonii latinitate. Observationes ad etymologiam, syntaxin, vocabulorum apparatum spectantes* scrips. Maximilianus MUELLER [Paul Mohr]. Travail de statistique. ¶ Charles E. BENNET. *On the Sounds and Inflections of the Cyprian Dialect.* University Studies publ. by the univ. of Nebraska. Vol. 1., p. 8. [Fr. Stolz]. Sérieuses recherches qui font faire un progrès à la science des dialectes grecs. ¶ Jos. Wilhelm. KUBITSCHEK, *Imperium Romanum tributim discriptum* [J. Jung]. Ouvrage de fond pour les

Digitized by Google

recherches dans ce domaine. Le point faible est la négligence des connaissances nouvelles sur l'extension du droit latin. ¶ Litterarische Notiz. Dr. H. W. HERRWAGEN. *Nekrolog von Dr. A. Westerhagen.* Annonce. ¶¶ 22 juin. *Scholia Graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata.* Editionis a G. Dindorfio inchoatae T. V. VI., Scholia Graeca in Hom. Iliad. Townleyana rec. Ern. MAASS. [K. Sittl]. Pas grande nouveauté à attendre de ces sch. très semblables aux Victoriana. Mais l'auteur considère le Cod. Victorianus comme issu du Townl. Discussion critique du rapporteur qui rejette cette opin., et sur l'âge du ms. ¶ Ludwig von SYBEL, *Platons Technik an Symposion und Enthydem nachgewiesen.* [Gust. Benseler]. Cherche à donner avec un schéma des procédés de Platon un fil conducteur à travers sa dialectique et une base solide à la connaissance des doctrines académiques. Fond systématique et des singularités dans la forme. ¶ Leopold REINHARDT, *Die Quellen von Ciceros Schrift de deorum Natura.* [J. Degenhart]. Encore que tous les résultats de ces recherches ne soient pas definitifs, elles éclairent plus d'un point obscur de la question. ¶ Franz FÜGNER, *Livius XXI-XXIII mit Verweisungen auf Cäsars Bellum Gallicum für die Bedurfnisse der Schule grammatisch untersucht.* [E. Köhler]. Bon livre de classe tendant à donner à T. Live une autorité égale à celle de César et Cicéron auprès des apprentis latinistes. ¶ G. F. UNGER. *Der Gang des altrömischen Kalenders.* [L. Holzapfel]. Contribution importante à la difficile étude du calendr. rom. Le crit. explique en raison de quelles difficultés nombre de quest. restent non résolues. ¶ H. LUDWIG. *Neue Untersuchungen über den Lauf des römischen Grenzwalls von Hohenstaufen bis zu Jagst.* [P. Weizsäcker]. Apporte qq. idées nouvelles et rectifications en partie acceptées p. le crit. ¶ J. LATTMANN — 1 : *Über die Einfügung der induktiven Unterrichts-methode in dem lateinischen Elementarunterricht.* — 2 : *Die Kombination der methodischen Prinzipien im lateinischen Unterricht der unteren und mittleren Klassen.* — 3 : *Abdruck aus dem Progr. des Königl. Gymnasium in Clausthal zu Ostern.* — 4 : *Über den in V zu beginnenden lateinischen Unterricht nebst einem entsprechenden Lehrbuch.* [Perthes]. Ecrits pédagogiques ; expos. d'idées personnelles. ¶ J. EPPLE. *Lateinisches Elementarbuch für die 1. Klasse der Lateinschule* [Ruefs]. Les diverses parties en sont de valeur très inégale. ¶¶ 5 Juillet. *Untersuchungen über Plato. Die Echtheit und Chronologie der Platonischen Schriften nebst Anhang : Gedankengang und Grundsanschauungen von Platos Theätet* von Constantin RITTER. [G. F. Rettig]. S'appuie principalement sur des remarques de langue ; intéressant, malgré l'étroitesse du point de vue. ¶ *Demosthenes' ausgewählte Reden* für den Schulgebr. herausg. von K. WOTKE. 2. verm. Aufl. [K.] Même genre de mérite que dans la première édition. < Cf. Rev. des Rev. 13, 122, 23. > ¶ *Die Satiren des Iuvenalis* von D. NAGUJEWSKIJ (en russe) 1. Bd. [J. Luniak]. Comprend les 3 prem. satires. Très riche en détails. L'auteur connaît particul. bien Juvén. ¶ *Commodiani carmina, recens. et commentario critico instrux.* Bernhardus DOMBART (corp. script. eccl. latin. vol. XV) [Paul Mohr]. Maintient autant que possible la tradition, souvent grâce à une heureuse réforme de la ponct. Beaucoup de sûreté et de prudence dans l'adoption des conject. tant personnelles qu'étrangères. Utilise un ms. (Mediomontanus ou Cheltenhamensis) dont Ludwig n'avait pu se servir et qui, parmi de nombr. fautes et interpol., offre des leçons manifestement bonnes. 3 index, dont un (ind. verb. et locut.) très important. ¶ Heinrich. KLÖVEKORN, *Die Kämpfe Cäsars gegen die Helvetier im Jahre 58 v. Chr. Eine Kritik von Cäsars Darstellung in Caes. de bell. Gall. I, 2-29* [Rud. Menge]. Trop de place donnée à la fantaisie. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri apparatu critico adjecto* edid. Augustus LUCHS. Vol. 3.

Digitized by Google

Libr. XXI-XXV [Fügner]. Bonne disposition de l'appar. crit. Tendance conservatrice dans la constit. du texte. Circonspection et même timidité dans le choix des conject. Travail plein de valeur et d'utilité. ¶ Otto RICHTER, *Topographie von Rom.* Sonderabdruck aus dem Handbuch der klass. Alter-
5 tumswissenschaft herausg. v. Iwan Müller [Hermann Winther]. Offre sous une forme maniable tous les renseign. dont peut avoir besoin le philologue au cours de ses lectures. ¶ VOGRINZ, *Grammatik des Homerischen Dialektes* [Fr. Stolz]. Très vivement critiqué. ¶ W. SOLTAU, *Die römischen Amstjahre auf ihren natürlichen Zeitwert reduziert* [ ]. L'auteur est convaincu qu'il ap-
10 porte une solution définitive. Lecture difficile. ¶¶ 20 juillet. *Aristophanis comoediae. Annotatione critica, commentario exegetico, et scholiis Graecis instruxit* Fredericus H. M. BLAYDES. Pars 8. Ranae [ ]. C'est moins une édition qu'un amas considérable de matériaux à peine classés où il est difficile de se reconnaître. Beaucoup de choses utiles mêlées à beaucoup de
15 fatras. En outre, prix très élevé. Au total, travail considérable. ¶ G. MEYER, *Der gegenwärtige Stand der Thukydideischen Frage.* Progr. der kön. Klostersch. zu Ilfeld [J. Sitzter]. Bonne dissertation d'un auteur compétent. ¶ *P. Vergili Maronis Aeneis* cum del. var. lect. ed. TH. LADEWIG. Ed. alt. cur. et multif. auxit P. DEUTICKE [Hans Kern]. Excellent remaniement de l'éd. de M. Sé-
20 vère contrôle des fondements crit. du texte. nombr. améliorations. L'aut. relève les traces de l'inachèvement de l'Énéide. Index nominum. Bibliogr. exacte et à peu près complète (qq. lac. comblées par le crit.). ¶ *Cornelii Nepotis vitae,* erkl. von W. MARTENS. a) *Text.* b) *Commentar,* et séparément. c) *Alphabetisch-Etymologisch Vokabular zu den Lebensbeschreibungen des C. N.*
25 [Böhme]. a) Conserve autant que poss. la tradit. mais accepte des modif. par nécessité pédagogique d'obtenir un texte facil. intelligible. b) Donne largement toutes les explic. nécessaires. c) N'atteint pas entièrement son but de se mettre à la portée des élèves. ¶ W. CHRIST, *Geschichte der Griechischen Litteratur bis auf die Zeit Justinians* [J. Sitzler]. 6 vol. du Handbuch
30 d'Iw. Müller. Sera complété par un abrégé de littér. byzant. de Krumbacher. Complet et au courant. Peut rendre de gr. services en aidant les débutants à s'orienter. ¶ *L'éloquence politique en Grèce. Démosthène,* p. L. BRÉDIF [R.]. Qualités littéraires ; le critique relève ironiquement l'ignorance systématique des travaux allemands. ¶ *L'ancienne Alexandrie, étude archéolo-*
35 *gique et topographique,* par le Dr. NEROUTSOS-BEY, mb. d. l'Inst. Égyptien [J. Jung]. Travail intéressant accompagné d'un plan de l'ancienne Alexandrie. ¶ K. KRUMBACHER, *Griechische Reise, Blätter aus dem Tagebuche einer Reise im Griechenland und in der Turkei* [Heinrich Zimmerer]. Une très instructive relation de voyage. ¶ Otto SCHULZ *Ausgaben zur Einübung der lateinischen*
40 *Grammatik.* 17 Aufl. neubearbeitet v. Ernst WEZEL [Max Schaunsland]. L'ouvrage s'est amelioré, mais le critique n'aime pas la méthode. ¶¶ 3 août. J. HOLUB, *Sophok'es Oidipus Tyrannos ;* ID., *Oidipus auf Kolonos* mit deutschen Anmerkungen [O. Wackermann]. L'éd. part de ce principe que le Laurentianus est le meilleur et le plus ancien des mss. de Soph. mais qu'il
45 procède d'un archétype transcrit sous la dictée d'un Grec par un étranger ; d'où nb. de fautes, surtout des confusions de lettres. Appuie sur ce princ. de nombr. modifications du texte, dont qq. bonnes, beaucoup arbitraires. Éclaircissements, indications scéniques satisf. ¶ Karl TROOST, *Inhalt und Echtheit der Platonischen Dialoge auf Grund logischer Analyse* [G. Benseler].
50 Thèse de la non-authenticité du Charmides. ¶ *Platonis Crito, in schol. us. denuo edid.* Martinus SCHANZ [K. J. Liebhold]. Solide fond. crit. S'ecarte assez souvent de la 1. ed. ¶ J. WINDEL, *Demosthenis esse orationem quae περὶ συντάξεως inscribitur* [W. Fox]. Travail encore inachevé. L'auteur repousse

Digitized by Google

deux reproches faits à ce discours, celui d'incohérence et celui de n'être qu'une mosaïque d'autres pass. de Dém. Le crit. ne se déclare pas convaincu mais rend justice aux qualit. ¶ *P. Terenti Afri comoediae rec.* DZIATZKO — *Die Komödien des P. Terentius* erkl. v. A. SPENGEL. 1. Bd. Andria [H. Schnoor]. L'éd. de D. est bien établie au pt de vue crit. Renseign. accessoires suffisants. Très bonne aussi l'Andr. de Sp. avec une table alphab. fort commode. ¶ Paulus KLOHE, *De Ciceronis librorum de officiis fontibus*, diss. inaug. [Leopold Reinhardt]. Cherche à déterminer jusque dans les plus petits détails ce qui appartient en propre à Cic. et à Panaetius. ¶ Jules MARTHA, *L'Art étrusque, illustré de 4 pl. coul. et 400 grav d'après les origin. ou les docum. les plus authent.* [C. Pauli]. Magnifique ouvrage, surtout descriptif. L'auteur professe avec raison qq. scepticisme à l'endroit des tentatives philol. et anthropol. sur l'étrusque. ¶ Ed. von der LAUNITZ, *Wandtafeln zur Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst*, fortgesetzt v. A. TRENDELENBURG [H. Neuling]. Tabl. 28. a. b. c. La maison romaine, plan, élévation et perspective. ¶ *Jahresberichte über das höhere Schulwesen*, herausg. von Konrad RETHWISCH. 2. Jahrg. 1887 [Bachof]. Instructif. ¶ Chr. Wilh. J. CRON, *Zwölf Schulreden* [S. v. Raumer]. Relatif à l'enseign. allemand, Lessing, Goethe, Klopstock, réforme des Gymnases, etc. ¶ H. D. MÜLLER und J. LATTMANN, *Griechische Grammatik fur Gymn. auf Grundlage der vergleich. Sprachforschung. bearb.* 2 Teil. Ausg. B. Syntax der attischen Prosa. v. H. D. MÜLLER [E. Bachof]. Gagne en concision. Bon livre d'étude. ¶¶ 17 août. G. REINECKE, *De scholiis Callimacheis.* (Diss. philol. Halenses. vol. 9.) [J. Sitzler]. Le crit. maintient l'opinion que les schol. ne sont pas sans valeur et remontent à un pl. ancien commentaire, mais tient pour hasardées des conclus. plus précises. ¶ *Sammlung ausgewählter Dialoge Platos mit deutschem Kommentar* veranstaltet. v. M. SCHANZ. 2. Bd. Krito [K. J. Liebhold]. Introd. Sur le personn. de Criton, la suite des idées, la composition (œuvre de relation ou d'imagination?), l'intégrité et la date du dialogue. Riche commentaire. (Anal. détail. du crit. ¶ Johannes TSCHIEDEL, *Quaestiones Aeschineae. De verborum insiticiorum quodam genere.* Diss. inaug. [Franz Slameczka]. L'auteur rejette certaines corrections de Weidner et en propose lui-même qq. unes que le crit. ne saurait accepter toutes. ¶ *P. Terenti Afri Hecyra texte latin publ. av. comment. explic. et crit.* par Paul THOMAS [Aug. Teuber]. Bonne introd. à l'étude détaillée de Térence. ¶ C. A. LEHMANN, *Quaestiones Tullianae. Pars I : de Ciceronis epistulis* [Karl Schirmer]. Œuvre d'une valeur durable. A remarq. les observat. sur les particularités de la langue des lettres. ¶ Ludwig HOLZAPFEL, *Beiträge zur griechischen Geschichte* [Heinrich Swoboda]. Études chronologiques : sur Solon dont l'archontat devait être rapporte à l'an 584 ; sur Athènes et la Perse de 465 à 412; sur la succession des événements, de la bat. de Leucimme jusqu'à la prem. invas. de l'Attique par les Péloponn. Mainte conclusion discutable. ¶ Léopold SCHMIDT, *Commentatio de parodi et stasimi nominibus* [Adolf Lange]. Ramène la quest. à sa véritable importance et y apporte les éclairciss. dont elle est susceptible. ¶ H. HEYDEMANN, *Marmorkopf Riccardi* [P. Weizsäcker]. Cette tête serait non un Apollon ou un Antinous mais une libre reproduct. de l'œuvre que Benndorf a reconnue pour l'Eubuleus de Praxitèle. ¶. R. HIRZEL, *Über die Stellung der klassischen Philologie in der Gegenwart* [-r]. Plaidoyer en faveur de la philologie. ¶ C. F. INGERSLEV, *Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch.* 10. Aufl. ID., *Deutsch-lateinisches Schulwörterbuch.* 10. Aufl. [ ]. Le succès en démontre l'utilité, encore qu'il y ait qq. fautes à relever. ¶¶ 31 août. *Xenophons Memorabilien.* Für d. Schulgebr. erkl. von Edmund WEISSENBORN. 1. Bd. Buch. I. II ; 2. Bd. B. III-IV [J. Sander]. Excellente édition

Digitized by Google

à tous les points de vue. ¶ *C. Sallusti Crispi Bellum Iugurthinum*, Schol. in usu recogn. Robertus NOVÁK [Friedrich]. Soin extrême donné à la constitut. du texte. Mais un procédé discutable est d'appuyer trop fréq. et d'une manière trop absolue des corrections sur de prétendues lois de la langue de Salluste ; trop de défiance aussi à l'égard des gramm. anciens quand ils ne s'accordent pas avec la tradition manuscrite. (Analyse détaillée, 8 p.) ¶ A. HOLM, *Griechische Geschichte von ihrem Ursprung bis zum Untergang der Selbstständigkeit des griechischen Volkes*. 2. Bd. [ ]. Qques vues originales et des chapitres utiles. ¶ Otto EICHERT, *Kleines Schulwörterbuch zu den Metamorphosen des Ovid* [Karl Peters]. Livre scolaire que de nombreuses fautes matérielles (omissions, ftes d'impr., de quantité, de traduct.) rendent presque inutilisable. ¶ Litt. Notizen. J. PRAMMER, *C. Julii Caesaris Comment. de Bell. gall.* 3. Aufl. A. WEIDNER, *Xenophons Memorabilien*. Ernst ZIEGELER, *Dispositionem zu deutschen Aufsätzen*. 2. F. JONAS und E. REITER, *Weidmannscher Kalender für die Lehranstalten Preussens*. Annonces. ¶¶ 14 sept. W. RAUSCHE, *Mythologumena Aeschylea*, Diss. phil. Halenses. v. 9 [J. Sitzler]. Divisions : 'deorum fabulae ; fabulae cosmogonicae ; fabulae heroïcae'. Beaucoup de matière sous une forme concise avec un 'Index nominum et rerum' qui sera le bienvenu. ¶ 1. J. Alph. SIMON, *Xenophons Studien : 4. Teil : Die Präpositionen σύν und μετά c. gen. bei Xen.* 2. F. O. WISSMANN, *De genere dicendi Xenophonteo deque prioris Hellenicorum partis conditione quaestiones selectae* (inaug. diss.) [Reimer Hansen]. 1. S. prouve par la statistique l'indifférence de Xén. à cet égard. 2. W. a une tendance exag. à relever les fig. de rhet. et à voir partout des effets voulus. ¶ *Arbeos vita Corbiniani in der ursprunglichen Fassung*. Herausg. v. S. RIEZLER [Bernhard Sepp]. S'efforce de retrouver parmi les barbarismes du ms. de Londres (IXe s.) le texte original d'Arbéon. ¶ H. W. SMYTH, *The Arcado-Cyprian Dialect*. Transact. of the Americ. Philol. Assoc. vol. 18 [Fr. Stolz]. Le cypriote représenterait un état plus anc. de l'arcadien. Le crit. préfère dire que cypr. et arcad. sont des restes du vieil idiome achéen, mais qu'en raison de son isolement, le cypr. a conservé plus de formes archaïques. ¶ H. OHLRICH, *Die Florentiner Niobegruppe. Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Gruppe*. Ienaer inaug. diss. [P. Weizsäcker]. On ne peut qu'acquiescer aux conclus. de O. sur l'attribution de ce groupe. ¶ *Deutsch-griechisches Wörterbuch* von Val. Chr. Friedr. ROST. 2. Aufl. neubearbeitet von E. ALBRECHT [Ph. Weber]. Remaniement d'un ouvr. qui avait été dépassé. Le principal défaut est l'insuffisante distinction (sauf pour la morphol.) entre ce qui est propre et ce qui est étranger à l'us. attique. Quant à l'extension, un rapprochement av. le Dict. de Schenkl montre que A. réussit assez bien à éviter le superflu. — L'agencement intérieur de chaque article est particul. soigné en vue de la commodité des recherches. Les indicat. sur la construct. des verbes laissent peu à désirer. Recommandable en somme quoique sans supériorité bien marquée sur ses analogues. (Analyse développ. de 18 p. en 2 Nos. longues listes d'ex. à l'appui.) ¶ Réplique de L. Holzapfel <v. 17 août> à H. Swoboda et réponse de ce dernier. ¶¶ 28 sept. O. SEIPT, *De Polybii Olympiadum ratione et de bello punico primo quaestiones chronologicae* [L. Holzapfel]. Recherches consciencieuses, résultats inégal. certains. ¶ P. VERRES, *De Tib. Silii Italici Punicis et Italici Iliade latina. Quaestiones grammaticae et metricae* [J. S. van Veen]. Dissert. polémique contre les conclusions de R. Doering (: über den Homerus latinus ; et : de S. It. epitomes re metrica et gen. dic.). Démontre que Sil. Ital. ne saurait être l'auteur de l'Il. lat. ¶ H. RITTER et L. PRELLER, *Historia philosophiae Graecae*, ed. quam curaverunt Fr. SCHULTESS et Ed. WELLMANN [J. Degen-

Digitized by Google

hart]. Excellent remaniement d'un excellent livre. ¶ A. BAUMEISTER, *Gymnasial Reform und Anschauung im klassischen Unterricht;* ID., *Bilderhefte aus dem griechischen und römischen Altertum für Schüler.* Heft. 1. u. 2 [H. Neuling]. 1. Examen d'une quest. à l'ordre du jour : l'enseign. classique pratique. 2. Excellent auxiliaire pour l'enseignement des antiquités. ¶ ROOST-ALBRECHT, *Deutsch-griechisches Wörterbuch* [Ph. Weber]. Suite et fin <v. le num. précéd.>. ¶ Jos. NEUBAUER u. Jos. DIVIS, *Jahrbuch des höheren Unterrichtswesen in Österreich.* 2. Jahrg. 1889 [ ]. Plein de renseignements. ¶ Litter. Notiz. V. DURUY, *Geschichte des röm. Kaiserreichs. Aus dem Französischen übersetz von G. Hertzberg.* Livrais. 79-86. II. SPINDLER, *Taschenkalender für die Lehrer sämtlicher höherer Schulen auf das Schuljahr* 1889 90 ; P. B. SEPP, varia: annonces. ¶¶ 12 oct. Jul. DÜRR, *Das Leben Juvenals* [Darius Naguiewski]. Publie et étudie les sources de la biogr. de Juv. Qq. modif. de détail d'après une Vie de Juv. découv. par l'auteur (Bib. Barberini de Rome. ms. XV. s. aut. anonyme). ¶ Augustus OXÉ, *Prolegomena de carmine adversus Marcionitas* [Paul Mohr]. Établit que le poème a été composé à Rome par le rhét. Marius Victorinus. ¶ *Cornelii Taciti ab excessu Divi Augusti libri qui supersunt,* schol. in. us. ed. Ignatius PRAMMER. Pars prior. L. I-VI. P. poster. L. XI-XVI [Pfitzner]. Méthode critique subjective. Prodigue les corrections et croit à la nécessité de bien d'autres modif. ¶ Franz WANIA, *Das Praesens historicum in Cäsars Bellum Gallicum* [J. Dreher]. Travail méritoire mais systématique. ¶ L. HARNY, *Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau* [ ]. Critique courte et très dédaigneuse. ¶ Johann Urban JARNIK, *Neuer vollständiger Index zu Diez' Etymologischem Wörterbuche der Romanischen Sprache* [ ]. Très maniable; rendra de grands services. ¶ NETZKER und RADEMANN, *Deutsch-lateinisches Übungsbuch für Quarta im Anschluss an die Lektüre des Cornelius Nepos* [W. Böhme]. Très supérieur comme utilité pratique à la plupart des travaux de même nature. ¶¶ 26 oct. *Platons Apologie, Kriton, Phaidon,* übersetzt von H. ZIMPEL [B. Pansch]. A les qualités d'une œuvre qui vise à être plutôt pratique que scientifique. ¶ E. WEISSENBORN, *Xenophons Memorabilien als Schullektüre.* Progr. d. Gymn. zu Mülhausen [J. Sander]. Également intéressant pour les maîtres et les élèves. ¶ H. WITZ, *Die stoffliche und zeitliche Gliederung des Bellum Jugurthinum des Sallust* [Friedrich]. W. s'efforce de suppléer au manque d'indications chronol. dans Salluste. C'est la meilleure partie de la dissert. ¶ W. BÖHME, *Nepossätze zur Einübung der lateinischen Syntax in Quarta* [E. Köhler]. Sera bien accueilli des professeurs. ¶ J. S. SPEYER, *Die lateinische Philologie und ihr Verhältnis zur Linguistik.* Akad. Antrittsrede [J. W. Beck], Conjectures et interprétations sur Horace Sat. I. 6. ¶ Heinrich KIEPERT, 1. *Wandkarte von Altlatium in 4. Blättern. f. d. Schulg. 1 : 125000, mit Karton : Umgebung von Rom, 1 : 25000,* — 2. *Wandk. von Alt-Klein-Asien. 6. Bl. 1 : 800000,* — 3. *Wandk. von Alt-Gallien nebst Teilen von Alt-Britannien u. Alt-Germanien. 9 Bl. 1 : 1000000,* — 4. *Wandk. der Reiche der Perser und Macedonier. 6 Bl. 1 : 3000000. Karton : Regna Diadochorum* [Reimer Hansen]. N'ont plus besoin d'être recommandées. Les 2 prem. sont particul. remarquables. ¶ HEISTERBERGK, *Fragen der ältesten Geschichte Siciliens,* Berl. Stud. f. Klass. Philol. Arch. IX. 3. Heft. [Adolf Bauer]. Recherches sur le nom et les plus anciens habitants de la Sicile. Conclus. discutables. ¶ Leonard LUTZ, *Die Präpositionen bei den Attischen Rednern,* Progr. d. K. Studienanstalt zu Neustadt [Franz Slameczka]. Contribution à l'étude de la grammaire historique, appuyée sur une statistique minutieuse. ¶ Litt. Notiz. ELLENDT-SEYFFERTS, *Lateinische Grammatik,* 33. Aufl. bearb. von W. M. SEYFFERT und V. FRIES [ ]. Réclame encore qqs perfectionnements. ¶¶ 9 nov. *Thucydides* erkl. von J. SITZLER, VII. Buch.

Digitized by Google

[A. Nieschke]. Bonne éd. S. suit de près le texte des mss. sans pourtant rejeter les correct. autorisées. Commentaire très nourri. Liste des pass. où le crit. diffère d'avis. ¶ Πλάτωνος Τίμαιος, *The Timaeus of Plato. edit. with introduct. and notes* by R. D. ARCHER-HIND, texte, trad. angl. et commen-
5 taire [Rettig]. Dans une introduct. de 52 p. l'aut. se plaçant au pt. de vue de la philosophie tant dogmatique qu'historique est amené à étudier nombre de questions relatives aux autres dialogues et à l'ensemble de la doct. platon. — Quant à l'étude du texte et du commentaire, ils sont égal. subordonnés au pt. de vue philosophique. Examen de qqs. passages.
10 Dût-on ne pas se ranger toujours à l'avis de l'aut. l'œuvre est digne d'attention. (Compte rendu détaillé : 16 p. en 2 nos.) ¶ Gustav BILFINGER, *Der bürgerliche Tag. Untersuchungen über den Beginn des Kalendertages im Klassischen Altertum und im christlichen Mittelalter.* [L. Holzapfel]. Tandis que l'us. vulgaire faisait commencer le jour au matin, le jour civil et légal commen-
15 çait p. les Athén. au coucher du soleil, p. les Rom. au milieu de la nuit. B. recherche les origines et les applications de cet usage. ¶ L. LINDENSCHMIDT, *Handbuch der deutschen Altertumskunde. Übersicht der Denkmale und Gräberfunde frühgeschichtlicher und vorgeschichtlicher Zeit. In 3. Teilen. 1 : Altertümer der Merovingischen Zeit.* 3. Lief. [H. Neuling]. C'est l'œuvre d'un
20 maître. On désirerait un index pour faciliter les recherches dans cet ouvrage considérable enrichi de nombreuses gravures. ¶ Litter. Notiz. V. DURUY, *Geschichte des römischen Kaisserreichs,* ubersetzt v. G. HERTZBERG. Livraisons 87-95. ¶¶ 23 nov. R. D. ARCHER-HIND, Πλάτωνος Τίμαιος. Suite < v. 9 nov. >. ¶ Bastian DAHL, *Latinsk Litteraturhistorie for gymn. og*
25 *filologiske Studerende på Grundlag af Onorato Occioni : Storia della Letteratura Latina* [N. A. Schröder]. C'est mieux qu'un ouvrage de seconde main et le critique ne ménage pas les éloges. ¶ V. v. SCHÖFFER, *De Deli Insulae rebus* [Adolf Bauer]. Consiste princip. en recherches sur l'administration et les revenus du sanctuaire, ses employés, ses fêtes, etc., depuis les
30 guerres médiques jusqu'aux guerres de Mithridate. Les monum. sont bien étudiés et les résultats heureux. ¶ G. BILFINGER, *Die Babylonische Doppelstunde. Eine chronologische Untersuchung* [L. Holzapfel]. Recherches approfondies et concluantes sur cette div. horaire et son extension dans l'antiquité. ¶ Paul KRETSCHMER, *Beiträge zur griechischen Grammatik.* Berl. inaug. diss.
35 [Fr. Stolz]. Conclusions valables a) sur la loi d'assibilation du τ devant l'ι et ses variations selon ses dialectes. b) sur le passage de l'accent musical à l'acc. d'intensité. ¶ L. KRAUSS, *Griechische Partikeln. Anhang zur Schulgrammatik mit Beispielen* [J. Sitzler]. Index alphab. très propre à donner aux élèves le sens exact des partic. grecques. ¶ H. STÜRENBURG, *Zu den Schlacht-*
40 *feldern am Trasimenischen See und in den Caudinischen Pässen.* Progr. d. Thomaschule [H. Hesselbarth]. Le crit oppose aux conclus. douteuses de S. des hypothèses personnelles. ¶ *Kulturbilder aus dem Klassischen Altertum.* 3. O. SEEMANN, *Die gottesdienstlichen Gebräuche der Griechen u. Römer.* 4. M. FICKELSCHERER, *Das Kriegswesen der Alten* [ ]. a) Clair et complet ; qqs. tra-
45 duct. moins heureuses. b) Seul le chapitre sur la nautique grecque réclame qqs. amendements. ¶¶ 7 déc. Ed. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias* [H. Kluge]. Essai de reconstitution d'une Il. originelle dégagée des adjonct. et altérations postérieures. Qqs. aperçus littéraires assez fins. ¶ P. UHDOLPH, *Über die Tempora in konjonktivischen Nebensätzen der orat.*
50 *obl. bei Cäsar* [Dreher]. Observations précises et claires. Bon choix et bonne analyse des exemples. Doit être consulté pour l'étude de César. ¶ Ignaz PRAMMER, *Cornelii Taciti Germania.* f. d. Schulgebr. 2. verbess. Aufl. [E. Wolff]. Peu de modif. au texte. Le critique réclame des améliorations nou-

Digitized by Google

velles au commentaire et justifie ses réclamations. ¶ Iwan MÜLLER, *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft.* 4. Halbband. 1) Georg BUSOLT, *Staats-u. Rechtsaltertümer;* 2) Adolf BAUER, *Kriegsaltertümer;* 3) Iwan MÜLLER, *Privataltertümer* [Clasen]. Pas de polémique, mais tous les renseignements désirables pour quiconque veut s'initier aux questions et en poursuivre l'étude, le n° 2 notamment comble une lacune. ¶ *Commentationes in honorem Guilelmi Studemund* [E. Grupe]. 19 dissert. des élèves de St. dédiées au profess. Sujets très divers; index. ¶¶ 21 déc. J. U. FABSI, *Homers Iliade.* 7 Aufl. von F. R. FRANCKE, 1 Bd. Gesang. I-VI [E. Eberhard]. Toute la littér. des 9 années écoulées depuis la 6e éd. a été mise à profit pour le perfect. de cet ouvrage d'un usage courant. ¶ *C. Iulii Caesaris belli civilis lib. III,* in us. schol. iter. recogn. Bernardus DINTER [Rud. Menge]. Nombr. améliorations empruntées en gde. partie à Madvig et à Mensel. ¶ TÜCKING, *Cornelii Taciti Germania,* 7 Aufl. [E. Wolff]. Presque toutes les modifications sont acceptables. Celles qui concernent le texte rassemblées à la fin du vol. ¶ Paul GIRARD, *L'Éducation athénienne au* Ve *et au* VIe *siècle av. J.-C.* [L. Grasberger]. Grands éloges du crit. Ouvrage connu. ¶ Ernst GRAF, *De Graecorum veterum re musica quaestionum capita duo : 1. de polyphonia et dialecto crumatica. 2. de Pindari re musica* [Heinrich Guhraner]. A louer également la profonde connaissance de la matière, la méthode d'investigation, la clarté de l'exposition. Ensemble très instructif. ¶ A. TORP, *Beiträge zur Lehre von den geschlechtslosen Pronomen in den indogermanischen Sprachen* [Fr. Stolz]. La question est difficile et les conclusions de T. ne sont pas définitives. ¶ HOLZWEISSIG, *Lateinische Schulgrammatik in kurzer übersichtlicher Fassung.* 2. verm. u. verbess. Aufl. [Karl Stegmann]. Nombre d'améliorations essentielles, dans l'ordre général et la morphologie. On voudrait plus d'exemples dans la syntaxe. RÉMY GÉANT.

Philologische Wochenschrift (Berliner), 9e année. 3 jr. Le musée archéologique de l'Université de Strasbourg [Fritz Baumgarten]. Formation de la collection, sa disposition. ¶ H. BRUGSCH, *Religion und Mythologie der alten Aegypter* [Georg Ebers]. Marque un progrès considérable. ¶ Arthur LUDWICH, *Scholia in Homeri Odysseae* α 44-63 [Paul Cauer]. Courte analyse. ¶ Theodor GOMPERZ, *Nachlese zu den Bruchstücken der griechischen Tragiker* [Wecklein]. Conjectures et explications faites avec beaucoup de finesse. ¶ *Fontes iuris Romani antiqui.* ed. C. G. BRUNS, ed. quinta cura Theodori MOMMSENI [Gradenwitz]. Instrument de travail des plus utiles; le critique indique quelques améliorations à faire. ¶ *Archaelogical Institute of America,* vol. 2 (1883-1884) *An epigraphical journey in Asia Minor* by J. R. Sitlington STERRET [W. Gurlitt]. Important pour la géographie du pays; nombreuses inscriptions. ¶ Adolf HOLM, *Griechische Geschichte,* zweiter Bd [R. Weil]. Bon. ¶ J. B. BERGIER, *Études historiques et philologiques sur l'origine, le développement et la dénomination des localités* [J. J. Egli]. Critiques. ¶ M. PERRIN, *Marche d'Annibal des Pyrénées au Pô* [Hermann Schiller]. Peu de travaux topographiques sont aussi soignés et aussi exacts. ¶ H. KIEPERT, *Wandkarte von Alt-Latium* [Gardthausen]. Utile. ¶ *Das Registrum multorum auctorum des Hugo von Trimberg.* Ein Quellenbuch zur latein. Litteraturgeschichte des Mittelalters von Joh. HUEMER [M. Petschenig]. Éloges. ¶¶ 12 jr. Nouveau fragment des actes des Arvales [Chr. Hülsen]. Trouvé via Flaminia, au-delà de la Porta del Popolo, quelques particularités intéressantes. ¶ R. C. JEBB, *Sophocles, The plays and fragments, Part 3. The Antigone* [Wecklein]. Du goût et un jugement sûr. ¶ *Lysias Epitaphios* ed. by F. J. SNELL [E. Stutzer]. Le commentaire est fait avec soin; rien de neuf pour le reste. ¶ Ludwig GOETZELER, *Observationes Herodianeae* [Fried Hultsch]. Louable, mais une

Digitized by Google

étude plus approfondie d'Hérodien serait nécessaire. ¶ Gustav. LANDGRAF, *Untersuchungen zu Cäsar und seinen Fortsetzern* insberondere über Autorschaft und Komposition des Bellum Alexandrinum und Africanum [Rudolf Schneider]. Le critique n'accepte pas qu'Asinius Pollion soit l'auteur du
5 Bellum Africanum. ¶ *Corpus glossariorum Latinorum* a G. LOEWE incohatum, vol. 2. Glossae Latinograecae et Graecolatinae edd. G. GÖTZ et G. GUNDERMANN [K. E. Geroges]. Très important. ¶ *Theorie der musischen Künste der Hellenen* von Aug. ROSSBACH und Rudolf WESTPHAL, Bd. 3, Abt. 1. Allgemeine Theorie der griech. Metrik von R. WESTPHAL und Hugo GLEDITSCH
10 [Heinr. Reimann]. Savoir extraordinaire et recherches de génie. ¶ Fritz ABRAHAM, *Tiberius und Sejan* [Herm. Schiller]. Ce petit livre offre peu de résultats nouveaux, mais il contribuera à modifier le jugement qu'on porte sur Tibère. ¶¶ 19 jr. C. SCHMELZER, *Sophokles' Tragödien*, 7 Bd. *Trachinierinnen* [Heinr. Müller]. Critiques nombreuses. ¶ Michael JEZIERNICKI, *Ueber die*
15 *Abfassungszeit der Platonischen Dialoge Theätet und Sophistes* [Karl Troost]. Contestable. ¶ Em. CHATELAIN, *Note sur un manuscrit d'Horace conservé jadis à Autun* [W. Mewes]. Preuves vraisemblables. ¶ R. PEIPER, *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis opuscula* [J. M. Stowasser]. Répond à toutes les exigences. ¶ Ludwig von SYBEL, *Weltgeschichte der Kunst bis zur Erbauung der*
20 *Sophienkirche* [Alf. Brückner]. Sera utile. ¶ Fritz PICHLER, *Virunum* [Georg Wolff]. Recommande ce travail comme un chef-d'œuvre. ¶ C. MEHLIS, *Zusammenstellung der archaeolog. und anthropolog. Litteratur über die Pfalz* [G. Wolf]. Utile seulement pour celui qui veut n'avoir qu'une connaissance superficielle de la question. ¶ E. KURTZ und E. FRIESENDORFF, *Griechische*
25 *Schulgrammatik*, 4 Aufl. [Franz Müller]. Analyse. ¶ Carl WIED, *Die Kunst, die neugriechische Volksprache durch Selbstunterricht schnell und leich zu erlernen* [Karl Krumbacher]. Utile. ¶ Franz EYSSENHARDT, *Barthold Georg Niebuhr* [Karl Hartfelder]. Intéressant mais incomplet. ¶¶ 26 jr Jakob LA ROCHE, *Materialien für einen Kommentar zur Odyssee* [Paul Cauer]. Peu de nouveau,
30 mais aussi peu d'erreurs. ¶ G. HINSTIN, *Chefs-d'œuvre des orateurs attiques prédécesseurs et contemporains de Démosthène* [Wilh. Grasshoff]. Éloges. ¶ Ed. ANSPACH, *Die horazischen Oden des ersten Buches* in Bezug auf Interpolation, Aufbau und Zeit ihrer Abfassung [W. Mewes]. Des résultats nouveaux, mais quelques-uns ne sont pas encore bien établis. ¶ Gotthold GUNDER-
35 MANN, *Juli Frontini strategematon libri quattuor*; — du même, *Quaestiones de Juli Frontini strategematon libris* [Hugo Landwehr]. Éloges pour l'édition et pour l'opuscule. ¶ *Sammlung der griech. Dialektinschriften* herausg. von H. COLLITZ und F. BECHTEL; Bd. 3, Heft 1, *Die Megarischen Inschriften* von F. BECHTEL [W. Larfeld]. Très bon, le critique indique quelques cor-
40 rections à faire. ¶ Joseph KEELHOFF, *L'épigraphie* [Paul Cauer]. Petit écrit sans prétention. ¶ Edm. VECKENSTEDT, *Geschichte der griech Farbenlehre*. Die Farbenbezeichnungen der griech. Epiker von Homer bis Quintus Smyrnaeus [S. Günther]. Beaucoup de zèle et de savoir; des parties contestables. ¶ Paul BAEHR, *Die Oertlichkeit der Schlacht auf Idistaviso* [Georg
45 Wolff]. Explication nouvelle d'un homme qui connaît bien les lieux. ¶ Christian Karl REISIG, *Lateinische Syntax*... bearbeitet von J. H. SCHMALZ und G. LANDGRAF [H. Schweizer-Sidler]. Éloges. ¶ Sur Mycènes [Chr. B.]. Après la destruction par les Argiens, la ville ne disparut pas complètement; elle était de nouveau habitée au 2e siècle avant J.-C.; importance
50 des nouvelles fouilles pour ce qui concerne l'architecture. ¶¶ 2 fév. Sur l'hymne homérique à Hermès [A. Ludwich]. L'article, dont la suite se trouve aux nos des 9, 23 fév., 2 et 9 mars, contient une série de corrections au texte. ¶ R. C. JEBB, *Homer, an Introduction to the Iliad and the Odyssey* [Paul

Digitized by Google

Cauer]. De la science et de la finesse. ¶ A. LÜNEBURG, *De Ovidio sui imitatore* [Johannes Tolkiehn]. Beaucoup de soin. ¶ A. OXÉ, *Prolegomena de carmine adversus Marcionitas* [M. Petschenig]. Éloges. ¶ Herm. COLLITZ, *Sammlung der griech. Dialektinschriften*, Bd. 4., Heft 2, Wortregister zum ersten Heft des zweiten Bandes von Joh. BAUNACK [ ]. Analyse. ¶ Ludwig 5 LANGE, *Kleine Schriften aus dem Gebiete der klass. Altertumswissenschaft* [Heinrich Schwarz]. Indique la composition du volume. ¶ E. ENGELHARDT, *La tribu des bateliers de Strasbourg et les collèges de nautes gallo-romains* [E. ASSMANN]. Des erreurs. ¶ Baron J. DE BAYE, *l'Archéologie préhistorique* [Alf. G. Meyer]. Beaucoup de soin ; mais le livre devrait simplement avoir pour 10 titre : Les découvertes dans la vallée du Petit-Morin. ¶ Franz KREBS, *Zur Rection der Casus in der späteren historischen Gräcität* [Fried. Hultsch.] Éloges. ¶ L'époque du printemps chez Thucydide [L. Holzapfel]. Maintient contre Lipsius <R. d. R. 13, 107.8> son assertion d'après laquelle Thucydide fait commencer le printemps le 21 février. ¶¶ 9 fév. J. J. HARTMANN, *Analecta* 15 *Xenophontea* [Edm. Weissenborn]. Ouvrage indispensable qui ne peut être assez chaudement recommandé. ¶ Leopold COHN, *Zu den Paroemiographen* [Georg Knaack]. Ce petit livre forme déjà une base solide pour construire un nouveau Corpus de Paroimiographes. ¶ Alfred GOETHE, *M. Tullii Ciceronis De Natura deorum libri tres* [F. G. Soref]. Bon commentaire, progrès 20 apporté à la constitution du texte. ¶¶ A. JEBBING, *De C. Valeri Facci dicendi genere quaestiones* [B. Kübler]. Œuvre utile : l'auteur s'occupe surtout des grécismes. ¶ J. NÄHER, *Die römischen Militärstrassen und Handelswege in der Schweiz und in Südwestdeutschland insbesondere in Elsass-Lothringen* [Georg Wolff]. Seconde édition d'un très bon ouvrage. ¶ Benjamin Ide WHEELER, 25 *Analogy and the scope of its application in language* [H. Ziemer]. Recommandé. ¶ P. VOSS, *Den Pædagogiske utdannelse for lævere ved de hocere skoler i Proissen og Sachsen* [Fr. Paulsen]. Bon. ¶¶ 10 fév. Leopold Reinhardt, Réponse à l'article de Schwenke sur son ouvrage « Die quellen von Ciceros Schrift de deorum natura » <R. d. R. 13, 143, 34>. ¶ K. SITTL, *Mitteilungen* 30 *über eine Iliashandschrift der römischen Nationalbibliothek* [Arth. Ludwich]. Vivement recommandé. ¶ Spyr. P. LAMBROS, *A collation of the Athos Codex of the Shepherd of Hermas*, translated and ed. with a preface and appendices by J. A. ROBINSON [Adolf Hilgenfeld]. Explications contestables, mais a rendu service pour la constitution du texte. ¶ Ferdinand BECHER, *Ueber* 35 *den Sprachgebrauch des Caelius ;* — Franciscus BURG, *De M. Caelii Rufi genere dicendi* [J. H. Schmalz]. Beaucoup de savoir et de méthode dans les deux ouvrages. ¶ Sigm. RIEZLER, *Arbeos Vita Corbiniani in der ursprünglichen Fassung* [M. Petschenig]. Marque un progrès. ¶ Rudolf KAISER, *De inscriptionum Graecarum interpunctione* [Paul Cauer]. Soigné. ¶ Lor. GRASBERGER, 40 *Studien zu den griechischen Ortsnamen*, mit einem Nachtrag zu den griech. Stichnamen [Gustav Hirchsfeld]. A posé le problème mais a manqué de force pour le résoudre ; beaucoup d'obscurités dans le style. ¶ Rudolf SCHUBERT, *Geschichte des Agathokles* [H. Crohn]. Bon. ¶ W. IHNE, *Römische Geschichte*, 6 Bd [H. P.]. A recommander aux étudiants. ¶ *Monumenta Germa-* 45 *niae paedagogica* ed. V.. KEHRBACH, Bd. 5, G. M. PACHTLER. *S. J. Ratio studiorum et institutiones scholasticae Societatis Jesu* [C. Nohle]. Bon. ¶ L'inscription de Décélie concernant la phratrie [Buermann]. L'article, dont la fin est au n° suivant, est consacré au fragment récemment découvert de l'insc. du C. L. A. II, 841 *b*. ¶¶ 23 fév. Al. RZACH, *Homeri Iliadis carmina*, Pars altera 50 [Rud. Peppmüller]. Édition importante, se rattachant à celle de Nauck : la méthode consiste surtout à tirer parti des résultats fournis par la grammaire comparée. ¶ Fried. JACOB, *Horaz und seine Freunde*, Zw. Aufl. herausg.

Digitized by Google

von Martin HERTZ. [— e —]. Doit avoir aussi du succès. ¶¶ 9.2. A. KRÜGER, *M. Fabi Quintiliani institutiones oratoriae liber decimus*, 3 Aufl. von Gustav KRÜGER [P. Hirt]. Indispensable. ¶ Joseph LEZIUS, *De Alexandri Magni expeditione indica quaestiones* [G. Hertzberg]. Beaucoup de soin et d'esprit critique. ¶ A. W. AMBROS, *Geschichte der Musik*, Bd. 1. Die Musik des Griech. Altertums und des Orients, 3 Aufl. von B. von SOKOLOWSKY [Heinr. Reimann]. A refaire avec plus de méthode et de respect pour Ambros. ¶ H. SIEBECK, *Untersuchungen zur Philosophie der Griechen*, 2 Aufl. [P. Wendland]. Recommandé. ¶¶ 2 Mrs. Wolfg. BAUER, *Des Euripides Alkestis*, 2 Aufl. von N. WECKLEIN [Heiland]. Éloges. ¶ Sigofredus REITER, *De syllabarum in trisemam longitudinem productarum usu Aeschyleo et Sophocleo* [Richard Klotz]. Du bon, mais le résultat principal reste hypothétique. ¶ Karl KÖSTLIN, *Geschichte der Ethik.*, 1 Bd. Die Ethik der klassischen Altertums. 1 Abt. Die Geschichte der Ethik bis Plato. [F. Lortzing]. Bon, scientifique. ¶ Oscar BIE, *Die Musen in der antiken Kunst* [E. Kroker]. Quelques erreurs, mais méritoire, et servira de base pour les travaux postérieurs. ¶ *Grundriss der romanischen Philologie* herausg. von Gustav GRÖBER [Hermann Hagen]. Important, intéresse aussi l'étude de l'antiquité. ¶ Analyse du travail de CURTIUS intitulé *Beiträge zur Terminologie und Onomatologie der alten Geographie*. ¶¶ 9 mars. Grotte archéologique dans le Palatinat [C. Mehlis]. Description d'objets découverts. ¶ C. KUNST, *De Theocriti versu heroico* [R. Klotz]. Bon. ¶ Heinrich ZUR JACOBSMUEHLEN, *Pseudo-Hephaestion de Metris*; — Heinrich GROSSMANN, *De doctrinae metricae reliquis ab Eustathio Servatis*; Georg. AMSEL, *De vi atque indole rhythmorum quid veteres judicaverint* [R. Klotz]. Études. ¶ Émile THOMAS, *M. Tulli Ciceronis in C. Verrem Orationes*, seconde action, livre 4, de signis [J. H. Schmalz]. Éloges. ¶ *Bellum Alexandrinum* erklärt von Rudolf SCHNEIDER [Heinrich Schiller]. Tout n'est pas satisfaisant. ¶ August WINKLER, *Die Darstellungen der Unterwelt auf unteritalischen Vasen* [Ferd. Dümmler]. Soigné et approfondi, mais le sujet aurait pu être plus étendu. ¶ Hermann WINNEFELD, *Hypnos*, Ein archäologischer Versuch [E. Kroker]. Est en somme réussi. ¶ H. HEYDEMANN, *Pariser Antiken* [E. Kroker]. S'occupe surtout de la Vénus de Milo. ¶ Karl PÖTZL, *Die Aussprache des Lateinischen* [Deecke]. Peu scientifique. ¶ Stanislas GAMBER, *L'Hellénisme à Marseille. L'édition Massaliotique de l'Iliade d'Homère.* [Arth. Ludwich]. Critiques. ¶ Charles JOURDAIN, *Histoire de l'Université de Paris au 17e et au 18e siècle* [Ludwich Geiger]. Éloges. ¶¶ 16 mars. Tr. HULTSCH, *Polybii Historiae*, Vol. 1. Ed. altera [Rich. Wagner]. Nouvelles améliorations apportées à cette édition qui a fait époque. ¶ J. L. USSING, *T. Macci Plauti commoediae.* vol. tertii pars altera, Epidicum Mostellariam Menaechmos continens [O. Seyffert]. En progrès sur les volumes précédents. ¶ H. BLÜMNER, *Lebens- und Bildungsgang eines griechischen Kunstlers* [E. Kroker]. Conférence publique dont chaque page soulève des contradictions. ¶ H. L. URLICHS, *Verzeichnis der Abgüsse nach antiken Bildwerken in den Akadem. Kunstsammlungen der Universität Würzburg* [E. Kroker]. Bon. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1886 [Chr. B.]. Analyse des articles. Voir encore analyse du fasc. de 1887 au n° du 13 avril. ¶ A. E. LUX, *Die Balkanhalbinsel* [Suffrian]. Recommandé. ¶ MASPÉRO, *La Syrie avant l'invasion des Hébreux, d'après les monuments égyptiens* [Ferd. Justi]. Analyse. ¶ J. Ph. KREBS, *Antibarbarus der lateinischen Sprache*, 6 Aufl. von ALLGAYER und J. H. SCHMALZ [Gustav Landgraf]. Éloges. ¶ Rodolfo BEER y J. Éloy JIMENEZ, *Noticias bibliográficas y catalogo de los codices de la santa Iglesia Catedral de Léon* [Franz Rühl]. Soigné. ¶¶ 23 mars. Ed. LUEBBERT, *Commentatio de Pindaro dogmatis de migratione animarum cultore* [Eugen Abel]. Tous les résultats ne sont pas

Digitized by Google

acceptables, mais l'ouvrage est très suggestif et plein de science. ¶ Rud. SCHOELL et G. STUDEMUND, *Anecdota varia graeca et latina*. Vol. 2. *Procli commentariorum in rempublicam Platonis partes ineditae*, ed. R. SCHOELL [O. SEYFFERT]. Fait avec beaucoup de soin. ¶ Otto ROSSBACH, *De Senecae philosophi librorum recensione et emendatione*. Praemissae sunt Senecae libro- 5 rum « Quomodo amicitia continenda sit » et « de vita patris » reliquiae editae a Guil. STUDEMUND [M. Cl. Gertz]. Long article, dont la suite se trouve au n° suivant, sur cet ouvrage important. ¶ SCHLIACK, *Proben von Erklärungs-bez. Emendierungs versuchen zu einigen Stellen griech. und latein. Klassiker* [ ]. Effort méritoire. ¶ Paul KRÜGER, *Geschichte der Quellen und* 10 *Litteratur des römischen Rechts* [M. Voigt] Est très au courant et fournira un instrument de travail utile. ¶ A. ZIMMERMANN, *Der kulturgeschichtliche Wert der römischen Inschriften* [E. Kroker]. Des choses intéressantes. ¶ Adolf SONNY, *De Massiliensium rebus quaestiones* [Fried. Cauer]. Résultats importants qui se cachent sous l'abondance de l'érudition de l'auteur. ¶ BOJESEN- 15 HOFFA, *Kurzgefasstes Handbuch der griech. Antiquitäten*, 2 Aufl. von Emil SZANTO [Max Zoeller]. Quelques inexactitudes; peut être recommandé aux élèves des Gymnases plutôt qu'aux étudiants en philologie. ¶ D. A. DANIELSSON, *Grammatische und etymologische Studien* [Bthl.] Intéressant, malgré des choses contestables. ¶¶ 30 mars. Τονόεις-Στονόεις [Georg Knaack]. C'est la 20 forme στονόεν qu'il faut rétablir dans Anth. Pal., 6, 220, 10, d'après Grégoire de Naz. Carm. 2, 2 n. 7, 198. imitant Sophocle, Trach. 887. ¶ Fragment des Actes triomphaux [Ch. Hülsen]. Il est question de l'insc. trouvée dans le Tibre en décembre 1888. ¶ Inscriptions romaines de Brunholdisstuhl près de Durkheim [C. Mehlis]. Suite de l'article aux deux n°s suivants; parmi 25 ces inscriptions, il y a une dédicace des filles de Collinae à Mercure Cisustius. ¶ *Scholia graeca in Homeri Iliadem*... editionis a G. Dindorfio incohatae tomus 5 et 6. *Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* rec. Ernestus MAAS. [Arth. Ludwich]. Offre beaucoup de matériaux nouveaux et utiles, marque un progrès dans l'établissement du texte, mais n'est en somme ni 30 satisfaisant, ni assez mûri. La suite de l'article se trouve dans les deux n°s suivants. ¶ Ch. CUCUEL, *Quid sibi in dialogo cui Cratylus inscribitur proposuerit Plato* [Harl Troost]. Tout le problème n'est pas résolu. ¶ Bernh. DOMBART, *Commodiani carmina* [ξ]. Très méritoire. ¶ C. MAUÉ, *Der Praefectus Fabrum* [Max Zoeller]. Des confusions, de l'obscurité, mais beaucoup de 35 soin. ¶ A. TIEDE, *Zur Wertschätzung Karl Böttichers Tektonik der Hellenen* [E. Kroker]. Intéressant. ¶ K. E. GEORGES, *Lexikon der lateinischen Wortformen*, Erste Lieferung [A. Funck]. Mérite la plus grande reconnaissance. ¶ Ernst EICHNER, *Zur Umgestaltung des lateinischen Unterrichts* [P. Hellwig]. Recommandé. ¶¶ 6 av. J. RAPPOLD, *Beiträge zur Kenntnis des Gleichnisses bei* 40 *Aischylos, Sophokles und Euripides* [Wecklein]. De bonnes remarques. ¶ C. M. ZANDER, *Carminis Saliaris reliquiae* [Deecke]. Du soin et de la finesse, mais peu de nouveau. ¶ H. NOHL, *M. Tulli Ciceronis orationes selectae*, vol. 3, 5 [J. H. Schmalz]. Quelques observations. ¶ Mich. GITLBAUER, *Cornelii Taciti ab excessu divi Augusti libri*, pars 1 [A. Eussner]. Jugement assez défavo- 45 rable. ¶ E. DUJOU, *Problèmes de mythologie et d'histoire* [O. Gruppe]. Trop idéaliste. ¶ H. S. ANTON, *Studien zur lateinischen Grammatik und Stilistik* [Gustav Landgraf]. Excellent, très scientifique, d'une grande importance pour la critique et l'exegèse des auteurs latins. ¶ W. v. HARTEL, *Curtius und Kaegi* [H. Ziemer]. Réfutation des attaques de Kaegi contre les changements faits 50 par Hartel à la grammaire grecque de G. Curtius. ¶ WESTPHALS *Nachwort zum 2. Bande der Theorie der müsischen Künste der Hellenen* in der Allgemeinen Theorie der griech. Musik. [Heinr. Reimann]. Examen de cette réponse de

Digitized by Google

Westphal à la critique de K. v. Jan <R. d. R. 12, 175, 5>. ¶¶ 13 av. Nouvelles inscriptions osques [Franz Bücheler]. Deux nouvelles inscriptions trouvées encore près de Capoue <R. d. R. 13, 159, 28>. ¶ Jos. ASCHAUER, *Ueber die Parodos und Epiparodos in der griechischen Tragödie* [Wecklein]. Méthodique. ¶ Alf. GUDEMAN, *De Heroidum Ovidii codice Planudeo quae supersunt* [R. Ehwald]. Le critique maintient que la traduction de Planude n'est d'aucune utilité pour la correction du texte d'Ovide. ¶ Alfred COLBECK, *A Summers Cruise in the waters of Greece, Turkey and Russia* [H. P.]. Sans prétention scientifique. ¶ H. STEINTHAL, *Der Ursprung der Sprache* [H. Ziemer]. 4e édition d'un ouvrage très justement estimé. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte über das höhere Schulwesen*, 1 Jahrgang [C. Nohle]. Entreprise très méritoire. ¶¶ 20 av. Nouvelle inscription navale. ¶ Façon de parler peu logique [H. Ziemer]. Se rapporte à Tac. ab exc. 1, 47 et Tite-Live, 31, 26, 13. ¶ J. SITZLER, *Herodotos Schulausgabe*, liv. 8 [E. Krah]. Recommandé pour les hautes classes. ¶ Ch. D. MORRIS, *Thukydides Book*. 1; — Ch. F. SMITH, *Th. Book* 7 [J. M. Stahl]. Bons résumés de Classen. ¶ K. KIRCHNER, *Bemerkungen zu Prokops Darstellung der Perserkriege des Anastasios, Justin und Justinian von 502 bis 532* [Karl Krumbacher]. Assez utile. ¶ Otto KIMMIG, *Spicilegium criticum* [ ]. 60 corrections, à noter celles qui concernent les scholies de l'Alceste d'Euripide. ¶ HAMMELRATH, *Bemerkungen zu den Dialogen und Episteln des L. Annaeus Seneca* [Fr. Schultess]. Aurait très bien pu rester inédit. ¶ Friedrich KNOKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland*, 1 vol. de 567 p. in-8 en 1887 et un *Nachtrag* de 215 in-8 en 1889 [ ]. Fait avec le plus grand soin et la plus grande science ; un peu trop de polémique. ¶ H. WINDELBAUD, *Geschichte der alten Philosophie* [F. Lortzing]. Forme une partie excellente dans le Manuel Iwan Müller. ¶ Ferdinand SCHULTZ, *Lateinische Schulgrammatik*, Erweiterte Ausg. bearb. von M. WETZEL [P. Hellwig]. Bon. ¶ E. LOCKROY, *Ueber die Zukunft des klassischen Unterrichts in Frankreich* uebersetzt von J. SINGER [F. Paulsen]. Discours du 30 juillet 1888; exprime les mêmes idées que P. Cauer : différence de cours et non une seule école. ¶¶ 27 av. O. SEIPT, *De Polybii Olympiadum ratione et de bello Punico quaestiones chronologicae* [Fried. Hultsch]. Quelques bonnes observations. ¶ Joh. TSCHIEDEL, *Quaestiones Aeschineae*, de verborum insiticiorum quodam genere [Th. Thalheim]. Soigné. ¶ H. SCHWARZ, *De M. Terentii Varonis apud sanctos patres vestigiis capita duo*. Accedit Varonis antiquitatum rerum divinarum liber 16 [M. Hertz]. Travail bien fait. ¶ Wilhelm HABBE, *De Dialogi de oratoribus, qui Taciti esse existimatur, locis duobus lacunosis* [C. John]. Ces lacunes se trouveraient entre les chap. 35-36 et dans le chap. 40. ¶ Hans LIEBL, *Die Disticha Cornuti und der Scholiast Cornutus* [M. Petschenig]. Démonstration qui repose sur une base fragile. ¶ CORAZZINI, *Atlante della marina militare italiana antica* [Ernst Assmann]. Très peu de valeur scientifique. ¶ BLUMNER, *Ueber die Bedeutung der antiken Denkmäler als Kulturhistorische Quelle, Rektoratsrede* [E. Kroker]. Courte analyse. ¶ A. Fr. POTT, *Zur Litteratur der Sprachenkunde Europas* [H. Ziener]. Ce dernier travail du Nestor des linguistes doit être regardé comme un instrument de travail indispensable. ¶ G. UHLIG, *Die Heidelberger Erklärung in Betreff der humanistischen Gymnasien Deutschlands* [Paul Cauer]. Polémique. ¶¶ 4 Mai. Le livre 7 du Bellum Gallicum. Réplique [G. Ihm]. Polémique contre Ehrenfried. ¶ Nouvelles inscriptions funéraires de Salonique [Peter N. Papageorg]. Cinq inscriptions de l'époque romaine; la suite de l'art. est au n° suivant. ¶ Otto KERN, *De Orphei, Epimenidis, Pherecydis theogoniis quaestiones criticae* [Arth. Ludwich]. D'accord avec O. Gruppe, prouve définitivement contre Schustes que la théogonie rhapsodique des Orphiques existait déjà au 6e s. av. J.-C. ¶

Digitized by Google

K. THIEMANN, *Wörterbuch zu Xenophons Hellenica* [Rich. Grosser]. Soigné et utile; indique divers changements à faire. ¶ Ferd. ANTOINE, *M. Tullii Ciceronis ad Quintum fratrem epistula prima* [Ludwich Gurlitt]. Ne peut être recommandé qu'à des étudiants français. ¶ *Sexti Amarcii Galli Piosistrati sermonum libri 4* e codice Dresdensi... nunc primum ed. M. MANITIUS [M. Petschenig]. Édition d'un poète latin du 11e siècle, qui imite Horace; cette édition est à refaire. ¶ H. BLUMNER, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römer*, Bd. 4 [E. Kroker]. Fin de cet important ouvrage. ¶ M. FICKELSCHERER, *Das Kriegswesen der Alten*; — K. KIRCHNER, *Bemerkungen über die Heere Justinians* [Adolf Bauer]. Le premier travail est destiné au grand public; le second est utile. ¶ H. AUER, *Der Tempel der Vesta und das Haus der Vestalinnen am Forum Romanum* [Otto Richter]. Important. ¶ Carl. BEZOLD, *Die Fortschritte der Keilschriftforchung in neuester Zeit* [Hugo Winckle]. Exposition claire et pleine de faits. ¶ Rudolf HIRZEL, *Ueber die Stellung der klassischen Philologie in der Gegenwart* [Karl Hartfelder]. Défense des études classiques. ¶ *Biographisches Jahrbuch fur Altertumskunde* begründet von C. BURSIAN, herausg. von Iwan MÜLLER, 9 Jahrgang 1886 [Hugo Landwehr]. Analyse. ¶ Les tablettes d'argile de Tell-el-Amarna [Hugo Winckler]. Fin de l'art. au n° suivant. Toute la collection fait partie d'un fonds d'archives égyptiennes contenant la correspondance des rois Aménophis III et IV avec des princes de l'Asie ou des vassaux de Palestine. ¶¶ 11 Mai. Félix DELTOUR et Charles RINN, *La tragédie grecque* [Wecklein]. Superficiel. ¶ *Cambridge Greek Testament for Schools and Colleges* [G. Runze]. Rendra des services. ¶ Wilh. KAHL, *Cornelius Labeo*. Ein Beitrag zur römischen Litterarturgeschichte [M. Hertz]. Des défauts, mais ne sera pas sans utilité. ¶ Aimé PUECH, *Prudence*. Étude sur la poésie latine chrétienne au 4e s. [M. Petschenig]. Intéressant et instructif. ¶ J. STURN, *Das kaiserliche Studium auf dem Palatin* [Otto Richter]. Exposition claire et intéressante. ¶ Heinrich KIEPERT, *Wandkarte von Alt-Gallien*, nebst Teilen von Britannien und Germanien [Rud. Schneider]. Éloges. ¶ A. G. PASPATIS, Τὸ Χιακὸν γλωσσάριον ἤτοι ἡ ἐν Χίῳ λαλουμένη γλῶσσα μετά τινων ἐπιγραφῶν... [Karl Krumbacher]. Très utile; nombreux matériaux. ¶ M. M. Arnold SCHRÖER, *Wissenschaft und Schule in ihrem Verhältnisse zur praktischen Spracherlernung* [H. Ziemer]. Recommandé à tous les philologues. ¶¶ 18 Mai. Sur le ms. de Cicéron Vindobon. 189 [P. Schwenke]. Conteste ce que dit J. S. Reid <R. d. R. 13, 343, 9>. ¶ *Analecta sacra et classica spicilegio Solesmensi parata* ed. Joannes Baptista cardinalis PITRA [R. Reitzenstein]. Fin de l'art. au n° suivant; mérite la plus grande reconnaissance. ¶ Adolf KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus*, 3 Teil, Briefe [W. Mewes]. Critique conservatrice, excellent commentaire; livre à recommander chaudement pour les classes. ¶ BARCLAY V. HEAD, *A catalogue of the Greek coins in the British Museum, Attica, Megaris, Aegina* [R. Weil]. Analyse détaillée. ¶ C. P. TIELE, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, 2 Teil [Hugo Winckler]. Très scientifique. ¶ Albert DUNCKER, *Geschichte der Chatten* [Hugo Brunner]. Très intéressant. ¶ P. HARRE, *Lateinische Schulgrammatik*, 2 Teil, Syntax [P. Hellwig]. Ne peut être recommandé pour les classes. ¶¶ 25 mai. Karl RUCK, *Auszüge aus der Naturgeschichte des C. Plinius Secundus in einem astronomisch-komputistischen Sammelwerk des achten Jahrhunderts* [G. Oehmichen]. Beaucoup de soin et de science. ¶ Th. MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht*. 3 Bd. 1 Abt. Die Burgerschaft [P. Willems]. Satisfait toutes nos espérances. ¶ *Denkmäler des klassischen Altertums* herausg. von A. BEAUMEISTER, 3 Bd. Perseus-Zwölfgötter [Chr. B.]. Grands éloges. ¶ Gustav BILFINGER, *Die antiken Stundenangaben* [S. Günther]. Donne d'excellents résultats et mériterait d'être introduit dans les écoles. ¶ *Jahresbe-*

Digitized by Google

richte der Geschichtswissenschaft herausg. J. JASTROW, 7 Jahrgang. 1884 [Justi]. Bon. Voir un nouvel article pour la 8e année dans le no du 14 sept. ¶¶ 1er Juin. Sur Martial [Ch. Hülsen]. Rapproche la dernière épigramme du livre 9 de l'insc. C. I. L. 6, 280 et expose ce que l'on peut savoir des deux
5 frères Hierus et Asylus. ¶ *Diodori bibliotheca historica*, édition J. Bekker-L. Dindorf, revue par Frid. VOGEL [Karl Jacoby]. Fait faire un progrès au texte. ¶ Josephus KRÁL, *Platonis Laches* [Otto Opelt]. Soigné. ¶ Adolf WIRTZFELD, *De consecutione temporum Plautina et Terentiana* [O. Seyffert]. Quelques points ne sont pas traités. ¶ M. HERTZ, *Admonitiuncula Horatiana*
10 [W. Merwes]. Dirigé contre Cobet et son école. ¶ Aug. S. WILKINS, *M. Tulli Ciceronis de oratore libri tres*, 2e édition [Ed. Ströbel]. Est en progrès sur la première édition. ¶ H. BLUMNER, *Leben und Sitten der Griechen* [E. Kroker]. ¶ W. KLEIN, *Die griechischen Vasen mit Meistersignaturen* [E. Kroker]. Deuxième édition qui est la bienvenue. ¶ Karl Ferdinand JOHANSSON, *De*
15 *derivatis verbis contractis linguae Graecae quaestiones* [Paul Cauer]. Difficile à lire, mais très nourri de faits. ¶ Friedrich PAULSEN, *System der Ethik mit einem Umriss der Staats- und Gesellschraftslehre* [F. Lortzing]. Très important. ¶¶ 8 Jn. Coniectanea [A. Skias]. Plut. De Is. et Osir. C. 29, p. 362 C lire ἔμμορφον εἰκόνα. An seni respublica gerenda sit C. 1, p. 784 A lire τῶν πολλῶν
20 δὲ κακιῶν. ¶ Ed. LÜBBERT, *Prodromus in Pindari locum de Pelopis pueritia* [L. Bornemann]. Le résultat positif du travail peut être contesté, mais non la science de l'auteur. ¶ L. SCHILLER, *Aeschylos Perser*, 2 Aufl. von CONRADT [Christian Muff]. A gagné en clarté et en précision. ¶ Gustavus LINKERUS, *C. Sallusti Crispi Bellum Jugurthinum*, ex Historiis quae exstant orationes et
25 epistulae, 2 éd. par Philipp KLIMSCHA [A. Eussner]. Très soigné. ¶ Joh. SIEBELIS, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses*, 1 Heft, Buch 1-9, 14e Aufl.; 2 Heft, Buch. 10-15, 12 Aufl. von Friedr. POLLE [R. Ehwald]. Scientifique et pratique. ¶ J. OGÓREK, *Sokrates im Verhältnis zu seiner Zeit* [F. Lortzing]. Beaucoup de parties sans valeur. ¶ Robert BURN, *Roman literature in relation to*
30 *Roman art* [E. Kroker]. Faible. ¶ Eugène GUILLAUME, *Études d'art antique et moderne* [E. Kroker]. Le critique examine l'étude consacrée au Doryphore du Musée de Naples. ¶ *Papers of the American School of classical studies at Athens*. Vol. 3, 1884-1885. *The Wolfe expedition to Asia Minor* by J. R. Sitlington STERRET [W. Gurlitt]. D'un intérêt particulièrement géographique. ¶
35 Friedrich BLASS, *Ueber die Aussprache des Griechischen*, 3 Aufl.; — Konrad ZACHER, *Die Aussprache des Griechischen* [Paul Cauer]. Deux travaux qui se complètent. ¶¶ 15 jn. Réponse [K. Kubicki]. Vise l'article de Unger <R. d. R., 13, 146, 7>. ¶ Sal. REINACH, *Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains. Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure*, sous la direction
40 de Philippe LE BAS; — Olivier RAYET, *Études d'archéologie et d'art*, publiées par Sal. REINACH [Koepp]. Éloges. ¶ Franz KUSSMAHLY, *Beobachtungen zum Prometheus des Aeschylus*; — Wilhelm WITTICH, *Ueber Euripides' Iphigenie unter den Tauriern und Goethes Iphigenie auf Tauris* [Wecklein]. L'explication de Kussmahly soulève des objections; le second ouvrage n'a rien de remar-
45 quable. ¶ A. SPENGEL, *Die Komödien des P. Terentius*, 1 Bd. Andria, 2 Aufl. [A. Engelbrecht]. Bon. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii cum supplementis A. Hirtii et aliorum*, iterum recog. Emanuel HOFFMANN [Rud. Schneider]. Aurait pu être mieux revisée. ¶ Ludwig HOLZAPFEL, *Beiträge zur Griechischen Geschichte* [Holm]. Trois dissertations : l'époque de Solon, Athènes et
50 la Perse de 465 à 412, l'ordre des événements depuis la bataille de Leukimme jusqu'à la première invasion de l'Attique par Archidamos; beaucoup de savoir et de finesse. ¶ G. F. UNGER, *Der Gang des altrömischer Kalenders* [Gustav Bilfinger]. Important. ¶ P. JÖRS. *Römische Rechtswissenschaft zur*

Digitized by Google

Zeit der Republik, 1 Theil, Bis auf die Catonen [M. Voigt]. Intéressant et soigné. ¶ E.-F. BERLIOUX, *Les Chètas sont des Scythai* [Ferd. Justi]. Esquisse d'un travail plus étendu qu'il faut attendre. ¶ J. P. POSTGATE, *The new latin primer,* with the cooperation of C. A. VINCE ; — L. HAENNY, *Nouvelle grammaire latine* [Franz Müller]. Bons. ¶¶ 22 Juin. Suppléments à l'ouvrage de Klein, Vasen mit Meister signaturen [K. Wernicke]. Complète et rectifie l'article de Pottier <R. des R. 13, 263, 42>. ¶ Ciriaco-Miguel VIGIL, *Asturias monumental, epigráfica y diplomática* [Rudolf Beer]. Cet ouvrage est lui-même un monument. ¶ J. HOLUB, A. *Die Begründung der Emporoszene in Sophokles' Philokletes.* B. *Der Codex Laurentianus* A *und meine Ausgabe des Sophokles* [Heinr. Müller]. La 1re étude n'est pas toujours convaincante ; la seconde ne contient de neuf que quelques conjectures, inspirées par cette opinion, à savoir que le copiste du Laurentianus a écrit sous la dictée. ¶ Andrew F. WEST, *P. Terenti Afri Andria et Heautontimorumenos* [A. Engelbrecht]. Assez bon. ¶ L. CONSTANS, *Salluste, Catilina, Jugurtha. Discours et Lettres tirées des Histoires,* texte et traduction [ ]. Suffisant. ¶ J. P. MAHAFFY, *Rambles and studies in Greece* [E. Kroker]. Bon. ¶ *Keilinschriftliche Bibliothek...* herausg, von Eberhard SCHRADER, Bd. 1 [C. F. Lehmann]. Fin de l'art. au n° suivant. Entreprise des plus méritoires et des plus utiles pour la connaissance de l'antiquité. ¶ E. JOANNIDES, *Sprechen Sie attisch?* [Karl Krumlacher]. Bonne idée qui peut donner d'excellents fruits dans l'application. ¶ L. G. PÉLISSIER, *Henri IV, Bongars et Strasbourg* [X.]. Intéresse l'histoire de l'humanisme. ¶ Une nouvelle classe de mss. de Cornelius Nepos [Gemss]. Concerne la classe Σ. ¶¶ 29 jn. Le tombeau à coupole de Vaphio près de Sparte [Chr. B.]. Ce tombeau offre de l'analogie avec ceux de Mycènes ; liste des objets qu'il contient. ¶ *Meeyers Reisebücher, Aegypten, Palästina, Syrien* [ ]. Éloge de ce guide. ¶ Catalogue des mss. grecs Rehdigerani de Breslau [ ]. Ce catalogue est fait aux frais de la municipalité : il y a à Breslau 47 mss. grecs. ¶ Conjectanea [A. Skias]. Eur. Frag. 803 Nauck, lire τιμώμενον ; deux conjectures sur Lucien, une sur Diogenianus. ¶ H. POMTOW, *Beiträge zur Topographie von Delphi* [R. Weil]. Intéressant et utile, mais polémique déplacee et injuste contre les Français. ¶ Carolus JACOBY, *Dionysii Halicarnasensis antiquitatum romanarum quae supersunt* [G. J. Schneider]. Ce second volume est fait avec soin et exactitude. ¶ H. COLLITZ und F. BECHTEL, *Sammlung der Dialektinschriften ;* — Fr. BLASS, *Die Inschriften von Korinthos, Kleonai, Sikyon, Phleius und den korinthischen Kolonien* [W. Larfeld]. Bon. ¶ H. WALTHER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico,* 4 Heft, Comm. 7-8 [Rud. Schneider]. Sera utile dans les classes. ¶ Eduard WOLFF, *Cornelii Taciti historiarum libri qui supersunt,* 2 Heft, Buch 3-5 [A. Eussner]. Éloges. ¶ Rich. FISCH, *Lateinische Substantiva personalia* auf -o (-io), -onis (-ionis) [Deecke]. Épuise la question. ¶¶ 6 juillet. Sur les vases de Béotie [Konrad Wernicke]. Rectifications à l'article de J. Boehlau <R. des R. 13, 40, 30>. ¶ Hans MORSCH, *Goethe und die Griechischen Bühnendichter* [Wecklein]. Intéressant. ¶ A. HEIKEL, *De praeparationis evangelicae Eusebii edendae ratione ;* — O. HEINE, *Ueber Celsus ἀληθὴς λόγος* [P. Wendland]. Deux études faites avec soin. ¶ W. Th. PAUL, *C. Julii Caesaris commentarii de bello civili,* ed. maior [Bernhard Dinter]. Bonne méthode. ¶ Felice RAMORINO, *I commentarii de bello civili di C. Giulio Cesare* [Rud. Schneider]. Suffisant. ¶ K. LESSING, *Studien zu den Scriptores historiae Augustae* [M. Petschenig]. Soigné et solide. ¶ V. LALOUX, *L'architecture grecque* [R. B.]. Diverses observations. ¶ C. JORGENSEN, *Kvindefigurer ; den archeiske græske Kunst med særligt Hensyn til de paa Athens Akropolis fundne Figurer* [J. Boelhau]. Du soin, mais rien de nouveau. ¶ Von der LAUNITZ, *Wandtafeln zur*

Digitized by Google

Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst [E. Kroker]. Bon instrument de travail. ¶ Zenaïde A. RAGOZIN, *Assyria from the rise of the empire to the fall of Nineveh* [Ferd. Justi]. Exposition claire, indépendante, distinguée. ¶ E. A. SONNENSCHEIN, *A latin grammar for schools*. Part 1 [Franz Müller]. On ne peut guère désirer rien de plus en fait de concision, de clarté et de savoir. ¶ Hans MULLER, *Das Verhältniss des Neugriechischen zu den romanischen Sprachen* [Karl Krumbacher]. Manqué. ¶ Joseph CRON, *Zwölf Schulreden an der königl. Studienanstalt bei St. Anna in Augsburg* [Karl Hartfelder]. Très utile, beaucoup de choses à prendre. ¶ 13 jt. Mémoires publiés pour le 50e anniversaire de la fondation de l'Université d'Athènes [Karl Krumbacher]. Analyse de l'ouvrage. ¶ C. RITTER, *Untersuchungen über Plato. Die Echtheit und Chronologie der platonischen Schriften* [Otto Apelt]. A fait faire un pas à cette question difficile. ¶ Mme Jules FAVRE, *La Morale de Socrate* [P. Wendland]. Œuvre de vulgarisation qui atteint son but. ¶ J. BRIX, *Ausgewählte Komödien des T. Maccius Plautus*. I. *Trinummus*, 4 Aufl. von M. NIEMEYER [Georg Langrehr]. Éloges. ¶ H. LATTMANN, *De concidentiae apud Ciceronem vi atque usu* [Georg Ihm]. Méritoire. ¶ Diet. ROHDE, *Adiectivum quo ordine apud Sallustium coniunctum sit cum substantivo* [A. Eussner]. Des critiques. ¶ R. FLEISCHANDERL, *Die Spartanische Verfassung bei Xenophon* [Friedrich Cauer]. Peut être recommandé comme compendium de la question. ¶ Σπυρ. Π. Λάμπρος. Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγίου ὄρους ἑλληνικῶν κωδίκων. Τόμος Α, μέρος α [K. Krumbacher]. Ce n'est là que la 15e partie de l'œuvre entière; le résultat est en grande partie négatif. ¶ *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy*, publiées par Ph. TAMIZEY DE LAROQUE [Karl Hartfelder]. Éloges. ¶¶ 20 jt. Manuscrit d'Herodien Περὶ ἀκυρολογίας [G. Vitelli]. Le ms. de la Marcienne de Venise n° 490 fournit souvent de bonnes leçons pour ce texte. ¶ Sur l'inscription du monument consacré par les Arcadiens à Delphes [R. Weil]. Rectification à l'article du 29 juin sur l'ouvrage de Pomtow. ¶ W. S. TEUFFEL, *Die Wolken des Aristophanes*, 2 Aufl. von Otto KAEHLER [Ottomar Bachmann]. Long article sur cette bonne édition de Teuffel rajeunie par Kaehler. ¶ W. GEBHARDI, *Die Aeneide Vergils*, 2 Aufl. von G. IHM [Hans Kern]. Bon. ¶ Joannes TOLKIEN, *Quaestionum ad heroidas Ovidianas spectantium capita* 7. Beaucoup de soin et de savoir. ¶ Alex. RECKZEG, *Ueber grammatische und rhetorische Stellung des Adiectivum bei den Annalisten, Cato und Sallust* [A. Eussner]. Méritoire, complète Rohde. ¶ *Divi Claudii Apocolocynthosis Satira di Anneo Seneca*. tradotta ed illustrata da Giuseppe VERDARO [M. Cl. Gertz]. Sans importance. ¶ Otto CUNTZ, *De Augusto Plinii geographicorum auctore* [Oehmichen]. De bonnes observations, mais le résultat principal est contestable. ¶ S. VOEGELIN, *Aegidius Tschudis epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien*. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus [M. Sierbourg]. Travail pénible fait avec soin et utile pour l'épigraphie et l'histoire de l'humanisme. ¶ M. v. SONDERMUHLEN, *Spuren der Varusschlacht*; — Otto DAHM, *Die Hermannschlacht* [Georg Wolff]. Travaux faits avec soin; du dernier surtout, il résulte que la bataille aurait eu lieu près de Barenau. ¶ F. W. PUTZGERS, *Historischer Schultatlas zur alten mittleren und neueren Geschichte* [ ]. Très pratique. ¶ Italo PIZZI, *L'epopea persiana e la vita e i Costumi dei tempi eroici di Persia* [Ferd. Justi]. Éloges. ¶ KING and COOKSON, *The principles of sound and inflexion as illustrated in the greek and latin linguages* [Gustav Meyer]. Le livre n'est qu'une compilation, mais qui est bien faite et qui sera utile en Angleterre. ¶ Max HECHT, *Die griechische Bedeutungslehre*, Eine Aufgabe der Klassischen Philologie [K. Bruchmann]. Soigné. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften*, 2 Aufl. [Σ.]. Toujours beaucoup de soin, de

Digitized by Google

science et un tact très sûr. ¶ Carl WAGENER, *Hauptschwierigkeiten der lateinischen Formenlehre* in alphabetischer Reihenfolge zusammengestellt [H. Ziemer]. Pensée très heureuse. ¶ Paul CAUER, *Suum cuique*, 5 Aufsätze zur Reform des höheren Schulwesens [C. Nohle]. A recommander aux amis du gymnase. ¶ J. LATTMANN, *Welche Veränderungen des Lehrplans in den alten Sprachen würden erforderlich sein...?* [C. Nohle]. Quelques bonnes observations. ¶ E. BERNECKER, *Geschichte des kgl. Gymnasiums zu Lyck;* — O. FRANCKE, *Regesten zur Geschichte des Gymnasiums zu Weimar;* — G. MULLER, *Das Kursächsische Schulwesen beim Erlass der Schulordnung* von 1580 [C. Nohle]. Travaux méritoires. ¶ Robert DERNEDDE, *Ueber die den altfranzösischen Dichtern bekannten epischen Stoffe aus dem Altertum* [Fr. Bischoff]. Soigné. ¶ *Goethes Hermann und Dorothea,* im Altgriechische übersetzt von A. Dühr [Art. Ludwich]. La forme laisse fort à désirer. ¶ Suse [Ferd. Justi]. Appréciation très favorable de l'ouvrage de Mme Dieulafoy. ¶¶ 3 at. Sur les nouvelles inscriptions de la marine [E. Assmann]. Explication des insc. reproduites au n° du 20 av. ¶ N. WECKLEIN, *Aeschylos Orestie* [Hugo Stadmüller]. Long article de discussion par lequel le critique témoigne à l'auteur sa reconnaissance pour cet excellent travail, ¶ J. WAHLEN, *Ueber ein Alexandrinisches Gedicht des Catullus* [Hugo Magnus]. A recommander comme un chef-d'œuvre. ¶ Hans WIRZ, *Die stoffliche und zeitliche Gliederung des Bellum Jugurthinum des Sallust* [A. Eussner]. Tâche difficile faite avec beaucoup de soin ; le livre est à recommander chaudement à tous les lecteurs de Salluste. ¶ H. LINKE, *Ueber Macrobius' Kommentar zu Ciceros Somnium Scipionis* [P. Wendland]. Analyse. ¶ L. PRELLER, *Griechische Mythologie,* 4 Aufl. von Carl ROBERT [W. H. Roscher]. Grands éloges. ¶ Ernst GRAF, *De Graecorum veterum re musica quaestionum capita duo.* 1. De polyphonia et Dialecto crumatica. 2, de Pindari re musica [Karl v. Jan]. Travail remarquable qui rectifie diverses erreurs. ¶ A. GASQUET, *L'empire byzantin et la monarchie franque* [Karl Krumbacher]. Exposition instructive et intéressante, bonne méthode. ¶ J. SCHNEIDER, *Die alten Heer- und Handelswege der Germanen, Römer und Franken im deutschen Reiche;* — du même, *Beiträge zür ältesten Geschichte des Stat- und Landkreises Düsseldorf* [Chambalu]. Recherches faites avec soin. ¶ W. SCHMID, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius von Halicarnass bis auf den zweiten Philostratus* [P. Egenolff]. Livre plein de faits qui instruit et excite le lecteur. ¶ J. LATTMANN, *Ueber den in Quinta zu beginnenden lateinischen Unterricht* [Franz Müller]. Recommandé. ¶ Karl HARTFELDER, *Philipp Melanchthon als Praeceptor Germaniae,* Monumenta Germaniae paedagogica. Vol. 7 [Fr. Paulsen]. Utile, approfondi et intéressant. ¶ F. HIRT, *China and the Roman Orient, researches into their ancient and mediaeval relations as represented in old Chinese records;* — du même, *Zur Geschichte des antiken Orienthandels* [Ferd. Justi]. Très intéressant. ¶¶ 17 at. Cicero ad Att. 9, 9, 4 [K. Lehmann]. Explication et correction longuement développées. ¶ Johannes PAULSON, *Studia Hesiodea.* 1. De re metrica [Rud. Peppmüller]. Beaucoup de soin. ¶ G. LEUCHTENBERGER, *Die Oden des Horaz* fur den Schulg. disponiert [W. Mewes]. Peut être utile. ¶ Th. KAYSER, *Des Horaz ars poetica übersetz und erlautert* [W. Mewes]. Assez bon. ¶ Adolfo CINQUINI, *Delle fratrie attiche postclisteniche* [Heinrich Lewy]. Croit que Clisthène a institué 360 phratries, opinion déjà exprimée par Buermann. ¶ A. MAYRHOEFER, *Geschichtlich topographische Studien über das alte Rom* [Otto Richter]. Jugement très défavorable. ¶ Heinrich HOLZINGER, *Handbuch der altchristlichen Architektur* [A. J. Meyer]. Quelques parties faibles, mais l'ouvrage est bon. ¶ Lucy GARNETT, *Greek Folk-Songs...* Translations edited with essays on the survival of Paganism and the science of Folk-lore by John

Digitized by Google

Stuart STUART-GLENNIE [O. Crusius]. Vives critiques. ¶ H. HOLSTEIN, *Johann Reuchlins Komödien*. Ein Beitrag zur Geschichte des lateinischen Schuldramas [K. Hartfelder]. Très méritoire. ¶¶ 24 at. W. M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahma and Arsinoë* [Arth. Ludwich]. Parmi les papyrus publiés, un, écrit en très belle écriture mais malheureusement très endommagé, donne des fragments du chant 2 de l'Iliade. ¶ Karl Fried. AMEIS, *Homers Ilias* (K-M), 3 aufl. von C. HENTZE [Paul Cauer]. Quelques changements. ¶ P. THOMAS, *Lucubrationes Manilianae* [Konrad Rossberg]. Beaucoup d'éloges, tant pour la collation du Gemblacensis que pour le reste. ¶ W. LIEBENAM, *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des römischen Kaiserreiches*. Bd. 1. Die Legaten in den röm. Provinzen von August bis Dioklétian [Paul von Rohder]. Superficiel et inexact. ¶ *Wiener Vorlegeblätter fur archäologische Uebungen* 1888 herausg. von Otto BENNDORF [Ferd. Dümmler]. Analyse elogieuse. ¶ Henri et Louis SIRET, *Les premiers âges du métal dans le sud-est de l'Espagne* [Alf. G. Meyer]. Travail considérable. ¶ E. HÜBNER, *Bibliographie der klassischen Altertumswissenschaft* [ ]. Beaucoup de soin et de travail; instrument indispensable. ¶ 31 at. Sur Accius [Ch. Hülsen]. Propose une restitution d'un fragment tronqué d'Accius, qui avait été publié par Bergk, Philologus 34 (1874), p. 311. ¶ Εὐριπίδου δράματα ἐξ ἑρμηνείας καὶ ἀναγνώσεως Δημητρίου Ν. Βερναρδάκη. Τόμος πρῶτος, Φοίνισσαι [Wecklein]. Quelques bonnes choses à côté de parties insuffisantes. ¶ W. WITTICH, *Ueber Euripides' Iphigenie unter den Tauriern und Goethes Iphigenie auf Tauris* [K. Busche]. Sans importance. ¶ Wilhelm FABRICIUS, *Theophanes von Mytilene und Quintus Dellius als Quelle der Geographie der Strabon* [Häbler]. Beaucoup de science et de compétence, mais la question ne paraît pas aussi complètement résolue que le croit l'auteur. ¶ Jul. HELMBOLD, *Das Gastmahl des Nasidienus* (Horaz Sat. 2, 8), Erklärung, Uebersetzung [W. Mewes]. Explication inacceptable, mais qui n'est pas sans faire honneur à l'esprit de l'auteur. ¶ A. GUDEMAN, *De Heroidum Ovidii codice Planudeo* [S. G. de Vries]. Utile pour la critique des Héroïdes. ¶ M. JACOBSON, *De fabulis ad Iphigeniam pertinentibus* [Wecklein]. N'est pas sans mérite. ¶ W. BODE und H. v. TSCHUDI, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epoche* [H. Weizsäcker]. Sera des plus utiles pour l'enseignement à l'université et au gymnase. ¶ Paul HERRMANN, *Das Gräberfeld von Marion auf Cypern* [Ferd. Dümmler]. Soigné, quelques assertions contestables. ¶ C. MEHLIS, *Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande*, 10 Abteilung [Georg Wolf]. Éloges. ¶ L'Acropole d'Athènes [ ]. Plan indiquant les dernières découvertes. ¶¶ 7 sept. La tombe à coupole de Vaphio [ ]. Complément à l'art. du 29 juin. ¶ Eduard KAMMER, *Kritisch-ästhetische Untersuchungen betr. die Gesange* ΜΝΞΟ *der Ilias* [Rud. Peppmüller]. Quelques bonnes observations. ¶ Oskar TREUBER, *Beiträge zur Geschichte der Lykier* [Karl Sittl]. Ne répond pas au titre. ¶ J. SCHNEIDER, *Beiträge zur ältesten Geschichte des Stadt- und Landkreises Düsseldorf* [Georg Wolff]. Méritoire. ¶ H. HEYDEMANN, *Marmorkopf Riccardi* [F. Kaepp]. Discussion avec Benndorf. ¶ Richard GRAUL, *Die antiken Porträtgemälde aus den Grabstätten des Faijum* [Ulrich Wilcken]. Sans caractère scientifique. ¶ H. W. SCHAEFER, *Die Alchemie, Ihr ägyptisch-griechischer Ursprung und ihre weitere historische Entwicklung* [Otto Keller]. Bien fait. ¶ Karl BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogerm. Sprachen*, zweiter Bd. [Otto Bremer]. Long article, dont la fin est au n° suivant, sur cet ouvrage qui est de la plus haute importance. ¶¶ 14 sept. *Ausgewählte Tragödien der Euripides* für den Schulg. von N. WECKLEIN, Iphigenie im Taurierland, 2 Aufl. [K. Busche]. Est, à côté de l'édition Henri Weil, la meilleure recension de cette pièce. ¶ Franz MÜLLER, *Thukydides' siebentes Buch* [G. Beh-

Digitized by Google

rendt]. A recommander non seulement pour les classes, mais aussi pour les jeunes philologues. ¶ PUSCHMANN, *Nachträge zu Alexander Trallianus. Fragmente aus Philumenus und Philagrius* nebsts einer bisher noch ungedruckten Abhandlung über Augenkrankheiten [Magnus]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶ KOSTOMYRIS, Περὶ ὀφθαλμολογίας καὶ ὠτολογίας τῶν ἀρχαίων Ἑλληνικῶν ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρις Ἱπποκράτους [Magnus]. Devrait être traduit. ¶ Wilhelm KALB, *Das Juristenlatein*. Versuch über Charakteristik auf Grundlage der Digesten [B. Kübler]. Cette 2e édit. est un ouvrage véritablement nouveau. ¶ J. Henry MIDDLETON, *Ancient Rom in 1888* [O. Richter]. N'est rien autre chose qu'une exacte reproduction de l'ouvrage « Ancient Rom in 1885 » <R. des R. 11, 183, 26>; on a changé la date pour tromper le public. ¶ Ruggero BONGHI, *La storia antica in Oriente e in Grecia*. 2 ed.; — George RAWLINSON, *Phoenicia* [Ferd. Justi]. Le premier ouvrage est bon comme vulgarisation, le second est une vive défense des Phéniciens. ¶ H. H. G. F. SCHLIEP, *Licht! Was keiner geahnt*, Ein Buch für alle Germanen [F. Justi]. Mauvais. ¶¶ 21 sept. Une borne de Béotie avec inscription [Rich. Meister]. Rectification à l'insc. publiée par Paul Jamot, Bull. de cor. hell. 13, p. 407 suiv. ¶ *Collection des anciens alchimistes grecs* publiée par M. BERTHELOT, avec la collaboration de Ch. Em. RUELLE [Keller]. Excellente publication. ¶ Albrecht DAU, *De M. Valerii Martialis libellorum ratione temporibusque*, Pars 1 [L. Friedlaender]. Fin et approfondi; des résultats en partie acceptables, en partie dus à des conséquences forcées et trop subtiles. ¶ Hermann USENER, *Religiongeschichtliche Untersuchungen*, 1. Das Weihnachtsfest [O. Gruppe]. Important pour l'histoire des origines du Christianisme. ¶ A. DELATTRE, *Les travaux hydrauliques en Babylonie* [Ferd. Justi]. Analyse détaillée. ¶ M. GISI, *Verzeichnis der Inkunabeln der Kantons Bibliothek Solothurn*, 2 Häfte nebst Nachträgen und Register [Fr. Rupp]. Éloges. ¶¶ 28 sept. Les écrits de l'Institut archéol. impérial allemand et les bibliothèques des gymnases [Chr. B.]. Insiste pour que les reproductions concernant l'architecture ancienne soient introduites davantage dans l'enseignement des gymnases. ¶ Rudolph WEISSHÄUPL, *Die Grabgedichte der griechischen Anthologie* [H. Stadtmüller]. Des résultats importants; quelques lacunes dont l'auteur n'est pas responsable. ¶ *Pseudo-Castoris excerpta rhetorica* edidit Guilelmus STUDEMUND [P. Egenolff]. Marque un progrès sur le texte de Walz. ¶ J. HÄUSSNER, *Die handschriftliche Ueberlieferung des L. Junius Moderatus Columella* (de re rustica) mit einer kritischen Ausgabe des 10e Buches [S. G. de Vries]. Le résultat important est la publication des leçons du Sangermanensis. ¶ Johannes SEGER, *Byzantinische Historiker des 10e und 11e Jahrhunderts*. 1. Nikephoros Bryennios [Carl Weyman]. Éloges. ¶ Amedeo CRIVELLUCCI, *I codici della libreria raccolta da S. Giacomo della Marca nel convento di S. Maria delle Grazzie presso Monteprandone* [A. P.]. Très scientifique. ¶ Joseph AUGSBERGER, *Die Scholien zu Aristophanes Fröschen im cod. Venetus* A [K. Zacher]. Le critique propose sur le travail de Augsberger une longue liste de rectifications; la fin de l'article est au n° suivant. ¶¶ 5 oct. Réponse [C. Mehlis]. Concerne l'article de Wolf dans le n° du 31 août. ¶ La valeur monétaire des λέβητες de Crète [Rich. Meister]. Soutient contre Svoronos <R. des R. 13, 350, 10> que les λέβητες ne sont pas des statères; leur valeur ne peut être déterminée. ¶ Johannes PETERSEN, *In Galeni de placitis Hippocratis et Platonis libros quaestiones criticae* [Joh. Ilberg]. Éloges. ¶ Arthur LUDWICH, *Commentatio de Joanne Philopono grammatico* [P. Egenolff]. De la valeur. ¶ *Vita Euthymii. Ein Anecdoton zur Geschichte Leos des Weisen*, ed. Carl. DE BOOR [Karl Krumbacher]. Vrai chef-d'œuvre. ¶ Giulio ANTONIBON, *Studi sull'arte poetica di Q. Orazio Flacco* [W. Mewes]. Du soin et de la compétence. ¶ *P. Ovidius*

Digitized by Google

Naso, ex Rud. Merkelii recognitione ed. R. EHWALD [A. Riese]. En somme fait avec intelligence. ¶ Th. WEHRMANN, *Griechentum und Christentum* [Chr. Muff]. Cet ouvrage à vues générales sera bien accueilli par les philologues qui ont souvent l'habitude de ne voir que les détails. ¶ Paulus HABEL, *De pontificum romanorum inde ab Augusto usque ad Aurelianum condicione publica* [Max Zöller). Malgré quelques opinions un peu hasardées et des parties un peu obscures, cet ouvrage est des plus estimables. ¶ *Aeltere Universitäts-Matrikeln. 1. Universität Frankfurt a. O.* Unter Mitwirkung von G. LIEBE und E. THEUNER herausg. von E. FRIEDLÄNDER. 2 Bd. (1649-1811) [Karl Hartfelder]. Très bon. ¶¶ 12 octobre. Homère N 687-700 et O 328 et suiv. [Rud. Peppmüller]. Confirme l'opinion de Krammer d'après laquelle les chants M-O contiennent des imitations de l'Odyssée et seraient d'une époque assez récente. Fin de l'art. au n° suivant. ¶ Petrus N. PAPAGEORGIUS, *Scholia in Sophoclis tragoedias vetera* [Heinr. Müller]. Éloges. ¶ H. N. FOWLER, *Thukydides*, Book 5 [G. Behrendt]. Adaptation de Classen, qui peut être utile en Amérique. ¶ W. SCHWARZ, *De vita et scriptis Juliani imperatoris* [Paul Klimek]. Soigné, riche en résultats et marque un progrès considérable. ¶ A. RIESE, *P. Ovidii Nasonis carmina*, vol. 2. Métamorphoses [Hugo Magnus]. Marque un moment important pour l'histoire et l'établissement du texte. ¶ *Commentationes in honorem Guilelmi Studemund...* [Leopol Cohn]. Analyse favorable du volume. ¶ *Historia philosophiae graecae.* Testimonia auctorum collegerunt notisque instruxerunt H. RITTER et L. PRELLER, ed. 7 quam curaverunt Fr. SCHULTESS et Ed. WELLMANN [P. Wendland]. Bien fait. ¶ Valerian von SCHOEFFER, *De Deli insulae rebus* [G. Hertzberg]. La partie historique est remarquable. ¶ Aug. FAULDE, *Die Reformbestrebungen auf dem Gebiete der lateinischen Orthoepie und ihr Verhältnis zur Schule* [Deecke]. Analyse. ¶ 19 oct. Τραγῳδίαι Σοφοκλέους ἐκδιδόμεναι μετὰ σχολίων ὑπὸ Γεωργίου Μιστριώτου. Αἴας [Wecklein]. Çà et là quelques bonnes choses dans le commentaire. ¶ Otto KAMPFHENKEL, *De Euripidis Phoenissis capita duo* [Wecklein]. De la finesse et de la méthode, mais tous les résultats ne sont pas acquis. ¶ Erich VÖLKER, *Rhintonis fragmenta* [K. Zacher]. Des choses contestables. ¶ G. B. BONINO, *L'arte poetica di Q. Orazio Flacco* [W. Mewes]. Beaucoup de soin, mais peut-être trop de choses pour des écoliers. ¶ Lucianus MÜLLER. *Noni Marcelli compendiosa doctrina* [Georg Goetz]. Sera accueilli avec joie malgré le ton de la polémique et l'omission de certains travaux. ¶ H. NÖTHE, *Der delische Bund, seine Einrichtung und Verfassung* [V. v. Schoeffer]. Marque un pas en arrière. ¶ Conrad CICHORIUS, *De fastis consularibus antiquissimis* [M. Siebourg]. De la compétence et de la clarté. ¶ Gherardo GHERARDINI, *Contributi all'archeologia dell'Italia superiore.* 1. La Collezione Baratela di Este; 2. Nekropoli primitive e Romane del Veneto [W. Deecke]. Bon. ¶ H. C. ELMER, *The copulative conjunctions Que, Et, Atque in the inscriptions of the Republic, in Terence and in Cato* [Deecke]. Statistique utile. ¶¶ 26 oct. W. W. MERRY, *Aristophanes, The Acharnians* [Ottomar Bachmann]. Suffisant. ¶ H. MEUSS, *Der sogenannte Neid der Götter bei Herodot* [E. Krah]. Au courant, mais rien de neuf. ¶ D. LARGAJOLLI, *Della politica religiosa di Giuliano imperatore e dei studi critici più recenti* [J. Kaerst]. Bon malgré quelques oublis dans les références. ¶ Christianus LUBTJOHANN, *C. Sollii Apollinaris Sidonii Epistulae et carmina.* Accedunt Fausti aliorumque epistulae ad Ruricium aliosque, Ruricii epistulae, rec. et emend. Bruno KRUSCH [F. Gustafsson]. Long article dont la fin est au n° suivant. Ce volume tient dignement sa place dans la collection des Monumenta Germaniae; il faut cependant observer que pour les lettres de Sidonius le cod. Laudianus n'est pas décidément le meilleur ms. ¶ J. PRAMMER, *Cornelii*

Digitized by Google

Taciti ab excessu Divi Augusti libri qui supersunt [F. Walter]. Analyse. ¶ W. J. MODESTOFF, *Lekzij po istorij rimskoi literaturii*; — D. NAGUJEWSKIJ, *Bibliografija po istorij rimskoi literaturii w Rossij s 1709 po 1889 god* [Hermann Haupt]. Bon pour les élèves russes. ¶ Friedrich FRANZ, *Mythologische Studien*. 2. Der Weihe-Frühling und das Königsopfer [W. H. Roscher]. Éloges. ¶ August BOLTZ, *Hellenisch, die allgemeine Gelehrtensprache der Zukunft* [Karl Krumbacher]. Intéressant. ¶¶ 2 nov. Inscription éphébique de Thessalie [Arth. Ludwich]. Explication d'un passage de l'insc. publiée par Fougères, Bul. d. cor. hell. 13, p. 404. ¶ J. U. FABSI, *Homers Ilias*, Erster Bd. 7 Aufl. von F. R. FRANKE [Paul Cauer]. Succès durable. ¶ K. F. AMEIS, *Anhang zu Homers Ilias*, 4 Heft, 2 Aufl. von C. HENTZE [Paul Cauer]. Méritoire. ¶ Thomas D. SEYMOUR, *Homer's Iliad*, Books 1-3 [Rud. Peppmüller]. Fait d'après Ameis-Hentze. ¶ Δύο κριτικαὶ διατριβαὶ ὑπὸ Ἰωάννου Πανταζίδου [Peter N. Papageorg]. Corrections, souvent heureuses, sur l'Iphigénie en Tauride d'Euripide et sur Galien. ¶ *Priscilliani quae supersunt* rec. Georgius SCHEPSS. Accedit Orosii commonitorium de errore Priscillianistarum et Origenistarum [E. Petschenig]. De grande importance pour l'étude des Pères de l'Église. ¶ NORMAND, *Histoire grecque depuis les Origines jusqu'à la Conquête romaine* [G. Egelhaaf]. Suffisant. ¶ A. STURMHÖFEL, *Scene der Alten und Bühne der Neuzeit* [G. Oehmichen]. Peut être utile, malgré des erreurs. ¶ K. BISSINGER, *Funde römischen Münzen im Grossherzogtum Baden* [Georg WOLFF]. Très recommandé. ¶ W. SCHRADER, *Die Verfassung der höheren Schulen*, 3 Aufl. [C. Nohle]. Bon. ¶ Sur Mycènes, 1. Le champ des tombeaux, 2. l'Acropole [ ]. ¶ Voyage de Sterret en Asie Mineure [W. Larfeld]. Long article dont la suite est aux deux n^os^ suivants. ¶¶ 9 nov. Heliodore de Pruse, invention de Paléocappa [Leopold Cohn]. Paléocappa a mis arbitrairement le nom d'Héliodore dans le Parisinus 1870 à la fin d'une paraphrase de l'Ethique à Nicomaque. ¶ Otto BENNDORF und Georg NIEMANN, *Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa* [Gustav Hirschfeld]. Long article, dont la suite est au n° suivant, sur ces fouilles si importantes pour l'histoire de l'art. ¶ K. F. AMEIS, *Homers Ilias*, 22-24, 2 Aufl. von C. HENTZE; — C. Hentze, *Die Parataxis bei Homer* [Paul Cauer]. Bons, le second ouvrage surtout est recommandé. ¶ Giuseppe MEINI, *I dialoghi di Platone*, Nuovo volgarizzamento... L'Eutifrone, il Critone, l'Apologia di Socrate, il Fedone [Otto Appelt]. Paraît soigné. ¶ Ed. JAHN, *Platons Laches; — Platons Apologie, Kriton, Phaidon* übersetzt von Hermann ZIMPEL [Otto Appelt]. Bons. ¶ E. LALIN, *De dum donec quad particularium usu apud Terentium* [A. Engelbrecht]. Essaie de combler une lacune. ¶ R. SABBADINI, *I tre libri de Officiis di M. Tullio Cicerone* [H. Deiter]. Attache trop d'importance à l'Ambrosianus F. 42. ¶ B. DINTER, *C. Julii Caesaris Belli civilis libri tres; — J. PRAMMER. C. Julii Caesaris Commentarii de bello gallico*, 3 Aufl. [Rud. Schneider]. Quelques observations. ¶ Otto SCHULTZ, *Die Ortsgottheiten in der griech. und röm. Kunst* [M. Lehnerdt]. Très soigné, manque parfois de clarté. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe* [W. Deecke]. Pas assez sceptique, mais attachant et clair. ¶ G. VOGRINZ, *Grammatik des homerischen Dialektes* [Franz Müller]. Effort méritoire. ¶¶ 16 nov. Sur le codex Neapolitanus des Métamorphoses d'Ovide [A. Riese]. Rectification à l'article de Magnus du 12 oct. ¶ *Homeri Iliadis Epitome Francisci* HOCHEGGERI tertium ed. Augustinus SCHEINDLER; — A. Th. CHRIST, *Das Aiolosabenteuer in der Odyssee* [Paul Cauer]. Diverses critiques. ¶ O. CARNUTH, *Quellenstudien zum Etymologicum Gudianum* [R. Reitzenstein]. L'auteur doit être encouragé à continuer ses études. ¶. G. KAUFFMANN, *De Hygini memoria scholiis in Ciceronis Aratum Harleianis servata* [B. Bunte]. Peu à prendre de ce fragment pour la consti-

Digitized by Google

tution du texte. ¶ Friederich MIE, *Quaestiones agonisticae imprimis ad Olympia pertinentes* [G. F. Unger]. Analyse. ¶ E. A. GUTJAHR-PROBST, *Altgrammatisches und Neugrammatisches zur lateinischen Syntax* [H. Ziemer] Apporte une claire lumière sur des points obscurs tels que le développement historique des conjonctions, etc. ¶¶ 23 nov. Un ms. perdu des Tusculanes de Cicéron [K. Lehmann]. Le ms. existait encore au 16e s.; peut-être est-il encore à Paris. ¶ J. HOLUB, Sophokles, *Oidipus auf Kolonos;* — de même, *Sophoclis Antigone* [Heinr. Müller]. Éditions faites d'après des principes que le critique n'approuve pas. ¶ Alb. POUTSMA, *Quaestiones Aeschineae* [Th. Thalheim]. Sait mieux réfuter les opinions des autres que faire accepter les siennes. ¶ Otto SCHNEIDER, *Isokrates ausgewählte Reden,* 1 Bändchen, (An Demonikos), Euagoras, Areopagitikos, 3 Aufl. von Max SCHNEIDER [Wilh. Grasshoff]. Quelques bons changements; fautes d'impression trop nombreuses. ¶ W. KLOUČEK, *P. Vergili Maronis opera,* Pars I: Bucolica et Georgica; — J. van WAGENINGEN, *De Vergili Georgicis* [Anton Zingerle]. Éloges. ¶ E. KÖHLER, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos in der Kasussyntax* [Gemss]. Utile statistique. ¶ P. GACHON, *De ephoris Spartanis* [Otto Miller]. Soigné, mais ne fait pas avancer la question. ¶ M. WLASSAK, *Die Litiskontestation im Formularprozess* [M. Voigt]. Une seule thèse, sur trois, est acceptable. ¶ Charles de B. MILLS, *The tree of mythology its growth and fruitage,* etc. [O. Gruppe]. Bizarre. ¶ *Monuments grecs publiés par l'assoc. pour l'enc. des ét. grecques en France,* nos 14-16, 1885-1888 [Konrad Wernicke]. Belle publication. ¶ *The Journal of Cyprian studies* ed. by Max OHNEFALSCH-RICHTER [Rich. Meister]. Entreprise des plus méritoires. ¶ L. GRÜNENWALD, *Der freie formelhafte Infinitiv der Limitation im Griechischen;* — F. BIRKLEIN, *Entwickelungsgeschichte des substantivierten Infinitifs* [H. Ziemer]. Deux études qui font honneur à l'école de M. Schanz. ¶ Ch. PFISTER, *Jean-Daniel Schoepflin* [Ludwig Geiger]. Soigné. ¶¶ 30 nov. Nouvelles marques de tailleur de pierre [O. Richter]. Elles ont été signalées à Osimo, l'ancien Auximum, près d'Ancone et à Sulmona. ¶ J. van LEEUWEN et M. B. MENDES DA COSTA, *Homeri Iliadis Carmina* [Paul Cauer]. Beaucoup d'éloges. ¶ C. SCHIRLITZ, *Beiträge zur Erklärung der Platonischen Dialoge Gorgias und Theätetos;* — Th. BERNDT, *Bermekungen zu Platons Menexenos* [Otto Appelt]. Courte analyse. ¶ Ludwig von SYBEL, *Platons Symposion,* Ein Programm der Akademie [Otto Appelt]. Du savoir et de la chaleur. ¶ M. TSCHIASSNY, *Studia Hyginiana* [Georg Kauffmann]. La question n'a en somme guère avancé. ¶ A. DELATTRE, *Cyrus dans les monuments assyriens;* — du même, *L'exactitude et la critique en histoire d'après un assyriologue* [Justi]. Écrits de polémique. ¶ Zénaïde RAGOZIN, *Media, Babylon and Persia,* including a study of the Zend-avesta or religion of Zoroaster [Justi]. Bien fait. ¶ Carolina AMADORI, *Roma sotto i patrizi e della dittatura* [H. Schiller]. Rien de neuf. ¶ Wilhelm SOLTAU, *Die römischen Amtsjahre auf ihren naturlichen Zeitwert reduziert* [L. Holzapfel]. Le critique est heureux de constater que l'auteur est arrivé à peu près aux mêmes résultats que lui. ¶ H. SCHETT, *Das ius prohibendi und die formula prohibitoria* [M. Voigt]. Analyse. ¶ M. BLOOMFIELD, *The origin of the recessive accent in Greek* [H. Ziemer]. Il vaut mieux en rester aux lois de Wheeler. ¶ Emil WOHLWILL, *Joachim Jungius,* Festrede [Ludwig Geiger]. Intéressant. ¶¶ 7 déc. L. STRACHAN-DAVIDSON, *Selections from Polybius* [Fried. Hultsch]. Disposition qu'on ne peut approuver; la partie historique sera utile en Angleterre. ¶ Nils Fredrik NILÉN, *Luciani codex Mutinensis* [M. Rothstein]. Beaucoup de soin, mais les résultats sont peu importants. ¶ F. GNESOTTO, *Orazio come uomo* [W. Mewes]. Assez habile, mais fatigant et déclamatoire. ¶ Karl TÜCKING, *Cornelii Taciti Germania,*

Digitized by Google

7 Aufl. [A. Eussner]. De bons changements. ¶ L. DOWNING DOWDALL, *Livy book* 22 [-σ-]. Le commentaire est bon. ¶ Bernardus KUEBLER, *Julii Valerii Alexandrini Polemi res gestae Alexandri Macedonis translatae ex Aesopo Graeco...* [Franz Rühl]. Bonne édition critique. ¶ W OHNESORGE, *Die römische Provinzliste* von 297. Teil 1 [Paul von Rohden]. Soulève maintes objections. ¶ M. VAUTHIER, *Études sur les personnes morales dans le droit romain et dans le droit français* [J. Baron]. Agréable et contient des idées neuves. ¶ Ad. KAEGI, *Zur giechischen Schulgrammatik;* — du même, *Offene Antwort auf die sogenannte Verteidigung des Herrn Dr. W. v. Hartel* [Franz Müller]. Instructif mais trop violent. ¶ Fried. TEUTSCH, *Die Siebenbürgisch-sächsischen Schulordnungen* [Karl Hartfelder]. Très intéressant pour l'histoire des lettres anciennes en Allemagne. ¶¶ 14 déc. Sur le discours pour la couronne de Démostène § 12-14 [J. Pantazidis]. Correction et explication du passage. ¶ Tite-Live 22, 26 et le Jahrbuch des archaeologischen Instituts 1889 p. 102 [Chr. B.]. Publication d'un monument qu'explique le passage de l'historien. ¶ A. FOUILLÉE, *La Philosophie de Platon.* Tom 1. Théorie des idées et de l'amour, 2e éd.; — Charles WADDINGTON, *Le Parménide de Platon* [Otto Apelt]. Éloges pour le livre de Fouillée, quelques objections à Waddington. ¶ Synodis PAPADIMITRIU, *Kritische Beiträge zu den Scholien des Euripides* [Peter N. Papageorg]. Quelques bonnes corrections. ¶ Max HOFFMANN, *Der codex Mediceus Pl. 39 N. 1 des Vergilius* [A. Zingerle]. Éloges. ¶ Antonio CIMA, *Saggi di studii latini* [Alfredo Pais]. De la finesse et du savoir. ¶ Franz LUTERBACHER, *Titi Livi ab urbe condita libri 6 et 7* [-σ-]. Contribuera à faire entrer ces deux livres de l'historien dans la liste des livres expliqués dans les classes. ¶ H. G. LOLLING, *Hellenische Landeskunde und Topographie* [A. Milchhöfer]. Beaucoup de science, mais trop de concision, l'œuvre n'est guère qu'un squelette. ¶ E. L. COUHÉ, *De la manus* [M. Voigt]. Au-dessous du niveau de la science. ¶ A. H. SAYCE, *Lectures on the origin and growth of Religion as illustrated by the Religion of the ancient Babylonians* [Ferd. Justi]. L'auteur possède le don rare de porter la lumière sur les questions très obscures. ¶ Ernst BERNHEIM, *Lehrbuch der historischen Methode* [Max Klatt]. Chaudement recommandé. ¶ *Gedike's lateinische Lesebuch,* herausg. von F. HOFMANN, 35. Aufl. von O. STILLER; — H. O. SIMON, *Aufgaben zum Uebersetzen in das Lateinische* [ ]. Éloges de ces deux livres, le premier est vieux de 107 ans. ¶¶ 21 déc. F. W. SCHNEIDEWIN, *Sophokles,* 1. *Allgemeine Einleitung, Aias;* 7. *Philoktetes,* besorgt von Aug. NAUCK [Wecklein]. Reste toujours fidèle à sa méthode et avec excès. ¶ J. BERLAGE, *Commentatio de Euripide philosopho* [Wecklein]. Soigné et profond. ¶ 1. Darius NAGUJEWSKI, *Juvenalis Saturae,* vol. I; — 2. W. J. MODESTOWA, *Sotschinenija Kornelia Tazita;* 3. Th. MISCHTSCHENKO, *Thukidid i jego sotschinenie;* 4. du même, *Gerodot i mjesto jego w istorij drewne-jellinskoi obrasowannosti* [Hermann Haupt]. L'édition de Juvénal est très scientifique; les traductions de Tacite, de Thucydide et d'Hérodote sont très estimables. ¶ Paul PETZKE, *Dicendi genus Tacitinum quatenus differat a Liviano* [-σ-]. Du soin et un bon jugement, mais peu de profit pour la science. ¶ A. HOLDER, *Inventio sanctae crucis* [M. Petschenig]. Bon. ¶ M. MENNESSIER, *De la ferme des impôts et des sociétés vectigaliennes* [M. Voigt]. Clair et sensé, mais on sent trop parfois le débutant. ¶ R. LANCIANI, *Ancient Rome in the light of recent discoveries* [Otto Richter]. Excellent. ¶ K. F. von NAEGELSBACHS, *Lateinische Stilistik für Deutsche,* 9. Aufl. von Iwan MÜLLER [J. H. Schmalz]. Éloges. ¶ W. SCHLEUSNER, *Die Ausdrücke und Redensarten aus Cicero Pompeiana und catilinarischen Reden sowie Cäsars Kommentar über den gallischen Krieg* [Franz Müller]. Point de vue à critiquer. ¶ H. JADART et P. PELLOT, *Maître Robert de Sorbon et le vil-*

Digitized by Google

lage de Sorbon; — Élie MÉRIC, *La Sorbonne et son fondateur* [Ludwig Geiger]. Le second ouvrage est intéressant. ¶¶ 28 déc. La lyre d'Hermès [Arth. Ludwich]. Suite à l'article R. des R. 13, 142, 27. ¶ E. BACHOF, *Xenophons Anabasis* [E. Weissenborn]. Bon. ¶ Ignazio BASSI, *Le quattro orazioni di Iperide* [Th. Thalheim]. Des légèretés. ¶ O. CRUSIUS, *Plutarchi de proverbiis Alexandrinorum libellus ineditus* [A. Brieger]. Le texte est établi avec beaucoup de science, mais le critique conteste l'attribution du livre à Plutarque. ¶ *Il poema della natura di Lucrezio,* Prelusione al corso di litteratura latina di E. GARIZIO [A. Brieger]. Éloges. ¶ Franz HERMES, *Neue Beiträge zur Kritik und Erklärung des Catull* [Konrad Rossberg]. Souvent trop hypothétique. ¶ Joh. TOEPFFER, *Attische genealogie* [Holm]. Très savant et très pénétrant, marque un progrès important. ¶ ROST, *Deutsch-Griechisches Wörterbuch,* 11 Aufl. von E. ALBRECHT [B. Graupe]. Éloges. ¶ Rudolf KLUSSMANN, *Systematisches Verzeichnis der Abhandlungen welche in den Schulschriften sämtlicher an dem Programmtausche teilnehmenden Lehranstalten vom Jahre 1876-1885 erschienen sind* [R. Weil]. Utile. ALBERT MARTIN.

Philologus, t. 47, (Nouv. seri. t. 1.) 4e livr. Remarques sur qqs bibliothèques de Sicile [F. Rühl]. Indication des mss. classiques conservés dans les bibl. de plusieurs villes de Sicile, à l'exclusion des mss. des Pères de l'Église. La bibliothèque universitaire de Messine contient tous les mss. qui restent des différentes collections de la ville. R. signale le ms. connu d'Hésiode, Œuv. et jours, avec scholies de Tzetzes, et relève qqs variantes. En outre, plusieurs mss. grecs et latins du 15e ou même du 16e siècle; un commentaire sur les psaumes en onciale du 11e-12e s. et un autre, palimpseste, du 7e ou 8e s.; un ms. du 12e s. contenant une lettre (connue) de Julien; un lexique grec du 14e s. et un du 12e. — La bibliothèque universitaire de Catane contient qqs mss. du 14e et du 15e s.; dans la même ville, la Bibliotheca Ventimiliana renferme deux mss. de Cicéron, un de l'Ilias latina, tous récents; la bibl. de S. Nicola ne possède guère que des copies d'imprimés; il faut y signaler pourtant un ms. des Priapea et des Catal. Vergil. en écriture secrète. — Rien d'important à Syracuse. — A Palerme (Bibl. nat.), une vingtaine de mss. classiques. — R. signale enfin parmi les nouvelles acquisitions du musée de Naples un ms. de Quintus de Smyrne, un de Zonaras et un de Justin (15e s.). ¶ La sixième Olympiade de Pindare [L. Bornemann]. Commentaire détaillé de cette ode. ¶ Sur Tyrtée et Sappho [C. Haeberlin]. Tyrt. fragm. 11, 37 Bergk, corriger ἐς αὐτούς en ἀυτῆι. — Sappho, fr. 1 Bergk, tentative de restitution de la dernière strophe. ¶ Sur Héraclite [Christian Cron]. 5. <Cf. R. des R., 13, 151,32 et 153,40>. Traite d'un passage conservé par le Pseudo-Origène (Presbyter Hippolytus). ¶ La tradition manuscrite des Apophtegmata Laconica [M. Treu]. 4 pages de variantes extraites de différents mss. ¶ Excerptorum Palatinorum specimen [M. Treu]. Cinq lignes inédites relatives aux sept sages, extraites du cod. Palatinus graec. 129 de Heidelberg. ¶ Sur la composition des satires de Pétrone [Elimar Klebs]. Après de longs développements, l'auteur arrive à conclure que la colère de Priape dominait tout l'ouvrage, aussi bien dans les parties perdues que dans celles qui subsistent. ¶ Sur T. Live [A. Eussner]. Conjectures sur VII, 2,4 et 30, 11. ¶ Les renseignements fournis sur les peuples de l'intérieur de l'Afrique par Pline et Méla [E. Schweder]. Les deux auteurs ont eu une même source, mais Pline y est infiniment plus fidèle que Méla: celui-ci a suivi moins exactement son auteur; il a séparé des choses qui s'y trouvaient réunies, et il a commis un certain nombre d'erreurs et de confusions. ¶ Sur Justin [Th. Stangle]. Conjectures sur II, 9, 15; 37, 3, 7. ¶ La belle action d'Aristophon [G. F. Unger]. Aristophon a obtenu, selon Dé-

Digitized by Google

mosthène, Lept. 148) l'exemplaire des liturgies pour lui et ses descendants. U. montre que la raison de cette faveur n'est pas celle qu'on lui attribue d'ordinaire, et s'appuyant sur un passage de Théophraste, montre qu'il s'agit du rôle joué par Aristophon dans les événements que raconte Xénophon, Helléniq., 4, 31 ss. ¶ Conjectures sur Dinarque, c. Dem. 28 [E. Sihler]. 5 ¶ Histoire de la legio XIV gemina [Metellus Meyer]. Cette légion existait dès l'époque d'Auguste; mais il est inexact de placer sa création en l'an 6 apr. J.-C., comme le fait Mommsen. Deux des surnoms de cette légion : Martia victrix, font, sans aucun doute, allusion à la victoire remportee sur la reine Boudica. — Lieux où résida cette légion : Moguntiacum (Mayence), 10 puis, en 43, la Bretagne. Là elle occupa successivement Camulodunum (Colchester), et Viroconium (Wroxeter). En 67, elle se mit en route pour la mer Caspienne, mais fut dirigée ensuite vers la Dalmatie; en 69, elle revint en Bretagne et bientôt après retourna à Mayence et dans la région. Elle passa en 90 sur le Danube: elle résida successivement à Vindobona et 15 à Carnuntum (depuis 114). — Suit une étude sur les faits et gestes de cette légion, depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. ¶ Conjectures sur César et Cicéron [H. Deiter]. Caes. B. G. 7, 47, 1; Cic., De div., 1, 9, 15; Or., 7, 23. ¶ Apollon Citharède [Otto A. Hoffmann]. D'une comparaison des différents textes poétiques et des monnaies de Néron, H. conclut que l'Apollon Citha- 20 rède est bien une reproduction de l'Apollo Palatinus. ¶ Sur Porphyrion [J. Mähly]. Correction ad Sat. I, 6, 30. ¶ Les soi-disant magiciennes du coffret de Kypselos [W. H. Roscher]. Combat les conclusions de O. Kern (Jahrb. d. Arch. Instituts, 3: cf. R. d. R., 13, 39, 45). Il voit dans les deux figures en question la représentation de deux Μοῖραι préparant dans leurs 25 mortiers la santé et la maladie de l'homme (Cf. Odyssée, 4, 230). Le nombre des divinités est le même qui nous est connu pour Delphes dont les rapports avec Corinthe remontent à une antiquité très éloignée. ¶ Contributions à l'histoire des poètes latins au moyen âge [M. Manitius]. Commencement d'une série de monographies sur ce sujet. La première concerne 30 Perse. Indication de tous les auteurs qui l'ont cité dans les différents pays, depuis Lactance jusqu'à la Renaissance. ¶ Les travaux récents sur le costume et l'armement de l'armée romaine au temps de l'empire [Albert Müller] (Suite de la 3e livraison). Article très détaillé (33 pages), donnant le résultat des recherches récentes de Benndorf, Hübner, Lindenschmit, Zan- 35 gemeister. ¶ Mélanges. 27 Ad inscriptiones phrygias [W. M. Ramsay]. Rectifications à l'article de Crusius <R. des R., 13, 149, 21>. 28. Sur Aristophane <suite de l'article analysé, R. d. R., 13, 153, 10> [O. Bachmann]. Sur Lysistr. 720 ss. Paix 278, Oiseaux 1437, 1010 ss. 29. Denys d'Halicarnasse sur la formation des sons [Ernst Graf]. Correction au de comp. verb. 14, 40 p. 74. Reiske. 30. Sur Antoninus Liberalis [H. Martini]. Une trentaine de conjectures. 31. Cic. De imp. Cn. Pompei, § 24 [C. Fr. Müller]. Retire la conjecture qu'il avait émise autrefois sur ce passage (Philol. 41). 32. Anthologie latine I, n. 37 R. <Cf. R. d. R. 13, 147, 12> [R. Ehwald]. Addition à l'article cité sur l'épigramme à Luxorius. 33. Flaviana. V. Bagatelles historiques. <Suite; cf. R. d. R., 13, 154, 51>. 6. Les désignations consulaires des 45 Flaviens [A. Chambalu]. Établit la date à laquelle chaque année, Vespasien, Titus, Domitien, ont été consuls désignés. 7. La neuvième désignation consulaire de Titus. Malgré le témoignage des monnaies, cette désignation n'a jamais eu lieu. ¶ Extraits. La revue signale entre autres le *Catalogue des mss. du Mont-Athos*, de Sp. Lambros, t. I, 1re partie, qui contient peu de 50 choses intéressantes pour la philologie classique. L. D.

¶¶ T. 48 (Nouvelle série, T. 2). Livr. 1. L'hymne à Pan [Peppmüller]. Dans

Digitized by Google

Rhein. Museum T. 42 p. 547 et sqq., Ludwig avait proposé de modifier l'ordre des vers de cet hymne. P. défend l'ordre traditionnel par une analyse raisonnée du morceau. Puis il critique un certain nombre de conjectures de Ludwig. ¶ Sur l'explication et la critique des Suppliantes d'Eschyle [B. Todt]. Remarques et conjectures sur une vingtaine de passages. Étude sur le chœur final, dans laquelle T. s'efforce de trouver ce qui est mis dans la bouche des Danaïdes et ce qui est mis dans celle de leurs servantes. ¶ Emendationum ad Aristidem specimen III [W. Schmid]. Correction de 17 passages sans explication. ¶ Galeniana [Ilberg]. L'exemplaire de l'édition aldine de Galien conservé à la bibliothèque royale de Dresde présente dans les marges un certain nombre de notes écrites par un savant du xve s. La plupart paraissent être des conjectures, et I. en donne de nombreux exemples. Quelques notes prouvent que ce savant avait pour le texte d'autres ressources entre ses mains. ¶ Eschyle, Suppliantes [Haeberlin]. Après le vers 555 K se trouve une lacune d'un vers que H. fait disparaître par ὡς λέγει γέρον αἷμα. ¶ Sur la critique de Sénèque le Rhéteur [Richard Opitz]. Un certain nombre de conjectures de H. J. Müller sont rectifiées : de nouvelles sont présentées. ¶ Sur le XIe livre de Quintilien [Kiderlin]. Discussions et conjectures sur quelques passages. ¶ La mort de Philippe Aridée en 316 av. J.-C. [Unger]. D'après Diodore de Sicile, on place ordinairement cette mort à l'automne de l'année 317. Mais Porphyre (dans Eusèbe, 1er livre des Chron.) la met en 316. Or, Porphyre attache aux dates plus d'importance que Diodore ; le chiffre donné par Porphyre concorde avec l'époque du gouvernement de Démétrius à Athènes ; le témoignage de Porphyre est confirmé par celui de Syncellus ; enfin l'erreur de Diodore peut ne porter que sur le chiffre Δ mis pour 10, mais lu ensuite 4. En conséquence de cette rectification de dates, Unger fait le synchronisme des événements qui se sont passés à cette époque. ¶ Lesbiaka [K. Tümpel]. Les sept Lesbiennes. La constellation à qui Conon donna par flatterie le nom de Chevelure de Bérénice, s'appelait auparavant « les jeunes Lesbiennes. » Quelles sont ces Lesbiennes ? Homère parle en différents endroits de l'Iliade de 7 jeunes Lesbiennes qu'Agamemnon promet à Achille. Prenant parti pour Zénodote contre Aristarque, Tümpel affirme que Briséis est une de ces Lesbiennes, et que le mot de Briséis ne signifie pas « fille de Brisès, » mais « originaire de Brésa, ville de Lesbos. » La trace de ces 7 jeunes filles se retrouve dans le Symposion du Pseudo-Plutarque, dans Athénée et dans Plutarque de soll. anim. La légende du roi Makar (Myrsilus dans Arnobe, adv. gent. III, 16) parle également de 7 Lesbiennes. Tümpel recherche l'origine et l'explication de cette légende. ¶ Sur Juba de Maurétanie [K. Tümpel]. Rapporte aux Ὁμοιοτήτες un 3e fragment (Plut. Numa, 7) que C. Müller attribue à tort à la Ῥωμαϊκὴ ἱστορία. ¶ Les traités entre Rome et Carthage (1re et 2e livraison) [W. Soltau]. Polybe rapporte trois traités ; Tite-Live en rapporte également trois, mais qu'il donne comme étant le 1er, le 3e et le 4e. Il s'agit de faire la concordance entre ces traités. Polybe place son troisième traité à l'époque où Pyrrhus entre en Italie ; mais ce n'est qu'une clause ajoutée postérieurement qui lui fait donner cette date ; en réalité ce traité est le même que celui que Tite-Live place en 448. — Le second traité de Polybe ne peut être placé qu'à une époque de grands périls pour Rome, c'est-à-dire vers 411 : c'est le traité que Tite-Live passe sous silence, parce qu'il n'était pas assez glorieux pour sa patrie. — Quant au premier, Polybe n'a pu en prendre lui-même connaissance, il s'en est sans doute rapporté à Caton qui l'a trompé. Sa date est donc erronée. Tite-Live et la tradition placent ce même traité en 406. ¶

Digitized by Google

Les dénominations des couleurs chez les poètes romains [Blümner] (1re et 4e livraison). Classification à suivre : 1°) mots désignant par eux-mêmes des couleurs ; 2°) mots les exprimant par comparaison ; 3°) mots qui n'indiquent en principe que l'éclat de la couleur. Pour le sens de „blanc", nous trouvons dans la première classe „ albus " (et ses dérivés) signifiant blanc pâle, et opposé à candidus ; pour la 3e, candidus représentant un blanc brillant ; pour la 2e, niveus, lacteus, eburneus, marmoreus, argenteus. Comme exprimant l'idée de „ noir ", nous avons „ ater " qui correspond à „ albus ". Blümner ne va pas plus loin. Pour chaque nom de couleur il indique à quelles choses on l'applique habituellement. ¶ Ad Orionem Thebanum [Immisch]. Dans Marinus de vita Procli chap. 8, on propose de lire : καὶ <οὐ> μετρίως τὰ τῆς τέχνης ἐπεσκεμμένος, οὕτως ὥστε... ¶ Les Sacra Argeorum [W. Studemund]. L'auteur cherche à préciser les endroits où se trouvaient les sacraria que les Argées visitaient dans leur procession. ¶ Mélanges. 1. Une épigramme sur Hyllus l'Héraclide [Crusius]. Recherches sur cette épigramme qui se trouve Polybe XV, 16 et Suidas s. v. ἐπιβολή. 2. Sur Aristophane [Bachmann]. Suite de l'article Philologus T. 47 (n. s. 1) 4e livraison. 3. Sur Juvénal, Sat. VIII [Häckermann]. Au vers 90, on doit conserver „ regum " en lui donnant un sens métaphorique ; suivent des observations sur les vers 199-201. 4. De codice Varronis Muticensi [Antonibon]. Notice sur ce mss. 5. Le Πρών et l'Ἀλιαία dans Argos [Ed. Meyer]. Le premier mot désigne le lieu où le peuple s'assemblait, et le second l'assemblée elle-même. 6. La description de la bataille de Zama dans Polybe [Streit]. Delbrück avait prétendu que cette description était imaginaire et que les détails en étaient impossibles. Cette accusation a beaucoup d'importance, car le récit de Tite-Live concorde avec celui de Polybe. Quelles sources aurait-on alors sur ce fait ? Streit s'efforce de démontrer que cette description est très compréhensible et très naturelle. 7. Sur la topographie de l'ancienne Alexandrie [H. Schiller]. Réfutation de l'opinion de Wachsmuth à propos des endroits appelés Neapolis et Diabathra. 8. La loi de Porson chez les comiques [Crusius]. Les comiques ne se sont nullement souciés de cette règle. 9. Additions aux Excerpta Palatina [Hertz].

¶¶ Livr. 2. L'hymne homérique à Dionysos et la légende de la métamorphose des Tyrrhéniens [O. Crusius]. A. Ludwig avait voulu reporter la date de la composition de l'hymne à Dionysos à l'époque post-classique et ranger cette œuvre parmi les hymnes orphiques. Crusius réfute cette opinion en détruisant les arguments de Ludwig. Non seulement on ne peut affirmer que cet hymne est d'une date de beaucoup plus récente que les autres hymnes homériques, mais, au contraire, on doit l'attribuer à la même époque. Le poème contient une vieille légende attique (ce qui prouve l'antiquité de l'hymne), et se rapporte au culte de Bacchus à Brauron. A ce propos, Crusius donne l'explication de certaines particularités de l'hymne. Dans cette légende, les Pirates sont les Tyrrhéniens, que Dionysos métamorphosa en dauphins. Le récit de la punition des pirates se trouve dans d'autres écrivains de l'antiquité que Crusius examine l'un après l'autre. ¶ Sur les épigrammes de Simonide [E. Hiller]. L'auteur discute et infirme plusieurs assertions que Berg avait formulées sur quelques-unes de ces épigrammes. ¶ Modèles et imitateurs de Valérius Flaccus [Manitius]. Indication des passages de Virgile, d'Ovide et de Lucain, imités par Valérius Flaccus. Emprunts que firent à cet auteur Stace, Sedulius, Claudien, etc. ¶ Eschyle, Euménides 263 [Haeberlin]. Lire καὶ ζῶντα σ'ἰχνεύσασ' ἀπάξομαι κάτω ἀντίποιν' ὡς τίνηις ματροφόνου δίας. ¶ Sur l'analyse des sources de Charisius [Beck]. A propos des chapitres 1, 15-17 de Charisius, des

Digitized by Google

études ont été faites par Marschall et Bölte sur les sources de l'auteur, et un grand nombre d'expressions furent attribués à Pline. Beck compare entre elles ces expressions pour essayer de se faire une idée de l'œuvre grammaticale de Pline. On n'arrivera jamais malheureusement à des résul-
5 tats tout à fait satisfaisants. ¶ Hérodote sur les Ioniens [E. Meyer]. Le passage suivant d'Hérodote I, 143 : καὶ νῦν φαίνονταί μοι οἱ πολλοὶ αὐτῶν (τῶν Ἰώνων) ἐπασχύνεσθαι τῷ ὀνόματι, laisse tout d'abord à entendre qu'au Ve s. on regardait comme un déshonneur d'être Ionien. Cette interprétation est contraire à la renommée de la race ionienne à cette époque et au sentiment
10 de prédilection qu'Hérodote éprouvait pour les Athéniens. Mais dans ces mots, Hérodote exprime son étonnement en voyant que les Athéniens et les habitants des îles ne prennent pas le nom d'Ioniens auquel ils ont plus de droit que les Ioniens d'Asie. Meyer cherche une explication historique à ce fait et la trouve dans ce que l'Ionie ne s'est véritablement formée
15 qu'en Asie-Mineure. ¶ Tite-Live, VIII, I, 10 [Eussner]. Dans ce passage : « ... qui nec, ut Samnites, in pace amicitiam, nec, ut Campani, auxilium in bello petissent ..., » les mots « ut Samnites, ut Campani » sont à retrancher. ¶ Classes d'âge et service régulier du Légionnaire [Steinwender]. Il s'agit de l'époque qui précéda Marius. D'après Tite-Live, les légionnaires
20 étaient divisés en six classes : accensi, rorarii, principes, hastati, triarii et leves milites, dont chacune correspondait à un nombre d'années de service différent. Dans l'infanterie, le légionnaire devait servir pendant six ans si les campagnes duraient une année entière, sinon, pendant 12. St. établit cette assertion sur un certain nombre de preuves et de calculs. Il démontre en-
25 suite que l'opinion reçue sur le service de 16 ou de 20 ans repose sur des textes mal interprétés. ¶ Sur Palaiphatos [Martini] pg. 271, 10 (édit. Westermann) lire [μυθεύεται] τὴν δὲ γεννῆσαι παῖδα; et pg. 276, 17 lire τούτου δὴ συμβάντος. ¶ Renseignements fournis par Diodore et la répartition des provinces entre les consuls dans les anciens temps de la république romaine
30 [Kaerst]. Par de nombreux exemples, K. démontre que la tradition vulgaire (Tite-Live) donne sur cette époque des renseignements très inexacts, et que l'œuvre de Diodore contient une tradition plus ancienne et plus digne de foi. Diodore combiné avec Polybe nous donnerait une idée plus juste des premiers temps de la république. Par exemple, se réglant sur l'état
35 actuel des choses, les annalistes avaient admis le principe de la répartition des provinces entre les consuls, conception fausse, qui les obligea à inventer des guerres ou des affaires pour occuper chaque consul séparément. Au contraire, les consuls opéraient ordinairement ensemble. Kaerst ajoute ensuite des considérations sur la dictature, le décemvirat, le tri-
40 bunat militaire et les classes de la société à cette époque. ¶ Sur Tite-Live [Eussner] VII, 33, 16 « Samnites, cum quaereretur quaenam prima causa tam obstinatos movisset in fugam... », supprimer les mots in fugam. ¶ Les travaux sur les tragédies de Sénèque dans les trente dernières années [Tachau] (2e et 4e livraison). La 1re partie de ce travail a seule paru. Elle
45 traite des travaux 1° sur les mss. : Classification des mss. par Peiper et Richter, qui met l'Etruscus (E) en évidence ; collation meilleure de E faite par Leo, et découverte faite par le même de l'Ambrosianus (M) et du Vaticanus (N) qui, bien que dérivés de E, complètent cependant et corrigent ce dernier manuscrit ; — 2° sur la constitution du texte : la dissertation de
50 Bernhard Schmidt « de emendarum Senecae tragoediarum rationibus prosodiacis et metricis » donne des lois d'une grande importance; travaux sur la métrique de Peiper, Goebel, Richter; louanges aux observations critiques et métriques de Léo; éditions de Peiper et Richter, de

Digitized by Google

Léo. De cette dernière il est fait un très grand éloge. Examen des études critiques de Lucien Müller, d'Henneberger, de Richter, de Bernhard Schmidt, de Nolte, de Madwig, de Cornelisson, de Lentz, de Birt; — 3° sur la langue et la métrique : Léo déjà cité, Richard Smith et enfin la mauvaise dissertation de Max Hoche sur les mètres de Senèque; — Traductions : Médée par Oswald; Œdipe par Steinberger. ¶ **Mélanges.** 10. Adnotationes ad poetas elegiacos Graecos. [Murray]. Courtes remarques sur des passages de Tyrtée, Mimnerme, Solon, Cleobulina. 11. Sur Polybe I, 2, 7 [Stich]. Les lacunes qui se trouvent dans le texte en cet endroit ont donné naissance à nombre de restitutions. Stich rétablit : αὐτοῖς ἀναμφισβήτητον μὲν τοῖς νῦν ὑπάρχουσιν, ἂν ὑπέρβλητον δ'ἴσως (καὶ) τοῖς ἐπιγινομένοις τὴν ἀρχὴν κατέστησαν. Ὡς (ou Πῶς) δ'ὑπὸ δυναστείαν ἔπεσε μίαν τὰ ὅλα, διά τῆς ἑπομένης γραφῆς ἐξέσται... 12. Les indications des interlocuteurs dans les mss. des Tusculanes de Cicéron [Spengel]. Les interlocuteurs y sont marqués par les lettres A, M. Ces lettres ne signifient ni Atticus (ou Adulescens) et Marcus, ni Auditor et Magister, mais représentent des personnages fictifs comme le feraient les chiffres I et II. 13. Sur l'époque des ludi romani [Holzapfel]. 14. Sur les Cyranides d'Hermès Trismegiste [Haupt]. Remarques à propos d'un Tractatus de septem herbis septem planetis attributis. 15. Ταλαύρινος- λιθόρρινος [Sanneg]. S'appuyant sur la signification de λιθόρρινος, S. détermine le sens de ταλαύρινος dans plusieurs passages d'Homère. 16. Sur l'emploi des temps dans le mode irréel subordonné [Zimmermann]. Stamm a eu tort d'exclure l'emploi de la forme -urum esse pour rendre le conditionnel présent dans la propos. infinit. avec l'accusat. lorsqu'on veut marquer que le contraire a lieu en réalité. — 17. Le mss. de Vienne des Argonautiques d'Orphée [Wessely] (livr. 2 et 3). Collation incomplète de ce manuscrit. ¶¶ 3° livraison. Particularités d'épigraphie grecque [Baunack]. Remarques sur un certain nombre d'inscriptions de Delphes (inscription corinth.), Mégare, Argos, Nisi, Myconos, Hérakleion, Hagioi Deka, Chéronée-Kapruna, Lebadeia, Skripu-Orchomène, Thèbes, Erimokastro-Thespies, Leuctres-Platée, Chalcis. ¶ Le Phèdre de Platon [Natorp] (3° et 4° livrais.). 1° Malgré la différence de leur disposition, le Phèdre et le Gorgias sont très voisins l'un de l'autre par les idées qu'ils renferment; 2° de cette parenté et de l'examen de la doctrine du Phèdre, Natorp conclut qu'il faut placer la composition du Phèdre entre celle du Gorgias (395) et celle du Théétète (390). Il réfute ensuite les arguments que Usener tire de l'époque où Isocrate fonda son école pour faire remonter plus haut la date du Phèdre. ¶ Sur les sources de l'ouvrage appelé Etymologicum magnum [Reitzenstein]. Calliergus le fit connaître en modifiant quelques indications de sources. On reconnaît pourtant comme sources un etymologicum magnum (le vrai) et un etymologicum alium. Le premier se trouve dans deux mss.; le second est connu en partie par l'Etymologicum gudianum. R. compare un certain nombre de passages. ¶ Questiuncula Plautina. [G. Suster]. Du codex Ursinianus (XII° s.) sont sortis au XV° s. un certain nombre de mss. italiens, qui découlent de deux copies, l'une excellente, l'autre négligée. A qui attribuer cette seconde copie ? C'est la question que s'est posée Ritschl. Fut-elle faite par Antonio Panormita sur l'ordre du roi de Naples Alphonse, ou à Rome par le Pogge? Une note trouvée dans un mss. de la bibliothèque Barberini permet à Suster d'imputer la copie à Antonio Panormita. ¶ Ad Orientium novissimi carminis v. 52 [Robinson Ellis] lire « Qui voce vera nominantur psysichi » et non » physici ». ¶ Les Pélasges dans l'Attique et à Lemnos [Ed. Meyer]. La tradition attribue aux Pélasges la construction des murailles de l'Acro-

Digitized by Google

pole athénienne. Expulsés dans la suite par les Athéniens, ils seraient allés habiter Lemnos. Meyer prouve d'abord qu'on ne peut leur attribuer ces murailles dont le nom était πελαργικὸν τείχισμα. Il cherche ensuite comment des traditions légendaires ont pu se produire sur ces Pélasges de l'Attique et de Lemnos que l'on nommait aussi Thyrrhéniens. ¶ Typhon-Zĕphōn [Gruppe]. L'identité de ces deux termes est pour Gruppe la base de la comparaison de la théogonie des Phéniciens et de celle des Grecs. Les deux mots sont phonétiquement les mêmes. D'autre part le mythe de Zĕphōn se trouve en Phénicie et en Égypte sans qu'il ait pu être importé par les Grecs, et par contre on ne peut donner au mythe de Typhon une origine hellénique. ¶ Sur Hésiode, Aspis v. 213 [Peppmüller] lire αὐτὰρ ἐπ'ἀκτῆς Ἥστο ἀνὴρ ἁλιεὺς δεδοκημένος. ¶ Korobios d'Itanos [Knapp]. D'après la tradition, lorsque les habitants de Théra envoyèrent une colonie en Lybie, ils prirent pour guide un pêcheur de pourpre d'Itanos, nommé Korobios. Dans ce Korobios, Knapp voit le nom du dieu marin honoré spécialement à Itanos. Il fait venir son nom de κόρος (satiété) et βίος (vie), le dégoût de la vie étant un trait commun et caractéristique des divinités marines. ¶ Encore une fois le théâtre d'Eschyle [Todt]. Wilamowitz-Möllendorf prétend (Hermès, t. XXI, pg. 597 et suiv.) que jusqu'en 465 le théâtre d'Athènes se serait composé d'un orchestre circulaire entouré des spectateurs assis; au milieu de l'orchestre, une estrade visible de tous côtés. Il croit pouvoir le confirmer par l'examen des Suppliantes, des Perses, des Sept contre Thèbes et du Prométhée enchaîné d'Eschyle. Todt relève dans chacune de ces tragédies soit des vers soit des nécessités scéniques qui font supposer, pour la représentation de ces pièces, l'existence d'un théâtre semblable à celui de l'Orestie et des pièces postérieures, c'est-à-dire avec un logeion élevé et rectangulaire, des parois et des entrées au fond et sur les côtés, un public placé en demi-cercle. Il fait ensuite rapidement l'histoire du théâtre matériel à Athènes, et, dans un appendice, répond aux arguments de Kawerau, qui soutient une thèse à peu près semblable à celle de Wilamowitz. ¶ Études sur Théognis [Cauer]. 1re partie, les Citations. Crüger avait cru devoir négliger les citations de Stobée; Cauer montre dans trois passages que, si Stobée ne donne pas la leçon exacte, il nous met du moins sur la voie, ce qui laisse croire qu'il avait une source plus ancienne que les nôtres. C. étudie en outre d'autres citations de Théognis, qui se trouvent dans Orion, Jean Damascène, Athénée et Clément d'Alexandrie. ¶ Mélanges. 18. L'âge de l'epitome des œuvres des quatre Aristarquiens [Schmid]. Cet epitome aurait été composé avant le 6e siècle. 19. Ad Sophoclis Epigonos [Immisch]. Explication d'un passage de Philodème (de musica liber I, 30), où il est parlé de cette pièce. 20. Sur la vie de Sophocle [Mähly]. Conjectures et remarques sur divers passages cités par Jahn Michaelis, Soph. Electra pg. 1 et suiv. 21. Licinii Calvi fragmenta duo et Aemilii Macri unum [Unger]. 22. Καχκάβη-Ἀκκάβη [Sonny]. Le nom de Carthage Καχκάβη est un mot phénicien. En grec, les gutturales sémitiques initiales furent représentées de différentes façons, ain entre autres par γ, κ, ρ, ou par l'esprit doux. A côté de Καχκάβη, on trouve des noms de lieux comme Ἀκκάβη, qui permettent de rattacher ces mots à la racine aqab (être élevé) et de traduire Καχκάβη par « hauteur, colline ». 23. Remarques sur les poetae latini minores [Petschenig]. Nombreuses corrections de textes. 24. Contribution à l'histoire des prosateurs romains au moyen âge (suite, v. t. XLVII, liv. 3) [Manitius]. Citations et mentions faites dans les auteurs du moyen âge d'Aulu-Gelle, de Columelle, de César, de Tite Live et de Pomponius Mela. ¶¶ 4e livraison. Sur la Batrachomyomachie [Peppmüller]. Dans

Digitized by Google

la première partie de son Corpusculum poesis epicae graecae ludibundae, Paul Brandt a fait un certain nombre de corrections au texte de la Batrachomyomachie. Pepp. étudie quatre passages où il est en désaccord avec Brandt. ¶ Remarques exégétiques sur Platon. Banquet I [Crusius]. Sur deux passages. ¶ Lucianea [Bethe]. Bethe relève un certain nombre de leçons des mss. Vaticanus 87 et 89 et Urbinas 118, relatifs au texte de l'Ane. Il apporte aussi diverses leçons pour le Tyrannicida et pour le Deorum concilium. ¶ Remarques critiques sur des écrivains latins [Mähly]. Sur Ennius (Priscien 10, 26); — sur Plaute, Casin. I, 45; Pœnul. I, 2, 22; — sur Horace, carm. I, III, 4-9; — sur Properce, IV, I, 25; — sur Juvénal, IV, 57; — sur Tite Live, periocha lib. L; — sur Tacite, Agric. XLV; — sur Sénèque, ad Lucil. 88, 17; — sur Vell. Paterculus, 11, 105; — sur Suétone, vita Augusti c. 72; — sur Flav. Vopiscus, vita Probi I; — sur Pline, Hist. Natur., 7, 19; — sur les « Glossae nominum » de G. Löwe. ¶ Sur l'ouvrage « de dubiis nominibus » [Hertz]. Correction d'un passage de l'article publié par Unger dans la livr. précédente du Philologus (Mélanges 21). ¶ Pour l'explication et la critique de Valerius Flaccus [H. Köstlin]. D'après K., les douze chants des Argonautiques ont été terminés par Valer. Flaccus. K. relève ensuite les allusions qu'on y trouve sur les événements et les personnages de l'époque du poète; puis il démontre que la dédicace à Vespasien, du moins celle que nous possédons, fut écrite après la mort de Titus, et probablement dans la 4e ou la 5e année du règne de Domitien; enfin il ajoute un assez grand nombre de conjectures sur le texte. ¶ Sur les Stratagèmes de Frontin [Schanz]. Le quatrième livre n'a pas été composé par Frontin; il est dû à un officier de la même époque, qui se servait de l'ouvrage de Frontin et le citait; c'est une tierce personne qui a réuni les deux écrits. Gundermann ayant omis de corriger, dans son édition, un certain nombre de passages, Schanz les fait à la suite de la discussion précédente. ¶ Sur Sénèque [Petschenig] Ad Polyb. 9, 9, lire « magna felicitas in ipsa falicitate moriendi... involuta varietate divinat »; — 10, 5, lire « quae suo jure usa si a quo voluit »; — ad Helviam 16, 5, lire « sed lēvi ore necessarioque maerore ». ¶ Διόνυσος Ἁλιεύς [K. Tümpel]. Dans la scholie à Homère, Iliade Z 135 et suiv., il est fait mention d'un oracle ainsi conçu : « ἐν πόντῳ Διόνυσον Ἁλιέα βαπτίζοιτε » (c'est ainsi que Tümpel établit le texte). Le culte de Dionysos Halieus, ainsi que ce rite, existait en Argolide. Tümpel en recherche l'origine et le fait venir de Tyrinthe. Suit un excursus sur l'article Tyrinthe dans Stephanus de Byzance et dans Eustathe. ¶ Sur Homère, ι 117 [Haeberlin], lire : γαίης Κυκλώπων αὐτοσχεδὸν οὐδ' ἀποτηλοῦ. ¶ Sur les antiquités théâtrales [Crusius]. 1. μηχανή était un terme ordinaire, γέρανος un terme technique; κράδη un terme de comédie; tous les trois désignent le même appareil. — 2. κόθορνος; ἐμβάτης, ἀρβύλη κρηπίς : il n'y a pas de différence essentielle entre ces deux chaussures. Le cothurne était la chaussure de Bacchus, et fut employé par les choristes aussi bien que par les acteurs. ¶ Sur Ammien [Petschenig], XXI, 16, 6, lire : « ut nec marem iniisse saltem suspicione tenus... » ¶ Mélanges. 26. Sur Sophocle, Electre, 1415 [Thimme]. On reproche à Électre sa cruauté dans ce passage. Mais, en ce moment, elle ne peut parler à Oreste, qui est derrière le théâtre. Le cri de douleur de Clytemnestre coïncide seulement, pour produire un effet théâtral, avec les imprécations d'Électre, qui sont à l'adresse d'Égisthe. 27. Appoint à Mattius, Laevius et Livius [Düntzer]. Sur quelques vers de ces poètes. 28. Remarques critiques sur Procope [Haury]. 24 conjectures, 29. Imitateurs de Catulle. [Weyman]. Emprunts que fit à Catulle le poète Paulin de Perigueux dans la seconde moitié du 5e siècle. 30. Ba'al-zĕphōn [Ed. Meyer]. Ce mot n'est

Digitized by Google

pas lui-même un nom de lieu; il ne l'est que dans Exode 14, 2, car les Hébreux désignaient souvent les localités par le nom de leurs dieux (à propos de l'article publié par Gruppe dans la 3e livr. sous le titre de Typhon-Zĕphōn). 31. Haliara [Swoboda] S. apporte un nouvel argument à la thèse soutenue par Ed. Meyer (2e liv.) sur le sens de ce mot. 32. Sur la nomination des praefecti fabrum des municipes [Maué]. L'auteur défend contre Schmidt cette opinion, par lui émise, que les praefecti fabrum étaient nommés par l'empereur. CH. LAMBERT.

Rheinisches Museum für Philologie, t. 44, 1re livr. Études sur Démosthène [Fr. Blass]. Suite, v. R. d. R., 13, 157, 28. Emploi de οὗτος, οὗτοσί, ὅδε; on peut considérer comme un fait établi que Dém. dans ses plaidoyers, se sert de οὗτος pour désigner son adversaire; que, pour son client, il se sert aussi de οὗτος, mais aussi de οὗτοσί et de ὅδε, ὁδί; il n'y a d'exception au premier cas que dans les passages antithétiques, quand il est question d'un absent. Emploi de l'article. Avec les noms propres de personnes, l'article désigne, d'après la règle ordinaire, un personnage connu ou déjà mentionné; dans les procès, les noms de l'adversaire et du client n'ont pas l'article; les noms des dieux, le mot βασιλεύς désignant le roi de Perse sont traités d'après la règle des noms propres de personnes; les noms de peuple n'ont pas l'article, sauf le mot Ἕλληνες, qui est moins un nom de peuple qu'un nom générique; il s'oppose à οἱ βάρβαροι comme ἡ Ἑλλάς à ἡ βάρβαρος. Les noms Ἑλλάς, Ἀσία, Εὐρώπη ont l'article comme étant une partie de ἡ γῆ; les noms de pays, dans lesquels on pouvait reconnaître facilement un adjectif, ont l'article, ἡ Ἀττική, ἡ Βοιωτία; au contraire, on a Θετταλία, Ἀρκαδία, Μακεδονία, parce qu'il n'y a pas d'adjectif Θεττάλιος, Ἀρκάδιος, Μακεδόνιος; pour les noms de ville, l'article n'est employé que si l'on a en vue une partie de la ville, ainsi ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμόν, Philippe, 3, 57; le mot Ἑλλήσποντος prend et ne prend pas l'article, parce que dans ce composé le mot πόντος avait un sens très clair. Devant l'infinitif, au nominatif ou à l'accus. sans préposition, l'article n'est pas nécessaire; s'il est employé, il a un sens anaphorique. Une conclusion générale doit être tirée de toutes ces observations, c'est qu'en réalité la tradition que nous font connaître nos manuscrits est bonne et que sur ce point les copistes ne méritent aucune critique. ¶ Remarques sur les grammairiens latins [Ludwig Jeep]. On sait que la grammaire de Dosithée s'accorde en certaines parties d'une façon étonnante avec les Excerpta du codex Bobiensis. Si l'on examine une de ces parties, par exemple le chapitre sur le nom, on voit que les Excerpta et Charisius ont une source commune, et que cette source n'est pas la grammaire de Dosithée, mais un livre composé à l'aide de Dosithée et d'une autre grammaire; les Excerpta nous donnent la disposition de ces sources primitives. Diodème a utilisé Charisius, mais il a aussi employé la source de Charisius pour le contrôler et le compléter. ¶ Sur la détermination de la date de l'Euthydème, du Gorgias et de la République [Siegfried Sudhaus]. Trois dialogues de Platon montrent les phases successives qu'ont traversées les relations du philosophe avec Isocrate; le Phèdre annonce de magnifiques promesses, l'Euthydème est encore favorable; le Gorgias marque la rupture définitive. Le Phèdre, de l'aveu général, est une des premières œuvres de Platon. L'Euthydème est postérieur au discours contre les Sophistes, qui a été composé entre 390 et 387, il peut être placé en 388/87, peu de temps après le retour de Platon. Quant au Gorgias, on peut d'abord établir, en comparant le passage 463 A et Isocr. 13, 17, que ce dialogue est postérieur à l'an 387; on peut encore soutenir, en examinant les idées exprimées par Iso-

Digitized by Google

crate sur la rhétorique au commencement et à la fin du Panégyrique, que le Gorgias n'avait pas encore paru à l'époque où parut le Panégyrique, c'est-à-dire en 380; enfin, en observant que ce n'est pas seulement dans le discours sur la Paix qu'Isocrate a refuté le Gorgias, mais encore dans l'exorde du discours le Nicoclès, on obtient les dates suivantes : 377, discours à Nicoclès; 376, le Gorgias; 375, le Nicoclès. Ceci est confirmé par le témoignage d'Athénée, 11, p. 505 E, qui dit que Gorgias a lu le dialogue auquel Platon a donné son nom; or Gorgias, d'après toutes les probabilités, est mort en 375. On peut encore rapprocher le passage de l'Antidose, 250. Si enfin on compare le passage 258-269 de ce même discours avec République, 6, 500 B, on voit qu'en 354 Isocrate avait la République de Platon telle qu'elle nous est parvenue. ¶ Sur la tradition manuscrite des Periochae de Tite-Live [Otto Rossbach]. Le travail de O. Jahn sur le texte des Periochae peut être complété et corrigé. Jahn avait établi son texte à l'aide du ms. le plus ancien, le Nazarianus N. Ce ms., ancien codex Palatinus latinus 894 de la Vaticane, est aujourd'hui à Heidelberg. R. a pu l'examiner de nouveau; il a aussi étudié le codex P Parisinus 7701; ce ms. est inférieur à N, mais il dérive du même archétype, N d'ailleurs n'a pas été copié directement sur l'archétype. Liste des variantes fournies par les deux mss. au texte de Jahn. ¶ Recherches sur les sources de l'histoire grecque [Eduard Schwartz]. Dans le récit des événements qui suivent la bataille d'Aegospotamos, le siège d'Athènes, la paix avec Sparte, l'établissement des 30, Xénophon (Hellén. 2, 2, 10 — 2, 3, 11) s'écarte sur plusieurs points du récit que fait Lysias des mêmes événements dans les deux discours contre Ératosthène et contre Agoratos. Le soin avec lequel Xénophon établit certains faits en indiquant les dates, en citant ses témoins, montre qu'il a véritablement en vue de réfuter Lysias et de redresser la tradition qui s'était déjà formée sur ces événements, grâce au récit de Lysias. Cependant Xénophon omet lui-même des circonstances importantes. La raison qui le fait agir ainsi doit être cherchée dans l'origine et les tendances du livre des Helléniques (suite de l'art. au fasc. suivant). Aujourd'hui on rend plus de justice à l'histoire de Xénophon, c'est une œuvre bien personnelle qui n'est gâtée ni par l'abus de la rhétorique des disciples d'Isocrate, ni par l'abus de la poésie des Callisthène, des Duris, des Phylarque, etc. Xénophon décrit de préférence avec plus grand soin les événements auxquels il a assisté; il peut donc lui arriver d'indiquer très sommairement ou même de négliger des événements importants s'il ne les a pas vus. Particularités sur la vie de Xénophon. Il a servi comme cavalier sous les 30; campagne des 10,000; son amitié pour Agésilas lui fait porter les armes contre sa patrie dans une bataille rangée; il est frappé justement d'une sentence de mort; il se réconcilie avec Athènes, quand Athènes se réconcilie avec Sparte, et un de ses fils meurt à Mantinée dans les rangs du contingent athénien. Quand a-t-il écrit les Helléniques? Réfutation de W. Nitsche qui suppose que Xénophon a écrit la première partie de son livre (1, 1 — 5, 1, 36) en 384/83 et la fin beaucoup plus tard. L'ouvrage, au contraire, a été écrit tout d'une suite et après 369; à ce moment, l'alliance entre Athènes et Sparte n'est plus une chose impossible; Xénophon travaille de toutes ses forces à cette alliance. C'est dans ce dessein que, lorsqu'il parle dans son histoire, de faits concernant les deux villes, il s'attache à atténuer tout ce qui pourrait ranimer l'ancienne haine; on s'explique alors comment il a pu omettre, par exemple, telle action de Lysandre au moment de la prise d'Athènes. ¶ Études alexandrines [A. Gercke]. La querelle avec Apollonius. Une des causes qui ont amené la querelle, sans

Digitized by Google

parler des intrigues de cour, c'est la répugnance que Callimaque éprouvait pour le genre épique à cette époque ; il le considérait comme un anachronisme ; c'est à propos des poèmes épiques de ce temps qu'il a dit μέγα βιβλίον μέγα κακόν ; il trouvait de plus que les Argonautiques d'Apollonius étaient trop un journal de voyage, un carnet de route. Rôle de Théocrite dans la querelle, ses attaques contre Apollonius ; rapports qu'il a avec ce dernier pour la langue et la métrique. Le poème de Callimaque, l'Ibis, marque la fin de la querelle ; les adversaires s'étaient dit tout ce qu'ils pouvaient se dire (suite au fasc. suivant). Jugement sur Apollonius. Il n'est pas sûr qu'il ait été le disciple de Callimaque. Il a une connaissance sérieuse d'Homère, mais c'est à l'étude de ce poète que semblent s'être bornés ses efforts ; il n'a pas la culture variée d'un Callimaque ou d'un Théocrite ; sa faiblesse en géographie, en philosophie, etc. ; il est inférieur à Théocrite comme peintre de la nature, il ne manie pas comme lui le dialogue ; s'il a réussi à peindre la passion de l'amour dans Médée, il n'a pas su résoudre le problème que ce caractère lui présentait : l'union dans une même âme de la passion la plus emportée avec l'amour maternel. Suit une discussion chronologique sur la vie d'Apollonius et de Callimaque. ¶ Mélanges. Sur les acrostiches de Denys le Périégète [C. Wachsmuth]. Nouvelle distribution du premier des deux acrostiches publiés par Leue. ¶ Kykloboros et Kyklos [C. Wachsmuth]. Les κύκλοι, dont parle Démon, d'après Hésychius, sont les γῦροι, ou fossés creusés aux pieds des oliviers et des plants de vignes ; le Kykloboros doit être expliqué comme le destructeur de ces fossés. ¶ Stratégie de Cléon dans l'année 424/3 [Joh. E. Kirchner]. Il s'agit de la stratégie mentionnée par Aristophane, Nuées 581. ¶ La belette en fiancée [Th. Zielinski]. Le mot νυμφίτζα du grec byzantin et du grec moderne montre qu'autrefois le mot νύμφη signifiait non seulement fiancée, mais belette : cette homonymie a eu probablement de l'action sur le conte populaire examiné par E. Rohde <R. des R. 13, 157, 38>. ¶ Sur la chronologie des Annales d'Ennius [Fritz Schöll]. Réfute Vahlen <R. des R. 13, 3, 2> d'après l'imitation de Plaute, Trucul. 929, au moins les six premiers livres avaient été composés avant 570 ; les autres n'ont pas été composés plus tard.

¶¶ 2e fasc. Jean de Gaza [Arthur Ludwich]. L'ἔκφρασις τοῦ κοσμικοῦ πίνακος qui se trouve dans la partie du ms. de l'Anthologie qui est à Paris a bien été composée à Gaza et non à Antioche, sous le règne d'Anastase I, 491-518. Jean n'applique la correptio attica que devant une labiale suivie d'une liquide. ¶ Sur les écrits de Claudios Galenos [Johannes Ilberg]. Après une étude sur la vie de Galien, l'auteur dressa l'inventaire complet de toutes ses œuvres par ordre chronologique. ¶ Pliniana [L. v. Urlichs]. Correction et explication sur Praefatio 26,27 et 34,59. ¶ Diorthose dressée par Gutschmid de la liste des rois d'Égypte d'Ératosthène [H. Gelzer]. Cette diorthose se trouve sur les marges de l'exemplaire de G. Syncellos, éd. de Bonn, appartenant à A. von Gutschmid ; Gelzer en communique des fragments. ¶ L'année du consulat de l'historien Tacite [Elimar Klebs]. L'année de ce consulat n'est pas 98, comme le voulait J. Asbach, mais 97. ¶ Sur les Adelphes de Terence [Fritz Schoell]. Corrections sur divers passages. ¶ Répétitions chez Diodore [Paul Krumbholz]. Montre que ces répétitions doivent être exclusivement attribuées à Diodore, jusqu'à preuve du contraire. ¶ Ad Cypria carmen [O. Immisch]. Le νεῖκος de l'Odyssée 8,73 se trouvait aussi dans les Cypria et avait lieu chez Anios à Délos. ¶ Melanges. Sur Sophocle [M. Schanz]. Oed. Roi v. 1267, écrire δ'ἦν = δὴ ἦν au lieu de δ'ἦν. ¶ Sur les caractères de Theophraste [O. Ribbeck]. Réponse à Gomperz <Sitzungsb. der Akad. Wien, 117>. ¶ La mort de Phidias [H. Weber]. Dans la scolie de

Digitized by Google

la Paix d'Aristophane, v. 605, il faut changer ὑπὸ Ἠλείων par ὑπὸ εἰλεῶν. ¶ La κυνὸς αὐτοφωνία d'Oinomaos [O. Crusius]. Ce titre sous lequel est désigné l'ouvrage d'Oinomaos Περὶ κυνισμοῦ indique probablement que l'auteur y faisait annoncer la vraie philosophie par un être symbole des Cyniques, peut-être Héraclès, peut être le Chien. ¶ Sur la signification et l'origine de la forme ἐνδεδιωκότα dans les tables d'Héraclée [W. H. Roscher]. C'est une forme de l'ancien dorien analogue à la forme attique ἐμβεβιωκότα. ¶ De epigrammate Catalepton Verg. 2 [Georg Kaibel]. Le Tau gallicum = tau gabalicum. ¶ Sur Horace Odes 4, 2 [F. B.]. Sur la forme Jule v. 1; il faut garder la leçon concines v. 33. ¶ Sur Sénèque le rhéteur [H. J. Müller]. Deux corrections, Contr. 1, 1, 3 et 10, 2, 1. ¶ Sur les Annales de Tacite 1, 32 [H. D. Darbishire]. Lire sexagenis au lieu de sexageni, ¶ Hendécasyllabe latin à Athènes [C. Wachsmuth]. Restitution de l'inscription publiée par Koumanoudis <R. des R. 13, 353, 7>. ¶¶ 3e fasc. Découvertes osques [Franz Bücheler]. Explication de cinq insc. récemment découvertes dans le santuario di Cerere in Santa Maria près de Naples. ¶ Les Suèves [Alexander Riese]. Renseignements fournis par César, Dion, Tacite, etc.; les Suèves étaient une étroite confédération composée seulement de quelques peuplades; divers emplacements qu'ils ont occupés. ¶ De la ponctuation homérique [Paul Cauer]. Les reproches que Friedländer a adressés à Nicanor sont sans doute mérités, seulement il ne faut pas oublier combien il a toujours été difficile de ponctuer un texte comme celui d'Homère; la difficulté est encore plus grande aujourd'hui. L'auteur prend une série d'exemples par lesquels il montre que la ponctuation adoptée par les éditeurs modernes est généralement fautive. ¶ Joseph Justus Scaliger et les chroniques de Victor Tunnunensis et de Joannes Biclarensis [Carl Frick]. Scaliger a voulu au moins troubler la joie du jésuite Canisius, auteur de l'édition princeps des deux chroniques, Ingolstadt 1600. ¶ Lucien et Oenomaus [Ivo Bruns]. Rapprochement des fragments du γοήτων φώρα d'Oenomaus avec le Jup. confut. de Lucien. On peut accepter que l'ouvrage d'Oenomaus n'a pas servi de modèle à Lucien, puisque la date de l'existence du philosophe n'est pas sûre, mais en tout cas Lucien a eu pour modèle un ouvrage d'un philosophe cynique dirigé contre la Mantique et le Fatum. Dans le Jup. trag., dirigé aussi contre les Stoiciens, Damis est un pseudoépicurien. ¶ Zama [Johannes Schmidt]. L'emplacement de la bataille ne doit pas être cherché à Ouest-Zama, comme le dit Mommsen, mais à Est-Zama. ¶ Études sur Démosthène [Fr. Blass]. 3. Aoriste et imparfait. L'auteur complète et rectifie O. Riemann, La question de l'aoriste grec, Mélanges Graux 585-599; il indique les règles suivantes : 1° quand on fait une offre à quelqu'un et qu'on attend sa réponse, on emploi l'infinitif de l'imparfait, tant que l'on peut considérer l'action comme non accomplie, avant l'adhésion de ce quelqu'un; — 2. Les formes de l'action non accomplie, y compris l'indic. prés., expriment non seulement le conatus, mais aussi l'action elle-même sous le rapport de la qualité et des motifs, tandis que l'aoriste ne désigne autre chose que l'accomplissement et le résultat; — 3. Un certain nombre de verbes désignant des actions n'ont leur terme et leur accomplissement que dans l'acte d'une autre personne; ces verbes, pris dans un sens étendu, peuvent être traités comme des imparfaits, c'est-à-dire mis à l'imparfait au lieu de l'aoriste, dès que l'on veut marquer que l'action n'a pas été accomplie et qu'elle a un rapport avec un acte qu'une autre personne doit faire; ces verbes sont κελεύειν, ἀξιοῦν, ἐρωτᾶν, λέγειν, πέμπειν, etc.; 4. L'imparfait se trouve aussi avec les verbes à sens complet, quand on veut faire ressortir que l'action, au lieu d'avoir de la durée et d'être définitive, est

Digitized by Google

au contraire à son début et n'a lieu que jusqu'à un certain moment; 5. Si l'on veut indiquer à l'aide de certains verbes la modalité d'une action, c'est-à-dire les circonstances voisines de son accomplissement, ces verbes se mettent à l'imparfait. ¶ Monnaies et traditions de Crète [Otto Rossbach]. Dans des monnaies de Gortyne représentant une jeune fille assise sur un arbre avec un aigle, il faut voir Europe, et Ganymède dans les monnaies de Phaistos representant un jeune homme avec un coq sur l'épaule droite. ¶ Traité d'alliance entre Rome et Méthymne [Conrad Cichorius]. Explication de l'inscription publiée par Conze, Reise auf der Insel Lesbos, Tafel 1,1, 3; cette insc. qui est passée presque inaperçue contient bien réellement un traité entre Rome et Métymne. ¶ Ad poetas latinos exegetica [O. Crusius]. Corrections à Lucilius, Catulle, Horace, Ovide, Martial, Apulée, Macrobe, Quintilien. ¶ Sur les inscriptions de Naucratis [Gustav Hirschfeld]. Sur l'histoire primitive de l'alphabet ionien. Époque de la fondation de Naucratis. <Cf. R. des R. 12. 168, 10>. Veut surtout montrer : 1° que la forme Σ ne dérive pas de la forme ϛ; mais que les deux formes sont indépendantes à l'origine, la première dérivant du Schin phénicien, la seconde du Tsade; les inscriptions d'Abu-Simbel appartiennent au groupe du Tsade, celles de Naucratis au groupe Schin; 2° l'alphabet ionien n'a pas eu d'abord une seule forme de développement; seulement au 6° siècle, l'alphabet de la ville de Milet, alors dans toute sa puissance, a prédominé et c'est son alphabet qui est alors devenu l'alphabet ionien. ¶ Mélanges. Sur l'hymne homérique à Hermès [Arth. Ludwich]. Au v. 398, écrire ἠμαθρεντ' ἰδ'ὁ'ἐπ'... et au v. 400, ἦχ' ἅδην τὰ χρήματ' ἀτάλλετο κτλ. ¶ L'ἀρχά de Terpandre [Ernst Graf]. Le mot ἀρχά dans l'hymne de Terpandre ne doit pas être traduit par προοίμιον, il indique que le poète invoque Zeus avant tous les autres dieux, cf. Eur. Ion. 401, etc. ¶ Sur Sophocle [M. Schanz]. Corrections à Philoctète 757 et 1382]. ¶ Sur les caractères de Théophraste [Th. Gomperz]. Réplique à O. Ribbeck (cf. fasc. 2), et nouvelle réponse de ce dernier. ¶ Sur la statue de Thrasymède dans l'Asclépieion d'Épidaure [Heinr. Ludvig Ulrichs]. Cherche à expliquer l'attitude de la statue d'Asclépios de l'artiste Parien. ¶ Sophocle poète de l'anthologie latine [Z. Traube]. Explication de l'erreur surtout à l'aide du ms. de Bruxelles 10470. ¶ Sur les panegyriques latins [M. Schanz]. Dans le remerciement de Claudius Mamertinus, à propos du consulat dont Julien l'a investi (Bährens, Paneg. lat. 247), lire : ingenuis indigni cruciatus corporibus. ¶ Inscriptions africaines [Joh. Schmidt]. Examen de trois inscriptions. ¶ Sur Pline Hist. nat. 36, 13 [Heinr. Lud. Urlichs]. Défend la leçon du texte.

¶¶ 4° fasc. Triopeion, Hérode, Regilla [K. Buresch]. Le Triopeion a été consacré à Déméter et à Coré, et en réalité, sous le nom de ces déesses, aux deux Faustine, la mère et la femme de l'empereur; la statue de Regilla était à côté des statues des deux déesses : la construction de l'édifice a eu lieu peu de temps après la mort de Faustine la jeune. La date de la vie d'Hérode se place entre 102 et 178. L'insc. C. I. G. 6185 est d'époque moderne, du commencement du 17° siècle. ¶ Homerica [H. van Herwerden], 12 pages de corrections à Homère. ¶ Observationes in patres ecclesiasticos [Max. Ihm]. Porte sur Maximus Taurinensis, S. Ambroise, Paulin de Nole, Marius Mercator. ¶ Ephore et Diodore sur la façon dont la guerre du Péloponèse a éclaté [Fr. Vogel]. Diodore, dans l'exposition des causes de la guerre, 12, 38, n'a pas pour source Ephore, comme on le croit. ¶ Sur les poètes latins postérieurs [M. Manitius]. Sur le poète Maximien, sur les Cynegétiques de Némésien, sur les poésies de Priscien, sur Jovin, le roi Chilpéric, Venantius Fortunatus, sur les poésies d'Eugène de Tolède et de

Digitized by Google

Columban. ¶ Sur l'histoire de la lyrique grecque [Otto Immisch]. 1. Δράματα τραγικά. Ces mots désignent, dans l'époque postérieure, une exposition d'un sujet sérieux, ou terrible, en un mot d'un genre héroïque; c'est d'après ce sens qu'on peut expliquer le chiffre 17, donné par Suidas pour le nombre des poésies méliques de Pindare. 2. Σκόλια. Les anciens ne faisaient pas de différence au point de vue métrique entre le μέτρον ὄρθιον et le σκόλιον; après les σπονδεῖα graves que tous chantaient en chœur au commencement du banquet, venait un feu croisé de plaisanteries, les σκόλια. ¶ Ad metrologicorum scriptorum reliquias [Ericus Pernice]. 1. De primae expositionis de medicorum ponderibus ac mensuris auctore. 2. De Diodori de ponderibus et mensuris expositione. Fragment inédit. 3. Autres tables analogues à celle de Diodore. ¶ Claudien et les événements des années 395-398 [Julius Koch]. Controverse contre Jeep sur la date des écrits de Claudien. Il faut placer la composition du Panegyricus de tertio consulatu, après la mort de Rufin, c'est-à-dire en décembre 395; Rufin fut tué le 27 nov.; le poème est très court, il n'a que 211 vers, tandis que le Panégyrique de quarto et celui de sexto consulatu en ont 200; l'empereur n'avait alors que 12 ans, il fallait ménager ses forces. Le Paneg. de quarto cons. a été composé dans l'automne de 397 pour le 1er janvier 398. Les deux livres contre Rufin ont été écrits en 396; mais la préface du livre 2, qui contient une dédicace à Stilicon, est de 397. L'épithalame à Honorius et Marie a été écrit avant la guerre contre Gildo. Suit un examen détaillé des événements qui se sont passés dans les années 395-398. ¶ Études sur Alexandre d'Aphrodisias [Ivo Bruns]. 1. L'idée du possible et la Stoa. Refutation de la doctrine fataliste. ¶ Mélanges. Sur l'hymne à Déméter [Jakob Wackernagel]. V. 24 lire οἴη au lieu de εἰ μή. ¶ Sur Philodème, περὶ ποιημάτων [F. B.]. Quelques explications sur le fragment publié par Aug. Hausrath. ¶ Sur Lucilius (Cicero. de fin.) [Karl Dziatzko]. Restitution du fragment cité dans le livre de Cicéron 2, 8, 23. ¶ La Via Gallica [G. Gundermann]. Cette via Gallica (Jordan, forma urbis Romae, p. 54; Topographie 2, 570) est identique avec celle que mentionne Frontin, Strat. 2, 6, 1 dans l'ager Pomptinus.

ALBERT MARTIN.

Sitzungsberichte der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1889. 31 janvier. Arsinoë Zephyritis [H. Vahlen]. Appendice à la séance du 20 décembre 1888. Note sur deux épigrammes relatives au Zephyrion et au culte d'Arsinoë Zephyritis. ¶ 7 mars. Un manuscrit des Évangiles en lettres d'or sur fond pourpre provenant de la bibliothèque Hamilton [W. Wattenbach]. Étude sur le caractère paléographique de ce ms. et sur son origine. ¶ 14 mars. Comptes relatifs à la statue d'Athéna Parthènos [U. Köhler]. Texte et commentaire d'un fragment d'inscription contenant des comptes relatifs à l'achat d'ivoire et d'or pour la statue. Cf. Bull. de Corresp. Hellen, 1889. p. 171. ¶ 11 avril. Sur la Gigantomachie de Pergame [O. Puchstein]. P. établit l'ordre selon lequel les images des dieux étaient disposées autour des quatre faces de l'autel. ¶ 2 mai. Inscriptions d'Asie-Mineure [C. Cichorius]. Texte et commentaire de cinq inscriptions. 1) d'Apollonie sur le Rhyndakos, relative à un César, peut-être à Domitien. 2) d'Ulubad sur le lac d'Apollonie. Décret du conseil et du peuple de Cyzique en l'honneur de Machaon, fils d'Asclepiades, en reconnaissance de ses services et en particulier de ses ambassades auprès de M. Cosconius, préteur de Macédoine en 619 de Rome. 3) de Sardes en l'honneur de P. Aelius Theodorus. 4) de Mytilène, en l'honneur de M. Pompeius Macrinus, curateur de la via latina. Son Cursus honorum. 5) d'Eresos, en l'honneur de Damon, fils de Polyarchos, indications des faveurs qui lui sont

Digitized by Google

accordées. 16 mai. Les gouverneurs de provinces de rang équestre [Otto Hirschfeld]. Discusssion des textes relatifs au nombre et aux noms des provinces gouvernées par des chevaliers aux différentes époques de l'Empire. Étude sur les titres, le rang, la carrière et les attributions des chevaliers romains gouverneurs de provinces procuratoriennes. ¶ 27 juin. Le Discours d'Hypéride contre Athénogène [H. Diels]. Restitution du texte publié par E. Revillout dans la Revue des Études grecques, t. 2. Remarques critiques et grammaticales. ¶ 31. Octobre. Remarques sur Euripide; Andromaque 1173 et suiv. [A. Kirchoff]. Discussion sur la façon dont doivent être coupées les strophes du dialogue lyrique entre Pélée et le Chorège. Texte coupé d'après les vues de K. ¶ 7. Novembre. Documents officiels romains tirés des archives du temple d'Asklépios à Mytiléne [Dr Conrad Cichorius]. 1.) Lettre aux Mytiléniens, peut-être de César après Pharsales. 2.) Lettre de César au peuple de Mytilène, 709 de Rome. 3.) Sénatus-consulte et lettre d'Octavien probablement de 725-726. 4.) Lettre peut-être d'Octavien. 5.) Fragment de Sénatus-consulte de l'an 729. 6.) Fragment du même Sénatus-consulte. περὶ ὁρκίου. 7.). Commencement d'un autre document de la même date. 8.) Traité d'alliance entre Rome et Mytilène. 9.) Lettre aux Mytiléniens. — Remarques de Théodore Mommsen sur le texte précédent. ¶ 14 novembre. Les plus anciens témoignages sur l'histoire de Pythagore [E. Zeller). Discussion des renseignements fournis sur le philosophe par ses contemporains et ses disciples : Xénophane, Épicharme, Héraclite, Empédocle, Ion de Chios, Hérodote, Démocrite d'Abdère, et Philolaos. ¶ Un discours de T. Live [J. Vahlen]. Commentaire du discours que Paul Émile prononça le jour de la bataille de Pydna pour se justifier de n'avoir pas engagé la bataille la veille avec Persée et les Macédoniens, lorsque l'occasion semblait favorable. ¶ 19 décembre. La prétendue Métaphysique d'Herennius [E. Heitz]. Liste des passages de Philon, d'Alexandre d'Aphrodisias, de Proclus, et de Damaskios qui composent la soi-disant métaphysique d'Hérennius. Étude sur les sources auxquelles a puisé le compilateur. E. B.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen der k. B. Akademie der Wissenschaften zu München. 1889. Heft I. 5 janvier. La chronologie des chants de victoire de Pindare [W. Christ]. Discussion des dates d'un grand nombre d'odes de Pindare. Le mémoire se termine par une table chronologique. ¶ 9 février. Contribution à un nouvel ordre des fragments de Dion Cassius [Melber]. M. discute la place qu'on doit assigner aux fragments d'après l'ordre chronologique. ¶ 4 mai. C. Asinius Polio, de bello Africo [Wölfflin]. Étude sur C. Asinius Polio orateur, grammairien, poète, historien. Discussion des jugements portés par les anciens. L'archaïsme, l'élément poétique, l'inégalité de composition, du de bello Africano semblent prouver qu'Asinius Polio en est l'auteur. Étude particulière sur la bataille de Ruspina. ¶ Les plus anciens fragments d'Hésiode [Stittl]. Études sur les mss. 663 et 679 du Catalogue des mss. grecs de la bibliothèque nationale d'Omont. Liste de conjectures avec preuves à l'appui. — Note sur un palimpseste de Münich. ¶ 1 juin. Les Phratries de Clisthènes [Schöll]. Dans la réorganisation du peuple athénien par Clisthènes, les noms anciens subsistèrent; les tribus furent divisées en dêmes et ceux-ci en phratries. Mais les membres des phratries n'eurent plus nécessairement de lien généalogique les uns avec les autres. Tout citoyen athénien était inscrit sur les listes de la phratrie en même temps que sur les registres du dême. Les registres des phratries étaient plutôt religieux. Les phratries appartenaient à la sphère du droit privé, les dêmes à celle du droit public. Étude des diverses institutions

Digitized by Google

qui se rapportent aux phratries et des dieux honorés par elles : Zeus Herkéios et Apollon Patroos. ¶ Études de manuscrits [Schöll]. 1.) L'épitaphios de Lysias. Variantes et corrections à de nombreux passages du texte. — 2.) Scolies du manuscrit d'Aristophane à Ravenne. La lecture de S. diffère de celle de Martin en plusieurs passages. Indication de ces passages. ¶ 6 juillet. Méthodologie [V. Brunn]. Comparaison entre le développement de la peinture de vases et le développement de la mythologie. Sources auxquelles sont empruntés les tableaux mythologiques. La théogonie d'Hésiode explique l'absence d'Asklepios dans les vases alors qu'il apparaît si fréquemment dans la statuaire et dans les bas-reliefs. — Les personnifications sur les vases peints : Triptolème, Eleusis, etc. — La naissance d'Erichtonios et celle d'Athena. L'élément dogmatique dans les faits mythologiques représentés sur les vases. ¶ Inscription trouvée dans l'église de Hausen près de Dillingen [J. Fink]. F. restitue ainsi l'inscription : M(atri) D(eum) M(agnae) ‖ IdaeAE. SANCTAE. SIgnum deae ITEM. VALVAS. Cellae ‖ Q. (?) peTRonius VICTORIus sacerdos (?) ‖ vita SVA. FVNCTVs faciendum curavit ex Testamento. ¶ Les débuts des concours dramatiques à Athènes [G. Oehmichen]. Le proagon et le komos, détails de ces deux cérémonies préparatoires. Les Limnae et le Lenaeon. La Rédaction des listes des vainqueurs des grandes Dionysiaques, des listes de poètes comiques et de poètes tragiques ayant fait représenter leurs ouvrages aux Dionysiaques et aux Lénéennes. Ordre suivi dans ces espèces de documents. ¶ La césure dans les vers hendécasyllabiques [W. Meyer]. 1.) M. combat les théories de L. Müller et d'autres d'aprés lesquels il n'y avait pas nécessairement de césure dans les vers hendécasyllabiques. Statistique des diverses espèces de césure qu'on rencontre. Tableau résumé. 2.) La césure féminine dans l'hexamètre latin classique. Des césures latines en général. Histoire de l'emploi de ces césures. 3.) Commentaire des poèmes 2, 62 et 96 de Catulle. Discussion et explication du texte. E. B.

Wochenschrift für klassische Philologie. 6e année, 2 janv. Paulus BRANDT, *Corpusculum poesis epicae Graecae ludibundae.* Fasc. 1 continens parodiae epicae Graecae et Archestrati reliquias. Accedunt Addenda ad fasciculum alterum. Et s. t. Parodorum epicorum Graecorum et Archestrati reliquiae [C. Haeberlin]. Éloges, très soigné, mérite d'être recommandé. ¶ Georg SCHOEMANN, *De Etymologici Magni fontibus; 2, de Zenobii praeter commentarium Rhematici Apolloniani scriptis Verisimilia* [L. Cohn]. Incomplet, l'auteur n'a pas eu connaissance des « Excerpta ex Zenoblo grammatico de verbo » qui se trouvent dans le Cod. Ven. Marc. 512 (bombyc. saec. 13) fol. 72-85. ¶ Leopold REINHARDT, *Die Quellen von Ciceros Schrift : de Deorum natura* [A. Goethe]. Les conclusions de l'auteur diffèrent sensiblement de ce qui est généralement admis. Des réserves à faire. ¶ Moritz MÜLLER, *T. Livi ab urbe condita* liber 1. — Franz LUTERBACHER, *T. Livi a. u. c. liber 6.* — Julius LEY, *Hilfsbuch für den latein. Unterricht.* 1re livr. *Erklärende Bemerkungen, mit grammatischen Hinweisungen zum Livius lib. 21* [W. Heraeus]. Grands éloges des deux premiers de ces ouvrages; l'idée qui a guidé l'auteur du troisième n'est pas mauvaise et le livre est en général bien compris, mais il y aurait de grandes améliorations à y apporter. ¶ O. CUNTZ, *De Augusto Plinii geographicorum auctore* [J. Partsch]. Fait avec grand soin, mais n'arrive pas à des résultats satisfaisants. ¶ B. TODT, *Griech. Vokabulorium* [H. Ball]. Bon. ¶ Chr. W. J. CRON, *Zwölf Schulreden* [Radtke]. Méritaient d'être publiés. ¶ Aristophane. Pax 612 [S. Widmann]. Il faut lire : ὡς δ'ἄπαξ τὸ πρῶτον ἡδῶσ' ἐψόφησεν ἄμπελος. ¶¶ 9 janv. Wilh. FABRICIUS, *Theophanes von Mytilene und Quintus Dellius als Quellen der Geographie des Strabon.* mit 1 Karte [B. Niese].

Digitized by Google

Éloges de quelques parties de cet ouvrage, mais réserves sur l'ensemble. ¶ J. SITZLER, *Die Lyriken Eumelus, Terpander und Alkman in ihrem Verhältnis zu Homer* [Cr.]. Les réserves que l'on peut faire ne diminuent en rien la valeur de cet opuscule où l'auteur crractérise la langue des trois plus anciens lyriques dans ses rapports avec celle d'Homère. ¶ Jos. SORN, *Der Sprachgebrauch des Eutropius.* Erstes Theil. [A. Eussner], Travail sérieux, mais de grandes réserves sur la méthode de l'auteur et sur sa manière d'écrire. ¶ J. LATTMANN, *Die Kombination der methodischen Principien im lateinischen Unterricht der unteren u. mittleren Klassen* [O. Weissenfels]. Mérite d'être lu par tous ceux qui s'occupent de ces questions. ¶¶ 16 janv. Otto SEEMANN, *Die gottesdienstlichen Gebräuche der Griechen und Römer* [O. Kern]. Sera plus utile que ce qu'on appelle le roman historique, pour donner au grand public des idées justes sur les coutumes et les mœurs des peuples anciens. ¶ M. TSCHIASSNY, *Studia Hyginiana* 1. [B. Bunte]. Le rp. consacre à cette brochure de 37 p. trois articles dans lesquels il examine les opinions de l'auteur et expose les siennes propres. ¶ Hans SCHNORR VON CAROLSFELD, *Ueber die Reden und Briefe bei Sallust* [Th. Opitz]. Excellent ouvrage dont les conclusions s'imposent. ¶ Herm. KRAFFERT, *Neue Beiträge zur Kritik und Erklärung lateinischer Autoren* [A. Eussner]. Bon, mais des réserves. ¶ Val. HINTNER, *Griech. Schulgrammatik* et *Griech. Uebungsbuch* [J. Sitzler]. Les nouvelles éditions de ces deux bons livres de classe sont encore améliorées. ¶ Ern. KOCH, *Uebungsbuch zur griech. Formenlehre* [H. Ball]. Bon, avec qq. réserves. ¶¶ 23 janv. Hugo BLÜMNER, *Ueber die Bedeutung der antiken Denkmäler als Kulturhistorische Quelle* [O. Kern]. Éloges de cette brochure destinée au grand public. ¶ Frid. BLASS, *Dinarchi orationes adjectis Demadis qui fertur fragmentis* ὑπὲρ τῆς δωδεκαετίας *iterum ed.* [J. Kohm]. La valeur de cette nouv. édition améliorée n'est en rien diminuée par les qq. réserves que l'on peut faire. ¶ Karl PÖTZL, *Die Aussprache des Lateinischen* [H. Schweiger-Sidler]. Des réserves. ¶ G. MÜLLER, *Phraseologie des Sallust* 1 [Th. Opitz]. Appréciation en somme favorable de ce vol. destiné aux élèves. ¶ A. GUDEMAN, *De Heroidum Ovidii codice Planudeo quae supersunt* [K. P. Schulze]. Travail fait sans doute avec soin, mais qui contient beaucoup d'erreurs et qui n'est pas bien écrit. ¶¶ 30 janv. Paul GUIRAUD, *Les assemblées provinciales dans l'empire romain* [W. Büchner]. Des réserves. ¶ Hans v. ARNIM, *Quellenstudien zu Philo von Alexandria* [D. A. Hilgenfeld]. Éloges. ¶ H. A. J. MUNRO, *T. Lucreti Cari de rerum natura libri sex, with Notes and a Translation* [H. Stürenburg]. Cette 4e édition ne diffère pas sensiblement de la précédente, cpdt elle contient pour le texte qques leçons nouvelles que Munro n'aurait peut-être pas adoptées, il est donc préférable de s'en tenir à la 3e édition pour le texte, aussi bien que pour le commentaire. ¶ R. MERKEL-R. EHWALD, *P. Ovidius Naso.* tom. I [K. P. Schulze]. Édition faite avec le plus grand soin, vivement recommandée. ¶ Casimirus MORAWSKI, *Andreae Cricii carmina* ed. [Z. Dembitzer]. Recommandé. ¶ VIOT, *Traité élémentaire d'accentuation latine* [H. Schweizer-Sidler]. Cette 4e édition montre que ce traité élémentaire a rempli son but, mais il n'a pas de valeur réelle pour des lecteurs étrangers. ¶ M. BÄNITZ, *Griech. Uebungsbuch für Tertia* [P. Weissenfels]. Recommandable, malgré de grandes réserves. ¶ WEISKE, *Die griech. anomalen Verba für den Zweck schriftlicher Uebungen in des Schule bearbeitet* [H. B.]. Simple indication de cette 9e édition, ¶¶ 6 févr. J. R. SITLINGTON STERRETT, *The Wolfe Expedition to Asia Minor*, 1 [W. Drexler]. Analyse de cet ouvrage d'un explorateur plein de mérite. ¶ Fr. O. WISSMANN, *De genere dicendi Xenophonteo deque prioris Hellenicorum partis condicione quaestiones selectae* [R. Grosser]. Contribution de valeur à la critique de Xénophon.

Digitized by Google

¶ H. WALTHER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico* lib. V et VI [A. Eussner]. Des réserves. ¶ H. S. ANTON, *C. Horatii Flacci Epistulae* [G. Faltin]. N'est pas sans valeur, mais le plan de cette édition de classe et les explications laissent à désirer. ¶ Joannes TOLKIEHN, *Quaestionum ad Heroides Ovidianas spectantium capita septem* [G. H. Wartenberg]. Ouvrage de valeur qui sera utile à tous ceux qui s'occupent de cette question. ¶ Réponse de E. Bachof à la critique faite par W. Vollbrecht de son édition de l'Anabase dans le n° du 16 déc. 88. ¶¶ 13 févr. Otto GUTHLING, *Xenophons Agesilaos* [H. Heller]. De grandes réserves aussi bien pour le texte que pour le commentaire. ¶ Theod. MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht*, 3, 1 [W. Soltau]. On est étonné non seulement de la masse de matériaux mis en œuvre, mais encore de l'activité incessante de l'auteur : cet ouvrage sera longtemps encore le livre indispensable à tous ceux qui s'occuperont de ces questions. ¶ Fried. POLLE, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses*; Auswahl für Schulen. Mit erläuternden Anmerkungen versehen von Siebelis 1. et 2. [K. P. Schulze]. Puisse cet ouvrage, si bien fait pour familiariser les élèves avec la lecture des poètes latins, rencontrer un accueil toujours plus favorable. ¶ Commentaires pour les classes des Classiques grecs et latins adaptés aux éditions Teubner, 1. Fried POLLE, *Ovids Metamorphosen. Anleitung zur Vorbereitung auf P. Ovidii Nasonis Metamorphoseon delectus Siebelisianus.* 2. Otto EICHERT, *Kleines Schulwörterbuch zu den Metamorphosen des Ovid* [ ]. 1. L'auteur a su garder une juste mesure; 2. Pratique, bien fait, bon marché. ¶ H. D. MÜLLER, *Syntax der attischen Prosa* [J. Sitzler]. Cette nouvelle édition remaniée par H. D. Müller et J. Lattmann est un des meilleurs livres que nous ayons en ce genre. ¶¶ 20 févr. Fried. FEDDE, *Der Fünfkampf der Hellenen* [M. Lehnerdt]. Éloges. ¶ B. HAUSSOULLIER, *Athènes et ses environs* [P. Weizsacker]. Vivement recommandé à tous ceux qui visiteront l'Attique, au grand public aussi bien qu'aux savants. ¶ M. FICKELSCHERRER, *Das Kriegswesen der Alten* [G. Myska]. Bon ouvrage destiné au grand public. ¶ Oscar SEIPT, *De Polybii olympiadum ratione et de bello Punico primo quaestiones chronologicae* [W. Soltau]. Cette dissertation ne résout pas tous les problèmes chronologiques qu'elle étudie, elle n'en est pas moins très sérieusement composée et dénote des recherches approfondies. ¶ Max MÜLLER, *De Apollinaris Sidonii Latinitate observationes ad Etymologiam Syntaxin vocabulorum Apparatum spectantes* [G. Landgraf]. Dissertation faite avec soin et qui sera très utile pour ceux qui entreprendront un jour d'écrire une syntaxe historique de la langue latine; malheureusement l'auteur n'a pu avoir connaissance de la nouvelle édition de Sidoine Apollinaire, qu'a publiée tout récemment Lütjohann, elle lui aurait donné un texte plus certain que celui qu'il a eu sous les yeux. ¶¶ 27 févr. Sam. WIDE, *De sacris Troezeniorum, Hermionensium, Epidauriorum commentatio academica* [O. Kern]. Bon. ¶ Leo BLOCH, *Die zuschauenden Götter in den rotfigurigen Vasengemälden des malerischen Stiles* [M. Lehnerdt]. Appréciation favorable. ¶ K. S. XANTOPOULOS, Αἰσχύλου Προμηθεὺς Ἔμμετρος παράφρασις μετ' εἰσαγωγῆς καὶ σημειώσεων [J. Oberdick]. Cette traduction ne fait pas faire de progrès à la critique du texte d'Eschyle, mais elle est intéressante comme preuve de la persistance de la littérature grecque ancienne en Orient. ¶ Rob. NOVAK, *C. Sallusti Crispi Bellum Jugurthinum* [A. Eussner]. Ce texte contient une foule de leçons nouvelles. ¶ Th. KAYSER, *Die Ars poetica des Horaz übersetzt und erläutert* [O. Weissenfels]. Appréciation favorable. ¶ Guilelmus RUDIGER, *Quibuscum viris fuerit Statio poetae usus consuetudo familiaritas* [Kerckhoff]. Appréciation favorable, mais l'auteur va un peu loin dans ses conclusions. ¶ Karl WOTKE, *Glossae spiritales secundum Eucherium episcopum*

Digitized by Google

[L. Traube]. Une étude critique de ces gloses était nécessaire, puisque W. va publier à nouveau les Formulae spiritalis intelligentiae, mais pourquoi les publier à part, quand elles l'ont déjà été en 1855 par le cardinal Pitra dans le Spicilegium Solesmense, 3, 400. ¶ La langue de Platon [J. Tiemann]. Étude sur l'emploi du participe avec un auxiliaire au lieu du temps ordinaire du verbe. Dans ce premier article, T. étudie tous les passages où le participe ne doit pas être considéré comme prédicat, et ceux où l'emploi du participe avec εἶναι est nécessité par le sens de la phrase. ¶¶ 6 mars. Rud. HIRZEL, *Ueber die Stellung der classischen Philologie in der Gegenwart* [ ]. Recommandé a tous les philologues. ¶ W. RIBBECK, *Homerische Miscellen*, 2. [A. Gemoll]. L'auteur se borne dans cette brochure à répondre aux objections faites aux études qu'il a publiées dans le Rhein. Museum 35, 610. Le rap. discute l'opinion de R. sur l'expression ἐπ' ἀριστερά. ¶ Fr. Adolf HEINICHEN, *Lat. deutsch. Schulwörterbuch* [J. H. Schmalz]. Cette 5e édition est due à A. Draeger; il y a encore bien des améliorations à apporter, mais tel qu'il est, ce livre sera très utile. ¶ Ettore DE RUGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità Romane*. Liv. 8-11 [O. Zippel]. De nombreuses fautes d'impression : qq. réserves. ¶ Emanuel HOFFMANN, *C. Julii Caesaris commentarii cum supplementis A. Hirtii et aliorum*. Vol. I. *Commentarii de bello Gallico* [A. Eussner]. Cette nouvelle édition est la reproduction de la précédente, cependant il y a qq. modifications et améliorations. ¶ H. VAIHINGER, *Naturforschung und Schule* [H. Heller]. Recommandé. ¶ Contribution archéologique et numismatique aux représentations figurées du Dieu du Soleil à l'époque de l'empire romain [P. Habel]. On a trouvé en 1883 à Carnuntum dans l'ancienne Pannonie, deux statues sans tête que Studniczka a prises pour l'empereur Héliogabale. Il s'est trompé : l'une est l'empereur Aurelien ; l'autre, est la mère de cet empereur vêtue en prêtresse du Dieu du Soleil et tenant sur le bras gauche un enfant nu qui doit être l'empereur enfant lui-même. ¶¶ 13 mars. *Königsberger Studien* [O. Kern]. Grands éloges du travail de G. Hirschfeld sur les inscr. grecques funéraires : quant à la dissertation de A. Ludwich sur Apollinaire, le rap. ne peut en accepter les conclusions et les combat. ¶ Ch. CUCUEL, *Essai sur la langue et le style de l'orateur Antiphon* [J. Kohm]. Appréciation favorable. ¶ Aloisius KORNITZER, *M. Tulii Ciceronis in L. Catilinam orationes quattuor* [H. Nohl]. Bon. ¶ Otto STRANGE, *P. Papinii Statii carmina quae ad imperatorem Domitianum spectant interpretatus est* [Kerckhoff]. Qq. réserves. Ce commentaire n'apprend rien de nouveau et on ne peut pas souscrire à toutes les opinions de S. : c'est malgré tout un travail fait avec soin. ¶ Max. MANITIUS, *Sexti Amarci Galli Sermonum libri 4. E Codice Dresdensi A 167 a nunc primum ed.* [E. Voigt]. Appréciation très sévère : cette édition n'est pas à la hauteur de ce que l'on est en droit d'exiger aujourd'hui. ¶ Hugo HOLSTEIN, *Johann Reuchlins Komoedien. Ein Beitrag zur Geschichte des lateinischen Schuldramas* [H. Draheim]. Excellent. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1886 [G. J. Schneider]. Appréciation en somme favorable. ¶¶ 20 mars. Alphons STEINBERGER, *Die Oedipussage. Eine litterarhistorische Skizze* [Fr. Spiro]. N'a pas de valeur scientifique, mais n'est pas sans mérite. ¶ L. HOLZAPFEL, *Beiträge zur griechischen Geschichte* [P. H.]. Mérite d'attirer l'attention : très intéressant, mais audacieux dans les hypothèses. ¶ Joannes KOCH, *Quaestionum de proverbiis apud Aeschylum Sophoclem Euripidem Caput 1.* [O. Crusius]. L'auteur n'est pas à la hauteur de sa tâche. ¶ Hermannus LATTMANN, *De coincidentiae apud Ciceronem vi atque usu* [Z.]. Bien écrit, vivement recommandé à ceux qui enseignent le latin. ¶ Fr. ESS, *Quaestiones Plinianae*. 2, *De praepositionum cum*

Digitized by Google

ablativo apud Plin. Sec. usu [Joh. Müller]. Une certaine valeur. Qq. réserves. ¶¶ 27 mars. Fr. WENDORFF, *Erklärung aller Mythologie aus der Annakme der Erringung des Sprechvermögens* [O. Gruppe]. Le rap. indique en qq. mots la suite des idées dans ce livre, autant du moins qu'on peut l'indiquer. ¶ G. BUSOLT, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaironeia*. 2 Theil : *Die Perserkriege und das attische Reich* [W. Nitsche]. Ce livre écrit avec un soin digne d'admiration fait le plus grand honneur à la science allemande. ¶ E. WILISCH, *Beiträge zur inneren Geschichte des alten Korinth* [Cr.]. Éloges de ce programme. ¶ W. WITTICH, *Ueber Euripides Iphigenie unter den Tauriern und Goethes Iphigenie auf Tauris* [H. Morsch]. Appréciation favorable de ce programme. Qq. réserves. ¶ J. AARS, *Das Gedicht des Simonides in Platons Protagoras* [H. H.]. Bien pensé. ¶ Carl WAGENER, *Hauptschwierigkeiten der lateinischen Formenlehre in alphabetischer Reihenfolge* [J. Oberdik]. Excellent. ¶ GUNDERMANN, *Quaestiones de J. Frontini strategematon libris* [F. Rühl]. Grand éloge. ¶ Fr. HEUSSNER, *Das Lateinische in der Einkeitsschule* [O. Weissenfels]. Le rap. expose les idées de l'auteur et les réfute. ¶ La langue de Platon [J. Tiemann]. Dans ce second article T. étudie les différents passages où la périphrase n'est nécessitée ni par une signification spéciale du participe, ni par aucune autre raison, a) emploi de χρεών suivi d'un temps d'εἶναι exprimé ou sous entendu, b) autres emplois de εἶναι avec un participe présent. ¶¶ 3 avril. A. GEMOLL, *Homerische Blätter* [O. Gruppe]. L'auteur donne dans ce programme une liste de mots qui ne se rencontrent jamais ou très rarement dans Homère, mais qui plus tard sont d'un usage courant. Une pareille liste ne vaut pas le travail qu'elle demande. ¶ Joseph KOHM, *Die Tetralogieen des Antiphon* [H. Lewy]. Éloges de cette traduction allemande. ¶ Fridericus HULTSCH, *Polybii Historiae*, vol. 1 [F. Krebs]. Cette nouvelle édition répond à un besoin ressenti depuis longtemps et vaudra à H. la reconnaissance de tous les philologues. ¶ A. KIRCHHOFF, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets* [Σ]. On est dispensé de faire la critique d'un ouvrage de cette valeur arrivé à sa 4me édition. ¶ Fried. NEUE, *Formenlehre der Lateinischen Sprache*. 2r B. [P. Harre]. Cette 3e édition a été remaniée par C. Wagener; il est inutile de faire l'éloge de cet ouvrage indispensable qui à sa place marquée dans la bibliothèque de tous les gymnases. ¶ Arminius ROEHRIG, *De P. Nigidio Figulo capita duo* [W. Winther]. Éloges. ¶¶ 10 avril. Rich. SCHNEIDER, *Bodleiana* ed. [G. Schoemann] Appréciation favorable. ¶ Car. HUDE, *Commentarii critici ad Thucydidem pertinentes. Insunt cod. Laur. et Vatic. liber. 7 et 8 collationes* [S. Widmann]. Bien que l'auteur ne soit pas assez au courant de tous les ouvrages parus sur Thucydide et qu'il ne connaisse pas assez à fond la langue de cet écrivain, on ne peut que lui être reconnaissant d'avoir publié cette contribution à la critique et à l'herméneutique de Thucydide et souhaiter qu'il publie au plus tôt sa collation des liv. 5 et 6. ¶ Valent. WROBEL, *De Aristotelis de poetica libello recognoscendo* [A. Döring]. N'a pas grande valeur. ¶ Georg BRAMBS, *Ueber Citate und Reminiscenzen aus Dichtern bei Lucian und einigen späteren Schrifstellern* [P. Schulze]. Tous ceux qui s'occupent de Lucien retireront quelque profit de cette bonne dissertation. ¶ Georg GOETZ et Gotth. GUNDERMANN, *Corpus glossariorum latinorum*. Vol. 2 : *Glossae latinograecae et graecolatinae accedunt minora utriusque linguae glossaria* [G. Schepfs]. Puisse cet ouvrage monumental dont les débuts sont si brillants et en même temps si sérieux, rencontrer l'accueil qu'il mérite et être mené à bonne fin. ¶ Aristide GABELLI, *Rom und die Römer* [H. W.]. Petit livre aimable et inoffensif. ¶ Réponse de A. Gudeman à la critique faite par K. P. Schulze de sa dissertation intitulée : De Heroidum Ovidii codice Planudeo, et réplique

Digitized by Google

du rap. ¶¶ 17 avril. Ed. JAHN, *Platons Laches* [K. J. Liebhold]. Le commentaire est très riche en bonnes remarques sur la langue de Platon; il peut même être trop abondant : pour le texte J. se montre conservateur. ¶ Jul. SOMMERBRODT, *Ausgewählte Schriften des Lucian 1.* [A. Thimme]. Appréciation favorable de cette 3e éd. ¶ J. O. SCHMIDT, *Ulixes Comicus* [C. Haeberlin]. Cette dissertation sur le rôle d'Ulysse dans la comédie grecque n'apporte rien de nouveau, il est vrai, mais elle est bien faite et sera utile à tous ceux qui voudront traiter le même sujet. ¶ Fried. KNOKE, *Die Kriegzüge des Germanicus in Deutschland. Nachtrag* [G. A.]. Ce livre de polémique dans lequel l'auteur répond à toutes les critiques qui lui ont été faites, montre qu'il est beaucoup plus au courant de toutes les questions se rapportant au texte de Tacite que ses adversaires ne le supposaient. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* [W. Nitsche]. Ce rapport annuel qui en est à sa seconde année, est fait avec soin. ¶¶ 24 avril. Sigmund GÜNTHER, *Geschichte der antiken Naturwissenschaft* [M. C. P. Schmidt]. Ce volume fait partie du "Handbuch d. Klas. Altertumswissenschaft" d'Iwan Müller, il est clair et complet, et de plus il est écrit avec cette connaissance du sujet que l'on était en droit d'attendre de l'auteur. C'est un manuel de valeur qui de longtemps ne sera pas surpassé. ¶ Fritz. BAUMGARTEN, *Ein Rundgang durch die Ruinen Athens*, H. G. LOLLING, *Topographie von Athen* [P. Weizsäcker]. Le premier de ces livres est recommandé à tous ceux qui désireront avoir sans fatigue quelques notions sur la topographie d'Athènes; le second a une bien plus grande valeur scientifique, il fait partie du Handbuch d'Iwan Müller et mérite tous les éloges pour son exposition claire et rapide. ¶ Fr. WEBER, *Die Entstehung des Begriffes der Idee bei Platon* [G. Hergel]. Quelle que soit la peine que s'est donnée l'auteur, il n'a pas traité son sujet avec la pénétration voulue. ¶ Joseph STURM, *Das Kaiserliche Stadium auf dem Palatin* [G. Zippel]. Clair, approfondi, fait concevoir les meilleures espérances des recherches futures de l'auteur sur le Palatin. ¶ Ferd. SCHULTZ-M. WETZEL, *Lateinische Schulgrammatik* [H. Ziemer]. Appréciation favorable. ¶ Hans LIEBL, *Die Disticha Cornuti, auch Cornutus oder Distigium des Joh. v. Garlandia genannt, und der Scholiast Cornutus* [G. Schepfs]. Fait faire un pas à la science et dissipe qq. erreurs. ¶ Aug. OXÉ, *Prolegomena de carmine adversus Marcionitas* [J. A. Hilgenfeld]. Appréciation favorable. ¶¶ 1er mai. Franz BIRKLEIN, *Entwickelungsgeschichte des substantivierten Infinitivs* [H. Heller]. Se lit avec le plus vif intérêt. ¶ H. SACHS, *Wörterschatz zu Xenophons Anabasis 1* [ ]. Le rap. n'approuve pas ce genre d'ouvrages, mais reconnaît qu'il se tient dans de justes limites. ¶ J. PAJK, *Platons Metaphysik im Grundriss* [G. Hergel]. Ce programme mérite d'être lu, il permettra au lecteur de se faire une idée de ces questions si difficiles. ¶ P. HARRE, *Lateinische Schulgrammatik.* 2 Theil. *Latein. Syntax* [W. Nitsche]. Grands éloges. ¶ Richard WEISE, *Quaestiones Caecilianae* [Th. Stangl]. Bien fait. ¶ Frid. BEYTE, *Quaestiones Appuleianae* [L. Traube]. Instructif. ¶ Theod. ARNDT, *Latein. Uebungsbuch* [P. Schultze]. Ce livre est bien compris. ¶¶ 8 mai. Fr. FRANZ, *Mythologische Studien.* 2, *Der Weihefrühling und das Königsopfer* [Haeberlin]. Cette dissertation intéressante, mais dépourvue de toute critique, est faite pour éveiller notre intérêt, cependant il ne faudra s'en servir qu'avec prudence. ¶ Adolph SCHMIDT, *Abhandlungen zur alten Geschichte* [G. J. Schneider]. On ne peut qu'être reconnaissant à Rühl d'avoir publié à nouveau ces divers articles de S. ¶ Joh. Alphons SIMON, *Xenophon-Studien*; 2, *Die Hellenika-Ausgabe des Harpocration*; 3, *Zwei verlorene Hellenika-Handschriften* [H. Kruse]. Éloges. ¶ E. SCHWARZ, *De M. Terentii Varronis apud sanctos patres vestigiis capita duo.*

Digitized by Google

Accedit Varronis antiquitatum rerum divinarum liber 16 [O. Gruppe]. Ne fait pas faire un progrès à la science, mais n'est pas sans mérites. L'auteur s'est familiarisé avec ces questions et sera bien préparé pour les traiter à l'avenir. ¶ Heinr. ZIMMERER, *Declamatio in L. Sergium Catilinam, eine Schuldeklamation aus der römischen Kaiserzeit* [Th. Stangl]. Éloges. ¶ Aug. HENNBERGER, *Latein. Elementarbuch* [P. Schultze]. Recommandable. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1887 [ ]. Résumé du contenu de ce volume. ¶¶ 15 mai. Bruno SAUER, *Die Anfänge der statuarischen Gruppe* [P. Weizsäcker]. Intéressant et instructif. ¶ Γ. ΜΙΣΤΡΙΩΤΗΣ, Τραγῳδίαι Σοφοκλέους ἐκδεδομέναι μετὰ σχολίων [F. Schubert]. Édition qui sera utile et qui a de la valeur. ¶ Gust. OPITZ. *Scholiorum Aeschinorum qui fontes fuerint quaeve origo conlatis glossographis Graecis* [Jos. Kohm]. L'auteur défend avec talent son opinion, mais n'est pas toujours heureux dans ses expressions. Le rap. suspend son jugement sur ce livre. ¶ W. HÖLZER, *Beiträge zu einer Theorie der lateinischen Semasiologie* [O. Weissenfels]. Appréciation sévère. ¶ Karl LICHTENFELS, *De Q. Asconii Pediani fontibus ac fide* [Th. Stangl]. Bonne dissertation. ¶ Édouard LOCKROY, *Ueber die Zukunft des Klassischen Unterrichts in Frankreich* [ ]. Traduction allemande du discours prononcé par L. le 30 juillet 1888 à la distribution des prix du concours général : ne contient pas d'idées neuves. ¶ E. JOANNIDES, *Sprechen Sie attisch* [ ]. Petit livre sans prétention qui ne manque pas d'intérêt. ¶ Sur la langue de Platon [J. Tiemann]. Dans ce 3e article, l'auteur étudie : c) les periphrases faites avec le participe de κεῖμαι dont le sens est analogue à celui du participe parf. : d) le participe aoriste construit avec εἶναι, construction très rare dont la signification se rapproche beaucoup des formes analogues du parfait. Il cite ensuite un exemple du part. parf. avec ἦν. Puis il trace un tableau comparatif indiquant le nombre de ces périphrases dans les dialogues de Platon. ¶¶ 22 mai. Otto BENNDORF, *Wiener Vorlegeblätter für archäologische Uebungen 1888* [Ad. Trendelenburg]. Recommandé. ¶ Edouard HILLER, *Beiträge zur Textgeschichte der griechischen Bukoliker* [F. Mertens]. Grands éloges; mérite à un haut degré d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent des bucoliques grecs et peut servir de modèle en tout à ceux qui traiteront le même sujet. ¶ Ricardus REITZENSTEIN, *Arriani* τῶν μετ' Ἀλέξανδρον *libri septimi fragmenta* [R. Grundmann]. Ces fragments sont très intéressants, mais malheureusement n'ont pas une grande valeur intrinsèque; R. a mis dans ce travail beaucoup de soin et de sagacité. ¶ Rich. MOLWEIDE, *Ueber die Glossen zu Sallust* [Th. Opitz]. A de la valeur. ¶ Fried. JACOB, *Horaz und seine Freunde* [O. Weissenfels]. Cette 2e éd. due à Martin Hertz sera la bienvenue, comme l'a été la précédente et peut se présenter sans crainte devant tous les amis de l'antiquité. ¶ Frid. STRAUSS, *De ratione inter Senecam et antiquas fabulas romanas intercedente* [L. Tachau]. Ce petit volume dénote une étude très sérieuse des tragédies de Senèque et montre que l'auteur comprend très bien ce que c'est que ce genre de tragédies; c'est aussi une contribution de mérite à la question des sources auxquelles a puisé Sénèque. ¶ Ludwig KUHLENBECK. *Das Problem einer internationalen Gelehrtensprache und der Hellenismus der Zukunft* ['Ερ]. Prétentieux. ¶ Sur l'emploi de certaines tournures chez Platon [J. Tiemann]. Liste des passages où se trouvent les tournures suivantes : ἀληθῆ, ἀληθέστατα, ὀρθῶς, ὀρθότατα avec ou sans λέγεις. Considérations sur l'emploi de ces tournures. ¶¶ 29 mai. Karl BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2, 1 *Wortbildungslehre (Stammbildungs und Flexionlehre* [H. v. d. Pfordten]. Appréciation favorable. ¶ Otto KAMPFHENKEL, *De Euripidis Phoenissis capita duo* [K. Busche]. Bon,

Digitized by Google

qq réserves. ¶ K. W. KRÜGER, *Xenophons Anabasis* [P. Weissenfels]. Cette 7e éd. est due à W. Pökel. Des réserves. ¶ H. WALTHER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico.* 4e livr., Comm. 7 u. 8 [A. Eussner]. Simple mention. S'en réfère à sa critique de la 3e livr. ¶ H. S. ANTON, *Studien zur lateinischen Grammatik und Stilistik* [J. H. Schmalz]. C'est là un des livres qui ont exercé la meilleure influence sur l'étude de la grammaire et du style latin. ¶¶ 5 juin. Jules MARTHA, *L'art étrusque* [H. Heydemann]. Somme toute, ce livre doit être recommandé à tous ceux qui désirent se faire une idée exacte du développement de l'art étrusque. ¶ Georg BIRDERMANN, *Die Insel Kephallenia in Alterthum* [Eug. Oberhummer]. Appréciation favorable. ¶ D. B. MUNRO, *Homer. Iliad,* books 13-24 [G. Vogrinz]. Les notes sont excellentes : réserves pour le texte. ¶ Andr. WASHIETL, *Die Lehre von der mittleren Proportionale nach Plato und ihre Bedeutung für die gesamte Platonische Philosophie* [G. Hergel]. Très intéressant, malgré des longueurs. ¶ Alfredus HILGARD, *Excerpta ex libris Herodiani technici* ed. [G. Schœmann]. Fait avec soin. ¶ W. SOLTAU, *Die römischen Amtsjahre auf ihren naturlichen Zeitwert reduciert* [J. Plew]. Les bases sur lesquelles S. s'appuie, ne sont pas solides du tout, l'édifice qu'il a élevé ne peut pas par conséquent l'être davantage. ¶ M. KIRMIS, *Die Numismatik in der Schule* [P. Cauer]. Excellent, vivement recommandé. ¶¶ 12 jn. Wilh. JORDAN, *Homers Odyssee übers. u. erläut.* [J. Nover]. Cette traduction allemande est vivement recommandée aux amis de la vraie poésie et de la jeunesse allemande. ¶ H. STRIGER, *Der Eigenname in der Attischen Komödie* [P. Schulze]. Travail consciencieux, très au courant de toute la bibliographie du sujet, atteint son but. ¶ A. UPPENKAMP, *Zwei Wortfamilien* [H. Ziemer]. Le savant auteur de cette dissertation a réussi à rattacher d'une façon indiscutable ou vraisemblable aux deux familles des mots " kar " et " mar " des langues indo-européennes et sémitiques, un certain nombre de mots obscurs ou difficiles à expliquer. ¶ E. KOCH, *Uebungsbuch zur griech. Formenlehre* [H. B.]. Simple mention. ¶ GEDIKE-HOFMANN, *Latein. Lesebuch* [E. Kraetsch]. Éloges de cette nouv. édition remaniée par Otto Seiler. ¶¶ 19 jn. Aug. HERZOG, *Studien zur Geschichte der griechischen Kunst* [P. Weizsäcken]. Grands éloges. ¶ F. BLASS, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften,* herausgegeben von H. Collitz und F. Bechtel. 3 Bd. 2. H. *Die Inschriften von Korinthos, Kleonai, Sikyon, Phleius und der Korinthischen Kolonien* [P. Cauer]. Fait avec grand soin. ¶ Joannes MAISEL, *Observationes in Cassium Dionem* [Breitung]. Les réserves que fait le rap. ne l'empêchent pas de conclure que pour tous ceux qui s'occupent de Dion Cassius, cette étude sera instructive et intéressante. ¶ Ivo BRUNS, *Lucians philosophische Satiren* [P. Schulze]. Grands éloges. ¶ L. VOLTZ, *De Helia monacho, Isaaco monacho, Pseudo-Drachone scriptoribus metricis Byzantinis* [P. Egenolff]. Bon guide pour l'histoire des études sur la métrique chez les Byzantins ; on doit souhaiter que l'auteur donne bientôt une suite à cette dissertation. ¶ K. MEISSNER, *M. Tulli Ciceronis Cato Major de senectute* [A. Gœthe]. Le texte ne réalise aucun progrès, mais le commentaire est très bien fait. ¶ G. OTTINO e G. FUMAGALLI, *Bibliotheca bibliographica Italica* [L. T.]. N'est pas sans valeur, mais dans certaines parties O et F ne sont pas tout à fait à la hauteur de leur tâche. ¶¶ 26 jn. K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften* [C. Haeberlin]. Cette 2e édition de cet excellent ouvrage est mise au courant de toutes les nouvelles découvertes épigraphiques. ¶ L. GRÜNENWALD, *Der freie formelhafte Infinitiv der Limitation im Griechischen* [H. H.]. Contribution utile à l'étude de la syntaxe. ¶ Heinr. MEUSS, *Der sogenannte Neid der Götter bei Herodot* [E. Bachof]. Bon. ¶ Herm. ZIMPEL, *Platons Apologie. Kriton, Phaidon.* [J. Tiemann]. Éloges de

Digitized by Google

cette traduction allemande. ¶ Carolus MARSCHALL, *De Q. Remmii Palaemonis libris grammaticis* [H. Winther]. Appréciation très sévère. ¶¶ 3 juil. Fr. BLASS, *Ueber die Aussprache des Griechischen.* K. ZACHER, *Die Aussprache des Griechischen* [C. Haeberlin]. Appréciation favorable, le premier enseigne la théorie scientifique, le second la met en pratique et mettra très bien les lecteurs non encore initiés au courant de la question. ¶ Otto HOFFMANN, *De mixtis Graecae linguae dialectis* [P.] Le manque de clarté dans les principes nuit à la dissertation tout entière. ¶ K. W. KRÜGER — W. PÖKEL, *Xenophons Anabasis* [A. Mosbach]. Tous les amis de l'Anabase de Kruger seront charmés de cette 7e édition, et sauront gré à Pökel d'avoir su remanier cet ouvrage d'une main très délicate, en conservant tout ce qui le distingue des autres éditions de l'Anabase. ¶ E. VON KALLÉE, *Das rätisch-obergermanische Kriegstheater der Römer* [P. Weizsäcker]. Vivement recommandé à tous ceux qu'intéressent l'étude des antiquités romaines en Allemagne. ¶ H. LUDWIG, *Neue Untersuchungen über den Lauf des römischen Grenzwalls von Hohenstauffen bis zur Jagst* (id.). Analyse de ce programme. ¶ Karl HARTFELDER, *Philipp Melanchton als Praeceptor Germoniae* [G. A. Klix]. Appréciation favorable. ¶¶ 10 juil. Olivier RAYET, *Études d'archéologie et d'art* [H. Heydemann]. Quelques-unes de ces études n'auraient pas dû trouver place dans ce volume, mais elles sont la plupart écrites avec chaleur par un homme qui était maître de son sujet. ¶ P. ROELLIG, *Quae ratio inter Photii et Suidae lexica intercedat* [Cr.]. Beaucoup de bon : qq. réserves. ¶ G. LEUCHTENBERG, *Die Oden des Horaz für den Schulgebrauch disponiert* [O. Weissenfels]. Il est très dangereux de vouloir imposer un plan aux odes d'Horace. ¶ G. SCHEPFS, *Priscilliani quae supersunt* maximam partem nuper detexit adjectisque commentariis criticis et indicibus primus edidit. Accedit *Orosii commonitorium de errore Priscillianistarum et Origenistarum* [Th. Stangl]. Grands éloges, cette édition fait le plus grand honneur à celui qui s'en est chargé ainsi qu'à l'Académie de Vienne. ¶ Heinrich BRUNNER u. Karl. ZEUMER, *Die Konstantinische Schenkungsurkunde.* 1, *Das Constitutum Constantini ;* 2, *Der älteste Text* [F. Hirsch]. Très soigné. ¶¶ 17 et 24 juil. NÉROUSTOS-BEY, *L'ancienne Alexandrie* [P. Weizsäcker]. On ne peut que souhaiter de nombreux lecteurs à cet ouvrage fait avec le plus grand soin. ¶ P. SCHWARZ, *Menschen und Tiere im Aberglauben der Griechen und Römer* [Cr.]. Appréciation favorable de ce programme. ¶ Arthur LUDWICH, *Scholia in Homeri Odysseae α 64-153* [M. Erdmann]. Éloges. ¶ Constantin RITTER, *Untersuchungen über Plato. Die Echtheit und Chronologie der Platon. Schriften. Nebst Anhang : Gedankengang und Grundanschauungen von Platos Theaetet* [J. Tiemann]. Appréciation favorable. ¶ Car. JACOBI, *Dionysi Halicarnasensis antiquitatum Romanarum quae supersunt.* Volume 2. [F. Krebs]. Excellente édition. ¶ L. HAENNY, *Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau* [P. Harre]. Cette grammaire ne mérite pas d'attirer l'attention, au moins en Allemagne. ¶ R. SABBADINI, *Sallustius, Ovidius, Plinius, Germanicus, Claudianus cum novis codicibus conlati atque emendati* [J. Tolkiehn]. Analyse des cinq parties de cet ouvrage. Qq. réserves. ¶ Ferd. ANTOINE, *M. Tullii Ciceronis ad Quintum fratrem epistola prima* [Th. Stangl]. Compilation faite avec tout le soin voulu, et qui n'a aucune prétention à l'originalité scientifique. ¶ H. SPINDLER, *Syntaxeos Prapertianae capita duo, quae sunt de verbi temporibus et modis* [K. P. Schulze]. N'apporte rien de nouveau et ne tient pas assez compte de ce qui a paru sur le sujet. ¶ H. SCHRÖDER, *Beziehungen auf Tagesereignisse und polemische Aeusserungen in Horazens Satiren, chronologisch verwertet* [O. Weissenfels]. Des réserves. ¶ K. JAHR u. JOS. WULFF, *Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische*

Digitized by Google

[Fr. Seitz]. Excellent. ¶ Le Théète de Platon [J. Tiemann]. Traite de la suite des idées dans le Théète et de l'idée fondamentale de ce traité de Platon. ¶ Réponse de Hölzer à l'article de O. Weissenfels sur ses "Beiträge zu einer Theorie der lat. Semasiologie" et réplique du rap. ¶¶ 31 juil. Hans OHLRICH, *Die Florentiner Niobegruppe* [P. Weizsäcker]. Excellente dissertation qui témoigne d'une grande science et d'une connaissance approfondie du sujet. ¶ Camillo HUEMER, *Die Genesis des Entschlusses in den Tragödien des Euripides und Sophokles oder über den objektiven Charakter der griechischen Tragödie* [H. Otte]. Cette dissertation contient des aperçus dignes d'être remarqués et qui seront utiles pour bien comprendre Euripide et Sophocle, mais on ne devra s'en servir qu'avec prudence. ¶ Georgius SCHULTZE, *Euphorionea* [O. Immisch]. De bonnes parties, mais d'autres plus faibles. ¶ Georg. KAUFFMANN, *De Hygini memoria scholiis in Ciceronis Aratum Harleianis servata* [Th. Stangl]. Contribution de valeur. ¶ Joannes MÜLLER, *Corn. Taciti de origine situ moribus ac populis Germanorum liber* [U. Zernial]. L'éditeur fait preuve d'une sage critique. ¶ A. DÜHR, *Goethes Hermann u. Dorothea ins Altgriechische übersetzt* [H. Morsch]. On ne peut que souhaiter beaucoup de lecteurs et d'amis à cette traduction grecque qui est bien faite. ¶ 7 et 14 août. Fried. WIESELER, *Archäologische Beiträge* [W...r]. Beaucoup de sagacité et de science. ¶ Fried. BLAYDES, *Aristophanis Comoediae. 8. Ranae* [O. Koehler]. On ne peut s'empêcher de trouver qu'on a ici un travail préparatoire pour un éditeur, mais non pas une véritable édition des Grenouilles. ¶ Herm. SIEBECK, *Untersuchungen zur Philosophie der Griechen* [A. Döring]. Contributions de valeur pour l'histoire de la philosophie grecque. ¶ Er. LIPPELT, *Quaestiones biographicae* [H. Kruse]. Connaissance du sujet, jugement sain et méthode sûre. ¶ Joannes PETERSEN, *In Galeni De Placitis Hippocratis et Platonis libros quaestiones criticae* [H. Marquardt]. Indispensable pour ceux qui prépareront une nouvelle édition de cet ouvrage. ¶ Johannes SEGER, *Byzantinische Historiker des zehnten und elften Jahrhunderts; 1, Nikephoros Bryennios* [F. Hirsch]. Très instructif. ¶ M. HERTZ, *Admonitiuncula Horatiana* [O. Weissenfels]. Agréable à lire. ¶ Jul. DÜRR, *Das Leben Juvenals* [A. Weidner]. Étude de valeur, qui mérite d'attirer l'attention et qui est écrite par un homme qui connaît admirablement l'histoire du règne d'Hadrien. ¶ Luc. MÜLLER, *Noni Marcelli compendiosa doctrina* 2. [J. M. Stowasser]. La plus grande partie du volume est consacrée à une polémique très désagréable. ¶ Karl LESSING, *Studien zu den Scriptores historiae Augustae* [R. Bitschofsky]. Contribution de valeur qui mérite d'être chaudement recommandée. ¶¶ 21 août. Frid. MIR. *Quaestiones agonisticae imprimis ad Olympia pertinentes* [M. Lehnerdt]. Des réserves. ¶ Franz LUKAS, *Die Methode der Entheilung bei Platon in einer Reihe von Einseluntersuchungen dargestellt* [A. Döring]. Instructif et malgré qq. réserves à faire n'est pas sans valeur. ¶ K. WOTKE, *Demosthenes Ausgewählte Reden* [E. Rosenberg]. Édition pratique, mérite d'être recommandée. ¶ Paul HARRE, *Lateinische Schulgrammatik; 2, Latein. Syntax* [H. Ziemer]. Il y a très peu de grammaires destinées aux élèves, qui puissent être comparées à celle-ci. ¶ P. THOMAS, *Lucubrationes Manilianae* [B. Freier]. Des réserves. ¶ J. KALBERG, *Wert der latein. und griech. Sprache als Lehrgegenstände am Gymnasium* [G. Hergel]. Appréciation favorable. ¶ Joh. Urb. JARNIK, *Neuer vollständiger Index zu Dies etymologischen Wörterbuche der romanischen Sprachen* [A. Gaspary]. Ouvrage d'abnégation, fait avec le plus grand soin et qui sera utile. ¶¶ 28 août. B. HEISTERBERGK, *Fragen der ältesten Geschichte Siciliens* [P. Knapp]. Ouvrage de valeur. ¶ C. LUDWIG, *Pluti Aristophaneae utram recensionem veteres grammatici dixerint priorem* [H. Steiger]. Dénote une connaissance approfondie

Digitized by Google

des scholies d'Aristophane et n'est pas sans valeur, mais manque son but en voulant trop prouver. ¶ Fr. MÜLLER, *Thukydides siebentes Buch* [Widmann]. Éloges de la grande édition et de l'édition destinée aux classes. ¶ Jul. ASBACH, *Das Volkstribunat des jüngeren M. Livius Drusus* [Ackermann]. Grands éloges. ¶ Albrecht WIRTH, *Quaestiones Severianae* [ ]. Travail fait avec le soin désirable, mais trop de fautes d'impression. ¶ Rud. SCHNEIDER, *Bellum Alexandrinum* [C. Fleischer]. Appréciation très favorable. ¶ Ph. WEGENER, *Zur Methodik des Horaz-Unterrichtes in der Gymnasialprima* [O. Weissenfels]. Le rap. ne peut partager les opinions de l'auteur. ¶¶ 4 sept. K. BERNHARDY, *Textbuch zu Th. Schreibers Kulturhistorischem Bilderatlas des Klassischen Alterthums* [M. Lehnerdt]. Très bien approprié à son but. ¶ P. V. BRADKE, *Ueber die arische Altertumswissenschaft und die Eigenart unseres Sprachstammes* [H. Ziemer]. Clair et bien composé. ¶ W. S. TEUFFEL u. OTTO. KAEHLER, *Die Wolken des Aristophanes* [K. Zacher]. Cette nouvelle édition remaniée est en général un ouvrage de mérite fait avec le plus grand soin et approfondi. ¶ Adolf. KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus.* 3. *Briefe* [E. Rosenberg]. Appréciation favorable. ¶ Otto SIEBERT, *Amor und Psyche.* Rich. Ed. OTTMANN, *Musäos des Grammatikers Hero und Leander* [H. Draheim]. Appréciation favorable de ces deux traductions en allemand. ¶ Val. Chr. Fr. ROST, *Deutsch-griechisches Wörterbuch* [E. Viedt]. On ne peut que souhaiter à cette 11e édition remaniée par E. Albrecht tout le succès qu'elle mérite. ¶¶ 11 sept. Ericus PERNICE, *Galeni de Ponderibus et mensuris* [H. Marquardt]. Fait avec le plus grand soin par un homme très au courant de la question, sera d'un très grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent de métrologie. ¶ Heinrich MATZAT, *Römische Zeitrechnung für die Jahre 219 bis 1 v. Chr* [W. Soltau]. Le système de Matzat ne supporte pas l'examen pour les périodes historiques. ¶ J. ASBACH, *Römisches Kaisertum und Verfassung bis zur Erhebung Vespasians* [P. v. Rohden]. Appréciation favorable. ¶ Antonio CIMA, *M. Tullio Cicerone, I tre libri de oratore* [Th. Stangl]. Éloges de cette traduction en italien. ¶ E. PORAZIL, *Versuch einer vergleichenden griechisch-deutschen Phraseologie zu Caesars Bell. gall.* (Comm. 1) [H. Hergel]. Des réserves. ¶ Michael GITLBAUER, *Cornelii Nepotis Vitae* [K. Jahr]. Bon. ¶ A. HOERLE, *De casuum usu Propertiano* [K. P. Schulze]. Étude faite avec soin. ¶¶ 18 sept. Otto JESSEN, *Prolegomena in catalogum Argonautarum* [M. Gröger]. Appréciation favorable. ¶ Henr. ZUR JACOBSMUEHLEN, *Pseudo-Hephaestion de metris* [P. Egenolff]. Édition faite avec soin. ¶ K. W. PIDERIT, *Cicero, de Oratore* [Th. Stangl]. Le rap. se contente d'indiquer les changements apportés par O. Harnecker à ce 2e livre de l'édition de Piderit. ¶ J. MEUSER, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses* [K. P. Schulze]. Éloges de cette 4e édition revue par A. EGEN. ¶ Gustav WENDT, *Griech. Schulgrammatik* [A. Fritsch]. D'excellentes parties, mais des réserves à faire. ¶¶ 25 sept. Max GROEGER, *De Argonautarum fabularum historia quaestiones selectae* [F. Hieler v. Gärtringen]. Des réserves. ¶ E. WEBER, *De Dione Chrysostomo Cynicorum sectatore* [O. Crusius]. On ne peut que souhaiter voir l'auteur continuer à apporter d'autres contributions comme celle-ci à l'histoire de l'école cynique. ¶ O. DAHM, *Die Hermannschlacht* [P. v. Rohden]. Bon. ¶ H. NOHL, *W. Tulli Ciceronis orationes selectae. 4. Pro L. Murena, pro P. Sulla, pro A. Licinio Archia orationes.* Ed. major et minor [H. Deiter]. Réalise un progrès sur l'édition de Müller. ¶ E. HOTT, *Ueber die Kongruenz des Prädikates mit mehreren Subjekten im Numerus bei Horaz* [G. Hergel]. Le rap. analyse ce programme. ¶ K. KRISPIN, *Beiträge zur Horazkritik* [id.]. Ne tient pas assez compte de ce qui a paru sur la question. ¶ GRYSAR-C. ZIWSA, *P. Ovidii Nasonis carmina selecta* [K. P. Schulze]. Cette édition est en progrès sur la précédente. ¶ Otto GUENTHER, *Quaestiones*

Digitized by Google

Ammianeae criticae [tz]. Ouvrage fait avec soin, l'auteur connaît très bien son sujet et ses appréciations sont en général fort justes, aussi est-il toujours suggestif, même si l'on ne partage pas en tout sa manière de voir. ¶¶ 2 oct. Ernst HERFORTH, *De dialecto Cretica* [Johs. Baunack]. Produit l'impression de n'être qu'une collection de matériaux. ¶ E. A. WAGNER, *Die Erdbeschreibung des Timosthenes von Rhodus* [W. Ruge]. Le rap. ne peut accepter toutes les conclusions de l'auteur. ¶ Aug. HOTOP, *De Eustathii proverbiis* [Fr. Brachmann]. Rend un grand service à tous ceux qui s'occupent de ce sujet et peut servir de point de départ pour une nouvelle édition du "Corpus paroemiographorum graecorum". ¶ Antonio CIMA, *Saggi di studi Latini* [Fr. Harder]. Comprend trois études, la première traite d'Horace et de Mécène et ne fait pas faire un pas à la science ; la seconde de Lucrèce et contient de bons passages ; la troisième de l'orateur Q. Haterius et n'est pas sans valeur. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER u. A. SURBER, *Grammatik der lateinische Sprache*, 1 [H. Ziemer]. Manuel excellent qui jusqu'ici est sans rival. ¶¶ 9 oct. Otto DINGELDEIN, *Gleichklang und Reim in antiken Poesie* [C. Weyman]. Éloge. ¶ Luigi CERRATO, *La tecnica compositione delle odi Pindariche* [Cr.]. Prouve l'intérêt qu'on porte à ce qui touche Pindare dans les universités italiennes. ¶ Otto RICHTER, *Topographie von Rom* [G. Zippel]. Ce livre fait partie du manuel d'Iwan Müller, il sera utile et très apprécié. ¶ J. SPANDL, *Zur Etymologie des Wortes consul* [G. Hergel]. Analyse de cet opuscule. ¶ E. DÜNZELMANN, *Der Schauplatz der Varusschlacht* [P. v. Rohden]. On ne peut que souhaiter beaucoup de succès à l'auteur pour la tranquille assurance qu'il met à avancer des conclusions étonnantes. ¶ Martin HERTZ, *Admonitiuncula Horatiana* [Em. Rosenberg]. Grands éloges. ¶ R. EHWALD, *Ad historiam carminum Ovidianorum recensionemque symbolae* [K. P. Schulze]. Science très solide, méthode excellente. ¶ Aug. GESSNER, *Servius und Pseudo-Asconius* [P. Regell]. Éloges. ¶¶ 16 oct. Paul KLEBER, *Die Rhetorik bei Herodot* [C. Haeberlin]. N'apprend rien de nouveau, mais a droit à la reconnaissance de tous pour le soin qu'il a mis à s'acquitter de la tâche ingrate de réunir des matériaux. ¶ Wilh. OHNESORGE, *Die römische Provinzliste von 297 : 1* [W. Fischer]. Éloges. ¶ Theod. SCHICHE, *M. Tullii Ciceronis libri qui ad rempublicam et ad philosophiam spectant ; 4, Tusculanarum disputationum libri quinque* [F. G. Sorof]. L'éditeur va quelquefois trop loin dans ses leçons nouvelles, et ses corrections ne constituent pas toujours un progrès sur l'édition de Müller. ¶ Simon WIDMANN, *T. Livii ab urbe condita liber 1, liber 21, liber 22* [A. Zingerle]. Qqs. réserves. ¶ Maxim. IHM, *Studia Ambrosiana* [M. Manitius]. Dissertation de valeur. ¶ Le grec dans les lettres de Cicéron à Atticus [Karl Lehmann]. Corrections proposées pour les deux passages suivants : Ad. Att. 9, 4, 2 ; et 10, 10, 3. ¶¶ F. PLESSIS, *Métrique grecque et latine* [K. P. Schulze]. Bien propre à éveiller le goût de ces études. ¶ Ludw. SCHILLER, *Aeschylos Perser* [Nast]. Cette 2e édition remaniée par C. Conradt réalise en somme un grand progrès sur la précédente. ¶ H. STÜRENBERG, *Zu den Schlachtfeldern am trasimenischen See und in den kaudinischen Pässen* [Ackermann]. Le rap. n'accepte pas toutes les conclusions de l'auteur. ¶ C. F. W. MÜLLER, *M. Tullii Ciceronis orationes selectae 21* [H. Nohl]. Appréciation favorable. ¶ Matthias SCHMITZ, *Die Gedichte des Prudentius und ihre Entstehungszeit*, 1 [M. Manitius]. Bon. ¶ W. SCHEELE, *Vorschule zu den lat. Klassikern. 1, Formenlehre und Lesestücke* [Boetticher]. Recommandable, mais qqs améliorations désirables. ¶ L'oraison funèbre du Pseudo-Lysias [M. Erdmann]. Étudie les mss. de cette oraison funèbre. ¶¶ 30 oct. W. SCHULZE, *Quaestionum Homericarum specimen* [A. Gemoll]. Éloges. ¶ Jos. HOLUB, *Begründung der Emporosscene in Sophokles Philoktetes. B) Der codex*

Digitized by Google

Laurentianus A und meine Ausgabe des Sophokles 1 [Fr. Schubert]. Erreurs continuelles, manque de goût. ¶ P. HABEL, *De pontificum Romanorum inde ab Augusto usque ad Aurelianum condicione publica* [Geppert]. Analyse ; qqs réserves. ¶ Th. LADEWIG, — Paul DEUTICKE, *P. Vergili Maronis Aeneis* [C. Haeberlin]. Édition destinée aux professeurs, faite avec tout le soin voulu. 5 ¶ Geysa NEMECHY, *P. Vergilii Maronis Aeneis* [P. Deuticke]. Appréciation favorable. ¶ H. VERNER, *Die Kunst, die lat. Sprache durch Selbstunterricht zu erlernen* [A. Prümers]. Répond peu à son but. ¶¶ 6 nov. Ed. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias* [G. Vogrinz]. Vivement recommandé à tous ceux qui aiment Homère. ¶ Fried. SCHUBERT, *Sophokles Antigone* 10 [H. Otte]. Cette seconde édition diffère absolument de la première ; mérite d'être recommandée. ¶ *Die Ausgrabungen römischer Baureste auf dem Lindenberge bei Kempten* [P. Weizsäcker]. Grands éloges. ¶ Joseph FREY, *Ausgewählte Briefe Ciceros* [F. Becher]. Bon. ¶ Adolf KIESSLING, *Commentariolum Propertianum* [K. P. Schulze]. Intéressant. ¶ J. FRANKE, *De Tib. Silii Italici* 15 *Punicorum tropis* [J. S. van Veen]. Contribution de valeur. ¶ Rud. KLUSSMANN, *Systematisches Verzeichniss der Abhandlungen, welche in den Schulschriften sämtlicher an den Programmtausche theilnehmenden Lehranstalten vom Jahre 1876-1885 erschienen sind* [H. Draheim]. Excellent. ¶ P. B. SEPP, *Lateinische Synonyma* [A. Prümers]. Appréciation favorable. ¶¶ 13 nov. 20 IMHOOF-BLUMER u. Otto KELLER, *Tier-und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des Klassischen Altertums* [Ad. Pfeiffer]. Bel ouvrage vivement recommandé à tous les philologues et aux naturalistes. ¶ A. Th. CHRIST, *Platons Apologie des Sokrates und Kriton nebst den Schulsskapiteln des Phaidon* [K. J. Liebhold]. Appréciation favorable : le rap. propose qqs leçons nou- 25 velles. ¶ G. SUSTER, *Il sentimento della gloria nella litteratura romana* [A. Weissenfels]. La pensée maîtresse de cet opuscule est que l'amour de la gloire a inspiré toute la littérature romaine. ¶ C. SYNNERBERG, *Observationes criticae in M. Minutii Felicis Octavium* [J. Mähly]. Mérite un accueil favorable. ¶ *Eberhardi Bethuniensis Graecismus* rec. Joh. WROBEL [P. Egenolff]. 30 Bien que cette nouvelle édition n'apporte rien de défluitif, on doit cependant être reconnaissant envers W. du soin qu'il y a apporté, de la sagacité qu'il y déploie, ainsi que de la science qu'il y montre. ¶ A. FÜHRER, *Uebungstoff für das zweite Jahr des lateinischen Unterrichts* [A. Prümers]. Bon. ¶¶ 20 novembre. Eug. PETERSEN u. Felix VON 35 LUSCHAN, *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis* [G. Treuber]. Éloges. ¶ Eduard LUBBERT, *Prodromus in Pindari locum de Pelopis pueritia* et *Commentatio de Pindaro theologiae Orphicae censore* [M. Rannow]. Analyse de ces deux dissertations. ¶ Otto JAHN — Johannes VAHLEN, Διονυσίου ἢ Λογγίνου περὶ ὕψους [B. Keil]. En progrès sur la précédente édition. ¶ Fried. 40 NEUE, *Formenlehre des lateinischen Sprache.* 2es Band [P. Harre]. Simple indication de cette seconde partie du vol. 2, le rap. a déjà parlé de la première partie < cf. plus haut n° du 3 avril >. ¶ J. D. DUFF, *T. Lucreti Cari de rerum natura liber quintus* [C. Haeberlin]. Appréciation favorable, mais on ne comprend pas bien pourquoi l'éditeur a publié ce 5e livre et non le 2me 45 bien plus propre à donner une juste idée de Lucrèce. ¶ P. KLOHE, *De Ciceronis librorum de officiis fontibus* [A. Goethe]. Des réserves. ¶ Ignatus PRAMMER, *Cornelii Taciti ab excessu divi Augusti libri qui supersunt,* libri 1-6 [Th. Opitz]. Un quart des corrections proposées sont justes ou acceptables, le reste est inutile. ¶¶ 27 nov. S. A. NABER, *Flavii Josephi opera omnia.* 50 Vol. I [K. Jacoby]. Malgré qqs réserves, il faut reconnaître que cette édition fait faire un pas à la critique et sera pour le moins aussi agréable à tous ceux qui ne font qu'une étude sommaire de Flavius Josèphe que la

Digitized by Google

petite édition de Niese. ¶ A. LUDWICH, *Commentatio de Joanne Philopono grammatico* [P. Egenolff]. Étude de grande valeur. ¶ J. SOMMERBRODT, *M. Tulli Ciceronis Cato Major de senectute* [A. Goethe]. Bon. ¶ Geysa NEMETHY, *Quaestiones di Firmico Materno astrologo* [H. Dressel]. Peu d'importance pour l'établissement du texte. ¶ H. PLANCK, *Das Recht des Lateinischen als wissenschaftliches Bildungsmittel* [O. Weissenfels]. Éloges. ¶¶ 4 déc. POMTOW, *Beiträge zur Topographie von Delphi* [H. L. Urlichs]. Éloges avec des réserves. ¶ *Commentationes in honorem Guil. Studemund... conscripserunt discipuli* [ ]. Les 19 études que comprend ce volume font preuve d'une science très solide et prouvent quelle influence a exercée Studemund. ¶ H. TRAUT, *Quaestionum Theocritarum particulae prior — Particula altera* [F. Mertens]. Ces deux programmes témoignent d'études sérieuses, mais ne font pas faire un progrès marqué à la critique de Théocrite. ¶ 1. Andreas WEIDNER, *D. Juvenalis saturae;* 2. Julius DÜRR, *Das Leben Juvenals;* 3. J. GYLLING, *De argumenti dispositione in satiris 9-16 Juvenalis* [E. Hübner]. Cette 2e édition réalise un grand progrès sur la précédente, mais elle est loin encore d'être parfaite; 2. Le rp. étudie longuement la vie de Juvénal, à l'occasion du programme de Dürr; 3. Contribution de valeur, où tous les travaux antérieurs sont soigneusement mis à profit. ¶ J. LATTMANN u. H. D. MÜLLER, *Lernheft und Repertorium zur lateinischen Syntax* [A. Prümers]. N'est pas convaincu du tout de la nécessité d'extraits de ce genre. ¶¶ 11 déc. Fried. HAUSER, *Die neu-attischen Reliefs* [P. KNAPP]. Grand éloges. ¶ *Catalogus codicum Graecorum qui in Bibliotheca urbica Vratislaviensi adservantur... Accedit appendix qua Gymnasii Regii Fridericiani codices Graeci describuntur* [B. Keil]. Appréciation très élogieuse. ¶ Emanuel FEICHTINGER, *Fragebüchlein zur latein. Syntax* [A. Prümers]. Tout à fait inutile. ¶¶ 18 déc. Hermann WINNEFELD. *Hypnos* [Th. Schreiber]. L'auteur traite avec beaucoup de goût un sujet difficile. ¶ John GILMORE, *The fragments of the Persika of Ktesias* [J. Jacoby]. Édition sans valeur. ¶ Heinrich KLOEVEKORN, *Die Kämpfe Cäsars gegen die Helvetier im Jahre 58 v. Chr. G.* [Ackermann]. Les conclusions auxquelles arrive l'auteur seront difficilement acceptées. ¶ Alfred HOLDER, *Inventio Sanctae Crucis. Actorum Cyriaci pars 1 latine et graece. Ymnus antiquus de sancta cruce. Testimonia inventae sanctae crucis* conl. et dig. [M. Manitius]. Analyse de ce volume. ¶ *Bibliographischer Monatsbericht über neu erschienene Schul- und Universitätschriften* [H. H.]. Très recommandé, sera utile, répond à un besoin vivement senti par tous les travailleurs. ¶ Restes Romains dans le Wurtemberg [P. W.]. Détails sur des ruines d'origine romaine. ¶¶ 25 déc. Hermann KLUGE, *Zur Entstehungsgeschichte der Ilias* [P. Cauer]. Appréciation très sévère. ¶ G. HOFMANN, *Die in einem Fragmente des Dichters Pindar erwähnte Sonnenfinsternis* [G. Hergel]. Simple résumé de cet opuscule. ¶ C. A. LEHMANN, *Quaestiones Tullianae.* Pars prima. *De Ciceronis epistulis* [E. Böckel]. Éloges. ¶ Georg SCHEPFS, *Conradi Hirsangiensis dialogus super auctores sive didascalon* [H. Manitius]. Excellente édition. ¶ Cette revue contient en outre le compte rendu des séances de l'Académie des inscr. et belles-lettres, de la Preussische Akademie d. Wissenschaften, de l'archäol. Gesellschaft zu Berlin, du Deutscher Einheitsschulverein, du 40e et 41e congrès des philologues et pédagogues allemands à Görlitz et à Munich, le texte des Programmes de philologie parus en 1889, qqs rectifications à des articles parus dans le courant de l'année et enfin les prix décernés et les sujets proposés par l'Académie française et l'Académie des sciences morales et politiques. A. K.

Zeitschrift für Mathematik und Physik, t. XXXIV, 1889. 2e livr. ROTHLAUF, *Die Physik Platons* [Cantor]. Utile. ¶ KUENSSBERG, *Der Astronom.*

Digitized by Google

Mathematiker und Geograph Eudoxos I [Cantor]. Compte rendu. ¶ HEIBERG, *Om Scholierne til Euklids Elementer* [Cantor]. ¶¶ 3e livr. ROUSE BALL, *A short account of the history of mathematics* [Cantor]. Trop de fautes. ¶¶ 6e livr. Sur les équations du quatrième degré dans le 10e livre d'Euclide [S. A. Christensen]. Aperçu du 10e livre des Éléments traduit dans la notation de l'arithmétique moderne. ¶¶ Supplément. Nouvelles études sur Archimède [J. L. Heiberg]. Publication de quelques parties d'une traduction latine d'Archimède faite en 1269 par Guillaume de Moerbek et discussion de la valeur de cette traduction pour la critique du texte grec. Le traducteur, dont nous possédons le manuscrit original, a utilisé deux mss. grecs, l'un incomplet et interpolé, l'autre identique à l'archétype de nos mss. grecs.

HEIBERG.

Zeitschrift für Numismatik, t. 16, fasc. 3 et 4. Sur les monnaies de Tyras sous Hadrien [L. Bruun]. Tyras, ville située à l'embouchure du Dniester, près la ville moderne d'Akkerman, eut quelques monnaies autonomes, puis, sous la domination romaine, ses monnaies impériales. Une inscription nous apprend que l'année 201 ap. J.-C. correspond à l'année 145 de l'ère de Tyras, et que, sous Néron, à partir de 53 ou 57 ap. J.-C., l'annexion de Tyras à la province romaine de Mésie y remplaça le gouvernement des tyrans. Hors cette inscr. et une autre qui la confirme, les monnaies sont les seules sources d'information sur Tyras. On a des monnaies de Tyras aux noms de Domitien, Antonin le Pieux, Marc Aurèle, Commode, Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Plautilla, Géta, Sévère Alexandre, Julia Mamaea. L'absence de monnaies entre Néron et Domitien donne à penser que, pendant cette période, la domination romaine n'était pas encore complètement établie. Une raison analogue faisait croire aussi que sous Nerva, Trajan et Hadrien, Tyras n'était plus soumise à la domination romaine. B. publie deux monnaies inédites de Tyras, au nom d'Hadrien, faisant partie de sa collection. Ce qui établit la durée de la domination romaine sur Tyras pendant cette période et prouve qu'elle s'est prolongée pendant une série non interrompue de 150 ans. ¶ Sur la langue des Elymi de Sicile (fig.) [F. Kinch]. Les villes de Segesta et d'Erix en Sicile étaient habitées par les Elymi, peuple distinct à la fois des Siciliens et des Sicaniens. Leurs monnaies présentent des légendes dont les terminaisons sont encore inexpliquées : **ΞΙΑ, ΞΙΕ, ΞΙΒ, ΞΙΟΝ,** etc. Suivant K. les Elymi parlaient un dialecte apparenté à l'ionien, et leur alphabet subit vers le sixième siècle l'influence de Selinus, colonie de Mégare. Dans cet alphabet E = ε et ει, et B = η ; plus tard on abandonna l'usage de B = η et E représenta ε, ει, η. K. lit donc ainsi les légendes monétaires des Elymi : **ΣΕ<ΕΣΤΑΞΙΒ** = Σεγεσταζιη ; **ΣΕ<ΕΣΤΑΞΙΒΕΜΙ** = Σεγεσταζιη ειμι (c.-à-d. Σεγεσταίη εἰμί, je suis la déesse de Segesta, la nymphe éponyme de la ville) ; **ΣΕΓΕΣΤΑΞΙΑ** = Σεγεσταζια ; **ΣΕΓΕΣΤΑΞΙΕ** = Σεγεσταζιη. La terminaison ethnique αζιος, qui n'est pas grecque, est propre à cette langue ; elle peut être rapprochée du Phrygien Σαβαζιος, et du Lycien Atunazi (= Ἀθηναῖος) ¶ Les constellations comme types monétaires (fig., pl. 10) [J. N. Svoronos]. S. a trouvé une nouvelle interprétation d'une série de types monétaires, et, dans ce premier article, en fait l'application aux monnaies de Mallos. Certains types de ces monnaies représentent des constellations voisines du taureau : par exemple, la grape représente les Pléiades (Πελειάδες) appelées aussi βότρυς ; le signe ▽ est la constellation appelée par les Grecs Δελτωτον ; le Γ représente les Hyades. ¶ Les lingots d'or de Sirmium [Mommsen] <Cf. R. des R., t. 13, 208, 44>. Ces lingots ont dû par le commerce passer des mains des Romains dans celles des

Digitized by Google

Goths ou des Gépides. Le titre de l'or est de 980/1000. Les lingots ont été estampillés en même temps, à Sirmium, en 367-375, ou 375-378, ou enfin 378-383. Les estampilles de ces lingots, les seuls en or connus, se distinguent des estampilles des autres lingots de métal antiques, en ce que, au lieu du mot « fecit » ou d'un analogue, elles donnent le mot sig (navit) accompagné une fois du mot obr(ysum), et une autre fois de « ad digma »; c'est en même temps la marque de fabrique et la marque de valeur. Une des estampilles porte : Fl(avius) Flavianus pro(curator) sig(navit) ad digma; ce procurator est le procurator monetae de Sirmium. Une autre estampille porte : Quirillus et Dionisus sirm(ienses) sig(naverunt). Ces deux personnages sont sans doute des officiales du procurator. Tous les lingots portent le nom de Lucianus. Ce personnage était ou un employé subalterne de la monnaie, chargé de la fonte de l'or, et dont l'empreinte était légalisée par l'empreinte officielle, ou bien un propriétaire ou un fermier de mines, en Illyrie, qui faisait poinçonner son or à la monnaie de Sirmium. Dans l'estampille : Lucianus obr(ysum) I signavit, Kenner traduit I par primae notae ; M. fait des objections à cette lecture et propose « prior » ou « primum » qui se rapporterait à l'atelier. ¶ Compte rendu des séances de la société de numismatique de Berlin. [Sallet présente une pièce bactrio-indienne de dix grammes, en argent, appartenant aux premiers temps de la dynastie bactrienne, peut-être à Eeukratidas ou à Héliokles. Le droit représente un roi cuirassé, couvert de la mitre royale persique, tenant la foudre, sans doute Alexandre, comme l'indique le monogramme A(λεξάνδρου) B(ασιλέως); au revers un cavalier grec met en fuite, avec sa lance, un barbare assis sur un éléphant. La dynastie grecque en Bactriane et dans l'Inde, combattit pendant près de trois siècles l'influence indienne qui finalement l'emporta, mais adopta la langue et l'écriture grecques. Le Musée de Berlin possède une autre monnaie bactrienne nouvelle : c'est un tétradrachme portant les noms associés des rois Archebius et Philoxenos qui sans doute régnèrent ensemble. ¶ [Weil] reconnait, avec Pix, sur de nombreux statères de Cyzique, les armes ou les insignes des magistrats qui ont frappé les monnaies. ¶ [Martini] signale les pièces importantes qu'il a achetées à la vente de la collection Belfort, entre autres un denier de Domitia et un denier de Mescinius avec la tête d'Auguste dont il faut définitivement attribuer l'émission à l'année 738 de Rome. ¶ [Sallet] présente les moulages des monnaies acquises par le cabinet de Berlin, monnaies d'argent de Samothrace, de Stratonicée (inédite), des rois bactriens Philoxenus et Archebius, Diomèdes et Strato. ¶ [Ménadier] étudie la numismatique grecque dans ses rapports avec la tyrannie. Les tyrans ont généralement conservé à la monnaie son caractère municipal. ¶ [Sallet]. Observations sur le catalogue de vente de la collection Quelen de Paris. La pièce la plus précieuse est l'aureus d'Anthoine ayant au revers une tête que les savants français attribuent à Fulvia; S. croit que c'est Octavia. S. signale encore dans cette collection le Brutus et l'Agrippa en or, et l'intéressante monnaie du César breton Carausius avec trois têtes et la légende: Carausius et fratres sui. ¶ [Menadier] présente et analyse qqs travaux relatifs au lieu du désastre de Varus. ¶ (Fig.) [Weil.] Athènes, trois siècles avant J.-C., comme au temps d'Hadrien possédait treize tribus. ¶ [Winterfeldt]. Monnaies de sa collection, entre autres un bronze avec la BASILICA VLPIA. ¶ [Dressel]. Médaillons trouvés dans le Tibre, l'un de Trajan, en argent, avec PROVIDENTIA SENATUS; l'autre en bronze, d'Hadrien, avec un Dionysos d'un bel art, dans un char traîné par des panthères.

¶¶ T. 17, fasc. 1. Monnaies grecques de ma collection, IV (pl. 1-2) [A.

Digitized by Google

Löbbecke]. Description avec commentaires des monnaies suivantes : Italie : Nar...; Thrace : Dicaea; Illyrie épirote : Damastium (?); Eubée : Chalcis; Attique : Athènes; Achaie : Sicyone; Elide; Argolide : Argos; Crète : Phaestus; Mysie : Lampsac; Troade : Dardanus, Ilium; Ionie : Éphèse; Carie : Aphrodisias; Lycie : Limyra; Pisidie : Amblada, Baris; Lycaonie; Lystra; Cilicie : Cestrus, Colybrassus, Coracesium, Mopsuesta, Selinus; Salamis de Cypre : Pnytagoras rex (352)-332 av. J.-C.; Phrygie : Amorium, Cadi, Ceretape, Cibyra, Fulvia, Hyrgalea, Philomelium, Sebaste, Siocharax; Phénicie : Sidon; Égypte : Arsinoe III, Alexandrie. ¶ La politique monétaire de Dioclétien et de ses successeurs [O. Seeck]. L'histoire du quatrième siècle se résume dans un effort pour reconstruire ce que le troisième avait détruit; il y eut des essais de retour vers l'antiquité, caractérisés par la légende monétaire : Felicium temporum reparatio. C'est surtout dans la politique monétaire que cette tendance est visible. S. étudie l'histoire monétaire de cette période à ce point de vue spécial. Son travail se divise en trois parties : or, argent, bronze. Les émissions de chaque métal sont étudiées et classées dans l'ordre chronologique. Article étendu; 1re partie, p. 36-89; à suivre. ¶¶ Fasc. 2. La politique monétaire de Dioclétien et de ses successeurs [O. Seeck]. Deuxième et dernier article consacré à la monnaie de cuivre, et à l'étude du système monétaire et du cours, p. 113-166. ¶ Trouvaille de monnaie près Avola (pl. 10) [A. Löbbecke]. Avola (autref. Ἀβόλλα) est située sur la côte orientale de Sicile, à trois milles géographiques sud-ouest de Syracuse. On connaît des monnaies de cette ville. Il y a deux ans à peu près, dans les environs, on a trouvé un trésor composé de 33 monnaies d'or et d'environ 150 en argent. Les monnaies d'or comprennent 4 dariques, un statère d'Abydos, 14 statères de Lampsaque, 14 2/3 statères de Syracuse. Les monnaies d'argent sont surtout représentées par des statères au type de Pégase, si fréquents en Sicile et par des drachmes de Corinthe. Les monnaies d'or sont de : Persia, Abydos, Lampsaque, Syracuses; les monnaies d'argent, de : Terina, Syracuses; Anactorum, Argos-Amphilochium, Leucas, Corinthe. L. donne un catalogue descriptif de cette trouvaille et recherche la contribution qu'elle apporte à la numismatique. ¶ Rectifications [A. Löbbecke]. L. apporte quelques rectifications à son article : Monnaies grecques de ma collection, IV (V. 1er fascicule). ¶ Sur qqs monnaies de l'empire romain (flg.) [B. Pick]. Patrae et Corinthe : Néron; Nicée : Ἐπιφανὴς Τελέσφορος; Élée d'Éolide : Λούκιος Καῖσαρ; Césarée de Cappadoce : Antonin le Pieux; Antioche : Antonin le Pieux et M. Aurelius Caesar. Monnaies dont l'atelier est indéterminé : Auguste. Chacune de ces monnaies est l'objet d'un long commentaire. ¶ L'emploi des monnaies comme ornement [A. Stückelberg]. Emploi des monnaies dans l'antiquité pour orner les bagues, les ceintures, les bracelets, les colliers, les vases (la patère de Rennes, par exemple). Au troisième siècle et plus tard les monnaies d'Alexandre le Gr. étaient portées comme talisman; les monnaies à l'effigie des empereurs ornaient les étendards des légions. S. poursuit la recherche de cet usage jusque dans les temps modernes. ¶ Une monnaie d'or d'Allectus non décrite par Cohen [W. Drexler]. Cohen, 2e édit., 7, p. 44, n° 1, donne, parmi les petits bronzes d'Allectus, le type : ADVENTVS AVG, Allectus à cheval. Rauch a décrit un aureus du même empereur, avec la même légende; en bas M L et la représentation de l'empereur à cheval. HENRY THÉDENAT.

Zeitschrift für das Gymnasial-Wesen[1]. T. 42. 2e et 3e livr. H. J. MÜL-

1. [Nous joignons ici, à l'analyse de l'année 1889, celle des livraisons 2-4 de l'année 1888, qui n'avait pu trouver place dans le t. XIII de la *Revue des Revues*. — *Réd.*]

Digitized by Google

LER, *L. Annaei Senecae oratorum et rhetorum sententiae divisiones colores* [A. Otto]. M. a évité les nombreux défauts reprochés aux précédents éditeurs de Sénèque. Il a collationné exactement tous les manuscrits. Il a été très heureux dans son essai d'épuration du texte. ¶ M. ENGELHARDT, *Die lateinische Konjugation nach den Ergebnissen der Sprachvergleichung dargestellt* [H. Ziemer]. L'auteur a tenu compte des plus récentes acquisitions de la science. La matière est bien ordonnée, et groupée avec soin. Clarté de l'exposition. Cet excellent ouvrage, qui ne contient rien que de sûr, pourra être consulté avec fruit. ¶ W. FRIES, *Lateinisches Übungsbuch für Tertia im Anschluss an Caesars Bellum Gallicum,* etc. 2. Abt. f. Obertertia [H. Fritzsche]. Bon manuel, et digne de figurer à côté des livres du même genre que F. a composés pour d'autres classes. Le rp. lui souhaite un plein succès. ¶ E. KOCH, *Übungsbuch zur griech. Formenlehre.* 1. Heft [P. Weissenfels]. On était en droit d'attendre mieux de l'auteur de l'excellente Grammaire grecque. Son Livre d'exercices, fruit d'un travail peu consciencieux, ne pourra être adopté qu'après avoir été soumis à un remaniement complet. ¶ 39e assemblée des philologues et pédagogues allemands à Zürich, suite [A. Weber]. ¶ Jahresberichte. Thucydide, suite [R. Steig]. 2. Quintilien [P. Hirt]. 3. Tite-Live [H. J. Müller]. ¶ 4e livr. F. BLESKE, *Elementarbuch der lat. Sprache,* bearb. v. A. MÜLLER. 8. durchgesehene u. verb. Aufl. [H. Müller]. Jugé favorablement. Qques critiques de détail. ¶ P. CAUER, *Homeri Odyssea,* 2 parties [E. Eberhard]. C., s'autorisant de l'exemple de Rzach, l'éditeur de l'Iliade, s'est proposé d'offrir un texte de l'Odyssée où il fit intervenir les résultats de la grammaire comparée, mais avec prudence et discernement, et sans perdre de vue les exigences de la pédagogie. Le rp. passe en revue les changements apportés au texte. ¶ F. PAULY, *Homeri Odysseae epitome,* 6e éd., quam curavit C. WOTKE. 1e partie [E. Eberhard]. Tel qu'il est, ce livre ne peut être recommandé. ¶ 39e assemblée des philologues et pédagogues allemands à Zürich, fin [A. Weber]. ¶ Jahresberichte. Tite-Live, fin [H. J. Müller]. 4. Archéologie [R. Engelmann].

¶¶ T. 43. 1re livr. H. PERTHES, *Lat. Lesebuch* f. Sexta. 4. verb. Aufl. v. W. GILLHAUSEN, H. PERTHES, *Grammatisch-etymologisches Lesebuch* f. Sexta [F. Dittmar]. L'ouvrage a été sensiblement amélioré dans cette 4e édition. ¶ C. JAHR u. J. WULFF, *Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische* f. Quarta. [W. Fries]. Excellent manuel, qui vient à propos combler une lacune. Qques desiderata, notamment l'adjonction d'un vocabulaire. ¶ O. SCHULZ, *Aufgaben zur Einübung der lat. Grammatik.* 17. Aufl., bearb. v. E. WEZEL [Id.]. Cet ouvrage, qui ne répondait plus aux besoins de l'époque, a été complètement transformé dans cette 17e édition. Le rp. signale les changements multiples et importants. Qques critiques. ¶ G. H. MÜLLER, *Griech. Grammatik* [P. Weissenfels]. Peu satisfaisant, tant pour la disposition des matières que pour l'énoncé des règles. ¶ K. ABICHT, *Alte Geschichte* [M. Hoffmann]. Bon. ¶ Jahresberichte. 1. Tite-Live. [H. J. Müller]. ¶¶ 2e et 3e livr. Sur Tite-Live [H. J. Müller], lire : Comis ac facilis, au lieu de : Comiter facilis. ¶ A. MEINGAST, *Cornelii Nepotis vitae selectae* [L. Kleiber]. Fait avec méthode. Restrictions. ¶ P. HARRE, *Lat. Schulgrammatik.* 2. Th. : lat. Syntax [H. Fritzsche]. Auxiliaire indispensable aux philologues. Comme livre classique, laisse à désirer sous plus d'un rapport. ¶ M. BRÉAL et L. PERSON, *Grammaire lat. élémentaire* [P. Weissenfels]. Admirable de clarté et de méthode. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER u. A. SURBER, *Grammatik der lat. Sprache.* 1. Th. 2. umgearb. Aufl. [H. Eichler]. Analyse de cette nouvelle édition, faite sur un tout autre plan que la 1re. Très intéressant le chapitre de la conjugaison. Qques critiques au point de vue pédagogique.

Digitized by Google

¶ W. WARTENBERG, *Lehrbuch der lat. Sprache.* Kursus der Sexta [W. Mewes]. Manqué. ¶ O. LUTSCH, *Lat. Lehr- u. Lesebuch f.* Quinta. W. STERNKOPF, *Vocab. zu dem lat. Lehr-u. Leseb. v.* O. LUTSCH [F. Seitz]. Sont appelés à rendre de grands services aux débutants. Supérieurs à ceux de Perthes. Les auteurs vont publier pour la Sexta un travail analogue, auquel le rp. prédit un légitime succès. ¶ J. P. KREBS, *Antibarbarus der lat. Sprache.* 6. Aufl., 2. Bd [H. S. Anton]. Cette édition, comme les précédentes, est à la fois scientifique et pratique. Parfaitement au courant des derniers travaux de grammaire et de stylistique. ¶ K. PÖTZL, *Die Aussprache des Lateinischen* [W. Deecke]. Manqué. ¶ G. WENDT, *Griech. Schulgrammatik* [B. Büchsenschütz]. Livre très bien conçu et très pratique. ¶ P. MEYER, *Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Deutschen in das Griechische* f. Obertertia [G. Gemoll]. Bon. ¶ M. BÄNITZ, *Griech. Übungsbuch* [Id.]. Laisse à désirer. ¶ J. HERMANN, *Lehrbuch der Weltgeschichte.* 1. Th. : Orientalische u. griechische Geschichte. 2. Th. : Römische Geschichte [M. Hoffmann]. Obscur, embarrassé. Mérite nul. Analyse critique. ¶ Verhandlungen der Direktoren-Versammlungen in den Provinzen des Königreichs Preussen XXVI-XXVIII [A. Kern]. ¶ Jahresberichte. 2. Homère [E. Naumann]. 3. Ovide [H. Magnus]. ¶¶ 4e livr. C. STEGMANN, *Lat. Schulgrammatik.* 3. Aufl. [H. Eichler]. Le rp. passe en revue les nombreuses modifications apportées à cette 3e édition. Il les approuve pour la plupart. ¶ E. GAISER, *Hilfsbuch für den Unterricht der lat. Syntax in organischen Aufbau.* 2. Th. [C. Knaut]. L'auteur a suivi la méthode inductive, en la perfectionnant. La 1re partie (choix d'exemples), est irréprochable ; la 2de (énoncé des règles), malgré sa haute valeur, n'est pas à la portée des élèves, et constitue plutôt un guide précieux pour le maître. Critiques de détail portant sur les deux parties. ¶ H. BUSCH, *Lat. Übungsbuch.* 2. Th. f. Quinta. 3. verb. Aufl., v. Fries [E. Naumann] Éloges sans restrictions. ¶ *Übungsheft zu Ellendt-Seyfferts lat. Grammatik,* bearb. vom Lehrer-Kollegium der Lateinschule in Kornthal [A. Warth]. Rendra de sérieux services. ¶ G. STIER, *Hebraïsches Übungs-u. Lesebuch* [J. Decken]. Bonne disposition des matières. Le livre répond bien à son but. ¶ Sur Xénophon [F. Harder]. Anab., 5, 3, 9, lire : ἐκ τοῦ Φέλλωνος, au lieu de : ἐκ τῆς Φολόης. ¶ Sur Sophocle [H. Otte]. Trach., 95, lire : φλογιζομένα, au lieu de : φλογιζόμενον. ¶ Sur Tite-Live [H. J. Müller]. 10, 36, 16, lire : Samnites Interamnam coloniam romanam, quae <ad> via<m> latina<m> est. ¶ Jahresberichte. Ovide, suite [H. Magnus]. ¶¶ 5e livr. E. KÖHLER, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos in der Kasussyntax* [F. Seitz]. A consulter par ceux qui composent des grammaires et des dictionnaires, et aussi par les professeurs de Quarta. Le rp. résume les résultats auxquels K. est arrivé. ¶ F. WIGGERT, *Vocabula linguae latinae primitiva.* 20. verb. Aufl. [A. Reckzey]. ¶ J. MÜLLER, *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft,* 12e et 13e demi-volumes [O. Weissenfels]. Contiennent une histoire de la littérature grecque jusqu'à Justinien, par W. CHRIST. Ouvrage remarquable, donnant la bibliographie la plus récente sur chaque question. Le chapitre consacré à Homère mérite une mention spéciale. ¶ V. C. F. ROST. *Deutsch-griech. Wörterbuch.* 1. Aufl., bearb. v. E. ALBRECHT [J. E. Kirchner]. Le rp. n'hésite pas à le mettre au nombre des meilleurs lexiques. ¶ C. GRAUX, *Plutarque, vie de Cicéron* [C. T. Michaelis]. Le texte est commenté, et précédé d'une notice sur Plutarque, et d'un rapide examen des sources. Les indications bibliographiques sont inexactes. ¶ Jahresberichte. Ovide, fin [H. Magnus]. 4. Ovide [G. Wartenberg]. ¶¶ 6e livr. F. NEUE, *Formenlehre der lat. Sprache.* 2. Bd., 3. Aufl. v. C. WAGENER [H. J. Müller]. Cette 3e édition marque un réel progrès. ¶ E. LAMMERT, *Lat. Übungsbuch* [F. Seitz]. A besoin de grands

Digitized by Google

remaniements. ¶ E. BRAND, *Nepossätze zur Einübung der lat. Kasuslehre* [F. Fügner]. Quoique l'auteur n'en fasse point mention, son livre est visiblement calqué (avec assez peu de succès d'ailleurs) sur le manuel que le rp. a composé sur le texte de César. ¶ H. D. MÜLLER u. J. LATTMANN, *Griech. Grammatik.* 2. Th., Ausg. B. : *Syntax der attischen Prosa,* v. H. D. MÜLLER [R. Schröter]. Ouvrage de premier ordre, solide, suggestif, clair, précis, bien approprié aux besoins des élèves. Les exemples abondent dans la syntaxe. ¶ E. KOCH, *Übungsbuch zur griech. Formenlehre.* 2. Heft [P. Weissenfels]. Ce qui a été dit de la 1re partie du livre s'applique également à la 2e. ¶ K. BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogerm. Sprachen.* 2. Bd. : *Wortbildungslehre* [H. Ziemer]. Apprécié très favorablement. ¶ Verhandlung der Direktoren-Versammlungen in den Provinzen des Königreichs Preussen XXIX-XXX [H. Kern]. ¶ Jahresberichte. 5. Cicéron [F. Luterbacher]. 6. Tacite [G. Andresen]. ¶¶ 7e et 8e livr. Sur Tite-Live [H. J. Müller]. 2, 41, 9, lire : propter suspicionem insitam [in] animis hominum regni. — 2, 46, 4, lire : telo extracto praeceps Fabius in vulnus cadit (au lieu de labitur). — 8, 33, 10, lire : ibi... non tam perpetuae orationes quam altercatio<nes> exaudiebantur. — 10, 23, 10, lire : vulgata dein religio cū (au lieu de ā) pollutis..., etc. — 30, 30, 20, lire : nusquam minus quam in bello <ad spem> eventus respondent. ¶ F. HOLZWEISSIG, *Lat. Schulgrammatik.* 2. verm. u. verb. Aufl. [G. von Kobilinski]. N'est pas sans quelque mérite, quoique loin d'atteindre l'idéal d'une grammaire classique. ¶ F. BLESKE, Elementarbuch der lat. Sprache. 2. Th. f. Quinta, bearb. v. H. MÜLLER [W. Fries]. Bon, moyennant quelques réserves. ¶ O. DRENCKHAHN, *Aufgaben zu lat. Stilübungen* f. Obersekunda u. Unterprima [A. Procksch]. Ce livre ne peut manquer d'être favorablement accueilli par tous les professeurs des deux classes auxquelles il est destiné. ¶ H. MENGE, *Repetition der lat. Syntax u. Stilistik.* 5. umgearb. Aufl. 2 Hälften [K. Schirmer]. Comprend 2 parties : 1° un aide-mémoire pour l'élève ; 2° un répertoire pour le maître. C'est un ouvrage des plus recommandables. ¶ J. STEINER, u. A. SCHEINDLER, *Lat. Lese-u. Übungsbuch* [W. Mewes]. Les défauts sont si graves aux yeux du rp., que même de sérieux mérites, en supposant que l'ouvrage en eût, ne suffiraient pas à les racheter. ¶ H. VERNER, *Die Kunst die lat. Sprache zu erlernen* [O. Weissenfels]. Peu recommandable. ¶ M. GITLBAUER, *Cornelii Nepotis vitae,* 1re édition [H. Crohn]. Manqué. ¶ W. BÖHME, *Nepossätze zur Einübung der lat. Syntax* [A. Rüdiger]. Excellent. ¶ C. F. MEYER u. A. KOCH, *Atlas zu Caesars Bellum gallicum.* 2. verb. u. verm. Aufl. [A. van Kampen]. Cette 2e édition, bien qu'annoncée comme étant améliorée et augmentée, est plus défectueuse encore que la 1re. ¶ E. DAHN, *Lernbuch für den Geschichts-Unterricht.* 1. Abt. : *Alte Geschichte* [M. Hoffmann]. Malgré son titre, semble plutôt fait pour le maître que pour l'élève. ¶ K. ABICHT, *Griech. u. röm. Geschichte,* Heft 4. u. 5 [Id.]. Très bon quant au fond, fort au courant de la science, mais une trop grande importance y est accordée à l'histoire bataille ; l'histoire de la civilisation est reléguée à l'arriere-plan. Ce traité est donc insuf. pour la Sekunda. ¶ G. BUSOLT, *Griech. Geschichte.* 2. Th. : *die Perserkriege u. das attische Reich* [G. Stoeckert]. Bon, avec restrictions. ¶ Jahresberichte. Tacite, suite [G. Andresen]. ¶¶ 9e livr. J. EPPLE, *Lat. Elementarbuch* [W. Fries]. Médiocre. ¶ G. DZIALAS, *Griech. Übungsbuch.* 1. Th. : *Das nomen u. das regelmässige Verbum auf* ω. 3. verb. Aufl., herausgegeben v. W. RIBBECK [A. Gemoll]. En dépit des prédictions du rp., ce livre en est arrivé à sa 3e édition. Il n'en est pas meilleur. ¶ A. SCHÄFER, *Demosthenes und seine Zeit.* 2. revid. Ausg. 3 Bd. [E. Albrecht]. Important. Qques observations d'ordre secondaire, qui ne font aucun tort au mérite de l'œuvre.

Digitized by Google

¶ H. KIEPERT. *Wandkarte der Reiche der Perser u. Macedonier* [A. Kirchhoff]. ¶ 26e assemblée de la Société des professeurs rhénans à Cologne, le 11 avril 1889. ¶ Jahresberichte. Tacite, fin [G. Andresen]. 7. Lysias [E. Albrecht]. 8. Virgile [P. Deuticke]. ¶¶ 10e livr. F. SCHULTZ, *Lat. Schulgrammatik,* erw. Ausg. der kleinen lat. Sprachlehre, bearb. v. M. WETZEL. 2. Aufl. [K. Schirmer]. Cette grammaire, faite de main de maître, est un intermédiaire indispensable entre la grande et la petite grammaire de Schultz. Pour ce qui a trait à la disposition des matières, elle se distingue des autres manuels de ce genre en ce qu'elle est plus rigoureusement systématique. La forme a été sensiblement améliorée par les soins de Wetzel. ¶ P. GEYER u. W. MEWES, *Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Deutschen in das Lateinische.* 1. Th. f. Sexta u. Quinta. 2. verm. Aufl. [W. Fries]. Bon, avec restrictions. ¶ A. VON BAMBERG, *Griech. Schulgrammatik.* 20. Aufl., 2 Th. [R. Grosser]. Peu de différences à noter entre cette édition et la 19e. Le rp. présente qques observations en vue d'une prochaine édition. ¶ H. BRUNCKE, *Griech. Verbal-Verzeichnis zur Repetition der Formenlehre.* 2. Aufl. [C. Polthier]. Mis en rapport avec la grammaire de Lattmann-Müller, dont il est un utile complément. ¶ K. SCHNEIDER, *Sagen der alten Grieche.* 2. Aufl. [G. Stoeckert]. ¶ H. K. STEIN, *Handbuch der Geschichte.* 1. Bd : *Das Altertum.* 4. verb. Aufl. [Id.]. ¶ Jahresberichte. Virgile, suite [P. Deuticke]. ¶¶ 11e livr. A. GOLDBACHER, *Lat. Grammatik.* 3. Aufl. [W. Fries]. G. a mis à profit les résultats de la grammaire comparée, sans toutefois négliger l'utilité pratique de son livre. Le rp. ne lui marchande point les éloges. ¶ ELLENDT-SEYFFERT, *Lat. Grammatik.* 33. Aufl. [H. Eichler]. Changements survenus dans cette 33e édition. ¶ A. SCHEINDLER, *Lat. Schulgrammatik* [P. Harre]. Manqué. ¶ W. SCHEELE, *Vorschule zu den lat. Klassikern.* 1, Th. : *Formenlehre u. Lesestücke.* 21. Aufl., bearb. v. C. MEISSNER [Id.]. Indication des changements. ¶ P. HARRE, *Hauptregeln der lat. Syntax.* 12. verb. Aufl. [H. Fritzsche]. Le rp. signale les innovations, en les approuvant. ¶ H. BUSCH, *Lat. Übungsbuch.* 1. Th. f. Sexta. 5. verb. Aufl. v. W. FRIES [Id.]. Améliorations très importantes. ¶ P. HARRE, *Lat. Wortkunde* [W. Nitsche]. Repose sur des connaissances solides et une longue pratique de l'enseignement. Analyse de l'ouvrage. ¶ E. FEICHTINGER, *Griech. Formenlehre.* 2. umgearb. Aufl. [J. A. Hildebrand]. Le rp. ne voit pas l'opportunité de ce travail, qui d'ailleurs n'a pas grande valeur. ¶ L. KRAUSS, *Griech. Partikeln* [B. Büchsenschütz]. Ce livre, qui veut être un complément de la grammaire, n'est qu'un complément ou un supplément du dictionnaire. Au reste, il était parfaitement inutile. ¶ Jahresberichte. Virgile, suite [P. Deuticke]. ¶¶ 12e livr. P. R. MÜLLER u. M. MÜLLER, *Übungsstücke zum Übersetzen aus dem Deutschen in das Lateinische im Anschluss an Cäsars gallischen Krieg.* Th. 3. u. 4. [P. Hellwig]. Réalise l'idéal d'un manuel de ce genre. ¶ F. SIGISMUND, *Lat. Lesebuch* [W. Mewes]. Manqué. ¶ J. D. Ch. HENNINGS, *Elementarbuch zu der lat. Grammatik v.* ELLENDT-SEYFFERT. I. f. Sexta. 9. Aufl. [W. Fries]. Doit sa vogue bien méritée au soin avec lequel il trace au maître la voie à suivre dans les exercices pratiques, et aussi à son innovation en ce qui concerne le chapitre de la conjugaison. Peu de changements dans cette nouvelle édition. ¶ NETZKER u. RODEMANN, *Deutsch-lat. Übungsbuch im Anschluss an die Lektüre des Cornelius Nepos* [Id.]. Mérite à plus d'un titre d'être signalé à l'attention. ¶ J. SOMMERBRODT, *M. T. Ciceronis Cato major de senectute.* 11. Aufl. [E. R. Seyffert]. Le texte a été recensé avec bonheur dans cette dernière édition; le commentaire s'est accru de notes instructives. Le rp. relève qques légères inexactitudes. ¶ S. WIDMANN, *T. Livii lib. I, XXI, XXII* [H. J. Müller]. Compte rendu peu favorable. ¶ Observations sur qques chapitres de la syntaxe

Digitized by Google

grecque [H. v. Kleist]. ¶ Sur la grammaire latine [H. J. Schmalz]. ¶ Jahresberichte. Virgile, fin [P. Deuticke]. J. D.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. T. 30. Livr. 1-3. Mélanges de grammaire grecque [Jakob Wackernagel]. 16. Sur l'assimilation des consonnes. Rapproche πῆμα de sscrit pāpmán, et donne d'autres exemples de l'assimilation de labiale + m. — 17. ἧττα a été tiré de ἡττᾶσθαι, qui est lui-même une altération de *ἡττοῦσθαι due à l'influence de νικᾶσθαι. — 18. Sur le rapport de ἀμβλύς, βελτίων, μάλα. — 19. L'aoriste passif en -θην. Combat l'hypothèse de Brugmann sur ce sujet. — 20. ἔπεσον, πεσοῦμαι. Tentative d'explication de la forme difficile ἔπεσον. — 21. οἶμαι est proprement une forme de parfait, anciennement *ὤμαι altérée par l'influence du présent. — W. rappelle que son étymologie de μῶνυξ (*σμωνυξ) a pour premier auteur F. de Saussure. ¶ Sur la quantité et la qualité des voyelles latines [Wilhelm Meyer]. M. rappelle que la règle 'vocalis ante vocalem corripitur' n'est valable que pour la métrique. La linguistique y contredit souvent. Ainsi l'u de fŭit est traité dans les langues romanes comme celui de mūrus. Étude d'un certain nombre de cas semblables. — Le passage de Quintilien, 1, 5, 12, s'explique indirectement par la phonétique du dialecte de Plaisance. ¶ Notes étymologiques [Karl Ferdinand Johansson. Remarques sur les formes germaniques qui se rattachent à κέρας, cervus, etc. — Rapprochement de l'allemand bilch et de fēles où l'alternance des voyelles longue et brève est la même que dans ἧπαρ, jĕcur. ¶ Z voyelle en indo-européen [R. Thurneysen]. Son correspondant est généralement ι long en grec. ¶¶ Livr. 4. Sur le vocalisme du néo-grec [G. Hatzidakis]. ¶ Sur la formation du féminin dans les langues indo-européennes, et particulièrement en grec [Karl Ferdinand Johansson. ¶ Notes étymologiques (suite) [Id.]. Le groupe *skm* devient *sm* en grec : μέλαθρον pour *σμελαθρον, vient de la même racine que κμέλεθρον ; cette racine avait les deux formes *skmela et *kmela. De même σῶμα peut être tiré de la même racine que σκώρ σκατός. — Ἄμαθος est apparenté à σμῆν, indien bhás-ma-n. — Ἄμπελος est une forme divergente de ἀγκύλος. — Callis peut être synonyme de silva (cf. Mém. Soc. Ling. 6) : dans ce sens, il se rattache à l'allemand holz. — Silex vient de *scilex. ¶¶ Livr. 5. Étymologie et histoire de la civilisation [O. Schrader]. I. En grec. 1. ἄγγος = v. h. a. anche (all. anke). 2. αἰγανέη, de la même racine que all. eiche « chêne ». 3. αἰέλουρος, αἴλουρος, pour ἀFισελο-. 4. αἱμάσιη est apparenté au latin sentis. 5. αἰμύλιος. 6. ἀλώπηξ. Ce sont les Sémites qui ont les premiers attribué au renard ses qualités de ruse et de flatterie : les Grecs n'ont fait que les imiter. 7. ἀκέομαι, ἀκεστός. Ἀκέομαι a primitivement le sens de incantare. Étymologiquément il se rattache à censeo. 8. ἀπάτη. 9. ἀποφώλιος, φηλός, latin fallo. 10. ἄτη, ἀάατος, lat. sons, sontis. 11. ἐρέφω, ὀροφή. 12. βλάβη. 13. βρῦτον, ἔδρυζε. Βρύζω se rattache à lat. gurges. 14. δημός « gras », lat. abdomen. 15. γαλῆ. 16. θαλλός. 17. θεοπρόπος, lat. preces. 18. κάγκανος, sscrit çaṅkú. 19. κᾶπος, κῆπος. 20. καρπός. 21. κέρδος signifiait primitivement sagesse, prudence, ce qui permet de le rattacher à la même racine que καρδία (le cœur étant considéré par les Grecs comme le siège non seulement des passions, mais aussi de l'intelligence). 22. κλάδος. 23. κοίρανος. 24. κορύνη, κράνος, lat. cornus. 25. λιαρός pour *σλιFαρος. 26. μαζός. 27. μάσσω. 28. μάψ, lat. mox. 29. μύρον, σμύρνα. Le grec a mêlé dans ces mots deux formes primitives, l'une sémitique sans s initial, l'autre primitivement σμύρον = v. h. all. smëro. 30. ὄνος, ἡμίονος. Homère et Hésiode ne connaissent pas encore l'âne comme animal domestique, et pourtant le mulet, plus anciennement employé que l'âne, est nommé d'après lui. C'est sans doute que les Grecs importaient des ânes en petit nombre, non pour les faire tra-

Digitized by Google

vailler, mais uniquement pour assurer la production de mulets. L'âne existait dont anciennement en Grèce, mais non, à proprement parler, comme animal domestique. 31. πέλλα, lat. pellis. 32. ῥάπτω. 33. ῥυσός. 34. σῆμα. 35. σάναπτιν glosé par τὴν οἰνιώτην, Σκύθαι (Hésychius) est un mot scythique contenant comme premier élément l'ossète sanna « vin », suivi d'un dérivé de la racine pā « boire ». 36. σίττακος, ψίττακος, βίττακος. Le nom est certainement indien ou éranien, mais sans qu'on puisse préciser exactement sa forme primitive. 37. σπιλάς. 38. συφειός, συφεός. 39. τᾶπης est un terme éranien. 40. ὑπερῳή est pour *ὑπερ-ωσ-ιή, -ως- = lat. os « bouche ». 41. χάλις « vin pur », macédonien κάλιθος, thrace ζίλαι. Falernus (ager) est dérivé d'un mot sabin *fali « vin ». ¶ Notes latines [R. Thurneysen]. 1. Vetus est abrégé de vetustus, ce qui a amené une confusion avec la flexion de *vetus, substantif = Fέτος. 2. Pubes mêle également la flexion d'un adjectif et d'un substantif. 3. Infra vient de *ins-ro, comme imus de *insmus. 4. Impetrire est altéré de *impetire sous l'influence de impetrare. 5. -mn- en latin. A propos de son explication du gérondif italique (Zeits. 28), T. signale l'hypothèse de L. Havet (Mém. Soc. Ling. 6), qui explique -ndus par -menos. Mais l'explication phonétique de H. est insuffisante, et n'explique pas les types Vertumnus, femina. Il faut partir de -mno-, non de -meno. 6. Phonétique latino-romane. Combat l'habitude qu'ont prise les romanistes, depuis quelques années, de rétablir à priori des formes soi-disant populaires qui auraient vécu à côté des formes classiques, chaque fois que les lois connues de la phonétique romane ne permettent pas d'identifier le mot roman et le mot latin. S'attaque surtout à Wilhelm Meyer, qui abuse de ces reconstructions. ¶ Sur les adverbes latins ubi, unde, uti [Ignace Kozlovski] (en français). A côté de ubi, unde, le latin préhistorique connaissait cubi, cunde, mais non cuti à côté de uti. Cubi et cunde venaient de la racine pronominale quo-; ubi, unde, uti se rattachent à la racine pronom. u. Ces deux séries presque identiques se sont peu à peu confondues et les formes en c ont disparu. L. D.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur Général : ADRIEN KREBS.

Abhandlungen des archäologisch-epigraphischen Seminares der Universität Wien 4e livr. (1883). Études sur l'histoire des artistes grecs [Emanuel Loewy]. Étude de 117 pages accompagnée de 3 tables et divisée en 5 chapitres. Dans le 1er chap., l'auteur étudie les artistes mentionnés dans Pausanias et cherche à les classer par ordre chronologique; dans le chap. 2e, il classe dans le même ordre et étudie les artistes cités par Pline; dans le 3e il cherche l'origine géographique des artistes mentionnés par Pausanias et par Pline; dans le 4e il traite des artistes mentionnés par le seul Pausanias; dans le 5e, il parle des relations de disciples à maîtres qui existaient entre ces artistes. Il résume son travail dans les sept conclusions suivantes : 1° Pausanias ne mentionne aucun artiste du commencement du 3e siècle jusqu'au milieu du 2e siècle av. J.-C. — 2. Les renseignements que Pline nous donne sur les fondeurs en bronze ne s'étendent que jusqu'à la seconde moitié du 2e s. av. J.-C. — 3. On peut facilement éta-

Digitized by Google

blir l'ordre chronologique des artistes dans Pline, qui ne tient pas compte des artistes de Pergame, au moyen d'un recueil comme celui de Pausanias. — 4. Les renseignements que donne Pline sur les artistes en bronze sont puisés à une périégèse pareille à celle de Pausanias. — 5. Le catalogue des statuaires provient de la même source avec qq. additions d'origine romaine, dont quelques-unes ont passé dans la liste des artistes en bronze. — 6. La chronologie est la même dans Pline et dans Pausanias et ne donne pas de renseignements directs sur le temps où parurent les œuvres des artistes ni sur l'époque où ils vécurent. — 7. Les détails sur les écoles ne concernent chez ces deux auteurs qu'un certain nombre d'artistes grecs et proviennent de la même source. ¶¶ 5e livr. Les étendards dans les armées romaines [Alfred v. Domaszewsky]. Étude de 80 p. 1. Signification tactique des étendards; 2, rapport des étendards avec l'organisation de l'armée; 3 formes des étendards a), aigle de la légion, b), enseignes de la légion, c), enseignes des Prétoriens, d), imagines et imaginiferi qu'on trouve mentionnés dans les inscriptions pour les légions aussi bien que pour les cohortes auxiliaires, e), enseignes des auxiliaires, f). Vexilla. ¶¶ 6e livr. A. Contributions à l'histoire du costume chez les anciens Grecs [Franz Studniczka]. Étude de 143 pages. 1, renseignements donnés par les auteurs anciens; 2, le costume dans les monuments de l'époque avant Homère; 3, le costume dans Homère, détails généraux; 4, le vêtement des hommes dans Homère, chiton, ceinture; 5, le vêtement de dessus des hommes; 6, vêtement des femmes dans Homère, peplos, ceinture; 7, vêtement de dessus et coiffure des femmes dans Homère; 8, le nom de peplos à Athènes. ¶¶ 7e livr. Les inscriptions funéraires métriques de l'Anthologie grecque [Rud. Weisshäupl]. Étude de 112 pages divisée en 4 chap. 1. Sources et méthode de Constantin Cephalas; fragments des Guirlandes de Méléagre, Philippe et Agathias; remarques; sources de Méléagre, Philippe et Agathias; principale source de Cephalas, le Pammetros de Diogène Laerce : la conclusion est que le travail de Cephalas était tout mécanique, il copiait simplement ses sources; Anth. Palat. V; Grégoire Magister; Anth. Palat. VIII et XII; Inscriptions non funéraires qui se trouvent dans la septième section de l'Anth. Palat. et qui devraient être placées dans la 9e. — 2. Formes des tombeaux; le tertre funéraire ou tumulus; le monument, stele, colonne, édicule, sarcophage, tour ou obélisque; monument mentionné dans Pal. 7, 479 — 3. Symbolique des tombeaux, nom du mort, manière de le désigner, la mort et la destinée représentées par des sirènes, des naufragés, des squelettes, autres figures symboliques; — 4. Représentations du mort, reliefs et peintures, statues. Cette étude est suivie de remarques sur la liste de poètes contenus dans ce travail. A. K.

Listy filologické. T. 16, 1889. Articles de fond. Sur les inscriptions de l'Italie ancienne (5 articles) [Joseph Zubatý]. Ce travail commence par une introduction anthropologique et ethnologique du Dr Em. Kovář, dans laquelle l'auteur traite successivement des différentes périodes préhistoriques, autant qu'on peut trouver leurs traces en Italie, et des races établies primitivement dans ce pays. Le but de l'article lui-même est de faire connaître au lecteur les inscriptions connues de l'Italie ancienne (Z. désigne sous le nom d'Italie le territoire auquel s'applique aujourd'hui cette expression) et l'état actuel des études concernant ces monuments. Z. parle des inscriptions de tous les peuples établis dans l'antiquité sur le sol italique, de l'écriture, du langage et du contenu de ces inscriptions, du temps d'où elles datent, autant que cela est possible. Il traite brièvement des inscriptions latines, grecques et phéniciennes. Il parle d'abord des inscrip-

Digitized by Google

tions italiques dans le sens restreint du mot : 1° des inscriptions ombriennes les plus importantes par leur contenu (les tables Eugubines); 2° des inscriptions de l'Italie moyenne, distinguant parmi les races qui y demeuraient celles qui se rapprochaient par leur langue de la branche latine et celles de la branche ombro-samnitique; 3° des inscriptions osques. Cette partie se termine par une brève explication des particularités phonétiques et morphologiques de ces inscriptions. Ensuite Z. passe aux inscriptions des autres peuples de l'Italie ancienne et traite : 1° des inscriptions de l'Italie du Nord; 2° des inscriptions étrusques et des opinions concernant la parenté de la langue étrusque avec les autres langues, en particulier de l'opinion de Bugge, Deecke, Pauli (qu'accepte l'auteur) et enfin 3° des inscriptions messapiques. ¶ Le caractère de Tibère d'après Tacite (2 articles) [Em. Peroutka]. L'auteur, s'appuyant à différents égards sur les travaux de Sievers, Merivale, Stahr, Karsten, Freytag et sur l'histoire de l'empire romain de Schiller, entreprend de défendre Tibère contre Tacite et éclaircit les causes qui ont amené une tradition si défavorable à Tibère et qui fait qu'on a considéré jusqu'à nos jours cet empereur comme un monstre. ¶ Ad Minucii Felicis Octavium [Ed. Svoboda] (4 articles). Contributions critiques à IV, 1-3,4,5,6; V, 2, 3, 4, 5, 7, 9; VI, 1; VII, 1, 3; VIII, 1, 4, 5; IX, 3, 5, 6, 7. ¶ Sur le culte des ancêtres [François Krejči]. Mémoire destiné à éclaircir le développement des mythes. L'auteur ne trouve pas avec Vignoli dans « le culte des fétiches » la première phase de la religion, mais il envisage comme telle « le culte des ancêtres » en accord avec Tylor et Spencer et fournit des arguments à l'appui de son opinion. ¶ La composition du dialogue platonicien de Lachès (2 articles) [François Čáda]. L'auteur cherche à montrer en prenant comme type l'analyse du Lachès, la méthode qu'il faut suivre pour analyser les dialogues de Platon. Il établit que les deux définitions en apparence rejetées sont le résultat final du dialogue, c.-à-d. l'ἀνδρεία est καρτερία τις τῆς ψυχῆς μετὰ φρονήσεως, et, comme une détermination plus complète de cette φρόνησις, la proposition de Nicias : ἐπιστήμη τῶν μελλόντων ἀγαθῶν καὶ κακῶν. ¶ Ad Plauti Casinam [Franciscus Groh]. Les vers Cas. II, 6, 25 (356 Ussing) sqq. Propose de lire, en changeant l'ordre des interlocuteurs : Lys. Accipe hanc sis. Chal. Cedo. Olymp. : Mane : unum venit in mentem modo; | vide, ne qua illic insit alia sortis sub aqua. Chal. Verbero, | men tu censes esse? Lys. Nulla est; habe quietum animum modo. ¶¶ Comptes rendus. Tim. HRUBÝ, *Ze života básníků antických.* (Sur la vie des poètes antiques.) L'auteur a gâté la belle idée de son œuvre par de nombreuses inexactitudes matérielles et par un style quelquefois banal [J. Král]. ¶ H. MEJSNAR, *Hesioda Askérského básně.* (Les poèmes d'Hésiode d'Ascra.) Cette traduction surpasse les précédentes du même auteur, mais cependant on peut lui reprocher beaucoup de défauts [J. Král]. ¶ Lor. GRASSBERGER, *Studien zu den griechischen Ortsnamen.* Les principes suivant lesquels l'auteur cherche à expliquer les noms des lieux sont exacts. Mais l'auteur n'est pas au courant de l'état actuel des études grammaticales ; aussi la plupart de ses étymologies sont-elles inexactes [J. Král]. ¶ N. WECKLEIN, *Aeschylos Orestie.* Chaleureusement recommandé [J. Král]. ¶ O. GÜTHLING. *Xenophon's Agesilaos.* Chaleureusement recommandé [J. Král]. ¶ H. BLÜMMER, *Leben und Sitten der Griechen.* Loué [K. Pokorný]. ¶ Ludwig von SYBEL, *Weltgeschichte der Kunst bis zur Erbauung der Sophienkirche.* Œuvre intéressante [L. Niederle]. ¶ Ulricus KOEHLER, *Corpus inscriptionum atticarum.* Publication très précieuse par ses matériaux [J. V. Prášek]. ¶ J. PETRÁČEK, *O Horatiových názorech filosofických.* (Sur les conceptions philosophiques d'Horace.) (Prog. du gymn.

Digitized by Google

Tiebič 1888). N'offre rien de nouveau [A. Fischer]. ¶ F. MOLČIK, *Topografie Vergiliova podsvětí.* (La topographie de l'empire des morts chez Virgile.) (Prog. gym. Uhers. Hradiště 1888). L'auteur n'essaye pas de reconstruire un tableau complet du monde souterrain chez Virgile. Les indications biblio-
5 graphiques ne sont pas complètes [A. Fischer]. ¶ OTTUV *Slovník naučný.* (Dictionnaire de la conversation tchèque d'Otto, 136-141.) On donne un aperçu critique des articles relatifs à la philologie classique, publiés dans la 1re partie de cette encyclopédie. Les articles mythologiques (de A. Dohnal) sont défectueux, les articles sur les antiquités romaines n'ont pas toujours
10 une grande valeur ni même les articles linguistiques (du prof. Hattala) ne sont pas satisfaisants. On loue les articles littéraires écrits par R. Novák, Sládek, Krsek [J. Král]. ¶ Jar. SCHULZ, *Mluvnice jazyka řeckého pro gymnasia česká.* (Grammaire de la langue grecque à l'usage des gymnases tchèques.) Ce livre est plutôt une traduction qu'une refonte de la grammaire de
15 Hartel, de sorte qu'on n'y a à remarquer aucun progrès. Il n'égale pas même cette grammaire pour la brièveté, la clarté et l'exactitude [Krsek]. ¶ Tim. HRUBÝ, *Felegii Tibullových.* (Choix d'élégies de Tibulle.) Le choix n'est pas heureux. Dans la traduction même, l'auteur s'est écarté souvent arbitrairement du texte original et n'a pas eu égard aux lois métriques
20 [A. Fischer]. ¶ Iwan MÜLLER, *Handbuch der klass. Alterthumswissenschaft,* III, IV, V, 1; VII. On reproche au IIIe volume le défaut de proportion de ses travaux, dont quelques-uns sont très étendus (HOMMEL, LOLLING, quoique du reste sa géographie hellénique soit un travail fort remarquable), d'autres au contraire courts (NIESE) et secs (PÖHLMANN). La géographie de l'Italie
25 et des provinces est très heureusement composée par JUNG. La topographie de Rome par RICHTER est très réussie. Dans le IVe volume, d'ailleurs bien composé dans toutes ses parties, la première place appartient aux antiquités privées de la Grèce par IW. MÜLLER. Ce travail avec celui de CHRIST (histoire de la littérature grecque, vol. VII) est le meilleur de
30 tout l'ouvrage. De même on loue l'histoire des sciences naturelles dans l'antiquité par GÜNTHER et l'histoire de la philosophie ancienne par WINDELBAND, ce dernier ouvrage à beaucoup d'égards original. [B. V.]. ¶ KŘÍŽEK, *Slovník latinsko-český.* (Dictionnaire latin-tchèque.) Ne convient ni aux classes inférieures des gymnases, étant trop étendu pour elles, ni aux supé-
35 rieures, étant incomplet et défectueux [G. Šuran]. ¶ Jacob VŠETEČKA, *Přehled literatury o tak zv. otázce Platonské.* (Revue de la littérature touchant la question platonicienne.) Fort recommandable [J. Král]. ¶ Fr. ZDAŘIL, *O veřejných úřadech a zřízení soudním za doby republiky v Římě.* (Sur les emplois publics et sur la procédure judiciaire sous la république à Rome.) N'a
40 aucune valeur [J. Král]. ¶ Vil. STEINMANN, *O některých slovesných tvarech homerských.* (Sur quelques formes verbales chez Homère.) Intéressant et consciencieux [J. Král]. ¶ H. VYSOKÝ, *Homerica.* L'auteur fait preuve de compétence et d'une connaissance étendue des ouvrage publiés, mais il n'offre rien de nouveau [J. Král]. ¶ Charles KOBLIŽEK, *K ocenění staroklassických*
45 *studií.* (Mémoire pour servir à l'appréciation des études classiques.) Plusieurs des arguments que l'auteur fait valoir en faveur des études classiques n'ont plus de valeur [J. Král]. ¶ Michel BRÉAL et Anatole BAILLY, *Dictionnaire étymologique latin.* Le livre est loué à cause de sa brièveté, de sa clarté et de son exactitude [G. Šuran]. ¶ Jean DVOŘÁK, *Herbartovy prak-*
50 *tické ideje v Ciceronově spise « de officiis ».* (Les idées pratiques de Herbart dans l'œuvre de Cicéron « De off. ») La conclusion de ce travail, que le « De officiis » ne renferme pas une seule des idées pratiques de Herbart est satisfaisante, mais on aurait pu l'établir d'une façon bien plus brève

Digitized by Google

[Fr. Krejčí]. ¶ *Denkmäler griechischer und römischer Skulptur in historischer Anordnung,* herausgeg. von Fr. BRUCKMANN. Œuvre tout à fait parfaite pour le texte comme par des illustrations [L. Niederle]. ¶ Ch. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale.* I [L. Niederle]. Fait remarquer les articles concernant la mythologie grecque. ¶ V. LALOUX, *L'architecture grecque.* Le livre se recommande par sa forme accessible. La partie historique est inférieure à la partie descriptive [L. Niederle]. ***

Numismatische Zeitschrift. T. 20 (ann. 1888), semestres 1 et 2. Les monnaies des Cilbiani de Lydie (pe 1) [Imhoof-Blumer]. Renseignements historiques et géographiques sur les Cilbiani. État de la question. Les monnaies portant le nom des Cilbiani se divisent en trois classes. 1° Monnaies des Cilbiani superiores (Κιλβιανοὶ τῶν ἄνω); elles vont de Domitien à Caracalla. 2° Monnaies avec la légende Κιλβιανῶν Κεαιτων; il en existe une à plusieurs exemplaires sans effigie d'empereur. Elle dut être frappée au plus tôt sous Domitien, mais peut-être sous Hadrien ou Antonin. 3° Monnaies de Nikaia. Il en existe du temps d'Auguste, de Domitien, de Domitien à Commode, d'Antonin le Pieux, de Septime Sévère et Caracalla; à chacune de ces époques se rapportent des variantes dans la légende. ¶ Lingots d'or romains avec estampille (pl. 2-4) [F. Kenner]. C'est, avec quelques améliorations, l'article déjà publié dans les Arch.-epig. Mittheil. aus Oesterreich-Ungarn < R. des R., 13, 208, 44 >. ¶ Luigi MILANI, *Di alcuni ripostigli di monete romane, studi di cronologia e storia* [Kenner]. Analyse étendue élogieuse.

¶¶ T. 21 (ann. 1889), 1er semestre. Le culte d'Isis et de Sérapis en Asie-Mineure [W. Drexler]. Catalogue descriptif très étendu (p. 1-234) des monnaies, inscriptions et monuments figurés relatifs au culte d'Isis et de Sérapis en Asie-Mineure, en exceptant les îles. ¶ Poids et quantité d'argent des antoniniennes de Claude II le gothique [A. Markl]. Le poids et le titre de ces monnaies offrent des différences qui permettent difficilement d'établir leur poids moyen. M. dresse une série de tableaux donnant par atelier et par émission les poids réduits en grammes. ¶ BOUTKOWSKI — Alexandre GLINKA, *Petit Mionnet de poche ou répertoire à l'usage des numismatistes en voyage et collectionneur des monnaies grecques avec l'indication de leur prix actuel et leur degré de rareté,* 1re partie [Kenner]. Cet ouvrage renferme une table très utile des terminaisons de noms de lieux; il a une grande utilité pour les collectionneurs en les mettant au courant de la bibliographie de la numismatique. C'est surtout par l'usage qu'on pourra juger de l'ensemble de l'œuvre. ¶ IMHOOF-BLUMER u. Otto KELLER, *Thier- und Pflanzenbilder des classischen Alterthums* [Kenner]. Cet ouvrage s'adresse aux historiens et aux archéologues autant qu'aux numismatistes. ¶ Émile LÉPAULLE, *La monnaie romaine à la fin du haut empire* [Kenner]. Analyse et exposé des résultats auxquels est arrivé l'auteur.

HENRY THÉDENAT.

Prager philologische Studien. Heft 2. De temporum et modorum in enuntiatis pendentibus apud C. Plinium Secundum usu [Josephus Thüssing]. La première partie de ce travail a seule paru jusqu'ici; elle contient deux chapitres : 1° quatenus coniunctivus enuntiati secundarii cum primario iungatur nullo vinculo intercedente; 2° de eo enuntiatorum genere, quae relativo aut coniunctione copulantur. Listes d'exemples, classification, statistique. L. D.

Wiener Studien. 11e année 1re livr. : Le florilège Ἄριστον καὶ πρῶτον μάθημα [H. Schenkl]. Les mss. qui nous ont transmis ce florilège se divisent en 3 classes, dont la seconde et la troisième se ressemblent beau-

Digitized by Google

coup, tandis que la première occupe un rang à part. Cette première comprend trois mss., le Cod. Palatinus Heidelbergensis 356 datant du 14e s., le Cod. Clarkianus 11, du 15e s. et le Cod. Vindobonensis Med. 29 également du 15e s. La seconde classe, qui contient les plus anciens mss., se compose du Cod. Baroccianus 50 du 11e s., du Cod. Venetus Nanianus 296 du 15e s. et du Cod. Ottobianus Gr. 192.; la 3e classe comprend les Cod. Cheltenhamiensis 6758 du 14e s., Cod. Vaticano-Palatinus 319 et 369 du 15e et du 16e et surtout les Cod. Viodobonensis Theol. 199 du 16e ou 17e s. Rapports de ces classes de mss. entre elles, rapports du florilegium avec d'autres collections analogues : âge et source de ce florilegium. Texte des 161 sentences dont il se compose, avec parallèles et variantes. Le florilège que Boissonnade a publié dans le vol. 3 de ses Anecdota sous le titre de γνωμικά τινα se compose en partie de γνῶμαι et d'apophtegmes dont l'ordre alphabétique a été troublé par un copiste inintelligent. Sources d'où provient tout ce qui n'est pas apophtegmes. S. indique une source qui était jusqu'ici inconnue, au moins pour les nos 68-73, lignes 17-22, ce serait un ms. de Vienne d'où l'on a extrait les Excerpta Vindobonensia (Theol. 128). ¶ De Gnomologio Vaticano inedito [Léó Sternbach]. Ce 4e article contient le texte, les remarques et l'adnotatio critica des nos 337-411. ¶ Administration des trésors des temples chez les Grecs [H. Swoboda]. Dans ce 2d article S. étudie les fonctions des ἱεροταμίαι dans lesquels il faut voir des magistrats, dont le rôle était avant tout religieux, qui remplissaient des fonctions sacerdotales et qui dans une certaine mesure doivent être assimilés aux prêtres. En plus ils avaient la surveillance des deniers sacrés. On peut connaître leur position surtout d'après le traité conclu entre Medeon et Stiris, villes de Phocide. Ce qu'ils étaient dans d'autres villes de la Grèce, à Ialysos, Lindos, Kamiros, Rhode et les îles voisines, telles que Kalymna, à Kos, Halasara, Éphèse, Ilion, Imbros, Halicarnasse et Olymos. Dans toutes ces villes il y a séparation entre le trésor de l'État et celui des temples, ce ne fut pas cependant toujours le cas, exemples. Différences qu'on observe à Andanie. Il résulte de cette étude que les temples étaient administrés par les seuls prêtres et leurs organes; mais avec l'accroissement des richesses, les trésors furent placés sous le contrôle de l'État et de ses magistrats et soumis aux mêmes formalités que les trésors publics; différences entre les diverses cités : nature des trésors. Athènes ne paraît pas avoir exercé une influence spéciale dans cet ordre d'idées sur les autres cités. ¶ Sur le γένος Ἡσιόδου de Jean Tsetzès [Eug. Abel]. On croit communément aujourd'hui que des deux recensions d'une biographie d'Hésiode que Gaisford a publiées dans son édition de ce poète, aucune n'est due à Proclus, mais que les deux remontent à Tsetzès. L'auteur prouve que la plus courte (B) est plus récente que l'autre (A) dont elle n'est qu'un extrait fait par un grammairien inconnu et complété à l'aide des prolégomènes de Proclus et d'autres écrits. Celle qui est vraiment à Tsetzès ne peut pas être étudiée dans Gaisford, parce que sa collation n'a pas été faite sérieusement et que sa critique est défectueuse, exemples de ses erreurs. ¶ Les cycles des mois de l'art byzantin dans la littérature grecque de basse époque [Bruno Keil]. L'auteur considère cet article de 38 p. comme le supplément philologique de Strzygowski, Repertorium für Kunstwissenschaft. — 1. D'après certaines particularités de langue et de métrique, il croit que Théodore Prodromos est vraisemblablement l'auteur de vers qui caractérisent chacun des mois en 6 trimestres, dont il donne le texte. 2, Manuel Philes est l'auteur d'une rédaction plus courte en 3 vers dont K. donne aussi le texte. 3, Dans le Vat. graecus 1384 fol. 71r on ren-

Digitized by Google

contre une troisième rédaction encore plus courte due à un anonyme, elle date du 11e s.; 4, le Paris. graecus 2286 f. 124rv f. du 14e s. donne une quatrième rédaction d'un anonyme byzantin, elle est incomplète en ce sens, que qq. vers sont tombés. 5. Étude sur le roman byzantin Lybistros et Rhodamne, qui date au plus tôt de la seconde moitié du 13e s., on y trouve aussi une description des douze mois. Enfin K. étudie d'après Gidel deux descriptions de mois qu'on lit, l'une dans les Poesias del arcipreste de Hita et dont l'autre plus ancienne se rattache au poème espagnol d'Alexandre. ¶ Les manuscrits de Nemesius Περὶ φύσεως ἀνθρώπου [K. Im. Burkhard]. Dans ce 2d article B. étudie les mss. de la classe β et γ. ¶ Le Liber de munitionibus castrorum du soi-disant Hygin et les milices provinciales [J. Jung]. Rectifications au texte et au commentaire de l'édition d'Hygin publiée par A. Domaszewski, surtout à cette partie qui traite de l'époque où vécut Hygin, d'après un article de Mommsen sur les milices provinciales paru dans l'Hermès 22, 447 sq. ¶ Ergo et Erga. [J. M. Stowasser]. Étymologie de ces deux mots : la conjonction dérive de erogo, la préposition est rapprochée de e rogo = in loco; erigo = illico, d'où ergo : quant à erga c'est l'impératif d'un verbe " ergo " qu'une glose d'Isidore explique par " circat " avec le sens de chercher, demander; il aurait été isolé comme age, ilicet, scilicet, et aurait eu à l'origine un sens approchant de demande, interroge, qui s'est bientôt perdu. ¶ Cinq proxènes. [J. Simon]. Il faut expliquer le mot πρόξενοι de Röhl. Insc. graecae ant. 544 par μάρτυρες. ¶ Addenda à la 2e livr. de la 10e année de cette revue [H. Usener]. Le fragment 75 se rapporte à l'école péripatéticienne. ¶ Le papyrus Didot [Eug. Holzner]. La souscription du premier fragment de ce papyrus doit être lue comme suit : Ἐυριδίπης δμος ἐργάτης c.-à-d. δράματος. ¶ La mort de M. Aquelius et de Q. Servilius Caepro [Isid. Hilberg]. Corrections proposées à un fragment de Diodore 37, 27, elles le rectifient et le rendent moins confus. ¶¶ 2me livr. Fragments littéraires des papyrus d'El-Fajium [K. Wessel]. Les fgments grecs de ces papyrus nous donnent une idée très exacte de l'histoire de la moyenne Égypte du 1er au 8e siècle ap. J.-C. et surtout de ce qui a trait à la culture intellectuelle et à la littérature; parmi eux se trouvent les restes très bien conservés et assez importants d'un codex qui contenait la vie des saints (musées nationaux nos 7401, 7404, 7405, 7408, 7408 bis, 7403); description; ils racontent la vie de l'ermite Abraham et de Ste Theodora : texte avec les variantes du Cod. Vaticanus. ¶ De Gnomologio Vaticano inedito [Leo Steinbach]. Ce 5e article contient le texte, les remarques et l'adnotatio critica du no 411 au 577. ¶ Les manuscrits de Nemesius Περὶ φύσεως ἀνθρώπου [K. Im. Burkhard]. Fin de cette étude. ¶ Étude paléographique, historique et critique du Bembinus de Térence [Edm. Hauler]. Un examen attentif du Cod. Bembinus de Térence prouve que Umpfenbach s'est acquitté de ses deux collations et de sa révision avec zèle, mais qu'il n'avait pas une pratique suffisante de la paléographie. H. rectifie ses erreurs dans une étude de 20 p. ¶ Le Cod. Vindob. 2. de Tacite [Edm. Philipp]. En collationnant ce ms., P. a trouvé un passage qui permet de dater les notes marginales; elles ont dû être ajoutées peu après que Hugo Hämste eut achevé le ms., c.-à-d. en 1466, mais elles ne paraissent pas être de lui. ¶ Contributions à l'histoire de Leonardo Bruni d'Arezzo [K. Wotke]. 1. De recta interpretatione, tel est le titre d'un opuscule que L. Bruni écrivit contre ceux qui attaquaient sa traduction d'Aristote. W. l'a trouvé dans le Cod. Urbinas 1164. fol. 126b à 137b, et en fait le résumé; 2, In nebulonem maledicum. Analyse de ce pamphlet écrit contre Niccolo Niccoli : 3, De laudibus Florentiae urbis. Courte analyse de ce panégyrique composé avant

Digitized by Google

1401 : 4, Isagogicon sive introductio ad moralem philosophiam ad Galeottum Ricasolanum ; résumé. ¶ De gnomologio quod est in cod. Marciano graeco 507 [Car. Schenkl]. Il contient des maximes tirées d'Homère, Sophocle et Euripide. S. compare les leçons de ce florilège avec le texte que nous avons de Sophocle et d'Euripide. ¶ Sur Hilaire de Poitiers [Ant. Zingerle]. Étude sur plusieurs passages. ¶ Quo ordine elegiae in Marathum a Tibullo scriptae sint [Rud. Baumgartner]. Montre que Gruppe et Baehrens n'ont pas bien interprété les élégies de Tibulle à Marathus ; il commence par exposer ce que nous apprennent ces élégies de l'amour qui unissait Tibulle à ce jeune homme et réfute surtout Baehrens, il prouve que l'élégie 8e a été composée avant la 9me. ¶ Tat. attat [J. M. Stowasser]. Ces deux interjections sont identiques, la pénultième at n'est que ad ou la conjonction at ; la racine est " ta " qui se trouve dans τανύω, τείνω ; " attat " qui suppose une forme " attate " correspond à " attendite " avec le sens du français " attention ! ". A. K.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 40e année. 1re livr. Remarques sur une syntaxe des propositions d'après la méthode scientifique (appliquée surtout au grec) [G. Vogrinz]. Considérations sur une syntaxe de ce genre : celle de Deecke est bien faite et mérite d'attirer l'attention : l'auteur explique en quoi la syntaxe qu'il prépare diffère de celle-là. ¶ M. Schanz, *Sammlung ausgewählter Dialoge Platons ; 2. Krito* [Fr. Lauczizky]. Ed. de classe très bien appropriée à son but. ¶ Bened. Niese, *Flavii Josephi opera.* Vol. 1. *Antiquitates Judaicae* libri 1-5. Vol. 2. lib. 6-10. — Editio minor, vol. 1 et vol. 2. [K. Schenkl]. Éloges de ces deux éditions auxquelles l'éditeur a donné tous ses soins et qui sont indispensables à tous ceux qui s'occupent de Josèphe. ¶ Walther Gebhardi, *Vergils Aeneide* [Ed. Eichler]. Bonne édition. ¶ Karl Kappes, *Vergils Aeneide.* B. 1-3. [id.]. L'éditeur se montre sagement conservateur pour le texte, les notes sont bien comprises. ¶ W. Kloucek, *P. Vergili Maronis opera.* Pars 1. *Bucolica et Georgica.* Editio major et minor [id.]. Beaucoup de soin, ces deux éditions font le plus grand honneur à l'éditeur. ¶ R. Bouterwek, *Ciceros Rede für T. Annius Milo* [Al. Kornitzer]. Excellent. ¶ C. Laubmann, *M. Tullii Ciceronis orationes selectae 18.* Pars prior. *Orationes pro Sex. Roscio Am., in Q. Cæcilium, in Verrem 4 et 5, de imp. Cn. Pompei, in L. Catilinam* [id.]. Laubmann a revu l'édition de Halm. Le rap. fait des réserves sur l'établissement du texte, surtout pour les Catilinaires. ¶ G. Gundermann, *Juli Frontini Strategematon libri quatuor* [A. Zingerle]. Le rap. signale avec plaisir cette édition de Frontin, elle fait faire un grand pas à la science. ¶ Franz Birklein, *Entwickelungsgeschichte des substantivierten Infinitivs* [J. Golling]. Contribution de grande valeur. ¶ H. S. Anton, *Studien zur lateinischen Grammatik und Stilistik,* 3e livr. [id.]. Contient des idées fécondes et des remarques de valeur : qq petites réserves. ¶ Tuchändler, *Zur Weckung und Pflege der Selbstthätigkeit im erziehenden Unterricht durch den Betrieb der Grammatik* [J. Vogrinz]. Vivement recommandé à tous ceux qui s'occupent de l'instruction. ¶ Georg Busolt, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaironeia.* 2e Theil, *Die Perserkriege und das attische Reich* [J. Rohrmoxer]. L'auteur ne saurait avoir la prétention d'avoir résolu tous les problèmes, mais il facilitera la tâche des historiens et leur rend le plus grand service : qq. desiderata. ¶ Programmes. Joseph Aschauer, *Ueber die Parodos und Epiparodos in der griechischen Tragödie* [H. S. Sedlmayer]. Répertoire de valeur pour tous ceux qui s'occupent des divisions de la tragédie chez les Grecs. ¶ Joseph Holzer, *Kurze Betrachtungen über die Hauptcharaktere und die wichtigsten Nebengestalten der erhaltenen Tragödien des Sophokles vom ethischen und*

Digitized by Google

aesthetischen Standpunkte [id.]. N'apprend rien de bien nouveau, mais n'est pas sans mérite. ¶ Ferd. BRAUNGARTEN, *Ein Wort zur ethischen Beleuchtung der Sophokleischen Elektra* [id.]. Ce programme ne pourrait que gagner à être moins prolixe et moins pathétique. ¶ M. ZAVADLAL, *Wodurch wird die Ueberlieferung, dass Sophokles den Philoktet im höchsten Greisenalter geschrieben, im Stück selbst bestätigt* [id.]. Éloges. ¶¶ 2e livr. Comment les Carmina Burana nous ont-ils été transmis? [J. Ilberg]. Étude sur le ms. de ces poèmes, il date du 13e s. ¶ Sur Paulin de Nola [C. Weymann]. O. Bardenhewer a publié dans la revue de Mayence intitulée "Katholik", année 1877, p. 493-510, une lettre de St Paulin de Nole, tirée du cod. Monacensis 6299 [sacc 8/9), W. la signale aux philologues. ¶ J. HOLUB, *Sophoclis Philoctetes* [J. Helberg]. Sans aucune valeur. ¶ Walther GILBERT, *Xenophontis Commentarii*. Ed. major [J. Golling]. Appréciation favorable. ¶ Fr. VOGEL, *Diodori bibliotheca historica* recogn. Vol. 1 [R. Wotke]. Le nouv. éditeur se montre très conservateur; il est du reste très soigneux et il a droit à toute notre reconnaissance pour la manière dont il s'est acquitté de sa tâche. ¶ K. HALM - G. LAUBMANN, *Ciceros ausgewählte Reden*. 2. *Rede gegen C. Caecilius und die Anklagerede gegen C. Verres*. 4e et 5e livr. 6, *Die erste und zweite philippische Rede* [A. Kornitzer]. Éloges. ¶ Fr. RICHTER u. A. EBERHARD, *Ciceros catilinarische Reden* [id.]. Cette nouv. édition réalise un grand progrès; le commentaire a encore gagné en étendue et en solidité. ¶ K. HACHTMANN, *Ciceros Reden gegen L. Sergius Catilina* [id]. Grands éloges. ¶ Éditions nouvelles de T. Live. Moritz MÜLLER, *Titi Livi ab urbe condita liber 1*; 2. Franz LUTERBACHER, *T. Livi ab urbe condita liber 6*; 3. H. J. MÜLLER, *T. Livi ab urbe condita libri*. B. 21; 4, A. LUCHS, *T. Livi a. u. c. libri*, Vol. 3 libros 21-25 continens; 5, W. v. HARTEL, *Kritische Versuche zur fünften Dekade des Livius* [A. Zingerle]. 1, Des améliorations dans cette nouv. édition, elle mérite d'être recommandée pour les classes; 2, rendra des services pour les classes et sera la bienvenue des philologues; 3, a été soigneusement revue; 4, L. a comparé entre eux les cod. P. C. M. et revu avec prudence le texte de son édition; 5, contient des études très intéressantes. ¶ Max HECHT, *Die griechische Bedeutungslehre* (G. Vogrinz). Les qq. réserves que l'on peut faire n'enlèvent rien à la valeur de ce livre. ¶ Grammaires et livres d'exercices latins [H. Koziol]. 1. Aug. HENNEBERGER, *Elementarbuch, Lesestücke, Formenlehre u. Wörterbuch*. Pour être utile, devra être remanié à fond; 2. H. BUSCH - W. FRIESS, 1, *Uebungsbuch*. Mérite des éloges. 3. H. PERTHES - W. GILLHAUSEN, *Lesebuch*, 1 u. 2. *Wortkunde*. 1 u. 2. *Gram-etym Vocabularium*. 1 u. 2. Éloge de ces 6 vol.; 4. F. SCHULZ - A. FÜHRER, *Uebungsstoff für das 2 Jahr des lat. Unterrichtes*. Le choix et la disposition des morceaux prouvent de l'expérience et du tact pédagogique. 5, Th. ARNDT, *Uebungsbuch* 1, n'est pas très bien approprié aux classes des gymnases, mais c'est un livre bien fait; 6, H. BUSCH-W. FRIESS, 2. Uebgsbch. Grands éloges; 7, O. KÜBLER, *Lat. Pensa*. Insuffisant; 8, H. KORB, *Uebungssätze zur Casuslehre aus Q. Curtius Rufus*. Utile; 9, O. SCHULZ-E. WEZEL, *Aufgaben*. Très pratique, vivement recommandé. ¶ A. LUDWICH, *Scholia in Homeri Odysseae A. 1-43 — Scholia in Homeri Odysseae A. 44-63* [A. Scheindler]. Cette nouv. édition des scolies de l'Odyssée sera un vrai chef-d'œuvre, si on en juge d'après ce qui a paru; on ne peut qu'en souhaiter la publication rapide. ¶ Ign. PRAMMER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico* [J. Golling]. Cette 3e éd. réalise un grand progrès sur la précédente. ¶ Programmes. Ed. JOCHUM, *Charakteristik der Athener zur Zeit Demosthenes nach dessen Reden* [A. Kornitzer]. Éloges, avec des réserves. ¶ F. J. DRECHSLER, *Ein Beitrag zur Kritik lateinischer Schriftsteller* [id]. Montre que D. n'entend rien aux principes d'une critique sensée et méthodique. ¶¶

Digitized by Google

3e livr. Contributions à la critique du texte de Sophocle [Fried. Schubert]. Œdipe roi, v. 1463, αἷν dont on fait un datif, est un génitif qui dépend de χωρὶς ; au vers suivant, au lieu de ἄνευ τοῦδ' ἀνδρός, il faut lire ἂν ἐν τοῦδ' ἀνδρός avec le sens de : dans ma maison. — v. 1167, peut-être faut-il lire ἧν
5 στέγης ἄπο au lieu de γεννημάτων. — v. 1055, il faut placer après λέγει un trait pour indiquer que le discours est interrompu. — v. 853, lire φανεῖ δίκης ἐς ὀρθὸν — v. 579, lire ἄρχεις δ'ἐκείνῃ ταῦθ'ἅ γ'ἔστι σοι νέμων ; — v. 360, peut-être faut-il corriger en ἢ'κπερᾶ λόγου. — Antigone, v. 233, lire ὡς, κεἰ τὸ μηδὲν ἐξερῶ. — v. 796, τῶν μεγάλων ἕξεδρος ἀρχᾶς (ou ἀρχᾶν) θεσμῶν. — v. 1097, lire θυμὸν ἔτι
10 δεινοῦ πέρα. — v. 1166 corriger προδῶσιν en προδῷ τις. ¶ La formation des verba desiderativa [J.-M. Stowasser.] S. rapproche la terminaison de ces verbes du verbe ire ; la première partie du verbe dérive d'un substantif abstrait. Ainsi rien n'empêche de considérer parturire comme composé de parturam ire. Partura se trouve dans Varron, R. r. 2. 1. 26. ¶ Ed. JAHN, *Platons Laches ;*
15 Jos. KRAL, *Platonis Laches* [C. Ziwsa]. Ces deux éd., destinées aux classes, seront toutes les deux utiles, elles sont faites avec grand soin. ¶ Constant RITTER, *Untersuchungen über Plato, Die Echtheit und Chronologie der platonischen Schriften nebst Anhang : Gedankengang und Grundanschauungen von Platos Theaetet* (F. Lauczizky]. Travail de valeur qui, s'il n'arrive pas à classer
20 dans un certain ordre les dialogues de Platon, a du moins le mérite de résoudre la question tant de fois agitée de la chronologie des œuvres de Platon. ¶ Joannes MAISEL, *Observationes in Cassium Dionem* [J. Hilberg]. Le rap. étudie qq. passages de cette dissertation. ¶ Alf. GOETHE, *M. Tullii Ciceronis De natura deorum libri tres* [A. Kornitzer]. Très bonne édition, à la hau-
25 teur des exigences de la science. ¶ Franz FÜGNER, *Livius 21-23 mit Verweisungen auf Caesar's bellum Gallicum für die Bedurfnisse der Schule grammatisch untersucht* [A. Scheindler]. Grands éloges. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER u. A. SURBER, *Grammatik der lateinischen Sprache.* 1. Theil [F. Solz]. Excellente grammaire au courant des derniers travaux ; vivement recommandée ; ceux
30 qui s'en serviront devront être familiers avec les éléments de la science du langage. ¶ Grammaires et livres d'exercices latins (suite) [H. Koziol]. 1, Herm. WARSCHAUER-G. DIETRICH, *Uebgsbch. — Vokabularium — Wörterverzeichniss.* Ces trois ouvrages sont très bons. 2, J. HAULER, *Lat. Stilübungen.* Éloges ; 3, Gust. TISCHER-O. MÜLLER, *Uebgsbch.* Mérite d'attirer l'attention ;
35 4, Paul KLANCKE, *Aufgaben für obere Classen.* Vivement recommandé ; 5, A. SEYFFERT u. W. FRIES, *Lat. Elementar-Grammatik.* Cette troisième édition ne diffère pas sensiblement de la précédente ; 6. K. GALLIEN, *Lat. Schulgr. fur Realgymn.* Bon, qq. réserves ; 7. D. HUBER, *Lat. Schulgr.* 1 Th. Répondra à son but ; 8, F. SCHULTZ, *Kl. lat. Sprachlehre.* Bon ; 9, *Ellendt-Seyffert*
40 *Lat. Gram.* Sera la bienvenue ; 10, Ernst SCHAEFER-ORTMANN, *Nepos-Vocabular.* Fait soigneusement ; 11, K. E. SCHMIDT, *Vocabeln u. Phrasen zu Caesars B. G.* Recommandable ; 12, Fr. u. J. RANKE, *Praparationem zu Caesars Gall. Kriege.* B 2-4. Éloges. ¶ F. A. HEINICHEN-A. DRAEGER, *Latein-deutsches Schulwörterbuch* [H. Koziol]. Revu avec grand soin : éloges. ¶ Ernst EICHNER, *Zur Umges-*
45 *taltung des lateinischen Unterrichtes* [ ]. Intéressant et persuasif. ¶ Lud. Franc. ARDY, *De Constructionibus causarum in latino sermone politioris aevi liber cum tabula synoptica* [id]. Beaucoup de bon, mais mal imprimé. ¶ Programmes. Th. SCHNEIDER, *Ueber den Text der Trachinierinen des Sophokles* [K. Schenkel]. Ce qui donne de la valeur à cet opuscule, c'est qu'il traite
50 en détail certains passages controversés en tenant compte soigneusement des différentes opinions qui ont été émises. ¶ J. WAGNER, *Präparation zu Platons Euthyphron* [Fr. Lauczizky]. Des réserves. ¶¶ 4e livr. Tricesima, sabbata [J. M. Stowasser et D. Graubart]. La réponse que fait Aristius Fuscus

Digitized by Google

à Horace (Sat. 1, 9, 69) n'a pas reçu jusqu'ici d'explication satisfaisante : tricesima (scil. dies) est l'équivalent du mot grec νεομηνία; le jour de la nouvelle lune n'était pas une fête légale chez les Juifs, mais on le fêtait par un chomage, ce n'était donc ni une fête rare ni une grande fête, la situation dans Horace gagne par là en comique ; on ne doit pas prendre au sérieux le prétexte d'Aristius Fuscus, c'était un moyen de se débarrasser des importuns couramment employé. ¶ Franc. LAUCZIZKY, *Herodoti de bello persico librorum epitome* [J. Kukutsch]. Cette nouvelle édition du petit vol. de Wilhelm répond à un besoin vivement senti, elle est en progrès marqué sur la précédente et sera très utile. ¶ Max. SCHNEIDER, *Isokrates ausgewählte Reden. 1, An Demonikos. Euagoras, Areopagitos* [F. Slameczka]. Cette 3e édition a été revue et corrigée. ¶ Max RUBENSOHN, *Crinagorae Mytilenaei epigrammata* [L. Steinbach]. Manque d'exactitude et de maturité de jugement dans la recension du texte. ¶ Hans SCHNORR VON CAROLSFELD, *Ueber die Reden und Briefe bei Sallust* [E. Hauler]. Contient d'excellentes remarques tant sur la langue de Salluste que sur les faits eux-mêmes, mais il y a bien des réserves à faire ; les jugements de l'auteur sur presque tous les discours dans Catilina sont trop sévères ou injustes. ¶ Kurt BRUCHMANN, *Psychologische Studien zur Sprachgeschichte* [A. Th. CHRIST]. Appréciation très favorable. ¶ J. G. CUNO, *Vorgeschichte Roms* 2tes Theil. *Die Etrusker und ihre Spuren im Volke und im Staate der Römer* [A. Bauer]. Des réserves sur bien des points, mérite cependant d'attirer l'attention. ¶ W. PÜTZ, *Historische Darstellungen und Charakteristiken* [id.]. Cette nouv. édition due à J. Asbach a été améliorée. ¶ DORENWELL U. LÜHWING, *Vorschule der Geschichte 1. Griechische u. deutsche Sagen f. d. Jugend. 2. Erzählung aus der Weltgeschichte* [id.]. A recommander. ¶ E. HANNA et F. UMLAUFT, *Historischer Schulatlas* [id.]. Des réserves. ¶ H. G. ZEUTHEN, *Die Lehre von den Kegelschnitten im Alterthum* [J. G. Wallentin]. Appréciation favorable. ¶ Wilh. SCHMID, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius von Halicarnass bis auf den zweiten Philostratus.* 1er vol. [J. M. Stowasser]. Étude très sérieuse et instructive. ¶ Programmes. F. WEBER, *Die Entstehung des Begriffes der Idee bei Platon* [Fr. LAUCZIZKY]. Beaucoup de bon, mais des réserves très sérieuses. ¶ J. PAJK, *Platons Metaphysik im Grundriss* [ ]. Travail original qui mérite d'attirer l'attention. ¶ J. PRASEK, *Solon und Damasias. Neuere Aristotelische Beiträge zur der Geschichte de Verfassungsentwicklung Athens* [A. Fischer]. Ce programme écrit en tchèque fait preuve de grandes lectures et est bien compris, mais il y a trop de citations et le style laisse à désirer. ¶ Anton SKODA, *Probe einer Uebersetzung aus Vergils Aeneis (VI ges.)* [id.]. Cette traduction en tchèque est bonne. ¶ Anton TRUHLAR, *Ueber böhmische Uebersetzungen aus antiken lateinischen und griechischen Dichtern während der mittleren Periode, 15-8 Jahrh* [id.]. Contribution de valeur à l'histoire de l'humanisme en Bohème ; écrit en tchèque. ¶ Bohus POSPISIL, *Der dorische Tempel* [id.]. Intéressant, mais n'est pas au courant de la bibliographie moderne du sujet ; en tchèque. ¶ Vinc. VYHNIS, *Basilius der Grossen Ansprache an die Jünglinge, wie die Nutzen ziehen könnten aus den heidnischen griech. Schriften* [id.]. Éloges de cette traduction en tchèque, les notes sont bonnes. ¶ Joseph PECHANEK, *Ueber Wörter, welche in einigen indoeuropäischen Sprachen « Mensch » bedeuten* [id.]. Bon, mais des réserves. ¶ Réponse de Holzer à la critique faite par Sedlmayer de son programme, et réplique du rap. Réponse de Drechsler à la critique de Kornitzer et réplique du rap. ¶¶ Sur la critique et l'exégèse de quelques lettres de Cicéron, Ad familiares et Ad Atticum [Fr. Maixner]. Corriger comme suit les passages suivants : Ad fam. 5. 1. nec me abs te ludibrio laesum iri ; 5, 1, 2 speraram au lieu de

Digitized by Google

sperabam ; 5, 2, 2. Il faut conserver jam, 5, 2, 7 conserver item : M. étudie ensuite ad Att. 1, 16, 3 « tribuni non tam aerari quam, ut appellantur, aerarii » qu'il traduit comme suit « des tribuns qui ne sont pas tant les tribuns du trésor comme on les appelle, que des aerarii, c.-à-d. des gens qui appartiennent bien à la classe des tribuns du trésor, mais qui sont pauvres comme les aerarii. » ¶ E. Köpke-G. Landgraf, *Ciceros Redefür Cn. Plancius* [A. Kornitzer]. Le nouv. éditeur se montre avec raison conservateur dans l'établissement du texte ; le commentaire est bien approprié aux élèves, qqs remarques de détail. ¶ Cas. Morawski, *Andreae Cricii Carmina* [M. Sas]. Malgré quelques remarques à faire, il faut reconnaître que cette édition est bien faite, suivant les exigences de la science. ¶ Aug. Scheindler, *Lateinische Schulgrammatik* [W. Biehl]. Vivement recommandée pour tous les gymnases. ¶ J. Steiner et A. Scheindler, *Lateinisches Lese- und Uebungsbuch für die I Classe d oest. Gymnasien* [id]. Grands éloges. ¶ Ludw. v. Sybel, *Platons Tecknik* [J. Hilberg]. La pensée est originale et l'auteur la développe avec habileté. ¶ Paulus Rawack, *De Plalonis Timaeo quaestiones criticae* [id.]. Travail bien fait. ¶ Ricardus Reitzenstein, *Arriani τῶν μετ' Ἀλέξανδρον libri septimi fragmenta e codice Vaticano rescripto nuper iteratis curis lecto* [id.]. Grands éloges. ¶ Programmes. Jos. Kohm, *Die Tetralogien des Antiphon* [Fr. Slamegka]. Eloges de cette traduction en allemand. ¶ Ig. Tvaruzek, *Zum Gebrauche des Verbum ποιεῖν bei Demosthenes* [id.]. On accueille avec plaisir des travaux de ce genre. ¶ L. Koczynski, *Ueber die Composition der Demosthenischen Kranzrede* [id.]. Ne contient rien de nouveau. ¶ Aldob. Weinzsteiner, *De nonnullis stili C. Taciti proprietatibus ex collatione libri 1, ab excessu divi Auguste et libri 1 historiarum maxime desumptis* [Ig. Prammer]. Appréciation sévère. ¶ Moritz Tschiassny, *Studia Hyginiana* [M. Petscheng]. Excellent. ¶ K. Wessely, *Ein bilingues Majestätsgesuch aus dem Jahre 391/392 n. Chr.* [ ]. Traduction en allemand accompagnée de remarques critiques du Papyrus Leidensis Z. ¶ Sur Sophocle [Fr. Schubert]. Liste des principales variantes des mss. d'Antigone. ¶¶ 6e livr. Sur Cornelius Nepos [R. Bitschofsky]. C'est à tort que des critiques ont voulu corriger les mots suivants : V. de Them. 6, 5 « cum satis altitudo muri exstructa videretur », il ne faut pas lire avec Halm " satis alti ", satis doit être joint à exstructa ; — V. de Pélop. 2, 5. " cum Athenis interdiu exissent " est subordonné à " ut vesperascente cœlo Thebas possent pervenire ", il faut traduire " afin de pouvoir arriver à la tombée de la nuit à Thèbes, en partant de jour d'Athènes ". ¶ Remarques sur la grammaire latine de Scheindler [Fr. Stolz]. Propose quelques modifications ou corrections à certaines paragraphes de cette grammaire, qu'il considère du reste comme un excellent livre. ¶ Herm. Zimpel, *Platons Apologie, Kriton, Phaidon* [Fr. Lauczisky]. Traduction en général réussie et répondant à son but ¶ A. Spengel, *Die Komödien des P. Terentius*. 1er vol. *Andria* [J. M. Stowasser]. Mérite d'être recommandé. Le rap. montre que le latin a gardé une forme pol correspondant au πολύ des Grecs. ¶ Jg. Prammer, *Cornelii Taciti ab excessu divi Augusti libri qui supersunt*. Pars posterior, libri 11-16 [J. Müller]. Critiques de détail. ¶ K. E. Georges, *Lexikon der lateinischen Wortformen*, 1re et 2e livr. [E. Hauler]. Ce dictionnaire sera le bienvenu non seulement des philologues, mais aussi des romanistes et des épigraphistes. Remarques de détail. ¶ H. Schiller u. M. Voigt, *Die römischen Staats-, Kriegs- und Privatalterthümer* [J. Kubitschek]. Ce vol. fait partie du Handbuch d. class. Alterthumwissenschaft de Iwan Müller. Tout ce qui a été écrit par Schiller constitue un excellent répertoire, la partie qu'a traitée Voigt est plus originale, mais n'est pas suffisante. ¶ J. Trubrig, *Die*

Digitized by Google

Waldwirtschaft der Römer [J. Kubitschek]. Des réserves. ¶ J. JUNG, *Geographie von Italien und den römischen Provinzen* [Id.]. Éloges de ce vol. qui fait partie du Handbuch d'Iwan Müller; il sera utile aux commençants et rendra des services à ceux qui désireront se mettre rapidement au courant de la question. ¶ Ettore DE RUGIERO, *Dizionario epigrafico di antichita Romane* [Id.]. Le rap. réserve son jugement jusqu'au moment où tout l'ouvrage aura paru, il reconnaît le soin minutieux et la science de l'auteur. ¶ Ludwig HOLZAPFEL, *Beiträge zur griechischen Geschichte* [J. Rohrmoser]. Des réserves sur les deux premières dissertations que contient ce vol. 7; la 3e est vraiment scientifique. ¶ Rud. SCHUBERT, *Geschichte des Agathokles* [H. Swoboda]. Ce livre ne tient pas ce que le titre promet : des réserves. ¶ Fr. PICHLER, *Virunum* [F. Kenner]. Ouvrage écrit avec soin et qui dénote une science solide. ¶ Programmes : LINDNER, *Cicero als Dichter* [H. Schenkl]. Il est à désirer que l'auteur revoie son travail en tenant compte des mss. et qu'il le complète. ¶ K. MAIER, *Darstellung des philosophischen Standpunktes des Horaz* [E. Hauna]. Sujet trop connu. ¶ A. LASSON, *Inquiritur in judicia, quae Horatius de suae et prioris aetatis poetis fecit* [Id.]. Ennuyeux et n'apprend rien de nouveau. ¶ K. KRISPIN, *Beiträge zur Horazkritik* [Id.]. Le rap. réfute les idées de l'auteur. ¶ Réponse de Rubensohn à la critique de Sternbach et réplique du rap. ¶¶ 7e livr. La particule καὶ dans les vers homériques [E. Eberhard]. Dans cet article E. étudie la place de la particule καὶ dans l'Iliade, l'Odyssée, les Hymnes et les Épigrammes, il la montre à l'arsis de chacun des pieds, puis à la thesis; et ensuite devenant brève à la thesis. Il arrive aux résultats suivants : καὶ se trouve 1708 fois à l'arsis, 4135 fois à la thesis, où il reste long 1487 fois et devient bref 2648 fois, 893 fois à la première thesis et 1755 fois à la 2e; étude de 19 pages. ¶ Ars Poetica v. 347-360 [J. N. Fischer]. F. essaie d'expliquer l'ordre logique des pensées dans ce passage qu'on a considéré à tort comme étant l'excuse de légers défauts dans des poèmes qui sans cela seraient parfaits; dans les vers qui précèdent, H. accorde la palme aux poètes qui savent plaire et être utiles, les vers 347-351 présentent une objection que chacun peut faire : dans quelle mesure la jouissance artistique parfaite sera-t-elle amoindrie par certains défauts : la réponse commence avec le vers 351, c'est ce que montre le "verum" qui commence le vers 351 et qui marque une opposition se faisant sous forme d'interrogation : car dans "non ego offendar" non a le sens de nonne : puis l'interlocuteur demande "quid ergo est". Le vers 360 est expliqué par les vers 361-365, vient ensuite le conseil donné à l'aîné des Pisons de ne rien admettre que de parfait en poésie. ¶ Caesar bellum Gallicum 3, 2, 5 [H. Fleischmann]. Sibi dans ce passage ne se rapporte pas à persuasum habebant, mais à adjungere; il faut écrire finitima provinciae. ¶ Fried. BLASS, *Demosthenis orationes*. Vol. 2. Orat. 20-40 [F. Slameczka]. Cette 4e édition de Dindorf est en progrès, mais il y a encore bien des corrections par trop subjectives. ¶ W. GEBHARDI-G. IHM, *Die Aeneide Vergils* [E. Eichler]. Cette 2e édition diffère en bien des points de la précédente et cela n'est pas à son avantage. ¶ Rob. ELLIS. *The fables of Avianus edited, with prolegomena, critical apparatus, commentary, excursus and index* [R. Schenkl]. Le commentaire contient une foule de remarques qui prouvent l'immense lecture de l'éditeur, on y apprendra beaucoup : l'index verborum est très bien fait et cette édition sera utile aux éditeurs futurs d'Avianus. ¶ Georg. SCHEPSS, *Priscilliani quae supersunt* [J. Huemer]. Grande valeur. ¶ Phil. LE BAS, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* (1842-1844) [R. v. Schneider]. Ce volume contient les planches de topographie, de sculpture et d'architecture publiées par S. Reinach; éloges. ¶ Otto BENNDORF, *Wiener Vor-*

Digitized by Google

legeblätter für archäologische Uebungen 1888 [F. Studniczka]. Répond à un besoin vivement senti : grands éloges. ¶ Frid. HULTSCH, *Polybii Historiae*, vol. 1 [K. Schenkl]. Éloges de cette 2e édition. ¶ K. THIEMANN, *Wörterbuch zu Xenophons Hellenika* [ ]. Cette 2e édition se recommande par le soin avec lequel elle a été revue et par des améliorations nombreuses : encore qqs. desiderata. ¶ EGENOLFF, *Die orthoepischen Stücke der byzantinischen Literatur* [H. Schenkl]. Contribution de grande valeur à l'histoire de la littérature grecque. ¶ Gott. LEUCHTENBERGER, *Die Oden des Horaz für den Schulgebrauch disponirt* [J. M. Stowasser]. Entreprend une tâche inutile et impossible. ¶ Joannes MÜLLER, *Cornelii Taciti de origine, situ, moribus, ac populis Germanorum liber* [J. Golling]. Cette 3e édition diffère un peu de la précédente. ¶ ¶ Programmes. A. Th. CHRIST, *Des Aiolos Abenteuer in der Odyssee* [A. Scheindler]. Travail intéressant. ¶ H. SCHENKL, *Florilegia duo graeca* [A. Engelbrecht]. Contribution de valeur à la littérature des florilèges grecs. ¶ J. CHODNICEK, *Ueber die Gründe der theoretischen Excurse und Bemerkungen des Polybios* [A. Bauer]. Ne traite pas son sujet. ¶ Jos. MÜLLER, *Zur Würdigung des Thukydides vom psychologischen Standpunkte aus* [Id.]. Il s'en faut de beaucoup que Thucydide ait dit ou voulu dire ce que M. conclut de ses paroles. ¶ L. MAYR, *Die Traditionen über die Heimatstätten der lykurgischen Verfassung* [Id.]. Ne fait pas faire un pas à la question. ¶¶ 8e et 9e livr. Horace en Espagne et en Portugal depuis trois cents ans [C. A. Wilkens]. Retrace d'après l'ouvrage de Menendez y Palayo, Horazio en Espana, les travaux et les études sur Horace dans la péninsule Ibérique depuis 300 ans. ¶ Études exégétiques sur Ovide [J. Golling]. Metam. 1, 12, ponderibus librata suis signifie suspendu par son propre poids : Métam. 14, 823, jam doit être rattaché à suo quiriti ; Fastes 6, 373 victus est à l'acc. pluriel comme inopes qui a le sens de faisant défaut ; Tristes 3, 10, 23 il ne faut pas mettre de virgule après meri, mais après hausta, et relier meri avec frusta ; Tristes 3, 10, 70 situs a le sens de manque de culture ; Pont. 3, 1, 35-40 il faut mettre entre parenthèse les v. 37 et 38. ¶ Sur Hérodote 3, 14 [Ig. Thac.]. Ce passage a été altéré, il faut le rétablir ainsi : καὶ ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ἐπύθοντο (οἱ τοῦ Καβμύσεω) εὖ δοκέειν σφι εἰρῆσθαι. ὡς δὲ λέγεται ὑπ' Αἰγυπτίων, δακρύειν μὲν Κροῖσον κ. τ. λ. ¶ Sur la sixième édition de Krebs-Allgayer-Schmalz. Antibarbarus linguae latinae [J. Hilberg]. Signale deux erreurs dans la nouv. édition aux mots factum et metuere. ¶ Fr. SCHUBERT, *Sophokles Antigone* [S. Reiter]. Éloges de cette 2e édition : réserves pour les chœurs. ¶ Lud. MENDELSSOHN, *Zosimi comitis et exadvocati fisci historia nova* [R. Bitschofsky]. Éloges. ¶ Jul. STRENGE, *Ciceros Rede für den Dichter A. Licinius Archias* [A. Kornitzer]. Bonne édition de classe. ¶ Gust. KRÜGER, *M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae liber decimus* [Id.]. Cette 3e édition a été entièrement remaniée; elle est bonne et rendra des services dans les séminaires de philologie. ¶ Remigius STÖLZLE, *M. Tullii Ciceronis de oratore liber primus* [Id.]. Éloges. ¶ Th. STANGL, *Tulliana et Mario-Victoriana* [Id.]. Éloges des deux parties de ce programme, la première est une contribution au texte de Cicéron ; la seconde donne, très soigneusement revu, le texte de C. Marius Victorinus, De definitione. ¶ Rich. MOLLWEIDE, *Ueber die Glossen zu Sallust* [E. Hauler]. Ce travail mérite des éloges, mais ses résultats ne sont pas très importants. ¶ Fr. LUTERBACHER, *T. Livi a. u. c.* lib. 7. Simon WIDMANN, *T. L. a. u. c.* lib. 1, 21, 22 [A. Jungerle]. Le premier fait preuve d'études originales; le second est conservateur en tout. ¶ J. PRAMMER, *Corn. Taciti Germania* [J. Müller]. Au courant de tout ce qui a paru. ¶ R. MEISTER, *Die griechischen Dialekte auf Grundlage von Ahrens Werk 'De graecae linguae dialectis' dargestellt* [F. Stolz]. Éloges. ¶ C. HENTZE, *Die Para-*

Digitized by Google

taxis bei Homer. 1 et 2 [G. Vogrinz]. Éloges. ¶ Edm. VECKENSTEDT, *Geschichte der griechischen Farbenlehre* [H. Löwner]. Ouvrage fait avec soin, recommandable, mais qui devra être remanié et revu. ¶ Hugo STEIGER, *Der Eigenname in der attischen Komödie* [S. Rectèr]. Vivement recommandé. ¶ Peter SCHMITT, *Ueber den Ursprung der Substantivsatzes mit Relativpartikeln im Griechischen* [J. Golling]. Éloges. ¶ Classiques grecs ou livres pour l'étude du grec [F. Stolz]. A. SCHEINDLER, *Homeri Iliadis epitome Fr. Hocheggeri.* Pars 1. Il. 1-10. P. 2. Il. 11-24 : Éloges. E. BACHOF, *Xenophons Anabasis,* A, Text l. 1-3; B, Erläuterungen l. 1-3. H. SACHS, *Wörterschatz zu Xenophons Anabasis.* Bons tous les deux; H. FRITZCHE, *Präparation zu Xenophons Anabasis.* l. 1. Appréciation favorable; J. K. EHLINGER, *Griech. Schulgrammatik mit Angabe des nichtattisch Prosaischen.* Est loin de réaliser un progrès, quand on la compare aux grammaires de Kägi et de Hartel. Grammaires grecques de G. H. MÜLLER, de H. D. MÜLLER et LATTMANN, de G. WENDT, de E. KOCH. Éloge des quatre. E. FEICHTINGER, *Kurzgefasste griech. Formenlehre des attischen Dialects.* Soigneusement revu. P. MEYER, *Uebungsbuch.* Bien compris. ¶ E. WUNDERUS, *Sophoclis tragoediae. Electra* [H. St. Sedlmayen]. Cette 4e édition a été revue et complétée par N. Wecklein. ¶ N. WECKLEIN, *Die Tragödien des Sophokles.* 3. *Electra* [ ]. Ne diffère pas de la précédente édition. ¶ A. DÜHR, *Goethes Hermann und Dorothea, ins altgriechische übersetzt* [ ]. Le traducteur prouve qu'il connaît admirablement le grec. ¶ Joh. SIEBELIS, *Tirocinium poeticum* [ ]. Cette 15e édition a été revue par F. Polle ; il n'est plus besoin d'en faire l'éloge. ¶ And. WEIDNER, *Xenophons Memorabilien* [F. Slameczka]. Bonne édition de classe. ¶ C. F. W. MUELLER, *M. Tulli Ciceronis orationes selectae 21* [et H. NOHL, *M. T. Ciceronis orationes selectae* vol. 4. *pro L. Murena, pro P. Sulla, pro A. Licinio Archia orationes* [A. Kovnitzer]. L'éloge du texte de la première de ces éditions n'est plus à faire, mais on ne devrait pas la mettre entre les mains des élèves qui seront déroutés par l'orthographe. La haute valeur de la seconde est bien connue. ¶ Programmes. J. LA ROCHE, *Materialen für einem Commentar zur Odyssee* [A. Scheindler]. Rendra les plus grands services. ¶ Georg BUCHNER, *De Iridis apud Homerum et Virgilium discrimine* [M. Petschenig]. Analyse de ce programme qui est bien écrit. ¶ W. KLOUCEK, *Vergiliana* [ ]. Uu certain nombre de corrections proposées par l'auteur sont bonnes, mais la plupart ne s'imposent pas. ¶ Ad. SCHMIDT, *Beiträge zur Livianischen Lexikographie* [id]. Intéressant. ¶ Fr. OBTTL, *Lucans philosophische Weltanschauung* [ ]. Appréciation favorable. ¶ Jos. SORN, *Der Sprachgebrauch des Eutropius* [id.]. Utile et pratique, qq. réserves. ¶ F. STOURAC, *Ueber den Gebrauch des Genitivus bei Herodot* [J. Kukutsch]. Le rap. suspend son appréciation jusqu'à la publication des autres parties de ce travail. ¶ J. SULC, *Eine studie über den Philoctet des Aeschylus, Euripides und Sophokles* [F. J. Drechsler]. Ce programme, écrit en tchèque comme les 9 suivants, n'apprend rien de bien nouveau; l'auteur est au courant de la bibliographie du sujet. ¶ J. ZELENKA, *Ueber das Leben und die Wirksamkeit des Redners Andokides nebst Uebersetzung und Erklärung seiner Rede Von der Mysterien* [id]. N'apporte rien de nouveau. ¶ J. MACH, *Von der Reihenfolge der olyntischen Reden des Demosthenes* [id.]. Rien de nouveau. ¶ F. SMRCKA, *Von der rhetorischen Figuren bei Demosthenes* [id.]. Pas de valeur, l'auteur ne fait que reproduire dans sa langue ce que Volkmann a dit avant lui. ¶ M. MOLCIK, *Vergils Topographie der Unterwelt und ihre Bewohner* [id.]. Rien de nouveau. ¶ Joh. PETRACEK, *Die philosophischen Anschauungen des Horaz* [ ]. Le sujet est trop connu pour espérer trouver du nouveau. ¶ A. KRONDL, *Einführung in das Studium der tironischen Noten* [id.]. Analyse de ce programme. ¶

Digitized by Google

P. KRIPPNER, *Wie gedieh die römische Poesie im ersten Jahrhundert n. Chr?* 2tes Theil [id]. A de la valeur. ¶ K. KOBLIJEK, *Zur Beurtheilung der altclassischen Studien* [id.]. Répond à son but, mais n'est pas complet. ¶ F. HAVLIK. *Von der Kenntnis der Schüler aus eigener Erfahrung* [id.]. Instructif, l'auteur va parfois un peu trop loin dans ses vues. ¶ Aem. PASZKIEWICZ, *De Horatio Homeri imitatore* [F. Hanna]. N'a aucune valeur scientifique. ¶ E. OTT, *Ueber die Congruenz des Prädicats mit mehreren Subjecten im Numerus bei Horaz* [id.]. Fait avec soin, serait encore plus intéressant s'il avait comparé d'autres poètes à Horace. ¶ J. WITRZENS, *Ein Beitrag zur griechischen Accentlehre* 4. [F. Stolz]. Aucune valeur scientifique. malgré son titre. ¶ Sur la bibliographie des œuvres de Comenius [J. Kvaczala]. Traite de certains écrits de Comenius qui sont rares ou considérés comme perdus. ¶¶ 10e livr. Contribution à la critique et à l'explication de l'Antigone de Sophocle [Ant, Schwartz]. Lire au v. 3 ὀπαδὸν au lieu de ὁποῖον; v. 10, πρὸς τῶν φιλῶν au lieu de πρὸς τοὺς φιλοὺς; v. 94, il faut conserver ἐχθρὰ; v. 112, propose pour la dipodie anapestique qui manque ὦρσε, τάχ' ou ὦρσεν, ὅδ'; ἤλυθεν, ὀξέα κλάζων; v. 124, lire avec Schenkl ἀμφὶ φῶτ'. δυσχείρωμα est l'équivalent de χαλεπὸν πρᾶγμα et non de χαλεπὴ πρᾶξις; v. 150, lire χρὴ μὲν δὴ πολεμούντων νῦν θέσθαι λησμοσύναν; v. 211, lire σοὶ ταῦτα ῥέξειν παῖ Μενοικέως, Κρέων; v. 213, lire νόμῳ δὲ χρῆσθαι παντὶ — πάντ' ἔνεστί σοι: ῥεξειν, χρῆσθαι et πάντα sont les sujets d'ἔνεστι. Après le vers 214 il doit y avoir un vers de tombe, dont le sens peut être rétabli comme suit : ἡμεῖς δὲ πρὸς τὶ δεῦρο συγκεκλήμεθα. ¶ Gott. VOGRINZ, *Grammatik des homerischen Dialectes* [O. Scheindler]. A recommander comme étant une œuvre faite avec soin par un travailleur consciencieux. ¶ H. NOHL, *M. Tulli Ciceronis orationes selectae.* Vol. 4. *Pro L. Murena, pro P. Sulla, pro A. Licinio Archia orationes.* Ed. major et minor [J. Golling]. Inutile de faire une fois de plus l'éloge de ces deux éditions. ¶ Otto STANGE, *Anleitung zur Vorbereitung auf Corn. Nepos* [J. Golling]. Appréciation favorable. ¶ Mich. GITLBAUER, *Corn. Nepotis vitae* [J. Prammer]. Cette 3e édition prouve le succès de ce livre. G. n'a pas autant biffé et corrigé que dans son César et son Tacite. ¶ Guil. PAUL, *C. Julii Caesaris commentarii de bello civili.* Ed. major [id.]. A côté d'excellentes corrections, il y en a d'autres inutiles ou même mauvaises ; remarques de détail. ¶ Bern. DINTER, *C. Julii Caesaris belli civilis libri 3* [id.]. Cette seconde édition diffère un peu de la précédente. ¶ E. WOLFF, *Corn. Taciti historiarum libri qui supersunt,* liv. 3, 4, 5 [id.]. Appréciation favorable. ¶ Cam. HUEMER, *Die genesis des Entschlusses in den Tragoedien des Euripides und Sophokles oder über den objectiven Charakter der griech. Trogödie* [S. Reiter]. Éloges. ¶ C. WUNDERER, *Bruchstücke einer afrikanischen Bibelübersetzung in der pseudocyprianischen Schrift Exhortatio de paenitentia* [F. Weihrich]. Appréciation favorable. ¶ Hugo LINKE, *Studien zur Itala* (id.). Éloges. ¶ H. WINKLER, *Weiteres zur Sprachgeschichte* [F. Stolz]. Analyse du contenu de ce vol. ¶ Rud. THOMMEN, *Schriftproben aus Handschriften des 14-16 Jahrhunderts* [O. Redlich]. Vivement recommandé. ¶ De la lecture d'Horace d'après les Instructions ministérielles sur l'enseignement dans les gymases autrichiens [W. Eymer). Montre qu'on doit lire Horace avant d'aborder Tacite. ¶ Fr. MEYER u. A. KOCH, *Atlas zu Caesars bellum Gallicum* [Ig. Prammer]. Pratique. ¶ H, WALTHER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico,* lib. 7 et 8 [id]. Éloges. ¶ W. HÖRSCHELMANN, *Ein griechisches Lehrbuch der Metrik* [S. Reitér]. Grands éloges de ce livre qui excitera un intérêt purement historique. ¶ Martin HERTZ, *Admonitiuncula Horatiana* [S. Reiter]. De la verve et de l'humour. ¶ Programmes écrits en polonais. Fr. ZNAMIROWSKI, *Hermes in der Ilias und in der Odyssee* [B. Kruczkiewicz]. Appréciation favorable. ¶ Lud. MALECKI, *Aischines Rede gegen*

Digitized by Google

Ktesiphon ins Polnische übersetzt [id.]. N'a pas grande valeur. ¶ Paul SWIDERSKI, *Platons Menon ins Polnische übersetzt und mit einigen Bemerkungen über den Zweck des Dialoges versehen* [id.]. De grandes réserves. ¶ Val. WROBEL, *De Aristotelis de arte poetica libello recognoscendo* [Id.]. Éloges. ¶ Maryan KOSSOWSKI, *Einige Bemerkungen über die literarische Thätigkeit des Horaz* [Id.]. Critique sévère. ¶ Stan. SCHNEIDER, *Bruchstücke aus altclassischen Dichtern in Reimen* [Id.]. Ne vaut rien. ¶ Tad. MANDYBUR, *Ueber die Spuren des Einflusses, welchen römische Satiriker auf die polnische Satire ausübten* [Id.]. Bien compris : contribution non sans mérite à l'explication de l'influence de la littérature classique ancienne sur le polonais. ¶ Rud. BITSCHOFSKY, *Kritisch-exegetische Studien zu den scriptores historiae Augustae* [M. Petschenig]. Quelques idées justes, mais les corrections ne s'imposent pas, ne contient rien de nouveau. ¶ M. RYPL, *Die Beziehungen der Sclaven und Avaren zum oströmischen Reich unter der Regierung des Kaisers Heraklius* [J. Loserth]. Appréciation favorable. ¶ Fr. ITZINGER, 1, *Allgemeine Betrachtungen über die Enstehung der Tropen und den Bedeutungswandel mit besonderer Berucksichtigung der Metapher ; 2, Index der in Ciceros Rede für Milo enthaltenen Metaphern und Angabe der Wandels der Wortbedeutung* [J. Rappold]. La 2e partie de ce programme est de beaucoup plus étendue que la 1re. Analyse. ¶ J. KALBERG, *Wert der lateinischen und griechischen Sprache als Lehrgegenstände am Gymnasium* [Id.]. N'est pas sans valeur. ¶ A. HAUSENBLAS, *Zur einheitlichen Behandlung der Syntax im Gymnasialunterricht* [Id.]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ G. HERGEL, *Die Syntax der griechischen Sprache in der Quarta* [Id.]. A de la valeur. ¶¶ 11e livr. Contribution à la critique et à l'explication de l'Antigone de Sophocle (2e article) [Ant. Schwarz]. Au v. 231 la leçon σχολῇ βραδύς est juste ; v. 252 la correction τις ἦν au lieu de τίς ἦν de Keck mérite d'être prise en considération, ἄσημος ne se rapporterait plus à οὐργάτης, mais à γῇ du vers 250 avec le sens actif de οὐ σημαίνουσα ; v. 293 τούτους ne désigne pas les gardiens, mais ceux qui ont été gagnés par les citoyens mécontents ; v. 323 est expliqué et la leçon de ᾧ δοκεῖ γε maintenue ; v. 326 conservez δειλὰ ; v. 351 lire ἵππον ὑπήξατο ἀμφίλοφον ζυγόν ; v. 358 lire πάγων καὶ δύσομβρα φεύγειν βέλη ; v. 368 lire νόμοις μὲν θεῶν τ'εὐορκῶν δίκᾳ ; le v. 455 parait être interpolé, en tout cas, si on le conserve, θηντὸν ὄντα ne désigne ni Antigone, ni Creon, mais doit être pris dans son sens réel de un mortel et devient le sujet de δύνασθαι ὑπερδραμεῖν ; v. 459 lire φόβημα δείσασ' : les v. 465-468 ne soulèvent pas moins de 5 objections que S. examine l'une après l'autre, παρ'οὐδὲν ἄλγος signifie οὐδαμῶς μοι ἄλγος ἐστίν, lire ensuite εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς φανέντα (avec le sens de né de) ἄθαπτον ἥσθομην νίκην, κείνοις ἂν ἤλγουν ; v. 507 lire κἄξεστιν αὐτῇ δρᾶν λαθεῖν ἃ βούλεται. ¶ Sur T. Live [A. Zingerle]. Lire 6, 1, 8 peut-être M. Furius Camillus proditus ; 6, 10, 1 non ideo solum, quod ; 6, 18, 6 quot autem ; 6, 18, 9 sed (di) nunquam ; 7, 2, 4 peut-être parva raraque ; 7, 22, 18 peut-être quin cum Manlio de plebe ; 7, 40, 9 mitior (sim) ; 7, 41, 4 peut-être ne quis utique qui ; 8, 7, 21 veluti merso ; 8, 15, 9 in praetura jam tendente ; 8, 12, 12 ne pas supprimer agro ; 8, 22, 4 praeteriti jam... tribunusque plebei ; 8, 23, 1 peut-être nuntium miserat Romam ; per Cornelium compertum ; 8, 32, 11 tumultu jam in contione gliscente ; 9, 30, 8 cujus avidum ferme (id) genus hominum est ; 9, 34, 25 nunc patiar ; 9, 43, 5 peut-être ac vetusta ejus (ei) gentis ; 10, 2, 6 peut-être Meduacus (is) amnis erat ; 10, 2, 10 conservez paucis ou parvis ; 10, 8, 3 duumveris plutôt que duoveris ; 10, 30, 9 peut-être inconditis versibus militaribus. ¶ Critique de trois éditions de classe d'Homère [G. Vogrinz]. 1° Iliade de Gott. STIER, 2° Odyssée de F. WECK, 3° Odyssée de G. LEUE avec des fragments de la traduction de Voss ; la 1re répond à son

Digitized by Google

but, à recommander; on n'en peut pas dire autant de la 2e dont le commentaire au point de vue scientifique est un anachronisme ; le rap. n'approuve pas l'idée qui a présidé à la 3e. ¶ Ant. SWOBODA, *P. Nigidii Figuli operum reliquiae* [G. Wissowa]. Livre de valeur. ¶ Karl TÜCKING, *Cornelii Taciti Germania* [J. Prammer]. Cette 7e édition a subi des changements heureux; encore qqs desiderata. ¶ Carl DU PREL, *Die Mystik der alten Griechen* [A. Zingerle]. Appréciation très ironique, de nombreuses réserves. ¶ *Reisen im südwestlichen Kleinasien;* 1, Otto BENNDORF u. Georges NIEMANN, *Reisen in Lykien und Karien;* 2, Eug. PETERSEN und Felix V. LUSCHAN, *Reisen in Lykien Milyas und Kibyratis* [R. Heberdey]. Analyse détaillée de ces 2 vol. : grands éloges. ¶ Karl BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* [R. Meringer]. De la valeur : mais les hypothèses jouent un trop grand rôle ; critiques de détail. ¶ R. RAUCHENSTEIN, *Ausgewählte Reden des Lysias*, 1er vol. [F. Slameczka]. Cette 10e édition a été revue par K. Fuhr, elle diffère un peu de la précédente. ¶ Henricus MENSEL, *Lexicon Caesarianum*, fasc. 11-13 [Ig. Prammer]. Même appréciation très favorable que pour les précédentes livraisons. ¶ Fr. BAUMGARTEN, *Ein Rundgang durch die Ruinen Athens* [H. Swoboda]. Éloges. ¶ Herm. ZIEMER, *Jahresbericht über allgemeine und vergleichende Sprachwissenschaft* [G. Vogrinz]. Instructif, indispensable à tous ceux qui s'occupent de grammaire comparée. ¶ Programmes. F. BARTA, *Ueber die auf die Dichtkunst bezüglichen Ausdrücke bei den römischen Dichtern* [A. Scheindler]. Grande valeur. ¶ W. EHRER, *Die griechischen Cardinaltugenden, dargestellt an Sokrates* [W. Jerusalem]. Écrit avec chaleur, mais sans valeur scientifique. ¶ F. KASPAR, *Die Einwirkung der lateinischen Sprach auf das Deutsche und der Sprachunterricht an Gymnasien* [J. Rappold]. Appréciation favorable. ¶¶ 12e livr. Contribution à la critique et à l'explication de l'Antigone de Sophocle (fin) [A. Schwarz]. Les vers 668-671 ne sont pas à leur place, Seidler a raison de les mettre avant le vers 663 : les vers 756 et 757 doivent être insérés entre les v. 747 et 748. ¶ Sur un passage analogue dans Plutarque et dans Tite-Live [A. Nagl]. Le vœu public qui fut fait après que Quintus Fabius Maximus eut été nommé dictateur, en l'année de Rome 537, est raconté par Tite Live 22, 10, 7 et par Plutarque, v. de Fabius, 4 ; le texte de Tite Live doit être corrigé et Plutarque n'a pas bien compris ses sources. Plutarque parle de 333 sesterces et 333 1/3 deniers qu'il dit valoir 83583 drachmes et deux oboles, il aurait dû dire 333000 sesterces et 1333 1/3 deniers : quant à Tite Live il faut lire acris (pondo libris) $\overline{\text{CCCXXXIII}}$ denariis CCCXXXIII triente. ¶ Fr. LUKAS, *Die Methode der Eintheilung bei Platon* [F. Lauczizky]. Intéressant pour les philosophes et pour les philologues et sera utile à tous ceux qui s'occupent de la dialectique platonicienne. ¶ Karl. TROOST, *Inhalt und Echtheit der platonischen Dialoge auf Grund logischer Analyse*, 1re livr. *Die Unechtheit des Charmides* [Id.]. Très intéressant; mérite à un haut point d'attirer l'attention. ¶ J. BAUMANN, *Platons Phädon philosophisch erklärt und durch die späteren Beweise für die Unsterblichkeit ergänzt* [Id.]. Très au courant des travaux spéciaux et très intéressant à lire. ¶ Max. GOLDSTAUB, *De ἀδείας notione et usu in jure publico Attico* [V. Thumser]. Appréciation très favorable. ¶ Rob. NOVAK, *M. Tullii Ciceronis Cato major de senectute et Laelius de amicitia* [F. Drechsler]. Peut être destiné aux élèves, mais la tendance ultra destructive de la critique réalise à peine un progrès. ¶ G. T. A. et Gust. KRÜGER, *Des Horatius Flaccus Satiren und Episteln*, 1. *Satiren* [Fr. Lauczizky]. N'a pas besoin d'être recommandé à nouveau. ¶ A. KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus*, 3. *Briefe* [J. M. Stowasser]. Chaudement recommandé. ¶ Mich. PETSCHENIG, *Johannis Cassiani opera*. Pars 1. *Prolegomena, Institu-*

Digitized by Google

tionum libri 12. Contra Nestorium libri 7, Indices. Pars 2. *Collationes 24* [A. Engelbrecht]. Admirable. ¶ Max IHM, *Studia Ambrosiana* [M. Petschenig]. Appréciation favorable. ¶ Fr. LEPAR, *Griechisch-böhmisches Homerlexikon* [A. Fischer]. Appréciation favorable. ¶ K. E. GEORGES, *Lexikon der lateinischen Wortformen.* 3e livr. feuilles 11-14 [E. Hauler]. Excellent. ¶ A. WIRTH, *Quaestiones Severianae* [Ad. Bauer]. Simple analyse. ¶ E. DUNZELMANN, *Der Schauplatz der Varusschlacht* [Id.]. Des erreurs. ¶ Joh. SCHMIDT, *Das subjective Element bei Homer* [A. Scheindler]. Excellent. ¶ L'aoriste passif et le parfait actif des verbes en ω. Comment l'on doit traiter cette question en 3e [V. Thumser]. L'auteur donne un certain nombre de règles. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER, *Cornelii Taciti Germania* [Ig. Prammer]. Est plutôt faite pour les étudiants des universités que pour les élèves. ¶ Max. ZIMMERMANN, *De Tacito Senecae philosophi imitatore* [Ig. Prammer]. Les vues de l'auteur ne sont pas nouvelles, il les développe avec soin. ¶ E. HÜBNER, *Bibliographie der classischen Alterthumswissenschaft. Grundriss zu Vorlesungen über die Geschichte und Encyklopädie des classischen Philologie* [J. Huemer]. Recommandé à tous ceux qui étudient la philologie; qqs réserves. ¶ Ad. SCHMIDT, *Beiträge zu Livianischen Lexicographie,* 2e Theil [M. Petschenig]. Simple mention. ¶ K. WINKLER, *Lockes Erkenntnisstheorie verglichen mit der des Aristoteles* [J. Pajk]. Éloges : qqs réserves. ¶ Réponse de L. Mayr à l'article de Ad. Bauer sur son programme <cf. 7e livr.> et réplique du rap. Réponse de Bitschofsky à l'article de Petschenig <cf. 10e livr.> et réplique du rap.

A. K.

HONGRIE

Rédacteur général : E. FINÁCZY.

Egyetemes Philologiai Közlöny. 1er fasc. Documents relatifs à la biographie d'Eschyle [M. Schmidt]. Compte rendu très soigné des résultats qui, grâce surtout aux recherches de savants comme Wagner, Dopp, Flach, Schoell, Dahms, Ritter, Susemihl, Welcker, Lange, etc., peuvent être considérés comme bien établis. ¶ De quelques parties de la maison d'Homère [R. Weiss]. L'auteur a traité particulièrement les points suivants : a) ἐνώπια παμφανόωντα, qu'il explique, en s'appuyant en partie sur la langue usuelle d'Homère, en partie sur les fouilles de Schliemann par « façade couverte des lamelles de bronze »; b) αἴθουσα δώματος et αἴθουσα αὔλης signifient « portique courant autour de la cour sans interruption »; les fouilles de Schliemann mettent ce sens hors de doute; c) πρόθυρον = πρόθυρα. ¶¶ 2e fasc. Éditions et traductions hongroises des distiques de Caton [G. Némethy]. ¶ Jusqu'en 1846 l'auteur compte 27 éditions. La première traduction hongroise qui soit connue jusqu'ici parut en 1591 à Debreczen; la 1re traduction hongroise en vers vit le jour en 1688, et la dernière, qui est un modèle de genre par Jean Kiss en 1846. Le texte de toutes ces éditions n'a pas de valeur; en général on se sert de celui d'Érasme (même dans l'édition de 1785) ou de l'édition parue à Upsala en 1669. ¶ LEFFLER, *Histoire de la littérature romaine* [Pecz]. Mauvais ouvrage. ¶¶ 3e fasc. La philologie classique en Hongrie pendant 1888 [A. Hellebrant]. ¶ J. WIRTH, *Une voix dans la question de Sappho* [J. Csengeri]. Travail consciencieux, mais peu convaincant. ¶¶ 4e fasc. Préface à l'Orestie d'Eschyle [E. Hegedüs]. Aperçus esthétiques et critiques relatifs au drame grec et moderne, l'art et la composition d'Eschyle. ¶ A. SCHMIDT, *Les Adelphes de Térence dans leur rapport avec*

Digitized by Google

leurs archétypes [J. Zichen]. Le travail n'offre rien de nouveau. ¶¶ 5e fasc. Des chants anacréontiques [E. Hillrich]. L'auteur donne des exemples de la similitude de pensées qui existe dans certains endroits des chants anacréontiques et du Cantique des Cantiques. L'auteur émet la supposition que les chants 15-18 pourraient avoir pour rédacteur Pseudophokytides (=Aristobailos) à qui Haussen attribue les poèmes 21-32. ¶ Ad Vegetii Epit. rei milit. [G. Némethy] a) I, 6 : qui implere valeant bellatores, où le meilleur ms. Cod. Paris. 7383 offre, bellatorum'. L'auteur corrige : qui implere valeant belli artem (cf. I, 13 : ostendissent se omnia, quae erant in militari arte, complere); b) I, 15 : pour "ut fortiter impleant", il faut lire "impellant". ¶¶ 9e fasc. G. Némethy, *P. Vergilii Maronis Aeneis*. L'édition marque un progrès. ¶ G. Pecz, *C. Sallusti Crispum bellum Catilinae et bellum Jug.* Bonne édition scolaire. ¶¶ 10e fasc. Essai relatif à l'histoire de la prononciation du grec [B. Kohlback]. L'auteur examine les changements phonétiques qui ont eu lieu dans les mots grecs à leur passage dans la langue hébraïque, et en conclue que la prononciation actuelle du grec moderne ne s'éloignerait guère de celle du grec ancien. ¶ Ad vs. 4. l. III, distichorum Catonianorum [G. Némethy]. Un vers, que les éditeurs jusqu'ici, d'après les plus mauvais mss., donnaient sous cette forme « sermones blandos blaesosque cavere memento » est corrigé par l'auteur « blandos sermone et blaesos vitare memento » (cf. les deux endroits corrompus du Cod. Veron. 163 et Paris. 8093 : ethlesos vitare — et blesos vitare). ¶¶ Traductions hongroises de l'Anthol. Gr. VII, 249 [E. de Thewrewk], et de Verg. Buc. IV [J. Vietóvisz]. ¶¶ Supplément : Anacréontiques grecs chrétiens au moyen âge [E. Hillrich]. Étude détaillée et approfondie des poètes : Grégoire de Naz., Synesius, Sophronius Damasc., Helias Syncellus, Ignatius Diaconus, Photius, Léon, Arsenius, Manuel Palaeologus, Christophorus Primus et Hephaestus, ainsi que des poètes faisant partie de l'Appendix Anacreonteorum. L'auteur examine dans chaque poème anacréontique l'enchaînement des idées, le style, la forme métrique et s'attache par des citations de passages semblables à prouver les réminiscences relatives aussi bien à Anacréon lui-même qu'aux anacréontiques, ses contemporains. Propositions de correction : Georg. Gr. 7, 5 : Ὁ δ' ἔρως ὁ πάντα παίζων pourrait s'écrire à l'exemple de 4, 27 : Ὁ ἔρως, etc.; 1, 83, il faut lire προῆλθε (vulg. προσῆλθε) cfr. 1, 7 et 1, 21; au lieu de ἀπὸ τῶν δρυὶ τραφέντων πάλιν ἢ πέτρᾳ στραφέντων (3, 79), il vaut mieux : ἀ. τ. δρυσὶ τρ. π. ἢ πέτραις τραφέντων (en ce qui concerne la répétition, voire 2, 36 : ποθοῦντα et 1, 165 : κυθήρης); 3, 89, il faut retenir διδάσκεις (Bergk : οἰδάσκεις), cfr. Georg. 1, 111; 4, 27; des Mag. 5, 47-8; 8, 20-1 s'écrit chez Bergk de la manière suivante : Ἄγ' ἔλασσον ἢ τεκόντας γενέτην σὸν ἢ τεκοῦσαν, l'auteur propose : ἄγ' ἀείσω (ou ἄγ' ἐραστὸν) ἢ τεκόντα (conjecture de R. Weiss) γενέτην σὸν ἢ τεκοῦσαν, etc. ¶ Spicilegium criticum in distichis Catonianis [G. Némethy] sent. 7 : Ad nequam ne accesseris (d'après le Paris. 2774); 40, vitae consule (vulg. tute confuse); III, 14 : Quod potes, id tempta, operis ne pondere pressus | Succumbat labor et frustra motata relinquas (Opt. cod. : mutata, vulgo : temptata), etc. Voici d'autres corrections plus considérables de ces distiques, qui se trouvent exclusivement dans le Veronensis codex : 2, contra hominem astutum noli tu verus (vulg. versutus) haberi; 5, fortunae donis semper par esse memento | Non opibus bona vita datur (vulg. vitatur), sed moribus ipsis; 1, perde semel, solium quo (vulgi quem) ingratum, noveris esse. Du vers 76 des Proverbia Catonis et d'un hexamètre du Veronensis l'auteur forme un nouveau distique : Non pecces tunc, cum peccare impune licebit : | Sub tortore manet, quem damnat conscia vita (Cod. : "cons-

Digitized by Google

cienta doma", sans aucun sens. ¶ Un ms. de miscellanées conserve au Musée national de Hongrie [R. Vári]. Le ms. est du xv• siècle et contient des extraits de Prudence, Claudien, Virgile, Stace, Lucain, Valère et Ovide. Le texte est sans valeur. ¶ De digammo in hymnis homericis quaestiones [R. Weiss]. Le but de cette dissertation est de prouver que les traces du F dans les hymnes homériques doivent être soumises au même procédé d'examen que celles dans Homère et Hésiode. Dans cette intention l'auteur met à profit les résultats que nous devons à la science de la grammaire comparée, ainsi que les inscriptions, et considère en même temps si le mot en question apparaît aussi dans Homère et Hésiode avec le digamma. L'auteur se borne préalablement à l'examen des hymnes N. II. I. XXIV. et dans ceux-ci des mots, qui autrefois commençaient par un F ou le renfermaient. Après avoir indiqué en même temps tous les mots, qui ont perdu leur F à l'époque même où sont nés les poèmes homériques, l'auteur examine le 'F medium'. Il ne désire le restituer qu'au cas où le nombre des passages qui exigent le F est pour le moins deux fois aussi grand que la somme des endroits où le F se trouve négligé. Dans l'hymne I par conséquent le F med. n'est pas à restituer, tandis que dans l'hymne XXIV la question ne peut pas être résolue. E. FINÁCZY.

BELGIQUE

Rédacteur général : PAUL THOMAS.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. T. 3, 1• livr. (1889). Découverte des vestiges de deux établissements belgo-romains aux environs de Mons [Bon de Loë]. Des fouilles exécutées sur le territoire des communes de Saint-Symphorien et d'Harmignies ont mis au jour des tuiles, des tessons de vases, etc.; dans le premier de ces endroits, on avait trouvé antérieurement un morceau de jatte ou de coupe en terre avec le sigle VIMPVS. ¶ Note sur quelques antiquités belgo-romaines recueillies à Tongres [E. de Munck]. Fragments de poteries samiennes; une des pièces recueillies porte le sigle IRMO.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 59• année. 3• série, t. 18. De la croix gammée ou svastika. Étude de symbolique comparée [Goblet d'Alviella]. Signification première de la croix gammée : représentation symbolique du soleil, du mouvement solaire, et même lunaire. Elle apparaît, dans la période la plus ancienne, en Troade et dans le nord de l'Italie. Peut-être a-t-elle été apportée dans ces deux pays par un même peuple sorti de la vallée du Danube. ¶ A propos du Portus Iccius [Alph. Wauters]. Arguments en faveur de l'identification avec Wissant <cf. R. d. R., 9, 221, 33>.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. 21, 2e livr. (1889). Le cheval étrusque de Clavier (Liége) (avec 1 pl.) [Schuermans]. Démonstration de la provenance étrusque de ce petit bronze. Faits prouvant que l'Étrurie faisait le commerce d'objets de bronze avec une grande partie de l'Europe.

Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége. T. 5, 1• partie (1889). Note sur un monument romain trouvé à Berg près de Tongres (avec 1 pl.) [Habets]. Autel gallo-romain découvert il y a une trentaine d'années sous le maître-autel de l'église Saint-Martin, à Berg. C'est

Digitized by Google

une colonne carrée de pierre calcaire, haute de 0m64, large de 0m35, sculptée sur ses quatre faces, et fort mutilée. L'exécution a dû être très soignée; on peut fixer la date du monument au IIe s. après J.-C. L'auteur croit reconnaître dans les figures de divinités dont il est orné celles de la Fortune, de Mercure et de Cérès.

Messager des sciences historiques. 1889. L'autobiographie de Juste-Lipse [Paul Bergmans]. Texte, traduction et commentaire détaillé d'une lettre de Juste-Lipse à son ami Woverius, du 1er octobre 1600 (Epist. select. centur. miscell., n° 87). ¶ Un philologue gantois inconnu du XVIIe siècle: Louis Lautius [Id.]. Ajoute quelques renseignements à la notice que Sanderus a consacrée à Lautius.

Muséon (Le). T. 8 (1889). La patrie et l'origine de Cyrus (E. Wilhelm). Dans une inscription babylonienne récemment découverte, Cyrus se représente comme étant de la race de Bel et de Nabo (c.-à-d. de la race des dieux indigènes de Babylone) et intitule tous ses ancêtres non point rois de Perse, mais « souverains de la ville et du district d'Ansan. » Il est certain que Cyrus était de nationalité persane et roi de Perse. L'inscription veut prouver qu'il était roi légitime de Babylone, et partant de race sémitique. C'est qu'en Orient les dynasties, étant d'origine divine, ne pouvaient changer; en cas de conquête ou d'usurpation, on inventait une filiation entre la dynastie nouvelle et la dynastie déchue. Devenu maître de Babylone, Cyrus prit soin de dissimuler son origine étrangère. ¶ Esquisses morphologiques. V. Les infinitifs latins [V. Henry]. Le double type « da-r-e » et *« fi-er-e », « da-r-i » et « fi-er-i » est une formation à la fois aoristique et nominale qui contient un seul et même suffixe sigmatique à l'état tantôt réduit (-s-), tantôt normal (-es-); l'e est une désinence de locatif, l'i une désinence de datif. Le latin a possédé probablement des formes du type *« veheri », mais ces formes ont disparu devant le doublet « vehi », qui est le datif soit d'un thème-racine, soit d'un thème en i. Quant à la forme archaïque en -ier (type « vehier »), elle s'explique si l'on admet l'existence d'un infinitif *« fier », locatif sans désinence: la finale -ier s'est étendue par analogie aux infinitifs passifs, d'abord dans les verbes en -io (ex.: « capier »), puis dans les autres. — Les formes d'infinitif comme « capessere, impetrassere », etc., s'expliquent par un cumul d'affixes (d'aoriste) sigmatiques: -es + s-. — Vestiges des infinitifs en -menay dans la langue latine: 1° « legimini » peut répondre non seulement à λεγόμενοι, mais encore à λεγέμεναι; 2° le gérondif en -e-ndi peut provenir d'un infinitif en -e-men-ay. ¶ La Troie de Schliemann une nécropole à incinération préhistorique (avec pll.) [E. Boetticher] <cf. R. d. R., 13, 233, 43>. Suite et fin de la polémique contre Schliemann. ¶ Lettre au Directeur du Muséon [Imbert]. Restitution du 5e vers de l'épigramme grecque de l'obélisque de Xanthus; lire: <ΚΡΩ>ΙΣΟΔΕΑΡΠΑΓΟΥΙΟΣ... ¶ La doctrine d'Aristote sur la tyrannie [Thill]. Aristote n'a pas su distinguer les deux époques de l'histoire qui ont vu naître la tyrannie: il confond la tyrannie du VIe s. avec celle du IVe; ce qu'il dit des tyrans n'est vrai que pour le IVe s. ¶ Les adjectifs grecs en -ρο et en -λο [Coemans] <cf. R. d. R., 13, 233, 45>. Suite et fin de cette contribution à l'étude de l'apophonie suffixale et radicale dans les langues indo-européennes. ¶ PLOIX, *La nature des dieux. Étude de mythologie gréco-romaine* [Ph. C.]. Bon répertoire de données mythologiques, mais système peu solide. Ph. n'a pas fait avancer la question. ¶ Les études d'épigraphie lycienne [Imbert]. Essai de bibliographie du sujet. ¶ G. BUECHNER, *De Neocoria* [Coemans]. Neuf et intéressant.

Digitized by Google

Revue belge de Numismatique. 45e année (1889). Lettre à M. de Schodt [Schuermans]. Le revers d'une médaille de Galère porte la légende : VERONA N PRITE CONDITA. Sch. approuve la lecture proposée par Morin-Pons : « Verona n(u)p(e)r ite(rum) condita ». Les murs de Vérone construits par Gallien avaient probablement été détruits par Auréole, et Galère fut obligé de les relever.

Revue de l'Instruction publique. T. 32 (1889). 1e livr. MOMMSEN, *Histoire romaine*, trad. par CAGNAT et TOUTAIN [Lacour-Gayet]. Traduction exacte et claire. ¶ Réponse aux observations de M. Keelhoff sur la grammaire grecque de MM. Dübner et Hurdebise [Küntziger]. <cf. R. d. R., 13, 234, 10>. Apologie du livre de D. et H. L'article est accompagné d'une réplique de Keelhoff. ¶ *Corporis inscriptionum Latinarum supplementa Italica, consilio et auctoritate Academiae regiae Lynceorum edita. Fasc. I : Additamenta ad. vol. V Galliae Cisalpinae*, ed. Hector PAIS [A. Wagener]. Complément indispensable du Corpus de Berlin. ¶¶ 2e livr. Deux corrections au texte du Misopogon de Julien [Franz Cumont]. Lire, p. 444, l. 8 sqq., éd. Hertlein : τοὺς δὲ δὴ Τρῶας — τὸν Ἕκτορα, εὐχομένους οὐκ (ou οὔποτ') ἔδειξεν κτλ.; et p. 436, l. 13 : Κικέρωνι (au lieu de Κίμωνι). ¶ Homériques νηῦς, γρηῦς, ἠΰς [L. Parmentier]. Ces formes avec η ne peuvent être que des créations hystérogènes ; ce sont des formes refaites suivant l'analogie des cas où l'η était régulier (νῆα, νηός, etc.). ¶ MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht, III vol., 1e partie : Die Bürgerschaft* [P. Willems] <cf. livr. 3 et 4>. Ouvrage de premier ordre qui a fait faire d'immenses progrès à la science. Les chapitres sur les grands ordres de citoyens sous l'Empire, sur la latinité et sur les États sujets sont les plus neufs et les plus féconds en résultats positifs. Analyse détaillée ; quelques objections. ¶ GOW, *A Companion to School classics* [Keelhoff]. Très utile. ¶ I. *Xenophons Oeconomicus* et II. *Xenophons gedenkwaardigheden van Socrates*, uitgegeven door. J. J. HARTMAN [Keelhoff]. L'éditeur a appliqué, dans la constitution du texte, les principes exposés dans ses Analecta Xenophontea <cf. R. d. R., 13, 234, 17>. ¶¶ 3e livr. Notes et conjectures sur les lettres de l'empereur Julien [P. Thomas]. Ep. 5 (p. 484, l. 17-18 éd. Hertlein), lire : (ὡς ἴσασιν οἱ θεοί, οὐκ ἀκκιζόμενος λέγω) ; ep. 17 (p. 498, l. 8-9) : τὰ δὲ <μετὰ> φρονήσεως ἀξιοῖ τοῖς ἐγνωσμένοις ἐμμένειν ; ep. 19 (p. 500, l. 15), défend ἐκπέμπειν contre Cobet ; ep. 21 (p. 501, l. 16-17), adopte la correction de Reiske μετὰ τὸ φίλανδρον ; ep. 23 (p. 503, l. 15), lire ἀσμενέστατα au lieu de εὐμενέστατα ; ep. 27 (p. 519, l. 3-4), lire : ἐπὶ κεφαλαίου (ou κεφαλαίων) δέ σοι καὶ ταῦτα φράσω [δι' ὀλίγων] ; ep. 37 (p. 532, l. 15), lire νεαρῶν au lieu de ἱερῶν ; ep. 40 (p. 537, l. 20), supprimer κατά ; ep. 41 (p. 543, l. 8), lire συμφέρονται ; ep. 43 (p. 547, l. 15), suppléer προείρηται <τὰ ὑπάρχοντα ἀφιέναι> ; ep. 54 (p. 564, l. 9), lire ἡ φυσική au lieu de ἡ φύσις ; ep. 59 (p. 572, p. 17-18), ponctuer : (ἔστω δέ, εἰ βούλει, δαιμόνιον καὶ τὸ τῆς φήμης) οὐ πάντη κτλ.; ep. 68 (p. 592, l. 3), justifie la leçon Πυθαγόρειον ; ep. 76 (p. 599, l. 17-18), suppléer δέον <ἁπλῶς> εἰπεῖν. ¶ Conjectures sur le Florilège de Stobée [P. Thomas]. Tit. I, fr. 18 (t. I, p. 7, l. 23 éd. Meineke), supprimer ὧν ; fr. 88 (p. 44, l. 1), lire κακία δ'ἐν τῷ τοῖς ὑστέροις ; tit. II, fr. 31 (p. 65, l. 21), lire συμβοηθεῖν au lieu de συμβουλεύειν ; tit. V, fr. 67 (p. 123, l. 15-16), lire οὐ γὰρ τὰ πολυτελῆ, φησί, τρέφει ; ib. (p. 125, l. 13), καὶ τὸ ἐργάζεσθαι <βασανίζεσθ>αι κρίνωμεν ; tit. XIII, fr. 16 (p. 260, l. 9), supprimer ἐκλήθη. ¶ Κάγκανος, πολυκαγκής [L. Parmentier]. Ces deux mots viennent d'une racine κακ dont la forme forte κηκ s'est conservée dans κηκίς, κηκίω. Le sens fondamental de κάγκανος, πολυκαγκής, n'est donc pas « aride, sec », mais « propre à faire jaillir la flamme, « qui jaillit comme la flamme, violent ». ¶ Promenade à travers les six premiers livres des Annales de Tacite [Delbœuf] <cf. livr. 4>. Commen-

Digitized by Google

taire littéraire de quelques récits de Tacite. L'auteur critique la traduction de Burnouf. ¶ Un vers de Sophocle [A. Wagener]. Ce vers, cité par Plutarque (De El Delphico, c. 20, p. 394 B), doit être lu : ἔναυλα κωκυτοῖσιν, οὐ λύρα, φίλα. Cette correction, déjà proposée par l'auteur dans l'«Histoire de la musique de l'antiquité » de Gevaert, t. II, p. 322, n. 2, a échappé à Nauck dans sa nouvelle édition des fragments des tragiques grecs. ¶ *Homeri Iliadis carmina*, edd. VAN LEEUWEN et MENDES DA COSTA [L. Parmentier]. Les corrections faites par les éditeurs en vue de régulariser la langue du poème sont extrêmement hasardeuses : le mélange de formes contradictoires paraît être un des traits essentiels de la physionomie de l'Iliade et s'explique par les conditions mêmes de la naissance et de la diffusion des chants epiques. Il y a d'ailleurs beaucoup à louer dans le travail de V. L. et M. d. C. ¶ LACOUR-GAYET, *De P. Clodio Pulchro tribuno plebis* [P. Thomas]. Étude biographique faite avec beaucoup de soin et d'exactitude ; récit clair, bien composé, mais se tenant un peu trop aux détails extérieurs et personnels. Le rp. n'approuve pas le jugement porté par L.-G. sur Clodius. ¶ Bernhard SCHMIDT, *Das Volksleben der Neugriechen und das hellenische Alterthum* [Gittée]. Contribution savante et riche en remarques ingénieuses à l'étude de l'antique religion des Hellènes. ¶ BILFINGER, *Die antiken Stundenangaben* [A. Wagener]. Élucide pour la première fois plusieurs questions intéressantes. ¶ Eugen PETERSEN und Felix von LUSCHAN, *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis* [A. W.]. Volume riche en informations de tout genre, mais d'un prix malheureusement excessif. ¶¶ 4e livr. USSING, *Erziehung und Jugendunterricht bei den Griechen und Römern* [Gittée]. La première partie de cet ouvrage (la vie de l'enfant jusqu'à son entrée à l'école) est la plus digne d'attention. ¶¶ KING and COOKSON, *The principles of sound and inflexion as illustrated in the greek and latin languages* [Keelhoff]. Ouvrage de vulgarisation, admirable de clarté et de méthode ; excellente introduction ; les auteurs ne se contentent pas d'exposer les solutions nouvelles, ils montrent toujours le chemin parcouru. ¶¶ 5e livr. Contribution à l'étude du dialecte attique [W. Gunion Rutherford] <cf. livr. 6>. Traduction (par Keelhoff) de l'introduction du « New Phrynichus ». ¶ BOUGOT, *Étude sur l'Iliade d'Homère* [Thil-Lorrain]. Remarquable comme étude littéraire, mais arriéré au point de vue scientifique. ¶ JEBB, *Homer : An introduction to the Iliad and the Odyssey* [Keelhoff]. Fort recommandable. ¶¶ 6e livr. Deux corrections au texte de Manilius [P. Thomas]. L. V, v. 124, remplacer « curaeque » par « iraeque » ; v. 351, lire « Aut stimulis aget ante boves ». ¶ SCHLIMMER en DE BOER, *Woordenboek der Grieksche en Romeinsche Oudheid* [A. W.] Bon livre scolaire. ¶ Victor HENRY, *Précis de Grammaire comparée du grec et du latin* [Charles Michel]. Clair, exact, complet et court, cet ouvrage a toutes les qualités qui recommandent un manuel. ¶ CORMANS, *Les Adjectifs grecs en —ρο et en —λο. Contribution à l'étude de l'apophonie suffixale et dialectale dans les langues indo-européennes* [Ch. Michel]. Bonne collection de faits ; mais l'auteur a eu tort de ne pas essayer de les grouper chronologiquement. ¶ R. ENGELMANN, *Bilder-Atlas zum Homer* [Ad. de Ceulencer]. Utile ; quelques critiques relativement au choix des monuments. ¶ CHAIGNET, *Essais de metrique grecque* [Keelhoff]. Ce livre est de nature à rectifier en plusieurs points les doctrines en vogue sur la métrique grecque, mais il fourmille d'erreurs et de negligences.

P. THOMAS.

DANEMARK

Rédacteur général : JOHAN LUDVIG HEIBERG

Aarsberetninger og Meddelelser fra det store kongelige Biblio-

Digitized by Google

thek, t. III, 14e livr. Les manuscrits à enluminures de la grande Bibliothèque royale [Chr. Bruun] (suite et fin). Renseignements sur des manuscrits ornés d'initiales, entre autres un Sénèque consolatio ad Marciam, en italien; un Aulu-Gelle, Frontin, Ovide amores, Dion Chrysostome de regno en latin, Athanase contra gentiles, Salluste, Térence, Boèce de consolatione philosophiae.

Aarboeger for nordisk Oldkyndighed og Historie, 2e série, t. IV, 1889; 3e livr. Deux rédactions islandaises du Physiologus [V. Dahlerup]. L'introduction de cette édition de deux mss. islandais contient des renseignements sur les sources antiques de la littérature des bestiaires.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. série, t. IX, livr. 1-2. Contributions à l'explication de la loi de Gortyne [M. C. Gertz]. Publication et traduction (en danois) de cette inscription en son entier avec un commentaire très détaillé, qui s'occupe surtout de l'explication juridique en résumant et discutant les résultats de Buecheler-Zitelmann, Baunack, Comparetti, Dareste, Fabricius et Lewy.

Oversigt over det k. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger i Aaret 1889. 1re livr. Mendès et Thmonis dans la Basse-Égypte [J. L. Ussing] (en danois avec un résumé en français et deux planches). Le Thmonis d'Hérodote est le Tmaï de la carte de l'expédition française, mais Mendès ne doit pas être identifié avec Achmoun; le nom ancien est conservé encore aujourd'hui en Tell-el-Mint, comme se nomment en réalité les ruines, que la même carte appelle Debelch. A Tell-el-Tmaï on trouve encore en place deux sarcophages en granit des béliers sacrés et une chapelle monolithe, probablement du dieu Chnoum. Par une singulière confusion on a attribué récemment à Thmonis le nom de Mendès et vice-versa. ¶¶ 3e livr. Sur la connaissance du grec au moyen âge [J. L. Heiberg]. Publication d'après le cod. Bamberg. II. IV, 11 d'une lettre de quelques moines d'Irlande à leur maître Colgu sur une écriture secrète, qui est fondée sur la valeur numérique des lettres grecques. Probablement du IXe siècle, car il y est nommé un roi Mermin ou Mervin.

Tidsskrift for Mathematik, 1888, 6e livr. Sur la théorie des équations dans le Xe livre des Éléments d'Euclide [S. A. Christensen]. Après un aperçu sur le contenu de ce livre, l'auteur expose les rapports entre les quantités irrationnelles traitées par Euclide et les équations de 2e et 4e degré.

Videnskabernes Selskabs Skrifter, 6te Raekke, historisk og philosophisk Afdeling, t. II, 4e livr. Inscription phratrique de Décélie [I. L. Ussing] (en danois avec un résumé en français). Publication d'après une empreinte sur papier de M. Muenter de la suite de l'inscription phratrique de Décélie, trouvée en août 1888 à Tatoi, avec le fragment déjà connu; traduction (en danois) de toute l'inscription et discussion de quelques points obscurs.

HEIBERG.

ESPAGNE [1]

Rédacteur général : AMÉDÉE PAGÈS.

Archivo (El), revista de ciencias históricas (Directeur : Dr Roque Chabas). — T. III 1888. Juillet. L'inscription de Lucentum [Fr. Papi]. L'inscription LVCENT. ne peut être interprétée ni par lucentum ni par lucentini.

1. [Nous réunissons ici l'analyse des revues espagnoles de 1888 et de 1889].

Digitized by Google

¶ Sur une inscription où se trouve le nom propre Voconia [Roque Chabas]. ¶¶ Sept. Sépulcres romains de Palencia [R. Chabas]. ¶ *Sagonte*, par A. CHABREL [R. Chabas]. Éloges. ¶¶ Nov.-Déc. Découvertes archéologiques à Mahon [R. Chabas].

¶¶ 1889. Janvier. Traduction d'une note d'Émile Hübner parue dans la Deutsche Literaturzeitung et appréciations. L'étymologie d'Alicante est bien Lucentum; celle de Denia Dianium. ¶¶ Avril. Viriathe et l'Édétanie. Question historique et géographique. ¶ [L. Cebrian] L'auteur prouve, en comparant le récit des divers historiens de l'antiquité qui ont parlé de la guerre et de la mort de Viriathe, que ce dernier n'a point séjourné dans l'Édétanie et qu'il est mort à Saguntia (Bétique), actuellement Gisgonza, et non à Saguntum (Tarraconaise), actuellement Murviedro. ¶ Les nouvelles pierres romaines de Liria [R. Chabas]. Notice très détaillée sur quatre inscriptions inédites. A signaler la forme Antusa pour Anthusa. ¶ Mai. Viriathe et l'Édétanie (suite et fin) [Luis Cebrian]. ¶ La situation de Illice (Tarraconaise), actuellement Elche; nouvelles découvertes [A. Ibarra y Manzoni]. ¶¶ Juil. Étymologie d'Alicante (1 pl.) [R. Chabas]. Le mot castillan Alicante, catalan Alacant ou Lacant dérive de Lucentum. Cette étymologie est confirmée par une inscription trouvée près d'Alicante et où on lit : Municip(es) muNICIPII LVCENTini. L'auteur compare Lucentum à λευκήν et cite un passage de Tite-Live XX, 40, où l'expression Castrum album semble bien se rapporter à Alicante. ¶ Rectifications à l'épigraphie romaine de la Province d'Alicante [R. Chabas]. L'auteur interprète autrement que Hübner les nos 3586 et 3588 du Corpus. — Autres corrections. ¶¶ Sept. Études épigraphiques [B]. Inscriptions latines commentées, dont une inédite. Plusieurs corrections au Corpus de Hübner.

Avens (**L'**). T. I. 1889. Janv. *Études historico-archéologiques sur Huro* (*Tarraconaise*) par J. PELLICER Y PAGÈS [J. M. Torrents]. Critiques. L'auteur est remonté trop haut et n'a pas assez consulté les sources. ¶¶ Mars. Un encensoir de l'époque romano-chrétienne (1 pl.) [J. Puiggari]. Qqs renseignements intéressants sur l'histoire des encensoirs et les différents mots dont on les désignait en latin. ¶¶ Nov. Erreurs historiques. " Ni Aryens, ni Indo-Aryens " par J. Brunet y Bellet [J. M. Torrents]. L'influence du peuple phénicien sur l'Espagne est nulle : plus certaine est celle des Osques et des Étrusques. ¶ *Sagonte*, son histoire et ses monuments par Antonio CHABRET [J. M. Torrents]. Éloges.

Boletin de la Biblioteca-Museo-Balaguer. N° 42 (26 mars 1888). Restes archéologiques de Termes [Manuel Fabré Oliver]. Une inscription trouvée à Termes, « Arevacorum oppidum ».

Boletin de la Institucion libre de Enseñanza. T. XII. (1888). Le Paradis et le Purgatoire des âmes suivant la mythologie des Ibères (3 articles) [Joaquin Costa]. Travail consciencieux qui fera partie d'un ouvrage en préparation sur « Tarteso ». Bonne interprétation des sources classiques. Principales parties : 1° La Lune dans l'antiquité ibérique; géographie; numismatique; inscriptions au soleil et à la lune; inscriptions et temples dédiés à Diane; temple de la déesse infernale; iconographie; 2° L'île Ogygie n'est autre que la moderne Tarteso; 3° Les âmes autour de la lune et dans la lune; 4° Voyage et transport des âmes; 5° Les jours des morts.

¶¶ T. XIII. (1889). De l'origine du langage (5 articles) [Manuel Sales y Ferré]. Travail plutôt philosophique que philologique. ¶ Inscription ibéro-latine, 1 pl. (6 articles) [C.]. Interprétation, description et discussion très détaillées.

Boletin de la real Academia de la Historia. T. XII. 1888. Janvier.

Digitized by Google

Note sur une inscription de Torrutiel. ¶ Huro (mataro) [F. Fita]. Éloges du livre de D. J. M. PELLICER Y PAGÉS. Quelques remarques sur l'étymologie de Barcino (Barcelone). ¶¶ Fév. Note sur une inscription de Bérriz (Vizcaya), où l'on trouve le nom d'homme: Ego Manuto. ¶ Note sur 4 inscriptions [S. Villaamil y Castro]. ¶ Notes sur 3 inscriptions [R. Chabas]; 1 de Moncada (Valence), où l'on remarque le nom de BERVLLVS (βήρυλλος); 1 de Buñol, où on lit CARCΕDONIO, qui se rapporte, d'après l'auteur, plutôt à Carthagène qu'à Carthage; 1 de Denia. ¶ Note sur une inscription de Cordoue [Id.]. ¶ La Lex romana Visigothorum et la Bible italique dans un ms. palimpseste de la cathédrale de Léon [R. Beer]. ¶¶ Mars. Note sur une inscription de Cordoue relative à Lucius Clodius Cinna, præfectus imperatoris. ¶ Une viria ou torques [J. de Dios de la Rada y Delgado]. ¶ Sur l'addition d'une II devant une voyelle, phénomène que l'on remarque dans le texte palimpseste du Bréviaire de Aniano, découvert par M. Beer, à la Bib. du chapitre de la Cathédrale de Léon [F. Fernandez y González]. La graphie signalée est hordo pour ordo. L'auteur cite plusieurs exemples empruntés au latin classique, au bas latin et au français. ¶¶ Avril. Note sur le milliaire romain nº 4949 (Hübner) [A. Ruiz]. ¶¶ Mai. Note sur neuf inscriptions romaines [E. de Asis de Vera]. A signaler les mots suivants: LOGAS dans la 2e, DROSVS dans la 3e et dans la 6e, une épitaphe composée de 3 hexamètres et 2 pentamètres, dont l'auteur serait un certain Quintus Antonius Rogatus, décurion de Cadix. ¶ *Antiquités de la ville de Cadix*, par D. J. Ant. DE VERA Y CHILIER [ ]. Critiques. ¶ Note sur l'inscription 3586 (Hübner) et sur l'inscription d'Alicante, où on lit: municipii lucentini. (Cf. El Archivo, t. 3.) ¶ Note sur un milliaire romain de Barcelone [F. Fita]. ¶ Une nouvelle tessère d'hospitalité trouvée dans les ruines de Clunia (1 pl.) [A. Fernandez-Guerra]. Explication de l'inscription; les consuls C. Laecanius et Q. Terentius; examen de la tessère; les clunienses arevaci; Terentius Bassus Mefanas; Ala Augusta; contrat d'hospitalité; les dix contrats espagnols d'hospitalité connus jusqu'à ce jour. ¶¶ Juin. Sur l'inscription de Lucentum et une autre inscription romaine de La Costa, où l'on trouve le surnom Crocale [F. Fita]. ¶ Remarques sur l'inscription 2112 (Hübner) [F. Fita]. ¶ Une visite aux ruines de Termancia (Soria) [Nic. Rabal].

T. XIII. 1888. Juill. Sept. Une inscription romaine inédite de Talavera de la Reina [F. Fita]. ¶ Deux inscriptions inédites : 1 de Denia, 1 de Valence [R. Chabas et F. Fita]. ¶ Photographie d'un cippe (Hübner nº 2731). ¶ Inscription historique de Hasta regia, antérieure à l'époque de l'empire romain [E. Hübner]. ¶¶ Oct. Une inscription inédite de Barcelone [J. Fiter é Inglés]. ¶ Deux inscriptions de Barcelone dont l'une présente le nom de ville Convenæ. ¶ Inscription géographique de Trajan [J. R. Diaz]. ¶ Remarques sur l'inscription nº 1843 [Hübner]. ¶ Ségovie. Monuments et documents inédits. Pierres romaines [F. Fita]. 15 inscriptions dont la plupart inédites. A signaler, dans la 1re Erari ; dans la 2e Doqci(r)olus; dans la 6e comenesciq(um); dans la 7e correction au nº 2739 (Hübner). ¶¶ Nov. Note sur une inscription de Chaves, à propos d'un article de la Revista archeologica de Lisbonne. ¶ Lettre de Rossi à Fern. Guerra sur Mefanas Etruscus (cf. Boletin t. 12). ¶ Qqs inscriptions romaines dont 1 tessère en bronze trouvée à Paredes de Nava et portant Caisaros Cecciq(um) Icr(o) Argailo; 7 à Avila, 1 à Falavera de la Reina où l'on remarque le nom de femme Encrates, et 1 à Torres. ¶ Commission provinciale des monuments de Cuenca. Rapport sur deux milliaires romains [B. Valero y Castell]. Éloges. ¶ Une inscription de Valera (Cuenca) [X...]. ¶ Les ruines romaines

Digitized by Google

de Cabeza del Griego en 1765 [J. Alsinet]. ¶ Monuments romains et chrétiens de Cabeza del Griego en 1790 [Cornide]. Cet article et le précédent sont tirés du ms. E. 124. de la Bib. de l'Acad. de l'Hist. de Madrid. ¶ Documents inédits du XVIe siècle relatifs aux antiquités de Udés et de Cabeza
5 del Griego [D. Luis Lucena]. Mémoire tiré du ms. E. 187. de la même bibliothèque. ¶ Monuments épigraphiques des Iles Baléares [E. Hübner]. ¶ La Muse de l'Histoire. Inscription grecque de Villaricos, autrefois Baria (Tarraconaise) : ΚΛΕΙΩ ΙΣΤΟΡΙΑΝ [F. Fita].

T. XIV. 1889. Janv. Fév. P. 17. Notice sur une compilation des lois ro-
10 maines et visigothiques récemment découverte en Angleterre [Fr. de Cárdenas]. Analyse et éloges de l'ouvrage de GAUDENZI. ¶ Inscriptions romaines près de l'Èbre dans les provinces d'Alava et de Burgos [F. Baráibar]. 1 inédite où l'on relève le nom Attesuclo. Correction au n° 2929 (Hübner). ¶ Origine des lois visigothiques inconnues, contenues dans la compilation juri-
15 dique de Holkan et de leurs rapports avec d'autres lois de la même origine [Fr. de Cárdenas]. Étude d'aprés Gaudenzi. L'auteur se demande d'abord quel a pu être l'auteur des lois nouvellement découvertes et ensuite quels sont leurs rapports avec celles qui ont été découvertes jadis dans un palimpseste de la Bib. Nat. de Paris (fonds Saint-Germain n° 1278). ¶¶ Mai.
20 Une nouvelle inscription latine provenant des ruines de Numance [Nic. Rabal]. ¶ Antiquités récemment découvertes à Cabrera de Mataró (1 pl.) [J. Rubio de la Serna]. Travail développé. ¶¶ Juin. Notice sur une loi de Teudis inconnue, récemment découverte dans un palimpseste de la cathédrale de Léon [Fr. de Cárdenas]. ¶ La loi de Teudis et les conciles con-
25 temporains de Lerida et de Valence [F. Fita]. ¶ Campements romains de Julobriga (2 pl.) [A. de los Rios y Rios]. ¶ Inscription bilingue de Sagonte (arabe et latine) [F. Fita]. ¶ Inscription inédite de Barcelone [Elias de Molins]. ¶ Inscription inédite de Aguila Fuente (Ségovie) où on lit les noms propres Magia et Ducarius [J. Grinda].

30 T. XV. 1889. Juil. Sept. Voies romaines entre Tolède et Mérida (1 carte) [Fr. Coello]. ¶ *Annales et histoire de Jerez de la Frontera* par D. B. D. RODRIGUEZ GUTIERREZ [F. Fita]. ¶ Borne romaine de Ledesma où on lit les noms de villes : Bletisa, Mirobriga et Salmántica [A. F. Guerra]. ¶ Excursion archéologique aux ruines de Cabeza del Griego (2 pl.) [J. de Dios de la Rada
35 y Delgado et F. Fita]. Plusieurs inscriptions dont la plupart sont inédites. L'une d'elles est consacrée au dieu Airon, plusieurs à Diane. ¶ L'aqueduc romain de Cabeza del Griego (2 pl.) [M. Sánchez Almonacid]. ¶ Milliaires romains de Villarejo de Fuentes et Alconchel [B. Valero]. ¶¶ Oct. Fustel de Coulanges [A. Sánchez Moguel]. « Son œuvre est non seulement l'effort gi-
40 gantesque d'une intelligence lumineuse, mais encore l'expression la plus pure d'un caractère honnête et sincère. » ¶¶ Nov. Pierres romaines de Burguillos [A. Fernández-Guerra]. 2 inscriptions dont la 1re est un ex-voto à la deesse Fontana. ¶¶ Déc. Statue de femme découverte dans les ruines romaines de Iruña (Alava) (1 pl.). La partie supérieure rappelle le siècle d'Au-
45 guste et l'inférieure celui de Septime Sévère. ¶ *Histoire générale... de la province de Zamora* par Alv. MARTÍNEZ. — Notes sur les 3 inscriptions n°s 2629, 2631, 4405 (Hübner) [F. Fita]. ¶ Une inscription romaine inédite de Barcelone [Elias de Molins].

Boletin de la Sociedad Arqueológica Luliana. T. III. 1889 Fév.-Mars.
50 Critique archéologique [J. Luis Pons]. Remarques banales sur les rapports de l'archéologie et de l'histoire. ¶ 25 mars. Monuments épigraphiques des îles Baléares [E. Hübner], avec d'intéressantes notes de G. Llabrés. ¶ 25 juillet. Sur une inscription romaine trouvée à Barcelone. ¶ 10 août. No-

Digitized by Google

tice sur qq. monnaies romaines trouvées dans l'île d'Iviça [Enrique Fajarnés]. Les documents publiés prouvent que déjà, au XVIIe siècle, on faisait de fréquentes découvertes de monnaies romaines à Iviça et à Formentera. Rien d'étonnant à cela puisque, depuis l'invasion de Cn. Scipion, ces deux îles avaient été les alliées de Rome. 5

Boletin de la Sociedad Geográfica de Madrid. T. XXVII (1889). Voies romaines entre Tolède et Mérida (1 carte) [Fr. Coello]. Cf. Boletin de la R. Acad. de la H., t. XV.

Butlleti de la Associació d'excursions catalana. T. X. (1888). Découverte importante. Milliaire d'Hostafranchs (2 articles, 1 pl.) [V. M. Triadó]. 10 L'auteur, avec l'aide du P. F. Fita, a interprété cette inscription très intéressante pour établir le trajet de la Via Augusta.

T. XI (1889). Excursion collective au « plá » compris entre le Segre et le Cinca. Antiquités romaines [E. Llanas]. Travail développé. L'auteur prétend déterminer la position de l'ancienne Mendiculeya en étudiant le 15 trajet de la voie romaine entre Huesca et Lérida. Ce travail est accompagné de plusieurs planches reproduisant des inscriptions, une clef romaine trouvée dans les ruines de Mendiculeya, et une citerne romaine connue sous le nom de Tozal de la Campana.

España (La) Moderna (Revista Ibero-Americana. T. I. Janv. 1889. Étude 20 étymologique et comparative [J. Balari y Jovany]. Quels sont en catalan les dérivés de cancellus, χαλᾶν, calere, callus et callis. ¶ Décembre. La Fabiola de saint Jérôme et la Fabiola du cardinal Wiseman [Ad. de Castro]. Le cardinal Wiseman a complétement transformé le récit que fait saint Jérôme dans sa lettre 'Ad Oceanum in morte Fabiolæ'. Pourquoi il a négligé de 25 parler de la « bigamie » de Fabiola.

España (La) Regional. T. IV. (1888). Armes de fer trouvées dans la nécropole antéromaine de Cabrera de Mataró [J. Rubio de la Serna].

T. VII. (1889). Destruction d'une fable historique. La lutte des Espagnols pour leur indépendance à l'époque romaine et le héros Viriathe 3 [J. P. F.]

Mémorias de la Real academia de la Historia. T. XI. (1888). La nécropole de Carmona [J. de Dios de la Rada y Delgado].

Revista Catalana. T. I. 1889 Avril. Monographie de l'ancienne Bétulo [Gayeta Soler]. Le nom de fleuve Besos ou Bitsos a donné naissance par 35 l'intermédiaire de Betulo au nom de la ville Badalona. ¶ Quelques mots catalans d'étymologie grecque [C. Bosch de la Trinxeria] <Nous n'analysons pas cette série d'étymologies fantaisistes>. ¶¶ Mai. Monographie de l'ancienne Bétulo (suite). Bétulo à l'époque de la colonisation grecque et de la conquête carthaginoise [Gayeta Soler]. ¶ Monographie de l'ancienne Be- 40 tulo (fin). La Bétulo romaine [Gayeta Soler].

Revista contemporánea. 1888 T. LXX. Observations critiques sur les étymologies de la « Real Academia Española » (4 articles) [A. F. Merino]. ¶ T. LXXI. 4 articles sur le même sujet. ¶ T. LXXII. 3 articles sur le même sujet. ¶ 1889 T. LXXIII. Fin des 'Observ. critiques'. 45

Revista de España. 1888 T. CXIX. N° 471. Les alphabets helléno-ibériques (suite) [B. Martin Minguez]. Analyse et critique des études alphabétiques de Velásquez, Puertas, Grotefend, Saulcy, Delgado, Heiss, Rada y Delgado. Longue discussion du Discours de réception prononcé à l'Acad. de l'histoire de Madrid par ce dernier. 50

T. CXX. N° 483. Apollon et Hiacinthe [N. Sentenach]. Description d'un groupe en marbre (Musée national de peinture et sculpture de Madrid), plus généralement désigné sous le nom de Castor et Pollux. Qqs renseigne-

Digitized by Google

ments sur les fêtes en l'honneur d'Apollon et de Hiacinthe d'après Pausanias (III, 19) et Macrobe (I, 18). L'auteur conclut que le groupe est l'œuvre de Praxitèle.

T. CXXV (1889). N° 495. Ucles historique et archéologique [Pelayo Quintero]. On avait cru que Ucles était l'ancienne Urcesa que Ptolémée place aux frontières méridionales de la Celtibérie : mais la récente découverte d'une inscription <cf. Boletin de la Acad. de la H., t. 13> montre que le nom latin de Ucles était Oculensis. ¶ N° 496. Histoire du calendrier [Luis Coll]. Le calendrier romain, juif, grec, macédonien, etc. ¶ N° 497. Le calendrier romain (suite) [Id.]. Explication du calendrier romain; tableaux de concordance du calendrier romain et du calendrier moderne; les jours fastes et néfastes; les fêtes de Rome; calendriers romains illustrés; les jours de la semaine.

Revista de Menorca. T. I (1888). N°s 2 et 3. Fondation de Mahon [J. Seguí y Rodriguez]. N° 5. Nouvelle découverte de sépultures romaines [P. Riudavets]. ¶¶ (1889). N°s 8 et 9. Monuments épigraphiques des îles Baléares [E. Hübner] <Cf. Bol. de la Soc. arcqueológica luliana, t. 3, p. 41, et Boletin de la R. Acad. de la H., t. 13, p. 465>. ¶ N° 17. La nécropole de Mahon [P. Ruidavets].

AMÉDÉE PAGÈS.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : A. GASC.-DESFOSSÉS.

American Journal of Archaeology. Vol. V. 1. La tête d'Iris nouvellement découverte [Charles Waldstein]. Article sur une tête d'Iris, récemment découverte, et appartenant à la frise Est du Parthénon; avec fig. dans le texte, représentant la frise Est (actuellement au British Museum), et héliogr. Dujardin, représentant la tête en question. ¶ Stèle d'un guerrier [Carl. D. Buck]. Sur une stèle trouvée en février 1888 à Dionysio, dans le dème d'Icarie : on y voit figuré un guerrier, dont la ressemblance avec le guerrier de Marathon et la stèle d'Aristion est vraiment surprenante, non seulement pour l'attitude, mais encore pour les principales parties du costume. Pour faciliter la comparaison, notamment avec la stèle d'Aristion, cette dernière est reproduite dans le texte; à la fin du volume, on trouve une héliogr. de la stèle d'Icarie. « Le nombre des stèles sculptées en relief s'accroît par cette nouvelle découverte d'un exemplaire très instructif et très important, dont l'intérêt ne le cède qu'à celui du monument d'Aristion. » ¶ La chorégie à Athènes et à Icarie [Carl D. Buck]. L'auteur fait connaître trois inscriptions nouvelles, trouvées en Icarie, et qui complètent les données déjà fournies par d'autres inscriptions de la même région, au sujet de la chorégie dans les dèmes ruraux de l'Attique. A l'exemple de ce qui se passait en ville, il faut établir une distinction entre les dédicaces officielles et les dédicaces privées; les vainqueurs faisaient don, en souvenir de leur victoire, de certains objets, tantôt des trépieds, tantôt d'autres ornements. L'une des inscriptions (celle désignée par le n° 5), a été trouvée sur une base de trépied (reproduction, dans le texte, de ce fragment; la fig. 4, est celle d'une autre base de trépied assez semblable, trouvée en 1878 près des bords de l'Ilissus. ¶ Notes d'archéologie orientale [Will. Hayes Ward]. Études sur les sacrifices humains représentés sur les « cylindres » babyloniens; Lajard et Ménant semblent trop systématique-

Digitized by Google

ment rechercher dans des scènes de ce genre des cérémonies mystiques. ¶ Une petite collection de poids babyloniens [A. L. Long]. Liste et description de onze poids babyloniens. ¶¶ Notes : Inscription de Kormasa [P. Wolters]. Propose une lecture nouvelle pour la fin du texte de Ramsay. ¶ L'inscription architecturale trouvée à Épidaureen 1885. ¶ Anciens bronzes découverts dans la grotte de Zeus sur le mont Ida en Crète [A. L. Frothingham, Jr]. Addition à la note du même dans le dernier numéro de l'année précédente. ¶¶ Bibliographie. *Manuel d'archéologie orientale*, p. E. BABELON. La méthode du livre est claire, le style agréable, l'érudition sûre, la proportion des différentes parties bonne, et les illustrations nombreuses et exécutées avec soin et art. ¶ *Inscriptions tumulaires des anciens cimetières israélites d'Alger*, par J. BLOCH (analyse). ¶ *Tanis. Part II, 1886. Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, by W. M. FLINDERS PETRIE, A. S. MURRAY, F. LL. GRIFFITH (analyse). ¶ *Les inscriptions babyloniennes du Wady Brissa*, par H. POGNON. Contient des inscriptions dont les originaux ont été trouvés sur le mont Liban; bonne méthode d'études; c'est un ouvrage utile pour l'assyriologie. ¶ *Grands voyages de découvertes des anciens*, par P. H. ANTICHAN. Volume simple, intelligible et bien écrit. ¶ Analyses, élogieuses en général, de H. BLÜMMER, *Über die Bedeutung der antiken Denkmäler als Kulturhistoriche;* H. BRUNN, *Gesch. der griech. Künstler;* K. BURN, *Roman Literature in relation to Roman Art;* H. DROYSEN, *Kriegsalterthümer* (critique meilleure et plus compréhensive que celle de Rüstow et de Köchly); C. HASSE, *Wiederherstellung antiker Bildwerke;* R. LANCIANI, *Ancient Rome in the light of recent discoveries;* M. MAYER, *Die Giganten u. Titanen in der antiken Sage u. Kunst* (ouvrage à la fois philologique et archéologique); W. MÜLLER, *Die Theseusmetopen vom Theseion*, etc.; L. PRELLER, *Griech. Mythologie* (4e éd. — Le rp. indique les améliorations); O. PUCHSTEIN, *Das ionische Capitell;* E. DE RUGGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità romane* (fasc. 1-10 — « sera précieux surtout pour l'histoire du droit romain »); B. SAUER, *Die Anfänge d. statuarischen Gruppe;* O. SCHULTZ, *Die Ortsgottheiten i. d. gr. u. roem. Kunst* (s'occupe surtout des divinités fluviales); L. ULRICH, *Über griech. Kunstschrifsteller;* M. ZOELLER, *Griech. u. röm. Privatalterthümer;* R. EITELBERGER-A. ILG, *Quellenschriften f. Kunstgesch. u. Kunsstechnik d. Mittelalters u. Neuzeit; der anonymo Morelliano;* H. HOLTZINGER, *Handbuch d. altchristl. Architektur*, etc. (« exposition simple, claire, systématique, faite de main de maitre »); C. NEUMANN, *Griech. Geschichtschreiber im zwölft. Jahrhund* (s'occupe surtout de Anne Komnène, Théodore Prodrome, Jean Cinnamus); O. POHL, *Die altchrist. Fresko- u. Mosaik-Malerei* (style charmant, grâce auquel l'auteur séduit pour ainsi dire son lecteur). ¶¶ Correspondance : Rapport sur les fouilles et explorations récentes en Égypte [Farley B. Goddard]. Résumé des découvertes faites en 1888-1889, à Tell Basta-Boubastis, Hawara, Illahun, Tell Gurob, au lac Moeris, à Berenice, à Luqsôr et Edfû, à Horbeit. ¶ L'École américaine d'Athènes [ ]. Résumé des travaux. ¶ Nouvelles archéologiques [A. L. Frothingham jr.] : revue sommaire des découvertes récentes, fouilles, recherches, etc. (p. 103, plan de l'Acropole de Mycènes).

¶¶ 2. La phratrie attique [F. B. Tarbell]. Étude du décret des Démotionides; texte, traduction, commentaire. ¶ Compte rendu chronologique des fouilles d'Icarie. Compte rendu des travaux et des fouilles exécutés par l'école américaine d'Athènes de janvier 1888 à janvier 1889; avec trois planches, représentant : 1° le temple du Sud avec le monument chorégique (avant la démolition); 2° les fouilles avec le monument chorégique; 3° une vue d'ensemble des fouilles (du côté Est). ¶ Topographie du district d'Ikaria (avec

Digitized by Google

une carte du Nord-Est de l'Attique) d'après les découvertes nombreuses faites dans cette région depuis les dernières années. ¶ Restes d'architecture [C. D. Buck]. Étude sur quelques restes d'architecture trouvés dans les fouilles d'Icarie; avec plusieurs figures dans le texte : plan du toit du monument chorégique (la forme est semicirculaire et ressemble à celle qu'aura plus tard l'abside d'une église chrétienne); restauration du monument chorégique lui-même, avec son inscription sur l'architrave ('Αγνίας, Ξάνθιππος, Ξανθίδης, νικήσαντες ἀνέθεσαν); seuil du Pythion, avec cette inscription 'Ικαριῶν 'τὸ Πύθιον; partie du péribolos; description (sans grav.) de la cella; restes découverts à l'intérieur du temple, d'abord des doubles sièges (grav.), puis des vases avec ornements (grav.), deux têtes de griffons, etc. ¶ Bibliographie. F. FRANZ, *Mytholog. Studien, II.* Intéressant, mais peu critique. ¶ V. A. SMITH, *The Coinage of the Early or Imperial Gupta Dynasty of North India; Seventh Annual Report of the Managing Committee of the Amer. School at Ath;* P. ARNDT, *Studien z. Vasenkunde* (des jugements qui laissent fort à désirer); H. AUER, *Der Tempel der Vesta u. das Haus d. Vestalinnen am Forum rom.;* O. BENNDORF, *Wiener Vorlegeblätter f. arch. Übungen;* F. BAUMGARTEN, *Ein Rundgang durch d. Ruien Athens* (pour les élèves des gymnases); O. BIE, *Die Musen in d. ant. Kunst;* H. BLÜMMER, *Lebens- u. Bildungsgang eines griech. Künstlers;* H. COLLITZ u. F. BECHTEL, *Sammlung d. griech. Dialektinschriften;* F. FEDDE, *Der Fünfkamp d. Hellenen.* ¶ B. HAUSSOULLIER, *Athènes et ses environs.* Contient une excellente description d'Athènes, accompagnée de cartes nettes et claires; quoique le livre s'adresse surtout aux voyageurs, la partie relative à la ville moderne a bien moins d'importance que celle relative aux antiquités. ¶ W. HELBIG, *Sopra la relazione commerciali degli Ateniesi coll'Italia;* B. HEYDEMANN, *Pariser Antiken* ¶ R. KAISER, *De inscriptionum graecorum interpunctione.* Le sujet est exposé avec intelligence et circonspection, mais peut-on absolument généraliser des remarques sur une pareille question? ¶ H. G. LOLLING, *Topographie v. Athen;* RICHTER, *Top. der St. Rom.;* H. WINNEFELD, *Hypnos* ¶ BODE u. v. TSCHUDI, *Königl. Museum z. Berlin* Catalogue d'une importance réelle en ce qui concerne la sculpture du moyen âge et de la renaissance. ¶ Nouvelles archéologiques: revue sommaire des découvertes, fouilles, etc. ¶ Sommaires de périodiques.

¶¶ 3. Fouilles de Sycione [W. J. Mc Murtry]. Rapport général sur les fouilles du théâtre de Sicyone (faites par l'école américaine d'Athènes sous la direction du prof. d'Ooge); résultats obtenus : construction du théâtre; disposition du théâtre; orchestre; κοῖλον; le côté Est et le côté Ouest; objets trouvés (fragment de sculpture; fragment d'une statue de femme, en marbre; un bras de statue, en marbre; une griffe de lion, en marbre). Résultats des fouilles faites autour du théâtre. Inscriptions trouvées à Sicyone (deux textes, avec commentaire). A la fin du fascicule, trois planches représentant les fondations du théâtre et les débris de constructions contiguës; — les degrés avec les sièges; — enfin, un plan des fouilles. — Le rapport général est suivi d'un rapport supplémentaire [Mortimer Lanson Earle]. ¶ Une statue de Sycione [Id.]. Description (avec planche); discussion sur le personnage représenté (Apollon ou Dionysos?), sur la date (vers le IIIe siècle av. J.-C.), et sur l'auteur possible (Thoinias, fils de Teisikrates?). ¶ Inscriptions d'Icarie [C. D. Buck]. Texte et comment. de neuf inscript., dont les deux premières surtout importantes. ¶ Correspondance : Lettre de Grèce [W. Dörpfeld]. Sur Tyrinthe et Mycènes, à propos d'une lettre d'Athènes, publiée dans 'The Nation' par M. Stillmann; discussion et réfutation. ¶¶ Bibliographie. NÉROUTSOS-BEY, *L'ancienne Alexandrie.*

Digitized by Google

Analyse élogieuse. ¶ T. TERBINONI, *I summi pontefici della Campania romana.* Érudition superficielle. ¶ K. B(ERNHARDI), *Textbuch zu T. Schreibers Kulturhistorischem Bilderatlas d. Klass. Altertums.* ¶ H. COLLITZ u. F. BECHTEL, *Sammlung d. griech. Dialektinschriften* (Bd III, Heft II). ¶ R. FONTBANIVE, *Quida per gli avanzi di costruzioni poligonie dette ciclopiche, saturnie o pelagische nella prov. di Roma.* C'est l'œuvre d'un jeune auteur d'imagination brillante, et qui est, en même temps qu'un archéologue, un alpiniste, et un amant de la nature. ¶ P. HERRMANN, *Das Gräberfeld v. Marion auf Cypern.* ¶ A. HERZOG, *Studien zu Geschichte der griech. Kunst.* Ouvrage caractérisé par beaucoup de circonspection et de finesse. ¶ E. HÜBNER, *Bibliogr. d. Klass. Altertumswissenschaft;* A. MAYRHÖFER, *Geschichtlich topograph. Studien über d. alte Rom;* K. MEISTERHANS, *Gramm. der attischen Inschriften.* 2ᵉ éd.; P. NARDUCCI, *Sulla fognatura della Città di Roma;* H. OHLRICH, *Die Florentiner Niobegruppe.* ¶ S. REINACH, *Voyage archéol. en Grèce et en Asie-Min.*, sous la direction de PHIL. LE BAS. Cet ouvrage, d'un auteur infatigable, répond à un désir général. Le second volume ne sera pas accueilli moins bien que le premier. ¶ D. SIMONSEN, *Sculpt. et inscr. de Palmyre à la Glyptothèque de Ny Carlsberg.* D'un puissant secours pour l'étude de l'art de Palmyre. ¶ C. WALDSTEIN, *Catalogue of Casts in the Museum of Class. Archaeology;* F. WIESLER, *Über einige Antiken in Regensburg.* ¶ M. ARMELLINI, *Le Chiese di Roma dalle loro orig. sino al sec. XVI.* Entreprise difficile et méritoire, qui a droit au succès obtenu. ¶ W. BODE u. H. v. TSCHUDI, *Beschreibung d. Bildwerke d. christl. Epoche;* C. MAUSS, *La piscine de Bethseda à Jérusalem;* F. M. NICHOLS, *The Marvels of Roma;* S. W. WILLIAMS, *The Cistercian Abbey of Strata Florida;* C. M. VIGIL, *Asturias monumental, epigráfica y diplomática;* H. et L. SIRET, *Les premiers âges du métal dans le S.-E. de l'Espagne* (contribution de valeur à l'archéologie préhistorique). ¶ Nouvelles archéologiques: revue sommaire des découvertes, fouilles, etc. ¶ Sommaires de périodiques.

¶¶ 4. Le relief de Thasos [A. Michaelis]. Étude sur le relief trouvé en 1864 par E. Muller, dans l'île de Thasos; dédié aux nymphes et à Apollon, il a une grande importance dans l'histoire de la sculpture grecque, et contient en outre des inscriptions très instructives au point de vue de la paléographie, de la dialectologie, aussi bien qu'à celui de la mythologie et du culte. (Plusieurs gravures ou plans dans le texte.) ¶ Fouilles près de Stamata. Rapport sur les fouilles de l'école américain. [C. Waldstein] : résumé général; indication des sculptures découvertes (héliogravure), savoir : un torse de marbre pentélique, appartenant à une statue de femme; un torse de jeune homme, en marbre; un fragment de marbre, avec un relief très usé, etc. Inscriptions [F. B. Tarbell]. Quatre courtes inscript. incomplètes. ¶ Découvertes à Platées : édit de Dioclétien, etc. [J. C. Rolfe et F. B. Tarbell]. Sur un nouveau fragment de l'édit de Dioclétien trouvé dans des fouilles exécutées à Platées par l'école américain, en avril 1889; c'est une précieuse addition aux deux fragments que l'on connaissait jusqu'ici. Texte de 55 lignes, avec traduction et commentaire. — Rapport sur les fouilles de Platées (1889) [C. Waldstein, F. B. Tarbell, J. C. Rolfe]. Résumé des travaux exécutés de février à la fin d'avril 1889 (restes d'une église byzantine; avec fig. dans le texte). ¶ Découvertes faites à Anthedon en 1889 [C. D. Buck et F. B. Tarbell]. Transcription, mesures, et commentaire de 64 inscriptions (1 liste de recrues; 3 dédicaces; 1 liste de magistrats; 7 inscriptions présentant des caractères d'alphabet épichoriques; 49 épitaphes ou fragments en alphabet ionien; 2 inscript. bilingues). ¶ Découvertes dans le dème attique d'Ikaria (1888) [C. D. Buck]. 26 sculptures. Les plus importantes

Digitized by Google

sont : une tête colossale de l'époque archaïque (avec fig.) ; plusieurs fragments d'une statue colossale assise (avec fig.), à laquelle appartenait probablement cette tête ; un morceau de stèle funéraire que l'on peut attribuer au 5e siècle, représentant un vieillard tenant un bâton dans la main gauche ; on lit encore deux lettres EY, qui sont vraisemblablement un reste du mot Ἰκαριεύς (héliogravure) ; un fragment de relief d'une finesse extrême, qui faisait sans doute partie d'un monument funéraire, et représente une femme assise (reprod. dans une planche remarquable) ; un autre fragment avec 3 personnages (grav.) ; deux marbres avec reliefs des deux côtés, représentant Hercule et les Muses (le seul de ce genre que nous connaissions) ; sur l'autre face, une procession sacrificiale de 9 personnages (grav.) ; un ex voto à relief, représentant Apollon entre deux autres personnages, avec cette inscription : Πυθαιστὴς Πεισικράτης Ἀκροτίμου ἀνέθηκεν (héliog. Dujardin) ; un autre relief de marbre, où l'on reconnaît Apollon jouant de la lyre, et, derrière lui deux femmes, sans doute des Muses (héliog. Duj.) ; une poitrine de Silène avec une partie du bras droit (grav.) ; une tête d'enfant (id.) ; un torse de satyre (id.) ; une statue de jeune fille, de l'époque gréco-romaine (id.) ; une tête de griffon (id.) ; une plaque de bronze avec un portrait de femme, gravé, peut-être celui d'Artémis (id.) ; etc., etc. ¶ Nouvelles archéologiques : revue sommaire des découvertes, fouilles, etc., faites récemment. ¶ Sommaires de périodiques.

P. MONET.

American Journal of Philology, vol. IX, 4, n° 36. Interprétation du Timée [Paul Shorey]. Le Timée n'est pas un traité philosophique et n'a pas la portée d'une exposition scientifique de l'univers, comme le croit Archer-Hind. C'est un poème scientifique, car pour Platon, l'interprétation téléologique des choses est du domaine de la poésie plutôt que de la recherche scientifique. ¶ Miscellanea graeca [F. Hanssen] 1.) De carmine locrico populari (ap. Athen. XV, 697 B) ; l'auteur compare le mètre avec celui d'Aristoph. Thesm. 101-129. 2). De Anacreontis fragmento 75 (Bergk). 3) De Theophanis grammatici carmine anacreontico. 4) Emendationes Philoneae. ¶ Gérondif et participe en -ndus dans les Annales de Tacite [S. B. Platner] <continuation de l'article contenu dans A. J. P., IX, 2>. L'usage de Tacite est bien plus libre que celui de Pline. Dans les annales, le gérondif se rencontre 191 fois, l'adj. verb. en -ndus 331. ¶ Elegia in Maecenatem 62 [R. Ellis]. Candidiora peut s'appliquer aux mots comme aux choses. ¶¶ *The Antigone* by JEBB [D'Ooge]. Clair ; beaucoup de goût. ¶ *De mixtis Graecae linguae dialectis* von O. HOFFMANN [H. W. Smyth]. ¶ *Transactions of the American Philological association for 1887* [Gildersleeve]. Extrêmement important. ¶ CONWAY'S, *Verner's Law in Italy* [J. H. Kirkland]. Digne d'éloges.

Vol. X, 1, n° 37. Les adjectifs latins [Fredericq Hanssen]. Il n'y a pas de différence essentielle de signification entre l'adjectif et le verbe. On peut dire cependant qu'en général l'adjectif exprime des propriétés, tandis que le verbe exprime une action ou un état, mais la seule différence que l'on puisse constater entre « une propriété » d'une part, « une action ou un état » de l'autre, est au fond une simple distinction temporelle. L'auteur compare ensuite les sens instrumental, passif et actif des adjectifs, aux sens instrumental, passif et actif des verbes. ¶ Le Timée de Platon [Paul Shorey]. Notes destinées, les unes à critiquer, les autres à compléter l'édition de Archer-Hind ; environ 140 observations de détail ; 57 B au lieu de ἐὰν δ'εἰς αὐτὰ ἴῃ, la grammaire et le contexte exigent qu'on lise αὐτά. Rapport des ψηφίσματα aux νόμοι à Athènes aux Ve et IVe siècles av. J.-C. [Frank B. Tarbell]. La distinction faite par Aristote (Eth. V, 14 et Pol. IV. 4) entre ψή-

Digitized by Google

φίσμα et νόμος n'est pas exacte en ce qui concerne Athènes. Il n'a jamais été interdit à l'ecclésia de porter des décrets ayant une portée générale, pourvu qu'ils ne fussent pas contraires aux lois existantes. ¶ Sur un passage du Trinummus [Chas. W. Bain]. Au vers 492, au lieu de Vatillum animai; quam quom extemplo emisimus, l'auteur propose vitéllam et animam qui quom extemplo emisimus. ¶ *Kritische Studien zu den Griechischen Dramatikern, nebst einem Anhang zur Kritik der Anthologie* von F. W. SCHMIDT [Gildersleeve]. Grande érudition et beaucoup de finesse; ouvrage très utile. Critiques de détail. ¶ *Selections of the attic orators* by JEBB [ ]. Comme tout ce qui sort de la plume de cet auteur, dénote un tact littéraire exquis.

¶¶ 2, n° 38. Contribution à l'histoire et à la transmission de la littérature classique au moyen âge, d'après les mss. d'Oxford [Rob. Ellis]. Il s'agit : 1° du de nominibus utensilium de Alexander Neckam ; 2° du Phale tolum de Adam Balsamiensis ; 3° du *dictionarius* de John de Garlande. Ce dernier ouvrage a un intérêt purement médiéval et linguistique; le premier a été édité par Wright, puis par Scheler, le second par Haupt, par Hoffmann von Fallersleben et enfin par Scheler. Le manuscrit d'Oxford est très supérieur à ceux qui ont servi à ces différents éditeurs ; Ellis le montre par différents exemples. ¶ Association dans les changements phonétiques [Morton W. Easton]. L'auteur propose le terme de substitution pour désigner certains changements phonétiques se produisant dans des langues sœurs, et qui ne sont dus ni à l'analogie, ni à la résistance musculaire, mais bien à l'association. ¶ Deux conjectures sur les Dirae et Lydia [Robinson Ellis]. Lydia 40: inque vicem Phoebe currens, atque aureus orbis, lit coiens au lieu de currens, et Dirae 96, dans le vers Sive eris et si non mecum morieris, utrumque remplace non mecum par non mea. ¶ Thucydides, III, 10, 3; 20, 19; 30, 3 sq.; 68, 4 [Charles FORSTER Smith]. Explique ces passages, et 68, 4, lit οὐδ' ὡς au lieu de ὡς οὐκ. ¶ GREENOUGH'S *Satires and Epistles of Horace*. Commentaire superficiel, pas de discussions, peu d'observations grammaticales, pas de renvois à d'autres commentaires. La suite des idées est bien exposée, mais on s'attendait à mieux. Beaucoup de critiques de détail. Malgré ses défauts, est encore la meilleure édition classique publiée en Amérique [S. B. Platner]. ¶ *A theory of the Origin and Development of the heroic Hexametre*, by FITZ GERALD TISDALL. L'auteur n'a pas lu le travail de Usener, par contre il cite quantité de grammaires élémentaires, comme si cette question y était discutée, alors qu'il n'en est rien. Ce n'est que dans les détails qu'on trouve quelque chose de neuf [Humphreys].

¶¶ 3, n° 39. Sur la conception de la comédie vulgaire chez Aristophane [Alfred Emerson]. A l'aide des comédies et des fragments, l'auteur cherche à déterminer quelles sont les opinions d'Aristophane au sujet de la comédie vulgaire. Il classe les passages dans les trois catégories suivantes : 1° passages dans lesquels Aristophane expose catégoriquement ce qui est bon, ce qui est mauvais dans une comédie ; 2° passages dans lesquels il se décerne lui-même des éloges en présence des spectateurs ; 3° passages dans lesquels il blâme ses prédécesseurs ou ses rivaux, et qui impliquent toujours son propre éloge. Aristophane, en écrivant des comédies, ne fait pas de l'art pour l'art, mais cherche à répandre les idées politiques et morales qui lui paraissent les plus saines. Toute critique des écrits de ses rivaux, tout éloge de ses propres œuvres, contribuent à déterminer avec exactitude ce qui distingue la comédie vulgaire, qui est celle de ses prédécesseurs, de la haute comédie, qui est la sienne propre. ¶ Notes de morphologie verbale [J. H. Moulton]. Traite : 1° de quelques types de racines dissyllabiques ; 2° la classe en -nā- des verbes athématiques ; 3° le suffixe du

Digitized by Google

subjonctif; 4° la formation de l'aoriste sigmatique; 5° la voyelle de redoublement i. ¶¶ WINDELBAN'S *Geschichte der alten Philosophie*. Livre bien composé; bon répertoire des faits de la philosophie grecque et qui rendra des services aux étudiants allemands qui n'ont pas le temps de lire leur Zeller. L'auteur, malheureusement, ne paraît pas avoir une connaissance intime et de première main des textes grecs. Le chapitre consacré à Platon est le plus faible de tous; l'auteur ignore même les travaux de Jackson. En résumé, le lecteur est désappointé [P. Shorey]. ¶ BRUGMANN. *Griechische Grammatik*. L'étudiant n'a qu'une chose à faire, laisser là son ancien Brugmann et se procurer la nouvelle édition. ¶ *Der freie formelhafte Infinitiv der Limitation im Griechischen* (Schanz. Beiträge) von Dr GRÜNENWALD. Des réserves. ¶ Dans les *Commentationes Ribbeckianae*, Crusius explique le proverbe οὐδὲ τὰ τρία Στησιχόρου γινώσκεις.

¶¶ 4, n° 40. Sur l'interrogation chez Plaute et Térence, 1re partie [E. P. Morris]. Introduction. 1° Interrogations avec -ne (sauf les interrogations disjonctives et les interrogations à l'infinitif suivi de -ne, dont il sera traité séparément. A. Ne lié au verbe. B. Ne lié à des pronoms. C. Noms avec ne. D. Adjectifs et participes avec ne. E. Adverbes avec ne. F. itane. G. satine. H. potin. Article très touffu, hérissé de listes et de citations (3000). ¶ De l'emploi de certains verbes déclaratifs chez Platon [George B. Hussey]. Cherche à démontrer que le style est un excellent criterium pour déterminer l'ordre des dialogues, et classe ceux-ci dans un ordre déterminé par l'usage de certains verbes déclaratifs. Cet ordre est comparé à ceux proposés par Dittenberger et par Schanz. ¶ L'inscription de Duenos [R. Seymour Conway.] Cette inscription n'est autre chose que la transcription littérale d'une formule grecque qui nous a été conservée intacte dans une douzaine d'inscriptions (imprécations) du temple de Déméter à Cnide, et publiées par NEWTON, *Halicarnassus and Cnidus* II, 2, p. 719. ¶ Συλλογισμοὶ ἐξ ὑποθέσεως chez Aristote [Paul Shore]. Τὸ μεταλαμβανόμενον ne signifie pas, comme le dit le dictionnaire de Liddle and Scott « une proposition dépouillée de la forme conditionnelle et à laquelle on a donné la forme catégorique », mais bien « a term (or possibly a proposition) taken in place of another in an argument by consent of the disputants -ἐξ ὑποθέσεως. ¶ Sur les formes Ἄρτεμις, Ἄρταμις, [Carl D. Buck]. L'auteur examine la forme du mot dans les différents dialectes et conclut que la forme primitive est Ἄρτεμις. C'est de cette forme qu'il faudra partir en cherchant l'étymologie du mot. Il se pourrait que Ἄρταμ- fût venu des Ἄρτεμ- par assimilation de la seconde voyelle à la première. ¶ Sur Apoll. Rhod., III, 744 sq. [R. C. Seator]. La conjecture de Weil <Revue de philologie, XI> νύσταλοι pour ναῦται, n'est pas heureuse. Il préfère la conjecture ναύπλοι, de Porson, et adoptée par Merkel. ¶ Sur βληχρός et ἀβληχρός [Id.]. Dans toute la littérature grecque il n'y a pas de trace de βληχρός = ἰσχυρός; ἀβληχρός et βληχρός sont un seul et même mot. ¶ RITTER'S *Untersuchungen über Plato*. Gildersleeve Long article; aucun auteur grec ne se prête aussi bien que Platon à la méthode statistique. ¶ *Über den zweiten Teil der Odyssee* von Dr REICHERT. Cherche à prouver que les *Fortsetzer* et les *Bearbeiter* de Kirchhoff sont les mêmes personnes. ¶¶ Brief mention. Comparaison du *Protagoras* de TOWLE avec celui de SAUPPE qui en est la base. Towle s'en écarte peu. ¶ *Iphigenia Taurica*. by FLAGG. Montre de l'indépendance dans ses jugements. ¶¶ Index très complet des 10 premiers volumes, fait par Arnolt. Cet index a été tiré à part et se vend un dollar; en attendant que tous les exemplaires soient vendus, on ne vendra pas séparément le n° 40.

J. K.

Digitized by Google

Papers of the American school of classical studies at Athens. Vol. II. 1883-1884, <publié après le vol. III et IV ; v. R. d. R., t. 12>. An Epigraphical journey in Asia Minor [J. R. Sitlington Sterrett]. Cet ouvr. contient 398 inscr. dont 310 nouvelles et 88 déjà connues. Impression très soignée ; ligatures indiquées. Plusieurs inscr. latines, surtout des cippes (nos 98-134) et des pierres milliaires (nos 269-345) : deux en latin et grec mélangés (nos 120, 234). S., pour les inscr. déjà connues, renvoie aux recueils où elles ont été publiées et donne une varia lectio détaillée avec discussion (ex. : nos 56-58, 38-40, 41-42) et renvoi aux articles des revues épigraphiques ou philologiques sur l'inscr. ou sur des inscr. similaires. Pour les copies, il renvoie à l'inscr. originale ou à une copie plus ancienne. Il renvoie au vol. III des Papers pour les inscr. qui y ont déjà été publiées, et pour toutes il renvoie souvent à ses rapports préliminaires. — A propos des inscr. S. signale ou discute des problèmes : 1° Historiques : Discussion de dates, selon qu'on adopte l'ère de Sylla ou celle de Cibyra (nos 16, 18, 60). N° 108 est de l'époque des Flaviens, sans qu'il soit nécessaire de supposer avec Cousin et Diehl, Bull. corr. hellén. 1886 <R. d. R., 11, 301, 9> que le nom de Vespasien a été gratté. La ville natale de Titus est Ἱερόπολις ou Ἱεράπολις (n° 146). Nom d'un consul jusqu'alors inconnu, Suffectus C. Arrius (n° 112). Fragment d'une lettre d'Antiochus le Grand aux habitants d'Hiera Kome (n° 4). Cursus honorum de divers propréteurs) nos 98 sqq.). Nos 270-271 rédigées sous le règne de 3 mois des empereurs Pupienus et Balbinus, puis retouchées à leur mort avant d'être posées, ce qui explique les erreurs qu'elles renferment, etc. ; 2° Géographiques : nom d'un bourg d'Antioche (Cermalus, Κέρμαλος) restitué, au lieu de la conjecture Germanus de Le Bas-Waddington (n° 115). Kizildje identifiée avec Sebastopolis (n° 25). Découverte du site de Tavium (n° 356). Itinéraire d'Antoine precisé (n° 298). Nombreux milliaria, un seul en grec (n° 297) les autres en latin (272-277, 288-295), etc ; 3° d'institutions : Mention d'un λογιστής ou curator urbis (n° 95). Magistratures conférées aux femmes (n° 15). Mention d'un ἀρχίατρος et στεφανηφόρος (n° 13). Descendance calculée du côté de la mère, μητρόθεν (n° 21). Mention d'un στατιωνάριος ou stationarius (n° 187). Mention des ἀγῶνες ταλαντιαῖοι πεντετηρικοί, des asiarchae Ephesi, des Ἀδριάνεια (n° 115), etc. ; 4° Mythologiques : Ποσειδῶν Ἐπηκόος (n° 80). Θεὸς Σώζων ; est-ce une personnification de la Mort ? (n° 64). Ζεὺς Ἐπικάρπιος (n° 287). Ζεὺς Σαυάζιος (n° 45). Chapelles chrétiennes avec peintures et inscr. à des saints byzantins, dont Σέργιος, Βάχος, Μερκούριος (nos 258, 261), etc. ; 5° Linguistiques : Prothèse de l'ι dans Ἰστράτων (n° 59), cf. turc Ismir=Smyrne. δ=τ dans δῆ=τῆ (n° 202), etc. ; 6° Grammaticaux : genre de l'article, τῇ συνδίῳ, τὸν θέσιν (n° 142), γενάμενος (n° 25), σὺν avec le genitif (n° 207), ἤτω forme de basse grécité (n° 31), πόλεος=πόλεως (n° 2), etc. ; 7° Dialectologie : n° 175, i. phrygienne, τύχοιτον=τύχοιεν dans la syntaxe pisidienne (n° 28), Λαδίκη=Λαοδίκη (n° 27), etc. ; 8° Noms propres spéciaux à telle région : Τροκόνδας (Pisidie et Lycaonie, n° 206), Βασὶς nom nouveau (Phrygie, n° 158), Τηλέμαχος, Ἑρμογένης, Τουλουράσις, Τουλίανδος (Kara Aghatch n° 183), Ζωσᾶδι= Ζωσᾶδη car ni Ζωσᾶς, ᾶδος, ni Ζωσᾶς ᾶτος ne sont communs en onomatologie grecque (n° 12), etc. ; 9° Numération : les unités viennent en premier (nos 19, 26, 16), n° 341 est le seul milliaire où l'on ait MIL en latin avec un numéral grec P, n° 337 est le seul où l'on ait un numéral latin C, n° 356 est le seul où le nombre des milles soit donné à la fois en lat. et en gr., etc. ; 10° Métrique : n° 159 se termine par 2 iambiques ; n° 141 se compose de 4 iambiq. ; nos 352-4 se composent A de 8 hex., B. de 2 hex., C d'un distique ; n° 136 de 4 hex., n° 144 de 3 hex., n° 266 de 4 distiques. A. GASC. DESFOSSÉS.

Digitized by Google

FRANCE

Rédacteur général : HENRY THÉDENAT.

Annales de l'Est. 3e année. Janvier 1889. Les sujets de genre dans l'antiquité classique [Ch. Diehl]. A côté du grand art l'auteur signale l'art industriel des céramistes, des céroplastes, des ciseleurs et des fondeurs. C'est à la fin du IVe siècle que sont rassemblés les éléments qui peuvent produire les sujets de genre et l'époque qui suit la mort d'Alexandre offre les conditions nécessaires au développement de l'art nouveau. L'artiste travaille pour les riches particuliers. Rôle tout nouveau de la femme dans le monde, peinture de l'amour; la vieille mythologie est accommodée au goût du jour. La pastorale. La société alexandrine goûte les bibelots, les petits objets gracieux, élégants et coquets, l'art flatte ses goûts dominants. La vie humaine, « étudiée dans ses scènes familières, fournit aux artistes la plus riche matière ». ¶¶ N° 4. Octobre. De la critique du texte d'Horace au XIXe siècle [Campaux]. Exposé des idées de Peerlkamp; polémiques qu'elles ont suscitées ; conséquences qu'elles ont eues. Critique de la méthode esthétique. Opinion de E. Benoist relative à l'autorité des manuscrits.

A. JACOB.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 1889. N° 1. Sur l'emploi de quelques particules dans Salluste [F. Antoine]. A. s'occupe d'abord de sed, ceterum, quidem. Sed joue chez Salluste trois rôles différents; c'est une particule adversative; dans certains cas le sens adversatif est affaibli, enfin elle n'est plus employée que comme particule de transition. Ceterum est traité de même; Salluste l'emploie dans le sens de « pour tout le reste », puis pour marquer une transition ou une opposition légère, enfin comme particule adversative dans le sens de sed. Usage de equidem dans Cicéron; Salluste n'offre que trois exemples de l'emploi cicéronien (Catil. 51, 15; Jug. 10, 16: et 85, 26). Ailleurs « equidem » est chez Salluste particule affirmative renforçant une assertion, abstraction faite de la personne du verbe. L'auteur termine par l'examen de trois passages de Salluste (Cat. 11, 8; 52, 12 et 27) où le sens de la particule *ne* lui paraît avoir été mal interprété par les commentateurs. ¶ Mélanges d'étymologie romanè [E. Bourciez]. Pour le verbe roman andare, B. propose l'étymologie inde + are. Pour stroppiare, l'existence du latin vulgaire strŏppus étant constatée, l'auteur en dérive un type verbal stroppicare devenu en italien stroppiare. Le français chez remonte à une forme masculine du latin vulgaire casus, caso, qui existait à côté du féminin casa. Explication de ainsi. Le français trancher est rattaché au latin truncare. Enquemit = in qua nocte; encui = in quo die; encore = in qua hora. Le français loir demande un type glĭris que l'auteur trouve dans Grégoire de Tours H. F 8, 33, où le codex Bruxellensis 9403 offre la forme glerus. Le français creux remonte à corrosus. Le vieux français aigue se rattache au lat. vulg. acqua. B. admet avec Horning que flot vient plutôt d'un hypothétique flottum que de fluctum. ¶ Le Jugement de Denys d'Halicarnasse sur Thucydide [Mille]. Travail posthume, dont la conclusion est que « quand D. a bien apprécié le style de Thucydide ç'a été comme d'instinct et en dehors des règles. En général, ce qui a nui à son jugement c'est sa profession de rhéteur. Il a mal jugé Thucydide parce qu'il ne pensait pas qu'un écrivain pût jamais chercher autre chose que plaire, et Thucy-

Digitized by Google

dide n'a cherché qu'à comprendre ». ¶ Le Margitès et la Batrachomyomachie [Ch. Cucuel]. Selon C. le Batrochomyomachie serait une parodie de l'Iliade et le Margitès une parodie de l'Odyssée. ¶¶ N° 2. La loi agraire de Licinius Stolon. La propriété foncière chez les Gaulois. Quelques points de droit grec et romain dans Dion Chrysostome [Ch. Lécrivain]. I. Analyse des arguments et des conclusions de Niese <Hermès 1188, p. 410-423, cf. Rev. d. Rev. 13, 34, 4>; l'auteur s'en tient à la date de 367 av. J.-C. II. L. critique les idées de d'Arbois de Jubainville et pense qu'on a « peut-être le droit de conclure qu'au moment de la conquête romaine la propriété privée foncière, en Gaule, n'était pas encore la propriété individuelle, mais la propriété familiale. » III. Examen succinct de onze discours de Dion Chrysostome. ¶¶ N°s 3-4. Théognis de Mégare et ses élégies [Ch. Cucuel]. Étude en quatre parties, dont la conclusion est que Théognis est toujours et partout resté un homme de parti, et que, s'il a pu être rangé parmi les poètes moralistes de la Grèce, c'est uniquement parce qu'il est arrivé parfois que l'intérêt de son parti s'est confondu avec celui d'une morale plus large et plus élevée. ¶ Apollonios de Rhodes, les Argonautiques, traduction française [H. de la Ville de Mirmont]. ¶ Ariane et Thésée. Traduction en vers de Catulle [L. Paris]. A. JACOB.

Annales de la Faculté des lettres de Caen. 5e année. N° 1. Discours de Thucydide [J. Denis]. D. cherche quelle valeur historique il faut accorder aux discours de Thucydide; il s'occupe surtout des discours politiques et ne saurait admettre que ces discours fussent de pures fictions, mais que « sauf les mots, l'ordonnance et certaines généralités obscures, tout, dans ces discours, doit être réel et conforme à la vérité historique. » Pour expliquer la correspondance que l'on remarque entre quelques-uns de ces discours, D. avance que Thucydide a dû mettre dans la bouche de ses principaux orateurs tout ce qu'il y avait d'essentiel dans les paroles de leurs partisans. Exemple tiré de la discussion sur l'expédition de Sicile. ¶ Les Commentaires et la Pharsale [Lehanneur]. L'auteur traite la question du merveilleux dans la Pharsale et fait remarquer que si Lucain a expliqué les événements par des causes purement humaines, il n'a pas complètement banni le merveilleux de son poème, mais s'est borné à s'abstenir de recourir à la fable, et a trouvé un « ressort puissant » dans les superstitions romaines. Exemples. Un autre élément merveilleux est le rôle joué par le destin auquel le poète paraît croire. Le poème est attristé par les idées stoïciennes. ¶¶ Drame satyrique [J. Denis]. L'auteur se propose seulement d'en tracer l'histoire, malheureusement superficielle. Ce drame commence d'avoir une existence propre vers 480 et paraît à D. avoir été inventé à Athènes. Examen de quelques fragments que l'auteur croit avoir appartenu à des drames satyriques. Il suppose aussi que la « Nausicaa » et le « Banquet des Achéens » de Sophocle n'ont pu être présentés au concours que comme drames satyriques. Après quelques mots sur Ion et Achaeos, D. arrive à Euripide; analyse du Cyclope, des fragments du Sylée, d'Alceste. Décadence du genre. A. JACOB.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. An. 1889, n° 1. A propos d'une nouvelle détermination des monnaies au monogramme BAE [A. Oreschnikov]. Th. Reinach attribue ces monnaies à un roi inconnu qui aurait régné sur le royaume du Bosphore Cimmérien dans la 1re moitié du 1er siècle ap. J.-C., peu de temps avant Rhescuporis I. O. ne croit pas cette attribution admissible; ces monnaies sont, selon lui, l'œuvre d'un roi indépendant et non d'un vassal de Rome. ¶ Trésor de Kiew, monnaies antiques [C. de Bolsunovski]. 60 monnaies de

Digitized by Google

petit bronze environ, tr. en 1876. 1° Impériales romaines : Maximien Hercule, 1 ; Constantin I, 2 ; Constantin II, 7 ; Procope, 1 ; total, 11. 2° Monnaies coloniales : Gordien III, 4 ; Volusien, 35 ; Dioclétien, 2 ; Gallien, 2 ; Philippe, 1 ; indéterminées, 4, total, 48. ¶¶ N° 2. Essai de classification des tessères romaines en bronze (pl. 1-4) [A. de Belfort]. B. critique la classification de Cohen et n'admet que 4 divisions : 1° les tessères impériales ; 2° les tessères spinthriennes ; 3° les médaillons contorniates ; 4° les indéterminées, c.-à-d. celles qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes. B. n'étudiera que les tessères impériales et les indéterminées. 1° Tessères impériales. Elles se divisent en 2 groupes : a) tessères portant au revers un chiffre ou une légende en relief ; b) tessères portant au revers un chiffre en creux. a) Ce groupe commence sous Auguste et s'arrête à la mort de Néron (44 av. J.-C.—68 ap. J.-C.). Catalogue descriptif de 157 de ces pièces, avec têtes d'Auguste, d'Octavie, de Julie, de Gaius César et de Lucius César, de Tibère, d'Antonia?, de Caligula, de Drusille, de Caligula et Agrippine Jeune, de Claude, de Néron, ayant au revers des chiffres variant de 1 à 60. ¶ Nécrologie : G. de Soultrait, auteur de mémoires sur la numismatique et du répertoire archéologique de la Nièvre. ¶¶ N° 3. Recherche des monnaies impériales non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen [A. de Belfort]. (Suite.) Monnaies de Constance Chlore, Hélène, Galère, Maximien, Sévère II, Sévère II et Maximin Daza. ¶¶ N° 4. Recherche des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de Cohen [A. de Belfort]. (Suite.)Monnaies de Maximin Daza, Maxence, Alexandre, Licinius pere, Licinius fils, Licinius fils et Crispus, Valens, Martinien. ¶ Une monnaie inédite en électrum à la légende GERMANVS INDVTILLIL [E. Taillebois]. T. expose ce qui a été dit sur les monnaies offrant cette légende. Jusqu'à présent on n'en connaissait qu'en bronze. Celle que publie T. est faite d'un alliage très imparfaitement mélangé d'or et d'argent. T., après avoir exposé un certain nombre de faits du même genre, tire la conclusion que les Gaulois ont plusieurs fois frappé monnaie avec les métaux fondus dans le sac et l'incendie des villes prises. ¶ Nécrologie : Baron J. de Witte. ¶¶ N° 5. Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen [H. de Belfort]. (Suite.) Constantin I. ¶¶ N° 6. Trésor de Plourhan (Côtes-du-Nord) [E. Hucher]. Trésor contenu dans deux vases, trouvé le 9 avril 1881. Il était composé de 45 kilogrammes de monnaies en cuivre aux noms de Valérien père, Gallien, Salonine, Salonin, Posthume, Lelien, Victorin, Marius, Claude II, Quintille, Aurélien, Tétricus père, Tetricus fils, Tacite, Florien et Probus. L'enfouissement eut lieu sous Probus. Comparaison avec les trésors analogues et recherche des circonstances dans lesquelles eut lieu l'enfouissement. ¶ Grands bronzes de Néron transformés en miroirs [Froehner]. Observation sur l'emploi des monnaies dans l'art décoratif des anciens. Parmi les objets ainsi décorés figure toute une série de grands-bronzes de Néron transformés en miroirs de poche. F. en a réuni 17 dispersés dans divers musées et collections, dont il donne la description. Un dix-huitième est fait avec le revers d'un beau médaillon d'Antonin. HENRY THÉDENAT.

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. 50 (1889). Amedeo CRIVELLUCCI, *Codici di Santa Maria delle Grazie* [L. Delisle]. Collection composée d'une soixantaine de manuscrits, formée au XV° siècle par le franciscain Jacques de la Marche, dans son couvent de Notre-Dame-des-Grâces, près de Monteprandone. ¶ Le premier catalogue des manuscrits grecs de la collection royale du British Museum [H. Omont]. Publié d'après le manuscrit 10307 de la bibliothèque de sir Thomas Phillips. Dans ce premier cata-

Digitized by Google

logue, qui est de 1648, ne figurent encore que quatorze manuscrits grecs. ¶ Manuscrits d'une ancienne bibliothèque du midi de la France [ ]. Collection non identifiée. 43 articles. La proportion des auteurs classiques latins y est assez considérable. ¶ Note sur l'origine du « cursus » ou rythme prosaïque suivi dans la rédaction des bulles pontificales, communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 22 mars 1889 [l'abbé Duchesne]. L'ancien « cursus leoninus » fut restauré sous le pontificat d'Urbain II par son chancelier, Jean Caetani, devenu pape sous le nom de Gélase II. ¶ *Autun et ses monuments*, par Harold DE FONTENAY, avec un précis historique, par Anatole DE CHARMASSE [M. Prou]. Compte rendu élogieux. ¶ La Société paléographique [ ]. Table des cent planches composant la seconde série des fac-similés de la Société paléographique. ¶ La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude de Jura. Esquisse de son histoire [A. Castan]. L'auteur publie plusieurs anciens inventaires de cette collection. 126 articles, la plupart identifiés avec des manuscrits actuellement existants; à signaler les num. 34, 43, 52, 65, 87. ¶ Manuscrits récemment entrés au Musée britannique [L. Delisle]. ¶ Catalogue de la bibliothèque de Notre-Dame-de-Haute-Fontaine, au diocèse de Châlons [Ch. Kohler]. Publié d'après un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce catalogue, qui est des XIIe et XIIIe siècles, comprend 83 articles. ¶ Simon Portius, à propos de la nouvelle édition de la *Grammatica linguae graecae vulgaris* par W. MEYER [Gabriel Ledos]. Discussion de certains points de l'introduction de J. Psichari, relatifs à la biographie de Simon Portius.

L. AUVRAY.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, an. 1889. [Julien-Laferrière, Rapport de Héron de Villefosse]. Tuile à rebords avec l'inscr. Merula Toutissae f(ilius), marque fréquente en Aquitaine. ¶ [Nicaise, rapport de Bertrand]. Armes de dimensions extraordinaires trouvées dans une sépulture au lieu dit Les Covats, commune de Bussy-le-Château (Marne). ¶ [Julien-Laferrière, rapport de Chabouillet]. Monnaie indéchiffrable; broche trouvée à Saintes représentant Vénus, au repoussé, avec l'inscr. Ἀφροδίτη. C. ne croit pas ce monument antique. ¶ Inscr. romaines trouvées à Reims [Demaison]. 22 inscr. funéraires contenant qq. noms barbares : Senniola, Apinossa, Saccrilla, Balatonus, Carantia, Andecarrus. ¶ Note sur un sarcophage chrétien jadis conservé à Auch (fig.) [Ed. Le Blant]. Ce sarcophage est mentionné dans un mss. de Peiresc récemment acquis par la Bibl. nationale (5173, nouv. acquis. fr., fol. 9 et 10), avec un croquis; il représente Moïse frappant le rocher, le miracle de Cana, la multiplication des pains, la résurrection de Lazare. ¶ Inscr. libyques et néo-puniques provenant de Maktar. [Bordier et La Blanchère, rapport de Ph. Berger]. Plusieurs fragments. Une inscr. votive à Baal Hammon; une inscr. funéraire donne une forme nouvelle du nom de Maktar : Maktarim. ¶ Rapport sur sept inscriptions puniques peintes sur des vases provenant de la nécropole de Souse [R. de La Blanchère, rapport de P. Berger]. Ces inscr. sont funéraires; elles donnent le nom du defunt, souvent la formule « vase à ossements » et une autre formule dont le sens est encore à trouver. La découverte d'une nécropole punique à incinération est un fait important. Les inscriptions doivent dater, au plus tard, des premiers temps de la domination romaine; les caractères marquent la transition entre l'écriture punique et l'écriture néo-punique. ¶ Inscriptions des environs du Kef en Tunisie, [Carton, rapport de S. Reinach]. Texte de 6 inscr. funéraires. ¶ Note sur la catacombe d'Arch-Zarra, près Salakta (plan) [R. de La Blanchère]. Cette nécropole était encombrée de cadavres.

Digitized by Google

Le plus grand nombre des sépultures a été violé. Une des galeries se termine par une chapelle en forme de croix, dont les extrémités sont taillées en niches. ¶ Fouilles exécutées dans la nécropole romaine d'Hadrumète par de la Comble et Hannezo (pl. 1-3, fig.). [R. C.] Description détaillée de la nécropole renfermant des tombeaux de formes bien différentes, depuis des sépultures très communes jusqu'à des monuments très soignés, en pierre, recouverts d'un bel enduit. Journal des fouilles. Article étendu. ¶ Note sur plusieurs inscr. inédites d'Afrique [R. Cagnat]. Textes de 29 inscriptions funéraires, votives ou impériales. Inscr. mentionnant l'ethnique Sapadenses ? ; inscr. érigée par les cultores Victoriae, à Aïn Kabira; inscr. érigée par le peuple de Satafi à la Victoria Britannica de Caracalla : plusieurs inscr. chrétiennes de Satafi, qui jusqu'ici n'avait donné qu'un texte insignifiant; inscr. d'Ain-Témouchent donnant le nom de la Respublica Albulensis, la dea Maura, et la signature du graveur. Inscr. d'un nouveau légat du proconsul d'Afrique, nommé C. Memmius Fidus Julius Albius ; on voit dans son cursus honorum qu'entre autres charges il occupa celle de légat propréteur de Norique. Milliaire de l'an 197, entre Mouzaïa-les-Mines et Lodi. ¶ Stèles égyptiennes conservées à Reims [Trihidez, rapport de Maspero]. 2 stèles provenant d'Abydos. Textes peu intéressants en eux-mêmes, mais qui le deviennent quand ils sont réunis en grand nombre.

¶¶ N° 2. [A. Bertrand]. Note de Nicaise sur la découverte par Fallat dans le cimetière des Varilles (commune de Bouy, Marne), d'une sépulture à char, avec armes. ¶ [A. de Barthélemy]. Texte avec les restitutions d'Allmer, de l'inscription érigée par les Vàsienses à Sex. Afranius Burrus, préfet du prétoire, ornamentis consularibus honoratus. ¶ [E. Le Blant]. Estampages envoyés par Deloye de deux fragments d'inscriptions trouvés à Arles en 1882 et acquis par le musée Calvet. ¶ Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne : [Lièvre]. L'inscription du menhir du vieux Poitiers : RATIN BRIVATIOM FRONTV TARBEISONOS IEVRV doit se traduire ainsi : Frontu, fils de Tarbeisonios, a fait ou consacré le menhir des Brivates. [Villefosse] dit que le mot ieuru signifie vovit; [Mowat] ajoute que Frontu ne doit pas être un nominatif, mais plutôt un datif. ¶ [Dumuys] signale la découverte dans des tombes gauloises de lentilles en verre. On en a trouvé dans beaucoup de régions de la Gaule et aussi en Scandinavie, où on les regarde comme des polissoirs. Aujourd'hui encore, les femmes, dans certaines provinces, s'en servent pour polir le linge. Ces lentilles sont plus grandes que les lentilles ayant servi d'ornements, trouvées dans les sépultures romaines. M. Mowat pense que ces lentilles, trouvées souvent près des fours à potiers, servaient peut-être à broyer des couleurs. ¶ [Favraud]. Mosaïque formée de cubes de marbre blanc, rouge et noir, découverte au Coux, commune de Puyréaux, Charente. ¶ [George]. La sculpture de figure dans la décoration des monuments égyptiens, assyriens et grecs, avait toujours un caractère symbolique très déterminé et faisait corps avec l'édifice. ¶ [Morel]. Découverte, dans une tombe gauloise de la Marne, d'une grande épée en fer du type de Halstadt. Ferrements provenant d'un coffret romain, trouvés dans le cimetière antique de Montuys-l'Abbaye (Marne). ¶ [Abbé de Carsalade du Pont]. Mosaïques romaines du musée d'Auch, trouvées à Montréal (Gers), au lieu dit Glésia. L'une représente le dieu Oceanus. On a trouvé au même endroit un Mercure en bronze. ¶ [Richard]. Vase romain trouvé à Poitiers et portant des graffites qui semblent suspects à Mowat. ¶ [J. de Baye]. Mémoire sur les ornements zoomorphiques des parures des peuples barbares. Certains animaux, le griffon, le dragon, la chimère, le dauphin, l'oiseau bicéphale, sont d'importation orientale ; le lion, le chat,

Digitized by Google

le tigre, le bœuf, le cerf, le bélier, le serpent sont fréquents sur les bijoux germains. ¶ [Voulot] communique, avec photographies à l'appui, le résultat de fouilles très intéressantes dans une villa gallo-romaine de Soulosse (Vosges). ¶ [Abbé Rance]. Étude historique sur la Vénus d'Arles. Comment elle fut envoyée à Louis XIV; longues discussions entre savants, les uns en faisant une Vénus, les autres une Diane. Elle a été restaurée par Girarda, qui en fit une réduction aujourd'hui perdue. Elle est conservée au Musée du Louvre. ¶ [Voulot]. Communication sur les restes de la ville romaine de Gran (Vosges). Gran était un vaste emporium dont la ville fut une dépendance. Il y avait un théâtre important, un temple d'Apollon, une basilique ; renseignements sur la mosaïque représentant une scène de comédie. [Mowat] signale une mosaïque représentant un sujet analogue et trouvée à Aix en Provence. ¶ [Vignat]. Objets en bronze du début de l'époque gallo-romaine trouvés à Bucy-Saint-Liphart (Loiret). ¶ Séance générale de clôture du Congrès. Discours de M. Renan et de M. Fallières, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. ¶ Rapport sur les fouilles opérées aux Moulinassés en 1888 (pl. 4). [Berthonnieu, Tallavigne]. Exposé des fouilles : 1° temple de marbre ; 2° petite cour du temple ; 3° galeries d'enceinte ; 4° forum. ¶ Notes sur qqs. antiquités gauloises du Musée d'Alby (fig.). [E. Flouest]. Divinité assise dans un grand siège à dossier (cathedra) ; à droite de la déesse et s'appuyant contre elle, enfant nu du sexe masculin, soutenant de ses deux mains un grand bassin rempli par un liquide, et posant le pied gauche sur le dos d'un chien, dont le cou est garni d'un collier avec grelot ; F. croit que ce monument appartient à la mythologie gauloise. Antiquités gauloises trouvées dans le cimetière de Montsalvi, commune de Puygouson : Bijoux, torques d'un style particulier, cône en bronze, d'une forme toute particulière, dont il est difficile de déterminer l'emploi. ¶ Le sanctuaire de Saturne à Aïn-Tounga (pl. 6-7, fig.) [Ph. Berger, R. Cagnat]. Le culte de Saturne était très répandu en Afrique et il devait y avoir beaucoup de sanctuaires en son honneur. On vient de découvrir, dans une enceinte, à Aïn-Tounga, 426 stèles ou fragments de stèles votives à Saturne. Texte des inscriptions gravées sur ces stèles. Outre les inscriptions, beaucoup d'entre elles portent des représentations d'animaux : le bœuf ou le taureau surtout, puis la brebis, la chèvre, le sanglier, le cerf. Ce Saturne est une identification de la divinité romaine avec Baal-Hammon. Les dédicants sont des dévots qui ont obtenu une faveur du dieu, ou des prêtres reconnaissants du sacerdoce qui leur a été conféré. Ces stèles permettent d'établir une liste de 136 des prêtres de Saturne. Un certain nombre des noms fournis par les stèles sont barbares et offrent un intérêt philologique. Plusieurs de ces stèles portent le mot « nasilim » dont le sens est encore à trouver. Recherches sur le culte de Saturne en Afrique. On lui offre, comme victimes, du gros et menu bétail ; comme offrande, les fruits ou prémices sacrés. ¶ Quatre milliaires près de Tipasa, province d'Alger [Héron de Villefosse]. Ces milliaires, trouvés sur une voie qui paraît se diriger vers Mouzaiaville, sont des années 218, 252, 270 ou 271 et 292. ¶ Excursion au Kangat-el-hadjaj (l'ancienne Neferis]. [Le P. Delattre, rapport de La Blanchère]. Notions géographiques sur Neferis. Textes des inscriptions dont deux sont dédiées par la civitas Neferitana. ¶ Notice sur les ruines de Tadmit (route de Laghouat). [Guénin]. Grand nombre de ruines dont il est difficile de dire si elles sont berbères ou romaines. Cet endroit, aujourd'hui inhabité, était autrefois peuplé par une population nombreuse attirée par la richesse du sol et par une rivière dont les eaux ne tarissent jamais. ¶ Notes sur les ruines de Ad Mercuri (pl. 8)

Digitized by Google

[H. P. de La Martinière]. Cette ville avait autrefois un port, soit sur le fleuve, soit à l'embouchure du Tadehart. Description des ruines en grande partie dispersées depuis plusieurs années.

¶¶ N° 3. [Morel, rapport de A. Bertrand]. Épée en fer, à soie plate, du type de Hallstadt, recueillie sur le territoire de Corbeil (Marne), l'ancienne Corobilium des itinéraires. Découverte à Moncetz-sur-Marne d'un nouveau cimetière romain de basse époque ; ferrements d'un coffret en bois trouvé dans ce cimetière. ¶ [Héron de Villefosse]. Communication de l'abbé Trihidez relative à l'épitaphe d'un affranchi impérial, trouvée à Reims. ¶ [Id.] Mosaïque romaine trouvée à Langres, d'un très beau travail, d'après le chanoine Garnier, qui en annonce la découverte. ¶ [Id.] Taillebois a envoyé un fragment d'inscription funéraire trouvé au hameau de Béliard, lieu dit Poune (Gers). ¶ Programme du Congrès des sociétés savantes pour 1890. ¶ Note sur une bague du musée de Lyon (fig.) [Giraud]. Elle porte le nom Avitus? ou Agitus? Elle est du 6e siècle, et d'un beau travail d'incrustation et de damasquine. A ce sujet, excursus sur les ouvriers qui se livraient à ce genre de travail. ¶ Mosaïque de Carthage (pl. 9) [S. Reinach]. Important fragment de mosaïque représentant des esclaves (Triclinarii) s'occupant des apprêts d'un repas. Intéressante étude sur les objets portés par chacun d'eux. ¶ Inscriptions nouvelles d'Afrique [R. Cagnat]. Inscriptions de : Bordj-Halal ; Henchir-Chigarnia ; Mactar ; Sétif ; Sidi-Salah-el-Balthi ; Souse ; Ténès ; entre autres, inscription métrique d'une mosaïque, malheureusement très mutilée et semblant décrire une scène de combat. ¶ Rapport sur une inscription de Testour [R. de La Blanchère, Reinach rapporteur]. Inscr. funéraire de basse époque très intéressante au point de vue paleographique. ¶ Inscriptions découvertes à Timgad et à Lambèse [Héron de Villefosse]. Textes avec commentaire de cinq inscriptions dont 3 sont impériales, des années 149, 239 et 198. Les deux autres sont relatives à une famille de Timgad, déjà connue par plusieurs inscriptions. ¶ Nécropole phénicienne d'Hadrumète, fouilles exécutées sous la direction de M. le colonel Vincent (pl. 10, fig.) [G. Hannezo]. 1° Mention des fouilles antérieures ; 2° Description des tombeaux : nature du sol, puits d'un tombeau, porte ou ouverture de la chambre funéraire, chambre funéraire et niches dans ses parois, forme particulière de puits avec caveau; 3° Description des objets recueillis dans les tombeaux : poteries, vases, etc., en terre cuite ; 8 monnaies au type du palmier ou du cheval. ¶ Une monnaie nouvelle de Ptolémée, roi de Mauritanie (fig.). [Demaeght, rapport de Cagnat]. Monnaie trouvée à Aflou. Elle prouve que, au lieu de 18 ans, Ptolémée a régné 20 ans. Comme il est mort en 40, son règne a commencé, non pas en 23, comme on le croyait jusqu'ici, mais en 21. Ce fait change complétement la concordance de ses années de règne avec les dates de notre ère. La première année correspondant à l'an 21 de notre ère, cela nous force-t-il à fixer aussi à l'an 21 la mort de Juba? A première vue, il semblerait que oui, mais il est préférable de croire que Juba et Ptolémée ont régné ensemble pendant les années 21-23. ¶ Rapport sur une communication relative aux ruines de Karbet-el-Gara, Algérie [R. Cagnat]. Cette communication est de Lassalle. Description topographique de la localité. Les ruines sont assez bien conservées pour que L. ait pu en lever le plan. Le mur d'enceinte est presque entier. HENRY THÉDENAT.

Bulletin critique. 8e année. 15 jr. Jules POIRET, *Essai sur l'éloquence judiciaire à Rome pendant la République* [E. Perrard]. Ouvrage bien composé qui sans être très original résume dans une langue vive et spirituelle ce que l'on peut dire de mieux sur un sujet assez étendu. ¶¶ 15 fév. Le car-

Digitized by Google

dinal Pitra [L. Duchesne]. Notice nécrologique. ¶¶ 15 mars. Th. MOMMSEN et J. MARQUARDT, *Manuel des antiquités romaines*, T. 1er. Th. MOMMSEN, *Le droit public romain*, trad. p. P. F. GIRARD, T. 10. J. MARQUARDT, *De l'organisation financière chez les Romains*, trad. p. A. VIGIÉ [Thédenat]. L'éloge de ces deux ouvrages n'est plus à faire. La trad. de Girard est excellente ; le style est clair et précis. Celui de V. est souvent pénible, les phrases sont simplement décalquées. ¶ D'un important ms. des Septante à propos de l'éd. de Cambridge [P. Batiffol]. A l'occasion de la 'belle publication' de SWETE, où tout est à louer le critique signale l'importance du ms. 1238 du fonds vatican grec. ¶¶ 15 avr. V. DURUY, *Histoire des Grecs* depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine. T. 2 et 3. (pl.) [E. B.]. L'histoire des Grecs achevée maintenant est un des meilleurs ouvrages écrits en français sur la matière. Sa place est marquée non seulement dans la bibliothèque de ceux qui par profession s'occupent d'histoire ancienne, mais aussi de tous les amis de l'antiquité et des arts classiques. ¶ Léon MAXE-WERLY, *Étude du tracé de la chaussée romaine entre Ariola et Fines*. P. 1-3. (pl.) [H. Thédenat]: M.-W. cherche à reconstituer le tracé du tronçon de la voie antique de Reims à Toul qui traversait le territoire du Barrois; sa méthode est des plus larges et des plus fécondes. ¶¶ 1er mai. B. HAUSSOULLIER, *La Grèce*. Athènes et ses environs. T. 1. (collection des Guides Joanne) [E. B.]. Livre pratique et savant qui s'adresse non seulement aux voyageurs mais à tous ceux qui s'occupent d'histoire ou d'archéologie grecques. La description des antiquités d'Athènes, celle des musées et des collections sont des modèles du genre. ¶¶ 15 jn. Albert DUMONT et Jules CHAPLAIN, *Les Céramiques de la Grèce propre*. Tome I. fasc. 4 et 5. [E. Beurlier]. Ces deux fasc. terminent le remarquable volume dans lequel D. a fait preuve d'une grande sûreté de méthode et d'une remarquable clarté d'exposition. Pottier qui a revu le manuscrit de D. a rédigé plusieurs chapitres pour lesquels l'auteur n'avait laissé que des notes, il en a même ajouté un que rendaient nécessaire les recentes découvertes faites en Egypte. ¶¶ 1er août. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe*... 2e éd. (avec collaboration de G. DOTTIN). T. 1. [J. van den Gheyn]. Cette seconde édition tout en ne traitant pas de question nouvelle est beaucoup plus considérable que la première. La collaboration de G. Dottin fournit un précieux répertoire de textes à ceux qui s'occupent d'ethnographie ancienne. Œuvre de grand mérite. ¶¶ 15 sept. *Novum Testamentum*, secundum ed. S. Hieronymi ed. J. WORDSWORTH en collaboration avec H. J. WHITE. T. 1. fasc. 1. [S. Berger]. Fait le plus grand honneur à Wordsworth. Les préliminaires (préfaces, arguments et sommaires) sont publiés avec le même soin que le texte et ont été confiés à H. J. White. ¶¶ 15 oct. BRÉAL et PERSON, *Grammaire latine élémentaire* [L.]. Compte-rendu défavorable ; trop d'inexactitudes pour un livre d'enseignement. ¶¶ 15 nov. O. RAYET, *Études d'archéologie et d'art*, publiées par S. REINACH (pl.) [E. Beurlier]. D'une lecture fort intéressante, ce livre donne une idée exacte de ce que pensait et de ce qu'était Rayet. La notice publiée par Reinach est d'une remarquable vérité. ¶¶ 1er déc. John GILMORE, *The Fragments of the Persika of Ktesias* [E. Beurlier]. Travail sérieux. Les dissertations de G. et les notes qui accompagnent le texte sont de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans le volume. ¶ *Annuaire des Bibliothèques et des Archives*, éd. par Ulysse ROBERT [S. B.]. Très utile publication. ¶¶ 15 déc. Henri OMONT, *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau* sous François Ier et Henri II [L. D.]. Luxueuse édition des catalogues, accompagnée d'une introduction rédigée avec la précision et l'érudition familières à l'auteur. ¶ F. PLESSIS,

Digitized by Google

Traité de métrique grecque et latine [P. Lejay]. Trois caractères frappent à la lecture de ce livre : l'étude des menus détails, l'emploi constant de la statistique et la place largement accordée aux mètres latins. P. soigne l'agencement des césures avec le goût et le sens exquis de la poésie dont il a fait preuve ailleurs. Il complète le livre de Havet, sans le rendre inutile. ¶ Salomon REINACH, *Antiquités nationales. Description raisonnée du musée de Saint-Germain-en-Laye* (pl.) [J. M. Bordes]. Travail sérieusement fait et qui comble une véritable lacune. HENRI LEBÈGUE.

Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Caen. N° 1. Nov. 1888. Le conditionnel en français; ses équivalents en grec et en latin [Petitjean]. Travail à l'usage des candidats à la licence et à l'agrégation. ¶¶ N° 2. Déc. XV° rapsodie de l'Iliade [J. Denis]. D. l'étudie surtout pour démontrer son importance comme fin naturelle d'un épisode et comme préparation de la Patroclée et de la réconciliation d'Achille avec les Achéens. ¶¶ N° 3. Janvier 1889. Onzième livre de l'Odyssée et sixième de l'Enéide [J. Denis]. Travail à l'usage des candidats. ¶ De la lecture et de la prononciation du latin dans la classe de sixième [A. Hamel]. L'auteur pense qu'il « faut apprendre vraiment aux enfants à lire le latin et à le bien lire, » en les forçant à tenir compte de l'accent tonique dans la prononciation. ¶ XXIII° rapsodie de l'Odysée [J. Denis]. L'auteur examine la place de ce chant dans l'économie du poème, le caractère de Pénélope, la reconnaissance d'Ulysse par sa femme. Critique des idées de Croiset au sujet du lien qui unit les chants XXI, XXII et XXIII. Le XXIII° chant a été préparé par les deux précédents, et prépare lui-même le suivant qui est contenu en germe dans les vers 110-140, et commence réellement aux vers 345-370; mais si l'on admet l'hypothèse que le XXIV° chant ait été ajouté après coup, il faut rejeter près d'un tiers du XXIII°; l'auteur préfère l'admettre dans son ensemble, en en détachant les vingt-huit derniers vers. ¶¶ N° 4. Fév. L'œuvre de Martin Schanz et de ses élèves [Petitjean]. Compte rendu des sept ouvrages contenus dans le livre intitulé : *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache*. P. critique l'abus de la méthode statistique, qui conduit parfois à affirmer des faits douteux; puis il analyse le *développement historique des constructions avec πρίν* » par Josef STURM, d'où il tire les règles suivantes : « 1° Après une proposition principale affirmative, πρίν signifiant « avant que, avant de », doit toujours être construit avec l'infinitif; — l'indicatif n'est possible que si πρίν a le sens de « jusqu'au moment où ». 2° Après une proposition principale négative, on trouve encore quelquefois l'infinitif, mais il faut éviter cette construction (sauf le cas où la négation n'est qu'apparente) et construire πρίν comme toutes les autres conjonctions de temps, c.-à-d. employer *a*) l'indicatif pour marquer un fait passé qui a réellement eu lieu, et dont l'accomplissement fait disparaître l'obstacle qui s'opposait à l'action du verbe principal; *b*) le subjonctif, toujours avec ἄν, pour marquer un fait éventuel ou un fait qui se répète, quand le verbe principal est un présent, au futur ou à l'impératif; *c*) l'optatif, toujours sans ἄν, pour marquer un fait qui se répète, ou même, dans le style indirect, un fait éventuel, quand le verbe principal est au passé; *d*) et enfin, par attraction, l'optatif sans ἄν, ou un temps passé de l'indicatif sans ἄν, quand la proposition introduite par πρίν dépend d'une proposition optative ou d'une proposition conditionnelle, soit au potentiel, soit au mode irréel. ¶ XXIII° rapsodie de l'Odyssée (suite) [J. Denis]. Analyse détaillée de la reconnaissance de Pénélope et d'Ulysse, comparaison avec d'autres scènes de reconnaissance. ¶¶ N° 5. Mars. Talent dramatique de Théocrite [J. Denis]. Conseils aux étudiants. ¶ L'œuvre de Martin

Digitized by Google

Schanz et de ses élèves (Suite) [Petitjean]. Analyse de l'ouvrage de Ph. WEBER sur la *Syntaxe historique des propositions finales*. ¶¶ N° 6. Mai. Thucydide; discours du VIe livre [J. Denis]. Étude dont la conclusion est que « l'impersonnalité est un des caractères les plus frappants de l'éloquence politique dans Thucydide. ¶¶ N° 7. Juin. L'œuvre de Martin Schanz et de ses élèves (suite) [Petitjean]. Analyse de l'ouvrage de L. GRÜNENWALD, *De l'infinitif libre de limitation dans les formules*. P. critique le plan de l'auteur, puis expose les résultats auxquels il est arrivé. ¶¶ N° 8. Juillet. L'œuvre de Martin Schanz et de ses élèves (suite) [Petitjean]. Analyse de l'*Histoire du développement de l'infinitif substantivé* par FRANZ BIRKLEIN. Petitjean explique le développement rapide de cette construction par la précision qu'elle permettait à l'écrivain de donner à sa pensée. ¶ Des Perses ou de la tragédie historique chez les Grecs [J. Denis]. D. cherche en vain l'action dramatique dans les Perses, il n'y voit qu'un « crescendo d'inquiétudes, de craintes, de lamentations où le patriotisme athénien trouvait satisfaction. » Il conteste, contre Patin, que l'ombre de Darius ait un caractère quelconque et trouve que le système tragique d'Eschyle était peu propre au drame historique; la présence du chœur était surtout très gênante. A ses yeux, les personnages des Perses sont fantastiques et fabuleux. A. JACOB.

Bulletin mensuel de l'Académie de Clermont. Xe année. Avril 1889. MICHEL BRÉAL et LÉONCE PERSON, *Grammaire latine élémentaire* [Dosson]. Éloges. ¶¶ Juillet. *Histoire de la littérature romaine*, par F. DELTOUR [Chotard]. Compte rendu élogieux de la seconde partie, qui commence à l'époque d'Auguste et s'étend jusqu'à 476. A. JACOB,

Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers. 1889. Janvier. Histoire de la philosophie grecque de Schwegler. Traduction p. Marmion (suite). ¶¶ Févr. Fables et superstitions populaires dans la littérature latine; les Argées [J. A. Hild]. Théorie de la « basse mythologie » d'après Schwartz. H. veut appliquer la méthode du folk-lorisme aux questions de mythologie classique et commence par celle des Argées I. Témoignages anciens. Au milieu du mélange de pratiques analogues qui se voit dans les traditions relatives aux Argées, on peut remarquer que cette cérémonie suggérait l'idée d'anciens sacrifices humains. Itinéraire de la procession des Argées. II. Interprétations diverses; objections qu'elles soulèvent. Les systèmes des mythologues se ramènent à deux, l'un part d'une notion matérielle, l'autre repose sur une conception morale. Ou le culte des Argées a pour objet les personnifications des sources d'eau potable, ou il s'adresse aux divinités protectrices des quartiers. Critique des deux idées. ¶ *Grammaire latine élémentaire* par MICHEL BRÉAL et LÉONCE PERSON [Fr. Plessis]. Éloges. ¶¶ N° 3. Mars. La Géographie homérique [Ch. Hauriet] (suite). III. Ses limites. ¶ Note sur un vers de Virgile [F. Plessis]. (Bucol. 10, 1.) Rejette la correction de Ribbeck, « laborum » au lieu de « laborem ». ¶¶ Bulletin bibliographique [Hild]. F. DELTOUR, *Histoire de la littérature romaine*. Éloges. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Mythologie élémentaire des Grecs et des Romains*. Ce livre affecte un peu la forme d'un catéchisme; le rp. fait ses réserves sur la méthode tout en rendant justice à la science de l'auteur. ¶ F. ANTOINE, *M. Tullii Ciceronis ad Quintam fratrem epistola prima*. Éloges. O. RIEMANN et T. HOMOLLE, *Titi Livii ab U. condita*, lib. XXVI-XXX. Éloges. ¶¶ *Zur Enstehungsgeschichte der Ilias* von Hermann KLUGE [Ernault]. Le système de l'auteur a l'avantage de tout expliquer, mais ses explications n'entraînent pas toujours la conviction. ¶¶ N° 4. Avril. Les Argées (suite) [J. A. Hild]. Après avoir critiqué dans l'article précédent les idées de Schwegler, H. aborde celles de Klausen qui a entrevu la vraie solution et

Digitized by Google

pour qui les Argées sont les génies des couches argileuses qui forment dans les sept collines les réservoirs naturels d'eau potable. III. Sacrifices humains et substitutions. Le fait des mannequins de jonc précipités dans le Tibre est ce qui donne à la cérémonie des Argées son caractère spécial, 5 puis l'inégale répartition des sacraria, nommés Argées, sur les quatre régions de la Rome primitive; le reste est accessoire. Toute la cérémonie rentre dans la catégorie des sacrifices offerts en effigie, ce qui est fort commun. Exemples et raisons de substitutions en matière de sacrifices. Le « Ver sacrum », la « Devotio. » ¶ Influence de Lucrèce sur les Géorgiques 10 de Virgile, traduction de l'anglais par Eymard. ¶¶ N° 6. Juin. Cabires; étude de mythologie grecque [J. A. Hild]. Cabires, démons de la nature matérielle. Ils personnifient quelque force cosmique; leur nom se rattache à καίειν. C'est à Lemnos qu'ils ont gardé le plus longtemps leur physionomie primitive. II. Cabires, démons secourables. Leur rôle devient moral et 15 « s'étend jusqu'aux raffinements mystiques. » On finit par les assimiler aux Dioscures; on les invoque dans la tempête. III. Généalogies des Cabires. Mention des opinions des auteurs anciens. Les Cabires phéniciens et les Cabires pélasgiques. H. attribue à l'influence phénicienne la transformation des Cabires en divinités protectrices des navigateurs. Témoignage de 20 Mnaséas de Patara. IV. Mystères cabiriques. Introduction du mysticisme dans la religion des Cabires. Initiation. Influence des mystères d'Eleusis sur ceux de Samothrace. V. Les Cabires hors de Samothrace. Il faut chercher leur berceau en Asie; ils se sont fixés ailleurs « toujours avec un cortège de pratiques et de croyances analogues à celles 25 de Samothrace. » ¶¶ N° 7. Juillet-août. Le Criton [L. Arnould]. Analyse et étude. ¶ F. PLESSIS, *Traité de métrique grecque et latine* [É. Ernault]. loges avec quelques critiques de détail. ¶¶ N° 8. Sept.-oct. Histoire de la philosophie grecque de Schwegler (suite). Traduction de l'allemand par Marmion. ¶¶ N° 9. Nov. L'inscription d'Aquinum et la biogra- 30 phie de Juvénal [J. A. Hild]. A propos d'une thèse de H. J. DOMPIERRE DE CHAUFFEPIÉ, *De titulo I. R. N. 4312 ad Juvenalem poetam perperam relato*, H. defend des idées soutenues par lui dans le même bulletin en 1883, p. 170, et en 1884, p. 14, 267 et 322. ¶ Histoire de la philosophie grecque de Schwegler (suite). Traduction par Marmion. ¶¶ N° 10. Déc. Un nouveau dic- 35 tionnaire latin-français [E. Ernault]. Éloge de la nouvelle édition du dictionnaire de QUICHERAT par Em. CHATELAIN. Le rp. signale quelques améliorations à introduire au point de vue des étymologies et conclut que l'ouvrage est le meilleur de tous les ouvrages classiques du même genre pour tout le reste. ¶ Juvénal Sat. VII [J. A. Hild]. Fragment de commen- 40 taire. A. JACOB.

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, t. XIII, 1889, 3e livr. THIRION, *Histoire de l'arithmétique* [ ]. Signalé. ¶¶ 11e livr. ALLMAN, *Greek Geometry from Thales to Euclid* [P. Tannery]. T. développe à propos du livre de Allman ses propres idées sur la construction des sec- 45 tions coniques dans la géométrie grecque (par la section effective d'un cône) et sur les coniques d'Aristée. HEIBERG.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'île de France, 1889, n° 3. Assemblée générale annuelle. Discours du président rendant hommage aux membres décédés. Rapport du secrétaire sur les travaux de 50 l'année. ¶ Les caractères orientaux de l'imprimerie royale en 1787 [ ]. Lettre inedite de l'académicien J. de Guignes, datée du 13 juin 1787. Elle complète heureusement sur plusieurs points le travail du même auteur intitulé : « Essai historique sur l'origine des caractères orientaux de l'im-

Digitized by Google

primerie royale. » ¶¶ N° 6. Rapport de Lacuée sur l'État, en messidor an IX (juin 1801) de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris. 1° Bibliothèque nationale : il faudrait l'isoler de peur d'incendie ; il serait utile aussi de mettre sous sa dépendance toutes les bibliothèques de Paris. 2° Bibliothèque nationale des quatre nations : 100000 volumes ; 70 lecteurs par jour. 3° Bibliothèque nationale du Panthéon : 80 lecteurs ; bien organisée ; manque des livres nouveaux. 4° Dépôt littéraire de la rue Antoine : on a retiré 172000 volumes pour les distribuer dans les bibliothèques de Paris ; il en reste environ 50000 dans le plus grand désordre ; on ne peut traverser une salle sans poser le pied sur les livres. 5° Dépôt littéraire des Cordeliers : bien tenu ; devrait être fondu avec le précédent.

HENRY THÉDENAT.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1889, n° 1. Notice sur M. Edouard Aubert, membre résidant [Prost]. ¶ [Longnon] président sortant, prononce le discours d'usage. Hommage aux membres défunts : Bordier, Aubert, membres résidants ; G. du Plessis, Lecointre-Dupont, J. Garnier, comte de Soultrait, G. de Ponton d'Amécourt, Terninck, correspondants. État des travaux de la Société. ¶ L'abbé BRUNE, *Notice sur une stèle gallo-romaine trouvée à Tavaux (Jura)* [Thédenat]. Élogieux. Il s'agit de la stèle de Senobena <R. des R., 13, 253, 33>. ¶ [A. Farges]. Sceau en bronze de la province de Constantine : M. Antoni(i) | Paederotis.

¶¶ N° 2. P. DU CHATELLIER, *Les époques préhistorique et gauloise dans le Finistère* [Flouest]. Élogieux. Croquis très fidèles. ¶ [Babelon]. Découverte en Sicile de monnaies grecques. ¶ [Mowat]. Inscr. du département de l'Aisne contenant la formule (ex aug)urio et faisant mention d'une divinité barbare dont le nom commence par les lettres Rio... ¶ [Vauvillé]. Cheval en bronze trouvé près de Tonnerre, ayant s. d. porté la déesse Épona. ¶ [Le Blanc]. Moules en argile trouvés en grand nombre aux environs de Brioude. ¶ [Nicaise]. Exploration du cimetière gaulois des Govats, commune de Bussy-le-Château (Marne). On y a fouillé environ 50 fosses ; elles ont donné des armes plus grandes d'habitude que celles qu'on rencontre dans les sépultures de la Marne ; des poteries d'un grain serre et luisant ; des bijoux en bronze et en or, le rasoir. ¶ [Roman]. Statuette en bronze d'un dieu ayant quelques-uns des attributs d'Harpocrate, et d'autres attributs étrangers à ce dieu, comme le bonnet et la corne d'abondance. R. croit reconnaître dans cette œuvre une influence orientale. ¶ [Babelon]. Tête en marbre du Cabinet des médailles qu'on croit à tort représenter T. Quinctius Flamininus. ¶ [Nicard et Babelon]. Observations sur les bustes qui sont censés représenter Platon. ¶ [Prost] revenant sur des communications précédentes <R. des R., 8, 204, 49> établit, à l'aide d'une miniature, que l'instrument trouvé à Cheminot, près Metz, devait se terminer par un long manche et servir pour arranger le feu des hypocaustes. ¶ [Roman]. Découverte à Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) de bijoux et de monnaies de Titus et de Vespasien. ¶ [Reboud]. Decouverte d'un char antique à la Côte Saint-André ; les roues, au nombre de 4, sont en bronze d'un beau travail. ¶ [Prost]. Bas relief informe, sculpté sur un rocher dans le bois de Klang, ancien département de la Moselle. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Virdumaros dont Properce dit « genus hic Rheno jactabat ab ipso » descendait sans doute d'un personnage nommé Rhenogenus. ¶ [Batiffol]. Documents relatifs aux mesures prises à Rome en 1798 et 1799 pour protéger les archives et les collections du Vatican pendant l'occupation française. ¶ [Lejay]. Découverte à Étang (Saône-et-Loire), d'un sanglier en bronze et de

Digitized by Google

monnaies gallo-romaines. ¶ [N. de la Martinière]. Rapport sur sa mission en Maurétanie Tingitane. Il fait connaître les localités qu'il a explorées expose les résultats déjà obtenus, et ceux qu'il espère obtenir dans une nouvelle mission. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Le nom hyperboréen fut d'abord donné à une race imaginaire; il devint ensuite le nom de la race celtique. ¶ [Sainte-Marie]. Médailles et autres antiquités provenant de Macédoine. ¶ [Mowat] donne une lecture plus complète de la plaque de bronze trouvée à Agiedicum (Sens) conservée au Musée du Louvre : C(aio) Amatio, C(aii) Amat(ii) Patern(i) fil(io), Paternino, aedil(i) vikan(orum) Agied(icensium), aedil(i) c(ivitatis) S(enonum), actor(i) p(ublico) pagi Tout(iaci), act(ori) p(ublico) quiquenn(ali) civit(atis), decemvir(o) ab aer(ario), muner(ario), praef(ecto) annon(ae) design(ato), in(v)en(i) integerr(imo), Matern(ius) Eucharistus et Pater(nius) Pollio Sill(ianus), off(iciales) eius, ob merit(a), p(ecunia) p(ropria). D(omino) n(ostro) Decio Aug(usto) iterum et Grato co(n)sulibus, Kal(endis) apr(ilibus). ¶ [Marchand, Thédenat]. Découverte, près Planches, commune de Neuville-sur-Ain (Ain), d'un trésor antique : 1° 8 aurei des empereurs : Laelianus, Victorin avec la legio tertia gallica au revers (inédit); autre du même avec la légende gaudia publica, au revers (inédit); Tetricus; les deux Tetricus (inédit); Aurélien, Dioclétien, Maximien. Collier, bracelets, bagues et autres bijoux en or.

¶¶ N° 3. [Pallu de Lessert]. Inscriptions romaines recueillies au cap Tidlès. Exploration des ruines romaines de Tigzirt et de Taksebt, avec texte des inscriptions recueillies. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Carnacus (nom de Carnac) est dérivé de Carnus qui a dû être employé comme cognomen. ¶ [Babelon]. Monnaies représentant Seleucus Nicator le front orné de cornes de taureau. ¶ [Homolle] propose une nouvelle restitution d'un texte mutilé de Pausanias (1, 24, 3); et, de cette restitution, tire les conclusions suivantes : 1° Il n'y a ni temple ni enceinte d'Athéna Ergané; la statue de cette déesse était dans l'enceinte d'Athéna Polias. 2° Il n'y avait pas, du temps de Pausanias, un temple d'Athéna entre le Parthénon et l'Erechteion. ¶ [Héron de Villefosse] annonce que l'inscription de la Lex concilii provinciae Narbonensis, trouvée il y a qq. temps à Narbonne, vient d'être donnée au Musée du Louvre par M. A. Démy. ¶ [Collignon]. Réplique du Marsyas de Myron appartenant au sénateur Baracco de Rome. ¶ [Babeau]. Antiquités, poteries surtout, trouvées à Ponts-sur-Seine (Aube). ¶ [Villefosse]. Découverte signalée par Thiolier de débris d'armes en bronze (233 fragments en tout) trouvés à Chamery; auj. au Musée de Reims. ¶ [Sacaze]. Inscription pyrénéenne donnant le nom Harbelon. ¶ [Babelon]. Intaille grecque : les Héraclides tirant au sort les villes du Peloponnèse. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. On trouve dans Tite Live un exemple du duel conventionnel qui était inscrit dans le droit irlandais. ¶ [Tamizey de Larroque]. Lettre inédite de Peiresc donnant un texte meilleur de deux inscr. de Riez (Corp. inscr. lat., t. 12, 5752, 5754). ¶ [Morillot]. Taureaux à trois cornes trouvés dans le temple de Beire-le-Chatel. M. incline à attribuer une signification mystique aux représentations de ce genre.

¶¶ N° 4. [Babelon]. Monnaies de Cirta au nom de P. Sittius autorisé par César à frapper monnaie, en raison de ses services. ¶ [Id.]. Monnaie de bronze de la colonie de Babba (Maurétanie) à l'effigie d'Auguste à qui Pline attribue la fondation de cette colonie. ¶ [Id.]. Vagaxa, sur une monnaie, n'est pas comme on l'a cru le nom d'une ville mais le nom d'un personnage qui fut édile. ¶ [Nicard]. Découverte, à Oberwenningen (Suisse), d'une mosaïque avec le nom de l'artiste Attilius. [Letaille]. Inscription funéraire bilingue latine et néopunique, provenant d'Aïn-Beda (Algérie). ¶ [Mowat]. Fibule en or du

Digitized by Google

musée de Turin prouvant que Constantin I a porté le titre d'Herculius Caesar. Ce bijou se date du 25 juillet 306 au 31 mars 307. ¶ [Thédenat]. Restitution d'une inscription funéraire métrique d'Apt (Vaucluse). ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription trouvée entre Tunis et Krombalia mentionnant deux personnages qui « vestigium et birbecem fecerunt. » V. pense que ceci a trait au culte de Saturne qui avait un temple près de l'endroit d'où provient l'inscription. ¶ [Ruelle] en supplément à sa note sur le chant des sept voyelles grecques <R. des R., 13, 252, 22> signale les groupes vocaliques, au nombre de 200, qu'il a rencontrés dans le papyrus magique de la Bibliothèque nationale (suppl. gr., 574) récemment publié par Wepeley. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Figurine étrusque en bronze trouvée près de Pérouse; elle a dû servir de couvercle à une cassette; le Louvre en possède une analogue. ¶ [A. Blanchet]. Sculpture moderne — un tigre blessé — paraissant avoir été inspirée par un bas-relief assyrien. ¶ [Morel]. Deux épées en bronze trouvées à Joncquière et à Sainte-Cécile (Vaucluse); épée de fer à soie plate du type de Halstatt, découverte à Corbeil. ¶ (Fig.) [L. de Laigue]. Stèle trouvée au col de Ceyssat (Puy-de-Dôme). Est-ce une divinité ou une stèle funéraire anépigraphe? Le bas-relief représente une femme assise tenant un vase et un fruit. ¶ [Espérandieu]. Inscription de Rome mentionnant l'ala Atectorigiana déjà relevée sur une inscription de Saintes. ¶ (Fig.) [Flouest]. La femme représentée sur la stèle du col de Ceyssat est la divinité parédre du dieu gaulois dit au maillet, celui que César a identifie avec Dis Pater. ¶ (Fig.) [Mowat]. Bas-relief de Toul représentant une femme qui tient un mouchoir à la main, avec l'inscription : Carosae Melindi fil(iae). Estampille de Poitiers provenant de Vienne (Isère) : Puster f(ecit). Inscriptions extraites du ms. de Peiresc fonds latin 8957 (Bibl. nat.) et provenant 1 de Saintonge, 5 de Saintes. ¶ [L. de Laigues]. Fouilles exécutées au Mons argentarius, Porto san Stefano (Italie). ¶ [Vaillant]. Signale comme fausse une statuette avec inscription grecque qu'il a publiée dans son épigraphie de la Morinie, sous le n° 63. ¶ [Thédenat]. Aux légions de Victorin connues par les monnaies, il faut ajouter désormais la Legio III gallica, dont le nom se trouve sur un aureus de Victorin trouvé dans l'Ain avec un trésor (v. plus haut, 238, 15). ¶ [L. Maxe Werly]. Bronze gaulois trouvé près Péronville (Eure-et-Loir) et représentant un bœuf à trois cornes. ¶ [Héron de Villefosse]. Vase en terre cuite trouvé à Cusieu, près Saint-Galmier, en forme de tête de femme aux cheveux ondulés. Il est d'un bon travail. ¶ Evans, *Antiquarian researches in Illyricum* [J. de Baye]. Élogieux. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Supplément à sa communication sur le nom Rhodanus, qui n'est pas celtique <R. des R., 13, 251, 17>. Il cite, dans le nord de l'Italie, près Reggio, un cours d'eau du nom de Rodanus.

Henry Thédenat.

Bulletin monumental. 6e série, p. 5 (55e de la collection). N° 1. Guide archéologique pour les excursions du Congrès de 1889 [abbé Porée]. Notices archéologiques sur Évreux et sur qqs localités que doit visiter le Congrès : Louviers, les Andelys, Conches, Brionne, le Bec-Hellouin, Harcourt, Verneuil, Dreux. ¶¶ N° 2. Congrès archéologique d'Évreux. Discours d'ouverture de Marsy, président. ¶ Découvertes et travaux archéologiques dans le Gard [L. Brugnier-Roure]. Inscription celtique de Collias (Gard); B. donne en regard les lectures de Garnier, Durand et Rochetin. ¶¶ N° 3. Excursion en Espagne (pl. fig.) [E. Taillebois]. Au musée de Pampelune inscription votive Marti invicto, trouvée à Cascante. ¶ Le trésor de vaisselle d'argent de Montauban, près Bourg de Péage (Drôme) [ ]. Trésor très intéressant, digne d'être cité à côté de ceux de Berthouville, de N. D. d'A-

Digitized by Google

lençon et de Montcornet ; a été acquis par M. Magneval, de Lyon. ¶ Deux épitaphes de femmes gallo-romaines sorties du sol de Besançon [ ] : Tombe de Virginia ou de Verginia découverte en 1823 à St-Ferjeux ; autre monument, connu seulement par des dessins anciens, qui fut trouvé en 1694 ; c'était l'épitaphe d'une femme nommée Caesia Donata. ¶¶ Nos 4-5. Étude sur les sarcophages gallo-romains d'Aire-sur-l'Adour, de Lucq de Béarn et de Bielle (flg.) [P. Lafond]. Ce sont des sarcophages chrétiens : sarcophage de Sainte-Quitterie, dans la crypte de l'église du Mas, à Aire-sur-l'Adour ; autre dans l'église de Lucq ; ces sarcophages sont ornés de sujets tirés de la Bible. Ceux que l'on a trouvés à Bielle sont dépourvus d'ornements. ¶ A. DE BARTHÉLEMY, *Nouveau manuel de numismatique ancienne* [Maspero]. Élogieux ; utile aux numismatistes, et aussi aux professeurs d'histoire qui ont besoin de savoir ce que c'est qu'une monnaie et quel parti on peut en tirer pour l'étude de l'histoire. ¶ No 6. Guide archéologique pour les excursions du Congrès à Brive en 1890 [E. Rupin]. A Brive, collection préhistorique d'Élie Massenat. A 7 kil. de Brive, grottes Lamouroux habitées à l'époque quaternaire. Puy d'Issolu (Uxellodunum), où on voit encore des traces d'un travail exécuté par les soldats romains. ¶ Vestiges d'un monument de l'époque romaine découvert à Arles près le faubourg de Trinquetaille (flg.) [Huard]. Substructions d'un édifice dont il n'est guère possible de déterminer la nature dans l'état actuel des fouilles qu'on ne pourrait continuer qu'en achetant un champ. ¶ Le marbre de Vieux [Héron de Villefosse]. Discours prononcé à la séance publique de la Société des Antiquaires de Normandie, le 19 décembre 1889. Histoire du monument trouvé à Vieux, conservé à St-Lô et connu sous le nom de : Marbre de Thorigny. ¶ Apollon Anextiomarus [Héron de Villefosse]. On conserve au musée du Mans un fragment d'inscription : I ANEX || EIVS DEI || ENTIS D. Ce texte incomplet peut désormais être restitué en partie. On a trouvé en 1887, à South Sields une patère portant l'inscription : APOLLINI ANEXTIOMARO M(arcus) A(urelius)? (Sabinus). Ce texte permet de compléter ainsi la 1re ligne de l'inscription du Mans : apollinI ANEXtiomaro. Le dieu barbare Anextiomarus avait été identifié à Apollon.

HENRY THÉDENAT.

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1889. Janv.-Févr. Livres présentés au concours : ESPÉRANDIEU, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge ;* PALLU DE LESSERT, *Fastes de la Numidie sous la domination romaine.* ¶ [Geffroy]. Lettre de Rome : découverte de 188 fragm. du plan de Rome gravé sur marbre sous Septime Sévère, qui complètent les fragm. déjà au musée du Capitol ; deux inscr. trouvées par S. Gsell, l'une circulaire sur margelle de puits, l'autre de Q. Flavius Maesius Egnatius Lollianus Mavortius. ¶ [A. Croiset]. Rapport sur les Écoles d'Athènes et de Rome : à Mantinée, Fougères exhume et restitue l'enceinte fortifiée, le théâtre, et découvre qqs inscr. (une sur Philopœmen qui est unique, une très ancienne renseignant sur l'alphabet arcadien, plusieurs du IIe s., à l'Époq. rom.) et qqs débris de sculptures (3 dalles qui seraient de Praxitèle représentant Apollon, Marsyas et les Muses) ; en Carie, Deschamps étudie les cultes de Zeus Labrandeus, Zeus Osogô et Zeus Chrysaor qui seraient les trois aspects d'un Baal carien, avec photographie de monuments nouveaux et 30 inscr. inédites d'Amorgos ; à Athènes, Lechat étudie la formation historique de la légende de Thésée, sorte d'Heracles attique, définitivement constituée vers la fin du VIe s., peu après Pisistrate ; Doublet donne une histoire du droit d'asile et de l'ἀσυλία en Grèce, privilège des sanctuaires fondé sur la coutume, sur

Digitized by Google

des traités, sur une faveur spéciale trop libéralement accordée à l'Époque romaine, etc.; à Rome, S. Gsell donne une monographie très savante du règne de Domitien. ¶ [H. d'Arbois de Jubainville]. Observations sur les noms de lieu français d'origine romaine qui sont composés (Augustodunum), formés par des noms propres (Turnus) ou communs (Tres arbores), 5 ou dérivés : 1° de noms communs à l'aide des suff. -etum (Roboretum), -arius (Asinaria); 2° de gentilices ou de cognomina à l'aide des suff. -acus (Marciacus, Turnacus, Avennacus), -o, onis (Albucio, Avennio). ¶ [Bréal] dérive le suff. fr. -et, -ette du lat. -ita, suff. emprunté à l'étrusque. ¶ [Revillout] annonce la découverte d'un papyrus à 16 colonnes acquis par le 10 Louvre et contenant un nouveau fragment d'un plaidoyer d'Hypéride que Longin égalait aux meilleurs de Démosthène. ¶ [Ravaisson] lit un mém. sur les bas-reliefs funéraires grecs, et veut démontrer que tous les monum. funér. grecs ont trait à l'autre vie, en donnant une clef nouvelle des emblèmes usités. ¶ [Geffroy] écrit de Rome que le P. Germano a découvert 15 sous la basilique du Cœlius une nouvelle chambre avec peintures païennes du IIe s., des thermes ou une fullonica au niveau de l'ancienne rue, et annonce des fouilles au forum d'Auguste pour dégager le double portique avec statues et inscr. mentionné par Suétone (Vie d'Auguste, ch. XXI). ¶ [H. d'Arbois de Jubainville]. Observations sur les noms de lieu français 20 tirés de gentilices romains d'origine non latine : Pontpoint, Pompignan de Pomponius et Pomponianus, gentilices romains venant de l'osque et ombrien; Poncé, Poncey, Poincy de Pontiacus dérivé de Pontius; Amognes, Ameugny d'Ammonius et Ammoniacus qui remontent à Ἀμμώνιος dérivé de l'Égyptien Ammon; Chamouille de Camullius dérivé du dieu gau- 25 lois Camulus. ¶ [Ravaisson] explique, à l'aide de sa théorie, des bas-reliefs funéraires grecs et surtout attiques en comparant avec des monum. égyptiens, phéniciens, lydiens, étrusques. ¶ [Ch. Nisard]. Lecture sur les rapports d'intimité du poète Fortunat avec Ste Radegonde et la mère Agnès, abbesse de Ste-Croix à Poitiers; détails sur l'affection très 30 vive, mais très pure qu'il professait pour ses deux amies, et sur le commerce de cadeaux en fleurs et friandises qui s'était établi entre eux. ¶ [Héron de Villefosse] comm. le moulage avec photog. de 2 monum. romains trouvés en France qui confirment la restitution proposée par qqs savants du groupe d'Olympie (Hermès de Praxitèle); Hermès y de- 35 vait tenir du bras droit une grappe de raisin, témoin les 2 monum. gallo-romains qui en sont sûrement imités et une peinture murale de Pompéi. ¶ [De Vogüé] présente des photo. de la nécropole de Byrsa, mise à jour par le P. Delattre (tombeaux puniques des VIIe, Ve, IVe s., avec figurines de style égyptisant et vases phéniciens) et de la nécrop. de Gamart 40 qui était celle des juifs à l'Époq. rom. ¶ [Geffroy] annonce de Rome la création d'un musée pour les objets des fouilles de Faléries : débris de 3 temples (dont un à triple cella, de style étrusque) et d'une nécropole avec tombes étrusques influencées par l'art phénicien, grec, romain. ¶ Livres offerts : PALLU DE LESSERT, *Les briques légionnaires dans l'Afrique romaine ;* 45 J. MARTHA, *L'art étrusque ;* A. DUMONT, *Céramiques de la Grèce propre;* SVORONOS, *Études archéol. et numism.;* L. HAVET, *Supplice de Phlégyas;* MOMMSEN et MARQUARDT (trad. Humbert), *Manuel des ant. rom.* ¶¶ Mars-Avril [Ph. Berger]. Lecture sur les monnaies des rois numides (Micipsa, Adherbal) et le système des abréviations phénic. composées de la prem. et de la dern. lettre 50 d'un mot ou d'une légende. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Explique pourquoi Properce a dit que le Gaulois Virdumaros se vantait d'avoir le Rhin pour ancêtre. Il était fils de Renogenos = fils du Rhin (fleuve par excellence, cf.

Digitized by Google

irl. rian = mer) : les Celtes croyant à la divinité de l'eau et du fer, le Rhin pour eux était dieu; le suff. gaulois -genos répond au grec -γένης. ¶ [Id.]. Interprète praemia, appliqué dans César aux sentences des Druides, par « composition pour crimes et délits » (Ex. : l'insolvable pouvait echapper à la mort par l'exil). ¶ [Geffroy] Lettre de Rome sur les fouilles du Coelius (7 chambres à peintures des 2e, 3e, 4e et 11e s. offrant les mêmes sujets symboliques que ceux des Catacombes), sur celles du forum d'Auguste (mur circulaire de 22m exhumé; 3 inscr., à Auguste, à l'empereur Nigrinianus, sur App. Claud. Caecus), sur la création d'un musée de la province de Rome et de l'Ombrie, sur les fouilles d'Ostie (caserne pour 600 vigiles, avec autels impériaux dont un augusteum et plus. inscr.), sur la nécropole étrusque de Vulci. ¶ [Le Blant]. Détails sur un ms. gr. du Vatican, antérieur au 10e s., contenant la vie de S. Macaire le Romain (curieux voyage en Palestine), étudié par P. Batiffol. Sept sarcophages chrétiens trouvés en Espagne par le Dr. Ficker. Escalier de marbre et hypogée de la catac. de Ste-Priscille (avec noms de visiteurs sur les parois, piscine, inscr. métriq, du 4e s. à Ste Priscille). ¶ [H. de Villefosse]. Détails sur les inscr. du Maroc trouvées par M. de la Martinière à Volubilis (sur la flaminique de la prov. Tingitane, à l'empereur Volusien dont le nom est martelé), à Ad. Mercurium (i à Gordien), à Banasa (i. à Marc-Aurèle). ¶ [Bertrand] comm. de la part de S. Reinach une i. gr. rétrograde à caract. archaïques (forme curieuse du χ) trouvée à Notium, mais qui n'est pas éolienne et date du 5e s. A. C. ¶ [Senart] comm. une pierre gravée du début de notre ère en caract. indo-aryens, portant un nom grec précédé de s u abreviation probable de σύρος qui avait le sens générique de grec. ¶ [Schlumberger] comm. une bague byzantine du 10e s. en or massif avec figures et inscr. chrét. ¶ [Viollet]. Lecture sur la sympathie des Gallo-Romains pour les Barbares qui devaient les délivrer de la domination de Rome. Réserves par MM. Boissier, Deloche, qui rappellent la résistance faite aux envahisseurs. ¶ Livres offerts : DE SICKEL, *Liber diurnus Roman. pontificum;* ODOBESCO, *Trésor de Pétrossa, étude sur l'orfévr. antiq.;* BARCLAY & HEAD. *Catalogue of greek coins;* J. BERGER, *Un nouveau contrat bilingue, démotique-grec;* V. HENRY, *Esq. morphol., les infin. latins.* ¶¶ Mai-Juin [de la Blanchère]. Détails sur les hypogées (tombeaux avec peintures, terres cuites de style hellénistique du 2e s. P. C.) de la nécrop. romaine d'Hadrumète exhumée par M. de Lacomble. ¶ [Dr. Costomiris]. Mém. sur les écrits et fragm. inédits des médecins grecs (Hippocrate, Galien, etc.). ¶ [G. Paris] veut restituer à Martin de Braga le Liber de quatuor virtutibus que Hauréau, à cause de sa latinité fleurie, attribue à Sénèque, en accusant Martin de plagiat. ¶ [Cartailhac]. Détails sur les monum. cyclopéens des Baléares (fortifications, habitations, voûtes, tours, sépultures avec ossements humains, poteries, bronzes). ¶ [Maspéro]. Détails sur 2 tableaux à l'encaustique (à la cire et à l'œuf), et une tapisserie de haute lisse en point des Gobelins, provenant de momies gréco-égyptiennes du 1er au 3e s. P. C., objets de la collection Graf, présentés par M. Richter : M. Ravaisson rapproche le caractère historiq. et réaliste, et non plus idéaliste, de ces peintures funéraires des peint. funér. grecques qui ont subi avec le temps la même transformation. ¶ [Geffroy] annonce de Rome la trouvaille de 2 sarcophages de la gens Crepereia (l'un avec inscr., l'autre ayant en outre un bas-relief, des bijoux précieux sur un squelette de femme, et une poupée articulée en bois doré, don des fiancées à Vénus). ¶ [Id.] annonce de Rome la découverte à Sélinonte d'un vaste édifice grec, le deblaiement à Ostie de la caserne des Vigiles et de l'Augusteum, et un nouveau buste d'Auguste couronné de myrte. ¶ [Haureau]

Digitized by Google

prouve que le De ira de Martin de Braga, qui serait ainsi deux fois plagiaire, n'est qu'un centon de Sénèque. ¶ [Perrot]. Note de M. Waille sur une inscr. de 12 lignes trouvée à Cherchel, dédiée à Licin. Hiéroclès, gouverneur de la Maurétanie césarienne au 3e s. p. C., et revêtu, contrairement aux usages connus, de la juridiction capitale; l'i. prouve aussi que la dénom. juniores ou seniores était appliquée avant Dioclétien aux moitiés de légions dédoublées. ¶ [Monceaux]. Lit des fragm. de son ouvrage sur la Restauration d'Olympie, le plus fameux sanctuaire de la Grèce, avec plans et dessins. ¶ [Geffroy] écrit de Rome que le temple grec de Sélinonte aurait servi au moy. âge d'église byzantine, ¶ [H. de Villefosse]. Note du P. Delattre sur l'emplacement de Neferis qu'il identifie avec la colline Heuchir-Bou-Beker, sur la foi de deux i. (dédicaces impériales) trouvées en ce lieu, où on lit le nom de civitas neferitana. ¶ [Cagnat]. Note sur les moyens des Romains pour alimenter l'armée d'Afrique en paix (par réquisition) et en guerre (par magasins et convois). ¶ [Castan]. 2 épitaphes rom. de femmes trouvées près de Besançon, avec histoire de leur découverte et commentaire. ¶ [H. de Villefosse] restitue en « pag(i) Andomo » les mots « pagandomo » d'une i. perdue de Dijon (ligne 12) et dérive du nom de ce pagus celui du chef-lieu Andomatunum. ¶ [P. Regnaud]. Mém. sur l'idée de racine et de suffixe ds les lgues indo-europ., où il rejette l'agglutination et fait des rac. monosyllab. le point de départ de la derivation. ¶ [H. de Villefosse] annonce la découv. par le commandant Privat, à Gabès, d'un tumulus indigène en tuf, antérieur à la conquête romaine (avec monnaie de Micipsa, coupe, vase en terre, dé à jouer, ossements) à Sidi Boulbaba d'un vaste grenier (horreum), à Gafsa d'une curieuse mosaïque avec course de chars. ¶ [d'A. de Jubainville]. Lecture sur le duel conventionnel, plus ancien que le duel judiciaire, et dont Tite Live donne un ex. (récit des jeux de Scipion en l'honneur de son père). ¶ Livres offerts. P. MONCEAUX, *La légende et l'histoire en Thessalie;* CAGNAT, *Le camp de la IIIe leg. Augusta à Lambèse, Les Manuels professionnels des graveurs d'i. rom.;* RUELLE, *Le chant des 7 voyelles grecq.* ¶¶ Juillet-Août [Boissier]. Mém. sur Boèce, qui n'était pas païen, et dont la consolation philosophique, bien qu'inspirée par la philosophie antique, n'est pas plus anti-chrétienne que les Dial. phil. de S. Augustin. ¶ [H. de Villefosse] communique une inscription de Narbonne sur bronze doré, relative aux fonctions du flamine d'Auguste à Narbonne et à l'assemblée provinciale qu'il présidait. ¶ [Barbier de Meynard]. Discours funèbre sur Ch. Nisard. ¶ [Carapanos] annonce la découverte à Corcyre par Lechat d'un millier de statuettes d'Artémis en terre cuite. ¶ [S. Reinach] commentaire des inscr. d'Asie Mineure trouvées par le général Callier (une de Kirgolqui fixe la position du bourg d'Alia, d'autres qui identifient Oushak avec l'ancienne Temenothyrae, en lydien Temenoteira = ville de Temenos). ¶ [Barbier de Meynard]. Allocution funèbre sur J. de Witte. ¶ [Bréal]. Mém. sur deux prétendus cas d'analogie : la désin. française -ons vient de -amus et n'est pas calquée sur sumus. ¶ [G. Paris] nie que -amus ait pu donner autre chose que -ains et soutient que -ons a une origine analogique. ¶ [Bréal] continuant son mém. nie la théorie de Brugmann qui explique la distinction des genres par une analogie fortuite ayant pour point de départ des mots comme gnā (femme). Il propose 2 etym. : rabies, rabere de ῥέμβω = tournoyer (rêver, rêve, dériveraient d'un bas-latin rabia, ce que nie P. Meyer), caelum (voûte, ciel) de caedere, cf. pilum, velum, prelum de pinsere, vehere, premere. ¶ [S. Reinach] prouve qu'une inscription grecque non identifiée (de la coll. Bammeville) dédiée à une divinité arcadienne Opaon Mélanthios, provient de Paphos (Chypre). ¶ [Clermont-Ganneau] ré-

Digitized by Google

pond que Colonna-Ceccaldi avait déjà identifié cette inscription dans ses 'Monum. antiq. de Chypre'. ¶ [Clermont-Ganneau] identifiant qqs localités de la Palestine voit dans le canal Qatoūrie et sa ville Qantoūr une transcription de centurio ou κεντουρίων (souvenir du centurion qui le fit creuser), ou, peut-être, une déformation du lat. cantarus (pour cantharus). ¶ [Geffroy] communique un rapport de Gsell sur les 150 tombes de la nécropole de Vulci, qui renseignent sur la construction des tombeaux étrusques (à incinération, etc) et la fabrication des objets (vases peints, ornements) qu'on y enfermait. ¶ [Ruelle]. Mém. sur le Περὶ ἀρχῶν de Damascius (avec classific. des 30 mss.) qui serait bien un seul ouvrage, malgré la lacune du milieu, et intéresse l'histoire du néoplatonisme. ¶ Livres offerts : P. GIRARD, *L'Éducation athénienne aux 5e et 4e s. av. J.-C.*; SAGLIO, *Dictionn. des antiquités gr. et rom.* 13e fasc.; MOMMSEN et MARQUARDT (trad.), *Man. des antiq. rom.*, VI, 2. ¶¶ Sept.-Oct. ¶ [Casati], dans une communication sur l'archéol. étrusque, présente des boucles d'oreilles, anneaux d'or, broches, statuettes de bronze, monnaies trouvées à Orvieto, Chiusi, Pérouse, et une inscr. étrusq. de Véies. ¶ [Th. Reinach] commente une inscr. latine-hébraïque de Narbonne (689 p. C.) intéressante par ses noms propres. ¶ [Weil] comm. 5 inscr. inédites parmi les 12 trouvées à Maronée (Thrace) par Degrand ; parmi les autres, déjà publiées par S. Reinach, à noter un décret avec début philosophique. ¶ [Barthélemy] établit dans une note sur les cités alliées et libres de la Gaule d'après les monnaies, que la frappe des monnaies était réservée en Gaule après la conquête aux états libres ou alliés; en étudiant les monnaies gauloises d'argent ou de bronze portant des ethniques et rédigées en caractères grecs ou latins (ne remontant pas au delà du 2e s. A. C.), on a grossi de 15 à 23 la liste des peuples liberi ou fœderati donnée par Pline (liv. IV). ¶ [Th. Reinach] restitue en Βαβύρτα (gén. dor. de Βαβύρτας, général rhodien) le mot Βαβύρσα, qu'on lit sur 3 balles de fronde grecques et où Longpérier voyait le nom d'une forteresse arménienne. ¶ [Perrot] annonce le déblaiement par M. Waille des thermes de Cherchell (20 chambres pavées de mosaïque, marbre ou onyx, conduits jusqu'à la mer, 2 nouvelles salles sur hypocauste, une Cerès en marbre, une tête casquée, une i. portant le nom de Trajan, objets curieux entraînés dans les conduits). ¶ [H. de Villefosse] mentionne dans le rapport de la commission des antiquités de la France : Ch. MOREL, *Genève et la colonie de Vienne à l'époque romaine.* ¶¶ Nov.-Déc. ¶ [Perrot] annonce la découverte à Byrsa, par le P. Delattre, de tombeaux phéniciens (amphore en bronze doré, figurines en terre cuite de style grec). ¶ [Cartaillac] présente un bracelet et un collier d'or gaulois de Lasgraïsses (Tarn). ¶ [V. Duruy]. Mém. de M. Teplow qui fixe à Tèpè Keuï le lieu de la bataille du Granique. ¶ [Duchesne]. Inscr. chrétienne trouvée à Sétif par Letaille et Audollent, dédiée aux martyrs Victorinus et Miggui (en 359), mentionnant des reliques des ss. Pierre, Paul, Cyprien; autre i. mentionnant pour la première fois le Virginum cancellus (enceinte réservée aux vierges dans les églises). ¶ [Geffroy]. Découverte à Rome (horti Domitiae) de 2 sarcophages, l'un doré, l'autre avec fragm. d'inscr. impériale. ¶ [H. de Ville[osse]. Découverte à Carthage, par le P. Delattre, d'une i. mentionnant Symmaque comme proconsul d'Afrique. ¶ [Carton]. Détails sur la nécropole de Bulla Regia en Tunisie (incinération pratiquée à l'aide d'un bûcher dressé au-dessus de la tombe, où tombaient les restes d'os carbonisés). ¶ [Perrot]. Nouvelle explication de l'aureus à l'effigie d'Antoine, frappé par P. Clodius (43 a. C.), lors de la fondation de Lyon. ¶ [Le Blant]. Inscr. juive d'Auch en latin, dont il discute la lecture ; découverte à Rome (forum) d'inscr. métriques du pape s. Damase et d'un tombeau de Caphar-

Digitized by Google

naüm avec sculptures curieuses et inscr. grecque. ¶ [Wallon] notice sur Émile Egger. ¶ Livres offerts : P. REGNAUD, *Le véritable système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes;* P. DENIFLE et E. CHATELAIN, *Cartularium universitatis parisiensis;* CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine* (2e éd.); DE LA BLANCHÈRE, *Collections du musée Alaoui* (Tunis); SOUTZO, *Les monnaies de l'Italie antique;* POIRET, *Étude sur Horace.*

ALFRED GASC.-DESFOSSÉS.

Journal des Savants. Jr. *Eberhardi Bethuniensis græcismus.* Rec. Joh. WROBEL [Hauréau]. Est le premier volume d'un Corpus grammaticorum medii ævi publié par des savants de Breslau. Le critique regrette qu'on ait commencé la collection par les œuvres de ce grammairien qui parut après beaucoup d'autres. W. n'indique que 3 mss. à la Bibliothèque nationale, mais elle en possède 16 qui auraient pu fournir de nombreuses variantes. Le système de ponctuation de W. prête à la critique. ¶¶ Févr. Sur les commentateurs des vieux alchimistes grecs (d'après la *Collection des anciens alchimistes grecs* publ. p. M. BERTHELOT, et d'après les leçons de Stephanus dans IDELER, *Physici et medici graeci minores,* t. 2 [M. Berthelot]. Annonce. ¶ C. I. L. t. 12. *Inscriptiones Galliæ Narbonensis Latinæ* [C. Jullian]. Ce volume du Corpus est après ceux de Rome et du Latium le plus utile à l'histoire générale de la civilisation romaine. Les innombrables préfaces dont H. a fait précéder les différents groupes d'inscriptions sont des modèles d'une érudition sage, nette et concise ; elles sont importantes pour l'étude de l'épigraphie et pour l'intelligence de la politique impériale. ¶¶ Mars. Victor BROCHARD, *Les Sceptiques grecs* (ouvr. couronné) [Lévêque]. 1er art. Livre qui abonde en discussions approfondies et en détails indispensables. Après avoir passé en revue la 'très intéressante' introduction qui traite des antécédents du scepticisme, le critique examine qqs points de ce remarquable travail, notamment Pyrrhon d'Élis. ¶ Alfred CROISET et Maurice CROISET, *Histoire de la littérature grecque.* T. 1er : Homère — La Poésie Cyclique — Hésiode [J. Girard]. Le 1er volume a pour auteur Maurice CROISET, le style en est net, précis et brillant. Dans l'image que M. C. a tracée du génie grec, le critique exprime qqs réserves tout en étant d'accord avec lui sur bien des points. ¶ ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΔΡΑΜΑΤΑ ἐξ ἑρμηνείας καὶ ἀναγνώσεως Δημητρίου N. Βερναρδάκη. T. 1. Les Phéniciennes [H. Weil]. 1er art. Le critique blâme l'admiration de B. pour Euripide dans ce qu'elle a d'excessif et d'injuste pour Sophocle, et maintient son explication de la 'catharsis' contre celle de l'auteur. « La tragédie est l'image d'une action... qui, par la pitié et la crainte, accomplit la catharsis propre aux émotions de cette nature ». ¶ Découverte d'un plaidoyer d'Hypéride [Dareste]. Annonce. Il s'agit du plaidoyer contre Athénogène, il contient les détails les plus curieux sur les mœurs athéniennes et sur la loi de Solon relative aux ventes commerciales <v. pl. h. Comptes rendus Ac. Inscr. 18 jr.>. ¶¶ Avr. *Inscriptiones christianæ urbis Romæ septimo sæculo antiquiores* ed. J. Bapt. DE ROSSI. Vol. 2. P. 1. [G. Boissier]. Contribution considérable à l'histoire de la science épigraphique. « Jusqu'ici on était tenté de croire qu'elle est née tout d'un coup du réveil de l'esprit humain et avec la renaissance des lettres au 15e s. C'est une erreur, elle commence vers le 8e s. » De R. montre que pendant tout le moyen âge, sauf une interruption de près de 3 siècles, on n'a pas cessé de copier et de réunir des inscriptions antiques. ¶ ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΔΡΑΜΑΤΑ ed. BERNARDAKIS <v. mars> [H. Weil]. 2e art. Le commentaire contient d'excellentes remarques, qqs restitutions heureuses, mais aussi des difficultés non résolues, des interprétations forcées, inadmissibles, des corrections franchement mauvaises. Le critique propose au

Digitized by Google

vers 1549 πολιὸν αἰθεροφανές (au lieu de πολιὸν αἰθέρος ἀφανές). ¶ LACOUR-GAYET, *Antonin le Pieux* [Geffroy]. 1er art. Excellent volume d'une lecture attachante toujours et souvent attrayante, le dessin et le plan de l'ouvrage ne manquent pas de hardiesse, mais prêtent à la critique. ¶ De l'emploi du vinaigre dans le passage des Alpes parAnnibal [M. Berthelot]. « Le texte de Dion Cassius, l. 35, est décisif pour établir que les anciens mettaient en œuvre le vinaigre pour attaquer les pierres en profitant de ses réactions chimiques. Celles-ci se réunissaient, dans d'autres cas, avec l'action réfrigérante brusque du liquide versé sur une roche ou sur un mur incandescent pour en déterminer la désagrégation ». ¶¶ Mai. Victor BROCHARD, *Les Sceptiques grecs* [Lévêque]. 2e art. B. a résolu avec sagacité la difficulté qui consistait à mesurer exactement cette part de dogmatisme soit moral, soit logique, soit l'un et l'autre à la fois, chez chacun des sceptiques grecs, un Arcésilas, un Carnéade. ¶¶ Jn. Victor BROCHARD, *Les Sceptiques grecs* [Idem]. 3e et dern. art. Le critique expose, à l'aide du livre de B., quelle part ont fait au dogmatisme Ænésidème, Ménodote et Sextus Empiricus. En somme, livre remarquable par le savoir, par la pensée pénétrante bien qu'un peu subtile parfois, par le style clair et brillant. ¶ C. I. L. T. 12 : *Inscriptiones Galliæ Narbonensis Latinæ* [Jullian]. 2e art. Le critique expose les raisons d'ordre stratégique et militaire qui ont amené les romains à condenser tant de colonnes dans la vallée du Rhône et à soumettre le midi à l'antique système municipal du monde gréco-romain. ¶ Sur les noms Qalaï, Callaïs et sur ceux de l'étain [M. Berthelot]. L'auteur rapproche le mot Qalaï, nom de l'étain chez les Turcs, des mots χαλκὸς καλλάϊνος, καλάϊνον χρῶμα, καλάϊνα σκεύη, κέραμος καλλάϊνος, mots qui tendraient à nous reporter non à l'étain, mais plutôt au cuivre, pur ou allié, source de la couleur verte. ¶¶ Jlt. V. DURUY, *Histoire des Grecs* depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine. 3 vol. (pl.) [Wallon]. 1er art. Analyse accompagnée d'extraits. ¶ Alfred CROISET et Maurice CROISET, *Histoire de la littérature grecque*. T. 1. [J. Girard]. 2e art. Selon M. C. les hymnes ont été l'école des premiers chants épiques ; ces chants, à leur tour, ont été celle de l'epopée homérique, hypothèse étroite ou insuffisante. Le critique conteste aussi que la 2e partie du premier livre (v. 318-611) ait été ajoutée après coup. Selon lui, l'auteur principal de l'Iliade a composé son œuvre successivement. « J'entends par là que le poète non seulement n'a pas exécuté sa pensée d'un seul jet, mais qu'il s'est borné à en concevoir d'abord les éléments principaux ». ¶ LACOUR-GAYET, *Antonin le Pieux et son temps* [Geffroy]. 3e et dernier art. L. a jeté sur le règne d'Antonin une lumière intense et fait preuve d'une érudition pénétrante et vigoureuse. ¶¶ Août. V. DURUY, *Histoire des Grecs...* [Wallon]. 2e et dern. art. Le critique analyse rapidement le 3e vol. qui a pour sujet l'asservissement de la Grèce, et reproduit le résumé général qui retrace la suite des faits présentés dans le 3e volume, et porte un jugement d'ensemble sur l'ouvrage : quand on a pu apprécier l'ampleur et la belle ordonnance de son livre, l'érudition qu'il y apporte, l'art qui en cache les aspérités et n'en laisse voir que les fruits, on peut dire avec assurance que cet ouvrage sera difficilement surpassé ». ¶ C. I. L. T. 12 [Jullian]. 2e et dern. art. Le critique donne d'intéressants détails sur la manière dont le volume a été composé, la somme d'efforts et de sagacité qu'il a demandée. ¶ Lettre à E. Havet sur l'emploi du vinaigre dans le passage des Alpes par Hannibal [M. Berthelot]. L'emploi du vinaigre de préférence à l'eau dans les cas de guerre reposait sur un pur préjugé. Les roches calcaires fortement calcinées sont vouées à la désagrégation :

Digitized by Google

l'eau l'accomplit tout de suite et le vinaigre agit de même en raison de l'eau qu'il contient (94 ou 95 centièmes pour 5 à 6 centièmes d'acide acétique réel). Quant au cas d'Hannibal, l'emploi du vinaigre paraît probable, en fait, d'après les récits des historiens anciens ; mais, pour conclure davantage, il faudrait savoir si Hannibal a effectué son passage dans une 5 région renfermant des calcaires tendres ou des molasses. Comme on n'a pas pu éclaircir jusqu'ici le lieu precis où le passage s'est accompli, il n'y a pas lieu de discuter si le vinaigre a eu qq. utilité spéciale et distincte de celle de l'eau. ¶¶ Oct. Paul GIRARD, *L'éducation athénienne au 5e et au 4e s. av. J.-C.* (pl.) [H. Weil]. G. a su éviter les écueils du sujet; il a scrupuleu- 10 sement distingué les époques et complété les témoignages littéraires par ceux de l'archéologie, par les vases peints notamment. Il a exposé avec agrément les résultats de ses recherches consciencieuses ; c'est un livre que liront tous les amis de l'antiquité. ¶¶. Déc. Alfred CROISET et Maurice CROISET, *Histoire de la littérature grecque*. T. 1 [J. Girard]. 3e art. Le cri- 15 tique montre que l'hypothèse qu'il a présentée <v. pl. h. jlt> résout, ou du moins affaiblit un certain nombre d'objections souvent répétées par les adversaires de l'unité du poème. Il admet, avec qqs réserves, les conclusions de C. sur la 1re moitié du poème (1-10), mais il n'admet pas les objections de C. contre les livres 12, 13, 14, 17, le commencement du 18e et le 24e. 20

HENRI LEBÈGUE.

Gazette archéologique, 1889, nos 1-2. Vases à figurines de l'île de Chypre (pl. 1-2, fig) [Heuzey]. Étude d'une série de vases (προχόοι) qui ont pour goulot une figurine de femme appuyant elle-même, contre son corps, un petit vase à orifice trilobé, par où s'écoulait l'eau que l'on versait 25 du grand vase, de telle sorte que, lorsque l'eau coulait, la figurine semblait la verser avec sa cruche. En étudiant toute la série de ces vases, dont quelques-uns présentent, au lieu de la figurine seule, le groupe d'une femme et d'un Eros, H. arrive à cette conclusion que ces sujets se rattachent au cycle d'Aphrodite et procèdent d'un mythe initial dont les céra- 30 mistes cypriotes avaient conservé un souvenir peut-être inconscient. ¶ Essai de restitution du théâtre de Curion (pl. 3-4, fig.) [Homolle et Nenot]. Étude du célèbre texte de Pline (H. N., 36, 117, 120), contenant la description de 2 théâtres construits par Curion. De l'étude du texte H. et N. concluent que le problème doit être ainsi posé : « Juxtaposer deux théâtres 35 antiques de telle façon que l'on puisse, en les faisant pivoter, les mettre à volonté dos à dos ou face à face. Ils devraient en outre être construits de telle sorte qu'on puisse très rapidement les ouvrir, les fermer par l'addition ou l'enlèvement des scènes, les réunir enfin pour former l'enceinte continue d'un amphithéâtre. » Canina a donné une solution qui ne résout pas 40 tout le problème. Son système en effet ne permet ni de mettre les théâtres dos à dos, ni de supprimer les scènes. La solution proposée par H. et N. semble au contraire répondre à toutes les données du problème. ¶ Le tombeau de Wittislingen au musée national bavarois à Munich (fig., pl. 5-6) [J. de Baye]. Ce tombeau renfermait des bijoux aussi remarquables par la 45 perfection artistique que par la richesse de la matière. B. démontre que ces bijoux datent de la fin du 7me siècle. ¶ Les tombeaux d'Assouan [A. Roman]. Description de la nécropole d'Assouan et renseignements sur les fouilles qui y ont été faites en 1886-1887. Il est permis d'espérer que la suite de cette exploration donnera de grands résultats et augmentera nos 50 connaissances historiques sur cette région si intéressante d'Assouan et des frontières de la Nubie.

HENRY THÉDENAT.

Gazette des Beaux arts. 1889. 32. Courrier de l'art antique (fig.) [S. Rei-

Digitized by Google

nach]. Grand progrès dans les études et les découvertes relatives à l'art phénicien; disques métalliques, boucliers ou patères trouvés dans l'antre de Jupiter (vieux sanctuaire de l'Ida) et remontant au 7e siècle avant J.-C. L'un d'eux représente Melkart brandissant un lion en l'air et mettant le
5 pied gauche sur un taureau, C'est le prototype de l'Hercule grec, vainqueur du lion de Némée et du taureau crétois. Les découvertes de Schlieman à Mycènes révèlent-elles une influence orientale? C'est une question difficile et complexe. Fouilles de l'Acropole d'Athènes : tête de triton d'un style très réaliste, remarquable par la conservation des couleurs. Reconstitu-
10 tion de l'angle d'un des frontons du Parthénon d'Athènes. Superbe Esculape du temple d'Epidaure, un des plus fidèles échos du Jupiter olympien de Phidias. Beaux bas-reliefs découverts à Mantinée par Fougères <R. des R., 13, 265, 22>. Lécythes et vases attiques ornés de belles peintures. ¶ DURUY. *Histoire des Grecs* (flg.) [L. G.] « Faire l'éloge de cette admirable
15 publication serait superflu. » ¶ DIEULAFOY. *A Suse, journal des fouilles.* [L. G] Exposé du côté anecdotique et pittoresque des fouilles. Excellentes illustrations. ¶ Jules MARTHA. *L'art étrusque.* [A. de L.]. M. n'a pas dit le dernier mot sur la question et le reconnaît, mais il est parvenu à l'asseoir sur des bases solides. ¶¶ Juillet. L'exposition rétrospective de l'histoire du travail
20 au palais des arts libéraux (flg.) [N. de Wyzerva]. « Une œuvre incomplète, mais encore très instructive, et offrant, par beaucoup de ses points, un intérêt artistique considérable. » (à suivre). ¶¶ Décembre. V. LALOUX et P. MONCEAUX. *La restauration d'Olympie.* Analyse. Très élogieux.

HENRY THÉDENAT.

25 **Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,** 5me série, t. 9, 49e de la collection. Mémoires sur plusieurs antiquités trouvées à Néris (pl. 18, flg.) [L. de Laigue]. 1° Deux inscriptions funéraires dont l'une est l'épitaphe d'un soldat de la légion quatorzième, né à Crémone. Deux autres fragments dont l'un mentionne un flamen. 2° Oreille
30 de vase en bronze, représentant divers jeux du cirque, entre autres une femme conduisant un char. Le type des personnages de ce curieux monument est africain. 3° Bas-relief représentant deux divinités : ¶ Apollo Vindonnus (pl. 19, flg.). [H. Thédenat]. Restitution à une divinité dont le nom n'était pas encore complètement connu, Vindonnus associé à Apollon, de
35 plusieurs inscriptions trouvées à Essarois (Côte-d'Or). ¶ De quelques objets antiques incrustés de monnaies (flg.) [R. Mowat]. Inscription sur bronze à la domus divina et à Mercure Visucius. Au-dessus du texte on voit des trous dans lesquels devaient être serties des monnaies; celles sans doute de la domus divina mentionnée sur l'inscription. Deux autres inscriptions
40 du Musée de Metz semblent avoir également porté des monnaies. Liste de bijoux antiques ornés de monnaies. ¶ Vases à inscriptions bachiques (planches, flg.) [L. Maxe-Werly]. Légendes bachiques tracées sur des vases à boire. Préface sur l'épigraphie bachique. Recueil, par ordre alphabétique, des légendes bachiques, composé de 172 numéros. HENRY THÉDENAT.

45 **Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.** T. 7, fasc. 1. Mélanges celtiques [H. d'Arbois de Jubainville]. 1° De qqs. composés géographiques gaulois (les noms en -dunum, -durum, -magus, -briga, -ritum. — 2° Noms de lieux dérivés de gentilices en -enus, -ennius. ¶ L'origine du féminin, dans les langues indo-européennes [Michel Bréal]. Combat l'opi-
50 nion de Brugmann, qui ne voit dans l'emploi du suffixe ā pour marquer les féminins qu'un cas d'analogie dû à la présence fortuite de la finale ā dans quelques mots (māmā, gnā) à sens nécessairement féminin. ¶ Notes grecques et latines [Michel Bréal]. 1° De l'irradiation grammaticale, B. désigne

Digitized by Google

par ce mot le fait qui se présente quand un suffixe de signification vague a l'air de prendre une acception spéciale et caractérisée grâce au sens du mot dont il fait partie : peu à peu il prend effectivement ce sens spécial et enrichit la langue d'un moyen d'expression nouveau. Ex. : les verbes grecs en -τάω qui servent à exprimer une maladie du corps ou de l'âme : il faut chercher l'origine de ces verbes dans les mots comme ναυτιάω de ναυτία, dans des verbes comme ὀδοντιάω qui n'ont pas de primitif ὀδοντία. Autres exemples du même fait en grec et en latin. — 2° Étymologies grecques. Ἁμαρτάνω et ἀμβλακίσκω se rattachent à ἀμβλύς et à μαλακός. Προνωπής doit son ν à ἐνωπής et à ἀνωπής. — 3° Une inscription votive osque < Cf. Notizie degli scavi, 1887. > Elle doit se lire " ekkele dedad pup ufria ". — 4° Un dérivé osque de dies. Dans une inscr. trouvée en même temps que la précédente, il faut remarquer postrei ioklei " le lendemain ". — 5° Étymologies latines. Strenae vient de * saturnuae < feriae >. Dans Diuturnus, ur est pour er s'explique par l'u de la 2° syll. et par l'influence de nocturnus. Tergorare « cuirasser ». Caelum est primitivement un terme d'architecture, et signifie la voûte; il vient de caedere. Rapprochement avec un fait analogue de l'hébreu. Rabies dérive de rabere, venu lui-même du grec par transmission demi-savante (ῥέμβω, errer, tournoyer). Sallustus dérive de * salvos « salut ». Tellus est peut-être un mot étrusque (cf. Tellumo comme Lucumo). Munus signifie proprement " fondation " (cf. Hor. Ep. II, 1, 217), et se rattache ainsi à moenia, munia. Studeo est emprunté au grec σπεύδω. Forda, horda, et gurdus forment doublet avec gravidus. Suescere est dérivé de suus : considérations générales à ce propos. ¶ Étymologies latines (Louis Havet]. Canaba vient du grec καλύβη. Gurgulio est pour * gulgulio de gula ; curculio est pour * culculio, de la racine de κυλίω. ¶ Les groupes indo-européens uk, ug, ugh [A. Meillet]. ¶ Prothèse vocalique [E. Audouin]. L'o de ὄνομα vient du mélange des deux formes * νομα et * νμα (devenu * ονμα avec prothèse de ο) ; même rapport entre lat. novem et gr. ἐννέα ; gr. ὄνυξ et sscr. nakha. Remarques analogues sur ἄμφω, ὀμφαλός. ¶ Varia [F. de Saussure]. 1° Les formes du nom de nombre « six » en indo-européen. Le prototype est * ksweks. — 2° Φρυκτός ne se rattache pas à φρύγω, mais au gothique bairhts, au sscr. bhargas. — 3° Λιγύς est proche parent dessscr. valgú. — 4° Vieux prussien siran « cœur ». L'ι y est long et représente un ancien ē (gr. κῆρ). — 7° Gothique tharf, v. h. a. durfan, se rattache à τέρπομαι [sens primitif « trouver sa satisfaction dans »). — 8. Ἀκέων peut s'expliquer comme participe présent de ἀκ-ήκοϝ-α· — 9° Τετίημαι présente la même rac. que quiesco. — 10° Ἐπιτηδές vient de ἐπὶ τάδε d'après la loi grecque des trois brèves ; cf. ἠπιταδές, Hésychius. — 11° Περί vient de * ὑπερι d'après la même loi. — 12° Ἡνία vient de * ἀνσιο- venant lui-même d'une forme faible, avec nasale longue, de nās- « nez ». — 13° Ὀκρυόεις peut se rattacher à l'indien açru « larme ». — 14° Ὑγιής doit se décomposer en ὑ-γιής ; le 2° élément est congénère de βίος. — 15° Les groupes ks, po devant consonne deviennent en grec χ'φ. — 16° En attique ρα ne subsiste qu'à condition qu'il n'y ait pas à la syllabe suivante un second ā prêt à se changer en η (κρήνη, εἰρήνη, etc.). — 17° ομνο- semble devenir régulièrement υμνο- en grec. — ¶ Étymologies [L. Duvau]. Vinno- et ses dérivés (uinnulus, uinnicus, etc.) se rattachent à un ancien participe * uim(e)no- de uiere. — Crudus est régulièrement formé du thème de κρέϝας, comme timidus de timor (th. times-), etc. L. D.

Revue archéologique. 3° série, t. 13. Jer-frier. Le camp et le praetorium de la troisième légion Augusta à Lambèse (pl. 1-2, fig.) [R. Cagnat]. Suite. <V. R. des R., 13, 273, 10> Le praetorium. 5° Autres édifices du camp.

Digitized by Google

¶ Les Gaulois dans l'art antique et le sarcophage de la vigne Ammendola (flg.) [S. Reinach]. Suite < V. R. des R., 13, 273, 3>. Recherche des statues antiques rappelant le Gaulois du sarcophage de la vigne Ammendola; six statues du monument votif élevé par Attale sur l'Acropole d'Athènes représentent incontestablement des Galates. Autres statues analogues conservées dans les musées et dans les collections particulières. ¶ De quelques monuments antiques relatifs à la suite des affaires criminelles (pl. 3, fig.) [Ed. Le Blant]. Serie de monuments (peintures murales, miniatures, ivoires, marbres sculptés) représentant des magistrats ou leurs agents dans l'exercice de leurs fonctions. ¶ Œnochoé du Louvre signée par le peintre Amasis (pl. 4, flg.) [Pottier]. On ne connaît que 7 œuvres d'Amasis. C'est un contemporain et un émule d'Exékias. Le Cabinet des médailles possède une autre œuvre du même artiste. Sur cette dernière, le peintre a personnifié le culte ancien et primitif des Attiques en représentant face à face Poseidon et Athénée. Sur l'Œnochoé du Louvre, il a marqué l'introduction d'un culte nouveau, celui d'Héraclès amené et présenté au plus ancien possesseur de l'Acropole, Poseidon, par sa protectrice Athénée, et par Hermès, l'introducteur ordinaire des ambassades divines. ¶ Fastes éponymiques de la ligue thessalienne; tages et stratèges fédéraux [P. Monceaux]. Suite < V. R. des R., 13, 273, 13>. 4° La ligue thessalienne sous les empereurs romains. Les stratèges fédéraux d'Auguste à Hadrien: Antigonos (sous Auguste), Eubiotos (s. Aug.), Lycytos (règne d'Auguste), Megaloclès (r. d'Aug.), Themistogenes fils d'Androsthenes (r. d'Aug.), l'empereur Auguste, Antigonos (règne de Tibère), Asandros (R. de T.), Lycytos (R. de T.), Megaloclès (R. de T.), Alorchos (règne de Néron), Aristion (R. de N.), Lathychos (R. de N.), Thychos (règne de Domitien), Hegesias (fin du Ier siècle), Claudius Aristophylus (Ier siècle), Flavius Polycritus (Ier siècle), Sosipatros (Ier siècle), Nicomachos (règne d'Hadrien). Résumé de l'histoire de la ligue thessalienne: 1re période, de la fondation à l'intervention macédonienne; 2e période, de Philippe II à la conquête romaine; 3e période, de Flaminius à Auguste; 4e période, d'Auguste à Hadrien. Tableau des fastes éponymiques de la ligue thessalienne. ¶ Le bas-relief mithriaque de Pesaro [A. Lebègue]. Plaque de verre représentant un sacrifice à Mithra. Le monument peut être antique, mais l'inscription dont il est surchargé est l'œuvre d'un faussaire. ¶ La stèle de Menchieh [J. Baillet]. Cette stèle trouvée à Menchieh (Ptolemaïs) fait connaître, par son inscription, la construction dans cette ville d'un temple à Esculape sous le règne de Trajan; l'inscription se termine par un péan en l'honneur d'Esculape, dans le goût Alexandrin. ¶ Les inscriptions de Naucratis [D. Mallet]. M. expose les théories contradictoires de MM. Petrie et Gardner et de M. Hirschfeld, les premiers reculant la fondation de Naucratis jusqu'au septième siècle, le dernier s'en tenant au témoignage d'Hérodote et attribuant la fondation au règne d'Amasis (570). A suivre. ¶ Statistique monumentale du département du Cher. Conclusion [Buhot de Kersers]. Histoire de l'architecture dans le département du Cher: époques préhistorique, gauloise, romaine, mérovingienne, carlovingienne (à suivre). ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe* d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes [A. Bertrand]. Répertoire complet de toutes les sources où un érudit ou un archéologue doit puiser pour résoudre les différentes questions concernant les origines et le caractère des premiers habitants de l'Europe. B. fait au contraire de nombreuses réserves sur la partie des interprétations; ce qui ne l'empêche pas d'avoir le livre en très haute estime. ¶ MOREL, *Genève et la colonie de Vienne, étude sur une organisation municipale à l'époque romaine* [G. Bloch].

Digitized by Google

B. n'admet pas la théorie de M. sur l'époque à laquelle Vienne est devenue une colonie romaine. Autres critiques entremêlées d'éloges. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat].

¶¶ Mars-avril. De quelques monuments antiques relatifs à la suite des affaires criminelles (fig.) [E. Le Blant]. Suite de l'étude des monuments représentant des magistrats ou leurs agents dans l'exercice de leurs fonctions. ¶ Note sur les nécropoles de Carthage (pl. 5-8, fig.) [M. de Vogüé]. Fouilles exécutées par le P. Delattre à Carthage: 1° Nécropole de Byrsa: sépultures à incinération, fait nouveau dans les nécropoles phéniciennes. 2° Nécropole de Gamart ou Qamart, cimetière de la colonie juive établie à Carthage sous la domination romaine. Description des sépultures et des nombreux objets mis au jour. ¶ Les Gaulois dans l'art antique et le sarcophage de la vigne Ammendola (pl. 9, fig.) [S. Reinach]. Suite de la recherche des monuments représentant des Gaulois (à suivre). ¶ Les inscriptions de Naucratis [D. Mallet]. M. incline vers l'opinion d'Hirschfeld, tout en croyant qu'on peut admettre l'existence d'un établissement grec à Naucratis avant Amasis. ¶ Sur les monnaies de Micipsa et sur les attributions de qqs autres monnaies des princes Numides (fig.) [Ph. Berger]. Nombreuses attributions rectifiées; méthode de classement nouvelle. ¶ Le nouveau cippe romain de Boulogne-sur-Mer (fig.) [Vaillant]. Épitaphe sur laquelle figure le nom d'un Domitianus triérarque de la flotte de Boulogne. ¶ Tessères antiques théâtrales et autres (fig.) [A. Blanchet]. État de la question. Bibliographie du sujet; catalogue descriptif : 1° Tessères avec légendes et chiffres. *a*) Noms de divinités. ¶ Statistique monumentale du département du Cher. Conclusion [Buhot de Kersers]. K., dans cette partie, arrive à l'époque du moyen âge. ¶ Projet d'inventaire de nos musées d'archéologie gallo-romaine [H. Gaidoz]. G. donne un supplément à sa première liste des catalogues des musées provinciaux. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat].

¶¶ Mai-Juin. Note sur le Prométhée du Musée de Cherchell (pl. 10-11) [V. Waille]. W. attribue à Prométhée une tête dont l'attribution était restée jusqu'ici incertaine, et croit qu'elle ornait, à l'extérieur, le palais de Juba. ¶ Portraits antiques de l'époque grecque en Égypte (pl. 12-13) [G. P.]. Description des peintures exposées en ce moment. Cette belle collection est à vendre, il est à désirer que le Louvre l'achète. ¶ Les Gaulois dans l'art antique et le sarcophage de la vigne Ammendola (fig.) [S. Reinach]. Fin. Les représentations des Gaulois dans l'art antique paraissent dériver de deux sources principales : une delphique, dont nous ne savons presque rien; une pergaméenne que nous connaissons en partie. L'art romain n'a rien innové dans la représentation des peuples celtiques; il s'en est tenu à la « vulgate » fixée à l'époque Alexandrine, sorte de tradition iconographique qui se perpétua jusqu'aux derniers jours de l'empire. ¶ Tessères antiques, théâtrales et autres (fig.) [A. Blanchet]. Suite du catalogue descriptif des tessères avec légende et chiffre. *b*) Noms d'hommes. ¶ Les inscriptions gauloises, nouvel essai d'interprétation [J. Guillemaud]. Suite. Inscriptions de la France. 1° Inscriptions commémoratives : inscriptions de Nîmes, d'Alleins, de Saint-Remy. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'épigraphie romaine [R. Cagnat].

¶¶ Juillet-août. Quelques verreries romaines de Boulogne-sur-Mer (pl. 14, 15, fig.) [J. Vaillant]. Découverte dans la nécropole dite « le Vieil atre » ou « le vieil cimetière de Saint-Martin » de nombreux vases en verre ; deux en forme de Janus bifrons et une tête de femme grotesque méritent surtout d'être signalés. ¶ Inscriptions céramiques de la nécropole punique

Digitized by Google

d'Hadrumète (plan, fig.) [S. Berger]. Cette nécropole a été découverte en 1884. Elle a fourni des fragments céramiques qui ont permis de reconnaître le caractère funéraire des inscriptions phéniciennes peintes sur les poteries. Lecture et traduction de ces inscriptions. ¶ Restauration des frontons d'Olympie (pl. 16-17, 17-18, 19-20) [P. Monceaux et Lalou]. Cette restauration est faite d'après les fragments retrouvés et à l'aide des descriptions de Pausanias. Le fronton oriental, exécuté par Peonios (d'après la tradition) représentait les préparatifs de la course de chars où vont lutter Pélops et Œnomaos. Le fronton occidental, qu'on attribuait à Alcamène, représentait le combat des centaures et des lapithes aux noces de Pirithoos. ¶ Tessères antiques théâtrales et autres [A. Blanchet]. Suite. 3° Tessères avec représentation d'édifice. 4° Tessères pouvant se rapporter à des jeux. — Tessères avec chiffres latins et grecs. ¶ Chronique d'Orient [S. Reinach]. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat].

¶¶ Sptbre-Octobre. Note sur l'usage du système pondéral assyrien dans l'Arabie russe à l'époque préhistorique (fig.) [J. de Morgan]. ¶ Le trésor de Saint-Pabu, canton de Ploudalmézeau, Finistère (fig.) [Duchatellier]. Découverte d'un coffret en bois contenant de 10 à 11 moyens et petits bronzes allant de l'avènement de Valérien II (260 ap. J.-C.) à l'année 360 environ. L'enfouissement dut avoir lieu vers le milieu du 4me siècle, sous Constance II. Près du coffret on a découvert trois vases en argent. D. signale ensuite la découverte à Lanrivoaré, commune voisine, de deux bracelets en or pesant 43 et 36 gr., et, à Pont-l'Abbé (Finistère), de quelques centaines de petits bronzes allant de Balbin (238 ap. J.-C.) à Crispus (326). ¶ Inscriptions céramiques de la nécropole d'Hadrumète [Ph. Berger]. Fin; suite du déchiffrement et de la traduction des inscriptions. Utilité philologique de ces petits textes. ¶ Tessères antiques théâtrales et autres (fig.) [A. Blanchet]. Fin. Tessères portant seulement des chiffres. Tessères portant seulement des types ou des légendes. ¶ L'art provincial dans l'Afrique romaine [R. de la Blanchère]. Cet art est un art d'imitation avec un cachet très personnel et persistance, sous toutes les influences, de son caractère propre. ¶ Note sur la métallurgie du cuivre en Sardaigne [A. Baux]. ¶ P. Lacombe. *La famille dans la société romaine* [P. Albert]. Éloges. L. conclut trop du particulier au général. A. discute beaucoup les théories exposées dans le livre « mais, comme dit un proverbe arabe, on ne jette de pierres qu'aux arbres chargés de fruits d'or. »

¶¶ Nbre-Dbre. Le cylindre de Urkham au Musée britannique (pl. 22, fig.) [J. Menant]. M. a des doutes sur l'authenticité de ce cylindre et expose les motifs de ses doutes. ¶ Les tablettes cunéiformes de Tel El-Amarva [Sayce]. S. attache à ces tablettes une grande importance. Elles prouvent que les populations palestiniennes au milieu desquelles s'établirent les Hébreux étaient aussi lettrées que les habitants de l'Egypte et de la Babylonie. ¶ Inscriptions de la cité des Lingons conservées à Dijon et à Langres [R. Mowat]. Musée de Dijon : 1° Monuments sacrés. Texte avec commentaire de 15 inscriptions. (A suivre). ¶ Catalogue des vases peints grecs et italo-grecs de la collection de M. Bellon [J. Chamonard et Couve]. 1° Vases de Chypre : Vases à décor incisé, nos 1-2; vases à décor peint géométrique, nos 3-16; vases à décor avec figures d'animaux, no 17,18. 2° Vases à style géométrique, nos 19-22. 3° Vase béotien, no 23. 4° Vases de style corinthien, nos 24-29. 5° Vases à figures noires : coupes, nos 30-34; amphores du type antique influencées par le style chalcidien, nos 35-37; lécythes à fond rouge et à figures noires, nos 38-40. ¶ Tête en marbre du Musée de l'Acro-

Digitized by Google

pole d'Athènes (pl. 23) [H. Lichet]. Cette tête appartient à la période immédiatement antérieure à l'invasion des Perses, c.-à-d. aux premières années du 5me siècle. Aucune parmi les archaïques de l'Acropole n'annonce plus immédiatement les sculptures athéniennes du 5me siècle; elle est comme une première épreuve du type classique avec un charme de plus qu'y ajoute l'archaïsme. Recueil des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (fig.) [R. Cagnat]. HENRY THÉDENAT.

Revue critique d'histoire et de littérature. 23e année. Nouv. série. Tome 27e. 6 janv. B. DELBRÜCK, *Syntaktische Forschungen*, 5, Altindische Syntax [V. Henry]. Grands éloges. ¶ *Dissertationes philologae Vindobonenses*, I [E. Thomas]. Examine particulièrement le mémoire de J. Kubik, *De M. Tullii Ciceronis poetarum Latinorum studiis*. ¶ G. LACOUR-GAYET, *Antonin le Pieux et son temps* [R. Cagnat]. Livre qui fera honneur à son auteur. ¶ Adalbert HORAWITZ und Karl HARTFELDER, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus* [Émile Legrand]. Comble une lacune importante. ¶ Article nécrologique sur le comte Riant [P. M.]. ¶ 14 jr. A. BOUGOT, *Étude sur l'Iliade d'Homère* [Ch. Cucuel]. Combat avec succès les hypothèses sur la pluralité d'auteurs du poème. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Tatiani oratio ad Graecos*; — Ad. HARNACK, *Der pseudocyprianische Tractat de Aleatoribus*; — Michael PETSCHENIG, *Johannis Cassiani opera* [Paul Lejay]. Éloges. ¶ Aimé PUECH, *Prudence*, étude sur la poésie latine chrétienne au IVe siècle [P.-A. L.]. Ce n'est qu'une œuvre de vulgarisation intelligente. ¶ *Antologia della lirica latina in Italia nei secoli 15 e 16* compilata di Emilio COSTA [P. de Nolhac]. Livre bien conçu et qui mérite d'être lu. ¶¶ 21 jr. Victor HENRY, *Précis de grammaire comparée du grec et du latin*; 2e éd. [Louis Havet]. Long article élogieux. ¶ Otto SCHULTZ, *Die Ortsgottheiten in der griech. und röm. Kunst*; — Wilhelm BUECHNER, *De Neocoria* [Sal. Reinach]. Le premier travail est trop confus; le second est soigné et solide. ¶¶ 28 jr. O. RAYET, *Etudes d'archéologie et d'art*, publiées avec une notice biographique par Sal. REINACH [B. Haussoullier]. Éloges. ¶ M. GASTER, *Gracko-Slavonic* [L. D.]. De bonnes choses, entre autres un appendice sur l'origine de l'alphabet glagolitique. ¶¶ 4 fév. FLEISCHANDERL, *Die Spartanische Verfassung bei Xenophon* [ ]. Rendra des services. ¶ 1. V. LALOUX, *L'architecture grecque*; — 2. L. AUGÉ DE LASSUS, *Les spectacles antiques* [Sal. Reinach]. 1. Bon en général, mais a besoin d'une révision sévère; 2. Des erreurs et des notions vagues dans une prose amphigourique. ¶ Maurice BLOOMFIELD, *The origin of the recessive Accent in Greek* [Louis Duvau]. Réfutation de certaines assertions contenues dans le bon ouvrage de Wheeler. ¶ Iginio GENTILE, *Il conflitto di Giulio Cesare col Senato* [Paul Guiraud]. Soigné et très sérieux. ¶¶ 11 fév. Karl BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2, Stammbildungslehre [V. Henry]. Toujours excellent. ¶ Georg BUSOLT, *Griechische Geschichte*, 2er Theil, Die Perserkriege und das attische Reich [T. R.]. Bon, mais un peu de confusion dans la bibliographie. ¶ *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis*... herausg. von E. PETERSEN und F. von LUSCHAN [Sal. Reinach], Très important. ¶ STEIGER, *De versuum paeonicorum et dochmiacorum apud poetas Graecos usu ac ratione* [Louis Duvau]. Prudente méthode. ¶¶ 10 fév. Josef GRUNZEL, *Die Vocalharmonie der Altaischen Sprachen* [V. Henry]. Satisfaisant. ¶ Theod. SCHREIBERT, *Kulturhistorischer Bilderatlas*, 1. Alterthum, zweite Aufl. von Kurt BERNHARDI; — L. von SYBEL, *Weltgeschichte der Kunst bist zur Erbauung der Sophienkirche* [Sal. Reinach]. Ouvrages utiles. ¶ E. THIBAUT, *Les douanes chez les Romains* [R. Cagnat]. Travail bon et d'un excellent exemple fait par un fonctionnaire de l'administration des douanes. ¶ Lettre de Sal. Reinach en réponse à l'article d'Haussoullier du

Digitized by Google

28 janv. ¶¶ 23 fév. Fried. RATZEL, *Voelkerkunde*, 3er Bd., Die Kulturvoelker der Alten und Neuen Welt [H. Gaidoz]. Fin d'un bel ouvrage. ¶ MOLLWEIDE, *Ueber die Glossen zu Sallust* [Isaac Uri]. Mérite d'être signalé. ¶ Alfred GUDEMAN, *De Heroidum Ovidii Codice Planudeo* [Paul Lejay]. Beaucoup de peine un peu en pure perte. ¶ *Zosimi Comitis et exadvocati fisci Historia Nova*, edidit Ludovicus MENDELSSOHN [Alf. Jacob]. Éloges. ¶ Paul KRÜGER, *Geschichte der Quellen und Litteratur der römischen Rechts* [Paul Viollet]. Le meilleur résumé qui existe à cette heure. ¶¶ 4 mars. Ferd. ANTOINE, *M. Tulli Ciceronis ad Quintum fratrem epistola prima* [P. N.]. Bon. ¶ W. LIEBENAM, *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des römischen Kaisserreichs*. Vol. 1.; — Cl. PALLU DE LESSERT, *Les fastes de la Numidie* [R. Cagnat]. Éloges. ¶ Léon ARMENGAUD et Jules FAVRE, *Nouvelle grammaire latine*; — L. HAENNY, *Nouvelle grammaire latine* [A. Delboulle]. Éloges surtout pour le premier ouvrage; note de P. A. L. assez défavorable à Haenny. ¶ Fried. ZIMMER, *Der Galaterbrief im altlateinischen Text* [M. Vernes]. Travail des plus méritoires. ¶ Emm. DE BROGLIE, *Mabillon et la Société de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, à la fin du* XVII*e siècle* [A. Rebelliau]. Intéressant. ¶¶ 11 mars. Sal. REINACH, *Esquisses archéologiques* [Paul Monceaux]. S'adresse au grand public plus qu'aux archeologues. ¶ Adolf SCHMIDT, *Handbuch der griechischen Chronologie*, herausgeg. von Franz RÜHL [Th. Reinach]. Des choses très contestables à côté d'autres qui sont excellentes. ¶ P. THOMAS, *Lucubrationes Manilianae* [A. Cartault]. Utile. ¶¶ 18 mars. Franz WENDORFF, *Erklärung aller Mythologie aus der Annahme der Erringung des Sprechvermögens* [V. Henry]. Tentative manquée malgré tout le savoir de l'auteur. ¶ C. RITTER, *Untersuchungen über Plato. Die Echtheit und Chronologie der Platonischen Schriften*; — H. SIEBECK, *Untersuchungen zur Philosophie der Griechen*, zweite Aufl.; — R. SHUTE, *On the history of the process by which the Aristotelian writings arrived at their present form* [Lucien Herr]. Trois ouvrages qui prêtent plus ou moins à la critique. ¶ Hermann SCHÜTTE, *Theorie der Sinnesempfindungen bei Lucrez* [A. Cartault]. De la compétence et de la sagacité. ¶ *Vita Euthymii*, Ein Anecdoton zur Geschichte Leo's des Weisen herausg. von C. DE BOOR [G. Schlumberger]. Texte important édité avec beaucoup de science. ¶ Léopold DELISLE, *Bibliothèque nationale. Catalogue des mss. des fonds Libri et Barrois* [T. de L.]. Excellent. ¶¶ 25 mars. J. L. HEIBERG, *Om Scholierne til Euklids Elementer*, avec un résumé en français [Alf. Jacob]. Éloges. ¶ Victor DURUY, *Histoire des Grecs*, tome 3 [Théod. Reinach]. Couronne dignement l'edifice. ¶ Fr. KNOKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland* [R. Cagnat]. Éloges. ¶ C. FROBEEN, *Quaestionum Plinianarum specimen* [S. Dosson]. Bon. ¶ LETOURNEAU, *L'évolution de la propriété* [Paul Guiraud]. La critique n'examine que la partie relative à l'antiquité, les erreurs abondent. ¶¶ 1er avr. E. Henry CARNOY et NICOLAIDÈS, *Traditions populaires de l'Asie-Mineure* [V. Henry]. Bon. ¶ Henri OMONT, *Inventaire sommaire des mss. grecs de la Bibliothèque nationale* [Alf. Jacob]. Éloges. ¶ Otto Eduard SCHMIDT, *Die handschriftliche Ueberlieferung der Briefe Ciceros an Atticus, Q. Cicero, M. Brutus in Italien* [Louis Duvau]. Heureuses et savantes recherches. ¶¶ 8 avr. W. HELBIG, *Sopra le relazioni commerciali degli Ateniesi coll'Italia* [Sal. Reinach]. Modèle de discussion archeologique. ¶ Rudolf HIRZEL, *Ueber die Stellung des classischen Philologie in der Gegenwart* [S. Dosson]. Intéressant. ¶ Henri M. STEVENSON, *Theodori Prodromi commentarii in carmina sacra melodorum Cosmae Hierosolymitani et Joannis Damasceni* [Albert Martin]. Éloges. ¶ R. DARESTE, *Études d'histoire du droit* [Paul Guiraud]. Bon. ¶¶ 15 avr. Paul HERRMANN, *Das Graebfelder von Marion auf Cypern* [Sal. Reinach]. Utile. ¶ Paul THOMAS, *P. Terenti Afri Hecyra* [Fred. Plessis]. Rendra par-

Digitized by Google

tout service aux études latines. ¶ *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur*, 3e vol. : 1. *Die Abfassungsseit der Schriften Tertullians* von E. NOELDECHEN ; 2. Neue Fragmente des *Papias, Hegesippus und Pierius* ...von DE BOOR [A. Sabatier]. Le premier travail est important. ¶¶ 22 av. *Keilinschriftliche Bibliothek* herausg. von Eberhard SCHRADER [A. Loisy]. Utile. ¶ F. BARTHGEN, *Beiträge zur semitischen Religionsgeschichte* [Maurice Vernes]. Quelques réserves, mais le travail est des plus méritoires. ¶ Ernest A. GARDNER, Naukratis, Part 2, with an appendix by L. F. Griffith [Sal. Reinach]. Mérite la reconnaissance des archéologues. ¶ Darius NAGUIEWSKI, *Juvenalis Saturae* [Louis Duvau]. Utile. ¶ *Un magistrat érudit du 16e siècle, Simon du Bois* (1536-1581), par Émile DU BOIS, avec notice par Aug. DU BOIS [P. de Nolhac]. Interessant. ¶ Leopold von RANKE, *Sämmtliche Werke* [Sal. Reinach]. Éloges. ¶¶ 29 av. *Wiener Vorlegeblaetter* für archeologische Uebungen herausg. von O. BENNDORF, 1re liv. [Sal. Reinach]. Extrêmement interessant. ¶ Hans von ARNIM, *Quellenstudien zu Philo von Alexandria* [Lucien Herr]. Début dont chacun serait fier. ¶ Eugène RABIET, *Inscriptions antiques trouvées à Cadenet* [P.-A.-L.]. Quelques choses nouvelles. ¶¶ 6 mai. Adolf HARNACK, *Die Akten des Karpus des Papylus und der Agathonike*, eine Urkunde aus der Zeit Marc Aurel's [Rubens Duval]. Bon. ¶ J. AARS, *Das Gedicht des Simonides in Platons Protagoras* [Albert Martin]. Discussion bien conduite, mais le problème reste à résoudre. ¶ W. KUBITSCHEK, *Imperium Romanum tributim discriptum* [R. C.]. Livre dont il est impossible de voir la valeur à la lecture. ¶ *Die schönsten Lustspiele der Griechen und Römer*... nacherzählt und erläutert von Arthur FRAENKEL [A. Cartault]. Peut être utile pour les classes. ¶¶ 13 mai. Sam. WIDE, *De sacris Troezeniorum, Hermionensium Epidauriorum* [Sal. Reinach]. Merite de trouver des imitateurs. ¶ Th. GOMPERZ, *Ueber die Charactere Theophrat's* [W.]. A élucide la question, sans avoir peut-être dit le dernier mot. ¶ D. NAGUIEWSKI, *Bibliografia po istorii rimskoi literatury y Rossii a 1709 po 1889 god;* — du même, *Osnovy bibliografii po istorii rimskoi literatury* [L. D.]. Rendra service aux etudiants russes. ¶ Scato Gocko de VRIES, *Epistula Sapphus ad Phaonem* [Louis Havet]. Monographie qui est un modèle à imiter pour le fond et pour la forme. ¶¶ 20 mai. Heinrich WINKLER, *Weiteres zur Sprachgeschichte* [A. — A. G.]. Éloges. ¶ Ad. HOLM, *Griechische Geschichte*. 2er Bd. [Am. Hauvette]. Résumé clair et succint, très au courant. ¶ Charles E. BENNET, *On the sounds and inflections of the Cyprian dialect* [Sal. Reinach]. Excellent. ¶ Edm HEDICKE, *M. Tulli Ciceronis libellus de optimo genere oratorum* [E. Thomas]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶¶ 27 mai. Cesare DE CARA, *Del presente stato degli studii linguistici* [My]. Du parti pris, mais aussi des qualités. ¶ R. CAGNAT, *L'année épigraphique* [P. G.]. Précieux instrument de travail. ¶ H. SCHAAFFHAUSEN, C. von VEITH, J. KLEIN, *Das römische Lager in Bonn* [R. Cagnat]. Rien de nouveau, mais des détails instructifs à noter. ¶¶ 3 jn. L'abbé FOURRIÈRE, *Les emprunts d'Homère au livre de Judith* [P.-A. L.]. Mauvais. ¶ H. N. von ESSEN, *Index Thucydideus* [Jules Nicole]. Travail énorme, mais des puérilités et de l'arbitraire. ¶ *Analecta sacra et profana spicilegio solesmensi parata* edidit JO. Bapt. cardinalis PITRA [C. E.-R.] Éloges. ¶ HERTZBERG, *Histoire de la Grèce sous la domination romaine*, trad sous la direction de Bouché-Leclerq [P. G.]. Bon malgré quelques lacunes. ¶ Paul ALLARD, *Les dernières persécutions du troisième siècle* [G. L.-G.]. Mise en œuvre très complète et très claire des derniers travaux de l'archéologie chrétienne. ¶ Ch. DIEHL, *Études d'archéologie byzantine*, l'église et les mosaïques de l'église de S. Luc en Phocide [My]. Bon, mais le style aurait pu être plus châtié. ¶¶ 10 jn. CHAIGNET, *La Rhétorique et son histoire* [My]. Des

Digitized by Google

choses intéressantes, quelques idées heureuses, mais aussi des fautes de goût. ¶ Robertus NOVAK, *Cornelii Taciti Germania, Agricola, Dialogus de Oratoribus;* — Joh. MULLER, *Cornelii Taciti De origine situ moribus ac populis Germanorum liber* [E. T.]. Trop de changements arbitraires chez Novak; Müller est conservateur. ¶ R. LANCIANI, *Ancient Rome in the light of recent discoveries* [R. Cagnat]. Ce n'est qu'un travail de vulgarisation, mais qui est bien fait et qui ne manque pas d'originalité. ¶¶ 17 jn. VALENTINI, *Di un bello figulino rinvenuto in Bomarzo* [R. C.]. Rien de nouveau. ¶ *Lettres inédites de Michel Apostolis* publiées avec des opuscules inédits du même auteur par Hipp. NOIRET [My]. On se demande si ces lettres méritaient d'être publiées. ¶ Friedrich LAUCHERT, *Geschichte des Physiologus* [G. P.]. Montre bien que l'original grec a été écrit à Alexandrie, probablement dès le second siècle de notre ère. ¶ 24 jn. Eugène REVILLOUT, *Le nouveau papyrus d'Hypéride* Th. Reinach]. Bonne découverte. ¶ Robertus NOVAK, *M. Tulli Ciceronis Cato maior de Senectute et Laelius de Amicitia;* — Remigio SABBADINI, *I tre libri de officiis di M. Tullio Cicerone;* — du même, *Sallustius, Ovidius, Plinius, Germanicus, Claudianus* [Paul Lejay]. Les deux travaux de Sabbadini sont bons, ceux de Novak sont très contestables. ¶ Paul LALLEMAND, *Essai sur l'histoire de l'Education dans l'ancien Oratoire de France* [A. Rebelliau]. Très intéressant pour l'histoire des lettres anciennes. ¶¶ 1er juillet. A. DELATTRE, *Les travaux hydrauliques en Babylonie;* — du même, *L'exactitude et la critique en histoire*, réponse à M. Sayce [A. L.]. Éloges. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe, d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes* [T. R.]. Excellent. ¶ Mme JULES FAVRE, *La morale de Socrate;* — de la même, *La morale d'Aristote* [F. Picavet]. Inexact. ¶ Lor. GROSBERGER, *Studien zu den griechischen Ortsnamen*, mit einem Beitrag zu den griechischen Stichnamen [Albert Martin]. Confus et mal ordonné, mais consciencieux et rempli de faits. ¶ Friedrich HAUSER, *Die neu-attischen Reliefs* [Sal. Reinach]. Éloges. ¶ Émile BURNOUF, *Les chants de l'Église latine* [C. E. R.]. Donne au moins un bon exemple.

Tome 28e. 8 jt. E. CURTIUS, *Griechische Geschichte*, 6e éd. [A. Bouché-Leclercq]. Éloges. ¶ Theod. BERGK, *Griechische Literaturgeschichte*, 4e vol. par Rud. PEPPMÜLLER [Albert Martin]. De bonnes parties, d'autres restées trop incomplètes. ¶ Wilh. DERCKE, *Die Falisker, eine geschichtlich-sprachliche Untersuchung* [Louis Duvau]. On ne peut dire que cét ouvrage ait fait faire un pas à la science. ¶ Philippe FABIA, *Les Prologues de Térence* [A. Cartault]. Travail soigné et bien fait malgré des parties faibles. ¶ Le nouveau papyrus d'Hypéride [B. Haussoullier]. Deux corrections au texte. ¶¶ 15 jt. E. CARETTE, *Études sur les temps antéhistoriques* [S. R.]. Encore une victime du démon de l'etymologie. ¶ Philippe FABIA, *De orationibus quae sunt in Commentariis de Bello Gallico* [A. Cartault]. Thèse curieuse, mais qui n'atteint pas le but qu'elle se propose. ¶ Aug. LUCHS, *T. Livi ab urbe condita libri.* Vol. 3, liv. 21-25 [P.-A. L.]. Bon. ¶¶ 22 jt. Alex. BERTRAND, *Archéologie celtique et gauloise* [H. d'Arbois de Jubainville]. Complet et digne de confiance. ¶ Oscar MONTELIUS, *The Civilisation of Sweden in heathen Times*, translated from the 2nd ed. by F. H. WOODS; — *Haellristningar, Glyphes des Rochers du Bohnslaen* (*Suède*), dessinés et publiés par L. BALTZER, avec une préface de V. RYDBERG [Sal. Reinach]. Bons. ¶ *Ind. lectt. in Universit. litt. Vratislaviensi* praemissa est Martini HERTZ, *admonitiuncula Horatiana* [A. Cartault]. Attaques contre l'école de Cobet. ¶ O. STEMLER, *Des collèges d'artisans;* — P. MASSON, *Les Corporations romaines;* Traugott SCHIESS, *Die römischen Collegia funeraticia* [R. Cagnat]. Dans les deux premiers ouvrages, quelques bonnes choses qui ne suffisent pas à sauver les deux livres; dans

Digitized by Google

le troisième bonne réunion de documents. ¶¶ 29 jt. *Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains.* Vol. 1. *Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure* sous la direction de Philippe LE BAS, planches de sculpture et d'architecture... publiées et commentées par Sal. REINACH [B. Haussoullier]. Très utile. ¶ Ch. CUCUEL, *Œuvres complètes de l'orateur Antiphon, traduction ;* — P. ALLÈGRE, *Une scène des Grenouilles d'Aristophane* [Albert Martin]. Diverses observations à Cucuel. ¶ K. MILLER, *Die Weltkarte des Castorius genannt die Peutingersche Tafel* [R. Cagnat]. Le principal mérite du travail est dans la modicité du prix auquel on peut l'acquérir. ¶ 5 oct. E. A. N. BUDGE, *Egyptian Reading Book ;* — D. MALLET, *Le culte de Neit à Tanis* [A.] Éloges surtout pour Mallet. ¶ MISTRIOTIS, *Sophocle, Ajax* [Am. Hauvette]. Ne paraît pas de nature à renouveler la critique de Sophocle. ¶ Paul LACOMBE. *La famille dans la société romaine* [Sal. Reinach]. Ne peut être d'un bon secours. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Mythologie élémentaire des Grecs et des Romains* [B. Haussoullier]. Éloges. ¶ Giulio CAMUS, *Alcuni frammenti in antico dialetto piccardo dell' Etica di Aristotele,* compendiata da Brunetto Latini [L. C.]. Intéressant. ¶¶ 12 at. Luigi CERRATO, *La tecnica composizione delle odi Pindariche* [A. Croiset]. L'auteur est un savant bien informé et un homme de goût. ¶ H. A. HOLDEN, *The Oeconomicus of Xenophon* [Am. Hauvette]. Le commentaire ne convient guère ni aux élèves ni aux professeurs. ¶ Bastian DAHL, *Latinsk Litteraturhistorie for Gymnasier og filologiske studerende* pa grundlag of Onorato OCCIONI [S. D.]. Aurait dû prendre un autre guide. ¶¶ 19-26 at. Johannes SCHMIDT, *Die Pluralbidungen der Indogermanischen Neutra* [V. Henry]. Important. ¶ B. HEISTERBERGK, *Fragen der ältesten Geschichte Siciliens* [Am. Hauvette]. Méthode rigoureuse et claire. ¶ H. POMTOW, *Beiträge zur Topographie von Delphi* [B. Haussoullier]. Important mais polémique ridicule contre les Français. ¶ Johannes TOEPFFER, *Attische Genealogie* [Sal. Reinach]. Très bon. ¶ Fr. HERMES, *Neue Beiträge zur Kritik und Erklärung des Catull* [A. Cartault]. Des choses contestables. ¶¶ 2-9 sept. Otto HOFFMANN, *Das Praesens der indogermanischen Grundsprache in seiner Flexion und Stammbildung* [V. Henry]. Est en somme consciencieux et rendra service. ¶ Johannes LUNÁK, *Quaestiones Sapphicae* [Sal. Reinach]. Éloges. ¶ Paul MONCEAUX, *Apulée* [A. Cartault]. Bonne exposition. ¶¶ 16-23 sept. John RHYS, *Lectures on the origin and Growth of Religion as illustrated by celtic Heathendom* [H. d'Arbois de Jubainville]. Bon. ¶ *Collection des anciens alchimistes grecs* publiée par M. BERTHELOT avec la collaboration de Ch. Em. RUELLE ; — *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge* par M. BERTHELOT [My.]. Quelques observations sur l'établissement du texte. ¶ Paul TANNERY, *Pour l'histoire de la science hellène, de Thalès à Empédocle* [F. Picavet]. Excellent. ¶ Aug. MARX, *Griechische Märchen von dankbaren Thieren und Verwandtes* [H. Gaidoz]. Très bon. ¶ *Commentationes in honorem Guilelmi Studemund* [Sal. Reinach]. Analyse des articles. ¶¶ 30 sept. Max. KAWCZINSKI, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des Rythmes* [V. Henry]. A parfaitement démontré que l'alternance des temps forts et des temps faibles n'est pas une condition essentielle et indispensable de la constitution du rythme ; mais il n'a pas réussi à prouver que la versification antique se passât absolument de cette alternance. ¶ Wilh. OHNESORGE, *Die römische Provinz-Liste* von 297 [G. L. G.]. Quelques lacunes dans les références. ¶¶ 7 oct. Van den GHEYN, *L'origine européenne des Aryas* [Sal. Reinach]. Beaucoup de science. ¶ Georgios SOTERIADÈS, *Zur Kritik des Johannes von Antiochia* [E. Rabiet]. Mal composé, mais d'une haute valeur historique. ¶ *Monumenta Germaniae historica ; Legum Sectio 5, Formulae ;* — *Legum Sec-*

Digitized by Google

tio 1, Legum nationum germanicarum tomi 5 pars 1 [Paul VIOLLET]. Très important. ¶¶ 14 oct. Otto BENNDORF, et Georg NIEMANN, *Das Heroon von Gjoelbaschi-Trysa* [Sal. Reinach]. Éloges. ¶¶ 21 oct. Léon PARMENTIER, *Études historiques sur la formation des mots dans la langue grecque.* 1. Les substantifs en — ες dans la langue d'Homère et d'Hésiode [Louis Duvau]. Des qualités scientifiques. ¶ H. A. HOLDEN, *Plutarch's Life of Nikias*: — Fried. SCHUBERT, *Sophocles' Antigone*: — Karl WOTKE, *Demosthenes' ausgewaehlte Reden*; — A. Th. CHRIST, *Platon's Apologie des Sokrates und Kriton*; — Jos. KRAL, *Platonis Laches* [Émile Baudat]. Éloges de ces divers ouvrages. ¶ A. E. DÜNZELMANN, *Der Schauplatz der Varusschlacht* [R. C.]. Encore une nouvelle brochure sur cette question! ¶ Réponse de Ch. Em. Ruelle à l'article de My. du 16-23 sept. ¶¶ 28 oct. K. E. GEORGES, *Lexikon der lateinischen Wortformen* [P.-A. L.]. Des lacunes inévitables. ¶ Lucianus MÜLLER, *Noni Marcelli Compendiosa Doctrina* [Paul Lejay]. Malgré le mérite de l'ouvrage, l'instrument de travail que nous attendions n'existe pas encore. ¶ Adriano CAPPELLI, *La Biblioteca Estense nella prima metà del secolo 15* [L. G. P.]. Utile contribution. ¶¶ 4 nov. Franz CUMONT, *Sur l'authenticité de quelques lettres de Julien* [Sal. Reinach]. Fait honneur à l'auteur. ¶ Simon Portius, Γραμματικὴ τῆς Ρωμαϊκῆς γλώσσας, *Grammatica linguae graecae vulgaris*, reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire par W. MEYER, avec une introduction par J. PSICHARI [Léon Dorez]. Éloges. ¶¶ 11 nov. *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, 1er vol. [A.-A. G.]. Excellent. ¶ Ernest BOETTICHER, *La Troie de Schliemann*, avec préface par C. DE HARLEZ [Sal. Reinach]. Ne devra être négligé par aucun savant de bonne foi. ¶ G. THILO, *P. Vergili Maronis carmina* [E. Thomas]. A bien mérité de Virgile et des Virgiliens. ¶¶ 18 nov. Thos. M. JOHNSON, *Bibliotheca Platonica* [Lucien Herr]. Des réserves sur l'entreprise. ¶ August SCHEINDLER, *Lateinische Schulgrammatik*; W. EYMER, *Lateinische Uebungssaetze zur Casuslehre aus Cornelius Nepos und Q. Curtius Rufus*; — J. STEINER und A. SCHEINDLER, *Lateinische Lese- und Uebungsbuch* [Paul Lejay]. Éloges. ¶ Pierre DE NOLHAC, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini* [Émile Legrand]. Bon. ¶¶ 25 nov. A. DELATTRE, *La Trouvaille de Tell el-Amarna*; — du même, *Les inscriptions de Tell el-Amarna*; Hugo WINCKLER, *Les Chaldéens jusqu'à la formation de l'empire de Nabuchodonosor* [A. Loisy]. Éloges. ¶ G. EBERS, *Papyrus Ebers.* Die Masse und das Kapitel über die Augenkrankheiten [G. Maspero]. Très intéressant. ¶ L. STEIN, *Der Humanist Gaza als Philosoph* [Lucien Herr]. Quelques erreurs. ¶ Anton. SWOBODA, *P. Nigidii Figuli operum reliquiae* [P.-A. L.]. Ouvrage de haute valeur. ¶¶ 2 déc. A. DELATTRE, *La trouvaille de Tell el-Amarna* [G. Maspero]. Très sage et très complet. ¶ H. D. DARBISHIRE, *Notes on the Spiritus asper in Greek* [V. Henry]. Très bon. ¶ Paul GIRARD, *L'éducation athénienne* au 5e et au 4e siècle av. J. C. [Sal. Reinach]. Bon, mais le style agace un peu. ¶¶ 9 déc. R. ENGELMANN, *Bilderatlas zum Homer* [B. Haussoullier]. Satisfaisant. ¶¶ 16 déc. Albert JAHN, *Dyonisiaca* [C. E. Ruelle]. Comble une lacune dans la littérature de Denys l'Aréopagite. ¶¶ 23 déc. Otto FRANKE, *Die Indischen Genuslehren* [W. Henry]. Bon. ¶ Wilh. Th. PAUL, *C. Julii Caesaris Commentarii de Bello Civili*, editio major et ed. minor; — Ignaz PRAMMER, *C. Julii Caesaris Commentarii de Bello Gallico* [S. Dosson]. Bons avec quelques réserves. ¶ Maurice PROU, *Manuel de paléographie latine et française* [A. Giry]. Sera utile. ¶¶ 30 déc. E. M. COEMANS, Les adjectifs grecs en ρο- et en λο- [V. H.]. Méritoire malgré des imperfections. ¶ A. WEIDNER, *Xenophon's Memorabilien*; — G. KONSTANTINIDIS, *Platon*, Εὐθύφρων, Ἀπολογία, Κρίτων [Am. Hauvette]. Le second ouvrage est très développé. ¶ Jules MARTHA, *L'Art étrusque* [Sal. Reinach]. Éloges. ¶ Paul PAR-

Digitized by Google

FOURU, *Catalogue des incunables de la bibliothèque d'Auch ;* — M. PELLECHET, *Catalogue des incunables de la bibl. de Dijon ;* — D'ASIS-GAILLISSAUS, *Ville de Nevers, Inventaire descriptif des incunables* conservés à la bibl. publique; — M. GISI, *Verzeichnis der Incunabeln der Kanton-Bibliothek Solothurn ;* — Léop. DELISLE, *Instructions pour la rédaction d'un inventaire des incunables;* — Emilio FABELLI, *Saggio sulle bibliografie degli incunaboli ;* — Fer. FERRARI, *Le bibliografie degli incunaboli* [S.]. Utiles. ALBERT MARTIN.

Revue de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur. T. 10. 1er jr. Documents pour servir à l'histoire des lycées et collèges. Collège d'Annecy (suite) [ ]. <La fin de l'article est dans le n° du 15 jr.>

T. 11. 1er févr. *Salluste,* trad. nouvelle, par CONSTANS [Jodin]. Éloges; quelques critiques de détail.—Imitations de Salluste chez Cornélius Népos, Sénèque, Juvénal, Tacite. ¶¶ 15 févr. Documents pour servir à l'histoire des lycées et collèges. Collège de Semur [L. François]. ¶¶ 1er mars. La question du latin en Allemagne [E. Veyssier] < La fin de l'article est dans le n° du 15 mars.> ¶¶ 1er avr. Projet de réforme de l'enseignement secondaire [E. Martinet]. ¶ Documents pour servir à l'histoire des lycées et collèges. Collège de Lisieux [W. Marie-Cardine]. ¶¶ 15 avr. DELTOUR, *Histoire de la littérature romaine,* 2e partie, 1er vol. [Th. Bonnerot]. Excellent livre classique. ¶ J. ARNOUX, *Collège et Lycée de Digne* [E. Raynaud]. Intéressant. ¶¶ 1er mai. BRÉAL et PERSON, *Grammaire latine élémentaire* [F. Antoine]. Éloges; un certain nombre de critiques de détail. ¶ HAENNY, *Nouvelle grammaire latine* [M. Dufour]. Bon. ¶ Lettre de Haenny, expliquant le point de vue où il s'est placé pour faire sa grammaire : l'enseignement élémentaire du latin doit être fondé uniquement sur la langue de César et de Cicéron. ¶¶ 15 mai. Persée; l'évolution d'une légende [Jodin]. Persée est une forme grecque du dieu égyptien Horus; il représente, à l'origine, le soleil levant, mais il personnifie aussi la lutte des Égyptiens contre les populations noires du Soudan, figurées par les Gorgones. ¶¶ 1er jn. Documents pour servir à l'histoire des lycées et collèges. Monographie du collège de Vannes [A. Mauricet] <La fin de l'article est dans le n° du 15 jn.> ¶¶ 15 sept. L'enseignement secondaire de 1880 à 1890 [E. Zevort] <Cet article continue dans les nos des 1er et 15 oct., 1er et 15 nov., 1er et 15 déc.> ¶ COUAT, *Aristophane et l'ancienne comédie attique* [L. Brunel]. Livre à la fois savant et aimable. ¶ MARQUARDT, *De l'organisation financière chez les Romains,* trad. par VIGIÉ [G. Lacour-Gayet]. Annonce. ¶ Nécrologie. Fustel de Coulanges [J. Gautier]. ¶¶ 15 oct. NORMAND, *Histoire grecque* [D. Rebut]. C'est la meilleure histoire grecque pour les classes qu'ont ait faite en France jusqu'ici. ¶¶ 1er nov. Rapport sur le concours de l'agrégation de grammaire en 1889 [A. Couat]. ¶¶ 15 nov. P. REGNAUD, *Esquisse du véritable système primitif des voyelles dans les langues d'origine indo-européenne* [G. Strehly]. Annonce. ¶¶ 1er déc. Rapport sur le concours de l'agrégation des lettres en 1889 [J. Girard]. ¶¶ P. GIRARD, *L'éducation athénienne au* Ve *et au* IVe *siècle avant J.-C.* [L. Brunel]. Travail de haute érudition et d'une lecture attachante. ¶¶ 15 déc. La question du latin en Allemagne (épilogue) [E. Veyssier]. O. R.

Revue de l'histoire des religions, t. 19, n° 1. La mythologie égyptienne [Maspero] suite. <v. R. des R., 13, 283, 40>. Continuation d'une critique très développée des travaux de Brugsch et Lanzone. En somme, M. ne conteste pas les faits avancés par B., mais la manière dont ils sont groupés et coordonnés. B. a traité la religion égyptienne comme une thèse de philosophie religieuse. M. ne croit plus qu'on puise admettre que les Égyptiens étaient parvenus, dès leur enfance, à la notion de l'unité divine et

Digitized by Google

qu'ils en avaient tiré un système entier de religion et de mythologie symbolique, agencé d'un bout à l'autre avec une sûreté de main incomparable. La religion égyptienne était un polythéisme avec ses contradictions, ses redites, ses dogmes parfois indécents, parfois cruels, parfois ridicules pour
5 un moderne, avec ses familles de divinités à demi humaines. M. n'admet pas non plus, et c'est précisément le système qu'il attaque, que, sous cette mythologie, se soit dissimulée une doctrine connue des seuls initiés. ¶ Étymologies védiques [P. Regnaud]. 1° Varuna et οὐρανός. Varuna est le ciel radieux ou le soleil, peut-être tantôt l'un, tantôt l'autre; il est
10 devenu ensuite le ciel sous tous ses aspects. Οὐρανός, synonyme de αἰθήρ dès le principe, est resté tel, à de légères nuances près, dans le cours de son histoire. 2° Le mot védique Kratu (force intellectuelle) est, avec la racine kar (agir, faire), dans le même rapport étymologique que θυμός (ardeur intellectuelle, passion, courage,... etc)., avec θέω (briller, brûler). ¶¶
15 N° 2. P. Guiraud, *Les assemblées provinciales dans l'empire romain* [G. Lafaye]. Analyse étendue. Très élogieux. G. est un esprit original et on s'en aperçoit souvent dans son livre. ¶ J. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, t. 3 [P. Paris]. Ce vol. est consacré entièrement à Apollon. C'est un vaste répertoire de tous les monuments figurés représentant Apollon, et
20 ensuite une étude critique sur la formation des divers types figurés d'Apollon. P. reproche à O. d'avoir mis de la confusion dans son livre, en multipliant les divisions. Ouvrage précieux pour l'histoire de l'art et de la religion.

¶¶ T. 20, n° 1. Bulletin archéologique de la religion romaine [G. Lafaye]. L. étudie, d'après les revues qui en ont rendu compte, les découvertes
25 archéologiques relatives à la religion romaine, faites pendant l'année 1888. La seconde partie de ce mémoire est consacrée à une étude des fragments de la Lex Concilii provinciae Narbonensis, découverte à Narbonne. ¶¶ n° 2. Des symboles qui ont influencé la représentation figurée des pierres co-
30 niques chez les Sémites. (Fig.) [Goblet d'Alviela]. Étude de détail dans laquelle G. recherche les diverses transformations subies par la pierre conique grâce à l'adjonction progressive de certains symboles, comme le globe ailé, la croix ansée, etc. Par ce principe, G. explique les formes de la clef de vie, de l'Arthémis d'Ephèse, de la Tanit des stèles carthaginoises, etc.
35 ¶ N° 3. Bulletin archéologique de la religion grecque [P. Paris]. Contribution apportée à l'histoire de la religion grecque par les fouilles exécutées entre août 1888 et novembre 1889. P. s'occupe spécialement des fouilles de l'Acropole d'Athènes; du Ptoïon, par M. Holleaux; de Mantinée, de Tégée, par M. Fougères; de Thespies, par M. Jamot; de Délos; du temple des Ka-
40 bires, près Thèbes, par l'École allemande, et du Pirée.

Henry Thédenat.

Revue des études grecques, t. 2, n° 5; jr.-mars. France. [E. Revillout]. Le nouveau papyrus d'Hypéride, avec 1 pl. double en fac-similé. Un pap. égyptien contenant en 17 colonnes le 1er discours d'Hypéride contre Athé-
45 nogène et au revers qqs comptes démotiques ainsi que des dates ptolémaïques a été acquis par le musée du Louvre. Il a fallu rechercher et remettre en place des fragments parfois fort petits. L'authenticité de ce texte est incontestable. Reproduction en majuscules et en caractères courants des colonnes 3 et 4. Analyse du discours entier et trad. franç. du
50 fragment reproduit. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure [W. M. Ramsay]. 1, Amorion. 2, Acmonia. 3, Ephèse. 4, Tralles. 6, Apamée. (Une inscr. gr. et lat.), textes *a-m*. ¶ Le chant des sept voyelles grecques, d'après Démétrius et les papyrus de Leyde [C. E. Ruelle]. L'abbé J. J. Barthélemy a donné un déchif-

Digitized by Google

frement musical des sept voyelles, que chantaient les prêtres égyptiens, au dire de Démétrius le rhéteur. Il l'a obtenu en établissant successivement la concordance des sept astres : Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne, avec les notes du système conjoint et avec les voyelles de l'alphabet grec. Seulement l'auteur estime que les astres doivent être placés dans l'ordre inverse, conformément aux témoignages des anciens qui ont proposé cette concordance. Il résulte de là que le nouveau déchiffrement proposé donne pour résultat : A ré, E ut, H # si bémol, I la, O sol Y fa, Ω mi. Le papyrus W p. p. Leemans en 1885 contient un grand nombre de groupes vocaliques dont le déchiffrement établi sur cette nouvelle base ferait connaître autant de chants liturgiques du genre de ceux que mentionne Démétrius. ¶ L'enseignement du grec dans les gymnases d'Allemagne [Maurice Potel]. Les éléments ; la grammaire. Les devoirs, la lecture ; le grec dans les classes supérieures. Le schèma de Richter pour expliquer la composition de l'Antigione. En Allemagne, on connaît bien le mécanisme de la langue ; mais on saisit rarement le rapport du mot et de la pensée. ¶ Noms méconnus [Th. Reinach]. Ἀτώτης (Strabon, XIII, 3, 25). Σαβάδακος ou Σοβάδακος (Appien, Mithridat. c. 79). ¶ Notes sur qqs artistes grecs [Sal. Reinach] Gitiadas. 1er exemple d'Hermès pélékophore à propos de la naissance de Minerve, relevé par Ol. Rayet dans un texte de Philodème p. p. Gomperz. 20 autres notes du même, communiquées par sa veuve. ¶ Bryaxis et l'Apollon de Daphné, d'après un fragment nouveau de Philostorge [Max. Egger]. D'après la description de l'Apollon érigé dans le temple de Daphné, près d'Antioche, rapportée par Philostorge, on a lieu de croire que cette statue est l'œuvre de Bryaxis, le collaborateur de Scopas. De plus, le Bryaxis d'Athènes et celui que Clément d'Alexandrie distingue de l'Athénien ne sont probablement qu'un seul et même artiste. L'œuvre elle-même est mieux connue, grâce au texte de Philostorge, qui jusqu'ici était resté ignoré des archéologues.

¶¶ N° 6 ; avr.-jn. Assemblée générale du 25 avril 1889. Discours de M. Maspero, vice-président. Éloge des membres décédés. ¶ Rapport de M. P. Girard, secrétaire, sur les travaux et les concours de l'année 1888-89. Le prix de l'association est décerné à H. Omont, pour son *Inventaire sommaire des mss. gr. de la bibliothèque nationale* ; le prix Zographos est partagé entre Sp. Lambros, pour son *Catalogue des mss. grecs du mont Athos*, et Diehl, auteur d'*Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne* ; une mention très honorable est accordée au Dr D. Iconomopoulos pour sa *Monographie de l'île de Léros*. Analyse de ces ouvrages. Mention de l'édition des *Phéniciennes*, par D. Bernardakis ; du livre de P. de Nolhac, intitulé *Les Correspondants d'Alde Manuce* ; des publications de P. Perris, relatives à la typographie ; de la traduction de Théocrite, par J. Girard ; des travaux numismatiques p. p. Th. Reinach ; de la *Collection des anciens alchimistes grecs*, entreprise et terminée par M. Berthelot et C.-E. Ruelle ; de nombreux opuscules de J. Psichari relatifs à l'histoire de la langue néo-hellénique et de ses *Essais de grammaire historique néo-grecque*.

¶ Les Rapports de la Perse et de la Grèce [G. Perrot]. État du monde ancien au VIe siècle de notre ère à l'avènement de l'empire Achéménide. A côté des artistes grecs enlevés violemment et transportés en Perse, il y eut des officiers et des hoplites qui s'y rendirent pour chercher fortune, et l'exemple de l'expédition des Dix mille ne dut pas être un fait isolé. Mais la différence d'esprit politique subsista toujours entre la Grèce et les gouvernements asiatiques. Il en fut de même de la langue, de l'écriture. En résumé, les Perses restèrent des Barbares pour les Grecs, et gardèrent

Digitized by Google

par contre le sentiment de mépris qu'ils éprouvaient à leur égard avant que les deux races se fussent trouvées en contact. ¶ Les monnaies d'or d'Athènes [E. Babelon]. Historique de la question. En réalité, la monnaie d'or ne fut frappée chez les Athéniens dans deux circonstances exceptionnelles, en 407 vers la fin de la guerre du Péloponnèse, lorsque Athènes dut reconstituer sa flotte en monnayant les Victoires en or conservées dans l'Acropole, et l'an 87-86 avant notre ère, en l'honneur de Mithridate, probablement avec les lingots fournis par ce prince afin de seconder les Athéniens dans leur lutte contre Rome, au moment où Sylla bloquait la ville. Quant aux bractéates d'Athènes en or, elles doivent être considérées, non pas comme des monnaies, mais plutôt comme des bijoux appliqués ou suspendus aux vêtements de luxe, tout au plus comme des piécettes qu'on plaçait dans la bouche des morts pour acquitter le droit de péage à Charon. ¶ Les épistolographes grecs [Ch. Huit]. La correspondance privée par le caractère momentané de l'intérêt qu'elle présente est vouée à une destruction presque immédiate; les lettres philosophiques, sortes de programmes adressés par des chefs d'écoles à leurs disciples, ont pu se conserver grâces à la multiplicité des copies et des destinataires. La contrefaçon, assez rare en ce qui concerne les ouvrages étendus, a pu produire fréquemment des lettres supposées de personnages illustres. Le recueil des épistolographes renferme un grand nombre de lettres qui sont surtout des exercices littéraires. A Rome, on a dans les œuvres de Sénèque l'exemple de traités ex professo rédigés sous la forme épistolaire. Parmi toute cette littérature, on peut seulement accorder un brevet d'authenticité à la plupart des lettres placées sous le nom d'Isocrate, à deux lettres de Xénophon. Grotte et Ch. Waddington admettent les lettres de Platon. L'auteur discutera la question ailleurs. La 2e et la 3e des 6 lettres attribuées à Démosthène sont acceptées par F. Blass. Le doute est permis en ce qui touche les 6 lettres dites d'Aristote, malgré la confiance que leur accordent le rhéteur Démétrius, Simplicius et Photius. Les lettres d'Alexandre sont à retenir, au moins comme document utile aux biographes. Au surplus, même la question d'authenticité mise à part, les épistolographes méritaient d'être conservés en raison des indications historiques qu'ils renferment. ¶ Les jeux gymniques de Panopolis [D. Iconomopoulos] avec 1 facsimilé dans le texte. A propos d'une inscription tracée sur un morceau de peau de veau tannée et portant ces mots : Ἱερὸς εἰσελαστικὸς οἰκουμενικὸς ὀλύμπιος ἀγὼν Περσέως οὐρανίου τῶν μεγάλων Πανείων. Hérodote parle des jeux gymniques célébrés par les habitants de Chemnis (Pi-Khim, Panopolis), près de Néapolis (Zeneh, dans la Thébaïde), en l'honneur de Persée. Critique verbale de l'inscription. ¶ Corrections au Contre Athénogène. Nouvelle édition de ce fragment d'Hypéride (voir plus haut) avec traduction franç. correspondante. ¶ Inscriptions d'Égypte [A.-H. Sayce]. Texte de 7 graffiti relevés dans les carrières du Djebel-et-Toukh et d'une inscr. de 10 lignes copiée dans la carrière du Djebel-et-Taïr, près Teneh. ¶ Inscription archaïque de Rotium [S. Reinach]. Inscr. communiquée par Démosthène Baltazzi, directeur des antiquités dans le vilayet d'Aïdin, et découverte sur le goulot d'un vase de bronze découvert à Notium, près de Colophon : Ὀλυμπίχου εἰμὶ τοῦ Φιλόφρονος. L'inscr. est supposée de la 1re moitié du 5e s. L'alphabet paraît appartenir au groupe dit occidental (Eubée, Chalcis, Béotie, Péloponnèse, et le vase provenir de Chalcis ou de l'une de ses colonies. ¶ Bulletin archéologique [T. R.]. Fouilles et découvertes : Athènes, Thespies, Mycènes, Lerne, Tégée, Sparte, Délos, Canoni (Corfou), Cissamos. Italie et Sicile. Asie-Mineure (Acropole de Pergame, Tralles), Chypre. Portraits antiques décou-

Digitized by Google

verts dans une nécropole et exposés à Paris (collection Graf). Acquisitions des musées. Publications. ¶ Bulletin épigraphique [Haussoullier]. Bibliographie des inscr. gr. publiées dans plusieurs périodiques dont la liste est jointe. Détails sur qqs. inscr. : 4 décrets éphébiques. Nouveaux fragments relatifs à la confection de la statue chryséléphantine d'Athéna. Discussion du travail de Bérard sur l'inscr. de Tégée, contenant le règlement relatif au temple d'Athéna Aléa. Dédicaces de la confédération béotienne. Documents sur la confédération des Magnètes. Décrets de proxénie délienne. Calendrier liturgique de Myconos, augmenté et corrigé. Calendrier liturgique de Cos; importance de cette inscr. à divers points de vue. Inscriptions de Chypre. Inscr. de la collection de portraits égyptiens. Décret d'Iasos; 2 mois nouveaux du calendrier d'Iasos.

¶¶ N° 7. Juil.-sept. Apollon Opaon à Chypre (S. Reinach]. A propos d'un fût de colonne portant une inscr. où se lisent les mots Ὀπάονι Μελανθίῳ, et trouvé probablement dans l'île de Chypre, comme beaucoup d'autres ex-voto dédiés à la même divinité, l'auteur recherche la signification de ces deux mots. En raison des rapports de l'Arcadie avec Chypre, il suppose que dans la ville arcadienne de Μελαιναί, il existait un héros éponyme nommé Μελάνθιος « héros qui ne serait qu'une forme locale du dieu agricole de cette région, identifié à Apollon-Opaon-Aristée » et aurait été transporté à Chypre par des Arcadiens de Melainai; il aurait conservé son nom comme une épithète ou plutôt comme un synonyme ajouté au nom d'Apollon ou d'Opaon. Ainsi tomberait la conjecture de Hogarth, d'après laquelle il aurait existé en Chypre une ville de Mélantha ou Mélatha dont la divinité topique aurait été Apollon-Opaon, ¶ Euripide et Anaxagore [P. Decharme]. Euripide a-t-il été disciple d'Anaxagore? Cette tradition, qui date de l'époque alexandrine, ne peut être admise que dans une certaine mesure. La cosmogonie du poète diffère essentiellement de celle du philosophe. Celui-ci quand il nomme le νοῦς ne fait aucune allusion à l'idée qu'Anaxagore attachait à ce mot. Il n'a pas été à l'école de ce philosophe, ou, ayant suivi ses leçons, il n'a pas adopté ses principes. ¶ Noms méconnus [Th. Reinach]. 3. Μάης. Dans Strabon, parmi plusieurs noms propres paphlagoniens (XII, 3, 25), on lit celui de Μάνης. Il faut lire Μάης qui est un nom paphlagonien, tandis que Μάνης est un nom phrygien, ¶ Bulletin archéologique [T. R.]. La découverte la plus importante que relate ce bulletin est celle des 22 sarcophages trouvés par Hamdi Bey à Sidon en 1887. Waldstein déclare qu'on n'a rien trouvé de plus beau depuis les marbres du Parthénon et l'Hermès de Praxitèle. ¶ Bulletin épigraphique [B. Haussoullier]. Inscr. trouvée à Eleusis : décret de l'an 352 relatif au domaine sacré, restituée par P. Foucart. Inscriptions découvertes à Chio par Studniczka en 1887, notamment règlement liturgique. 141 inscr. de Laodicia Combusta et Sinethandos copiées par Ramsay; la plupart sont des inscr. funéraires. ¶ Hans von ARNIM, *Quellenstudien zu Philo von Alexandria* (Philolog. Untersuchgn., 11.) [T. R.] 3 dissertations. 1. Sur le traité apocryphe περὶ ἀφθασίας κόσμου; 2. Sur le passage du traité De ebrietate (I, 383, Mangey) paraissant reproduire la doctrine d'Ænésidème; 3. Sur un chapitre du De plantatione Noë (p. 350-356), de provenance stoïcienne. La 2e, la plus importante, contribue à fixer la date d'Ænésidème, qui serait un contemporain de Cicéron. ¶ Fr. BLASS, *Ueber die Aussprache des Griechischen* [T. R.], 3e éd., refondue. Ouvrage voisin de la perfection. Bl. se félicite à bon droit de l'ignorance des lapicides dans l'antiquité, de laquelle nous pouvons tirer un excellent parti pour étudier la prononciation de l'ancien grec. ¶ G. F. HERTZBERG, *Histoire de la Grèce sous la domination des Romains*

Digitized by Google

[T. R.]. Trad. de l'allemand, sous la direction de BOUCHÉ-LECLERCQ, t. 2, par E. DE LIEBHABER. II. aurait pu relever l'intérêt de cette histoire peu attrayante en exposant la civilisation hellénique, mais tel qu'il est, ce volume est consciencieusement travaillé; seulement il n'a pas été mis au courant de la science, et l'original date de 20 ans. ¶ G. JORGENSEN, *Kvindefigurer i den archaiske graeske Kunst* (figures de femmes dans l'art grec archaïque). Étude intéressante; qqs réserves. ¶ Maurice HOLLEAUX, *Discours prononcé par Néron à Corinthe en rendant aux Grecs la liberté, 28 nov. 67.* [T. R.]. La Revue des études grecques a publié la trad. de cette emphatique et ridicule harangue (1888). Holleaux a repris son travail publié d'abord dans le Bull. de corr. hell. (XII, 510), et l'a complété, notamment en fixant la date du discours. ¶ *Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains.* Voyage archéol. par Ph. LE BAS; planches, etc., publiées et commentées par S. REINACH [Οὔτις]. Le nouvel éditeur indique le sujet de chaque dessin, la provenance et le lieu de conservation de l'objet représenté, enfin une bibliographie aussi complète que possible. Rectification proposée, pl. 35, II. Il s'agit non pas de Κίος, mais de Ἴκιος, héros éponyme de l'île d'Icos. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften* [T. R.]. 2e édition perfectionnée d'un ouvrage qui a déjà rendu de grands services. Qq. réserves touchant les doctrines grammaticales et phonétiques; la bibliographie est incomplète au point de vue de la numismatique. ¶. NEROUTSOS BEY, *L'ancienne Alexandrie* [T. R.]. Travail publié en grande partie dans la Revue archéolog., et donnant le résultat des fouilles opérées depuis 20 ans. Le rp. discute une double date grécq-égyptienne dont la concordance lui paraît impossible. ¶ Franz CUMONT, *Sur l'authenticité de qqs. lettres de Julien* [T. R.]. Suivant l'hypothèse « ingénieuse » de l'auteur, les 6 lettres à Jamblique et qqs autres du Recueil seraient non pas de l'empereur (Julien César), mais du Sophiste Julien de Césarée, contemporain de Constantin. ¶ R. PEYRE, *Histoire générale de l'Antiquité.* Orient, Grèce, Rome [T. R.]. L'auteur est un homme de goût et de talent qui a beaucoup lu. L'histoire grecque renferme des erreurs de détail assez nombreuses. ¶ Fr. WENDORFF, *Erklaerung aller Mythologie aus der Annahme der Erringung des Sprechvermœgens* [T. R.]. Explication de toute mythologie par l'hypothèse de l'acquisition de la faculté de parler. Exemple: Si Apollon est à la fois le dieu de la lumière et du chant, c'est que φαίνω, φῶς, φωνή sont primitivement des mots identiques. L'auteur a dépouillé la plume à la main les Védas et toute la littérature, mais dominé par son idée fixe, il torture le sens des vocables et ne réussit pas à convaincre le lecteur. ¶ E. RAGON, *Grammaire grecque à l'usage des classes* [M. E.]. Ouvrage de science solide et d'exposition lumineuse. ¶ *Dionysii Halicarnassensis, librorum de Imitatione reliquiae epistulaeque criticae duae*, edidit Herm. USENER [Id.]. Les textes publiés ici sont précédés d'une histoire de l'Imitation avant Denys et d'une notice sur l'ouvrage du rhéteur. Les sources des écrits réunis dans ce volume sont les travaux des Alexandrins mis en œuvre sans originalité, et parfois avec trop de hâte. Pour les orateurs, Denys ajoute plus de son propre fonds. Dans un 'Epilogus,' l'éditeur déclare que Quintilien ne doit rien à Denys dans ses jugements sur les auteurs grecs, mais qu'ils ont puisé tous deux aux mêmes sources. Réserves du rp. ¶ COUAT, *Aristophane et l'ancienne Comédie* attique [P. G.]. Excellent livre, en résumé, qui rendra aux études grecques en France d'éminents services.

¶¶ N° 8, oct.-déc. Du droit de représailles, principalement chez les anciens Grecs [R. Dareste]. Le droit de représailles ne s'applique pour ainsi dire plus dans les sociétés civilisées; mais dans l'antiquité et jusqu'aux

Digitized by Google

temps modernes, il se justifiait par son absolue nécessité. Les plus anciens ex. sont dans Homère. La guerre entre Sparte et Messène commença par des représailles. On distinguait les ῥύσια ou σῦλαι, aboutissant à la spoliation à défaut de la restitution judiciaire, et dans le droit attique l'ἀνδρολη-ψία, en cas de meurtre. La renonciation au droit de représailles, stipulée entre deux villes grecques, s'appelait ἀσυλία et ἀσφάλεια. Les traités et conventions restreignaient, limitaient ou supprimaient ce droit. Les artistes, les entrepreneurs de travaux publics étaient à l'abri des représailles. L'État prenait qqf. l'exercice de ce droit à son compte, puis indemnisait avec les dépouilles recueillies, les particuliers préjudiciés qui s'étaient adressés à lui. Distinction entre le droit de représailles, la course, le brigandage et la piraterie. Sous la domination romaine, sous le régime de la « pax romana », les représailles disparurent presque complètement. Le démembrement de l'empire eut pour conséquence de faire revivre cet usage, qui fut sanctionné et réglementé au moyen âge, soit par des lois, soit par des traités. Tableau comparé de la pratique des représailles en Europe, en Afrique. Vestiges de cet ancien droit dans le code de procédure civile. Appendice : texte, traduction et commentaire d'une inscr. en 18 lignes, traité entre les cités locriennes de Chaléion et d'Œanthé relatif au droit de prise. Par ce traité, les représailles (σῦλαι) entre les deux cités sont interdites sur terre, et permise en mer, mais non dans le port. Excursus touchant le serment par 3, 4 et 5 divinités. ¶ Observations sur les fragments d'Euripide, à propos d'une nouvelle édition des fragments des tragiques grecs (rec. Aug. NAUCK) [Henri Weil]. Le premier travail a été revisé, augmenté et amélioré. Nauck est très sceptique à l'endroit des restitutions. Il renvoie aux essais des autres sans les discuter (cette discussion est ajournée et on l'attend avec impatience) ; mais, tel qu'il est, son travail suggère des idées et des conjectures. Les fragments d'Euripide, de beaucoup les plus nombreux, les plus considérables et les plus attachants font l'objet des observations. Examen du fragm. 781 (Phaéton) : Ὑμήν, Ὑμήν... Le dieu associé à Aphrodite est Hymen et non pas Éros et encore moins Phaéton. Vers 46-47, W. propose ἔξωθεν δ'ἐγὼ ‖ προσθεὶς πρόσωπον... Fr. 176 (Antigone) : εἰ μηδ' ἂν αἰσθάνοιντο. Fr. 177, où Dionysos est appelé « fils de Dioné » et par conséquent frère d'Aphrodite, il faut supposer une intervention merveilleuse de ce dieu protégeant Méon et Antigone. Fr. 215, 213, 223 (Antiope) : corrections diverses. Fr. 329 (Danaé), Euripide a pu modifier la tradition en attribuant à la mère de Persée le fait d'avoir partagé volontairement le sort de l'enfant. Fr. 325, 953, 909, 545, 543, 911, 920, et 372 : corrections diverses. ¶ Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs et ceux dont le texte original est perdu, mais qui existent en latin ou en arabe [A. G. Costomiris]. 1re série (Hippocrate, Cratevas, Aelius Promotus, Galien). Dans son Commentaire sur les Épidémies, Galien a posé les principes de la critique pour l'édition des textes médicaux. C'est sur ces principes que Daremberg a fondé son plan d'une publication des médecins grecs et latins qu'il a commencée en éditant Oribase et Rufus d'Éphèse. Exposé du plan proposé aujourd'hui. L'auteur a étudié plus de 400 mss. de la Bibliothèque nationale, la plus riche du monde en mss. médicaux. Les écrits dont le texte grec est inédit sont les écrits hippocratiques, d'ailleurs tous apocryphes, ceux de Cratevas, loué par Dioscoride pour son exactitude, d'Aelius Promotus, les écrits galéniques, au nombre de 20. Détail de ces textes avec l'indication des mss. qui les contiennent et qqs extraits inédits. ¶ Noms méconnus [Th. Reinach]. 4. Βαβύρτας. Sur une balle de fronde provenant de Rhodes, Longpérier a cru lire BABYΓΣA,

Digitized by Google

et vu dans ce nom celui d'une ville mentionnée par Strabon. La balle en question porte réellement BABYPTA comme plusieurs autres trouvées pareillement à Rhodes. Une autre forme de ce nom est BABYPTOΣ par lequel il faut remplacer la lecture fautive BABYPIOΣ relevée sur qqs. inscr. Il s'agit donc d'un nom d'homme et non pas d'une dénomination géographique. Rectification d'une autre erreur de Longpérier concernant l'existence d'une ville appelée Καρχηδών en Arménie, erreur qui provient d'une leçon fautive dans Etienne de Byzance citant Eutrope dont le texte latin donne Chalcedon. ¶ Note additionnelle sur le chant des sept voyelles grecques [C. E. Ruelle]. L'auteur ajoute aux groupes de voyelles, qu'il suppose chantés par les prêtres égyptiens, et qu'il a signalés dans un travail précédent (voir plus haut) environ 200 nouveaux groupes relevés dans la récente publication de C. Wessely (Griechische Zauberpapyrus von Paris und London). Il appelle l'attention des égyptologues sur ces textes, consistant en incantations magiques avec mélodies notées au moyen des voyelles suivant un système dont il croit avoir donné le déchiffrement. ¶ Lettre inédite de Boeckh à Raoul Rochette au sujet de la peinture murale chez les anciens [S. Reinach]. L'auteur possède la correspondance de R. R. avec un grand nombre de savants d'Allemagne et d'Italie. Résumé de la polémique entre R. R. et Letronne concernant la peinture murale à l'époque classique. Boeckh jugeant cette polémique s'arrêtait à une opinion moyenne. Texte de la lettre (31 mai 1840) avec annotation. Boeckh écrit à R. R. en lisant ses « Lettres archéologiques » la plume à la main. Il donne souvent raison à Letronne, présente de nombreuses critiques de détail à l'auteur des Lettres, et termine en émettant le vœu que les deux savants français se réconcilient, comme l'ont fait lui, Boeckh et G. Hermann. ¶ Bulletin archéologique [Th. Reinach]. Exploration des nécropoles de l'Attique. Fouilles de Lycosura (Arcadie). Dans l'arbitrage provoqué par Schliemann à la suite des objections de Bœtticher concernant les ruines découvertes à Hissarlik, le major Steffen et Niemann, juges du débat, ont donné raison à Schliemann, qui doit reprendre ses fouilles au printemps prochain. ¶ Bulletin épigraphique [B. Haussoullier]. Analyse des mémoires de F. Halbherr et de Comparetti sur les fouilles de Gortyne et les inscr. Conclusions du savant italien touchant l'usage de la monnaie dans cette cité. Décrets athéniens. Un seul date du ve s. Les fouilles dans le Fayoum intéressent surtout les hellénistes. Livres I et II de l'Iliade. 12 vers de Virgile, fragments d'une vie d'Alexandre (?), d'une sorte de périégèse où il est question d'Artemis Munichia, du Pirée, des Longs-Murs, etc. Inscr. béotiennes. Texte d'une lettre de Darius, découv. près de Magnésie du Méandre par Cousin et Deschamps. Édit du roi Antiochos II instituant un culte officiel en l'honneur de la reine Laodiké son épouse et sa sœur. Sénatusconsulte de Tabae (Carie) transmis par Sylla après sa victoire sur Mithridate. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques (1888-1889) [C. E. Ruelle].

C. E. RUELLE.

Revue des Études juives. T. 18, n° 35. Le calendrier des Grecs de Babylonie et les origines du calendrier juif [Th. Reinach]. 1° Le calendrier arsacide, ou, pour mieux dire, le calendrier des Grecs de Babylonie était fondé sur le cycle de Méton; 2° En prenant pour origine (arbitraire) des cycles l'an 301 sél., les années embolimiques occupaient très probablement dans chaque cycle les rangs 3, 6, 8, 11, 14, 17, 19: 3° Lorsqu'au 4e siècle après J.-C. les Juifs adoptèrent le calendrier métonien, ils le réglèrent sur le modèle gréco-babylonien. Ce calendrier leur est donc venu, en toute probabilité, non de Palestine, mais de Babylonie. ¶ Un milliaire inédit de

Digitized by Google

Judée [R. Cagnat]. Milliaire de Marc-Aurèle et Vérus. Rapproché des deux autres, les seuls de Palestine connus, il peut être daté de l'an 162, tout au début du règne simultané des deux empereurs. ¶ [Oppert et Halévy]. Vive discussion entre O. et H. sur l'origine de l'écriture cunéiforme. ¶¶ N° 36. Des prétendues monnaies de Siméon et de Bar-Koziba [Graetz et Reinach]. G. défend contre R. <R. des R., 13, 293, 38> sa théorie sur les monnaies de Simon. R. lui réplique. ¶¶ T. 19, n° 37. Ce que Tacite dit des Juifs au commencement du livre 5 des histoires [C. Thiaucourt]. Assez longue étude dans laquelle T. prend la défense de Tacite. Voici sa conclusion : « Ce que rapporte Tacite sur les croyances et les coutumes des Juifs n'était pas complètement invraisemblable pour un écrivain romain. Ses erreurs sont le résultat de sa méthode, qui se fie plus au bon sens qu'à la science pure. Tacite est un Romain et non un Grec, il poursuit le vraisemblable plutôt que le vrai, oubliant que parfois le vrai n'est pas vraisemblable.

HENRY THÉDENAT.

Revue des Questions historiques, 1889, 89e livr. LUBBOCK, *L'homme préhistorique,* 3e éd. [L. M.]. Bonne traduction d'un ouvrage d'une science incontestable. Réserves sur plusieurs points, particulièrement sur la haute antiquité attribuée à l'homme. ¶ LEMONNIER, *Étude historique et juridique sur la condition privée des affranchis aux trois premiers siècles de l'Empire romain* [P. Allard]. Très bon. L. a profité du travail de Ferrero que cependant il ne fait pas oublier complètement; il n'est pas assez au courant pour ce qui concerne l'influence chrétienne sur le sort des esclaves pendant les deux premiers siècles. ¶ LACOUR-GAYET, *Antonin le Pieux et son temps* [D. F. Cabrol]. En limitant son sujet, L. C. a pu le traiter à fond. Étude consciencieuse et solide. La situation des chrétiens sous Antonin le Pieux était plus précaire que le pense L. C. Il n'a pas parlé de leur organisation en collège. ¶ DUCIS, *Saint Maurice et la légion thébéenne.* BERNARD DE MONTMÉLIAN, *Saint Maurice et la légion thébéenne* [P. Allard]. Le premier de ces ouvrages est traité avec soin et érudition; mais A. repousse la théorie proposée par D., quoiqu'il la trouve ingénieuse, et la date assignée à l'événement. Quant au second ouvrage, il soutient la même théorie, mais n'a pas de valeur scientifique. ¶¶ 90e livr. Dioclétien et les Chrétiens [P. Allard]. 1° Des réformes de Dioclétien et de son caractère étudiés au point de vue de ses rapports avec le Christianisme ; 2° Étude de la persécution religieuse dans l'armée sous Dioclétien.

HENRY THÉDENAT.

Revue épigraphique du midi de la France [Allmer]. N° 52. Épitaphe de M. Vipstanius Sabinus, banquier changeur, Saintes. ¶ Dax : marque du potier C. I(ulius). Sollitus. ¶ Collias (Gard) : inscription celto-grecque ; examen des différentes lectures; A. propose la suivante : 'Εκ ἥλιος ῥιου Μαν...ς Αν(δο ou δα ou το ou τα) ουνναχο (ou ...κος) δεδε βρατουδε καντεν. ¶ Toulon : Inscription d'une femme que son mari appelle « omnium rerum pretiosissima. » ¶ Le Muy (Var) : inscr. funéraire. ¶ Seillans (Var) : inscr. funéraire. ¶ Cadenet (Vaucluse) : inscriptions votives au dieu Lanovalus, à Jupiter. ¶ Valence (Drôme) : inscription érigée à L. Nonius Asprenas propreteur, par les coloni et incolae. ¶ Vienne (Isère) : divers fragments. ¶ Les dieux celtiques, suite : Caiiarus, Carpentus, Lanovalus, Letinno. ¶ Le culte impérial chez les Romains [Hirschfeld]. Suite de la traduction d'Allmer. ¶¶ N° 53. Saintes : Autel à Esculape par la corporation des maçons; tombeau élevé à un Nervien par la corporation des tailleurs. ¶ Narbonne : Épitaphe d'un édile de la colonie de Nîmes (colonia Dinia Lub...). ¶ Nîmes : épitaphe et divers fragments. ¶ Orange : Épitaphe. ¶ Piolène (Vaucluse) : sceau en bronze : Valeriae | Haples. ¶ Vaugines (Vaucluse) : inscription à la Bonne

Digitized by Google

Déesse. ¶ Apt (Vaucluse) : inscription votive à un dieu Risam... ¶¶ N° 54. Grand-Villars (Jura). Allmer propose, pour une des lignes, une restitution différente de celle de Thédenat <R. des R., 13, 251, 28>; et lit cette ligne : « honoribus omnibus domesticis functo. » ¶ Lyon : épitaphe d'un vétéran de la légion trigesima. ¶ Bellecombe (Drôme) : autel au dieu Baginus et aux déesses Baginahae. ¶ Saintes : Inscription donnant une curieuse description du tombeau; épitaphe avec le nom celtique Comnertus; épitaphe d'un personnage du premier siècle, qui fut questeur, vergobret, curateur des citoyens romains, ancien prêtre de Rome et d'Auguste. ¶ Saintes : Étude détaillée sur Saintes, d'après les inscriptions. ¶¶ N° 55. Nécrologie : Julien Sacaze. ¶ Études sur les Vellaves; sur le Puy à l'époque romaine. ¶ Le Puy : épitaphe d'une praefectus coloniae; épitaphe d'un Vellave assesseur du juge provincial des mines de fer; fragment. ¶ Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire) : Épitaphe très mutilée d'un personnage municipal. ¶ Briançonnet : Bases de statues au César Salonin, à l'empereur Aurélien. Épitaphe d'un duumvir et d'un flamine de la cité des Brigomagenses. ¶ Nîmes : épitaphes. ¶ Calvisson : Épitaphe. ¶ Vil evieille (Gard) : autel au génie d'un nommé Primigenius. ¶ Auch : deux épitaphes. ¶ Castera-Lectourois (Gers); autel aux Proxumes. ¶ Saintes : Epitaphe de Carantilla, femme de Drutedo.

HENRY THÉDENAT.

Revue numismatique, 3e série, t. 7, 1889, 1er trimestre. La monnaie romaine à la fin du haut Empire [E. Lepaulle]. Suite. A la suite des réformes de Dioclétien, le denier commun vallait la moitié du follis, il était taillé sur le poids de 72 à la livre. Le follis était la 20e partie du denier d'argent; il était taillé à 36 à la livre; le denier d'argent était le 20e de l'aureus; il était taillé à 96 à la livre. L'aureus était taillé à 60 à la livre. En prenant pour base le gramme d'or à 3 fr. 25, l'aureus valait 17 fr. 70; le denier d'argent 0,885; le follis, 0,041; le denier commun 0,021. ¶¶ 2e trimestre. Études sur la numismat. crétoise (fig. pl. 3-4) [Svoronos]. Monnaies de Laconie attribuées à Alaria de Crète; Apollonia; Camara; Cisamos; Dictynna; Cydonia, la prétendue Thalassa; Eleutherna; Erannos; Ertaia ou Erythraea. Monnaies crétoises incertaines à lettres archaïques : Heracleion; Phalasarma; Thenae ou Therapnae. ¶ Essai de déchiffrement des monnaies à légendes araméennes de la Characène (pl. 5-7) [Drouin]. Longue étude qui fait connaître les princes suivants : Binegâ; un anonyme; Artabaze; plusieurs princes portant les deux noms Maan, Artabaze; Dalizare Artabase. ¶¶ 3e trim. Essai de déchiffrement des monnaies à légendes araméennes de la Characène [Drouin]. 1° Les monnaies décrites dans l'article précédent appartiennent bien à la Characène; 2° les rois dont elles portent l'effigie n'étaient pas grecs, mais leurs types les classent parmi les populations de l'Arabie ou de la Mésopotamie; 3° ils ont cessé de régner vers 228 ap. J.-C; 4° leur langue était l'araméen; 5° classification des monnaies; 6° les noms des rois sont, pour la plupart, iraniens, quelques-uns sémites. Les noms perses étaient très répandus dans les régions voisines du Tigre et de l'Euphrate. ¶ Les monnaies arsacides et l'origine du calendrier juif [Th. Reinach]. 1° Le calendrier gréco-babylonien était un calendrier métonien, où les années embolismiques occupaient, dans chaque cycle, les nos d'ordre : 3, 6, 8, 11, 14, 17, 19; 2° les juifs ont emprunté le principe et le dessin de leur calendrier actuel aux juifs de Babylone. ¶ Quelques remarques sur des monnaies d'Afrique et d'Espagne (pl. 8) [E. Babelon]. 1° Observations relatives à une classification des monnaies de Micipsa, par Ph. Berger. B. trouve qu'il y a des monnaies que cette classification ferait attribuer à tort à Micipsa; 2° B. défend la classification des monnaies d'Afrique de Müller contre

Digitized by Google

Zobel de Zangroniz. ¶¶ 4e trim. Observations sur les noms attribués à des graveurs de monnaies grecques (fig.) [K. Kinch]. K. croit que ces noms sont ceux des vainqueurs dans les jeux du cirque et aussi les noms de ceux qui avaient fait des offrandes aux dieux. Quelquefois l'offrande était faite par un vainqueur des jeux et son nom se trouve alors sur les monnaies, et comme vainqueur et comme donateur. ¶ Quelques remarques sur des monnaies d'Afrique et d'Espagne (pl. 8) [E. Babelon]. Suite. 3e monnaies de Créta. — Monnaies de Babba. — Monnaies incertaines d'Espagne. ¶ Le trésor de Planche, commune de Neuville-sur-Ain, Ain (pl. 10-11) [E. Poncet]. P. s'est rendu acquéreur de ce trésor, dont il donne une longue description <v. plus haut le compte rendu du Bulletin des Antiquaires, nos 3 et 4>.

HENRY THÉDENAT.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. T. XIII, 1re livr. La géographie d'Hérodote [Amédée Hauvette]. Défense d'Hérodote comme géographe, contre d'Arbois de Jubainville (Ac. des Inscr. 16 juin 88 et Rev. Archéol. jt-août 88). Examen d'un certain nombre des données géographiques d'Hérodote ; le rôle d'H. comme géographe n'a pas été celui d'un initiateur ; mais il a déblayé le terrain des erreurs entretenues dans la géographie des Ioniens, particulièrement d'Hécatée de Milet, par l'esprit de système. ¶ Plaute, Poenulus 1415 [Louis Havet]. Lire utrum ei minores. ¶ Sénèque, De remediis fortuitorum [Max Bonnet] <cf. Loth, dans Rev. de phil. 1888, 2e livr.>. Indication de 16 mss. étroitement apparentés à S. et en dérivant probablement. Examen de qqs passages du texte établi par O. Rossbach (Breslauer Philologische Abhandlungen, II, 3). ¶ Tacite, Annales, IV, 40 [O. R.]. Amélioration d'une conjecture de Ritter : lire qui te invito ad te perrumpunt. ¶ Le Turbot (Juvén., sat. IV) [J. B. Mispoulet]. Démontre que ce ne peut être que le conseil de l'empereur, et non le Sénat qui a été appelé à délibérer. Identification des principaux personnages. ¶ Σύμπτυκτοι ἀνάπαιστοι [Henri Weil]. Question étudiée dans Hermes, 1888, par O. Crusius et F. Spiro. Weil reproduit la théorie exposée par lui, Rev. crit. 1875, I : le vers de Pherécrate cité c. ex. par Hephaestion comprend 4 monomètres anapestiques catalectiques : le nom d'an. 'repliés' vient de ces accumulations de 'tenues'. ¶ Sur les causes de l'exil d'Ovide [Émile Thomas]. L'épithète 'pias' ajoutée à 'neptes', Pont. 2, 2, 75, et qui s'applique sûrement à la seconde Julie, est incompatible avec l'opinion courante sur l'exil d'O. Peut-être cet exil a-t-il été motivé par quelque désordre peu grave, auquel Julie n'avait même pas été mêlée. ¶ Sur les manuels professionnels des graveurs d'inscriptions romaines [R. Cagnat]. De la pensée dans un certain nombre d'inscriptions d'erreurs d'un certain genre (non-sens, contradictions, vers boiteux, etc.), C. montre que les graveurs avaient entre les mains des formules d'inscriptions. ¶ Plaute, Persa, 181 s. [Louis Havet]. Lire : mea ea opera eiusque auris eis quae mondata onerabo. ¶ Miscellanées [Paul Tannery]. 1. Clem. Alexandr., Stromat., 1, 104. — 2. Nicomach., Introd. Arithm. 1, 1. — 3. Censorin., de die natali, 18, 10. — 4. Frontin, de aquis urb. R., 1, 32. — 5. Scholia in Elem. libr. IX (Euclid., ed. Heiberg, t. V, p. 412, l. 17 s.). — 6. Procli Diadochi in I Euclid. Elem. libr. comm., ed. Friedlein, p. 38, l. 13 ss. ¶ Afranius, v. 26 R. [Louis Havet]. Lire : ut quid quis. ¶ Sur un passage de l'Agricola, ch. 45 [C. Thiaucourt]. Taute n'a eu aucune part au supplice de Helvidius, de Rusticus et de Senecio ; il était alors absent de Rome. Le nos du ch. 45 ne contredit point cette explication. Discussions de texte. ¶ Pirithous ou Sisyphe [Théodore Reinach]. <Cf. l'art. de L. Havet, Rev. de Phil., 12.> Le nom de Sisyphe n'étant pas prononcé dans le texte de Virgile VI, 616 ss.,

Digitized by Google

le supplice du rocher est celui de Pirithoüs. ¶ Le péan de Menchieh [J. Baillet] <Cf. Rev. Arch. 1889, I>. Ce péan se décompose entre 4 couplets séparés par une sorte de refrain ; étude métrique du morceau ; rapprochement avec le péan de l'Asclépieion d'Athènes. ¶ Place de que à côté des adjectifs précédés de tam [O. R.]. ¶ Note sur un passage du De finibus [O. R.]. Explic. de VI, 19-21 (sur la physique d'Épicure). ¶ Comparaison de De finibus I, 20 avec un texte correspondant du De fato (46) [É. Boutroux]. ¶¶ Bulletin bibliographique < Nous excluons de notre analyse les ouvrages simplement mentionnés>. *T. Livi ab U. C. libri,* rec. Aug. LUCHS, t. III, liv. 21-24 [O. R.]. Très important surtout par les collations nouvelles, faites avec grand soin. R. signale quelques erreurs dans la collation du ms. C. ¶ Fr. NEUE, *Formenlehre der lat. Sprache,* 3e éd. p. C. WAGENER, t. II, fasc. 1-4 [O. R.]. Édit. très améliorée. ¶ Iwan MÜLLER, *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft* [O. R.]. Le t. VII (*Hist. de la litt. grecque* par W. CHRIST) est excellent, malgré une connaissance insuffisante des travaux français. ¶¶ 2e livr. Le supplice de Phlégyas [Jules Martha] <Cf. 1re livr., l'art. de Th. Reinach>. 1. M. confirme la correction de L. Havet en rapprochant Macrobe, Somnium Scip., I, 10. — 2. L'idée d'introduire Phlégyas dans sa description des enfers a pu être suggérée à Virgile par le mot φλεγύας (sorte de vautour) inscrit sur une peinture représentant Tytios, dont le foie était rongé par un vautour. Développement sur les peintures à sujet mythologique ; origine probable de la phrase 'discite justitiam'. — 3. La correction de L. Havet laisse subsister certaines objections littéraires, mais n'en fait pas naître de nouvelles. Peut-être y a-t-il dans ce passage deux rédactions parallèles. ¶ Q. Curce, 6, 10, 9 [O. R.]. Lire : Dymnus sane, ut viveret adhuc, vellet mihi parcere. ¶ Quelques problèmes de compt [Alfred Jacob]. Erreurs de calcul commises par les copistes dans les souscriptions. Classification des erreurs (année, indiction, quantième, jour, mois, — omission de chiffres). Nombreux ex. pris dans des mss. grecs de différentes bibliothèques. ¶ Οὐκ οἶδ'εἰ [O. R.]. Platon, Rép. III, p. 414 c. ¶¶ 3e livr. L'inscription de 'Forum Clodii' [Théodore Mommsen]. Inscription récemment découverte <Cf. Rev. Archéol., mai-juin 89>, que M. publie d'une façon plus exacte qu'on ne l'avait fait auparavant. Cette inscription remonte aux premiers temps de l'empire. A signaler la désignation 'Gallia comata', qui se trouve pour la première fois dans cette inscription. ¶ Faesulas inter Arretiumque [O. R.]. L'intercalation de inter n'est possible dans la prose classique que avec le sens de 'entre', et non de 'parmi'. ¶ Remarques sur les superlatifs formés par per [J. B. Dutilleul]. Ces superlatifs ne sont nullement propres à la langue vulgaire ou même familière, comme Wölfflin a autrefois essayé de le prouver, (Philologus, 24), bien qu'ils soient beaucoup moins employés dans le style soutenu. D. cite à l'appui de son opinion les adjectifs qui se trouvent avec le suffixe per pour marquer le superlatif, bien qu'ils aient aussi chez Cicéron lui-même une autre forme de superlatif. ¶ Cicero, Nat. Deor. II, 20 [Louis Havet]. Corrige : Principio eor. quae g. a terra, et quae radicibus continentur, stirpes, etc. Trunci doit être supprimé. ¶ Corrections au texte de Plaute [Louis Havet]. Aulul. 423, supprimer nos et lire : homo me tactio, etc. Aulul. 430, H. retire une cj. proposée, R. de phil. 1887, et lit : ego edim domi. Bacch. 1082 s., lire : institui unde animo, et : nolo eius desidiae dare lucum. ¶ Sénèque [Max Bonnet]. Explication de Suasoria 6, 5 où il n'y a rien à changer au texte des mss. ; ibid. 27, lire desiero <scribere>. Controv. 2, préf. 5, garder l'orthographe uocavit ; id. 3, préf. 12, conserver somnis ; ibid., préf. 13, insérer animum après loco. ¶ Notes critiques [L. Duvau].

Digitized by Google

Sur Fulgentius, Expos. sermon. antiquor., 52; Tacite, Dial. orat. 1 et 9. Note sur le mot 'imbreus' « ver de terre. » ¶ L'art d'Eudoxe [Paul Tannery]. Cet opuscule, publié par Brunet de Presle, vient d'être réédité par Blass, qui montre qu'une partie du texte est en trimètres plus ou moins altérés. Mais il est peu probable que le poème didactique qui a servi de base à la rédaction de l' 'Art d'Eudoxe' soit d'Eudoxe lui-même, comme l'admet Bl. En tout cas, ce manuel est une rédaction en prose, par Leptine, d'après l' 'Art' versifié et qqs autres sources complémentaires. — Suivent des remarques sur le texte. ¶ 'Toto orbe terrarum' ou 'in toto orbe terrarum' <cf. t. 12> [O. R.]. Les exemples de César confirment la règle établie. Additions et rectifications à l'article cité. ¶ Remarques sur le texte du grammairien Virgilius Maro [L. Duvau]. Conjectures sur Épitome III, p. 12, l. 17 ss. éd. Huemer; id. V, 26, 3; id. VII, 53, 19 s.; id. p. 72, 11 ss., ibid. 23 ss.; Epist. II p. 121, 7. ¶ Correction proposée dans Olympiodore sur le premier Alcibiade, p. 105, Creuzer [Ruelle]. Corriger XNA en ΦNA (= 551). ¶ Cicéron, Brutus, 119 ss. [Jules Martha]. Lire : Peripateticorum <atque Academicorum>, et supprimer : id est ex vetere Academia. Lire ratione docendi. ¶¶ Bulletin bibliographique. *Livius XXI-XXIII mit Verweisungen auf Cäsars Bellum Gallicum* für die Bedürfnisse der Schule grammatisch untersucht, von Franz FÜGNER [Dutilleul]. Fort intéressant. ¶ *A history of Greek Litteratur*, from the earliest period to the death of Demosthenes, by Frank Byron JEWONS [A. J.]. Ouvrage de vulgarisation. ¶ *La lingua greca antica*, breve trattazione comparativa e storica da Domenico PEZZI [A. J.]. Très instructif. ¶¶ 4e livr. Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique (fascicules publiés en 1888).

L. D.

Revue historique, t. 39, jr-avr. La politique romaine dans les Gaules après les campagnes de César [P. Viollet]. Origine et phases principales de la conquête. Les Romains sont appelés l'an 154 av. J.-C. par les Massabiotes, en guerre avec les tribus liguriennes du voisinage. L'intervention des Romains aboutit à la fondation, en 123, d'une première sation, Aquae Sextiae, Aix. En 121, défaite des Allobroges, en 118, fondation de Narbonne; bientôt après, la domination romaine s'étendit jusqu'à Toulouse et comprit la « Province » appelée aussi la Narbonnaise, du nom de sa métropole. La victoire de Marius à Aix sur les Teutons (102), et à Verceil sur les Cimbres (101), qui amenèrent l'extermination de ces envahisseurs, sauvèrent la province. De 59 à 51, les Romains, que les Éduens, menacés par les Suèves et les Helvètes, avaient appelés à leur aide, délivrèrent la Gallia togata, conquirent la Gallia comata, mais la Gaule n'existait plus comme nation. Seulement, J. César, au lieu de la réduire en province romaine, s'y concilia de nombreux amis, parmi les « principes » et les cités; il y eut les populi fœderati et les populi liberi. Sens de ces deux qualifications. Procédés d'assimilation pratiqués par les Romains en Gaule. Rome trouva son point d'appui dans l'aristocratie. Elle concéda la titre de civis Romanus et même le rang de sénateur, d'abord aux Gaulois formant la légion Alauda et à ceux qui entraient dans les autres légions, puis tour à tour à des cohortes auxiliaires, aux Gaulois puissants et influents, aux habitants de cités entières. Privilèges attachés à ce titre, au double point de vue politique et civil. L'assimilation se faisait graduellement, et Antonius Caracalla, en accordant le droit de cité romain à l'empire tout entier, ne fut que l'instrument d'une œuvre supérieure. On distingua parmi les nouveaux citoyens, les honestiores et les humiliores. Sous l'empire, l'olympe s'enrichit de dieux nouveaux; l'un d'eux est l'empereur lui-même. Ce culte eut

Digitized by Google

en Gaule une importance exceptionnelle. Lyon, avec son temple de Rome et d'Auguste, devint la capitale religieuse et politique de la Gaule romaine, de même que la cité des Carnutes avait été le pays central du culte druidique. Les dieux gaulois se romanisèrent, la langue gauloise disparut vers le 5e siècle. Résumé des sept insurrections gauloises. Détails sur la 7e (69-70 ap. J.-C.), causée par la lourdeur des impôts, fomentée et dirigée par les Trevires et les Lingons. La défaite et la disparition du Lingon Sabinus fit sentir aux Gaulois toute leur faiblesse; il s'armèrent eux-mêmes romains: un traité fut conclu entre le Batave Civilis et Rome.

¶¶ T. 40, mai-août. L'antidose dans la législation athénienne [Ch. Lécrivain]. La théorie classique de l'antidose ne repose que sur les témoignages des lexicographes et des scholiastes. On peut expliquer les textes autrement sans les torturer, sans en dénaturer le sens. L'antidose est simplement la sommation judiciaire par laquelle les deux parties se renvoient l'une à l'autre le paiement de la liturgie. En cas de refus du défendeur, il y a inventaire des fortunes et obligation de payer imposée à la partie la plus riche.

¶¶ T. 41, sept.-déc. P. Clodius Pulcher [G. Lacour-Gayet]. On se demande comment ce profanateur des mystères de la Bonne Déesse, cet amant de Pompeia, femme du grand-pontife Jules César, put se faire pardonner et du grand-pontife et du mari outragé. C'est que le futur dictateur avait deviné en Clodius Pulcher l'homme qui pouvait un jour servir le mieux sa politique. Détails biographiques sur Clodius. Plusieurs faits montrent en lui un agent de révolte dont « la seule passion a été l'anarchie », un prévaricateur, un cynique. César s'empressa de divorcer avec Pompeia. Clodius est jugé comme sacrilège par un jury tiré au sort dans le Forum. Sur 56 votants, 25 le trouvent coupable, 31 non coupable, et il est acquitté (an 62). Les années suivantes il fait plusieurs tentatives pour passer du patriciat à la plèbe et devenir tribun. Il n'y réussit que grâce à l'appui de J. César, qui, sans s'astreindre à la procédure régulière, fit prononcer par le collège des pontifes l'adoption de Clodius par le plébéien Fonteius, plus jeune de 13 ou 14 ans que le fils adopté. Devenu tribun, il devint l'agent des triumvirs. Pompée, Crassus, César furent les inspirateurs des nombreuses lois qu'il proposa au peuple. On le voit tour à tour faire donner le blé pour rien, rétablir les sociétés secrètes, faire tomber les barrières religieuses, affaiblir la censure, exiler Cicéron, éloigner Caton. Puis, fort de ses « bandes », il opère pour son propre compte, fait piller, brûler, démolir la maison et les villas de Cicéron, violer le tribunal, etc. Son année de tribunat avait frappé à mort la constitution et la république. Redevenu simple citoyen, il provoque des scènes d'anarchie. Le sénat organise des bandes à son tour, commandées par le célèbre Milon, l'ami de Cicéron. Dans une circonstance fortuite Clodius périt assassiné par l'escorte de Milon (an 57). Toutes lois subversives proposées par Clodius ont sombré avec lui, mais il a, sinon préparé, du moins rendu possible l'institution, à Rome, du pouvoir personnel. ¶ L'avènement de Septime Sévère et la bataille de Lyon [Cam. Jullian]. Ce règne est le triomphe complet des aspirations provinciales sur le vieil esprit italien. L'empereur punique s'entoure d'une garde exclusivement provinciale. Il n'aimait pas la Gaule. Cl. Albinus, accepté comme César en Gaule, en Afrique et en Espagne, fut reconnu comme tel par S. S. jusqu'au moment où il prit le titre d'Auguste (vers 199). Dès lors, la guerre commença entre l'empereur romain et l'usurpateur. Malgré la tiédeur des Gaulois pour Albinus, les combats préliminaires furent peu favorables à Sévère. La bataille décisive se livra près de

Digitized by Google

Lyon, le 19 février 197. Les légions de Germanie étaient restées fidèles à l'Empereur, mais il est douteux qu'elles aient toutes pris part à cette bataille. Cl. Albinus représentait le principe aristocratique et national, Sévère, vainqueur à Lyon, c'est l'inauguration du pouvoir provincial, le triomphe de l'Afrique et de l'Asie à Rome et dans tout l'empire. 5

C. E. RUELLE.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, t. 131. Une dernière page d'histoire grecque [V. Duruy]. La vie des peuples semble partager deux âges. Pour la Grèce, le premier, temps de la foi aux phénomènes, dure jusqu'au VIe siècle ; le second, temps du doute 10 et des recherches scientifiques, commence avec Anaxagore et Thucydide. Récapitulation des phases de l'histoire grecque et considérations sur les principaux faits de cette histoire. La période légendaire se ferme avec le retour des Héraclides et les grands mouvements de peuples qui en sont la suite ; diffusion de la race hellénique sur tous les rivages de la Méditer- 15 ranée. Éloge de leur civilisation et des mœurs politiques d'Athènes. Toutefois nous n'avons pas, sous ce rapport, de leçons à demander à la Grèce, mais plutôt à profiter de son expérience. Causes morales, s'ajoutant aux causes politiques, qui firent sombrer la Grèce. Lutte de la philosophie avec la religion, qui souvent se trouva aussi en lutte avec la morale; secours 20 demandé à la puissance macédonienne contre le grand roi. Différence de l'esprit grec et de l'esprit chrétien. L'un voit surtout le ciel, l'autre ne regarde que la terre. La civilisation grecque a bien des côtés faibles, mais les grandes figures de son histoire jettent un éclat sous lequel se perdent les défauts, même les vices de cette société. ¶ Études sur le Banquet de 25 Platon [Ch. Huit]. On n'a jamais fait en France, de ce dialogue, l'objet d'une étude spéciale, du moins au point de vue philosophique. I. La scène du dialogue. II. Les personnages. Ceux qui appartiennent à l'histoire conservent toujours chez Platon le caractère que l'histoire leur attribue. III. Le Plan. Le Banquet est plutôt une suite de discours qu'un dialogue pro- 30 prement dit. IV. Le sujet. Les convives du poète Agathon donnent à tour de rôle leur opinion sur l'amour. Les παιδικοὶ ἔρωτες. Platon ne célèbre jamais que l'amour entre les âmes, ψυχῆς ἐρᾶν. Il proscrit formellement l'autre dans les Lois. V. Le discours de Socrate. Agathon vient de traiter la question avec l'enthousiasme d'un poète. Socrate l'examine en savant 35 et en philosophe, puis il cède bientôt la parole à une femme de Mantinée, Diotime, qui élargit cette question, traitant de l'union des âmes pour la raison et la justice, d'où résulte une génération spirituelle, bien supérieure à celle des enfants. VI. L'esthétique platonicienne. Dans l'école d'Ionie comme dans celle de Pythagore, on ne semble avoir réfléchi ni sur 40 la nature, ni sur les conditions du beau. Il était réservé à Platon de créer la métaphysique du beau. L'amour n'est pas une divinité chez Platon, mais Diotime fait envisager à Socrate la beauté éternelle, incréée, impérissable, divine. De là à la conception favorite de Platon, celle de l'absolu, il n'y a qu'un pas. Il cherche la beauté comme il a cherché la vérité et la 45 justice. Néanmoins, il excelle à décrire l'action du beau sur les sens. Du reste, l'idéal est présenté ici sous les traits du réel purifié et transfiguré. VII. Conclusion. Le Banquet, considéré au point de vue littéraire, est un des chefs-d'œuvre du génie grec ; médité dans ce qu'il a de philosophique, c'est le dialogue platonicien par excellence. 50

T. 132. De l'authenticité des lettres platoniciennes [Ch. Huit]. « Du Ve et du IVe siècle avant notre ère, il ne nous est arrivé que des lettres très probablement supposées. Si, par exception celles qui ont été attribuées à

Digitized by Google

Platon étaient authentiques, on ne voit pas comment cette collection, certainement incomplète a été constituée, ou par le philosophe lui-même ou, assez longtemps après lui, par ses premiers éditeurs. » Ces lettres, de médiocre importance au point de vue historique et biographique nous donneraient plutôt une idée inexacte et même fausse de l'enseignement platonicien. « La critique n'a donc rien à perdre à les laisser à l'écart comme apocryphes. » Analyse sommaire des lettres 1, 2, 4, 5, 6; 3, 7, 8; 9 à 13. Les lettres 2, 7 et 8 ont trouvé grâce devant quelques critiques. Cinq autres lettres platoniciennes, dont l'authenticité n'est même pas à discuter, ont été découvertes par Orelli et Boissonade. Trois d'entre elles figurent parmi les Epistolae socraticae (24, 25, 26) dans la collection Didot.

C. E. RUELLE.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur Général : HENRI LEBÈGUE

Academy (The) 1889. Janv. [Whitley Stokes] a découvert qqs. gloses celtiques nouvelles dans les mss. latins de scribes irlandais du Vatican, et collationné celles déjà publiées. ¶ [Sibree] explique, d'après Sayce, l'origine de l'augment indo-européen, par une extension analogique ayant le doublet * éym, * yâ'm (sk. êmi (εἶμι), yâmi) pour point de départ; il suppose une forme intermédiaire contaminée * éyâm (cf. sk. àyâm) réservée au passé, en regard de * yâ'm ayant le sens du présent; puis l'é de cette forme devenu indice du passé, a passé dans les verbes de sens contraire ou analogue et enfin dans tous. (Cf. sk. ayâm : ásthâm de sthâ-, et l'extens. analog. de ι dans ἵσταμαι : ἵπταμαι). ¶ LUPTON, *Introduction to Latin Lyric verse composition.* L'auteur veut ramener les exercices de versification latine à un purisme qui exclue les formes proscrites par Horace et les poètes d'Auguste. Le rp. pense qu'en restreignant le vocabulaire, on crée aux élèves une entrave qui paralyse l'imagination poétique. ¶ SARGENT, *Easy passages for translation into greek.* Loué pour le choix des thèmes gradués et accompagnés de savants commentaires. ¶ INGE and MACNAGHTEN, *Selections from Lucian.* Loué pour avoir mis à contribution le Timon et l'Histoire véritable; notes d'une sobriété suggestive. ¶ STRACHAN a. WILKINS, *Analecta.* Le rp. regrette l'omission volontaire des plus beaux passages d'Homère, Virgile, Properce, Juvénal; le recueil qui va d'Homère à Polybe et d'Ennius à Suétone manque d'index. ¶ GEPP a. HAIGH, *Latin-English Dictionary.* Mauvais : impression trop fine, exclusion arbitraire des mots propres à Lucrèce, trop d'erreurs de traduction ou d'étymologie. ¶ GEDDES, *A compendious greek grammar.* Se défie trop des découvertes de la philologie et préfère les vieilles formes aux formes attiques : 3e déclin. obscure, verbe mal disposé, syntaxe un peu confuse. Bon d'ailleurs. ¶ AWDRY, *Caesar, de bello civili.* Bon abrégé, avec introd., cartes, notes histor. Qqs. erreurs. ¶ [Moore] discute, d'après Boccace, etc., les sources latines où Dante a puisé pour deux passages relatifs à Alexandre. ¶¶ Février. [P. Toynbee]. Nouv. détails sur les sources où Dante aurait puisé ses allusions à Alexandre, en Inde; examen des comment. de Buti et Benvenuto da Imola. ¶ BRYANS a. HENDY, *The history of the roman republic* (abridged from Mommsen). Bon abrégé, avec notes et introduction. ¶ KUBITSCHEK, *Imperium Romanum tributim discriptum.* Excellent résumé, un peu sec, mais curieux, des travaux

Digitized by Google

les plus récents. ¶ HABEL, *De Pontificum Romanorum, inde ab Augusto usque ad Aurelianum condicione publica.* Étude curieuse sur la carrière du pontificat, les appointements, l'avancement, l'inamovibilité qu'il met en doute ; explique le surnom de Pius donné à Antonin comme syn. de pontifex maximus. ¶ LICHTENFELDT, *De Q. Asconii Pediani fontibus ac fide.* Bonne étude après celle de Madvig : Asconius est un compilateur exact, mais dans ses transcriptions, il a souvent manqué de goût et de jugement. ¶ MAISEL, *Observationes in Cassium Dionem.* Discute finement, entre autres points, sur le ms. qui aurait servi à Leonicenus pour sa version italienne de 1526, et croit que c'est, sinon le ms. qui servit à Robert Estienne pour son editio princeps, du moins le Codex Venetus 396 qui devait s'en rapprocher beaucoup. ¶ [L. T. S.] Notice nécrologique sur le comte Riant. ¶ [Addington Symonds]. Nouv. détails sur les sources des allusions de Dante à Alexandre. ¶ [Whitley Stokes]. Étymologies latines de mots tirés de Festus : Andabata (gladiateur aux yeux bandés) emprunté au gaulois ando batta (où ando = sk. andhas = aveugle, batta est parent du lat. battuere = fr. battre). Caprunculum (vas fictile), dimin. de * caprunco- (cf. irl. crocan). Cerritus, cerritulus (cf. irl. cerr = de travers, gaucher) Ferctum = * fergtom (cf. sk. bhrj = frire, lat. frigo, φρύγω, φρυκτός. Frivola (vases brisés) de * bhrivos (Cf. gallois briw = cassé). Mango, parent de μαγγανον et de l'irl. meng. Plēbes = * plēfes, * plēeθs, cf. πλῆθος, vx. gall. liti (* lidi). Subūcula (N. P. C. avec son homon. Sub-ūcula = chemise) = su-būcula (bonne bouche] où le préf. su- est identique au sk. et irl. su-, gall. hy, gr. εὐ. Supernus positif de superior, supremus qui ont perdu le suff.-no- (Cf. mag-nu-s, major ; irl. fern = bon, ferr = meilleur). Sūra = * svera (cf. irl. seir). Uva = * ogva (cf. gaeliq. ubh = œuf, ubhall = pomme). Vallescit ou valessit (= perierit) de * gval- (cf. vx. sax. quelan, gall. a-ballu = perire). ¶ [Brown jun.] Rapproche l'étrusque tezan (10) du finnois, lapon, basque, tchèque, turc, etc. ¶ Étymologie de « bronze » proposée par Berthelot, qui signale ds. un ms. de Venise du 11e s. βροντήσιον (mélange de cuivre et d'étain) qui serait une corruption de (aes) brundusinum. ¶ Edwin Odgers] signale le seul ms. existant de Commodien, sur parchemin du 11e s., à la Bibl. de Middlehill. ¶ [Adam] dérive σαθρός de σήθω (σάω), en invoquant σαπρός de σήπω, et en fait l'opposé de στεγανός, en renvoyant à Gorgias 493 B où σαθρά est la glose de τετρημένα. ¶ Th. GOMPERZ, *Zu Aristoteles' Poetik.* La plupart des difficultés des 6 prem. chap. sont solidement discutées ; mais le rp. critique qqs conjectures et regrette que G. n'ait pas mis davantage à profit les Analecta orientalia de Margoliouth. ¶ [Fennel]. Mém. lu à la Cambridge Philological Society sur les relations de l'accent avec la division des syllabes dans les lgues indo-europ. et sur l'accent considéré comme cause d'apophonie. Application de la théorie à la loi de Verner, aux gutturales vélaires sk. et au système vocalique du grec. Les ténues aryennes deviennent aspirées en germanique au début des syllabes comme au début des mots, et moyennes à la fin des syll. 3 lois pour la division des syll., sauf les exceptions analogiq. : 1. Les syll. radicales commençant et finissant par une consonne sont divisées qd. elles sont suivies par une voyelle. 2. Les syl. radic. commençant par une voy. sont indivisibles (ἄγ-ω). 3. Une nasale supporte une voy. avant elle et une consonne après (ἄγκ'υρα). Si la syll. tonique n'est pas la première, la syll. qui précède la voy. tonique doit finir par une consonne. En grec 1. ε, α atones en syll. protonique deviennent ο (ποδός = * πεδός, χαρμονή : χάρμα), et α devient ω. 2. αρ protonique devient ρα (θρασύς : θάρσος. Cf. sk. ar : ri). 3. Les aspirées après nasale se changent en ténues, ce qui confirme la loi 3 de la division des syll. Parfois a devient i en syll. fermée proton. (Cf. sk. pitár), etc. ¶

Digitized by Google

[Cook Wilson]. Blâme et discute des corrections téméraires faites à Platon Rep. 537 C, 402 A, sans étude préalable du style de Platon. Il transpose 537 C κ. τῆς τ. ο. φύσεως après ἀλλήλων, et garde 402 A ἐν ἅπασιν οἷς. ¶¶ Mars. WARREN, *The Republic of Plato I-V*. N'a pas mieux fait que ses devanciers; la philosophie et la politique de Platon ne sont pas expliquées, commentaire défectueux et insuffisant pour la langue idiomatique de Platon. ¶ FAUSSET. *M. Tullii Ciceronis pro A. Cluentio oratio* [Wilkins]. Excellente éd. de ce discours trop négligé depuis Classen, Ramsay, etc. Notes critiques justes et sobres. Très peu d'erreurs. Trop de minutie et trop de notes élémentaires. ¶ GOESSLING, *Adrian's* εἰσαγωγὴ εἰς τὰς θείας γραφάς. Bonne édition critique de cet ouvrage trop négligé (la dernière édition est de 1602, et a été réimprimée en 1660 dans les Critici Sacri de Pearson et dans la Patrologie de Migne. ¶ VERSCHOYLE. *The history of ancient civilisation*. (Adaptation du manuel de Ducoudray [Tyrrell]. Loué pour son élégance; a rectifié les erreurs de son modèle. ¶ Traduction louée de 2 drames sanscrits (Mâlavikagnimitra, Mudrârâkshasa) par V. HENRY. ¶ HIRSCHFELD (Königsberger Studien), *Über die griech. Grabschriften, welche Geldstrafen anordnen* [H. Hager]. 339 inscr. funér., sortes d'extraits de testament, où le mort fixe l'amende de quiconque ouvrira sa tombe pour y ensevelir un autre; rares en Italie et Grèce propre; nombreuses en Macédoine, Thrace, Asie mineure (Lycie pour 1/5, c'est là que cette coutume dut naître). La plus ancienne est celle de Pinara C.I.G. 4259 du 3e S. A. C. avec amende d'un talent d'argent. L'amende varie en Lycie de 250 à 20,000 denarii; elle est plus forte ailleurs. On la payait en Lycie au δῆμός; ou à la πόλις, ailleurs au fisc (ταμιεῖον), qqfois à des divinités (Isis à Thèbes), rart. aux frères ou héritiers du mort (une juive la destine à ses coréligionnaires, un médecin à ses collègues, un esclave à ses maîtres); le dénonciateur en touchait une partie (tiers ou moitié). On intentait en outre une action en sacrilège. D'autres inscr. semblables ont été découvertes depuis. Questions soulevées : qu'était-ce que l'association des ὁμόταφοι, et avaient-ils quelque rapport avec les ἐρανισταί? quel est le sens de ἀπόταφοι (Cf. Suidas et Hésychius)? etc. ¶¶ Avril. [O' Neill] émet l'hypothèse que le « miching malicho » de Hamlet, III, 2, 146, soit une transcription du « mœchum malacum » de Plaute, Trucul. III, 7, 49. ¶ HATCH, *Essays in Biblical greek* [Sanday]. H. a 2 principes pour déterminer le sens des mots du grec biblique, se défier de l'usage classique, négliger les distinctions entre synon. Son système comparé à celui de Trench dans ses Synonyms of the New Testament. Discussion du sens d'ἀρεταί, δεισιδαίμων, διαθήκη, λυτροῦσθαι, δίκαιος etc. ¶¶ Mai. ¶ HARDY, *The Epistles of Pliny to Trajan* [Wilkins]. Excellent commentaire, si clair et si complet qu'il ne laisse rien à faire à l'élève. Édition modèle pour l'enseignement supérieur. Trop de fautes d'impression, de références omises et de noms propres faussés. Beaucoup de sens et de soin dans les notes, sauf qqs. erreurs d'histoire ou de géographie. Bonne vie de Trajan. Dans l'appendice, curieux article (contre l'évêque Lightfoot) sur les chrétiens considérés pendant le premier siècle comme une secte juive. Découverte capitale pour la critique d'un ms. à la Bodléienne, plus semblable qu'aucun autre au ms. perdu de Paris; conjectures trop hardies. ¶ [Brown jun.]. Sur le titre étrusque « marunuχ », que Corssen et Sayce rendent par procurator, et dont il faut faire un nom propre composé de Maru (cf. Maro, nom de ville et d'h.) et du suff. -nuχ (-na = provenant + uχ, terminaison de noms propres). Discussion des inscr. qui donnent ce titre. ¶ [Sayce]. De qqs. inscr. grecques d'Egypte dont un distique (à El-Uriyeh, dans les carrières de Kegok et de Gebel-el-Tûkh près Ptolémaïs). ¶ [Ma-

Digitized by Google

haffy] affirme, après calcul, que le théâtre de Dionysos à Athènes ne pouvait contenir que 12,000 h. ou 15,000 au plus selon Dörpfeld, et non 30,000, comme on s'obstine à le réimprimer. ¶ [Sanday]. Loue et discute la critique savante de P. Corssen sur les « Old-latin Biblical texts » (Gött. Gel. Anz. 1889). ¶ [Cheyne] revient sur le sens de δίκαιος (qui obéit à la loi d'amour) dans le grec biblique. ¶ [Purton] revient sur le sens de διαθήκην διέθετο en grec biblique. ¶ [Hardy] justifie qqs erreurs que lui a reprochées Wilkins. ¶ [Wilkins] répond qu'il n'a pas voulu parler d'erreurs de fait, mais d'erreurs de références, et cite les véritables. ¶ [Haverfield]. 2 nouvelles inscr. romaines : l'une de St Valery, concernant Néron, sur un porc en plomb, trouvé à l'embouchure de la Somme; l'autre, de Friesland, à une déesse (Hollande, c'est la première qu'on y trouve) entre 70 et 120 p. C. ¶ WHIBLEY, *Political parties in Athens during the Peloponnesian war* (Cambridge historical essays). Bon travail, où abondent les conjectures ; manque un peu de maturité; vulgarise les théories de Müller-Strubing, Gilbert et Beloch. Étude sur les 3 partis (démocratique, oligarchique, modéré), qui avaient chacun un seul chef, selon W. Qqs. témérités. ¶ L. MÉNARD, *Histoire des Grecs*. Rien de neuf pour le fond, mais plan nouveau : récit des faits court, étude de la civilisation très développée. Illustrations remarquables (qqs-unes mal choisies), qqs. erreurs. ¶ HOLTZAPFEL, *Beiträge zur griechischen Geschichte*. Sur 3 mém. (lois de Solon, chronologie des faits entre la bataille de Leukimme et la première invasion de l'Attique par les Spartiates, Relations d'Athènes avec la Perse de 465-412 A. C.), le dernier établit, dans une discussion serrée, que les guerres avec la Perse n'ont pas été terminées par un traité de paix (car Thucydide n'en parle pas, et ceux qui en font mention ne s'accordent pas, les uns la plaçant en 464 après la bat. de l'Eurymédon, les autres en 449 après l'expédition de Chypre): Athènes continua à négocier avec Suse (ce qui appela Callias en Asie), et on n'aboutit qu'à une simple trêve, plus conforme aux intérêts d'Athènes qui voulait maintenir ses alliés dans la Ligue ; encore cette trêve (dont Krateros a copié les clauses, en la présentant comme un traité de paix), signée par Callias en 464, ne fut-elle pas ratifiée, comme trop avantageuse aux Perses, et la guerre continua sourdement jusqu'au siège d'Héraclée par Lamachos (424) qui fut bientôt suivi d'une paix réelle. ¶ NÉROUTSOS BEY, *L'ancienne Alexandrie*. Étude curieuse sur les fouilles d'Alexandrie (1874-85). N. se plaint de la destruction et du pillage des monuments. Description des ruines qui subsistent : inscr. lat. et grecques, chapelle mortuaire chrétienne, près Karmouz. ¶ HUDE, *Commentarii critici ad Thucydidem pertinentes*. Collation nouvelle du Laurentianus pour les livres 3-8, et du Vaticanus pour les liv. 7 et 8. Peu de leçons nouvelles (VII, 44, 45; VIII, 32; III, 98, 4 ἡλικία ἡ πρώτη, conjecture douteuse). ¶ [Birks] signale dans l'inscr. grecque d'Égypte lue par Sayce l'identification curieuse de Zeus avec Sérapis (identifié ailleurs avec Hermes). ¶ [Wentworth Webster] signale, à propos de la même inscr., une pierre gravée d'Astorga, au musée de Léon (Voy. La Academia, Madrid 1877, p. 366. Ephemeris epigraphica, IV, 17, 111), qui est également dédiée à Zeus Sérapis. ¶ [Whitley Stokes]. Nouv. gloses celtiques dans le Palatinus 68 de la Vaticane, œuvre d'un scribe irlandais. ¶ [Haverfield] LEAF, *The Iliad 13-24*; VAN LEEUWEN & DA COSTA, *Iliadis carmina*; MONRO, *Homer's Iliad 13-24*; MAASS, *Scholia Townleyana in Iliadem*. Ces 4 ouvrages représentent trois textes, deux commentaires et deux volumes de scholies. La critique en est hardie, et oppose à la tradition des mss. l'usage de l'auteur. V. Leeuwen et Da Costa, élèves de Cobet, corrigent librement les énormités byzantines des mss.

Digitized by Google

Leaf, sceptique, veut néanmoins retrouver l'Homère de Périclès et de Phidias; il croit que les mss. C et D ont moins de valeur qu'on ne l'a cru, et fonde encore sur La Roche son apparat critique. Les scholies de Townley continuent le recueil des scholies de l'Iliade, entrepris par Dindorf (recueil sans unité de plan, comme les grammairiens latins de Keil et Götz); ce nouveau vol., qui n'apporte rien de neuf à la critique d'Homère, rend inutiles les vol. 3 et 4, où Dindorf avait publié les scholies de B., car elles ne sont qu'une mauvaise version des scholies de Townley. Les commentaires de Leaf et de Monro, l'un pour l'enseign. supérieur, l'autre pour les classes, sont les meilleurs qu'on ait publiés ; Monro, dans ses notes archéologiq., Leaf, dans ses notes étymologiq. (sauf pour ἀδρότητα = ἀνδρότητα Π. 857, où il veut voir dans αν- la nasale sonnante) sont supérieurs. ¶ [Bayfield] lit à la Cambridge Philological Society. un mém. sur les propositions conditionnelles et indéfinies en grec. Il nie, d'après Eur. Ion, 354, que dans la phrase-type εἰ τοῦτο ἐποίει, ἠδίκει ἄν (se rapportant au présent ou au passé) le non-accomplissement de la condition soit nécessairement impliqué; il voudrait appeler temporelles indéfinies, et non conditionnelles générales, les prop. du type ἐάν ποτε λοιδορηθῶσι, ἀεὶ γελῶμεν où, pour lui, ἐάν ποτε = ὅταν ; il voudrait limiter aux prop. dont le temps est indéfini le nom d'indéfinies (ex. : ὅποι ποτ' ἂν ἡγῆται) en le refusant aux prop. comme ὅποι ποτὲ ἡγεῖται qui n'est qu'une relative ordinaire (ex. ξ 156, où ὅς... βάζει est une relative, non une indéfinie). ¶ [Postgate] dans un mém. lu à la même Société discute l'origine de l'infin. futur latin en -urum (jadis indéclinable, et dont les formes déclinables sont hystérogènes), qui n'est pas le neutre du part. en -urus, mais un composé du datif du thème verbal en -tu et d'un infin. de sum, * erum. parallèle à l'osque ezom ou ombrien erom (ex. : venturum = ventu(e)rum, être pour venir). ¶¶ Juin. [J. A. S.]. Signale l'édition critique de Nonius par feu Onions; collation nouvelle des mss., notamment du ms. 2719 de la Bibl. Harléienne (publiée en 1882 dans les Anecdota de la Clarendon Press), dont Quicherat n'avait eu qu'une collation imparfaite. ¶ ALLMAN, *Greek geometry from Thales to Euclid* [Mackay]. Caractère abstrait de la géométrie grecque opposé à l'empirisme de celle des Égyptiens. Thalès conçoit les lieux géométriques et fonde l'algèbre. L'école de Pythagore, en possession des livres I, II, IV, VI, d'Euclide, développe la théorie des proportions, construit les solides réguliers et combine l'arithmétique avec la géométrie. Au 5e s., brillent Hippocrate de Chios, Démocrite, Archytas (prépare la théorie des sections coniques), Eudoxus (volume de la pyramide, Ve livre d'Euclide). Puis viennent Ménechme (sections coniques). Deinostratus, Aristée, Platon (Théétète). Discussion des témoignages anciens, continuité et filiation des découvertes. C'est le meilleur ouvrage sur la géométrie avant Euclide. ¶ [Herbert Weir Smyth]. Mém. dans les Transactions of the American philol. association sur le dialecte arcado-cypriote, d'après les inscr. et les gloses d'Hesychius : l'arcad. et le cypriote sont montrés originairement identiques, car ce sont des Arcadiens qui ont colonisé Chypre ; ils n'ont pas d'affinité avec le dorien, mais avec les dialectes dits éoliens. ¶ [X]. Signale un mém. de Waldstein, dans l'American Journal of archaeology sur la découverte d'une tête d'Iris provenant de la frise du Parthénon; découverte à Platées, par le même, d'une inscr. latine contenant 54 l. du fameux édit de Dioclétien. ¶ TUNISON, *Master Virgil, as he seemed in the Middle Ages* [Balzani]. Loué. T., non content de résumer le grand ouvrage de Comparetti, a étudié les sources des légendes populaires qui ont fait de Virgile au moy. âge un savant magicien. Soutient à tort que la légende de Virgile vient du nord : elle a trouvé au nord avec Jean

Digitized by Google

de Salisbury, Conrad de Querfurt et Alexandre Neckam, sa première expression littéraire vers le milieu du 12e s., mais Comparetti a raison de croire qu'elle s'est formée à Naples, sauf la sorcellerie attribuée à Virgile, qui est peut-être d'origine romane et est, en tout cas, une addition postérieure. ¶ LEWIS, *A new School dictionary* [X]. Supérieur, sans être original, à tout autre dict. latin-anglais comme sûreté d'érudition (sauf qqs erreurs). Mais le plan est mauvais, car il exclut Plaute, Tacite et Pline le jeune. ¶ DYMES, *Selections from Lucretius*. Excell. choix pour les élèves, si tant est qu'ils puissent comprendre Lucréce; notes sobres et judicieuses, qqs lacunes. ¶ TURNER, *The Republic of Plato. L. 10.* Excell. Notes grammat. et explicatives. ¶ SHUCKBURGH, *Herodotus. L. 6.* Excell. éd. classique. comment. grammatical et historiq. clair et sobre; corrige parfois Stein ou s'en sépare. Qqs passages à discuter. ¶ DIMSDALE, *Livy. L. 22.* Ed. aussi complète et aussi soignée que celle du L. 21; deux passages à discuter. ¶ HADLEY, *The Hippolytus of Euripides*. Bonne édit. d'un drame mal choisi pour les classes; notes judicieuses et savantes, qqs opinions contestables. ¶ COMPTON. *Caesar 7th campaign in Gaul.* Cartes, plans et dessins (modernes) des principales villes; les dessins donnent plutôt l'idée de la France que de la Gaule; notes bonnes et excellent index des idiotismes. ¶ PAUL, *Caesaris Commentarii de Bello civili*. Edition destinée à la collection Schenkl, avec texte, 60 pages d'introduction. mais pas d'index. P. a fondé son texte avec raison sur les mss. de la familia romana, et annonce qu'il n'a fait que le minimum de conjectures nécessaires. ¶ [X]. Signale une théorie erronée d'HAMILTON dans son livre *The moods of the English Bible the same as in latin and greek,* sur le subjonctif gréco-latin (distinct du potentiel et de l'optatif) qui aurait eu pour fonction propre d'accentuer ce qui était important (d'où le nom d'ὑποταχτικός à lui donné par les Alexandrins et que Priscien n'a pas compris). ¶ [Conway] propose à la Cambridge Philol. Society une interprétation nouvelle de l'inscr. de Duenos, en discutant la lecture de chaque mot et les conj. de Bücheler, Jordan, etc. ¶ [Ç. O.]. Blâme 2 ouvr. sur les monnaies anciennes; l'un, *A Dictionary of Roman coins,* par STEVENSON, revu par SMITH et complété par MADDEN, en est resté à Eckhel, et est en retard de 30 ans, bien que son plan soit bon; l'autre, *Le Petit Mionnet de Poche,* par BOUTKOWSKI, destiné à corriger les erreurs des médailles grecques de Mionnet, est construit sur un plan absurde (monnaies des cités classées d'après le cas où l'ethnique y est inscrit, nominatif, génitif, etc.). ¶ [X] signale une brochure bizarre de l'abbé FOURRIÈRE, *Les Emprunts d'Homère au livre de Judith,* qui veut prouver que les auteurs des poèmes homériq. étaient d'origine juive, qu'il y avait bcp de Juifs en Troade au mont Ida (témoin Idaei = Judaei), etc. ¶ [Morris]. A propos de l'étym. de "god", rattache θεός = ϑεϝος (cf. sk. deva, lat. deus) à dhû- (ébranler) ou mieux à la forme forte de dhu- (résonner, cf. sk. dhvan). ¶ [Middleton] lit à la Cambridge antiquarian Society un mém. sur une oenochoé en poterie bleue vernissée, du règne de Ptolémée IV (222-204 A. C.), de fabrique égyptienne et de style hellénique, trouvée à Curium (Chypre): détails sur la pâte, le moulage des emblêmes, la cuisson, la gravure de l'inscr., le vernissage, etc.; comparaison des poteries grecques et des poteries égyptiennes. Étude des autres spécimens de la manufacture des Ptolémées. ¶ STEWART, *Seneca on Benefits, Seneca's Minor Dialogues.* Traductions louées (qqs interprétations discutables). ¶ SHILLETO, *Plutarch's Morals.* Traduction parfois négligée ou incomplète, notes utiles pour éclaircir le sens. ¶ STOCK, *The Meno of Plato.* Excell. éd., introd. spirituelle, notes claires où tout est expliqué (même le passage obscur 86 E). ¶ SMITH, *The Ethics of Aristotle.*

Digitized by Google

Plan bon, mais trop de concision et trop peu de connaissance du texte de l'Éthique à Nicomaque (d'où qqs erreurs). ¶ BURT, *A brief history of greek Philosophy*. Ouvrage de vulgarisation, trop sec, et souvent mal informé. ¶ TREDWELL, *A sketch of the life of Apollonius of Tyana*. Connaissance insuffi-
5 sante du sujet, n'a pas remonté aux sources, erreurs. ¶ GARDNER HALE, *The* cum *constructions, their history and functions* [Roby]. Beaucoup de savoir et de finesse, bonnes classifications, choix judicieux des exemples : combat la théorie d'Hoffmann et Lübbert, et étudie chez Cicéron l'emploi du subjonctif avec quom dans les propositions temporelles, causales, qui mar-
10 quent un obstacle (indic. chez Plaute et Térence). Il dérive l'emploi de cum temporel avec le subj. de phrases comme Est illud tempus quo inimicis parcatur, Vendidit fundum illo tempore quo agrorum pretia jacerent où cum se substituait souvent à quo avec suppression de l'antécédent illo tempore. Analogie douteuse, surtout si l'on veut l'étendre avec Hale, aux
15 autres sens de cum. ¶ EARWAKER, *The recent discoveries of Roman Remains in Chester* [Haverfield]. Compte rendu intéressant des fouilles faites en 1887 sous les murs de Chester, qui ont mis à jour des pans de murailles et des inscr. romaines ; discussions provoquées par ces découvertes mises en doute. Inscr. et sculptures, plus intéressantes que les pans de maçonnerie,
20 insuffisamment expliquées par E. Les inscr., tombales pour la plupart, sont du second siècle (le mur fut construit par Sévère) et contiennent des détails importants sur la conscription romaine. ¶ STEIN, *Die Psychologie der Stoa*. Emprunts de l'École stoïcienne, « la plus indépendante après Aristote » à Héraclite, aux médecins; Zénon n'a pas dû connaître l'ancien
25 testament, et, loin que Sénèque ait été un disciple de S. Paul, c'est le stoïcisme qui a influé sur le christianisme. Qqs points discutables. ¶ SIBBECK, *Untersuchungen zur Philosophie der griechen*. Loué; chronologie des dial. de Platon (la République a été écrite en 4 parties), examen de qqs passages d'Aristote, essai sur la κάθαρσις (dont la signification psychologique, et non
30 morale, est que l'âme, débarrassée de certaines émotions, peut κουφίζεσθαι μεθ' ἡδονῆς). ¶ FREUNDENTHAL, *Ueber die Theologie des Xenophanes*. F. soutient avec talent et érudition que Xénophane était polythéiste (comme le prouvent sa vie, ses écrits et le témoignage des philosophes anciens); son prétendu monothéisme n'est qu'une invention du De Melisso, Xénophane
35 et Gorgia, traité apocryphe de basse date. ¶ MICHELIS, *Aristotelis* περὶ Ἑρμηνείας. Thèse pour prouver l'union de la logique et de la philosophie. ¶ MEYER, *Hypatia von Alexandria*. Nouvelles recherches sur la mort de cette martyre philosophique, qui n'était pas néo-platoniste, et se rapprochait plus d'Hiéroclès par ses doctrines que de Jamblique ou de Plotin. ¶
40 BONITZ, *Platonische Studien*. Veut prouver que chaque dial. forme un tout qui se suffit à lui-même, et doit être étudié sans souci de le rattacher à un système sur la pphie de Platon. ¶ TROOST, *Charmides*. Centon des écrits de Platon et des mémorables de Xénophon, sans aucune authenticité, et qui date du temps de Xénocrate. ¶ [Allen] a constaté que le ms. d'Athénée 447
45 de la Bibl. de St Marc, est du même scribe que le Platon de Clarke, Jean le calligraphe qui avait pour patron Arethas et vivait aux IXe et Xe s. ¶ [Taylor] établit dans une étude sur le verbe substantif en étrusque que ma = est, am-ce = fuit. ¶¶ Juillet. [W. Vietor] dans un article sur Virgile au moyen âge, revient sur les conclusions de Tunison et rappelle
50 qu'en 1877 (Zeitschrift für romanische Philologie), il a déjà combattu la théorie des 2 légendes, l'une, populaire et locale, l'autre littéraire, soutenue par Comparetti. Il discute à nouveau les arguments de Comparetti et conclut que la partie prétendue populaire et napolitaine de la légende

Digitized by Google

sur Virgile n'existe pas, que la légende tout entière est de création littéraire et scholastique. ¶ [Macmillan]. Rapport lu à l'Hellenic Society sur les fouilles d'Athènes (Acropole, Propylées, Parthénon, explorés dans leurs fondements, murs préhistoriq. de l'ancienne acropole, découverte d'une χαλκοθήκη, fragm. de sculptures architecturales à la base des temples détruits par les Perses, inscr. sur les privilèges accordés aux Samiens pour leur fidélité pendant la guerre du Péloponèse, sur l'achat des matériaux de la statue chryséléphantine). ¶ [Cecil Smith] dans l'Archaelogical Review, traitant des recherches faites en Grèce depuis Winckelmann, dit que les fouilles de Schliemann ont révélé l'origine asiatique de la première civilisation grecque. ¶ LIDDELL, *An intermediate greek-english Dictionary* [X]. Excell. abrégé fait par l'un des auteurs de la 7e éd. du Lexicon de Liddell et Scott (vocabulaire complet d'Homère à la fin de la période classique, références aux textes, exemples, étymologies dans le seul domaine du grec donnant les mots racines avec renvois pour leurs dérivés et composés). ¶ DUFF, *Lucretius V* [X]. Bonne éd. classique, introd. modèle, notes explic. encore trop rares pour un auteur aussi difficile. ¶ BAYFIELD, *The Ion of Euripides* [X]. Bonne éd. de cette pièce si intéressante pour la topographie d'Athènes et de Delphes; bon comment., mais trop de notes lexicologiques. ¶ KELLOGG, *Cicero's Brutus*. Bonne éd. (avec introductions, notes critiq. et index) fondée sur les travaux allemands; comment. solide, mais notes trop rares. ¶ SCHUBERT, *Sophokle's Antigone*. Éd. illustrée avec introd. très complète, appendice sur le théâtre athénien, conspectus metrorum, point de notes. ¶ [Brown jun.]. Étym. de deux mots étrusq. : Turan = enfant du ciel (Vénus étrusque), tusna = cygne (d'un mot sémitique tus apporté par les Phéniciens avec suff. étrusque -na). ¶ [Macmillan]. Rapport sur les travaux de l'école anglaise d'Athènes : fouilles de Chypre, inscr. dont plusieurs en caractères cypriotes, poteries, terres cuites, etc.; reproduction en grand des moulages d'architecture grecque, par Schultz, etc. ¶ [Allen]. Histoire du ms. de Ravenne (Aristophane) d'après la préface du livre d'Albert MARTIN, *Les scolies du ms. d'Aristoph. à Ravenne*. ¶ [X]. Analyse le mém. de Wharton dans les Transactions sur les mots empruntés du latin (3,500 mots grecs, 300 divers = 3,800 sur un total de 26,300 mots, soit 14 %, au lieu que le grec n'en a que 2,5 %); étude des changements subis par les mots grecs en passant au latin (93 mots grecs non fournis par la tradition des auteurs subsistants sont ainsi révélés; le sens de plusieurs autres est prouvé avoir été beaucoup plus étendu); 90 mots étrangers de provenance inconnue; 70 pris à des langues aryennes (20 à l'osque-ombrien, 40 au celtique, 5 au germanique) 32 à des langues non-aryennes (13 à l'étrusque, 13 au phénicien, 1 au basque, etc.). Vates (dont la forme latine régulière serait vōtēs) serait emprunté au celtique. ¶¶ Août. [X]. Compte rendu de qqs ouvr. relatifs à la Grèce moderne. ¶ [Tunisen] est d'accord avec Vietor sur les orig. de la lég. de Virgile. ¶ BASTIAN DAHL, *Latinsk Litteraturhistorie for Gymnasier og Filologiske Studerende* [X]. Excell. manuel de littérature latine, très complet (avec listes de mss. et d'édit.), embrassant l'histoire de la langue latine jusqu'à la fin de l'Empire d'occident, divisé en 5 périodes, où les genres sont traités séparément. ¶ [Napier]. Nouv. gloses en dial. du Northumberland trouvées dans le ms. latin Palatinus 68. ¶ [X]. Loue les *Études de grammaire comparée* de R. DE LA GRASSERIE, qui, abandonnant la phonétique ou physiologie du langage, en étudie la psychologie. ¶ SCHULTZ, *Die Ortsgottheiten in der griechischen u. römischen Kunst* [X]. Bonne étude sur le rôle des divinités locales dans les œuvres d'art, les unes se mêlant à une légende représentée, les autres figurant simplement

Digitized by Google

pour indiquer le lieu où se passe l'action (toutes deux sont rares dans les monuments avant Alexandre. ¶¶ Septembre. ¶ [Roberts]. Nouvelle controverse entre Gardner et Hirschfeld sur les inscr. de Naucratis, leur date, leur alphabet (le σ est en trois traits, et elles ont l'ω) plus ancien que celui des inscr. d'Abu Simbel, etc. ¶ [X]. Mentionne la poterie corinthienne du 6e s. A. C. avec fig. offerte au British Museum par G. Macmillan. ¶ [Dunelm]. Restitue qqs passages métriq. d'Irénée (Haer., I, 15-16; III, 17-4) dissimulés dans la prose, et un fragm. du catalogue de Muratori, composé originairement en vers grecs (ce qu'on avait pas aperçu jusqu'alors) comme les listes semblables d'Amphilochius et de Grégoire de Nazianze, et qui doit être attribué non à Gaius, mais à Hippolytus (160-235). ¶ BARCLAY V. HEAD, *Corinth a. her Colonies* (Brit. Mus. Catal. of Greek coins) [Oman]. H. s'est fort bien tiré de la tâche monotone de cataloguer les innombrables monnaies de Corinthe, qui, du 5e au 3e s., gardent un type (Pégase et tête de Pallas) plus fixe encore que celles d'Athènes, avec les initiales indéchiffrables des magistrats monétaires. Même type pour les monnaies des colonies. Inconvénients du classement adopté (les monnaies des cités groupées avec celles de la cité qu'elles imitent). Les monnaies de la nouvelle Corinthe reconstruite par César renseignent sur les cultes de Bellérophon, Mélicerte, etc., les statues, les monuments (tombe de Laïs, etc.), mais sont d'un art inférieur. Le nombre des cités (Syracuse, Messine (et non Mesma) bref l'Italie et la Sicile) ayant adopté la monnaie de Corinthe, prouve l'étendue de son commerce jusqu'à Alexandre. ¶ [X] observe à Dunelm que son hypothèse sur le fragm. de Muratori (qui serait la version latine d'un original grec en vers) n'est pas générale, et discute qqs points. ¶¶ Octobre. GILMORE, *The Fragments of the Persika of Ktesias* [Sayce]. Bonne éd., supérieure à celle de Baehr et K. O. Müller, de ces fragm. trop négligés. Mais G. n'est pas assez assyriologue pour juger Ctésias, qu'il condamne trop sévèrement sur des fragm. d'ailleurs altérés. Ctésias a pu consulter des documents antérieurs à Cyrus (Agathias, II, 25, confirme en partie la liste des rois assyriens de Ctésias). Discussion du témoignage de Ctésias relatif à Sémiramis et à Sardanapale. ¶ R. ELLIS, *A commentary on Catullus* (2e éd.) [Nettleship]. Excell. éd. qui donne une nouvelle base aux études sur Catulle et sur les littératures alexandrine et de la période cicéronienne. Les commentateurs italiens de la Renaissance sont mis à contribution. Baehrens, dont le comment. (1885) doit beaucoup à la 1re éd. d'Ellis, classait autrement les mss. Ces deux comment. se complètent. ¶ [X] signale un travail de Costa dans Boletinos de l'Institucion libre de Enseñanza de Madrid, sur l'inscr. bilingue ibéro-latine de Jodar, très utile pour l'étude du celtibérien. ¶ OWEN, *Ovidi Nasonis Tristium libri V* [R. Ellis]. Très loué. Collation nouvelle du Marcianus, la meilleure source pour les Tristes, et du Turonensis; spécimens photographiq. des 2 mss.; apparat critique allégé des conjectures reléguées dans un appendice. Texte établi avec 39 mss., 7 frg. et 14 éditions anciennes : le Marcianus (L) est pris pour guide et sa première main distinguée des corrections ou additions. Excursus sur le titre "Tristia", l'orthographe, les vindiciae d'Ovide. Auctores et imitatores en appendice. ¶ [X]. HEATLEY. *A Selection from Pliny's Letters*. Loué. Extraits intéressants, notes grammat. et archéolog. MARCHANT, *Andocides de Mysteriis et de Reditu*. Loué. Bon comment.; M. croit que la mutilation des Hermès est le fait d'une conspiration contre Alcibiade. Qqs erreurs. ¶ ZIMMERMANN, *De Tacito Senecae Philosophi imitatore*. Fine étude sur la latinité et le style de Sénèque l'ancien et de Tacite. ¶ REITZENSTEIN, *Supplementa ad Procli commentarios in Platonis De Republica Libros nuper vulgatos*. Bonne éd. par-

Digitized by Google

tielle, où R. veut prouver que Pitra s'est trompé dans l'ordre qu'il a assigné aux feuillets du Vaticanus 2197, mal groupés après l'incendie qui détruisit en partie le ms. ¶ BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Vol. II, 1re p. [Sayce]. B. abordant ici le terrain moins solide de la morphologie, après son exposé brillant et rigoureux de la phonétique, semble trop souvent donner gain de cause à l'agglutination de Bopp et Schleicher. Si qqs suffixes (angl-ly) ont une origine agglutinative, l'immense majorité n'a jamais eu d'existence indépendante comme mots distincts et ne sont que des terminaisons de mots adaptées par analogie à d'autres thèmes pour leur communiquer le sens grammatical perçu dans le mot d'où elles ont été détachées (ex. : -cundus dans iracundus, vere-cundus ; -σθα tiré de οἶσ-θα, etc.). Il est urgent d'en finir avec l'agglutination de Bopp, car les linguistes des langues non-aryennes croient pouvoir s'en servir encore. Le rp. conclut en citant Parmentier, Mém. Soc. Ling., t. 6. ¶ [X] annonce le *Alt-celtischer Sprachschatz* de HOLDER, contenant tous les mots celtiques des inscr. celtiq., grecq. ou lat., des auteurs grecs et latins, des itinéraires et glossaires. ¶ ENGELMANN, *Bilder-Atlas zum Homer* [X]. Loué. 36 planches de grav. sur bois représentant des scènes homériq. tirées des poteries de Mycènes, des bas-reliefs lyciens du musée de Vienne, des vases, de la Tabula Iliaca, et des peintures de Pompéi. ¶ [X] loue un article d'Evans dans la Numismatic chronicle sur les monnaies de Tarente (didrachmes du type équestre pendant 2 siècles et demi), bien classées et avec discussion des signatures. ¶¶ Nov. HAIGH, *The Attic Theatre* [Richards]. Excell. étude sur le théâtre (construction, décors, machines, époques des représentations, distribution des rôles, costumes des acteurs, leur corporation, auditoire, sièges, prix des places, reprise des pièces du répertoire). Bcp. de matériaux nouveaux. H. a mis à profit tout ce qu'on a trouvé depuis Donaldson, inscr. (celle relative aux grandes Dionysies) et ouvrages (surtout le Lehrbuch der griech. Bühnenalterthümer de A. Müller), fouilles (au théâtre d'Epidaure, et au théâtre de Dionysos, par Dörpfeld). Discussions intéressantes (les acteurs jouaient-ils dans l'orchestre, quand les théâtres permanents ont-ils été institués, femmes et enfants étaient-ils admis à toutes les représentations). ¶ [X] Cecil H. RUSSELL, *The Hecuba of Euripides*. Bonne éd. classique ; notes très sages, mais ne servant parfois qu'à dispenser du lexique. FLAGG, *Euripides' Iphigenia among the Taurians*. Deux textes, l'un seul, l'autre avec notes. Introd. fournie, mais d'un style embarrassé. Commentaire exact et clair, mais éloge exagéré de la pièce ; notes superflues. HOGUE, *The irregular verbs of Attic prose*. Résumé intéressant des travaux antérieurs ; ajoute à Veitch sans le surpasser ; trop de digressions archéologiq., etc. pour un livre de classe ; qqs exemples mal choisis, références incomplètes. ¶ [P. Toynbee] dérive trousser (vx fr. torser, trosser) du lat. tortiare (cf. chasser de captiare) avec Diez et Littré, malgré Foerster et G. Paris, qui suggère thyrsus (ital. torso). ¶ [Bradley] signale avec éloge une *Latin grammar* par SONNENSCHEIN dans une collection de grammaires sur un plan uniforme. ¶ [Sonnenschein] justifie contre Bradley le dédoublement du parfait latin en parfait (pepigi) et parfait aoriste (dixi) consacré dans sa grammaire. ¶¶ Déc. NETTLESHIP, *Contributions to Latin Lexicography* [Haverfield]. Fragments d'un vaste dictionnaire qui eût doté l'Angleterre d'un monument comparable à l'œuvre de Wölfflin et de ses collaborateurs ; N. a renoncé à le faire seul. In-8 de 600 p. (dont 400 pour la lettre A, seule achevée) avec index ; plusieurs parties nouvelles, erreurs de Lewis et Short corrigées, étymologies conformes non seulement à la phonétique, mais à la sémantique (adulter de ulva, instar

Digitized by Google

de insto, supplicium de *plăcĕre), nombreuses gloses et noms propres (qqs omissions). En somme remarquable contribution à la lexicogr. lat. ¶ [X]. Lecture faite par Brinton à l'American Philological Society sur les affinités ethnologiq. des Étrusques, venus par mer du Sud, établis près Tarquinii; grands, blonds, dolichocéphales comme les anciens Libyens ou les modernes Berbères; organisation politique et sociale (situation de la femme) libyenne et non grecque; vocabulaire, phonétique, grammaire, numéraux et noms propres analogues au libyen. ¶ [X]. Discussion entre Elliott et Sayce à la Philological Society sur l'origine des suffixes indo-européens : E. justifie l'agglutination de Bopp, S. tient pour l'adaptation de Ludwig, enniant l'identification tentée par Delbrück des désin. verbales avec les pronoms personnels, et esquisse l'histoire des suff. indo-europ. en allant du connu à l'inconnu (1° composition ou agglutination : fr. -ment (lat. mente), alld -heit (goth. haidus = manière), angl. -ly (= like), lat. -iter (cf. brev(e)iter), 2° accumulation de suff. déjà existants : -θη-σο, angl. -able-nesS, 3° fausse analogie : -ωσυνη de th. en o comme μαντο-σύνη, lat.-uōsus (cf. voluptuōsus) de th. en u comme quaestu-osus, fr. -tier (cf. bijoutier, cloutier), de th. à dentale, comme lait-ier. ¶ COLLIGNON, *Manual of Mythology in Relation to greek Art* (traduit par miss HARRISON). Excell. esquisse, divinités inférieures trop peu étudiées, lacunes dans les dieux supérieurs (les plus anciens types monétaires d'Apollon et Aphrodite sont omis); bonnes gravures (sauf la Vénus de Milo), mais trop peu d'emprunts au British Museum et aux musées allemands. Omission grave, dans la bibliographie, des articles achevés de Fürtwangler dans le Roscher's Lexicon. ¶ HARNACK, *Der Pseudocyprianische Tractat de Aleatoribus* [Merk]. Éd. critique, avec excursus intéressants, du plus ancien ouvrage de la latinité chrétienne: H. l'attribue au pape Victor I (190-230 P. C.); détails curieux sur la doctrine de la primitive église à l'égard du jeu. ¶ [Brown jun.] critique l'opinion de Brinton sur l'origine libyenne des Étrusques; peu de méthode, preuves insuffisantes.

ALFRED GASC-DESFOSSÉS.

Athenæum (The). — 1889, 5 jv. F. W. CORNISH, *The Eton Horace* [ ]. Ne pourra guère servir qu'aux élèves d'Eton. Bonne division en deux volumes : un pour le texte, un pour le commentaire; mais dans l'établissement du texte, et dans le commentaire, peu de soin. ¶ *Cornelii Taciti Ab Excessu Divi Augusti*, edited with notes by Rev. EDWARD MAGUIRE. Bon, peut-être, pour des étudiants, au point de vue de l'examen. Pas de références à Tacite, ni aux autres autorités classiques. ¶ FAUSSET, *M. Tullii Ciceronis Pro A. Cluentio Oratio* [ ]. Le texte bien au courant. Excellent commentaire, mal placé à la fin du livre. ¶ *Livy, Book XXII*, edited, with introd., notes, and maps, by DOWDALL [ ]. Bon texte, établi en grande partie sur Madvig. Notes copieuses et instructives. Qqs erreurs cependant. Pas d'index. ¶ *Specimens of Antique Carved Furniture and Woodwork*, by A. MARSHALL [ ]. N'intéresse pas l'antiquité : les exemples choisis par l'auteur sont empruntés à des temps plus modernes. ¶ Nouvelles d'Athènes [Spyr. P. Lambros]. Fouilles dans l'église de la Sainte-Trinité. Découverte de pièces de monnaie et d'un vase. Séance annuelle à l'Institut archéologique allemand : rapports entre Tirynthe et les colonies carthaginoises; discussion sur le groupe représentant la Paix et Plutus qui est à Munich, et sur un fronton en pierre de Poros. ¶ Ruines romaines à Rio Tinto [J. H. Round]. Restes d'un moulin pour élever l'eau; découvertes de qqs objets de poterie ou en métal. ¶¶ 12 jv. Nouvelles d'Athènes [E. A. G.]. Fouilles à l'intérieur des murs de l'Acropole : tête d'Iris provenant de la frise du Parthénon; moitiés de deux grands frontons en pierres de Poros.

Digitized by Google

Identification définitive de la « Calcotheca » avec la construction qui s'appuie sur le mur de Cimon. A Amorgos, découv. d'une tête en marbre (avec torse); à Mycènes et à Tanagra, de vases peints. A Athènes, représent., bonne en somme, de l'Antigone de Sophocle. ¶¶. 19 jv. Notes d'Athènes [Spyr. P. Lambros] Preuve de l'existence du temple d'Artemis Orthia, sur la colline de Lycone, près d'Argos : le mur N. a 12m30, le mur E. et le mur O. chacun 9m80; fragments du quatrième; à l'intérieur, pavage de mosaïque. On a retrouvé des tuiles du toit, des têtes de lion, un bras et une jambe appartenant à une grande statue, un torse de femme en marbre; plus, trois muses de l'époque romaine. ¶¶ 26 jv. *The Republic of Plato* (livres I-V), by T. H. WARREN [ ]. Ouvrage décevant : aucune des obscurités du texte n'est expliquée; l'auteur renvoie toujours au « Liddel and Scott's Dictionary », et aux traductions Jowett, etc.; ou bien quand il se passe de guide, il n'est pas heureux. Les notes sont pauvres ou mauvaises. ¶¶ 16 fév. *Records of the Past*, by Prof. SAYCE, Dr. OPPERT, M. AMIAUD. New Series. Vol. I [ ]. Sera bien accueilli de tous ceux qui s'intéressent aux progrès des études Assyriennes et Égyptiennes. On y trouve tous les résultats de la science réunis et exposés dans une forme intelligible, pour la commodité de la masse des lecteurs. ¶¶ 23 fév. *Parallel Grammar Series*, edited by Prof. E. A. SONNENSCHEIN : *Latin Grammar*, by SONNENSCHEIN [ ]. Série de grammaires, latine, française, allemande, et anglaise, traitées au point de vue logique, non historique : essai d'unification. Dans l'analyse des inflexions, les auteurs emploient le mot « trunk » au lieu de « root » et de « stem » (ils divisent ainsi le mot mens-æ), ce qui n'est pas un progrès vers la simplicité; et encore cette analyse n'a-t-elle de la science que l'apparence, non la réalité. Mais, en particulier, la grammaire latine de S. est bien l'œuvre d'un savant accompli. ¶¶ 9 mars. Nouvelles de Chypre [Ernest A. Gardner]. On a fouillé à Polis tis Chrysochou la seconde moitié de la vigne appartenant à M. Williamson. On a trouvé un aqueduc, et dans l'intérieur de cet aqueduc, une pierre de construction, portant cette inscription en caractères cypriotes : « O-na-sa-ko-ra-u | tosa-ta-ko-ra-u || to-vo-pe-te. » La fin manque. ¶¶ 16 mars. *The Seven against Thebes of Æschylus*, with introd. and notes (School Edition) by Dr. VERRALL [ ]. L'auteur avait montré un brillant talent dans sa grande édition, malgré qqs innovations moins heureuses que le reste; mais l'édition scolaire est embrouillée par ces controverses qui n'ont aucun fondement apparent. ¶ *Stories from Aulus Gellius : being Selections and Adaptations from the Noctes Atticæ*. Edited with Notes, Exercises and Vocabularies, for the Use of Lower Forms, by the Rev. G. H. NALL. Les Nuits Attiques ont été mal choisies comme livre de lecture, attendu que la latinité en est détestable. Mais les vocabulaires et les notes sont bons, ainsi que les exercices de traduction en latin classique. ¶¶ 23 mars. *The New Latin Primer*, by Dr. POSTGATE [ ]. Pas de philologie comparée dans cet ouvrage destiné aux débutants : le style et la terminologie en sont simples, sans qu'il en coûte à la précision et à la clarté. Pourtant l'auteur a eu tort de respecter qqs définitions vicieuses, comme celle des syllabes, par ex. Mais, en somme, au point de vue pratique, c'est un très bon livre, et original, la matière prêtant à la banalité. ¶¶ 30 mars. Le champ d'explorations à Chypre [Munro]. Dans la vigne de Mr. Williamson, à Poli tis Chrysochou, on a ouvert vingt tombes, qui doivent être de l'époque des Ptolémée : elles renferment de la poterie peinte, des objets de bronze et de fer; on a trouvé aussi deux inscriptions en caractères cypriotes. A l'E., on a rencontré des tombes de même sorte et de même date, avec de petits objets de porcelaine bleu-clair. Les fouilles sont main-

Digitized by Google

tenant dirigées sur le S., et promettent d'être meilleures. ¶¶ 6 avr. Nouvelles de Chypre [J. Arthur R. Munro]. On a découvert dans les tombes, de beaux objets de bijouterie, de poterie, qui doivent appartenir à l'époque des Ptolémée, ou même à l'époque romaine ; deux inscript., l'une en lettres grecques : τρύφων χρηστὲ χαῖρε, l'autre en caractères cypriotes : τὸ σᾶμα ἐμι. On est maintenant à l'ouvrage dans le village de Poli : découverte d'un bas-relief en marbre, de plusieurs inscript. en caractères à peine lisibles, qui pourront servir à déterminer la date. ¶¶ 13 avr. *An Investigation of the Principles of Athenian Architecture ; or, the Results of a Survey conducted chiefly with reference to the Optical Refinements exhibited in the Construction of the Ancient Buildings at Athens,* by F. C. PENROSE [ ]. Il est permis de dire de ce magnifique volume qu'il ne peut être égalé ni effacé par des travaux postérieurs. Tous les secrets de l'architecture des Grecs y sont révélés à propos du Parthénon, des Propylées, et de l'Érechtéion. ¶¶ 20 avr. *Homeri Iliadis Carmina cum apparatu critico,* par J. VAN LEEUWEN et M. B. MENDES DA COSTA. *Scholia Græca in Homeri Iliadem Townleyana,* recensuit Ernestus MAASS. *The Iliad of Homer,* done into English verse by Arthur S. WAY (vol. II) [ ]. L'édition de van Leeuwen et Mendes da Costa semble faite exprès pour rendre aux verbes leur augment, à qqs mots leur digamma, et pour supprimer les finales en ĭ des datifs pluriels : il suffisait d'indiquer dans une préface ces changements à faire. Les corrections sont souvent très hardies et rarement justifiées. En somme, l'ouvrage, malgré qqs idées suggestives, ne fera pas faire un grand pas à l'érudition. — Les scholies de Townley publiées par Maas, très précieuses en elles-mêmes, le sont plus encore parce que l'éditeur indique dans la marge les scholies qui sont déjà publiées depuis A et B, montrant du même coup si celles de T contiennent plus ou moins que les autres manuscrits. — Le 2e vol. de la trad. de l'Iliade par Way, a, comme le premier, ces deux grandes qualités : la vigueur et l'exactitude ; mais on y trouve trop de mots composés, et des fautes de rythme. ¶ *Ancient Rome in the Light of Recent Discoveries,* by R. LANCIANI, with illustrations [ ]. Livre à recommander. L'auteur a évité en général de répéter ce qui est trop connu, et qqs remarques sont neuves et originales. ¶¶ 27 avr. *The Persika of Ktesias,* by J. GILMORE [ ]. Beaucoup d'habileté et de goût dans la récension ; mais on désirerait que Mr. Gilmore nous eût dit, avec précision et clarté, ce qu'on sait réellement aujourd'hui sur l'histoire que Ctésias a triée. ¶ *Selections from Polybius,* by J. L. STRACHAN-DAVIDSON [ ]. Ces morceaux choisis, reliés entre eux par des résumés, et accompagnés de prolégomènes et d'appendices d'ailleurs peu clairs, forment dans l'ensemble un livre intéressant ; mais les notes sont singulièrement maigres. ¶ *Plutarch's Morals* [ ]. Trad. par A. R. SHILLETO de 26 des traités de morale attribués à Plutarque : ceux-ci paraissent bien être de Plutarque ; ce sont des sujets d'intérêt domestique. La traduction est satisfaisante, mais elle sent un peu trop le grec. ¶ *Seneca's Minor Dialogues,* trad. par Mr. AUBREY STEWART [ ]. Ces dialogues sont plutôt des sermons et ennuient passablement : ils sont d'ailleurs très bien traduits. ¶¶ 4 mai. Explorations à Chypre [J. Arthur R. Munro]. Découverte de quatre inscriptions sur des tombes, et de beaucoup d'objets de poterie. ¶¶ 11 mai. *C. Plinii Cæcilii Secundi Epistulæ ad Trajanum Imperatorem, cum ejusdem Responsis,* edited with Notes and Introductory essays, by E. G. HARDY [ ]. Le but de l'auteur est d'étudier l'administr. d'une province romaine à l'époque où il se place ; mais la question des opinions de Pline sur les chrétiens y est aussi traitée. Le texte est en progrès sur les éditions antérieures. En somme, malgré qqs petites fautes, c'est un ouvrage honnête, substantiel

Digitized by Google

et soigné. ¶ *Histoire des Grecs,* par V. DURUY (vol. III) [ ]. Grande sympathie de l'auteur pour la démocratie athénienne; style aisé et simple; mais d'une façon générale l'ouvrage est trop superficiel, et pas assez au courant des progrès récents de l'érudition : de là des erreurs. Les illustrations sont belles. ¶¶ 18 mai. *Essays in Biblical Greek,* by Edwin HATCH [ ]. Analyse; relevé de qqs erreurs, qui n'empêchent pas le livre d'être excellent et de fournir une importante addition à la connaissance actuelle du grec de la Bible. ¶ Nouvelles du mont Athos [J. P. Mahaffy] a trouvé à Vatopedi et à Iviron deux mss. contenant des pièces d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, des hymnes homériques, les hymnes de Callimaque, les idylles de Théocrite, les travaux et les jours d'Hésiode, les Épinikia de Pindare, etc., qui pourront servir aux futurs éditeurs de ces textes. ¶¶ 8 juin. Le tombeau d'Alexandre [Charles Waldstein]. Entre tous les sarcophages découverts à Sidon, un surtout est intéressant : ses deux frontons présentent l'un et l'autre un portrait d'Alexandre, et de plus, l'un une chasse au lion, l'autre une exécution de prisonniers de guerre. Serait-ce enfin le tombeau authentique d'Alexandre? ¶¶ 22 juin. Les manuscrits du mont Athos [Spyr. P. Lambros]. Qqs. additions ou corrections à l'art. de Mahaffy <18 mai> sur le ms. d'Iviron. ¶¶ 27 juin. Traductions d'auteurs classiques [ ]. La *traduction en prose de l'Énéide,* par M. J. W. MACKAIL, unit la grâce à l'exactitude. — *The Ion of Euripides, translated in the original metres, and supplied with stage directions,* by H. B. L. C'est une entreprise impossible que de vouloir conserver dans une traduction en anglais les mètres originaux du grec : les deux langues sont si différentes! Aussi le résultat de la peine, d'ailleurs considérable et méritoire, que s'est donnée H. B. L., est-il burlesque. ¶¶ 13 juil. *A Latin Dictionary for Schools,* by CHARLTON T. LEWIS. [ ] On n'y trouve que les mots employés par les écrivains de l'âge d'or; aussi chaque article est-il soigné. On y donne la quantité des voyelles, non des syllabes. Les notes étymologiques y sont en grand progrès; toutefois qqs légères erreurs; mais c'est le meilleur dictionnaire de classe qui ait été publié jusqu'ici. ¶ *A dictionary of Roman Coins, Republican and Imperial,* commenced by SETH WILLIAM STEVENSON, revised in part by C. ROACH SMITH, and completed by Frederick W. MADDEN [ ]. Le but de cet ouvrage est d'expliquer les monnaies romaines par l'histoire, la mythologie, la géographie, et inversement. On s'aperçoit que Stevenson connaissait mieux l'hist. de l'archéologie romaine que celle de la numismatique romaine : il émet souvent des théories depuis longtemps abandonnées; il a des omissions, sans lesquelles l'ouvrage aurait une bien plus grande valeur. On ne sait où finit son travail et où commence celui de Madden; en tout cas, il n'y a pas disparate. ¶¶ 27 juill. Nouvelles d'Athènes [Sp. Lambros]. Nouvelles fouilles à Vaphio, en Laconie, par Tsuntas : on met au jour le Dromos. Description de ce Dromos. Dans le tombeau, qui doit être celui d'une femme, on a trouvé divers objets d'art, entre autres un collier d'améthystes et un de sardoines et d'agates, très curieux par les gravures qu'ils portent. Pour les découvertes faites à Corfou, se référer à Orioli, Gazetta Degli Stati Uniti delle Isole Ionie, de 1843. Constantine Carapanos a commencé des fouilles sur une portion de l'île, conjointement avec l'École d'Athènes. On a trouvé, outre une petite stèle cylindrique, six statuettes, offrandes votives, qui feront peut-être retrouver le temple, selon M. Carapanos. En Crète, on a découvert une grotte, jointe à deux autres, contenant des tombeaux : les antiquaires du lieu supposent, sans fondement, que c'est un sanctuaire du mont Dicté. En Eubée, sur l'emplacement d'Erétrie, fouilles très intéressantes : deux miroirs de bronze et des vases

Digitized by Google

peints ont été trouvés. ¶¶ 10 août. Chronologie de la langue sanscrite [F. Max Müller]. Comment cette chronologie doit être modifiée après les découvertes récentes de Senart, Bühler, Burgess, et Fleet. Tableau proposé par M. Max Müller. ¶ *Histoire de la Céramique grecque,* par Olivier RAYET et Maxime COLLIGNON [ ]. Beau livre, où la question est assez approfondie pour imposer le respect aux connaisseurs, et traitée assez simplement pour intéresser les moins initiés. Les illustrations en sont très bien exécutées. Résumé de l'hist. de la céramique grecque. ¶¶ 24 août. *Petit Mionnet de poche,* par Alex. BOUTKOWSKI-GLINKA [ ]. L'objet de cet ouvrage est de donner aux amateurs de numismatique une description concise des monnaies grecques, avec l'indication de leur valeur et les degrés de rareté de chaque spécimen particulier. L'auteur adopte un ordre tout à fait arbitraire : il range les monnaies suivant le cas auquel est le nom de la ville. Il y a beaucoup d'omissions, des détails inutiles et pas toujours exacts. Mais ce manuel est utile pour l'identification des monnaies sur lesquelles une partie seulement de la légende est lisible. ¶¶ 31 août. L'histoire des alphabets [ ]. Exposition au British Museum de spécimens d'alphabets et d'inscriptions. L'alphabet grec, avec ses nombreuses variétés, commence avec l'Inscription de Corcyre, celle de Lygdamis, le traité Éléen et l'Inscription Laconienne. La série Latine commence avec l'Osque. etc. ¶ En Crète, à Éleutherne, on a trouvé, pour la première fois, une statue archaïque en pierre du pays, ressemblant à un éphèbe du type sémitique. Trois inscriptions de Lébéna, relatives au temple d'Esculape, ont été déposées au musée de Candie. A l'Olympeion d'Athènes on a découvert un portique qui peut bien être un gymnase ou un établissement de bains du temps d'Hadrien. Restitution en relief, par Jolly, du Parthénon, d'après les dessins de Chipiez. ¶¶ 7 sept. *Die Giganten und Titanen in der antiken Sage und Kunst,* von Maximilian MAYER [ ]. Livre confus, indigeste; mais un tiers du livre est intéressant et utile : c'est l'énumération et la description de la merveilleuse variété d'ouvrages d'art, qui attestent l'ancienne popularité du sujet de la gigantomachie. ¶¶ 21 sept. *A Latin-English Dictionary,* printed from the unfinished MS. of M. Thomas HEWITT KEY [ ]. Ce dictionnaire n'étant pas complet, il est difficile de le juger. Toutefois, pour ce qui est de la diction de Plaute, deux de nos principaux latinistes ont porté un témoignage en faveur de cet ouvrage. L'auteur, d'une façon générale, a ramassé beaucoup de mots rares qui avaient échappé aux lexicographes. ¶¶ 28 sept. Nouvelles de Rome [R. Lanciani]. Fouilles à Véies très importantes. Dans la nécropole de la Créméra, côté N, on a trouvé environ 1000 objets identiques au « suppellex » de nos tombes archaïques de la Via Dello Statuto, lesquelles remontent au moins au temps de Servius Tullius. La crémation et l'inhumation paraissent avoir été pratiquées l'une et l'autre en même temps. Du côté O, chaque crypte contient régulièrement une urne à deux anses, et un ou deux grains de collier en argile noire (fusaiuole). Dans l'intérieur de la ville même, peu de chose : une petite maison étrusque, contenant toute sorte d'objets qu'on rencontre d'ordinaire dans les tombeaux ; plusieurs pavés de mosaïque, dont un représente un embarquement d'éléphants, aussi mal peint que mal dessiné ; la pente N de l'acropole est entièrement couverte d'ex-votos. ¶ Les fouilles de Lycosura ont amené la découverte du temple de Despoina. ¶¶ 12 oct. *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires,* par Ernest BABELON (2 vol.). Ce livre est en grand progrès sur celui de Cohen. Jusqu'en 269, l'auteur suit pour l'arrangement des monnaies le système de

Digitized by Google

Mommsen ; après 269, il adopte une double classification : il range les monnayeurs d'abord par dates, puis par familles ; et, dans cette seconde partie, il décrit très copieusement les pièces de monnaies, avec notes historiques très riches et très précieuses. Dans l'introduction, une lacune grave : pas de mention des différentes découvertes de monnaies. Gravures nombreuses. ¶ Hors de Salonique, un autre cimetière a été trouvé, remontant aux anciens temps de la Thessalie, avec beaucoup de sarcophages qui n'ont pas encore été ouverts. ¶¶ 19 oct. On a eu l'idée très ingénieuse de placer dans la série des « Canterbury Poets » des traductions choisies de l'anthologie. Les auteurs qui ont été le plus mis à contribution sont Andrew Lang, Richard Garnett, W. M. Hardinge et miss Alma Strettel. ¶ Nouvelles d'Athènes [E. A. G.]. La tombe ouverte par Tsountas à Vaphio, près de Sparte, a donné des résultats très importants. Le caveau voûté ainsi que l'avenue ou « dromos », est bâti en pierres tirées d'une carrière voisine sur le Taygète ; on y a trouvé deux coupes d'or représentant une chasse aux taureaux sauvages, et des taureaux domestiques conduits par des hommes ; on a trouvé encore une coupe en argent et nombre de bijoux. Ce trésor paraît être intermédiaire entre l'art de Mycènes et l'art primitif grec. ¶¶ 26 oct. *The Iliad,* edited, with English Notes and Introduction, by Walter LEAF (vol. II, books XIII-XXIV) [ ]. Dans la distribution de l'épopée en « strata » successifs, Dr. Leaf se rapproche beaucoup de Naber. Dans l'établissement du texte, deux légères erreurs seulement. Les introductions à la plupart des livres sont pleines d'intérêt. Le commentaire est au moins aussi bon que celui du premier volume. ¶ *An Intermediate Greek Lexicon* [ ]. Le Doyen de Christ Church a eu la bonne idée de donner un abrégé de la dernière édition du dictionnaire complet de Liddell et Scott. On y trouve tous les mots employés depuis Homère jusqu'à la fin de la période classique, en y comprenant Plutarque, Lucien, etc. Cet ouvrage est surtout défectueux dans l'indication des quantités et des racines. ¶ *Catalogue of Greek Coins : Corinth, Colonies of Corinth, etc.*, by BARCLAY V. HEAD [ ]. Ce volume continue la série de publications dans lesquelles nous avons reconnu tant de mérites. Trente-huit planches représentent qqs centaines de pièces de monnaies. Les tables complètes des poids, effigies et inscriptions, sont précédées d'une introduction. ¶ Nouvelles de Rome [R. Lanciani]. Description et histoire de la « statio vigilum » découverte au printemps de 1888. ¶ Nouvelles d'Athènes [Sp. Lambros]. A Volo, en fouillant un cimetière byzantin, Bérard a reconnu les ruines d'un ancien temple, sans doute celui d'Apollon, et a trouvé un morceau de marbre doré qu'il suppose détaché d'une statue d'Apollon, due peut-être à Scopas. ¶¶ 2 nov. Nouvelles d'Athènes [E. A. G.]. A l'extrémité O de l'Acropole on a découvert plusieurs inscriptions, dont une est une dédicace à Aphrodite et deux autres appartiennent à la châsse voisine de Demeter Chloë ; on a trouvé de plus un disque en marbre avec le portrait peint d'un homme barbu assis, et cette inscription : Μνῆμα τόδ' Αἰνέου σοφίας ἰατροῦ ἀρίστου : il s'agit sans doute d'Ænius, grand-oncle d'Hippocrate. ¶¶ 9 nov. Livres de classe [ ]. *An Introduction to Latin Lyric Verse Composition,* by J. H. LUPTON. Livre excellent pour l'enseignement de la métrique d'Horace. *A Latin-English Dictionary,* by C. G. GEPP and A. E. HAIGH. On n'y trouve que les mots que de jeunes écoliers peuvent avoir besoin de chercher ; les noms propres, les superlatifs des adjectifs y sont donnés. Ouvrage fort bien exécuté. *Cæsar's Seventh Campaign in Gaul,* edited, with Notes, Excursus, and Tables of Idioms, Illustrations and Maps, by W. COOKWORTHY-COMPTON. C'est le récit des trois grands sièges d'Avaricum, Ger-

Digitized by Google

govie et Alésie, ouvrage très intéressant et fort soigné. ¶¶ 16 nov. Terentianus Maurus [John Young]. Le Terentianus de la bibliothèque Huntérienne passait pour être unique. Mais voici que Brunet en signale un autre, comme ayant été acheté à la vente Pinelli en 1789. ¶¶ 30 nov. Terentianus Maurus [H. R. Luard]. C'est 6 exemplaires qu'on a maintenant en Angleterre de Terentianus, savoir : ceux de Dr. Hunter, du British Museum, de la bibliothèque bodléienne, de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, de Lord Spencer et de H. R. Luard lui-même. ¶¶ 7 déc. Nouvelles de Rome [Lanciani]. Récapitulation des palais découverts depuis peu dans le voisinage de l'heroon de Domitien, retrouvé lui-même en 1640 : maisons de Pomponius Atticus, de la branche espagnole des Valerii, des Nummii Albini, de Vulcacius Rufinus, de Betitius Perpetuus Arzygius, d'Æmilia Paulina Asiatica, d'Alfenius Ceionius Kamenius. Courte notice sur chacune d'elles. ¶¶ 28 déc. *History of Phœnicia,* by George RAWLINSON [ ]. L'auteur ne connaît pas les livres récemment publiés sur ce sujet. Des contradictions; des passages incompréhensibles. Cette histoire de Phénicie ne surpassera jamais les magnifiques traités de Mövers et de Kenrick, et elle n'y ajoute rien. H. BLÉRY.

Archaeologia or miscellaneous tracts relativ to antiquity, published by the Society of Antiquaries of London. T. 51, 2me part. Découverte récente d'un appareil qui servait à jouer le jeu du κότταβος (pl. 13, 14, fig.). [Higgins]. A propos d'un κότταβος provenant de Naucratis, H. recherche en quoi consistait ce jeu, quels sont les monuments figurés sur lesquels il est représenté et les passages des auteurs où il en est question. Description des κότταβοι connus. ¶ Répertoire archéologique du comté de Kent (Carte) [Cr. Payne]. Tableau donnant l'indication des antiquités que renferme chacune des localités du comté de Kent, depuis la plus haute antiquité jusqu'à l'époque anglo-saxonne. ¶ L'ancienne Rome (fig.) [J. H. Middleton]. M. publie, en donnant un fac-similé des dessins, la traduction anglaise de notes détachées prises à Rome par Pirro Ligorio entre 1550 et 1570. ¶¶ Tables des tomes 1 à 50 de l'Archaeologia. Un vol. in-4 de 806 pages. HENRY THÉDENAT.

Classical Review (The), t. III, 1888. N° 1-2. Février 1889. Notes philologiques sur les parfaits grecs et latins [F. W. Walker]. ¶ ἔρσαι, πρόγονοι, μέτασσαι [P. Giles]. ¶ Niese et la loi agraire Licinio-Sextienne [W. F. Allen]. Combat l'opinion de Niese dans Hermes, 23, d'après lequel Licinius n'aurait pas fait de loi agraire ¶ Temps auxquels on doit mettre en latin les verbes qui suivent un parfait absolu [G. S. Sale]. Règles suivies d'une liste d'exemples et d'exceptions. ¶ Remarques de E. A. Sonnenschein, H. J. Roby, Joseph B. Mayor sur l'article précédent. ¶ Notes sur Perse [Morris H. Morgan]. Prol. 12. Sat. I, 4; I, 104; II, 20; II, 55, II, 69; V, 103; VI, 27. ¶ Palimpseste latin des actes et de l'apocalypse [F. J. A. Hort]. Signale deux articles de Van Sittart, dans le Journal of Philology, 2 (1869) et 4 (1872) sur les feuilles de Palimpseste décrites par Omont en 1883. ¶ Notes sur les mss. grecs dans les bibliothèques italiennes [T. W. Allen]. Catalogue de 252 mss. grecs de la bibliothèque de Modène. ¶ Theodorus KOCK, *Comicorum atticorum fragmenta,* III [A. Palmer]. Excellente édition, très au courant; le tome III contient Ménandre. Discussion de quelques corrections. ¶ J. BERLAGE, *de Euripide Philosopho* [A. W. Verrall]. Résultats négatifs, essai imparfait mais louable. ¶ VON CONSTANTIN RITTER. *Untersuchungen über Plato.* Die Echtheit und Chronologie des Platonischen Schriften [Lewis Campbell]. Étude sur l'authenticité et la date des dialogues de Platon d'après les principes de la critique quantitative. Livre suggestif, malgré ses

Digitized by Google

petites dimensions. ¶ *Selections from Polybius.* Edited by James LEIGH STRACHAN-DAVIDSON [R. W. Macan]. Texte d'après Hultsch dans un sens plus conservateur. Prolégomènes et appendice excellents dans un ordre bizarre. Pourquoi tant de morceaux choisis, il fallait tout Polybe ou beaucoup moins. ¶ *The Old Testament in Greek according to the Septuagint.* Edited for the Syndics of the University Press by Henri BARCLAY SWETE. D. D. Cambridge [Edwin Hatch]. Éd. Très soignée. ¶ *Plutarchi Chaeronensis Moralia* recognovit Gregorovius N. BERNARDAKIS, I [H. A. Holden]. Texte revu d'après les mss. Souhaits pour la continuation de l'ouvrage. ¶ *Zosimi Historia nova.* Ed. L. MENDELSOHN [J. B. Bury]. Zozime se place entre 425 et 450. Les exceptions à la loi de l'hiatus signalées par M. sont qqf. apparentes. V, 24, 6. Corriger ὕπαρχος [πατρίκιος] παρὰ Ἀττάλου καθεσταμένος. ¶ *M. Tullii Ciceronis pro A. Cluentio Oratio* with explanatory and critical notes by W. YORKE FAUSSET [J. S. Reid]. Éloges. Critiques de détails. ¶ *Livy. Book XXII.* Edited with Introduction, Notes and maps, by the Rev. Lancelot DOWNING DOWDALL [M. T. Tatham]. Bon. Texte de l'édition de Madvig de 1880. Quelques critiques sur les notes. ¶ *Sounds and inflexions in Greek and latin,* by J. E. KING and C. COOKSON [J. H. Moulton]. Trop détaillé pour ceux qui ne font pas une étude spéciale de la linguistique. Les auteurs se sont servis d'éditions anciennes de livres dont les auteurs ont changé depuis d'opinion. Manque de références. Quelques bons chapitres. Nombreuses remarques de détail. ¶ *The Arcado-Cyprian dialect.* By Herbert WEIR SMYTH [Chas. E. Bennett]. Étude sur le dialecte arcadien avant le moment où le dialecte cyprien a une existence propre. Particularités de ce dialecte. ¶ *A History of Greece,* by Evelyn ABBOTT. Part. I [L. Whibley]. Résumé des découvertes de la science moderne. Conclusions surtout négatives. A. sépare trop les peuples les uns des autres. ¶ *Ancient Rome in the light of recent Discoveries,* by Rodolfo LANCIANI [ ]. Ce livre cause un vif désappointement. C'est un guide et non un ouvrage scientifique. ¶ *Essai sur les Finances et la Comptabilité publique chez les Romains,* par Gustave HUMBERT, ancien procureur général près la Cour des Comptes [L. C. Purser]. Analyse de l'ouvrage et grands éloges. ¶ *Römisches Staatsrecht* von Theodor MOMMSEN. 3, band. Der Senat [E. G. Hardy]. Exposition des principales théories de M. ¶ *Beiträge zur Landes- und Volkskunde von Elsass- Lothringen.* Die Alemannenschlacht vor Strassburger 357 A. D. Von W. WIEGAND [E. G. Hardy]. Bonne monographie de la bataille livrée par Julien aux Alemanni en 357. ¶ Annonce de la publication d'une topographie d'Athènes, et d'une bonne géographie dans le *Handbuch der Klassischen Altertumwissenschaft* d'Iwan MÜLLER [H. F. T.]. ¶ B. HAUSSOULLIER, *Athènes et ses environs* (Guide Joanne) [H. F. Tozer]. Très bon au point de vue archéologique, moins bon pour les informations pratiques. Le rp. aurait voulu une introduction sur l'art grec comme celle du Baedeker. ¶ L. WEBER, *Quaestionum Laconicarum capita duo.* Diss. [W. Wyse]. Bonne étude sur les sources des Instituta Laconica de Plutarque, suivie d'un chapitre sur les gloses des Lexicographes qui se rattachent aux Res Laconicae. ¶ *Die Neronische Christenverfolgung.* Eine critische Untersuchung zur Geschichte der ältesten Kirche von C. FRANKLIN ARNOLD [Charles Merk]. F. A. apporte tous les textes qui peuvent éclairer le passage de Tacite, Ann. XV, 44, et le met en bonne lumière. ¶ *Die Stellung in der Publicistik des Gregorianischen Kirchenstreits,* von Carl MIRBT [A. Plummer]. Montre que l'auteur le plus cité dans les controverses entre la papauté et l'empire, est saint Augustin. ¶ *A Collation of the Athos Codex of the Shepherd of Hermas.* Together with an introduction by Spyr. P. LAMBROS. Translated and edited with a Preface and Appendices by J. ARMITAGE ROBINSON [T. K. Abbott].

Digitized by Google

Éloges de la collation de L. et des appendices de R. ¶ Breslauer Philologische Abhandlungen 1 Band, 3 Heft. *De vi atque indole rhythmorum quid veteres judicaverint.* Scripsit Georgius AMSEL [C. B. Heberden]. Collection et arrangement de passages grecs et latins touchant la nature ou les effets du rythme. ¶ *Fragments of the Greek Comic Poets.* With rendering in English Verse by F. A. PALEY [E. D. Stone]. Méritoire. ¶ *The Laches* of Plato with Introduction and Notes by W. T. TATHAM [J. Adam]. Texte de Zurich de 1851, très en retard. ¶ H. A. HOLDEN, *Cicero, de officiis III.* 7e édit. [ ]. On a ajouté à l'édition précédente une introduction de C. F. W. Müller. ¶ *Colloquia latina.* By Benjamin L. D'OOOGE [Henry Preble]. Bons, malgré quelques constructions ou locutions prétentieuses. ¶ Inscriptions dédicatoires de Koulah [E. L. Hicks]. Deux inscript. inédit. en l'honneur de la déesse Anaeitis, de Men Tiamon Meltine et de Glycon. Au-dessus de chacune des inscriptions est un bas-relief représentant une figure féminine drapée. A. D. 216 et 245. ¶ Nouveaux mots et formes nouvelles tirés des inscriptions épidauriennes de Cure [J. K. Wheeler]. Liste avec court commentaire de 13 mots ou formes. ¶ Mots d'Épictète absents du dictionnaire de Liddell et Scott [E. J. Chinnock]. Liste de 27 mots expliqués. ¶ Homère, Od., IX, 481-486, 537-543 [P. Sandford]. ¶ Hom., Iliad., XVIII, 571, 2 [H. M. Stephenson]. ¶ Thucyd., V, 111 [E. S. Thompson]. ¶ Euripide, Bacch., 1156-1158 [N. Macnicol]. ¶ Eurip., Hel., 293-7 [Hugh Macnaghten]. ¶ Notes sur Platon, Républ., 362 B, 380 A, 398 E; 402 A, 537 C [A. Platt.]. ¶ Plautina, Amph., V, 1, 20, I, 1, 144; Capt., I, 1, 30; Curc., V, 3, 38; Pers., V, 2, 50; Mostellaria, III, 2, 1. 803 seqq. [Herbert A. Strong]. ¶ Horace, Od., I, 37, 1 [T. E. Page]. ¶ Virg., Aen., II, 492 [T. E. Page]. ¶ Propertius, I, VIII, 25, 6; I, XI, 21 [S. Wimbolt]. ¶ Pline, Ép. ad Traj., 113 [E. G. Hardy]. ¶ Tacitus, Hist., I, 10, 4 [E. G. Hardy]. ¶ Le mot status signifie pour la première fois l'État dans une lettre de Julien (Ammien Marcellin, III, 8, 11) [E. J. Chinnock]. ¶ L'abolition de la dictature [F. Haverfield]. La dictature abolie en 44 est la dictature de César et non l'ancienne dictature. ¶ L'éducation classique aux États-Unis [J. H. Wright]. ¶ Article nécrologique sur le professeur Paley [C. B. S.]. ¶ Courte notice sur le prof. von Leutsch [ ]. ¶ Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains. *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* de Philippe LE BAS. Planches commentées par Salomon REINACH [W. M. Ramsay]. Entreprise digne de grands éloges. Bonne méthode, succès assuré. Quelques remarques. ¶ La scène dans le théâtre grec [J. S. Furley]. Indication des faits établis par les observations de Dörpfeld sur les théâtres d'Athènes et d'Épidaure. ¶ Nouvelles acquisitions du Brit. Museum. Modifications dans la disposition. ¶ Nouvelles de l'École américaine d'études classiques à Athènes. ¶ *Histoire de la céramique grecque,* par O. RAYET et MAX. COLLIGNON [W. C. F. Anderson]. Très bon livre pour le grand public. Les premiers chapitres auraient dû être refaits après les découvertes de Furtwängler et de Loeschcke à l'Acropole. ¶ Analyse de périodiques.

¶ N° 3. Mars. Discussion entre le prof. Henry Sidgwick et le feu prof. John Grote sur la base utilitaire de la République de Platon. Dialogue entre Thrasymachus, Adeimantus, Glaucon, Gorge Grote et Socrate sur la question de savoir ce qu'est la Δικαιοσύνη et comment nous pouvons la pratiquer? Réponse aux opinions soutenues par Grote dans le tome III, p. 122 de son Platon. ¶ Notes et corrections aux Sept contre Thèbes d'Eschyle [Thos. G. Tucker]. Corrections proposées à l'occasion de l'édition de Verrall. Vers 17-29; 48, 100, 180, 194, 202-204, 247, 256, 259, 271, 372, 389, 434, 493, 502, 516, 533, 549, 636, 648. Un grand nombre de ces correc-

Digitized by Google

tions supposent des erreurs dans la lecture de manuscrits en onciales. ¶ [A. W. Y.]. Remarques sur qqs-unes des corrections précédentes : 17-20, 203, 256, 493, 533, — 247, 259, — 516, 541, 636. ¶ Horace, Odes III, 27 [Robert Black]. Contestation du sens donné par Bentley à certaines expressions : virginum culpae, turpe commissum, vitiis carentem, etc. Le poème de Moschus suivi par Horace est entièrement opposé aux interprétations de Bentley. ¶ Notes sur les scholies du Plutus [W. Gunion Rutherford]. Scholies relatives au vers 277, contenant des renseignements sur les tribunaux athéniens. ¶ Deux notes sur Syracuse [F. Haverfield]. 1° L'emplacement de l'Achradina était situé entre Ortygie et les Epipolae. 2° l'ἡ ἔξω πόλις de Thucydide est la même chose que l'Achradina. ¶ Le système de Mommsen sur le recrutement des légionnaires et des auxiliaires sous l'empire [E. G. Hardy]. Analyse d'un article paru dans le Hermes, 19. ¶ *The Timaeus of Plato.* Edited, with Introduction and Notes, by R. D. ARCHER HIND [J. Cook Wilson]. A. a pillé les éditeurs précédents, en particulier Stallbaum et Martin, et il est ingrat envers eux. Le rp. regrette que la première édition anglaise du Timée soit aussi mauvaise ¶ *T. Macci Plauti Aulularia,* texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par Alexandre BLANCHARD [E. A. Sonnenschein]. B. a voulu faire publier le texte 'de novo'. Le rp. pense que sur bien des points, il reviendra à l'opinion générale dans une seconde édition. ¶ *The Satire and Epistles of Horace.* Edited with notes, by J. B. GREENOUGH [L. S. Potwin]. Notes suggestives. Discussion sur la place que doivent occuper les notes dans une édition classique. Le rp. les préfère à la fin. ¶ Texte und Untersuchungen. 5. Band. Heft I. *Der Pseudocyprianische Tractat de Aleatoribus,* die Älteste Lateinische Christliche Schrift. Ein Werk des Römischen Bischofs Victor I (Saec. II). Von Adolf HARNACK [F. H. Chase]. La dissertation de H. est une preuve de l'influence de la découverte de la Didachè. Les conclusions d'Harnack sont: le de Aleatoribus nous présente un tableau de l'Église de Rome ; il exprime les vues d'un remarquable pontife romain sur la papauté et l'épiscopat ; il nous offre un exemple de latin vulgaire ; c'est l'exemple le plus ancien du latin chrétien. ¶ Notes sur le texte et la date du de Aleatoribus [W. Sanday]. Résumé des arguments présentés par le Wölfflin pour placer un peu plus tard la composition du de Aleatoribus. ¶ *Corpus Glossariorum latinorum,* vol. II, Glossae Latino-Graecae et Graeco-latinae, ediderunt Georgius GOETZ et Gottholdus GUNDERMANN. Accedunt minora utriusque linguae Glossaria [H. Nettleship]. Une des plus importantes contributions à la philologie latine dans ces dernières années. Corrections au texte proposées par le rp. ¶ *Studien auf dem Gebiete des griechischen und der arischen Sprachen,* von Johannes und Theodor BAUNACK. 1. Band [Benj. J. Wheeler]. A signaler : la collection et le commentaire des inscriptions découvertes dans le temple d'Asklèpios à Épidaure ; une intéressante étude sur les lois phonétiques de l'Éléen. ¶ *Xenophon, Hellenica, Books I-IV.* Edited on the basis of Büchsenschütz's edition, by Irving J. MANATT [M. W. Humphreys]. Fait partie de la collection : The College Series of Greek authors. Cette collection a pour base un texte allemand ; les notes et les introductions sont satisfaisantes. ¶ Notes sur l'Agamemnon d'Eschyle, 69-71 [Robinson Ellis]. ¶ Sur un fragment de l'Ephebos de Philemon [Herbert Richards]. ¶ Horace, Carm. III, 30 [H. S. Mc Intosch]. Nécrologie de John F. Davies, M. A. Lit. D. Prof. of latin, Queen's College, Galway. — Nécrolog. du Rev. Churchhill Babington, D. D. F. L. S. ¶ Note sur l'Hyperide de Babington [J. E. S.]. ¶ *Handbuch der Klassischen Altertums-Wissenschaft,* he-

Digitized by Google

rausgeg. von Iwan MÜLLER (p. 690-920) [ ]. Résumé des travaux allemands sur la topographie de Rome par Otto RICHTER, de Berlin. Quelques erreurs. ¶ Inscriptions de Thyatire [E. L. Hicks]. 21 inscriptions inédites d'après le ms. de M. Scicluna. ¶ Theangela [Cecil Smith] [E. L. Hicks]. Discussion sur l'emplacement de cette ville. Textes et inscriptions se rapportant à la question. ¶ Acquisitions du British Museum [Cecil Smith]. ¶ Nouvelles archéologiques d'Athènes, de Cypre, de l'Helikon, de Delphes. Analyse de périodiques.

N° 4. Avril. La personalisation en grec. [A. Sidgwick]. Les Grecs ont une tendance à personnifier l'attribut dans des cas où les langues modernes l'emploient impersonnellement (δικαιός εἰμι). Usage et abus de cette tournure. ¶ Les mss. classiques du British Museum. Liste des mss. de Lycophron, de Théocrite, de Moschus, d'Apollonius de Rhodes, d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, de Polybe, des orateurs, de Lysias, d'Isocrate, de Démosthènes, d'Hypéride 59 à 103 [E. Maunde Thompson]. ¶ *Scholia Graeca in Homeri Iliadem Towlenyana* recensuit Ernestus MAASS [W. Leaf]. Travail considérable et méritoire, prouve que le codex Victorianus des scholies est une mauvaise copie du ms. Townley. ¶ *The Dramas of Sophocles.* Rendered in English Verse. By sir George YOUNG [A. J. Church]. D'excellents passages. Qq. faiblesses. Y. n'a pas réalisé l'idéal du traducteur tel qu'il le présente dans sa préface. ¶ *Flavii Josephi Opera*, edidit et apparatu critico instruxit Benedictus NIESE. Vol. I. Antiquitatum Iudaicarum libri I-V, vol. II, VI, IX [H. Ryle]. Difficulté d'établir le texte, par suite de la tendance des copistes à assimiler les mots de Josèphe à ceux des Septante. Les variantes avec l'édition Teubner sont de peu d'importance. ¶ *Flavii Josephi opera omnia*, vol. I. Recognovit Samuel Adrianus NABER [H. E. R.]. ¶ *Cicero. De Natura Deorum.* Für den Schulgebrauch erklärt von Alfred GOETHE [J. B. Mayor]. Texte de C. B. W. Müller, avec des corrections qui sont presque toujours un retour aux leçons des mss. Le rp. conteste qq. leçons. ¶ *Ciceronis de Natura Deorum lib. sec.*, avec une introduction, une notice sur les principaux manuscrits et éditions, un appendice critique, des remarques sur l'orthographie et des notes, par M. C. THIAUCOURT [J. B. M.]. Bonne édition. ¶ *A Latin Dictionary for Schools,* by Charlton I. LEWIS [W. T. Lendrum]. Trop exclusif. Excellent dans les limites qu'il s'est assignées. Les résultats de ses recherches sur l'étymologie et la quantité peuvent être recommandés aux étudiants avancés. ¶ ALLEN and GREENOUGH'S *latin Grammar for Schools and Colleges.* Founded for Schools and colleges. Revised and enlarged by James BRADSTREET GREENOUGH, assisted by George L. KITTREDGE [W. G. Hale]. Longue analyse. Indication des modifications apportées à l'ouvrage primitif. Indispensable aux grammairiens. ¶ *Grundriss der Vergleichenden Grammatik der Indogermanischen Sprachen.* Von Karl BRUGMANN. 2 Band. Wortbildungslehre (Stammbildungs-und Flexionslehre). 1. Hälfte [T. C. Snow]. Cette partie traite de points sur lesquels les découvertes modernes ont apporté peu de nouveau. Excepté les « nouvelles voyelles » tout en est resté au même point qu'au temps de Schleicher. ¶ P. MONCEAUX, *De Communi Asiae Provinciae* [W. M. Ramsay]. Fait faire des progrès à notre connaissance de la constitution de l'Asie romaine. Quelques erreurs de détails. La troisième partie est au moins hasardée. ¶ *A Companion to School clussics,* by James GOW 2° éd. [A. S. W.]. Révision soignée. ¶ *A brief history of Greek Philosophy.* By B. C. BURT [H. Richards]. B. ne connaît les Grecs que par des traductions. ¶ Prof. PAUL'S, *Principles of the History of Language,* translated by Prof. STRONG [E. R. Wharton]. La traduction a été suffisamment critiquée dans le Journal

Digitized by Google

of Education Oct. I. 1888. Strong donne des exemples anglais à la place des exemples allemands de l'original. Quant au livre de Paul, le fond est excellent, la forme détestable. ¶ Annonces de la nouv. édition de la *Formenlehre der lateinischen Sprache* de NEUE, par WAGENER, du *Lexicon der lat. Wortformen* de GEORGES, des *Quaestiones Ammianeae criticae* de O. GÜNTHER, de l'*Universal Atlas* de CRAM [J. H. Wright]. ¶ Note de F. J. A. Hort sur le Palimpseste latin des Actes et de l'Apocalypse. Ce palimpseste a été publié par Samuel Berger. ¶ Latin-Greek and Graeco-latin Glossaries. [H. Nettleship]. Correction de Cowan. Au lieu de abolit ἐπιθυμεῖ, lire : adolet ἐπιθυμεῖ. Lettre de Archer-Hind à propos de l'article de J. Cook Wilson sur son édition du Timée. Réponse de J. Cook Wilson. ¶ Notice nécrologique sur Thomas Maguire [P. Sandford]. ¶ Les barres d'or de Kraszna [F. Haverfield]. Résumé d'un article de l'Erdélyi Muzeum-Egylet sur cinq barres d'or avec des inscriptions de 367-375 apr. J.-C. ¶ Sens du mot Arrephori. [Jane, E. Harrison]. Il s'agit de personnages qui portaient de petits pourceaux dans des cérémonies religieuses. ¶ Acquisitions du British Museum [Cecil Smith]. ¶ Inscription d'Athènes [C. D. Buck]. [ὅ]ρος τεμένους Ἀπόλλωνος Πατρῴο(υ) Ἐλασιδῶν. On ignore si ce dernier mot désigne un *genos* ou une phratrie. ¶ Sommaires de périodiques.

N° 5. Mai. Les temps latins en -bo et en -bam. [J. B. Bury]. Les mêmes éléments doivent se retrouver dans les déclinaisons et les conjugaisons ; b de ibo et de ibam, est analogue au b de tibi, de nobis, au φ de σφι, etc. ¶ Notes sur la morale d'Aristote [J. Solomon]. I, 5, 8 ; 8, 10 ; V, 4 ; IX, 4, 4 ; [J. Burnet] 1094, b, 19 ; 1096, b, 5 ; 1097, a, 27; 1098, a, 4 ; 1099, b, 5, 23 et 26; 1100, a, 4 et 6 ; 1101, a, 14 ; 34 et b, 1. ¶ Notes sur les poètes latins. [A. E. Housman]. Perse III. 39-43 ; Martial, XII, 3, 1-4 ; Juvénal IX, 130-134. ¶ La terminaison -ensis [Williams I. Arnold]. A propos de Velleius Paterculus II, 51, où il est fait une différence entre Hispaniensis et Hispanus, A. établit que la terminaison -ensis n'a pas un sens aussi particulier que le supposent certains grammairiens, les auteurs et les inscriptions disent indifféremment Albenses et Albani, Genuates et Genuenses, etc. Preuves à l'appui. ¶ *Corpusculum Poesis Epicae Graecae ludibundae.* Fasciculus prior continens Parodiae Epicae et Archestrati reliquias a Paulo BRANDT editas [J. W. Mackail]. Contient la Batrachomyomachie, l'Ἀττικὸν δεῖπνον de Matro et l'Hedypathie d'Archestratos. Bons index montrant les passages imités d'Homère et d'Hésiode. L'Iliade est trois fois plus imitée que l'Odyssée, et toutes deux pour les premiers chants surtout. Bon apparatus criticus. Livre très utile, mais trop d'érudition dans les notes. ¶ Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur. Band. 4 Heft. I. *Tatiani oratio ad Graecos* recensuit Ed. SCHWARTZ [F. H. Chase]. Excellente édit. d'après les mss. — Id. vol. V. parts 2 et 3 [A. Plummer]. Discussion des dates des différents traités de Tertullien par le professeur Noeldechen, collection de fragments attribués à Papias, à Hegésippe et à Pierius et tirés de citations inconnues de l'histoire ecclésiastique de Philippe de Sidé. Les fragm. de Papias sont peu importants et un seul nouveau. Discussion sur l'Évangile aux Hébreux par Rudolf Handman. ¶ *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des römischen Kaiserreichs.* Von W. LIEBENAM. 1. Band. Die Legaten in der Römischen Provinzen von Augustus bis Diocletian [E. G. Hardy]. Très utile pour les historiens. Les autres volumes contiendront les listes des proconsuls et des fonctionnaires inférieurs, celui-ci la liste des légats des provinces impériales. Ordre alphabétique des provinces. Chaque légat se présente à la première province où il figure, les inconvénients de ce système seront atténués par une bonne table. ¶ Les

Digitized by Google

Assemblées provinciales dans l'Empire romain, par Paul Guiraud [E. G. Hardy]. L'Essai le plus complet sur la matière. H. signale les points les plus importants. L'auteur va quelquefois un peu plus loin que les textes, mais il les cite et on peut les contrôler. ¶ *The vocalic Laws of the latin language* By E. R. WHARTON [Chr. Cookson]. Collection considérable de faits. W. établit une loi d'après laquelle une prétonique originelle e ou o devient a. ¶ La *Lingua Graeca Antica* da Domenico PEZZI [E. R. Wharton]. Histoire de la philologie grecque depuis les premiers grammairiens grecs jusqu'aux dernières productions allemandes. Très impartial. Dans la seconde partie P. combine la méthode de Henry avec celle de Meyer. ¶ Victor HENRY. *Précis de grammaire comparée du grec et du latin* [E. R. Wharton]. La meilleure introduction à l'étymologie classique qui ait encore paru. C'est une protestation contre la renaissance de la théorie de l'agglutination. ¶ *P. Ovidii Nasonis, Amores, Epistulae, Medicamina faciei feminae, Ars amatoria, Remedia amoris,* ex Rudolphi MERKELII recognitione edidit R. EHWALD. [S. G. Owen]. Soigné. ¶ *Ad historiam carminum ovidianorum recensionemque symbolae.* Scripsit R. EHWALD [Robinson Ellis]. Recueil intéressant de faits concernant l'histoire des Tristes après Ovide. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de Bello civili.* Ed. G. Th. PAUL [A. G. Peskett]. P. préfère généralement les leçons de l'Ursianus et du Florentinus. Quelques conjectures hardies. Observations du rapp. sur certaines. ¶ *Livius XXI-XXIII* mit Verweisungen auf Caesars bellum Gallicum für die Bedürfnisse der Schule grammatisch untersucht von Dr FRANZ [J. K. Lord]. Étude grammaticale du texte de T. L. comparé à celui de César. Statistique comparée de la syntaxe des deux auteurs. Intéressant. ¶ *Die Lakonika des Pausanias auf ihre Quellen untersucht* von Walter IMMERWAHR [H. F. Tozer]. I. cherche à déterminer l'origine de chacune des affirmations de Pausanias. Il confirme les conclusions de KALKMANN, *Pausanias der Perieget,* d'après lequel P. aurait puisé surtout dans le grammairien Sosibius, auteur du milieu du troisième siècle avant J.-C. ¶ *Greece. Handbook for Travellers,* by Karl BAEDEKER [H. F. Tozer]. Plus complet que l'édition allemande. Nombreux plans, informations exactes. ¶ Ancient history for Colleges and high schools, by W. F. Allen and P. V. N. Myers. Pt. I. *The Eastern nations and Greece.* By P. V. N. MYERS [J. M. Paton]. Plan excellent. Erreurs de détails, les événements ne tiennent pas une place proportionnée à leur importance. ¶ *The classical element in the N. T.* By Charles H. HOOLE [A. Plummer]. H. veut prouver que le N. T. est d'une exactitude trop grande pour ne pas être authentique. La part donnée aux noms propres est trop large. La section relative aux titres et aux magistratures trop courte et incomplète. ¶ *Akademische Vorträge* von T. von DÖLLINGER [A. P.]. Collection de discours académiques. ¶ *Aristotle and the Christian Church.* An Essay by Brother AZARIAS of the Brothers of the Christian schools [A. Plummer]. A. veut prouver que l'Église a condamné non Aristote mais les mauvaises traductions de ce philosophe. ¶ *Abhandlungen zur alten Geschichte,* von Adolf SCHMIDT [E. G. Bourne]. Réunions d'articles publiés de 1834 à 1848 dans divers recueils et en 1885-86 dans les Jahrbücher für classische Philologie. Rühl a édité ces essais avec beaucoup de jugement et de soin. ¶ *Entwickelunggeschichte des substantivierten Infinitivs,* von Franz BIRKLEIN; — *Der freie formelhäfte Infinitiv der Limitation in Griechischen,* von L. GRÜNENWALD [E. A. Sonnenschein]. Statistique de certains usages de l'infinitif. Pas de résultats nouveaux, mais matériaux utiles. B. étudie l'usage substantif de l'infinitif d'Homère à Xénophon. ¶ *Latin Lyric verse composition.* By J. H. LUPTON [E. D. Stone]. Modèles pour les écoliers. ¶ *The order of Words in the ancient languages compared with that*

Digitized by Google

of the modern languages. By Henri WEIL. Translated with notes and additions by Charles IV. SUPER [Isaac Flagg]. La traduction n'est pas sans reproches, le livre lui-même est excellent. ¶ *A grammar of the latin language,* by F. A. ANDREW and S. STODDARD [Tracy Peck]. La meilleure grammaire à l'usage des étudiants américains. ¶ Un dernier mot de Archer-Hind à Martin. ¶ Notes sur Homère, Il. XI, 306, et Horace, Od. I, 7, 15 [R. C. Seaton]. Euripide, Hippolyt. 32. Euripid., Médée, 511. [J. B. Bury]. Plaute, Mostellaria, III, 2, 803. [Samuel B. Platner]. Térence, Phorm. V, 1 (II), 1-5 (766-770) [P. Sandford]. Cicero, Atticus XIII, 30, 1. [L. C. Purser]. Cicéron, Ep. ad attic. I, 14, 3 [Hugh. Macnachter]. Horace, Ep. I, 1, 70-75 [A. S. McInstsoh]. Horace, Od. III, 30 [F. E. Rockwood]. ¶ Le Pseudo-Augustin sur l'Apocalypse [M. R. James]. L'expositio in Apocalypsim B. Johannis est empruntée partie à Primasius, partie à Bède. ¶ Arreani [J. H. Ramsay]. Ce mot qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires est employé par Ammien Marcellin, XXVIII, 3, 8, pour désigner un corps d'espions ou d'éclaireurs établi sur la frontière romaine de Bretagne. ¶ Arrephoria [P. Giles]. Réponse à miss Harrison. G. propose plusieurs étymologies du mot. ¶ L'éducation classique aux États-Unis [J. H. Wright]. Esquisse du plan d'études et des méthodes dans ce pays. ¶ Notice nécrologique sur le Dr Kennedy [J. E. B. Mayor]. ¶ Inscriptions romaines de Sardaigne [F. Haverfield]. Deux inscriptions funéraires et 21 bornes milliaires trouvées sur la route d'Olbia (Terranova) à Carales (Cagliari) par M. Tamponi. Texte et commentaire. Les bornes milliaires vont de l'an 245 à l'an 375. ¶ Inscriptions de Théangela [E. L. Hicks]. Texte, transcription et commentaire de trois inscriptions. Les deux premières sont inédites, la troisième a été publiée dans l'Hellenic Journal, VI, p. 251. Elles contiennent : 1° la conclusion d'un décret du conseil et du peuple de Trézène en l'honneur d'Aristide, fils de Néon de Théangela; 2° deux fragments relatifs à une guerre civile à Théangela ; 3° la fin d'un décret décernant des honneurs à un bienfaiteur de la cité. ¶ Acquisition du British Museum [Cecil Smith]. ¶ Analyse de périodiques.

N° 6. Juin. Notes philologiques [F. W. Walker]. Les formes comme amasti, qui paraissent présenter la syncope d'une syllabe, sont antérieures à amavisti, etc. Preuves à l'appui. ¶ Verisimilia Noniana [J. H. Onions]. Conjectures sur divers passages de Nonius et les citations qui y sont faites : 26, 2; 66, 25 ; 77, 20; 248, 4; 253, 18 ; 255, 6 ; 256, 18 ; 261, 11 ; 267, 25; 274, 19; 277, 27 ; 296, 7 ; 300, 24 ; 302, 29; 305, 13. ¶ Ὕπαρνος [A. W. Verrall]. Ce mot dans Euripide, Andromaque, 557, est à double sens, il signifie celui qui refuse une juridiction, de ἀρνεῖσθαι, et en même temps un enfant à la mamelle. ¶ L'agent dans les orateurs attiques [E. C. Marchant]. M. recherche dans Antiphon et dans Andocide de quelle façon est indiqué l'agent, et il trouve les règles suivantes : 1° ὑπό avec des choses après les verbes passifs et intransitifs ; 2° avec le parfait passif ou le parfait d'un verbe intransitif, si le sujet est une personne, ὑπό et le génitif, jamais le datif ; si ce n'est pas un nom de personne, on trouve tantôt le datif, et tantôt le génitif avec ὑπό, statistiques des différents emplois ; 3° Antiphon emploie quelquefois ἐκ avec le génitif. ¶ Notes sur les mss. grecs des bibliothèques d'Italie [T. W. Allen]. Mss. de Bologne. Catalogue des mss. des bibliothèques de l'Université (23), S. Salvator (24-46) et de l'archigymnase (1-3, 13-21, 23). Mss. de Gênes, mss. de la mission urbaine de St Charles (2, 7, 8, 11, 13, 17, 32). Index des mss. dates et des noms des scribes et des possesseurs. ¶ *Aristophanis Ranae.* Annotatione critica, commentario exegetico, et scholiis Græcis instruxit Fred. H. M. BLAYDES [A. W. Verral]. Éloges.

Digitized by Google

B. n'a pas toujours évité le danger d'indécision et de vague auquel sont exposés les éditeurs d'Aristophane. Le rp. donne deux exemples. Remarques sur le v. 1124 et la citation des Choephores. Probablement πατρῷ' doit se lire πατρῷε et non πατρῷα. Observations sur les vers : 20, 796, 168, 320, 367, 467. ¶ *Scholia in Sophoclis Tragoedias vetera* e codice Laurentiano denuo collato edidit commentario critico instruxit indices adjecit Petrus N. PAPAGEORGIUS. [W. Gunion Rutherford]. On ne voit pas la raison de ce livre. Si les scholia sont telles que les présente P. il n'y a rien à en tirer. ¶ *Anecdota varia Graeca et Latina* ediderunt Rud. SCHOELL et Guil STUDEMUND. Vol. I [C. B. Heberden]. Collection de textes relatifs à la métrique, la musique et la mythologie. Liste de ces textes. ¶ *T. Lucretii Cari de Rerum natura liber V.* Edited with Introduction and notes by J. D. DUFF [J. W. M.]. Bonne édition classique sans originalité. ¶ *Master Virgil : the author of the Aeneid as seemed in the Middle Ages.* A series of studies by J. S. TUNISON [W. Y. Sellar]. La valeur du livre n'est pas, comme le suppose T., dans la démonstration du lien qui existe entre les légendes qui entourent le nom de Virgile au moyen âge et la personnalité du poète, telle qu'elle est connue par les témoignages contemporains et par sa poésie. Ce lien n'existe pas. Matériaux considérables pour l'étude du sujet. ¶ *De Heroidum Ovidii codice Planudeo,* Scripsit Alfredus GUDEMAN [S. G. Owen]. Planude a été un interprète scrupuleux, mais il serait préférable d'avoir le grec de Planude plutôt que les leçons latines que G. croit deviner. Il y a des erreurs manifestes. ¶ *La Rhétorique et son histoire,* par A. Ed. CHAIGNET [J. E. Nixon]. Peu original. ¶ *On Greek versifications in Inscriptions* by Frederic D. ALLEN <cf. plus haut Papers of the American school ad Athens>. [M. W. Humphreys]. Excellent livre, fait avec le plus grand soin. Les exemples sont abondants et le lecteur peut vérifier toutes les règles. ¶ *Masters of the World,* by Mary A. M. HOPPUS [A. Church]. Roman dont le héros est Calpurnius Pison. Scènes de la vie romaine sous Domitien. ¶ Paulus RAWACK : *De Platonis Timaeo quaestiones criticae* [R. D. Archer-Hind]. Critique sobre et savante. De bonnes corrections. ¶ *The Republic of Plato*, B. X, by B. D. TURNER. [H. Richards]. Notes surtout grammaticales. ¶ *Xénophon, Œconomicus,* 4 éd., par A. HOLDEN [G. E. Underhill]. Excellent. ¶ *Caesar's Army,* by H. P. JUDSON [C. Oman]. Bon résumé. ¶ *Grammatik der Lateinischen Sprache,* bearbeitet von H. SCHWEIZER-SIDLER und A. SURDER [H. N.]. Revue d'après les travaux de la grammaire comparée. ¶ Notes sur Perse III, 43 [J. P. Postgate]. S. Jacques. Epit. IV, 2 [J. B. M.]. ¶ Transactions of the philological Society Cambridge : Mémoire de Bayfield sur les phrases conditionnelles et indéfinies en grec. ¶ Nécrologie du Dr Kennedy [J. E. B. M.]. Du Rev. Walter Clark [J. Cook Wilson]. ¶ L'Égide d'Athènè [A. S. Murray]. Une récente acquisition du Brit. Mus. peut jeter quelque lumière sur la question des origines de l'égide. C'est un scarabée monté en bague, et trouvé à Amathus en Cypre qui représente Athènè portant la dépouille de la Gorgone. ¶ *A Dictionary of Romans Coins, Republican and Imperial,* by the late Seth William STEVENSON [Warwick Wroth]. Très arriéré. Le rp. regrette qu'il n'y ait pas pour la numismatique romaine quelque chose comme l'Historia Numorum de Head pour le grec. ¶ L'École Américaine d'Études classiques à Athènes. Aperçu des travaux. ¶ La nouvelle tête d'Iris sur la frise du Parthénon [A. S. Murray]. ¶ Acquisitions du British Museum [Cecil Smith]. ¶ Sommaires de périodiques.

N° 7. Juillet. Catulle. Carm. XXIX. [W. Everett.] Corrections à plusieurs passages. ¶ Notes sur la morale d'Aristote. [J. A. Stewart.] Corrections aux chapitres III, 11, 8 (1119 a, 16); VI, 3, 3 (1139 b, 29); VII, 2, 5 (1146 a, 9); X, 4,

Digitized by Google

2 (1174 a, 21); III, 8, 13 (1117 a, 114); v, 11, 4 (1138 a, 17); v, 8, 7 (1138 b, 19). ¶ Sur Aristote. Morale VIII, 10 [J. Solomon] κληρωτός τις βασιλεύς désigne un roi tiré au sort, comme l'archonte-roi. ¶ Le codex Wittianus de l'Iliade. [W. Leaf.]. Identification d'un ms. vendu avec la bibliothèque de Witt avec un ms. de Harley. ¶ *The Andria and Heautontimoroumenos of Terence* by Andrew F. WEST. [E. M. Pease.] Bonne édition classique, quelques critiques sur l'introduction. ¶ *I tre libri de officiis di M. Tullio Cicerone* commentati da Remigio SABBADINI. [H. A. Holden.] Texte d'après les mss. et en particulier d'après le M de l'ambroisienne (12e siècle). Bonnes conjectures. ¶ *Nonii Marcelli compendiosa doctrina.* Pars II. Emendavit Luc. MÜLLER. [H. Onions.] Apparatus criticus des livres X-XX suivi des adversaria noniana. ¶ *Grammatik des Homerischen Dialektes* von Gottfried VOGRINZ [T. D. Seymour.] Très mal disposé typographiquement. Pas assez de paragraphes; pas de chiffres ni de lettres pour les références. Plus de matériaux et de discussions approfondies que dans Monro; des aperçus nouveaux. ¶ *Grammatik der attischen Inschriften* von K. MEISTERHANS. 2e ed. [E. L. Hicks.] M. prouve que les inscriptions attiques sont écrites dans le vrai langage attique. Pas d'influence étrangère. M. a amélioré beaucoup la seconde édition d'un livre excellent. ¶ *Essays* by the late Mark PATTISON. Collected and arranged by Henry NETTLESHIP. [P. de Nolhac.] Compte rendu en français. Pattison refaisait les livres dont il écrivait le compte rendu. N. indique de nouveaux documents sur Muret et sur Scaliger. ¶ *The Ion of Euripides* by H. B. L. [A. S.]. Ce livre est une mauvaise plaisanterie. ¶ *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses.* Auswahl für den Schulgebrauch, von I. MEUSNER. 4. auflage besorgt von A. EGEN. [S. G. Owen.] Bon. ¶ *Quaestionum ad Heroides* capita VII. Scripsit Johannes TOLKIEHN. [S. G. Owen.] Réponse aux attaques de Lehrs et de Lachmann contre 14 des Héroides. ¶ *Die Ursachen der Verbannung des Ovid.* von J. HUBER [S. G. Owen.] Nouvelle hypothèse sur la cause de l'exil d'Ovide, bien présentée. ¶ *Iuli Frontini Strategematon* libri quattuor edidit Gottholdus GUNDERMANN. [ ] Édition d'après le Harleien. 2666 dont on ne s'est jamais servi jusque-là, et qui est le seul complet de la meilleure classe. Le plus mauvais ms. est le 7240 de Paris. ¶ *Iuli Valeri res Gestae Alexandri Macedonis. Collatio Alexandri cum Dindimo : Epistola Alexandri ad Aristotelem.* Recensuit Bernardus KUEBLER. [H. N.] Édit. basée sur une nouvelle collation du Palimpseste de Turin méprisé par Mai et maltraité en conséquence par les réactifs de Peyron. ¶ H. LUTTMANN, *De Coincidentiae apud Ciceronem vi atque usu* [J. E. Nixon.] Les résultats ne valent pas un si grand labeur. ¶ L'Étude de l'archéologie aux États-Unis. [J. Sachs.] Utilité des collections de moulages. Conditions dans lesquelles elles doivent être établies. ¶ Notes sur Aristophane. Acharniens. 347. [A. Goodwin.] ¶ St Jacques Epit. IV, 1-2. [J. Hoskyns Abrahall. φονεύετε doit être corrigé en φθονεῖτε. ¶ Remarques sur le Mémoire de Bayfield lu devant la Société philologique de Cambridge. [R. C. S.] ¶ Notes sur Perse. [M. H. M.] Indications relatives à des collations de mss. Satires. III, 43. [Morris H. Morgan], id. [A. E. Housman.] ¶ Catulle XLV, 8 seq. [J. G. Frazer.] ¶ Tit. Liv. II, 10. [T. W. H.] ¶ Propertiana. Liv. I et II. [S. E. Winbolt.] Corrections aux passages suivants : I, 1, 13; I, 8, 19; II, 11, 12; II, 8, 31; II, 17, 3; II, 18, 5. ¶ Articles nécrologiques sur T. S. Evans. [H. Sidgwick — W. Sanday.] John Henry Onions. [S. G. Owen.] Henry William Chandler [I. B.] ¶ Archéologie. Sens de Fulcrum et de Fulcri genius. [W. C. F. Anderson.] Ce sont des ornements du lit et en même temps des amulettes. Commentaire d'un passage de Juvénal XI, 93-96, à l'aide d'un lit de bronze du British Museum. ¶ Papers of the american school of classical studies at

Digitized by Google

Athens. Vol. II. *An Epigraphical Journey in Asia minor.* By J. R. Sitlington STERRETT. [W. M. Ramsay.] Aperçu des expéditions antérieures. Éloges du livre de Sterrett. Rectifications pour un certain nombre d'inscriptions : 27, 255, 17, 19, 21, 13, 26, 28, 282, 207, 168, 165, 33, 157, 149, 145. Sur le même livre. [H. W. Smyth.] Renseignements relatifs à la géographie, à la religion et aux mœurs, à la langue. Liste de mots nouveaux. Remarques additionnelles de W. M. R. ¶ Tombes Mycéniennes à Carpathos. [W. R. Paton.] ¶ Inscription grecque trouvée à Iasos [W. R. P.] Inscription relative à des victoires athlétiques remportées par T. Flavius Metrobius déjà connu par une inscription semblable. C. I. G. 2682 = Waddington. J. A. M. 300. ¶ Inscription de Pisye en Carie. [W. R. Paton.] Copie différente de celle de Beaudouin. Bull. Corresp. Hellén. VIII, p. 356. ¶ Sommaires de Périodiques. N° 8. Septembre. Astyanax [T. D. Seymour]. Le nom d'Astyanax est une épithète qui appartient à Hector. ¶ Sur l'ancienne version arménienne de Platon [Fred. C. Conybeare]. Indication de passages où la version arménienne donne des leçons différentes du ms. grec de la Bodleienne. ¶ L'usage itératif de ἄν avec l'imparfait et l'aoriste indicatif [R. C. Seaton]. Statistique de l'emploi de cette construction dans les principaux auteurs grecs. ¶ Notes sur les mss. grecs dans les bibliothèques italiennes. Rome [T. W. Allen]. Bibliothèque Angelica (1-13, 15-63), Casanata (1-28), Corsini (1-7). Borghese (1-6), Victor Emmanuel (3, 4, 5, 6, 8, 10, 13). Liste des manuscrits datés, des scribes, et des possesseurs. ¶ *Plato. The Republic. B. I-IV.* Edited by T. H. WARREN [R. D. Archer-Hind]. Texte de Baiter, éd. de 1874, notes utiles. Quelques critiques. ¶ *Ciceronis Brutus,* edited with an Introduction and Notes by Martin KELLOGG [J. E. Sandys]. Sera utile des deux côtés de l'Atlantique. ¶ *Cicéron de oratore* I. with Introduction and notes by A. S. WILKINS, 2e éd. [J. E. Sandys]. Texte amélioré, commentaire revu avec soin et augmenté surtout en ce qui concerne le droit. ¶ Ouvrages récents sur le De Natura Deorum de Cicéron. — Les sources. *Die Quellen von Cicero's Schrift de Deorum Natura,* von Leopold REINHARDT [J. B. Mayor]. R. pense comme Hirzel que la partie historique (§ 25-41) a été ajoutée après coup. Cicéron a commencé la critique de la théologie épicurienne avec Posidonius, il l'a terminée avec Carnéade. Dans les second et troisième livres, larges emprunts à Chrysippe et à Panaetius. ¶ *T. Livius, L. XXII,* ed. by Marcus S. DIMSDALE [W. T. Lendrum]. Édition inutile et mal faite. ¶ *The Latin Heptateuch,* critically reviewed by J. E. B. Mayor [W. Sanday]. Aperçu des travaux préparatoires à la publication. ¶ Iwan Müller's Handbuch. Vol. IV. p. 2 et 3. *Die Griechischen Altertümer,* 2. *Die Kriegsaltertümer,* von A. BAUER, 3. *Die Privataltertümer,* von Iwan MÜLLER [L. C. Purser]. La partie rédigée par le Dr Bauer est excellente. Quelques légères critiques. La 3e partie du Müller lui-même est l'idéal d'un manuel. ¶ *A Theory of the origin and developpement of the héroic hexameter.* By Fitz GERALD [T. D. Seymour]. Essai ingénieux et indépendant. Il est regrettable que G. n'ait pas connu les théories d'Allen et d'Usener sur le mètre Indo-Européen. ¶ *The fragments of the Persika of Ktesias.* Edited with Introduction and Notes by John GILMORE [A. H. Cooke]. Les connaissances de l'auteur auraient été mieux employées à faire un autre ouvrage. ¶ *Demosthenes, Ausgewählte Reden,* für den Schulgebrauch herausgegeben von Dr Karle WOTKE. Mit einer Karte u. einem Titelbild. 2e éd. [J. E. S.]. Toutes les fautes sont restées dans le texte. ¶ *La Morale d'Aristote,* par Mad. Jules FAVRE [H. Richards]. Petit livre sans prétention. L'auteur cite l'apocryphe au même titre que l'authentique. Nombreuses erreurs. ¶ *Ovidii Tristium liber tertius.* Edited with notes by Edgar SANDERSON [S. G. Owen]. Fait à la hâte, sans connaissance

Digitized by Google

de la littérature du sujet. ¶ *Le Puniche di Tiberio Cazio Silio Italico.* Traduzione di Onorato OCCIONI. Seconda edizione [R. Ellis]. Traduction en vers blancs. ¶ *De Hygini memoria scholiis in Ciceronis Aratum Harleianis servata,* scripsit G. KAUFFMANN [R. Ellis]. Les erreurs des scribes sont notées avec soin et forment une importante contribution à l'étude critique de la paléographie. ¶ La propriété indivise à Athènes [E. S. Thompson]. ¶ Aeschyle. Perses, 814 [S. L. Gwynn]. Euripide. Bacchae. 235-6. Sophocle Ajax, 112; Philoctète, 344, 348 [Alex. Pallis]. Thucydide, IV, 98 [F. Haverfield]. Démosthènes, Midienne, p. 555, § 35 d [M. C. T.]. ¶ Notes sur la morale à Nicomaque II, 1117 a, 13; 1141 a, 25; 1144 a, 26; 1145 b, 1; 1157 b, 36; 1162 b, 23 [John Burnet]. Corrections au dictionnaire de Liddell et Scott [Lanncelot D. Dowdall]. ¶ Catulle XI, 11 [T.]. ¶ Tite-Live, I, 32, 12 [J. B. M.]. ¶ Cicéron pro Cluentio, 180 [S. G. Owen]. ¶ Ovide, Fastes IV, 868 [Id.]. A propos de la note du Dr Morgan sur Perse Satir. II, 20 [Caskie Harrison]. ¶ Notice biographique sur Wilhelm Studemund. [E. A. Sonnenschein]. ¶ Le groupe central de la frise Est du Parthénon [Jane E. Harrison]. Miss H. s'appuie sur une inscription du C. I. A., II, 374, pour donner à ce groupe une signification religieuse. ¶ La fête de l'Aiora [J. E. H.]. Sens du mot ἀλῆτις. ¶ Acquisitions du British Museum [C. Smith]. ¶ Sommaires de périodiques.

N° 9. Novembre. Histoire des premiers temps de la ligne Délienne [Evelyn Abbott]. Discussions des conclusions de Kirchhoff dans l'Hermes, XI, p. 1 et suiv. Il maintient contre lui les assertions d'Hérodote et de Thucydide. ¶ Le genre grammatical [Benjamin Ide Wheeler]. L'origine du genre des mots désignant des objets qui n'ont pas de sexe est introuvable. ¶ Sur les mss. du Contra Celsum d'Origène [Frederic Wallis]. Liste et critique de ces mss. ¶ *The Fragments of the Work of Heraclius of Ephesus on Nature.* Translated from Greek of Bywater, with an introduction historical and critical, by G. T. W. PATRICK [Lewis Campbell]. Livre intéressant et bien fait, malgré des traces d'un travail hâtif. ¶ *Aeschylos, Orestie,* mit erklärenden Anmerkungen von N. WECKLEIN [A. S.]. Grands éloges de la critique du texte et de l'introduction. Liste des conjectures les plus importantes. ¶ Livres sur Xénophon [E. S. Shuckburgh]. *Xenophon Cyropaedeia, B. III-V,* with notes by the Rev. H. A. HOLDEN. Très bon. — *Xenophon's Hellenica, B. I, II,* with Introduction and notes by G. T. UNDERHILL. — Texte de Dindorf. Dates en marge. — Ξενοφῶντος ἀπομνημονεύματα recognovit W. GILBERT. Editio major. Excellent texte, apparatus criticus très satisfaisant. — *Xenophons Memorabilien* für den Schulgebrauch herausgege von Andreas WEIDNER. Texte sans notes précédé de quatre courtes notices. — *Xenophon's Anabasis,* von C. REHDANTZ. 1er vol., l. I-III. Sixième édition. Augmentée de références aux travaux nouveaux. Bonne carte de la bataille de Cunaxa. — *Xenophons Agesilaos* für den Schulgebrauch erklärt von Otto GUTHLING. G. croit à l'authenticité du livre. Les différences de style s'expliquent par le fait que l'Agésilas est un panégyrique. Le XIe chapit. a été ajouté après la mort de Xénophon. — J. J. HARTMANN, *Analecta Xenophontea.* H. est un élève de Cobet, et de l'école critique la plus avancée. Livre d'une grande valeur. Discussion sur l'année de la naissance de Xénophon, sur le plan et l'auteur de l'Anabase, sur l'usage de μήν dans Xénophon. ¶ *Selections from the attics orators, Antiphon, Andocides, Lysias, Isocrates, Isaeus,* edited with notes by R. C. JEBB. 2e éd. [J. E. Sandys]. Excellent. ¶ *Ausgewählte Reden des Lysias* erklärt von R. RAUCHENSTEIN, besorgt von Karl FURHR. 10e éd. 1re partie. Or. 12, 13, 25, 16 et 31 [J. E. Sandys]. La meilleure édition de Lysias. ¶ *The Eclogues and Georgiques of Virgil.* Translated by J. W. MACKHAIL [E. D. A. Marshead]. Supérieur à la traduction

Digitized by Google

de l'Énéide du même auteur. Quelques négligences. ¶ *Political Parties in Athens during the Peloponnesian war.* By L. WIBLEY [R. W. Macan]. Essai utile, mais demanderait une révision quant au fond et quant à la forme. ¶ *Die Praepositionen bei den attischen Rednern.* Ein Beitrag zur historischen Grammatik der Griechischen Sprache, von Dr L. LUTZ [E. C. Marchant]. Excellent ouvrage d'après la méthode statistique. ¶ Bastian DAHL, *Latinsk Litteratur-Historie for Gymnasier og filologiske Studerende* på grunlag of Onorato OCCIONI, *Storia della litteratura latina* [ ]. Bon manuel d'après le livre d'Occioni. ¶ *Wanderungen durch alt- Griechenland,* von H. W. STOLL [H. F. Tozer]. Essai intéressant. Vue d'ensemble sur la géographie de l'ancienne Grèce, topographie des diverses régions, des cités et des monuments publics. ¶ *Erklaerung alter Mythologie aus der annahme der Erringung des Sprachmögens,* von Franz WERNDORFF [F. B. Jevons]. Inintelligible. ¶ *The Phaedrus, Lysis and Protagoras of Plato,* a new and literal translation by J. WRIGHT. 2e édit. [ ]. Bonne traduction. ¶ *Dionysi Halicarnassis Antiquitatum Romanarum quae supersunt* edidit C. JACOBY. Vol. alterum [E. G. Sihler]. Utile aux historiens et aux grammairiens. ¶ Notes. Hecate [J. B. Bury]. Étymologie de ce nom. Ἑκάτη correspond à l'allemand Hund, chien. ¶ A propos des assertions de M. Bayfield dans le mémoire lu à la Société philologique [Caskie Harrison]. Le Codex Wittianus de l'Iliade [W. Leaf]. Nouvelle preuve de son identité avec l'Harleianus. ¶ Eschyle, Frag., 291, l. 9 [A. Platt]. Euripide, Oreste, 613-9; 896-8 [A. Goodwin]. Hécube, 612 [P. Simpson]. Hécube, 595 [F. Haverfield]. Thucydide, II, 96 [S. E. Winbolt]. Platon, Republ., IX, c. x, p. 584. Aristote, Eth., IX, 4, 4. [J. Solomon]. ¶ Quelques diminutifs employés par Épictète [E. J. Chinnock]. Liste. Virgile, Aeneid., IV, 435-6 [P. Sandford]. ¶ L'ancienne patrie des Phéniciens [J. T. Bent]. Les fouilles de l'auteur font la lumière sur certains passages d'Hérodote, de Strabon et de Pline, et prouvent que le pays d'origine des Phéniciens est bien le groupe des îles Bahrein, situées sur la côte d'Arabie, dans le golfe Persique. ¶ Fitzwiliam Museum Cambridge. *Catalogue of Casts in the Museum of classical archaeology.* By Charles WALDSTEIN [Cecil Torr]. Les indications des musées où se trouvent les originaux sont inexactes. W. désigne sous trois noms différents un même musée. Les restitutions ne sont pas toujours indiquées. Des erreurs et des références insuffisantes. ¶ Cnide de Chersonèse [W. R. Paton]. Parmi les Chersonésiens qui figurent dans la liste des peuples qui paient tribut à Athènes (Carie) les Cnidiens ne doivent pas être compris. ¶ La frise orientale du Parthénon [W. Whatkiss Lloyd]. Référence à O. Müller. De Sacerdotio Eteobudatarum. ¶ Acquisitions du British Museum [C. Smith]. C. I. G., 2247 [A. H. S.]. Cette inscription est classée à tort parmi celles de Samos, elle est de Priène. ¶ Sommaires de périodiques.

N° 10. Décembre. Notes sur Thucydide VIII, 23 et 26, et Eschyle. Sept contre Thèbes, v. 271, 549, 247, 1013, 1028 [T. G. Tucker]. Corrections au texte. ¶ L'agent dans les orateurs attiques [E. C. Marchant]. Cas dans lesquels ἐκ est synonyme d'ὑπό; le parfait passif de πράττω avec le datif; liste des cas où l'agent impersonnel est désigné par ὑπό et le génitif. ¶ Les mss. classiques du British Museum. [E. M. Thompson]. Mss. de Pythagore, de Platon, d'Aristote, de Théophraste, de Maxime de Tyr, d'Andronicus de Rhodes, de Cornutus, de Plutarque, d'Épictète, de Lucien, d'Athénée, d'Aelien et de Diogène Laerce. ¶ *The Histories of Polybius,* translated from the text of F. Hultsch by Evelyn S. SCHUCKBURGH [J. Strachan-Davidson]. Le traducteur n'a pas toujours aperçu les difficultés du texte. Le rap. n'est pas de son avis sur beaucoup de points qu'il indique. ¶ *Caesar's Seventh*

Digitized by Google

Campaign in Gaul by W. C. COMPTON [F. Haverfield]. Digne d'attention. Beaucoup de soin, mais le désir d'être complet l'entraîne à compliquer les cartes et les plans. ¶ *P. Ovidii Nasonis Carmina*, ed. Alexander RIESE, vol. II. Métamorphoses [Robinson Ellis]. Collation du ms. de Naples, IV, F. 3. Indication des éléments nouveaux fournis par ce ms. ¶ *Griechische literaturgeschichte*, von Th. BERGK. IV band aus dem Nachlass herausgegeben von Rudolf PEPPMÜLLER. — *Giechische Litteraturgeschichte*, von Wilhelm CHRIST (7e vol. du Handbuch de I. Müller) [F. B. Jevons]. L'ouvrage de B. est posthume et trop fragmentaire. Il n'a pas la valeur du volume relatif à la prose. Discussion de quelques opinions émises par B. et P. Il y a des contradictions. — Le résumé de Christ est bon. Il a les défauts de ses qualités, il y a trop de faits, ce qui enlève de l'intérêt. ¶ *A latin grammar for Schools*. P. II. Syntax by E. A. SONNENSCHEIN [W. G. Hale]. S. a fait une série de grammaires sur le même plan pour les langues occidentales. Le rp. critique la méthode suivie. Quelques omissions. ¶ *Arriani* τῶν μετ' Ἀλέξανδρον *libri septimi fragmenta* edidit Ricardus REITZENSTEIN [R. W. Macan]. Étude sur un palimpseste du Vatican (Graec. 495.) Texte des fragments qui se rapportent aux troubles qui ont suivi la mort d'Alexandre. Excellent travail. ¶ J. BYLLING. *De argumenti dispositione in satiris IX-XVI Juvenalis* [H. Richards]. Rien de bien nouveau. Quelques suggestions originales. ¶ *Ueber die Aussprache des Griechischen*, von Friedrich BLASS. 3. umgearb Aufl. [T. G. Snow]. Peu de changements. La plus importante addition est une correction à un texte de Platon. Cratylus 412 A, 437 A. ¶ Notes. Le genre grammatical [R. Seymour Conway]. ¶ Cicéron, Pro Cluentio, 180 [W. Y. Fausset]. Thucydide, II, 43 [John Hoskyns Abrahall]. Étymologie de μοιχός. [C. D. Buck.] μιχ-μίγ-νυμι. ¶ Corrections à Eschine, fragm. II, 291. ¶ Corrections aux Métamorphoses d'Ovide I, 315 ; II, 278 ; IV, 663 ; V, 118 ; VII, 637, 741 ; XI, 153 ; 181, 270 ; XIII, 602, 3 ; XIV, 200 [Housman]. Notices nécrologiques sur Ch. G. Cobet [W. Gunion Rutherford]. Edwin Hatch [S. R. Driver]. ¶ *Catalogue of Greek Coins ; Corinth, Colonies of Corinth, etc.*, by BARCLAY V. HEAD., edited by Reginald STUART POOLE [Fisk. P. Brewer]. Excellent et très pratique. ¶ Le Lecythe Macmillan [A. S. Murray]. La chasse représentée sur ce vase est un exercice carien. ¶ L'histoire de Paphos [A. H. Smith]. Additions à l'article de R. James dans le Journal of Hellenic studies IX, p. 190. ¶ Les monuments asiatiques de Berlin [ ]. Aperçu du contenu des salles ouvertes au mois d'août dans le musée de Berlin. ¶ Sommaires de périodiques. E. B.

Hermathena. T. 15. L'induction d'Aristote [† Thomas Maguire]. Traduction et commentaire philosophique. An. Pr. II, XXIII, 1-4. Incidemment, p. 68, b. 18, M. propose de lire τὸ καθ' ἕκαστον ἄχολον (au lieu de μακρόβιον) (20 p.). ¶ L'ouvrage de Magon sur l'agriculture [J. P. Mahaffy]. L'ouvrage de Magon ne s'étendait pas seulement à l'agriculture au sens étroit du mot, mais à l'élève du bétail, à la culture des fruits, en un mot à ce qui est du ressort de la ferme, du jardin et des champs. C'est une sorte de tradition mythique qui attribue cet ouvrage au fondateur de la puissance de Carthage. La traduction en grec a été faite entre 140 et 60 par Cassius Dionysius et dédiée probablement au préteur C. Sextius (le fondateur d'Aquæ Sextiæ), qui s'intéressait aux plans de colonisation de C. Gracchus. Or le grec était la seule langue que comprissent les Massaliotes, les Phéniciens, les Italiens qui peuplaient les nouvelles colonies. ¶ Ciceroniana [Robert Y. Tyrrell]. Lire Att. livre cinq. 1, 1. mei in eo sum ipse testis; 1, 2. <de> DCC aperuisti; 4, 4 tu vero aufer ducentos, sous-entendre chartas; 11, 7 Nam illam νομαίαν ἀργίας a me excusationem ne acceperis;

Digitized by Google

20, 1 usque Hieram (ou Hierapolim) au l. de iisque erant; 21, 5 lire : in transitu (during my progress); 21, 12 bono nomine centesimis contentus esse poterat; VI, 1, 7 supprimer quæ erat in edicto meo; Ibid. conserver ἀκοινονοήτως; 1, 26 lire ἀλόχου (et non : uxoris) illius lepidi; v², 3, 12 Scis enim quos aperuerimus, qui omnes... rem me facere rerentur; 7, 1 Illud puta te me (au l. de putato). ¶ Sur δή après les pronoms relatifs dans Platon [T. K. Abbott]. Dans Platon ὅς δή presque toujours se rend par 'which is what'. ¶ Observations sur les fgments des poètes scéniques latins [Arthur Palmer]. Lire Nævius 7 (Ribbeck 2e éd.) amnis juge fonte lavere me meam memini manum. Id. 18 Martem (au l. de morem) gerere; Id. 22 ii (au l. de Liberi sunt). Accius, 327 : Eos mortalis Foenix miseror sæpe et adjutos volo. Nævius 61 : tironum (au l. de trionum). Ennius 22 Ultor (au l. de alter). Id. 101 Corpus contemplatur, unde cor foraret. Id. 139 Castrisque contra vim jam ultro inferre occupat. Id. 158 per vos et vostrorum <omnium> Imperium. Id. 255 dare verba. Id. 375 Cor (au l. de cur). Atilius 12 Cape, caede, dide... Pacuvius 6 suiv. Ita sæptuosa dictio abs te dicitur Quod conjectura sapiens ægre conjicit. Id. 73 Concertare ac dissentire parce. Id. 208 oculis <elisis> traxerim. Id. 226 percit ut (Nonius : pergitur). Id. 205 aeternum animorum sator. Id. 321 Profusus gemitu, murmur 'occisti' ans ruit. Id. 333 Reciprocare undæ, ægre remis subjectari, Accius 22 Heu! quia tis stirpem. Id. 49 Loca rorum lacte Viridia. Id. 64 <Nemo est> quin ducat cum te Generi bis tantam esse impietatem. Afranius 110 Itaque adeo tundendo efficio detur. Accius 449 Clamor ore simul. Id. 694 Citius Orion tabescet. Santra 3 evadit vaga. Varius 6 quos ad. Incert. 19 evasi, et Nox fera! Incert. 158 Præter rogitatum supple. Accius 10 Calles catuli voce. Nævius 108 'saepe' est une altération de post ou gessit a remplacé egit. Id. 121 Petimine in piscino equi qui meruerant. Cæcilius 278 namque est malum in mundo, Syre. Turpilius 90 conserver : protelatum. Afranius 69 lire : nobis <dic> digitis. Id. aspici (au l. de espus). Id. 159 Perpauperi, qui ducat : dotis paululum. Id. 236 Tene : ne tu, in medio nemo est : magnifice volo Et fluctuatim ire ad illum : accipite hoc : terge tu, Et sustine. Pomponius 114 Assem des : si qua ventura est alia strena, sternue. Novius 22 Raptim non ludunt in molis pila, datatim dorso. Laberius 19 : Ergo (au l. de ego). Id. 131 Autumno ubi Iapyx solibus decidua folia pandit. 43. Fatui repugnant. Id. 191 Facit oratum. Id. 45 rarus (au lieu de raro). ¶ Plautina [Idem]. Asin. prol. 15. Ita vos, ut alias. Ibid. 1. 2, 151. Le vers n'est pas de Plaute. Lire au précédent : opperiar hic ante ostium. Ibid. 2, 4, 29 neque ero esse servom in ædibus ei. Ibid. 5, 2. 91 D In in (isne in) crucem. P In tu (isne tu). Stichus 5, 2, 21 helluemus (pour eluamus) <v. R. des R. 12, 312, 6>. Trin. 3, 3, 3 per me (au l. de ferme). Ibid. 2, 4, 196 suiv. stlata au lieu de istac. ¶ Nugæ Æschyleæ [J. B. Bury]. Lire : Prom. ἅπαντ' ἐπρώθη; au vers 147 Eschyle a recherché la paronomase dans la juxtaposition de ἀδαμαντοδέτοισι et λύμαις. Agamemnon 179. Note explicative. Ib. 356 lire μεγάλων κόσμων κτεάτειρ', ἱρᾶς. 1129 conserver τύχαν; 1298 le poète joue sur les mots βοός et βωμόν; 814 lire λύοντες au l. de κρίνοντες. 945 προ dans πρόδουλος a le même sens que dans προμανθάνω, προδιδάσκω. 698 lire ἀξυλοφύλλους (au l. de ἀεξιφύλλους. ¶ L'achèvement des Aeneidea du Dr Henry [L. C. Purser]. A la mort de Davies la fin du livre 7 était publiée, le 8e et une partie du 9e étaient sous presse. Keenan ne put continuer sa collaboration et eut pour successeurs Purser et Palmer qui ont achevé le 9e livre et se sont chargés de publier le reste. Purser communique le commentaire d'Henry sur 10, 88e Nec mortem horremus nec divum parcimus ulli (10 p.); ¶ Revue des livres. Edwin HATCH,

Digitized by Google

Essays in biblical Greek [T. K. Abbott]. Contribution intéressante et instructive. Quelques réserves cependant sur les principes. ¶ Charlton T. Lewis, *A Latin dictionary for Schools*. Insuffisant. Cet ouvrage, malgré ses qualités, ne rendra pas inutiles les meilleurs qui ont été composés antérieurement pour les écoles anglaises. Henri Lebègue. 5

Journal (The) of hellenic studies, vol. 10, nos 1 et 2. Oct. Restes d'un temple archaïque d'Artémis, à Éphèse [A. S. Murray]. 5 dessins. Dans son exploration et ses fouilles sur l'emplacement du temple d'Artémis à Éphèse, M. Wood avait remarqué des pierres massives. Apportées au British Museum, Ch. Newton jugea que ce pourrait être le reste d'un petit 10 θριγκός mentionné par Pausanias (X, 38, 3), comme appartenant au faîte de l'autel d'Artémis Protothronia. Ces fragments peuvent remonter au temps où Crésus établit sa résidence à Éphèse. La comparaison de ces fragments avec la statue en marbre de Niké exécutée par Archermos, aujourd'hui au musée d'Athènes, donne à penser qu'ils sont l'œuvre d'un fils de cet ar- 15 tiste, peut-être Boupalos, auquel on doit des figures des Grâces, trouvées à Smyrne et à Pergame. Cette hypothèse conduit à fixer la date d'autres sculptures archaïques, telles que la tombe d'une harpie, les statues des Branchides et particulièrement la métope du plus ancien temple de Sélinonte en Sicile. ¶ Apollo Hikesios [Barclay V. Head], 1 dessin. A propos 20 d'une médaille décrite par Vaillant portant au droit la tête d'Antonin le Pieux et au revers, s'il faut l'en croire, les mots Ἀπόλλων ἐμβάσιος Ἐφεσίων. Vaillant a expliqué ἐμβάσιος « ascendens navim ». L'interprétation de Vaillant suivie par tous les numismatistes depuis deux siècles repose sur une lecture probablement fausse. Une autre médaille porte ἱκέσιος qui doit être 25 la véritable leçon et sur la médaille de Vaillant et sur celle d'Eckhel (II, 516) portant πειος Ἐφεσίων. Un passage de Plutarque (Thésée, 18) semble confirmer l'application de l'épithète ἱκέσιος au dieu Apollon. Peut-être un temple d'Éphèse consacré à ce dieu jouissait-il du droit d'asile. ¶ Inscriptions de Casarea, Lydae, Patara, Myra [E. L. Hicks]. 40 inscr. cariennes. 30 Cartes de la contrée. Un grand nombre des noms propres portés sur ces inscr. trahissent une origine rhodienne. L'inscr. 6 nous apprend que Lydae avait, sous le règne d'Auguste, une gerousia, et que les sénateurs étaient inamovibles. Suite d'inscr. portant le nom de Diophante et d'Héliodore; quelques-unes consacrent le souvenir de l'érection d'une statue en l'hon- 35 neur de C. J. Héliodore. L'inscr. 24 concerne le médecin Ameinias Aristobule, inconnu d'ailleurs; mais Galien parle d'un Diophante, Lycien, qui a dû appartenir à la famille mentionnée dans l'inscr. 23. C. Antius Aulus J. Quadratus de l'inscr. 26, est bien connu comme gouverneur de province « legatus pro praetore » de Lycie et Pamphylie, puis « consul suffectus » en 40 juillet 93 av. J.-C. L'inscr. 27 est en l'honneur de Mettius Modestus legatus pro praetore de la même province. Dans l'inscr. 30, Sabine, femme de l'empereur Adrien, est qualifiée νέα Ἥρα. On ne connaissait que la qualification νέα Δημήτηρ (C. I. G. 1073) et νεωτέρα θεός (Ibid., 435). L'inscr. 31, tracée sur les socles présumés de 3 statues paraît se rapporter à Marc Aurèle, à 45 Faustine sa femme et à Lucien Verus, son collègue. Inscr. 35 : exemple unique du mot χελώνη pour désigner un monument funéraire. L'inscr. 39 (C. I. G. 4293) porte un sigma rectangulaire avec circonflexe adjacent à gauche, pour désigner le nombre 200. Une inscr. de Myra (no 40) contenant des menaces contre les violateurs des tombes, prouve que cette formule 50 n'est pas exclusivement propre aux inscr. funéraires romaines, mais qu'elle était purement grecque et qu'elle reçut son entier développement en Lycie, la terre classique des monuments funèbres. ¶ Notes métrologiques.

Digitized by Google

3. Le peuple de la Mycènes préhistorique a-t-il eu une unité de poids? [William Ridgeway]. Continuation d'une discussion développée précédemment (tome 8). A propos des spirales et des rondelles trouvées à Mycènes par H. Schliemann. Pesée comparative de ces objets, en argent et en or. Recherche de l'unité, base de leurs poids respectifs. 4. Comment a été déterminée l'unité de poids primitive? Examen récapitulatif des unités de poids chez les Grecs au temps d'Homère, dans l'ancien et dans le nouveau monde, à Byzance, à Rome, chez les Arabes. Partout, la plus petite unité est le grain, soit de millet ou de chénevis, de lentille, etc. ¶ Sur la composition du fronton (pediment) oriental du temple de Zeus à Olympie et Alcamenes de Lemnos [J. Six]. 3 fig. On a critiqué l'ordonnance des figures qui ornent ce fronton Examen justificatif de cette ordonnance, reposant sur une disposition différente de celle que proposent les archéologues Flasch, Kekulé, Treu, Curtius, Quatremère de Quincy, etc. Discussion d'un passage de Pausanias (V, 10, 6). Alcamène, le rival de Phidias, qui indubitablement exécuta le fronton occidental, dut pareillement être l'auteur du fronton oriental. Distinction entre deux Alcamènes. Tableau chronologique d'après lequel Alcamène I serait né entre 508 et 505, Alcamène II entre 464 et 461. Comparaison de la peinture céramique contemporaine de ces artistes. ¶ Un vase dans le style de Polygnote (Monumenti dell' Istituto archeologico, XI, 38) [Percy Gardner]. 1 dessin. Cratère conservé au Louvre; il a été découvert à Orvieto, en 1880, dans un tombeau où se trouvaient d'autres vases appartenant au 5e-4e siècle. Les archéologues Robert et Winter ont déjà reconnu que la composition de ce cratère rappelle l'école du peintre Polygnote. Sujet : Apollon et Artémis maltraitant les enfants de Niobé, puis les perçant de leurs flèches. Il est probable que le site choisi par l'artiste est dans le voisinage de Cyzique. ¶ Vases grecs primitifs et colonies africaines [Ernest Arthur Gardner]. 1. Le vase de Polledrara (Micali, Mon. ined. pl. 4). C'est à tort que l'on a attribué ce vase à Naucratis, mais cette attribution est consacrée par de hautes autorités. Examen comparé des fragments de vases trouvés à Naucratis et à Rhodes. L'hydria de Polledrara est polychrome, et l'on y trouve entre autres couleurs le bleu qui ne se rencontre jamais sur la poterie de Naucratis. De plus, le genre de décoration, les contours, les figures, le ton des couleurs, tout contribue à marquer la différence entre cette poterie et l'hydria. On relève dans celui-ci la présence du lotus comme sur les vases étrusques. — 2. Vases de Caere. On a remarqué l'affinité de ces vases avec ceux de Cyme en Asie Mineure. Sans aller jusqu'à placer à Daphnae la fabrication des vases de Caere, on ne peut nier l'influence asiatique exercée sur cette fabrication. — 3. Vases de la Cyrénaïque. Différence notable entre ces vases et ceux de Naucratis. ¶ Sur l'Electre et l'Antigone de Sophocle [W. Watkiss Lloyd]. Le trait caractéristique commun à ces deux tragédies, c'est l'insubordination chez la femme, qui pourtant était placée, à Athènes, dans une position relativement inférieure. Analyse de l'Électre. Rapprochement avec les drames de Shakespeare. Quant à l'Antigone, on est tenté d'y voir la 3e pièce d'une trilogie commençant avec Œdipe roi, et continuée par Œdipe à Colone ; mais ce dernier drame, par les allusions politiques et par le ton général, est plutôt une action finale ; tandis que l'Antigone serait plutôt un drame de transition devant être suivi d'une tragédie qui aurait pour héros un personnage masculin. Parallélisme à établir entre Électre et Antigone de même qu'entre l'Hercule des Trachiniennes et l'Ajax Analyse littéraire et esthétique de l'Antigone. ¶ Étude de l'art phrygien, 2e partie [W. A. Ramsay]. 20 dessins ; 3 inscr. archaïques. Retour à la ques-

Digitized by Google

tion déjà traitée concernant la date de l'allée du lion à Mycène, et celle des tombeaux ; la 1re semble appartenir à l'époque des rois doriens d'Argos, tandis que les tombeaux sont prédoriens. Discussion des opinions exprimées par Perrot et Chipiez sur l'art phrygien et des représentations figurées qui les accompagnent, notamment en ce qui touche le monument de Midas, et l'âge de certaines sculptures. Quelques mots sur les inscriptions et l'alphabet phrygiens. Inscription boustrophedon où le digamma est figuré par le signe Φ. Perrot a nié la présence du digamma dans l'alphabet ionien ; mais il est positif qu'il a existé dans cet alphabet au 7e siècle. ¶ L'institut impérial archéologique allemand. Traduction par Miss Alice Gardner, d'un article publié par le professeur Ad. Michaelis de Strasbourg, dans les Preussische Jahrbücher, avec additions de l'auteur. ¶ Artemis-Leto et Apollo-Lairbenos [W. M. Ramsay]. Une des plus curieuses séries d'inscriptions d'Anatolie sont celles qu'a publiées Hogard dans ce journal (1887, p. 376 et suiv.), en ce qu'elles font connaître les coutumes et la religion d'un district à peine entamé par la civilisation hellénique, et qui a conservé son caractère primitif. Les inscr. 12 à 20 ont été tracées par des Phrygiens purs qui mélangeaient de grec leur langue maternelle, ce qui les rend difficiles à comprendre. De nouveaux textes ont été découverts par l'auteur à Badinlar d'où proviennent les inscr. sus mentionnées. On en peut tirer la preuve qu'une divinité nommée tantôt Leto, tantôt Artemis, était honorée au sud et au centre de l'Asie Mineure. Elle est invoquée sous le nom de Mère et son fils, que les Grecs appellent communément Apollon, est adoré avec elle. Les inscr. de Dionysopolis, où elles étaient connues sous le nom de Leto et de Lairbenos, nous donnent de curieuses lumières sur le caractère de leur culte, sur les rapports existant entre les deux divinités, la mère et le fils et sur leurs adorateurs. Sous leur forme grossière, avec leur grammaire défectueuse, ces inscr. nous indiquent mieux que toutes les autres la nature réelle de la société et de la religion dans l'Asie Mineure. On y relève des confusions et omissions de lettres. Celles qu'on va lire jettent du jour sur les obscurités des textes de Dionysopolis. Texte de 14 inscr. avec explications. Remarques sur d'autres inscr. ou groupes d'inscr. ὑπὸ écrit οιπο ; généalogie d'une famille sacerdotale, à placer probablement au 2e siècle. Rapprochements entre les noms divins Zeus Nonouleus, Savious Asklepios, Men Karou (Manes ?), etc. ¶ Deux cylix relatifs aux exploits de Thésée [Jane E. Harrison], pl. 1 et 2. Deux vases peints inédits. 1. Vase de Tricoupis, œuvre de Douris, non mentionnée dans la description des vases peints portant cette représentation qu'a publiée Milani dans le Museo italiano di antichità classica III, 1, p. 236. Vase en parfait état de conservation. Il représente Héraklès luttant avec un géant qui doit être Antée (rapprochement avec des figurations analogues), et Thésée mettant à mort le géant Procrustes. Inscription ΚΑΛΟΣ ΑΘΕΝΟΔΟΤΟΣ. On la retrouve sur un vase signé ΔΟΡΙ<Σ>. — 2. Fragments de vase de la collection de Luynes, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Essai de reconstitution proposée d'abord par de Witte, puis par l'auteur, qui retrouve dans ces fragments le taureau de Marathon, Sinis, Skiron, Procrustes, Phaia, le Minotaure, Periphètes, Thésée et Kerkyon, Minerve combattant le taureau, la truie de Krommyon. Quelques parties de la restauration proposée demeurent douteuses. Tout porte à croire que cette représentation est l'œuvre d'un maître, peut-être d'Euphronios, offrant une grande ressemblance avec un dessin de cet artiste tracé sur un cylix du Louvre où figure Thésée. Les fragments de Luynes doivent être postérieurs au vase de Chachrylion mais antérieurs à la cylix du British Museum (Milani, *t*). ¶ Peintures

Digitized by Google

étrusques archaïques de Caere [A. S. Murray]. Pl. 7 et 4 grands dessins dans le texte. Le British Museum a fait récemment l'acquisition de 5 plaques en terre cuite portant des peintures dont le caractère archaïque dépasse en intérêt tout ce que l'Angleterre possède en ce genre. Plaques trouvées à Cervetri, en 1874, dans un tombeau. Elles ont été déjà décrites par Bizio (Bull. dell' Instit. arch., 1874, p. 128). Les peintures représentent des scènes de deuil avec figures d'hommes, de femmes et de sphinx. Elles peuvent remonter à l'an 600 av. J.-C. et être attribuées à des artistes émigrés de Corinthe pour échapper à la domination des Cypsélides. La coiffure des hommes est semblable à celle qu'on voit sur la situla en bronze de Bologne et dénote un art local plus caractérisé que les autres peintures étrusques. Comparaison avec les peintures de Naucratis, de l'Asie Mineure, de Daphnac, de Rhodes, d'Assyrie et de Phénicie. ¶ Petit lécythe archaïque [Ed.]. Pl. 5. Objet offert au Br. Mus. par Malcolm Macmillan. Il sera décrit dans le prochain volume par Cecil Smith. On le rapproche des lécythes « protocorinthiens », p. p. Furtwaengler (Arch. Zeit., 1883, pl. 10, p. 154). Description sommaire. ¶ L'archéologie en Grèce, année 1888-89 [E. A. Gardner], pl. 8; 3 dessins. La première place dans cette revue appartient à l'Acropole, vu l'importance des fouilles exécutées et des monuments mis à jour. Au Pirée, l'on a découvert l'emplacement de l'Asclépiéion; à Tanagre, un grand nombre de tombeaux; à Mycènes, des cylindres avec décorations, des vases, des masques et des ornements de bronze et d'argent; à Épidaure, des tombes prehistoriques. Résultat des fouilles opérées par l'école française à Delos, Mantinée, sur l'Hélicon, dans l'île d'Amorgos, à Thespies. L'école américaine a fouillé en Attique et en Béotie; elle a retrouvé une partie nouvelle de l'Édit de Dioclétien. Découvertes faites par divers. Accroissement du musée archéologique d'Athènes; questionnaire pour la conservation des monuments. On n'a pas neglige les recherches concernant l'art et les antiquites de la période byzantine. Appendice sur la connexité qui existe entre la base portant le nom d'Anténor (fouilles du Parthénon) et la statue posee sur cette base. Elle a été défendue dans les Mittheilungen de l'Institut allemand et contestée dans le Builder. Relevé des arguments présentés en faveur de cette connexité. Les proportions de la statue comparées avec les dimensions du pied adhérent à la base s'opposent à l'admission de la connexité proposée par Studniczka. ¶ Bibliographie. P. HERMANN, *Das Gräberfeld von Marion auf Cypern* [J. A. R. M.]. L'auteur rend compte de fouilles auxquelles il n'a point pris part, faites dans un pays qu'il ne connaît pas, De là, des erreurs qui ne sont pas pour diminuer la confusion à laquelle prête l'archéologie de Cypre. ¶ Ernest A. GARDNER, *Naukratis*. Part II, with Appendix by F. L. GRIFFITH [W. W.]. Rapport sur des fouilles importantes, conduites avec beaucoup de soin. Contenu des chapitres. 1. Introduction. 2. Cimetière. 3. Temple des dioscures. 4. Temple et temenos d'Aphrodite. 5. Céramique du temenos. 6. Statuettes du temenos. 7. Temenos de Héra. 8. Inscriptions en dialecte ionien. Huit d'entre elles paraissent être lesbiennes. 9. Conclusion. Il y eut à Naucratis une colonie grecque instituée peut-être vers l'an 640. L'auteur soutient contre Hirschfeld et Kirchhoff que certaines inscr. de Naucratis sont les plus anciens specimens de l'alphabet ionien. L'appendice de Gr. a pour titre : "Egyptological Notes from Naukratis". ¶ BENNDORF et NIEMANN, *Das Heroon von Gjöbaschi-Trysa* [P. G.]. Travail précieux et soigné sur cet heroon, qui forme depuis qqs années un des trésors du musée de Vienne. 34 planches non photographiques, mais dessinées au trait; description partielle de quelques-uns de ces reliefs. Éloges. ¶ Ernest BABELON

Digitized by Google

[P. G.], *Le Cabinet des antiques* à la Bibliothèque nationale. Séries 1, 2. "Édition de luxe" où sont reproduits les objets les plus remarquables en héliogravure et quelques-unes même par un nouveau procédé, en couleur. Grand camée de Tibère, cylix archaïque d'Arcésilas, la tête dite de Weber qu'on a d'abord supposée appartenir au fronton du Parthénon. Une seule critique, mais elle est grave, porte sur le mélange des époques : les œuvres antiques, médiévale et moderne, se succèdent pêle-mêle, ce qui nuit à la valeur scientifique de l'œuvre. ¶ F. IMHOOF-BLUMER et O. KELLER, *Tier -und Pflanzenbilder* auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums [P. G.]. 26 planches photographiques admirablement exécutées. Travail qui rendra de grands services en abrégeant les recherches des savants qui se livreront à ce genre d'étude. Description spéciale de 1352 monuments. Éloges. ¶ Theodor SCHREIBER. *Die hellenistischen Reliefbilder* [P. G.]. 1re livraison d'un très important ouvrage entrepris par l'auteur aux frais du ministère des cultes de Saxe. Dix excellentes héliogravures, par Dujardin, de relief de Vienne et du palais Spada, à Rome. Cette publication sera très utile aux archéologues et aux artistes. ¶ Otto BENNDORF, *Wiener Vorlegeblätter für archaeologische Uebungen.* Publication faite aux frais du ministère des cultes et de l'instruction d'Autriche ; — indispensable pour l'étude des vases grecs à moins que l'on ait à sa disposition un musée ou une riche bibliothèque archéologique. La première édition a été rapidement enlevée. Celle-ci en diffère par plusieurs points. Contenu de la présente livraison. ¶ P. PARIS, *La Sculpture antique* [E. A. G.] Le premier manuel qui essaie de faire connaître sous un format exigu et populaire les résultats des fouilles et recherches récentes. A part 2 ou 3 exceptions, les illustrations sont admirables. Le texte est satisfaisant. On comprend aisément que miss Harrison veuille faire une traduction anglaise de cet ouvrage. ¶ Barclay V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum :* — Corinth, Colonies of Corinth, etc. [W. W.] 39 planches autotypiques; intéressante traduction par Head sur le rangement chronologique des monnaies de Corinthe, qui partent peut-être de l'époque de Cyprélus. Division du monnayage en 5 périodes. La 2e correspond aux années 500-431 ; la 3e à 431-400 ; la 4e à 400-338; la 5e reprend à 400 et se termine en 243. Le bronze, pour Corinthe comme pour Athènes, apparaît vers 400. Sous la domination romaine, de l'an 36 av. J.-C. au règne de Galba, les bronzes, qui portent les noms des duumvirs, même après les corrections de Head, prêtent encore à qqs doutes. La seconde partie de l'introduction traite de la monnaie dans les colonies de Corinthe et dans les localités qui, pour des raisons commerciales, adoptèrent les types corinthiens. ¶ A. J. EVANS. *The « Horsemen » of Tarentum* [P. G.]. Texte de 242 p. avec 11 pl. Travail inséré d'abord en grande partie dans la Numismatic Chronicle. Les « cavaliers » sont les statères de Tarente au type du cavalier. Evans a pour la première fois donné un bon classement chronologique de ces monnaies. Double résultat : 1° série ininterrompue de représentations du cheval depuis les guerres perniques jusqu'à l'époque d'Annibal, rendues par un excellent dessin. 2° L'auteur affirme et paraît démontrer que la grande majorité des monnaies de Tarente portent la signature de leur dessinateur, ce qui augmente d'autant la liste des artistes grecs. ¶ 1° Georges BUSOLT, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaironeia :* 2. Teil. 2° Adolf. HOLM. *Griechische Geschichte.* 2ter Band. [A. G.]. Dans cette 2e partie du livre de Busolt, toutes les questions difficiles relatives aux guerres persiques et à la suprématie des Athéniens sont discutées avec soin et impartialité, à la lumière des plus récents résultats de la critique littéraire et des recherches archéologiques. Holm,

Digitized by Google

venu après Busolt, s'y réfère souvent pour la chronologie et pour la valeur des autorités historiques, il adopte généralement ses conclusions, seulement son ouvrage s'adresse à un cercle de lecteurs plus étendu. Ses descriptions sont colorées. Il étudie avec soin les relations d'Athènes avec les cités soumises à sa domination, avec l'aide des inscriptions et des monnaies. Ce livre, s'il était traduit en anglais, rendrait de grands services dans les universités et les écoles publiques. La dernière partie du volume nous conduit jusqu'à la restauration de la démocratie athénienne en 403, Il est digne des parties précédentes. Au point de vue topographique, notamment en ce qui concerne la Sicile, l'ouvrage est d'une grande importance. RUELLE.

Journal of Philology. Vol. 18, n° 35. Horatiana [A. E. Housman]. Lire : Serm. 1, 2, 81 sis licet æsque, Corinthe. Ibid. 1, 3, 41 errori nomen victus. 103, donec verba, quibus sensus vocesque, notarent Nominaque invenere; 109 nam ut scutica dignum horribili sectere flagello, Ne ferula. 1, 4, 102, ponctuer : atque animo, prius ut; 1, 6, 102, uti ne aut rus solusve peregre Exirem. 1, 8, 36, lire crepuscla (au l. de sepulcra). 2, 2, 123, captu potare magistro. Carm. 4, 10, 2, multa (au l. de pluma) superbiae. Serm. 2, 6, 29, quid tibi vis, insane et qua fers. Epist. 1, 1. Déplacer le vers 56 lævo suspensi... et l'Intercaler entre 59 et 60. Lire ibid., 1, 2, 31. Ad strepitum citharæ arcessitum inducere somnum. 1, 5. 11 festivam (au l. de æstivam. 2, 2, 87, praemostrator erat consulto (rhetor) Ars poet. 60-61. Ut silvæ foliis privos mutantur in annos, prima cadunt ita verborum. Vetus interit ætas. 101-102. Ut ridentibus adrident ita flentibus adsunt Umiduli voltus. 396 fuit huic sapientia quando. 357 suiv. sic mihi, qui multum cessat, fit Choeribus ille, Quem bis terve bonum cum risu miror et idem Indignor. Quondam navus dormitat Homerus. 437 nunquam te fallent anguis sub vepre latentis. ¶ Extraits des Verrines du ms. Harl. 2682 relativement au ms. d'Erfurt et au regius Parisiensis 7744 A. [A. C. Clark]. L'Harleianus 2682 a les mêmes extraits des Verrines que le ms. d'Erfurth; il est du 11e s. et antérieur à E(rfurth). Verrines, 4, § 110, E. omet un certain nombre de mots qui remplissent une ligne de H(arleianus) et suit la 2e main de H. L'Harleianus est d'une importance supérieure à celle d'E. désormais sans valeur, du Lagomars. 42. H et R(egius 2682) sont dans une étroite parenté ; ils sont indépendants l'un de l'autre (dans 28 pass., H. a même une leçon préférable) et dérivent d'un même archétype écrit en capitale et supérieur au palimpseste du Vatican. Art. de 19 p. ¶ Adversaria Noniana Livres 1-3 [J. H. Onions]. 31 p. de conjectures. ¶ Notes de prosodie homérique [Arthur Platt]. Le molosse est rare dans Homère devant la césure bucolique; on peut s'en défaire, par exemple, en lisant κικλήσκεμεν au l. de κικλήσκειν, Πατρόκλεες pour Πατρόκλεις. On peut user du même artifice quand la 1re syllabe du molosse est résolue ⏑ – – et lire Μενελάοο pour Μενελάου. Dans les vers spondaïques on évite à la 4e place de mettre les noms et les verbes; il n'y a guère d'exceptions que ι, 270, 510 ; σ 35; τ 457. Encore ι 510 peut-on lire κατεγήρας. ¶ Notes sur le texte de l'Iliade [Id.]. Lire A. 18 ὑμῖν μέν τοι δοῖεν ou bien, ce qui paraît préférable, accepter θεοὶ comme monosyllabe. B 22 garder θεῖος. Γ 347, lire πάντοσε Γίσην. E 181, Τυδεΐδῃ μὲν ἐγώ Ἓε. E 403 avec Aristarque αἰσυλοΓεργός (de même E 272, Θ 108 μήστωρε). Z 285, lire φρέν' ἀτερπέ' ὀϊζύος. H 437, πύργους ὑψηλούς. H 453, ἥροϊ. Θ 94, 95, changement de ponctuation. Θ 97 sens de ἐσάκουσε. Θ 349 conserver ἠδέ ou écrire ἢ δέ. I 310 conserver κρανέω. I 538 conserver δῖον. K 373 ἐϋξοῦ est pour ἐϋξόοο. Λ 111-112 sont interpolés. Λ 678 lire πώε' ὀϊῶν. ¶ Platon et la géologie [Id]. Commentaire scientifique de Critias 110 E 111 E. Platon a le mérite d'avoir énoncé dis-

Digitized by Google

tinctement une loi importante de la géologie, celle de la dénudation des terrains par l'action de la pluie.¶ Adversaria [H. Nettleship]. Lire : De oratore 1 § 241 incontroversi (avec Lambin). In Verrem 2, 5 § 125 'per me' est p. e. une corruption de per Verrem. Ib § 119 et (= i. e.) de uno illo ictu est une glose à plaga. Legg 1 § 17 et jussa est une glose de jura (Virg. Æn. 10, 5 35 lire jura avec le Romanus au l. de jussa). Scriptor belli africani. 48, 1. Sine frenis est une corruption, p. e. une glose de infrenis (de même p. e. 19,4 et 61,2). Hor. A. P. 245, forenses se rapporte à la basse obscénité des rues. Horace a traduit ἀγοραῖος dans le sens de 'vulgaire'. C'est de la même façon qu'il rend κατὰ τὸ δυνατόν par potenter, συμπαίζειν τινί par colludere ali- 10 cui, κύρια ὀνόματα par dominantia nomina, νεανιεύεσθαι par juvenari. Frontin Stratag. I, 5, 1, lire trajicere e re haberet. Tacite Hist. 2, 77 aperiet et rescindet. ¶ Sur le Pervigilium Veneris et Tiberianus 1 v. 7 [Id.] Les frgts. de Tiberianus ressemblent pour le style au Pervigilium Veneris et confirment l'hypothèse de Bährens. La division du poème en 22 stances proposée par 15 Mackail est une interpr. arbitraire de l'indication de S. sunt vero versus XXII. Vers 7, N. propose violularum spiritu.¶ Addenda aux Catulliana [J.P. Posgate]. Garder LXIII, 54 omnia en le faisant précéder de 'ad' ou de 'ut' pour compléter le mètre. L'auteur s'efforce de démontrer que les stances du poème 61 peuvent être aussi plutôt divisées en 2 +3 qu'en 3 + 2. ¶ Les spondées au 20 4e pied dans Homère [Arthur Platt]. (L'auteur entend par spondée dans cet art. un mot de 2 syllabes longues constituant un pied.) Les spondées à cette place doivent être résolus s'il est possible. Sauf pour les noms d'hommes et d'animaux, le spondée est extrêmement rare (le spondée précédé immédiatement d'une préposition ne rentre pas dans ce cas). Notes sur le texte 25 de l'Odyssée [id.]. Lire : α 157, δ 70, ρ 592 πευθοίατό 'F'ἄλλοι. γ. 7 πεντήκοντα .γ. 120 ἔνθ' οὔ πώ τις μῆτιν. γ 418 καρπαλίμως φίλα τέκνα ἐμοὶ κρηήνατ' ἐFέλδωρ. ψ 26 la leçon d'Eustathe φίλον τέκος mérite considération. δ 244 lire 'F'αὐτὸν μέν. κ 193 ἐγὼ δέ γ' ὀίομαι. κ 425 αὐτοὶ δ'ὀτρύνεσθε, ἐμοὶ ἅμα πάντες ἕπησθε. μ. 28 αὖτε πεπείθετο. τ 209 τε 'Fὸν ἄνδρα. τ 246 γυρὸς ἔ' ὤμοισιν. φ 142 ὅθεν τ'ἐπιοινοχεύει. 30

¶¶ No 36. Sur l'iambique trimètre [Arthur Platt]. Il repose sur le 2e épitrite; il a été originairement chanté et dansé aux fêtes de Demeter, puis de Bacchus. Récité, il changea de caractère; dans les mains d'Archiloque et d'autres poètes, il devint un instrument de satire, et reprenant son ancien 35 emploi au service de Bacchus, il s'introduisit dans le dialogue de la scène et en bannit le tétramètre trochaïque. Il fut enfin altéré quand l'accent l'emporta sur la quantité; il y a en tout 4 sortes d'iambique trimètre : 1) le tr. chanté, 2) le tr. classique récité ou parlé, a) serieux, b) comique, 3) le tr. Bysantin, 4) le tr. moderne. Dans un appendice, P. conteste l'invention 40 du tr. iambique à Archiloque et traite de la manière dont Homère et la poésie iambique ont traité la longue par position. ¶ Les mss. de l'Iliade [Walter Leaf]. Le mérite de C. A. I. Hoffmann est d'avoir commencé une classification des mss.; depuis, la critique a fait un pas en arrière par suite de la négligence inexcusable de La Roche. Leaf examine la valeur des 45 mss. C D G H L S d'après les : 1) leçons tenues pour anciennes par Didyme et Aristonicus, *a*) leçons adoptées par Zénodote, Aristophane ou Aristarque, *b*) uniquement par Did. et Ariston. 2) leçons qui pour d'autres raisons peuvent être tenues pour d'anciennes variantes, 3) leçons particulières au ms. en question. Le groupe de Leipzig (L) contient plus de leçons des 2 pre- 50 mières sortes que les autres, et mérite une valeur supérieure à celle qui lui est attribuée. Celle de C D a été surfaite. G H représentent dans leurs variantes une ancienne tradition. S ne mérite pas d'être placé au-dessus

Digitized by Google

de G H. La position indépendante de A rend toute collation de C B inutile. Une nouvelle collation de L qui mérite d'être placé à côté de A serait utile. Sur qqs épigrammes de l'Anthologie grecque [Robinson Ellis]. 14 p. de conjectures. ¶ La critique littéraire dans l'antiquité latine [Henry Nettleship]. La critique littéraire chez les latins a un caractère d'emprunt et d'originalité. L'auteur trace d'abord un aperçu de la critique chez les Grecs puis passe à la critique chez les Latins, principalement dans Cicéron. Il examine : 1° sur quels principes Cicéron base sa critique de la prose oratoire; 2° à quelles marques on reconnaît son esprit critique; 3° la faiblesse de Cicéron comme critique de l'histoire, et jusqu'à quel point il en est redevable à sa situation et aux circonstances de son temps. Puis N. trace une esquisse de la critique littéraire latine d'Horace à Tacite. Article étendu (46 pages). ¶ Deux corrections sur Lucrèce [Robinson Ellis]. IV 89 Compare ut hac (au l. de Corporis ut ac); v 1442 Jam mare velivolis proreis florebat opertum. ¶ Le codex Moreti d'Heinsius [id.]. Contient les œuvres d'Ovide moins les Métamorphoses. La collation d'Heinsius en ce qui concerne l'Ibis est à la Bibl. de Berlin; Merkel l'a connue, mais ne l'a pas toujours citée exactement. L'auteur donne un échantillon des leçons de ce ms. pour l'Ibis, les Medicamina faciei, la Nux. ¶ Le ms. bodl. de la Chronique d'Eusèbe de St Jérôme [E. G. Hardy]. L'auteur signale l'importance de ce ms. en onciale du 6e s. et rectifie le stemma des mss. donné par Schöne. ¶ Sur le texte d'Origène contre Celsus [J. Armitage Robinson]. Cherche à prouver contre Koetschau que P = Paris Suppl. 616 est une copie de V = Vatic. Gr. 386. ¶ Comparaison de la Didachê avec le Pasteur d'Hermas [C. Taylor]. ¶ Sur NE prohibitif avec la 2e personne du présent du subjonctif en latin classique [J. P. Postgate]. Les exceptions à la règle connue ne sont qu'apparentes (Cic. Att. 9, 18, Hor. Sat. II, 3 88. Perse III, 96. Cic. Att. 14, 1), car tous ces passages contiennent des locutions proverbiales. ¶ Géorgiques I, 263 [H. Nettleship]. Le commentaire de Servius suggère le sens du passage. HENRI LEBÈGUE.

Numismatic Chronicle (The). 1889, nos 33-34. Les « cavaliers » de Tarente (11 planches) [A. Evans]. Le type du cavalier est le plus varié, le plus fréquent et aussi le plus beau qu'on rencontre sur les monnaies de Tarente. E. classe ces types dans l'ordre chronologique de la manière suivante : *a*) Étalon de plein poids, 123-120 gr. : 1° époque de transition, 450-430 av. J. C.; 2° 420-380; 3° époque d'Architas, 380-345; 4° Archidamos et la première guerre de Lucanie, 344-334; 5° du Molosse Alexandre au Spartiate Kléonymos, 334-302; de Kléonymos à Pyrrhus, 302-281. *b*) Étalon réduit, 102-98 gr. 7° L'hégémonie épirote, 281-272; 8° la première alliance romaine 272-235; 9° la 2e alliance romaine, 235-228; 10° l'occupation carthaginoise, 212-209. Étude détaillée de chacune de ces périodes. Article très étendu, p. 1-228 ¶ Notanda et corrigenda (flg.) [B. v. Head]. La lettre N se rencontre qqfois au lieu de M sur les monnaies d'Athènes. Monnaie d'Éphèse au nom de Trajan; monnaie d'Antonin le Pieux; monnaie de Caligula frappée à Philadelphie de Lydie; monnayage d'or de Lydie.

¶¶ N° 35. Monnaies grecques acquises par le Musée britannique en 1888 (pl. 12) [W. Wroth]. Le musée a acquis 455 monnaies grecques dont 10 en or ou en electrum, 217 en argent, 228 en bronze. Elles sont de : Métaponte en Lucanie; Hipponium en Bruttium; Panticapée; Maronea de Thrace; Amphipolis de Macédoine; Alexandre le Grand; Thessalie (temps d'Auguste), Crannon, Larisse, Melitée, Mopsium, Pharsale, Phères, Tricca de Thessalie; Same de Céphalénie; Messène; Las de Laconie; Argos; Phigaleia d'Arcadie; Cnossus de Crète; Melos; Cyzique, Lampsaque de Mysie; Ce-

Digitized by Google

brenia de Troade; Elaea d'Eolide; Methymna de Lesbos; Ephèse, Lebedus, Phocée d'Ionie; Caunus de Carie; Rhodes; Magydus de Pamphilie; Conane, Prostanna de Pisidie; Parlais de Lycaonie; Mallus de Cilicie; Pompeiopolis; Cypre : Evagoras I (410-374 av. J. C.); Ancyre de Galatie; Judée. ¶ Monnaies des Thocari, Kushâns ou Yueti (pl. 13) [A. Cunningham]. Notions, d'après Strabon, Trogus et les auteurs chinois, sur les tribus scythes qui firent la conquête de la Bactriane et devinrent les Indo-scythes. C. divise leurs monnaies en 6 classes : 1° Imitation barbare des monnaies grecques depuis la 1re occupation (163 av. J. C.), jusqu'à l'établissement des Khusâns (Asiani), 116 av. J. C.; 2° Monnaies des Sakas ou Saeae-Scythes en Arakhosie et dans l'Inde, 116-16 av. J. C.; 3° Monnaies des grands Yuc-Chi ou Kushâns, à Caboul et dans le N. O. de l'Inde, de 16 av. J. C. à 200 apr. J. C.; 4° Monnaies des derniers Khusâns à Caboul et dans le N. O. de l'Inde, ap. 200 ap. J. C.; 5° Monnaies des petits Yue-chi à Peshâwar et dans le N.-O. de Panjâb, ap. 430 ap. J. C.; 6° Monnaies des Ephthalites ou Huns blancs sur l'Indus, V. 480 à 600 après J. C.

¶¶ N° 36. Sur une récente découverte de monnaies romaines dans l'Inde méridionale [E. Thurston]. Découverte dans le district de Kistna, présidence de Madras, de 15 aurei de l'empire romain aux noms de : Tibère, Vespasien, Domitien, Hadrien, Antonin le Pieux, Faustina senior, Marc Aurèle, Commode, Caracalla. ¶ La station romaine de Vagniacae [G. M. Arnold]. Cette station, mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin, doit être identifiée avec Southfleet où on a trouvé de nombreux restes romains et des monnaies. ¶ Une trouvaille de monnaies romaines près Cambridge [F. Latchmore]. Ce trésor, enfoui vers 270 ap. J. C., se composait de 2500 pièces appartenant à des empereurs et impératrices compris entre les années 238 et 270. ¶ Compte rendu des séances de la Société de numismatique. [Webster] communique un denier de Carausius avec la légende : Victoria Germanica. ¶ [Howorth] pense que les monnaies bactrianes avec les lettres Δ et ΔΙ ont été frappées à Nysa, dans le Khorassan. ¶ [B. v. Head] communique une monnaie frappée à Ephèse sous Trajan et Antonin le Pieux avec la légende : Ο ΝΕΩ[κορος] ΕΦΕ[σιων] ΔΗ[μος] ΕΠΙΕΧΑΡ[αξε] avec le type de la Parthie captive assise sous un trophée. ¶ Séance annuelle. Discours du président rendant compte des travaux de l'année. HENRY THÉDENAT.

The Palaeographical Society. Fac-similes of ancient manuscript. Second series. — Part V. Pl. 81. Rome, Biblioth. Vaticana, Cod. Vat. Græc. 1666. Dialogues du pape Grégoire, en grec. Ce ms. de parchemin, de 185 feuillets, écrit probablement à Rome en l'an 800, vint à Grotta Ferrata au XVIe s., puis entra à la Vaticane sous Paul V. Fac-similé d'une page en écriture onciale droite et irrégulière, sur deux colonnes, avec grande initiale. ¶ Pl. 82. Rome, Biblioth. Vatic., Cod. Vat. Græc. 1660. Membranaceus de 408 feuillets; 26 lig. à la page; écrit par Jean moine, à Constantinople, en 916. Menæum, en grec, pour le mois d'avril. Ce ms. était au XVIe s. à Grotta Ferrata et entra au Vatican sous Paul V. Fac-similé d'une page en minuscule légèrement penchée à gauche et mélangée de quelques formes onciales, avec un texte en petite onciale. ¶ Pl. 83. Florence, biblioth. Laurentiana; ms. 206. Plutarque, Vies. Ms. de parchemin écrit probablement au Xe s. (?). Une page en minuscule droite, très régulière, mélangée d'onciale, avec initiale ornée et titre en grosse onciale. ¶ Pl. 84. Florence, biblioth. Laurentiana, cod. gr. Plut. LXX, 3. Hérodote. Ms. de parchemin de 376 feuillets, écrit par deux mains differentes au Xe s. Fac-similé d'une page en minuscule penchée à droite et mélangée de quelques formes onciales. ¶ Pl. 85. Rome, Biblioth. Angelica. Ms. B. 3, 11, ff. 2-55. Theodoret εἰς τὰ

Digitized by Google

ξητούμενα ἄπορα τῆς παλαιᾶς διαθήκης. Incomplet. Ms. de parchemin de 54 feuillets écrits sur deux colonnes. L'écriture paraît de la même main qu'un ms. de Brit. Mus. (Addit. ms. 18231) écrit en 972 <Cf. Series I, pl. 25 et series II, pl. 28>. Fac similé d'une page en minuscule remplie d'abréviations. ¶ Pl. 86. Grotta Ferrata, B. *a*. I. Epitres de St.-Isidore de Péluse. Ms. de parchemin écrit, en 985, par Paul, pour un abbé nommé Nilus; il paraît être entré à Grotta Ferrata au xve ou au xvie s. Fac-similé d'une page, sur deux colonnes, en minuscule très abrégée, qui ressemble beaucoup à celle de la planche 85. ¶ Pl. 87. Rome, Bibliotheca Vatic., Cod. Vat. græc. 2138. Évangéliaire en grec. Membranaceus écrit à Capoue par le moine Cyriaque, qui dans le Vaticanus gr. 2020 dit être natif de Mili (en Sicile) et avoir appartenu au monastère τῷ λεγομένῳ τῷ Φελλίνῳ, à Capoue en 991. Fac-similé d'une page, sur deux colonnes, en minuscule droite, mélangée de quelques formes onciales, avec initiale ornée. ¶ Pl. 88 et 89. Florence, biblioth. Laurentiana, cod. gr. Plut. LIX, 9. Demosthènes. Parchemin écrit probablement dans la première partie du xie s. Deux pages en minuscule légèrement penchée à droite et mêlée de quelques rares formes onciales. ¶ 90. Florence, bibl. Laurentiana, cod. lat., Plut. LXVIII, 1. Tacite, Annales, liv. I-VI, manuscrit de 138 feuillets, unique pour cette portion de l'ouvrage, écrit sur parchemin au ixe s. Une page offrant la fin du liv. III et le commencement du livre IV, en minuscule carolingienne. ¶ Pl. 91. Brit. Mus. Harley, ms. 647. Cicéron, Aratea, avec extraits des liv. II et III d'Hygin. Incomplet. Ms. de parchemin de 21 feuillets, écrit au ixe ou au xe s. Le texte des Aratea est en minuscule carolingienne; les extraits d'Hygin, en petite capitale de diverses couleurs, sont disposés de façon à former des dessins de constellations. Une page offrant huit vers du texte et la constellation des poissons. ¶ Pl. 92 et 93. Brit. Mus. Addition. Ms. 28106 et 28107. La Bible en latin; version de S. Jérome, avec préface, tables de chapitres, etc., en deux volumes. Des inscriptions à la fin de chaque livre établissent qu'ils ont été écrits par Goderannus et Ernestus, moines de l'abbaye de S. Remacle, à Stavelot, en Belgique, puis enluminés et reliés de 1094 à 1097. Fac-similés d'une page de texte en grosse minuscule et d'une page donnant une table de chapitres en plus petite écriture. ¶ Pl. 94. Brit. Mus. Stowe, ms. 240. Homélies sur les vertus et les vices, sur les bonnes et les mauvaises qualités, en anglais; incomplet. Écrit de plusieurs mains au commencement du xiiie s. en minuscule qui se rapproche de l'écriture de chancellerie. Fac-similé d'une page. ¶ Pl. 95. Brit. Mus. Burney, ms. 250. Sénèque, tragédies. Chartaceus de l'an 1387 écrit par Bartholomeus. Une page en minuscule élégante de type italien. ¶ Pl. 96. British Mus. Addition. ms. 11984. Sénèque, lettres à Lucilius. Membranaceus écrit par Manfredinus de Pont en 1409. Une page en minuscule italienne sans élégance. ¶ Pl. 97. Brit. Mus. Addit. ms. 11928. Cicéron, Épitres familières. Parchemin, écrit par Jean Andreas de Colonia, en 1444. Une page en minuscule italienne très soignee, avec initiale enluminée. ¶ Pl. 98. Brit. Mus. Addit. Charter 11314. Confirmation par le roi Jean d'Angleterre à l'ordre des Bonshommes de Grammont de la fondation faite par son père Henry II de leur maison (N. D. du Parc), sur un domaine près de Rouen, et d'une rente annuelle de deux cents livres d'Anjou, datée de Chinon, le 26 sept. 1199. Parchemin, écriture de chancellerie. ¶ Pl. 99. Brit. Mus. Harley Charter 75 F. 36, de l'an 1230. Parchemin. Bail fait pour dix ans par Juliana, veuve de John Frusselov, à l'abbé et au couvent d'Abingdon, de son domaine dotal de Dumbleton en Gloucestershire. Jolie petite écriture de chancellerie bien régulière, avec nombreuses lettres capitales. ¶ Pl. 100. Brit. Mus. Addition. Charter, 11315. Lettre de Jean, sire de

Digitized by Google

Joinville, à Thibaud, comte de Bar; de l'an 1248. Parchemin. Écriture minuscule demi-cursive. A. JACOB.

Proceeding of the Society of Antiquaries of London, t. 13, N° 1 [Iago]. Inscription trouvée à Tintagel (Cornouailles) : IMP· C· G· | VAL | LIC· LICIN. Autre à Saint-Hilaire (Cornouaille) : Imp caes | Flav Val | Constantino | pio | caes | divi | Constanti | pii | Aug | filio. ¶ (Fig.) [Ransom]. Poteries celtiques trouvées avec beaucoup d'autres débris près de Hitchin. ¶ [A. J. Evans]. Mémoire sur des poteries de basse époque celtique, venant du cimetière d'Aylesford (Kent), et dérivant d'une source illyro-italique. ¶ (Fig) [Harland]. Cloche en bronze romaine trouvée à Birmington Carr, avec 11 deniers de César, Neron, Vitellius, Vespasien. ¶ [Rome]. Statuette de Jupiter Conservator en bronze, d'un beau travail. ¶ [Budge]. Mémoire sur un papyrus hiératique contenant des chants destinés à être chantés dans le temple d'Amen Rā à Thèbes. ¶ [Budge]. Belles armes en bronze de la collection J. Evans, provenant d'Égypte. ¶ [Fox et Hope]. Rapport sur les fouilles de Silchester. Étude du site; remparts; maisons; bains, etc. Il est à désirer que la société entreprenne une exploration méthodique de ces ruines. ¶ (Planche) [Murray]. Fragment de table iliaque provenant d'Italie. ¶ (Fig.) [Haggard]. Très belle bouteille en verre de l'époque romaine, trouvée en Chypre. ¶ [Willet]. Mortier romain avec l'inscription Gatisius Gratus. ¶ [Hilton Price]. Fouilles à Saalbourg, près Hombourg. Forteresse d'une remarquable beauté et rempart. Description de la forteresse. Les briques portent les marques des légions VIII Aug et XXII P. P. F., et des cohortes: IIII Vind., II Rae, I civ. r. Villa avec nombreux débris de verre de vitre; fondations de maisons qui étaient près de la forteresse; cimetière; poteries avec les marques Varius, Ioccus, Vimpus, Cosilus, etc.; nombreux petits objets; hypocaustes, etc. ¶ [J. Evans]. Cimetière d'époque basse celtique d'Aylesford, Kent. Ce qu'on y a trouvé n'est pas d'origine romaine; beau vase en bronze et patère de style italo-grec. Ce cimetière doit être du siècle qui a immédiatement précédé l'invasion de César.

HENRY THÉDENAT.

GRÈCE

Rédacteur général : O. RIEMANN.

ΑΘΗΝΑ[1]. T. 1. Fasc. 1-2. Mélanges philologiques. Première partie [K. Kondos]. A propos des deux mots μονόφθαλμος, « qui n'a qu'un œil », et ἑτερόφθαλμος, « qui a perdu un œil » (mots qui ne sont pris l'un pour l'autre que dans la grécité postérieure), Kondos étudie successivement les points suivants : 1° Autres composés de ἕτερος ayant un sens analogue : ἀτερόπτιλλος (dorien = ἑτερόφθαλμος), ἑτερομάσχαλος, etc.; — 2° Sens particulier de ἑτερόφθαλμος dans la grécité postérieure : « qui a les deux yeux de couleur inégale »; autres composés de ἕτερος ayant un sens analogue (ἑτερόγναθος, « qui n'a pas les deux mâchoires pareilles », déjà chez Xenophon); — 3° Mots dérivés de l'inusité ΑΜΟΣ (= εἷς) : ἅμα, ἁμῶς, ἁμόθεν, etc.; — 4° Mots dérivés

1. Cette nouvelle revue est l'organe de l'Association scientifique nouvellement fondée à Athènes, sous la présidence de K. Kondos. L'*Athèna* est imprimée à Athènes, chez Perris; elle forme quatre fascicules par an. Le prix de l'abonnement, pour l'étranger, est de 18 francs. [*Note de la réd.*]

Digitized by Google

ou composés de εἷς : dans l'ancienne langue, on ne rencontre qu'un seul dérivé, ἑνάς (Platon), qu'un seul composé, ἑνίγυιος (Ibycos), si l'on fait abstraction de ἕνδεκα et de οὐδείς, qui ne sont pas des composés véritables (ἐνάενος et ἐνόρχης n'existent pas); c'est μόνος qui remplace εἷς dans les mots
5 dérivés (comparez μοναχῇ et διχῇ) ou composés (comparez μονόπους et δίπους); des formations comme ἑνότης, ἑνοποιός et ἑνοποιῶ, ἑνῶ et ἕνωσις, ἑνίζω se rencontrent seulement à partir d'Aristote; — 5° Emplois de μόνος; étude sur les mots dérivés ou composés de μόνος (y compris Μούνιχος et Μουνιχία, qui s'écrivent ainsi, et non par un υ); — 6° Synonymes de μόνος : οἶος (poé-
10 tique) et ses dérivés ou composés; αὐτός pris dans le sens de « seul » (αὐτὸς καθ'αὑτόν, αὐτὸς ἐφ'αὑτοῦ, composés comme αὐτόξυλος, « fait uniquement de bois »); — 7° Εἷς employé dans un sens voisin de ὁ αὐτός; — 8° Étude sur le mot ὁμός et ses dérivés (ὅμως, ὅμοιος) ou composés (ὁμόδουλος = σύνδουλος, etc.). ¶ Observations critiques [G. Papavasiliou]. Corrections se rapportant:
15 1° aux fragments de Cratinos (146 et 250, éd. Kock), Phérécrate (55), Hermippe (25), Eupolis (50), Aristophane (18, 47, 345, 351, 569), Platon (44), Antiphane (100, 122, 129, 137, 140, 184, 185, 190, 222), Anaxandridès (33 et 47), Euboulos (75, 82, 89, 105, 128), Nicostrate (5), Ampsis (30), Anaxilas (16), Alexis (2, 15, 102, 133, 163, 193, 262), Antidotos (4), Axionicos (2 et 10), Dio-
20 nysios (6), Timoclès (34), Philémon (60 et 164), Diphile (64); — 2° aux lettres d'Alciphron (I, 7,1. 27,1. 28,2. 29,5. 36,3 et 4. 38,5 et 8. II, 2,5 et 8. 3,5 et 14. 4,4 et 5. 4,17. III, 7,2. 20,1. 22,1. 30,2. 32,1. 39,2. 40,4. 42,2. 43,1 et 2. 48,5. 49,1. 50,3. 51,4. 55,10. 56,1. 58,1 et 3. 62,2. 66,1. Fragm. 6, 12); — 3° au lexique de Suidas (articles Αἴσωπος, Ἀκαμάτιος, ἀκοινώνητος, ἀληλεσμένον, ἀλσίν, Ἀλφειός,
25 ἀμνόν, ἀνάστατοι, ἀνεκάς, ἀντιμίσιον, ἀντίπαις, ἀπατούρια, βαρυπήμων, Βάττος, δεραιοπέδη, Διομήδειος, εὐρωτιῶν, εὐσέβεια, Ἐφέσια, ἡμιδαής, Ἱππίας, κάδης, καλλύνων, καρβάσιναι, κοππατίας, κύστιν, Λάγος, Λουκιανός, Λυκόποδες, Λυκοῦργος, Μάκρωνος, μανίαι, μαστρύλλιον, μεσαύλιον, μυρσίνη, νεώτερον, Οἰνόη, οἶος, ὀλολύζειν, ὄνθος, παραπλήξ, πάρει, πάσης, περίλεξις, περίοδος, πολλά, πομφόλυγες, προθύματα,
30 Σαμψών, σειραίνω, σκιραφεῖον, Σμηκύθης, τῇ, Ὑπατία, ὕπατοι, Φιλοποίμην, φοῖνξ, χρεμετίζει, ὠμηστῶν. ¶ Questions romaines [Sp. Vasis]. 1° La lex Valeria de 449 av. J.-C. (rapportée par T.-Live, 3,55,6 et suiv.) n'avait pas simplement pour objet, comme on l'admet d'ordinaire, de confirmer l'inviolabilité tribunicienne; par la formule « ut, qui tribunis pl. ... nocuisset, ejus caput
35 Jovi sacrum esset », elle reconnaissait formellement aux tribuns du peuple le caractère de « magistrats officiels », au lieu que jusque-là ils n'avaient été guère plus que de simples particuliers. — 2° Tite-Live, 2, 18, 5, il faut lire : « consules (au lieu de : « consulares ») legere, ita lex jubebat de dictatore creando lata » (ailleurs aussi, l'abréviation cos.
40 a été lue par erreur consularis). — 3° Tite-Live, 25, 5, 4, les mots « intra CXX annos » doivent être entendus : « depuis le moment où le droit de nommer le pontifex maximus avait été attribué aux comices »; il faut donc conclure de ce passage que c'est en 332 avant Jésus-Christ que le pontifex maximus a cessé d'être élu par les pontifes eux-mêmes. —
45 4° On s'est étonné que Cicéron, Verr. 5, 36, ne mentionne pas les Megalesia parmi les jeux qu'il doit faire célébrer en sa qualité d'édile curule (cf. p. Mur. 40); la raison en est que, si les deux édiles curules s'occupaient en commun des ludi Romani, l'un d'eux s'occupait seul des Cerealia et des Floralia, l'autre des Megalesia (voy. Dion Cassius, 37, 8). ¶ Des changements
50 d'accentuation dans la langue néogrecque [G. Chatzidakis]. ¶ Inscriptions d'Épidaure [V. Staïs]. Décret honorifique (24 lignes), du 3° ou du commencement du 2° s. av. J.-C. Il nous apprend que le sanctuaire d'Asklèpios portait le nom de ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Μαλεάτου καὶ τοῦ Ἀσκλαπιοῦ. ¶ Cor-

Digitized by Google

rection de quatre passages et addition à la première partie des Mélanges philologiques [K. K.]. Les quatre auteurs corrigés sont : un commentateur d'Aristote, le scholiaste de Sophocle, Psellus et Philon. ¶ Remarques de grammaire [K. K.]. Mots composés en -κοίτης (ἐνωτοκοίτης, etc.) ou en -κοιτος (σύγκοιτος, etc.). ¶ Comptes rendus des séances de l'Association scientifique. 20 nov. 1888. G. Papavasiliou : remarques sur une inscr. de Chalcis publiée Mittheilungen, 1881, p. 167. — 4 déc. K. Kondos : confusions de mots dans les mss. grecs par omission ou addition d'une lettre. Papavasiliou : fragm. de vase (époque macédonienne), portant la signature Ἐπιγόνο(υ). — 18 déc. Lolling : Inscr. trouvées sur l'Acropole et mentionnant le sanctuaire d'Aphrodite Pandèmos ; l'endroit où ces inscr. ont été trouvées (au S. de la porte de Beulé) se rapporte bien à ce que nous savons de la situation de ce sanctuaire par Pausanias (1, 22, 3) et Euripide (Hippolyte, 30-31). — 8 janv. 1889. D. Pappayeoryiou : S. Lambros, dans sa dissertation Πλουτάρχεια ἀπανθίσματα ἐν κώδικι ἁγιορειτικῷ τῆς μονῆς Διονυσίου, a fait connaître un nouveau ms. de Plutarque qui, pour plusieurs passages de la vie de Phocion, présente des différences considérables avec le texte traditionnel ; suivant Papp., ce nouveau ms. n'a aucune espèce de valeur. — 22 janv. Kondos : correction de divers passages de Michaël Akominatos. — 5 fevr. Sp. Vasis : remarques critiques sur divers passages des Ἠθικά de Plutarque (3 d, 15 d et f, 34 c, 40 a, 45 f, 57 a, 71 d, 84 d et e, 85 e, 86 c, 91 b, 92 d, 99 e, 109 f, 116 b, 120 b, 121 e, 122 f, 144 f, 149 c, 155 b, 157 f, 159 b et d, 160 d, 164 e). Kondos : mauvaises lectures ayant eu pour effet de remplacer, sous la plume d'un copiste, un mot par un mot d'apparence analogue, mais plus long (καταθείς au lieu de καθείς, etc.).

¶¶ Fasc. 3-4. De la loi de Solon relative aux testaments [J. Typaldos]. Il s'agit du texte de loi cité par Démosthène, κατὰ Στεφάνου, 14. Longue discussion sur le sens de ὅσοι μὴ ἐπεποίηντο ὥστε μήτε ἀπειπεῖν, etc. Typaldos traduit : « tous ceux qui n'avaient pas adopté un fils avec l'intention de ne point révoquer cette adoption » (l'erreur des commentateurs a été, jusqu'ici, de prendre ἐπεποίηντο pour un passif, alors que c'est un moyen). ¶ Sur la chronographie de Michel Psellus [K. K.]. Correction de 9 passages. ¶ Remarques de langue [K. Kondos]. Étude sur le parfait passif de certains verbes en -ύνω ou en -αίνω. On rencontre (soit à l'état de verbes simples, soit à l'état de verbes composés) : ὠξυμμένος (Lysias, Démosthène, Eschine) et ὠξυσμένος (Polybe, Pausanias, Galien) ; τεθηλυμμένος (Polybe, Élien, Lucien, etc.) et τεθηλυσμένος (Hippocrate, Galien, etc.) ; ἐσκληρυμμένος (Galien, etc.) et ἐσκληρυσμένος (Pseudo-Hippocrate, Galien) ; λελαμπρυσμένος (scholiastes, etc.) ; πεπλατυσμένος (Galien, etc.) ; ἡσχυμμένος (Homère, Grégoire de Nazianze, etc.) ; ἐξηραμμένος (Alexis, Théophraste, etc.) et ἐξηρασμένος (Antiphane, Hérodote, Hippocrate, Galien) ; μεμαραμμένος (Plutarque, etc.) et μεμαρασμένος (Lucien, Plutarque, Élien, etc.) ; ἠμβλυμμένος (Plutarque, etc.) ; μεμωραμμένος (Suidas, Hésychius, etc.). Des formations comme ὠξυμένος, τεθηλυμένος, ἐξηραμένος, etc., sont des barbarismes (à propos de ἠμβλυμένος, critique sévère et détaillée de l'Ὁμηρικὸν Λεξικόν de J. Pandazidis). — Ce n'est que dans la grécité postérieure qu'on trouve des secondes personnes comme μεμίανσαι (Hésychius), ἀναπέφανσαι (Psellus), etc. ; toutefois l'existence de formations comme περίρρανσις (Platon), ξυνύφανσις (Platon), etc., peut faire croire que ces secondes personnes existaient déjà dans l'ancienne langue. ¶ Correction de trois passages [K. K.]. Les auteurs corrigés sont Galien, Musonius et Psellus. ¶ Remarques critiques sur sept passages de Xénophon [G. Papavasiliou]. Cyrop., 1, 4, 9, remplacer ἔλαβε par ἔβαλε ; 1, 4, 26, supprimer les mots δηλῶν ὅτι... ἠσπάζετο ; 8, 2, 23, supprimer ὥσπερ et ἔλεγε. — Anab., 3, 2, 29, sup-

Digitized by Google

primer ἐνόμιζον; 4, 2, 8, écrire ἰόντες au lieu de ὄντες; 4, 3, 7, supprimer ἐπὶ τοῦ ὅρους; 4, 6, 9, remplacer προσγενέσθαι par προσγενήσεσθαι. ¶ Rectifications aux observations critiques précédemment publiées <voir 316, 14 sqq.> [P. P.]. Le fragm. 190 d'Antiphane n'a pas besoin d'être corrigé; P. propose une nouvelle restitution du fragm. 128 d'Euboulos. ¶ Codicis Ciceroniani a Lagomarsinio numero 32 designati in libris de oratore II et III[1] nova collatio [Sp. Vasis]. Remarque sur le texte du passage 1, § 111 : il faut lire « promisisse » (leçon primitive du Lagomarsinianus 32), et non « prompsisse » (leçon corrigée du même ms.). ¶ Quelques courtes observations [É. Kousis] : 1° Essai de restitution d'une épigramme de Dioscoride (Anthologie, 6, 220); 2° Deux observations relatives aux « Remarques de grammaire » publiées par K. <voir 317, 3>. ¶ Corrections au texte de divers auteurs grecs. Première partie [P. Papayeoryiou]. Corrige les passages suivants des Ἠθικά de Plutarque : 7 a, 8 d, 12 f, 13 d, 25 f, 26 c, 33 d, 40 b et d, 62 d, 89 b, 103 c, 121 e, 126 d, 143 f, 149 a, 247 b, 248 a, 250 b, 253 d, 254 a, 259 d, 262 b, 266 c et f, 267 e, 346 b et c, 348 d, 503 e, 505 d, 532 b et e, 547 e, 549 f, 551 c, 563 d, 565 c et e, 567 e, 571 b, 575 c, 579 d, 582 a, 584 c, 585 e, 587 c, 589 a, 592 d. ¶ Des changements d'accentuation dans la langue néogrecque (suite) [G. Chatzidakis]. ¶ SIMON PORTIUS, *Grammatica lingua Græcæ vulgaris*, avec un commentaire par W. MEYER [G. Chatzidakis]. Critique très détaillée (20 p.). ¶ Additions et corrections [G. Ch.]. ¶ Remarques de grammaire [K. Kondos]. 1° Étude sur les mots composés en -τόκος (πρωτοτόκος, etc.) et en -τοκος (πρωτότοκος, etc.); εὔτοκος, ἄτοκος, δίτοκος, τρίτοκος sont proparoxytons, bien qu'ayant le sens actif. — 2° Étude sur les adjectifs en -θαλής (εὐθαλής, etc.), tires de θάλλω (formations analogues en -σφαλής, -κλινής, -κρινής, -φανής, etc.), et sur les adjectifs en -θηλής (ἐριθηλής, νεοθηλής), tirés de θηλέω (formations analogues : δυσηχής de ἠχέω, ντλεής de ἐλεέω, etc.). Nouvelles critiques à l'adresse de l'Ὁμηρικὸν Λεξικόν de Pandazidis. ¶ Restitution d'un passage de Dion Cassius [K. Kondos]. 49, 12, 2, lire ἐσεδέχθη au lieu de ἐσῆλθε. ¶ Questions romaines (suite) [Sp. Vasis]. 5° Étude sur le passage de T.-Live, 9, 26, 11 sqq. Vasis pense que T.-Live n'a pas compris ce qu'il racontait; probablement jusqu'en 312, il n'existait que des tribus rusticæ, et les affranchis (que T.-Live désigne par le nom de « humiles ») n'étaient inscrits dans aucune tribu; Ap. Claudius, en 312, les répartit entre les diverses tribus rusticæ, puis, en 304, Fabius créa quatre tribus nouvelles, dites urbanæ, entre lesquelles il répartit la masse des affranchis. — 6° Willems se fonde sur un passage de Cicéron, ad Att. 5, 4, 2, « curandus autem hactenus ne quid ad senatum 'consule' aut 'numera' », pour prétendre que, dans les délibérations de provinciis, les consuls étaient tenus de faire voter le sénat per singulorum sententias exquisitas (et non per discessionem). Or il y a un texte de Dion Cassius (31, 2) qui prouve le contraire; et, quant au passage de Cicéron, Vasis croit, d'après un texte de Festus (p. 170), que « consule » est un simple synonyme de « numera », le fait de demander son avis à chaque sénateur étant un moyen de constater que le senat n'était pas en nombre. ¶ Λυρικὴ τέχνη [Sp. V.]. Plutarque, Περὶ παιδ. ἀγωγ., 13 b, λυρικῆς ne doit pas être changé en λυτικῆς; cf. Πῶς ἄν τις διακρίνειε, etc., 55 d, où Plutarque se sert d'une métaphore analogue. ¶ La théorie de Regnaud sur l'évolution et son application à la linguistique [H. C. Müller]. — I. Historique de la question. 1. Le langage considéré comme une révélation divine. 2. Le langage consi-

1. M. Vasis avait publié précédemment une collation du même ms. pour le livre I. Voy. *Rev. de phil.*, X, p. 112. [*Note de la réd.*]

Digitized by Google

déré comme inné à l'homme. 3. Le langage considéré comme une invention de l'industrie humaine. 4. Théories assignant au langage une origine physique. — II. Le livre de REGNAUD, *Origine et philosophie du langage*. ¶ Observations critiques [V. Lakon]. 1° Platon, Timée, 55 a, lire : τῆς συμβολῆς (au lieu de τῆς ἀμβλυτάτης) τῶν ἐπιπέδων γωνιῶν ἐφεξῆς γεγονυίας (au lieu de γεγονυῖαν). — 2° Euripide, Iph. en Taur., 340, remplacer φανένθ' par μανένθ'; 1117 sqq., lire ζηλοῦσα τὸν... et μεταβολῇ δυσδαιμονίας; 284, lire καὶ βοᾷ · κύν' ἀγρίαν, | Πυλάδη, δέδορκας, etc.; 744, lire τήνδε δέλτον σοῖς φίλοις; 1457, lire Ταυροπόλον ὑμνήσουσι τοῦ λοιποῦ θεάν. ¶ Sur un passage de Michaël Akominatos [K. K.]. T. 2, p. 503, les mots τῇ βασιλείῳ κλήσει sont une allusion, non à Apollodore, mais à Hérode Atticus, qu'on avait surnommé βασιλεὺς τῶν λόγων. ¶ Correction d'un passage de Polybe [K. K.]. 6, 42, 1, remplacer καταδιώκοντες par μεταδιώκοντες. ¶ Décret d'Érétrie [G. Papavasiliou]. Décret honorifique de 31 lignes, de l'époque de Démosthène. ¶ Comptes rendus des séances de l'Association scientifique. — 26 mars. Kondos : On disait πανδεχής et πανδόκος (de même πολυστρεφής et πολύστροφος, ὀξυρρεπής et ὀξύρροπος, διογενής et διόγονος, etc.). — 14 mai. Kondos : Exemples de divers genres de fautes qu'on rencontre dans les mss. ¶ Le volume se termine par trois tables alphabétiques : table des expressions grecques, table des expressions néogrecques, table des auteurs interprétes ou corrigés. O. R.

Bulletin de Correspondance hellénique. T. 13. Jr-Fév. Dédicaces nouvelles de la confédération béotienne [Maurice Holleaux] <v. dans le n° de mars les addenda et corrigenda de l'auteur>. La série des dédicaces de la confédération béotienne comprend aujourd'hui douze textes, dont cinq sont donnés pour la première fois. L'étude de ces documents est la base de toutes les recherches sur la composition et la constitution de la ligue, mais la chronologie des inscriptions béotiennes est toujours incertaine. <V. Hermes 1889, p. 636-643, deux points de repère fixés par Kœhler>. ¶ Inscriptions de Iasos et de Bargylia [G. Cousin, Ch. Diehl]. Parmi les décrets d'Iasos, noter le n° 1 (2° partie) en l'honneur de juges rhodiens envoyés à Iasos; parmi les dédicaces, le n° 2 en l'honneur de l'empereur Julien. Une dédicace de Bargylia, n° 6, fait connaître deux épithètes nouvelles de Zeus, Κυμώριος et Πολεμάριος. ¶ Têtes en marbre trouvées à Amorgos (pl. X-XI) [Max Collignon]. Tête de Zeus, de style médiocre, et deux têtes de femme, dont l'une est couronnée de lierre et offre tous les caractères d'un portrait de l'époque impériale. ¶ Inscriptions de Crète [G. Doublet]. Noter les n°s 1 et 2, traités d'alliance entre le roi Antigone Gonatas et Eleuthernæ, le même et Hiérapytna; les fragments (p. 54) d'une convention entre Hiérapytna et les Arkades de Crète (p. 71) d'une convention entre Polyrhen (sic) et Mélos. Parmi les décrets, noter (p. 73) un fragment d'une réponse du κοινόν des Crétois aux Samiens; (p. 70) la mention du χρεοφυλάκιον dans un décret de Polyrrhénion <V. Rev. des Rev., 7, 304, 42>; décret de Thèbes (p. 68) en l'honneur des députés de Polyrrhénion; règlement de Lyttos (p. 61) concernant les distributions à faire à l'occasion des fêtes, de l'époque romaine. Comparetti avait déjà publié un fragment de ce texte <Museo italiano, I, p. 266>, où sont mentionnés les σταρτοί, subdivisions des tribus, et la fête des Βελχάνια en l'honneur de Ζεὺς βέλχανος. Parmi les dédicaces et les inscriptions funéraires, noter le n° 5 de Knossos, inscription métrique. ¶ Inscription imprécatoire trouvée à Athènes [Henri Lechat]. L'imprécation, gravée sur une lamelle de plomb, est lancée contre un certain Dionysios, fabricant de casques, et contre sa femme, doreuse. ¶ Corrections à Euripide [D. Ch. Semitélos]. Les corrections portent sur Médée, v. 708, 856; Hécube, 96-97, 398, 1064, 1214; Hippolyte, 661, 1090; Iphigénie à

Digitized by Google

Aulis, 446, 451, 508, 947, 973, 1110, 1168, 1185, 1379, 1550, 1577, 1589, 1592, 1594, 1596; Iphigénie en Tauride, 15, 31, 113, 120, 226, 343, 352, 452, 492, 525, 529, 558, 572, 687, 707, 731, 759. ¶ Le guerrier de Délos et le Gaulois blessé du Louvre (pl. I-II) [Salomon Reinach]. Le guerrier de Délos (cf. Bull. corr. hell. 8, p. 179), œuvre d'Agasias d'Éphèse, faisait sans doute partie d'un groupe de combattants dédié par les commerçants romains d'Alexandrie. Le Gaulois du Louvre, longtemps et inexactement désigné sous le nom de Gaulois du Musée de Saint-Germain, présente des analogies avec la statue de Délos. ¶ Les fouilles de l'Acropole (jt 1888-jr 1889) [Henri Lechat]. Rapport sur les statues et sculptures découvertes dans la dernière période des fouilles. ¶ Décret athénien [K. D. Mylonas]. Décret de proxénie rendu en 408/7 en l'honneur d'Œniadès de Palæskiathos. Ce n'est pas l'original du décret, mais une copie qui date sans doute de l'archontat d'Euclide. Noter à la l. 18 la mention d'un archonte athénien à Skiathos <Cf. la mention d'un archonte athénien à Arkésiné <Rev. des Rev., 13, p. 348, 44.> ¶. Inscriptions de l'Acropole. Le temple d'Aphrodite Pandémos [P. Foucart]. Deux dédicaces du ve et du ive s., dont la première en vers, ainsi qu'un décret du iiie s. remettant en vigueur les usages des ancêtres relatifs à la procession en l'honneur d'Aphrodite Pandémos, fournissent sur le culte encore mal connu de la déesse des renseignements intéressants. Ces trois inscriptions découvertes au même endroit, près de la tour S. de la porte Beulé, à l'Acropole, doivent y avoir été apportées d'un édifice voisin. N° 6, décret de l'année 98/97 en l'honneur des ἐργαστῖναι qui travaillaient les laines destinées au péplos d'Athéna <Cf. CIA. II, 477>. N°s 7 et 8, fragments des comptes des épistates chargés de veiller à la confection de la statue chryséléphantine d'Athéna et à l'achèvement du Parthénon. Nous y apprenons qu'on a travaillé au moins quinze ans au Parthénon commencé en 447. Le premier fragment fait connaître le rapport de l'or à l'argent vers 438 : il était de 14,044. ¶ La communauté juive d'Athribis dans la Basse-Égypte [Salomon Reinach]. Deux dédicaces en l'honneur du roi Ptolémée (peut-être Ptolémée V Epiphane, mort en 181), nous font connaître l'existence, ignorée jusqu'à ce jour, d'une communauté juive à Athribis. ¶ Corrections à une inscription latine de Macédoine publiée dans le tome précédent <V. Rev. des Rev. 13, p. 350, 18>. Décret des Ἀρκάδες en l'honneur de Leucon I [P. F.]. Foucart attribue ce décret, depuis longtemps connu, non plus à la ligue arcadienne, mais aux Ἀρκάδες de Crète <CIG. 2103 e>. ¶¶ Mars. Inscriptions d'Argolide [Paul Jamot]. Noter les n°s 1 et 2, fragments archaïques des îles de Kyra (Kékryphaléia?) et Ankistri (Pityonnésos?); n° 16, première copie complète et exacte d'une dédicace en l'honneur de Ptolémée VI Philométor <CIG. 1191>; n° 18, copie exacte du CIG. 1201, où Dittenberger <SIG. 179> avait justement reconnu une dédicace en l'honneur d'Aratos, le chef de la ligue achéenne; 19 et 20, fragments de catalogues de θεαροδόκοι provenant d'Hermione, les premiers que l'on connaisse. Ces listes ne renferment que des noms de cités du Péloponnèse. ¶ Corrections à Euripide [D. Ch. Sémitélos]. Iphigénie en Tauride, v. 819, 856, 1309, 1371; Électre, 1, 43, 96, 140, 268, 498, 508, 545-546, 564, 566, 605-607; Oreste, 117, 147, 249, 277, 398, 434. ¶ Statue archaïque de Délos (pl. VII) [Pierre Paris]. La statue se rattache à la série des Artémis déliennes, découvertes et étudiées par Homolle, mais elle représente un type intermédiaire entre l'ex-voto de Nicandra et la plus ancienne des Artémis. ¶ Dédicace nouvelle de la confédération béotienne [Maurice Holleaux]. <Cf. plus haut Jr-Fév.>. ¶ Fouilles de Délos (avr.-août 1886) I. Proxénies déliennes et décrets honorifiques. II. Décrets des clérouques [Gustave Fougères]. I.

Digitized by Google

Décret en l'honneur d'un roi Ptolémée, voté et déposé à Délos par les alliés qui ont combattu avec lui à Chypre; — d'Hiéroclès de Chalcis, ami de Démétrius Poliorcète; — d'Hiéronidès de Rhodes; — de Callias d'Athènes; — de Diophanès d'Athènes; — de Polystratos de Béotie; — de Posidéos d'Olbiopolis; — de Diodoros, fils d'Arotos; — d'Hellanicos d'Abydos; — de Prosthénès de Paros; — de Diodotos de Mélos; — de Phanagoras de Carthæa; — de Pytheas; — de Miltiadès; — d'un personnage inconnu de Carystos. Décret d'un synode d'Égyptiens établi à Délos en l'honneur de deux bienfaiteurs. Presque tous ces actes appartiennent à la période de l'indépendance délienne. II. Fin du décret voté sous l'archontat de Pélops (vers 166) en l'honneur du poète Amphiclès de Rhénée. Décret en l'honneur du poète Ariston de Phocée. ¶ Décrets en l'honneur des éphèbes de l'année 333 [P. Foucart]. Les inscriptions éphébiques du IVe s. sont encore très rares. Celles-ci sont importantes. Elles ne mentionnent pas le cosmète, charge qui n'existait pas encore; elles permettent de distinguer les éphèbes des περίπολοι, soldats mercenaires chargés de la police de l'Attique et commandés par un ou plusieurs péripolarques. Les éphèbes de seconde année complétaient leur instruction militaire en apprenant le service en campagne et le service des places, très probablement sous les ordres du sophroniste de leur tribu, et non d'un péripolarque. Deux dédicaces éphébiques, datées du même pédotribe et des deux archontes Agathoclès et Héracleidès, sont très postérieures. ¶ La confédération des Magnètes de Thessalie [Gustave Fougères]. Décret des Magnètes en l'honneur du secrétaire du synédrion. Il nous fait connaître l'hipparque et le navarque des Magnètes. ¶ Inscription de Tralles [Mich. Papakonstantinou]. Dédicace en l'honneur d'une divinité. Le personnage chargé de surveiller l'emploi des fonds destinés à l'offrande porte le titre de ὁ ἐπὶ τῶν προσόδων τοῦ Διονύσου. ¶¶ Avr. Inscription archaïque de Tégée [V. Bérard]. Règlement relatif au temple d'Athéna Aléa, dont la partie la plus complète règle les droits de pâture dans les champs de la déesse. L'inscription, difficile à comprendre, fait connaître les noms de deux mois arcadiens, Leschanasios et Panagorsios, et un conseil des Cinquante, mentionné pour la première fois. ¶ Inscriptions de Paphlagonie [G. Doublet]. Parmi ces 28 inscriptions qui proviennent d'Eukhaïta (plus tard Théodoroupolis), de Sinope, de Pompéioupolis, d'un temple de Ζεὺς Βονιτηνός et de différentes localités non identifiées, noter le n° 1, dédicace composée par l'impératrice Eudocie, femme de Théodose II. Au retour d'un voyage à Jérusalem en 438, elle avait fait don à la Ville de Théodore du pied de saint Etienne; n° 2, fragment d'un règlement relatif aux droits du prêtre de Poseidon Hélikonios à Sinope; n° 18, ὅρος mentionnant le droit d'asile d'une église de St Anthimos, à Pompéioupolis; n° 20, copie plus complète de la dédicace du temple de Ζεὺς Βονιτηνός en 215 ap. J.-C. Suivent trois inscriptions d'Héraclée du Pont, dont les copies ont été communiquées à Doublet; le n° 26 fait connaître le nom de la cinquième tribu d'Héraclée, Boreïs; le n° 27 mentionne un frumentarius Augusti, attaché à la Legio I Minervia, et qui était de la cité des Vélocasses en Gaule. ¶ Deux sarcophages du Musée de Constantinople (Pl. IV-V) [Henri Lechat]. Le premier déjà connu, mais mal publié, présente deux groupes: Hippolyte rentrant de la chasse et Phèdre dans sa maison. Il est de l'époque des Antonins. Le second, inédit, provient de Tripoli de Barbarie, et représente une scène souvent reproduite sur les sarcophages: la nourrice de Phèdre accostant Hippolyte qui part pour la chasse, pendant que Phèdre même est assise, à l'une des extrémités, au milieu de ses femmes. Le second sarcophage est inférieur au premier. ¶ Cibyra et Eriza [G. Radet. P. Paris].

Digitized by Google

Noter le n° 1, dédicace du peuple et des négociants romains en l'honneur d'un certain Astranias; le n° 4 d'Eriza (?) en l'honneur de Charès, fils d'Attalos, qui en qualité de παιδονόμος et de γυμνασιάρχης avait rendu de grands services aux collèges des παῖδες, ἐφῆβοι et νέοι. ¶ Inscriptions hypothécaires d'Amorgos [G. Radet. P. Paris]. La première est une hypothèque de femme mariée; la seconde, une hypothèque conventionnelle. ¶ Inscriptions attiques [P. Foucart]. Dédicace des prytanes de la tribu Pandionide, du milieu du IVe s. Elle ne renferme pas de nom de dème nouveau. <La lecture Ὠλιῆς de Foucart est fautive. Cf. Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον 1889, p. 72>. Mais elle permet d'étudier la répartition des membres du Conseil dans les différents dèmes. Traité d'alliance de Corcyre et d'Athènes en 375. Copie très complète du CIA. II, 49b, qui nous fournit des renseignements intéressants sur l'organisation de la confédération de 377, et notamment sur les fonctions du Conseil fédéral. ¶ Inscriptions de Rhodes [P. F.]. Cinq inscriptions funéraires se rapportant toutes à la famille d'un citoyen d'Ilion, fixé à Rhodes. Elles nous font connaître quatre associations nouvelles d'étrangers. < Cf. Rev. des Rev., 11, 300, 23 >. ¶¶ Mai-nov. Antiquités découvertes au théâtre de Délos (Pl. XII-XIII) [Salomon Reinach]. Noter le n° 4 avec le nom d'un auteur dramatique athénien inconnu jusque-là, Dionysios fils de Démétrios, qui vivait sans doute vers la fin du IIe s. av. J.-C.; le n° 5 série de graffites, inscriptions et gravures, tracés à la pointe et entremêlés. ¶ Inscriptions de Thessalie [Gustave Fougères]. Parmi ces 25 nos, noter les nos 2, décret de Ptéléon en l'honneur d'un Larisséen qui s'était joint à une députation envoyée par la ville à Rome; 3-6 et 14, actes d'affranchissement de Larissa; 7, dédicace d'une statue élevée par la confédération des Athamanes au légat Q. Brætius Sura. Le titre de légat est traduit par le simple mot πρεσβευτής; 11-12, épitaphes métriques; 15, actes d'affranchissement de Palæa-Larissa; 16, décret de Phalanna conférant la proxénie et le droit de cité aux habitants de Métropolis de Thessaliotide. L'inscription fait connaître un mois nouveau du calendrier thessalien Ὑπέροιος; 17, décret de Kiérion conférant la proxénie à des personnages romains; 18, dédicace de Pharsale avec la forme déjà connue ὀνεθείκαεν pour ἀνέθηκαν; 19-20, épitaphes métriques de Pharsale; 21, épitaphe métrique de Phères; 23, épitaphe où se lit pour la première fois le nom de la ville qui s'est établie sur l'emplacement d'Halos de Phthiotide, Ἁρμυρά. ¶ Borne-frontière des territoires de Kopai et d'Akraiphiai [Paul Jamot]. Cette borne, placée après décision des Béotiens, probablement à la fin du IVe s., est un énorme cube de rocher qui se trouve entre Karditsa et Topolias, sur le bord du Copaïs, à l'endroit appelé aujourd'hui Vistrika. ¶ Décrets du peuple athénien de Délos [Th. Homolle]. Noter (p. 410) un décret en l'honneur des agoranomes, sous l'archontat de Zaleucos, c'est-à-dire aux environs de l'année 140. L'un de ces agoranomes, Gorgias, fils d'Asclépiadès, du dème de Ionidai, a été à Délos un personnage considérable, qui a rendu de grands services aux Déliens durant sa gymnasiarchie. Dans l'organisation éphébique de Délos, le gymnasiarque tient la place qu'occupe le cosmète à Athènes. L'archonte Archon nommé dans un décret en l'honneur d'un Laodicéen qui a été maître d'école puis hoplomaque à Délos (et dans le CIA. II. 426) doit être placé, comme Zaleucos, aux environs de 140. Dans ce même décret, les trésoriers sacrés sont désignés par les mots οἱ κεχειροτονημένοι ἄνδρες ἐπὶ τὴν φυλακὴν τῶν ἱερῶν χρημάτων; il faut, comme le montre l'intitulé de l'inventaire dressé sous Archon, les distinguer des οἱ ἐπὶ τὰ ἱερά. C'étaient deux collèges distincts. ¶ Inscriptions d'Imbros [F. Dürrbach]. Noter le n° 5, copie plus complète de l'inscription publiée par Conze [Reise auf d. Inseln d. Thrakischen Meeres,

Digitized by Google

p. 94, n. 1). ¶ Décret athénien de l'année 352 trouvé à Éleusis [P. Foucart]. Texte, traduction et commentaire d'un très important décret relatif au domaine appelé ἱερὰ ὀργάς, situé sur les confins de l'Attique et de la Mégaride et consacré à Déméter et Coré. L'affaire est mentionnée dans un discours contemporain περὶ συντάξεως (32). Il s'agissait de savoir si l'archonte roi devait affermer les terres alors cultivées dans l'orgas sacrée, pour employer le revenu à la construction du portique et à l'entretien du temple des Déesses — ou s'il fallait laisser incultes ces mêmes terres. On consulta l'oracle de Delphes, et le décret a précisément pour objet de régler cette consultation. Nous ne connaissons pas la réponse du dieu, mais il ordonna certainement de laisser les terres incultes. ¶ Hermès et les Charites. Bas-relief votif du musée de l'Acropole (pl. XIV) [Henri Lechat]. Trois femmes s'avancent en dansant derrière Hermès; la dernière tient par la main un adolescent nu qui les suit. Le marbre était revêtu de couleurs. C'est une œuvre médiocre de la fin du VIe s. ¶¶ Déc. Le lion de Tégée (pl. VI) [Gustave Fougères]. Fragment d'une plaque de marbre avec la partie antérieure d'un lion se défendant. La plaque faisait peut-être partie d'une frise courant le long du mur de la cella. En tout cas le morceau est de l'école de Scopas. ¶ Inscriptions de Syllion en Pamphylie [G. Radet-P. Paris]. Trois décrets honorifiques rendus en faveur de la riche famille des Mégaclès. Une femme, Ménodora, s'est surtout attiré la reconnaissance de la cité par ses distributions de numéraire et de blé, ses fondations et dotations de temples, ses œuvres de bienfaisance. Comme Ménodora a rempli elle-même nombre de sacerdoces et de fonctions municipales, et que tous ont eu leur part de ses largesses, magistrats, citoyens, affranchis, ces textes fournissent de nombreux renseignements sur la constitution de Syllion. ¶ Poseidon. Statue en marbre trouvée à Milo. Musée central d'Athènes (pl. III) [Max Collignon]. Le dieu est debout, drapé comme Zeus, s'appuyant de la main droite sur son trident, retenant de la gauche les plis de l'himation. Ce type est connu, et la statue n'est pas antérieure au IIe s. av. J.-C. ¶ Fragment d'un sénatus-consulte de Tabæ en Carie [G. Doublet]. Le sénatus-consulte de Tabæ fut adressé à la ville par l'intermédiaire de Sylla, après la victoire remportée par celui-ci sur Mithridate, avant qu'il eût le titre de dictateur ou le surnom d'Épaphroditos. Tabæ demandait au Sénat, en récompense de son dévouement à Rome, la possession définitive de certains territoires qui lui avaient été concédés par Sylla, et l'autorisation de fortifier Thyessos. ¶ Bas-reliefs du musée de Constantinople (pl. IX) [Henri Lechat]. Bas-relief de Pergame, du IVe s. ou du commencement du IIIe, représentant l'offrande au héros ou au mort. Le bas-relief de Cyzique n'est qu'un médaillon en creux gravé au-dessous d'un décret de Cyzique : c'est la tête du dieu Pan, telle qu'elle figure sur les monnaies de Panticapée du IVe s. Sur le revers du bloc de marbre on a gravé au Ier s. de notre ère une inscription mentionnant un oracle rendu par le dieu de Didymes. ¶ Deux inscriptions latines de Carystos [Ernest Legrand]. Elles proviennent des carrières de Carystos et se rapportent à des personnages déjà connus, le centurion T. Sergius Longus qui sous Hadrien administra les metalla nova dont l'emplacement est désormais fixé; Hymenæus Thamyrianus <Cf. C I L. VI, 8486>. ¶ Édit du roi Antiochos II [Maurice Holleaux]. Copie plus complète et plus correcte de cet édit qui institue un culte officiel en l'honneur de Laodicé, épouse et sœur d'Antiochos. ¶ Lettre de Darius, fils d'Hystaspes [G. Cousin, G. Deschamps]. L'inscription, aujourd'hui au Louvre, a été découverte sur la route de Tralles à Magnésie du Méandre. C'est la copie, gravée à l'époque impériale, d'une lettre de Darius dont l'original était conservé dans les ar-

Digitized by Google

chives d'un temple d'Apollon. Darius y adressait des remontrances au satrape Gadatas, qui avait soumis à l'impôt et à la corvée les jardiniers sacrés d'Apollon. ¶ Statues archaïques de Cybèle découvertes à Cymé (Éolide) (pl. VIII) [Salomon Reinach]. Ces statues en pierre calcaire offrent une ressemblance frappante avec les grandes figures assises de la voie sacrée des Branchides, et les figurines de Marseille qui remontent au moins au VIe s. Dans les six inscriptions funéraires qui suivent, de Cymé, noter le nº 5 où deux enfants jumeaux portent le nom de Zéthos et d'Amphion.

B. HAUSSOULLIER.

ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ. 1888. Fasc. 3-4. Restitution d'une inscription d'Éleusis [Chr. Tzoundas]. Essai de restitution des lignes 15-56 d'un décret du 4e s., précédemment publié par Philios <R. d. R., 13, 353, 17 sqq.>. ¶ Fouilles dans des tombeaux de Mycènes (avec 14 fig. dans le texte et 4 pl. hors texte) [Chr. Tzoundas]. Ces fouilles furent exécutées par Tzoundas, pour le compte de la Société Archéologique, en 1887 et en 1888; 52 tombeaux furent fouillés, et il reste encore plusieurs endroits où l'on serait assuré d'en découvrir d'autres. L'article, très développé, se divise en trois parties. 1º Considérations générales. Il n'y a pas à Mycènes une nécropole unique, mais une série de nécropoles particulières, situées à l'intérieur de la ville, dont chacune a sa physionomie spéciale et dont chacune servait probablement à un même γένος. Remarques sur la forme, la construction, etc., de ces divers tombeaux. Tous les objets qu'on y a trouvés sont de l'époque dite « de Mycènes ». A côté de certains tombeaux, on a trouvé des ossements de bêtes ou d'hommes; ces ossements, suivant Tzoundas, proviendraient de sacrifices offerts aux morts au moment de leur sépulture. Dans les tombeaux de Mycènes, les morts ont été simplement « ensevelis »; il n'y a aucune trace certaine d'un mort qui aurait été brûlé; il n'y a non plus aucune trace d'embaumement. En général, il semble que le mort ait été placé dans une posture à peu près assise, le corps renversé en arrière, les genoux pliés. Chaque tombeau contient plus d'un mort. Il est à remarquer enfin que, dans deux tombeaux, on a trouvé de petites bagues de fer : ce sont les premiers objets de fer qu'on découvre dans des tombeaux de cette époque. — 2º Description détaillée de 25 tombeaux, particulièrement intéressants; énumération des objets qui y ont été trouvés. — 3º Description des objets figurés sur les planches (lesquels ne constituent d'ailleurs qu'une partie des objets découverts) : en tout 89 nos, comprenant des objets très variés : 1 πύξις en pierre avec figures en relief, 1 vase d'argent avec incrustations d'or, divers objets en ivoire sculpté, des bijoux, 2 bagues d'or travaillé, 41 pierres gravées, des terres cuites figurant des divinités, des objets de bronze (rasoirs, miroirs, couteaux, pointes de flèches, vases), etc. ¶ Plaques de terre cuite trouvées en Attique (avec 1 pl.) [P. Wolters]. Description de 7 fragments de terre cuite (à peintures noires) conservés au musée de la Société Archéologique. Ces fragments, qui sont à rapprocher d'autres fragments, également d'origine attique, se trouvant à Berlin (voy. Furtwängler, Vasensammlung, t. 1, p. 315), appartiennent à des plaques représentant des scènes funéraires. L'un de ces fragments, que Wolters publie et où sont figurés des hommes levant la main droite pour commencer le θρῆνος (cf. Eur., Alc. 780 et Suppl. 776), porte l'inscr. : ... ος : σεμα τόδ' ἐστὶ : Ἀρείο. Wolters pense que ces plaques de terre cuite étaient employées à décorer des tombeaux de bois (cf. le tombeau, unique en son genre, qui a été publié Mittheilungen, t. 12, pl. 2, et dont Winter a déjà reconnu la parenté avec un type primitif en bois). ¶ Fragments de plaques et de vases de terre cuite, trouvés à Éleusis [D. Phi-

Digitized by Google

lios]. 1° Deux fragments de vase (à peintures noires) avec l'inscr. : Κλείμαχος μ'ἐποίεσε κεμικε... (peut-être : κείμὶ κέ[ραμος ἱερά]). — 2° Trois fragm. d'une plaque de terre cuite votive, représentant probablement Pluton et Perséphonè, et portant comme signature le nom de Εὐφίλετο[ς = Εὐφίλητος]. ¶ Nouvelles. Le tombeau de Vaphio [Chr. Tzoundas]. Renseignements provisoires sur les fouilles exécutées par l'auteur de l'article <cf. plus bas, 327,13 et sqq.>. — Construction de l'époque romaine découverte à Athènes et inscriptions qu'on y a trouvées [Ét. Koumanoudis]. Ce sont des ruines de bains publics ou privés. On y a trouvé 2 inscr. : 1° Ματιδία | Σεβαστή; 2° Ἀπόλλωνι | Γεφυραίῳ (épithète nouvelle pour ce dieu) | Κλς (=Κλαύδιος) Θησεὺς | Ψαφιάδης (on écrivait jusqu'ici Ψαφίδης).

¶¶ Année 1889. Fasc. 1-4. Inscriptions du sanctuaire d'Amphiaraos (suite) <cf. R. d. R., 11,305,25> [B. Leonardos]. N° 24 : hermès portant l'inscr. Στρόμβιχος (nom d'artiste nouveau) | ἐποίεσεν | Ἀθεναῖος (cette inscr. est la plus ancienne qu'on ait trouvée au sanctuaire d'Amphiaraos). — N° 25 : signature de l'artiste, déjà connu, Θοινίας Τεισικράτου Σικυώνιος. — N° 26 : inventaire (72 lignes) des ἀργυρώματα τοῦ Θεοῦ; de la même époque peut-être que le décret C. I. G. 1570. — N° 27 : métope portant la lettre N (cf. le fragm. portant les lettres II O publié Ἐφημ. Ἀρχαιολ., 1885, p. 154). — N° 28 : décret (333 av. J. C.) en l'honneur d'un personnage qui avait été αἱρεθεὶς ἐπὶ τὰς κρήνας. — N°s 29-33 : toute une série de décrets de proxénie; n° 33, remarquer l'orthographe Ἀμφιεράῳ, qu'on trouve aussi ailleurs. ¶ Inscriptions d'Athènes, d'Amorgos et de Gythion [Ét. Koumanoudis]. N° 1 : borne trouvée au N. E. d'Athènes : Ἱερὸν | Διὸς Μι | λιχίο α | ης (?) Ἀθην | αίας; considérations sur le culte de Zeus Milichios ou Meilichios, que Foucart (Bull. de corr. hell., 1883, p. 506 sqq.) considère à tort comme un culte pratiqué seulement au Pirée par certaines associations privées (voy. Thuc., 1, 126 : Διὸς ἑορτὴ Μειλιχίου μεγίστη..., ἐν ᾗ πανδημεὶ θύουσι). — N° 2 : petit fragm., d'avant Euclide (Athènes). — N° 3 : fragm. d'avant Euclide, relatif à une construction (Athènes). — N° 4 : fragm. à rapprocher des décrets publiés Bull. de corr. hell., t. 13, p. 257, et Ἐφημ. Ἀρχαιολ., 1883, p. 134, 1884, p. 135, 1887, p. 187 (Attique). — N° 5 : fragm. de décret, de l'époque romaine (Athènes). — N° 6 : fragm. d'une inscr. relative à la consécration d'une φιάλη ἐξελευθερική, cf. C. I. A., t. 2, n°s 768-775 et 776, 6 (Athènes). — N° 7 : inscr. de l'époque romaine : Δ]ιὸς | Κ]αταιβάτου (Athènes). — N° 8 : Ἰταλικὸς (nom propre) | Ξενίωι | Ἀσκληπιῶι (Athènes). — N° 9 : inscr. en l'honneur d'Hadrien, gravée par les soins de la βουλὴ « Κοροπισσέων (les mss. de Strabon appellent cette ville Κοροπασσός] τῆ[ς] Κητῶν μητροπόλεως » (Athènes). — N° 10 : fragm. d'une inscr., trouvée à Amorgos, qui semble avoir trait à des prêts faits par l'État à des particuliers. — N° 11 : fragm. d'une inscr. votive à Ἀσκληπιὸς Ἐπήκοος (Gythion). ¶ La ville de Κοροπισσός dans la numismatique [J. Svoronos] < cf. la note rectificative placée à la dernière page du vol. >. Les monnaies de cette ville portent, les unes Κοροπισσέων τῆς Κητῶν μητροπόλεως, les autres Κοροπ. Τ. Κητῶν μητρ. Jusqu'ici on avait considéré Κητῶν comme une faute; l'inscr. ci-dessus publiée (l. 38) prouve que c'est l'inverse qui est vrai. ¶ Mélanges de numismatique (avec 5 fig. dans le texte et 2 pl. hors texte) [J. Svoronos]. Pierre gravée du Musée Britannique, qui représente Patrocle soignant Eurypyle. — Monnaies de Byzance, portant l'image de Κερόεσσα (fille d'Io et mère du héros éponyme Byzas). — Monnaies de Byzance, portant l'image d'Io (figurée par une génisse montée sur un dauphin). On admet généralement que Byzance fut fondée par une colonie mégarienne; mais, d'après Johannes Lydus (Περὶ ἀρχ. τῆς Ῥωμ. πολ., 3, 70), cette colonie mégarienne aurait été envoyée en 628 av. J.-C.; or, on

Digitized by Google

voit par Hérodote, 4, 144, que Byzance fut fondée en 658 ; la colonie mégarienne trouva donc Byzance déjà fondée, et les colons primitifs avaient dû être des Argiens. — Monnaies de Byzance portant l'image de Poseidon (le père de Byzas), ou de Byzas. La génisse figurée sur certaines monnaies
5 portant l'image de Κερόεσσα ne représente pas Io, mais la courtisane Βοΐδιον (voy. Müller, Fragm. hist. Græc., t. IV, p. 151, et Anthol. Palat., 7, 169). — Monnaie de Byzance représentant probablement l'un des trophées élevés par Protomachos lors de sa victoire sur les Thraces (Müller, l. l., p. 152) ; autre monnaie représentant probablement un autel d'Athèna. — Sur cer-
10 taines monnaies de Byzance on a voulu reconnaître des engins de pêche, κύρτοι ; il faut y voir au contraire des torches, et cette représentation se rattache au culte d'Ἑκάτη Λαμπαδηφόρος, institué à Byzance par suite de l'aide miraculeuse qu'Hécate accorda à cette ville lorsqu'elle fut assiégée par Philippe (Müller, l. l., p. 151). — Monnaies de Byzance et de Rhœmé-
15 talkès. — Monnaies de Kalkèdôn portant l'image d'un laurier ; ce laurier figure la Δάφνη Μαινομένη, arbre célèbre situé non loin de la ville (cf. Scholiaste d'Apollonios de Rhodes, 2, 159). — Quelques autres monnaies de Byzance. — Monnaies des Λαιαῖοι, peuple mentionné par Thuc., 2, 95 et 96. — Monnaies de la ville de Tomes (appelée ici Τόμις, gén. Τόμεως), portant
20 probablement l'image du Pont-Euxin personnifié. — Monnaie représentant Persée et Andromède ; cette représentation est identique à celle qui se trouve sur la peinture bien connue de Pompei ; il est donc prouvé que, comme l'avait déjà conjecturé Imhoof-Blumer, des représentations qu'on trouve sur des monnaies peuvent être des copies de peintures murales. —
25 Monnaie représentant un cheval emporté et inspirée peut-être par les vers de l'Iliade, Z, 506 sqq. — Monnaies se faisant « pendant » deux par deux : 1° couple de monnaies figurant deux nymphes qui dansent, l'une tournée à dr., l'autre à g. ; 2° couple de monnaies figurant, l'une Apollon, l'autre Artémis ; 3° couple de monnaies figurant, l'une Capanée se disposant à
30 monter à l'assaut, l'autre une porte au-dessus de laquelle on voit Zeus prêt à foudroyer l'audacieux. — Monnaie représentant la Mer et un Fleuve personnifiés. — Monnaie de la ville de Philippopolis, appelée Trimontium à l'époque romaine (Pline, Hist. nat., 4, 11). — Monnaies représentant probablement Héraklès tuant Échidna et Hèraklès ayant devant lui une divi-
35 nité maritime. — Inscriptions des monnaies de Byzance. De 416 à 357, les monnaies de Byzance ne portent que la syllabe BY (lue autrefois ΗΥ, à cause de la forme particulière du B, empruntée à l'alphabet corinthien). Après 357, vient une période où les monnaies portent, outre la syllabe BY, un monogramme indiquant sans doute le nom du premier magistrat. Plus
40 tard, le nom de ce magistrat est indiqué par ἐπί avec le génitif (les inscr. ΕΠΙΜΑΤΡΙΚΩΝ, ΕΠΙΦΑΝΙΩΝ, ΕΠΙΔΙΟΣΚΟΥΡ, sur certaines monnaies, doivent se lire : ἐπὶ Ματρίκων[ος ἐπὶ Φανίων[ος, ἐπὶ Διοσκουρ[ίδου]. Les monnaies les plus nombreuses sont celles de l'époque impériale (elles vont de Trajan à Volusien). Elles donnent lieu surtout aux remarques suivantes : 1° l'a-
45 bréviation ΗΡ, placée après le nom de certains empereurs, signifie sans doute ἥρανος (synonyme, suivant Hés., de ἄρχων, βασιλεύς, etc.) ; 2° sur certaines monnaies, le magistrat éponyme est une divinité (ἐπὶ Δήμητρος τὸ β', etc.) ; cf. T.-Live, 32, 25, « mos erat (il s'agit des Argiens) ... velut ominis causa prætores pronuntiare Jovem Apollinemque et Herculem » ;
50 or Byzance a dû être fondée par une colonie argienne (voy. plus haut, ligne 1), et les premiers magistrats de Byzance étaient des στρατηγοί (= prætores), d'après Hésychios de Milet, §§ 23, 33, 34, cf. Chandler, Inscr. ant., p. 94-95 ; 3° certaines monnaies portent : ἐπὶ Με. Μάρκου ; il s'agit sans doute

Digitized by Google

du sophiste mentionné par Philostrate, Βίοι σοφ., 1, 24. — Un statère d'or de la ville de Chersonèse (74 ap. J.-C.) porte l'épithète de βασιλευούσης appliquée à cette ville : exemples du même emploi dans la langue littéraire (Athénée, 3, p. 98, et souvent chez les auteurs byzantins). ¶ Têtes archaïques provenant d'Éleusis (avec 4 pl.) [D. Philios]. 1° On a retrouvé la 5 tête qui correspond au buste publié Ἐφημ. Ἀρχαιολ., 1884, pl. 8, 5 et 5 a. 2° Une seconde tête, qui est l'un des plus beaux morceaux de sculpture trouvés à Éleusis, présente de grandes ressemblances avec la tête de l'Acropole publiée Ἐφημ. Ἀρχαιολ., 1883, pl. 6. 3° Une autre tête, également fort belle, offre une grande parenté avec une tête de la collection Rampin 10 (Rayet, Monuments de l'art antique, pl. 18). 4° Une quatrième tête, également de l'école archaïque, présente peu d'intérêt. — Description détaillée des trois premiers numéros. ¶ Recherches en Laconie. Le tombeau de Vaphio (avec 2 fig. dans le texte et 4 pl. hors texte) [Chr. Tzoundas]. Ce tombeau, qui appartient à la catégorie des τάφοι θολωτοί, est connu depuis 15 1805. Tzoundas y fit des fouilles en 1888, pour le compte de la Société archéologique. Description détaillée du tombeau, et énumération des objets trouvés. Une partie de ces objets (40 pierres gravées, et 32 autres objets en or, en argent, en bronze, en terre cuite, etc.) sont figurés sur les 4 planches et étudiés en détail dans le texte. A remarquer deux tasses 20 d'or, à poignées, destinées à se faire pendant, et représentant, l'une des taureaux sauvages dont on fait la chasse au moyen d'un filet, l'autre des taureaux domestiques. A remarquer aussi plusieurs objets de terre cuite, qui paraissent bien être des lampes : en admettant même que Hehn ait eu raison d'affirmer que c'est seulement à partir de l'époque homérique 25 que les Grecs connurent l'olivier et l'huile, on peut supposer qu'avant cette époque on a pu brûler dans des lampes de la graisse. — Tzoundas fit aussi des recherches sur divers points des environs de Sparte ; il trouva des fragments de vases du type de Mycènes, des tombeaux creusés dans le roc et aussi, dans un vallon du Taygète, un τάφος θολωτός, qui rappelle 30 les tombeaux que les Minyens ont laissés en Thessalie et en Béotie : suivant Tzoundas, le tombeau du Taygète, lui aussi, devrait être attribué aux Minyens (cf. Hérodote, 4, 145 et suiv.). ¶ Fouilles dans des tombeaux archaïques à Éleusis (avec 6 fig. dans le texte) [D. Philos]. Il s'agit des tombeaux dont la découverte avait déjà été mentionnée dans les comptes- 35 rendus (Πρακτικά) de la Société archéologique, 1884, p. 83 sqq. Philios a continué en 1885-86 les fouilles commencées dans ces tombeaux, et il expose en détail le résultat de ces fouilles. A noter que, sauf une exception, les morts étaient ensevelis, et non brûlés ; toutefois il est souvent arrivé que, dans l'intention d'utiliser pour un nouveau mort un tombeau 40 ayant déjà servi, on a brûlé les ossements de l'ancien mort, qu'on a recueillis ensuite dans un vase. — Un autre tombeau très ancien a été trouvé en déc. 1889. Près de ce tombeau il y a des restes de murs cyclopéens dont Philios n'a pas encore pu déterminer la destination. Noter que dans ce tombeau, contemporain de ceux de Mycènes, on a trouvé un morceau 45 de fer (cf. plus haut, 324, 31). ¶ Additions au livre *Numismatique de la Crète ancienne* (avec 3 pl.) [J. Svoronos]. L'impression de la première partie de cet ouvrage (la seule parue) était déjà fort avancée, lorsque l'auteur fit en Angleterre et en Écosse un voyage qui lui permit d'étudier un certain nombre de monnaies qu'il n'avait pas vues lors d'un voyage antérieur dans 50 ces mêmes pays. De là ces « Additions », qui remplissent un peu plus de quatre feuillets et demi (p. 193-212) de l'Ἐφημερίς[1]; les monnaies figurées sur les 3 planches sont au nombre de 69. O. R.

1. Dans l'Ἐφημ. Ἀρχαιολ., la page est divisée en deux colonnes, dont chacune porte un chiffre différent. Il y a donc quatre chiffres par feuillet.

Digitized by Google

Mittheilungen des kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts. Athenische Abtheilung. 14e année, 1re livr. Vase de Sophilos (1 pl.) [Fr. Winter]. Les fragments de ce vase ont été trouvés à différentes époques et à différents endroits sur l'Acropole d'Athènes; un d'entre eux porte la signature de Sophilos. La scène représentée offre des analogies avec celle du Vase François, on y voit un cortège de divinites se dirigeant à droite vers un temple, Hermès ouvre la marche. L'artiste doit avoir eu sous les yeux le vase de Klitias qui lui a servi de modèle, il n'est donc qu'un copiste, à moins qu'on ne suppose que dans l'atelier où ces deux artistes ont peut-être travaillé ensemble, il n'y eut un modèle commun, vase ou pinax. ¶ Le soi-disant chapiteau à trépied d'Eleusis [Ad. Michaelis]. Ce chapiteau n'a pas supporté de trépied, comme le veut Bötticher, mais bien le coin d'un épistyle. ¶ Un monument votif arcadien à Delphes [H. Pomtow]. On a trouvé en 1887 à Delphes une base sur laquelle on lit trois inscr., deux sont des décrets de proxénie qui ont été gravés à une époque postérieure à la troisième inscr., qui est une inscr. votive : texte. Elle se compose de cinq distiques gravés en beaux caractères du IVe siècle στοιχηδόν, que Pausanias a reproduits en prose, 5, 9, 5 : elle nous dit que les Arcadiens ont élevé ce monument à Apollon avec le butin pris sur les Lacédémoniens qu'ils ont battus : cette victoire doit avoir été remportée pendant l'hiver de 370/369 et le monument votif élevé en 369, mars à juin. Étude du passage de Pausanias qui paraît avoir copié l'épigramme dans un périégète contemporain, probablement dans Polémon, et ne l'avoir pas lue lui-même sur la pierre. Texte des deux décrets de proxénie gravés l'un à droite, l'autre à gauche de l'épigramme votive, le premier est en l'honneur de Kallimaque et date de l'archontat de Straton, qui doit être Straton l'ancien, archonte peu avant 229; le second date de l'archontat d'Euklès, c.-à-d. des dernières années du IIIe siècle. ¶ Alabastra avec figures de nègres [H. Winnefeld]. Mentions de qqs alabastra de ce genre déjà connus et publiés : description, avec figures dans le texte, de 4 autres appartenant à la Soc. archéol. grecque et d'un 5e provenant de Mégare et qui fait partie d'une collection particulière : considérations sur ce genre de représentations. ¶ Inscriptions de Thessalie [Paul Wolters]. Texte et commentaire de 10 inscr. trouvées dans le mur d'enceinte de Volo; deux sont importantes, l'une est un décret d'honneur du κοινόν des Magnètes peu connu jusqu'ici, et doit dater de 146 environ; l'autre est un décret d'affranchissement. ¶ Le monument choragique de Nicias [W. Dörpfeld]. Doit avoir été situé au nord-est du théâtre d'Hérodote. ¶ Fragments de sculptures trouvés sur l'Acropole [Alf. Brückner]. Dans cet article accompagné de 2 pl. B. étudie un certain nombre de fragments trouvés en 1888 au S.-E. et au S. du Parthénon, il reconstitue avec eux un fronton dont la droite est occupée par la lutte de Zeus avec Typhon, et la gauche par celle d'Hérakles contre un serpent monstrueux qui doit être Échidna. ¶ Ἐπιγραφαὶ τῆς Ἐλάσσονος Ἀσίας [A. E. Kontoléon]. Textes de 72 inscr. ¶ Mélanges. Borne-limite d'un sanctuaire d'Athènes à Égine [Paul Wolters]. Cette inscr. trouvée récemment est tout à fait pareille à d'autres déjà publiées, elles sont de l'époque de la guerre du Péloponnèse. ¶ Fouilles de l'Acropole, d'Éleusis, de Mycènes, de Pergame, — Musée de Smyrne. ¶¶ 2e livr. Inscriptions attiques [Em. Szanto]. 1. Un contrat de louage athénien; il est gravé sur un fragment de poterie et concerne la location d'une maison ou d'un appartement; 2, décret C. I. A. 2, 117 ordonnant le remboursement des sommes que les habitants de Ténédos avaient prêtées aux Athéniens pour leur expédition contre Byzance, et décret leur

Digitized by Google

décernant des louanges publiques à eux et à leur σύνεδρος Aratos, pour leur bienveillance à l'égard des Athéniens; rapports entre ces deux décrets. ¶ Scènes empruntées à des métiers [H. Blümmer]. Description d'une scène figurée sur un vase; on voit l'atelier d'un potier, où sont des ouvriers occupés à peindre et à vernir des vases qu'ils ont terminés; fragment de vase où l'artiste a représenté une scène de sacrifice et au-dessus un atelier de potier; stèle funéraire du musée de Larissa où l'on voit le mort occupé à des travaux de menuisier ou de charpentier. ¶ Statues de l'Iliade et de l'Odyssée à Athènes (1 pl.) [Georg Treu]. Ces deux statues de femme revêtues d'une cuirasse ont été trouvées dans le portique d'Attale, elles sont d'époque romaine et représentent l'Iliade et l'Odyssée : sur la cuirasse de l'une d'elles se trouvent représentées presque toutes les scènes importantes de l'Odyssée, et sur celle de l'autre on peut reconnaître des motifs empruntés à l'Iliade, elles doivent provenir d'une bibliothèque de l'époque romaine et étaient probablement placées à droite et à gauche d'une statue d'Homère assise sur un trône. ¶ Monuments syro-cappadociens en Asie-Mineure (1 pl.) [W. M. Ramsay]. 1. Monument de Fassiler qui est peut-être l'ancienne Dalisandos. 2. Hirschfeld s'est trop hâté en traçant une ligne de démarcation entre les monuments syro-cappadociens et les monuments phrygiens ou phrygo-paphlagoniens et en divisant les premiers en deux classes, celle de l'est et celle de l'ouest, qui n'auraient eu entre elles aucune ressemblance. 3. L'inscr. publiée par Perrot. Hist. de l'art, 4, 705-706, n'est pas décrite avec exactitude. 4. Inscr. de Koslitolu. 5. Autre inscr. 6. Reliefs placés à l'entrée de l'une des principales portes de la cité située près de la tombe de Midas. 7. Personnages de la procession de Pteria. 8. Considérations sur Niobé. ¶ Inscriptions de Salonique et de Thessalie [J. H. Mordtmann]. Quatre inscr. de Salonique. Texte d'une inscr. de la péninsule de Magnésie en l'honneur de Lysias, fils d'Épitèle qui doit être le même Lysias désigné comme prêtre de Zeus dans une inscr. publiée par Lolling. Mitth. 7, p. 339. ¶ La soi-disant Venus genetrix (1 pl.) [Conze]. Reinach a donné dans la Rev. archéol. 1887, p. 250-271, une liste de 72 reproductions du type de la Venus genetrix. C. en cite quatre autres. ¶ Le portique des Athéniens à Delphes [Rob. Koldewey]. Soutient l'opinion qu'il a developpée dans les Mitth. 1884, p. 264, contre les vues de Pomtow. ¶ Ἀνέκδοτοι ἐπιγραφαὶ [G. Demitzas]. Inscr. provenant d'Amisos, patrie de Strabon, et des environs. ¶ Ἐπιγραφαὶ [P. G. Zerlertes. 2 insc. provenant de Syros et de Naxos. ¶ Bulletin des fouilles faites à Vaflo près d'Amyclée. ¶¶ 3e livr. Les dessins de Cyriaque dans le Codex Barberini de Guilano di San Gallo [Emil Reisch]. Complète les renseignements donnés par Ross, Hellenika, p. 72 sq. ¶ Le sanctuaire d'Artémis près d'Anticyre (1 pl.) [H. G. Lolling]. Montre combien la description que Pausanias (9, 37, 1) a donnée d'Anticyre était exacte. ¶ Moyens d'empêcher les oiseaux de salir les statues [E. Petersen]. On remarque dans les métopes d'Olympie un grand nombre de trous percés au foret dont on ne s'expliquait pas bien le but, ils servaient à fixer de petits appareils destinés à protéger les statues contre les oiseaux. ¶ Inscriptions d'Asie Mineure [C. Cichorius]. 40 inscr. provenant de Bithynie, de Mysie et de Lesbos. ¶ Vases de Mycènes provenant du nord de la Grèce (2 pl.) [P. Wolters]. On peut voir à Volo, dans une collection particulière, un certain nombre de vases de Mycènes trouvés dans les fouilles faites dans les tombeaux des environs : emplacement des tombeaux; description rapide des vases : on en a trouvé aussi à Anticyre. ¶ L'Acropole à l'époque bysantine [J. Strzygowski]. Constantin interdit en 353 et 356 la célébration du culte païen sur l'Acropole, mais jusqu'au com-

Digitized by Google

mencement du 5e siècle on ne toucha pas aux trésors Artistiques qui s'y trouvaient : ce n'est que sous Théodose II qu'on transforma les temples païens en églises chrétiennes ; le Parthénon fut consacré à sainte Sophie, puis devint le sanctuaire de la Vierge Marie; on peut affirmer, d'après les
5 passages des écrivains qui en ont parlé et d'après l'inspection des monuments qui sont restés, que c'est seulement sous Théodose II et surtout sous son épouse l'Athénienne Athenaïs Eudoxie que des temples chrétiens s'élevèrent sur l'Acropole, sous Justinien ce mouvement s'accentua. ¶ Le fronton Est d'Olympie [G. Treu]. Répond à l'article de Graef publié dans cette
10 revue (vol. 13, p. 402) et maintient ses conclusions. ¶ La pierre tumulaire de Métrodore de Chio [Id.]. Studnizka a tort de dire que les pierres funéraires dont il parle dans les Mitth., 13, p. 160, n'étaient pas peintes. ¶ Chalcothèque et temple d'Erganè [W. Dörpfeld]. Il n'y a jamais eu sur l'Acropole de temple spécial d'Erganè; à l'endroit où on le plaçait se trouvait la Chal-
15 cothèque. ¶ Mélanges. Addenda à un article paru dans les Mitth. 12, p. 168 [J. H. Mordtmann]. ¶ Ἐπιγραφὴ Κολοφῶνος ἀνέκδοτος et Ἐπιγραφὴ Μαγνησίας τῆς παρὰ Μαιάνδρῳ [A. E. Kontoléon]. Inscr. inédites, la première ne comprend qu'une ligne, la seconde, beaucoup plus étendue, est en l'honneur d'un certain Tiberius Claudius. ¶ La Nikè d'Archermos [Botto Graef].
20 Montre que cette Nikè était peinte. ¶ Inscription du théâtre de Dionysos [P. Wolters]. Cette inscr. doit être lue ainsi : Ἱερήας Ἑστίας ἐπ' Ἀκροπόλει καὶ Λειβίας καὶ Ἰουλίας. On ne connaissait pas encore un culte d'Hestia sur l'Acropole, la prêtresse d'Hestia était chargée aussi du culte de Livia et de Julia. ¶ Fouilles sur l'Acropole, en Attique, à Athènes, à Mégare, à Tégée,
25 à Thespie. ¶¶ 4e livr. Vase de Xenoklès et de Kleisophos (2 pl.) [Arth. Schneider]. Les fouilles faites en février et mars 1889 dans le théâtre de Dionysos ont mis au jour un grand nombre de petits objets des plus intéressants, surtout des vases; détails sur leur technique et leur ornementation : parmi eux se trouve une oenochoè à figures noires, sur la panse de
30 laquelle on voit figurée une scène bacchique et burlesque, elle porte les noms de Xenoklès et de Kleisophos : ἐποίησεν et ἔγραψεν qui se trouvent un peu plus loin devraient être rapportés au seul Xenoklès et l'on devrait sous-entendre καλός avec Kleisophos; mais ce vase diffère tellement de tout ce que nous savons de Xenoklès et de sa manière, qu'il faut admettre qu'il
35 y a eu un artiste du nom de Kleisophos. Ce vase marque une phase dans le développement de la peinture sur vases, sur laquelle l'auteur s'étend longuement; il considère Kleisophos comme le représentant d'une nouvelle période. ¶ L'époque de la reconstruction du temple de Polias à Athènes [Ad. Michaelis]. Les travaux ont pris fin dans l'été de 408, après avoir été inter-
40 rompus pendant 4 ans après l'expédition et le désastre de Sicile. ¶ Olymos [W. Judeich]. Près de Mylasa en Carie se trouvait la ville d'Olymos, sur laquelle on ne savait rien jusqu'ici. qques inscr. du Louvre et d'autres trouvées en 1887 l'ont fait connaître. Texte de ces inscr., qui sont des contrats de vente et de louage entre les représentants des dieux de la cité, Apollon et
45 Artemis, et des particuliers; elles sont toutes de la même époque qui, d'après la forme des lettres, doit être la fin du 2e siècle. Coup d'œil rapide sur l'histoire de cette cité d'après les inscr. ¶ Un monument équestre datant de la guerre du Péloponnèse [Alf. Brueckner]. Étude accompagnée d'une planche sur un fragment de bas relief trouvé à Eleusis, il est en marbre
50 du Pentélique et il porte une inscr. qui doit être restituée comme suit : Πυθόδωρος Ἐπιζήλου ἱππαρχέσας τοῖν θεοῖν : on ne sait quand ce Puthodoros fut hipparque. Description du fragment qui est sculpté avec le plus grand soin : comparaison avec le monument des guerriers tombés dans la ba-

Digitized by Google

taille d'Oénoe. ¶ Mélanges. Inscriptions d'Ilion [Heinr. Schliemann]. Deux inscr. trouvées en novembre 1889; l'une est de l'époque des Diadoques. ¶ Supplementum ad CIA IV, I, 1 [N. Novossadsky]. Un fragment nouvellement trouvé permet de compléter l'inscr. précitée. Nous voyons que dans la première moitié du 5e s. av. J.-C., chaque myste initié aux petits mystères payait à l'hiérophante une obole. ¶ Ἀρχαία ἐπιτύμβιος ἐπιγραφὴ ἐν Μύροις Λυκίας [A. S. Diamantaras]. Inscr. funéraire de Myra en Lycie. ¶ Fouilles sur l'Acropole au nord de l'Olympieion et au Dipylon. ¶ Cette revue contient en outre un index bibliographique et le compte rendu des séances de l'Institut archéologique. A. K.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. Année 1889, n° 1. L'inscription d'Ancyre [Cantarelli]. Il résulte des textes qu'Auguste laissa 5 écrits, dont un seul, l'Index rerum a se gestarum nous a été conservé. C'est le monument d'Ancyre. Histoire de l'inscription. Quelle est la vraie nature de ce document. C. examine et critique les diverses opinions. ¶ Satires et géants (pl. 1-2) [Petersen]. Fragment d'une gigantomachie trouvée à Rome en 1886, près la porte. S. Lorenzo. ¶ Le forum d'Auguste [Lanciani]. Là sont peut-être encore les bases des statues élevées par Auguste aux plus illustres généraux romains. On a trouvé, sur ce forum, une base établissant que Nigrinianus était petit-fils de Carus. — Une inscription érigée à Aug. par la provincia Hispania ulterior Baetica pacifiée. ¶ Découvertes relatives à l'épigr. et à la topographie de Rome. [G. Gatti]. Fragment des fastes triomphaux, années 579-599. Inscription Isidi Lydiae educatrici. Différents fragments de cursus honorum. ¶¶ N° 2. L'inscription d'Ancyre [Cantarelli]. Ce monument doit conserver le titre de Index rerum a se gestarum. Quel fut le but d'Auguste en l'écrivant? C'est un problème insoluble. ¶ L'autel de marbre du vicus Aesculeti (pl. 3) [Gatti]. Cet autel, par ses sculptures, est un nouveau témoignage de l'union du culte d'Auguste et des Lares. ¶ Le Forum d'Auguste [Lanciani]. Découverte de memoriae permettant de restituer au Forum d'Auguste toute une série d'inscriptions dont on ignorait la provenance. ¶ Découvertes intéressant la topographie et l'épigraphie urbaine [Gatti]. Inscriptions funéraires. ¶ Trouvailles d'objets d'art et d'antiquités figurées [Visconti]. Statue de femme, sans tête, peut-être une muse. Sarcophage représentant une pompe bachique. ¶¶ N° 3. Observations sur les scènes historiques représentées sur deux bas-reliefs de marbre du forum romain [L. Cantarelli]. Après examen des différentes opinions émises, C. adopte celle de Visconti, des scènes représentant Hadrien promulguant le décret contre l'emasculation et le décret contre les libelli famosi. ¶ Un nouveau fragment des actes des frères Arvales (pl. 4) [Gatti]. Il se rapporte à la fin de l'an 20, au 11 janvier et au mois de mai de l'an 21. ¶ Découvertes intéressant la topographie et l'épigraphie de Rome [Gatti]. Inscription où le tombeau est appelé praetoriolum. Plusieurs inscriptions relatives à un L. Faenius Donatus. ¶¶ N° 4. Une tête d'Auguste (pl. 7) [Visconti]. Belle tête, bien conservée. Auguste y est couronné de myrte; à rapprocher de ce que Virgile dit de lui : cingens materna tempora myrto (G., 1, 26). ¶ Découvertes intéressant la topographie et l'épigraphie de Rome [Gatti]. Inscription érigée par des equites singulares

Digitized by Google

an genio turmae, Herculi sancto te mentionnant un tector, dont on ne s'explique guère les fonctions. Diverses inscriptions funéraires. ¶¶ N° 5. Sur une inscription relative à la chaussée du Tibre [Borsari]. Inscriptions de 5 curatores qui ont reconstruit une partie de la chaussée du Tibre. C'est la première inscription de ce genre que l'on connaisse. ¶ Découvertes faites dans les travaux du nouveau palais de justice (pl. 8). Découverte de deux sarcophages, dont l'un porte le nom Crepereia Tryphaena, l'autre L. Crepereius Euodus. La tombe de Tryphaena renfermait un curieux mobilier, une couronne en or, des bijoux et une poupée articulée d'un très joli travail. ¶¶ N° 6. La série des Curatores du Tibre [Cantarelli]. Pour l'ensemble de la question, C. renvoie à Gatti (Bullet. comunale, 1887, p. 306) et à Thédenat (Dict. de Saglio, 1, p. 1623). Il se borne à traiter les questions restées douteuses ou non résolues par les auteurs précédents. 1) Origine des Curatores Tiberis : C. trouve une solution qui supprime le désaccord apparent entre Tacite (An., 1, 16) et Dion (57, 14, 8). Ateius Capito et L. Arrunzius furent chargés par Tibère, en l'an 15, d'une mission qui eut pour résultat la création des cinq « curatores riparum qui primi fuerunt ». 2°) Le nombre des curatores fut de cinq jusqu'à Vespasien, et leurs cinq noms se trouvent sur les bornes qu'ils ont élevées. Sous Vespasien, le collège de cinq curatores subsista, mais le nom seul du président fut inscrit sur les cippes, sauf le cas où un curator inférieur aurait dirigé un travail spécial. Quand le service des égouts fut réuni à celui des eaux, le collège des cinq curateurs fut remplacé par un curator de rang consulaire, assisté de deux adjutores de rang équestre. 3°) Sous Trajan, le service des égouts fut réuni à celui des eaux. Mais, immédiatement avant Trajan, par qui étaient administrés les égouts? On l'ignore. 4°) Les inscriptions ne nous permettent d'établir qu'incomplètement l'état des employés du service des eaux. C. recherche quels furent les curatores aquarum et en dresse une liste chronologique. ¶ Découvertes intéressant la topographie et l'épigraphie de Rome [Gatti]. Au champ de Mars, restes d'un édifice du temps d'Auguste, avec des détails intéressants. Textes de diverses inscriptions funéraires et autres. ¶ Trouvailles d'objets d'art et de monuments figurés (pl. 9) [Visconti]. Bas relief représentant Apollon et Diane, avec inscription dédicatoire; diverses statues; statuette en onix; beau vase en bronze; antéfixe avec beau masque de Silène; tête de Neptune; lampes. ¶ Actes de la commission [Venanzi]. Catalogue des terres cuites antiques exposées par la Commission communale dans le palais des beaux arts, 45 n°s. ¶¶ N°s 7-8. Autel de l'incendie de Néron découvert près de l'église de Saint-André, au Quirinal (pl. 10) [Lanciani]. Les topographes s'accordent à placer près de l'église Saint-André le temple de Quirinus. Cependant L. ne pense pas que l'autel trouvé près de Saint-André ait aucun rapport avec le temple de Quirinus qui n'était pas du même côté que l'autel, mais dans les jardins du Quirinal. C'est l'autel érigé en accomplissement d'un vœu fait dans des circonstances rapportées par une inscription aujourd'hui perdue (C. I. L., 6, 826) : Haec ara... dedicata est ab imp. Caesare Domitiano Aug. Germanico ex voto suscepto, quod diu erat neglectum nec redditum, incendiorum arcendorum causa, quando Urbs per novem dies arsit Neronianis temporibus... L. expose les raisons topographiques qui prouvent la vérité de son attribution. ¶ Une très antique peinture des tombes de l'Esquilin (pl. 11-12) [Visconti]. Peintures représentant des scènes de guerre. Au centre deux guerriers, dont l'un, d'après les inscriptions placées au-dessus de leurs têtes, s'appelle Q. Fabius, l'autre M. Fannius. Il est probable que ce Q. Fabius est Q. Fabius Maximus Rullianus, et que la peinture représente des épisodes de la

Digitized by Google

guerre samnite. C. Servius Bubulus fit plus tard construire un temple voté pendant la 2e guerre samnite, et chargea Q. Fabius Pictor de l'orner de peintures. Cet artiste y aura peint les guerres samnites où l'un des siens s'était illustré. La tombe où on a trouvé cette peinture doit avoir été une sépulture des affranchis ou des clients de la gens Fabia, dans laquelle on aura fait exécuter une copie des peintures de Fabius Pictor relatives aux exploits de Q. Fabius Maximus. ¶ Mélanges de notices bibliographiques et critiques pour la topographie et l'histoire des monuments de Rome [G. B. de Rossi. G. Gatti]. La domus Octavii, près la voie sacrée sur le Palatin. — Porticus triumphi et ses imitations dans les villas et les jardins. — La station de l'annone de Rome. — Les vici de Rome mentionnés dans l'Appendix Probi. — L'atrium libertatis près la Curie à S. Martina. — Porticus curva, domus palmata dans le Forum. — Nicolas Audebert, d'Orléans, auteur de la la description des murs de Rome, écrite en 1576 et récemment publiée. ¶ Découvertes intéressant la topographie et l'épigraphie de Rome [G. Gatti]. Substructions entre la rue Arenula et la place Cenci. Diverses inscriptions funeraires. ¶¶ N° 9. Autel de l'incendie de Néron, découvert près l'église Saint-Andre au Quirinal (plan) [Lanciani]. Continuation de l'étude topograpraphique sur la situation du temple de Quirinius. ¶ La Mica aurea dans le Transtevère [G. Gatti]. La Mica aurea est le nom d'un quartier situé au pied du Janicule, à l'Orient, et dans lequel se trouvaient les eglises Saint-Jean et Saint-Cosme. Une épitaphe récemment trouvée, sur laquelle on lit que les défunts ont fait faire leur tombeau de leur vivant « (in) Mica aurea » est le plus ancien texte qui mentionne ce quartier. ¶ Découvertes d'objets d'art et d'antiquités figurées [Visconti]. Groupe en marbre d'une nymphe qui résiste aux attaques d'un satyre. Bonne copie d'un original d'art grec romain appartenant à l'école alexandrine. Différentes statues ou fragments de statues. Catalogue de 21 objets. ¶¶ N° 10. L'Apollon du Belvédère et la critique moderne (pl. 13-14) [Ghirardini]. Examen détaillé de toutes les opinions émises sur le sujet de la statue, et plus particulièrement sur l'action que faisait le dieu quand le sculpteur l'a représenté; éclaircissements que peut fournir la comparaison avec le bronze du comte Stroganoff (A suivre). ¶ Découvertes intéressant la topographie et l'épigraphie de Rome [Gatti]. Inscription mentionnant l'offrande d'une statue de Mercure à Jupiter Sabazius. Nombreux exemples d'offrandes analogues. Diverses inscriptions et fragments d'inscriptions. ¶ Decouvertes d'objets d'art et d'antiquités figurées [Visconti]. Dans les travaux du nouveau palais de justice on a trouvé : 2 sarcophages sculptés; statue d'un fleuve; grande antéfixe en terre cuite de très beau style. Lampes. ¶¶ N° 11. L'Apollon du Belvédère et la critique moderne [Ghirardini]. Suite de l'examen; G. en le terminant, exprime le désir que, laissant de côté les procédes d'une hypercritique forcée et subjective, les archéologues s'accordent à reconnaître que l'attribut de l'Apollon du Belvédère était l'arc, son attribut habituel, et aussi à traiter cette œuvre d'art avec plus de respect que ne l'ont fait qqs critiques recents. ¶ Découvertes interessant la topographie et l'épigraphie urbaine [G. Gatti]. Decouverte, pres la porte S.-Crisogone, de substructions du temps de la republique romaine ayant appartenu à un tres antique viaduc. Sarcophage taillé dans un bloc qui conservait quelques restes d'une inscription de l'an 752. Dernières découvertes [Visconti]. Statue d'un margaritarius nommé Manius Publicius Hilarus, érigée par la corporation de la Grande Mere et d'Atis. ¶¶ N° 12. Decouvertes intéressant la topographie et l'épigraphie de Rome [Gatti]. Découverte en différents endroits de substructions et d'inscriptions dont l'une est une dédicace Geni Aug(usti)

Digitized by Google

sac(rum), le nom de la divinité étant, contre l'usage, au génitif. ¶ Catalogue des objets d'art antique découverts par les soins de la Commission archéologique communale du 1er janvier au 31 décembre 1889 et conservés au champ de Mars ou dans les magasins communaux [ ]. 1° Peinture : *a*) peinture murale; *b*) mosaïques, 3 nos. 2° Sculpture : *a*) statues, 8 nos; *b*) bustes et têtes, 5 nos; *c*) sarcophages et fragments de sarcophages, 10 nos; *d*) pierres gravées. 3 nos; *e*) os, ivoire et autres objets analogues, 8 nos. 3° Métaux : *a*) or, 9 nos; *b*) argent, 4 nos; *c*) bronze, 48 nos; *d*) plomb; *e*) fer, 13 nos; *f*) monnaies : monnaies impériales en argent, 110; en billon, 197; en bronze, 466; 4° terres cuites, 21 nos; 5° fragments d'architecture, 6 nos, et inscriptions, 3 nos. 6° État des objets de mobilier et ustensiles. ¶ Actes de la Commission et dons reçus. HENRI THÉDENAT.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome. 9e année. Fasc. 1-2. Chronologie des expéditions de Domitien pendant l'année 89 [S. Gsell]. La chronologie des événements doit être ainsi fixée : Révolte d'Antonius, nov. ou déc. 88; — Domitien part de Rome, déc. 88, ou commencement de janvier 89; — Expédition de Domitien sur le Rhin; — Campagne de Tettius Julianus en Dacie, vers le printemps; — Expédition de Domitien sur le Danube contre les Daces et les Marcomans; — Retour de l'empereur à Rome après onze mois d'absence environ et double triomphe, nov. 89. ¶ Note sur les fragments d'Asper d'après le palimpseste de Corbie [A. Macé]. A la page 128, col. b, l. 14, il y a une lacune dans laquelle devait se trouver cité le vers de l'Énéide, 4, 131. ¶ Coupe attique trouvée en Étrurie [W. Helbig]. On peut fixer l'exécution de cette coupe approximativement vers le milieu du 5e siècle, et reconnaître dans son peintre un des derniers rejetons du cycle d'Épictète; le Stésagoras mentionné dans l'inscription appartient très probablement à la famille Cimon-Miltiade. ¶ Les manuscrits grecs de Lollino, évêque de Bellune, recherches pour servir à l'histoire de la Vaticane [Pierre Batiffol]. L'auteur a trouvé dans le Vatican. Lat. 7762 l'inventaire de la bibliothèque des mss. grecs de Lollino, qui fut dressé au moment où cette bibliothèque fut transportée à la Vaticane; il y a 121 nos; concordance avec les nos actuels. ¶ Dessin inédit d'un fronton du temple de Jupiter Capitolin [Aug. Audollent]. C'est une reproduction du 4e temple capitolin : comme le dessin de Cobourg, celui du Vatican et une gravure de Piranesi, il est issu d'un antique, œuvre d'un sculpteur peu scrupuleux quant à l'exactitude de la copie. ¶ Les récentes fouilles d'Ostie. La caserne des Vigiles et l'Augusteum [R. Lanciani]. Les fouilles ont fait connaître la Statio Vigilum d'Ostie : cette caserne, dont le nom officiel était Castra Ostiensia, fut bâtie par Hadrien; service des Vigiles à Ostie. ¶ Les récentes fouilles d'Ostie. Études et plan des ruines [Pierre André]. Plan de la caserne des Vigiles et explications. ¶ Le stade du Palatin [H. Deglane]. L'auteur étudie d'abord les constructions d'Auguste : la « Maison, » le temple d'Apollon Palatin, le temple de Vesta Palatine, la Bibliothèque d'Apollon Palatin; il met l'emplacement de cette bibliothèque dans le jardin, ancien calvaire du couvent de Saint-Bonaventure, qui se trouve à l'est de la villa Mills, à l'extrémité sud du Stade. — Le Stade. Aujourd'hui la destination de cet édifice est certaine; restauration de la tribune impériale et du portique. ¶ Articles nécrologiques sur Hippolyte Noiret, membre de l'École, sur Fred. Engel Dollfus, bienfaiteur de l'École, sur le comte Riant, le cardinal Pitra.

¶¶ Fasc. 3-4. Les Veredarii, émissaires impériaux sous le Bas-Empire [Aug. Audollent]. On appelait Veredarii des messagers au service de l'empereur et faisant partie des fonctionnaires de l'administration à un degré

Digitized by Google

assez bas ; ces agents, placés sous les ordres des maîtres des offices, appartenaient en même temps à la police et jouaient par conséquent un double rôle. Quant à ce qui touche l'état civil, le recrutement, la formation de ces fonctionnaires, peut-être toutes ces questions seront un jour résolues grâce aux découvertes épigraphiques. ¶ Note sur des fouilles faites à Porto San Stephano [Et. Michon]. Quelques courtes inscriptions et surtout trois statues, malheureusement sans tête. ¶ Coupes de Popilius [André Baudrillart]. Elles proviennent de Corchiano, arrondissement de Viterbe; elles ont été fabriquées entre 230 et 150 av. J.-C. ¶ Monuments byzantins de Calabre [Ed. Jordan]. Ces monuments sont à Santa Severina, Rossano, la Rocelletta, Saint-Jean le Vieux près Stilò. ¶ Statuette en bronze de Zeus lançant la foudre [André Baudrillart]. Trouvée à Albacina, près de Gubbio; à rapprocher avec un tétradrachme de Messénie Millingen, Anc. Coins, p. 63. ¶ Inscription de Terracine [M. R. de La Blanchère]. Fait connaître une famille nouvelle de Terracine, la famille Numisia. ¶ Note sur la topographie de Rome au moyen âge [L. Duchesne]. 4. Le Forum de Nerva et ses environs. 5. Le nom d'Anaclet II au palais de Latran. ¶ De quelques institutions du Bas-Empire [Ch. Lécrivain]. 1. Les « principales » dans le régime municipal romain. 2. Les tribuni des milices municipales. 3. La juridiction criminelle du préteur sous l'empire. 4. Origine de quelques institutions du Bas-Empire : a. Le pastus primipili ; b. l'annona ; c. la bonorum petitio ; d. le rôle des décurions dans la levée de l'impôt foncier. ¶ Un inventaire des mss. de la Bibliothèque Corsini à Rome dressé par La Porte du Theil [Léon G. Pélissier]. Peu concernent l'antiquité. ¶ Joannis Bapt. DE ROSSI, *Inscriptiones christianae Urbis Romae* septimo saeculo antiquiores. Vol. secundi pars prima [Ed. Le Blant]. Très important. ¶ *Une nouvelle éditinn du Liber Diurnus de M. de Sickel* [Paul Fournier]. A émis une idée qui sera très féconde. ¶ G. B. DE ROSSI et G. GATTI, *Miscellanea di notizie biografiche e critiche per la topografia e la storia dei monumenti di Roma ;* — Ch. HUELSEN, *Jahresbericht über neue Funde und Forschungen zur Topographie der Stadt Rom* [ ]. Éloges. ¶ Article nécrologique sur Léon Cadier, membre de l'Ecole. ALBERT MARTIN.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 17, fasc. 7-9. Nouvelles études sur l'empereur Julien [Dionigi Largajolli e Pietro Parisio]. Long article d'une centaine de pages. Texte des six nouvelles lettres de Julien découvertes par Papadopoulos Kerameus ; le texte est accompagné d'une traduction, qui est l'œuvre de Parisio, et d'un commentaire philologique et surtout historique ; suit un examen détaillé des ouvrages de Hecker et de Schultze sur Julien. ¶ Les six premières odes du livre 3 d'Horace [Alfredo Pais]. Développe les idées récemment émises par Mommsen sur l'importance politique de ces odes. ¶ Analecta Vergiliana et Tulliana [Ant. Cima]. 3. Ad Elegiam in obitum Maecenatis. Étude critique. ¶ Les études classiques et leur rapport avec la culture et l'éducation nationale [Enrico Cocchia]. Défense des études classiques. ¶ Joannes LUNAK, *Quaestiones Sapphicae* [C. Or. Zuretti]. Riche en hypothèses qui ne sont pas toutes acceptables. ¶ CERRATO, *La tecnica composizione delle odi pindariche* [Giuseppe Fraccaroli]. Beaucoup de savoir, mais le problème est-il résolu? Konrad ZACHER, *Die Handschriften und Classen der Aristophanesscholien* [C. Or. Zuretti]. Éloges. ¶ K. E. Georges, *Lexikon der lateinischen Wortformen* [Art. Pasdera]. Quelques inconvenients dans la forme. ¶ Giulio ANTONIBON, *Studi sull' arte poetica di Q. Orazio Flacco* [Ant. Cima]. Des lacunes et de l'inexpérience, mais beaucoup de soin. ¶ Alessandro TARTARA. *I precursori di Cicerone. Considerazioni sullo svolgimento della eloquenza presso i Romani*

Digitized by Google

[Guido Suster]. Éloges. ¶ Ludovico PEPE, *L'Eunuco e gli Adelfi*, commedie di P. Terenzio tradotte in versi [Ettore Stampini]. Des critiques. ¶ A. SPENGEL, *Die Komödien des P. Terentius, 1. Andria* [E. Stampini]. Quelques bons changements. ¶ *Le Puniche di Tiberio Cazio Silio Italico*. Traduzione di Onorato
5 Occioni col testo a fronte corredato delle principali varianti del codice Casanatense [E. Stampini]. Fait honneur à la patrie de l'auteur. ¶ Luigi VALMAGGI, *Storia della Letteratura Romana* [C. O. Zuretti]. Éloges. ¶ Un nouveau discours d'Hypéride [ ]. Annonce la découverte de Revillout]. ¶¶ Fasc. 10-12. Plautinum [Stan. Mariotti]. Le scolion d'Hybrias de Crète se
10 trouve imité plusieurs fois dans le Miles Gloriosus ; indication des passages ; la pièce primitive était l''Αλαζών de Ménandre. ¶ Notes sur Tibulle [Carlo Pascal]. 1. La Glycère dont il est question dans Horace, Odes 1, 33. 2. Étude sur la partie de l'œuvre de Tibulle qui a été perdue. 3. Dans l'Élégie 5 du livre 3, corriger ainsi le v. 47 : Ecce mihi lucent rutilis in-
15 cendia classis. ¶ Les origines des chants latins populaires [Arturo Pasdera]. Fait partie d'un ouvrage qui paraîtra bientôt sur les chants populaires latins au moyen âge. ¶ Nouvelles corrections au Panégyrique de Pline [Guido Suster]. 23 pages de conjectures. ¶ Schedulae criticae [Caesar Cristofolini]. Correction à Soph. Phil. 661 et Antig. 4. ¶ Un vocabulaire géographique de
20 Pietro Bembo [F. Zambaldi]. C'est le Vatic. grec 1347; tentative à signaler. ¶ G. FRACCAROLI, *Per la cronologia delle odi di Pindaro* [C. O. Zurretti]. Beaucoup de savoir et de finesse. ¶ Ignazio BASSI, *Le quattro orazioni di Iperide;* — Lionello LEVI, *L'Euxenippea* d'Iperide [Domenico Bassi]. En somme bons. ¶ C. REHDANTZ, *Xenophons Anabasis*. 1 Bd. 6e éd. par Otto CARNUTH [C. O. Zu-
25 retti]. Un modèle d'édition pour les classes. ¶ O. RIBBECK, *Geschichte der römischen Dichtung :* 1. Dichtung der Republik [Luigi Valmaggi]. Œuvre de génie. ¶ Antonio CIMA, *Saggi di Studi Latini* [Alf. Pais]. Traité des relations entre Horace et Mécène, de l'élément national dans Lucrèce et de l'orateur Q. Haterius. ¶ Adolf KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus* [Remigio Sab-
30 badini]. Travail vraiment classique. ¶ C. PASCAL, Asinio Pollione nei carmi di Vergilio [L. V.]. Des critiques. ¶ R. GIANI, *La Farsaglia e i Commentari della guerra civile* [Luigi Valmaggi]. Éloges. ¶ Benjamino SANTORO, *Cicerone giudicato dal Petrarca* [Art. Pasdera]. Rien de neuf. ¶ S. COGNETTI DE MARTIIS, *Socialismo antico* [F. Calonghi]. Beaucoup de soin et de compétence.

35 Année 18, fasc. 1-3. Cecilius de Calatte et l'hellénisme à Rome [Filippo Caccialanza]. Ce que nous savons de la vie de Cécilius, c'est qu'il vécut sous Auguste, qu'il enseigna la rhétorique a Rome et qu'il fut l'ami de Denys d'Halicarnasse. La liste de ses ouvrages est très variée et indique une grande activité d'esprit. Ses écrits de rhétorique sont les plus impor-
40 tants ; il est, avec Denys, le meilleur défenseur de l'atticisme contre l'école asiatique ; explication de son jugement sur Lysias ; il s'était occupé beaucoup d'Antiphon. Ce que nous pouvons savoir des deux ouvrages intitulés la τέχνη ῥητορικὴ et le περὶ ὕψους. Études de Cécilius sur les dix orateurs. ¶ De Plinio Ciceronis imitatore [Guido Suster]. Liste des passages imités par Pline
45 dans le Pro Marcello de Cicéron : c'est ce dernier orateur qui est le véritable créateur de cette éloquence de courtisan dont on fait retomber la responsabilité sur Pline. ¶ De quelques passages difficiles de Pindare [Giuseppe Fraccaroli]. Concerne les Olympiques 8, 10, 13 ; les Pythiques 2 et 7. ¶ Une note sur les études de Cicéron sur Aristote [Carlo Giambell]. Liste de pas-
50 sages de Cicéron sur Aristote. ¶ Giulio URBINI, *La Patria di Propezio* [Felice Ramorino]. Seconde édition d'un ouvrage qui sera lu avec fruit par quiconque s'occupe de littérature romaine. ¶ Julius SOMMERBRODT, *M. Tullii Ciceronis Cato maior, De senectute* [F. Ramorino]. Bons. ¶ H. MEUSEL, *Lexicon*

Digitized by Google

Caesarianum, fasc. 11-13; — G. DEFANT, *J. Caesaris Commentarii de Bello Gallico* [F. R.]. Éloges pour le premier ouvrage. ¶¶ Fasc. 4-6. Le drame satirique grec [C. L. Rosetti]. Il fut inventé probablement après la tragédie; le créateur de ce genre n'est pas Thespis, mais Pratinas; il se rapproche bien plus de la tragédie que de la comédie; il est, comme dit Démétrius, une παίζουσα τραγῳδία; les Satyres, élément capital de ce genre, leur costume; divers rôles de satyres; les Romains ont très probablement fait des imitations de ce genre littéraire. ¶ Un gentilitium à enlever à l'onomastique latine et un autre à y ajouter [Ermanno Ferrero]. A effacer le nom Janinius, Bruzza, Iscr. ant. Verc. p. 106, n. 59; à ajouter le nom Louticinius qui se trouve sur une inscr. de Piobesi Torinese. ¶ Sur les epicedii latins [Alfredo Pais]. Primitivement les Grecs distinguaient l'ἐπικήδειον, chant qui se récitait devant le cadavre avant qu'il fût mis sur le bûcher, du θρῆνος qui était le chant funéraire en général; plus tard cette distinction disparaît. Liste des epicedii latins que nous font connaître les inscriptions et les auteurs. ¶ Quaestiones Vergilianae ad Eglogam quartam spectantes [Carolus Pascal]. 1. Sur l'année séculaire des Romains; 2. Sur la grande année du monde chez les Romains; 3. L'enfant que célèbre Virgile est-il déjà né ou va-t-il naître? ¶ Sur quelques passages controversés des Pythiques de Pindare [Luigi Cerrato]. 37 pages de conjecture. Suit un examen, avec collation, du ms. de Pindare de la collection Ashburnham, qui est aujourd'hui à Florence, et une courte note sur la composition technique des odes de Pindare. ¶ Le "trans pondera" d'Horace [Achille Mazzolini]. Ep. 6, 1, 51, cette expression ne doit pas être précisée, mais être entendue d'une façon générale de tout ce qui peut empêcher quelqu'un qui marche, soit pierres, soit voitures, marchands et marchandises, etc. ¶ Interprétation d'un passage de Cicéron [A. Romizi]. Dans le De nat. Deor. 1, 3-4, le mot "primum" ne signifie pas "pour la première fois", mais "en premier lieu, avant tout". ¶ Sur l'ouvrage intitulé Dialogus de Oratoribus [Luigi Valmaggi]. Deux corrections. ¶ Le ms. de César, Riccardianus 541 [Felice Ramorino]. Collation de ce ms.; il résulte de cette collation que le Riccardianus est une copie fidèle de l'Ursinianus, que l'on ne doit donc plus tenir compte, pour la famille β, que de ce dernier ms.; qu'ainsi le Thuaneus et l'Ursinianus doivent être considérés comme les principaux mss., avec ceux de la classe α, pour le Bel. Gal., et comme les mss. uniques pour les autres œuvres de César. ¶ Max HOFFMANN, *Der Codex Mediceus Pl. 39, n° 1 des Vergilius*; Th. LADEWIG, *P. Vergili Maronis Aeneis*, ed. alteram curavit Paul DEUTICKE [Remigio Sabbadini]. Éloges. ALBERT MARTIN

Rivista italiana di Numismatica, t. 1, n° 1. Barclay V. HEAD, *Historia numorum : A manuel of Greek numismatik* [A. Puschi]. Analyse très étendue; une des plus utiles publications qui existent sur la numismatique ancienne. ¶ CRESPELLANI. *Oggetti Gallo-celtici del Modenese* [ ]. Bon. ¶¶ N° 2. Contribution à la numismatique romaine (pl. 4) [Fr. Gnecchi]. 1° Monnaies impériales inédites de la collection de G. à Milan : aureus de Claude restitué par Trajan; aureus de Vespasien avec Titus et Domitien; aureus de Vespasien et de Titus; deux deniers d'argent de Trajan; quinaires d'or de Plotine et de Sabine; grand bronze d'Antonin le Pieux; denier ou essai d'aureus de Gallien; denier d'argent de Maxence; aureus de Crispus. 2° Trouvaille de monnaies romaines en Égypte : trésor de 186 monnaies (Antoniniani) dont une de l'atelier d'Alexandrie, les autres de Rome. Elles vont de Gallien à Maximien Hercule. Les empereurs dont les monnaies trouvées dans ce trésor offrent des variétés sont : Aurélien, Florian, Probus, Carus, Numerianus, Carinus, Dioclétien, Maximien Hercule. ¶ Le trésor

Digitized by Google

de S. Zeno dans la cité de Vérone [A. Ancona]. Grande amphore toute pleine de deniers d'argent, en grande partie à fleur de coin, de Néron à Lucius Verus ; en tout 2808 pièces. L'enfouissement eut lieu en 168 ou plutôt en 170, pendant la panique causée alors par la guerre et les troubles au nord de l'Italie. ¶¶ N° 3. Contribution à la numismatique romaine (pl. 7-8) [Fr. Gnecchi]. Médaillons inédits de la collection de G. : Médaillons de : Trajan, arg.; Hadrien, ar., br.; Faustine jeune, br.; Lucius Verus, br.; Commode, br.; Septime Sévére, ar., br.; Sevère Alexandre, br.; Philippe père et Otacilla, br.; Probus, br.; Magnence, or; Honorius, ar. 4° Petits bronzes d'Antonin le Pieux à Sévère-Alexandre. Ces petits bronzes n'existent que pendant cette période. On les a trop négligés jusqu'à ce jour. Ce ne sont ni des monnaies d'essai, ni des pièces fausses, mais de vrais petits bronzes. G. en donne le catalogue.

¶¶ T. 2 (1889), n° 1. Les médaillons romains [Kenner]. Traduit de la Num. Zeitschr. <V. R. des R., 12, 214, 34>. ¶¶ N° 2. Monnaies inédites de la Grande Grèce [Sambon] : Sybaris, Metaponte, Thurium de Lucanie ; Fistelia de Campanie ; Laus de Lucanie occid.; Tarente de Calabre : Caulonia de Bruttia. ¶ Contribution à la numismatique romaine (pl. 3, fig.) [Gnecchi]. 5° Monnaies de la république inédites ou restituées, faisant partie de la collection G. Deniers des familles : Aburia, Acilia, Antonia, Axia, Carisia, Considia, Domitia, Horatia, Julia, Maria, Matiena, Oppia, Salvia, Sempronia, Sepullia, Tituria, Vibia. 6° La couronne d'Auguste sur qqs aurei consulaires. ¶ Karl Könner, *Beitraege zur roemischen Münzkunde* [L. A. Milani]. Analyse très étendue. ¶ A. Salinas. *Ripostiglio Siciliano di monete antiche di argento* [ ]. Excellente publication d'une des plus importantes trouvailles qui aient été faites en Sicile. ¶¶ N° 4. Contribution à la numismatique romaine (pl. 6-7) [Fr. Gnecchi]. 7° Contribution au corpus numorum. Collection de G. : catalogue de 184 monnaies allant d'Auguste à Olibrius. ¶ Serdica ou Antioche ? (pl. 8) [A. Markl]. Lépaulle (Rev. Num. de Fr., 1888 et 1889) a publié un article intitulé « La monnaie romaine », dans lequel il affirme que des monnaies de Gallien et de Claude II attribuées par M. à l'atelier de Serdica ont été fraı pées à Antioche. M. reprend et appuie par de nouveaux arguments sa thèse première d'après laquelle la série SPQR. de Gallien et de Claude II provient non de l'atelier d'Antioche mais de celui de Serdica.

Henry Thédenat.

PAYS-BAS

Rédacteur général : A. M. Desrousseaux.

Mnemosyne. Nova series, vol. 17. < Nous nous bornerons ordinairement à extraire les observations générales et celles qui ont rapport à d'autres auteurs que ceux qui font le sujet de l'article. > Pars 1. Suspiciones Livianæ [I. C. G. Boot]. Onze pages de notes critiques sur un grand nombre de livres. P. 4. La confusion de 'prope' et 'propere' est frequente. P. 6. L'auteur n'a rien 'ni à ajouter ni à retrancher' à ses observations sur le livre XXI, publiées dans les Mémoires de l'Académie des sciences en 1865. ¶ Varia ad varios [H. van Herwerden]. Notes critiques sur les fragments contenus dans le 1er vol. des Historici minores Græci de Dindorf (Nicolas de Damas, Dexippe, Eunape, Malchus, Nonnosus), Agathias le scholastique, Démosthène (Ol. 3, 5 et 27), Théophylacte Simocatta, Dinarque. P. 3. ὑποπτεύσας et ὑποτοπήσας sont souvent confondus dans les mss. P. 24. Rien de plus fré-

Digitized by Google

quent que la confusion des prépositions ἐξ et διά en composition. P. 30. 'Frustra, ut videtur, summi critici identidem docuerunt docentque bono editori perinde esse lecta in codd. EI, H, I, HI, quia perpetuo ista confundunt librarii'. P. 33. La forme ἐκάθαρα ne doit pas être conservée dans un texte attique. 16. Blass a eu tort d'écrire dans son éd. de Dinarque ἔκτεισιν au lieu de ἔκτισιν. ¶ Adversaria critica [J. J. Cornelissen]. Sur le de Bello Civili, le de Bello Alexandrino et le de Bello Africæ. ¶ Ad Apulejum. [J. J. C.] Apol. 3 lire : 'quo<vi>perinæ' pour 'quo ferinæ'. ¶ Miscella [C. M. Francken]. P. 56. Description d'un ms. de Lucain de la Bibliothèque de Deventer (N. 5399), non encore collationné. Il est probable que les quatre mss 'Bouherianus' et 'Regius I' d'Oudendorp, 'Tigurinus' et 'Berolinensis' de Cortius Weber sont à compter parmi les meilleurs de Lucain. P. 62. Dans Horace, Od. 2, 16, 26, corr. 'amara lento' en 'amarulenta'. Au début du même morceau, lire 'inpotenti prensus Ægæo'. Ib. L'auteur défend contre Magnus < v. R. d. R. 13, 85, 11 > son opinion, exposée dans Mnemos. 1885, sur l'élégie 1, 8 de Tibulle, qui forme trois pièces distinctes. ¶ De pronominum personalium usu et collocatione apud Lucretium [J. Woltjer]. Examine la syntaxe des pronoms suivant l'ordre adopté par Kæmpf dans le 'de pronominum personalium usu et collocatione apud poetas scænicos Romanorum' < v. R. d. R. 11, 20, 2; 172, 38 >. Les pronoms personnels sujets d'un verbe sont souvent employés d'une manière explétive dans les propositions relatives et négatives, comme chez les Comiques. La place des pronoms personnels, beaucoup plus variable au contraire que chez Plaute et Térence, obéit pourtant à des règles fixes, suivant la partie du vers où ils se trouvent, et les mots dont ils sont rapprochés. ¶ Ad Tacitum [J. J. C.] Il faut lire dans German. 5 'humilior qua Gallias, montosior qua Noricum...aspicit'. ¶ Tertullian. Apol. C. 7 init. [J. van der Vliet]. Lire: 'lenones scilicet libidinum impiarum, tenebrarum inverecundia procurent'. ¶ Adnotationes criticæ ad L. Annæi Senecæ Dialogos. [H. T. Karsten]. La question de la valeur du ms. de Paris, regardé par Rossbach comme très important (Acta philol. Vratisl. 1888) n'est pas encore résolue. Il faudrait voir si les bonnes leçons qu'on en peut tirer sont seulement des corrections ou dérivent d'une source autre que l'Ambrosianus, regardé par Gertz comme le ms. unique. Suivent des notes critiques sur les quatre premiers dialogues. (Sera continué). ¶ Inter ambulandum decerpta. [E. Mehler]. Observations sur des textes d'Homère (Od. 18, 19. Il. 12, 16, 18), Euripide (Ion, Iph. Taur., Bacch., Herc, Fur.), Esope (fab. 14, 203), Parthénius (Narr. Amat. 16), Scholiaste d'Aristophane (Av. 42, 601), Lucien (Hermotimus, Alexander, Juppiter Tragœdus, Piscatores, de Saltatione, adversus Indoctum, Cronosolon, Bis Accusatus, de Calumnia, de Domo, Muscæ Encomium, de Historia conscribenda, Vera Historia), Bekk. Anecd. 1, 362, Sophocle (Philoctète. Oedipe Roi, Œdipe à Colone, Trachiniennes), Xénophon (Anab. 2, 3, 5). L'article se termine par des corrections au texte de Philostrate, à propos d'une dissertation critique de C. B. van Wulfften Palthe; chemin faisant, plusieurs émendations sont proposées au texte de Xénophon d'Ephèse et d'Achille Tatios.

¶¶ Pars 2. Ad Juvenalem [J. J. C.] Sat. 7, 214, 'Allobroga' est un nominatif, forme employée par le scoliaste, ici et ailleurs. ¶ Observationes de jure romano [J. C. Naber S. A. fil.] 1. De l'exception de chose jugée. Soutient contre O. Lenel qu'il y a bien au fond deux sortes d'exceptions, l'une 'rei judicatæ', l'autre 'rei in judicium deductæ', qui ne font double emploi que si on les entend mal, comme d'ordinaire. La distinction proposée confirme une conjecture de Fr. Liebe sur le sens de deux passages de Cicéron (de

Digitized by Google

Fin. 5, 29; ad Fam. 13, 27). 2. De l'‘actio ex vadimonio’. L'exception touchant les actions de ce genre s'applique lorsque le demandeur renonce à l'action principale; il ne peut dans ce cas poursuivre pour défaut. ¶ Ad Plinii epistulas. Lire, Ep. 1, 4 ‘quoniam multis’ pour ‘nam jam tuis’ et Ep. 1, 20, 22 ’hunc cui (ou ‘cujus’) ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα... placeat < qui > παῦρα...’ [I. C. G. Boot]. ¶ Cicero. Ad Quint. fr. ep. 2, 9(11), 3. Ecr. ‘Lucretii poemata.... multis luminibus ingenii. Multæ tamen artis si conviceris, virum te putabo’ [J. J. C.] ¶ De locis nonnullis homericis e posterioribus libris Iliadis. [H. van Herwerden]. A propos de l'édition J. van Leeuwen et Mendes da Costa, corrections proposées au texte des livres XIII-XXIV. P. 129. On a enfin renoncé au vieux préjugé que le texte d'Homère devait être traité par la critique autrement que les autres textes anciens et qu'il fallait borner son ambition à reconstituer le texte alexandrin. P. 134. Dans Homère comme chez d'autres auteurs, il faut écrire οἰκτίρω, ὤκτιρα, et rétablir la diphtongue dans les formes τείσασθαι, τείσετε, etc., μεῖξαι, μείξασθαι, etc. P. 135. L'auteur rappelle en note sa conjecture sur Od. 3, 245: ἀμείψασθαι pour ἀνάξασθαι. P. 138. Il n'est pas utile, dans les formes homériques sans augment, de représenter l'augment par une apostrophe, comme le font les derniers éditeurs. ¶ Ad Minucium Felicem [J. van der Vliet]. Une dizaine de conjectures. ¶ Ad Livium [P. Hoekstra]. Observations sur quelques passages des livres XXI-XXII. ¶ Adnotationes criticæ ad L. Annæi Senecæ dialogos (suite) [H. T. Karsten]. Portent sur les dialogues V-XII. ¶ Ad Plinii epistolas. Notes sur 2, 7, 2; 3, 21, 3; 4, 6, 1 et 12, 2. P. 170. Pline a employé ‘inducere’ avec le sens d' ‘adducere’ dans 8, 14, 2. [I. C. G. B.] ¶ Nepotis locus et Senecæ philosophi nonnulli loci considerantur [H. C. Michaelis]. Nep. Epam. 5 extr., il faut lire: ‘ego contra cum (pour ‘ea’) una urbe nostra’. Suivent des remarques critiques sur Sénèque, Epist. (66, 34), de Benef. VI et VII. ¶ Ad Tac. Hist. 1, 27 in fine. Corriger: ‘trepidum [et] sellæ. [A. van IJsendijk]. ¶ Ad Livi decadem primam [J. J. Cornelissen]. Dix-huit pages de conjectures. ¶ Ad Ætnam [I. H. Damsté]. Corrections portant sur une douzaine de passages. ¶ Homerica (suite) [J. van Leeuwen J. F.] Questions diverses sur la langue homérique. 1. Les patronymiques -εῖδης et -εῖων. Ces terminaisons forment des dérivés de noms en -εύς, primitivement -ηύς et représentent ηΐδης, ηΐων, où l'η s'est abrégé par suite d'une règle générale, à savoir qu'une voyelle placée devant une voyelle, au temps faible, s'abrège. Cette abréviation s'est parfois produite par analogie dans les noms mêmes d'où sont dérivés les patronymiques, bien qu'elle ne fût pas nécessaire. Il faut donc voir dans -εῖδης trois, et non, comme l'a récemment soutenu de nouveau Ludwich, deux syllabes. Cela n'est naturellement pas vrai pour les poètes d'âge plus modernes, comme Apollonius de Rhodes. 2. Le verbe μέλλειν. Le sens de ce verbe n'est pas le même chez Homère que dans la langue postérieure. Il s'emploie: 1° au présent, dans le sens de ἔοικεν, et se construit avec l'infinitif présent marquant le présent, l'infinitif aoriste, soit désignant le passé, soit gnomique. Il en est de même chez Hérodote. L'usage est cependant contredit par deux passages de l'Odyssée; 2° à l'imparfait avec l'infinitif futur; 3. Des formes verbales contractes et non contractes. Les dernières formes ont été substituées aux premières, plus anciennes. Les verbes en -άω, -έω, όω conservent leur voyelle radicale devant les désinences personnelles; les formes ὁράει, γοάω, ἀρόουσι, appuyées par la logique et le témoignage de vieilles inscriptions, sont les seules admissibles. D'autres formes contractes, que l'on ne peut supprimer sans faire violence au texte, doivent leur origine à des erreurs. Les verbes à radical en *a* ne subissent pas plus de contractions que ceux à radical en *e* ou en *o*. — P. 213. Dans

Digitized by Google

Hésiode, Theog. 478, lire : τέξεσθαι ἔμελλε. P. 216. Il n'y a point de forme si absurde qu'on ne la trouve quelque part dans tous les mss. ou dans plusieurs mss. d'Homère. P. 226. Dans Hésiode, Op. et D. 241, μηχανάαται est un subjonctif, et non un indicatif.

¶¶ Pars 3. Dans Platon, Banq. 173 C, écr. εἰ οὖν δέει (au lieu de δεῖ) [J. v. L.] ¶ Augusto Nauckio Henricus van Herwerden S. D. Q. P. Lettre critique sur les tragédies de Sophocle et les fragments des Tragiques grecs. P. 249. Les adverbes de manière formés de noms dont le radical ne se termine pas par un α sont, chez les Attiques, terminés par un ί et non par la diphtongue εί : il faut écrire ἀνοιμωκτί comme ἐγρηγορτί, et non comme ἀσπονδεί. P. 251. La forme des composés en -αρχος est plus ancienne que la forme en -άρχης. ¶ De modis auspicandi Romanorum [I. M. J. Valeton]. Il y a deux sortes de présages, ceux que l'on demande aux dieux et ceux qui se produisent à l'improviste; les premiers se nomment 'signa impetrativa' ou 'impetrita', les seconds 'signa oblativa'. Le templum aerium' où l'on observe dans le ciel les 'signa impetrita' est propre à la divination italique et inconnu des Grecs. La signification heureuse ou malheureuse de ces présages ne se tire pas absolument de leur position dans le templum, mais du fait que cette position est conforme ou non à la prière ('legum dictio') de l'observateur : un éclair à gauche est un présage favorable si le divinateur a demandé aux dieux de le produire à gauche, défavorable dans le cas contraire. Les signes favorables sont appelés 'sinistra' de 'sinere' par opposition à 'prohibentia', non à 'dextra'. Mais comme les 'signa oblativa', s'ils sont favorables, doivent se produire à l'Orient, qui forme la 'pars laeva' du 'templum', les mots 'sinister' et 'laevus' finirent par être synonymes. Les 'signa oblativa' tirent, en effet, leur signification de la partie du ciel où ils apparaissent, où de leur position par rapport à l'observateur. Le mot 'dexter', dans le premier cas, indique que le présage s'est produit à l'Occident, et qu'il est défavorable; les mots 'laevus' ou 'sinister' s'entendent de l'Orient, qui est à la gauche des dieux : ils désignent des présages favorables. Les Grecs, au contraire, désignent par δεξιός le présage produit à l'Orient. Chez les Grecs, comme chez les Romains, le premier cas a été confondu avec le second, où un présage produit à la droite de l'observateur est considéré naturellement comme favorable. Chez les Grecs comme chez les Romains, la signification des présages terrestres se tire de leur position par rapport à l'observateur : favorables à droite, ils sont défavorables à gauche; de même, celle des présages célestes, chez les uns comme chez les autres, se tire de leur position dans le ciel, mais le côté favorable, l'Orient, est désigné chez les Grecs par le mot δεξιός, chez les Romains par 'laevus' ou 'sinister'. Là est la différence qui a engendré bien des confusions, d'autant plus que le mot 'sinister', employé métaphoriquement, à propos d'un présage céleste chez les auteurs qui n'ont pas une langue précise, a le sens de 'défavorable' (Sera continué). ¶ Ad Plinii epistolas. Ep. 4, 15, 7, lire 'omnia <mea>'; 6, 16, 4, lire avec Schæfer : 'regebat <a. d.> VIIII Kal. Sept.' [I. C. G. B.]. ¶ De Pictorum historia apud Plinium [A. E. J. Holwerda]. Essai de restitution chronologique. Pline, pour établir l'ordre des peintres grecs, s'est servi de trois sources : une table chronologique, une table généalogique, et Xénocrate, sans doute d'après Varron. Ces trois sources ne concordaient pas sur la date de la vie d'Euphranor. L'erreur que Pline (H. N. 35, 128-133) commet sur l'époque où florissait ce peintre, vient : 1° de ce qu'il a suivi la table chronologique, erronée en cet endroit; 2° de ce qu'il a confondu deux Nicias différents.

¶¶ Pars 4. Ad Taciti libros posteriores [C. M. Francken]. Le texte du Medi-

Digitized by Google

ceus 2, qui contient les derniers livres des Annales et les Histoires, est fort altéré. Il présente des fautes de tout genre, lacunes, coupures vicieuses des mots, même intrusions. Exemples. P. 355. 'Filia' et 'familia' sont souvent confondus dans Tacite. P. 360. Citation élogieuse d'un article de J. J. Cornelissen sur Tacite (Mnemos. 1884). P. 361. « In antiquioribus libris jam 'sunt' compendio scribitur quo 'sed', nempe f cum parvo compendii indice aut cum linea supra scripta. » Ib. Tacite emploie 'tanquam' dans le sens où les Grecs mettent ὡς avec un participe, en rapportant un motif donné par un ou des tiers, sans se prononcer sur sa valeur. ¶ Neronis oratio ad Græcos [Même auteur]. Observations sur le texte du discours découvert et publié par Maurice Holleaux (Bull. corr. hell. 1888). Il n'y a pas de raison pour attribuer la paternité du discours à un autre que l'empereur lui-même; il y en a, au contraire, pour croire que l'auteur n'était pas un Grec. La nouvelle trouvaille ne résout pas les difficultés que présente le compte des années tribunitiennes de Néron. ¶ Ad Plinii epistolas, 9, 34, corr. : 'sed <me> melius' [I. C. G. B.]. ¶ Notulæ criticæ ad Silium Italicum (suite) [J. S. van Veen]. Ces remarques concernent les livres III-IV. P. 369. « Haud semel litteræ b et r permutantur ». P. 370. Les confusions entre les lettres i et t, i et e sont perpétuelles. ¶ De Theocriti carmine XVI [K. Kuiper]. Polémique contre Alfred Gercke dans Rhein. Mus. 1887. La date du poème doit être fixée aux environs de 274, époque antérieure à celle où le poète s'établit à Alexandrie; il habitait alors la Sicile et ne s'était pas encore voué au genre bucolique. ¶ Locus Tullianus de poemate Lucretiano. J. J. Cornelissen, dans son essai de restitution de ce passage célèbre <v. pl. h., p. 340, 6>, a eu raison de mettre un point après 'ingenii' et de substituer 'si' à 'sed'. Mais le reste de la correction paraît douteux. Il faut sans doute : 'multa tamen artis si tu inveneris' [H. T. K.]. ¶ Observatiunculæ de jure romano (suite) [J. C. Naber S. A. fil.]. 3. Sur les procuratores. La clause de l'Édit perpétuel concernant les fondés de pouvoirs a été mal restituée par Otto Lenel. Le préteur ne disait rien ni de la nécessité d'un mandat, ni des conditions à remplir par les fondés de pouvoir, laissant aux jurisconsultes le soin de décider sur ces points. 4. De l'utilité de la mancipation. L'auteur soutient la thèse d'Otto Gradenwitz sur ce sujet, avec des témoignages et des arguments nouveaux. Dès le temps d'Ulpien, la 'res mancipi' ne s'achetait presque jamais par simple transmission. D'où venait cette préférence accordée à la 'mancipatio'? De ce que la transmission simple est : 1° nulle, si le vendeur n'est pas possesseur réel; 2° difficile à prouver exactement. La 'mancipatio' tombe en désuétude au IVe s., parce qu'elle perd son utilité. ¶ Ad Horatii Sat. l. I, vv. 9 et 17 [J. B. Kan]. Réfutation de deux conjectures de J. J. Speijer, qui d'ailleurs ne sont pas nouvelles. Il n'y a rien à changer au texte, ainsi que le démontre une explication approfondie. P. 417. « Schola philologica nostra hodie apud Germanos haud immerito male audire videtur quod parum caute... veterum operibus nonnunquam violentas manus inferat. (Sera continué). ¶ De modis auspicandi Romanorum [I. M. J. Valeton]. II. Les phénomènes naturels n'ont naturellement pas de signification divinatoire s'ils ne sont pas observés, ou sont observés par une personne qui n'a point de raison de les interpréter. Mais, interprétés par l'observateur, ils se divisent en 'auspicia', signes produits fortuitement ou par l'initiative de la divinité, sans avoir été sollicités, et 'auguria', signes produits à la suite d'une sollicitation expresse. Les 'auguria' eux-mêmes peuvent être 'impetrativa' ou 'oblativa', suivant que l'homme, en priant les dieux de lui témoigner leur volonté, spécifie ou non la nature du signe demandé. Les premiers sont

Digitized by Google

toujours favorables, s'ils se produisent, les autres peuvent être regardés, suivant certaines règles, comme ayant ou n'ayant pas de signification relative à la circonstance, ce qui n'est pas vrai des 'auspicia' observés à l'improviste. La manière d'observer ces signes diffère suivant leur espèce. Les Grecs connaissaient la science des auspices, mais ne se servaient pas du 'templum aerium'. De plus leur manière d'observer n'était pas liée par des règles fixes. Les Étrusques non plus ne semblent pas avoir eu recours au 'templum aerium'. Au contraire, les Romains en faisaient un usage fréquent. Chez eux, le droit d'auspices était restreint à un certain nombre de personnes, d'abord aux seuls patriciens, puis à des magistrats plébéiens, puis à tous les citoyens romains; mais tous ne peuvent l'exercer indifféremment à tout propos, en dehors des affaires privées; les auspices religieux et publics sont réservés à des prêtres et à des magistrats. Chacun de ces genres d'auspices est observé avec des rites particuliers. (Sera continué).

A. M. D.

RUSSIE

Russie moins la Finlande

Rédacteur général : E. de Stern

Journal Ministerstva Narodnavo Prosvêschtscheniïa. 1889. N° 1. V. Henry : *Précis de Grammaire comparée du Grec et Latin* [Zvetaïev]. Le rp., après avoir exposé brièvement le développement des études de grammaire comparée en France, s'étend spécialement et avec satisfaction sur les travaux de V. Henry. Le livre dont il s'agit atteint parfaitement son but; et quoique le critique ne puisse pas partout partager les idées de l'auteur, par exemple relativement à la formation du parfait et de l'imparfait en latin, il trouve néanmoins que ce manuel mérite, par sa clarté, par sa louable circonspection et par son exposition perspicace, les plus grands éloges. ¶ Sur l'accent des mots et des formes grammaticales en grec [Lougebil]. L'auteur, en analysant d'une façon très détaillée la tradition grecque en ce qui concerne l'accentuation des mots, cherche à prouver que l'on ne commença de marquer l'accent que dès l'époque alexandrine. Cet usage se forma successivement. Les savants alexandrins accentuèrent d'abord seulement les vieux mots inusités, puis peu à peu, et très lentement, on s'accoutuma à le marquer partout. Mais, suivant quelle méthode les savants alexandrins ont-ils agi dans cette importante question? En contestant l'opinion de Lehrs, qui voit trop en beau la méthode et les mérites d'Aristarque, Lougebil, qui s'appuie sur des arguments incontestables, révoque en doute l'exactitude de cette méthode pour remettre sur le tapis la question de l'accentuation grecque. Il examine à cet effet les sources qui pouvaient être à la disposition d'Aristarque; ensuite, pour mettre en lumière les principes selon lesquels les Alexandrins se sont acquittés de la tâche de déterminer l'accent des mots et des formes grecs, l'auteur partage les mots grecs en trois catégories : 1° Les mots et formes qui étaient usités à l'époque alexandrine; 2° les mots et formes obsolètes qui ne se trouvaient employés que dans la littérature classique; 3° les mots et formes qui sont adoptés dans la période post-alexandrine. Pour la première catégorie, les savants alexandrins devaient se borner, pour déterminer l'accent, à leurs observations personnelles; l'état des sciences à cette

Digitized by Google

époque, l'absence de la physiologie phonétique rendaient ces observations encore plus difficiles que maintenant, les résultats encore plus incertains. Sur les mots du second groupe, les Alexandrins pouvaient mettre l'accent en se fondant seulement sur des analogies et des suppositions; mais, comme exemple du peu de fondement de ces hypothèses, on peut citer entre autres l'accentuation indécise des formes homériques ταρφειαι et ταρφειας. Dans la troisième catégorie enfin nous ne nous trouvons pas sur une base plus sûre, car il y a là souvent, ainsi qu'en témoigne maintenant encore la langue néo-grecque, une grande différence entre l'accentuation de la langue littéraire et populaire. Ne sachant quand cette différence s'est établie, nous ne pouvons en aucun cas assurer que l'accent traditionnel dans la langue littéraire de l'époque post-alexandrine soit vrai. L'auteur n'arrive ainsi qu'à des résultats négatifs. Il exige qu'on procède en cette question avec la plus grande rigueur et la traite de nouveau en prenant une base plus large et en se fondant, non seulement sur les données de la tradition grecque, mais de plus sur les analogies indo-européennes; néanmoins, il doute qu'on arrive dans la plupart des cas à des résultats tout à fait sûrs. ¶ G. J. Ch...kii : *Traduction des Menaechmi de Plaute* [Schebor]. (Suite au n° 2). Le critique, qui rend en général justice au traducteur, indique en détail les défauts réels de la traduction ; il faut reprocher à l'auteur d'avoir donné une traduction trop libre des passages difficiles et de n'avoir pas ajouté des notes explicatives. ¶¶ N° 2. Alexeïev, *Traduction des œuvres de Théophraste* [ ]. La traduction est en général suffisante ; on ne peut pas partager partout l'avis de l'auteur relativement au choix des expressions, et l'on doit regretter qu'il y ait trop peu de notes explicatives. ¶ Latyschev, *Précis des antiquités grecques*, 2e éd. 1888 [Tschoukarev]. Œuvre de grande valeur; mais, comme dans tout manuel, il y a des défauts de détail et des parties dans lesquelles on voudrait bien, soit ajouter, soit retrancher quelque chose ; le rp., dans une analyse très détaillée, indique un grand nombre de corrections pour une prochaine édition. En général, il reproche à l'auteur l'abus des épithètes, un style imparfait et un mauvais système de transcription des noms propres. Le livre devra être davantage approprié aux besoins des étudiants et des élèves de gymnases. ¶ De genetivo in -ii exeunte [L. Mueller]. Chez Lucilius, ce génitif ne se trouve pas. L'hypothèse de Cholodnïak, que cette forme est établie par le grammairien Aelius Stilo, est ingénieuse, mais hasardée. On peut seulement affirmer que c'est Varron qui a constitué la règle selon laquelle tous les cas de la déclinaison doivent avoir autant de syllabes que le nominatif. Ainsi, il faut dans les cas particuliers où se trouve dans les textes des poètes de la période républicaine le génitif terminé par -ii, éliminer cette forme. L'assertion de Bentley, que ce génitif n'était adopté que depuis Properce, garde toute sa valeur. ¶ Empédocle [Radlov]. Préambule qui contient des dates biographiques, et traduction métrique des fragments du philosophe. ¶¶ N° 3. Réponse à la recension de Tschoukarev [Latyschev]. L., en acceptant avec reconnaissance pour quelques cas particuliers les remarques du critique, cherche à prouver par une appréciation détaillée, que dans la plupart des cas les critiques adressées à son précis des antiquités grecques manquent de fondement. Ce précis est et sera destiné principalement à l'usage des classes supérieures des gymnases, tandis que le rapporteur la critiquait au point de vue des besoins des étudiants. ¶ Les satires de Perse [Feth]. Traduction russe dans le mètre de l'original avec commentaire. ¶¶ N° 4. Busolt : *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeroneia*, t. 2 [Neufeld]. Excellent manuel ; exposition concise et claire;

Digitized by Google

mais le style est trop sec. ¶ TOLSTOÏ et KONDAKOV : *Monuments antiques de la Russie.* I. Les monuments classiques du Sud de la Russie. [Bestoujev-Rioumin]. Courte bibliographie des publications précédentes sur cette matière en Russie ; le rp. conclut en disant que celle-ci présente un grand progrès. Cet ouvrage très méritoire contient : 1° un précis de l'histoire et du développement commercial des colonies grecques du Pont-Euxin; 2° la description des ruines et des monuments, trouvés principalement dans les tombeaux et catacombes; 3) l'histoire des fouilles faites dans le sud de la Russie. Les illustrations et les planches sont superbes : on y voit reproduits beaucoup d'objets intéressants : surtout les masques en or doivent captiver l'intérêt des archéologues. Le rp. espère que cette publication trouvera un accueil empressé chez tous les amateurs de l'art classique. ¶ PAVLOUTZKII, *Les vases peints chez les anciens Grecs* [ ]. Œuvre utile qui, sans prétendre apporter des résultats nouveaux, présente un résumé très clair des études contemporaines sur cette matière. ¶ TOUMASOV, *Histoire ancienne* [ ]. Ne rencontre pas l'assentiment du rp. : le nombre des fautes graves n'est pas médiocre et enlève toute utilité à ce livre. ¶¶ N°s 4 et 5. Empédocle [Radlov] (Suite du n° 2). Analyse détaillée de toutes les sources, dans lesquelles nous puisons nos connaissances relatives à la philosophie d'Empédocle. Ensuite R. tente de reconstruire le système de ce philosophe, qui est d'une importance incontestable et mérite une place plus élevée que celle que lui assignent ordinairement les philosophes modernes, dépendant en ce cas encore de l'opinion d'Hegel. ¶¶ N°s 5 et 6. De Pacuvii fabulis [L. Mueller]. Article étendu. M. discute d'abord la question de l'unique « fabula togata » de Pacuvius, pièce qui, selon lui, ne se rapporte pas à la victoire remportée sur Persée, mais qui était destinée à célébrer la mort de Paut-Émile à la bataille de Cannes. Recherches sur les tragédies de Pacuvius : la tradition a tort de lui attribuer le "Protesilaus". M. tente une restitution du sujet des pièces "Atalantes", "Antiope", "Armorum judicium", "Chryses", "Doulorestes", "Hermiona", "Iliona", "Medea", "Niptra", "Periboea" et "Teucer", en distribuant entre ces pièces d'une manière contraire à Ribbeck les fragments conservés et en fournissant une foule de remarques critiques. Quant au talent poétique de Pacuvius, M. trouve qu'il est inférieur à celui d'Ennius et d'Accius.. ¶¶ N° 6. Détermination de l'emplacement de la bataille du Granique [Teplov]. Ce point de géographie historique restait jusqu'ici indéterminé. En comparant les données des écrivains antiques, relativement à la route d'Alexandre à Adrametum et Sardes, et en se fondant sur les recherches qu'il a faites lui-même pendant un voyage d'exploration en Asie-Mineure, l'auteur arrive à la conclusion, que la rivière "Codjïa-tschaï" est identique avec le Granique des anciens et que la bataille du Granique a eu lieu à l'endroit où est maintenant situé le village de "Tepekeï". On peut facilement écarter les difficultés qui s'opposent à cette hypothèse. Il est vrai qu'Arrien rapporte que l'armée perse était concentrée près de Zeleia : on ne peut déterminer exactement la situation de cette ville, mais si Kiepert a raison de la placer entre les rivières "Aisepos" et "Heptaporos", il faut supposer qu'Alexandre, avant la bataille du Granique, aurait traversé trois rivières, ce qui est en contradiction avec les rapports des historiens antiques. Le renseignement d'Arrien est donc inexact. Quant à ce qu'il dit des bords abrupts sur lesquels Alexandre livra la bataille, il ne faut pas oublier que tous les historiens d'Alexandre ont la coutume d'exagérer les obstacles que le roi avait à vaincre. De plus, la description de la formation en bataille des Perses convient tout à fait au caractère du bord de Granique à Tepekeï.

Digitized by Google

Le grand monticule ancien, qui se trouve près de ce village, confirme d'après l'auteur la vérité de son hypothèse. ¶ SENGER, *Remarques sur les textes latins* [ ]. Cette quatrième livraison contient le texte des dix premiers chapitres "De oratore" de Cicéron, une traduction russe et des notes critiques et explicatives. ¶¶ Nos 7, 8, 9, 10. Sur le catalogues des archontes athéniens au IIIe siècle [Tschoukarev]. Articles de 178 p., où T. utilise des matériaux épigraphiques plus complets que ceux dont disposaient ses prédécesseurs. Il démontre que toutes les differentes tentatives d'Unger, de Schmidt, d'Usener, etc., pour fixer et déterminer le cycle qu'on est convenu d'appeler métonien ont échoué. Ensuite T. poursuit dans la première partie de son œuvre l'histoire des archontes depuis 300 jusqu'à 242 av. J.-C., dont la liste est conservée dans le traité de Denys sur Dinarche. Il arrive ici à la conclusion que dans la liste présentée par Denys il ne manque rien; si celui-ci promet de nommer 70 archontes et n'en nomme en réalité que 69, ce n'est rien qu'une erreur de calcul qui pouvait naître facilement par suite du mode d'addition adopté par les Grecs; en outre, cette erreur était ici provoquée par la tentative de l'écrivain de diviser la vie de l'orateur en périodes égales : 40 ans (ἀκμή) + 15 + 15; ainsi, il a deux fois compté Philoclès, le dernier archonte de la seconde période, ou Anaxikrates, le premier archonte de la dernière époque. Quant à l'inscription de Ménandre, l'auteur assure que Wilamowitz a mis sans cause suffisante son authenticité en doute; l'archonte Philippe dont parle le titre, appartient à l'année 293/2. — Recherches sur les autres archontes de cette période; T. rassemble tous les matériaux épigraphiques et littéraires concernant leur vie et leur rôle historique et discute les avis des autres savants. — Vient ensuite (chap. 2) un résumé de l'histoire des archontes Lysias, Konon, Diokles, etc., et un abrégé de la guerre de quatre ans et la chute de Démétrios; l'auteur démontre dans cette partie la fausseté de la liste des archontes depuis 292/1 jusqu'à 285/4, telle qu'elle est présentée par Dittenberger, Unger, Schmidt, Wilamowitz, etc., et cherche relativement aux temps et auxc auses de cette guerre à établir une opinion contraire à celle de Droysen. Dans le IIIe chapitre, l'auteur présente un tableau de la guerre chrémonidique et de l'archontat de Gorgias, Anaxikrates, etc. — Dans le supplément 1, il s'occupe de l'histoire des archontes de 300-271, dont on ne peut pas déterminer avec sûreté l'année. Le supplément 2 donne une analyse des inscriptions des éphèbes et démontre que les dates chronologiques qu'on peut tirer de ces documents importants, sont d'accord avec les résultats nouveaux de l'auteur, relativement au temps de charge de plusieurs des archontes. ¶ No 9. LANGE, *Kleine Schriften*, tomes 1 et 2 [Zielinsky]. Le rp., élève pendant quatre ans du célèbre philologue, étudie la vie et les mérites de son maître et analyse rapidement des articles les plus importants de ce recueil posthume. ¶¶ No 11. La place que doit occuper la philologie classique entre les études de la faculté historico-philologique. Discours d'ouverture [Modestov]. L'auteur fait ressortir que la philologie classique doit former le centre dans l'enseignement académique de la faculté historico-philologique : néanmoins la position prédominante que cette science avait reçue chez nous, grâce au dernier statut de l'université, n'a porté que des fruits peu satisfaisants : d'un côté elle restreignait l'enseignement utile des autres objets de la faculté, de l'autre elle-même était privée de son caractère scientifique par une réglementation sévère et mesquine. A présent le ministère tâche de corriger l'erreur qu'il a commise à ce sujet. Il y aura de nouveau place pour des études spéciales, qui doivent se proposer le grand but de comprendre la vie des

Digitized by Google

peuples antiques dans toutes ses expressions et toutes ses formes. ¶ MODESTOV, *Leçons sur la littérature romaine*. Trois cours en un tome, 3e édition [Zielinsky]. Récension très détaillée (plus de 60 p.). Cette publication serait la bienvenue, si l'auteur avouait franchement qu'il a fait œuvre de dilettante, destinée au grand public. Comme œuvre de dilettante, le livre de 5 M. a beaucoup de qualités; malheureusement l'auteur prétend avoir fait une œuvre de savant, soumise par conséquent au jugement des savants; ce jugement ne peut être que sévère, surtout parce qu'on doit exiger d'un manuel, destiné à l'usage des étudiants, qu'il soit à la hauteur de la science. Pour confirmer son jugement défavorable le critique se livre à une analyse 10 détaillée et arrive aux résultats suivants. Les caractéristiques des périodes et des branches entières de la littérature romaine constituent en général le mérite de ce livre, parce que l'auteur a le talent d'exprimer ses pensées dans un style clair et coulant; seule, la caractéristique de la littérature de la période impériale est moins réussie, parce que l'auteur se dispense 15 de faire usage des résultats fournis par les investigations les plus récentes; de même M. s'est acquitté suffisamment de la tâche de caractériser les écrivains considérés individuellement, excepté Sénèque, dont il donne une idée tout à fait inexacte; on peut en dire autant des analyses des œuvres particulières des écrivains romains. Plus faibles sont les parties biographi- 20 ques : il y a ici beaucoup plus d'erreurs que dans le reste. Quant à ce qui concerne la chronologie, les sources, l'authenticité des monuments littéraires, la langue et la métrique des écrivains, ils prouvent que tout ce qui occupe la science contemporaine intéresse fort peu l'auteur. Les remarques sur la critique des textes sont en partie arriérées, en partie fausses, ce qui 25 résulte de ce que l'auteur ne reconnait pas de progrès dans la science pendant les quinze dernières années. Les parties bibliographiques sont aussi insuffisantes. En somme c'est un livre qui peut rendre des services aux amateurs éclairés de la littérature romaine, mais ce n'est pas un manuel pour des spécialistes, parce que l'auteur manque des qualités nécessaires 30 pour faire œuvre de savant. ¶ Remarques critiques sur le texte du XXXe livre de Tite-Live [Vogel]. L'auteur propose de lire c. 3, 4 au lieu de eam promeret, expromeret; c. 5, 8 il défend la leçon des manuscrits „quanta"; de même c. 6, 2 il faut retenir „confusus" au lieu de la conjecture de Rhenanus, partout acceptée. „confusis"; c. 28, 3 la leçon „du- 35 cere exercitum", qui se trouve dans les manuscrits, donne un sens meilleur que la correction „docere exercitum" adoptée par tous les éditeurs; c. 28, 8 à lire : ei quoque, quibus, etc., ea cura intentiores erant; c. 32, 5 il n'est pas nécessaire de mettre avec Weissenborn une négation avant le mot „oculis"; c. 33, 12 à lire au lieu de pleraque, pariterque; c. 42, 4 la 40 période a le schema suivant : I Quorum varia oratio fuit 1) partim purgantium, etc., 2) partim, a) ultro accusantium quidem, α) et socios populi Romani, β) sed multo infestius, etc., b) ceterum postulantium; c. 43, 13 il n'y a rien à corriger. ¶ Sur l'histoire des Diadoches [Iebelov]. En prenant pour point de départ les fragments de l'œuvre d'Arrien „τῶν μετ' Ἀλέξαν- 45 δρον", découverts et publiés par Reitzenstein, I. fait brièvement l'histoire du règne de deux ans de Perdikkas et cherche à insérer les dates nouvelles, fournies par les fragments d'Arrien, dans le cadre du tableau historique de ce temps, qu'il retrace souvent en opposition avec Droysen. Il complète parfois les lacunes laissées par Reitzenstein dans le texte des 50 fragments, p. ex. § 1 il restitue les lettres ἐπεὶ...ω... en ἐπιτελέσαντες, § 2 après les mots ἕνα τῶν ἀφανῶν Μακεδόνων il complète ainsi la lacune de 44 lettres : οἷα δὴ Ἀλεξάνδρῳ μισθοφοροὺς πολλοὺς ἰδίᾳ ξυναγαγόντα, § 3 il propose au

Digitized by Google

lieu de la conjecture de Reitzenstein εἶπεν de lire ἔταξεν. ¶¶ N° 12. Remarques exégétiques sur quelques passages dans les poèmes de Catulle [Netouschil]. Discussion de Cat. 2, 11-13 : on a tout autant le droit de mettre les défauts de forme sur le compte de l'inexpérience du poète que de supposer une corruption dans le manuscrit archétype. — Interprétation du verbe „ vocare " c. 4, 20, que les éditeurs ont expliqué de diverses manières ou éliminé à l'aide de conjectures ; ce verbe signifie „ demander à quelqu'un de se mettre à faire quelque chose ". Ainsi dans le passage dont il s'agit ici, „ le vent qui souffle du côté droit ou gauche demande qu'on se mette à faire la chose ". A la question „ quelle chose " ? nous trouvons la réponse dans l'énonciation introduite par le second „ sive ". Quant au rapport grammatical, on peut comprendre le verbe „ vocare " chez Catulle comme équivalent du verbe plus incolore „ esse ". Alors la phrase „ laeva sine dextra vocaret aura " n'est qu'une variation poétique de „ laeva sive dextra esset aura ". ¶ Une nouvelle traduction russe des œuvres de Tacite. Récension de la *Traduction de Tacite* par MODESTOV (tome II contenant les Annales et le Dialogue des orateurs) [Tourzevitsch]. Le critique, qui en général apprécie les mérites de Modestov, trouve que dans le détail cette traduction laisse beaucoup à désirer relativement au choix des expressions et à l'interprétation ; il faut même relever des fautes sérieuses. Pour contribuer pour sa part à ce qu'une édition nouvelle puisse être rectifiée et corrigée, T. soumet dans cet article détaillé (plus de 70 p.) à une complète révision la traduction et les notes de M., en fournissant une foule de remarques critiques et explicatives. A quelques questions particulières, telles que la signification des termes „ funus publicum et funus censorium " „ supplicium triumvirale " „ scalae Semoniae " etc., il consacre de longues digressions entières, en cherchant par une analyse étendue à réfuter l'interprétation erronée de l'auteur.

Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de St-Pétersbourg. Nouvelle série I (XXXIII). Feuilles 30. 5/8 30. Ad Plutarchi quae feruntur moralia [Nikitin]. Dans le traité " περὶ παίδων ἀγωγῆς ", qu'on a sans motif considéré comme un exercice d'écolier, se trouvent beaucoup de passages empruntés à Platon. N. propose un grand nombre de conjectures sur le texte des Moralia de Plutarque : Entre autres il propose de lire " περὶ παίδων ἀγωγῆς· C. 7, p. 4 A. (p. 7, 24) λάθωμεν au lieu de λάθωσιν, c. 14, p. 10 E (p. 23, 24) ὥνπερ au lieu de ὥσπερ, c. 16, p. 12 (26, 25) δέον αὐτὸ τοὐναντίον au lieu de δέον αὖ τοὐναντίον, c. 7, 5 BC. (10, 54) dans la phrase οὗτοι οὐ τοιούτοις ἴσως le mot οὗτος doit être éliminé. Dans le traité " De adulatore et amico ", c. 7, p. 52 E, à lire au lieu de εὐήθεια, συνηνία ; c. 18, p. 59 C., au lieu de πρόσεισι, πρόεισι. Dans l'essai " πῶς ἄν τις αἴσθοιτο ἑαυτοῦ προσκόπτοντος ἐπ' ἀρετῆ, c. 13, p. 84 A, le codex Parisinus, — ce que le dernier éditeur ne savait probablement pas — donne la leçon καιρία : elle mérite sans doute la préférence sur la leçon traditionnelle κύρια c. 13, p. 84 F, il faut après le mot πενίαν ajouter <Ἐπαμεινώνδου μήτε> ; p. 85 A, il faut dans la phrase " τί δ'ἄν ἔπραξεν Πλάτων, τί δ'ἄν εἶπεν Ἐπαμεινώνδας " transposer les verbes. " De capiunda ex inimicis utilitate ", c. 11, p. 92, on doit insérer entre ἀργόν et εἶναι l'infinitif ἐᾶν. " De amicorum multitudine ", c, p. 95 C, lire au lieu de προστυγχάνοντες, περιτυγχάνοντες. " De fortuna ", c. 4, p. 99 C, les mots ἄλλο ἄλλῃ διασπαρῆναι sont une glose de quelque lecteur. " De virtutibus et vitiis ", c. 2, p. 100 E, lire : συνοικοῦσα καὶ τοῖς σπλάγχοις προσπεφυκυῖα. " Consolatio ad. App. ", c. 6, p. 104, le mot ἕτερος est à éliminer. C. 34, p. 102 B, corriger ὥσπερ en ὅνπερ. " Ὑγιεινὰ παραγγέλματα, c. 6, p. 124, lire au lieu de ὑποκνίσης, ὑποκίσσης. ¶¶ De scholiis in Sophocis tragoedias a Petro

Digitized by Google

N. PAPAGEORGIO editis [Nauck]. Éloge de cette édition ; l'auteur a fait œuvre de savant et manie librement même la critique conjecturale; mais il faut lui reprocher d'avoir pris trop peu en considération les scolies des manuscrits autres que celles du Laurentianus. Ces scolies négligées par Papageorgios donnent beaucoup de matériaux pour la rectification du texte des drames de Sophocle : la récolte n'en est pas encore achevée. Nauck de son côté pour confirmer cette assertion fournit des corrections, et conjectures sur 30 passages d'Ajax, 25 d'Electre, 31 d'Œdipe Roi, 25 d'Antigone, 36 des Trachiniennes, 16 de Philoctète et 25 d'Œdipe à Colone.

Ouniversitetskïa Izvestïa. Kiev. 1889. N° 3. Les vases peints chez les anciens Grecs [Pavloutzkii]. Les ouvrages nouvellement publiées sur la céramique grecque par Albert Dumont et Oliver Rayet fournissent à l'auteur l'occasion de faire une étude complète sur le même sujet. Il distribue sa matière en 7 chapitres et traite : 1) de la céramique préhistorique ; 2) de l'art ornamental géométrique ; 3) de l'influence de l'Orient sur la fabrication des vases à Chypre, Rhodes et Melos ; 4) des vases corinthiens ; 5) de l'influence de l'Orient sur la céramique du continent grec, des vases de la Chalcidique, de la Béotie, du " vase François, etc.; 6) de l'art et de la fabrication des poteries à Athènes dans la seconde moitié du VIe siècle avant J.-C. ; 7) des vases à figures noires. En s'appuyant principalement sur les œuvres susnommées, l'auteur parvient néanmoins souvent dans cette esquisse de l'histoire de la céramique grecque à des résultats nouveaux, qui doivent servir à rectifier et à compléter les travaux des savants français.

¶¶ N° 4. Le philosophe Épicure et ses apophthegmes nouvellement découverts [Koulakovskii]. Après avoir indiqué rapidement les études publiées jusqu'à présent sur cette matière, K. s'étend sur l'importance de la découverte de ces fragments, dont il communique une traduction russe avec des notes critiques et exégétiques ; puis il continue par une appréciation détaillée du système et de la philosophie d'Épicure. Quant à ce fait, qu'aucun des savants modernes — ni Zeller, ni Caro — n'a rendu justice à cette philosophie, on doit en voir la cause dans ce qu'on a considéré les adhérents d'Épicure comme les représentants d'une école philosophique, tandis qu'ils étaient plutôt les membres d'une secte religieuse.

Ouniversitetskïa Izvestïa. Varsovie. 1889. N° 3. Remarques sur le texte du « de oratore » de Cicéron [Senger]. Publication du texte des 10 premiers chapitres, traduction russe, notes étendues. L'auteur propose des corrections et des conjectures sur quelques douzaines de passages.

¶¶ N° 5. Sur le culte des reliques chez les Grecs anciens [Novosadskii]. L'auteur groupe et dispose avec ordre toutes les notices dispersées çà et là chez les écrivains antiques (principalement chez Pausanias) sur le culte des reliques des héros et des objets, qui avaient été en rapport avec les dieux et les héros. Les recherches approfondies de N. sur ce côté du culte grec encore peu étudié par la science contemporaine, l'amènent à conclure que dans ce culte se fait sentir l'influence égyptienne.

¶¶ N° 6. La question juive à Rome [Senger]. Travail étendu (210 p.) sur l'histoire des Juifs dès leur premier contact avec la république romaine jusqu'au second siècle après J.-C. L'auteur démontre que Rome a appliqué à l'égard des Juifs tous les rapports imaginables du droit international et tous les systèmes de gouvernement, à commencer par une neutralité amicale, passant ensuite graduellement à un militarisme rude, pour enfin se convaincre de la nécessité de détruire Jérusalem et d'exiler la population. Ainsi l'expérience centenaire et le tact politique inné des Romains ne leur faisaient pas trouver d'autre remède pour résoudre la question juive que

Digitized by Google

celui auquel jadis avaient recouru Salmanasar et Nabuchodonosor. L'auteur prouve d'une manière indiscutable que c'est l'intolérance religieuse et le fanatisme politique des Juifs qui ont poussé les Romains à renoncer à leur traitement indulgent et à prendre des résolutions et des mesures plus graves. Grâce à une analyse approfondie des sources, Senger arrive dans plusieurs questions sur l'histoire des Juifs à des résultats nouveaux.

Zapiski Imperatorskavo Rousskavo Archeologitscheskavo Obtschestva. 1889. N° 1. Inscriptions inédites trouvées à Chios [Latyschev]. L. publie et étudie 7 inscriptions, dont la copie lui a été communiquée par Papadopoulo-Kerameus. Le n° 1, dont l'original a disparu sans laisser de trace, existe seulement dans une copie insuffisante : on ne peut maintenant que savoir qu'elle traite des immeubles ruraux ; mais l'inscription est intéressante par le caractère de l'écriture qui doit la faire rapporter au milieu du 7e siècle av. J.-C. Le n° 2 présente une généalogie bien conservée d'une famille de Chios; elle appartient au 5e siècle. En comptant trois générations par siècle, on trouve que la généalogie remonte au commencement du 9e siècle. N° 3. Statut du culte d'Héraclès. En combattant l'opinion de Studnitzki, qui a publié de son côté cette inscription (Mitth. des deutschen archeol. Institutes 13), Latyschev confirme qu'elle se rapporte à la fin du 3e ou au commencement du 2e siècle. N° 4-7. Inscriptions mutilées se référant aux biens-fonds des temples. ¶ Sur les monnaies des rois scythes marquées au poinçon d'Olbia [Oreschnikov]. En cataloguant les collections numismatiques du comte Ouvarov et de M. Bouratschkov (actuellement conservées au Musée historique de Moscou) et dans ses études spéciales sur cette matière, l'auteur s'est convaincu, contrairement à l'opinion de Latyschev, que la ville d'Olbia, reconstruite après sa destruction par les Sètes, a reconnu la suprématie des rois scythes. ¶¶ N° 2. Études sur l'art grec [Malmberg]. L'auteur examine de nouveau le vase découvert par Brunn pendant les fouilles exécutées à Arezzo, vase sur lequel se trouve une représentation du combat d'Héraclès avec les Amazones. M. démontre, dans son intéressante étude, que l'artiste-potier a pris pour base de ce dessin un modèle fait d'après le vase qui représente le combat d'Héracle avec Gérion; ainsi les figures capitales du groupe central sont empruntées, et cet exemple curieux nous fait connaître comment les artisans-artistes, par de légères variations des modèles connus et célèbres, représentaient des sujets nouveaux. ¶ Additions et corrections au « Corpus inscriptionum oris septentrionalis Ponti Euxini » [Latyschev]. Considérant qu'il peut se passer encore beaucoup de temps jusqu'à l'édition d'un tome supplémentaire, l'auteur juge à propos de communiquer dans ce journal les plus importantes des inscriptions qui ont été trouvées ou qu'il a pu connaître depuis la publication du Corpus. L. étudie 4 inscriptions trouvées à Tyras et 28 trouvées à Olbia; parmi les dernières, de petites tablettes en marbre recouvertes d'une écriture indéchiffrable offrent un grand intérêt. Ces tablettes se trouvent principalement dans les tombeaux près d'Olbia, c'est la raison pour laquelle Latyschev croit que ces tablettes doivent être attribuées aux citoyens de la ville et qu'elles avaient un rapport, pour nous actuellement inintelligible, avec les cérémonies funèbres ou avec le séjour des bienheureux. L'écriture mystérieuse de ces inscriptions représente des chiffres, composés de monogrammes et de lettres ordinaires. En cherchant à confirmer cette explication par des raisons sérieuses, l'auteur ne cache pas cependant que M. Souroutschau, le possesseur de la plupart de ces tablettes, est d'un autre avis. Celui-ci considère l'écriture hiéroglyphique comme un alphabet scythe, inventé au 3e siècle

Digitized by Google

après J.-C., les tablettes, selon lui, étaient destinées à servir d'épitaphes pour des Scythes habitant les environs d'Olbia. Ensuite, l'auteur communique encore 2 inscriptions trouvées à Chersonèse, dont l'une est le second témoignage du séjour des légions romaines dans cette ville; le temps auquel se rapporte cette inscription ne peut être déterminé strictement, parce que la « legio Macedonia V », mentionnée sur cette inscription, était restée très longtemps stationnée dans la province de Mésie. Dans la seconde partie de cet article, L. propose des rectifications sur beaucoup de passages de la première publication et cherche à compléter les inscriptions laissées dans le Corpus sous leur forme mutilée.

Rousskaïa Miousl, 1889. N°s 2 et 3. La famille dans la société romaine [M. P.]. En prenant pour point de départ l'œuvre de Paul Lacombe sur le même sujet, l'auteur étudie longuement le développement de la vie de famille à Rome, qu'il pousse tout à fait au noir. D'accord avec Lacombe, il arrive à la conclusion que seuls des motifs économiques, mais nullement moraux ou religieux, ont amené les Romains à la monogamie, de même que la position des femmes ne devint supportable qu'à partir du moment où s'établit la coutume de donner une dot aux filles. E. DE STERN.

SUÈDE ET NORWÈGE

Rédacteur général : † CHRISTIAN CAVALLIN [1]

Bibliotheca mathematica, nouv. série, t. III, 1889, 1re livr. Bibliographie suédoise de l'histoire des mathématiques [G. Enestroem] (en français). Notices bibliographiques sur les ouvrages relatifs à l'histoire des mathématiques publiés par des auteurs suédois. ¶ KUENNSBERG, *Der Astronom, Mathematiker und Geograph Eudoxos von Knidos* I [Guenther]. Bonne contribution à l'appréciation du grand mathématicien grec, aujourd'hui un peu négligé. ¶¶ 2e livr. Mélanges pour l'histoire des mathématiques [Steinschneider] (en allemand). Signale une traduction hébraïque des livres XI et XII d'Euclide, publiée en 1875 en Russie. ¶ Note bibliographique sur les études historico-mathématiques en Pologne [Dickstein] (en français). ¶ BALL, *A short account of the history of mathematics* [G. Loria]. Style clair et élégant, mais trop de fautes. ¶¶ 3e livr. Bibliographie danoise de l'histoire des mathématiques [S. A. Christensen et Heiberg] (en allemand). Notices bibliographiques sur les ouvrages relatifs à l'histoire des mathématiques publiés par des auteurs danois. ¶ ALLMAN, *Greek Geometry from Thales to Euclid* [Fr. Hultsch]. Le livre solide et original de Allmann marque un progrès très considérable sur l'ouvrage de Bretschneider; cependant il y a encore des points obscurs (p. ex. au sujet des vrais mérites de Pythagore) et des lacunes à remplir, p. ex. sur Eudoxe et Eudème. ¶¶ 4e livr. Notices bibliographiques sur l'étude de l'histoire des mathématiques en Norwège [Elling-Holst] (en allemand). ¶ Le *Bulletin de bibliographie et d'histoire des sciences mathématiques et physiques,* publié par D. B. Boncompagni [A. Favaro] (en italien). Résume les services rendus à l'étude de l'histoire des mathématiques par ce périodique, qui cesse de paraître avec sa 20e année.

HEIBERG.

1. Notre collaborateur M. Christian Cavallin, professeur à l'Université de Lund, est décédé le 10 octobre dernier. M. le prof. Alexanderson a bien voulu se charger de rédiger à l'avenir le compte rendu des revues de Suède et de Finlande; nous publierons dans le t. XV l'analyse des revues de 1889, dont M. Cavallin n'avait pu s'occuper cette année, et celle des revues de 1890. — *Réd.*

Digitized by Google

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

A

Abbaye de Saint-Claude 229,13.
Abdère 62,33.
Abraham 195,35.
abréviations 326,45.
Abu-Simbel 164,18.
Abydos 183,26. 230,19.
Acarnanie 62,28. 100,30. 121,21.
accentuation 104,7. 118,15. 168,43. 253,36. 316,50. 318,18. 347,33. Voy. phonétique.
Accius 146,17.
Achaïe 62,18. 183,3.
Achille 47,24. 110,12 sq.
Achmîm (papyrus d') 51,3.
Achmoun, 213,21.
Achradina 293,10.
Aconius Catullinus 92,7.
Acraephia 62,19.
acropole 143,52. 146,36. 149,24. 157,53. 158,1. 219,46. 248,8. 308,18. 317,10. 320,9.16. 328,48. 329,52. 330,13. 331,8.
actes d'affranchissement 322,25.
— des Apôtres 295,6.
— Cyriaques 180,32.
— des frères Arvales 331,45.
— des martyrs 90,40.
— triomphaux 137,23.
Actium (bataille d') 33,27.
Adam Balsamiensis 223,14.
Adherbal 241,49.
ad Mercuri (ruines de) 231,53.
Administration 92,21. 194,19 sq. 261,35. 295,47. 334,52. Voyez : lois, institutions.
Admon 45,15.
Adonies 88,13.
Adrianopolis 62,35.
adverbe 4,44. 5,12. 341,8.
adversaria Noniana 310,37.
Aeginium 62,25.
Aegium 62,18.
Aegos Potamos 161,22.
Aelius Theodorus 165,51.
Æmilius Macrus 158,45.
Ænesidème 246,16.
Aenius 289,45.
Aetion 45,16.
affranchis 267,20. 318,33.
Afrique 152,48. Voy. géographie.
Agamemnon 110,17. 112,24.
Agasias d'Éphèse, 320,5.
Agatharchides 97,29.
Agathemeros 45,17.
Agathias 190,28. 338,51.
Agathocle 137,45. 201,10.
Agathonice 17,49.
Age du bronze 183,16. 189,52. 190,3. 207,38. 219,5. 228,5.
— du fer 146,14. 230,44.
— de la pierre 137,9. 138,20.
Ager Pomptinus 165,31.
Agesilas 69,35 sq. 96,37. 98,16. 161,39.
Agide 30,35. 89,9. 98,21.
Agiedicum 238,8.
Agons 88,6.
Agora d'Alinda 48,9.
agoranomes 322,40.
Agoratos 161,25.
Agricola 74,17 sq.
Agriculture 3,16 sq. 303,41.
Agrippa 182,44.
Agrippine Jeune 228,16.
Aïn-Tounga (sanctuaire de) 231,28.
Aïn-Zara (nécropole de) 229,52.
Aiolos 149,49.
Aiora (fête de l') 301,18.
Airon 216,36.
Akominatos (Michaël) 317,19. 319,9.
Akusilaos 95,2.
Alabastra 328,28.
Alabastron 46,50.
Alains 39,29 sq.
Alamans 9,10.
Alava 216,12.
Albacina 325,12.
Albinus 112,46.

Digitized by Google

Alcamène 252,9. 306,18.
Alcée 72,25 sq.
Alchimie 128,25.29 sq. 146,46.
alchimistes 15,35. 128,25. 147,18. 245,14 sq. 257,35. 261,42.
Alcman 72,21 sq. 168,2.
Alconchel 216,38.
Alde Manuce 261,40.
aleatoribus (de) 293,26.33.
Alexandre 30,28. 84,49. 85,3 sq. 111,11. 117,39. 118,30. 126,39. 127,25.51. 138,3.26. 173,34. 177,7. 182,23. 183,43. 228,23. 287,15. 303,15.
— d'Abonotichos 90,34.
— d'Aphrodisias 165,23. 166,28.
— d'Etolie 72,5 sq.
— Trallianus 147,2.
— de Villedieu (doctrinal de) 124,17.
Alexandrie 130,34. 155,29. 175,32. 183,9. 220,53. 264,22. 277,35.
Alexandrins (les savants) 343,45.52 sq. 344, 1 sq.
Alger 219,12.
Alia 243,10.
Alicante 214,6. 215,24.
alimentation à Rome 93,2.
Allectus 183,46 sq.
Alleins 251,47.
Allemagne 121,30.
Allemanes 109,3.
Allion 45,16.
allitération 79,2.
alphabet arcadien 240,45. — elymi 181,36. — epichorique 221,51. — falisque 124, 10 sq. — glagolitique 253,31. — grec 94,10. 171,29. 217,46. 288,17. — ibérique 217,46. — ionien 164,14 221,52. — phrygien 307,6. — scythe 350,53.
Alpheos 45,16.
Alsace-Lorraine 121,31. 137,24.
Am (Nebesheh) 219,13.
Amasis 250,10.42. 251,17.
Amazones 350,30.
Amblada 183,5.
Ambracie 62,30. 100,30. 121,22.
Ambrosienne (mss. de la Bibl.) 51,2. 105,3. Voyez Bibliothèque. Manuscrits.
Ammendola (vigne) 250,1. 251,13.35.
Amenophis III. IV. 141,21.
Amisos 329,35.
Ammien Marcellin 9,4. 35,19. 56,28. 124,34. 159,43. 178,1.
Ammon 88,5.
Ammonios 45,18.
Ammonius 114,8.
Amorgos 240,50. 325,23.39.
Amorium 183,8.
Amour 177,17.
Ampelius 8,43.
Amphiaraos 325,12.22.
Amphilochie 121,22.
Amphilochos 43,46.
Amphion 324,8.
Amphipolis 62,33.
amphores 44,15. 46,26.39. 244,37. 252,51. Voyez Céramique.
Anacées 88,14.
Anaclet II 335,17.
Anacréon 72,19 sq. 208,2.32.
anacréontiques 72,24 sq.
Anactiorum 183,30.
Anastase I 140,17. 162,35.
Anatolie 307,12 sq.
Anaxagore 263,25.
Anchialos 62,37.
Ancyre 331,18.26.
— [monument d'] 89,50.
Andanie 194,31.
Andocidès 46,24. 58,39. 125,43. 282,48.
— (vie de) 203,45.
Andomatunum 243,19.
Andomo 243,17.
Andromaque 47,19.
Andromède 24,21. 116,35. 326,21.
Angleterre 280,15, 290,25.
Aniano, 215,14.
Anicius de Preneste 110,3.
Anios 162,50.
Ankistri 320,38.
Anne Comnène 219,37.
année romaine 31,49. 337,16.17. Voyez : calendrier.
Annibal. Voyez : Hannibal.
Anonymes 108,36.
— de Ravenne 82,35.
Anonymus Morellianus 219,34.
Ansan 210,16.
antefixe 332,34. 333,39.
Anthédon 221,48.
Anthologie 162,34. — grecque 19,44. 71, 31. 73,5. 113,23. 147,31. 208,23. 223,7. 301,48. 312,3. 318,11. — latine 153,43. 253,22. — palatine 114,14. 139,31. 190, 31 sq.
Anthropologie 284,5.28. Voyez : ethnologie.
Antias 49,31.
Antibarbarus 17,26. 138,48. 185,6. 202, 34.
Αντιβολὴ Παπίσκου... (mss.) 28,7 sq.
Anticyre 329,42.51.
Antigone le Borgne 111,13 sq.
— de Caryste 63,3.
— Gonatas 319,37.
Antimachos 43,34.
Antinoüs 131,46.
Antioche 162,35. 183,37. 338,29.
Antiochus le Grand 225,20. — II 323,48.
Antiope 345,29.
Antiphanes 34,3.
Antiphon 58,39. 170,33. 171,25. 200,20. 257,5.
Antiquités 86,23 sq. 116,42. 121,4. 126,8. 133,2. 207,15. 219,19. 264,29.
— belgo-romaines 209,29 sq. 210,1 sq.
— d'Afrique 230,1 sq.
— allemandes 120,16. 134,47.
— aryennes 177,12.
— des Asturies 221,25.
— d'Athènes 116,6.
— de l'Aube 236,35.
— d'Autun 229,9.
— de Cabrera de Mataro 216,21.
— de Cadix 215,22.
— du Cher 250,43 sq. 251,24 sq.
— de Chypre 150,23.

Digitized by Google

— classiques 25,18.44. 119,17. 124,47. 134,42. 135,2. 137,6. 141,50 sq. 143,17. 146,16. 177,10. 179,21. 185,41. 192,20. 221,3.10. 226,7. 293,53.
— espagnoles 214,2 sq. 215,1 sq. 216. 217. 218.
— figurées 333,25. 335,37.
— du Finistère 237,23.
— de Gabès 243,21.
— de Gafsa 243,24.
— du Gard 239,47 sq.
— gauloises 231,19.
— grecques 20,26. 29,41. 86,26 sq. 87, 8 sq. 88,1 sq. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 116,29 sq. 121,21 sq. 126,44. 135,3. 139,16. 192,28. 300,38. 344,26.45.
— d'Illyrie 239,38.
— juives 196,23.
— de Nassau 121,8.
— du Palatinat 138,20.
— de Paris 138,31. 220,26.
— romaines 19,33.34. 20,36. 27,44. 86,24. 87,8 sq. 91,37. 92,1 sq. 93,1 sq. 116, 31 sq. 145,30. 170,17. 200,50.
— de Sidi-Boulbaba 243,24.
— de Tongres 209,35.
— de Vaucluse 239,15.
— de Virunum 116,42.
Antoine 127,5.
Antonia 228,15.
Antonin 89,48. 193,15. 228,46.
— le Pieux 181.22. 183,37. 193,17. 246,2.38. 253,12. 267,24.
— (Itinéraire d') 15,21. Voyez : Peutinger.
Antoninus Liberalis 153,41.
Antusa ou Anthusa 214,14.
antre de Jupiter 248,3.
Apaturies 88,10.
apex 14,46.
Apelles 33,15.
Aphrodisias 183,5.
Aphrodite 46,27. 100,50. 108,45. 247,30. — Pandémon 320,16.
Apocalypse 42,11. 295,7. 297,11.
apocryphe 15,18.
Apophtegmata Laconica (mss.). 152,40.
Apollodore 40,18. 41,52.
Apollon 48,6. 131,46. 217,51. 220,47. 221, 31. 222,12. 231,10. 240,46. 260,18. 324,1.3. 325,10. 326,28. 328,19. 330,44. 332,33. — Anextiomarus 240,26. — de Belvédère 333,28.40. — Citharède 153, 19. — de Daphné 261,22. — Hikésios 305,20. — Opaon 263,13. — Palatin 153,21. 334,43. — Patroos 167, 2. — Vindonnus 248,33.
Apollonides 45,18.
Apollonie 62,37. 165,46.
Apollonius de Rhodes 104,46 sq. 105,5. 161,53. 162,4 sq. 224,38. 227,17.
— le Sophiste 115,30.
— de Tyane 280,4.
Apostolès 119,27.
Apôtres 295,6.
Appien 21,33.
Appius Claudius Cœcus 111,31 sq.
Apt 239,3.
Apulée 4,30.37. 5,15. 7,25 sq. 8,40.47. 12,47. 14,15. 35,7. 81,50. 82,17. 164,12. 172,42 sq. 257,32. 339,7.
Apuliens 112,15.
aqueduc 216,36. 285,28.
Aquelius 195,27.
Aquinum 236,29.
Aratea 314,22.
Aratus 30,35. 89,9. 98,21. 320,42. 329,1.
Arbéon, 15,22. 132,25. 137,38.
Arcadie 62,18. 328,19.
Arcesilas 246,14.
ARCHÉOLOGIE 18,32.53. 19,1 sq. 21,11. 24,30. 25,10.44. 26,43 sq. 27,11. 47,46 sq. 48,3 sq. 105,7. 116,19. 118,28.34.44. 119,25. 120,7.9. 121,4 sq. 134,42 sq. 135,2. 135,28 sq. 142,40. 143,53. 144,1. 146,43. 147,27 sq. 168,50. 170,22 sq. 173,29 sq. 175,18. 176,19 sq. 181. 182. 183. 189. 190. 193,8 sq. 201,52. 202,1 sq. 218,4 sq. 221,1 sq. 233,43. 238,1 sq. 241,1 sq. 242,1 sq. 248,1 sq. 252,1 sq. 253,28. 254,17. 255,13. 270,13. 292,33. 299,50. 306,20 sq. 311,34 sq. 319,33. 324,13 sq. 345,1.
— de l'Asie 144,47.
— assyrienne 150,37. 252,38 sq.
— byzantine 251,51.
— celtique 256.43.
— chrétienne 146,32. 214,30. 216,1. 219, 38. 221,22. 225,36. 229,35. 241,15 sq. 255,49.
— de Chypre 146,34. 247,22.
— égyptienne 213,23 sq. 219,40 sq. 212, 42 sq.
— de l'Espagne 146,14.
— étrusque 244,14 sq.
— gallo-romaine 231,1 sq. 232,1 sq. 237, 21 sq. 239. 240. 244,37. 248,26 sq. 250, 43 sq. 251,26. 252,18 sq.
— grecque 18,46. 22,24. 24,7. 25,16. 29, 41. 32,3. 44,15 sq. 45. 46. 47. 48. 51, 35. 93,35 sq. 94,1 sq. 100,21 sq. 116, 29 sq. 119,7.47. 121,21 sq. 130,35 sq. 135,3 sq. 136,47 sq. 138,44. 139,36. 142,38. 149,22 sq. 150,21. 153,23. 159, 38 sq. 169,41 sq. 170,44. 172,20 sq. 173,6 sq. 174,32. 180,22 sq. 193,1 sq. 206,7.18. 207,34 sq. 212,21 sq. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 224. 225. 226. 240,42 sq. 243,37. 252,4 sq. 256,28. 257,1. 294,7. 308,17.40 sq.
— judaïque 196,23.
— de l'Orient 145,13. 193,4. 218,51. 219,8 sq. 244,1 sq. 252,16 sq.
— phénicienne 232,29 sq. 248,1 sq.
— préhistorique 137,9. 138,20. 146,14. 190,43. 210,38. 217,27. 221,26. 229,28. 230,21.44. 232,4 sq. 237,23 sq. 240,16 sq. 242,10 sq. 250,45.
— romaine 14,16 sq. 19,33. 20,36. 24,35. 25,19. 30,44. 36. 37. 38. 44,28 sq. 45,32 sq. 46. 47. 48. 57,2. 60,48. 90, 28 sq. 91,37 sq. 116,31 sq. 121,10 sq. 142,39. 147,9 sq. 148,39. 149,21 sq. 150,28 sq. 151,48. 172,28. 179,12 sq. 191,1 sq. 192,9 sq. 193,1 sq. 200,49. 201,1 sq. 209,29 sq. 214,12 sq. 215,1 sq.

Digitized by Google

216,1 sq. 217,1 sq. 220,16 sq. 229,26 sq. 230. 244. 247,32. 248,2 sq. 249,51 sq. 251,1 sq. 260,24.
Archebius 182,29.38.
Archestrate 107,32 sq. 116,23, 295,35.
Archiloque 19,42. 72,13 sq. 111,26.
Archimède 42,49. 181,6.
Archippos 33,42 sq. 34,1 sq.
Architecture : chrétienne 117,45. 145,50. 219,35. — grecque 32,3. 120,18. 136,50. 139,36. 143,50. 146,36 sq. 156,20. 193,5. 199,42. 207,37. 220,2 sq. 253,33. 256,28. 263,13. 286,9. 306,9. 330,38. — pélasgique 157,52. — romaine 44,28 sq. 46, 12 sq. 47,8. 90,28. 141,11. 150,28, 209, 52. 216,36 sq. 221,5. 334,10.
archives 166,11. — égyptiennes 141,20. — du Vatican 237,51.
Archon 322,45.
archontes 101,16, 102,2. 320,14. 322,45. 346,5.
Archytas 43,6.
Aretin 118,49.
Arezzo 350,29.
Argées 155,13. 235,30 sq. 236,1 sq.
argent 183,16.
Argolide 62,12. 159,35. 183,3.
Argonautes 177,41.
Argonautiques 177,34.
Argos 62,12. 157,29. 183,3.
Argos-Amphilochium 183,31.
Ariane 227,18.
Ariola 233,17.
Aristarque 51,8 sq. 113,31. 114,9. 154,33. 343,41.
Aristide 64,9. 95,16. 98,12.41. 151,8.
Aristion 218,34.
Aristius Fuscus 198,53.
Aristobailos 208,6.
Aristophane 19,43. 33,43 sq. 34,1 sq. 42,23. 111,52. 114,11. 144,30. 153,37. 155,17. 163,1. 167,51. 177,1.14. 223,38 sq. 259,34. 264,48. 281,30. — *Comédies* 130,10. 176,20. — *Acharn.* 148,43. — *Nub.* 162,25. — *Ran.* 120,23. 147,42. 257,6. 297,52. — *Plutus* 176,52. — Mss. de 119,39. 167,4. — *Thesm.* 222,30. — Scholies 299,40. 335,48.
Aristophon 152,53. 153,4.
Aristote 19,43. 28,32. 34,2. 97,18. 105,19. 49. 171,42. 195,50. 199,34. 205,4. 207, 19. 210,42. 224,29. 254,26. 256,25. 280, 31. 295,23. 296,40. 298,52. 299,2. 303, 38. 336,50. *Catégor.* 105,51. — *Ethiq.* 105,51. 113,47 sq. 222,53. 279,53. 280,35. 302,24. — *Eudémon.* 103,17. — *Gorgias* 28,34. — *Hist. nat.* 119,28. — *Morale* 300,50. — *Poétiq.* 103,20. 275,35. — *Politiq.* 115,35.
— (mss. de) 12,20, 94,14.
— d'Eubée 96,51.
— de Melisso 28,34.
arithmétique 125,30. Voy. mathématiques.
Arkades de Crète 319,39. 320,34.36.
Arles 240,19.
armée grecque 100,20. — romaine 36,17 sq. 37. 38. 84,3 sq. 93,3 sq. 190,11. 298,33.
armes 217,27.
Arnobe 154,38.
arreani 297,13.
arrephoria 295,14. 297,16.
Arrien 24,25. 64,24.25 sq. 108,50. 127,51. 173,34. 210,17. 303,15. 345,49. 347,48.
Arrunzius 332,15.
Arsenius 208,27.
Arsinoe 62,28. 146,4. 183,9.
— Zephiritis 165,34.
Art 26,13. 61,4. 117,26. 141,16. 142,30. 175,18. 241,1. 253,53. 281,51. 288,28. 319,15. — antique 17,37. 118,13. 131,13. — chrét. 145,50. 146,32. — égyptien 119,28. — étrusque 116,49. 131,10. 174,7. 241,46. 248,17. 258,53. — grec 24,7. 45,2 sq. 93,46. 94,18. 118,28,34. 119, 11.47. 122,21. 136,25. 138,15. 141,8. 143,51. 145,25. 149,42. 169,43. 174,32. 217,51. 219,24 sq. 221,9. 261,22. 264,5. 284,18. 298,48. 350,28. — phrygien 306,52. — romain 22,24. 141,8. 142,30. 149,42. 179,7. 252,30. — Voyez : archéologie, céramique, peinture, sculpture, etc.
art théâtral gr. 169,17 sq.
— militaire 51,38. 109,28. 118,2. 141,9. 169,29. 219,21. — grec 100,5. — rom. 108,5. 137,23. 153,33. 156,20 sq. 190, 11 sq. 195,11. 243,14.29.
Artaxerxes 98,18.
Artémis 102,12. 222,19. 224,34. 243,38. 326,29. 329,40. 330,45. — délienne 320,48. — Leto 307,21. — Orthia 285,5.
artistes 326,14.16. 328,5 sq. — grecs 45,3 sq. 138,41. 189,41 sq. 190,1 sq. 219,20. 220,20. 261,18. — de Pergame 190,2 sq. Voy. peintres, sculpteurs.
Αρτώνη, Ἄρτωνις 108,49.
Arvales (frères) 108,50. 135,48. 331,45.
Aryens 9,31. 81,32. 214,32. 257,50.
Asclepiades 165,48.
Asclépieidon d'Épidaure 164,30.
Asclépios 164,31. 166,12. 167,9.
Asconius Pedianus 125,52. 173,16.
Ashburnham (mss. d') 28,20.
Asie-Mineure 18,32. 32,2. 116,45.51. 119,7. 133,41. 135,38. 142,33.39. 149,24. 168, 50. 193,24 sq. 202,52. 206,8. 221,14. 225,2 sq. 254,41. 329,7.46. 294,46.
Asinius Pollio 5,43. 127,27. 136,4. 166,38. 336,30.
— langue de 15,4.
Aspasios 45,4.
Asper 62,4. 334,21.
assemblées provinciales 296,1. Voyez : Institutions.
associations rom. 241,22. Voyez : Institutions.
Assouan 247,47.
Assyrie 144,2. 285,17.
Astrologie 126,3 sq.
astronomie 63,11. 351,28.
Asturie 143,7. 221,25.
Astyages 99,21.
Astyanax 300,14.
Asylus 142,5.
Atalantes 345,29.
Ateius Capito 332,15.
ateliers 329,4. 337,50. 338,31,50.

Digitized by Google

Athanase (mss. d') 213,5.
Athéna 46,42. 167,12. 238,30. 298,40. 315,50. — Aléa 321,28. — Ergenné 238,28. — Nikè 48,6. — Parthenos 165,40. — Polias 238,29.
Athenaïs Eudoxie 330.
Athénée 34,2. 40,26. 51,14. 158,36. 250,15.
Athènes, 25,16. 89,16. 116,6. 118,38. 121, 18. 126,10. 161,27. 169,26. 172,20. 182,47. 183,3. 194,35. 206,18. 220,18.29. 277,13. 291,41. 325,7.23. 330,38.
Athéniens 101,53. 115,14. 156,10.
Athénion 45,27.
Athénogène 166,6. 245,40.
Athos (mont) 287,8.16. 291,51.
Athribis 320,29.
Atlas 186,37. 187,1. 199,26.
Atrax 62,27.
Attale 329,10.
atticisme 124,2. 145,33.
Attique 62,7. 131,42. 141,41. 157,52. 183, 3. 220,1.
Auch 229,36.
Auguste 25,45. 60,10. 75,25. 112,10. 117, 25. 146,11. 153,17. 179,3. 183,39. 193, 16. 216,44. 228,12.14. 250,21 sq. 331, 19.27.50.
Augusteum (l') 334,38.
Aulas 45,7.
Aulu-Gelle 81,50. 158,52. 213,4. 285,37.
Aurélien 117,25. 148,5. 179,3. 228,37. 238,19.
Aurélius 35,11.
— César 183,38.
— Victor 39,32.
auréole 211,5.
auréus 182,12. 238,17. 244,50. 337,41. 339,30.
auspicia 341,12. 342,45.
autel 165,44. 209,52. 267,49. 331,33. 332, 37. 333,17.
Autolycos de Pitane 43,3.12.
Autriche 309,18.
Autun 136,16. 229,9.
Auximum 150,30.
Avares 205,14.
Avellana 10,14.
Avienus 17,24. 113,17. 201,45.
Avila 215,50.
Avola 183,21 sq.
Axeochos 45,17.

B

Baal Carien 240,48. — Hammon 229,42. 231,36. — Zephon 159,53.
Babba (colonie de) 238,48.
Babylone 134,31. 150,39. 210,18.
Babylonie 147,25. 256,21.
Bacchus 155,41. 159,42.
Bacchylide 72,27.
Bactriane 182,26.
Badalona 217,36.
Bade 92,37. 149,21.
bagues 242,25. 324,32.39. Voyez : bijoux.
Bahrein (les îles) 302,29.
bains 325,9.
Balbinus 225,23. 252,25.
Baléares 216,6. 218,16. 242,40.
Balkans 138,46.
balles de fronde 244,28.
Bambergensis (mss.) 3,5. Voyez : Paléographie, manuscrits.
Barbares 127,32.
Barcelone 215,25.39. 216,27.
Barcino 215,3.
Baris 183,5.
Bartholomeus 314,38.
Bas-Empire 334,51. 335,18. Voyez : Byzance.
basiliques romaines 86,39.
Basilique ulpienne 182,49.
bas-reliefs 241,13. 250,32. 286,7. 323,12. 37.38. 330,49. 331,42. 332,32. Voyez : Sculpture.
bataille d'Aegospotamos 161,22. — des Allémanes 109,3. — de Chéronée 99,18. 120,50. 171,5. 196,45. — du Granique 345,35. — d'Himera 102,31. — d'Idistaviso 136,44. — de Leucimme 121,20. 131,41. — de Marathon 102,13 sq. — d'Oènoe 331,1. — de Platée 102,5. — de Pydna 166,25. — de Ruspina 166,12. — de Salamine 102,21 sq. — de Strasbourg 137,8. 291,35. — des Thermopyles 104,41. — de Zama 155,23. 163, 35.
Batrachomyomachie 158,53. 159,1 sq. 227, 1. 295,34.
Bavière 90,42. 93,33.
Beatus Rhenanus 42,10. 107,20.22. 253, 14.
BEAUX-ARTS 31,32. 104,39. 115,42. 192,1 sq. Voyez : Peinture, sculpture, etc.
Bembo (Pietro) 336,20.
Béotie 40,37. 62,19. 96,36. 102,5.
Béotiens 43,28.
Berlin 324,45.
— (mss. de) 35,43.
Beroë 62,37.
Berrèz 215,3.
Bethseda (piscine de) 221,23.
Betulo 217,34.
Biahma 146,4.
Bible 5,2. 6,49. 7,38.44. 31,24 sq. 83,18. 34. 104,31. 106,53. 204,39. 233,7. 314, 28.
BIBLIOGRAPHIE 9,19 sq. 10,17. 11,48 sq. 14,31 sq. 15,1 sq. 32,12. 42,37. 48, 12. 138,50. 146,16. 147,26.39. 152,13. 153,51. 174,45. 180,34.44 sq. 204,10. 207,14. 220,58. 221,1 sq. 232,50. 233,1 sq. 235,43 sq. 241,45 sq. 242,29. 245,2. 255,29 sq. 259,1 sq. 331,9. 333,7. 351, 24.35.43.
BIBLIOTHÈQUES : 233,49. 237,1 sq. 334,44. — de l'abbaye de Saint-Claude 229,13. — ambrosienne 149,39. 178,37. 207,2. — angélique (Rome) 313,53. — d'Auch 259,1. — Bodléienne 171,35. — de Breslau 180,23. — de Catane 152,26. — de Copenhague 213,1. — Corsini 335,23. — de Deventer 339,10. — de Dijon 259,2. — de Dresde 151,10. — d'Este 258,16. de Fulvio Orsini 59,18. 258,31. — Laurentienne 85,40. 179,1. 313,46. 314,14.

Digitized by Google

17. — de Leyde 78,10. — liturgique 117,15. — de Messine 152,20. — du Mont Cassin 83,24. 86,5. — de Naples 152,33. — nationale de Paris 51,4. 53,5. 166,44. 216,29. 229,37. 239,9. 245,12. 254,33.43. 307,1. — de Nevers 259,3. — de N.-D. de Haute-Fontaine 229,18. — de Nuremberg 83.14. — de Palerme 152,31. — Paulina (Munster) 32,12. — de Rome 137,31. — Saint-Nicolas 152, 29. — de Sainte-Geneviève 229,19. — de Soleure 147,26. 259,4. — Vaticane 85,40. 161,16. 233,10. 242,12. 313,36. 41. 314,9. 334,30. — Ventimiliana 152, 28.
bijoux 183,40 sq. 248,41. 324,32.39. — étrusques 244,15. — gaul. 231,26. 232, 14. 237,34. 244,38. 252,23. — germ. 231,1. — rom. 237,45.
BIOGRAPHIE 28,47. 39,5 sq. 113,16 sq. 141,16. 176,25.32. 194,37. 201,10. 203, 45. 207,31 sq. 210,6 sq. 236,30. 301,15. 346,40. Voy. Erudition (Hist. de).
Bion 34,45. 105,4.
Bizye 62,35.
Bletisa 216,33.
Boeae 62, 17.
Boèce 213,5. 243,31.
Bohême 199,39 sq.
Bolos 42,2.
Bone 120,41.
Bongars 143,23.
Boreïs 321,44.
borne-frontière 322,35. 328,45.
bornes 325,23. — milliaires 297,21. Voyez : milliaires.
Bosphore Cimmerien 62,47. 227,49.
BOTANIQUE 26,44. 28,32. 121,51 sq. 179,21. 193,38.
bouclier d'Énée 61,34.
Boudica (reine) 153,10.
Boulogne-sur-Mer 251,49.
bractéates 262,10.
Branchides (voie sacrée des) 324,5.
Brauron 155,42.
Breslau 143,28. 180,23.
Bretagne (Grande) 133,42.
bréviaire d'Aniano 215,14.
briques légionnaires 241,45.
Briséis 154,34.
British Museum 26,13. 44,37. 47,48. 141, 41. 218,30. 228,52. 229,17. 294,6. 297, 30. 298,44. 301,19. 302,39.47. 308,2. 309,28. 312,46. 314,21 sq. 325,47.
bronze 87,20. 183,16. 189,52. 190,3. 207, 38. 209,45 sq. 219,5. 222,19. 228,5. 231,13. 239,11.33. 248,30. 275,28. 309, 33. 324,40. 338,9.
Brunetto Latini 257,15.
Brutus 182,44.
Bryaxis 261,22.
bucoliques grecs 71,26 sq. 72,32. 119,36. 173,30.
Büjük-Monastir 62,36.
Buñol 215,7.
Buphonies 88,14.
Burgos 216,12.
Byrsa 241,30 sq. 244,36. 251,8.
Byzance 62,35. 325,48.51. 326,50.
Byzas 326,4.

C

Cabeza del Griego 216,1.34.
Cabinet des antiques 309,1.
Cabires 236,10 sq.
Cabrera de Mataro 217,28.
Cacus 33,27.
Cadenet 255,17.
Cadi 183,8.
Cadix 215,23.
Cadmus de Milet 94,53.
Caesius Bassus 38,20.
Caesoriacum 93,25.
Caius 45,8.
Calabre 335,10.
calcul 111,19 sq.
calendrier 27,31. 118,5. 134,12. 218,9 sq. — babylon. 134,31. — byzant. 194, 46. — grec 124,41 sq. 132,46. 137,13. 140,31. 263,9. 266,45. 268,46. 322,30, — juif 266,45. 268,45. — rom. 42,2. 53,33. 88,32 sq. 129,20. 130,8. 142,52. 150,42. 218,10 sq.
Caligula 228,15.
Callatis 62,44.
Callinos 72,1 sq.
callicula 14,6.
Callimaque 40,23. 41,18. 131,23. 162,1 sq. 328,26.
Callisthène 161,34.
Calpurnius Pison 75,31. 298,28.
Calydon 62,28.
Cambridge 313,24.
Cambyse 64,51. 99,30.
camées 45,9. 309,4. Voyez : archéologie, art.
camps rom. 216,25.
Camulodunum 153,11.
Cannes [bataille de] 49,28. 89,6.
Cantique des cantiques 208,4.
Capanée 326,29.
Caracalla 35,39. 181,23. 193,13.
Carausius 91,14. 182,45.
Carbo 109,3.
Carie 183,5.
Carmina Burana 197,6.
Camana 62,46.
Carmona 217,33.
Carnac-Carnacus 238,23.
Carnéade 246,14.
Carnuntum 153,16. 170,25.
Carpathos 300,7.
carte du Latium 133,39.
Carthage 59,49. 122,3. 125,10. 158,44 sq. 215,8. 232,17. 244,46. 251,7.
Carthagène 215,8.
cartographie 42,9.
casque gaul. 283,15. Voyez : armes.
Cassien 30,43. 206,53. 207,1 sq. 253,20.
Cassiodore 91,20.
Cassius Severus, 81,2.
Castor 47,6. 87,42. 101,16. 217,53.
Castorius 257,8.
Castra Ostiensia 334,39.41.
Castra romana 93,24. 249,51. Voyez : camps rom.

Digitized by Google

catacombes 242,8. 345,8. — d'Aïn-Zara 229,52. — de Sainte-Priscille 242,15.
catalogues 143,27. 144,21. 259,1. 309,28. Voyez : bibliographie.
Catane 45,53. 46,5 sq. 152,26.
Cathédrale de Léon [mss. de] 138,51. 215,10. 216,23.
Catilina 89,21 sq. 143,15. 199,18.
Caton 10,31. 25,2. 143,1. 144,53. 148,2. 154,52. 207,41. 208,18.42.
Catulle 7,32. 41,30 sq. 79,28.34. 106,23. 152,10. 159,51. 164,12. 167,28, 227,19. 257,29. 288,32. 298,51. 299,45. 301,12. 348,3.
— (poésie de) 145,18.
— (syntaxe de) 79,48.
Catulliana 311,17.
Caucase 62,48.
cavaliers de Tarente 309,41. 312,31.
Cecilius de Calatte 336,35.
Cecina 113,3.
Celius Ruffus 49,30. 137,36.
Celse 119,43. 143,45.
Celtes 242,1. Voyez : Gaule et Gaulois.
Celtibérie 218,6.
Céphalonie 100,32. 174,10.
Céramique 47,49. 125,15 sq. 126,11. 138, 28. 169,42. 220,15. 239,35. 252,1 sq. 324,41.53. 325,3. — chyp. 247,22 sq. — grecq. 44,41 sq. 45,1 sq. 46,24 sq. 47,25 sq. 117,3. 124,7. 142,13. 143,6. 233,25 sq. 250,10. 252,46. 288,4. 292, 40. 349,4. — italique 47,18 sq. 125,15. — préhist. 349,14. — rom. 24,35. 46,39 sq. Voyez : vases.
Cermalus 225,25.
Cérès 210,5. 244,31.
Cétérape 183,8.
César 5,33. 23,30. 49,23. 89,31 sq. 91,44. 117,22. 124,39. 127,25. 129,50. 136,2. 143,46 sq. 151,52. 153,17. 158,52. 163, 17. 166,13. 180,29. 253,38. 279,17. 303, 1. 337,1. — *de bello civili* 19,50. 89, 34. 109,39. 128,40. 135,11. 149,40. 204, 31. 258,46. 274,45. 279,20. 296,19. 336, 32. — *de bello gallico* 19,46.49. 21, 40. 35,3. 65,38. 109,47. 110,39. 115,21. 122,12. 123,49. 129,17. 132,13. 133,20. 140,47. 142,46. 143,35. 149,41. 169,1. 170,19 sq. 174,2. 177,31. 184,10. 186, 37. 187,40. 197,49. 198,26. 201,38. 204, 46 sq. 256,40. 258,47.
— (langue de) 9,47.
— (syntaxe de) 134,49.
— (lexique de) 9,19 sq. 118,16. 125,6. 128,44. 198,41. 206,16. Voyez : lexiques.
— (mss. de) 337,30.
Césarée de Cappadoce 183,37.
Cestrus 183,6.
Ceyssat (col de) 239,17.
Chalcidique 100,45.
Chalcis 157,31. 183,3.
Chalcothèque 330,13.
Chaldéens, 258,33.
chants anacréontiques 208,2 sq. — grecs 145,52. — latins 336,15. — des Saliens 116,28. 123,10. 139,42.
Chananéens 122,2.
chapelles 225,36.
chapiteaux 120,18. 328,11. Voyez : Archéologie. — Architecture.
Charès 322,2.
Charisius 155,53. 160,38.
Charites (les) 323,11.
Charon de Lampsaque 95,4.
Chartaceus 314,37.
chartes 314,44. Voyez : Manuscrits. — Paléographie.
châtaignier 121 sq. Voyez : Botanique.
chaussée du Tibre 331,4.
Chaves 215,46.
Cherchell 244,30.
Chéronès 62,19. 120,50. 171,5. 196,45.
— (bataille de) 23,13. 99,48.
Chéronée-Kapruna 157,30.
Chersonèse 62,48. 327,2.
— Taurique 62,47.
— de Thrace 62,34.
Cherusque 90,16.21.
Chilpéric 164,53.
Chimie 15,35 sq. 246,5. 257,37.
Chine 145,39.
Chios 111,7 sq. 330,11.
Chirius Fortunatianus 35,43 sq.
chirobaliste 43,11.
Chiton 190,21.
chorégie grecq. 218,41.
Chorisius de Gaza 40,27.
Chorsiae 62,19.
CHRISTIANISME 31,15. 90,37 sq. 91,23. 122,28. 148,2. 256,24. Voyez : Archéologie chrét., etc.
Chronicon Paschale 113,1.
chronique de Constantinople 112,53.
— d'Idace 112,52.
Chronologie 42,2 sq. 78,20 sq. 88,15 sq. 95,48. 118,5.12. 131,39. 134,32. 140,32. 144,12. 169,31. 198,17. 225,15. 317,32. 334,14.
— ancienne 86,43.
— égypt. 162,41.
— grecque 93,35 sq. 97,23. 102,9. 114,5. 115,2 sq. 122,16. 129,34. 254,20.
— littéraire 158,37.
— romaine 32,25. 88,25. 90,30. 110,6 sq. 111,36 sq. 174,16. 177,25.
chronométrie 31,33.49.
Christophorus Primus 208,28.
Chrysès 345,30.
Chrysippe 41,52.
Chrysovitza 62,29.
Chypre 15,45. 16,1 sq. 100,50. 146,30. 150,23. 221,8. 244,2. 247,23. 285,27.48. 286,1.46.
Chytres 88,11.
Cibyra 183,8. 225,15. 321,53.
Cibyratis 179,36. 206,10. 212,22. 253,44.
Cicéron 4,16.35.51. 5,14.48. 7,24.26. 8, 18.29.33. 10,32. 15,24. 57,4. 73,34. 79, 25. 81,49. 89,25. 144,16. 151,51. 153, 17. 178,46. 180,41. 186,13. 201,13. 202, 43. 226,31. 235,45. 253,11. 255,37. 299, 7. 303,50. 335,42.52. 336,33.50. — *Discours* 12,35. 54,13 sq. 55,1 sq. 110,37. 139,43. 177,46. 196,31. — *Arch.* 54,18.

Digitized by Google

36. 109,51. 177,47. 202,38. 203,26. 204, 26. — *Catilin.* 20,1 sq. 24,52. 54,33. 55,4 sq. 170,34. 173,4. 196,34. 197,19. 21. — *Cluent.* 276,7. 288,38. 291,12. 301,13. 303,24. — *p. Cœlio* 19,53. 54,38. 118,40. 196,33. 197,17. — *de domo* 55, 15. — *p. Ligario* 54,48. — *Marcell.* 55,17. — *Milo* 54,43. 196,31. 205,17. — *p. Murena* 55,10. 177,47. 203,26. 204,25. — *Philipp.* 21,22 sq. 197,18. — *p. Plancio* 54,40. 200,6. — *de imp. Pomp.* 54,17. 106,49. 153,42. 197,34. — *Rosc.* 6,51. 54,17. 106,49. 196,33. — *Sylla* 203,26. 204,25. — *Verr.* 19,53. 54,23. 138,25. 196,34. 197,18. — *Epistolae* 21,45. 35,1. 131,36. 179,13. 254,44. — *Arat.* 29,27. 128,11. 149,52. 176,13. — *ad Attic.* 44, 31. 145,41. 199,52. — *Q. Cicer.* 5,12. 21,46. 141,3. 173,46. 254,9. 340,6. — *ad Famil.* 199,51. — *Pompeia* 109,49. — *Orator* 38,27. — *Brutus* 142,11. 177,28.36. 202,42. 281,20. 300,24. 301, 26. 311,2. 346,4. 349,34. — *Lael. de Amic.* 21,43. 109,2. 206,48. 256,15. — *de finib.* 165,27 sq. — *de natura deor.* 129,14. 137,19.29. 167,39. 198, 24. 294,30. 300,30. 337,28. — *de officiis* 110,9. 124,28 sq. 131,7. 149,38. 179,46. 192,51. 256,15. 292,8. 299,7. — *Cato maj.* 21,43. 174,43. 187,49. 180,3. 206,47. 256,14.25. 336,53. — *de signis* 5,32. — *Somn. Scip.* 145,23. — *Topiq.* 110,42. — *Tuscul.* 113,7. 157,24. 178, 33.
Cicéron (manuscrits de) 21,19. 24,53. 124, 32. 141,34. 150,5. 152,28. 157,14. 314, 22.42.
— (langue de) 54,25 sq. 73,38. 115,15. 170,51.
— (lexique de) 118,28.
— (critique de) 312,7.
Cilbiani de Lydie 193,9.
Cilicie 183,6.
cimetières 232,7. 237,30. 289,6.37. 315,25. 27. Voyez : tombeaux, tumulus.
Cinnamus (Jean) 219,38.
Cippes 215,37, 225,5. 251,19.
Cirta 238,46.
Civilisation 25,30. 51,44. 20,26. 83,33. 86,49.53. 87,1 sq. 88,20. 92,1 sq. 93, 1 sq. 99,12. 117,13. 120,45. 131,13. 281,8. Voyez : Institutions.
classiques 139,8. Voyez : Enseignement.
Claude 39,2.5. 228,16.37.
Claudien 89,48, 144,36. 155,50. 165,12. 175,44. 209,3. 256,17. 318,34.
Claudius Drusus Néron 148,18.
— Mamertinus 164,34.
— Marius Victor 31,18.
Cléarque 66,10.
Clément d'Alexandrie 158,36.
Cleobulina 157,8.
Cléon 162,24.
Cléonis 143,36. 174,34.
Cléomène 30,36. 89,9. 98,21.
Cléopâtre 89,46.
Clisthène 145,47. 166,46.
cloches 315,10.
Clodius Pulcher 212,13. 272,18.
— Vestalis 89,47.
Clunia 215,27.
Clytemnestre 112,22.
Cneius (Flavius) 109,53. 110,1 sq.
Cnide 44,17. 224,28.
— de Chersonèse 302,35.
Codex Cimbian. 24,10. — *Ambrosian. F. 42.* 149,39. -*id.*- *M.* 156,47. — *du mont Athos* 137,32. — *Bamberg. H. IV, 11.* 213, 28. — *Barberini* 329,38. — *Baroccian. 50.* 194,5. — *Bembinus* 195,40. — *Bernens.* 35,51. 52,24. — *Bobiens.* 160,37. — *Bodleien. T. II. 6.* 40,7 sq. — *Cheltenham.* 129,47. 194,7. — *Chisian.* 26, 5. — *Clarkian.* 194,3. — *Corbian.* 132,25. 137,38. — *Corvin.* 114,29. — *Cruquii* 78,7 sq. — *Divaei* 78,10. — *Dresdens. A. 167.* 170,40. — *Etruscus E.* 156,46. — *Gemblacens.* 146, 8. — *Harbyc.* 29,28. — *Laudian.* 148,53. *Laurent.* 30,37. 130,43. 143,10. 171,37. 179,1. 298,5. — *Leidens.* 14,40. — *E. 126 Mad.* 216,3. — *Marcian.* 144,26. 196,2. — *Medice.* 28,36. 73,26. 151,21. 337, 37. — *Mediomontan.* 129,47. — *Monac. lat. 560.* 81,36. — *id. 6299.* 197,10. *Moreti* 312,15. — *Mutinens.* 30,41. 150,51. — *Nazarianus N.* 161,15. — *Neapolitan.* 149,46. — *Ottobonian. gr. 192.* 194,6. — *Parisiens.* 65,12. 161,17. 195,2. 208,22. — *Palatin. Heidelberg. 356.* 194,2. — *Planudeus* 298,19. — *Remensis* 80,39. — *Sangall.* 14,40. — *Scorialens.* 109,22 sq. — *Urbinas* 25,4. 159,6. 195,51. *Ursinian.* 157,44. — *Vatican.* 14,39. 21,21. 24,25. 69,24.25. 89,19. 156,48. 159,6. 171,37. 194,7.53. 195,36. 233,9. — *Vatinien* 161,15. — *Veronens.* 208,22. 47 sq. — *Venet.* 167, 38. 194,5. — *Vindobon.* 141,34. 194,3. 195,44. — *Viodobonens. Theol. 199.* 194,8. — *Vetustissim.* 76,29. — *Wittiam.* 299,3. 302,20.
Codjaïa-tschaï (riv.) 345,40.
Cœlius Antipater 6,8.
Cœlius (fouilles du) 242,5 sq.
Coiffures, 308,9.
Collection 338,20. — Baratela d'Este 148,40. — Jatta 47,20. — Panckoucke 48,7. — Quelen 182,41. — Rampin 327,10.
Collèges 322,4. 51.
Collier gaulois 244,38. Voyez : bijoux.
Colonies grecques 101,5 9 sq. 282,12. 345,6. — de Corinthe 174,35.
Colonne Trajane 45,33.
Colophon 43,31.
Columban 165,1.
Columelle 147,35. 158,52.
Colybrassus 183,6.
Comédie attique 33,28 sq. 174,23. 259,35. 264,48. — grecq. 23,8. 223,38 sq.
Comenius 204,11.
Comiques attiques 31,4. 120,24. 290,46. — grecs 27,50. 292,5. — latins 155,31.
Commerce 42,7. 137,23. 145,30.40. 220,26. 254,46. 345,6.
Commius l'Atrébate 89,28.

Digitized by Google

Commode 90,31. 181,22. 193,16.
Commodien 9,12.16. 15,16. 28,5. 129,42. 275,31.
Communauté juive 320,29.
Comptes des épistates 320,25.
Comput 270,26. Voyez : Calendrier.
Conciles 91,22. 216,24.
Conrard de Hirschau 15,26. 180,42.
Constance II 252, 22.
— Chlore 39,1. 228,20.
Constantin I 36,27. 37,28.52. 38,8.50. 91,5 sq. 112,51. 119,2. 175,30. 228,2. 33. 239,1. 329,52.
— II 228,2.
— Cephalas 190,27.
Constellations 181,45. Voyez : astronomie.
Constructions 221,5. 325,7.29. 334,43. Voyez : architecture.
Consuls 318,40. Voyez : institutions.
Copistes 314,6 sq.
Coracesium 183,6.
Corbeil 232,5.
Corbie 62,4. 334,22.
Corcyra nigra 62,31.
Corcyre 62,32. 243,37. 322,11.
Cordoue 215,9.11.
Coré 164,40.
Corfou 287,45.
Corinthe 44,6. 62,12. 100,29. 143,36. 153, 28. 171,8. 183,31. 282,12.
Corippus 80,10.
Cornelius Nepos 98,20. 104,4. 130,22. 133, 27. 35. 177,32. 184,45. 186,35. 187,48. 200,31. 204,28 sq. 340,25
— (lexique de) 130,24. 198,40.
— (langue de) 126,51. 150,16. 185,36.
— (syntaxe de) 186,1.35.
— (manuscrit de) 143,23.
— Labeo 141,24.
Cornificius 7,17.
Cornutus 140,39. 172,31 sq.
Corobilium 232,6.
Coronée 62,19.
Corpus glossarium latin. 6,47. 136,5. 171,47. 293,35. — *grammaticorum medii aevi.* 245,9. — *Inscription. attic.* 124,19.42. 164,44. 191,51. 350,36. — *Inscript. latin.* 211,12. — *numorum.* 338,27. — *paroemiographor. græcor.* 178,9.
Corpusculum poesis 295,32.
Cosconius 165,50.
Cosme de Jérusalem 254,50.
Cosmète 321,14.
Cosmographe de Ravenne 42,19.
Cosmographie 82,42.
Costumes 87,5. 190,18. Voyez : civilisation, coutumes, mœurs.
Couleurs 11,22 sq. 24,7. 115,42. 136,41. 155,1.
coupes 46,9. 252,51. 334,24. 335,7. Voyez : céramique, poterie, verres.
Couronnes d'or 332,9.
Coutumes et moeurs 18,46. 19,33. 97,38. 191,48. 197,50. 202,10. 212,17. 219,33. 226,10 sq. Voyez : civilisation, institution.
Cotyrta 62,17.
Crannon 62,27.
Crassus 89,28. 112,10.
Cratès 34,45. 40,27. 72,2 sq.
cratère 47,20. 306,21. Voyez : céramique, coupes.
Cratenas 42,1.
Cratippe 67,38.
Créon 205,34.
Crepereia Tryphaena 332,7.8.
Crepereius Euodos 332,8.
Crète 25,20. 40,17. 147,45. 164,4. 183,4. 287,50. 327,46.
Crètois 319,41.
Creusis 62,19.
Crinagoras 21,8. 189,51.
— de Mytilène 126,28. 199,12.
Crinis 114,22.
Crisius (And.) 168,42. 200,9.
Crispus 228,24. 252,25.
Crissa 62,21.
Critique 339,6. 340,21. — littéraire 312, 4. — des textes 201,20. 339,36. Voyez : Pathologie des textes.
Croix gammée 209,37. Voyez : Svastica.
Cruquius 76,30. 78,6 sq.
Ctesias 65,35. 180,28. 282,26. 286,33. 300,45.
Cuenca 215,52.
cuirasses 329,10.12. Voyez : armes.
cuivre 252,33. Voyez : métaux.
culex 61,42.
CULTES 323,49. 325,25. 330,22. 331,35. 349,38. — d'Aphrodite 46,31. — d'Héraclès 350,17. — païen 329,53.
Cunaxa (bat. de) 65,35. 66,1. 96,22.
Cupidon 82,17.
Cybèle 324,3.
cycle métonien 346,10.
cylindre babylonien 218,53.
cylix 44,42. 307,35. 309,4. — grec 46,25.
Cymée (Eolide) 324,4.
Cypria 162,49.
Cyniques 177,43.
Cyriaque 329,38. 314,10.
Cyrus 64,49, 96,28. 99,23 sq. 150,37. 210, 12.
Cyzique 165,48. 323,39.

D

Dalisandos 329,18.
Damascène (J.), 254,50.
Damascius 40,28. 166,29. 244,9.
Damasias 199,34.
Damastium 183,2.
Damon 165,53.
Dante 61,27. 274,47.49.
Danube 36,50. 92,40.
Δάφνη μαινομένη 326,16.
Dardanus 183,4.
Darius 323,50.
Darmstadt 35,48.
dauphin 325,51.
Dea Dia 108,53.
— Maura 230,14.
Décélie 213,39 sq.
découvertes 278,46. 280,15. 290,10. 293, 29. Voyez archéologie, fouilles.

Digitized by Google

décrets 320,23.34.53. 321,1 sq. 3221 sq. 323. 325. 328. 331. Voyez : droit.
— honorifiques 323,20.
— d'Iason 319,29.
— de Phalanna 322,28.
— de Polyrrhenion 319,42.
— de Ptéléen 322,23.
Dédale 51,42.
dédicaces 319,48. 320,17.30.50. 321,25.41. 322,7.25.32.
défaite de Varus 178,22. Voyez : Varus.
Defenneh (Tahpanhes) 219,13.
Dei Pater 239,22.
Deinon Diyllos 96,51.
Délos 29,22. 88,12. 100,33. 102,45. 134. 27. 148,24.36. 162,50. 320,47.52. 322, 39. — histoire de 24,51. — théâtrede 322,18.
Delphes 29,37. 43,30. 62,21. 102,4. 120, 16. 143,31. 153,27. 157,29. 180,7. 257, 26. 328,13. 329,33.
Delphinies 88,13.
Démades 168,25.
dèmes 322,7. Voyez Géographie de la Grèce.
Démeter, 164,40. 165,25. 224,27.
— Chloe 88,14.
Démétrias 62,26.
Demetrius 154,24.
démocratie athénienne 88,8. 310,8. Voyez : Institutions grecq.
Démocrite 42,2. 43,6. 128,28. 166,23.
Demodocos 72,7 sq.
Demon 162,21.
Démosthène 126,49. 129,37. 130.32.52. 136,31. 160,9. 186,52. 197,50. 241,12. 258,7. 300,47, 338,51. — *Oration.* 12, 34. 30,27. 201,41, 203,47. — *Plaidoy.* 176,42. — *Coron.* 151,12. 200,23. — *Leptin.* 153,1. — *Midien* 301,9. — *Philip.* 116,27.
— (langue de) 200,21.
— (syntaxe de) 163,37.
Denia Dianium 214,7. 215,8.36.
denier de Domitia 182,34. — de Mescinius 182,34.
Denys 34,9. 38,29. 113,8.
— l'Aréopagite 258,43.
— d'Halicarnasse 26,2. 67,39. 100,43. 115, 49. 124,2. 143,33. 145,33. 153,39. 175, 39. 199,29. 226,48. 261,40. 302,15.
— le Périégète 38,44. 162,19.
dessin 329,4. 334,33.
Deva 27,45.
dexter 341,28.
Diabathra 155,30.
Diadoches, 347,44.
DIALECTE GREC. 23,50. 32,15 sq. 143,35. 174,33. 175,7. 202,52. 220,21. 222,4 sq. 278,41. — arcadien 32,17. 291,22. — arcado-chyprien 132,28. — attique 203,15. 212,30. — crétois 178,4. — cypriote 32,17. 128,50. 255,36. — (éléen) 32,17. — homérique 130,7. 149,45. 204,23. — des inscript. attiq. 136.37. 137,4. — lette 17,8. — LATIN 7. 45.
dialogue *de oratoribus* 337,29.
Diane 214,46. 216,36. 332,33.
DICTIONNAIRES : des antiques 86,25. — latin 294,33. 305,3. — épigraphique 128,14. 201,5. 219,28. — étymologiq. 192,48. Voy. : lexique.
dictature 292,29.
Dicuil 82,34.
Didaché 312,24.
Didymoteichos 62,35.
DIEUX 22,24. 46,3. 116,15. 148.44. 149,42. — grecs 124,7. 116,48. 125,40. 132, 17. 134,43. 165,44. 167,1. 168,11, 169, 42. 174,52. 253,26. — latins 168,11. 253,26. — marins 158,15. — romains 87,43. 125,41. 134,43.
digamma 307,7.
digeste 9,42. 147,8.
Dijon 252,44.
Dillingen 167,14.
Dinarque 23,33. 29,17. 116,37. 153,5. 168,25. 338,52.
Dioclès de Carystie 41,51.
Dioclétien 29,36. 36,17. 37,39.42. 38,49. 42,8. 86,16. 90,53. 91,45. 112,50. 146, 11. 153,17. 183,10. 221,41. 228,3. 238, 19. 243,6. 267,33.
— (édit de) 14,29.
Diodème 160,41.
Diodore de Sicile 19,2. 26,36. 40,16.25. 65,35. 94,26. 96,28. 97,7.25 sq. 101,23. 110,45. 111,1 sq. 142,5. 154,20. 156, 28 sq. 162,47. 164,48 sq. 165,10. 195, 28. 197,13.
Diodotos 45,9.
Diogène 40,27.
— Laërce 40,25. 63,4.12. 190,29.
— — (mss. de) 38.41.
Diogenianus 143,30.
Diomède 45,29. 182,38.
Dion Cassius 40,26. 56,27. 64,9. 163,17. 166,36. 174,36. 198,22. 275,8. 318,29. 41.
— Chrysostome 40,27. 177,43. 213,4. 227,5.
Dionysiaques 167,20 sq.
Dionysios 96,50. 155,33. 179,39. 182,52. 218,32. 220,47. 322,19. 330,20.27.
— Scytobrachione 97,26.
Dionysopolis 62,43.
Dionysos 41,3.
— Halieus 159.31 sq.
Diophante 42,39 sq.
Dioscorides 41,33 sq.
Dioscures 236,16.
diplomatique 229,4 sq.
Dirae 223,23.
Dium 62,32.
divinités 251,24. — grecq. 112,29 sq. 219,31. — locales 281,51. — maritimes 326,35. — rom. 219,31.
Dniester 181,15.
documents 166,11 sq.
Dodone 62,30.
Domitia 182,34.
Domitien 153,48. 159,22. 165,47. 170,36. 181,22. 193,12. 241,3. 250,26. 334,14.
Domitius Calvinus 47,8.
domus Octavii 333,9.

Digitized by Google

— palmata 333,13.
Donat 59,15.
Doride 62,22.
Dosithée 160,35.
drachmes de Corinthe 183,29.
Dragomanski-Tepnik 62,41.
drame 277,37. 337,2. Voy. Théâtre.
DROIT ANCIEN 23,43. 26,45. 91,40. 216,9. 250,7. 321,29.39. 322,29. 328,35.51. 331,44. — ANTEJUSTINIEN 85,14 sq. — ARIEN 120,26. — ATTIQUE 18,51. 23,41. — GERMANIQUE 257,53. — GREC 18,46. 97,14. 100,25. 102,1 sq. 104,3. 206,46. 227,5. 264,51. 272,10. 301,6. 317,26. 319,13. 320,11.53. — GRECO-ROMAIN 85,37. — ROMAIN 19,33. 24,4.28. 25,30. 49.50. 29,49. 32,30 sq. 85,7 sq. 86,1 sq. 87,12.22.40. 92,3.30 sq. 115,36. 117,34. 120,11. 121,1. 135,35. 139,10. 141,49. 142,53. 147,8. 150,19.45. 151,6.46. 169, 10. 175.29 sq. 180,5. 211,21. 222,40. 227,5. 233,2. 254,7. 291,32. 316,31. 332,4.10. 335,21. 339,49. 340,1. 342, 28.
druides 242,3.
Drusille 228,15.
Drusus 89,17. 177,4.
dubiis nominibus (*de*) 159,14.
Duenos 224,24.
Dupuy 144,24.
Duris 161,34.
Dusseldorf 145,32. 146,42.

E

Eberhard de Bethune 124,17. 179,30. 245, 8 sq.
Ebre 216,12.
Echidna 326,34. 328,43.
éclairage 327,25. Voy. : Archéologie, Architecture.
écoles 281,26. 298,47. 299,53. 323,18. 333,27. 334,13.
ÉCONOMIE POLITIQUE. Voy. : Civilisation, Commerce, Finances, Impôts, Institutions, métallurgie, etc.
écrits académiques 144,6.
écriture 99,4 sq. 267,3. 350,43.48.50.
écrivains de l'Histoire Auguste 143,49. 176,36. — du XIIe s. 219,37. — latin 35,1 sq. 81,18. 168,18. 197,53.
Edétanie 214,7 sq.
édifices 332,30. Voy. : Architecture.
édile curule 316,46.
édilité romaine 91,53.
Edits 221,41. 323,48.
ÉDUCATION 247,9. 256,18. — classique 116,38. 177,8. 292,30. 297,18. — grecque 135,16. 242,24. 258,41. 259.44. — romaine 242,24.
Eenkratidas 182,21.
Egestains (trésor des) 108,38 sq.
Egide 298,40.
Egine 47,31. 141,42. 328,45.
église 296,41. 333,21. — byzantine 221, 47. — de sainte Sophie 115,47.
Egypte 94,13. 99,2 sq. 143,26. 183,9. 213, 18 sq.
égyptiens 122,3.
Einsiedlen 26,7.
Eiresioné 113,15.
Elaphobolion 88,12.
Elatee 14,29.
élections rom. 92,26.
Electre 112,20 sq.
electrum 228,25 sq.
Elée (l') 293,44.
Elée d'Eolide 183,36.
élégiaques grecs 71,30 sq. 157,7. — latins 53,35. 77,33.
Eleusinies 88,8.
Eleusis 47,45. 167,11. 323,1. 324,11. 327, 5. 328,11.48. 330,49.
Eleuthernæ 319,37.
El-Faïjum 47,34.
Elide 62,18. 183,3.
Elien 33,38. 98,39.
Elis 62,17.18.
Elymi de Sicile 181,32.
Emmeramnius 15,23.
Empédocle 166,22. 344,42. 345,18.
empereurs rom. 90,3 sq. 92,10. 133,17.
empire rom. 118,52. 260,15.
Enanthius 4,38.
encensoir 214,30.
Enée 59,47.49. 125,10.
enluminures 213,1.
Ennius 8,8. 10,32. 14,51. 109,9 sq. 114, 22 sq. 159,8. 162,30.
Eunodius 35,19.
ENSEIGNEMENT 59,6 sq. 119,49. 123,44 sq. 124,50 sq. 125,42. 129,26 sq. 131.16 sq. 133,1 sq. 140,10.28.46. 141,32. 145,3 sq. 148,25. 151,10. 173,17. 176,47. 177,8. 178,48. 179,17.34. 184,9.31. 185,1 sq. 186,1 sq. 187,1 sq. 196,43. 204,2. 211, 7 sq. 259,8 sq. 261,12. 346,43.
Epaschie Kardista 62,24.
Epée 232,4. 239,14. Voyez : armes.
éphèbe 149,7. 321,12 sq.
Ephèse 183,5. 194,28.
Ephore 96,48. 98,17. 113,14. 150,17. 164,48 sq.
Epicharme 110,27. 166,22.
Epictète 302,25.
Epicure 110,50. 270,6. 349,24.
Epidaure 62,13. 115,44. 164,30. 169,41. 248,11.
Epidauria 88,9.
Epidaurus Limera 62,17.
Epigones 43,36 sq. 44,2.
Epigramme grecq. 114,15.
EPIGRAPHIE 18,32. 116,45. 135,38. 255,40. 267,36, 331,28.38. Voyez : Inscriptions.
— GRECQUE 15,45 sq. 17,1 sq. 34,51. 35, 13 sq. 42,24 sq. 44,15. 45,10. 62,7 sq. 94,3. 100,53. 101,1. 102,30. 113,11. 114,15 sq. 124,19. 125,26. 136,37 sq. 137,4.41. 143,35 sq. 144,27.53. 147,16. 149,7 sq. 153,36. 157,27 sq. 163,13. 164,9.13.44. 165,40.45 sq. 170,31. 174, 33. 190,25. 193,26, 213,12.37. 215,8.36. 218,42. 220,7.21.27.41. 221,4 sq. 224,24. 225,2 sq. 240,43. 242,21. 243,51. 244, 19. 245,1. 250,36. 262,35.41. 263,4 sq. 264,18. 276,52. 277,42. 285,51. 286,5.

Digitized by Google

289,41. 293,42. 297,23. 298,23. 300,8. 302,40. 307,25. 308,44. 317,9. 319,21 sq. 321. 322. 323. 324. 325. 326,35. 328. 329. 330. 331.
— LATINE 8,35.44. 14,23.26. 35,28 sq. 62,9. 90,42. 91,13.38. 92,39. 93,23. 107,46. 108,3.8. 128,14. 135,48. 139,12.23 sq. 140,2.49. 142,4. 144,40. 145,15. 148,41. 164,36. 165,15. 167,13. 190,40 sq. 191,9. 211,12. 213,50. 214,1.13 sq. 215,1 sq. 216,12 sq. 218,16. 219,28. 221,25. 225,5. 229,26 sq. 230,9.23 sq. 231,31. 232,8 sq. 238,8 sq. 239,3 sq. 240,36. 242,8 sq. 243,3 sq. 244,16,41 sq. 245,43. 246,19. 248,26 sq. 249,10. 251,3.28. 277,9. 297, 20. 320,33. 323,43. 331,18.31.49. 333, 33. 335,6.14.
Epiménide 117,12. 140,51.
Epire 62,30.
épistates 320,25.
épistolographes grecs 262,14.
épitaphes 34,51. 167,2. 251,20. 267,37. 322,33. 333,22. Voyez : Inscriptions funéraires.
épithètes 319,33. 325,10. 327,2.
Epitonos 45,18.
Epona 237,28.
épopée grecque 30,16.
époque homérique 93,47. 116,53.
— de Mycène 324,23.
Erasistrate 41,52.
Erasme 107,21 sq.
Eratosthène 51,52. 83,45. 161,25. 162,41.
Erechtéion 238,30.
Eresos 165,52.
Erétrie 319,13.
Ergane 330,13.
Erichtonios 167,11.
Erimokastro-Thespies 157,31.
Erinna 72,28.
Eriza 321,53.
Ernestus 314,30.
Eros 46,9.29. 247,29. — Protogonos 41,2.
ERUDITION (HISTOIRE DE L') 15,27 sq. 17,16. 20,21. 26,10 sq. 47,46. 63,29, 102,50 sq. 103,1 sq. 104. 105. 106. 107. 108. 115,51. 120,25. 129,3. 135,6 sq. 136,27. 139,49. 145,7 sq. 146,2. 148,20. 243,37.42. 245,1. 253,15. 255,11. 256,8. 276,32. 299,19.
Erynie 113,28.
Eryx 108,38. 115,7.
Escaut 56,49.
Eschine 131,30. 140,33. 150,9. 173,11. — *Ctésiphon* 204,53.
Eschyle 19,43. 113,29. 132,16. 139,41. 154,14. 158,18. 170,50. 285,32. 301,7. 302,21.43. — *Agamem.* 40,22. 293,48. — *Chéoph.* 112,20. — *Danaïd.* 154,4. — *Eumén.* 155,51. — *Oreste.* 29,26. 117,24. 145,16. 191,46. 207,51. 301,29. — *Pers.* 20,53. 142,22. 178,42. — *Philoct.* 203,41. — *Prometh. vinct.* 119,19. 142,42. 169,44.
— (langue de) 138,11.
— (manuscrit de) 116,37.
— (vie de) 207,31 sq.
Esclaves 40,37.
Esclavons 205,13.
Esculape 248,10. 250,37.
Escurial 63,13.
Espagne 221,26.
Esope 40,28. 72,6 sq. 117,9. 151,13.
Esquilin 44,40. 332,49.
Este (biblioth. d') 358,16.
ESTHÉTIQUE. Voyez : art, peinture, sculpture, céramique, statues, vases, etc.
étain 246,23 sq. Voyez : métallurgie.
Etats-Unis 297,17.
étendart rom. 190,11.
Ethiopie 24,21. 97,24. 116,35.
éthique 138,13. 142,16. Voyez : Philosophie.
ETHNOGRAPHIE 74,45. 91,9. 119,31. 149,44. 152,48. 233,31. 250,46. 256,23. Voyez : anthropologie.
Etienne de Byzance 67,40. 159,36.
Etolie 62,28.
Etrurie 209,48. 334,24.
Etrusques 92,24. 100,51 sq. 116,20. 124, 10. 131,10. 199,20. 214,35. 284,3.28.
études classiques 192,44. 335,43. Voyez : Enseignement.
Etymologie 17,18. 25,25 sq. 35,32 sq. 103,8 sq. 114,25. 133,24. 139,19. 149,50. 178,20. 188,20. 189,1 sq. 214,6. 215,2. 217,21.37,42 sq. 243,42 sq. 244,3 sq. 256,39. 260,6. 275,14. 279,40, 283,41. 297,13.16. 302,18.
— grecque 16,30 sq. 104,4. 114,34 sq. 119,3. 211,48. 249,8 sq. 303,25. 315,48.
— indo-européenne 199,47.
— latine 3,11 sq. 4,37. 5,41. 9,22.35. 12,13. 189,11 sq. 195,15. 226,36. 249,25 sq.
Etymologicum alium 157,41. — *gudianum* 157,43. — *magnum* 157,38 sq. 167,35.
Eubée 102,12. 183,2.
Eubuleos d'Eleusis 47,15. 131,47.
Eucherius 169,53.
Euclide 94,1. 325,29. — *Elem.* 42,37 sq. 43,3 sq. 181,2 sq. 213,33. 254,35. 236,43.
Eudoxe 181,1.
— de Cnide 351,28.
Eudoxie 111,13. 321,36.
Eugène de Tolède 164,53.
Euklès 328,28.
Eumelos 72,15.21. 168,2.
Eumène 108,48 sq.
Euphorion 43,37. 176,12.
Eupolis 34,25.
Euripide 19,43. 38,40. 111,52. 118,22. 139,41. 151,37. 170,50. 176,8. 196,4. 204,37. 245,49 sq. 263,26. 265,24. 290, 49. 302,22. 320,45. — *dram.* 146,19.50. 245,33. — *Alcest.* 23,1. 138,9. 140,19. — *Alcmène* 44,6. — *Androm.* 166,8. — *Bacch.* 301,7. — *Cyclop.* 227,44. — *Hécube* 41,6. 286,33. 319,52. — *Hipp.* 279,15. 319,53. — *Ion.* 281,17. 287,21. 299,22. — *Iphig. Aul.* 19,5. 320,1. — *Iphig. Taur.* 105,4. 142,42. 146,22. 149,13. 171,9. 224,49. 283,35. 319,6. 320,1. — *Méd.* 319,52. — *Orest.* 40,22. — *Philoct.* 203,41. — *Phénic.* 40,23. 49,7. 148,29. 173,53.

Digitized by Google

— (scolies) 151,19.
Europe 149,44. 164,6.
Eusèbe 91,5. 143,44. 154,22. 312,20.
Eusthate 17,33. 40,27. 138,23. 159,37. 178,7.
Euthymius 120,38. 147,50. 254,31.
Eutrope 15,20. 39,32. 168,6. 203,38.
Euxenippe 111,18.
Evagoras 150,12.
evangéliaire 314,9.
evangiles 165,37. 295,46. Voyez: Bible.
Evodos 45,25.
Excerpta cod. bobiens. 160,36. — *Palatina* 155,32. — *Vindobonens.* 194,17.
Exékias 250,12.
ex-voto 320,50. Voyez: religion.

F

Fabiola 217,22.
Fabius 318,35. 332,52.
— Pictor 333,2.
fables 132,17.
Fabricius 28,2.
« *fabula togata* » 345,25.
fabulistes latins 80,42.
fac-similés 313,35. 314,4.12.32. Voyez : Paléographie.
Faenius Donatus 331,49.
Falisques 25,2 sq. 116.20. 124,10. 256,39.
famille rom. 335,15. 351,11.
Fannius 332,52.
Fassiler 329,17.
fastes capitolins 36,11 sq.
— consulaires 148,37.
— olympiques 40,28.
— triomphaux 331,29.
Faustine 46,7. 164,41.
Faustus de Reji 81,29 sq.
Fayoum 146,45.
fer 217,27. 232,4. 324,32. 327,45. Voyez : métallurgie.
fêtes 301,18. 319,47. 331,40.
fétiaux 87,44.
fibule 238,83. Voyez: bijoux.
figurines 244,37. Voyez: sculpture, statuaire, statues.
FINANCES 92,45 sq. 102,42. 194,20. 233,4. 259,36. 291,29. 233,17. 335,22.
Firmicus l'astrologue 81,29 sq.
— Maternus 81,46. 180,4.
Flaccus (Valerius) 137,21.
flâmines 91,23.
Flavien 89,48. 153,45.
Flavius 300,9.
Fleury 117,52.
Florence 51,1. 176,5. 221,14.
florilèges 193,51. 194,1 sq. 202,13. 211, 43 sq.
Florus 3,3. 6,51. 56,27. 111,44. 112,18.
folk-lore 29,2. 43,26 sq. 44,1 sq. 145,52 sq. 162,25. 164,4. 175,33. 235,27. 236,1 sq. 254,41. Voyez : traditions populaires.
Fontainebleau 233,51.
Fontana 216,43.
forêts 201,1.
forteresse 315,20. Voyez: acropole.
Fortunat 241,29.
fortune 210,4.
forum 46,12 sq. 220,17. 331,25.36. 335,16.
fouilles 260,37. 262,50. 266,27. 281,2. 284. 285. 287. 288. 315,16.21. 320,9.52. 324,13. 325,6. 327,33. 329,37. 330. 331. 334. 335. 345. 350. Voyez : archéologie.
Francfort-s.-M. 121,46.
fresques chrétiennes 31,32. 219,38. Voyez: sculpture.
frises 301,15. Voyez : architecture.
frontières 93,32.
Frontin 49,10. 98,29 sq. 117,19. 136,35. 159,23. 165,31. 171,14. 196,36. 213,4. 299,29.
Fronton 7,41. 15,25. 78,5. 81,46 sq. 82, 1 sq.
fronton 328,41. 330,9.
frumentarius 321,44.
Fulgence 82,16 sq. 271,1.
Fulvia 182,43. 183,8.

G

Gadatas 324,2.
Gaius 85,13 sq. 228,14.
Gamart 241,40.
Galatie 92,43.
Galeotus Ricasolanus 196,2.
Galère 211,2. 228,20.
Galien 24,40. 26,40. 147,48. 149,13. 154, 9 sq. 162,37. 176,26. 177,24. 244,37.
Gallien 211,5. 228,3.36.
Gallus Sextus 170,39.
Ganus 62,34.
Ganymède 164,6.
Gargilius Martialis 90,44.
Gaule 89,29.44. 133,42. 141,29. 227,4 sq.
Gaulois 88,43. 92,29. 97,38. 250,1 sq. 251, 12.35.
Gaza 258,36.
géants 116,12. 219,24. 288,27. 331,22.
Geminus 42,40 sq.
gemmes 26,13. 45,2 sq. 120,9. Voyez : Intailles, pierres.
généalogie 118,11. 307,33. 350,15. — (attique) 32,7. 119,30. 152,11. 257,28.
Genève 244,35. 250,52.
Genesies 88,8.
Gennadius 82,22 sq. 83,13.
géographes grecs 94,35. 253,43. — (latins) 15,21. 25,45. 74,42. 82,33.
GEOGRAPHIE 82,38. 116,16. 133,39 sq. 138,19. 140,40. 142,34 sq. 143,26. 144, 38. 178,5. 187,1. 192,24. 201,2. 204,16. 214,8 sq. 219,17. 220,1. 231,46. 257,7. 269,14. 336,19. 345,36. 351,28. — (de l'Égypte 99,4. — (grecque) 116,27. 151, 25. 302,9. — (homérique) 235,40.
GÉOLOGIE 310,52. Voyez : histoire naturelle.
GÉOMÉTRIE 42,46 sq. 43,1 sq. 236,43. 278, 31. 351,38.
Gépides 182,1.
Germains 97,38. 202,10.
Germanie 90,5.17. 133,42. 140,22.
Germanicus 57,26. 75,38. 90,5. 126,18. 140,22. 172,9. 254,37. 256,16.
Geronthrae 62,17.

Digitized by Google

Géta 181,23.
Gigantomachie 165,42 sq. 331,23.
Gildo 165,22.
Gisgonza 214,11.
Gjöbaschi-Trysa 308,50.
Glengus 42,30.
gloses 274,20. 277,47. 281,47.
glossae nominum 159,14.
GLOSSAIRES 86,5. 141,31. — latin 14,39 sq. 22,48. 25,21. 120,34. Voyez : Dictionnaires, lexiques.
glossographes 173,12.
glossologie 8,47. — grecque 6,46. — latine 6,46. 9,17. 14,12.
Glycère 336,12.
Glykon 45,17.
glyphes 256,46.
glyptique 26,13. 43,2 sq.
Glyptothèque de Ny Carlsberg 221,17.
gnomologie 196,2.
Gnomologium Vatican. 194,18. 195,36.
Goderannus 314,30.
Gœthe 131,19. 142,43. 143,43. 146,22. 171,10. 176,16. 203,20.
Golemo Selo 62,38.
Gomphi 62,24.
Gonnus 62,28.
Gordien 93,17. 228,3. 242,20.
Gorgias 34,27. 119,24. 322,42.
Gortyne 40,32. 164,5. 213,12.
Goths 39,29 sq. 182,1.
Govats 237,30.
Gracchus 109,3.
graffite 322,21. Voyez : Épigraphie, inscriptions.
GRAMMAIRE 139,19. — comparée 125, 19. 212,39. 253,21. 257,23.30. 259,41. 274,22. 281,49. 283,4. 288,8. 294,41. 296,11. 343,33. — grecque 18,41. 19, 30. 20,20. 21,13 sq. 23,11. 58,50. 63, 42 sq. 112,44 sq. 119,3. 123,39 sq. 125, 26. 130,7. 131,20. 134,34 sq. 136,23. 149,45. 151,8. 168,20. 177,40. 184,41. 185,10 sq. 186,4 sq. 187,13 sq. 188,4 sq. 192,12. 203,11. 204,23. 211,8. 212,39. 224,9. 229,21. 258,40,50. 264,38. 274, 42. 283,38. 290,34. 317,33. 343,33. — homérique 299,11. — indo-germanique 115,53. 116,1 sq. 123,20. 146,48. 173,51. 186,10. 206,11. — des inscriptions grecques 144,53. 174,48. 221,12. 299,15. — latine 4, 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15, 106,46 sq. 119,12. 123,33. 124,14. 127,13. 128,33. 132,49. 133,22.51. 135,24. 139,47. 140,27. 141, 45. 143,5. 144,4. 160,34 sq. 172,30.41. 174,4. 175,41. 176,43. 178,14. 184,32. 37 sq. 185,1 sq. 186,20 sq. 187,4 sq. 196,40. 197,33 sq. 198,28.38 sq. 200,12 sq. 212,40. 233,41. 235,21. 238. 254, 12 sq. 258,27.28. 259,22.23. 270,12. 283,44. 285,20. 294. 295. 297. 298. 303,12.
grammairiens 150,3. — byzantins 112,44. — latins 59,51.
Gran (Vosges) 231,9 sq.
Granique (bataille du) 244,40. 345,35.
graveurs 243,30. 269,38.
gravure 45,2.31 sq. 94,18 sq. 322,21. 334, 35.
Grèce 99,10. 117,38. 119,7. 122,28. 125, 34. 130,37. 140,8, 151,25. 201,52. 221, 14. 233,20. 261,46. 338,15.
Grecs 142,12. 212,17.
Grégoire le Grand 4,36. 12,29.
— de Nazianze 139,21. 208,26.
— de Tours 4,32. 82,50 sq.
Gromatius 83,2.
Grotta Ferrata 314,5.
grotte 287,50.
groupe de Niobé 176,5. 333,25.
guerres 43,10.
— d'Alexandre 30,28. 127,25. 138,26. 177,7.
— des Burgundes 102,10.
— chrémonidique 346,32.
— des Gaules 92,29.
— des Helvètes 180,29.
— des Germains 57,24 sq. 90,5 sq. 172,9.
— des Marcomans 90,31.
— de Jugurtha 132,1. 133,33. 142,24. 145,20. 167,48.
— des Maures 90,45.
— médiques 101,46 sq. 102,4.
— de Messenie 101,40.
— de Mutines 89,43.
— des Parthes 89,28.
— du Péloponèse 102,32. 302,2.
— des Perses 101,44. 102,5 sq. 140,17. 171,8. 196,46. 309,51.
— punique 88,31 sq. 89,6 sq. 132,46 sq. 140,31. 179,16.
— de Rome 19,34. 57,31. 175,12.
— samnite 333,1.
— de Troie 47,26.
guerriers 332,50. — de Délos 320,4. — de Marathon 218,34.
Gyrton 62,28.
Gythion 62,17. 325,23.

H

habitations 51,35. 86,38.
Hadès 114,42.
Hadrien 176,34. 181,14. 193,15. 250,21 sq. 276,10. 325,36. 331,44. 334,40.
Hadrumète 230,3. 232,30. 242,35. 251,1.
Hagioi Deka 157,30.
Halasara 194,28.
Haliarte 62,20.
Halicarnasse 194,28. 224,28.
Halieutiques 40,24.
Haloes 88,11.
Halus 62,23.
Hannibal 89,4. 135,48. 246,32. 247,3.
Harley 128,11.
Harmignies 209,31.
Harpocrate 172,51. 237,35.
Harpocration 64,18.
Hasta regia 215,38.
Haterius 178,13. 336,29.
Hawara 146,4.
Hébreux 138,47. 320,29. 349,45.
Hécate 326,12.13.
Hécatée 97,33.
Hector 47,19. 300,14.

Digitized by Google

Hegesippe 83,4 sq. 255,3.
Heidelberg 140,46. 152,43. 161,16.
Heius 45,17.
Hélène 228,20.
Hélia le Moine 174,40.
Hélias Syncellus 208,26.
Héliodore, 38,18.
— de Pruse 149,25.
Héliogabale 170,26.
héliogravure 309,3.16. Voyez : art, gravure.
Heliokiès 182,22.
Hellanicus 95,14 sq.
Hellas 102,35.
Hellen 45,19.
hellénisme 138,33. 336,35. Voyez : langue grecque.
Helvètes 129,51. 180,30.
Henri IV 143,22.
Hephaestion 38,17. 126,3.
Hephaestus 208,28.
Heptateuch latin 300,36.
Heraclea Lyncestis 62,33.
Héraclée-Périnthe 62,24.
Héraclée de Pont 100,39. 321,42.
Héraclées du Cynosarge 88,7.
Héracléion 157,29.
Héraclès, 45,39.44. 46,41. 122,20. 250,15. 307,10. 326,33. 328,43. 350,17.30.
Héraclide de Cyme 96,51.
Héraclite 29,52. 152,37. 166,22.
Héraclius 205,14. 301,26.
Hercule 33,27. 222,10. 248,5.
— César 239,1.
— Octaeus 23,28.
Herennius 166,27.
Hermann et Dorothée 122,30. Voyez : Goethe.
Hermaiskos 45,18.
Hermas 31,44 sq. 137,33. 291,51.
Hermès 46,29.42. 112,7. 136,51. 152,2. 164,23. 204,52. 250,17. 323,11. 325,13. 328,7. — de Praxitèle 241,35. — Trismegiste 157,18.
Hermione 28,12. 115,44. 169,41. 320,43. 345,30.
Hero 177,18.
Hérode 164,39.
Hérode Atticus 319,11.
Hérodien 21,38. 40,29. 113,30. 144,25.174, 15.
Herodicus 114,11.
Hérodote 64,27. 94,28 sq. 95,5.11.51. 97, 36. 98,1 sq. 99,23, 100,43. 101,52. 102, 22, 122,34. 128,23. 135,53. 140,15. 148, 44. 151,41. 156,5 sq. 166,23. 174,52. 178,28. 199,7. 202,30. 250,42. 269,14. 279,11.
— (Syntaxe) 203,39.
Héroïdes 299,25.
Héron 43,8.
Heroon 308,50.
héros 116,48.
Hésiode 145,43. 158,11. 167,8. 188,50. 209,10. — *bouclier d'* 113,35. — *Théogon.* 113,35. 341,1.
— (manuscrit d') 113,33. 152,21. 166,43.
— (vie de) 191,37.
— d'Ascra 191,39.
Hestia 330,22.
Hesychius 162,21.
hexamètres 4,48. 61,45. 300,42. Voyez : métrique, poésie.
Hiera Kome 225,21.
Hierapytna 319,38.
Hieron 69,31.
Hieronymus 82,23.
Hierus 142,5.
Hikésias 42,1.
Himera 102,31.
Hiperides 152,4.
Hippocrate 24,40. 41,51. 147,5.48. 176,27. 242,37.
Hippolyte 321,47.
Hipponax 108,34.
Hirtius 123,49. 127,29. 142,47. 170,19.
Hissarlik 51,36.
HISTOIRE 29,16. 99,1 sq. 100,1 sq. 117, 17. 118,1 sq. 120,42. 121,7. 125,32. 139,46. 141,53. 142,1 sq. 143,2. 144,46. 168,23. 172,49. 184,42. 185,14. 186,10. 187,19. 199,23. 242,26 sq. 245,15. 254, 1. 296, 44.
— de l'art 94,17. 115,46. 118,28. 119,28. 136,19. 138,5. 189,41 sq. 219,30.32.34. 221,9. 253,50.
— de Byzance 127,32. 145,28. 176,29.
— de la civilisation 20,29. 188,33. 276,14.
— du commerce 145,40.
— du droit 25,1. 26,16. 31,38. 139,10. 254,7.51.
— de l'Egypte 20,23, 99,2 sq. 195,31.
— de l'Europe 27,7. 84,32. 91,9. 121,8. 32. 133,46. 139,14. 141,44. 146,36.42. 163,16. 176,51. 199,25. 214,2 sq. 216, 31 sq. 217,29.
— grecque 17,38. 20,24, 23,13. 24,14. 28, 44. 29,22. 30,47 sq. 68,29. 89,10 sq. 93,35 sq. 94,20 sq. 96,36, 97,43. 98, 46 sq. 99,39 sq. 100,1 sq. 101,1 sq. 102. 117,31.38. 120,47 sq. 121,12 sq. 131,38. 132,7. 135,40. 142,48. 143,17. 147,12. 149,18. 161,20 sq. 169,26. 170,47. 171, 5.8. 186,42 sq. 191,48. 196,45. 199,25. 34. 201,8. 202,19. 219,28. 233. 246,27. 248,14. 250,18 sq. 253,41. 254,36. 255, 34.47. 256,31. 259,38. 263,53. 273,8. 277,17,20. 287,1. 291,25. 301,20. 309, 49. 344,52.
— du langage 22,27. 115,39. 199,19. 204, 41.
— littéraire 20,18. 29,11. 30,24. 149,23. 207,47. 223,10. 246,30 sq. 247,1 sq. 255,1. 256,32.
— des mathématiques 42,43. 181,3. 236, 42. 351,25.
— militaire 93,3.12.15 sq. 153,6 sq. 156, 18.
— naturelle 7,13. 14,30. 15,39. 16,14. 18, 53. 26,44. 179,21. 188,52. 189,1 sq. 193,38. 199,25.
— de l'Orient 92,41. 95,5 sq. 98,45 sq. 99,12.13 sq. 113,9 sq. 116,51. 138,3. 47. 141,42. 146,41. 147,12.13. 150,37. 210,12 sq.
— de la philosophie 21,17. 132,52. 138, 13. 140,25. 224,2 sq.

Digitized by Google

Histoire romaine 18,44. 24,19. 25,33. 26, 47. 29,35. 39,1 sq. 57,2.22. 60,53. 73, 19 sq. 88,15 sq. 89,27 sq. 90,3 sq. 91, 5 sq. 92,25. 93. 94,20 sq. 110,6 sq. 111, 31 sq. 112,50 sq. 113,3 sq. 116,21. 117, 25. 119,26. 120,37 sq. 124,37. 126,19 sq. 128,53. 129,23. 133,9. 134,22. 136,11. 137,44. 141,10.28. 144,43. 145,49. 146, 10. 148,5.16.46. 150,41 sq. 151,4. 154, 42 sq. 164,8 sq. 165,12. 166,1 sq. 168, 33. 171,51. 175,12 sq. 177,4.27 sq. 178, 31.44. 186,42. 199,19 sq. 200,25. 205, 13 sq. 206,30 sq. 211,7 sq. 246,2. 253, 12.38. 254,10. 255,22. 271,27. 274,51. 52. 295,47.
— des religions 81,30. 91,17 sq. 147,22. 24. 221,24. 259,47. 291,45.48.
— des sciences 126,3 sq. 146,46.
Histoire-Auguste 10,11. 35,8. 143,49. 176, 36. 205,11.
Historici minores Græci 338,50.
historiens 94,25. — grecs 68,7 sq. 71,19. 97,1 sq. — byzantins 23,3. 118,53. 119, 1. 121,35. 127,17. 147,37.
Homère 19,42. 43,51. 47,16 sq. 49,44 sq. 50,51. 100,43. 104,10. 108,26 sq. 113, 27. 114,39 sq. 127,9. 136,53. 148,10. 154,31. 157,22. 164,45. 168,3. 170,11. 172,21. 178,52. 185,18.45. 188,50. 190, 20 sq. 192,41 sq. 196,3. 202,53. 203,1. 32. 204,6.52. 207,8.34. 212,45. 255,43. 258,42. 283,17. 310,38. 311,41. 329.16. — *Epigr.* 201,22. — *Hymn.* 201,22. 209,4. — *Iliade* 8,16. 18,17. 20,13. 47, 24. 49,45 sq. 50,1 sq. 110,11 sq. 117,6. 126,46. 127,40. 134,46. 135,8. 137,50. 138,34. 139,27. 146,6 sq. 149,9.11 sq. 150,31. 159,32. 174,11. 179,9. 180,38. 201,22. 205,52. 212,6 sq. 234,12 sq. 253, 16. 277,48. 286,15. 289,19. 340,8. — *Odyssée* 30,25. 40,21. 49,51 sq. 50,8 sq. 61,26. 126,23. 135,32. 136,29. 149,49. 159,47. 174,20. 175,35. 184,22 sq. 197, 45. 201,22. 202,12. 203,31. 205,52. 212, 35. 224,45. 234,15 sq.
— (langue d') 50,31 sq. 130,7. 201,20. 211,18. 340,31.
— (lexique d') 50,21 sq. 207,3.
— (manuscrits d') 27,14. 51,1 sq. 109,20. 137,31. 209,4 sq.
— (scolies) 109,20. 129,4.
— (vie d') 113,16.
homélies 314,33.
Honorius 36,48. 82,42. 165,21.
Horace 9,15. 14,4. 25,12. 27,34. 34,33. 36 sq. 40,29. 53,35. 57,1. 60,49. 61,33. 76,19 sq. 77,1 sq. 78. 79. 137,53. 141, 38. 142,9. 145,46. 164,12. 173,38. 176, 31. 177,8.50. 178,11.24. 191,53. 199,1. 201,15.17. 202,21. 203,51. 204,5.44.50. 205,5. 222,35. 223,28. 226,18. 256,49. 284,31. 293,22. 335,10. 336,28.29. 337, 23. — *Ars poetica* 27,3. 77,44. 147,52. 148,32. 169,47. 201,26 sq. 311,8. 335, 51. — *Carm.* 76,45 sq. 159,9. 293,50.— *Epistol.* 26,52. 77,5 sq. 79,23. 117,4. 168,2. 177,16. 206,50. — *Epod.* 76,20. 77,3 sq. 109,8. — *Od.* 76,20. 77,3 sq. 78,21 sq. 79,5. 112,9. 136,32. 145,44. 163,9. 175,23. 202.8. 339,13. — *Satir.* 18,1 sq. 76,20. 77,5 sq. 79,18. 175,51. 206,50. 342,40.
— (manuscrits d') 76,28. 78,2 sq. 136,16.
— (métrique d') 18,4. 77,19 sq. 78,1.
— (poésie d') 17,19 sq. 78,33. 120,23.
— (vie d') 78,35.
Horatiana 310,12.
Hostafranchs 217,10.
Huesca 217,16.
Hugo de Trimberg 20,50. 135,46.
humanisme 117,45. 118,9. 120,25. 140,46. 143,23. 199,39 sq.
Huns 39,41.
Huro 214,27.
Hyacinthe 217,51.
Hyades 181,51.
Hybrias de Crète 336,10.
hydraulique 147,25.
hydrie 46,28, 47,25. 306,32. Voyez : Céramique, Vases.
Hyginus 29,27. 83,42. 84,1 sq. 118,2. 128, 10. 149,52. 150,36. 158,14. 176,13. 195, 11. 200,27. 300,3.
— (manuscrit d') 83,3. 84,1. 314,22.
Hyllos 45,27. 155,15.
Hymenæus Thamyrianus 324,47.
hymnes 84,15 sq. — homériques 112,7. 115,53. 136,51. 155,33. 164,22. — orphiques 40,53.
Hypatia d'Alexandrie 280,37.
Hypéride 111,17. 166,6. 241,11. 245,39. 262,41. 293,52. 326,22. 336,8.
Hypnos 138,30. 180,27. 220,30.
Hypocaustes 315,27.
hypogées 242,33.
Hyrgalea 183,8.

I

Ialysos 194,27.
iambes 5,25. 311,31. Voyez : métrique, poésie.
iambographe 72,11 sq.
Ibères 214,41.
Ibycos 72,24.
Icarie 218,34.38.41. 219,49. 220,4.
ICONOGRAPHIE. Voyez : art, peinture, sculpture, statuaire.
Ida (mont) 219,6.
Idace (chron d') 112,53.
Ideos 47,26.
Idistaviso 136,44.
Ignatius Diaconus 208,27.
Ilée 110,25.
Iliade 310,45. 311,42. 329,11.
Ilias latina 132,48.
Illice (Elche) 214,15.
Ilios 93,37.
Ilion 194,28. 331,1. 345,30.
Ilissus 118,51.
Ilium 183,4.
Illyricum 62,31.
Illyrie 183,2.
Imbros 194,28. 322,52.
imprécations 319,50.
imprimerie 236,50 sq.

Digitized by Google

incinération 327,40. Voyez : nécropoles, tombeaux.
incrustations 324,38.
incunables 147,26. 259,1 sq.
Inde 214,33. 313,17.
inhumation 324,27. Voyez : incinération, nécropoles, tombeaux.
Inscriptions 62,13 sq. 64,48. 140,12. 145, 15. 219,11. 258,32. 267,37 sq. 285,31. 292,11. 295,12. 315,4. 319,48. 350,37. Voyez : Épigraphie.
— d'Afrique 164,36. 219,12. 229,40. 230,8. 13. 231,31. 232,20 sq. 239,3. 242,17. 244,11.
— de l'Allemagne 90,42. 91,13. 139,24. 167,13.
— de l'Asie-Mineure 116,45. 135,38. 165, 45 sq. 243,39. 260,50. 300,1. 329,46.
— attiques 93,52. 94,3. 124,19. 125,26. 144,53.
inscriptions babyloniennes 210,13. 219,3. 14.
— bachiques 248,43.
— des Baléares 216,6. 51. 218,16.
— béotiennes 42,24 sq. 147,16. 319,27.
— boustrophédon 307,7.
— céramiques 251,53. 252,26.
— chrétiennes 225,36. 230,11,12. 244,40. 335,25.
— cunéiformes 98,51. 99,24 sq. 252,40 sq.
— dédicatoires 62,8. 124,20. 332,33.
— de l'Egypte 98,51. 262,42.
— éphébiques 321,13. 346,36.
— d'Espagne 143,7. 213,49. 214,12.20.50. 215,1 sq. 216,7.11 sq. 221,25. 282,39.
— de France 229,33. 237,25. 248,27.35. 241,47. 255,17.
— funéraires 22.33. 62,8. 124,21. 170,31. 190,25. 229,42.45. 230,9. 232,12.25. 238,51. 239,3. 240,2. 243,15. 248,27. 276,17. 319,48. 322,15. 324,7. 331,7. 332,2.31.
— de la Gaule 144,40. 211,14. 230,28. 238,8 sq. 239,48. 243,34. 245,18. 246, 19. 251,45.47. 252,44 sq.
— hébraïques 219,11 sq. 244,16.52.
— d'Italie 124,11. 140,3. 144,40. 190,40 sq. 191,3.9. 236,29.
— métriques 244,53. 319,48.
— puniques 164,18. 229,40.43. 244,46. 252,3 sq.
— religieuses 124,21. 193,26.
— de la Turquie 307,12.
— votives 230,9. 239,51. 325,40. 328,16.
Instituta Laconica 97,15.
Institutions 135,1 sq. 254,39. 260,15. 322, 5. 335,18. 342,32.
— françaises 145,31.
— gauloises 92,34 sq. 227,4 sq.
— germaniques. 145,30.
— grecques 100,3 sq. 102,42. 117,13. 135,16. 142,12. 145,47. 150,17. 166,40 sq. 182,47. 194,19 sq. 225,30 sq. 319, 24.51. 321,22.26. 323,2.
— militaires 93,3. 298,33. 321,12 sq.
— romaines 86,28. 91,40 sq. 92,1 sq. 93, 1 sq. 115,45, 117,13. 141,49. 145,30. 156,28 sq. 166,1 sq. 168,33. 192,38. 211,22 sq. 243,14 sq. 250,52. 251,1 sq. 252,34. 253,51. 256,50 sq. 331,30. 335, 21.22.
Instruments agricoles 3,22.
intailles 238,39. Voy. Camées, pierres.
inventaires 325,17.28. 330,42.
invention de la Croix 151,45. 180,31.
invocations 15,7.
Io 325,50. 326,5.
Ion de Chios 166,23.
Ionie 183,4.
Ioniens 102,23. 156,5 sq.
Iphigénie 146,30.
Irénée 282,7.
Iris 218,27. 298,48.
Irûna 216,44.
Isaac le Moine 174,40.
Isaeus 58,36.
Isagogicon 196,1.
Isidore 84,22 sq. 195,18.
Isis 142,18. 193,24.
Isocrate 38,25. 58,39. 150,11. 157,36. 160, 46. 161,4 sq. 199,10. — *Areopag.* 150, 12. 199,11. — *Demonic.* 199,11. — *Evagoras* 199,11.
Issa 42,29.
Istropolis 62,46.
Itala 10,10. 103,34. 204,11.
Italie 192,24. 201,2. 209,42. 331,17 sq.
Itinéraires 84,33 sq. 225,27.
Iviça (île d') 217,1.
ivoires 250,8. 324,38.

J

Jamblique 119,42.
Jambol 62,36.
Janinius 337,10.
Janus bifrons 251,52.
Jean Andreas de Colonia 314,42.
Jean d'Antioche 257,51.
Jean de Capoue 116,7.
Jean Damascène 158,36.
Jean de Gaza 162,33.
Jean (le Moine) 313,42.
Jerez de la Frontera 216,31 sq.
Jérusalem 221,23.
jeux 87,3. 262,34. 290,20. 316,46.
Johannes Biclarensis 163,26.
Johannes de Garlandia 172,32. 223,14.
Johannes Philoponus 180,1.
Joncquières 239,15.
Josèphe (Flavius) 56.53. 83,5 sq. 119,37. 179,50. 196,22. 194,21. 25.
Josippus 83,5.
Jovin 164,52.
Juba 38,19. 154,39. 251,32.
Jugurtha 132,1. 133,33. 142,24. 143,15. 145,20. 169,48. 208,12.
Julia Domna 181,23.
— Mamaea 181,24.
— Titi 45,26.
Julie 52,8. 228,14.
Julien 26,47. 89,48. 109, 5. 148,16.46. 152, 25. 164,35. 211,16. 31. 258,17. 319,31. 335,34.
Julobriga 216,26.
Julius Capitolinus 112,45.

Digitized by Google

Julius Valerius 4,31. 84,38.
Jullus Antoninus 35,26 sq.
Junilius Africanus 85,4 sq.
Junius Tiberianus 39,9.
Jupiter 6,14. 218,11. 333,35.
Juste Lipse 210,6.
Justin 6,51. 15,15. 56,27. 94,26. 140,17. 152,34.52.
Justinien 36,25. 37,23. 85,33 sq. 118,38. 130,29. 140,17. 141,10. 185,43. — *Digest.* 85,33 sq. — *Novel.* 85,39.
Juvénal 40,40. 56,53. 78,38. 159,10. 299, 52. 303,19. — *Satir.* 30,1 sq. 111,43. 124,25. 126,25. 129,40. 151,39. 155,18. 180,14 sq. 236,39. 255,10. 339,17.
— (Vie de) 30,3. 133,12. 176,32. 180,14. 236,30 sq.
Juvencus 9,3. 28,5.

K

Kalampaka 62,25.
Kalavryta 62,19.
Kalchas 43,41.
Kalilah et Dimnah 116,3.
Kalkèdon 326,15.
Kalymna 194,28.
Kamiros 194,27.
Kandila 69,29.
Karbet-el-Gara 232,46.
Karpathos 24,23.
Karpas 17,49. 45,18.
Kekropula 62,29.
Kent 89,31.
Kièrion 322,31.
Kiew (trésor de) 227,53.
Klaros 43,26 sq.
Kleisophos 330,25.
Klitias 328,8.
Klopstock 131,19.
Koinos 45,5.
Komos 167,18.
Kopai 322,36.
Korobios d'Itanos 158,12.
Koropissos 325,41.
Kos 194,28.
Koslitolu 329,23.
Kratinos 31,25.
Kratu 260,12.
Kronies 88,5.
Kronios 45,19.
Ktésias 233,46.
Ktésiphon 205,1.
Kurtiki 62,25.
Kyaxares 99,21.
Kykloboros 162,20.
Kyklos 162,20.
Kypselos 153,23.
Kyra (les îles) 320,38.

L

Labbé 85,51.
Lacédémoniens 101,53.
Laconie 62,16. 327,13.
La Costa 215,31.
Lactance 85,52. 86,1 sq. 153,32.
Laelianus 238,17.
Laevius 159,49.
Lambèse 232,26. 243,29. 249,52.
Lamia 62,22.
lampes 327,21. 332,35.
Lampsaque 183,4.26.
Langres 232,10.
LANGUES : aryennes 15,42.43. 21,37. 117, 44. 126,9. 258,45. 288,1. 293,40. — catalane 217,21 sq. — celtique 16,12. 248,46 sq. — égypt. 99,1 sq. 257,10. — des Elymi 181,32. — étrusque 275, 27. 276,48. 280,17. 281,24. — grecque 22,31. 23,35. 24,37. 28,50. 29,29. 104, 5. 117,43. 119,52. 126,13. 142,15.35. 143,20. 144,49. 149,6. 168,46 sq. 173,20. 46. 174,29. 175,3. 184,13. 186,7. 187, 33 sq. 203,5. 205,20. 208,14. 213,27. 222,37. 258,3. 271,22. 276,34. 277,5. 287,5. 293,40. 302,44. 305,1. 315,39 sq. 319,19. — hébraïque, 106,51. 185,30. 208,16. — indo-européennes 28,38. 115, 53. 116,1.34. 120,3 135,21. 146,48. 177,12. — latine 14,16. 17,27. 22,1 sq. 117,20.36. 120,2. 124,10. 125,42. 127, 36. 129,26 sq. 138,32.49. 139,39 143,4. 144,6.49. 145,1.35. 151,22.32. 168,8 sq. 171,12 15.31. 172,44 sq 173,6. 174,30. 175,53. 178,10.48. 179,7.41. 184,9 19. 197,33 sq. 198,32 sq. 200,13 sq. 205,20. 206,25. 234,17. 281,32. — lithuan. 16, 17. — néo-grecque 136,26. 258,18. 261,45. 316,50. 318,20. — orient. 15, 44. 98,49. 115,41. — primitives 17,8.
Laodicée 323,50.
lares 331,35.
Larissa 62,27. 322,25.
Lasgraïsses 244,38.
latin biblique 31,23. — vulgaire 11,12 sq.
Latium 133,39. 135,45.
Latran 335,17.
Laius 123,32.
laurier 326,15. Voy. Botanique.
Lautius 210,10.
Léandre 177,18.
Lebadeia 62,20, 157,30.
lecythe 252,52. 308,13. Voy. : céramique, poterie, vases, verres.
Ledesma 216,32.
légats 295,48. 322,26.
légendes 43,27 sq. 44,1 sq. 155,33. 177, 41. 187,18. 217,29. 240,50. 259,27. 278, 50. 280,50. 281,42. 313,30.
legio I Minervia 321,45. — *XIV gemina* 153,6. — *Martia victrix* 153,9.
légion manipulaire 109,29. — romaine 93,12. — thébéenne 267,28.
légionnaires 156,18.
législation 272,10. Voy. Droit, Institutions, Lois.
Lelien 228,37.
Lemnos 100,53. 101,1. 157,52.
Lenaeon 167,19.
Léon 37,37. 208,27.
— (l'archiprêtre) 84,52.
— (l'Arménien) 37,31.
Leonardo Bruni d'Arezzo 195,48.
Lepidus 89,40.
Lérida 216,25. 217,16.

Digitized by Google

Leros (Ile de) 261,38.
Lesbiennes 154,28.
Lesbos 164,9.
Lessing 131,19.
Lete 62,32.
Leto 307,20.
Leucas 100,30. 121,22. 183,31.
Leucimone 121,20. 131,41.
Leucon I 320,35.
Leuctres 62,20. 157,31.
lex Fabia 87,10. — *Rhodia* 87,37. — *Valeria* 316,31. — *romana Visigothorum* 215,9.
LEXICOGRAPHIE 116,40. 217,22. 236,35. 274,40. 279,5. 281,11. 283,48. 287,26. 288,32. 289,24.48. 292,17. 301,11. 318, 22.48. 335,49.
— grecque 21,31 sq. 50,30 sq. 51,7 sq. 58,37 sq. 63,39. 68,20 sq. 94,33. 101, 15. 108,30. 113,27. 114,1 sq. 132,20 sq. 143,24. 146,39. 155,21.51. 157,20 sq. 158,45 sq. 159,38 sq. 160,10 sq. 164,25. 165,1 sq. 166,8 sq. 168,22. 172,37. 173,49. 181,38 sq. 188,1 sq. 189,1 sq. 200,21. 211,48. 224,30.34.41. 246,23 sq. 302,10. 316,1.12. 339,4.
— latine 3,2 sq. 4,1 sq. 5,1 sq. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 29,44. 49,32 sq. 52,15. 54,25 sq. 58,28. 73,31 sq. 83,19. 108,51.52. 123,35 sq. 148,41. 155,4 sq. 156,16 sq. 160,4. 178,20. 188,20 sq. 189,11 sq. 195,15. 196,11 sq. 202,21 sq. 203,36. 207,18. 222.36 sq. 226,25 sq. 248,47. 249,11 sq. 258,12. 271,2. 299, 50.
LEXIQUES : allemand-grec 132,34. 133,6. 177,20. 185,45. — archéologique 24,30. 170,17. — étymologique 133,24. — grec 117,10. 121,36. 141,2. 152,12. 167,49. 202,3. 207,3. 212,38. 318,28. — latin 6,27 sq. 8,53. 9,1 sq. 61,47. 73,29 sq. 116,46. 118,16.28. 119,5. 122,53. 123, 1 sq. 12[illegible],6. 128,44. 130,24. 131,49. 132,10. 139,37. 170,14. 176,49. 185,3 sq. 187,31. 197,34 sq. 198,32. 200,47. 206, 16. 207,4. 212,38. — latin-français 236, 35 sq. — latin russe 104,4. — latin-tchèque 192,33. — mythologique 117,29. — tchèque 192,6.
— lexiques (de César, de Cicéron, de Cornelius Nepos, d'Eschyle, de Demosthène, de Plaute, de Platon, de Plutarque etc. Voyez les noms d'auteurs).
Leyde 5,45. 44,42. 78,10. 127,22.
Liban 219,16.
libelli famosi 331,45.
Liber diurnus 10,15. 335,27.
librairie antique 8,1 sq.
Licinius 38,53. 158,42. 227,4. 228,24. 243,3.
ligue achéenne 89,10 sq. 320,42. — déliene 301,20.
Ligures 97,38.
Limnae 167,19.
Limyra 183,5.
Lindos 194,27.
Lingons 252,44.
lingots d'or 193,18. — de Sirmium 181,51.
LINGUISTIQUE 24,5. 115,39. 116,34,40 sq. 117,23.43. 118,4. 120,6. 123,26. 133,38. 140,7.44. 144,49. 174,25. 188,4 sq. 199,47 sq. 204,41. 206,19. 210,46. 214,49. 217,46 sq. 243,20. 248,49 sq. 249,1 sq. 253,47. 255,39. 291,52. 318, 48.50. 319,3.
lion de Tegée 323,15.
lit de bronze 299,52.
LITTÉRATURE 135,46. 140,43. 223,11. 251,1. 323,50. 335,35. — byzant. 26,42. 31,1. 202,6. — grecq. 21,11. 22,23. 23,6. 29, 11. 51,17. 117,49. 118,32. 120,44. 130, 28. 185,42. 194,47. 245,29. 246,30 sq. 247,15. 256,32. 271,20. 303,7. — latine 29,11. 134,25. 142.29. 149,2. 179,26. 207,47. 219,21. 235,22. 257,21. 259,19. 281,43. 302,7.8. 336,7. 347,2.
liturgie grecque 263,41.
Livia 330,23.
Livius Andronicus 8,6. 159,49.
Locke 207,19.
Locride 62,21.
logographe 94,50 sq.
Lois : agraire 227,3. 290,35. — de Porson 155,30. — romaine 216,9. — de Solon 317,26. — de Teudis 216,23 sq. — Visigothiq. 216,9 sq.
Lollino 334,28.
Lombards 82,47.
Londres 42,15. 132,25.
Longin 40,29.
Lonticinus 337,10.
Lucain 155,49, 159,5.6.7. 203,36. — *Pharsal.* 227,30.
— (manuscrits de) 209,3. 339,9.
Lucanie 46,22.
Lucentum 213,49. 214,7. 215,31.
Lucien 18,28. 22,20. 35,38. 56,27. 143,30. 163,28. 171,44. 172,4. 174,39. 274,35.
— (manuscrits de) 27,4. 30,41. 150,51.
Lucifer de Calarite 5,36. 86,16 sq.
Lucilius 3,16. 8,8. 114,20. 164,12. 165,27. 344,34.
Lucius 45,8.
— César 228,15.
— Clodius Cinna 215,11.
— Paulus 52,7.
Lucrèce 6,53. 7,26. 13,26. 114,49. 178,12. 179,13. 236,9. 251,30. 279,8. 281,16. 312,13. 336,28. 339,17. — *de rer. natur.* 152,8. 168,36.
ludi romani 157,18.
Luxorius 153,45.
Lybistros de Rodamne 195,4.
Lycaonie 183,6. 225,44.
Lychaon 47,24.
Lycie 146,41. 179,36. 183,5. 206,10. 212, 21. 253,43.
Lyck 145,7.
Lycophron 111,5.
Lycurgue 101,30 sq. 202,19.
Lydie 95,5. 99,34. 121,53. 193,9. 223,23.
Lykomedes 45,27.
Lynceus 32,39 sq.
Lyriques grecs 71,26 sq. 71,15. 115,36. 165, sq. 168,2.
Lysias 20,14. 40,25. 58,36 sq. 59,1 sq. 104,

Digitized by Google

10. 161,24 sq. 135,51. 187,3. 206,14. 301,50. 329,28.
Lysippe 45,44.
Lysistrate 153,39.
Lystra 183,6.
Lyttos 319,44.

M

Mabillon 254,16.
Macédoine 62,32. 89,38 sq. 111,12. 120, 10. 187,1.
Macédoniens 28,46.
Machaon 165,18.
Machiavel 56,30.
Macrobe 35,36. 145,23. 161,12.
Madrid 109,20 19.
magicienne 153,22.
magistrat eponyme 326,47.
magistrature 91,50 sq. Voyez : droit institutions.
Magnésie 329,28.
Magon 303,41.
Mahon 214.4. 218,14.
Marsyas 240,16.
maison romaine 86,40. Voyez : architecture.
Makar 151,37.
Maktar 229,40.43.
Mamert 81,33.
Manéthon 126,6.
Manfredinus de Pont 314,40.
Manilius 9,50. 109,50. 113,41. 115,29. 146, 8. 176,46. 212,36. 254,22.
Manitius 153,29.
Manius Publicus 333,50.
Mantinée 100,28, 161,42. 240,42. 248.12.
Manto 43,30 sq. 44,5 sq.
Manuel Paléologue 208,27.
— Philès 194,52.
manuscrits 127,1.22. 138,51. 275,31. 277, 29. 280,44, 281,30. 294,12. 299,3 sq. 302,47. 310,28.30. 312,19. 313,35 sq. 314,1 sq. 319,17. 339,30. 342,1. — de la Biblioth. Corsini 335,23. — de la Biblioth. nat., Paris 254,33. — Bodleien. 300,16. — de Breslau 180,23. — de Bruxelles 164,33. — grecs 24,14. 72, 33, 130,43. 143,27. 152,21 sq. 172,52. 200,18. 228,51. 233,51. 254,43. 261,33. 35. 287,9.17. 290,45. 291,51. 297,47. 300,19. 302,20. 311,12. 313,36. 314,9. 15. 317,8. 334,28. — island. 213,9. — latins 8,35. 136,16. 152,23 sq. 165,37. 213,1. 229,3. 314,18. 334,30. — du mont Athos 291,51. — de Montpellier 8,52. 81,40. — de Moscou 28,15. — de Munich 26,7. — de Naples 303,4. — de N. D. des Grâces 228,48. — de Paris 162,34. 310,29. — de Peiresc 229,36. 239,26. — Riccardianus 337,30. — des Septantes 233,7 — du Vatican 303,17.
Marathon 30,53. 102,13 sq.
Marathus 196,6 sq.
marbre de Pentélique 330,50. — de Thorigny 210,23 sq.
Marc-Aurèle 17,50, 36,42. 90,31. 181,22. 242,20. 255,19.
Marcionitas 27,53. 28,1 sq. 133,15. 137,3. 172,34.
Marcomans 90,31.
Marcus Annius Afrinus 92,42.
margaritarius 333,50.
Margitès 227,1.
marine 45,32. 51,38.
Mariniane 90,46.
Marinus 40,28. 155,11.
Marius 156,19, 228,37.
— Mercator 164,48.
— Victorinus 133,16. Voyez Marcionitas.
Maronea 62,33.
Maronée [Inscript. de] 214,19.
marques 150,28. 315,22.26. 332,34.
Mars 47,12.
Marseille 138,34.
Marses 112,15.
Marsyas de Myron 238,34.
Martial 10,8. 35,12. 142,3. 147,20. 168,12.
Martin de Braga 242,37. 243,1.
Martinien 228,24.
Massilia 139,14.
Massiliens 88,45.
mathématiciens 351,28.
Matris 97,29.
Matro 295,34.
Mattius 159,49.
Maugalia 62,45.
Maurétanie 92,41. 238,2.
Maxence 38,53. 228,23.
Maximien 164,51. 228,21. 238,20.
— Hercule 228,1.
Maximin Daza 228,21 sq.
Maximus Taurinensis 164,47.
— Victorinus 7,40.
Mayence 90,28.
Mécène 178,11. 336,28.
médailles 91,5. 115,52. 211,2. 238,6. 279,33. 305,20 sq.
médaillons 182,50. 228,7. 323,39. 338,14.
Medea 345,31.
Médéon 194,25.
Mèdes 133,43.
Médie 150,39.
médecine 120,22.
médecins 119,35. 242,36. 245,17. 265,40.
Mégalésia 316,45.
Mégare 71,40, 141,41. 157,29, 181,37.
menhir 238,28.
Mela. Voyez Pomponius Mela.
Melampodie 43,15.
Melanchton 145,37. 175,17.
Mélanippide 72,22.
Méléagre 73,8. 190,27.
Meliboea 62,17.
Melissos 119,24.
Mélitée 62.23.
Melkart 248,4.
Memnon d'Héraclée 41,22.
Ménandre 34,2. 336,11. 346,20.
Menchieh 250,35.
Mend s 213,18.
Mendiculeya 217,15.
Ménippe 34,47.
Ménodore 323,21.
Ménodote 246,17.
Mercure 210,5. 230,49. — Cisustius 139,26.
— Visucius 248,37.
Mérida 216,30. 217,7.

Digitized by Google

Mermin 213,31.
mérovingien 131,19.
Mervin 213,31.
Mésie 181,19.
Mescinius 182,34.
Mésembria 62,37.
Mésopotamie 92,44.
Messalla 56,18.
Messenie 62,16. 101,40.
Messine 152,20.
mesures 14,31. 26,60. Voyez : poids.
metalla nova 323,46.
MÉTALLURGIE 16,25. 183,16. 190,3. 252,33. 334,8.
métaux 186,14. 189,52. 320,28. Voyez : métallurgie, bronze, fer, etc.
méthodologie 167,6.
métiers 319,51. 326,10. 329,3.8.
métopes 219,26. 325,18. 329,43.
MÉTRIQUE 165,8 sq. 298,10. 300,42. — grecque 28,53. 28,52. 50,41 sq. 71,17 sq. 120,1. 136,9. 138,23 sq. 167,22 sq. 178,40. 204,49. 212,47. 222,28.33. 231,1. 236,26. 259,29. 270,1. 271,2. 282,7. 298,24. 311,20.31. — latine 5,25 sq. 28,52. 53,11. 61,38. 77,19. 120,1. 132,49. 178,10. 231,1. 236,26. 271,29. 296,52.
Métrodore 330,11.
métrologie 177,24. 305,53.
Métropolis 62,24, 322,30.
Metymne 164,8 sq.
Mica aurea (la) 333,19.
Micipsa 241,49. 251,17.
Milanion 41,24.
Milos 120,5.
Milésiens 101,8.
Milet 164,21.
milliaires 215,18.25.52. 216,32.37. 217,10. 225,6.28. 230,17. 231,44. 267,1. 297, 21.
Miltiade 30,51.
Milyas 253,43.
Mimnerme 71,34.35. 72,1 sq. 157,8.
miniatures 250,8. Voyez : art, peinture.
Minucius 29,30.
Minutius Felix 170,28. 191,18. 340,19.
Minyens 327,31.33.
Mirobriga 216,33.
miroirs 228,41 sq.
Mithra 250,33.
Mithridates 89,13 sq.
Mito 323,27.
Mitylène 29,46.
Mnaséas de Patara 236,20.
mobilier funéraire 324,35. 327,18. 332,8. 324,11.
MOEURS ET COUTUMES 97,38. Voyez : Coutumes, Civilisation, Institution.
Moguntiacum 153,10.
molosse 310,39.
Molorchus 41,18.
momies 47,36. Voyez : Nécropole, tombeaux, etc.
Moncada 215,6.
MONNAIES 45,53. 94,18. 141,10. 182,51. 183,1 sq 193,28. 220,14. 228,1 sq. 309, 18 sq. 312,42. 313,5. 326,3 sq. 334,9. 338,15. — d'Abydos 183,29. — d'Alexandre le Grand 183,9.43. — d'Allectres 183,46. — d'Amblada 183,5. — d'Amorium 183,8. — d'Anactiorum 183,30. — d'Antioche 183,37. — d'Antonin le Pieux 183,37. — d'Aphrodisias 183,5. — d'Argos 183,3. — d'Argos-Amphilochium 183,31. — d'Arsinoë 183,9. — d'Athènes 183,3. — de l'Attique 141,41. — d'Auguste 183,39. — d'Aurélius César 183,38. — d'Avola 183,31. — de Babba 238,47. — bactriaines 313,29. — bactrio-indiennes 182,20. — de Baris 183,5. — de Byzance 325,48. 326,3.7. 14.35. — de Cadi 183,8. — de Catane 45,53. — de Ceretape 183,8. — de Césarée de Cappadoce 183,37. — de Cestrus 183,6. — de Chalcis 183,3. — de Cibyra 183,8. — de Cilbiani 193,9. — de Cirta 238,46. — de Claude II 193,28. — coloniales 228,2. — de Colybrassus 183,6. — consulaires 288,51. — de Coracesium 183,6. — de Corinthe 183,31. 309,31. — de Crète 147,45. 164,4. — de Damastrum 183,2. — de Dardanus 183,4. — de Dicaea 183,2. — d'Egine 141,42. — d'Elée 183,26. — d'Elide 183,3. — d'Elymi 181,39 sq. — d'Ephèse 183,5. — de Formentera 217,3. — de Fulvio 183,8. — de Gortyne 164, 5. — grecques 94,18. 141,41. 182,53. 183,31. 309,28 312,46. — d'Hyrgalea 183,8. — impériales 228,1 sq. — indienne 220,14. — d'Italie 183,1 sq. — d'Ilium 183,4. — de Lampsaque 183,4. 29. — de Leucas 183,31. — de Limyra 183,5. — de Lystra 183,6. — de Mallos 184,48. — de Mégare 141,41. — de Micipsa 243,23. 251,17. — de Mopsuesta 183,6. — de Néron 153,20. 183,35. — de Nicée 183,36. — de Nikaia 193,16. — numidiennes 241,49 sq. — orientales 227,48. — de Patrae 183,35. — de Persia 183,29. — de Phaistos 164,7. 183,4. — de Philomelium 183,8. — de Pnytagoras 183,7. — de Ptolemée 232, 36. — religieuses 193,26. — romaines 57,24. 89,46. 90,17. 91,2. 92,37. 149,21. 153,49. 183,10.35. 193,21.41. 217,1. 228,1 sq. 239,30. 252,1 19 sq. 317,17. 21 sq. — de Salamis de Cypre 183,7. — de Samothrace 182,37. — de Sebaste 183,8. — de Seleucus Nicator 238, 25. — de Selinus 183,7. — de Sicyone 183,3. — de Sidon 183,9. — de Siocharax 183,9. — de Stratonicée 182,37. — de Syracuse 183,30 sq. — de Terina 183,30. — de Thrace 183,2. — de Titus 237,45. — de Tyras 181,14. — de Vagaxa 238,49. — de Vespasien 237,45.
monnayage 309,32.
monogamie 351,16.
monogramme 326,39. 350,49.
Mont Athos 153,51. — Cassin 82,47.
Montesquieu 88,24.
Monumenta Germaniae pædagogica 137, 45. monuments 140,42. 303,35. 328,37. 329, 16.20. 330,47. 335,9. 345,1. — cyclopéens 242,40. — figurés 219,23. 251,

Digitized by Google

4 sq. 253,18. 264,12. 292,33. 332,32. — votifs 328,13.
Mopsos 43,11.
Mopsuesta 183,6.
morphologie du langage 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16,14 sq. 17, 10 sq. 25,25 sq. 63,15. 210,23 sq. 223, 51. 344,34.
mortier romain 315,20.
mosaïque 31,32. 219,38. 230,39.47. 231, 13. 232,10.17. 238,51. 243,25. 334,5.
Moschus 73,4. 105,4.
moulages 47,50. 299,39.
Moulinassés (les) 231,17 sq.
Moyen âge 117,32. 118,38. 135,46. 145, 39. 223,11 sq.
Munich 166,15.
Münster 32,12.
Muratori 282,23.
murs cyclopéens 327,43.
— de Rome 333,14.
Musæus 104,19.
musées 251,26. 324,43. — de l'Acropole (Athènes) 252,53. 253,1. 323,12. — d'Athènes 323,27. — de Berlin 47,48. 220, 31. 303,35. — de Boston 47,49. — britannique 292,38. 294,12. 295,16. Voyez: British Museum. — de Cambridge 302, 30. — de Cassel 48,4. — de Cherchell 251,30. — de Constantinople 321,46. 323,37. — de Dijon 252,45. — de Dresde 47,48. 48,3. — de Florence 119,25. — du Hanovre 48,4. — de Larissa 329,7. — du Louvre 47,50. 320,4. — du Mans 240,27. — de Mayence 93,9. — de Metz 248,40. — de Munich 47,48. — de Naples 45,46. — de Pampelune 239,50. — de Rome 241,41. — de Saint-Germain-en-Laye 234,7. 320,8. — de Strasbourg 135,29. — Torlonia 45, 34. — de Turin 239,1. — de Wiesbaden 121,6.
muses 17,37. 118,44. 138,15. 220,19. 222, 10. 240,47.
musique 135,17. 136,7. 138,5. 139,52. 145,25. 212,4. 260,52. 266,9. 298,10.
Mycènes 51,36. 62,12. 93,44. 126,10. 136, 47. 143,25. 149,23. 219,45. 220,51. 324, 13. 327,29. 328,48. 329,47.
Myconos 157,29.
Mylias 179,36. 206,10. 212,22.
Myra 331,7.
Mysie 183,4.
mystères 88,11. 331,5.
mysticisme 122,24.
mystiques grecs 206,6.
Mythes d'Andromède 116,35. — grecs 24,21. 43,26 sq. 51,27. 97,31. 108,23. 117,1. — indo-germanique 108,23. — de Typhon 158,10. — de Zephon 158,9.
mythographes 97,31.
mythologie 108,22 sq. 116,13. 117,50. 123, 26 sq. 125,10. 138,30. 139,46. 149,11. 150,20. 167,7. 171,2. 172,45. 192,1. 219, 31. 220,12. 235,28. 254,23. 255,25. 264, 31. 284,18. 288,28. 298,10. 302,12. — égypt. 135,30. — grec. 22,24, 28,12 sq. 100,49. 116,48. 117,29. 120,14. 122,20. 132,16. 145,24. 165,34 sq. 167,1. 180, 27. 193,5. 219,27. 225,34. 235,44. 236, 11. 257,14. 260,17. — greco-latine 116, 15. 124,5. 210,49. — des Ibères 214,41. romaine 22,25. 117,29. 235,44.
Mytilène 165,51. 166,12.

N

Naevius 8,6. 10,31.
Naples 152,33. 155,29. 163,16.
Narbonne 243,34 sq. 244,17.
Narcisse 45,47. 48,10.
Narthacium 62,22.
Nasidienus 146,27.
Nassau 121,8.
Naucratis 101,12. 164,13. 250,34. 251,15. 255,8. 308,40.
Nausika 50,18.
nautes 87,34. 137,8.
nautique 51,48. 87,33. 137,8.
Nazarianus (mss.) 3,5.
Nebeshet (Am.) 219,13.
nécrologie 15,27. 17,16. 47,46. 129,3. 228,17.31. 233,1. 253,15. 259,37. 268, 10. 292,31. 293,50. 295,11. 297,19. 298, 39. 299,48. 334,49. 335,31.
nécropoles 148,40. 210,38. 217,28.33. 229, 44. 230,3. 232,30. 241,38 sq. 242,11. 35. 244,6.48. 247,47. 251,7 sq.33. 252, 1 sq. 266,27. 288,38. 308,36.
Neferitana (civitas) 231,48.
Neferis 231,46. 243,11.
Neïsos 45,17.
Neit 257,10.
Neckam (Alexander) 223,13.
Némée 62,13.
Némésien 164,52.
Nemesius 195,9.
Neptune 332,35.
Néocoria 210,53.
Néris 248,26.
Néron 24,19. 55,38. 181,18. 183,36. 228, 13.16.40. 250.25. 264,7. 342,10.
Névius. Voyez Naevius.
Nicander 43,33. 320,50.
Nicarque 113,24.
Nicée 182,36.
Nicéphore Bryennius 23,4. 27,19. 119,1. 121,35. 127,18. 147,38, 176,30.
Nicias 341,52.
Nicoclès 161,5 sq.
Nicomaque 45,15. 301,9.
Nicopolis 62,42.
Nigidius Figulus 30,22. 171,34. 206,3. 258,37.
Nigrinianus 242,8. 331,26.
Nikaia 193,16.
Nilus 314,6.
Nimes 251,47.
Ninive 144,3.
Niobée 132,32. 176,5. 221,14. 329,26.
Niptra 345,31.
Nisi 157,29.
noms géographiques 109,43. — de lieux 135,41. 191,12. — propres 9,6 sq. 10,6. 58,1. 61,51. 73,39. 256,26. 263,32. 265, 52.

Digitized by Google

None 310,38.
Nonius 278,27.
Nonius Marcellus 28,40. 112,37. 119,9. 148,34. 176,34. 258,14. 299,9.
Nonnos 41,19.
notes 203,53. 338,49.
Notitia 36,42 sq.
Numance 216,20.
Numides 122,4.
Numidie 210,37. 254,11.
NUMISMATIQUE 26,44 89,46. 90,17. 92,2.37. 94,17. 115,52. 120,9. 126,11. 141,41. 147,45. 149,21. 153,20. 174,19. 179,21. 181,13 sq. 182. 183. 193,8 sq. 211,2. 217,1 sq. 220,13 sq. 227,48 sq. 228,1 sq. 229,31. 240,11. 242,31. 261,42. 267,5. 268,21 sq. 283,20. 288,9. 309,9.28.39. 312,31 sq. 326,21. 327,46.53. 337,39. 338,35. — gaul. 244,21 sq. — grecq. 164,4 sq. 182,39. 183,1 sq. 262,2. 282, 12. 289,30. 305,30. 325,41.46. 337,40. — de Maurétanie 232,36.— de Numidie 251,17. — phénic. 241,49 sq. — romaine 238,46. 279,31. 287,31. 288,50. 298,11. 337,43.49. 338,1 sq.
Nuremberg 83,14.
nymphes 221,31. 326,27. 333,26.

O

Obélisque de Xanthus 210,41.
objets d'art 332,32. 333,25. 334,2. Voyez : art.
Oceanus 230,48.
Oclatinius Adventus 35,42.
Octavie 182,43. 228,14.
Octavien 166,14.
Oculensis 218,18.
Odessus 62,43.
Odyssée 329,11.
Oeantha 62,22.
OEdipe 170,45.
OEniadès 320,12.
OEnesidème 263,48.
œnochoe 46,48. 250,10 sq. 330,29. Voyez : céramique, vases.
OEnomaos 163,2 sq. 252,9.
Offrande 333,34.
Ogygie 214,46.
Oïlée 110,25. Voyez : Ilée.
Oinomaos 163,2 sq. Voyez : OEnomaos.
Oktia 62,29.
Olbia 62,47. 350,26.
Olymos 194,28. 330,40.
Olympe 125,40.
Olympia 150,1.
Olympiade 88,34. 140,31.
Olympie 46,18 sq. 47,27. 62,18. 88,13. 122, 23. 176,39. 243,8. 248,23. 252,5 sq. 329, 43. 330,9.
Olympiodore 128,28.
Olynthe 62,33.
olivier 121,52 sq. 327,26. Voyez : botanique.
onix 332,34. Voyez : bijoux, pierres précieuses.
onomastique latine 337,9.
Opaon Melanthios 243,53.
Oponte 62,22.
Oppien le Cynégétique 40,24. 109,14 sq.
optique 42,38. 115,42. 136,41. 203,2.
or 182,16. 193,18. 295,12. Voyez : métaux, monnaies, bijoux.
oracles 102,3. 323,9. 43.
orateurs 336,43. — attiques 58,36. 64,9. 112,30 sq. 136,30. 223,9. 297,10. — romains 88,21.
Orchomène 62,20. 93,3 sq.
ordre dorique 199,42. Voyez : architecture.
Oreste 44,9. 112,27.
organisation éphébique 322,43. Voyez : institutions.
Orient 125,34. 145,39.
Orientius 31,16. 157,50.
Origène 119,43. 149,17. 175,26. 301,25. 312,22.
Orion de Thèbes 155,10. 158,36.
Orléans 127,1.
ornements 230,51. 330,28.
Orose 42,16. 56,28. 84,49. 119,15. 149,16. 175,26.
Orphée 40,53. 41,1 sq. 117,12. 140,51. — Argonaut 157,26.
Orsini (Fluvio) 258,31.
ORTHOGRAPHE 4,3. 5. 41. 48. 50.
Oschophories 88,9.
Osiris 142,18.
Osques 214,34.
ossements 321,24. Voyez : nécropole, tombeaux, tumulus.
Ostie 212,52. 331,37. 40.
Ovide 5,33. 7,32. 8,26. 9,47. 12,49. 13,4 sq. 19,45. 25,35 sq. 40,29. 41,16. 52,3 sq. 53,1 sq. 54,1 sq. 60,19. 80,3. 19. 137,1. 147,5. 148,1. 155,49. 164,12. 168,41. 178,26. 185,18 sq. 256,16. 269,33. 296, 14. 16. 299,27. 312,15. — *Carmin.* 53, 42. 177,52. 303,3. — *Fast.* 53,23 sq. 202,26. 301,13. — *Héroïd.* 24,44. 27,15. 52,17. 125,45. 143,33. 146,29. 168,31. 169,4. 254,4. 298,19. — *Métam.* 52,32 sq. 132,10. 142,26. 148,18. 149,46. 169,14 sq. 177,38. 202,24. 299,23. — *Pontiq.* 54,3. — *Trist.* 53,26 sq. 54,3. 202,27. 282,40. 300,52.
— (langue d') 14,24. 52,13.
— (lexique d') 52,15 sq. 132,10.
— (manuscrit d') 125,15. 140,5. 171,53. 209,3. 213,4.
Oxford 223,11.

P

Pacatus 4,32.
Pacuvius 315,24. 28.
paganisme 257,35.
Pagases 62,26.
παιπαλόεις 108,30.
Palaiphatos 156,26.
palais 290,9. Voy. Architecture.
Palatin (mont) 141,28, 172,28.
Palatinat 138,20.
Palæa-Larissa 322,28.
Palazzo-Spada 45,31.
Palencia 214,2.
Palemon 175,1.

Digitized by Google

PALÉOGRAPHIE 26,31. 83,14. 86,9. 116, 36. 117,15. 127,22. 147,39. 152,18 sq. 204,42. 229,1 sq. 313,35 sq.
— française 258,49.
— grecque 63,13. 72,33. 78,13 sq. 113, 32 sq. 119,39. 130,43. 137,31. 143,27. 144,21. 147,42. 152,21. 157,26. 162,33 sq. 166,44. 167,2 sq. 171,37. 172,52. 178,51. 181,10. 193,51. 194,1 sq. 195, 1 sq. 196,2 sq. 200,18.30. 228,51. 233, 7. 242,12. 244,9. 251,43.
— latine 59,21. 78,2 sq. 81,35 sq. 84,28. 85,6 sq. 177,52. 127,1. 128,11 sq. 129, 47 sq. 136,16. 150.5. 151,21. 155,20. 156,45 sq. 157,14.42.44. 159,5 sq. 161, 12 sq. 164,33. 165,37 sq. 168,31. 175, 44. 195,39. 197,7. 208,7 sq. 209,1 sq. 213,1 sq. 215,10. 216,3. 228,48. 229,3. 254,4. 258.48.
Palerme 152,31.
Palestine 141,21. 143,26.
palestre 46,9.
Palmyre 221,17.
palimpseste 62,4. 127,1. 152,21. 215,10. 14. — de Fleury 117,52. — grecs 25, 53. 26,1. — latins 295,7. — de Léon 216,22. — de Munich 166,45. — de Paris 216,19. — de Saint-Gal 86,9. — de Turin 21,20.
Pan 41,3. 46,9. 153,53.
Panathénées 88,5.
panégyriques latins 164,33.
Pannonie 110,6.
Pantalia 62,39.
Panticapée 62,48.
Paphlagonie 321,32.
Paphos 213,53. 303,33.
Papias 255,3. 295,45.
Papinien 85,46 sq.
Papylus 17,49.
papyrus 8,15. 120,22. 146,4. 241,10. — d'Achmîm 51,3. — Didot 195,21. — Ebers 258,34. — d'El Fajium 195,29. — de Genève 4,12. — grecs 51,5. 260,42. — hiératique 315,13. — d'Hyperide 256,13.38. — de Leyde 127,22. 200 29. — magique 239,9. — Regnier 110,29.
parémiographes 17,33. 137,17.
Paris 35,48. 42,16. 66,12. 73,7. 113,34. 138,35.
Paros 44,18.
Parthénon 47,31. 218,29. 238,30. 218,10. 301,16. 320,26. 330,3.
Parthes 112,11.
parure 51,40.
Pasteur d'Hermas 312,21.
patères 315,29.
PATHOLOGIE DES TEXTES 3,11 sq. 5, 49 sq. 8,39 sq. 14,13. 17,43. 20,41 sq. 22,35 sq. 23,18 sq. 26,19 sq. 35,1 sq. 40,32. 58,29 sq. 61,15. 63,27. 67,30. 74,29. 76,5 sq. 79.16 sq. 80,41. 81,42. 102,22. 108,35 sq. 109,38 sq. 110,33 sq. 111,3 sq. 112,18.40.46. 113,24.39. 114, 21.30 sq. 115,19 sq. 123,35 sq. 139.20. 140,18. 142,18 sq. 147,42. 152,36. 154, 1 sq. 155,18. 156,16.27 sq. 157,10.51. 158,11. 159,5 sq. 162,51. 163,1.11 sq. 164,11 sq. 167,3.51. 178,38 sq. 184,44. 185,32 sq. 186,14 sq. 195,27. 198,1 sq. 199,200. 202,32. 204,9 sq. 205,26 sq. 206,27 sq. 208,7 sq. 211,17 sq. 242,3 sq. 222,51. 223,5.23 sq. 234,26 sq. 276, 1. 291.12.51. 293,2.39. 295,8. 297,5 sq. 298,4.53. 299,41.46. 300,3. 302,43. 303, 26,51. 304,9 sq. 310,12 sq. 314,3.15.25. 316,14.37. 317,2.20 sq. 318,3.6 sq. 319, 4.52. 320,45. 322.9. 336,14.17.19. 337, 28. 338. 339. 340. 341. 342. 347. 348. 349.
Patrae 183,35.
patriciat 92,12,
Patricius 11,10.
Paul copiste 314,6
Paul Emile 166,24.
— Sextanus 122,31 sq.
Paulin de Nole 164,47.
— Pellaeus 31,17.
— de Périgueux 159,52.
— Petricordia 31,16.
Pausanias 19,44. 46,17. 63,4. 100,44. 114, 50. 118,47. 121,43. 189.44 sq. 190,2 sq. 218,1. 238,28. 252,7. 296,25. 328,18.22. 329,41.
— le Périégète 98,35 sq. 296,28.
péan de Menchieh 270,1.
Pedianus [Q. Asconius] 275,5.
PÉDAGOGIE 117,46. 118,9. 119,49. 122,47 sq. 123,44 sq. 124,50. 133,26.36. 137,27.45 sq. 148,25. 168,8.46 sq. 172,13. 176,47. 179,17. 186,33. 204,4. 284,31 sq. 285, 42. 287,26. 288,24. 289,46 sq. 294,37. 49. 296,32.52. 297,3. 299,23. 300,47. 303,12. 305,3.
peinture 47,34 sq. 126,11. 146,44. 241,16. 242,6.34. 251,33. 308,12. 325,1. 330,36. 332,19. 334,5.26. 341,45. — chrétienne 225,36. — étrusque 308,1. — murales 250,8. 266,17. 326,24. — romaine 45,34. — de vases 44,45 sq. 124,7. 167,7, 306,19.
Peiresc 144,24. 238,42.
Pelasges 100,42. 157,52.
Peloponèse 47,42. 62,12.
Pelops 252,8.
Pentécontaétie 34,49.
Péonios 252,7.
péplos 190,22 320,24.
Perasto 62,31.
Perdicas 346,45.
Peregrinatio ad loca sancta 14,33.
Pères de l'Eglise 83,25. 103,43. 164,46.
Pergame 33,42. 45,17.93,48. 116,51. 165, 43. 323,38. 328,48.
Péréandre 44,5.
Periboea 345,31.
Periclès 34,53. 99,47. 100,9. 102,32 sq.
périodiques 292,43. 294,7. 295,19. 297,30. 298,50. 300,12. 301. 302. 303.
péripolarques 321,17.
peripoloi 321,16.
Perse 78,37. 121,18. 133,43. 150,39. 153, 31. 187,1. 261,46. 290,40. 298,34. 299, 43. 301,14. 344,51.
persécutions 24,19. 57,11. 90.50. 255,49.
Persée 259,27. 326,21.

Digitized by Google

Perses 101,44. 144,47.
Persia 183,29.
Pertinax 90,41.
Pervigilium Veneris 311,13.
Pesaro 250,32.
pessimisme 65,40. Voyez : philosophie.
Pétrarque 336,34.
Pétrone 1,36. 13,14. — *Satir.* 152,43.
Peutinger (Tables de) 42,18. 257,8.
Phaestus 183,4.
Phaeton 53,15.
phalange 109,28.
Phalauna 62,27. 322,28.
Phaloria 62,25.
Phanias 42,2.
Pharsale 62,23. 166,13. 322,32.
Pharnakes 45,16.
Phayttus 62,26.
Phèdre 79,27 sq. 80,36. 112,17. 321,48. 50.
Pheidon d'Argos 101,45.
Phénicie 147,13. 183,9. 290,14.
Phéniciens 51,31. 100,31. 302,27.
Phénix 86,4.
Phérécyde 95,3. 117,12. 140,51.
Phères 62,26. 322,34.
Phidias 162,53. 218,12.
Philagrius 147,3.
Philémon 293,48.
Philippe de Macédoine 123,32. 190.27. 228,4.
— Aridée 154,20.
— de Sidé 295,44.
Philippopolis 62.39. 326,32.
Philistion de Locres 41,51.
Philistos 96,52.
Philoctète 22,11. 301,8.
Philodème 8,16. 44,13 sq. 51,16. 114,20. 158,39. 165,26.
Philolaos 166,23.
Philologie 26.10. 53,7. 100,16 sq. 104,2. 116,40. 135,6 sq. 141,15. 170,8. 229, 4 sq. 234,30 sq. 254,18. 274,37. 290,34. 317,1. 316,40. — classique 125,38. 131, 48. 207,16. 346,43. — grecque 139,2. 144,51. 184. 185. 211,17. sq. 274,33. — latine 58,21. 115,19. 133,37. 138,17. 139,2. 184. 185. 186.
Philomène 147,3.
Philomelium 183,8.
Philon d'Alexandrie 45,27. 57,1. 115,48. 166,28. 168,35. 222,31. 255,15. 263,43.
Philopator 89,13.
Philopœmen 240,44.
Philoponus 147,50.
Philosophie 21.17. 88,18. 103,20. 140,25. 142,16. 199,19. 203,51. 207,19. 303,38. 319,3. 345,18. 349,24. — grecque 63,11. 110,45 sq. 114,34 sq. 116,43. 132,52. 138,8. 148,21. 151,16. 174,13. 176,23. 195,24. 199,29. 224,2 sq. 235,26. 236, 28. 246,11. 254,26. 280,2.27. 294,50. 296,7. — romaine 86,50. 201,15.
Philostrate 115,50. 124,3. 145,34. 199,30.
Philoxène 72,27. 182,30.38.
Phlégyas 270,16.
Phleie ou Phleius 145,36.
Phlionte 62,12.
Phocide 62,21. 194,26.
Phocion 98,20.
Phocylide 72,8 sq.
Phoetiae 62,30.
Phonétique 115,41. 223,19. 275,38. 291,16. — grecque 150,46. 204,9. 208,15. 212, 26. 239,7 sq. 243,30. 253,36. 263,49. 303,21. — latine 188,13 sq. 212,26. 296,4.
Photius 108,49. 175,21. 208,27.
phraséologie 177,30. Voyez Rhétorique, stilistique.
phratries 166,46. 219,47.
Phrygie 183,7.
Phrynicus 33,29. 64,21. 70,49.
Phylarque 161,34.
Physiologus 213,8. 256,11.
Physique 15,32. 115,42. 136,41. 203,2. Voyez Optique, Sciences.
Pierius 255,3.
pierres gravées 324,39. 325,47. 327,18. 334,7. Voyez bijoux, intaille, onix.
— tumulaires 330,10.
Pindare 103,50. 107,30. 120,31. 135,14. 138,52. 142,20. 165,5. 166,33. 179,37. 257,15.16. 335,46. 336,21.47. — *Odes* 336,21. — *Olympi.* 152,34. — *Pythiq.* 337,20.
— (langue de) 178,17.
— (poésie de) 180,40.
Pirithoos 252,10. 269,51.
Pirot 62,42.
Pisidie 183,5. 225,44.
Pisistrate 101,24 sq. 240,52.
Placidus 9,17. 14,12.41.
Planude 27,16. 113,25. 125,45. 140,5. 168, 31. 171,53.
— (manuscrit de) 52,21. 146,29. 254,4.
Platée 62,20. 102.5.26 sq. 221.41 sq.
Platon 19,43. 24,10. 34,46. 65,40. 72.10. 103,20. 105,16 sq. 111,52. 115,4. 116, 14. 127,20. 128.23. 130,49 sq. 136,15. 139,3. 144.11. 147,48. 172,26. 174.13. 175,37. 176,27.40. 192,36. 199.31. 200, 15. 206,38 sq. 224,43. 237,40. 254.25. 258,26. 273,51. 280,28.40 sq. 290,50. 310,52. — *Apologie de Socrate.* 22,13. 133,28. 149,34 sq. 174,53. 179,24. 200, 40. 258,8.52. — *Charm.* 127,45. 206.42. — *Cratyl.* 139,32. 303,23. — *Criton* 22,14. 112.1. 130,50. 133,28. 149,34 sq. 174,53. 179,24. 196,21. 200,41. 236,25. 258,8.52. — *Dialog.* 131.26. — *Ethique à Nicom.* 138.13. 149,28. — *Euthydèm.* 129.10. 160,43. — *Euthyphro* 19,24. 149,33 sq. 198,52. 258,52. — *Gorgias* 17,30. 112,35. 127,49. 150,32. 157,36. 160,49. 161,2 sq. — *Hippias* 106,8. — *Lach.* 22,13.16. 142,7. 149, 35. 172,1. 191,25 sq. 198,14 sq. 258,9. 292,6. — *Menon* 150,33. 205,2. 279,52. — *Métaphy.* 172,39. 199,33. — *Panegyr.* 161,1 sq. — *Parmén.* 151,17. — *Phédon* 133,29. 149,34 sq. 157,31 sq. 160,46. 174,53. 179,24. 200,41. 206,43. — *Physiq.* 15,33. 180,53. — *Protagor.* 17,51. 24,12. 72,19. 112,2. 171,11. 224. 48. 255,20. — *Républ.* 160,49. 276,1.

Digitized by Google

279,10. 285,10. 292,45. 298,31 300,22. 302,24. — *Sympos.* 18,23. 68,17. 123,6. 129,9. 150,31, 159,4. 273,25. 341,5. — *Théethète* 112,6. 127,49. 129,31. 136,15. 150,32. 157,36. 175,38. 176,1. 198,19. — *Timée* 28,16. 118,41. 134,3.23. 200, 16. 222,24 sq. 293,14. 298,30. 319,1.
— [langue de] 115,32 sq. 170,1. 171,16. 173,23.47. 224,20.
— [philosophie de] 151,16. 224,7.
Plaute 4,5.48. 5,6. 6,48. 7,35. 8,17.43. 9,45. 10,35.36. 12,46. 13,11 sq. 30,31. 142,8. — *Carm.* 159,9. 191,31. — *Com.* 138,38. 144,15. — *Aulul.* 115,23. 293,18. — *Bacchid.* 111,39. — *Epidic.* 138,39. — *Menech.* 138,39. 344,18. — *Mercat.* 109,41. — *Miles glorios.* 336,9. — *Mostel.* 138,39. — *Pœnul.* 109,41. 159,9. 269,20. — *Rud.* 19,13. 109,41. — *Trucul.* 109,41. 162,31. — *Trinum.* 141,15.
— (langue de) 224,14 sq.
— (manuscrit de) 157,44.
Plautilla 181,23.
plébiscite 92,26.21.
pléiades 181,50.
Pline 5,10. 7,36. 25,45. 41,35. 152,48. 156,2. 162,39. 167,47 sq. 189,45 sq. 190,1 sq. 222,34. 254,38. 256,16. 341, 45. — *Géograph.* 141,38. — *Hist. natur.* 159,13. 164,37.
— (Syntaxe de) 170,53.
Pline le Jeune 56,53. 91,20. 128,2. 141, 46. 193,45. 276,39. 282,47. 286,48. 336, 17. 340,1.23. 341,44. 342,15.
Plourhan 228,34.
Plutarque 40,25. 56,27. 60,19. 67,39. 89, 9. 97,5.10. 98,1 sq. 152,5. 206,30. 212, 3. 279,50. 286,40. 291,7. 318,46. 348, 30. — *Apophtegm.* 21,7. 24,47. — *Ethique* 317,20. 318,14. — *Institut Lacon.* 291,42. — *Vitæ* 21,6. 24,47. 30, 35. 97,16. 98,10 sq. 108,18. 185,47. — (manuscrits de) 24,18. 317.16.
Plynteries 88,14.
Pnytagoras rex 183,7.
Pô 135,43.
Poésie 30,24. 178,16. 195,7. 205,15. 206, 21. — *carolingienne* 24,1. — *française* 145,10. — *germanique* 71,43. — *grecque* 25,11. 71,44. 147,31. — *hébraïque* 71,44. — *latine* 4,48. 5,25 sq. 14,41. 17,19 sq. 40,30. 41,15 sq. 61, 42 sq. 120,12. 204,1. 336,26. — *pastorale* 72,38.
Poètes 191,36 sq. 205,6. 208,24. — *byzantins* 174,40. — *chrétiens* 31,15. 90, 48. — *franc.* 145,11. — *grecs* 108,36. 111,3 sq. 116,22. 143,43. 167,31 sq. — *latins* 10,34 sq. 14,42. 15,7. 20,48. 53, 48, 59,6. 62,2. 78,50. 79 80.81. 153,29. 155,1. 158,19. 164,11.51. 206,22. 295, 25. — *méliq.* 72,14. — *du Moyen Age* 199,40.
Poetorio (Inscript. de) 14.23.
poids assyrien 252,16. — babylonien 219,2.
Polémon 328,23.
Polemus 117,8. 151,3.
Polias 330,38.
politique 100,9. Voyez : Histoire, Institutions.
Pollion 60,8.
Pollux 87,42. 217,53.
Polyarque 165,53.
Polyænus 98,26.
Polybe 49,31. 88,30.45.49. 89,3 sq. 97,20. 23. 107,34. 113,37. 114,1 sq. 118,21. 120,19. 132,46. 138,36. 140,31. 150,49. 154,42 sq. 155,16.23. 156,33. 157,9 sq. 169,30. 202,15. 286,36. 291,1. 302,50. 319,72. — *Hist.* 21,3. 109,26. 122,9. 171,26. 202,2.
— (langue de) 122,38.
Polyen 108,47.
Polyidos 44,1.
Polyrrhenion 319,39.43.
Pomerium 92,8.
Pompée 124,38. 127,4.
Pompei 45,34. 92,26. 126,10.
Pompeioupolis 321,40.
Pompeius Macrinus 165,51.
Pomponius Mela 82,34. 152,48. 158,53.
ponctuation 163,19 sq.
Pont 89,15. 90,28.
Pont-Euxin 101,8. 326,20. 345,6.
pontifes 10,15. 117,25. 148,5. 179,2. 221,1. 275,1.
pontifex maximus 47,3.
Popilius 335,7.
Porphyre 78,5.13. 154,21.
Porphyrien 153,21.
Porson 155,30.
Porta Trajana 62,39.
Porticus curia 333,12. — *triumphi* 333,9.
portiques 329,33.
Porto San Stephano 334,6.
portrait 47,34. Voyez : peinture.
Portus Iccius 209,44.
Poseidon 250,14. 323,26. 326,4.
Posidonius 110,47.
Posthume 228,36.
poteries 267,38. 279,42. 282,5. 285,50. 315, 6.8.25. 349,19. Voyez : céramique, vases.
potiers 325,4. 329,4. Voyez : métiers.
præfectus fabrum 93,18. 139,34. 160,6.
Pratinas 337,4.
préfets de Rome 92,5 sq.
Praxitèle 131,47. 218,3. 240,46. 241,35.
présages 341,12. 342,45.
Presbyter Hippolytus 152,39.
Priam 47,26.
Priapea 152,30.
principat 171,41.
Priscillien 21,52. 26,31. 119,13. 149,15. 175,25 sq. 201,50.
Priscien 164,52.
proagon 167,18.
Proba 31,18.
Probus 14,13. 41,18. 228,38.39.
procès 87,7. Voyez : droit.
procession 329.26.
Proclus 42,41. 43,5 sq. 139,2. 155,11. 166,29. 282,52.
Procope 140,17. 228,2.
procuratores 342,28.
Prodrome 62,30. 194,50. 219,37. 254,49.

Digitized by Google

Proerosies 88,9.
Prométhée 251,30.
Properce 9,48. 32,33 sq. 33,1 sq. 79,27 sq. 80,1 sq. 159,10. 179,14. 211,52. 299,46. 336,51. — *Fabl.* 79,39.
— (Syntaxe de) 79,36.48. 175,18. 177,33.
— (manuscrits de) 80,7.
propriété 301,6.
prosateurs 18,38.
Prosodie. 310,38. Voyez : métrique, rhétorique.
prostitution 86,45.
Protomachos 326,8.
proverbes 3,16. 4,40. 10,20 sq.
provinces 257,48.
proxénies 195,21. 820,52. 322,29.31. 325, 21. 328,15. 23.
Prudence 5,36. 141,26. 253,20.
— (manuscrit de) 209,3.
— (poésie de) 178,47.
prytanes 322,7.
Psellus (Michel) 317,32.
pseudo-Asconius 178,27.
pseudo-Augustin 297,11.
pseudo-Castor 147,33.
pseudo-Cyprien 15,18. 28,30. 240,39. 253, 19. 288,25. 293,26. 33.
pseudo-Dracon 174,40.
pseudo-Héphestion 138,22. 177,35.
pseudo-Hérodote 113,16.
pseudo-Lysias 178,50.
pseudo-Origène 152,39.
pseudo-Phokytidès 208,5.
pseudo-Plutarque 19,44. 97,15. 154,36.
pseudo-Quintilien 4,36.
pseudo-Xénophon 70,51.
Psophis 44,8.
Psychée 82,17. 177,17.
psychologie 22,26. 114,34 sq. Voyez : philosophie.
Ptéléon 322,23.
Pteria 329,26.
Ptolémée 42,39. 88,10. 218,5. 320,40.
punismes 14,14.
Pupienus 225,22.
Puthodoros 330,51.
Puy d'Issolu 240,17.
Puyreaux 230,41.
Pydna 166,25.
Pyrénées 135,43.
Pyrrhon d'Elis 245,28.
Pyrrhus 154,45.
pyrrique 88,6.
Pythagore 42,44. 43,2. 53,19. 166,20. 351, 41.
Pytheas 115,2.
Pythion 34,51.

Q

Qalaï, Callaïs 246,23 sq.
question homérique 110,20 sq.
quinaires d'or 337,46.
Quinctus Flaminius 237,39.
Quinte Curce 5,15. 6,51. 57,17. 73,47 sq. 94,26. 197,43.
Quintilien 17,42. 20,40. 22,34. 23,17. 34, 11. 57,43. 73,38. 81,15. 112,36. 138,2. 154,18. 164,12. 186,18. — *Institut.* 122,41. 202,40
— (langue de) 23,17.
— (manuscrit de) 73,38.
Quintille 228,37.
Quintus 45,8.
— Antonius Rogatus 215,22.
— Delius 116,26. 146,24.
— Fabius Maximus 206,31.
— de Smyrne 152,33.
Quirinal 332,38.

R

Ragonius Celsus 39,14.
Ravenne, 82,35. 167,1. 261,35.
Regensburg 221,20.
Regia 47,2.8.
Regilla 164,39.
Regulus 112,9 sq.
Reims 230,18.
reliefs 309,13. 329,24. Voyez : art, sculpture.
RELIGION 151,28. 168,11. 193,24 sq. 257, 35. 307,20 sq. 324,2. — de Babylone 151,28.— celtiq. 242,1. 257,35.— égypt. 135,30. — grecq. 28,12 sq. 88,1 sq. 112, 29 sq. 116,48. 117,1 sq. 121,24 sq. 134, 43. 148,2. 149,42. 159,31 sq. 179,37. 212,19. 236,20 sq. 321,39 — des Pélasges 100,49. — rom. 25,33. 87,42. 91, 16. 117,5. 134,43. 149,12. 191,20. 260, 24. — semite 255,6.
reliques 349,38.
renaissance ital. 116,10. 118,51. 153,32.
Renogenos 241,53.
Reuchlin 116,5. 142,2. 170,42.
Rhematicus Apollon 167,36.
Rhenogenno 237,50.
Rhescuporis I 227,51.
Rhesus 40,22.
rhéteurs 133,48.
rhétorique 27,25. 178,28. 232,51. 255,53. 298,23. 335,52.
rhetra 101,36 sq.
Rhindakos 165,46.
Rhinton 148,31.
Rhodanus 239,37.
Rhodes 24,22.32. 44,18. 100,37 sq. 194,27. 322,14.
Rhœmètalkès 326,14.
rhotacisme 16,51.
Rodanius 35,24.
rois grecs 101,11. — de Maurétanie 92, 41.
Romains 52,4. Voy. : Histoire rom. Institutions
roman d'Alexandre 84,40 sq. 298,28.
Rome 29,46. 30,13. 44,28 sq. 60,53. 88,22. 102,35. 125,35. 126,10. 133,10. 137,31. 145,49. 147,9. 151,18. 161,8 sq. 171,51. 178,19. 219,21. 220,30. 221,11.20. 256, 5. 286,30. 290,28. 291,29. 331,23.38. 332,3. 335,16.
— (topographie de) 130,4. 294,2. 335,29. 30.
Rufin 165,15.
Rufus 45,9.

Digitized by Google

ruines 284,49. 345,7.
Ruspina 166,12.
Russie 140,8. 343. 345,3. 351.
Rythmes 257,43. 292,2.

S

Σαβάδαχος 261,18.
Sacra Argeorum 155,12.
sacrifices 218,52. 329,6.
Saepinum 8,14.
Sagonte 27,11. 214,2. 216,26.
Saguntia 214,11.
Saguntum 214,12.
Saint Ambroise 4,31.36. 7,23. 8,43. 43, 16 sq. 83,7. 164,47.
— Augustin 4,36.43. 83,28. 243,33. 291, 48.
— Basile le Grand 199,14.
— Benoît 82,47.
— Cyprien 7,43.
— Damase 244,53.
— Étienne 321,38.
— Germain-en-Laye 234,7.
— Grégoire le Grand 82,45 sq.
— Hilaire 7,22. 83,36 sq. 196,5.
— Hilarion 83,23 30.
— Isidore de Péluse 314,5.
— Jacques 298,37. 299,41.
— Jérôme 14,18. 31,31. 39,14. 83,12.27 sq. 217,24. 312,20.
— (manuscrit de) 40,6 sq. 42,32.
— Malchus 83,23.
— Macaire 242,13.
— Maurice 267,28.
— Rémy 251,47.
— Pabu (trésor de) 252,18.
— Paul en Carinthie (mss.) 26,31.
— Paul 83,23. 254,15.
— Paulin de Nole 197,8.
— Symphorien 209,31.
Sainte Cécile 239,15.
— Priscille 242,15.
— Radegonde 241,29.
— Sophie (église de) 136,20.
— Théodora 195,35.
Salaka 229,52.
Salamis de Cypre 183,7.
Salamine 100,36. 102,21.
Saliens 23,46. 139,42.
Salluste 4,17.26. 5,15.33. 6,9.24. 10,30. 13,13. 27,20. 89,21. 143,15. 168,17. 173, 37. 226,24. 254,3. 256,16. 259,12. — *de bello Jugurth.* 132,1. 133,33. 142, 24. 145,20. 169,47. 208,12. — *Catilin.* 111,47. 128,48. — *Epist.* 199,14.
— (gloses de) 26,6. 202,47.
— (langue de) 115,19. 168,29.
— (manuscrit de) 127,1. 213,5.
— (Syntaxe de) 144,18.35.
Salmantica 216,33.
Salomon 71,44.
Salone 62.31.
Salonin 90,16. 228,36
Salonine 228,36.
Salonique 329,26.
Salvien 4,36. 7,45.
Samiens 319,41.
Samothrace 236,22.
sanctuaires 163,15. 248,3. 316,52. 317,10. 325,12. 328,45. 329,40.
sanscrit 22,41.
Sapadenses 230,10.
Sappho 52,31. 72,24 sq. 152,35 sq. 207,50. 255,31. 257,31. 335,45.
sarcophages 190.35. 250,1. 263.35. 287, 13. 289,7. 321,46. 331,40. 332,7. 333, 38.48. 334,6 — chrétien 229,35. 242,14. — gaul. 240.6. 251,13.35. — grecs 45, 13. — rom. 242,48. 244,45.
Sardaigne 297,20.
Sardes 165,50.
Sarmatie 62,46.
Satafi 230,11.
Satires 20,18.
satiriques rom. 205,8.
Saturne 231,28 sq. 239,6.
satyres 331,22, 333,26. 337,6.
Scalae Semoniae 348,26.
Scaliger 85,51. 163,25 sq.
sceaux 237,21. 267,52.
scènes funéraires 321,46. 329,3.4. 330,30. — historiques 331,41.
sceptiques grecs 245,21. 246,11.
Schliemann 210,38. 258,23.
Schoepflin 150,28.
scholiastes 317,3.
Scholies 109,22. 127,4 sq. 151,19. 197,45. 281,31. 286,24. 293,7. 294,15. 298,5. 335,48.
Schumen, Schumla 62,42.
Sciences 15,32 sq. 134,44. — hellène 257, 40. — naturelles 172,15. — religieuses 258,21.
Scipion 49,46. 217,4.
Scotussa 62,26.
scribes 297,51. 300,22.
Scribonius Largus 7,49.
Scriptores histor. Aug. 38,48 sq. 39. 40.
Sculpture 25,9. 221,17. 281,2. 284,48. 287,13. 320,4.10. 327,5 sq. 328,39, 330, 52. 331,34. 333,30. — gallo-rom. 237,34. 38. — grecq. 32,3. 45,49. 48,5. 117,26. 118,45. 119.47. 131,45 sq. 132,32. 143, 51. 146,43. 164,30 sq. 165,40. 173,8. 180,22. 193,1 sq. 217,51. 218,1 sq. 219, 26.30. 220,46. 221,30. 37.53. 222, 1 sq. 239,11. 240,45. 252,53. 253,1 sq. 309,23. — orient. 230,41. — rom. 44, 37 sq. 87, 20. 117,26. 170,25. 193,1. 209,47.
Scythes 313,6. 350,27.
Sébaste 183,8.
Sédulius 155,50.
Segovie 215,42.
Séjan 57,3. 136,11.
Séléné 111,53.
Seleucus 45,18.
Selimbria 62,35.
Sélinonte 242,51. 243,9.
Selinus 181,37. 183,7.
Sellasie 62,16.
Sémasiologie 9,41. 119,5. 173,15. 176,3.
Sémites 188,36.
Sénat romain 92,10. 318,38.
senatus-consulte 323,30.
Sénèque, 4,35. 7,24. 10,6. 15,11. 18,11.

Digitized by Google

27,10. 34,45, 56,53. 60,34. 73,34. 80, 50 sq. 81,1.15.49. 90,36. 117,47. 118, 42. 139,1. 144,36. 154,16. 159,28. 163, 10. 184,1. 207,13. 242,38. 269,21. 279, 49. 282,51. — *Dialog.* 140,21. 286,43. 340,21. — *Lettres* 140,21. 159,11. 314, 39. 340,27.
— (langue de) 81,8.
— (manuscrits de) 81,20. 213,3. 314,39.
Sénèque le Tragique 156,13. 157,4. 173, 41.
Senobena 237,20.
Septime Sévère 27,50. 181,23. 193,17. 216,45. 240,38. 272,45.
sépulcres romains 214,2.
SÉPULTURES 218,15. 230,22. Voyez : inhumation, tombeaux, tumulus.
Sérapis 193,24.
Serbes 28,46.
Serdica 62,10. 338,28.
Sergius Longus 323,45.
Sertorius 127,3.
Servius 7,43. 59,51. 178,27. 331,1.
Servilius Caepro 195,27.
Sévères 25,33. 35,8. sq. 117,5. 131,24. 228,21.
Sextius Niger 41,33 sq.
Sextius Amarcius Gallus 141,4.
— Empiricus 246.17.
Shakespeare 306,45.
Sibylle de Cumes 60,14.
Sicile 101,10. 133,46. 176,51. 257,25. 310, 10. 338,24.
Sicyone 62,12. 143,36. 174,34. 183,3.
Sidoine Appollinaire 128,47. 148,48. 169, 34, 170,31.
Sidon 183,9.
sigles 209,33.35. Voy. : Epigraphie, Inscriptions.
Silène 45,38. 222.16.
Silius Italicus 70.12. 114,28. 132,48. 179, 15. 301,1. 336,5. 342,17.
Simmias de Thèbes 72,10.
Simon Portius 229.20.
Simonide 24,12. 72,13 sq. 155,45. 171,11. 255,20.
Sinope 321.39.
Siocharax 183,9.
Sirmium 181,51.
Sisyphe 269,51.
Skopas 45,18. 46,34.
Skripu-Orkomène 157,30.
Skylax 45,5.
Sliven 62,37.
Smerdis 99,30.
sociétés 257,13. 275,38, 284,3. 299,43. 302,20. 313,27. 327 36. 351,11.
Socrate 65,40.45. 142,28. 144,13. 206,23. 256,24.
Solesme 141,36.
Soleure 147,26.
Solon 24,15. 71,36. 72,1 sq. 101,17 sq. 119,32. 121,17. 131,39. 157,8. 199,34.
Solunto 47.9.
Sophilos 328,2.
sophistes 327,1.
Sophocle, poète de l'Anthologie lat. 164, 32.
Sophocle 19,43. 105,43. 107,30. 118,22. 139,41. 148,14. 158,10 sq. 162,50. 170, 50. 176,8. 179,1. 196,3 sq. 197. 198. 204,37. 212,2. 294,18. 336,19, 341,7. — *tragéd.* 22,3.9.11. 30,37. 136,13. — *Ajax* 18.20. 40,22. 107,41. 148,27. 151, 35. 257,11. 301,7. — *Antig.* 17,47. 135,50. 150,8. 179,10. 200,29. 202,35. 204,13. 205,25. 206,27. 222,37. 258,7. 281,22. 306,41. — *Banquet des Achéens* 227,42. — *Electre* 22,9. 110,26 158,42. 159,45. 197,3. 203,17 sq. 306,41. — *Epigone* 158,39. — *Nausicaa* 227,41. — *Œdipe à Colon.* 22,52. 150,7. — *Œdipe roi* 40,22. 130,42. — *Philoct.* 18,22. — 143,10. 151,35. 178,53. 197,5. 11. 203,41. — *Trachin.* 22,4. 136,13. 139,22. 185,33. 198,48.
— (langue de) 138,11.
— (manuscrits de) 43,10. 200,30.
— (scholies de) 298,6. 348,53. 349,1.
Sorbon (Robert de) 151,53.
Sorbon (village de) 152,1.
Sorbonne 152,1.
Sorlyik 62,12.
Sophronius 208,26.
Sostratos 45,9.
Soulone 231,3.
Souse 229,14.
Southfleet 313,23.
Spalato 62,31.
Sparte 62,16. 68,10. 100,25. 101,32. 121, 41. 150,17. 161,22. 144,19.
Stace 8,26. 155,50. 169,51. — *Carm.* 170, 35.
— (manuscrit de) 209,3.
Stade 334,12.47.
σταρτοί 319,16.
statères 182,31. 183,26.27. 209,40. 327,1.
Statio Vigilum 289,35. 334,38.
stations 313,21. 333,10.
statuaire 25,9. 45,35. 48,10. 118,45. 165, 40. 173,8. 190,5. 218,27.
STATUES 48,10. 164,30. 216,43. 239,21. 23. 250,2 sq. 251,30. 261,25. 320,26. 47. 323.26. 324,3. 329,8.42. 331,39. 332,33.34 333,27.38.49. 335,7.11.
statuettes 287,49, 315,11. 320,10. 332,34.
stèles 47,44. 190,34. 218,31.34. 222,3. 230,18. 231,31 sq. 237,19. 239,17. 250. 35. 287,48. 329,7.
sténographie 62,10. 115,43.
Stésichore 44,10. 72,18.26 sq. 111,52.
Stésimbrote 98,15.
Stilicon 165,20.
STILISTIQUE 9,43. 73,35 sq. 93,7. 139,47. 151,49. 174,5. 186,25.28. 196,41. 198, 33.
Stilo (Ælius) 344,36.
Stiris 194,26.
Stoa 165,24.
Stobée 158,32. 211,43.
stoïcisme 110,45.
Strabon 25,8. 57,1. 89,15.43. 100,43. 116, 27. 167,33. — *Opera* 104,22. — *Geogr.* 146,24.
Strasbourg 87,34. 91,10. 135,29. 137,8. 143,22.

Digitized by Google

stratèges 250,18 sq. 326,51.
Strato 182,38.
Straton 328,27.
Stratus 62,30.
Στρόμβιχος 325,14.
Stymphale 62,18.
substruction 333,46.
Suétone 35,6. 39,41. 40,34.43. 56,27. 59, 14. 159,12. 241,19.
— (manuscrit de) 8,50.
Suède 351. 256,15.
Suèves 56,49. 163,16.
Suffectus (Arrius) 225,19.
Suidas 63,28. 83,19. 111,13. 155,16. 165, 4. 175,21. 316,21.
Suisse 121,30. 137,24.
Sulmona 150,30.
Sulpice Sévère 56,28. 177,5. 207,6.
συνερδος 319,1.
superstitions 87,46.
supplicium trium virale 348,26.
Suse 115,13. 248,15.
svastika 209,38.
Sycione 220,35 sq.
Sylla 124,38. 225,15. 323,32.
Syllion 323,19.56.
Symboles 209,38 sq.
Symmaque 4,31. 244,47.
Symphosius 86,1.
Syncellus 154,25.
Synésius 40,27. 128,28. 208,26.
Synoesies 88,5.
Synonymes 15,24 sq. 179,20.
SYNTAXE 28,38. 29,8. 120,3. 137,26. 172,35. 188,25. 196,39. 205,29 sq. 234, 10. 235,2. 243,42 sq. 253,9. 259,25. 290, 34. 296,47. 297,1. 301,23 302,23. 312, 25. 317,34. 339,17. 340,46. 343,33.
— GRECQUE 17,1 sq. 18,35. 21,13. 28,50. 65, 48. 116,2 sq. 128,19 sq. 137,11. 150, 25 sq. 163,37 sq. 169,23. 174,50. 186,5. 49. 187,35.53. 188,1. 196,17 sq. 203,5. 205,23. 207,8. 210,46. 212,12. 224,10. 278,12. 297,40. 298,38. 300,17. 302,4.44. 304,6. 317,33. 318,25.26.
— LATINE 9,35 sq. 11,44 sq. 12,39. 14,51. 20,52. 122,34. 126,52. 127,53. 128,34. 133,36. 136,46. 143,40 144.18.34 sq. 148,41, 150,3. 157,22 sq. 169,34. 172, 41. 175,48. 176,44. 180.20.25. 184,5. 185,22. 186,28 sq. 189,25. 198,10.46. 222,32 sq. 270,4.36.38. 271,9. 280,6. 290,37. 295,20. 297,32. 312,25. 326,19. 339,17. 344,34. 348,5.
Syracuse 100,40. 126,10. 152,31. 183,23. 293,9.
Syrie 138,47. 143,27.
système métrique 38,11 sq.

T

Tabæ 323,31.
table iliaque 315,18.
tables Eugubines 191,2.
— d'Héraclée 163,6.
tablettes 141,18. 350,43.
Tacite 4,52. 6,51. 7,24. 10,1. 15,10. 55,25 sq. 56,1 sq. 58,1 sq. 74,1 sq. 89,53. 90,1 sq. 113,4. 139,44. 140,13. 143,39. 149,1. 151,39. 162,44. 163,17. 186,11. 187,3. 191,13 sq. 195,44. 200,15. 24. 204, 35. 46. 207,13. 228,38. 267,7. 282, 51. 284, 35. 341,53. 348,15. — *Opera*. 55,25 sq. 75,46 sq. 76,1 sq. — *Agric*. 55,32. 56, 43 sq. 58,9 sq. 74,17 sq. 90,1. 159,11. 256,2. — *Annal*. 35,6. 55,53. 56,8 sq. 75,22 sq. 110,19. 111,30. 163, 11. 211, 53. 212,1 sq. 222,32 sq. 269,25. 314,18. — *Dialog. des Orat*. 55,26 sq. 73,49 sq. 74,1 sq. 110,37. — *German*. 57,8. 73,19. 74,32 sq. 134,54. 135,13. 150,53. 176,15. 202,10. 51. 206,4. 207.11. 256, 2 sq. 339,26. — *Hist*. 56,14 sq. 75,1 sq. 110,20. 123,15. 179,48. 340,28.
— (langue de) 56,20. 57,53. 103,30, 151, 44.
— (lexique de) 57,40. 73,19.
— (manuscrit de) 314,18.
— (syntaxe de) 103,33. 342,7.
— (vie de) 133,17.
Tadmit 231,49.
Tahpanhes 219,13.
Taksebt 238,22.
Talavera de la Reina 215,35. 50.
ταμίαι 102,2.
Tanagra 62,20.
Tanis 219,12.
Tarente 309,47.
Tarteso 214,13.
tasses 327,20. Voyez : poterie, vases.
Tatianus 253,18. 295,40.
Tatoi 213,40.
taureaux 327,23.
Tavium 225,27.
Taygète 327,32.
θεαροδόκοι (catalogue de) 320,43.
technologie 3,22. 24. 27. 13,48 sq. 87,38. 111,7. 162,20. 243,30.
tector 332,1.
Tégée 62,18. 321,28. 323,15.
Teisikrates 220,49.
Telchines 16.17.
Telephos 104,41.
Tell-el-Amarna 141,18. 258,32. 33. 38.
Temenos 243,41.
Temenothyrae 243,41.
temples 40,15 sq. 46,18. 20. 47,6 sq. 87, 45. 110,1 sq. 114,18. 122,23. 141,11. 164,39 sq. 166,12. 194,20. 199,42. 214, 45. 219,51. 220,10 sq. 224,27. 231,10. 238,28 sq. 243,7. 8. 248,11. 285,5. 305,7. 320,16. 321,28. 34. 41. 330,2. 7. 13 sq. 332,40. 333,1. 19. 334,43. 341, 18. 343,6. 8.
Ténédos 328,52.
Tepekeï 244,39. 345,42.
Térence 4,5. 7,41. 8,37. 9,45. 10,36. 12,47. 21,38. 28,49. 29,20. 30,31. 123,34. 131, 33. 140,34. 142,8. 148,42. 172,53. 195, 40. 254,53. 256,36. — *Comed*. 22,42. 131,3 sq. 142,45. — *Adelph*. 4,12. 162, 46. 207,53. 336,1. — *Andri*. 22,42. 115,23. 143,14. 200,42. 299,5. 336,2. — *Heautont*. 143,14. 299,5. — *Hecyra* 131,34. — *Eun*. 336,1.
— (langue de) 224,14 sq.

Digitized by Google

— (manuscrits de) 213,5.
— (syntaxe de) 127,53. 128,1 sq. 149,37.
Terentianus Maurus 290,2.
Terina 183,30.
Termancia 215,33.
Termes 214,38.
TERMINOLOGIE 4,3 sq. 11,48. 138,19. 141,7.
Terpandre 72,15. 21 sq. 161,21. 168,2.
Terracine 335,11.
TERRES CUITES 209,33. 211,40. 213,24. 214, 8. 321,39. 53. 327,23. 332,36. 334,10. Voy: céramique, vases.
Tertullien 7,5. 15,14. 26,18. 56,27. 255,2. 295,12. 339,27.
tessères 215,26. 48. 228,6. 8 sq. 251,21. 42. 252,11. 28 sq.
Tessin 49,26.
Testament (ancien et nouveau) 83,18. 117, 52. 141,23. 233,36. 291,5. 296,36. Voy.: Bible.
têtes 319,33. 323,40. 327,47 sq. 331,49. 332,35. Voyez : sculpture, statue.
Tetricus 228,37. 38. 238,19.
Tettius Julianus 334,18.
Teucer 345,31.
Teudis 216,23 sq.
textes 277,4. 316,2.
Thales 236,43
Thamyras 45,17.
Thargelies 88,14.
Thasos 44,18. 221,30.
Thaumaci 62,23.
Theangela 294,4.
THÉATRE 140,4. 141,22. 158,19 sq. 159,38 sq. 196,49 sq. 197,2 sq. 203,4. 204,37. 207,51 sq. 220,36 sq. 223,6. 227,37. 235, 13. 247,32. 253,33. 276,16. 277,1. 281, 22. 283,23. 292,36. 330,20. 26.
Thèbes 62,20. 23. 68,10. 97,43. 157,30. 315,14.
thébains 43,27.
Theinias 270,18.
Themistocle 98,11 sq. 101,49. 102,3.
Théocrite 30,21. 19,44. 40,23. 72,36 sq. 104,46. 105,2. 3. 138,21. 162,12. 180,11. 234,53. 261,41. 342,19.
Théocrite de Chios 111,7 sq.
Théodore 85,4. 127,32. 330,2.
Théodoret 313,53.
Theognis 19,43. 71,38. 72,5. 40. 46. 105,4. 158,31. 227,22.
Theognoste 40,29.
théogonie 140,51. 158,7. 167,8. Voyez : religion.
théologie 280,31. 300,32.
Théophane 27,18. 116,26. 146,23. 167,52. 222,31.
Theophraste 27,8. 41,47. 97,18. 153,3. 162,52. 164,28. 255,27. 344,23.
Theophylacte 19,27. 27,16. 338,52.
Theopompe 96,49. 111,17.
thermes 214,30. Voyez : bains.
Thermopyle 104,41.
Thésée 88,9. 101,17. 219,26. 227,18. 240, 51. 307,36. 41.
Théséion 122,23. 219,26.
Thesmophories 88,10.
Thespies 62,21.
Thessalie 17,4. 62,22. 243,30. 322,22. 328, 33.
Thessalonique 62,33.
Theveste 11,26.
Thisbé 62,21.
Thisdra 6,23.
Thmonis 213,18.
Thrace 62,32. 183,2.
Thrasimaque 34,27.
Thucydide 56,30. 61,8. 95,17 sq. 96,1 sq. 98,8. 102,41. 105,43. 108,39 sq. 109,38. 110,32. 115,7. 128,38. 130,16. 133,53. 137,13. 140,15. 146,53. 148,15. 151,10. 177,2. 181,18. 202,17. 223,26. 226,48 sq 235,3. 255,41. 277,38. 301,8. 302,42. 303,25. — *Disc.* 227,21. — *Hist.* 95,33.
— (manuscrit de) 171,36.
Thyessos 323,36.
Thyrreum 62,29.
Tibère 25,31. 55,20. 56,52. 57,3. 75,33. 90,3. 110,6. 136,11. 191,12. 228,15. 250,21. 332,16.
Tiberianus 311,13.
Tibulle 5,29. 35,7. 41,25 sq. 79,28 sq. 336,11. — *Eleg.* 192,17. 196,7 sq. 339. 16.
— (Syntaxe de) 79,48.
Tigzirt 238,22.
Timgad 232,26.
Timée 96,52. 97,1 sq. 111,40. 113,7.
Timoléon 97,6.
Timosthène de Rhodes 178,6.
Timothée de Gaza 11,30. 72,27. 109,14 sq.
Tirésias 43,30. 114,41.
Tirestasis 62,34.
Tiriza (promontoire de) 62,44.
Tirocinius 203,22.
Tirynthe 45,49. 46,5. 47,53. 48,11. 51,37. 93,4 sq. 159,36. 220,51. 284,47.
Titans 116,12. 219,25. 288,27.
Tite-Live 4,25.27. 5,33. 9,51.53. 10,1 sq. 24,39. 26,28. 27,39. 28,25. 48,15 sq. 49,1 sq. 57,53. 73,46. 81,49. 88,44. 89,7. 111,34. 117,37. 118,36. 129,16.52. 140,13. 151,1.23.44. 152,46. 154,43 sq. 155,26. 156.15.40. 158,52. 159,10. 161, 12 sq. 166,24. 167,41 sq. 178,36. 184, 18. 185,34. 186,14. 187,52. 197,23.26. 198,25. 202,47 sq. 203,36. 205,40. 206, 30. 207,18. 214,21. 235,48. 238,40. 243, 27. 256,42. 270,9. 271,18. 279,13. 284, 40. 296,21. 299,46 300,35. 301,12. 316, 40. 318,31. 338,44. 340,20. 347,31.
— (langue de) 48,44 sq.
— (lexique de) 14,48. 15,5.
— (manuscrits de) 26,28.
— (Syntaxe de) 49,20 sq.
Titus 153,48. 159,21.
Tolède 216,30. 217,7.
TOMBEAUX 51,36. 90,32. 143,24. 146,34.38. 45. 149,23. 179,12. 190,34 sq. 221,8. 230,33. 241,39. 242,34. 244,7.37. 247. 44,47. 254,52. 285,49. 286,2. 287,12. 289,12. 300,7 32[illegible],13. 325,5. 327,13.29. 33. 331,48. 332,8.49. 348,8.
Tomi 62,45.
Tongres 209,35.52.
TOPOGRAPHIE 29,37. 32,3. 84,35. 109,43.

Digitized by Google

116,45. 120,16. 130,4.34. 135,43. 136, 44. 143,31. 145,49. 151,25.48. 155,29. 165,30. 172,20. 175,32. 178,19. 180,7. 191,42. 192,24. 203,50. 206,18. 213, 18 sq. 214,15 sq. 219,24.53. 220,22. 29 sq. 221,11. 233,20. 257,26. 310,9. 331,28.38.47.52. 332,29. 333,8 sq. 335, 16.29.
toponymie 135,41. 241,4 sq. 248,47 sq.
torches 326,11.
torques 215,12. Voyez : bijoux.
Torres 215,51.
Torrutiel 215,1.
Toxotius 39,12.
tractatus de septem herbis... 157,19.
TRADUCTION 122,30. 204,53. 205,1 sq. 301, 52. 302,14.50. 348,15.
tragiques grecs 27,41. 119,33. 135,33. 140,4. 141,22. 176,8. 204,38. 223,6. 235,13. 341,7.
traités d'alliance 319,37. 322,11. 346,12. Voyez : Histoire.
Trajan 56,32. 74,13. 92,11. 128,3. 181,27. 182,51. 215,41. 244,32. 250,37.
Tralles 321,28.
« *trans pondera* » 337,23.
Transtévère 333,20.
Trasimène (lac) 178,41.
Traiii 62,31.
trésoriers sacrés 322,48.
trésors 115,7. 239,52. 313,25. 338,1. Voyez : bijoux, monnaies, céramiques, vases, etc.
Trèves 43,23.
Trézène 28,12. 62,16. 115,43. 169,41.
tribunat 92,1. Voyez : Institutions, droit.
tribunaux 293,9. Voyez : droit.
tribuns 335,19. Voyez : Institutions.
tribus 322,7.
tribus rusticæ 318,33.
— *urbanæ* 318,36.
Tricca 62,24.
Trimontium 326,32.
Trinummus 223,4.
Triopeion 164,39.
Triphon 45,9.
Triptolème 167,11.
Troade 183,4. 209,12.
Trogue Pompée 61,37.
Troie 59,17. 93,3 sq. 125,10. 126,10. 210, 38. 258,23.
tuiles à inscriptions 229,27. Voyez : céramique, inscriptions, poterie.
TUMULUS 190,34. 243,22. Voyez : tombeaux, sépultures.
Turin 21,20. 31,30. 42,15. 93,24.
Turnawo 62,27.
Turquie 130,38. 140,8.
Typhon-Zephon 158,5. 160,3.
typographie 261,40. Voyez : imprimerie.
tyrans 101,14.
Tyras 62,17. 181,14.
Tyrréniens 155,34.
Tyrséniens 100,45.
Tyrtée 72,2 sq. 152,35 sq. 157,8.

U

Uclès 218,4.
Ulubad 165,47.
Ulysse 51,51. 113,46. 172,5. 202,12.
Ulpia Pantalia 62,10.
Ulpien 85,27 sq. 85,46.
UNIVERSITÉS : allemandes 120,39. 121,46. 180,35. — d'Athènes 144,10. — de Berlin 103,13. — de Bonn 120,10. — de Francfort 121,46. 148,8. — de Göttingen 103,52. — de Halle 106,27. — de Kiel 103,26. — de Leipzig 103,33. 105,10. — de Munich 102,52. 106,15. — de Paris 138,35. — de Saint-Pétersbourg 103,17. — de Strasbourg 135,29. — de Tubingen 103,37. — de Vienne 105,30. 107,5. — de Wurtzbourg 138,44.
Urcesa 218,5.
Urkham 252,38.
ustensiles 334,11.
Uxellodunum 89,30. 240,17.

V

Vagaxa 238,49.
Vagniacae 313,21.
vaisseaux 45,32.
vaisselle d'argent 239,52. 325,17.
Valence 215,36. 216,25.
Valens 228,24.
Valère (J.) 299,33.
Valère Maxime 4,52. 5,16. 28,18. 121,26. 209,3.
Valérien père 228,36. — II 252,20.
Valerius Cato 15,2.
Valerius Flaccus 155,48. 159,17 sq.
Vaphio 143,24. 146,38. 325,5. 327,13. 329,37.
Varron 8,40.43. 15,3. 33,11 sq. 34,32. 38,20. 155,20. 344,37.
Varuna 260,8.
Varus 57,25 sq. 90,2.18. 111,44. 118,18. 119,51. 125,36. 126,22. 127,10. 144,43. 178,22. 182,47. 207,7. 258,10.
VASES 41,41. 47,49. 125,15. 133,27. 142, 12. 239,35. 285,3. 306,20 sq. 307,36 sq. 324,45.53. 325,1. 327,29. 328,2. 329,47. 330,25. 332,34. 350,29. — d'argent 324, 38. — archaïq. 46,36. — athén. 41,41. — de bronze 248,30. 315,29. — corinth. 46,51. 349,26. — gallo-rom. 228,34. — grecs 46,24 sq. 142,13. 309,20. 319,9. — à inscript. 47,52. 248,41. — italiq. 24, 35. 125,15. 138,28. — phénic. 241,40. — peints 46,24.28 sq. 47,16.25 sq. 48,6. 124,7. 125,15. 167,7.10 sq. 169,42. 247, 22. 252,46. 345,13. 349,10. — signés 142,13. 143,6. — de Vulci 47,18.
Vaticane (biblioth.) 334,29. Voyez : Bibliothèques.
Védas 16,47.
Végèce 208,6.7.
Véies 244,17.
Vélia 46,22.
Vellaves 268,11.
Velleius Paterculus 10,2. 34,10, 57,1. 159, 12.
Venantius Fortunatus 164,53.
Venise 28,10. 144,26.
Vénus 114,18. — d'Arles 231,4. — Po-

Digitized by Google

liade 103,50. — Genetrix 47,13. 329, 30. — de Milo 138,32.
Veredarii 334,51.
Verone 93,25. 211,4.
verres 315,19.24. 251,49.
Verrines (les) 310,28.
versification 114,24. 253,45.
Vespasien 153,47. 159,20. 177,27. 225,18.
Vesta 87,45. 141,12. 220,16. 334,44.
vestales 87,44. 141,12. 220,16.
vêtement 190,21 sq.
vexilla 190,17.
via Augusta 217,12. — Flaminia 135,48. — gallica 165,29.
viaduc 333,48.
Victoria Britannica 230,11.
victoires 300,9.
Victor Ier, pape 28,32.
Victor Tunnunensis 163,26.
Victorien 228,17.
Victorin 228,37. 239,30.
Victorinus (Marius) 202,13. 244,41.
vie romaine 87,29 sq. 298,29.
Vierge Marie 330,4.
Vigiles (les) 334,37.
villa 231,3. 315,24.
Villaricos 216,7.
Villarejo de Fuentes 216,38.
Vindobona 153,15.
Viriathe 214,7 sq. 217,30.
Virdumaros 237,18. 241,52.
Virgile 4,17.30. 5,30.38. 10,35. 13,13 sq. 28,2. 32,33 sq. 33,1 sq. 43,22. 57,49. 59,6 sq. 60,61 72,38. 82,21. 111,40. 155,49. 187,4.20. 192,1. 203,32 sq. 235, 41. 278,50. 280,50. 281,42. 335,41. — *Opera* 19,17. 59,25.29 sq. 150,14. 258,25. 298,13. — *Bucolig.* 60,2 sq. 196,29. 208, 24 — *Eclog.* 32,50.53. 60,2 sq. 301,52. — *Eneid.* 4,7. 15,9. 29,4. 30,39. 33,20 sq. 59,8 sq. 61,1 sq. 106,47. 112,40. 113, 42. 125,11 sq. 130,17. 144,32. 179,1 sq. 196,26 sq. 199,38. 201,43. 208,11. 234, 15. 302,26. 311,5. 337,37. — *Georg.* 32,50. 150,15. 196,30. 301,52. 312,29.
— (lexique de) 61,47 sq.
— (métrique de) 61,38.
— (manuscrits de) 28,36. 35,33. 59,16. 60,37. 151,21. 152,30. 209,3. 337,37.
Virgile le grammairien 24,10. 42,29 sq.
Virgiliana 337,16.
Virginie 23,44. 87,7.
Virginum Cancellus 244,43.
Viroconium 153,12.
Virunum 201,12.
Visigoths 215,9.
Vistrik 322,39.
Vlocho 62,25.
vocabulaire 185,40 Voy: Dictionnaire, Lexique.
Voconia 214,1.
voies romaines 93,24. 121,29. 137,23. 216, 30. 217,6.16. 233,16.
Volo 328,34. 329,48.
Volubilis 242,18.
volumen 10. 11. 12.
Volusien 228,3. 242,19.
Vopiscus 39,8. 40,3. 159,13.
Vulci 242,12. 244,6.

W

Weimar 145,8.
Wiesbaden 121,6.
Wolfenbüttel 8,39.
Woverius 210,7.
Wurtzbourg 138,44.

X

Xanthus 95,4. 210,42.
Xenocrate 341,48.
Xenoklès 330,25.
Xenophane 42,35. 71,37. 72,1 sq. 119,24. 166,22. 280,31.
Xenophon 15,32. 31,11. 40,28. 62,50 sq. 63,1 sq. 64,1 sq. 65. 66. 67 68. 69. 70,14.27.32. 71. 96,19 sq. 98,17. 121, 41. 128,24. 137,15. 141,19. 161,23 sq. 168,51. 172,51. 185,32. 197,12. 253,32. 257,19. 301,44.45. 317,51 — *Agésilas* 69,35 sq. 169,8. 191,47. 301,41. — *Anabase* 64,7. 65,11 sq. 66,10.15 sq. 68,1. 96,24 sq. 125,1 sq. 126,33 sq. 152,3. 172,37. 174,1. 175,8. 203,8 sq. 301,39. 336,24. — *Banquet* 69,8 sq. — *Cyrop.* 63,33. 64,29 sq. 65,1 sq. 68,1. 96,25. 301,32. — *Econom.* 68,40 sq. 69,41 sq. 211,27. 298,32. — *Hellen.* 23,48. 64,18, 67,5 sq. 68,1 sq. 96,31. 141,1. 153,4. 161,43. 202,4. 293,44. 301,34. — *Hiéron.* 69, 17 sq. — *Memorab.* 65,23 sq. 114, 13. 131, 52. 132,13. 133,30. 203,24. 301, 35.37. — *Republ.* 69,51. 70,1 sq. 71,1 sq. 96,12. — *Socrat.* 211,27.
— (Commentaires) 26,25.
— (langue de) 63,36 sq. 64,11. 67,49. 132,20 sq.
— (lexique de) 62,32. 141,1.
— (manuscrits de) 64,19. 66,12. 69,21.
— (syntaxe de) 65,47 sq.
— (vie de) 63,2 sq.

Y

Yasna 16,49.

Z

Zama 155,23. 163,35.
Zamora 216,46.
Zaverdha 62,29.
Zend-Avesta 150,40.
Zenobius 167,35.
Zenodote 154,33.
Zenon de Cithium 114,5.
— l'Isaurien 37,31.
Zephirion 165,36.
Zephon 158,6.9 sq.
Zeus 46,20. 42. 47,27. 48,6. 102,30. 122. 23. 164,26. 219,6. 319,32.34. 326,30. 328,42. 335,9. — βέλχανος 319,47. — βονιτηνὸς 321,35.41. — Chrysoar 240, 48. — Idéo 25,20. — Herkeios 167,1. — Labrandeus 240,47. — Milichos 325. 25. — Osoga 240,48. — Serapis 277,44.
Zonaras 152,34.
zoologie 26,44. 179,21. 193,38.
Zoroastre 115,52. 150,40.
Zosime 28,21. 91,19. 202,37. 254,5. 291,9.
Zethos 324,8.

Digitized by Google

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Abbott (Evelyn) 301,20.
— (T. K.) 304,6.
Abel (E.) 194,37.
Abrahall (J. Hoskyns) 299, 41. 303,25.
Adam 275,32.
Allard (P.) 267,33.
Allen 280,44.
— (T. W.) 290,44. 297,47. 300,19.
— (W. F.) 290,35.
Allmer 267,37.
Almonacid (M. Sanchez) 216,36.
Alsinet (J.) 215,53.
Alviella (Goblet d') 209,38. 260,29.
Ancona (A.) 337,53.
Anderson (W. C. F.) 299, 50.
André (P.) 334,40.
Anspach (A. E.) 109,40. 111,39.
Antoine (F.) 226,23.
Antonibon 155,20
Arbois (d'). Voir : Jubainbainville (de).
Archer-Hind 295,10. 297,5.
Arnold (G. M.) 313,21.
Arnold (Williams I.), 295, 26.
Arnould (L.) 236,25.
Asis (de). Voir : Vera (de).
Assmann (E.) 45,32. 145,14.
Audollent (A.) 334,33.51.
Audouin (E.) 249,28.
B. 214,25.
— (Chr.) 136,47. 143,24. 146,37. 147,27. 151,14.
— (F.) 163,9. 165,26.
— (I.) 299,49.
Babeau 238,34.
Babelon (E.) 237,24.37.39. 238,25.38.46.47.49. 262, 2. 268,49. 269,6.
Bachmann (O.) 153,37. 155. 16.
Bachof (E.) 169,7.
Baillet (J.) 250,35. 270,1.
Bain (Cas. W.) 223,3.
Balari y Jovany (J.) 217,20.
Ball (H.) 113,42.
Baraibar (F.) 216,11.
Barbier. Voir : Meynard (de).
Barclay. Voir : Head.
Barthélemy (A. de) 230,23. 244,21.
Bartholomä (C.) 15,42. 16, 46.
Batiffol (P.) 233,7. 237,50. 334,28.
Baudrillart (A.) 335,7.11.
Bauer (Ad.) 207,20.
— (L.) 114,28.
Baug (W.) 17,15.
Baumann 17,51.
Baumgarten (Fr.) 135,28.
Baumgartner (Rud.) 196,6.
Baunack 157,27.
Baux (A.) 252,33.
Baye (J. de) 230,51. 247, 43.
Bayfield 278,12. 298,38.
Becher (F.) 5,41.
Beck (J. W.) 8,50. 155,52.
Beer (R.) 215,9.
Belfort (A. de) 228,4.18. 21.32.
Beloch (J.) 40,37.
Benndorf 47,44.
Bent (J. Th.) 302,26.
Bérard (V.) 321,27.
Berger (Ph.) 229,40.43. 231, 28. 241,48. 251,17. 252, 26.
— (Sam.) 251,53.
Bergmans (P.) 210,6.9.
Berthelot (M.) 246,4.23.50.
Berthomieu 231,16.
Bertrand (A.) 229,28. 230, 21. 232,4. 242,20.
Bethe (E.) 40,15. 159,5.
Bezzenberger 17,8.
Bie (O.) 46,9.
Birks 277,42.
Bitschofsky (R.) 200,31. 207, 21.
Black (R.) 293,3.
Blanc (Le) 237,28.
Blanchère (R. de la) 229, 40.43.52. 231.46. 232,24. 242,33. 252,30. 335,14.
Blanchet (A.) 239,13. 251, 21.42. 252,10.28.
Blant (E. Le) 229,35. 230, 25. 242,12. 244,51. 250, 6. 251,4.
Blass (Fr.) 110,27. 160,9. 163,36.
Blümner (H.) 11,22. 155,1. 329,3.
Böckh 266,16.
Böhm (Max) 46,27.
Böttcher (E.) 210,38.
Boissier (G.) 242,28. 243, 31.
Bolsunovski (C. de) 227, 53.
Bonnet (Max) 269,21. 270, 50.
Boot (I. C. G.) 338,44. 340, 3.22. 341,43. 342,15.
Bordier 229,40.
Bornemann (L.) 152,34.
Borsari 332,2.
Bosch. Voir : Trinxeria.
Bourciez (E.) 226,36.
Boutroux (E.) 270,6.
Brandes (E.) 112,40.
— (W.) 4,38.
Brandt (K.) 110,11.
Bréal (M.) 241,8. 243,42. 45. 248,48.52.
Breiter (Th.) 109,50. 113, 41. 115,29.
Brown (junr) 275,27. 276, 48. 281,24. 284,28.
Brückner (A.) 328,38. 330, 47.
Brugnier-Roure (L.) 239,47.
Brunn (Chr.) 213,1.
— (L.) 181, 13.
Brunn (von) 167, 6.
Brunnhofer (H.) 16,49.
Bruns (Ivo) 163,28. 165,23.
Buck (C. D.) 218,31.41. 220,2.49. 221,48. 224,34. 295,17. 303,25.
Budge 315,12.14.
Bücheler (Fr.) 140,1. 163, 14.
Bürchner (L.) 14,28.
Bürmann 137,47.
Buhot. Voir : Kersers.
Buresch (K.) 164,39.
Burkhard (K. Im.) 195,9. 38.
Burnet (J.) 295,23. 301,9.
Bury (J. B.) 295,20. 297,7. 302,17. 304,41.
Busolt (G.) 110,45.
Bussler (E.) 109,14.
Buttner-Wobst (Th.) 113, 37.
C. (noms *grecs* commençant par). Chercher à K ceux qui ne sont pas ici.
C. 214,50.
Caccialanza (F.) 336,35.
Cada (Fr.) 191,24.
Cagnat (R.) 230,3.7. 231, 28. 232,20.36.45. 243,13. 249,51. 251,2.28.47. 252, 14. 253,6. 266,53. 269,37.
Campaux (A.) 226,18.
Cantarelli 331,18.30.41. 332,10.

Digitized by Google

Carapanos 243,37.
Cardenas (Fr. de) 216,9. 13.22.
Carsalade (de). Voir : Pont (du).
Cartaillac 242,39. 244,38.
Carton 229,50. 244,47.
Casati 244,11.
Castan (A.) 229,12. 243,15.
Castro (Ad. de), 217,22.
Cauer (P.) 163,19. 158,31.
Cebrian (L.) 214,8.11.
Cerrato (L.) 337,19.
Chabas (R.) 214,1.2.3.12. 22. 215,5.8.36.
Chabouillet 229,30.
Chamballu (A.) 153,45.
Chamonard (J.) 252,46.
Chatzidakis. Voir : Hatzidakis.
Cheyne 277,5.
Chinnock (E. J.) 292,17.27. 302,25.
Christ (W.) 166,33.
Christensen (S. A.) 181,3. 213,32. 351,35.
Cichorius (C.) 164,8. 165, 45, 166,11 329,46.
Cima (A.) 335,41.
Clark (A. C.) 310,28.
Clermont-Ganneau 243,53. 244,2.
Cocchia (E.) 335,43.
Coello (Fr.) 216,30. 217,6.
Coemans 210,46.
Cohn (L.) 149,25.
Coll (Luis) 218,8.9.
Collignon (M.) 238,33. 319, 33. 323,26.
Conybeare (Fr. C.) 300,14.
Conway (R. Seymour) 224, 24. 279,28. 303,23.
Conze 45,28. 47,41. 329,30.
Cornelissen (J.-J.) 339,6. 7.26.47.340,6.28.
Cornide 216,1.
Costa (J.) 214,40.
Costomiris (A. G.) 242,36. 265,39.
Couat (A.) 259,40.
Cousin (G.) 319,28. 323,50.
Couve (L.) 252,46.
Cramer (Fr.) 10,24.
Cristofolini (C.) 336,18.
Croiset (A.) 240,41.
Chron (Chr.) 152,37.
Crusius (O.) 155,15.30.33. 159,4.38. 163,2. 164,11.
Cucuel (Ch.) 227,1.12.
Cumont (Fr.) 211,15.
Cunningham (A.) 313,5.
Dahlerup (V.) 213,7.
Daisenberger 106,14.
Damsté (I. H.) 340,30.
Darbishire (H. D.) 163,11.
Dareste (R.) 245,39. 264, 51.
Decharme (P.) 263,25.
Deglane (H.) 334,42.
Deiter (H.) 110,39. 153,17.
Delattre 231,46.
Delbœuf 211,52.
Delisle (L.) 229,16.
Deloche 242,28.
Demaeght 232,36.
Demaison 229,33.
Demitzas. Voir : Dimitzas.
Denis (J.) 227,20.37. 234, 12.15.19.50.52. 235,2.12.
Deschamps (G.) 323,50.
Dessau (H.) 38,47.
Deuerling (A.) 109,49.
Diamandaras (A. S.) 331,6.
Diaz (J. R.) 215,41.
Dickstein 351,32.
Diehl (Ch.) 226,7. 319,28.
Diels (H.) 38,41.166,5.
Dimitzas (G.) 329,35.
Dios (de). Voir : Rada (de la).
Dörpfeld (W.) 47,42. 220, 50. 328,37. 330,12.
Domaszewsky (A. von) 190, 11.
Dombart (B.) 9,12.14.
Doublet (G.) 319,36. 321, 32. 323,30.
Dowdall (L. D.) 301,11.
Draheim (H.) 112,16.
Drechsler 199,50.
Dressel 182,50.
Drexler (W.) 183,46. 193, 24.
Driver (S. R.) 303,29.
Drouin 268,33.37.
Duchatellier 252,17.
Duchesne (L.) 229,4. 232, 53. 244,40. 335,15.
Düntzer 159,49.
Dürrbach (F.) 322,51.
Dumuys 230,32.
Dunelm 282,6.
Duruy (V.) 244,39. 273,8.
Dutilleul (J. B.) 270,38.
Duvau (L.) 249,47. 270, 53. 271,11.
Dziatzko (K.) 165,27.
Earle (Mortimer Lanson) 220,45.46.
Easton (Morton W.) 223, 19.
Eberhard (E.) 201,20.
Egger (Max) 261,22.
Ehwald (R.) 153,43.
Elling-Holst 351,42.
Ellis (R.) 157,50. 222,35. 223,11.23. 293,48. 312,3. 13.15.
Emerson (A) 223,38.
Enestroem (G.) 351,24.
Engländer (D.) 13,16.
Erdmann (M.) 178,50.
Eussner (A.) 152, 46. 156. 15.40.
Evans (A.) 312,31.
— (A. J.) 315,7.27.
Espérandieu 239,19.
Everett 298,51.
F. (J.-P.) 217,29.
Fabricius 48,9.
Fajarnéz (Enr.) 216,53.
Fallières (M.) 231,15.
Farges (A.) 237,20.
Fausset (W. Y.) 303,24.
Favraud 230,39.
Fennel 275,38.
Fernandez y Gonzalez (F.) 215,13.
Fernandez-Guerra (A.) 215, 26.
Ferrero (E.) 337,8.
Feth 344,50.
Fick (A.) 16,53. 17,7.
Finck (J.) 167,13.
Fischer (J. N.) 201,26.
Fita (F.) 215,1.25.31.32. 35.36.42. 216,6.24.26.33.
Fiter é Inglés (J.), 215,39.
Fleckeisen (A.), 115,23.
Fleischmann (H.), 201,38.
— (J. K.) 112,20.
Flouest (E.) 231,19. 239,21.
Foucart (P.) 320,15.32. 321,12. 322,6.14. 323,1.
Fougères (G.) 320,52. 321, 22. 322,22. 323,15.
Fox 315,15.
Fraccaroli (G.) 336,47.
Francken (C. M.) 339,8. 341,53.
François (L.) 259,14.
Frazer (J. G.) 299,45.
Frick (C.) 14,26. 163,25.
Friedrich (W.) 110,42.
Fröhner 228,40.
Frothingham (Junr) 219,5. 44.
Funck (A.) 3,11. 8,42.49. 14,25.
Furley (J. S.) 292,36.
Furtwängler (A.) 45,3. 47, 44.
Gaidoz (H.) 251,26.
Gardner (E. A.) 284,51. 285,27. 289,12.40. 306, 27. 308,17.
— (Percy) 306,20.
Gatti (G.) 331,28.33.37.45. 47.52. 332,29. 333,14.
Gautier (J.) 259,37.
Geffroy 240,37. 241,15.41. 242,5.47.51. 243,9. 244, 5.44.
Geldner 16,49.
Gelzer (H.) 162,40.
Gemss 143,23.
George 230,41.
Gercke (A.) 161,52.
Gertz (M. C.) 213,10.
Ghirardini 333,28.39.
Giambelli (C.) 336,48.
Giesing (F.) 109,28.
Giles (P.) 290,34. 297,16.
Girard (J.). 259,43.

Digitized by Google

Giraud 232,14.
Gnecchi (Fr.) 337,43. 338, 5.18.26.
Goblet, voir : Alviella.
Goddard (Farley B.) 219, 40.
Götzeler (L.) 21,31. 125,8.
Golling (J.) 202,24.
Gomperz (Th.) 105,9. 164, 28.
Goodwin (A.) 299,40. 302, 22.
Graef (Botto) 330,19.
Grätz 267,5.
Graf (E.) 153,39. 164,24.
Grauhart (D.) 198,52.
Greef (A.) 103,25.
Grinda (J.) 216,28.
Gröber (G.) 6,48.11,12.
Groh (Fr.) 191,31.
Grote (J.) 292,45.
Grundmann (R.) 44,14.
Gruppe 158,5.
Gsell (S.) 334,14.
Gudeman (A.). 171,52.
Guénin 231,49.
Guerra (A. F.) 216,32.41.
Guignes (J. de) 236,51.
Guillemaud (J.) 251,44.
Gundermann (G.) 165,29.
Gwynn (S. L.) 301,6.
H. (T. W.) 299,45.
Habel (P.) 170,22.
Habets 209,51.
Häberlin (C.) 111,43. 112, 1. 114,49. 152,35. 154, 14. 155,51 159,37.
Häckermann 155, 18.
Hänny 259,24.
Haggard 315,19.
Halévy 267,3.
Hamel (A.) 234,16.
Hannezo (G.) 232,29.
Hanriot (Ch.) 235,40.
Hanssen (F.) 222.28.41.
Harder (F.) 185,32.
Hardy (E. G.) 277,7. 292, 26. 293,11. 312,19.
Harland 315,10.
Harlez 17,15.
Harrison (Caskie) 301,13. 302,19.
— (Jane E.) 295,14. 301, 15.18. 307,35.
Hartfelder (K.) 107,1. 148, 10.
Hatzidakis (G.) 188,24. 316, 49. 318,18.19.21.
Hauler (Edm.) 4,42. 195, 39.
Haupt 157,18.
Hauréau 242,38.53.
Haury 159,50.
Hauser (Fr.) 45,46. 47,8. 48,9.
Hausrath (A.) 44,12.
Haussoullier (B.) 256,37. 263,2.38. 266,32.
Hauvette (Am.) 269,14.
Haverfield (F.) 277,9. 292, 29. 293,9. 295,12. 297, 20. 301,8. 302,23.
Havet (L.) 4,37. 249,25. 269,20.41.47. 270,44.46.
Head (Barclay v.) 305,20. 312,42. 313,30.
Hecker (H.) 109,3.
Hegedüs (E.) 207,51.
Heiberg (J. L.) 181,6. 213, 27. 351,35.
Heitz (E.) 166,27.
Helbig (W.) 334,23.
Henry 304,52.
— (Victor) 210,22.
Hepp (L.) 103,34.
Heraus (W.) 9,16. 14,12.
Héron. Voir : Villefosse (de).
Hertz 155,32. 159,14.
Herwerden (H. van) 42,23. 164,45. 338,48. 340,8.
Heuzey 247,22.
Heydemann (H.) 47,16. 48, 10.
Hicks (E. L.) 292,11. 294, 4. 297,23. 305,29.
Higgins 290,20.
Hilberg (J.) 195,26. 202,33.
Hild (J. A.) 235,27.51. 236, 10.29.39.
Hiller (E.) 111,26. 155,46.
Hirschfeld (G.) 164,13.
— (O.) 35,1.36. 112,45. 166,1.
Hittrich (E.) 208,1.24.
Hitzig (H.) 114,50.
Hoekstra (P.) 340,20.
Hölzer 176, 3.
Hoffmann (O.) 15,44. 153, 19.
Holleaux (M.) 319,21. 320, 50. 323,47.
Holwerda (A. E. J.) 44,41. 341,45.
Holzapfel (L.) 132,44. 137, 13. 157,17.
Holzer 199,49.
Holzner (E.) 195,24.
Homolle (Th.) 238,26. 247, 31. 322,39.
Hope 315,15.
Hort (F. J. A.) 295,6.
Housman (A. E.) 295,25. 299,45. 303,26. 310.12.
Howorth 313,29.
Huard 240,19.
Hucher (E.) 228,33.
Hude (K.) 114,12. 115,7.
Hübner (E.) 215,37.41. 216, 6.51. 218,16.
Hülsen (Chr.) 36,11. 47, 2. 135,48. 139,22. 142,3. 146,17.
Huit (Ch.) 262,14. 273,25. 51.
Hultsch (F.) 111,19. 114,1.
Hussey (G. B.) 224,20.
Iago 315,3.
Ibarra y Manzoni (A.) 214, 15.
Iconomopoulos (D.) 262,34.
Iebelov 347,44.
Ihm (G.) 140,47.
— (Max.) 15,27. 43,17. 164,46.
Ijsendijk (A. van) 340,27.
Ilberg (J.) 154,9. 162,37. 197,6.
Imbert 210,40.51.
Imhoof-Blumer 193,8.
Immisch (O.) 43,26. 108,34. 155,10. 158,38. 162,48. 165,1.
Intosch (Mac). Voir à Mac...
Jacob (A.) 270,26.
James (M. R.) 297,11.
Jamot (P.) 320,37. 322,35.
Jeep (L.) 160,34.
Jernstedt 40,34.
Jodin 259,27.
Johansson (K. F.) 17,10. 188,19.24.26.
Jordan (E.) 335,9.
Jubainville (d'Arbois de) 237,48. 238,4.22.40. 239, 37. 241,3.20.51. 242,2. 243,26. 248,46.
Judeich (W.) 330,40.
Julien-Laferrière 229,26.30.
Jullian (C.) 272,45.
Jung (J.) 195,10.
Justi (F.) 145, 13.
K (noms *grecs* commençant par). Chercher à C... ceux qui ne sont pas ici.
K. (W.) 11,20.
Kaerts 156,28.
Kaibel (G.) 33,28. 163,7.
Kan (J. B.) 342,39.
Karsten (H. T.) 339,29. 340,21. 342,23.
Keelhoff 211,11.
Keil (Br.) 38,10. 194,46.
Keller (O.) 109,8.
Kenner (F.) 193,18.
Kern (O.) 40,53.
Kersers (Buhot de) 250,43. 251,24.
Kiderlin (M.) 17,42. 20,40. 22,34. 23,17. 112,36. 154, 18.
Kinch (K. F.) 181,31. 269,1.
Kirchhoff (A.) 166,8.
Klebs (Elimar) 152,13. 162, 44.
Kleist (H. von) 110,32. 112, 34. 187,53.
Knaack (G.) 139,20.
Knapp 158,12.
Knoke (F.) 111,43. 113,3.
Koch (J.) 165,12.
— (K.) 109,51.
Köhler (A.) 4,3.
— (U.) 34,49. 42,24. 165,39.

Digitized by Google

Köstlin (H.) 159,16.
Kohlbach (B.) 208,13.
Kohler (Ch.) 229,17.
Kohlmann (R.) 106,25.
Koldewey (R.) 329,33.
Kondoleon (A.) 328,43. 330,16.
Kondos (K.) 315,39. 316, 53. 317,3.7.18.23.31.32. 49. 318,21.29. 319,9.11. 15.17.
Kornitzer 199,50.
Kothe (H.) 14,31. 109,38. 111,40. 113,7.
Koulakovskii 349,24.
Koumanoudis (Et.) 325,7. 22.
Kousis (E.) 318,9.
Kozlovski (I.) 189,25.
Kramer (P.) 164,11.
Krejči (Fr.) 191,20.
Krumbholz (P.) 162,46.
Kubicki (K.) 142,37.
Kubitschek (J. W.) 42,7.
Küntziger 211,9.
Kniper (K.) 342,19.
Kunze (A.) 111,47.
Kvaczala (J.) 204,10.
Lacour-Gayet (G.) 272,18.
Lacuée 237,1.
Lafaye (G.) 260,24.
Lafond (P.) 240,6.
Lagarde (P. de) 121,50.
Laigue (L. de) 239,16.27. 248,26.
Lakon (V.) 319,3.
Lalou 252,4.
Lambros (Spyr.) 284,44. 285,4. 287,17. 289,36.
Lanciani (R.) 288,37. 289, 34. 290,8. 331,23.35. 332,37. 333,17. 334,37.
Landwehr (H.) 8,1. 11.48.
Lange (J.) 109,46.
Larfeld (W.) 149,24.
Largajolli (D.) 335,34.
Larroque (Tamizey de) 238, 41.
Lassalle 232,45.
Latchmore (F.) 313,24.
Latyschev 344,44. 350,8. 36.
Leaf (W.) 299,3. 302,20. 311,42.
Lebègue (A.) 250,32.
Le Blanc, Le Blant, voyez: Blanc (Le), Blant (Le).
Lechat (H.) 319,49. 320,9. 321,46. 323,11. 323,36.
Lécrivain (Ch.) 227,3. 272, 10. 335,17.
Leeuwen (J. van) 340,31. 341,5.
Legrand (E.) 323,43.
Lehanneur 227,29.
Lehmann (K.) 178,38. 150,5.
Lejay 237,52.
Leo (F.) 31,32.
Leonardos (B.) 325,12.
Lépaulle (E.) 268,21.
Lessert (Pallu de) 238,21.
Letaille 238,52.
Lichet (H.) 252,53.
Lièvre 230,28.
Llanas (E.) 217,13.
Lloyd (W. Whatkiss) 302, 37. 306,41.
Loë (de) 209,29.
Löbbecke (A.) 182,53. 183, 21.33.
Löwy (E.) 189,41.
Lolling (H. G.) 317,10. 329,40.
Long (A. L.) 219,2.
Longnon 237,14.
Luard (H. R.) 290,4.
Lucena (D. Luis) 216,3.
Ludwich (A.) 109,19. 110, 25. 112,7. 113,15.26. 115, 30. 136,50. 162,33. 149,7. 164,22.
Lugebil 343,33.
Lutoslawskii (W.) 103,11.
M. (P.) 253,15.
Maass (E.) 41,6.15. 42,27.
Macé (A.) 334,21.
Mac Intosch (H. S.) 293,50. 297,10.
Macmillan 281,2.26.
Mac Murtry (W. J.) 220,35.
Macnaghten (H.) 292,21. 297,9.
Macnicol 292,20.
Mähly 19,41. 153,21. 158, 40. 159,8.
Maguire (Th.) 303,38.
Mahaffy (J. P.) 276,53. 287,8. 303,41.
Mallet (D.) 250,38. 251,14.
Malmberg 350,28.
Manitius (M.) 153,28 155, 48. 158,49. 164,50.
Marchand 238,15.
Marchant (E. C.) 297,40. 302,44.
Marie-Cardine (W.) 259,18.
Mariotti (St.) 336,9.
Markl (A.) 193,27. 338,28.
Marsy 239,46.
Martha (J.) 270,16. 271, 16.
Martinet (E.) 259,17.
Martini 153,41 156,26. 182, 32.
Martinière (H. P. de la) 231,53. 238,1.
Marx (Fr.) 45,19.
Maspero 230,18. 242,41. 259,47. 261,30.
Matthias (T.) 110,37.
Matzat (H.) 42,2.
Mau (A.) 107,27.
Maué 160,5.
Mauricet (A.) 259,30.
Maxe-Werly (L.) 239,33. 248,41.
May (O.) 115,21.
Mayor (J. E. B.) 290,39. 297,19. 298,37.39. 301, 12.
Mayr (L.) 207,20.
Mazzolini (A.) 337,23.
Mehler (E.) 339,35.
Mehlis (C.) 138,20. 139,24. 147,44.
Meillet (A.) 249,27.
Meister (R.) 147,16.45.
Melber 166,35.
Ménadier 182,38.46.
Ménant (J.) 252,38.
Menge (E.) 110,35.
— (R.) 128,36.
Merino (A. F.) 217,42.
Meuss (H.) 111,17. 112,29. 114,34.
Meyer (Ed.) 155,21. 156,5. 157,52. 159,53.
Meyer (Metellus) 153,6.
— (W.) 167,22. 188,13.
Meynard (Barbier de) 243. 36.41.
Michaëlis (Ad.) 221,30. 328,11. 330,38.
— (H. C.) 340,24.
Michon (E.) 335,5.
Middleton (J. H.) 279,42. 290,28.
Mille 226,48.
Minguez (B. Martin) 217, 46.
Miodonski (A.) 14,23.
Mirmont (H. de la Ville de) 227,17.
Mispoulet (J. B.) 269,26.
Modestov 346,42.
Moguel (M. Sanchez) 216, 38.
Mohr (P.) 11,21. 44. 47.
Molins (Elias de) 216,27. 47.
Mollenhauer 125,8.
Mommsen (Th.) 35,26. 36, 17. 40,6. 42,32. 181,51. 270,31.
Monceaux (P.) 243,7. 250, 18. 252,4.
Moore 274,47.
Mordtmann (J. H.) 329,26. 330,15.
Morel 230,43. 231,4. 239, 14.
Morgan (Morris H.) 290,40. 299,43.44.
Morgan (J. de) 252,16.
Morillot 238,43.
Morris 279,40.
— (E. P.) 224,14.
Moulton (J. H.) 223,51.
Mowat (R.) 230,31. 231,12. 237,25. 238,7.53. 239,23. 248,35. 252,44.
Müller (A.) 17,15. 153,32.
Müller (C. Fr.) 153,42.
— (F. Max) 288,1.

Digitized by Google

Müller (H. C.) 318,48.
— (H. J.) 163,10. 184,44. 185,34. 186,14.
— (L.) 344,34. 345,24.
Munck (E. de) 209,34.
Munro (J. A. R.) 285,48. 281,1.46.
Murray (A. S.) 157,7 298, 40.48. 303,32. 305,6. 307, 53. 308,13. 315,18.
Murtry (Mac). Voir à Mac...
Mylonas (K.) 320,11.
Myzerva (V. de) 248,19.
Naber (J. C.) 339,48. 342, 27.
Nagl (A.) 206,30.
Napier 281,47.
Natorp 157,31
Nauck (A.) 38,44. 40,21. 348,53.
Nehring (W.) 16,14.
Neill (O') 276,32.
Némethy (G.) 207,40. 208, 6. 17,41.
Nenot 247,31.
Netouschil 348,1.
Nettleship (H.) 6,45. 12,35. 295,8. 311,2.13. 312,4. 29.
Nicaise 229,28. 237,30.
Nicard 237,39. 238,51.
Nikitin 348,30.
Nisard (Ch.) 241,28.
Nötel (R.) 113,46.
Novosadskii (N.) 331,3. 349,38.
Odgers (E.) 275,31.
Oehmichen (G.) 167,17
Oliver (Manuel Fabré) 214, 37.
Omont (H.) 228,51.
O'Neill. Voir : Neill (O').
Onions (J. H.) 297,34. 310, 37.
Opitz (R.) 154,16.
Oppert 267,3.
Oreschnikov (A.) 227,47. 350,21.
Osthoff (H.) 17,11.
Otte (H.) 185,33.
Otto (A.) 3,16. 4,40. 10,19.
Owen (S. G.) 299,49. 301, 12.13.
P. (M.) 351,11.
Page (T. E.) 292,24.25.
Païs (A.) 335,39. 337,11.
Pallis (A.) 301,7.
Pallu. Voir : Lessert (de).
Palmer (A.) 304,8.36.
Pandazidis (J.) 151,12.
Papageorg. Voir : Papayeorgiou.
Papakonstanţinou (M.) 321, 25.
Papavasiliou (G.) 316,14. 317,6.51. 318,3. 319,13.
Papayeoryiou (P.) 140,48. 317,14. 318,12.
Papi (Fr.) 213,50.
Paris (G.) 242,37. 243,44.
— (L.) 227,18.
— (P.) 260,35. 320,47. 321,53. 322,4. 323,18.
Parisio (P.) 335,34.
Parmentier (L.) 211,18.48.
Pascal (Carlo) 336,11. 337, 16.
Pasdera (A.) 336,15.
Paton (W. R.) 300,7.8.11. 302,35.
Pavloutzkii 349,10.
Payne (Cr.) 290,25.
Pélissier (L. G.) 335,22.
Peppmüller (R.) 111,3. 113, 32. 153,53. 158,11.53.
Pernice (E.), 165,8.
Peroutha (E.) 191,12.
Perrot (G.) 243,2. 244,29. 36.50. 251,33. 261,46.
Petersen (E.) 329,42. 331, 22.
Petitjean 234,10.
Petschenig (M.) 9,3.4. 158, 48. 159, 28.43. 207,22.
Philios (D.) 324,53. 327,4. 33.
Philipp (E.) 195,44.
Pick (B.) 183,34.
Plank (M.) 104,42.
Platner (S. B.) 222,32. 297,7.
Platt (A.) 292,21. 302,21. 310,38. 45. 52. 311,20. 25.32.
Plessis (F.), 235,41.
Plön (H.) 7,16.
Poncet (E.) 269,8.
Pons (J. Luis) 216,50.
Pont (de Carsalade du) 230,46.
Pontow (H.) 112,41. 328, 13.
Porée 239,42.
Postgate (J. P.) 278,22. 298,36. 311,17. 312,25.
Potel (M.) 261,12.
Pottier 47,43. 250,10.
Praun (J.) 7,33.
Prellwitz (W.) 16,17. 28. 38.
Price (Hilton) 315,21.
Prost 237,14. 40. 47.
Puchstein (O.) 165,42.
Puiggari (J.) 214,29.
Purser (L. C.) 297,9. 304, 47.
Purton 277,6.
Quintero (Pelayo) 218,4.
R. (T.) 262,50.
Rabal (N.) 215,33. 216,20.
Rada y Delgado (J. de Dios de la) 215,12. 216,33. 217,32.
Radet (G.) 321,53. 322,4. 323,18.
Radlov 344,42. 345,18.
Ramorino (F.) 337,30.
Ramsay (J. H.) 297,13.
Ramsay (W. M.) 153,36. 260,50.
300,6. 306,52. 307,12. 329,16.
Rance 231,4.
Ramson 315,6.
Rappold (J.) 206,26.
Ravaisson (M.) 241,12. 26. 242,45.
Reboud 237,45.
Regnaud (P.) 243,19. 260,8.
Reichardt (A.) 114,22.
Reichert (A.) 109,9.
Reinach (Sal.) 229,50. 232, 17. 24. 243,38. 51. 247, 53. 250,1. 251,12. 35. 252,13. 253,53. 261,18. 262,44. 263,13. 266,16. 320,3. 29. 322,17. 324,3.
— (Th.) 241,17. 26. 261, 17. 263,31. 34. 265,52. 266,26. 45. 267,5. 268, 45. 269,51.
Reinhardt (L.) 137,28.
Reisch (E.) 329,38.
Reitzenstein 157,38.
Renan (M.) 231,15.
Reuss (F.) 108,46.
Reuter (A.) 35,43.
Revillout (E.) 241,9. 260, 42.
Ribbeck (O.) 162,51.
Richard 230,49.
Richards (H.) 293,49.
Richter (O.) 44,29. 46,11. 150,28.
Ridgeway (W.) 305,53.
Riemann (O.) 269,24. 270, 4. 5. 25. 30. 36. 271,9.
Riese (A.) 149,46. 163,16.
Rios y Rios (A. de los) 216,25.
Roberts 282,2.
Robinson (J. Armitage) 312, 22.
Roby (H. J.) 290,39.
Rockwood (F.-E.) 297,11.
Rolfe (J. C.) 221,41. 45.
Roman (A.) 237,34. 43. 247,47.
Rome 315,11.
Romizi (A.) 337,26.
Roscher (W. H.) 108,38. 111,53. 153,22. 163,5.
Rosetti (C. L.) 337,2.
Rossbach (O.) 161,12. 164,4.
Rossberg (K.) 113,42.
Rossi (G. B. de') 215,47. 333,7.
Rothe (C.) 110,20.
Rothstein (M.) 32,33.
Round (J. H.) 284,49.
Rubensohn (M.) 113,23. 114,15. 201,19.
Rubio. Voir : Serna (de la).

Digitized by Google

Rühl (F.) 152,17.
Ruelle (Ch. Em.) 239,7. 244,9. 258,11. 260,52. 266,9. 271,14.
Ruidavets (P.) 218,15. 18.
Ruiz (A.) 215,18.
Rupin (E.) 240,14.
Rutherford (W. Gunion) 293,7. 303,28.
S. (A. H.) 302,40.
— (C. B.) 292,31.
— (J. E.) 293,52.
— (L. T.) 275,12.
— (R. C.) 299,42.
Sacaze 238,38.
Sachs (J.) 299,38.
Sainte-Marie 238,6.
Sale (G. S.) 290,37.
Salez y Ferré (Manuel) 214, 49.
Sallet (A. von) 182,19. 36. 40.
Sambon 338,15.
Sanday (W.) 277,3. 293, 33. 299,48.
Sandford (P.) 292,18. 295, 11. 297,8. 302,26.
Sanneg 157,20.
Sarrazin (G.) 16,52.
Sarreiter (J.) 102,50. 104, 35.
Sauer (Br.) 46,17.
Saussure (F. de) 249,31.
Sayce (A. H.) 252,40. 262, 42. 276,52.
Schanz (M.) 159,23. 162,50. 164,27. 32.
Schenkl (C.) 196,2.
— (H.) 193,51.
Schepss (G.) 8,37.
Schiller (H.) 155,28.
Schleuning (W.) 46,22.
Schliack (K.) 109,2. 110,9.
Schliemann (H.) 331,1.
Schlumberger 242,25.
Schmalz (H. J.) 188,1.
Schmid (W.) 154,8. 158, 37.
Schmidt (Joh.) 163,35. 164, 36.
— (M.) 207,30.
— (M. G. P.) 115,2.
Schmitz (W.) 13,48.
Schneider (Arth.) 46,24. 330,25.
— (M.) 108,35. 48.
— (Rud.) 128,36.
Schöll 166,46. 167,2.
Schöll (Fr.) 162,29. 45.
— (R.) 15,29.
Schöne (A. E.) 109,39. 114, 30.
Schrader (K.) 110,6. 112, 18.
— (O.) 16,11. 53. 188,33.
Schröder (F.) 111,7.
Schubert (Fr.) 198,1. 200, 29.
Schülte (O.) 14,24.
Schürmans 209,46. 211,1.
Schulz (W.) 40,40.
Schulze (K. P.) 171,53.
Schumacher (K.) 46,36.51.
Schwartz (Ant.) 204,12. 205,24.
— (Ed.) 161,20.
Schweder (E.) 42,9. 152,47.
Schwenke (P.) 141,34.
Seaton (R. C.) 224,38.41. 297,6. 300,16.
Sedlmayer 199,49.
Seeck (O.) 112,50. 183,9. 18.
Segui y Rodriguez (J.) 218, 14.
Seliger (P.) 112,2.
Semitelos (D.) 319,51. 320, 44.
Senart 242,22.
Senger 349,34.45.
Sentenach (N.) 217,51.
Serna (J. Rubio de la) 216. 21 .217,27.
Seymour (T. D.) 300,13.
Shorey (P.) 222,23.48.
Sibrée 274,22.
Sidgwick 292,45. 294,9. 299,48.
Siemer (H.) 140,12.
Sihler (E.) 153,5
Simon (J.) 195,21.
Simpson (P.) 302,22.
Sittl (K.) 6,27.28. 12,38. 13,52. 14,13.14.15.16.17. 18.29.
Six (J.) 306,9.
Skias (A.) 40,32. 142.18. 143,29.
Smith (A. H.) 303,33.
— (Cecil) 294,4.6. 295,16. 297,30. 298,49. 301,19. 302,39.
— (Ch. Forster) 223,26.
— (H. W.) 300,5.
Soler (Gayeta) 217,34.38.40.
Solomon (J.) 295,23. 299,2. 302,24.
Soltau (W.) 154,41.
Sonnenschein (E. A.) 283, 45. 290,39. 301,14.
Sonny 158,43.
Spengel 157,13.
Stadtmüller (H.) 19,5. 114,14
Staïs (V.) 316,50.
Stangl (Th.) 152,52.
Steinbach (L.) 195,36.
Steinberger 23,28.
Steinschneider 351,30.
Steinnender 156,18.
Stich 157,9.
Stephenson (H. M.) 292,19.
Sternaux (C.) 100,5.
Sternbach (L.) 194,17. 201, 19.
Sterrett (J. R. Sitlington) 225,3.
Steuding (H.) 112,46. 115, 19.
Stewart (J. A.) 298,52.
Stittl 166,42.
Stokes (Whitley) 274,20. 275,14. 277,47.
Stolz (Fr.) 200,37.
Stowasser (J. M.) 12,37. 14,20.22. 195,15. 196,11. 198,10.52.
Strachan (J.) 16,9.
Strann (P.) 112,48.
Streit 155,23.
Ströbel 21,18.
Strong (H. A.) 292,22.
Strzygowski (J.) 329,52.
Studemund (W.) 155,12.
Stückelberg (A.) 183,39.
Studniczka (Fr.) 46,20. 190, 17.
Sudhaus (S.) 160,43.
Susemihl (F.) 114,5.8.
Suster (Guido) 157,41. 336, 17.43.
Svoboda (Ed.) 191,18.
Svoronos (J.) 181,45. 268, 28. 325,41.46. 327,46.
Swoboda (H.) 132,44. 160, 4. 194,19.
Symonds (Addington) 275, 12.
Szanto (E.) 328,49.
T. 301,12.
— (M. C.) 301,8.
Tachau 156,43.
Taillebois (E.) 228,24. 239, 49.
Tallavigne 231,16.
Tamizey. Voir : Larroque (de).
Tannery (P.) 269,43. 271,2.
Tarbell (F. B.) 219,47. 221, 40.41.45.48. 222,51.
Taylor 280,47.
— (C.) 312,24.
Teplov 244,39. 345,35.
Teuber (A.) 112,8.
Thac (J.) 202,30.
Thédenat (H.) 238,15. 239, 2.30. 248,32.
Thewrewck (E. de) 208,22.
Thiaucourt (C.) 267,7. 269, 48.
Thielmann (M.) 6,47.
— (Ph.) 4,43. 13,17.
Thill 210,42.
Thimme 159,45.
Thomas (E.) 269,33.
— (P.) 211,30.43. 212,35.
Thompson (E. Maunde) 294, 12.
— (E.-S.) 292,20. 301,6.
Thüssing (J.) 193,44.
Thurneysen (R.) 188,22. 189,11.
Thurston (E.) 313,17.
Tiemann (J.) 171,16. 173, 22.47. 176,1.

Digitized by Google

Todt (B.) 154,4. 158,18
Torrents (J. M.) 214,32.
Toynbee (P.) 274,48. 283, 41.
Traube (L.) 7,13. 8,40.53. 9,2. 42,29.
— (Z.) 164,32.
Treu (G.) 44,37. 47,26. 329, 8. 330,8.10.
Triado (V. M.) 217,9.
Tren (M.) 152,39.41.
Triemel (L.) 109,53. 111, 30.
Trihidez 230,18.
Trinxeria (C. Bosch de la) 217,36.
Tschoukarev 346,5.
Tucker (T. G.) 292,50. 302, 42.
Tümpel (K.) 154,28.39. 159, 31.
Tunisen 281,42.
Typaldos (J.) 317,26.
Tyrrell (R. Y.) 303,50.
Tzoundas (Chr.) 324,10.13. 325,5. 327,13.
Unger 154,19. 158,42.
— (G. F.) 152,53.
Urlichs (H. L. von) 162,39. 164,29.37.
Usener (H.) 111,51. 114,20. 195,23.
Ussing (J. L.) 213,18.37.
Vahlen (H.) 165,34.
— (J.) 40,30. 166,23.
Vaillant 239,28. 251,19.49.
Valero y Castell (B.) 215, 51. 216,37.
Valeton (I. M. J.) 341,12. 342,45.
Valmaggi (L.) 337,29.
Vari (R.) 209,1.
Vasis (Sp.) 316,31. 317,19. 318,6.30.45.
Vauvillé 237,27.
Veen (J. S. van) 342,16.
Venanzi 332,35.
Vera (E. de Asis de) 215, 19.
Verrall (A. W.) 297,37.
Veyssier (E.) 259,15.45.
Vietor (W.) 280,48.
Vietórisz (J.) 208,22.
Vignat 231,13.
Villaamil y Castro (S.) 215,4.
Ville (de la). Voir : Mirmont (de).
Villefosse (Héron de) 229, 26. 230,30. 231,43. 232, 8.9.11.26.238,31.36. 239, 3.11.34. 240,22.26. 241, 33. 242,17. 243,10.17.21. 33. 244,46.
Viollet (P.) 242,26. 271,27.
Visconti 331,38.49. 332,31. 48. 333,24,36.49.
Vitelli (C.) 144,25.
Vliet (J. van der) 339,27. 340,19.
Vogel (Fr.) 19,2. 164,48. 347,31.
Vogrinz (G.) 196,17.
Voguë (M. de) 241,38. 251,7.
Vollbrecht (F.) 108,30.
Voltz (D.) 112,42.
Voulot 231,2.8.
Wachsmuth (C.) 162,18.20. 163,12.
Wackernagel (J.) 165,25. 188,4.
Wagener (A.) 212,2.
Waille 243,2. 251,30.
Waldstein (C.) 218,27. 221, 35.45. 287,12.
Walker (F. W.) 290,33. 297,32.
Wallis (Fr.) 301,25.
Wallon 245,1.
Walter (F.) 110,19.
Ward (W. Hayes) 218,51.
Wartenberg (G.) 54,3.
Wauters (A.) 209,44.
Weber (H.) 162,53.
Webster (Wentworth) 277, 44. 313,27.
Weck (F.) 110,26.
Weil (H.) 244,18. 265,22. 269,29.
— (R.) 144,27. 182,30.47.
Weinhold (A.) 7,46. 13,53.
Weiss (R.) 207,31. 209,4.
Weissäcker (P.) 45,34.
Weissenfels (O.) 176,4.
Weisshäupl (R.) 190,25.
Weisweiler (J.) 108,50. 114,25.
Wellmann (M.) 41,33.
Wernicke (K.) 143,5.41.
Wessel (K.) 195,29.
Wessely 157,25.
Weymann (C.) 17,47. 159, 51. 197,8.
Wheeler (Benjamin Ide) 301,23.
— (J. K.) 292,15.
Wilcken (U.) 47,33.
Wilhelm (A.) 35,13. 38,44.
— (E.) 210,12.
Wilkens (C. A.) 202,20.
Wilkins 277,8.
Willet 315,20.
Wilson (J. Cook) 276,1. 295,11. 298,39.
Winbolt (S. E.) 292,25. 299,46. 302,23.
Winckler (H.) 141,18.
Winnefeld (H.) 328,28.
Winter (Fr.) 328,2.
Winterfeld 182,49.
Wölfflin (E.) 3,2. 5,43. 7, 25.30. 12,36.39.50. 14,7. 32.33. 166,38.
Wojewodzki (L.) 103,46.
Wolters (P.) 47,51.53. 180, 36. 219,3. 238,28.45. 324, 41. 329,47. 330,20.
Woltjer (J.) 339,17.
Wotke (K.) 195,38.
Wright (J. H.) 292,30. 297, 19.
Wroth (W.) 312,46.
Y. (A. W.) 293,2.
Young (J.) 290,1.
Zambaldi (F.) 336,19.
Zander (C.) 8,35. 14,6.
Zehetmayr 17,17. 22,41.
Zeller (E.) 166,20.
Zerlendis (P.) 329,36.
Zevort (E.) 259,33.
Zielinski (Th.) 162,25.
Zimmermann (A.) 9,6. 157, 22.
Zingerle (A.) 196,5. 205,39.
Zubaty (J.) 190,41.

Digitized by Google

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Aars (J.) 24,11. 72,19. 171, 11. 255,20.
Abbott (Evelyn) 291,25.
Abel (Carl) 116,40.
Abicht (K.) 184,42. 186,40.
Abraham (Fritz) 57,3. 136, 11.
Ahlheim (August) 81,8.
Ahrens 32,16.
Albert 87,42.
Albrecht (E.) 132,36. 133,6. 152,13. 185,46.
— (Paul) 58,21.
Alexeïev 344,22.
Alibrandi 85,48.
Allard (Paul) 90,50. 255,49.
Allègre (P.) 257,6.
Allen 294,36.
— Frederik D 298,24.
Allgayer 138,49.
Allman 236,43. 278,31. 351,38.
Altmöller (Wilh.) 75,31.
Amadori (Carolina) 150,40.
Amann 80,10.
Ambros (A. W.) 138,5.
Ambrosoli 65,30.
Ameis (K. F.) 20,13. 49,48. 146,6. 149,10.31.
Amiaud (M.) 285,15.
Amsel (Georg) 138,24. 292,3.
Andrew (F. A.) 297,4.
anonyme (doyen de Christ Church) 289,24.
Anspach (Ed.) 136,31.
Antichan (P. H.) 219,18.
Antoine (F.) 21,46. 125,49. 141,2. 175,15. 235,47. 254,8.
Anton (H. S.) 139,47. 169,2. 174,4. 196,40.
Antonibon (Giulio) 147,52. 335,50.
Appelt (Otto) 28,34. 119,22.
Arbois de Jubainville (H. d') 149,43. 233,31. 250,46. 256,22.
Archer Hind (R. D.) 134, 4.23. 293,15.
Ardy (Ludv. Franc.) 198,46.
Arlt 79,18.
Armellini (M.) 221,20.
Armengaud 254,12.
Arndt 82,21.
— (P.) 220,15.
— (Theod.) 172,44. 197,40.
Arnim (Hans von) 115,47. 168,34. 255,15. 263,43.
Arnold (C. Franklin) 24,19. 57,11. 291,46.
Arnoux (J.) 259,21.
Asbach (J.) 56,11.50. 125, 33. 177,4.27.
Aschauer (Jos.) 140,3. 196,49.
Asis (d')-Gaillissaus 259,2.
Attinger (Gust.) 24,50. 100,32.
Auer (H.) 141,11. 220,16.
Augsberger (Joseph) 147, 41.
Aurenghi 77,44.
Ausfeld 84,48.
Autenrieth (G.) 50,21.
Awdry 274,45.
Azarias 296,41.
Babelon (Ernest) 219,9. 288,52. 308,53.
Bäbler 124,14.
Babuder (G.) 56,29.
Bachof (Ernst) 126,37. 152,3. 203,8.
Bädeker (Karl) 296,30.
Bähr (P.) 57,29. 136,44.
Bailly (Anatole) 192,47.
Baiter (Georg) 77,10.
Baldes 64,51. 96,24.
Ball (Rouse) 181,2. 351,34.
Balsamiensis (Adam) 223, 14.
Baltzer (L.) 256,47.
Bamberg (A. von) 187,13.
Bänitz (M.) 168,46. 185,13.
Barbu (N.) 52,31.
Barclay (V. Head), voy. Head.
Bardalachos 54,26.
Bareille 83,28.
Barmby (J.) 82,45.
Barnabei (Felice) 87,20.
Baron (J.) 87,11.
Barr (A.) 72,34.
Barta (F.) 14,41. 206,21.
Barthélemy (A. de) 240,11.
Bartholomae (Chr.) 116,33.
Bassi (Ignazio) 152,4. 336,22.
Bathgen (F.) 255,6.
Bauer (Adolf) 96,13. 98,13. 99,24. 100,20.28. 101,49. 135,3. 300,39.
— (Wolfg.) 138,9.
Baumann (J.) 206,43.
Baumeister (A.) 25,17. 117, 14. 119,48.49. 126,8. 133,1.2. 141,51.
Baumgarten (Fritz) 25,15. 116,6. 172,19. 206,17. 220,17.
Baumgärtner (P.) 31,44.
Baumm 81,6.
Baunack (Joh.) 117,43. 126, 13. 137,5. 293,41.
— (Théod.) 24,37. 117,43. 126,13. 293,41.
Baye (J. de) 137,9.
Bayet (O.) 233,43.
Bayfield 281,17.
Bazin (H.) 69,51. 96,42. 101,33.
Becher (Ferdinand), 137, 35.
Bechtel (F.) 136,38.39. 143, 35. 220,20. 221,3.
Beck (Christian Fried.) 104, 35.
— (J. W.) 15,24.
Becker 100,37.
Beckmann 97,4.
Beer (Rudolf) 138,50.
Bekker (E. J.) 85,11.
Beloch (J.) 92,22. 97,1.100, 14.
Belot (E.) 70,38.
Bender (Hern.) 117,45.
Benesch 15,14
Beondorf (Otto) 21,12. 116, 19. 164,13. 149,28. 173, 28, 201,53. 206,8. 220, 17. 225,14. 258,2. 308, 49. 309,18.
Bennet (Charles E.) 128,49. 255,36.
Benoist (Eugène) 48,33.
Benseler (G.) 66,39.
Berger (J.) 242,31.
— (Ph.) 60,52.
— (Sam.) 117,52. 295,8.
Bergh 43,9.
Bergier (J. B.) 135,41.
Bergk (Theod.) 23,6. 63,10. 68,36. 69,42. 80,11. 84, 34. 256,32. 303,6.
Berlage (J.) 151,37. 290,49.
Berlioux (E. F.) 143,2.
Bernardakis (D. N.) 146, 20. 245,34.50. 261,39. 291,8.
Berndt (Th.) 150,33.
Bernecker (E.) 145,7.
Bernheim (Ernst) 151,31.
Bernhardy (K.) 177,10. 221, 1. 253,49.
Bertauld 43,13.
Berthelot (M.) 15,35.36. 128,25.26. 147,18. 245, 16. 257,37.38. 261,43.
Bertrand (Alex.) 256,13.
Bethe 97,31.
Beyte (Frid.) 172,43.
Bezold (Carl) 141,13.
Bibliographischer Monatsbericht 180,34.
Bibliotheca Cassinensis 83,24.

Digitized by Google

Bie (Oscar) 17,36. 118,44. 138,15. 220,19.
Biedermann (G.) 100,32. 174,9.
Biese (A.) 52,3.
Bigg (C.) 61,37.
Billinger (Gustav) 27,31. 31,33. 43,12. 86,12. 118, 5. 119,40. 134,11.31. 141, 52. 212,19.
Binde (O.) 73,53.
Binder (F.) 80,13.
Bippart (Georg) 77,39.
Birklein (Franz) 63,42. 116, 3. 128,19. 150,26. 172, 35. 196,38. 235,10. 296, 48.
Birt (Theodor) 20,47. 67,39.
Bissinger (K.) 92,37 149,21.
Bitschofsky (Rud.) 205,10.
Blanchard (Alexandre) 293, 20.
Blanchère (De la) 245,5.
Blase (H.) 9,39.
Blass (Fr.) 23,34. 29,18. 30,28. 71,10. 116,37. 142, 35. 143,35. 168,25. 174, 32.34. 175,2. 263,49. 303, 21.
Blaydes (Fréd. H. M.) 120, 28. 130,12. 176,20. 297, 53.
Bleske (F.) 184,19. 186,23.
Bloch (Leo) 124,7. 169,42.
Bloomfield (M.) 150,45. 253, 36.
Bludau 98,34.
Blümner (H.) 87,38. 138, 40. 141,7. 142,12. 168, 23. 191,48. 219,19. 220, 19.
Bobrik (R.) 78,22.
Bock (E. J.) 59,18.
Böcker (Fr.) 57,25. 90,25.
Bode (W.) 146,31. 220,30. 221,22.
Boer (de) 212,38.
Böhlau (H.) 85,11.
Böhme 95,28. 133,35. 186, 35.
Bois (Aug. du) 255,11.
— (Emile du) 255,11.
— (H.) 71,43.
Boissier (G.) 60,48.
Bojesen-Hofa 20,36. 139,15.
Boldt (X.) 63,12.
Boltz 96,14.
— (August) 149,6.
Bonghi (Ruggero) 147,12.
Bonino (G. B.) 148,32.
Bonitz (Hermann) 105,9. 127,20. 280,40.
Boor (C. de) 19,28. 27,17. 120,38. 147,51. 254,32. 255,4.
Borgeaud (Ch.) 92,20. 100, 6.
Bötticher (Ernst) 258,23.
Bouché-Leclercq (A.) 86, 28. 264,1.
Bougot (A.) 212,32. 253, 16.
Bouterwek (R.) 54,13. 196, 31.
Boutkowski 193,31. 279,34. 288,9.
Bradke (P. V.) 177,12.
Brams (Georg) 171,44.
Braud (E.) 186,1.
Brandes (Wilh.) 31,17. 90, 47.
Brandt (Paul) 25,11. 116, 22. 167,31. 295,33.
Braungarten (Ferd.) 197,2.
Bréal (Michel) 119,12. 184, 48. 192,47. 233,41. 235, 21.39. 259,22.
Brédif 130,32.
Breitenbach (L.) 67,12.
Breithaupt 77,32.
Brix (J.) 144,14.
Brochard (Victor) 245,24. 246,11.15.
Bröcker 94,25.
Broglie (Emm. de) 254,16.
Brosin (O.) 60,10.45.
Bruchmann (Kurt) 22,26. 115,39 199,18.
Bruckl 100,42.
Bruckmann (Friedr.) 117, 28. 193,2.
Brüggemann (F.) 89,40.
Brugmann (Karl) 115,53. 123,20. 146,47. 173,50. 186,10.11. 206,11. 224,8. 253,39. 283,3. 294,42.
Brugsch (H.) 135,30.
Bruncke (H.) 187,15.
Brune 237,18.
Brunk (L. A.) 51,11.
Brunn (Heinr.) 117,27. 219, 20.
Brunnenmeister (E.) 24,3.
Brunner (Heinrich) 175,29.
Bruns (C. G.) 135,35.
— (Ivo) 174,38.
Buchheister (J.) 89,4.
Büchi (Alb.) 120,24.
Buchner (Georg) 203,32.
— (Wilhelm) 210,52. 253,26.
Büchsenschütz 67,19. 87,13.
Budge (E. A. N.) 257,10.
Bugge 100,52.
Bünger (R.) 66,6.
Bürchner 101,8.
Burg (Fr.) 137,36.
Burger (C. F.) 88,46.
— (Michael) 102,50.
Burn (K.) 219,24.
— (Robert) 142,29.
Burnouf (Emile) 256,29.
Bursian (C.) 141,17.
Burt (B. C.) 280,2. 294,50,
Busch (H.) 185,26. 187,29. 197,35.41.
Busolt (G.) 18,46. 23,13. 99,47. 120,49. 135,2. 171, 5. 186,45. 196,45. 253, 41. 309,48. 344,52.
Büsse (J.) 56,46.
Busson 101,36.
Büttner-Wobst (Th.) 120, 20.
Byling (J.) 303,19.
Cagnat (R.) 211,8. 243,29. 245,4. 255,40.
Camus (Giulio) 257,15.
Cappelli (Adriano) 258,16.
Cara (Cesare de) 255,38.
Carette (E.) 256,38.
Carle (G.) 87,30.
Carnoy (E. Henry) 254,41.
Carnuth (O.) 65,13. 126, 34. 149,50. 336,24.
Carr (Arthur) 91,16.
Casagrandi (V.) 57,2. 102, 16.
Caspari (C. P.) 81,30. 82, 30.
Cattaneo (F.) 85,24.
Cauer (Paul) 49,52. 60,53. 61,4. 145,3. 184,21.
Causeret (C.) 80,36.
Cavallin (J. J.) 63,44.
Cavaro (Richard) 87,5.
Carolsfeld (Hans Schnorr von) 27,19. 168,16. 199, 14.
Cerrato (Luigi) 178,17. 257, 17. 335,46.
Ch.... ki (G. J.) 344,18.
Chabret (Antonio) 27,11. 214,3.35.
Chaignet (A. Ed.) 27,25. 212,47. 255,53. 298,23.
Chambalu (A.) 55,5.
Chaplain (Jules) 117,3. 233, 25.
Charlton (T. Lewis) 287,26.
Charmasse (Anatole de) 229,10.
Chatelain (Emile) 59,19. 136,16. 236,36. 245,3.
Chatellier (P. du) 237,23.
Chiappelli 15,33.
Chirlitz (C.) 150,31.
Chodnicek (J.) 202,15.
Christ (A. Th.) 22,20. 149, 40. 179,23. 202,12. 258,8.
— (W.) 20,18. 21,10. 58, 52. 71,17. 118,31. 130, 28. 185,43. 192,29. 270, 15. 303,7.
Christensen 42,47.
Christiansen (Jac.) 14,46.
Cichorius (Conrad) 29,46. 148,37.
Cima (Antonio) 151,22. 177, 28. 178,10. 336,27.
Cinquini (Adolf) 145,17.
Cipollini (Antonio) 72,36.
Clasen 97,1.
Clausier (E.) 82,47.

Digitized by Google

Clermont-Ganneau (Ch.) 193,3.
Coemans 212,41. 258,49.
Cohausen (A. v.) 121,5.
Cohn (Léopold) 137,17.
Colbeck (Alfred) 139,7.
Collignon (Max.) 284,18. 288,5. 292,41.
Collitz (H.) 136,37. 137,3. 143,34. 220,20. 221,3.
Columba 97,4.
Commentationes in hon. *W. Studemund* 135,7. 257,42.
Commentationes philologae in hon. sodalitii philologorum *Gryphiswaldensis* 80,24.
Comment. philol. quibus Ottoni *Ribbeck* congratulantur *discip. Lips.* 26, 10. 58,26. 81,16. 224,12.
Compton 279,16. 289,52. 303,1.
Conradt 20,53. 142,22.
Constans (L.) 143,15. 259, 12.
Conway 222,40.
Cookson (C.) 144,48. 212, 26. 291,18.
Cookworthy (W.) 289,52.
Corazzini 140,40.
Cornelius (E.) 56,25.
Cornish (F. W.) 284,31.
Correva (Luigi) 92,48.
Corsenn (Arthur) 71,52.
Costa (Emilio) 253,23.
— (M. B. Mendes da) 127, 41. 150,30. 212,8. 277, 49. 286,15.
Coste (D.) 84,33.
Couat 259,34. 264,48.
Couhé (E. L.) 151,27.
Cram 295,6.
Cramer (Adolf) 9,50.
Crespellani 337,42.
Crivellucci (Amedeo) 147, 39. 228,47.
Croiset (Alfred) 51,17. 63, 34. 245,28. 246,30. 247, 14.
— (Maurice) 51,17. 245, 29.31. 246,30. 247,14.
Cron 17,30.
— (Chr. Wilh. Joseph) 131,18. 144,7. 167,50.
Crusini (Martin) 79,26.
Crusius (O.) 100,48. 152,5.
Cucuel (Ch.) 139,32. 170, 32. 257,5.
Cumont (Frantz) 90,33. 258,17. 264,25.
Cuno (J. G.) 199,20.
Cuntz (Otto) 25,45. 144,38. 167,47.
Cüppers 96,2.
Curschmann (F.) 17,19. 79, 3.5.
Curtius (Ernst) 121,12. 138, 19. 256,31.
Cuvillier (A.) 65,23.
Dahl (Bastian) 134,24. 257, 21. 281,43. 303,2.
Dahm (Otto) 126,18. 144, 43. 177,45.
Dahn (E.) 186,39.
Danielsson (O. A.) 25,25. 119,3. 139,18.
Daniel-Lacombe (H.) 87,40.
Darbishire (H. D.) 258,39.
Daremberg 86,25.
Dareste (R.) 254,51.
Dau (Albrecht) 147,20.
Davidson (James Leigh Strachan) 118,20. 150, 48. 274,37. 286,36. 291,1.
Decia (G.) 55,33. 74,18.
Deecke (W.) 25,2. 101,1. 116,20. 124,9. 256,34.
Defant (G.) 337,1.
Dehio 87,44.
Delattre (A.) 147,24. 150, 37. 256,20.21. 258,32. 38.
Delbruck 102,9. 253,9.
Delisle (Léopold) 59,19. 254,33. 259,5.
Dellios 96,48.
Deltour (Félix) 141,22. 235, 22.43. 259,19.
Demme 43,7.
Denifle 245,3.
Derenbourg (Jos.) 116,7.
Dernburg (E.) 85,23.
Dernedde (Robert) 145,10.
Dettweiler (P.) 58,31.
Deuticke (Paul) 30,39. 59, 43. 130,19. 179,4. 337, 38.
Deutschle 17,30.
Deventer (Conrad) 71,28.
Diehl (Ch.) 255,51. 261,35.
Dielitz (Th.) 50,36.
Dieterich (Albrecht) 127,22.
Dietrich (G.) 198,32.
— (Paul) 56,43. 74,23. 89, 53.
Dieulafoy 248,15.
Dilthey (C.) 73,5. 80,18.
Dimsdale (M. S.) 279,13. 300,35.
Dindorf (L.) 120,19.
— (W.) 30,27.
Dingeldein (Otto) 178,16.
Dinter (Bern.) 135,12. 149, 39. 204,33.
Dissert. philol. Vindobonenses 253,10.
Dittenberger 93,51. 94,4.
Dittner (Arnold) 73,8.
Divis (Jos.) 133,7.
Döhler 94,32.
Döllinger (von) 120,43. 296,40.
Domaszewski (A. von) 84, 13. 118,2. 195,13.
Dombart (Bernhard) 129, 43. 139,34.
Dompierre de Chaufepié (H. J.) 236,30.
Dondorff 101,17.
Dorenwell 199,24.
Dorsch (Jos.) 30,30.
Dottin (G.) 233,32.
Doulcet (H.) 64,23.
Dowdall (L. Downing) 151, 1. 284,40. 291,16.
Dräger (A.) 9,47. 52,13. 56,1. 75,23. 198,43.
Drechsler (F. J.) 197,52.
Drenckhahn 124,52. 186, 24.
Dressel 81,45.
Dreves (Guido Maria) 84, 20.
Droysen (H.) 100,21. 219, 21.
Droz (E.) 82,11.
Dubois (Ch. V.) 92,30.
— (E.) 85,16.
Dübner (Fr.) 86,2.
Ducis 267,28.
Duff (J. D.) 179,43. 298,12.
Dühr (A.) 122,29. 145,11. 176,16. 203,20.
Dujou (E.) 139,48.
Dümichen (J.) 99,2.
Dumont (Albert) 117,2. 233,24. 241,46.
Duncker (Albert) 121,32. 141,43.
— (Max) 17,38. 30.46. 99, 40. 100,22.
Dundaczek 101,41.
Dünzelmann (E.) 119,50. 127,10. 178,21. 207,6. 258,10.
Dupong (E.) 86,45.
Dürr (Jul.) 30,3. 133,12. 176,31. 180,14.
Duruy (Victor) 18,44. 100, 8. 116,23. 133,9. 134,21. 233,10. 246,27.41. 248, 14. 254,36. 287,1.
Dütschke (H.) 59,46. 125, 40.
Dvořák (Jean) 192,19.
Dymes 279,8.
Dzialas (G.) 186,48.
Dziatzko 131,3.
Earwaker (J. P.) 27,43. 280,15.
Eberhard (A.) 54,33. 197, 19.
Ebers (Georg) 120,22. 258, 34.
Ebert (A.) 53,17. 82,4.
Egelhaaf 74,35. 102,39.
Egen (A.) 177,39. 299,25.
Egenolff 26,42. 31,1. 202,8.
Ehlinger (J. K.) 203,11.
Ehrenburg (Karl) 120,5.
Ehrensberger (Hugo) 117, 15.

Digitized by Google

Ehrenthal (Ludwig) 81,52.
Ehrer (W.) 206,23.
Ehwald (R.) 19,44. 25,36. 52,19. 148,1. 168,40. 178, 25. 296,15.17.
Eichert (Otto) 52,52. 132,9. 169,21.
Eichler (E.) 59,39.
— (G.) 64,52.
Eichner (Ernst) 120,1. 139, 39. 198,44.
Eitelberger (R.) 219,32.
Ellendt 133,51. 187,23.43.
Ellis (R.) 31,17. 113,19. 201,45. 282,32.
Elmer (H. C.) 148,11.
Engelbrecht (August) 126,3.
Engelhardt (E.) 87,33. 137, 7.
— (M.) 184,4.
Engelmann (R.) 212,45. 258, 42. 283,17.
Engels (F.) 86,52.
Enestroem 42,36.39.
Eumann 100,49.
Epple (J.) 129,31. 186,17.
Ermann 99,11.
Ernault (Em.) 116,17.
Eschenburg 102,19.
— (B.) 52,26.
Eskuche (Gust.) 15,1.
Esmein 85,50.
Espérandieu 240,35.
Ess (Fr.) 170,53.
Essen (H. N. von) 255,11.
Euling 123,47.
Evans 239,37.
— (A. J.) 309,39.
Evers (E.) 61,49. 97,31. 99,26.29.
— (M.) 69,39. 96,37.
Eymer (W.) 258,28.
Eyssenhardt (Franz) 136,27.
Faber 95,30.
Fabia (Philippe) 256,36.40.
Fabricius (Wilh.) 116,26. 146,23. 167,52.
Faelli (Emilio) 259,6.
Faltin (G.) 70,50. 79,23. 88,50.
Fäsi (J. U.) 49,45. 50,8. 135,8. 149,9.
Fassmann (H.) 63,46.
Faulde (A.) 122,47. 148,25.
Faulmann (Karl) 115,42.
Fausset (W. Yorke) 276,7. 284,37. 291,14.
Favre (Mme Jules) 144,13. 256,24. 300,50.
— (Jules) 254,12.
Fedde (Fried.) 169,25. 220, 21.
Feichtinger (Emanuel) 23, 35. 122,32. 180,25. 187, 33. 203,15.
Feilchenfeld (A.) 60,2.
Fellner 95,53. 96,31.
Ferrari (Fer.) 259,6.
Ferrini (E. C.) 85,40.
Feuillet (L.) 68,42.
Fickelscherer (M.) 134,43. 141,9. 169,28.
Fisch (Rich.) 143,10.
Fitting (H.) 85,42.
Flach (Joh.) 116,38.
Flagg 224,49. 283,35.
Fleischanderl (B.) 70,8. 96,43. 121,41. 144,19. 253,31.
Flinders-Petrie (W. M.) 146,3. 219,13.
Floigl 99,23.
Fonteanive (R.) 221,4.
Foresti (Arnaldo) 30,16.
Fouillée (A.), 151,16.
Fourrière 255,43. 279,37.
Fontenay (Harold de) 229,9.
Fowler (H. N.) 148,14.
Fraccaroli (Giuseppe) 120, 31. 336,21.
Franceschi (G. de) 71,3.
Francke (O.) 145,8.
Franke (F. R.) 53,48. 80, 45. 46. 135,9. 149,10.
— (J.) 179,15.
— (Otto) 258,15.
Fränkel (Arthur) 255,21.
Franz (Friedrich) 123,29. 149,1. 172,45. 220,12. 296,23.
Freudenthal 71,37. 280,31.
Frey (Joseph) 21,16. 179,13.
Fricke 98,20.
Friedländer (Ernst) 120,41. 121,47. 148,9.
Friedrich (G.) 119,2.
Fries (W.) 133,52. 184,9. 187,30. 197,35. 42. 198, 36.
Friesendorf (E.) 21,16. 136, 21.
Frigell (A.) 48,41.
Fritsch (Adolf) 16,42.
Fritzsche (Hans.) 9,41. 18, 41. 65,20. 79,17. 125,1. 203,10.
Frobeen (C.) 254,38.
Fröhlich (F.) 57,45. 73,35.
Fügner (Franz) 9,53. 14,38. 27,39. 49,20. 129,16. 198,25. 271,20.
Fuhr (Karl) 58,43. 301,51.
Führer (A.) 179,34. 197,38.
Fumagalli 56,7. 65,30. 174, 45.
Furneaux (H.) 75,29.
Fusinato 87,44.
Gabelli (Aristide) 171,51.
Gachon (P.) 150,17.
Gaiser (E.) 185,21.
Gallien (K.) 198,37.
Gamber (Stanislas) 138,33.
Gamurrini (Fran.) 83,41.
Gantrelle (J.) 56,49.
Gardner (A.) 255,8. 280,5. 308,10.
Garlande (J. de) 223,14.
Garizio (Euseb) 88,20. 152, 9.
Garnett (Lucy) 145,52.
Gasquet (A.) 145,28.
Gasquy (Armand) 82,20.
Gaster (M.) 117,48. 253,30.
Gatti (G.) 335,28.
Gaudenzi 216,11.
Gebhardi (W.) 59,41. 60, 42.44. 78,33. 144,31. 196,26. 201,43.
Geddes 274,42.
Gedike 174,30.
Geist (C.) 68,28.
Gelzer 101,16.
Gemoll (A.) 171,21.
— (W.) 66,15. 84,4.
Genethliacon Gottingense 69,2. 31.
Gentile (Igi.) 56,52. 90,3. 253,38.
Georges (K. E.) 14,36. 61, 49. 116,46. 122,53. 139, 37. 200,46. 207,4. 258, 12. 295,5. 335,49.
Gepp 274,40.
Geppert (Paul) 89,50.
Gerald (Fitz) 300,42.
Gerber (A.) 57,39. 73,30. 103,25.
Gertz (M. Cl.) 49,18. 53,31.
Gessner (Aug.) 178,27.
Geyer (P.) 53,39. 187,10.
Gherardini (Gherardo) 30, 44. 148,39.
Gheyn (Van den) 257,50.
Giachi 87,45.
Giani (R.) 336,31.
Giardelli 100,39.
Giesing (F.) 58,26.
Giffert (A. C. M.) 28,6.
Gilbert (H.) 52,25.
— (W.) 66,30. 197,12. 301, 36.
Gildemeister (J.) 15,21.
Gilhausen (W.) 125,12. 184,31. 197,36.
Gillischewski 79,22.
Gilmore (John) 180,28. 233, 46. 282,26. 286,33. 300, 46.
Girard (Jules) 261,41.
— (Paul) 135,16. 244,11. 247,9. 258,40. 259,44.
— (Paul-Frédéric) 233,3.
Girardi (Enrico) 67,4.
Giraud (C.) 85,16.
Gisi (M.) 259,4.
Gitlbauer (M.) 55,50. 60, 16. 75,25. 78,53. 139,44. 177,31. 186,34. 204,29.
Giuntini (O.) 65,32.
Glasson (E.) 85,24.
Gleditsch (Hugo) 77,50. 136, 9.
Glinka (Alexandre) 193,31. 288,9.

Digitized by Google

Gnesotto (F.) 150,52.
Göbel 92,41.
Godley (A. D.) 75,18.
Goelzer (Henri) 55,30. 73, 49.
Goldbacher (A.) 187,21.
Goldstaub (Max.) 206,45.
Golling (J.) 53,42.
Gomperz (Th.) 27,8. 135, 33. 255,27. 275,34.
Gopcevic (Spiridion) 28,45. 120,10.
Gössling 276,10.
Gossrau (G. Wilhelm) 106, 25.
Göthe (Alfred) 137,19. 198, 23. 294,28.
Götz (Georg) 14,39. 22,49. 25,21. 98,21. 120,35. 136, 6. 171,46. 293,37.
Götzeler (Ludwig) 135,53.
Gow 127,35. 211,26. 294, 49.
Gräber (Gustav) 63,47.
Graf (Ernst) 135,17.18.19. 145,25.
Grasberger (L.) 109,44. 137,40. 191,42. 256,25.
Grasserie (Raoul de la) 125,18. 281,49.
Graul (Richard) 146,44.
Graux (Charles) 68,43. 185, 47.
Greef (A.) 57,40. 73,30.
Greenough 223,28. 293,23. 294,37.38.
Gregorovius (Ferd.) 118, 37.
Griffith (F. L.) 219,14. 308, 40.
Gröber (Gustav) 138,17.
Gröger (Max) 177,41.
Grosser (R.) 67,25.
Grossmann (Heinrich) 138, 23.
Grumme (A.) 55,10.
Grundmann (H. R.) 64,26.
Grünenwald (L.) 63,43. 116,2. 150,24. 174,50. 224,11. 235,6. 296,49.
Grunzel (Joseph) 253,47.
Grupe (E.) 85,33.
Gruppe (Otto) 60,13. 116, 53.
Grysar 177,52.
Gudemann (A.) 27,15. 52, 21. 125,45. 140,5. 146, 29. 168,30, 254,4. 298, 20.
Guépratte (L.) 86,3.
Guilbert (W.) 26,26.
Guillaume (Eugène) 142,30.
Guiraud (Paul) 92,32. 168, 33. 260,15.
Gundermann (Gotth.) 22, 49. 25,22. 98,29. 136,6. 34.35. 171,14.47. 196,36. 293,37. 299,30.
Günther (O.) 124,34. 177, 53. 295,5.
— (Sig.) 15,39. 172,15. 192,31.
Güthling (O.) 59,30.45. 67, 3. 69,26. 169,8. 191,47. 301,41.
Gutjahr-Probst (E. A.) 150, 2.
Gutschmid (A. v.) 99,20.
Guvi 42,38.
Gylling (J. A.) 30,2. 180, 14.
H. B. L. 287,22.25. 299,22.
Haas 98,41.
Habbe (W.) 56,36. 140,36.
Habel (Paul) 117,25. 148, 5. 179,2. 275,1.
Habenicht 79,2,
Häberlin 72,51.
Hachtmann (K.) 54,24. 197, 21.
Hadley 279,14.
Haenny (L.) 133,22. 143,4. 175,41. 254,12. 259,23.
Hagen (H.) 59,52.
— (Max v.) 89,42.
Haigh 274,40. 283,23.
Halbherr (F.) 25,19.
Hale 9,34. 280,5.
Halm (K.) 19,52. 54,14.22. 50. 197,16.
Hamilton 279,24.
Hammelrath 140,20.
Hanna (E.) 199,26.
— (Fr.) 78,43.
Hanow 101,52.
Hansen (R.) 65,16.
Hanske 98,3.
Hardy (E. G.) 128,4. 276, 39. 286,49.
Harlez (C. de) 258,24.
Harisson 100,13.
Harnack (Ad.) 28,30. 91,34. 253,18. 255,18. 284,24. 293,28.
Harre (Paul) 128,33. 141, 44. 172,41. 176,43. 184, 46. 187,28.31.
Harrison (Miss) 284,19.
Hartel (W. v.) 20,21. 49,1. 86,18. 139,49. 197,25.
Hartfelder (Karl) 145,36. 175,16. 253,14.
Hartmann (J. J.) 31,11. 63,20. 137,15. 211,28. 301,44.
Hasse (C.) 219,23.
Hatch (Edwin) 276,34. 287,5. 304,53.
Hauler (Edm.) 127,1.
— (J.) 198,33.
Haupt (Moritz) 79,28.
Hausenblas (A.) 205,21.
Hauser (Fried.) 180,21. 256,28.
Häussner (J.) 76,37. 78,6. 147,34.
Haussoullier (B.) 169,26. 220,21. 233,20. 291,39.
Havet (Louis) 241,47.
Havlik (F.) 204,3.
Head (Barclay V.) 94,17. 141,40. 242,31. 282,12. 289,30. 303,30. 309,28. 337,39.
Heatley 282,47.
Hecht (Max) 29,29. 144,51. 197,31.
Hedicke (Edm.) 255,37.
Heerwagen (H. W.) 129,3.
Heiberg 43,3, 181,1. 254,34.
Heidtmann (G.) 61,15.
Heikel (A.) 143,44.
Heine (O.) 143,45.
Heinichen (Fr. Adolf) 170, 14. 198,43.
Heisterbergk (B.) 27,6. 133, 45. 176,51. 257,24.
Heitkamp (L.) 59,6.
Helbig (W.) 51,32. 116,52. 220,25. 254,46.
Helmbold (Jul.) 146,26.
Hémardinquer 63,32.
Hemme (A.) 53,36. 77,32.
Hempel (O.) 71,2.
Hendess 102,3.
Hendy 274,51.
Henneberger (Aug.) 173,6. 197,34.
Hennings (J. D. Ch.) 187,42.
Henrichsen (R. J. F.) 49,18.
Henry (J.) 60,36.
— (Victor) 212,39. 242,32. 253,24. 276,16. 296,10. 343,25.
Hentze (C.) 20,13. 49,48. 146,7. 149,11.31. 202,53.
Henzen (Wilhelm) 107,27.
Heräus (K.) 20,7. 56,9. 75,6. 126,22. 127,9.
Herding (Guil.) 82,24.
Herforth (Ernst) 178,4.
Hergel (G.) 205,23.
Hergt (M.) 51,51.
Hermann (K. F.) 29,41. 116,29. 126,44.
— (J.) 117,18. 185,13.
Hermes (Franz) 152,9. 257,24.
Herrmann (Paul) 146,34. 221,8. 254,52. 308,36.
Hertz (Martin) 24,10. 25,14. 27,34. 138,1. 142,9. 176, 30. 178,24. 204,50, 256, 49.
Hertzberg (G.) 99,39. 116, 24. 134,22. 255,47. 263, 53.
Herzog (Aug.) 118,29. 174, 31. 221,9.
— (Ernst) 91,43. 115,45.
Hesselbarth (Herman) 28, 25. 118,35.
Heussner (Fr.) 171,15.
Heuzey (Léon) 89,37.

Digitized by Google

Hewitt Key (M. Thomas) 288,32.
Heydemann (H.) 131,45. 138,31. 146,43. 220,26.
Heydenreich 83,53.
Hicks 94,4.
Hidromenos (A. M.) 68,15.
Hilberg (I), 61,44.
Hildebrandt (R.) 61,12. 94,31.
Hilgard (Alfred) 174,15.
Hiller (Ed.) 119,36. 173,30.
Hinstin (G.) 136,30.
Hirschfeld 101,6.12. 276, 17.
Hirschfelder (Wilh.) 77,10.
Hirt (F.) 145,39.40.
Hirzel (R.) 131,47. 141,14. 170,9. 254,48.
Hoberg (G.) 83,35.
Hochegger 119,48.
Hodgkin (Thomas) 127,32.
Hoffer (Paul) 57,31. 118,18.
Hofmann (F.) 151,33. 171, 30.
Hoffmann (E.) 19,49. 123, 50. 142,47. 170,18.
— (G.) 92,51. 180,39.
— (Max) 28,36. 151,20. 337,36.
— (O.) 23,50. 175,6. 222, 38. 257,30.
Hogue 283,38.
Höhle 101,43.
Holden (H. A.) 64,39. 68,51. 69,18. 257,19. 258,6. 292,8. 298,33. 301,33.
Holder (Alf.) 17,25. 151, 45. 180,31. 283,15.
Holleaux (Maurice) 264,7.
Holly (Fr. Jac.) 72,18.
Holm (Adolf) 28,44. 99,52. 120,47. 121,39. 132,7. 135,10. 255,34. 309,49.
Holstein (Hugo) 116,5. 146,1. 170,42.
Holtzinger (Hern.) 117,44. 145,50. 219,35.
Holub (J.) 22,52. 130,42. 143,9. 150,7. 178,53. 197,11.
Holzapfel (L.) 24,14. 121, 16. 131,38. 142,48. 170, 47. 201,7. 277,20.
Holzer 97,29.
— (Joseph) 196,52.
— Hölzer (W.) 173,14.
Holzweissig 135,24. 186,20.
Hommel 98,53. 192,22.
Homolle (Théo.) 235,48.
Hoole (Charles H.) 296,36.
Hoppus (A. M.) 298,28.
Horawitz (Adalbert) 107,1. 253,14.
Hörle (Adolf) 79,35. 177. 32.
Hörschelmann (W.) 23,52. 204,48.
Hotop (A.) 17,33. 178,7.
Hott (E.) 177,49.
Houssaye 100,25.
Hrubý (Tim.) 191,36. 192, 17.
Hruza (Ernst) 29,49.
Huber (D.) 198,38.
— (J.) 52,6. 299,28.
Hübner (E.) 10,17. 146,15. 207,14. 221,10.
Hude 171,36. 277,38.
Hug (A.) 64,30. 69,15.
Hulsen (Ch.) 335,30.
Hultsch (F.) 21,3. 43,3. 109,27. 118,27. 122,9. 138,36. 171,26. 202,2. 302,51.
Humbert (Gust.) 92,45. 241, 48. 291,30.
— (L.) 68,41.
Hümer (Camillo) 118,21. 176,7. 204,36.
— (Johann) 20,50. 77,37. 135,47.
Huschke 85,17.
Hutecker 99,30.
Iconomidis 116,27.
Iconomopoulos (D.) 261,37.
Ideler 245,17.
Ihm (G.) 53,52. 60,42. 144, 32. 201,43.
— (Maxim.) 178,37. 207,2.
Ihne (Wilhelm) 120,37. 124, 37.
Ilg (A.) 219,32.
Imhoof-Blumer 26,43. 94, 18. 120,8. 179,21. 193, 38. 309,8.
Immerwahr (Walter) 118, 46. 121,42. 296,26.
Inge 274,35.
Ingerslev (C. F.) 131,49.
Inscr. Galliæ Narbonensis Latinæ 245,18. 246,19.
Irmscher (E.) 59,50. 125, 12.
Itzinger (Fr.) 205,15.
Jacob (Alfred) 66,35. 68,47.
— (Friedrich) 25,12. 137, 53. 173,38.
Jacobsmühlen (Heinrich zur) 138,22. 177,35.
Jacobson (M.) 146,30.
Jacoby (C.) 26,3. 143,32. 175,39. 302,16.
Jadart (H.) 151,53.
Jäger (O.) 20,24. 66,9. 79, 16.
Jahn (Albert) 258,43.
— (Ed.) 22,16. 149,35. 172, 1. 198,14.
— (Otto) 179,39.
Jahr (K. C.) 175,53. 184,33.
Jansen (H. P.) 86,5.
Jarnik (Joh. Urban) 9,21. 133,23. 176,48.
Jastrow (J.) 117,18. 118, 51. 120,42. 121,6. 142,1.
Jebb (R. C.) 58,40. 65,26. 135,50. 136,53. 212,34. 222,37. 301,49.
Jebbing (A.) 137,21.
Jessen (Otto) 177,33.
Jewons (Frank Byron) 100, 5. 271,22.
Jezienicki (Michael) 136,14.
Jimenez (J. Eloi) 138,50.
Joannides (E.) 119,51. 143, 20. 173,20.
Jochum (Ed.) 197,50.
Johanson (Karl Ferdinand) 142,14.
John 55,26.27. 74,3.
Johnson (Th. M.) 258,26.
Jonas 101,21. 132,14.
Joost (A.) 65,47.
Jordan 74,52. 87,45. 88,40. 174,20.
Jorgensen 119,11. 143,51. 264,5.
Jörs (Paul) 25,1. 117,34. 142,53.
Jourdain (Charles) 138,35.
Judson (H. P.) 298,33.
Jung (I.) 92,40. 201,1.
Jungmann 82,26.
Kagi (A.) 20,20. 151,8.
Kahl (Wilh.) 141,24.
Kähler (Otto) 144,30. 177, 14.
Kaiser (Rudolf) 137,39. 220, 26.
Kalb (Wilhelm) 147,7.
Kalberg (J.) 176,46, 205,20.
Kalkmann 98,36. 296,28.
Kallée (E. von) 175,12.
Kammer (E.) 18,16. 134, 46. 146,38. 179,8.
Kampfhenkel (O.) 49,7. 148, 29. 173,53.
Kappes (K.) 60,39. 196,27.
Karlowa 58,8. 74,21.
Kaspar (F.) 206,24.
Kauffmann (Georg) 29,27. 120,39. 128,10. 149,52. 176,13. 301,4.
Kaupert (J. A.) 121,14.
Kawczynski (Max) 30,23. 257,43.
Kayser (Joh.) 84,17.
— (Th.) 145,45. 169,49.
Keelhoff (Joseph) 136,40.
Kehrbach (V.) 137,46.
Keil (H.) 29,21.
Keiper (Ph.) 64,48. 99,26.
Kéžek 192,32.
Kelber (Chr.) 81,34.
Kellenberg 97,39.
Keller (O.) 18,53. 26,43. 76,37. 120,9. 179,21. 193, 38. 309,9.
Kellogg 281,20. 300,25.
Kempf (C.) 28,19.
Kern (Otto) 117,12. 140,50.
Kiel 95,32.
Kiepert (Heinrich) 116,16.

Digitized by Google

133,39.40.41.42.43. 135, 45. 141,29. 187,1.
Kiessling (A.) 18,1, 26,52. 76,20. 79,19. 117,4. 141, 38. 177,16. 179,14. 206, 51. 336,29.
Kihn (Heinrich) 85,4.7.
Kimmig (Otto) 48,43. 140, 18.
King 144,48. 212,26. 291, 18,
Kirchhoff 70,37. 94,9. 100, 23. 171,28.
Kirchner (K.) 140,16. 141, 9.
Kirmis (M.) 174,19.
Kirsch (A.) 59,24.
Kittredge (George L.) 294, 39.
Klancke (Paul) 198,35.
Kleber (Paul) 178,28.
Klein (J.) 255,41.
— (W.) 142,13.
Klette (Theod.) 116,9. 118, 49.
Klimscha (Philipp) 142,25.
Klohe (Paul) 131,7. 179,46.
Klotzek (J.) 89,11.
Klouček (W.) 19,17. 59,35. 36. 150,14. 196,29. 203, 33.
Klövekorn (Heinrich) 129, 50. 180,29.
Kluge (Herm.) 117,6. 180, 38.
Klussmann (Rudolf) 152, 13. 179,16.
Knaak (G.) 53,14.
Knickenberg (Frid.) 15,6.
Knocke (F.) 57,26.33. 75, 38. 90,5. 126,17. 140,22. 172,8 254,37.
Knott 98,25.
Koblížek (Charles) 192,44. 204,2.
Kock (A.) 186,37. 204,46.
— (Ern.) 168,22. 174,29. 184,13. 186,8. 203,15.
— (G. A.) 61,48.
— (Joh.) 170,49.
Kocian (F.) 68,24.
Kock (Theod) 27,50. 31,5. 120,29. 290,46.
Kocks (W.) 58,44.
Koczynski (L.) 200,22.
Köhler (E.) 126,51. 150,16. 185,36.
— (Ulric) 124,20. 191,52. 120,46.
Kohm (Joseph) 171,25. 200, 19.
Kondakov 345,1.
Königsberger Studien 170. 29.
Könner (Karl) 338,23.
Konstantinidis (G.) 258,51.
Köpke (Ernst) 54,40. 200,6.
— (Reinhold) 77,46.
Korb (H.) 197,43.
Kornitzer (A.) 20,1. 21,44. 54,20. 170,34.
Kossowski (Maryan) 205,5.
Kostchau (Paul) 119,42.
Köstlin (Karl) 138,12.
Kostomiris 147,5.
Kothe 96,53.
Kowaleck 50,37.
Kraffert (Herm.) 168,18.
Krafft (M.) 61,47.
Král (J.) 22,13. 142,7. 198, 15. 258,9.
Kramer (Gustav) 104,11.
Krause (E.) 60,1.
Krauss (D.) 23,11. 134,37. 187,35.
Krebs (Franz) 18,34. 28, 50. 116,1. 137,11.
— (J. Phil.) 138,48. 185,6.
Krech 97,9.
Kretschmer (Paul) 134,34.
Kreyher (Joh.) 90,36.
Krieger (Bogdan) 121,26.
Krippner (P.) 204,1.
Krispin (K.) 177,50. 201, 18.
Kromayer (J.) 24,27. 117, 40.
Krondl (A.) 203,52.
Kronenberg (A. J.) 29,30.
Krönert (R.) 51,22.
Krüger (A.) 138,1.
— (F.) 53,29.
— (Gustav) 25,34. 77,6. 86,21. 117,6. 138,3, 202, 39. 206,50.
— (G. T. A.) 77,6. 122,42. 43. 206,50.
— (K. W.) 126,35. 174,1. 175,7.
— (Paul) 31,38. 85,15. 139, 10. 254,6.
Krumbacher (K.) 130,37.
Krusch 82,51. 148,50.
Kruse (H.) 68,19.
Kubicki 121,41.
Kubitschek (J. W.) 20,37. 82,42. 118,52. 128,52. 255,21. 274,52.
Kübler (Bern.) 117,8. 151, 2. 299,34.
— (O.) 197,42.
Kuhlenbeck (Ludwig) 173, 45.
Kuhn (E.) 118,3.
Kühner (Raphael) 66,23.
— (Rudolf) 66,23.47.
Kukula (R. C.) 78,7.
Kunsberg 180,53. 351,27.
Kunst (Carolus) 72,46, 138, 21.
Kuntze (Jos. Emil) 85,22. 120,11.
Kuntzemüller (O.) 124,50.
Kurtz (Ed.) 21,6.16. 24,47. 136,24.
Kussmahly (Franz) 142,41.
Kyovsky (Karl) 69,44.
Labbé (J. E.) 85,32.
Labriola (A.) 88,18.
Lackner (Guil.) 88,42.
Lacombe (P.) 252,34. 257, 13.
Lacour-Gayet 212,13. 246, 1.38. 253,12. 267,24.
Ladewig (Th.) 30,39. 59, 43. 60,47. 130,18. 179,4. 337,37.
Lalin 127,53. 149,36.
Lallemand (Paul) 256,18.
Lallier (R.) 125,50.
Laloux (V.) 143,50. 193,5. 248,23. 253,33.
La Roche (Jakob) 136,28. 203,30.
Lambros (Sp. P.) 24,13. 48. 25,53. 137,32. 144, 21. 153,51. 261,35. 291, 52.
Lammert (E.) 185,53.
Lanciani (Rod.) 30,13. 151. 47. 219,23. 256,5. 286, 30. 291,28.
Landgraf (Gust.) 23,29.54, 41. 84,51. 127,24. 136,1. 47. 200,6.
Landron (E.) 32,4.
Lange (A.) 71,20.
— (G.) 79,35.
— (K.) 86,38.
— (Ludw.) 71,4. 91,47. 124,46. 137,5. 346,39.
Largajolli (D.) 148,45.
Laroque 102,36.
Larsen (A. S.) 69,45.
Lasson (A.) 201,16.
Lassus (L. Augé de) 253, 33.
Lattmann (Hermann) 115, 15. 144,16. 170,51. 299, 36.
— (J.) 21,13. 122,32. 123, 44. 45. 129,25. 26. 27. 28. 131,20. 145,5. 35. 168,8. 180,19. 186,4. 203, 14.
Latyschev 344,26.
Laubmann (G.) 19,52. 54, 14. 23. 50. 196,32. 197, 16.
Lauchert (Friedrich) 256, 11.
Lauczizky (Franc.) 199,6.
Launitz (Ed. von der) 118, 33. 131,13. 143,53.
Laves (A.) 68,29.
Leaf (Walter) 289,20.
Le Bas (Philippe) 32,3. 119,7. 142,40. 201,51. 221,15. 257,3. 292,34.
Lechthaler (J.) 61,26.
Leeuwen (J. van) 127,41. 150,30. 212,7. 277,49. 286,15.
Leffler 207,47.

Digitized by Google

Lehmann (C. A,) 131,35. 180,41.
Leist (B. W.) 120,26.
Le Mire 82,52.
Lemonnier 267,19.
Lepar (Fr.) 207,3.
Lépaulle (Emile) 193,11.
Lessing (Karl) 10,11. 143, 49. 176,36.
Letourneau 254,39.
Leuchtenberger (G.) 145, 44. 175,22. 202,8.
Leue (G.) 205,53.
Levi (Lionello) 336,23.
Lewis 279,5. 305,2.
Ley (Julius) 48,34. 167,43.
Lezius (Jos.) 118,30. 138,3.
Lichtenfeldt (Karl) 125,52. 173,16. 275,5.
Liddell 281,11.
Liebe (Georg.) 121,46. 148, 9.
Liebhaber (E. de) 264,2.
Liebl (Hans) 140,38. 172,31.
Liebenam (W.) 118,25. 146, 10. 254,9. 295,47.
Liepert (L.) 79,17.
Lilienkron 78,1.
Lindenschmit (L.) 120,15. 134,16.
Lindner 61,18. 68,32. 201, 13.
Lingenthal (E. E. Zachariä von) 85,38.
Link (Ad.) 31,44.
Linke (Hugo) 10,9. 145,23. 204,40.
Linker (Gustav.) 142,23.
Lippert (Ericus) 28,47. 175, 25.
Lipsius (H.) 94,50.
— (J.-H.) 23,41. 125,41.
Lockroy (E.) 140,28. 173, 17.
Lolling (H. G.) 102,21. 151, 25. 192,22. 220,29.
Longnon (Aug.) 116,18.
Löwe (Gustav) 120,34. 136, 5.
— (Ph.) 52,15.
Lübbert (Eduard) 138,52. 142,20. 179,37.
— (J.) 68,13.
Luchs (Aug.) 24,39. 48,26. 117,37. 129,53. 197,24. 256,42. 270,9.
Luczakowski (Constantin) 73,31.
Lubbock 267,16.
Lüdke (K. F.) 53,47.
Ludwich (Arthur) 135,32. 147,49. 175,35. 180,1. 197,44.
Ludwig (C.) 176,52.
— (H.) 129,23. 175,15.
Lugebil (Karl Heinrich) 103,46.
Lühwing 199,24.
Lukas (Franz) 116,14. 176, 39. 206,38.
Lunák (Johannes) 257,32. 335,44.
Lüneburg (A.) 52,9. 137,1.
Lupton (J. H.) 274,29. 289, 47. 296,52.
Luschan (Felix von) 179, 35. 206,9. 212,21. 253,44.
Luterbacher (Franz) 48,24. 151,23. 167,42. 197,23. 202,48.
Lütjohann (Christianus) 148, 47.
Lutsch (O.) 185,2. 3.
Lutz (Leonard) 58,36. 133, 48. 302,5.
Lux (A. E.) 138,46.
Maass (E.) 27,14. 129,6. 139,29. 277,50. 286,17. 294,16.
Mach (J.) 203,46.
Mackail (J. W.) 287,20. 301,53.
Mackay 43,10.
Macke (Reinhold) 10,6. 58, 1. 73,39.
Macnaghten 274,35.
Madden (Fred. W.) 279,32. 287,33.
Maggio (G.) 82,45.
Magnus (H.) 52,32.
Maguire (Edward) 284,35.
Mahaffy (J. R.) 117,38. 143, 16.
Mähly (J.) 58,28. 79,20.
Mahn (L.) 64,7. 71,17.
— (P.) 60,45.
Maier (K.) 201,15.
Maisel (Joh.) 174,36. 198, 22. 275,7.
Majchrovicz 97,52.
Malagola (C.) 120,41.
Malecki (Lud.) 204,53.
Mallet (D.) 257,10.
Malvoisin (E.) 68,42.
Manatt (Irving J.) 293,45.
Mandowski (O.) 85,36.
Mandybur (Tad.) 205,7.
Mangelsdorf (W.) 65,53.
Manitius (Maxim.) 82,39. 141,5. 170,39.
Mansion 43,4.
Mantey 98,19.
Marchant 282,48.
Marignan (Albert) 91,31.
Marquart 233,2.3. 241,48. 244,13. 259,36.
Marschall (A.) 284,43.
— (Karl) 175,1.
— (W. W.) 68,38.
Martens (W.) 130,23.
Martha (Jules) 116,49. 131, 10. 174,7. 241,46. 248, 17. 258,53.
Martial 65,31.
Martiis (S. Cognetti de) 336,33.
Martin (Albert) 25,35. 281, 31.
— (Th.) 66,33.
Martinez (Alv.) 216,46.
Marx (Aug.) 29,2. 120,33. 257,41.
Maschke (Rich.) 23,43. 87, 6.
Maspero (Gaston) 119,28. 138,47.
Matthias 65,17. 66,2.11.
Mattoli 79,38.
Matzat 88,33. 177,25.
Maué (C.) 93,18. 139,34.
Mauss (C.) 221,23.
Maxa (F.) 58,10. 74,20.
Maxe-Werly (Léon) 233, 16.
Maybury (A. G.) 53,29.
Mayer (Georg) 9,37.
— (Max) 116,12. 219,24. 288,28.
Mayor (John E. B.) 124,26. 300,36.
Mayr (L.) 101,38. 202,19.
Mayrhöfer (A.) 145,49. 221, 11.
Mehlis (C.) 136,21. 146, 35.
Meier (E.) 23,40.
Meignen 87,37.
Meingast (A.) 184,45.
Meini (Giuseppe) 149,33.
Meiser (C.) 55,35. 75,10.
Meissner (K.) 174,43. 187, 27.
Meister (Richard) 32,16. 202,52.
Meisterhans (K.) 125,26. 144,52. 174,47. 264,18. 299,16. 221,12.
Mejsnar (H.) 191,39.
Mélanges Graux 42,35. 60,53. 69,22.
— *Renier* 59,20. 69,8.
Ménard (L.) 277,17.
Mendelssohn (Lud.) 28,21. 202,37. 254,6. 291,10.
Menge (H.) 186,27.
— (Rudolf) 9,20.46. 14,37. 118,15. 128,44.
Mennessier (M.) 151,46.
Merguet (H.) 118,23.
Méric (Elie) 152,1.
Merkbuch 121,4.
Merkel (Joh.) 115,36.
— (Rudolf) 25,36. 52,19. 168,40. 296,15.
Merry (W. W.) 148,43.
Mertens (Fr.) 72,49.
Meurer 122,31.
Meusel (H.) 9,19. 118,28. 206,15. 336,53.
Meusner (J.) 177,38. 299,24.
Meuss (H.) 148,44. 174,52.
Meyer 280,37. 143,26.
— (C. F.) 186,36. 204,46.
— (E.) 98,48. 99,3.

Digitized by Google

— (Elard Hugo) 108,23.
— (G.) 95,38. 130,15.
— (J.) 98,11.
— (L.) 101,34.
— (Paul) 85,2.
— (Peter) 86,12. 185,11. 203,16.
— (Wilhelm) 10,13. 84,15. 229,22. 258,20.
— Lübke (Wilhelm) 229, 22. 258,20. 318,20.
Mewes (W.) 53,40. 187,11.
Michaelis 64,3.
Michelis 280,35.
Middel (Emil) 92,3.
Middleton (J. Henry) 147,9.
Mie (Friedrich) 150,1. 176, 38.
Mikenda (Antonin) 48,21.
Milani (Luigi) 193,21.
Milchhöfer 93,46.
Milkau (Frad.) 10,2.
Miller (J. M.) 86,41.
— (K.) 257,7.
Mills (B.) 150,20.
Miodonski (Adam) 10,12. 29,25.
Mirbt (Carl) 291,49.
Mirmont (H. de la Ville de) 235,44. 257,14.
Mischtschenko (Th.) 151, 40.
Mispoulet (J. B.) 91,48.
Mistriotis (Georges) 117,42. 148,28. 173,9. 257,11.
Modestoff (W. J.) 149,2. 151,39. 347,1. 348,16.
Molcik 192,1. 203,49.
Mollenhauer (G.) 122,38.
Mollweide (Richard) 26,5. 173,37. 202,46. 254,2.
Mommsen (Th.) 85,15. 91, 40. 121,1. 135,36. 141, 48. 169,10. 211,21. 233, 1.2. 241,47. 244,13. 291, 32.
Monceaux (P.) 243,28. 248, 24. 257,33. 294,46.
Mon. Germ. Hist. 257,53.
Monuments Grecs 150,21.
Montelius (Oscar) 256,45.
Montmélian (Bernard de) 267,28.
Morawski (Casimir) 168,48. 200,9.
Morel (Ch.) 244,35. 250,52.
Morris (Ch. D.) 140,15.
Morsch (Hans) 143,43.
Muhl 98,2.
Müllenhoff (K.) 49,19.
Müller 43,14.
— (A.) 184,20.
— (C. F. W.) 54,16. 178, 46. 203,25.
— (Franz) 146,53. 177,2.
— (G.) 145,8. 168,29.
— (G. H.) 123,42. 184,40. 203,14.
— (Hans) 95,34. 115,40. 117,35. 144,6. 186,23.
— (H. D.) 21,13. 21,14. 122,32. 131,19.22. 169, 23. 180,19. 186,4.5. 203, 14.
— (H. J.) 18,12. 49,3. 81, 18.21. 117,47. 183,53. 197,24.
— (Iwan) 9,44. 18,47. 19, 33. 20,27. 21,11.17. 25, 43. 116,32. 135,1.3. 141, 17. 151,50. 185,41. 192. 20.28. 270,13. 291,38, 294,1. 300,39.
— (Joh.) 55,43. 74,35. 75. 46. 202,10. 256,3.
— (Jos.) 96,17. 202,16.
— (Jos. Gust. Theor.) 86,11.
— (K. K.) 71,24.
— (Lucien) 28,40. 74,46. 112,38. 119,9. 148,34. 176,34. 258,14. 299,10.
— (Max) 9,30. 128,48. 169, 34.
— (Moritz) 48,16.53. 49,15. 167,41. 187,39. 197,22.
— (O.) 198,34.
— (P. R.) 187,39.
— (W.) 219,26.
— -Strübing 70,42. 95,42. 96,11.
Munro (D. B.) 174,11. 277, 49.
— (H. A. J.) 168,35.
Murr 83,12.13.
Murray (A. S.) 26,12. 219, 14.
Myers (P. V. N.) 296,33.
Näber (S. Adr.) 119,38. 179,50. 294,26.
Nägelsbach (K. F.) 9,43. 151,49.
Nagujewski (D.) 129,41. 149,2. 151,38. 255,9.28.
Näher (J.) 137,23.
Nall (G. H.) 285,39.
Narducci (P.) 221,13.
Navery (R. de) 83,33.
Nauck (A.) 22,11. 27,41. 119,33. 151,36. 265,24.
— (C. W.) 77,4.
Neckam (Alexander) 223,13.
Neissner (E.) 78,37.
Nemethy (Geysa) 179,6. 180, 3. 208,11.
Neroutsos-Bey 130,35. 175, 31. 220,53. 261,21. 277, 34.
Nettleship (Henry) 14,35. 29,44. 283,47. 299,20.
Netzker 133,25. 187,47.
Neubauer (Jos.) 133,7.
Neubert (R.) 65,36. 96,27.
Neubourg (H.) 57,27. 90,19.
Neue (Fried.) 9,26. 14,45. 171,30. 179,41. 185,51. 270,12. 295,4.
Neumann 95,3. 219,36.
Newie (F.) 64,24.
Newman (W. L.) 115,35.
Newton 94,12. 224,28.
Nichols (F. M.) 221,24.
Nicolai 63,36.
Nicolaides 254,41.
Niemann (Georg) 149,28. 206, 8. 258,2. 308,40.
Niemayer (M.) 144,15.
Niese (Benedictus) 101,19. 192,24. 196,22. 294,22.
Nilén (Nils Fredrik) 30,41. 150,50.
Nitsche (W.) 64,34.
Nohl (H.) 54,31.34.46. 139, 43. 177,46. 203,25. 204, 24.
Noiret (Hippolyte) 119,27. 256,10.
Nöldechen (E.) 26,17. 255,3.
Nöldeke 99,16.
Nolhac (P. de) 59,17. 258, 30. 261,39.
Normand 149,18. 259,38.
Nöthe 102,15. 148,36.
Novák (Robert) 54,18. 132, 2. 169,47. 206,47. 256,2. 14.
Nowack (F.) 59,3.
Oberbreyer 65,30.
Oberhummer 100,29. 121, 21.
Occioni (Onorato) 257,22. 301,2. 302,8. 336,5.
Odelin (H.) 82,49.
Odobesco 242,30.
Ogórek (J.) 142,28.
Ohlbrich (H.) 132,32. 176, 5. 221,13.
Ohnefalsch-Richter (Max) 150,23.
Ohnesorge (W.) 29,34. 119, 26. 151,4. 178,31. 257,48.
Ohse (J.) 127,44.
Omont (Henri) 233,50. 254, 42. 261,33.
Ooge (Benjamin L. d') 292, 10.
Opitz (Gust.) 173,11.
Oppert 285,15.
Orelli (J. C.) 55,35. 77,9.
Orsi (P.) 25,19.
Ortmann 198,10.
Ortolan 85,32.
Österlen (T.) 61,33. 78,47.
Ostermann (Hugo) 90,52.
Ott (E.) 204,6.
— (Johann N.) 103,34.
Ottino (G.) 174,15.
Öttl (Fr.) 203,36.
Ottmann (Rich. Ed.) 177, 18.
Otto (A.) 79,39.
Ottuv 192,5.
Overbeck (J.) 120,14. 260, 17.
Owen (E. von) 63,37.

Digitized by Google

— (S. G.) 53,26. 282,40.
Oxé (A.) 27,52. 133,15. 137,2. 172,34.
Pachtler (G. M.) 118,9. 137,46.
Pais (Hector) 211,14.
Pajk (J.) 172,39. 199,33.
Paley (F. A.) 53,24. 292,6.
Pallu de Lessert 240,36. 241,45. 254,11.
Panovskij 95,11.
Pantazidès (Ivan) 149,13.
Papabasileios 65,29.
Papadimitriu (Synodis) 151, 19.
Papageorg (P. N.) 30,38. 148,13. 298,6. 349,1.
Pappenheim (Eug.) 29,52.
Parfouru (Paul) 259,1.
Paris (P.) 309,23.
Parnajon (F. de) 65,27.
Parmentier (Léon) 258,3.
Pascal (C.) 336,30.
Paspatis (A. G.) 141,30.
Passerat (L.) 65,26.
Paszkiewicz (Em.) 204,5.
Pattison 299,19.
Patrick (G. T. W.) 301,28.
Paul (W. Theod.) 128,41. 143,46. 204,31. 258,45. 279,19. 294,52. 296,19.
Pauli 100,53.
Paulsen (Friedrich) 142,16.
Paulson (Joh.) 145,43.
Pauly (Fr.) 49,53. 184,26.
Pavloutzkii 345,13.
Pearson (C. H.) 126,26.
Pechanek (Joseph) 199,47.
Pecz (G.) 208,42.
Peiper (R.) 136,17.
Pélissier (L. G.) 143,22.
Pellechet (M.) 259,1.
Pellicer y Pagès (J. M.) 211,28. 215,2.
Pellot (P.) 151,53.
Penjon (A.) 66,35.
Penrose (F. C.) 286,11.
Pepe (Ludovico) 336,1.
Peppmüller (R.) 23,7. 71, 50. 256,33. 303,7.
Pernice (A.) 85,11.
— (Eric.) 26,39. 177,22.
Perrin (M.) 135,42.
Perris (P.) 261,40.
Person (Léonce) 119,12. 184,49. 233,41. 235,24. 39. 259,22.
Perthes (H.) 125,41. 184, 31.32. 197,36.
Pessonneaux 68,42.
Petersen (Joh.) 24,41. 147, 48. 176,26.
— (Eug.) 179,35. 206,9. 242,21. 253,44.
Petráček (J.) 191,52. 203,5.
Petschenig (Michael) 30,43. 31,16. 76,50. 206,53. 253,19.
Petzke (Paul) 10,1. 57,52. 151,43.
Peyre (R.) 264,28.
Pezzi (Domenico) 271,23. 296,7.
Pfister (Ch.) 150,27.
Pfitzner 56,8.
Pflugk-Hartung 102,37.
Philipp 56,40. 74,16.
Piccolomini (E.) 71,36.
Pichler (Fritz) 116,41. 136, 20. 201,12.
Piderit (K. W.) 177,36.
Pimont (S. G.) 84,19.
Pistelli (Herm.) 119,41.
Pitra 141,37. 255,46.
Pizzi (J.) 69,35. 144,47.
Planck (H.) 180,5.
Plattner 87,43.
Pleitner (Karl) 106,14.
Plessis (Fred.) 28,52. 119, 53. 178,40. 233,53. 236, 26.
Plocque (Aug.) 91,23.
Ploix (Charles) 116,15. 124, 5. 210,48.
Plüss (H. Th.) 61,8.
Pognon (H.) 219,15.
Pohl (Otto) 31,32. 219,38.
Pohle 97,42.
Pöhlmann 100,1. 192,24.
Poiret (Jules) 232,50. 245,6.
Pökel (W.) 126,36. 174,2. 175,7.
Polenaar (B. J.) 85,20.
Polle (F.) 52,39. 49,50. 53, 44. 142,27. 169,14.19.
Pomtow (H.) 29,38. 120,16. 143,30. 180,6. 257,26.
— (Joh.) 71,27. 95,4.
Poole (Reginald Stuart) 303,31.
Porazil (E.) 177,30.
Portius (Simon) 318,19.
Pospisil (Bohus) 199,42.
Postgate (J. P.) 143,3. 285, 42.
Pott (A. F.) 140,43.
Pötzl (K.) 22,50. 117,20. 138,32. 168,28. 185,9.
Poutsma (Alb.) 150,9.
Prächter (K.) 86,50.
Πρακτικὰ τῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας 138,41. 170,43. 173,6.
Prammer (Ign.) 56,3.9. 75, 2. 132,12. 133,18. 134, 52. 148,53. 149,40. 179, 47. 197,48. 200,44. 202, 50. 258,47.
Prasek (J.) 199,34.
Prel (Carl du) 122,24. 206, 6.
Preller (L.) 132,52. 145,24. 148,22. 219,26.
Pretor (A.) 65,25.
Preuss (Siegmund) 9,20. 14,37. 118,16. 128,45.
Priebe (C.) 82,9.
Probst (A.) 123,33.
Prou 43,11. 258,48.
Pruzsinski (Joh. de) 79,14.
Przygode (A.) 60,1.
Psichari (Jean) 258,21. 261, 44.
Puchstein (Otto) 120,18. 219,27.
Puech (Aimé) 141,26. 253, 20.
Puls (Alfr.) 14,50.
Puschmann (Theod) 119,34. 147,2.
Pütz (W.) 125,32. 199,22.
Putzgers (F. W.) 144,14.
Quicherat 236,36.
Rabiet (Eugène) 255,16.
Rademann 133,25.
Ragon (E.) 264,38.
Ragozin (Zénaïde A.) 144, 2. 150,39.
Ramorino (Felice) 143,47.
Ramsay (G. G.) 79,30.
Ranke (F.) 53,50. 198,42.
— (J.) 53,50. 65,19. 198, 42.
— (Leopold von) 255,12.
Rannow (Max) 72,39.
Rappold (J.) 139,40.
Ratzel (Fried.) 254,1.
Rauchenstein (R.) 58,42. 206,43. 301,50.
Rausch 63,26.
Rausche (W.) 132,16.
Rawack (P.) 28,16. 118,41. 200,16. 298,29.
Rawlinson (George) 147,13. 290,14.
Rayet (Olivier) 142,40. 175,18. 253,28. 288,4. 292,41.
Reckzeg (Alex.) 144,34.
Regis (Fr.) 64,41.
Regnaud (Paul) 117,23. 245, 2. 259,41. 319,3.
Rehdantz 65,13. 126,34. 301, 39. 336,24.
Reichardt (Alex.) 14,53.
Reichemberger (S.) 126,49.
Reichert 30,25. 224,46.
Reifferscheid 15,13. 82,18.
Reinach (Salomon) 32,5. 119,8. 125,38. 142,38.41. 221,14. 233,43. 234,6. 253,29. 254,18. 257,4. 264,14. 292,35.
Reinecke (G.) 131,23.
Reinhardt (Leopold) 129, 13. 167,39. 300,30.
Renner (Joh.) 50,10.
Reisig (Christian Karl) 136, 46.
Reiter (E.) 132,14.
— (Sigb.) 138,10.
Reitzenstein (Ric.) 24,26. 127,51. 173,33. 200,17. 282,52. 303,16.

Digitized by Google

Renz (C.) 64,25.
Rethwisch (Konrad) 131,17. 140,10. 172,12.
Rettig (G. F.) 69,9.
Reuss (F.) 65,15.
Reuze 87,28.
Réville (Jean) 25,33. 117,5.
Revillout (Eugène) 256,13.
Reye 43,8.
Rhode (Feodor) 78,40.
Rhys (John) 257,34.
Ribbeck (Otto) 120,12. 336, 25.
— (W.) 170,10. 186,50.
Richter (E. A.) 66,5.
— (Fr.) 54,33. 197,19.
— (Otto) 130,3. 178,19. 192,26. 220,30. 294,2.
— (W.) 87,3.
Rieger (Herm.) 15,9.
Riemann (Fr.) 64,10.
— (O.) 48,33. 235,48.
Rieppi (A.) 61,34.
Riese (Alexander) 82,34. 148,18. 303,3.
Riezler (S.) 132,26. 137, 38.
Rinn (Charles) 141,22.
Ritter (Const.) 115,32. 129, 36. 144,11. 175,36. 198, 17. 224,43. 254,25. 290, 50.
— (H.) 132,52. 148,22.
Robert (Carl) 83,45, 145, 25.
— (Ulysse) 233,50.
Robinson (J. A.) 137,34. 291,53.
Roby (H. J.) 85,35.
Rockel (C. J.) 64,8.
Rodemann 187,47.
Rodriguez Guttierez (D. B. D.) 216,31.
Rohde (Diet.) 144,17.
Röhrig (Hermann) 171,34.
Röllig (P.) 175,21.
Römer (Ad.) 116,36.
Rönsch (Hermann) 9,40. 119,5.
Roquette (A.) 63,5. 96,19.
Rosch (W.) 78,35.
Roscher (Wilh. H.) 117,21. 30.
Rosenstiel 67,43. 96,33.
Rossbach (Aug.) 136,8.
— (Otto) 118,42. 139,4.
Rossi (J. Bapt. de) 245,44. 335,25.28.
Rost (V. C. F.) 132,35. 133, 5. 152,12. 177,19. 185, 45.
Rotenberg (A.) 87,17.
Roth (Paul v.) 85,11.
Rothlauf 15,34. 180,53.
Rothstein (Maximilian) 27, 4.
Rubensohn (Max) 21,8. 89, 51. 126,29. 199,12.
Ruck (Karl) 141,46.
Rüdiger (Wilh.) 169,50.
Ruelle (Charles Emile) 128, 26. 147,19. 242,30. 257, 37. 261,43.
Ruge (G.) 25,8.
Ruggiero (Ettore di) 91,38. 128,14. 170,16. 201,5. 219,28.
Rühl (Franz) 29,16. 96,49. 122,17, 254,20.
Russell (Cecil H.) 283,33.
Rutherford (W. G.) 64,21.
Rydberg (V.) 256,48.
Rypl (M.) 205,13.
Rzach (Al.) 137,50.
Sabbadini (Remigio) 29,4. 124,28.29. 149,38. 175, 43. 256,15.16. 299,8.
Sachs (Hermann) 125,2. 172,37. 203,9.
Sachse 98,15.
Sadée (L.) 84,27.
Saglio 86,25. 244,12.
Salkowski (Carl) 26,15.
Salinas (A.) 338,24.
Sanday (W.) 31,24.
Sander (J.) 59,8. 66,44.
Sanderson (Edgar) 300,53.
Santoro (Benjamino) 336, 32.
Sargeut 274,33.
Sasse (Jos.) 9,32.
Sathas (C. N.) 117,31.
Sauer (Bruno) 25,9. 118, 45. 173,8. 219,30.
Sauppe (H.) 58,24. 66,52. 68,33. 224,48.
Sayce 95,12. 151,27. 285, 15.
Schaaffhausen (H.) 255,41.
Schädel (Ludw.) 91,19.
Schafer (Arnolds) 94,21. 186,51.
— (Ernst) 198,40.
— (H. W.) 128,30. 146,46.
Schäfler (J.) 62,2. 78,49.
Schanz (Martin) 128,21. 130,51. 131,27. 196,21. 234,30.
Schaper (C.) 60,47.
Scharff (G.) 25,49.
Scheele (W.) 178,48. 187, 26.
Schefczik (H.) 74,37.
Scheindler (August) 123, 38. 126,47. 127,13. 149, 49. 186,31. 187,25. 200, 12.43. 203,7. 258,27.29.
Schenkl (H.) 202,13.
— (K.) 31,18.
Schepss (G.) 15,26. 21,52. 26,32. 119,15. 149,16. 175,24. 201,50.
Schett (H.) 150,44.
Schiaparelli (Ernesto) 119, 25.
Schiche (Theod.) 178,32.
Schierenberg 57,31. 90,20.
Schiess (Traugott) 256,51.
Schiller (H.) 19,34. 200,49.
— (Ludw.) 142,22. 178,42.
Schirlitz (C.) 127,18.
Schirmer 98,26.
Schleusner (Wilh.) 74,43. 151,50.
Schliack 54,51. 58,46. 139, 8.
Schlieben 121,9.
Schliemann (J.) 93,37.
Schliep (H. H. G. F.) 147, 15.
Schlimmer 212,37.
Schmalz (J. H.) 15,4. 17, 27. 136,46. 138,49.
Schmans (H.) 57,49. 73,42.
Schmekel (A.) 53,18.
Schmelzer (C.) 18,21. 22,4. 136,13.
Schmid (S.) 55,16.
— (Wilhelm) 115,49. 124, 1. 145,33, 199,28.
Schmidt (Adolf) 29,16. 117, 53. 122,16. 172,48. 203, 35. 207,17.53. 254,19. 296,44.
— (Adolf M. A.) 15,5.49,31.
— (Bernhard) 212,17.
— (C.) 115,50.
— (E.) 98,12.
— (F. W.) 72,6. 73,3. 223, 7.
— (H.) 22,31.
— (Joh.) 29,8. 55,3. 84,26. 102,3. 207,7. 257,23.
— (J. O.) 172,5.
— (K. E.) 125,6. 198,41.
— (Leopold) 131,43.
— (O.) 69,30.
— (Otto Eduard) 254,44.
Schmitt (H. L.) 95,48.
— (Peter) 203,5.
Schmitz (Matthias) 178,47.
Schneege 95,50.
Schneider 97,27.
— (H.) 15,16.
— (Julius) 122,20. 145,30. 31. 146,41.
— (K.) 187,18.
— (Max) 150,12. 199,10.
— (Otto) 150,11.
— (Rich.) 171,35.
— (Rud.) 30,29. 126,40. 138,27. 177,6.
— (Stan.) 205,6.
— (Th.) 198,48.
— (Wilhelm) 9,48.
Schneiderwirth 100,38.
Schneidewin (F. W.), 18, 37. 151,35.
Schöffer (V. von) 29,22. 134,27. 148,24.
Schöll (Rud.) 139,2.3. 298, 9.
Schömann (Georg) 167,35.
— (G. F.) 23,41.

Digitized by Google

Schönborn 42,44.
Schott (Hermann) 32,31.
Schrader (Eberhard) 143, 18. 255,5.
— (H.) 50,53.
— (W.) 149,22.
Schramm (Robert) 106,5.
Schreiber (Th.) 119,16. 119, 47. 253,48. 309,13.
Schröder 96,16.
— (H.) 175,50.
— (Leopold) 116,47.
Schröer (M. M. Arnold) 141,32.
Schröter (G.) 61,20.
Schubert (Fried.) 179,10. 202,35. 258,7. 281,22.
— (Rudolf) 99,34. 137,43.
Schuckburgh 77,30. 279, 11. 302,51.
Schuhmacher (Ludw.) 57, 7. 74,41.
Schulthess (Frid.) 27,9. 132,53. 118,23.
— (O.) 18,50.
Schultz (Ferdinand) 140, 26. 172,30. 187,4. 197, 38. 198,39.
— (Fr. Ferd.) 30,35. 89,9. 98,22.
— (Otto) 22,24. 149,42. 219,30. 253,25. 281,51.
Schultze (Georg.) 176,11.
Schulz (H.) 56,48.
— (Jar.) 192,12.
— (K.) 85,42.
— (Otto) 130,39. 184,37. 197,43.
Schulze (C. P.) 64,13.
— (E. R.) 58,49.
— (Victor) 91,26.
— (W.) 50,51. 178,52.
Schumacher (C.) 24,32. 100,37.
Schunck 97,15.
Schütte (Hermann) 254,29.
Schvarcz (J.) 100,3.
Schwartz 97,25.
— (Ed.) 119,19. 253,18. 295,40.
— (Erdmann) 28,49. 140, 34. 172,53.
Schwarz (P.) 53,53. 175,33.
— (Wilhelm) 26,47. 148,16.
Schwarzlose (Karl) 91,30.
Schweizer-Sidler (H.) 9, 24. 178,14. 184,50. 198, 27. 207,10. 298,35.
Schwenkenbecher 56,31. 74,12.
Schwierczina (Theod.) 84, 48.
Sedlmayer (H. Lt.) 52,17. 53,45.
Seeliger 72,17.
Seelisch (R.) 65,21.
Seemann (Otto) 134,43. 168,11.
Seger (Johs.) 23,3. 118,53. 127,18. 147,37. 176,29.
Seidel (Eberh.) 88,24.
Seignobos (Ch.) 86,48.
Seiler (Otto) 174,31.
Seiling (H.) 50,48.
Seipt (Osc.) 88,30. 97,24. 132,46. 140,31. 169,30.
Senger 316,2.
Sepp (P. B.) 15,22. 133,11. 179,19.
Seyffert (M.) 66,27.
— (M. A.) 66,28.
— (W. M.) 133,51.52. 187,23.43. 198,36.
Seymour (Thomas D.) 149, 12.
Shilleto 279,50. 286.40.
Shindler (R.) 69,19.
Shute (R.) 254,27.
Sickel (Th. E. von) 10,15. 242,29. 335,26.
Siebeck (H.) 138,8. 176,23. 254,26. 280,26.
Siebelis (J.) 52,39. 53,44. 142,26. 203,22.
Siebert (Otto) 177,17.
Siedler (H.) 20,52.
Siegel (E.), 61,51.
Sigismund (F.) 187,41.
Simmons (Ch.) 52,43.
Simon 98,8.
— (J.-Alph.) 64,15. 96,35. 132,19. 172,51.
— (H.-O.) 151,33.
Simoncini 99,15.
Simonsen (D.) 221,17.
Singer (J.) 140,29.
Siret (Henri) 146,14. 221, 26.
— (Louis) 146,14. 221,26.
Sittl (K.) 137,30.
Sitzler (Johann) 15,3. 71, 46. 72,14. 122,35, 128,38. 133,53. 140,13. 168,2.
Skoda (Anton.) 199,38.
Smith 279,53.
— (A. H.) 26,12. 279,32.
— (C. E.) 98,18.
— (Ch. Forster) 140,15.
— (V. A.) 220,13.
Smrcka (F.) 203,47.
Smyth (H. W.) 132,27. 291,22.
Snell (F. J.) 135,51.
Sokolowski (B. von) 138,6.
Solbisky 49,28.
Soltau (Fr.) 51,26.
— (Wilhelm) 31,49. 32,25. 130,8. 150,12. 171,16.
Sommerbrodt (Jul.) 18,28. 22,21. 172,4. 180,2. 187, 49. 336,52.
Sondermühlen (M. v.) 57, 30. 125,36. 144,43.
Sonnenschein (E. A.) 144, 4. 283,44. 285,20. 303, 13.
Sonntag (M.) 60,6.
Sonny (Adolf) 88,45. 139, 14.
Sophocles (E. A.) 24,30. 121,36.
Sorn (J.) 15,20. 168,5. 203, 37.
Soteriadès (Georgios) 257, 51.
Sontzo 245,5.
Spandl (J.) 178,20.
Spengel (A.) 22,42. 131,4. 142,45. 200,12. 336,2.
Spenger (J.) 79,18.
Speyer (J. S.) 58,15. 61,19. 133.37.
Spindler (H.) 133,10. 175, 48.
Sprenger (Gust.) 119,45.
Stander (Joseph) 32,11.
Stange (Otto) 204,27.
Stangl (Th.) 55,2. 202,43.
Steigemann 97,22.
Stegmann (K.) 20,10. 185, 19.
Steiger (H.) 174,22. 203,3. 253,45.
Stein (H. K.) 101,31. 187, 19.
— (L.) 258,36. 280,22.
— M. Aurel) 115,51.
Steinberger (Alphons) 170, 45.
Steindorff (Georg.) 119,29.
Steiner (Joseph) 127,38. 186,30. 200,13. 258,29.
Steinmann (Vil.) 192,10.
Steinschneider 43,5.
Steinthal (H.) 116,44. 140,9.
Stemler (O.) 256,50.
Stephani (Emil.) 10,8.
Stern (E. v.) 23,48. 68,6. 9. 96,36.
Sternbach (Leo) 71,31.
Sternkopf (W.) 185,2.
Sterret (J. R. Sitlington) 18,31. 32. 116,45. 135,39. 142,34. 168,49. 300,2.
Stettiner 101,22.
Steup 95,17. 96,4.
Stevenson (Henri-M.) 254, 49.
— (Seth William) 279,31. 287,32. 298,45.
Stewart (Aubrey) 279,49. 286,44.
Stiebeling (K.) 50,39.
Stier (G.) 50,2. 24. 79,10. 185,30. 205,52.
Stiller (O.) 151,33.
Stocchi (Giuseppe) 89,27.
Stock 279,51.
Stoddard (S.) 297,4.
Stoffel 89,34.
Stokvis (A. M. H. J.) 118, 11.
Stoll (H. W.) 302,9.
Stolz (Friedr.) 14,44.

Digitized by Google

Stolzle (Remigius) 202,42.
Stourac (F.) 203,38.
Strack (H. L.) 64,41. 65,23.
Strange (Otto) 170,35.
Strauss (Frid.) 173,41.
Strecker-Pacha 66,4. 96,20.
Strehl (Willy) 89,17.
Streit (W.) 89,5.
Strenge (J.) 54,37. 48. 202, 38.
Strong (H. A.) 126,27. 294, 52.
Stuart-Glennie (John Stuart) 146,1.
Studemund (Wilhelm) 85, 15. 139,2. 7. 147,33. 148, 20. 298,9.
Stürenberg (H.) 134,39. 178,43.
Sturm (J.) 141,27. 172,27. 234,33.
Sturmhöfel (A.) 149,19.
Sulc (J.) 203,41.
Super 297,2.
Surber (Alfr.) 9,24. 178,14. 184,50. 198,28. 298,35.
Suster (G.) 179,26.
Svoronos 241,46.
Swete (Henri Barclay) 233, 9. 291,6.
Swiderski (Paul) 205,2.
Swoboda (Ant.) 30,23. 90, 30. 206,4. 258,37.
Sybel (Ludwig von) 18,23. 115,46. 123,6. 129,9. 136,19. 150,34. 191,49. 200,15. 253,49.
Synnerberg (G.) 179,28.
Szanto (Emil) 139,17.
Talbot 68,42.
Tamizey de Laroque (Ph.) 144,24.
Tannery (Paul) 42,40.41. 42,43.46. 43,2.4.5.6.12. 257,39.
Tartara (Alessandro) 335, 52.
Tatha (W. T.) 292,7.
Teetz (Ferd.) 78,52.
Teichmüller (Gustav) 63,19, 103,11.
Tentori (T.) 72,37.
Terbinoni 221,1.
Teuffel (W. S.) 29,11. 144, 29. 177,13.
Teutsch (Fried.) 151,10.
Theuner (Emil) 121,46. 148,9.
Thiaucourt (C.) 89,20.23. 294,32.
Thibaut (E.) 253,51.
Thiemann (C.) 67,32. 141,1. 202,3.
Thilo (G.) 59,26.52. 258,25. 25.
Thomas (Emile) 54,24. 138,
— (Paul) 131,34. 146,8. 176,45. 254,21.53.
Thommen (Rud.) 204,42.
Thrämer 116,50.
Thumb (Alb.) 118,14.
Thumser (V.) 29,42. 116, 30. 126,45.
Thurion 42,43.
Tiede (A.) 139,36.
Tiele (C. P.) 99,12. 141,12.
Timayenis 100,13.
Tischer (Gust.) 198,34.
Tisdall (Fitz Gerald) 223, 34.
Todt (B.) 167,49.
Tolkiehn (Joh.) 24,43. 52, 29. 144,32. 169,4. 299, 26.
Tolstoï 345,1.
Töpffer (Joh.) 32,7. 101,25. 119,30. 152,11.
Torp (A.) 28,38. 135,21.
Torr 100,37.
Toumasov 345,15.
Toutain 211,8.
Towle 224,48.
Traube (Ludw.) 24,1.
Traut (H.) 180,10.
Tredwell 280,4.
Trendelenburg (A.) 148,34. 131,15.
Treuber (Oscar) 99,35. 115, 35. 146,40.
Trieber 101,15.
Troost (Karl) 59,49. 125, 10. 130,48. 206,40. 280, 12.
Trubrig (J.) 200,53.
Truhlar (Anton) 199,39.
Tschiassny (M.) 150,35. 168,14. 200,26.
Tschiedel (Johan.) 131,30. 140,33.
Tschudi (H. v.) 146,32. 220,31. 221,22.
Tuchhändler 196,42.
Tücking (Karl) 74,32. 135, 13. 150,53. 206,4.
Tudemann 96,48.
Tümpel (Karl) 24,20. 116, 35.
Tunison (J. S.) 278,49. 298,14.
Türk (Mor.) 79,50.
Turner 279,10. 298,31.
Tüselmann (Otto) 78,19.
Tvaruzek (Ig.) 200,21.
Uhdolph (P.) 134,49.
Uhlig (Gust.) 140,46.
Ulrich (L.) 219,32.
Umlauft (F.) 199,26.
Underhill (G. T.) 301,34.
Unger (G. F.) 99,21. 101, 28. 129,20. 142,52.
Uppenkamp (A.) 174,25.
Urba (C. F.) 78,13.
Urban (Emil) 77,48.
Urbini (Guilio) 336,50.
Urlichs (H. L.) 138,42.
Ursin 84,9.
Usener (H.) 50,44. 147,22. 264,41.
Ussing (J. L.) 86,34. 138, 38. 212,23.
Vahlen (Joh.) 79,9.29. 80, 5. 145,18. 179,39.
Vaihinger (H.) 170,22.
Valentin 79,14. 256,7.
Valmaggi (Luigi) 336,6.
Vauthier (M.) 151,6.
Veckenstedt (Edm.) 24,7. 115,41. 136,41. 203,1.
Veith (C. von) 255,41.
Veltmann (H.) 57,24. 90,17.
Vera y Chilier (J. Ant. de) 215,23.
Verdaro (Giuseppe) 144,37.
Verner (H.) 179,7. 186,33.
Verral (A. W.) 78,31. 285, 33.
Verres (P.) 132,48.
Verschoyle 276,13.
Viaud-Grandmarais 89,45.
Viereck (P.) 25,30.
Vigié (A.) 233,4.
Vigil (Ciriaco Miguel) 143, 7. 221,25.
Vince (C. A.) 143,4.
Vine (Francis T.) 89,31.
Viot 168,43.
Vogel (Fr.) 26,37. 83,9. 142, 6. 197,13.
Vögelin (S.) 144,39.
Vogrinz (Gott.) 130,7. 149, 45. 204,22. 299,12.
Voigt (M.) 19,34. 87,10.26. 200,49.
Völker (Erich) 148,31.
Volkmann (D.) 84,44.
Vollbrecht (F.) 65,14.23.
— (W.) 65,14.33.
Vollgraff (J. C.) 54,38. 118, 39.
Voltz (L.) 174,39.
Voss (Ed.) 120,23.
— (J. H.) 59,45.
— (P.) 137,27.
— (V.) 48,45.
Vries (Scato Gocko de), 255,31.
Vsetečka (Jacob) 192,35.
Vuillaume 83,26.
Vyhnis (Vinc.) 199,44.
Vysoký (H.) 192,42.
Waas (H.) 69,17.
Waddington (Charles), 151, 17.
Wagener (Carl) 9,26. 14, 45. 145,1. 171,12. 185, 52. 270,12. 295,4.
— (E. A.) 178,5.
Wageningen (J. v.) 60,25. 150,15.
Wagner (J.) 63,39. 198,51.
Waldaestel (Otto) 10,5.
Waldstein (C.) 224,19. 302, 32.
Wallichs 56,19.

Digitized by Google

Walter (Fried.) 57,47. 73, 46.
Walther (H.) 19,18. 21,40. 122,12. 143,37. 169,1. 174,2. 204,47.
Waltz 77,32.
Wang (J.) 60,20.
Wania (Franz) 133,20.
Warren (T. H.) 276,4. 286, 11. 300,23.
Warschauer (Herm.) 198, 32.
Wartenberg (W.) 22,1. 52, 23. 185,1.
Washietl (Andr.) 174,12.
Way (S.) 286,17.
Weber (C.) 80,7.
— (E.) 177,43.
— (Fr.) 172,25. 199,31.
— (L.) 97,14. 291,42.
— (Ph.) 63,38. 235,2.
Weck (F.) 205,52.
Wecklein (N.) 18,20. 22,9. 23,1. 29,26. 117,24. 138, 10. 145,16. 146,51. 191, 46. 203,19. 301,30.
Wegener (Ph.) 177,7.
Wehner (C.) 86,14.
Wehrmann (P.) 91,53.
— (Th.) 122,27. 148,2.
Weidner (A.) 20,15. 30,1. 132,13. 180,13. 203,23. 258,51. 301,38.
Weil (Henri) 297,1.
Weinzteiner (Aldob.) 200, 24.
Weise (Richard) 172,42.
Weiske 168,47.
Weissenborn (Edm.) 66,24. 131,52. 133,30.
Weissenfels (G.) 78,26.
Weisshäupl (Rudolph), 147, 30.
Wellmann (Ed.) 132,53. 148,23.
Welzhofer (Heinr.) 119,31.
Wendorff (Franz) 117,50. 123,26. 171,2. 254,22.31. 302,13.
Wendt 19,30. 177,40. 185, 10. 203,14.
Weninger (A.) 21,39.
Wensch (W.) 22,32.
Wernicke 98,35.
Wessely (K.) 200,27.
West (Andrew F.) 143,14. 299,6.
Westphal (F.), 64,5.
— (R.) 136,9. 139,51.
Wetzel (M.) 140,27. 172, 30. 187,5.
Wezel (Ernst), 130,40. 184,38. 197,44.
Wharton (E. R.) 296,5.
Wheeler (B. J.) 24,5. 137, 25.
Whibley 277,13. 302,2.
White (H. J.) 31,25, 233,38.
Wide (Sam.) 28,11. 115, 43. 169,40. 255,25.
Widmann (Simon) 178,36. 187,52. 202,49.
Wied (Carl) 136,25.
Wiedemann (A.) 20,23. 99,9.
Wiegand (Wilh.) 91,9. 102,5. 291,35.
Wieseler (Fried.) 120,6. 176,19. 221,20.
— (Joh.) 58,4. 74,8.
Wiggert (F.) 185,40.
Wilamowitz Möllendorf (U. von) 68,34. 70,29. 80,53. 100,15. 101,33.
Wildt (F.) 66,10.
Wilisch 100,29. 171,8.
Wilkens (Herm.) 89,43.
Wilkins (Aug. S.) 77,22. 142,10. 274,37. 300,27.
Williams (S. W.) 221,24.
Winans (S. R.) 66,32. 69,12.
Winckler (Hugo) 258,33.
Windel (J.) 130,52.
Windelband (W.) 21,18. 140,24. 224,2. 192,31.
Winiker 101,32.
Winkler 102,34.
— (Aug.) 24,34. 125,14. 138,28.
— (Heinr.) 120,6. 204,41. 255,33.
— (K.) 207,19.
Winnefeld (Hermann) 138, 30. 180,26. 220,30.
Winther (G. H.) 53,32.
Wintzell (Can.) 30,21.
Wirth (Albrecht) 177,5. 207,5.
— (J.) 207,49.
Wirtzfeld (Adolf) 9,44. 142,8.
Wirz (Hans) 145,20.
Wissmann (F. O.) 67,48 132,21. 168,51.
Wissowa 15,13.
Witrzens (J.) 204,9.
Wittich (Wilhelm) 142,42. 146,21. 171,9.
Witz (H.) 133,32.
Wlassak (Moriz) 26,45. 32, 30. 85,43. 150,18.
Wohlrab (M.) 19,24.
Wohlwill (Emil) 150,47.
Woisin (Johannes) 125,31.
Wolff (Ed.) 55,36. 75,14. 123,16. 143,39. 204,35.
— (Georg) 121,32.
Wölfflin 10,13. 29,25.
Wollner (D.) 57,42. 73, 36.
Woods (F. H.) 256,46.
Wordsworth (John) 31,24. 233,37.
Wörmann (F.) 65,38.
Wotke (Karl) 129,38. 169, 53. 176,42. 184,27. 258, 7. 300,48.
Wright (J.) 302,15.
Wrobel (Joh.) 179,30.
— (Valent.) 171,42. 205, 4.
Wulff (A.) 70,3. 96,41.
— (Jos.) 175,53. 184,31.
Wunder (E.) 203,17.
Wunderer (C.) 15,17. 204, 38.
Wulsch (G.) 9,51.
Wutk (Bernhard) 56,32. 74,13.
Xantopoulos (K. S.) 119,20. 169,43.
Young (George) 294,19.
Zacher (Konrad) 119,39. 142,36. 175,3. 335,48.
Zahn 83,18.33. 84,24.
Zander (C. M.) 23,46. 116, 28. 123,11. 139,42.
Zavadlal (M.) 197,4.
Zdařil (Fr.) 192,37.
Zelenka (J.) 203,44.
Zeller (Ed.) 116,43.
Zeumer (Karl) 175,29.
Zeuthen (H. G.) 42,46.48. 199,27.
Ziegeler (Ernst) 132,14.
Ziegler (Christoph) 104,42.
Ziehen (J.) 88,37.
Ziemer (Herm.) 206,18.
Zikidis (G. D.) 117,10.
Zimmer (Fried.) 254,14.
Zimmerer (Heinr. W. B.) 24,52. 173,4.
Zimmermann (A.) 139,12.
— (Max) 15,10. 207,12. 282,50.
Zimpel (H.) 133,29. 149,36. 174,53. 200,40.
Zingerle (A.) 26,28. 53,6.
Ziwska (C.) 177,52.
Znamirowski (Fr.) 204,52.
Zocco-Rosa (A.) 87,22.
Zöller (Max) 87,8. 219,32.
Zurborg (H.) 67,21.

FIN DE LA TABLE DE LA REVUE DES REVUES.

Digitized by Google

ERRATA

Revue des Revues.

Page	9,	ligne	21,	*au lieu de :*	TARNÍK,	*lire :* JARNÍK.
—	9,	—	22,	*après : vollständiger*,		*ajouter : Index.*
—	9,	—	47,	*au lieu de :*	DRAGER,	*lire :* DRAEGER.
—	15,	—	6,	—	annoneé,	— annoncé.
—	15,	—	32,	—	**Beiblaeter,**	— **Beiblaetter.**
—	15,	—	32,	—	*Auschauung,*	— *Anschauung.*
—	84,	—	4,	—	GEMOL,	— GEMOLL.
—	103,	—	50,	—	*Goliade,*	— *Poliade.*
—	105,	—	37,	—	Gumnasien,	— Gymnasien.
—	116,	—	18,	—	LOGNON,	— LONGNON.
—	133,	—	5,	—	ROOST,	— ROST.
—	145,	—	18,	—	WAHLEN,	— VAHLEN.
—	160,	—	41,	—	Diodème,	— Diomède.
—	207,	—	38,	—	αὔλης,	— αὐλῆς.
—	208,	—	1,	—	Zichen,	— Ziehen.
—	208,	—	2 et 25,	—	Hillrich,	— Hittrich.
—	208,	—	6,	—	Aristobailos,	— Aristoboulous.
—	208,	—	6,	—	Haussen,	— Hanssen.
—	208,	—	14,	—	Kohlback,	— Kohlbach.
—	208,	—	24,	—	IV [J. Vietóvisz],	— IV [J. Vietórisz].
—	208,	—	38,	—	des Mag.,	— Leo Mag.
—	208,	—	43,	—	confuse,	— consule
—	209,	—	11,	—	N,	— IV.
—	228,	—	33,	—	H. de Belfort,	— A. de Belfort.
—	231,	—	16,	—	Berthonnieu,	— Berthomieu.
—	235,	—	40,	—	Hauriet,	— Hanriot.
—	242,	—	33,	—	BARCLAY & HEAD,	— BARCLAY V. HEAD.
—	244,	—	38,	—	Cartaillac,	— Cartailhac.
—	329,	—	36.	—	Zerlertis,	— Zerlendis.

Digitized by Google

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

AUDOUIN (E.). — Le génitif de la peine en latin. 111
CHAMONARD (J.). — Cicéron, *ad fam.* VIII, 4, 2. 61
CHATELAIN (E.). — Le Reginensis 762 de Tite-Live. Note sur la transcription des manuscrits au IXe siècle 79
COLIN (Gabriel). — Théocrite, *Idylles*, XI, 41 150
DOSSON (S.). — *Que, ve, ne* après un *e* bref. 55
DUFOUR (Médéric). — De l'emploi des pronoms relatifs grecs dans les propositions interrogatives indirectes 57
HAVET (Louis). — Gannius ap. Fest., p. 369 24
— Ennius (examen de divers passages) . . . . . 25 et 174
— Les anapestes d'Ennius 37
— Cicéron, *ad fam.* VII, 4, 3 62
— Martial, II, 14, 12. 70
— Juvénal, VII, 100 78
— Luciliana. . . . . 86 et 129
JACOB (Alfred). — Plutarque, *Sulla*, 28, 1. 60
LEJAY (P.). — Marius Victor. L'éditeur Morel et le ms. latin 7558 de Paris 71
POLAK (H. J.). — C. G. Cobet (*article traduit par* Ed. TOURNIER et DERK HESSELING). 1
QUICHERAT (L.). — Les vers hypermètres de Virgile (*article posthume*). 51
REINACH (Th.). — Legatus pro prætore. 146
RIEMANN (O.). — Remarques sur diverses questions de syntaxe latine, IV et V. 63
— Cœlius chez Cicéron, *ad fam.* VIII, 9, 1. 85
RUELLE (Ch.-Em.). — Note sur un passage du néoplatonicien Hermias, relatif à la musique 123
— Correction proposée dans les *Oracula Chaldaica*, v. 140 126
— Notice des manuscrits de Damascius περὶ ἀρχῶν 135
THIAUCOURT (C.). — Hannibal en Italie 153
THOMAS (P.). — Sénèque, *De remediis fortuitorum*, 16, 8 173
WEIL (H.). — Deux allusions à des faits historiques dans les *Caractères* de Théophraste 106
— Deux passages de Thucydide 108
WÖLFFLIN (Ed.). — De Scipionum elogiis 113

Digitized by Google

Bibliographique

(Pour les titres des ouvrages, voir les pages indiquées.)

Hochard (P.) . . .	127	Schmitt (P.) . . .	183
Keller (O.)	180	Studemund (W.) .	126
Landgraf (G.) . .	178	Wendorff (F.) . .	126
Mayen (G.)	181	Woelfflin (Ed.) . .	178
Miodoński (Ad.) .	178		

Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Louis Duvau. Fascicules publiés en 1889 1-405

Rennes, imprimerie polyglotte Alph. Le Roy. *Le Gérant :* C. Klincksieck.

Digitized by Google

Digitized by Google

Bulletin bibliographique

(Pour les titres des ouvrages, voir les pages indiquées.)

Arbois (H. d') de Jubainville. . . 152
Dahl (B.). 126
Dottin (G.). . . . 152
Goodwin (W.) . . 182
Hochard (P.). . . 127
Keller (O.) 180
Landgraf (G.) . . 178
Mayen (G.). . . . 181
Miodoński (Ad.) . 178
Schmitt (P.) . . . 183
Studemund (W.). 126
Wendorff (F.) . . 126
Woelfflin (Ed.) . . 178

Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Louis Duvau. Fascicules publiés en 1889 1-405

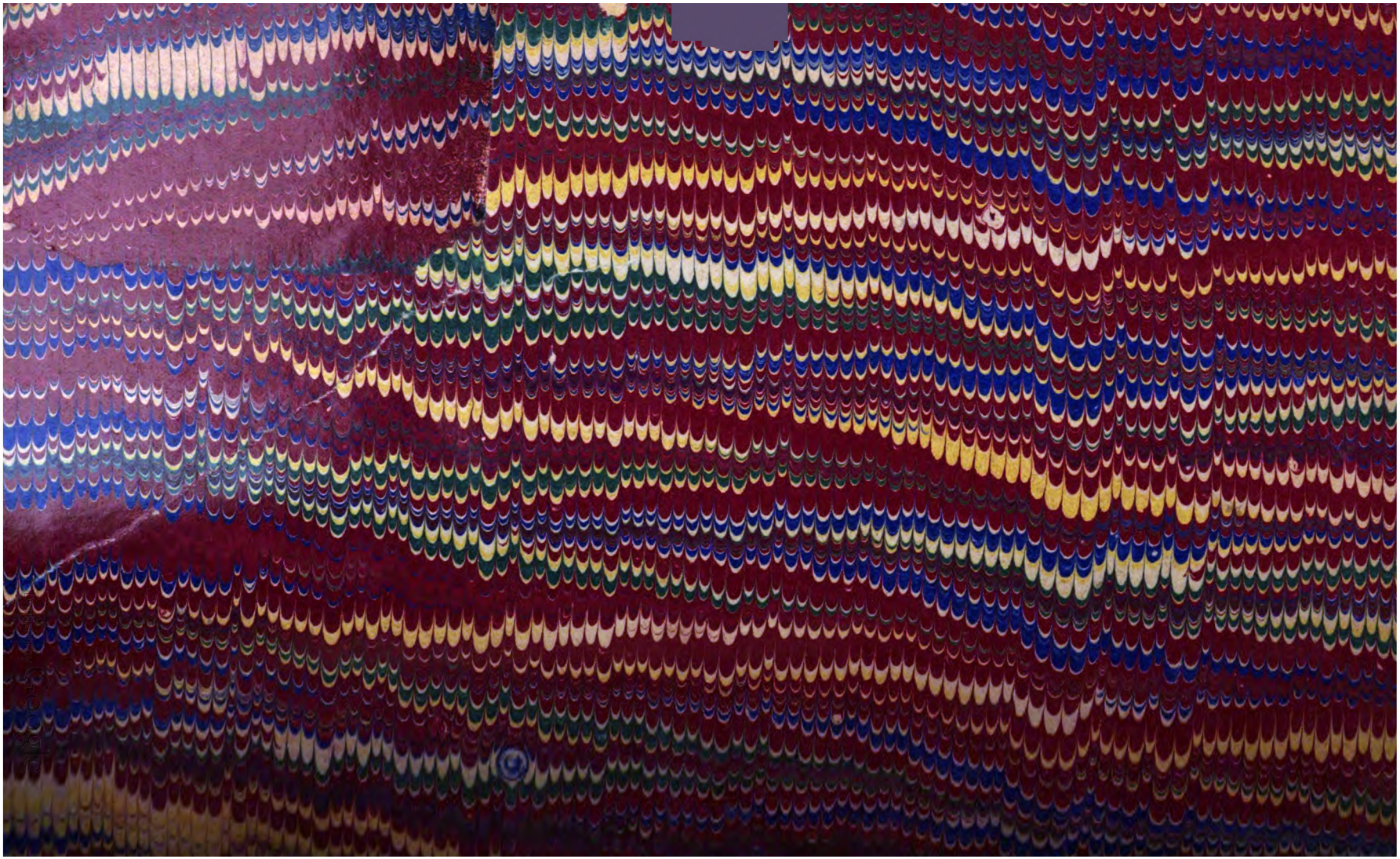
Rennes, imprimerie polyglotte Alph. Le Roy. *Le Gérant :* C. Klincksieck.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



G. E. STECHERT & CO. NEW YORK

470.5
R454

150571 n.s., t.14
Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. 1890.

NAME	DATE	NAME	DATE

DOES NO

Digitized by Google

Stanford University Libraries
3 6105 012 580 366

Digitized by Google